

PER. 120

Les
Annales
 du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE
 ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
 ET
 CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

63^e Année — N^o 1



JANVIER 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION :
 Au Mont Saint-Michel (Manche)
 Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. Téléph. 4
 Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS

FRANCE :
 Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
 de janvier.

ÉTRANGER :
 Un an : 7 francs.

Imp. M^r Simon, Rennes



05002000016536

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Charges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom, Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : coquille 1 fr. 25, 2 fr. 25, 4 fr. 25 et 5 fr. 25 l'unité franco. — Imitation *merces fines* : 5 fr. et 8 fr. 50 l'unité, franco. — Chaînes argent : Prix divers.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 50.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr. 75, 2 francs la douzaine franco. — Métal patine, artistiques : 1 franc, 2 francs, 3 fr., 5 francs, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 3 fr. 50, 4 fr. 50, 6 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr. 50, 12 fr. 50, l'unité franco. Or : prix divers.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 5 fr. (5 cm.), 6 fr. (7 cm.), 17 francs (10 cm.). — Sur socle 10 fr. (5 cm.), 13 francs (7 cm.), 28 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées pu, sans socle : 40 francs (15 cm.), 115 et 120 fr. (25 cm.). — Sur socle : 70 et 75 francs (15 cm.), 130 et 140 fr. (25 cm.). — Le port du colis postal en plus. Les objets de piété sont toujours envoyés bêtis et indulg. ciés.

V. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Virage noir), 3 fr. la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre timbre de 1 fr.

V. — **Litanies de saint Michel** : 3 fr. le cent franco. — Consécration (nationale et personnelle) : 5 fr. le cent franco. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII, 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin). — Tract *Le Démon*, 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin). — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 50.

VI. — **Quis ut Deus**, Chant du pèlerin au Mont Saint-Michel. Partition chant et orgue : 6 fr. 50 franco. — *A saint Michel*, Cantique de G. Buxant, couronné au concours de composition de Tourcoing, 1919. Partition chant et orgue : 5 fr. 50 ; partie de chant seul : 1 fr. 25 franco. — *A saint Michel*, Cantate de Marcel Lamoignon, Partition, chant et orgue : 3 fr. 30 franco ; chant seul : 0 fr. 65 l'unité franco. — *La France à saint Michel*, par Tranchesi, paroles et musique, 3 fr. la douz. franco. — "Saint Michel, à votre puissance" et "O toi qui triomphas", deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 2 fr. le cent franco.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 25 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *Les Intentions générales et particulières du Saint-Père* (p. 2). — INTENTION MISSIONNAIRE : *Les Chrétiens obligés de vivre en pays musulman* (p. 3). — *Le Culte des Anges*, par J. D. (p. 4). — MEMENTO (p. 7). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Zélateurs* (p. 8) ; *Associés* (p. 8) ; *Consécrations* (p. 8). — *Abonnements* (p. 9). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES : *Ce qu'a pu voir mon âme* (p. 10). — ACTIONS DE GRACES (p. 15). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 16). — BIBLIOGRAPHIE.

LE Directeur de l'Archiconfrérie de saint Michel, du Pèlerinage et des Annales du Mont Saint-Michel prie les bienfaiteurs, zélateurs, associés, abonnés, correspondants de l'œuvre, de bien vouloir trouver ici l'expression de ses vœux les plus respectueux pour l'année 1937.

Daigne le très glorieux Archange Saint Michel intercéder pour nous tous auprès de Dieu et nous garder des embûches de Satan !





POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

Du 15 au 23 Janvier 1937

I

**Les Intentions générales et particulières de
Notre Saint-Père le Pape**

Pour qui réfléchit peu, plus on est haut placé, plus on récolte d'honneurs, et moins on porte de charges. Et pourtant ! Voyez au foyer : les petits n'ont d'autre souci que de se laisser vivre. Les grands frères et sœurs connaissent l'obligation de donner le bon exemple. Sur les parents tombe tout le poids du travail, des décisions, des soucis. La part d'honneurs humains qui leur en revient est petite en comparaison. L'aide providentielle de Celui qui accueille avec faveur leur confiante prière de chaque jour : « Donnez-nous notre pain », les soutient dans leur tâche, mais n'en ôte pas tout le fardeau.

S'il est un homme dont la famille est infiniment plus grande que les familles humaines, puisqu'elle occupe toute la surface du globe ; s'il est un homme chargé de responsabilités aussi lourdes qu'étendues ; s'il est un homme bien placé pour connaître les besoins de l'Eglise, des Etats et des âmes ; s'il est un homme destiné à souffrir de toutes les souffrances humaines, c'est bien le Souverain Pontife, Notre Saint Père le Pape.

Que les Nations jalouses et divisées par des intérêts contraires, courent à de ruineuses guerres : il le voit et il en souffre, Lui dont le message est de paix : « Aimez-vous les uns les autres ! » et dont les fils catholiques se trouvent dans les camps adverses.

Que l'Evangélisation de milliards de Païens soit ralentie par suite du manque de missionnaires, ou du peu de générosité des chrétiens de vieille souche : il le sait et il en souffre.

Que des points du dogme ou de la morale traditionnels dont il a la garde soient battus en brèche par des fauteurs de désordre, ou que l'impiété aille même jusqu'à essayer de tuer l'idée de Dieu dans les âmes : nul ne le sent plus douloureusement, ni n'en souffre plus que Lui.

Il souffre en son cœur de prêtre. Il souffre en son cœur de Père, pour Lui et pour tous ceux que ces multiples dangers risquent d'atteindre, de blesser, d'arrêter dans leur marche vers le Christ. Une inquiétude partagée est, dit-on, moins lourde à porter. Lui, cependant, ne peut divulguer toutes les siennes. Mais ce qu'il peut et ce qu'il fait, c'est provoquer les siens, tous les siens, à la prière pour « toutes ses intentions générales et particulières ».

N'êtes-vous pas, chers Associés de l'Archiconfrérie de Saint Michel, mieux placés que beaucoup d'autres pour deviner l'objet des préoccupations de notre Père commun ? Votre amour de l'Archange, protecteur de l'Eglise, fait de vous les adversaires de Satan. Ne serait-elle point la cause suprême des soucis de notre Chef, cette lutte incessante de la Cité du Mal contre la Cité du Bien ?

L'un des buts de votre inscription dans l'Archiconfrérie fut la dévotion au Pape, la prière pour le Pape. Faites donc bien, à ses intentions, votre neuvaine du 15 au 23 janvier. Vous témoignerez ainsi votre amour à votre céleste protecteur Saint Michel. L. B.

II

Les Chrétiens obligés de vivre en pays Musulman

Quel cours de géographie nous est offert par ces intentions missionnaires bénies par le Souverain Pontife ! L'hérésie de Mahomet a fait tache d'huile dans

les siècles passés. Des rives de l'Atlantique, elle s'est étendue jusqu'aux Iles Philippines, et des bords du Danube jusqu'à Zanzibar. On la trouve implantée au Maroc, au Soudan, en Algérie, en Egypte, en Thrace, en Albanie, en Syrie, en Turquie, en Perse, en certaines contrées de l'Inde, à Sumatra, à Java. N'en trouve-t-on pas même des adeptes jusqu'en Chine et au Cap de Bonne-Espérance. L'Angleterre, l'Italie, la France, la Hollande, du point de vue colonial, sont de fortes puissances musulmanes.

Sans doute, l'histoire nous enseigne que les conquêtes des disciples de Mahomet se sont étendues surtout en pays païen. Elles ne se firent au détriment des Chrétiens que là où des dissensions, des schismes et des hérésies avaient désagrégé l'unité de la foi et des cœurs.

Puissent les Chrétiens, obligés de vivre épars sur les terres devenues musulmanes, se défendre par leur cohésion, même s'ils appartiennent à des rites différents ! Les croisades armées brisèrent autrefois l'élan de l'Islam. Que la croisade pacifique mais fervente de la prière sous l'étendard de Saint Michel aide nos frères de là-bas non seulement à obtenir le même résultat, mais à gagner au Christ quelques disciples d'Allah, par l'exemple de leur vie, et surtout celui de leur charité fraternelle !

L. B.

Le Culte des Anges

JE m'accuse d'avoir omis le culte et même l'existence des Anges. Je ne nie pas. Ce serait une attitude. J'oublie. C'est un effacement.

J'avais invité à dîner, hier, un missionnaire à barbe pour le changer de ses bananes. Ne voilà-t-il pas qu'il se mit à me parler des Anges avec l'air le plus naturel du monde ? J'étais en train de déguster une aile de

poulet rôti ce qui me prédisposait médiocrement à la vision des ailes célestes.

Le Père crut devoir évoquer la puissance et les hauts faits de St Michel, sorte de généralissime abstrait qui aurait gagné contre le diable je ne sais quelle bataille de la Marne...

J'avais omis jusqu'alors de me renseigner sur cet illustre Archange, je savais seulement :

« Que le Couesnon par sa folie »

« Mit Saint Michel en Normandie ».

J'avais appris par les guides l'existence du Mont St-Michel qu'un écrivain célèbre, dont je ne sais plus le nom, a qualifié « la Merveille de l'Occident ».

Ma belle-mère m'a confié qu'on y vénère des reliques, insignes du grand serviteur de Dieu, mais je n'en suis pas extrêmement certain.

J'avais entendu raconter encore qu'une vieille Normande avait fait brûler devant son effigie deux cierges de quarante sous, l'un en l'honneur de l'Archange, l'autre en l'honneur du démon, sous prétexte « qu'on ne savait jamais à qui on avait affaire ». Mais c'est là, il me semble, un acte de dévotion exagérée.

J'avais complètement oublié que St Michel était apparu à Jeanne d'Arc et avait inspiré son génie patriotique et militaire.

J'ai donc omis de le prier tout spécialement pour mon pays.

Il y a bien sa statue dans mon église, mais j'ai remarqué qu'elle était toujours veuve de luminaire.

Il n'intéresse pas suffisamment le commun des fidèles malgré sa puissante intervention dans l'histoire de France. Il est vrai que les petites et vilaines histoires du temps présent suffisent à nous faire oublier le passé.

Nous aurons, paraît-il, un terrible besoin de sa protection à l'heure du Jugement redoutable, mais c'est là une éventualité lointaine qui ne trouble pas beaucoup nos digestions et qui n'intéresse pas autrement notre sens des affaires.

St Michel a donc été pour moi jusqu'ici une sorte d'image pâlie dans un vieux missel, au rancart.

Quant aux autres Anges et notamment aux Anges Gardiens, je ne m'étais jamais douté de leur présence et de leur action.

J'ai bien déclaré à propos d'un enfant mort sans baptême que c'était « un petit ange au ciel », mais ce n'est là qu'une brève oraison funèbre, empruntée au répertoire des lieux-communs, qui ne tire pas à conséquence et que l'on sort, histoire de dire quelque chose.

Il m'est bien arrivé d'appeler ma femme « mon Ange », mais c'était au temps préhistorique où elle n'était que ma future.

J'ai affirmé également que ma fille était « belle comme un Ange », mais c'était devant un jeune homme renté à qui j'aurais été heureux de liquider mon héritière.

J'ai répété également en maintes circonstances le mot de Pascal inventeur de la brouette : « Qui veut faire l'Ange fait la bête ». C'était afin de déconsidérer les sentiments héroïques et les vertus qui cessent d'être bourgeoises.

Je ne me suis jamais douté qu'un pur esprit était affecté à mon service.

Quand j'ai été préservé d'un accident ou d'un malheur j'ai attribué cette protection à la chance ou à la veine.

Quant aux bonnes inspirations que, paraît-il, m'aurait soufflées mon Ange, je ne les ai guère suivies que dans la mesure où elles étaient pratiques.

Ces appels à une vie plus haute m'ont toujours fait l'impression d'un romantisme malsain.

Je n'ai jamais supposé que mon Ange gardien était mon meilleur ami, qu'il s'ingéniait à créer autour de moi des affections et des ambiances pour enrichir et sauver mon âme.

Je n'ai jamais pensé qu'il était pour moi comme un royal serviteur qui me précède et me guide dans tous mes chemins, qu'il en écarte la pierre d'achoppement et qu'il me couvre de ses ailes.

Tout cela me semble un peu une poésie pour enfants de chœur, quand les enfants de chœur ne sont pas des polissons.

Je crains bien que cet oubli et ce discrédit des Anges ne me soient communs avec un certain nombre d'esprits attachés aux solides réalités et qui, malgré leur titre de catholiques, se désintéressent visiblement de l'Invisible.

Les histoires et les habitants de l'autre monde nous tarabustent moins, hélas ! que la dévaluation du franc !

J. D.

Cahiers catholiques,
6, rue Coëtlogon, Paris 6^e.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Janvier, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 2 Janvier, messe pour les zélateurs et bien-faiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 12, 19, 26, 29 Janvier; 2, 9, 16, 23, 27 Février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JANVIER : 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours

suivants. Même indulgence pour tout autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix. Récitation quotidienne du chapelet de Saint Michel. — 3° Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE FÉVRIER DU 15 AU 23. — *Intention principale : L'Esprit chrétien dans le gouvernement des peuples. — Intention missionnaire : La jeunesse de l'Inde et de Ceylan.*

La Vie de l'OEuvre

PROTECTEURS. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des OEuvres du Mont Saint-Michel (100 francs versés en une seule fois) : Mme H. Smith; Mlle Marie Breton.

ZÉLATEURS. — Ont reçu le Diplôme : Mme veuve Victor Russel-Dubois (1^{er} décembre) ; Mme veuve Avoine-Aubin (8 décembre) ; Mme Dolorez, J. de Sarre (12 décembre).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 novembre au 15 décembre; 332 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 novembre au 15 décembre, 72 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Bernard et Christian Puget (*Dijon*); Marie Raphaële Simour (*Nanterre*); Gaston Faletti; Roland Lorenzi (*Toulon*); Jeanne Hessmann; Maria Déparis (*Orbey*); Jean Baffet (*Saumur*); Jean Gérard (*Paris*); Nicole et Michel Plateau (*Crézancy*); André Debaise (*Binche*); Charles Lamouche (*Orbey*); Fanny Aloméon; Marguerite, Elisabeth et Zéline Bulin; Pierre Contois; Isabelle Daroy; Albertine; Iris et Lucia Glénac; André, Maurice et Adrien Marcel; Rosa Ramsa; Augustina Lartin; Stella Gufflet (*Saint-Gilles-les-Hauts de la Réunion*); Daniel Lange ; André Hodecent ; Marie Magnin ; Jean et André Cagnet

(*Soligny-la-Trappe*); André, Jean, Jacques, Pierre; Michel et Bernard Ployer; Jeannine Renouf (*Bayeux*); André Liot (*Tourlaville*); Pierre Rouxel (*Cherbourg*); Léonard Forge; Michel et Joël Rocher ; Ginette et Pierre Morillon; Emile Quinette; Bernard, Jacqueline et Mireille Rotier; Michel Ribaut; Gustave Foucault (*Le Mans*); Aimée et Michel Guerre (*Lyon*); Jeanne Deloutes (*Paris*); Jeanne; Françoise et Médéric Demare (*Angers*); Lucien Châtel (*Modane*); Bernard Riette; Jean Frécharde; Jean Deschamps; Paulette Husson (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Joseph et Jacques Toussaint; Jean et Ludivine Degrelle; Colette Maufroid (*Sans Coteries*); Claudine et Réginald Grégoire (*Jette*) ; Jean Finelli (*Alès*).

En outre, 176 grandes personnes se sont également consacrées, ainsi que les élèves de l'école libre de Saint-Pierre-la-Cour.

ABONNEMENTS

Merci à ceux-là — ils sont nombreux — qui ont lu et compris l'avis inséré dans notre numéro de Décembre. Leur confiance et leur dévouement nous touchent profondément.

Aux autres, nous redisons :

Renouvelez sans tarder votre abonnement pour 1937. Il est à échéance du 1^{er} janvier.

Et sachez bien que si le prix de cinq francs est maintenu, en principe, il ne représente qu'à grand-peine la moitié des frais d'impression et de postage.

Évitez, autant que possible, les règlements en timbres-poste. Utilisez de préférence notre chèque postal : Rennes 4-42. Ayez soin de rappeler le numéro exact de votre abonnement.

Trouvez-nous de nouveaux abonnés.



Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

CE QU'A PU VOIR MON ÂME...

I

Vous connaissez tous, chers lecteurs, tout au moins par les gravures et les photos, le célèbre rocher coiffé d'une des plus belles Abbayes Bénédictines.

Vous connaissez tous, chers lecteurs, tout au moins par les gravures et les photos, le célèbre rocher coiffé d'une des plus belles Abbayes Bénédictines.

Le lieu est propice à la méditation. Il s'exhale des pierres un parfum de piété, de calme, de paix qui transporte le penseur dans un monde presque irréel.

La voix du vent qui chante dans les ramures du boqueteau murmure aux oreilles des légendes tantôt délicieuses, tantôt sévères, et la pensée, dans un vertigineux envol, se transporte aux temps où l'estuaire, selon certains auteurs, était une forêt sauvage.

Mollement étendu sur un tapis de mousse, j'étais parti pour ce monde du rêve; mais de ce rêve conscient, dans lequel l'esprit vagabonde en mesure, si j'ose m'exprimer ainsi. La

Note. — Tous nos abonnés ne possèdent point les ouvrages remarquables publiés par Paul Gout, et depuis lui, sur le Mont Saint-Michel. Ils n'ont pas davantage sous la main les Chroniques des Vieux Moines du XVII^e siècle.

Pour répondre au désir de plusieurs, et des plus fidèles, nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles où nous essaierons de retracer les pages les plus caractéristiques de son histoire monacale, militaire et architecturale. Puisse notre effort faire mieux connaître et aimer d'abord ce pur joyau de notre patrimoine national, mais aussi ceux qui, l'ayant conçu, le réalisèrent et sanctifièrent à la gloire de Dieu et de messire Saint Michel.

masse majestueuse de la « Merveille », donnait à mes pensées, presque à mon insu, une orientation particulière.

Les noms de ces Moines, si grands dans leurs travaux, si purs dans leur foi immense, se présentaient à mon esprit. J'avais l'impression de les avoir tous connus..., tous fréquentés.

Oui, cher lecteur, si invraisemblable que puisse paraître cette affirmation, je leur ai parlé, j'ai suivi leurs travaux, compris leurs idées, admiré leurs ambitions. Je suis sûr que mon âme immortelle a, pour un instant, par la magie du lieu, miraculeusement retrouvé sa liberté première; elle a permis à mon cerveau cet aperçu sur ces temps d'épopée.

C'est cela que je veux essayer de conter; mais, il faut m'être indulgent — très indulgent — lecteur! Ce voyage sublime dans un passé magnifique a ébloui mes yeux. Des images se sont atténuées, quelques-unes effacées se distinguent assez mal, d'autres ont disparu. Je peindrai ce dont je me souviens, et, si parfois un flou fâcheux trouble le tableau, n'oubliez pas ce que je viens de dire.

.....

Desouz Avrenches vers Bretagne

Qui toz tens fut terre grifaïne.

Eirt la forest de Quokelunde

Don grant parole eirt par le Munde (1).

Ces vers malgré moi chantaient dans ma mémoire et les épais taillis de cette région sylvestre semblaient issir peu à peu des langues mobiles.

Quokelunde? Scissy? Qu'importe le nom? Forêt ou marécage? Que nous importe encore! Seule est restée vivante, seule est restée visible la partie du paysage pouvant intéresser les siècles à venir. Seule est restée accessible, palpable, réelle, la preuve de la foi de nos Pères, la preuve de la volonté divine ayant permis à l'homme de vaincre la nature. Cette masse de granit est un livre de foi.

Quel idéal autre que celui de Dieu aurait permis à l'homme

(1) *Le Roman du Mont Saint-Michel*, par Guillaume de Saint-Pair, vers 49-52.

de lutter aussi ardemment, de vaincre petit à petit les difficultés rencontrées à chaque instant — et qui bien souvent, aussitôt vaincues, surgissaient à nouveau.

LE LIEU

Deux rochers fort arides émergent du terrain. Voilà un fait certain, car, chers lecteurs, n'allez pas croire, comme je l'ai entendu affirmer par certains visiteurs, que le Mont Saint-Michel est un monolithe mis en place par la main d'œuvre humaine.

L'un des rocs, accroupi comme un fauve en alerte, fait penser à un sphynx attendant l'avenir et guettant le sommet de la pyramide voisine.

Un saint homme occupait le siège épiscopal d'Avranches. Il avait nom Aubert et était de noble famille. Sa piété, ses vertus, avaient forcé le démon à battre en retraite. Ce dernier, désolé de son impuissance, errait, songeur, dans la forêt, presque décidé à quitter à jamais ces lieux.

Une odeur suave, des sons mélodieux, le tirèrent brusquement de sa méditation. Interdit, il resta éperdu de crainte. Devant lui se tenait son ennemi éternel, le prince des Anges, Saint Michel en personne !

L'archange, cependant, souriait doucement... : « Ne crains rien, Maudit, je n'ai pas ici à te vaincre, puisque la sainteté de mon peuple a combattu pour moi. Comprends donc ce que ta révolte t'a fait perdre à jamais ! Beauté, Amour, Puissance sont de vains mots pour toi. »

Surpris et satisfait de la clémence de l'archange, Satan se reprenait... :

— Non pas, Michael, non pas... Je suis encore puissant, je peux te le prouver.

— Oui, peut-être pour le mal, quand je ne suis pas là...

— Je puis, devant toi, faire quelque chose de bien... et même... tiens... une gageure ? Tu vois ces deux monticules, l'un s'appelle Tombelaine, l'autre le Mont Tombe. Choisis un de ces monts et que chacun de nous construise sur le sien un édifice... à la gloire du Seigneur...

— Soit, acquiesça l'Archange. Je choisis Tombelaine. Demain ce sera fait », et d'un coup d'aile puissant, Michel remonta aux cieux pour la « laus perennis ».

Satan fit alors appel à tous ses démons. Dans la nuit sombre un mystérieux travail s'exécute. Des ombres fantastiques s'agitent dans des lueurs singulières, des reflets infernaux rougeoient dans les nuages et le rocher se coiffe d'un étrange édifice, sombre, sévère.

Le travail s'achève et, là-bas, sous Avranches, une barre rose annonce l'aurore.

Transporté dans l'extase divine, Michel a oublié; les premiers jeux du soleil réveillent sa mémoire. D'un coup d'aile rapide, il traverse les airs. Dans les nuages, en passant, il ramasse la grêle, les blancs fils de la Vierge s'enroulent sur ses bras, et ce sont pour lui matériaux à construire. La rosée du matin lui sert de ciment, congelée aussitôt par la fraîcheur de ce matin d'automne et en un clin d'œil, un temple de cristal s'élève sous les feux du soleil levant.

En face, un noir donjon domine la vallée, imposant et sinistre, et, cette fois encore, l'ange déchu subit la supériorité de l'esprit de lumière.

— J'ai perdu, j'en conviens et m'incline bien bas. Accorde cependant une dernière faveur. En souvenir de cette nuit de trêve, donne-moi ton château en échange du mien.

L'archange, souriant, accepte cet échange. Depuis lors, il habite dans le château de pierre; mais la joie de Satan fut de courte durée.

Le soleil, s'élevant, échauffe doucement l'air, les murs de glace fondent et s'écroulent, l'eau ruisselante gagne la vallée, foisonne et submerge les taillis environnants, isolant les rochers au péril des flots, mettant la demeure angélique au sein même de l'onde.

Depuis ce jour, le site fut chargé et depuis ce miracle les foules émerveillées affluèrent au Moustier, devenu pour toujours le temple du Seigneur.

Cette légende est belle, mais c'est une légende, et la réalité est peut-être plus belle encore :

« Un jour que le pontife Aubert se trouvait plongé dans le sommeil, il fut averti par une révélation céleste de construire sur le sommet du Mont Tombe un édifice en l'honneur de l'Archange, qui voulait que sa commémoration fut célébrée au péril de la mer avec une allégresse pareille à celle dont il était fêté au Mont-Gargan.

« Aubert ne crut pas d'abord à la vision. L'apôtre a dû : « Probate spiritus si ex Deo sint ». Dans une seconde manifestation l'archange lui renouvela ses ordres ; mais le pontife hésitait toujours. Enfin une troisième apparition lui commanda impérieusement de se rendre sur la montagne et d'y rester jusqu'à l'accomplissement de sa tâche. , (1).

Le célèbre chroniqueur Dom J. Huynes, traitant cette question de l'apparition s'exprime ainsi dans son Histoire Générale du Mont Saint-Michel au péril de la mer (I. p. 23-24) :

(A suivre).

(1) Mss 211 de la bibliothèque d'Avranches et Acta SS. ad XXIX Sept., p. 77, et Paul Féval « Les Merveilles du Mont Saint-Michel », p. 28-29. Edition Ollendorff, Paris 1903).



ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Calvados : -- En reconnaissance d'une grâce obtenue par Saint Michel prière de célébrer une messe. Mme L. R. — **Gironde** : Je vous adresse un anneau en or ciselé pour les vases sacrés, c'est en reconnaissance au Saint Archange pour faveurs obtenues par son intercession, J. P. — Pour célébration de messes d'actions de grâces ci-joint les honoraires, E. M. — **Isère** : En actions de grâces pour la réussite dans les examens, célébrez une messe, C.M. — **Loire** : J'avais promis une messe d'actions de grâces au St. Archange, pour qu'un danger de discussion qui menaçait un foyer n'ait pas lieu. merci ô bon saint Michel, A. C. — **Pyrénées-Orientales** : grâce à Saint Michel, mon fils qui était désespéré des médecins est guéri : je vous adresse les honoraires de 3 messes d'actions de grâces. — **Seine** : Veuillez recevoir ma modeste offrande pour une messe de remerciements. Après avoir fait une neuvaine d'exorcismes ; nous avons obtenu une grande faveur par Saint Michel. Mon mari a pu enfin rester dans son emploi et gagner notre pain quotidien. V. P. — Ayant fait 3 Neuvaines à Saint Michel pour qu'il m'inspire dans une affaire grave, et promettant de m'abonner aux *Annales* et me faire inscrire dans l'*Archiconfrérie*, j'ai été exaucée, je viens m'acquitter de ma promesse. M. G. — En remerciement à Saint Michel d'une grâce obtenue l'été dernier, je vous adresse les honoraires d'une messe. Faites également brûler un cierge le 16 Octobre jour anniversaire de son apparition à saint Aubert Ch. D. — **Seine-Inférieure** : En même temps que le montant de ma collecte pour les chères «Œuvres» de Saint Michel je vous adresse de la part de Mlle D. les honoraires d'une messe d'actions de grâces. Je ne manque jamais de prier chaque jour à vos intentions et à celles de vos collaborateurs, je vous demande en retour M. le Directeur de prier pour toutes les personnes figurant sur ma liste et aussi pour la zélatrice, L. A. — **Vienne** : Veuillez, s.v.p. célébrer une messe de reconnaissance à Saint Michel, M. B. — **Somme** : Prière d'allumer deux cierges pour remercier le Saint Archange de deux faveurs obtenues par son intercession, W. — **Canada** : En actions de grâces je vous adresse une offrande que je désirerais plus grande, c'est pour manifester ma reconnaissance à Saint Michel. X.



Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Le Mont Saint-Michel : Pierre Grondin, secrétaire de l'Archiconfrérie de Saint-Michel depuis trente-quatre ans.

Finistère. — LANDERNEAU : Mlle Honorine Mevel bien dévote à Saint Michel. — **Gard**. — NIMES : Mlle Amélie Roman. — **Hérault**. — MÈZE : M. Marius Gaibert. Mme Joséphine Laroze. Mme Marie Lagarde. — **Manche**. — SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET : M. l'abbé Lelandais, *chaplain épiscopal*. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE : Sœur Marie Gabriel, *religieuse chanoinesse de Saint Augustin*. — COUTANCES : Sœur Saint-Laurent-Justinien, *religieuse du Sacré Cœur*. — CHERBOURG : Mlle Adam. — REGNÉVILLE : Mlle Marie Mottin. — MARTINVAST : M. Eugène Renouf. — HUISNES : Mme Eugène Lochet. — VALOGNES : M. Guillaume Debrix. — GOUVILLE : Mme Vve Le Carpentier, née Clotilde Laisnez. — CERENCES : M. Prosper Gavalet. — AVRANCHES : Mme Joseph Tortais, *pieuse associée*. — **Pyénées-Orientales**. — PERPIGNAN : Rde Mère Angèle Marty, *Monastère Saint-Claire de la Passion*. — **Seine**. — PARIS : Mme Gustave Oudart, née Claire Pelletier bien dévote au Saint Archange. — **Seine-Inférieure**. — NEUFCHÂTEL-EN-BRAY : M. Eugène Genty. — DEUX-SÈVRES. — CHEF-BOUTONNE : M. Lucien Canténer, *pieux associé*. — **Irlande**. — DUBLIN : M. Patrick O'Hara ; M. William O'Hara. M. John Gibney. Mme Edith O'Hara. Mme Rosaline Whilan. Mme Ellen O'Hara. Mme Kate Farrell. Mme Alice Gibney. — **Canada**. — OTTAWA : M. l'abbé Joseph Pilon. Frère Joseph Lambert, *O. M. I.* Sœur Saint Ildefonse, *très dévote à Saint Michel*. Sœur Saint Alphonse. Sœur Sainte Berthe. Sœur Saint Nicolas. Sœur Marie de l'Assomption. Sœur Saïne Laure. Sœur Héliène de la Croix. Mme Béatrice Lelièvre.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.



IMPRIMERIE FRANCIS SIMON, RENNES.

BIBLIOGRAPHIE

Pirotta (P. Angelus O. P. S. Theol. Mag. Phil. Doct. ac. Prof.) — *Summa Philosophiae Aristotetico-Thomisticae*. Vol. II. Philosophia naturalis generalis et specialis. In-8, max 1936, pag. XXX-820. Lib. It. 35. Casa Editrice Marletti, Via Legnano, 23, Turin.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'applique à suivre de très près les paroles et les procédés de l'Ange de l'École. Il ne néglige pas cependant sur un certain nombre de questions les opinions des philosophes modernes.

Quatre parties dans ce solide ouvrage : 1° Philosophie Rationnelle ; 2° Philosophie Naturelle générale et spéciale ; 3° Philosophie Métaphysique ; 4° Philosophie Morale.

Tout cela forme un ensemble imposant et ne doit pas cependant rebuter les vrais amis de la philosophie traditionnelle. Tant et de si hautes questions ne pouvaient être contenues en de trop courtes pages. Il faut louer l'auteur de n'avoir pas voulu faire avant tout œuvre commerciale, mais sincèrement intellectuelle. Ceux qui voudront bien le suivre en retireront plaisir et profit intellectuel.

A l'École de Saint Jean Eudes : Au seuil de l'Éternité, par le R. P. LAJOIE. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, Editeur. 84 pages, 5 francs.

Gracieuse brochure qui est la première d'une série intitulée : *A l'École de Saint Jean Eudes*. C'est à ce saint que le R. P. Lajoie, un de ses fils, emprunte une série de considérations et d'exercices sur la nécessité de la préparation à la mort, la soumission et l'abandon à la divine volonté, la confession et la satisfaction, la communion et l'extrême-onction, le testament de Jésus et le nôtre, le dernier jour, l'agonie et la mort, le Jugement particulier, notre entrée dans le Ciel.

Une troublante figure : Calvin, par le Ch. MARCHAND. 62 pages 3 fr. 50. Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Vous trouverez dans cette plaquette réponse éclairée et compétente à ces quatre questions qui peuvent troubler certains esprits inquiets :

- 1° Que reste-t-il aujourd'hui de l'expérience calviniste ?
- 2° Quelle est la valeur des affirmations de Calvin ?
- 3° Que faut-il penser de ses prétentions ?
- 4° Quels moyens Calvin a-t-il employés pour propager sa doctrine ?

Statuettes de saint Michel (Métal)

ARGENTÉES, SANS SOCLE : 5 fr. (5 cm.) — 6 fr. (7 cm.) — 17 fr. (10 cm.).
ARGENTÉES, SUR SOCLE : 10 fr. (5 cm.) — 13 fr. (7 cm.) — 28 fr. (10 cm.).
ARTISTIQUES (Saint Michel à la lance) :
Argentées ou bronzées fin, sans socle : 40 fr. (15 cm.) — 115 et 120 fr. (25 cm.).
Argentées ou bronzées fin, sur socle : 70 et 75 fr. (15 cm.) — 130 et 140 fr. (25 cm.).
Le port du colis postal en plus.

Médailles de saint Michel

ALUMINIUM : 1 fr. 25 — 1 fr. 50 — 2 fr. la douzaine.
MÉTAL PATINÉ, ARTISTIQUES : 1 fr. — 2 fr. — 3 fr. — 5 fr. l'unité.
ARGENT PATINÉ, ARTISTIQUES : 3 fr. 50 — 4 fr. 50 — 6 fr. 50 — 8 fr. 50 — 10 fr. 50 — 12 fr. 50 l'unité.
OR ET TITRE « FIX », etc... : Prix divers, sur demande.

Chapelets de saint Michel

COCOTINE : 1 fr. 25 — 2 fr. — 3 fr. 50 — 4 fr. 25 l'unité.
IMITATION PIERRES FINES : 5 fr. — 8 fr. 50.
Chaîne argent : prix divers.
Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Choix considérable.

Imagerie

1. — **Chromo** (0,11 × 0,07). — L'Apparition de saint Michel à saint Aubert : 0 fr. 50.
2. — **Chromo** (0,11 × 0,07). — Notre-Dame du Mont-Tombe : 0 fr. 50.
3. — **Chromo** (0,11 × 0,06). — Saint Michel terrassant le Dragon. (tableau de Raphaël). Sur papier de luxe : 0 fr. 50.
4. — **Chromo** (0,11 × 0,06). — Saint Michel terrassant le Dragon (tableau de Raphaël) : 0 fr. 30.
5. — **Chromo** (0,09 1/2 × 0,05 1/2). — Saint Michel terrassant le Dragon (tableau de Raphaël) : 0 fr. 30.
6. — **Chromo** (0,11 × 0,07). — Saint Michel à l'Anée. Au verso : Prières prescrites par SS. Léon XIII ; ou : Promesses de saint Michel (chapelet) ; ou : Prière pour choisir saint Michel comme protecteur spécial : 0 fr. 25.
7. — **Chromo Signet** (0,10 × 0,04 1/2). — Saint Michel et le Mont Saint-Michel : « J'ai prié saint Michel de vous bénir ». Prière au verso : 0 fr. 20.
8. — **Photogravure noire** (0,11 × 0,06). — Saint Michel de Raphaël. Au verso : invocation des Fils de France ; ou : Prières à saint Michel Archange : 0 fr. 45.
9. — **Photogravure bistre**, Signet (0,10 × 0,04 1/2). — Saint Michel et le Mont Saint-Michel. « J'ai prié saint Michel de vous bénir » Prière au verso : 0 fr. 45.
10. — **Gravure extraite du Missel de Desclée** (0,11 × 0,07). — Saint Michel genre ancien. Avec texte au verso (Prière à saint Michel) : 0 fr. 45. Sans texte au verso : 0 fr. 40.
11. — **Photogravure bistre ou noire** (0,11 × 0,07). — Saint Michel de Fremiet : 0 fr. 30.
12. — **Grandes gravures en couleurs**. — Saint Michel terrassant le Dragon, 19 × 26 : 2 fr. 50. — 24 × 34 : 3 fr. 25 — 32 × 42 : 5 fr. 50. — 39 × 51 : 8 fr. 75. — 54 × 73 : 15 fr.

Tous ces prix s'entendent : l'unité et franco. Remises par quantités, suivant importance de la commande.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES.

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



63^e Année — N^o 2

FÉVRIER 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-43, Rennes.

ABONNEMENTS

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

Imp. Fr. Simon, Rennes.

AVIS DIVERS

- 1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, au Mont Saint-Michel et dans l'ordre de leur réception. Conformément au Droit canonique, nous déclarons que nous nous réservons de faire dire ailleurs les messes qu'il nous serait impossible de célébrer au Mont Saint-Michel. — Honoraire : 12 francs.
- 2° **Archiconfrérie de l'Archange Saint Michel.** — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant ses nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zéléteur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.
- 3° **Consécration des Petits Enfants.** — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer ses nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de 2, 3 ou 6 francs. — Un cierge brûlera devant la statue de saint Michel. Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.
- 4° **Neuvaines.** — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.
- 5° **Lampes.** — C'est une salutaire pratique d'entretenir une lampe devant la statue de saint Michel pendant neuf jours, un mois, un an. — Prix : 10 francs pour neuf jours.
- 6° **Cierges.** — On peut nous confier la mission d'allumer des cierges devant les statues de saint Michel ou de Notre-Dame. — Prix : 0 fr. 75 ; 1 fr. 50 ou 3 francs.
- 7° **Annales du Mont Saint-Michel.** — Revue mensuelle, organe du pèlerinage et de l'Archiconfrérie. — Prix de l'abonnement : 5 francs pour la France, 7 francs pour l'étranger ; 10 francs abonnement de soutien. — Abonnements collectifs. Dix personnes peuvent se cotiser à raison de 0 fr. 50 par an et faire circuler la Revue entre elles.
- 8° **Ex voto.** — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à **M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche)**. — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes. Téléphone, 5.

Contre deux timbres de cinquante centimes, nous envoyons la *Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres*, indispensable à quiconque s'intéresse au culte de l'Archange saint Michel.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Pour le retour des gouvernements à l'esprit chrétien* (p. 17). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La Jeunesse des Indes et de Ceylan* (p. 18). — MEMENTO (p. 20). — LA SAINT-MICHEL : *Usages et Coutumes en Pays anglo-saxon* (p. 21). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. 23) ; *Consécrations* (p. 23). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 25). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (*Suite*) (p. 26). — ACTIONS DE GRACES (p. 31). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 32). — BIBLIOGRAPHIE.

Pour notre Neuvaine Mensuelle

I

Pour le retour des gouvernements à l'esprit chrétien

UN savant catholique anglais a écrit, il y a une vingtaine d'années, un livre rempli de vues pénétrantes sur l'Eglise et le progrès du monde. Il fait remarquer qu'il est beaucoup plus difficile de ramener à l'Eglise ceux qui l'ont connue et qui l'ont abandonnée, que d'y amener ceux qui ne l'ont jamais connue. Il est plus facile, dit-il, de convertir des pré-chrétiens que des post-chrétiens.

Il suffit de regarder l'Europe actuelle pour se rendre compte que la plupart des gouvernements qui la composent appartiennent au premier groupe. Ces hommes sont des chrétiens qui ont renié l'Eglise et son enseignement.

Les uns sont violemment antireligieux et persécutent toutes les formes de religion, même la simple idée de Dieu ; d'autres s'attaquent spécialement à l'Eglise catholique parce qu'elle est la plus puissante et la plus solide ; d'autres s'abritent derrière une neutralité qui équivaut trop souvent à une négation. Tous combattent directement ou indirectement l'enseignement de l'Eglise et surtout ses lois morales.

Le Seigneur a dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». Les gouvernements ont adopté la première partie de cette sentence ; ils l'appliquent avec une vigueur souvent implacable. Mais ils oublient, ils laissent dans l'ombre, ils effaceraient s'ils le pouvaient, la deuxième partie de la sentence : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. »

Aussi leurs efforts pour gouverner les multitudes immenses en vertu de leur autorité purement humaine apparaissent de plus en plus impuissants. Ils parlent de paix, ils proclament leur volonté d'imposer la paix, et en réponse le spectre de guerres nouvelles grandit au ciel de l'Europe.

La seule source de la paix parmi les hommes est la charité chrétienne, et la charité chrétienne c'est l'amour de notre commun Dieu et Père qui est dans les cieux, et de tous nos frères dans le Christ.

Nous demanderons durant ce mois que la flamme de la charité divine éclaire et anime les gouvernements pour le salut du monde.

II

Pour la jeunesse des Indes et de Ceylan

Le mois dernier, nous étions invités à prier pour les chrétiens qui vivent en pays musulmans. Ce mois-ci, notre attention est attirée vers la jeunesse des Indes et

de la grande île de Ceylan. Ces jeunes gens, nous entendons ceux de 14 à 25 ans environ, sont ou bien païens ou bien musulmans ou bien en petit nombre chrétiens. Ces jeunes chrétiens, minime troupeau perdu dans la grande masse hostile, ont besoin du secours de leurs frères des autres pays pour résister aux influences de toutes sortes qui pèsent sur eux. Il faut d'abord les défendre contre les attirances du milieu dans lequel ils vivent, contre l'entraînement vers le retour au paganisme national, contre les licences morales, contre la tiédeur et le découragement qui envahissent souvent les isolés. Il faut aussi les aider à compléter leur formation chrétienne et à faire naître en eux le désir de l'apostolat, le désir de répandre autour d'eux la lumière chrétienne. C'est alors que germeront dans leurs rangs les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse.

On connaît les mouvements nationalistes qui fermentent dans ces pays. La haine des Européens, qui sont venus trop souvent en exploiters de pays conquis, menace d'englober les missionnaires catholiques. Il est donc urgent de constituer sur place un clergé indigène. Ce fut une des préoccupations dominantes du Souverain Pontife Pie XI : convertir les peuples par l'exemple et la prédication de leurs frères de race.

Nous obéirons donc à la pensée et au désir du Saint-Père en priant durant ce mois l'archange St-Michel de venir au secours du peuple de Dieu qui habite l'Inde aux richesses fabuleuses et les rivages enchanteurs de l'île de Ceylan.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Février, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 6 Février, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 27 Février; 2, 9, 16, 23, 29, 30 Mars.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour tout autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix Récitation quotidienne du chapelet de Saint-Michel.* — 3° *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MARS DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les persécutés pour le Christ.* — *Intention missionnaire : La conversion des Indiens d'Amérique.*

Ai-je payé mon abonnement aux Annales pour 1937 ?

Au lieu de me lamenter sans fin sur la misère des temps présents, me suis-je rappelé l'intervention merveilleuse de Saint Michel lorsqu'il y avait « grande pitié au pays » ?

Ai-je travaillé à faire connaître et aimer la prière nationale à Saint Michel pour la France ?



La Saint-Michel

Usages et Coutumes en Pays Anglo-Saxon

UN journal australien, *The Age, de Sydney*, a publié dans son numéro du 26 septembre 1936 un article dont nous donnons ci-dessous la traduction libre :

La fête de Saint Michel, le 29 septembre, est depuis des siècles le jour où l'on procède en Angleterre à l'élection des autorités civiles et municipales. A Londres, c'est en grande solennité que les sheriffs et aldermen (conseillers municipaux) prêtent serment, et que le Lord Maire, pour l'année suivante, est élu. Cet usage n'existe pas en Australie.

Saint Michel est mentionné plusieurs fois dans la Bible. Il y apparaît comme un guerrier, le chef des armées célestes, le vainqueur des esprits mauvais. Il faut avouer que les usages populaires associés à sa fête s'élèvent moins haut, et se consacrent plutôt autour d'un objet plus modeste : l'oie de la Saint-Michel. Il est si humain qu'un mets délectable serve pour ainsi dire de point de repère à la mémoire des foules. En Angleterre, il n'est presque aucun *home* où la table de famille ne s'orne de l'oie traditionnelle le 29 septembre.

Pour quelle raison ce succulent oiseau est-il associé à la fête de Saint Michel ? On raconte communément ceci : la reine Elizabeth d'Angleterre était à dîner et mangeait de l'oie au moment où lui fut annoncée la défaite de la grande Armada espagnole ; en souvenir de ce grand événement, la reine ordonna que chaque année à cette même date on lui servit des oies. Malheureusement, cette bonne histoire ne résiste pas à la vérification, car l'Armada fut détruite entre le 21 et le 25 juillet et il est difficile de croire que, même en ce temps-là, la nouvelle mit deux mois pour parvenir en Angleterre. En réalité, la coutume dont nous parlons doit être née d'un usage rural : les tenanciers agricoles avaient l'habitude d'offrir une oie à leurs propriétaires en payant leur terme. C'était peut-être une manière habile de s'attirer la bienveillance du seigneur quand la somme due n'était pas

versée à l'échéance. A ce moment de l'année, les oies sont nombreuses et tout à fait à point. Les propriétaires terriens en recevaient sans doute plus qu'ils n'en pouvaient consommer; il en offraient à leurs amis et ainsi l'oie devint le plat traditionnel du 29 septembre.

En deux régions au moins de l'Angleterre, il existe une foire aux oies. La plus importante se tient à Nottingham, le 2 octobre, et rassemble d'immenses troupes de ces volatiles qui sont amenés des marécages du Lincolnshire. Une des rues de la ville, et précisément du côté de Lincolnshire, s'appelle encore la *Porte de l'Oie*. A Great Crosby, qui se trouve à une douzaine de kilomètres de Liverpool, se tient aussi chaque année une foire aux oies. Elle a lieu après la récolte et elle constitue une sorte de fête de la moisson pour les fermiers de la région. Mais, chose curieuse, il est rare que l'on mange des oies à l'occasion de ces réjouissances.

Au temps jadis, quand la vie offrait plus de tranquillité et plus de loisirs, quand n'existaient ni cinéma, ni radio, ni matches de football, de cricket, de golf, ni autres tournois de ce genre, les gens étaient sans doute plus simples, et se contentaient de plus simples distractions. Dans les villages de l'ancien temps, le dancing ne s'ouvrait pas chaque samedi soir et les jeunes filles devaient chercher ailleurs leurs futurs époux. Ainsi, dans l'Ouest de l'Angleterre, existait la coutume suivante le jour de la Saint-Michel : les jeunes filles allaient cueillir le long des haies les pommes sauvages, puis dans un grenier elles formaient avec ces pommes les initiales des noms de leurs prétendants éventuels. Les initiales de l'année passée que l'on trouvait dans le meilleur état indiquaient le meilleur parti à choisir.

En ce même jour, les garçons s'amusaient d'une autre manière. Réunis dans un champ, ils choisissaient l'un d'entre eux comme guide puis partaient à sa suite à travers la campagne, sautant fossés, haies, marécages et broussailles. Toute personne rencontrée était saisie par les bras et envoyée ricocher comme une balle de l'un à l'autre des membres de la bande. Naturellement, les aubergistes devaient leur fournir bière et gâteaux, et le jeu devenait parfois brutal.

Le manoir de Roscarrack, en Cornwall, devait payer une taxe de 9 livres sterling sous le porche de l'église, le matin de la Saint-Michel, avant le lever du soleil. Dans le comté

d'Essex, une cérémonie religieuse avait lieu au moment du lever du soleil. En Gloucestershire, des touffes de lierre, des branches ou des bouquets de fleurs étaient accrochés à l'extérieur des maisons privées pour indiquer qu'on y servait à boire. Ces vieilles coutumes n'étaient pas spéciales à l'Angleterre, elles existaient aussi dans les îles de la côte ouest d'Ecosse et en Irlande. Dans ce dernier pays, l'usage voulait que dans le « gâteau de la Saint-Michel » on cachât une bague (comme la fève du gâteau des Rois); ce gâteau était partagé entre les personnes non mariées, et celui qui dans son morceau trouvait la bague était assuré de se marier dans l'année.

Ces antiques superstitions ne sont pas mortes, car beaucoup de gens de nos jours risquent leur avenir sur des pratiques beaucoup plus frivoles.

La Vie de l'OEuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 décembre 1936 au 15 janvier 1937 : 433 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 décembre 1936 au 15 janvier 1937, 123 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges.

Georgette et Lucienne Deneux (*Petit-Argueil*) ; Joséphine Brard (*Fougères*) ; Jean Lemarchand (*Tai-le-Bois*) ; Germaine Ferroli (*Lyon*) ; Jean Drouillot ; Paulette et Georges Vissac (*Aurillac*) ; Hélène d'Aigny (*Montmercy-la-Ville*) ; Daniel Hainsselin (*Maignelay*) ; Eliane Noirez et René Brandmayer (*Morville-sur-Nied*) ; Andrée, Michelle, Anne, Monique, Elisabeth Guillorit (*Nantes*) ; Joseph Guérin, Louise Briand, Christianne Renaud, Henri Delaroux, Yvette Rouault (*Nantes*) ; Etienne Daudin (*Paris*) ; Serge Douté (*Boissy-le-Sec*) ; Pierrette et Bernard Bois (*St-Sulpice de Favières*) ; Marie-Madeleine Baelde (*Eclou*) ; Antoine Bénard (*Ancretteville*) ; Alice Sauva-

geot (*Esnoms-au-Vol*); Eliane Laurain (*Sorcy*); Michel Cottard (*Euvreux*); Michelle Cottreau et Agnès Gronsin (*Beaulieu-sous-la-Roche*); Joseph Lerouxel (*Saint-Pierre-Eglise*); Michelle Lebouleur (*Bois-Colombes*); Marie-Lucienne Schieber (*Steige*); Paul et Georges Laiolo (*Nice*); Olivier de Menthon et Laure de Sainte-Seine (*Dijon*); Alice, John et Virginia Warwick; Xavier, Edwards et Ignacio Velasco (*Rome*); Marc, Christiane, Marie-Thérèse et Simone Archambault (*Chalons-sur-Marne*); Bernard Le Polle (*Liernais*); Bernadette Colliard (*Dijon*); André et Claude Debras; Colette Canonne (*Marnez*); Maurice et Michel Bedouet (*Sillé-le-Guillaume*); Suzanne Mary (*Perpignan*); Lily Agnew, Mary Agnew, Mary Boreland, Annie Carey, Mona Kennedy, Sheila McAllister, Rita Law, Teresa McKee, Kathleen McNally, Sheila McNeill, Lily Robinson, Joan Boyle, Veronica Byrne, Cassie Carey, Joan Delaney, Philomena Higgins, Marie McQuillan, Jenny Nelson, Imelda O'Loan, Eithne O'Loan, Sara Doherty (*Saint-Louis, Couvent, Ballymena, Ireland*); Jacques Dufresne; Roger Delahaye, Bernard Mahé; Thérèse Burnouf; Albert Delacour; Raymond Hélaine; Michel Leconte, Raymond Marie; Geneviève Marie; Agathe Saudroy; Marie-Madeleine Monroq; Michel Joret (*Quetteville*); Marie-Rose Gazengel (*Lingèvres*); Marie-Claire Delaunay (*Paris*); François Balard (*Hanoï*); Jean Battesti (*Nice*); Michel Réchaussat (*Montalivet*); Agnès Pagès (*Perpignan*); Renée Bayon; Louis Deschamps; Pierre Grenet; Bernard Goguyer-Desagnes; Paul Pezant; Gaëtan Bonnet (*Dunle-Polleteau*); Raymonde Roger (*Varneville-Bretteville*); Jacques Chéron (*Yvetot*); Léon Roger (*Neuville-Vire*); Abel et Michel Guiraud; Fernande Rouanet; Aline Boyer; Arlette Petit; Gilbert Cauquil; Marie-Thérèse Guilbert; Gervais et Denis Cauquil; Georgette Barthès (*Villelongue*); Marie-France Deville et Michel Deville (*Lyon*); Michel, Étienne, Jean-Marie, Claude et Geneviève Briois (*Noyelle-Vion*); Les enfants de l'école libre de filles de *Saint-Folquin*, Pas-de-Calais.

Pour notre sacristie. — Reçu linges et parure d'autel brodés en l'honneur de St Michel.

Pour notre bibliothèque. — Reçu plusieurs livres.

Merci.

Chronique du Mont Saint-Michel

Au moment où partait à l'imprimerie le numéro des Annales de Janvier, à la date du 17 Décembre dernier, le siège de l'Archiconfrérie connut le deuil, l'Ange du Seigneur ayant rappelé à Dieu, de façon presque subite, le fidèle secrétaire des œuvres de Saint-Michel que fut, pendant 34 ans, Monsieur Pierre Grandin. Quand la mort faucha sur le rocher, chose rare mais non inouïe, toutes les familles qui y résident le ressentent profondément. On le vit bien aux obsèques du cher défunt. Ce fut l'unanimité dans la prière, ainsi qu'il l'avait désirée. Pierre Grandin était conseiller municipal du Mont et secrétaire du Syndicat d'Initiative. Il avait surtout à remplir un rôle de grande confiance aux Annales. La façon consciencieuse dont il s'en acquitta toujours lui valut l'honneur de recevoir en 1923 la Médaille Bene-Merenti, puis de devenir, en 1934, membre de la Noble Association des Chevaliers Pontificaux. Daigne l'Archange « Peseur d'Ames », qu'il servit si longtemps, lui être miséricordieux. Daigne aussi saint Michel lui choisir, sans trop tarder, parmi les nombreux membres de l'Archiconfrérie un successeur prudent et discret qui, partageant notre vie à l'ombre de la Merveille, passera des jours paisibles loin de l'agitation des hommes.

..

Vous chercheriez vainement en Décembre au Mont l'agitation de l'été. Et pourtant, un organisme puissant, très 20^e siècle, n'a-t-il pas essayé de la créer, aussi édifiante que possible, il est vrai, à l'occasion des fêtes de Noël. L'Office de tourisme des Chemins de Fer de l'Etat entreprit donc dès Novembre une campagne de publicité moderne pour lancer l'idée d'une Messe de Minuit au Mont, avec illumination de l'abbaye et des remparts, suivie, bien entendu, d'un réveillon. La partie musicale serait assurée par l'orchestre d'instruments anciens dirigé par Henri Casadesus, et composé de quinton, viole d'amour, viole de gambe, basse de viole et clavecin. Un baryton digne de l'orchestre l'accompagnerait. Ainsi fut dit et fait pour la satisfaction artistique et, Dieu le veuille, pour l'édification de ceux qui ne craignirent d'affronter

ni la distance ni les brouillards en cette nuit de Noël 1936. On vint un peu de Rennes, davantage de Paris et des environs. Le nombre des places étant limité, force avait été d'agir en conséquence. Ont droit de le regretter ceux-là seuls qui ne sont plus tout à fait assez chrétiens pour goûter le charme d'une fête de Noël dans leur église paroissiale et qui sont cependant, pour cet anniversaire, à l'affût d'autre chose que d'un confortable réveillon.

— Et la digue ?

— Elle tient.

— Mais non, elle est coupée. Je vous l'affirme !

— Ah ! Et par qui ? Par les députés ou par la tempête ?

— Par les députés, par eux-mêmes, vous dis-je : Vous n'avez donc pas suivi le vote du budget ! C'est même, paraît-il, une opération qui va permettre de réduire le déficit des Finances.

— Bravo !... Mais alors pourquoi tout à l'heure ai-je vu, de mes yeux vu, deux sympathiques cantonniers qui entassaient sur le dos de la « *condamnée à mort* » des mètres cubes de gravier ? En vue de la coupure immédiate, ou peut-être... de son maintien renforcé ?

— L'avenir nous le dira !

Le 15 Janvier 1937.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(Suite)

CE QU'A PU VOIR MON AME...

RAPPORTANT le discours de l'Evêque à ses chanoines :

« Et ne me contentant pas (après le premier avertissement) de prier plus fervemment sur ce sujet, je commençay à jeusner et veiller plus que de coutume, et à sustenter les pauvres avec un soin très particulier, ainsy qu'avez pu voir des jours passés, espérant que par le moyen de leurs prières j'obtiendrais ce

Voir Annales de Janvier, pages 10 à 14.

dont mes péchez me rendoient indigne (un signe sensible de la volonté divine). Enfin hier, m'estant couché, j'eus beaucoup de peine à m'endormir, la pensée de ces visions précédentes me venant toujours en l'esprit ; néanmoins, à la parfin, la lassitude du corps assoupit tous mes sens.

« Etant ainsy endormy, voycy que je vis cet Archange qui me reprenoit... de mon incrédulité et me blasmant d'être trop tardif à croire, me donna un coup de doigt sur la teste, dont vous en voyez la marque. Alors, tout tremblant de peur, je lui demandai à quel endroit du Mont de Tombe il désirait qu'on lui érigeât cet oratoire. Il me dit qu'il voulait que ce fut au lieu où je trouverais un taureau lié qu'un larron a desrobé naguères et caché en ce mont, espiant l'occasion de le pouvoir mener au loim pour le vendre, et m'a engagé de le rendre à cely auquel il appartient. Quant à la grandeur de l'oratoire, il m'a dit que ce serait tout l'espace que je trouverais foulé des pieds du taureau. » (1).

L'évêque d'Avranches résolut alors de se rendre sur le Mont Tombe, et fut accompagné d'un grand nombre de ses vassaux.

Le sommet de ce monticule, encombré de ronces, était couronné d'énormes pierres s'opposant à la construction projetée. Le premier travail qui s'imposait était de détruire ces rocs gênants. Tous s'y employèrent avec ardeur, mais le granit restait inébranlable.

A son de trompe, l'évêque fit réclamer l'aide de tous ses vassaux. Une foule considérable accourut à cet appel; mais les efforts réunis échouèrent lamentablement.

Soit insuffisance des moyens, soit pour toute autre raison, les pierres récalcitrantes demeuraient indéracinables.

Cependant, un pauvre paysan d'Astériac, village voisin du lieu, étant occupé aux champs, n'avait pas été touché par l'appel de l'Evêque. Alors qu'il se reposait, appuyé sur sa bêche, une voix inconnue vint lui frapper les oreilles: « Au Mont Tombe, dans la forêt, ton seigneur aurait besoin de toi. Souviens-toi de sa bonté, de ses vertus, et accours avec les tiens pour lui prêter main-forte. »

Surpris et un peu inquiet à la pensée d'un danger menaçant son pasteur, le paysan rentra tout de suite en sa chaumière, et, à ses fils étonnés de le voir si tôt :

(1) Hist. Gen. du Mont St-Michel au péril de la Mer. I. p. 23-24.

Enfants, suivez-moi, notre Seigneur d'Avranches est sans doute en difficulté sur le Mont Tombe. Une voix m'en a averti. Ne perdons pas un instant. »

Incontinent, la petite troupe s'achemina à travers la forêt. Quand ils abordèrent le rocher, un murmure de surprise et de joie les accueillit. Ce renfort inattendu réveilla le courage et, de nouveau, l'assaut fut donné aux cailloux. Toujours en vain !

Aubert appela près de lui les nouveaux arrivés :

— Comment se fait-il que vous soyez venus si tardivement et que vous n'ayiez pas obéi à mon premier appel ?

— C'est que, Monseigneur, nous n'en avons rien oui.

— Et qui donc, après coup, a pu vous prévenir ?

Le paysan raconta ce que nous venons de relater.

— Tu as donc amené avec toi tous tes enfants.

— Oui... c'est-à-dire non..., Monseigneur, car le dernier, bien sûr, me pourrait nous être utile. Il est encore au berceau.

L'Evêque réfléchit un instant :

— Va le quérir sur l'heure...

Le bébé, déposé dans les bras du prélat, eut un sourire d'une douceur ineffable, et Aubert ayant fait toucher le pied gauche de l'enfant à la pierre récalcitrante, celle-ci bascula aussitôt, roulant au pied de la montagne où elle se trouve encore. C'est en effet sur cette assise rocheuse qu'est édifiée la chapelle Saint-Aubert au N.-O. du Mont.

Dom J. Huysnes, qui rapporte cette belle légende, a cette jolie conclusion :

« Dieu a élevé les choses infirmes et faibles de ce monde pour confondre les forts et les puissants. »

Les travaux se poursuivirent régulièrement et bientôt s'éleva, en l'honneur de l'Archange, un temple de forme circulaire, pouvant contenir environ une centaine de fidèles.

Le service divin fut assuré par un groupe de douze chanoines que le fondateur dota sur sa cassette personnelle.

Sur ce roc aride, l'eau était rare. Aubert, encore une fois, reçut l'inspiration céleste, et, sur les indications de l'Archange, une source fut trouvée au pied du rocher, source actuellement tarie, mais dont l'emplacement est toujours très visible.

Aubert, voulant donner à sa pieuse fondation une auréole plus belle, résolut de se procurer quelques reliques authen-

tiques. Une ambassade fut envoyée en Italie, à la basilique du Mont-Gargan, pour demander aux religieux un fragment de la table de marbre sur laquelle l'Archange s'était manifesté et une parcelle du vêtement écarlate abandonné par lui.

Admirablement reçus par leurs frères, les chanoines furent comblés et revinrent vers leur patrie.

Nous ne parlerons pas de leur retour. Ils furent considérablement retardés, car, sur leur passage de nombreux miracles se produisaient et les foules anxieuses et pleines de foi accouraient se mettre sous la protection du prince des Anges. Leur voyage dura, paraît-il, un an. A leur arrivée, une surprise les attendait.

Là où, à leur départ, il n'y avait que forêt et halliers, une vaste grève recouverte par la mer entourait le Mont couronné de son église.

Depuis longtemps, en effet, un affaissement géologique avait peu à peu amené le sol de la forêt à se trouver légèrement inférieur aux niveaux possibles de certaines grandes marées.

Une de ces marées, particulièrement haute, et, en outre, poussée par une violente bourrasque du N.-O., s'était produite au mois de Mars 709. La mer furieuse était montée à l'assaut de la forêt et cette dernière fut presque entièrement engloutie. Seuls les points culminants furent protégés. Le Mont Tombe et le rocher de Tombelaine restaient seuls à émerger des sables.

Arrêtés au village d'Astériac, en attendant le jusant, les porteurs de reliques écoutaient pleins d'admiration le récit de ces récentes merveilles et ne doutaient certes pas que ce fut la volonté de l'Archange de placer son sanctuaire au « péril de la mer ».

Une pauvre femme aveugle avait réussi à se faire porter dans l'ombre du reliquaire. A peine y eut-elle pénétré qu'elle tomba à genoux, criant : « Qu'il fait beau voir ! Qu'il fait beau voir ! », et qu'une fervente prière d'amour et de reconnaissance montait de son cœur vers le ciel.

C'est depuis ce temps que le village d'Astériac fut baptisé « Beauvoir » (1).

Dom Thomas Leroy semble affirmer que l'apparition eut lieu à l'époque où la mer avait déjà ravagé la forêt de Scissy.

(1) Petite agglomération située à 4 km. du Mont St-Michel.

Il indique bien que la mer a englouti peu à peu la forêt, mais ne précise aucune date. Cependant, la mission envoyée par Aubert au Mont-Gargan fut toute surprise à son retour, un an après, de trouver la mer là où, à son départ, il y avait une forêt. Ceci indiquerait bien que le phénomène a eu lieu en un laps de temps de moins d'un an, et que la marée de Mars 709, dont Le Roy ne parle pas, a pu achever la ruine de la région sylvestre.

Plus loin, Le Roy revient un peu sur son affirmation et déclare au sujet du retour des envoyés au Mont-Gargan qu'ils firent prévenir l'Evêque de leur arrivée, n'ayant pu passer à cause de la mer qui, pendant leur absence, avait détruit ce qui restait de forêt depuis Tombelaine jusqu'à Avranches.

L'arrivée des reliques au Mont Saint-Michel se place au 8 Mai de l'année 709.

L'Evêque Aubert rendit son âme à Dieu le 10 septembre 725.

Le Mont Saint-Michel avait déjà une renommée immense, de tous côtés les pèlerins affluaient. Les grands de la terre venaient se prosterner devant l'Archange, et les offrandes de plus en plus généreuses firent de la collégiale une des plus riches du royaume. Rollon, devenu chrétien, voulut expier ses brigandages par ses libéralités. Le Mont Saint-Michel placé dans son apanage fut largement partagé.

C'était là le piège tendu par Satan ! Voyant leur trésor s'augmenter sans cesse, les chanoines voulurent profiter des plaisirs de la vie ; l'austère discipline se relâcha.

Richard 1^{er}, troisième duc de Normandie, fort pieux, résolut de sévir. Voulant que son intervention ait toute la régularité nécessaire, il obtint du Pape Jean XIII et du Roi Lothaire l'autorisation de rétablir l'ordre. Il fit savoir aux chanoines qu'ils eussent à reprendre un genre d'existence plus conforme à leur caractère ou à quitter le sanctuaire. Deux seulement acceptèrent de rester : l'un, Durand, obéissant à un sentiment de sincère contrition, l'autre, Bennier, en vue de dérober dans un but lucratif les ossements vénérés de saint Aubert.

Le Duc Richard fit alors appel aux moines de l'Ordre de Saint-Benoit. Ces derniers prirent possession du Moustier en 966 et avec eux le Mont Saint-Michel va connaître une ère de splendeur qui illuminera le monde.

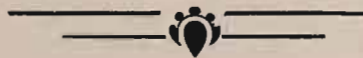
(A suivre.)



ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Alpes-Maritimes : Mentionnez dans vos actions de grâces à Saint-Michel la réalisation d'un retour à Dieu. T. C. — **Aude :** Encore une fois, j'ai été exaucée par Saint-Michel : mon plus jeune fils a été reçu à son examen en Octobre. J. P. — **Calvados :** 5 Messes d'actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de Saint-Michel. L. A. — **Finistère :** 10 Messes d'actions de grâces à Saint-Michel en remerciement de sa protection sur nous pendant l'année 1936. X... — **Haute-Garonne :** Je remercie Saint-Michel de plusieurs grâces temporelles obtenues. P. B. — **Manche :** Reconnaissance à Saint-Michel pour une petite Michelle qui est venue égayer notre foyer, veuillez la lui consacrer. A. S. ; Que Saint-Michel protège mon foyer comme il l'a fait tant de fois. X... — Trois messes d'actions de grâces pour le succès d'une opération. J. H. ; Grâce à Saint-Michel, mes désirs sont réalisés, priez encore pour moi. J. G. — **Marne :** Merci à Saint-Michel dont la protection a maintenu la paix dans ma famille. X... — **Sarthe :** Depuis 6 mois, je priais pour avoir des fermiers chrétiens et solvables. N'en trouvant pas, j'ai fait une neuvaine à Saint-Michel, à la fin de cette neuvaine, des personnes très convenables se présentèrent avec qui je ne regrette pas d'avoir traité. Merci au Grand Archange. X... — **Seine :** En reconnaissance des bienfaits reçus par l'intercession de Saint-Michel, inscrivez-moi dans son archiconfrérie. H. C. ; je vous avais écrit, en Novembre, pour vous prier de suspendre mon abonnement aux annales. Ayant, par l'intercession de Saint-Michel, augmenté mon petit travail je vous envoie avec plaisir mon offrande. C. D. — **Rhône.** Merci à Saint-Michel pour plusieurs grâces. M. D. — **Somme :** Offrande en reconnaissance de l'intervention de Saint-Michel dans une affaire où l'on sentait la puissance diabolique. G. C. — **Guadeloupe :** Je puis affirmer que maintes fois très manifestement, Saint-Michel est venu à mon aide. Je ne puis assez le remercier pour moi et les personnes qui éprouvent sa puissante protection. N. B.



Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Ain. — NANTUA : Mlle Ponnét. — Alpes-Maritimes. — MENTON : M. Masserès. — Aude. — TOUZOUNELLE : Mlle Camille Bastié. — Aveyron. — SAINT-FÉLIX : M. Joseph Bros. Mme Noëlie. — MARTY : Mlle Marie Bessière. — Calvados. — LISIEUX : M. Philippe Fournier. — Hérault. — MONTAUD : Mme Rosalie Combettes et Mlle Joséphine Combettes, très dévouées à Saint-Michel. — Gard. — NIMES : M. Marcel Fenaut. — Manche. — CHERBOURG : Mme MICHEL. COUTANCES : M. le Chanoine Carnet, du Vénérable Chapitre. LA MANCELLIÈRE : M. de Tesson de la Mancellière. QUETREVILLE SUR-SIKNE : Eugénie Cléroult. Julie Marie, Albertine Rébillon. SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET : M. L'abbé Lelandais, chapelain épiscopal. SAINT-JAMES : Mlle Aimée Guillard, pieuse associée, bienfaitrice de nos œuvres. SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS LA COCARNE : M. Auguste Chéreau. SAINT-SENIER-SOUS-AVRANCHES : M. l'abbé Vital Aubut. — Mcrihan. — M. Paul Lefèvre. — Puy-de-Dôme. — ROYAT : Mme Adeline Arnaud. — Pyrénées-Orientales. — PERPIGNAN : Mme Jeanne Restaud. — Seine. — PARIS : M. Jacques Lefèvre. Mme Renée Chappelier, très fidèle associée Michel Passy. — Saône-et-Loire. — CHALONS : Mme Marie-Louise Poncet. — Seine-Inférieure. — Yvetot : M. Jules Audièvre. Mme Adolphe Leroux. — Tarn. — CASTRES : M. Paul Etienne, fidèle associé. — États-Unis. — FARWIER. — Mars. Octavie Bail. — Irlande. — DUBLIN : Mary Shine.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : Fr. SIMON.



IMPRIMERIE FRANCIS SIMON, RENNES.

BIBLIOGRAPHIE

Ter Haar. Casus Conscientiæ de præcipuis hujus octalis vitii eorumque remediis. In-8 max., pag. VIII-210. Lires italiennes : 10. Casa Editrice Marietti, via Legnano, 23, Turin, 118.

Il est ici question des récidivistes. Ils sont étudiés de façon pratique, pour les cas les plus fréquents qui se présentent hélas de nos jours : l'impiété, l'adultère conjugal et l'injustice. On envisage en long et en large, et avec raison, les remèdes plus aptes à guérir ces maux dont tant d'âmes ont à souffrir. Du point de vue de l'exposition, à signaler surtout la clarté de l'exposé, et la prudence du jugement dans les diverses solutions proposées.

Pascal. Pensées Choies. 3^e Edition. Préface et Introduction par E. Cretté, chez Téqui 82, rue Bonaparte. 76 pages. 1 fr. 50.

Réalisme Méthodique par Etienne Gilson, professeur au Collège de France. Cours et Documents de Philosophie. Collection publiée sous la direction d'Yves Simon. Chez Téqui, 82, rue Bonaparte. 108 pages.

Les Novices de Notre-Seigneur, 4^e édition, texte revu et généralisé. Prix : 9 fr., franco 9 fr. 50 étranger 10 fr. 50. Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Cette 4^e édition, substantiellement la même que les trois précédentes, diffère totalement d'elles, toutefois, pour les motifs suivants :

Le texte s'adresse, d'un bout à l'autre, non plus à une catégorie de Religieuses en particulier, mais bien aux Religieuses en général, et donc peut être introduit dans les Communautés et Noviciats sans distinction :

de plus, il s'est enrichi d'un nouveau chapitre sur Judas, le mauvais Novice, — et de multiples notes additionnelles de détail ;

enfin, pour la mise au point de certains détails d'ordre exégétique, il a été revu par un prêtre au courant des travaux en cours sur l'Évangile.

R. LORTAL (abbé) P. S. S., professeur au grand séminaire d'Avignon. — *Éléments de théologie morale sociale*. T. I. — MORALE SOCIALE GÉNÉRALE. — Lettre-préface de Mgr de Liobet, archevêque d'Avignon. In-8^o carré. Prix : 13 frs. Franco. Librairie Téqui.

Introduction : Notion, division, sources, histoire, méthodes, importance de la *théologie morale sociale*.

Notions Préliminaires : Définition de la Société en général ; origine des sociétés ; but des sociétés ; droits et devoirs des sociétés et de leurs membres ; division des sociétés, division des droits et des devoirs sociaux. (Réfutation des erreurs).

Première partie de la Théologie morale sociale. (Morale sociale générale) : Vertus sociales proprement dites. — Préliminaires. Charité sociale ; prudence sociale ; justice sociale ; équité sociale ; religion sociale ; piété ; reconnaissance sociale ; vengeance sociale ; véraçité sociale,...

APPENDICES : 1^o Rôle social des dons du S.-E. — 2^o La justice distributive ; le respect et l'obéissance.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Février au 15 Mars 1937.

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	a. m.	m. e.	h. m.	m. e.		h. m.	m. e.	h. m.	m. e.
Fév.					Mars				
15 L	8 38	13.75	20 55	13 25	1 L	8.25	13	20 38	12.65
16 M	9 12	13 20	21 31	12.75	2 M	8 52	12.45	21. 5	12 15
17 M	9 52	12.50	22 14	11 95	3 M	9 19	11.70	21 34	11 40
18 J	10 39	11 50	23 10	11 15	4 J	9 51	10 90	22. 9	10.70
19 V	11 50	10.75	5 V	10.30	10.20	22.59	10.10
20 S	0 38	10 75	13 32	10.60	6 S	11.36	9.70
21 D	2 23	10 85	15. 8	10	7 D	0 22	9.80	13 17	9 70
22 L	3.44	11.75	16.19	11.75	8 L	2. 9	10.15	14 51	10 30
23 M	4 47	12.50	17 13	12 50	9 M	3 27	10.85	15 55	11 05
24 M	5 36	13.10	17 57	13	10 M	4 23	11.65	16 46	12 10
25 J	6.18	13 50	18 37	13 25	11 J	5. 8	12.80	17 29	12 95
26 V	6 53	13.70	19.10	13 40	12 V	5.48	13.50	18. 8	13 55
27 S	7.26	13 65	19.42	13 30	13 S	6 25	14.05	18 46	13 95
28 D	7.56	13.35	20 10	13.05	14 D	7 0	14.35	19.24	14 10
					15 L	7.41	14.30	20. 1	13.97

LES PLUS BELLES MARÉES : 15, 25, 26, 27 Février. 12, 13, 14, 15 Mars

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Autorail)

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 24 ; 10 h. 40, (Mercredi 11 h. 45) ; 16 h. 55.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 16 h. 20 ; 17 h. 45.

Le trajet de Pontorson au Mont Saint-Michel dure 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

63^e Année — N^o 3



MARS 1937

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS

FRANCE :

Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent

de Janvier.

ÉTRANGER :

Un an : 7 francs

AVIS DIVERS

1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, au Mont Saint-Michel et dans l'ordre de leur réception. Conformément au Droit canonique, nous déclarons que nous nous réservons de faire dire ailleurs les messes qu'il nous serait impossible de célébrer au Mont Saint-Michel. — Honoraire : 12 francs.

2° **Archiconfrérie de l'Archange Saint-Michel.** — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant ses nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un rélateur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.

3° **Consécration des Petits Enfants.** — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer ses nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de 2, 3 ou 6 francs. — Un cierge brûlera devant la statue de saint Michel. Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.

4° **Neuvaines.** — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.

5° **Lampes.** — C'est une salutaire pratique d'entretenir une lampe devant la statue de saint Michel pendant neuf jours, un mois, un an. — Prix : 10 francs pour neuf jours.

6° **Cierges.** — On peut nous confier la mission d'allumer des cierges devant les statues de saint Michel ou de Notre-Dame. — Prix : 0 fr. 75 ; 1 fr. 50 ou 3 francs.

7° **Annales du Mont Saint-Michel.** — Revue mensuelle, organe du pèlerinage et de l'Archiconfrérie. — Prix de l'abonnement : 5 francs pour la France ; 7 francs pour l'étranger ; 10 francs abonnement de soutien. — Abonnements collectifs. Dix personnes peuvent se cotiser à raison de 0 fr. 50 par an et faire circuler la Revue entre elles.

8° **Ex-Voto.** — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'Eglise de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à **M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche)**. — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes. Téléphone, 5.

Contre deux timbres de cinquante centimes, nous envoyons la *Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres*, indispensable à quiconque s'intéresse au culte de l'Archange saint Michel.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINNE MENSUELLE : *Les persécutés pour le Christ* (p. 33). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La conversion des Indiens d'Amérique* (p. 35). — MEMENTO (p. 36). — L'HOMME, CET INCONNU (p. 37). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Protecteurs* (p. 40) ; *Zélateurs* (p. 40) ; *Associés* (p. 40) ; *Consécrations* (p. 40) ; *Pour notre sacristie* (p. 41). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (*Suite*) (p. 41). — ACTIONS DE GRACES (p. 47). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 48). — BIBLIOGRAPHIE.

Pour notre Neuvaine Mensuelle

I

Les Persécutés pour le Christ

Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez confiance. J'ai vaincu le monde ». (Jean XVI-33). Ce grave avertissement fut donné par le Christ à ses Apôtres un peu comme son testament quelques heures avant sa mort. De fait, les épreuves ne manquèrent pas à l'origine de l'Eglise : Trois cents ans de persécutions atroces appartiennent à l'Histoire. Ebranlèrent-elles la foi des premiers disciples ? S'il y eut quelques abandons, combien par contre de témoignages héroïques elles nous valurent de la part de ces foules de martyrs qui « surent mettre leur confiance dans le Christ vainqueur du monde ».

Au vingtième siècle, il nous est donné de voir que la prophétie de Notre Seigneur reste vraie : « Vous aurez des tribulations dans le monde ». Parfois, c'est la guerre ouverte et officielle ; elle ne s'arrête pas aux confiscations et aux emprisonnements ; elle va jusqu'à l'effusion du sang de ceux qui ne veulent pas renier leur foi : l'Eglise demain les honorera comme martyrs. Il y en a en Russie, au Mexique, en Espagne. Parfois la lutte est plus sourde : à cause de leur foi et de leurs habitudes de vie chrétienne pratiquées au grand jour, un certain nombre d'hommes de valeur réelle se verront interdire l'accès aux honneurs et aux charges publiques, D'autres auront à subir, à cause de leur foi, de continues vexations venant du milieu peu religieux dans lequel ils vivent et travaillent : combien de jeunes apprentis et ouvriers de France et d'autres pays d'Europe pourraient en témoigner. Mais n'est-ce point encore un genre de persécution que ces moqueries trop facilement décochées par de pâles chrétiens à ceux de leurs frères dont la générosité de vie condamne leur propre médiocrité ?

Il est des coups d'épingle plus blessants que des coups de sabre. Quelle qu'elle soit, sourde ou violente, déclarée ou sournoise, la persécution reste toujours sanglante : A défaut du sang des veines, celui du cœur ! Pour accepter de verser l'un et l'autre, la confiance surnaturelle en l'appui de « Celui qui a vaincu le monde » est nécessaire. Il ne le refuse pas aux âmes de bonne volonté. Encore est-il qu'il faut lui en demander la grâce.

Jadis, au temps des grandes persécutions, la charité qui unissait les premiers Chrétiens dans leur vie quotidienne, mais surtout en face de l'épreuve, arrachait cet éloge aux Païens eux-mêmes : « Voyez comme ils s'aiment » ! Notre attitude à l'égard des persécutés d'aujourd'hui, est-elle toute de charité, chers Associés ?

Unis dans un même amour de l'Archange Michel, protecteur de l'Eglise Universelle, avons-nous su prier pour que croissent en esprit de foi, d'espérance et de charité, tous ceux qui sont guettés ou atteints par l'épreuve.

L'Archange eut un « grand combat » à soutenir, nous dit l'Écriture. La persécution aussi est un combat. Ceux qui la subissent ont le même ennemi que Saint Michel. Pour vaincre comme lui, qu'ils se rappellent les étonnantes promesses du Christ : « *Bien heureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice, car le royaume des Cieux est à eux* ». (Matth. V-10), et « *Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les Anges de Dieu* ». (Luc XIII-8).

L. B.

II

La Conversion des Indiens d'Amérique

La majeure partie des Indiens d'Amérique réside au Mexique, où l'on en compte plus de 4.600.000. On en trouve cependant 330.000 dans les États-Unis, 115.000 au Canada, 30.000 dans l'Alaska, 100.000 au Brésil. Au Pérou, ils forment environ le quart de la population. En Bolivie, la moitié. Les missionnaires catholiques n'ont pas attendu le vingtième siècle pour leur porter l'Évangile. Les Protestants non plus ne sont pas restés inactifs à leur égard. Cependant une très notable portion reste complètement ignorante de la « bonne nouvelle ».

Les uns vivent épars en de très vastes régions presque désertiques. D'autres se sont acclimatés dans les grandes villes, où souvent on les rencontre groupés en des quartiers bien à eux, parfois seulement mélangés au reste de la population.

Tous ont une âme, précieuse aux yeux de Dieu, à l'égal de la nôtre plus favorisée. Si tous ne connaissent pas encore le don de Dieu, tous hélas! sont en butte aux attaques du démon, qui rôde toujours, cherchant quelque proie à dévorer. Que Saint Michel nous inspire donc de la pitié pour ces peu privilégiés de la nature et de la grâce! Elle se traduira, suivant le désir du Souverain Pontife, par la prière pour le recrutement des missionnaires et l'éloignement des obstacles à l'évangélisation de ces foules.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Mars, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 6 Mars, messe pour les zélateurs et bien-faiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29, 30 Mars ; 6, 13, 20, 27, 29 Avril.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix Récitation quotidienne du chapelet de Saint-Michel.* — 3° *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE D'AVRIL DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les Catholiques dispersés parmi les non-chrétiens.* — *Intention missionnaire : Découvrir à temps la propagande athée en mission.*

" L'Homme, cet inconnu "

IL est une page du discours de M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, prononcé à la séance annuelle des Prix Littéraires et des Prix de Vertu, que nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs pour leur plus grand profit. L'éminent rapporteur loue un ouvrage du Docteur Alexis Carrel, qui a fait sensation : « *L'homme, cet inconnu* ». Il s'exprime en ces termes :

« Combien de livres encore dont j'aurais aimé à parler... Mais il en est un que vous ne me pardonneriez pas d'avoir paru négliger, *s'il est vrai qu'il est probablement le plus important de l'année*, à en juger par l'intensité de l'émotion qu'il a soulevée dans un immense public. C'est le livre du Docteur Carrel : « *L'homme, cet inconnu* ».

« L'éminent chirurgien doit une célébrité universelle à ses découvertes, et à la réussite d'opérations audacieuses dont le succès paraissait impossible. Aussi sa parole prend-elle une singulière autorité, pour être celle *d'un des plus grands savants de l'heure présente*. Et, puisque lui, qui connaît de l'homme tout ce qu'on en peut connaître, avoue que l'homme est pour nous un inconnu, qui aurait l'impertinence de ne l'en pas croire ?

« Or, tandis que les sciences des choses animées, mathématiques, physique et chimie, réalisaient des progrès vertigineux, *la science la plus rapprochée, celle de nous-mêmes, restait rudimentaire.*

*

**

« Cependant un monde se construisait, une civilisation s'élabore en dehors de la connaissance de l'homme, de sa nature et de ses besoins. Le résultat, nous l'avons sous les yeux : une civilisation scientifique.

industrielle, échafaudée au rebours des conditions naturelles de l'existence.

« Ouvrons les yeux au tableau que nous en trace le Docteur Carrel. Qui, nous avons l'automobile et l'avion, l'électricité et la T. S. F. et nous en sommes justement fiers. Mais l'homme en est-il meilleur ou plus heureux ? Est-ce sur les progrès de cet ordre que nous pouvons compter pour nous apporter « *la moralité, l'intelligence, la santé, l'équilibre nerveux, la sécurité et la paix* ? Tout au contraire, et le Docteur Carrel passe en revue quelques-unes des erreurs les plus funestes de la Société moderne.

« L'importance et la cohésion de la famille compromises. *Le dogme de l'égalité démocratique en contradiction avec toutes les leçons de la nature.* La diminution du sens moral. « Ceux qui distinguent le bien et le mal, qui travaillent, qui sont prévoyants, restent pauvres et sont considérés comme des êtres inférieurs. Souvent ils sont sévèrement punis... Si un homme a économisé un peu d'argent pour sa femme et pour l'éducation de ses enfants..., cet argent lui est volé par des financiers entrepreneurs, ou bien il lui est enlevé par le gouvernement... Les gangsters sont protégés par les politiciens et respectés par la police.

« De même en est-il du sens de la beauté qui peut, en effet, disparaître chez des peuples qui, autrefois, l'ont possédé à un haut degré. C'est ainsi que la France détruit ses beautés naturelles et méprise les souvenirs de son passé. *Les descendants des hommes qui ont conçu et exécuté le monastère du Mont St-Michel ne comprennent pas sa splendeur.* Ils acceptent avec joie l'indescriptible laideur des maisons modernes.

Abaissement partout. « La primauté de la matière, l'utilitarisme, qui sont les dogmes de la religion industrielle, ont conduit à la suppression de la culture intellectuelle. L'énorme diffusion des journaux, de la radiophonie et du cinéma a nivelé les classes intellectuelles de la société au point le plus bas. *La radiophonie surtout porte dans le domicile de chacun la vulgarité qui plaît à la foule* ».

Sombre tableau, dont on voudrait pouvoir dire que les couleurs sont chargées, mais qui, à tout le moins, atteste l'angoisse d'un grand esprit au spectacle d'une civilisation menacée de faillite.

« Pouvons-nous encore remonter la pente, échapper au cataclysme dont se multiplient les signes précurseurs ? Il n'est que temps, et c'est à une sorte de Croisade que nous convie le docteur Carrel. « Aujourd'hui, écrit-il, les principes de la civilisation industrielle doivent être combattus par nous avec le même acharnement que l'ancien régime par les Encyclopédistes...

« Cet appel sera-t-il entendu ? C'est beaucoup d'avoir poussé le cri d'alarme. L'Académie a tenu à souligner l'avertissement pathétique lancé à tous les coins d'un monde défaillant par un livre qui est lui-même une somme du savoir humain et dont chaque page, pleine d'idées et pleine de faits, mérite d'être méditée par quiconque ne s'est pas fait une règle, commode autant que coupable, de rester sourd aux craquements qui se font entendre dans notre édifice social ».

Ai-je payé mon abonnement aux Annales pour 1937 ?

Au lieu de me lamenter sans fin sur la misère des temps présents, me suis-je rappelé l'intervention merveilleuse de Saint Michel lorsqu'il y avait « grande pitié au pays » ?

Cette année est celle du soixantième anniversaire du couronnement de l'Archange. En profiterai-je pour venir le prier dans son sanctuaire ?





La Vie de l'Oeuvre

PROTECTEURS. — Ont été admises au nombre des Protecteurs des Œuvres de Saint Michel (100 fr. versés en une seule fois) : Mlle Vidal; Mme Geyer.

ZÉLATEURS. — A reçu le diplôme : Mme Noëlie Muratet (15 février).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 janvier au 15 février, 351 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 janvier au 15 février, 69 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Georgette Liébaux (*Naracelles*) ; Geneviève Poyer (*Rouen*) ;
Micheline Cocagne (*Forges-les-Eaux*) ; Camille Morel (*Vesoul*) ;
Marcel Bimbard (*Clermont-Ferrand*) ; Eliane Génis (*Etauliers*) ;
Francette Lambert (*Etauliers*) ; Bernard Gresse (*Saint-Aubin*) ;
Jacques Fontans (*Etauliers*) ; Otto Jettlieb Sacher (*Bâle*) ;
Jean-Claude Pompanou (*Villepinte*) ; Cécile Gardin (*Nieurr-
munster*) ; Pierre Bardin (*Auzin*) ; Jean-Claude Rougier (*Ussel*) ;
Rolande et Fernande Durand (*Fougerolles-du-Plessis*) ; Gilbert
Boyer (*Fougerolles-du-Plessis*) ; Pierre Esméric (*Réotier*) ;
Raoul du Merle (*Rabat*) ; Anne de Misouard (*Rabat*) ; Denise
Deville (*Gamaches*) ; Anne-Marie du Foussat (*Couteillac*) ;
Monique et Michel Bouvier (*Khémisset*) ; Auguste Couret ; Ma-
rie Barcat (*Dun-le-Paloteau*) ; Bernard, Claude et Anne-Marie
Luce (*Cherbourg*) ; Marie-Odile Fardouet (*Versailles*) ; Gustave
Gilard (*Liège*) ; Marguerite, Marie, Gilbert, Alain, Marcel, Edith
et Jean de la Chapelle (*Champagny*) ; Léopold Dutienne (*Bin-
che*) ; Michelle Loirat (*Nantes*) ; Charles de Kersauzon (*Vannes*) ;
Michel Joly (*Melun*) ; Jacques Germain (*Rouen*) ; Monique Fré-
ret (*Bihorel*) ; Madeleine Monguit (*Bihorel*) ; Bernard Jocelin
(*Genillé*) ; Jacques Bruneau (*Genillé*) ; Sylviane Delacroix (*St-*

Avertin) ; Gérard Arajalliez (*Camprieu*) ; Fernande Cause
(*Camprieu*) ; Albert Battesti (*Clermont-Ferrand*) ; Roger Mau-
nevy (*St-Martin d'Henille*) ; Marie-Claude Roux (*Roi*) ; Jean-
Marie Garnieret (*Esprels*) ; Michel Gauthier (*Fuons*) ; Odette
Jouhandon (*Robaston*) ; Reine Deguënt (*Chantilly*) ; Jean
Guyot (*Lavallois-Perret*) ; François Besnard (*Selzaète*) ; Jacques
Vienna (*Lion-sur-Mer*) ; Raymonde Dubois ; Léa et Claire Dé-
coninet ; Robert et Maurice Capliez ; Albert Delobe ; Gérard
Dobzynski ; Jean Dobzynski (*Havélay*). Les enfants des écoles
paroissiales de Château-Gontier.

Pour notre sacristie. — Reçu une aube brodée à la main ; un
corporal ; plusieurs bijoux.

Cordial merci.



Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(Suite)

CE QU'A PU VOIR MON ÂME...

LE Pape Jean XIII avait répondu en cette forme :
« Que tous les fidèles sachent que moi, Jean, par
la clémence du Créateur, pape indigne du Saint-Siège
de Rome... j'appuie et confirme volontiers l'établisse-
ment formé sur la Montagne de Saint-Michel, et à la
condition qu'il reste soumis à l'ordre monastique qui le
possède présentement et que *les moines eux-mêmes élisent
l'un d'entre eux comme pasteur* » (1).

Quant au roi, il répondit par ce préceptum :

« Au nom de la Sainte et indivisible Trinité, Lothaire,
par la grâce de Dieu, roi... qu'il soit notoire à tous nos
fêaux présents et à venir, qu'il existe un lieu nommé de
Saint-Michel, situé es régions de la mer, lequel, en
ces temps derniers, Richard, Marquis des Normands, a
restauré dans une meilleure forme, avec l'autorité du

Voir Annales : Janvier, p. 10 à 14 ; Février, 26-30.

(1) *Neustria Pia*, p. 83.

Seigneur Jean, pape du Saint-Siège de Rome, en y réunissant un couvent de Moines observateurs infatigables des lois divines.

« Pour le corroborer et lui donner une stabilité perpétuelle, le dit seigneur pape, le marquis sus-nommé et Hugues, archevêque de Rouen... ont fait parvenir à nos oreilles une pétition qui a rendu heureuse notre excellence... aussi, avons-nous résolu de faire comme ils l'ont postulé. C'est pourquoi, de notre autorité royale et de notre indulgence nous accordons à jamais par ce préceptum de notre confirmation, que ce lieu demeure inviolablement soumis à l'ordre monastique ; commandant en vertu de notre royale puissance, qu'aucun des rois nos successeurs, que nul marquis de nos états, pas plus que les évêques qui, dans la suite des temps, se succéderont sur le siège de Rouen, n'ose entreindre ce que nous avons établi par un décret inviolable afin que ceux qui y servent Dieu puissent le faire librement et prier pour nous et notre royaume que nous tenons de Dieu. Et voulant que ce préceptum obtienne une vigueur plus stable encore... nous l'avons signé de notre main... Donné le VII des ides de février, la douzième année du règne du seigneur Lothaire, indiction dixième.

« Fait à Laon heureusement » (1).

Le marquis Richard, ainsi soutenu, rassembla et tria rapidement trente moines. Ces religieux venaient de divers monastères. Ils se réunirent immédiatement afin de désigner leur supérieur: l'Abbé, le Père.

Le premier Abbé montois avait nom Maynard. Il semble que ce Maynard avait déjà gouverné l'Abbaye de Fontenelle (Saint-Wandrille) et que, par humilité, il avait déposé sa crosse abbatiale pour venir servir comme simple moine au Mont Saint-Michel.

Ce vénérable Abbé s'attacha à rendre au monastère son auréole de vertu. En même temps, il reconstitua la bibliothèque, car les clercs, en quittant le moustier, avaient presque tout emporté. A cette époque le livre avait une valeur énorme, étant donné le travail immense nécessité pour la diffusion de certaines œuvres. Aussi

(1) *Gall, Christ. T. XI, col. 105.*

est-il curieux de relater l'anathème fulminé contre qui-conque se rendait coupable du larcin d'un livre.

Voici une formule inscrite à la fin d'un des volumes copiés sous Maynard :

« Hic est liber Sancti Michaëlis archangeli inchoatus a Guntherio venerabili viro, ex maxima autem parte scriptus a Martino monacho. Si quis eum abstulerit anathema sit. Amen. Fiat. Fiat. Amen in Domino ». (*Mess. d'Avranches, N° 58*) (1).

Déjà, du temps de Maynard, la renommée du monastère avait dépassé les limites de célébrité de la primitive collégiale.

Les Grands, les Souverains, ne dédaignaient pas de venir au monastère se recommander au Prince des milices célestes.

Conan II de Bretagne voulut et eut sa sépulture au Mont. Il décéda en 992. L'abbé Maynard avait rejoint son Créateur en 991.

Les moines, réunis, donnèrent alors la crosse à son neveu, Maynard également et qui fut le deuxième Abbé du Mont Saint-Michel.

Nous allons, hélas! voir apparaître un des plus terribles fléaux parmi ceux qui poursuivront le monastère à travers les siècles : l'incendie!!!

Maynard II venait à peine d'être élu Abbé que le feu se déclara dans la petite ville accrochée au flanc du rocher et appelée la « Pendula Villa ». Cet incendie prit des proportions considérables, et la flamme en s'élevant atteignit les habitations monastiques et même l'église qui fut réduite en cendres. *Scul fut protégé l'ancien logis du mauvais clerc Bernier!* A partir de cette date (992) jusqu'à la mort de l'abbé Maynard II, une foule de légendes viennent éclore comme des fleurs suaves répandant un doux parfum de foi et d'allégresse. L'an 1000

(1) Ceci est un livre appartenant à Saint Michel archange commencé par Gonthier, homme vénérable ; mais écrit en majeure partie par Martin, moine. Si quelqu'un le soustrait, qu'il soit anathème. Ainsi soit-il. Qu'il le soit ! Qu'il le soit ! Ainsi soit-il dans le Seigneur.

approchait, et presque tous les esprits étaient convaincus que cette date serait celle de la fin du monde. Les choses surnaturelles prenaient donc un relief inattendu dans une ambiance aussi favorable.

Le Duc Richard 1^{er}, bienfaiteur de l'Abbaye était mort, au grand chagrin des moines, en 996.

Tout ce qui approchait la montagne angélique, prenait aussitôt une importance considérable. Tous les yeux se fixaient sur l'Archange, le « peseur d'âmes ». Un combat incessant se livrait autour de la basilique. La présence des purs esprits bataillant pour la gloire cernelle du Seigneur fut même révélée à certains humains dont la sainteté et l'inattaquable vertu étaient dignes du miracle.

Tel fut le cas de Monseigneur Norgod, évêque d'Avranches et ami bien fidèle de l'abbé Maynard II.

La ville d'Avranches est située sur un des derniers éperons des collines normandes. Perchée sur la hauteur comme un nid d'aigle, elle domine la baie du Mont Saint-Michel.

Le touriste, passant par Avranches, ne peut se dispenser d'aller jeter un coup d'œil dans le jardin public, d'où il découvre un panorama grandiose. Le Mont Saint-Michel découpe dans le ciel son élégante silhouette amincie encore par la distance.

L'ancien palais épiscopal dominait encore plus tout l'ensemble du paysage. Dans son palais, Norgod cherchait inutilement le sommeil qui se dérobait. L'évêque alla ouvrir une fenêtre donnant sur la baie et d'où, en plein jour, il aimait à contempler le monastère Michelien. Un cri de terreur lui échappa. Le Mont était en feu ! Le dernier incendie avait causé de grands dégâts ; mais nul doute que, vu la violence des flammes, cette fois le monument ne disparaisse.

L'évêque rassembla immédiatement ses chanoines et tous se mirent en prières pour ceux qui allaient, sans doute, comparaître devant le Souverain Juge. Puis, de plus en plus nerveux et inquiet, l'évêque fit seller un cheval, et, excellent cavalier, se lança à travers grèves, vers le rocher ardent.

Calmé un peu par le vent de la course, le prélat, les yeux fixés sur le terrible embrasement, commençait à

distinguer les contours sombres des bâtiments léchés par des flammes hautes et claires !

La distance diminuait vite... rien ne bougeait dans le monastère ! En ville tout semblait endormi ! Les pavés de l'entrée jetèrent des étincelles sous les fers du cheval qui, dans son élan, grimpa presque jusque sous les murs de l'Abbaye.

Eveillés par le bruit insolite, les habitants s'agitaient en hâte, accouraient, s'interrogeant, craignant une surprise.

Norgod, debout sur les étriers, le regard fixe, contemplant ardemment le monastère.

La majestueuse silhouette se précisait sous les lueurs de l'aube... une larme brilla au coin de ses paupières, puis, toujours silencieux, descendant de monture, il se mit à gravir la pente accédant aux habitations religieuses.

Déjà, informé de sa présence, à cette heure inaccoutumée, l'abbé venait au devant de lui. Alors, devant celui qu'il avait cru enseveli dans un terrible volcan, l'évêque fléchit le genou et jura d'abandonner tout pour venir terminer ses jours comme simple moine auprès de ceux qui avaient le bonheur de vivre entourés et protégés par les Anges, car le prélat avait compris que cet incendie étrange qui l'avait si violemment ému, n'était que l'indice du combat éternel entre les Anges et les mauvais esprits autour du Sanctuaire de Saint Michel, et que ces lueurs si vives ne signifiaient autre chose que la présence des bienheureux esprits.

Maynard II, avant de mourir, avait proposé pour lui succéder, le moine « Hildebert ». Les Bénédictins, rassemblés, accueillirent avec joie cette proposition et Hildebert fut élu. Cette fois le supérieur était jeune ; mais de mœurs austères et de très haute vertu. Sa réputation était déjà si grande qu'à l'annonce de son élection le Duc de Normandie, Richard II, le qualifia « d'homme resplendissant d'un divin privilège ».

La prélature d'Hildebert I ne présente cependant qu'un intérêt médiocre au point de vue historique du monument, car la plupart de ses actes sont restés inconnus.

Néanmoins, une série de faits miraculeux se succédant tantôt à l'intérieur du monastère, tantôt dans ses environs immédiats, donne à cette époque un parfum de bien pure foi.

S'il fallait raconter tous ces faits, nous sortirions du cadre de cette chronique, cependant il est difficile de les passer tous sous silence puisque l'un d'eux a été l'origine d'un monument commémoratif qui a longtemps attiré les pèlerinages.

Les pèlerins accouraient de plus en plus nombreux vers le nouveau sanctuaire dont la renommée s'étendait chaque jour. L'accès, loin d'être comme de nos jours facile et agréable, présentait alors de grosses difficultés, voire même parfois de grands dangers. Il fallait connaître exactement l'heure des marées, leur hauteur, puis également la topographie des grèves avant d'essayer d'atteindre la demeure de l'Archange « au péril de la mer ».

Souvent les pèlerins étaient refoulés par le flot et obligés d'attendre de longues heures le moment favorable pour traverser l'étendue des grèves. Un groupe de pèlerins fut surpris par la marée au moment où il s'engageait sur le chemin du Mont. Tous se s'enfuirent ; mais, parmi eux, une pauvre femme, sur le point d'être mère, ne pouvait retrouver l'agilité nécessaire pour échapper devant le flot envahisseur.

En sûreté sur le rivage, ses compagnons à genoux implorèrent la clémence du Ciel pour cette âme si cruellement séparée de son corps.

La pauvre mère se sentant perdue était, elle aussi, aux genoux de son Créateur, éperdue dans une prière fervente... La mer montait toujours, les pèlerins attristés songeant à leur compagne disparue, allaient reprendre bientôt le chemin du monastère, quand, ô miracle ! à l'endroit où la pauvre femme était tombée, ils la retrouvèrent saine et sauve, tenant entre ses bras un bébé nouveau-né, et la maman heureuse expliqua comment, se voyant perdue et s'étant placée sous la protection du vainqueur de Satan, la mer se détourna d'elle, lui ménageant au sein de l'onde une chambre miraculeuse où, sous la protection des Anges, son enfant était né.

L'abbé Hildebert, à qui tout fut raconté en détail, fit élever, à l'endroit même où le miracle avait eu lieu, une haute et belle croix commémorative qui fut désignée sous le nom de Croix des Grèves. Elle fut longtemps en place, et même de nos jours, un caprice de la Sélune ayant dégagé les assises, ont pu voir l'emplacement où le miracle s'était produit. (A suivre).

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Ardennes : Remerciez avec moi Saint-Michel pour faveurs obtenues par son intercession. G. L. — **Calvados** : J'ai fait une neuvaine à Saint-Michel pour obtenir une situation à mon fils sans place depuis un an, et père de 4 enfants. Je l'ai recommencée, et à la fin de la seconde, j'ai appris qu'il allait avoir un poste ; Merci à Saint-Michel. — **Côte d'Or** : Trois messes d'actions de grâces en l'honneur de Saint-Michel pour le remercier après promesse faite, d'une guérison obtenue et maintenue. B. M. — **Hérault** : Merci à Saint-Michel pour grâces obtenues et protection. M. C. — **Gers** : J'avais recommandé à Saint-Michel un très long voyage que j'appréhendais vu mon grand âge. Il a exaucé ma prière. Merci. V. L. ; J'avais demandé à l'Archange sa protection pour une affaire temporelle sérieuse, afin qu'elle se passe dans le calme et la conciliation ; voici mon offrande pour témoigner ma reconnaissance envers Lui. L. — **Manche** ; **Avranches** : Remerciements à Saint-Michel et demande de protection. A. C. **Offrande** à l'Archange en remerciement d'une heureuse naissance. Veuillez lui consacrer mon enfant. M. F. — **Merci** Saint-Michel, veillez toujours sur nous et nos enfants. G. E. — **Moselle** : J'avais promis une offrande à Saint-Michel si j'obtenais une guérison. Je suis exaucée et c'est pourquoi je remplis ma promesse en demandant à Saint-Michel de continuer à protéger ma famille. — **Pyrénées-Orientales** : Merci pour succès à un examen. — **Bouches-du-Rhône** : Merci Saint-Michel J. R. — Saint-Michel m'a protégé et j'ai pu faire face à de grandes difficultés. Allumez une lampe pendant neuf jours devant la statue d'argent en actions de grâces d'une âme reconnaissante. — **Seine** : Reconnaissance à l'Archange pour protection vaine sur toute ma vie. G. C. — **Seine-Inférieure** : Remerciements à l'Archange pour sa protection. H. — **Portugal** : Reconnaissance à Saint-Michel pour une guérison ; je demande encore des prières pour la situation de mes cinq enfants. M. A. — **Canada** : Veuillez dire trois messes d'actions de grâces en l'honneur de Saint-Michel pour une famille qu'il ne cesse de protéger. L. P.

Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Calvados. — HONFLEUR : Mme Vve Jules Baudry. — Cher. — CLIMONT : Mlle Marie Derouette, *très fidèle abonnée.* — Deux-Sèvres. — BEAUVOIR-SUR-NIORT : Mme Vve Vallat. — Doubs. — ST-FARGEUX : Sœur Félicia, *très fidèle abonnée.* — Haute-Garonne. — COLOMIERS-LASPLANES : Mlle Laure Levasseur, protectrice. — TOULOUSE : Capitaine Gauciel Delborg, *fidèle abonné.* — Haute-Savoie. — TESSY : M. François Bozon, *fidèle abonné.* — Hérault. — BÉZIERS : Mme Joseph de St-Victor, *fidèle abonnée.* — MONTPELLIER : M. le chanoine Castel, supérieur du grand séminaire ; Mme Roux, née Céline Duboulau ; Mme Galbe, née Archet ; M. Baptiste Balf ; M. Henri Bonnet. — Loiret. — MONTARGIS : Mme Albert Borner. — Maine-et-Loire. — LA SALLE-AUBRY : Mme la Comtesse du Beau. — Oise. — ESTRÉES : M. Alfred Fournier. — Seine. — PARIS : Mme Edmond Krieg, née Marie Chonipe ; Mme Bouvet et Mme Breton, *toutes les deux fidèles à la récitation quotidienne du chapelet de St-Michel.* — Seine. — Inférieure. — MONT-SAINT-AIGNON : Mme Davoust. — Seine-et-Oise. — VERSAILLES : Mme Albert Adam, *très fidèle abonnée.* — Le PECQ : M. l'abbé Bouvard. — Tarn-et-Garonne. — CAUSSADE : Jeanne Bastide, Ursuline Baduel. — Var. — PUGET-SUR-ARGENS : M. l'abbé Fabre. — Tournai. — J. Bouvat, *très fidèle associée et pèlerin.* — Canada. — CHARNY : Simonne Roberge.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : FR. SIMON.



IMPRIMERIE FRANCIS SIMON, RENNES.

BIBLIOGRAPHIE

Celle que tout le monde aime: sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par JACQUES CHRISTOPHE. Collection « Idéalistes et animateurs ». — Un volume in-12, format 19 x 12, 212 pages, très joliment présentée, Prix 6 francs ; port, 0 fr. 65. Maison de la Bonne Presse 5, rue Bayard, Paris (8^e).

Encore une ! diront quelques esprits pessimistes. Ils auront tort, car ces pages ne ressemblent aucunement à celles qui ont été écrites sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elles appertent, en effet, une nouvelle lumière sur la doctrine et la vie de la Sainte qui apparaît très proche de nous, très vivante et pareille à une amie.

Trois parties : celle qui raconte la vie de Thérèse avant le cloître porte comme exergue *la charité du Christ nous presse*, la deuxième exprime le rêve de cette vie religieuse si courte et si pleine : *l'aimer comme il n'a jamais été aimé*, et la troisième ouvre l'horizon indéfini des siècles où l'action promise de la petite Sainte s'exercera : *la charité durera toujours*.

Il y a dans la manière de Jacques Christophe tout un art de dire et d'inspirer beaucoup sans élever la voix ni forcer le ton, et on peut dire que ce volume est sûrement l'un de ceux qui aideront le mieux sainte Thérèse à réaliser sa mission dans le monde.

Un livre que voudront lire et propageront tous ceux qui l'aiment.

J. GRIMAL : *C'est le Christ qui vit en moi*. (Emin. Vitte, éditeur, Lyon 1936 in-16, 186 pages, Prix : 7 fr. 50).

Exposé clair et précis du dogme de notre incorporation vitale au Christ Jésus, d'après les textes de saint Jean et de saint Paul.

D'abord un regard sur l'élection de l'humanité, par le Père dans la vision du Verbe Incarné. Puis étude du Verbe Incarné, de son rôle envers le Père et envers l'humanité. Enfin étude de l'incorporation de l'âme chrétienne au Christ par le baptême et par la grâce. C'est la doctrine du corps mystique qui, après avoir subi une fâcheuse éclipse, paraît retrouver de nos jours une nouvelle vigueur. L'auteur se garde sagement de toute exagération et son livre satisfera les âmes désireuses de lectures spirituelles solides.

La Baie du Mont Saint-Michel. Ce livre, de format ordinaire (18 cm. x 12 x 2), compte plus de 200 pages 5 parties, 50 chapitres, 6 superbes clichés photographiques et une carte régionale en hors-texte; couverture en couleur; plusieurs milliers de noms de pays et de personnes; toutes les communes du pays, à 10 lieues à la ronde autour du Mont : l'Avranchin, le pays de Granville, le Mortainais, Vire, les pays d'Ernée, de Fougeres, Combourg, Dol, Cancale; détails curieux sur les grèves et leurs dangers, la pêche, la forêt de Scissy, la marée de 709, etc..., etc...

Prix : broché, 15 fr., chez l'auteur (M. Tony Le Montréer, à Dinan, place du Champ N° 3. (mandats-chèques N° 177-24, Rennes). Ajouter 1 franc pour le port et l'emballage.

DU MÊME AUTEUR. — *Victor Hugo au pays montois*, 3 fr. ; *La Baie du Mont Saint-Michel dans les livres*, 2 fr. ; *Carte de la Baie*, 0 fr. 50.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Mars au 15 Avril 1937.

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
15 L	7.41	14.30	20. 1	13.95	1 J	8.54	11.70	21. 8	11.55
16 M	8.20	13.90	20.38	13.55	2 V	9.24	11	21.41	10.90
17 M	8.56	13.20	21.17	12.85	3 S	10. 2	10.40	22.27	10.40
18 J	9.37	12.25	22. 1	11.95	4 D	10.57	9.90	23.38	10.05
19 V	10.26	11.25	22.59	11.05	5 L	12.24	9.85
20 S	11.39	10.55	6 M	1.16	10.30	14. 1	10.40
21 D	0.29	10.75	13.24	10.45	7 M	2.38	10.90	15.11	11.15
22 L	2.15	10.90	14.55	10.90	8 J	3.39	11.90	16. 6	12.15
23 M	3.32	11.60	16. 2	11.65	9 V	4.28	12.80	16.51	13
24 M	4.29	12.30	16.53	12.30	10 S	5.13	13.45	17.34	13.65
25 J	5.14	12.85	17.34	12.80	11 D	5.55	14.05	18.17	14.05
26 V	5.53	13.15	18.10	13.05	12 L	6.37	14.30	18.59	14.20
27 S	6.27	13.30	18.43	13.20	13 M	7.21	14.20	19.42	14
28 D	6.59	13.25	19.14	13.15	14 M	8.11	13.75	20.24	13.55
29 L	7.29	13.10	19.43	13	15 J	8.45	13.05	21. 5	12.90
30 M	7.57	12.80	20.11	12.70	16 V	9.29	12.15	21.53	12
31 M	8.26	12.35	20.39	12.25	17 S	10.20	11.20	2.51	11.25

LES PLUS BELLES MARÉES : 15, 16, 27, 28 Mars, 10, 11, 12, 13, 14 Avril.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer, dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard.

— La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Autorail)

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 24 ; 10 h. 40, (Mercredi 11 h. 45) ; 16 h. 55.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 16 h. 20 ; 17 h. 45.

Le trajet de Pontorson au Mont Saint-Michel dure 20 minutes.
Des services beaucoup plus nombreux sont prévus pour les fêtes de Pâques.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



63^e Année — N^o 4

AVRIL 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotins 1 fr. 25, 2 fr. 25, 4 fr. 25 et 5 fr. 25 l'unité franco. — Imitation pierres fines : 5 fr. et 8 fr. 50 l'unité, franco. — Chaîne argent : Prix divers.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 50.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr. 75, 2 francs la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 franc, 2 francs, 3 fr., 5 francs, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 3 fr. 50, 4 fr. 50, 8 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr. 50, 12 fr. 50, l'unité franco. Or : prix divers.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 5 fr. (5 cm.) ; 6 fr. (7 cm.) ; 17 francs (10 cm.). — Sur socle 10 fr. (5 cm.) ; 13 francs (7 cm.) ; 28 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées fin, sans socle : 40 francs (15 cm.), 115 et 120 fr. (25 cm.). — Sur socle : 70 et 75 francs (15 cm.) ; 130 et 140 fr. (25 cm.). — Le port au colis postal en plus. Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

V. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombs (Vierge noire), 3 fr. la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre timbre de 1 fr.

V. — **Litanies de saint Michel** : 3 fr. le cent franco. — Consécration (nationale et personnelle) : 5 fr. le cent franco. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII. 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français). — Tract *Le Démon*, 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin). — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 50.

VI. — **Quis ut Deus** Chant du pèlerin au Mont Saint-Michel. Partition chant et orgue : 6 fr. 50 franco. — *A saint Michel*. Cantique de G. BERNARD, couronné au concours de composition de Tourcoing, 1919. Partition chant et orgue : 5 fr. 50 ; partie de chant seul : 1 fr. 25 franco. — *A saint Michel*. Cantate de Marcel LAURENT. Partition, chant et orgue : 3 fr. 30 franco ; chant seul : 0 fr. 65 l'unité franco. — *La France à saint Michel*, par TRASCALIS, paroles et musique, 3 fr. la douz. franco. — "Saint Michel, à votre puissance" et "O toi qui triomphas", deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 2 fr. le cent franco.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 25 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Les Catholiques dispersés parmi les non-chrétiens* (p. ..). — INTENTION MISSIONNAIRE : *Decouvrir à temps la propagande athée en misère* (p. ..). — MEMENTO (p. ..). — LES ANGES ET LES SAINTS : *La Bienheureuse Jeanne Bonomo*, par G. M. (p. ..). — UNE BELLE STATUE DE SAINT MICHEL AU FIEF DE SAINT AUBERT (p. ..). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. ..) ; *Consécrations* (p. ..). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (p. ..). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (*Suite*) (p. ..). — ACTIONS DE GRÂCES (p. ..). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. ..). — BIBLIOGRAPHIE.

Le Mont Saint-Michel célébrera cette année

Le Soixantième Anniversaire du Couronnement de l'Archange.

Cette Cérémonie sera présidée par

Son Eminence le **CARDINAL SUHARD**

Archevêque de Reims

Elle est fixée au **Samedi 19 Juin**

Prenez date chers lecteurs, et venez en foule
le Samedi 19 Juin prier dans sa Basilique
l'angélique Protecteur de l'Église et de la France

Pour notre Neuvaine Mensuelle

(Du 15 au 23 Avril)

I

Les Catholiques dispersés parmi les non-chrétiens

L e poisson sorti de l'eau ne peut vivre. Certains changements de climat, ou de situation sont mortels pour l'être humain. Pour le chrétien rien ne vaut la vie au milieu de ses frères dans la foi. Sont-ils fervents, lui-même se trouvera porté par ce courant favorable dans la voie de la perfection où la Providence l'appelle. S'ils s'attiédissent, il souffre, lui aussi, et sa vie chrétienne a tendance à s'étioler.

Parfois les circonstances se liguent contre lui pour lui imposer un état de vie dans un milieu où ne se pratique pas la même foi; comment, dès lors, subsistera-t-il dans la ferveur d'une religion qu'il ne peut, cependant, renier sous peine de parjure. Grande souffrance, en vérité, qui atteint de nombreuses âmes, et dont trop peu se soucient.

Vous trouverez de ces isolés dans les pays de religion protestante, comme l'Angleterre, le Danemarck, la Suisse, la Hollande, la Norvège, la Suède, les Etats-Unis. Des communautés chrétiennes s'y forment, mais pas toujours assez nombreuses pour soutenir efficacement leurs membres épars.

Vous en trouverez, hélas! en certaines contrées de France, où, parfois, un petit îlot de fidèles subsiste noyé dans une masse indifférente sinon hostile.

Pour ces âmes, la situation se présente ainsi : Les exemples mauvais et la séduction des plaisirs mondains,

d'une part, et de l'autre un clergé réduit, la pratique des sacrements raréfiée, des églises et des écoles très difficilement accessibles.

Conséquences à redouter : la tiédeur de la foi, le relâchement des mœurs, le danger des mariages mixtes, celui de l'éducation purement naturelle des enfants, parfois même l'hérésie.

Il y a, sans doute, de magnifiques fidélités. N'a-t-on pas vu, et ne voit-on pas encore, de ces isolés trouver leur meilleure sauvegarde en devenant eux-mêmes apôtres ? N'a-t-on pas vu, et ne voit-on pas, de ces jeunes épouses chrétiennes, accepter de suivre, dans un but supérieur de préservation chrétienne, jusqu'aux plus lointaines et pénibles colonies, leur mari qu'elles pressentaient en danger d'âme ?

L'Apôtre saint Pierre redoutant cette épreuve de l'isolement, pour les premiers chrétiens, leur écrivait avec émotion une lettre adressée à eux, « ...*les élus, étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, choisis selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour obéir à la foi et pour avoir part à l'aspersion du sang de Jésus-Christ!..* »

Nous autres, prions Saint Michel, le protecteur de l'Eglise, pour que les « *dispersés* » d'aujourd'hui, nos frères dans le Christ, aient « *grâce et paix de plus en plus* » dans leur épreuve, comme nous voudrions qu'ils le fassent pour nous, si jamais cette épreuve nous atteignait.

L. B.

II

Découvrir à temps la propagande athée en mission

En pays de mission, il fallait, jusqu'à maintenant, lutter contre les fausses religions des pays que l'on évangéli-

sait: protestantisme, judaïsme, islamisme, bouddhisme, confucianisme, etc... Il fallait aussi se garder de déviations du sentiment ou de pratiques superstitieuses, comme la magie, le totémisme, le fétichisme, le culte des esprits.

Un nouvel ennemi est apparu, en ces derniers temps, dans bien des territoires de mission, avec lequel il faut compter : l'athéisme, venu, lui aussi, de l'étranger, importé, trop souvent, par le communisme.

Dans les ports, les chemins de fer, les fabriques, tout est mis en œuvre, de façon aussi savante que perfide. Conversations, livres, journaux, cinémas, radiophonie, autant de moyens, souvent richement dotés, dont on se sert pour exercer sur les cerveaux indigènes une action sourde et tenace, à l'opposé de celle que rêvaient de faire, pour la gloire du Christ, ceux de chez nous qui avaient tout quitté pour porter là-bas Son Évangile et Son Amour.

O Saint Michel, Archange de Lumière, laissez-vous ces ouvriers de ténèbres accomplir leur œuvre néfaste ! Veuillez, nous vous en prions, faciliter aux « *enfants de la lumière* » leur tâche et faites en sorte qu'ils ne soient pas moins clairvoyants, ni moins habiles, que les « *enfants de ce siècle* ne le sont entre eux ».

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois d'Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi, 3 Avril, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 Avril ; 4, 11, 18, 25, 29 Mai.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MAI DU 15 AU 23. — *Intention principale : L'Invocation assidue à Marie Reine de la Paix.* — *Intention missionnaire : Les régions encore non évangélisées.*

Les Anges et les Saints

LA BIENHEUREUSE JEANNE BONOMO

ISSUE d'une noble famille d'Asiago, en Italie, cette bienheureuse appartient au xvii^e siècle. Sa vie, racontée par elle-même, sur l'ordre de son confesseur, est l'une des plus extraordinaires que l'on puisse rencontrer.

Petite enfant de quatre ans, elle voit, à l'élévation de la Messe, l'hostie qui s'agrandit ; et Notre-Seigneur Lui apparaît, entouré d'Anges qui l'adorent.

Elle obtient, à sa mère mourante, d'être assistée visiblement par son Ange Gardien et par Saint-François d'Assise.

Élevée chez les Clarisses de Trente, elle y reçoit des grâces insignes. Satan, il est vrai, cherche à l'épouvanter par des visions horribles ; mais elle n'en est pas troublée et, par un Signe de Croix, elle met les démons en fuite.

Sa première éducation terminée, son père l'oblige à revenir habiter avec lui ; puis, touché par la grâce, il veut bien lui permettre de se consacrer à Dieu; mais pas chez les Clarisses.

*
**

Jeanne-Marie entre bientôt chez les Bénédictines de Bassano. Elle est alors âgée de quatorze ans et demi.

Notre-Seigneur lui apparaît, au moment de la communion. Il est entouré d'anges et, avec une infinie condescendance, il lui demande son amour; puis, elle entend ces paroles : « *Confide quia Gloria ejus in te videbitur* ; Aie confiance, car Sa gloire éclatera en toi ».

Le 8 septembre 1622, à la cérémonie de sa profession, elle s'arrête soudain et tombe en extase, pendant la lecture de la charte où sont formulés les vœux. Elle voit Notre-Seigneur, la bienheureuse Vierge Marie, Saint Benoît, des Saints, des Anges... et on lui passe au cou trois belles chaînes d'un or très pur, mais sans émaux, ni gemmes, en lui disant que c'est à elle de les orner.

L'Époux divin la presse de lui donner plus complètement son amour. Au iv^e Dimanche de Carême, 1623, il lui apparaît, tout resplendissant de gloire, tenant un étendard, et il lui dit : « Victoire ! Victoire ! Tu seras maintenant toute à moi ».

Alors, elle voit un Ange, sous la forme d'un petit enfant qui tient à la main une flèche d'or et qui l'en frappe. Elle ressent, de ce coup, une telle douleur qu'elle en perd la parole et que sa respiration s'arrête pour un temps.

Pendant sept ans, elle jouit, en tout lieu, de la présence sensible du Christ; et elle est souvent favorisée de la vue des Saints, des Anges, de l'audition des louanges célestes. Mais ces extases, qui lui causent « une immense ardeur d'amour », sont entremêlées de visions douloureuses : celles-ci lui laissent « un désir intense de souffrir », et pour le satisfaire, Notre Seigneur l'associe à sa Passion, en lui donnant les stigmates.

(A suivre).

Une belle Statue de Saint Michel au fief de Saint Aubert

La Voix du Clocher, bulletin paroissial de la Basilique Saint-Gervais d'Avranches, publie dans son numéro de Février-Mars 1937, la note suivante que nous sommes très heureux de reproduire, puisqu'elle intéresse les amis de l'iconographie michelienne.

La belle Vierge de Saint-Gervais, a maintenant son pendant, à l'entrée de la chapelle du Saint-Sacrement. Par l'aimable intermédiaire d'un confrère, très versé dans les questions d'art, nous avons pu entrer en possession d'une statue de St-Michel, du XIV^e siècle, donc de même époque, que la magnifique Vierge, et fort intéressante.

Nous avons voulu, en cette place, la statue de Saint-Michel, pour deux raisons : d'abord parce que nous devons avoir une grande dévotion à St-Michel, le prévôt du Paradis et l'Archange tutélaire de notre pays — et aussi parce que nous entendons placer près de cette statue, une inscription qui rappellera ce que beaucoup semblent avoir oublié, et qui est pourtant l'une des gloires d'Avranches : l'apparition de St-Michel, en notre cité, à St-Aubert, évêque d'Avranches, l'an 708, pour enjoindre à ce dernier de bâtir au Mont Tombe un sanctuaire à St-Michel, l'ange-gardien de la France.

Ajouterons-nous que le même bulletin reproduisant le reliquaire précieux où repose le chef de Saint Aubert, rappelle que celui-ci fut vénéré au Mont Saint-Michel jusqu'à la Révolution et ne fut apporté à Avranches qu'en 1790. L'inscription sur parchemin, œuvre de quelque bénédictin du XIII^e siècle, se trouvait avec la relique et y demeure conservée. Elle atteste à la fois l'authenticité de cette relique et sa longue appartenance au Mont Saint-Michel.

« Hic est caput sancti Auberti
Episcopi Abrincensis et primi fundatoris istus loci ».

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 février au 15 mars, 242 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 15 février au 15 mars, 82 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges.

Yolande Dussaud (*Navacelles*); Elisabeth, François et Philippe Chassine (*La Borde-Prénouvellon*); Claude, Guy et Henri Thoreau (*Juvisy*); Monique Moyses (*Paris*); Jacques Vienne (*Lion-sur-Mer*); Emmanuel Pesnu (*Paris*); Albert Noël, Marcel Hosle, Jeannine et Jean Chauvière (*Janzé*); Annie Ferville (*Verdun*); Evelyne Potet (*Paris*); Pierre, Jeanne, Marcel et Geneviève Arnaud (*Périers*); Bernard et Albert Foulon (*Combrée*); Jeannette Plaquin (*Servais*); Antoine Gamboa (*Pouancé*); Jacques Niel (*Hyères*); Marcel Sigaud, Henri Grenet, Pierre, Josette et Etienne Artigues, Louise Sens, Paul et Eugénie André (*St-Girons*); Marie, Françoise, Elisabeth et Claude Chrétien (*Senlis*); Paul Quillet (*Maillezais*); José Conquet, Paul Bautreil (*Nice*); Jean Lebrun (*Périers*); Denise et Laurent Bonnafous, Denis Boutes (*Villelongue*); Xavier Domergue, Marie Caudelot, Christiane Charpentier, Huguette Montigny, Catherine Hoval, Nicole Croquet (*Compiègne*); Michelle Charetteux (*Saint-Pol-de-Léon*); Monique Aubrun (*Thouars*); Alain Cannet (*Mulhouse*); Marie Leporcher (*Lécousse*); Marc de Cacqueray-Valmémier (*Dinan*); Françoise et Bernadette Chevallier, Eliane Astay, Renée Milhes, Odette Heulz, Françoise de Beauchamps, Hélène Cazes (*Montpellier*); Pierre Bazin (*Janzé*); Nicole et Claude Daniel, Jean Normand (*Paris*); Gabriel, Jacques et Yves Faletti, Yvette Perrotin (*Toulon*); Constant, Denise, Louis, Jeanine, Gaston et Christiane Mongellaz (*Juvisy*); Colette et Bernadette Chenet (*Prémery*); Paul Lacaze (*Bagès*); Pierre Pistre (*Clermont-Ferrand*); Michel Torigny (*Paris*); Michel Sabatier (*Vitry-sur-Seine*).

Chronique du Mont Saint-Michel

GRACE à l'administration militaire, nos Dimanches ne sont plus des Dimanches gris et ternes, comme il s'iait à des Dimanches d'hiver au milieu des grèves, mais des Dimanches bleu-horizon. Elle convoque chaque année, au milieu de la Bretagne, dans le camp de Coëtquidan, des troupes de pacifiques jeunes gens, venus de tous les points de France, qui, sans elle, n'auraient pas de si tôt peut-être connu l'Abbaye ni prié l'Archange. Or, leur Dimanche étant libre, ils aiment à le passer, et même à le *bien* passer, chez nous. Eux repartis, le calme presque absolu nous ressaisit, et rien n'entrave le travail des honnêtes ouvriers occupés à déménager l'*Ancien* (oh ! pas tant que cela !) Musée condamné à disparaître, on a établi dans le clocher de l'abbaciale le plancher sur lequel reposera le beffroi destiné à recevoir, dans un avenir proche, une cloche des brouillards, et, Dieu le veuille, des pèlerinages.

*
**

Chaque hiver, les littérateurs exercent leur plume, de façon diversement heureuse, vous le savez, sur notre pauvre Mont. Il n'appartient pas à tous de trouver des titres aussi éthérés que Paul Féval avec sa « *Fée des Grèves* », ni de s'élever aussi haut en leurs développements qu'Emile Baumann dans ses « *Trois Villes Saintes* ». Monsieur Roger Vercelet s'est contenté d'écrire « *Sous le pied de l'Archange* » : Deux cents pages remplies de descriptions, notées d'ailleurs avec soin, mais où vous chercheriez en vain le sentiment religieux. L'auteur a usé, à l'excès, je le crains, de la confiance de ses guides Montais. Point ne s'imposait de gâter ce travail par l'esquisse d'un dénouement peu moral : on ne voit

pas en quoi il grandit l'œuvre ni l'ouvrier. Mon Dieu ! que cela ressemble peu à la Merveille ! J'ai peur que ce roman soit une faute contre Saint Michel, et souhaite que l'auteur venille la racheter en nous donnant un jour : « *Sous les ailes de l'Archange* » !

*
**

Cette lettre des Missions du Congo vous intéressera davantage :

« *Saint-Michel de Madingou n'est pas au péril de la mer ni des vagues océanes, mais au péril de la brousse, où le démon s'en est allé « quaerens requiem ». Si j'ai mis ma fondation missionnaire sous le signe du brillant Archange, c'était pour établir, au Congo, une des dévotions chères aux Français et créer ainsi un nouveau lien entre le pays natal et le pays de ma vocation. Je voudrais que ce lien fut de plus en plus véritable et vivant.*

« *A Saint-Michel de Madingou c'est encore, et pour longtemps, un pays de Mission. Il nous faut nous organiser matériellement en même temps qu'il nous faut créer une chrétienté nouvelle, en combattant le paganisme et l'hérésie. En A. E. F., catholicisme et protestantisme se disputent âprement l'empire des âmes. Nous luttons de vitesse, d'ingéniosité et de zèle. J'ai été envoyé à Madingou pour enrayer une très violente offensive des évangélistes suédois et j'ai autour de moi 3 missions protestantes disposant de moyens financiers peut-être 50 fois supérieurs aux miens, bien organisées, avec des écoles modèles, des dispensaires et même des hôpitaux tous desservis par un personnel européen et indigène très nombreux, à l'esprit fanatique.*

« *Comme vous le voyez, dans mon secteur, Saint Michel a du travail sur la planche. Je dois dire, pour votre édification, que sa protection ne nous a pas manqué, car malgré notre pauvreté en hommes en en ressources, nous avons déjà plus de 4.000 chrétiens et peut-être 2.000 catéchumènes. Mais nous avons besoin toujours de vos prières et des prières des membres de votre Association. Je vous les demande et je les leur demande avec supplication.*

« *Je voudrais, d'ici quelques mois, commencer une chapelle. Je lance des appels. Que Saint Michel fasse que je sois entendu, car avec mes noirs seulement je mettrais plus d'un siècle à recueillir ce qu'il me faut pour commencer mes travaux.*



LE PLAN DE LA FUTURE ÉGLISE DE MADINGOU

« *Voici le plan du sanctuaire que je projette de construire. Il est dû à l'obligeance et à la compétence du Père Briault, qui s'intéresse à mon œuvre. Si la réalisation était à la hauteur du projet et de son dessin, un lieu de prières nouveau, digne et simple s'ouvrirait pour les âmes de mes chers fidèles Vranbas, Saindis et Dondos ».*

Le signataire de cette lettre est le P. Léon Laisné, de la Congrégation du Saint-Esprit. Que sa foi en Saint Michel serve de modèle à la nôtre ! Ai-je besoin d'ajouter que le Directeur des Annales se fera une joie de transmettre à leur destinataire les offrandes qui lui seront adressées pour la Gloire de Saint Michel au cœur même de l'Afrique.

Ce 15 Mars 1937.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(Suite)

CE QU'A PU VOIR MON ÂME...

L'Abbé Hildebert habitait une chambre voisine de l'Eglise et séparée du logis commun par l'ancienne cellule du clerc Bernier.

Malgré de nombreuses recherches il avait été impossible de retrouver les ossements vénérés du Saint fondateur Aubert.

Une nuit, l'Abbé fut réveillé par un bruit insolite donnant nettement l'impression que quelqu'un cherchait à s'enfuir par le faitage. Au premier examen rien ne sembla dérangé et aucune trace d'effraction ne put être relevée. Ce fait fort étrange donna profondément à réfléchir au Supérieur et à ses moines. Ils firent mander au monastère un habitant de la « Pendula-Villa » nommé Foucauld. Ce Foucauld était proche parent de l'ancien clerc infidèle.

Il ne fit pas difficulté de convenir qu'il était au courant du crime de son oncle; mais qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où avaient été cachées les reliques.

« D'ailleurs, à l'époque, j'étais bien jeune, et mes « souvenirs sont fort vagues ». Néanmoins, pressé de question, il ajouta :

« Je me souviens qu'étant tout jeune, j'ai porté de « nuit, sur mes propres épaules, dans cette demeure-ci, « les ossements sacrés que mon oncle avait renfermés « en un vase. Où les a-t-ils déposés ensuite, je ne sais ; « toutefois j'ai mémoire qu'il fit établir, sous les poutres de la maison, un nouveau plancher en planches « très solides... » (1).

(1) Paul Féval : *Les Merveilles du Mont Saint-Michel*, page 38. (Edition A. Michel, Paris 1928).

L'espoir revint alors aux religieux, qui, après un jeûne et des prières ferventes, se rendirent à la retraite de Bernier ayant évidemment l'intention de s'y livrer à une visite domiciliaire complète; mais à peine eut-on sondé le plafond et dérangé quelques planches, que l'on aperçut entre les poutres des vases et des coffres.

Un de ces récipients contenait des ossements, et de plus, portait cette inscription :

*Hic, requiescit, corpus, Domini, Auberti,
Abrincatensis, Episcopi.*

Cet événement, quoique bien simple, porte en lui-même un véritable cachet surnaturel.

Il eut un retentissement mondial. « Par la suite, les « religieux des prieurés dépendant du Mont furent tenus « de se rendre à pareil jour, chaque année, à l'Abbaye, « pour en célébrer la commémoration et le lendemain, « 19 juin, s'ouvrait le chapitre général ». (1).

Ce fut le point de départ de toute une série de faits miraculeux qu'il serait trop long de raconter en détail. Faire un choix est impossible car tous sont au même degré empreints de la foi la plus sincère et la plus robuste et tous sont également touchants et édifiants.

La mort de Hildebert I survint le 7 janvier 1017. Son neveu Hildebert II fut désigné pour être son successeur.

De grandes rivalités existaient entre la Normandie et la Bretagne et le monastère était placé en première ligne pour subir les attaques brusquées ou organiser la défense passive. Un événement important vint arranger les choses. Le duc Richard de Normandie vint à l'Abbaye pour y célébrer son union avec Judith, fille de Geoffroy de Bretagne.

Il était temps !!! Les incursions des Bretons étaient devenues si fréquentes, que les Abbés du Mont avaient fait fondre une cloche nommée la « Rollon » qu'ils sonnaient pour alerter les guerriers Normands (1).

(1) *Gallia-Christi*, t. XI, 514.

(1) *Annales Civiles milit. et généal. du pays d'Arranches*, par Desroches, page 50.

Hildebert II avait dans l'idée de transformer son monastère, de lui donner l'ampleur et de lui acquérir le prestige dus à l'Archange.

Le duc de Normandie partageant entièrement les vues de l'Abbé, lui facilita grandement sa tâche en lui ouvrant largement son trésor.

Avec Hildebert II, nous commençons cette série des grands Abbés constructeurs, animés d'une foi robuste, sans la moindre défaillance, plaçant au-dessus de tout le culte de l'Archange, ne reculant devant aucune difficulté pour donner à ce culte l'éclat incomparable dont tout le moyen-âge fut illuminé et dont les lueurs fulgurantes éblouissent encore nos yeux cependant déjà bien voilés par l'hérésie, l'insouciance ou la... haine! Quelle haine demandez-vous? La haine de ce qui est beau, de ce qui est vertueux. La haine pour tous ceux qui, voyant dans la création l'œuvre du Créateur, cherchent à comprendre, à glorifier, à adorer. O Michel, Michel! quels sont ceux qui, aujourd'hui, pourraient reconstruire ton sanctuaire! Où est la foi nécessaire? Hélas, mille fois hélas, bien peu déjà sont ceux qui veulent comprendre, et bien moins nombreux encore ceux qui ont compris.

L'œuvre de ce Serviteur de Dieu, placée dans un endroit tel que toutes les difficultés ordinaires se trouvaient décuplées et que les autres semblaient insurmontables, est encore à nos yeux presque irréalisable.

Un grand architecte contemporain ayant commencé les premiers travaux de restauration, s'exprime en ces termes :

« C'est à l'Abbé Hildebert II, qu'il faut attribuer les « vastes constructions de l'église romane qui, principalement du côté occidental, ont des proportions gigantesques. Cette partie du Mont Saint-Michel est des « plus intéressantes à étudier. Elle démontre la grandeur « et la hardiesse de l'œuvre de l'Architecte Hildebert. « Au lieu de saper la crête de la montagne et surtout « pour ne rien enlever à la majesté du piédestal, il forma « un vaste plateau dont le centre affleure l'extrémité du « rocher, dont les côtés reposent sur des murs et des

« piles et forment un soubassement d'une solidité parfaite. Cette immense construction est admirable de « tous points : d'abord par la grandeur de la conception « et ensuite par les efforts qu'il a fallu faire pour la « réaliser au milieu d'obstacles de toute nature résultant « de la situation même, de la difficulté d'approvisionnement des matériaux et des moyens restreints pour les « mettre en œuvre » (1).

(1) Description de l'Abbaye du Mont Saint-Michel, par E. Corroyer, pages 84 et 85.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Allier : Veuillez célébrer trois messes, dont deux pour des grâces obtenues et la troisième pour demander la protection de saint Michel pour une famille T. D. — **Alpes-Maritimes** : Toute ma reconnaissance à saint Michel pour grâce obtenue. G. — **Basses-Pyrénées** : Sur cette offrande vous direz trois messes d'actions de grâces en l'honneur des trois Archanges connus et aimés. M. L. — **Deux-Sèvres** : Une sœur de Saint Vincent de Paul, qui travaille dans une zone très difficile, écrit : « Je crois que saint Michel étend son bras jusque sur nous ». — **Finistère** : Cinq messes de reconnaissance à saint Michel, en remerciement de deux guérisons obtenues. Demandez-en une troisième avec nous. L. N. — **Haute-Marne** : Acceptez cette offrande pour ce qui sera le plus utile au culte de l'Archange, et remerciez-le de sa protection sur nous pendant l'année écoulée. A. V. — **Puy-de-Dôme** : J'ai une confiance éprouvée en saint Michel, j'aime à le dire autour de moi pour le faire aimer. D. M. — **Seine** : Inscrivez-moi à l'Archiconfrérie en reconnaissance d'une grande protection de l'Archange et de plusieurs grâces très importantes obtenues par lui en des circonstances difficiles où l'on sentait s'agiter la puissance diabolique. C. M. — Remerciements et offrande. S. B. B. Sr. Maur. — **Seine-et-Oise** : Remerciez avec moi saint Michel ; je lui dois une guérison depuis longtemps désirée. V. R. — **Somme** : Une messe d'actions de grâces en reconnaissance à saint Michel, ayant été exaucée après une neuvaine. L. H. — **Vendée** : Malade depuis déjà longtemps, j'ai prié saint Michel de me secourir dans mes souffrances. Mille fois, merci. H. P. — **Vosges** : Je viens exprimer ma reconnaissance à l'Archange,

il a aidé puissamment mon fils dans ses travaux. C. — **Dahomey** : Un missionnaire de ce pays dédié une nouvelle mission à saint Michel et dit qu'il est très aimé là-bas. — **Maroc** : En reconnaissance à saint Michel de grâces particulièrement précieuses : il est mon avocat et protecteur céleste d'une manière très certaine. Demande de guérison. A.

Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Allier. — **BEAULON** : Mme Elisabeth de Lagasnerie. — **Canada**. — **MONTREAL** : Sœur Marie Drouin, des Sœurs de l'Hôpital Général de Montréal. — **Calvados**. — **NESLES-LA-VALLÉE** : M^{me} H. Communay. — **Ille-et-Vilaine**. — **RENNES** : Mme Fr. Simon. — **Haute Garonne** — **Toulouse** : — **Landes** — **PONTOUX SUR L'ADOUR** : Les familles Desbordes, Cabanés, Pons et Mercadier. — **Maine-et-Loire**. — **COMBRÉZ** : La famille Fouin. — **Maiche**. — **COUTANCES** : M. Pierre Gosselin. — **HAINNEVILLE** : M. l'Abbé Victor Hubert. — M. l'Abbé Briand ancien Curé de St Anne-de-Buais. — **Seine**. — **PARIS** : Mme Eugène Moulin ; M. Henri Deshayes ; les familles Giblat et Roche ; Mlle Louise Maillard ; M. Denis Gorisse. — **Fontenex** : M. Edouard Verdet. — **Pignepissac** : M. et Mme Pillas. — **Vosges**. — **VITTEL** : Mme Elisabeth Radlé ; Mme Marie Molard. — **Yonne**. — **Sens** : Mme Dugé.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.



IMPRIMERIE FRANCIS SIMON, RENNES.

BIBLIOGRAPHIE

A lire pendant le mois de Mai :

La Royauté de Marie, par le R. P. GARENAUX. In-12. 127 pages. Prix : 7 fr. ; franco : 7 fr. 50. — Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Le R. P. M. Garenaux, rédemptoriste, auteur de plusieurs ouvrages appréciés, a voulu mettre en évidence un glorieux privilège de la Sainte Vierge : sa royauté.

En terminant, l'auteur a tenu à montrer comment Marie est tout spécialement Reine de la France.

Les âmes dévouées au culte de la Sainte Vierge, et elles sont légion, trouveront dans ces pages des pensées qui nourriront leur piété. Sous la simplicité voulue de la phrase, les théologiens découvriront des arguments solides. Les prédicateurs pourront s'en inspirer pour chanter les gloires de celle que Boulogne-sur-Mer acclame comme la reine de la cité et du monde, « urbis et orbis domina » !

Marie et l'Action Catholique, par le R. P. MORINEAU, 31 pages. 1 fr. — Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris (VI^e).

Les Carillons de Lourdes, de RENE GAELLE, 210 pages, 10 fr. — Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Livre de Messe de Communion, par E. M. Thiriet, O. M. I. Docteur en théologie et en philosophie. — Un volume in-8° tellière. — Prix franco : France, 3 fr. 50; Etranger, 3 fr. 75.

Pour la propagande, remise importante par nombre. — Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon. Chèques-postaux, Lyon, 192-38.

Pourquoi un livre de Messe de Communion ? Parce que le désir de l'Eglise est que l'on communie à la messe à laquelle on assiste.

Au début, M. Thiriet explique la nature et la nécessité de la Messe. Puis on trouve des prières conformes aux trois méthodes d'action de grâce, les prières du matin et du soir en fonction de la communion, un chemin de croix, des notes sur la confession et l'examen de conscience. Le livre se termine par les refrains des cantiques les plus connus ; les réponses de la messe basse, messe solennelle, messe des morts et oraisons diverses.

Imitation de Saint Vincent de Paul : Ses maximes et ses exemples, par le P. DELAPORTE, 332 pages, 3 éditions. — Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Ce sont les maximes et les exemples du grand Saint qui fut le modèle le plus parfait de la charité. Prenez cet antidote puissant aux maux d'égoïsme et d'amour des jouissances matérielles qui nous minent. Il est mis ici à la portée de toutes les intelligences par sa forme simple et attrayante. L. B.

Aux Petites Filles de France, votre modèle : Petite Anne de Guigné, par le P. QUILLARD, rédemptoriste. Préface de Mgr de la Villerabel, évêque d'Aunecy. Ouvrage illustré de 40 gravures. Prix : 3 fr. 75 ; franco : 4 fr. 25. — En vente à la Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris (VI^e), C. C. Postal, Paris 243.60.

Ce livre est composé de 10 chapitres illustrés et tout émaillés de traits charmants et de citations heureuses. Une exhortation courte et prenante suivie d'une petite poésie termine chaque chapitre.

Il a été écrit pour donner un modèle aux enfants, et montrer la merveilleuse transformation opérée dans une âme d'enfant par la Communion.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 15 Avril au 15 Mai 1937.

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin	hauteur	soir	hauteur		matin	hauteur	soir	hauteur
Avril	n. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Mai	n. m.	m. c.	h. m.	m. c.
15 J	8.45	13.05	21.5	12.90	1 S	9.7	11.20	21.26	11.45
16 V	9.29	12.45	21.53	12	2 D	9.45	10.70	22.9	10.80
17 S	10.20	11.20	22.51	11.25	3 L	10.31	10.49	23.6	10.55
18 D	11.28	10.60	4 M	11.43	10.35
19 L	0.14	10.90	13.1	10.55	5 M	0.24	10.70	13.8	10.65
20 M	1.48	11.	14.26	10.90	6 J	1.47	11.15	14.22	11.25
21 M	3.1	11.45	15.28	11.45	7 V	2.51	11.90	15.20	12.15
22 J	3.56	11.95	16.20	12	8 S	3.48	12.65	16.13	12.90
23 V	4.42	12.40	17.2	12.45	9 D	4.38	13.25	17.2	13.50
24 S	5.21	12.70	17.40	12.75	10 L	5.26	13.70	17.52	13.90
25 D	5.57	12.85	18.14	12.95	11 M	6.15	13.90	18.39	14
26 L	6.30	13.85	18.46	12.95	12 M	7.3	13.80	19.27	13.90
27 M	7.3	12.75	19.18	12.85	13 J	7.51	13.55	20.13	13.55
28 M	7.34	12.50	19.50	12.65	14 V	8.35	12.90	20.58	12.95
29 J	8.5	12.15	20.20	12.25	15 S	9.21	12.25	21.45	12.35
30 V	8.35	11.75	20.50	11.85	16 D	10.9	11.50	22.36	11.70

LES PLUS BELLES MARÉES : 9, 10, 11, 12, 13 Mai.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Autorail)

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 24 ; 10 h. 40, (Mercredi 11 h. 45) ;
16 h. 55.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 16 h. 20 ; 17 h. 45.

Le trajet de Pontorson au Mont Saint-Michel dure 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



63^e Année — N^o 5

MAL 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consécration des petits enfants - donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vésivaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : cocotte 1 fr. 25, 2 fr. 25, 4 fr. 50 et 5 fr. 25 l'unité franco. — Imitation pierres fines : 5 fr. et 8 fr. 50 l'unité, franco. — Chaîne argent : Prix divers.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 50.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr. 75, 2 francs la douzaine franco. — Metal patiné, artistiques : 1 franc, 2 francs, 3 fr., 5 francs, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 3 fr. 50, 4 fr. 50, 6 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr. 50, 12 fr. 50, l'unité franco. Or : prix divers.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 5 fr. (5 cm.) ; 6 fr. (7 cm.) ; 17 francs (10 cm.). — Sur socle 10 fr. (5 cm.) ; 13 francs (7 cm.) ; 28 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées fin, sans socle : 40 francs (15 cm.), 115 et 120 fr. (25 cm.). — Sur socle : 70 et 75 francs (15 cm.) ; 130 et 140 fr. (25 cm.). — Le port du colis postal en plus. Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 3 fr. la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre timbre de 1 fr.

V. — Litanies de saint Michel : 3 fr. le cent franco. — Consécration (nationale et personnelle) : 5 fr. le cent franco. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin.). — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 50.

VI. — Quis ut Deus. Chant du pèlerin au Mont-Saint-Michel, Partition chant et orgue : 6 fr. 50 franco. — A saint Michel. Cantique de G. Bujard, couronné au concours de composition de Tourcoing, 1919. Partition chant et orgue : 5 fr. 50 ; partie de chant seul : 1 fr. 25 franco. — A saint Michel. Cantate de Marcel Lussier. Partition, chant et orgue : 3 fr. 30 franco ; chant seul : 0 fr. 85 l'unité franco. — La France à saint Michel, par Tancrède, paroles et musique, 3 fr. la douz. franco. — " Saint Michel, à votre puissance " et " O toi qui triomphas " deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 2 fr. le cent franco.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 1 fr. 25 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *L'Invocation assidue à Marie, reine de la Paix* (p. 66). — INTENTION MISSIONNAIRE : *Les pays non encore évangélisés* (p. 67). — *Détails pratiques* (p. 67). — MEMENTO (p. 68). — SOUVENIRS (p. 68). — LA VIE DE L'OEUVRE (p. 70) — *La Manécanterie des Petits Chanteurs, à la Croix de Bois au Mont-Saint-Michel* (p. 71). — *La Bienheureuse Jeanne Bonomo, (suite)* (p. 72). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (p. 74) — LE MONT SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 76). — ACTIONS DE GRACES (p. 79). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 80). — BIBLIOGRAPHIE.

SAMEDI 19 JUIN 1937

Soixantième Anniversaire du Couronnement de l'Archange.

Sous la Présidence de :

Son Eminence le CARDINAL SUHARD
Archevêque de Reims.

Assisté de leurs Excellences :

N. N. S. S. : LOUVARD, évêque de Coutances.

CHOQUET, évêque de Langres.

et de plusieurs autres prélats.

S. Exc. Monseigneur CHOQUET donnera le Discours de circonstance.

La Manécanterie des « PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS » assurera le chant des Offices.

Le programme sera publié dans le numéro de Juin.

Pour notre Neuvaine Mensuelle

(DU 15 AU 23 MAI)

I

L'Invocation assidue à Marie, reine de la Paix.

LE titre de Reine de la Paix convient à la Sainte Vierge, en raison de son Immaculée Conception qui la place bien au-dessus, et à l'abri de ces jalousies situées à l'origine de toutes guerres: querelles de village, guerres civiles, conflits internationaux.

Médiatrice de toutes grâces, et Mère du Prince de la Paix, si douloureusement associée à son œuvre, comment resterait-elle sourde à notre supplication inquiète au moment où, tremblants de perdre ce bien précieux de la paix, nous cherchons, d'instinct, son appui maternel.

Fidèles dévots au premier de tous les soldats, Saint Michel Archange, nous ne lui demandons pas le courage guerrier pour de meurtrières luttes temporelles — mais bien le courage spirituel pour nous consacrer aux pacifiques combats de l'Action Catholique destinés à faire prévaloir les droits de Dieu. Pour le succès de ceux-ci, l'état de paix extérieure est éminemment souhaitable.

Plaçons-nous donc hardiment, chers Associés, au premier rang de ceux qui, en ces jours de Mai, aimeront à redire :

« Immaculée Reine de la Paix, ayez pitié de nous !

Immaculée Reine de la Paix, priez pour nous !

Immaculée Reine de la Paix, intercédez pour nous !

O Mère de Miséricorde, qui avez assisté de si près votre divin Fils alors qu'Il consommait sur l'autel de la Croix le rachat du genre humain, conservez et augmentez chaque jour, en chacun de nous, les fruits précieux de

la Rédemption et de votre Compassion. — Faites, vous qui êtes notre Mère, que, la paix régnant entre les peuples, nous jouissions enfin sans trouble de ses bienfaits, dans la pureté des mœurs, la rectitude de la vie, l'unité des esprits et la concorde des cœurs ».

L. B.

II

Les pays non encore évangélisés.

Sont encore fermés aux missionnaires Catholiques : l'Afghanistan, l'Arabie, une grande partie de la Mongolie et du Thibet, la presque totalité des territoires des républiques soviétiques. Parfois les lois civiles se sont opposées formellement à l'évangélisation et parfois le fanatisme Musulman. Parfois la fureur des persécuteurs — et parfois le trop petit nombre des missionnaires.

Au total, environ 275 millions d'âmes vivent encore dans le plus complet Paganisme.

Ce chiffre sera-t-il assez éloquent pour nous convaincre de la nécessité de prier et de faire prier l'Archange Saint Michel pour qu'enfin « l'Évangile soit prêché à toute créature ».

L. B.

DÉTAILS PRATIQUES

Nos fidèles Zélateurs et Zélatrices ont l'excellente habitude — et nous ne saurions trop les en féliciter — de nous donner, chaque fois qu'ils nous écrivent, leur adresse complète et très lisible. Serait-il possible à nos aimables correspondants de suivre leur exemple ? Cela nous éviterait des recherches longues et parfois infructueuses.

Nous rappelons que chaque lettre de France demandant une réponse doit être accompagnée d'un timbre. Il n'en est pas de même des lettres de l'étranger, dont les timbres ne peuvent nous être d'aucune utilité pratique.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Mai, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi, 1^{er} Mai, et Samedi 8 Mai (en la fête de Saint Michel au Mont Gargan), messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 Mai ; 1, 8, 15, 22, 29, 30 Juin.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN MAI : 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3^o *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.* — 4^o *Le 8 Mai, Scapulaire de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUIN DU 15 AU 23. — *Intention principale : Le culte du Sacré-Cœur en Russie.* — *Intention missionnaire : Œuvres de charité et écoles ; Révélation de la vérité chrétienne aux infidèles.*

SOUVENIRS

LA rose d'or dont la plus belle fleur cache sous ses pétales une petite ampoule contenant le baume et le musc versés par le Pape, suivant le rite antique de la bénédiction, le dimanche *Lazarus*, a été remise cette année par le Nonce accrédité auprès du Quirinal, à Sa Majesté la Reine d'Italie, à l'occasion du quarantième anniversaire de son mariage.

Se souvient-on que, l'année du Concile, Mgr Bravard, désireux d'emporter quelque faveur pour le Mont Saint-Michel « purifié de son ignominieuse profanation » avait sollicité de Pie IX la rose d'or pour la célèbre abbaye ? Elle venait d'être attribuée à la basilique patriarcale de Venise pour récompenser la République des services rendus. Pie IX offrit un calice au Mont Saint-Michel et à Mgr Bravard un petit livre de prières et méditations, intitulé *Vade mecum*. De sa main, il avait écrit sur la page de garde : « *A Mgr l'Évêque de Coutances : Veni mecum P. P. IX.* ».

Quelques années plus tard, en 1871, le diocèse de Coutances fut préservé des horreurs de l'invasion étrangère qui s'arrêta aux portes de Laval et de Pontmain. Il attribua cette protection à Saint Michel. La statue d'argent, offerte alors, témoigne de sa reconnaissance.

En 1877, cette statue reçut les honneurs du couronnement en des solennités inoubliables. Son Eminence le Cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, présidait. — 20,000 pèlerins, accourus de toute la France, faisaient escorte à une pléiade d'évêques, et se réjouirent d'entendre le prestigieux orateur qu'était Monseigneur Germain, évêque de Coutances.

Il y a 10 ans, les fêtes du cinquantième, virent l'érection, dans la Basilique, d'un maître-autel, vraiment digne d'elle, et du culte dû à l'Archange. Les foules s'y pressèrent, autour du Cardinal de Paris, preuve de la fidèle et singulière dévotion de la France à Saint Michel.

Cette année, le Samedi 19 Juin, nous commémorerons le soixantième anniversaire du couronnement. La sollicitude de l'Évêque de Coutances, Monseigneur Louvard, entend bien que, ni l'éclat des cérémonies, ni la piété des fidèles pèlerins, ne le cèdent aux manifestations précédentes. Un prince de l'Église les présidera : le Cardinal Suhard, Archevêque de Reims. Il nous plaît de remarquer que Son Eminence est originaire du diocèse de Laval, où s'arrêta l'étranger en 1871 — et que sa Cathédrale, glorieuse entre toutes, connut parmi les plus belles heures de notre histoire nationale, celle du sacre de Charles VII, en présence de Jeanne d'Arc, la libératrice, l'envoyée de Saint Michel.

L. B.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATRICE. — Mme Vve Sauvaget, à Lourdes.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 Mars au 15 Avril : 281 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 Mars au 15 Avril, 61 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Michel Toussaint (*Saint-Gabriel*) ; Colette Barrière (*Aulnay-sous-Bois*) ; Paul Salats (*Paris*) ; Francine Dérimetz (*St-Quentin*) ; Michel Leroy (*Bayeux*) ; Jean-Pierre Marie (*Dozulé*) ; Colette Helluin (*Rouen*) ; Vivianne Daveney (*Cherbourg*) ; Hubert Neveux, Jean Puyraimond, Claude Goffette, Christiane Robinet, Jacques Moinet (*Vireux-Wallerand*) ; Paul Formon, Etienne des Cognets de Correc (*Tout-le-Monde*) ; Danielle Berger (*Paris*) ; Marie-Claude Tullet (*Carentan*) ; Madeleine Sèché (*Renazé*) ; Henriette Ternois, Henri Derache (*Bully-les-Mines*) ; Marcel Lânes (*La Bouvre-en-Bouguenais*) ; Camille Baffard (*Pointe-Noire*) ; Paule, Alice, Michel, Monique et Guy Roblin (*Avranches*) ; Marie-Thérèse Hangartner (*Mussy-sur-Seine*) ; Jacques Gabriel (*Versailles*) ; Odile, Jean et Michel Leménager (*Argentan*) ; Anne Rochette de Lempdes (*Cherbourg*) ; Michel Legendre (*Libourne*) ; Roland Beaufils, Jacqueline Lecomte (*Quettreville-sur-Sienne*) ; Pierre Maurice, Denise Vincent, Jean-Paul Perrin (*Rochesson*) ; Maria del Pilar, Henrique Villa Recchia, Maria del Mar, Carmen Villarecchia, Thérèse Villarecchia (*Pointe-Noire*) ; Marie Biermes, Marguerite Mettet (*Namur*) ; Gérard Dattas (*Tours*) ; Michel Addes (*Guipel*) ; Marie-Antoinette et Mauricette Gasperment, André, Denise, Anne-Marie et Gilbert Stouvenot, Marie-Madeleine Harnist, Antoinette Witss, Jeanne Marchal, Gérard Schamm, Marie Waldner (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Marie et Louise Blancart (*Nice*).

LA MANÉCANTERIE DES « PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS » AU MONT ST-MICHEL

Il y a vingt-sept ans, quelques jeunes étudiants parisiens, amateurs de beaux chants d'églises, groupaient quelques enfants des faubourgs et commençaient leur première répétition.



C'est de ce geste audacieux qu'est née la Manécantérie des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois », connue maintenant non seulement en France, mais dans toute l'Europe, et jusque dans la lointaine Amérique. New-York et Montréal, Prague et Amsterdam, Milan, Venise, Rome, Jérusalem et combien d'autres villes étrangères les ont tour à tour acclamés. La plupart de nos provinces françaises ont reçu leur harmonieuse visite, et les ont remerciés d'être à l'étranger de si bons ambassadeurs de l'âme de notre pays.

Les « Petits Chanteurs » reviennent d'Italie. Le Pape leur accorda une audience de trente-cinq minutes, qu'il

prolongea pour écouter plus longtemps encore ces chants « *pétris de sagesse, d'intelligence et de suavité* ».

Vêtus de l'aube blanche et portant l'humble Croix de bois qui leur a donné leur nom, ils interprètent avec une rare sensibilité les chefs-d'œuvres de la musique du XVI^e siècle, les admirables motets des Palestrina, des Vittoria, des Roland de Lassus.

Le Samedi 19 Juin, ils viendront au Mont Saint-Michel et chanteront dans la Basilique les offices de nos grandes fêtes anniversaires du couronnement. De quel charme particulier leur aspect monacal et la perfection de leur art rempliront la splendide abbatale !

Amis de Saint Michel, venez au Mont ce 19 Juin. Tout y sera organisé pour votre religieuse satisfaction et la gloire de l'Archange.

LES ANGES ET LES SAINTS

LA BIENHEUREUSE JEANNE BONOMO

(SUITE)

Il faudrait lire, dans les « Notes » de la Bienheureuse, le récit de la cérémonie de son mariage mystique avec l'Époux des Vierges : douze prophètes, les douze Apôtres, douze chevaliers martyrs, douze vierges martyres et douze vierges non martyres y font cortège à Notre-Dame. Entouré de douze Anges qui exécutent leurs mélodies célestes, le Sauveur s'approche de la moniale extatique et lui dit avec une tendresse infinie : « Je te prends pour mon épouse, *dans la foi*; et Il lui passe au doigt une alliance de l'or le plus pur, sur laquelle sont gravées ces paroles : « *Tu Mihi; Ego tibi* ».

Malgré le soin qu'elle met à cacher ces phénomènes, on en parle, on en parle, on les juge différemment; et « le démon, dit-elle, ne s'endort pas ».

En effet, après qu'elle a savouré d'inexprimables délices, il se montre à elle sous des formes hideuses: tantôt il la menace, tantôt il se moque d'elle, tantôt il la jette à terre et lui témoigne sa rage de mille manières. Mais, aidée de son Ange Gardien, elle tient tête au monstre infernal; et, se signant avec de l'eau bénite, elle le met en fuite.

*
**

Vers 1642, la mère Jeanne-Marie est nommée maîtresse des novices. Satan qui ne peut rien sur elle s'essaye à troubler, par des apparitions effrayantes ou ridicules, le petit troupeau dont elle est chargée. Mais dès qu'elle paraît et fait le Signe de la Croix, tous ces fantômes disparaissent.

Elle est, d'autre part, consolée par les Esprits célestes. Un jour où elle prie instamment pour la guérison de l'une de ses novices, son enfant chérie, elle voit un Ange très beau qui la couvre avec l'une de ses ailes et qui étend l'autre à droite de son lit; vêtu d'une robe éclatante de blancheur et parsemée de joyaux, il porte en outre un manteau de couleur verte, tout tissé d'or, il tient à la main un bouclier étincelant sur lequel sont gravées ces paroles : *Christus omnia vincit*. Cet ange est préposé à la garde de l'âme de la jeune fille et veille à ce que l'ennemi ne lui mette au cœur aucune mauvaise pensée ».

Le diable a beau faire, sous la direction d'une aussi sainte Maîtresse, les âmes se forment à la vie religieuse et se sanctifient.

Lorsque vient l'époque de la rénovation des charges et de l'élection de l'Abbesse, la grande majorité des voix se porte sur la mère Jeanne-Marie. Elle est élue. Mais les quelques moniales qui lui sont opposées, réussissent à faire casser l'élection et obtiennent qu'elle sera seulement Prieure. On l'abreuve d'humiliations ; elle supporte tout avec douceur sans jamais proférer aucune plainte ; et voici comment elle en est récompensée : Notre-Seigneur lui apparaît, tout rayonnant de gloire, sur un rivage, tandis qu'elle se trouve, dans une nacelle, sur les flots d'une mer agitée. Lui ayant fait signe d'approcher, de mettre pied à terre, il la confie à un Séraphin, en lui disant : « Parce que tu as été fidèle à te résigner, à être contente de souffrir toutes ces tribulations, tentations et persécutions, je t'assigne ce Séraphin, un de mes serviteurs les plus chers et les plus aimants, afin qu'il te fasse participer à l'amour dont il est tout embrasé ; à mesure que tu correspondras, tu auras de plus grandes grâces ».

(à suivre).

G. M.

Chronique du Mont Saint-Michel

F AISONNS un peu connaissance avec la pensionnaire qui va bientôt quitter la sacristie de la Basilique pour reprendre sa place au clocher. Je dis bien « reprendre », car, plus vieille que vous et moi, elle a vu l'abbaye vivante et contribué pour sa part à l'animer — les moines l'ont carillonnée aux jours de fêtes — avec ses sœurs elle convia à la prière les pèlerinages d'il y a deux siècles; et sans doute, guida-t-elle au travers des grèves plus d'un malheureux au péril de la mer et du brouillard. Je l'ai revue cet après-midi, bien paisible en son coin. S'ennuie-t-elle ? Elle ne le laisse point paraître. Elle a le temps pour elle. Mais comme on la sent prête à reprendre le travail ! Et de quel cœur elle le fera son utile et son beau travail, le jour où on lui aura délié les ailes !

Sur sa robe, une belle croix, fleurdelisée ainsi que son piédestal, avec l'inscription : *Janchon me fecit*. A l'entour, deux écussons : l'un avec une couronne royale surmontant les portes de la ville fortifiée — l'autre avec mitre et crosse abbatiale au-dessus des coquilles de l'abbaye et de la devise bénédictine « *Pax* ».

Son état civil la date de 1711 — Louis XIV étant roi de France — Clément XI Pape — Jean — Frédéric — Charles de Bébembourg, abbé commandataire du monastère de Saint-Michel, où vivaient des Moines Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur. Elle mesure 1 m. 25 de diamètre à la base. Les connaisseurs en déduiront le poids et la gravité de son. Tous les amis de Saint Michel se réjouiront d'entendre bientôt sa voix. Qui sait ? Peut-être le jour du soixantième anniversaire du couronnement... Il y a 10 ans, ce fut l'inauguration du Maître-Autel de la Basilique. L'Administration des Beaux Arts sait faire plaisir quand elle le peut. Nous lui en sommes reconnaissants.

*
**

Les Jours Saints donnèrent l'impression que l'hiver était fini. Ce mélange d'hommes de foi et de gens de

plaisir que nous connaissons bien ici, commença de déferler à nouveau, mais pour quelques jours seulement. Les vacances de Pâques sont si brèves ! Elles furent belles, à vrai dire. Point de pluie, mais du vent, du vent comme au Mont ! du vent à en rendre jaloux les meuniers du bon vieux temps.

Le Vendredi: trois Dominicains, dont le P. Rouillou, adorèrent la Croix avec le petit troupeau de nos ouailles. Fidèles à leurs traditions, nos hôteliers refusèrent le pré-salé aux quelques sots qui se hasardèrent à le demander. Pâques, connut la foule calme et d'une gaieté grave. Le Lundi, un peu plus d'agitation. Tout ce monde veut voir Saint Michel et lui mettre un cierge. Un prêtre, avec un patronage de jeunes filles, s'y arrêta plus longuement. Bonne augure, puisque le lendemain onze étudiants de Paris, venus en wagon-camping, voulurent leur messe de communion.

Le Mercredi et le Jeudi, encore des étudiants : ces 30 jeunes de la J. A. C. de *Saint-Lunaire* (C.-du-Nord) et ces 32 enfants de *Les Pas* (Manche), à qui il fallut expliquer, non pas la vie de Saint Michel comme le voudraient quelques étourdis, mais la belle et saine dévotion à l'Archange modèle d'amour de Dieu et de générosité à son service.

Tant pis s'il me gronde ! Mais comment voulez-vous que je ne clame pas sur les toits le pèlerinage de l'Annonciateur des Terres-Neuves, le R. P. Yvon. Il s'y connaît en fait de périls de la mer. L'Archange aussi ! Ils ont dû bien s'entendre.

*

**

Pour terminer, un gros et très cordial merci à tous ceux qui ont bien voulu envoyer leur offrande pour Saint Michel de Madingou. — Une bonne nouvelle aussi : La suppression du « Gogluage » aurait été votée à l'unanimité par notre Conseil municipal ; cette mesure, paraît-il... ne tarderait pas à entrer en vigueur !

Ce 15 Avril 1937.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(Suite)

CE QU'À PU VOIR MON ÂME...

LORSQUE l'on examine soigneusement les substructions, on voit que l'Œuvre d'Hildebert II est considérable. Il faut lui attribuer, en effet, les catacombes, les soubassements du transept, le commencement de la nef romane et, peut être aussi, le commencement de l'Aquilon.

Le visiteur, qui, pour la première fois voit le Mont Saint-Michel, ne peut se rendre compte de la somme d'habileté, d'énergie, de savoir, que les premiers constructeurs ont eu à dépenser.

La foi peut remuer des montagnes ! En effet, car le Mont Saint-Michel est debout pour en témoigner. Cette montagne artificielle de granit, qui couronne la montagne naturelle, n'a pu être conçue que par des esprits ardents, convaincus, inspirés... Que d'efforts dissimulés dans ces pierres passives ! Que de hardiesses cachées dans ces plates-formes débordant le rocher, posées sur ces robustes assises, conçues et réalisées par l'Architecte Hildebert ! Tout cet ensemble de substructions autour de la pointe du Mont Tombe, dont le but certain était de permettre la réalisation d'une aire considérable à hauteur du sommet, *selon la volonté de l'Archange*, n'a pu être établi qu'avec un mal inouï, une volonté tenace de réussir.

La prélature d'Hildebert II fut courte (1017-1023) et il est bien probable qu'il ne put voir terminer les travaux commencés ; mais, il faut bien admettre qu'il eut la vision nette de l'ensemble à réaliser.

Jusqu'à maintenant, les abbés avaient été régulièrement élus par les moines selon la règle de Saint Benoît.

Nous avons vu que trois puissances avaient encore confirmé cette liberté d'élection : Le Pape, le Roi, le Duc.



Cliché, Arts Photomécaniques.

L'ABBAYE — CRYPTÉ DE L'AQUILON

Le Duc de Normandie fut le premier à violer son serment et à imposer un supérieur aux Moines du Mont Saint-Michel.

Richard désigna Suppon, abbé de Saint-Benin-de-Fructuare, au diocèse de Verceil.

Ici, les chroniqueurs ne sont pas d'accord. On ne peut savoir si Suppon accepta, comme l'affirme dom Thomas Le Roy (1), ou s'il refusa.

(1) *Curieuses recherches*, t. I, p. 111.

En tous cas, les deux successeurs immédiats de Hildebert furent Almod et Théodoric (1023-1033).

D'autre part, l'orage grondait à la cour des ducs de Normandie. Richard II mourait le 23 août 1026 laissant la couronne à son fils Richard III qui ne régna que deux ans.

Son frère Robert lui succéda alors, accusé tout bas d'un crime horrible. Ce Robert, vrai Normand, fier, hardi, eut pour fils naturel Guillaume, dit le Conquérant.

Robert, mécontent de la médiation d'Almod à l'occasion d'un traité fort dur, signé au Mont entre le Duc de Normandie et le duc Alain de Bretagne, exila cet abbé au monastère de Cerisy.

Théodoric, frère de Suppon, lui succéda. Ce religieux fort pieux eut une courte prélature et décéda le jour même où Almod rendait son âme à Dieu en son monastère de Cerisy (1033).

Aussitôt Suppon, qui avait, sans doute, réfléchi, accourt auprès du duc Robert et obtient le bâton pastoral du Mont Saint-Michel.

Cet abbé, imposé par la force, ne fut pas, semble-t-il, un bon administrateur. Dom Huymes lui reproche ses libéralités envers les seigneurs (1). Dom L. Descamps pousse la critique plus loin et l'accuse d'être une pierre d'achoppement pour ses religieux (2).

Certains auteurs ont affirmé que c'est sous la prélature de Suppon que le roi d'Angleterre Edouard le confesseur offrit aux moines le Mont Saint-Michel de Cornwall, situé sur la côte Ouest de la Grande-Bretagne, exactement dans la « Mount Bay », entre le Cap Land's End et le Cap Lizard, proche la ville de Penzance.

Depuis, il a été prouvé que la fameuse charte de donation est fautive. Un fait est néanmoins certain, c'est que, un peu plus tard, le monastère français se trouva propriétaire du monastère cornique.

Suppon fut obligé de résigner ses fonctions et quitta le monastère en 1048.

Guillaume II régnait alors sur la Normandie. Dès le départ de Suppon, il imposa aux moines un abbé, d'ex-

(1) T. I., p. 156.

(2) Mss d'Avranches N° 209, p. 23.

cellente famille, qui avait nom Radulphe de Beaumont.

Ce Supérieur fit édifier les quatre piliers qui soutiennent la tour centrale. (1050 environ).

Dès 1647, au dire de Th. Le Roy, ils menaçaient ruine. Ils ont été restaurés par l'Architecte Petitgrand, vers 1894.

Sous la prélature de Radulphe (Raoul) fut composé le livre des Miracles du Mont Saint-Michel. Cet ouvrage, fort intéressant par ailleurs, présente une très curieuse observation : à propos du décès de l'Abbé Radulphe, mort au cours d'un voyage à Jérusalem (1058), on lit ceci :

« Saint Michel, gardien de ce lieu, ne permet point qu'il soit souillé par la sépulture d'aucun supérieur de ce genre, quoique la puissance séculière y ait précipité, comme à travers une baie, certains, plutôt loups ravisseurs qu'Abbés... Aucun étranger n'a pu prendre violemment pour soi ce monastère sans le perdre avec honte ». (1).

Ceci a la valeur d'une prophétie car nous verrons, par la suite se vérifier cet ostracisme particulier.

(A suivre).

(1) Mss d'Avranches N° 211 ; Paul Féval, *Les Merveilles du Mont St-M.*, p. 48, et Dom Thomas Le Roy, *Curieuses Recherches*, t. I, p. 434.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Bas-Rhin. — STRASBOURG : Honoraires de 10 messes d'actions de grâces à saint Michel. P. — **Bouches-du-Rhône.** — CAMP-MAJON : Une messe en reconnaissance à l'Archange. Acceptez aussi cette offrande pour une neuvaine de prières pour obtenir une grande grâce. C. B. — **Deux-Sèvres.** — ULCOR : Saint Michel m'a obtenu une grâce spirituelle pendant la neuvaine que je vous avais demandé de faire. Remerciez le avec moi. X. — Demandez avec moi ma guérison, celle à mon père et la protection de toute ma famille. M.M. — **Finistère.** — PLOUJEAN : Messes et lampes sont en reconnaissance d'une protection accordée à un enfant

dans un danger grave. Merci. — **Brest** : Nous remercions saint Michel de guérisons, améliorations de santé et de situation, succès scolaires obtenus, mais, surtout, de grâces spirituelles nombreuses accordées. Un pèlerinage d'actions de grâces à saint Michel est en perspective. M. F. — **Manche**. VILLEDIEU : Je remercie saint Michel de l'heureuse naissance d'un petit-fils : un petit Michel. Je recommande chacun de mes enfants à sa protection. X. — **Oise**. — **Saint-Just-des-Maraix** : Veuillez dire 1 messe d'actions de grâces pour guérison obtenue. B. — **Sarthe**. — **Mareil-en-Champagne** : Remerciez avec moi saint Michel de sa protection manifeste sur moi pendant toute l'année. R. — **Seine** : PANTIN : Reconnaissance pour la protection constante du grand Archange. — **Putreaux** : Acceptez cette offrande pour grâces obtenues. F. — **Vosges**. — **Girumont** : J'ai grande confiance en saint Michel qui nous a toujours protégés, et c'est faire une bonne œuvre que de répandre la prière pour la France. R. P. — **Martinique**. — **Fort de France** : Cette offrande est faite de bon cœur : Je l'avais promise à saint Michel pour une grâce accordée par sa puissante intercession. J.C.

Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Allier. — **Dompière** : M. Michel Dudouit ; M. Anatole Dudouit. — **Aube**. **Magnant** : M. Guichard. — **Côtes-du-Nord**. — **St-Brieuc** : M. H. Levier. — **Haute-Garonne**. — **Toulouse** : Mme Marie Mothe, zélatrice ; Mme Marguerite Bouix. — **Loire-Inférieure**. — **Nantes** : Mme Marie Gavisier. — **Manche**. — **St-Vaast-la-Houge** : M. l'abbé Quentin ; Mme Vve Edouard Houivet. — **Rhône**. — **Lyon** : Mlle Tellot ; Mlle Champenois. — **Orne**. — **Le Menil-de-Briouze** : M. Eugène Delange ; M. Alzir Jérail. — **Seine**. — **Paris** : Mlle Marie-Elisabeth Boullier. — **Seine-et-Oise**. — **Villeneuve-sur-Seine** : M. Auguste Deboue ; Mme Blanche Goudin. — **Belgique**. — **Malines** : Mlle Marie Lavarlet. — **Canada**. — **Pointe-Noire** : Mme Perrier-Latour ; Mlle Firpion.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

IMPRIMERIE FRANCIS SIMON, RENNES.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRE CATHOLIQUE DES LIVRES DE PRIX ET DES BIBLIOTHÈQUES FAMILIALES

Aux enfants qui entrent dans l'adolescence et qui terminent le cycle de leurs études de catéchisme, on donne, de plus en plus, en guise de « cadeau de première communion » des souvenirs absolument profanes qui n'ont aucun rapport avec le grand acte religieux qu'ils vont accomplir.

Le cadeau de première communion est, et demeure, une occasion précieuse de munir l'enfant d'ouvrages formateurs, qu'il ne se procurera pas de lui-même et qui pourtant, sont nécessaires à toute vie chrétienne ; tout particulièrement, nous semble-t-il : les Saints Évangiles, l'Imitation de Jésus-Christ, le Manuel du Chrétien, la Semaine Sainte, et surtout le Missel qui permet à la jeunesse de s'initier aux prières de la Messe, de les comprendre et donc de les suivre.

Il ne faut pas oublier, non plus, que les bons livres ainsi offerts sont souvent utilisés, et pour leur plus grand bien, par d'autres personnes de la famille.

Les demander dans toute librairie catholique sérieuse.

Monsieur Gaston de Ségur, par Monseigneur MICHEL EVEN, Supérieur de Notre-Dame de Pontmain. Collection « Idéalistes et Animateurs ». — Un volume in-12, format 19 x 12, 188 pages, très joliment présenté. Prix : 7 francs ; port, 0 fr. 65.

Le portrait que nous trace Mgr Even de cette si originale figure du siècle dernier plaira à tous ceux qui aiment la fantaisie et ne pensent pas que celle-ci soit incompatible avec la vraie sainteté.

Ardent apôtre, grand ami des jeunes, écrivain, artiste à ses heures, ce distingué prélat, dont une cécité complète, joyeusement supportée durant vingt-sept ans, ne put abattre l'apostolique activité et dont la sainteté ajouta encore à la gloire d'une illustre famille, était le fils de la délicieuse comtesse de Ségur.

De la préface de Mgr Debout citons ce passage suggestif : « La physionomie de Mgr de Ségur était vraiment complexe. Sous peine de se tromper, il fallait se garder de le juger sur une première apparence. Jamais peut-être je n'ai connu de ma vie un personnage ecclésiastique dont j'ai eu dire à la fois tant de bien et tant de mal ».

Cette biographie attachante se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur nous retrace la vie mouvementée de son héros. Dans la seconde, il nous fait découvrir le foyer de spiritualité auquel se réchauffa sans cesse une si extraordinaire action.

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (VIII^e). C. c. 1668.

Lui et nous. *Un Seul Christ*, 1 vol. in-12, 324 pages, par l'abbé CHARLES GRIMAUD. Prix, 12 francs ; franco, 13 francs.

Toute la doctrine de l'Union du Fidèle au Christ dans le Corps Mystique exposée avec une parfaite clarté et mise à la portée des fidèles, tel est ce livre magnifique.

Dieu nous a aimé de toute éternité dans son Fils. Le Fils nous a aimé comme ses membres. Nous sommes attachés à Lui d'une façon merveilleuse qui dépasse toutes les unions que nous connaissons et imaginons. Nous possédons comme membres tout ce qu'a Notre Tête. Nous sommes riches en Lui, juges, Victimes, Prêtres, Rois avec Lui. Nous sommes Fils de Marie avec Lui. Sa mort, Sa Résurrection, Son Ascension, Son Ciel sont nôtres...

Telles sont les Vérités qu'expose ce livre magistral. En le lisant, les chrétiens sentiront vibrer, en eux la foi et la fierté d'être « du Christ », et ils se sentiront l'ardeur et le zèle pour le triomphe de leur Chef adoré.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Mai au 15 Juin 1937.

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
15 S	9.21	12.25	21.45	12.35	1 M	10.14	11.	22.38	11.25
16 D	10.09	11.50	22.36	11.70	2 M	11.06	10.85	23.40	11.20
17 L	11.05	10.90	23.42	11.20	3 J	12.14	11.
18 M	12.21	10.75	4 V	0.51	11.49	13.28	11.36
19 M	0.59	11.03	13.37	10.80	5 S	2.05	11.80	14.37	11.95
20 J	2.14	11.15	14.44	11.05	6 D	3.08	12.35	15.39	12.60
21 V	3.11	11.35	15.39	11.50	7 L	4.08	12.85	16.37	13.10
22 S	4.03	11.65	16.25	11.90	8 M	5.03	13.20	17.34	13.60
23 D	4.47	11.95	17.09	12.25	9 M	6.01	13.45	18.27	13.81
24 L	5.28	12.15	17.46	12.45	10 J	6.52	13.50	19.18	13.80
25 M	6.05	12.30	18.23	12.65	11 V	7.42	13.45	20.05	13.80
26 M	6.40	12.35	18.57	12.70	12 S	8.28	13.	20.48	13.20
27 J	7.15	12.35	19.32	12.65	13 D	9.09	12.50	21.29	12.75
28 V	7.49	12.20	20.04	12.45	14 L	9.52	11.95	23.13	12.10
29 S	8.21	11.95	20.38	12.20	15 M	10.34	11.35	23.01	11.43
30 D	8.55	11.60	21.12	11.85	16 M	11.31	10.90
31 L	9.31	11.25	21.52	11.55	17 J	0.01	10.95	12.36	10.70

LES PLUS BELLES MARÉES : 8, 9, 10, 11, 12, Juin.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours de Couesnon se produit au Mont environ 1 h. $\frac{1}{2}$ avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Autorail)

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 24 ; 10 h. 40, (Mercredi 11 h. 45) ; 16 h. 55.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 16 h. 20 ; 17 h. 45.

Le trajet de Pontorson au Mont Saint-Michel dure 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON DREVES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

63^e Année — N^o 6



JUIN 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ETRANGER :
Un an : 7 francs

Statuettes de saint Michel (*Métal*)

ARGENTÉES, SANS SOCLE : 5 fr. (5 cm.) — 6 fr. (7 cm.) — 17 fr. (10 cm.).
ARGENTÉES, SUR SOCLE : 10 fr. (5 cm.) — 13 fr. (7 cm.) — 28 fr. (10 cm.).
ARTISTIQUES (*Saint Michel à la lance*) :
Argentées ou bronzées fin, sans socle : 40 fr. (15 cm.) — 115 et 120 fr. (25 cm.).
Argentées ou bronzées fin, sur socle : 70 et 75 fr. (15 cm.) — 130 et 140 fr. (25 cm.).
Le port du colis postal en plus.

Médailles de saint Michel

ALUMINIUM : 1 fr. 25 — 1 fr. 50 — 2 fr. la douzaine.
MÉTAL PATINÉ, ARTISTIQUES : 1 fr. — 2 fr. — 3 fr. — 5 fr. l'unité.
ARGENT PATINÉ, ARTISTIQUES : 3 fr. 50 — 4 fr. 50 — 6 fr. 50 — 8 fr. 50 — 10 fr. 50 — 12 fr. 50 l'unité.
OR ET TITRE « FIX », etc... : Prix divers, sur demande.

Chapelets de saint Michel

COCOTINE : 1 fr. 50 — 2 fr. 25 — 4 fr. 50 l'unité.
IMITATION PIERRES FINES : 5 fr. — 8 fr. 50.
Chaîne argent : prix divers.
Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Choix considérable.

Imagerie

1. — *Chromo* (0,11 × 0,07). — L'Apparition de saint Michel à saint Aubert : 0 fr. 50.
2. — *Chromo* (0,11 × 0,07). — Notre-Dame du Mont-Tombe : 0 fr. 50.
3. — *Chromo* (0,11 × 0,06). — Saint Michel terrassant le Dragon. (tableau de Raphaël). Sur papier de luxe : 0 fr. 50.
4. — *Chromo* (0,11 × 0,06). — Saint Michel terrassant le Dragon (tableau de Raphaël) : 0 fr. 30.
5. — *Chromo* (0,09 1/2 × 0,05 1/2). — Saint Michel terrassant le Dragon (tableau de Raphaël) : 0 fr. 30.
6. — *Chromo* (0,11 × 0,07). — Saint Michel à l'énée. Au verso : Prières prescrites par SS. Léon XIII ; ou : Promesses de saint Michel (chapelet) ; ou : Prière pour choisir saint Michel comme protecteur spécial : 0 fr. 25.
7. — *Chromo* Signet (0,10 × 0,04 1/2). — Saint Michel et le Mont Saint-Michel : « J'ai prié saint Michel de vous bénir ». Prière au verso : 0 fr. 20.
8. — *Photogravure noire* (0,11 × 0,06). — Saint Michel de Raphaël. Au verso : Invocation des Fils de France ; ou Prières à saint Michel Archange : 0 fr. 15.
9. — *Photogravure bistre*, Si net (0,10 × 0,04 1/2). — Saint Michel et le Mont Saint-Michel. (« J'ai prié saint Michel de vous bénir ») Prière au verso : 0 fr. 15.
10. — *Gravure* extraite du Missel de Desclée (0,11 × 0,07). — Saint Michel genre ancien. Avec texte au verso (Prière à saint Michel) : 0 fr. 15. Sans texte au verso : 0 fr. 10.
11. — *Photogravure bistre ou noire* (0,11 × 0,07). — Saint Michel de Frémiet : 0 fr. 30.
12. — *Grandes gravures en couleurs*. — Saint Michel terrassant le Dragon, 19 × 26 : 2 fr. 50. — 24 × 34 : 3 fr. 25 — 32 × 42 : 5 fr. 50. — 39 × 51 : 8 fr. 75. — 54 × 73 : 15 fr.

Tous ces prix s'entendent : l'unité et franco. Remises par quantités, suivant importance de la commande.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Le Culte du Sacre-Cœur en Russie* (p. 84). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La manifestation de la vérité chrétienne aux disciples de Mahomet, par le moyen des écoles et des œuvres de charité* (p. 85). — MEMENTO (p. 86) — *Les Colorations de la Basilique*. P. FRÉMY (p. 87). — LA VIR DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 91) ; *Nouveaux associés* (p. 91) ; *Consécrations* (p. 91) ; *Vases sacrés* (p. 91). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (p. 92). — LES ANGES ET LES SAINTS (p. 94). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 96). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 96). — BIBLIOGRAPHIE.

SAMEDI 19 JUIN 1937

Soixantième Anniversaire du Couronnement de l'Archange.

Sous la Présidence de :

Son Eminence le CARDINAL SUHARD
Archevêque de Reims.

Assisté de leurs Excellences :

N. N. S. S. : LOUVARD, évêque de Coutances.

PASQUET, évêque de Séez.

CHOQUET, évêque de Langres.

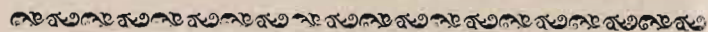
MARCADÉ, évêque de Laval.

Mgr MOISSONNIER, protonotaire apostolique, vicaire général de Langres.

Mgr LERIDEZ, protonotaire apostolique, vicaire général de Coutances.

Mgr EVEN, prélat de Sa Sainteté, supérieur de la Basilique de Pontmain.

La Manécanterie des « PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS » assurera le chant des Offices.



PROGRAMME

Samedi 19 Juin 1937

A partir de 5 h. 30. — Messes à l'Église paroissiale.

A 7 et 8 heures. — MESSES DE COMMUNION, à l'Église paroissiale.

A 10 heures, dans la Basilique Abbatiale :

GRAND'MESSE PONTIFICALE

célébrée par S. Ex. Mgr MARCADÉ, évêque de Laval.

Discours de S. Ex. Mgr CHOQUET, évêque de Langres.

A 14 h. 30. — Dans la Basilique Abbatiale :

VÊPRES PONTIFICALES

Salut solennel du T. S. Sacrement

Allocution de S. Ex. Mgr LOUVARD, évêque de Coutances.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur.

PROGRAMME

exécuté

par la

Manécanterie

des

"Petits Chanteurs

à la

Croix de Bois"



GRAND'MESSE (10 heures)

- Entrée* : Sacerdos et Pontifex..... Chant Grégorien
Gaudent in Coelis Vittoria
- Propre de la fête* Chant Grégorien
Kyrie et Gloria de la Messe « Ave Maria », Févin (fin
du XV^e siècle).
Credo Grégorien. Et Incarnatus est. — « Quarti Toni ». Vittoria.
- Offertoire* : Nos qui sumus R. de Lassus
Sanctus et Benedictus de la Messe « Quarti Toni ». Vittoria.
Agnus de la Messe « Douce Mémoire » R. de Lassus
— Acclamations Carolingiennes —
- Sortie* : En son temple sacré Mauduit

VÊPRES ET SALUT (14 h. 30)

- Vêpres* : Chant Grégorien et faux-bourçons divers.
- Salut* : Ego sum Panis Palestrina
Ave Maria Vittoria
Oremus pro Pontifice Chant Grégorien
Tantum Ergo..... sur un choral de J.-S. Bach
- Sortie* : Factus est repente..... Aichinger

Pour notre Neuvaine Mensuelle

(DU 15 AU 23 JUIN)

I

Le Culte du Sacré Cœur en Russie.

PRIVÉ d'églises, privé de prêtres, tel nous apparaît le pauvre petit troupeau de catholiques fidèles en Russie ! Parfois, à l'occasion de la Pâque orthodoxe par exemple, les journaux soviétiques ne manquent pas de signaler l'affluence dans les églises pendant la nuit de la Résurrection. En réalité, la persécution ne connaît point de trêve. Moins apparente peut-être, en tous cas menée avec moins de fracas, pour ménager sans doute les susceptibilités des pays dont les Soviets espèrent l'appui, elle ne se poursuit pas moins avec un acharnement méthodique. Les ruines sont immenses. Là où l'on comptait quatre cents églises avant la révolution, trente seulement subsistent. Fussent-elles remplies aux jours de fêtes, on voit tout de même ce que cette affluence laisse soupçonner de défections. Combien de prêtres de rite catholique oriental restent en liberté ? Peut-être une vingtaine. Dans un immense diocèse dont on pourrait imprimer le nom, il en reste un sur dix — et deux pour toute la Russie méridionale.

Chaque jour, à la demande du Souverain Pontife, les prêtres du monde entier récitent, après leur messe, pour la Russie, le « Salve Regina », et la prière à Saint Michel : « *Sancte Michaël Archangele, defende nos in prælio* »... Un effort nouveau est demandé à tous les fidèles pendant ce mois de Juin : celui d'offrir leurs bonnes œuvres et leurs prières pour que soit rendue à ces malheureuses populations la dévotion si humaine au Cœur de Notre Seigneur, siège et symbole de Son amour pour nous.

Les Associés de l'Archiconfrérie ne manqueront pas à leur devoir et sauront prier pour que « le Christ Sauveur et Roi du monde, si doux et humble de cœur, daigne rappeler à Lui-même et à Son église, les peuples de Russie — et qu'Il daigne leur accorder, avec une grande bonté, une vraie paix intérieure et extérieure — la joie chrétienne des âmes — avec une saine prospérité dans les affaires temporelles ».

L. B.

II

**La manifestation de la vérité chrétienne
aux disciples de Mahomet,**

par le moyen des écoles et des œuvres de charité.

Les Mahométans, qui comptent environ 260 millions d'adeptes, sont si enorgueillis en leur religion ; ils méprisent tellement les autres formes de culte ; ils sont parfois si bien soutenus sur ce terrain par certaines puissances d'Europe et y trouvent si bien leur compte, que la vraie foi du Christ peut à peine être répandue parmi eux par la prédication et la presse.

L'expérience prouve, cependant, que le spectacle et les bienfaits des œuvres de charité catholiques ne les laissent pas indifférents. L'éducation est de ce nombre. Plus elle est poussée loin, plus son prestige est grand, plus son influence est profonde et irrésistible.

Que Saint Michel, l'Archange de lumière, nous fasse comprendre notre devoir envers ces rachetés ignorants de leur Rédemption — et qu'il aide nos missionnaires placés à pied d'œuvre à réaliser la parole de Notre-Seigneur : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient notre Père qui est dans les Cieux ». Matth. V. 16.

L. B.

Nous demandons à nos chers lecteurs et associés qui ne pourront venir au Mont le Samedi 19 Juin, d'être ce

jour, plus que jamais, en union de prières avec nous et avec les heureux pèlerins, aux grandes intentions de l'Eglise et de la France. Que cette journée du 19 Juin soit vraiment belle et utile, honorable à Dieu et à son Archange, profitable aux intérêts supérieurs de la Chrétienté.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi, 5 Juin, et Samedi 19 Juin (en la fête anniversaire du couronnement de l'Archange), messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 1, 8, 15, 22, 29, 30 Juin ; 6, 13, 20, 27, 29 Juillet.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUIN : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3° Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUILLET DU 15 AU 23. — Intention principale : Les Infirmiers religieux et laïcs. — Intention missionnaire : La multiplication et la prospérité des écoles en Afrique.

Les Colorations de la Basilique

Ce n'est pas seulement par l'harmonie et la variété de ses lignes que la basilique du Mont Saint-Michel fait l'admiration des connaisseurs ; les couleurs dont elle est revêtue ajoutent beaucoup à ses charmes et à sa beauté. Car elle est véritablement colorée. Ses colorations n'avaient certes pas été prévues par les architectes, elles ne sont pas l'œuvre des hommes mais, en majeure partie du moins, celle de la nature elle-même.

Quand, de la vaste plate-forme située à l'Ouest, on regarde le portail construit au XVIII^e siècle, on est frappé de sa belle teinte dorée. D'où provient cette riche et chaude coloration ? Quand on examine d'assez près cette muraille, on voit que les pierres granitiques qui la constituent sont recouvertes de plaques irrégulières, plus ou moins étendues, lobées sur leurs bords, fortement adhérentes à la roche. Ces plaques sont d'un jaune orangé plutôt foncé. Les botanistes y reconnaissent facilement une formation végétale qu'ils appellent un lichen. Ils ont placé celui-ci dans le genre *Xanthoria*. Ce nom tiré du grec signifie *jaune* ; il a été bien choisi puisque les plantes auxquelles il s'applique ont toujours une nuance plus ou moins proche de cette couleur. Les *Xanthoria*, surtout celui dont il est ici question, le *Xanthoria* des murs (*Xanthoria parietina*), sont des lichens très communs ; ils vivent de préférence sur les écorces d'arbres, les rochers, les murailles, surtout en des endroits secs et fortement éclairés. Ils possèdent une grande résistance aux agents destructeurs et particulièrement au vent, au froid et à la dessiccation. On comprend facilement, dès lors, comment notre lichen doré peut prospérer sur la façade occidentale de la basilique, qui est pourtant exposée à toutes les vicissitudes de l'atmosphère.

*

**

Quand de la plate-forme on pénètre dans la basilique elle-même, le regard est charmé par d'autres teintes, beaucoup moins vives il est vrai, mais d'autant plus agréables qu'elles contrastent entr'elles et se complè-

tent mutuellement : la nef est d'un rouge pâle, légèrement pourpré, et le chœur, d'un vert assez voisin de celui du bronze que le temps a patiné.

D'après les explications fournies par les « guides » et les gardiens qui conduisent les visiteurs, la coloration de la nef serait due aux incendies qui s'y sont produits à différentes époques : les pierres calcinées seraient devenues rouges. Explication fort simple et qui même, à la réflexion, paraît quelque peu simpliste. Quelle peut être en effet l'action du feu sur le granite ? A cette question il est difficile de trouver une réponse précise dans la littérature scientifique, d'autant plus qu'il y a granite et granite. Aussi, pour voir ce qu'il en est, j'ai soumis pendant plusieurs heures, à la température élevée d'un très grand fourneau de cuisine, trois gros morceaux de granites différents : l'un du Mont Saint-Michel, l'autre de Chausey, le troisième de Vire. Sur les trois échantillons, il s'est produit une vitrification partielle, une forte désagrégation de leurs éléments, et une coloration dorée de leurs micas. De bleuâtres qu'ils étaient, les échantillons de Vire et de Chausey sont devenus blancs. L'échantillon du Mont déjà blanc avant d'être soumis à l'action du feu (c'était un échantillon sans doute un peu altéré) est devenu plus blanc encore aux endroits non désagrégés ; aux endroits désagrégés, et à ceux-là seulement, il avait pris une teinte voisine du rouge saumon.

De ces faits, je pense qu'on peut tirer la conclusion suivante : ce n'est pas le feu, ou du moins ce n'est pas lui principalement, qui a rougi la nef de la basilique ; d'ailleurs il aurait en même temps fortement désagrégé et vitrifié les pierres, phénomènes qui auraient laissé des traces faciles à observer encore maintenant. Du reste, comme je viens de le dire, sur le granite de Chausey, qui a servi pour la majeure partie des constructions du Mont, le feu aurait produit une teinte blanche et non rouge.

Aussi est-il permis de penser que la couleur que présente maintenant la nef est celle, ou à peu près, qu'elle avait dès le début, parce que, en partie du moins, elle avait été construite avec un granite plus ou moins rouge. Ce granite existe au Mont lui-même, et lorsqu'on en fait le tour, on peut l'observer en place sur plusieurs points. Sans doute, une oxydation plus ou moins pronon-



INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE. — LE MAITRE-AUTEL.

cée, effet du temps et des incendies, a pu modifier sa couleur primitive, mais non pas forcément le rendre plus rouge. Il ne faut pas confondre, en effet, ce granite rouge avec du granite « rouillé » qu'on peut voir çà et là dans les diverses constructions du Mont, en particulier dans les galeries qui surmontent les bas-côtés de la nef. Les teintes de ces deux sortes de granite sont bien différentes : l'une rouge, l'autre brunâtre.

*
**

L'explication de la couleur verte du chœur est moins laborieuse. Si l'on regarde de près les pierres qui paraissent les plus vertes, on voit qu'elles sont en partie couvertes d'un léger enduit, muqueux ou pulvérulent, d'un vert dont la nuance varie suivant les points observés. Au microscope, un botaniste un peu spécialisé reconnaît facilement que cet enduit est formé surtout par une algue verte très commune partout, et nommée *Proto-coccus viridis*. Elle est constituée par des colonies de petites cellules, sphériques quand elles sont normalement développées, et dont le diamètre varie entre cinq et quinze millièmes de millimètre. Une algue bleue, un *Chroococcus*, à cellules de même forme, mais encore plus petites, lui est souvent associée en proportions variables. Les colonies de ces deux algues sont souvent envahies par les filaments incolores d'un champignon qui tend à les lichéniser ; dans ce cas leur couleur se rapproche sensiblement de celle du vert-de-gris. Grâce à de courts crampons qu'elles émettent de place en place, les cellules de ces deux algues arrivent à se maintenir facilement sur les parois granitiques toujours un peu rugueuses. Jusqu'à présent, elles ne se sont pas fixées sur les joints en ciment, non sans doute parce que la composition chimique de ce substratum leur convient moins, mais parce que les cellules n'arrivent pas à s'y maintenir assez de temps pour y proliférer abondamment et y former de nouvelles colonies.

Ainsi de très humbles végétaux unissent-ils leur faible voix, pour le renforcer un peu et l'embellir notablement, au magnifique concert que les pierres somptueuses chantent à la gloire de Dieu et de son archange Saint Michel, réalisant ainsi la parole du prophète : « Plantez qui croissez sur la terre, bénissez le Seigneur, louez-le et exaltez-le à jamais ».

P. FRÉMY,

Docteur ès Sciences.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEUR. — M. Robert Vallée, Paris.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 Avril au 16 Mai : 317 Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 Avril au 16 Mai : 72 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Jean et Pierre Aury (*Juvisy-sur-Orge*) ; Laurence Pouzalques (*Athis-Mons*) ; Joséphine, Joseph, Philomène, Yvonne et André Roux (*Réotier*) ; Marie-Claude et Giles Garbagnati (*Mulhouse*) ; Appoline, Marie-Louise, Thérèse et Cécile Eschenbrenner (*Guinzeling*) ; Pierre Sérafino (*Paris*) ; Georges Goldbronn (*Clermont-Ferrand*) ; René Nougis, Pierre Simonin, Suzanne Bell, Justine Lamielle (*Fallon*) ; Bruno d'Aligny (*Paris*) ; Marcelle et Paulette Guiguen, Emilie Rossi, Francis Estable, Robert Berca, Raphaël Berloquio (*Nice*) ; Monique Rouquie, Pierre Seine (*Mazamet*) ; Odile Lentaigné (*Luc-sur-Mer*) ; Jacqueline Guillemet (*Jouy-sous-Thelle*) ; Henry Roux, Jean, Albert et André Ornetti (*Nice*) ; Lucien Dubois (*Nailloux*) ; Jacques Gambart (*Damery*) ; Vilphride Néron (*La Martinique*) ; Paul, Philippe, Marie et Blanche Abdellaoui (*Bagnières-de-Bigorre*) ; Albert Levasscur (*Neufosc*) ; Pierrette et Georges Drouet (*Sillé-le-Guilbaume*) ; Joseph Marchina, Marie-Ange et Claude-Cécile Gallo, Jean, Joseph et Marie-Rose Bouin, Paul Vincent (*Bourbon-Lancy*) ; Mauricette Cerisier (*Saint-Avertin*) ; Yvette Evrard (*Sotheville-les-Rouen*) ; Jean, Michel, Pierre et Madeleine Carré (*Réotier-aux-Casses*) ; Michel Féron (*Vitré*) ; Janine Moucheux (*Montreux*) ; Jacqueline David (*Dijon*) ; Raphaël Chenevast (*Tilly*) ; Michelle Merlet (*Libourne*) ; Claude et Michelle Guillaumet (*Bonnebosq*) ; Yvette, Guy, Renée et Geneviève Breton (*Vains*) ; Marie et Louise Blancart (*Nice*) ; Louis Besnard (*St-James*).

POUR LES VASES SACRÉS. — Plusieurs bijoux. Une belle croix Henri II avec diamants et perles. Cordial merci.

Chronique du Mont Saint-Michel

En Mai, les jours plus longs, le temps plus beau, invitent à la sortie. Cette année les vrais pèlerins seront en avance sur les touristes de la Pentecôte.

Je citerai un groupe de jeunes filles du pays de Nantes qu'une seule visite ne satisfait point dans la soirée du Dimanche 9 Mai. Le lendemain il reviendra prier Saint Michel, non sans avoir d'abord invoqué tous les saints de l'église de Pontorson, où d'ailleurs se trouve une belle statue de l'Archange. Je savais, jusqu'à maintenant, qu'Avranches brigait l'honneur d'avoir été le lieu choisi par le Céleste Messager pour apparaître à Saint Aubert. Je le lui concédais puisqu'il le fallait. Mais que Pontorson s'érige en lieu de pèlerinage, ou plutôt qu'on le prenne pour tel, voilà une chose fâcheuse, ne le pensez-vous pas ?

Il ne commit pas cette erreur l'Institut *Sainte Agnès d'Asnières* (Seine), qui nous arriva le lendemain soir plein d'entrain, après une belle visite de la cathédrale de Chartres. Il y avait de l'eau : on en profita. Comment résister au charme d'une promenade en barque ! Saint Michel ne le défend pas, puisqu'il a choisi ce rocher « *au-péril-de-la-mer* ». Mais combien il aime une messe recueillie et des communions ferventes comme celles de tout ce groupe d'une piété distinguée et sans mièvrerie.

Le 12, des Bretons authentiques, avec langage et costumes du pays de Lorient. Leurs prêtres les accompagnent et les haranguent : Dieu merci !, le chapelain n'ayant point reçu tous les charismes de Pentecôte.

Un peu plus tard, des exclamations de joie à la vue de la statue de Jeanne d'Arc : point d'hésitation possible : ces gens viennent du pays d'Orléans, exactement : *Yèvre-la-Ville*, groupe de J. A. C. F., conduit par deux religieuses, mais bien catéchisé avant son départ par son curé. Quel plaisir d'accueillir des âmes aussi droites et aussi bien formées !

Le 13, mauvaise date ? Non. Dès le matin, un petit groupe de *Saint-Eloi d'Hazebrouck* (Nord) prie et communie. Ensuite 150 enfants de troupe, que les non initiés prennent pour des pompiers, adressent leur salut à la statue de Frémiet, au sommet de la flèche, plus qu'à celle de l'église paroissiale. L'une et l'autre ne sont-elles point l'image de Saint Michel ? Il semble que tout le monde ne le sache pas cependant. J'entendais, ce matin, de telles paroles : « *Dis ! qui c'est celui qui est placé là-haut ?* » (sic). La question n'était pas d'un enfant, mais, bel et bien d'une brave dame du 19^e siècle à son mari non moins brave et ignorant.

Elle ajouta : « *Il doit bien s'ennuyer !* ». — « Moins, pensai-je, qu'à vous écouter Madame ».

Mieux renseignés et plus édifiants, ces 70 Anciens Combattants de *Montmartin-en-Craignes* (Manche), venus l'après-midi pour visiter sans doute une Merveille connue de vieille date, au moins de réputation, mais aussi pour remercier l'Archange, premier de tous les soldats, de sa protection sur eux et sur leur foyer pendant et depuis la tourmente. Ceci se place toujours à la date du 13.

— Le 14 et le 15 se trouvèrent des militantes de la croisade eucharistique de Bruxelles, Bordeaux, Toulouse. Lisieux les avait groupées de si loin et de pays si divers pour des journées d'étude en vue d'un apostolat plus fécond. Saint Michel acheva leur formation : venues touristes, elles repartirent pèlerines et elles nous reviendront retremper leur âme ici mieux qu'en beaucoup d'endroits moins remplis de souvenirs et de paix.

Les foules de Pentecôte peuvent venir. Elles n'y manqueront ni le Samedi, ni surtout le Dimanche et le Lundi. Combien défilèrent, je ne dis pas sur la digue, mais dans notre église paroissiale, pour faire hommage à *Monsieur Saint Michel*, d'un salut, d'une prière et d'un cierge. Plusieurs milliers chaque jour. Rarement on y vit une telle affluence. Un groupe de Routières de Paris et un autre de jeunes filles de *Saint-Sulpice de Favières* (Seine-et-Oise), firent acte de pèlerins de façon plus étoffée et voulurent bien accorder, à l'Archange, quelques minutes d'attention et de réflexion. Il saura s'en souvenir.

Terminons cette chronique sur le pèlerinage aussi pieux que pittoresque des paroisses de la côte normande. C'est un fort groupe de 150 personnes de tout âge et de tout sexe qui affronta les grèves dans la matinée du Lundi de Pentecôte. Méritoire, dit-on, fut la traversée des rivières Sée et Sélune encore hautes en raison des pluies précédentes. Mais quel entrain chez ces braves gens de *Genêts Vains*, *Dragey* et *Bacilly*. Comment en serait-il autrement, quand ils ont à leur tête le si sympathique et si optimiste curé de Genêts ! Du chant, il y en eut sur la grève — dans la rue — à l'église. Il fut si animé qu'il força, de façon manifeste, l'attention et la sympathie. Une telle manifestation de foi donne un cachet très heureux à cette journée de grande foule en vacances. Les gens de la côte et l'abbé Levallois méritent notre reconnaissance. Elle leur est acquise. Nous leur disons : A l'an prochain ! et à vous, cher lecteur : Au Samedi 19 Juin !

Ce 17 Mai 1937.

L. B.

LES ANGES ET LES SAINTS

LA BIENHEUREUSE JEANNE BONOMO

(SUITE)

Atteinte par une maladie qui nécessite une opération, la Mère Jeanne-Marie s'abandonne aux médecins malgré toutes ses répugnances. Alors s'avance, devant ses yeux, une théorie d'anges, portant des croix, des couronnes, des palmes ; et le divin Sauveur paraît dans l'état où Il subit la flagellation ; et c'est dans une extase d'amour qu'a lieu l'intervention chirurgicale, sans même que la malade en ait conscience.

Ses souffrances physiques ne sont rien à côté de ses souffrances morales. Ainsi, sans aucune raison, elle se voit, à plusieurs reprises, privée de la communion, et pour l'humilier davantage, on la lui refuse ostensiblement devant toute la Communauté, quand elle se présente à la Table sainte. Sa résignation est si agréable à Dieu qu'un ange vient, qui prend une hostie dans le

ciboire et la lui donne. Le prêtre, témoin de ce prodige, en est tout bouleversé. Reconnaisant le tort qu'il a eu, bourrelé de remords, il ne veut plus exercer ses fonctions, du moins pour un temps et, en expiation de sa faute, il fait construire une petite chapelle dédiée à l'Ange Gardien.

*
**

Ces faits extraordinaires finissent par ouvrir les yeux des personnes les plus prévenues contre la Mère Jeanne-Marie. A la rénovation des charges, elle est élue Abbesse.

Son Ange Gardien l'assiste de plus en plus. Elle multiplie les miracles. Satan, qui en est jaloux, trouve encore des esprits mal disposés pour l'accuser de prodigalité, pour lui reprocher de gaspiller les biens de la Communauté. Mais elle n'a pas de peine à sortir justifiée de ces accusations, et pour n'être pas un sujet de trouble, elle se démet de ses fonctions.

En 1664, elle est élue de nouveau. Ce second abbatiat est, comme le premier, une suite de miracles opérés par la Providence pour couvrir les charités de la Mère Jeanne-Marie ; et celle-ci est toujours en butte aux accusations malveillantes de la jalousie ; mais elle demeure « ferme dans la foi », comme elle l'a toujours été ; c'est là ce qui lui a permis de s'élever au sommet de la Sainteté, à travers tant d'écueils.

Redevenue Prieure sur la fin de sa vie, elle en profite pour acquérir une humilité encore plus grande et c'est dans la paix la plus parfaite que, le 1^{er} mars 1670, se termine cette existence si mouvementée.

Alors, autour de la dépouille mortelle de la Moniale, il n'y a plus qu'une voix pour proclamer sa sainteté. Celles de ses sœurs qui ne l'avaient pas comprise, les prêtres qui l'ont traitée si durement, s'unissent maintenant aux anges pour célébrer ses vertus (1).

G. M.

(1) Tous les faits rapportés dans cette notice sont empruntés à la *Vie de la Bienheureuse Jeanne-Marie Bonomo*, par Dom du Bourg. O. S. B. — Paris, Perrin et C^e, 1910.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Aude. — SAINT-NAZAIRE D'AUDE : Je vous adresse sous ce pli ce que j'avais promis à saint Michel en actions de grâces pour la guérison miraculeuse de mon petit neveu abandonné par trois médecins. Merci à saint Michel pour avoir été exaucé. J. P. — **Charente Inférieure** — BREUIL-MAGNÉ : Une messe d'actions de grâces à saint Michel. J. G. — **Gironde.** — BORDEAUX : Plusieurs associés reconnaissants des prières faites à leurs intentions pendant la neuvaine mensuelle. Demande de protection pour une affaire difficile. J. M. — **Isère.** — VIZILLE : Messes d'actions de grâces à saint Michel. J. V. — **Loire-Inférieure.** — Merci à saint Michel qui m'a guidé depuis 18 ans dans ma lourde tâche. Qu'il veuille bien continuer à m'aider à la direction d'une maison troublée par une puissance diabolique. G. P. — Reconnaissance pour une heureuse maternité et la bonne santé de mes chers enfants. Que Dieu continue de nous bénir. P. L. — **Lot** — MARTEL : La grâce insigne que vient de m'obtenir saint Michel m'incite à m'adresser à lui dans mes vicissitudes. M. L. Envoyé par une perspective de grève qui menace quelqu'un qui m'est cher, je n'hésite pas à m'adresser à mon angélique protecteur. M. (à suivre)

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Aisne. — RIBEMONT : M. l'abbé Roy, curé-doyen. — **Allier.** — MONTLUÇON : M. Martial Thomas, Tertiaire de Marie. — **Ardennes.** — MAMBRESSY : Mlle Marie Cury, très fidèle abonnée. — **Aube.** — TROYES : Mme Poinsot. — **Bouches-du-Rhône.** — MARSEILLE : M. Laurent Rondel. — **Calvados.** — SAINT-PAIR SUR-MER : Sœur Marie de l'Eucharistie, Professe jubilataire des Carmélites Déchaussées. — **Ille-et-Vilaine.** — JANZE : Mme Leduc. — **RENNES** : M. l'abbé Millon, associé très fidèle. — **Maine-et-Loire.** — CHAUDRON-EN-MAGNES ; M. Pin-au. — **Manche** — PORTORSON : Mlle Anne Collin. — **AVRANCHES** : M. l'abbé David ; Sœur Barthélemy ; M. l'abbé Lagaieté. — **MONTFARVILLE** : M. Fauvel. (à suivre)

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Monsieur Vincent, saint de Gascogne. par ARMAND PRAVIEL. Collection « Idéalistes et Animateurs ». — Un volume in-12. Format 19 x 12 VIII-186 pages, très joliment présentée. PRIX : 7 francs ; port. 0 fr. 65. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (VIII^e).

Le régionalisme réclame ses saints, même ceux qui par leur taille, appartiennent à l'humanité tout entière.

Et c'est pourquoi Armand Praviel pense justement qu'il est bon de rappeler que M. Vincent était un Gascon et que la saveur du terroir explique celle qui se dégage de cette figure d'un si haut relief.

Sans doute Vincent, petit berger des Landes, quitta de bonne heure le pays natal pour ne plus y revenir, mais l'empreinte gasconne resta ineffaçable sur ce caractère prodigieusement doué de qualités humaines.

L'auteur nous retrace les principaux épisodes qui jalonnent cette existence mouvementée, le curé de Clichy, l'aumônier des galères, le conseiller des grands, le fondateur des prêtres de la Mission (Lazaristes) et des Filles de la Charité.

Toute la vie charitable du XVII^e siècle Monsieur Vincent la résume et la magnifie qui a mérité d'être nommé : « Le grand Saint du grand siècle ».

La Sainte Maison de Lorette, « Grand Miracle du Monde », d'après la Tradition, l'Histoire et les Documents, par l'Abbé G. GOREL. Un vol. in-8^o de 220 pages avec gravures, 12 fr. Chez Téqui, libraire-éditeur, 82 rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Cet ouvrage, véritable synthèse des dernières publications parues sur la « Translation de la Santa Casa à Lorette, Province du Picenum (Italie) », répond aux attaques de l'hypercritique contemporaine. Il est appuyé de six lettres épiscopales, en particulier de celle de l'Archevêque de Galilée et de Nazareth.

Présenté au Cardinal Pacelli, secrétaire de Sa Sainteté, Son Eminence a bien voulu l'encourager personnellement. (Lettre du 18 Août 1932).

M^{gr} TISSIER : *Les Puissances morales et surnaturelles des femmes.* In-12, 4^e mille, 1937. Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr. Librairie P. Téqui, 82 rue Bonaparte, Paris (VI^e).

On appelle les femmes « le sexe faible » et cependant tout le monde convient de l'influence prépondérante qu'elles exercent dans la société humaine. L'évêque de Châlons analyse dans ce volume les puissances morales et surnaturelles des femmes par le dévouement, la vertu, la foi, la douleur, la douceur, la charité, l'éducation et le sacrifice. Il suffit de relire cette énumération attentivement pour se rendre compte combien la puissance féminine est grande dans ces différents domaines, surtout quand elle est fortifiée par la grâce et par la pensée de l'au-delà. L'éminent auteur montre comment les femmes chrétiennes peuvent réaliser toutes ces puissances en étant des « artistes de vertus, de charité, de vérité et d'influence sociale ».

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 15 Juin au 15 Juillet 1937.

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin	hautes r	soir	hauteur		matin	hauteur	soir	hauteur
15 M	10 34	11.35	23. 1	11.45	1 J	10 35	11.45	23. 1	11.65
16 M	11.31	10 90	2 V	11 33	11.30
17 J	0.01	10.85	12.36	10.70	3 S	0. 7	11.50	12.45	11.35
18 V	1.14	10.75	13.48	10.75	4 D	1.25	11.50	14. 4	11.65
19 S	2.22	10.75	14.53	10.90	5 L	2.43	11.80	15.18	12.25
20 D	3.22	10.90	15.50	11.20	6 M	3.51	12.30	16.24	12.85
21 L	4.45	11.30	16.39	11.75	7 M	4.55	12.85	17.23	13.30
22 M	5.01	11.55	17.22	12.40	8 J	5.53	13.15	18.19	13.70
23 M	5.43	11.90	18.02	12.45	9 V	6.43	13.45	19. 8	13.90
24 J	6.22	12.20	18.39	12.65	10 S	7.31	13.45	19.53	13.80
25 V	6.58	12.35	19.16	12.80	11 D	8.11	13.20	20.30	13.50
26 S	7.34	12.40	19.51	12.80	12 L	8.49	12.85	21. 8	13.05
27 D	8.07	12.40	20.25	12.70	13 M	9.24	12.35	21.42	12.40
28 L	8.41	12.25	20.57	12.60	14 M	10. 1	11.70	22.20	11.65
29 M	9.17	12.05	21.34	12.30	15 J	10.41	11.05	23.05	10.95
30 M	9.52	11.75	22.14	12.	16 V	11.33	10.60

LES PLUS BELLES MARÉES : 7, 8, 9, 10, 11, Juillet.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 7 h. 05 ; 8 h. 10 ; 8 h. 23 ; 10 h. 15 ; 10 h. 35 ; 12 h. 10 ; 13 h. 15 ; 14 h. ; 15 h. 40 ; 17 h. ; 19 h. 20.

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 7 h. 28 ; 9 h. ; 9 h. 30 ; 12 h. ; 12 h. 30 ; 13 h. 35 ; 14 h. 55 ; 16 h. 15 ; 17 h. 45 ; 18 h. 05 ; 20 h.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONSÉCRÉATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



63^e Année - Nos 7 et 8

Juillet-Août 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-12, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotte 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Châles argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patine, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patine, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.) ; — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécration nationale et personnelle** : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques très connus, paroles senties, sur « même » feuille 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 50 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : Juillet ; *Les Infirmiers religieux et laïques* (p. 98) ; *Le progrès des écoles en Afrique* (p. 99). — Août : *Les sourds-muets* (p. 99) ; *Les splendeurs de la liturgie pour attirer à la foi* (p. 100). — MEMENTO (p. 101). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Zélateurs* (p. 102) ; *Nouveaux associés* (p. 102) ; *Consécration* (p. 102) — Le 60^e anniversaire du Couronnement de la statue de l'Archange au Mont-Saint-Michel. D. A. (p. 105) ; *L'origine des colonnettes primitives du cloître*. P. FRÉMY (p. 122). — CHRONIQUE DU MONT-SAINCT-MICHEL (p. 125). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 127). — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS (p. 128) — BIBLIOGRAPHIE.

Le présent Bulletin paraîtra avec quelques jours de retard. Nos lecteurs ne s'en plaindront pas, puisqu'il leur apportera le compte-rendu pittoresque et détaillé de nos belles fêtes du 19 Juin.

Il porte la date de Juillet-Août, car les tarifs d'imprimerie ont été relevés de telle façon que les Annales ne pourront paraître que 10 fois au lieu de 12 dans le cours de l'année, pour faire honneur à leurs affaires, sans augmenter le prix de l'abonnement.

Nous avons été également contraints de modifier quelques prix de notre tarif ci-contre en ce qui concerne chapelets, médailles et imprimés divers. On voudra donc bien le consulter avec attention, car il annule les précédents tarifs.

LA DIRECTION.

Pour notre Neuvaine Mensuelle

(DU 15 AU 23 JUILLET)

I

Les Infirmiers religieux et laïques

AVANT d'enseigner les foules, Notre-Seigneur avait coutume, l'Évangile en témoigne, de guérir les infirmes et les malades. Nous nous rappelons aisément quelques-uns de ses miracles plus éclatants. St Mathieu a soin de noter en plusieurs endroits : VIII-6 — XII-15 — XIV-14 — qu'un grand nombre d'autres furent accomplis en public. Et St Luc précise que le ministère apostolique de la prédication ne devra s'exercer désormais par ordre divin, qu'après celui de la charité corporelle : « Dans quelque ville que vous entriez, ...guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu est proche de vous ! »

La note dominante de l'Église fut toujours, en effet, la pratique de la charité envers le prochain. Il serait vain de chercher ailleurs un moyen d'apostolat plus efficace auprès des natures les plus rebelles. C'est celui que pratiquent les frères de St Jean de Dieu, les Petites Sœurs des Pauvres et tant d'autres admirables vies inspirées par le dévouement le plus absolu. Il nous remplit de confusion. Sachons du moins demander à St Michel, pour tous ceux qui s'y livrent, l'habileté et la prudence, la douceur et la charité, seules capables d'ouvrir la porte des cœurs, et pour nous-mêmes un peu de courage et de clairvoyance pour ne laisser passer aucune occasion de

vaincre l'indifférence ou même la méchanceté par le spectacle de notre charité toute pleine de sollicitude pour tous ceux qui souffrent quels qu'ils soient.

II

Le progrès des Écoles en Afrique.

L'enjeu est d'importance : environ *Cent millions d'âmes* que le mahométanisme n'a point encore atteint et qui semblent disposées à embrasser une religion plus parfaite que celle de leurs aïeux, prêtes à se livrer à celle qui s'offrira la première à elles. En ce moment près de dix-huit milles écoles primaires catholiques enseignent plus d'un million d'élèves en Afrique et mille quatre cents collèges secondaires y abritent quatre-vingt cinq mille étudiants. Ces chiffres sont à l'honneur de la charité chrétienne missionnaire qui les a rendus possibles. Ils ne peuvent, selon la volonté du Pape des Missions, nous faire oublier qu'à peine le dixième de la tâche est accompli et il nous invitent à y collaborer par tous les moyens en notre pouvoir.

(DU 15 AU 23 AOUT)

I

Les Sourds-Muets.

Certaines statistiques chiffrent par un sur mille la proportion des hommes privés de l'ouïe et de la parole. Pendant de nombreux siècles, il semble bien que l'on ne se soit guère préoccupé du sort de ces pauvres malheureux. Saint François de Sales est pourtant regardé comme leur patron, sans doute parce qu'il en assista un de façon

plus immédiate. En 1910, aux Etats-Unis, 145 écoles leur étaient réservées. Le Canada en possédait 7, l'Angleterre 52, la France 65, la Belgique 12, l'Italie 47, l'Espagne 11. Depuis, des Congrégations se sont spécialisées dans cet apostolat d'un genre si particulier, mais dont on appréciera le bienfait si l'on songe au triste sort de ces âmes complètement prisonnières tout le temps qu'on ne leur a pas donné à force de patience et de dévouement, le moyen de s'évader de leur infirmité.

L'Évangile du 11^e Dimanche après la Pentecôte, est celui de la guérison d'un sourd-muet : Marc VII 31-37. On l'appelle le Dimanche des sourds-muets. Puissiez-vous, chers associés, y penser cette année pendant la neuvaine d'Août, et contribuer à faire de ce jour un peu leur jour de fête et de vacances, à eux, par la ferveur de vos prières et quelque pieuse initiative de votre cœur charitable à leur endroit.

II

La splendeur de la liturgie pour attirer les païens à la foi.

Bien peu nombreux sont, en nos pays chrétiens, ceux que laissent insensibles les splendeurs de la liturgie. Combien plus encore elles sont de nature à impressionner favorablement les peuples primitifs, tout yeux et tout oreilles à la manière des enfants ! Nos missionnaires le savent. On ne peut leur dénier le goût des beaux chants et des offices bien faits. Habituellement ils y excellent dans leurs communautés d'Europe. Leur effort en pays de mission serait privé d'une part de son efficacité, si, par notre faute, leur pénurie était telle qu'ils ne puissent se procurer les choses nécessaires : ornements, missels, etc., pour conduire au moyen des choses visibles

les âmes jusqu'à l' « Amour Invisible ». A nous d'y réfléchir et d'y veiller, Saint Michel aidant, en ce mois de vacances.

L. B.

AVIS IMPORTANT

Du 15 Juillet au 15 Septembre, chaque Dimanche, 3 Messes sont assurées dans l'église paroissiale du Mont Saint-Michel : à 6 h. 30, 9 heures et 11 heures.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Juillet et Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 10 Juillet et Samedi 7 Août, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 Juillet ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 Août.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUILLET ET AOUT : 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3^o *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.* — 4^o *Indulgence de la Partioncule, le 2 Août.* — 5^o *Le 15 Août, Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE SEPTEMBRE DU 15 AU 23. — *Intention principale : Le Culte de Saint Michel.* — *Intention missionnaire : Le Développement des Exercices spirituels dans les Missions.*

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

29 SEPTEMBRE 1937

Sous la présidence

de SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LOUVARD

évêque de Coutances et Avranches

Office pontifical dans la Basilique abbatiale.

Le programme en sera donné dans le numéro des *Annales* de Septembre.

Le Mois de Septembre est consacré à saint Michel. Demandez donc dès maintenant au bureau *des Annales* (Ch. Post. 4-42 Rennes) :

LE MOIS DE SAINT MICHEL
par M. l'Abbé A. VIDELOUP.

Joli volume illustré de 128 pages. Prix : 3,50 franco. Remises par quantités.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATEURS. — Mme P. A. Colombier, Paris. — M. l'abbé Robert Dumaine, St-Christophe-de-Confolens. — Mme Rondel, à Andel.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 Mai au 30 Juin : 434 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 Mai au 30 Juin : 234 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Marie-Germaine et Jean-Marie Rousseaux (*Vannes*) ; Anne de Vivie de Régies ; François de Lestapis (*Bordeaux*) ; Michel et

Denis Ségui ; Bernadette Lapeyre (*Aux Baraques*) ; Jean-Marie Lerosier (*Caen*) ; Anna Bruder (*Strasbourg*) ; Joël et Gérard Cograanne (*Lannion*) ; Jocely Roze ; Yves Michelon ; Daniel Tavernier (*Verdun-sur-le-Doubs*) ; Gisèle Bluer ; Jacqueline Akkach ; Henriette Gély ; Agnès Jaillet ; Fernande Valet ; Eugénie Moissinac ; Denis Petitou ; Jacques Delaplace ; Jean Vergne ; Adrien Dupont ; Gaston Gély (*Aurillac*) ; André Braun ; Joseph Bieder ; Joseph Debus ; Paul Ertzcheid ; Albert Frantz ; Vincent Gross ; Joseph Guth ; Charles Haensler ; Paul Hasseur ; Joseph Herbach ; René Jung ; Jean Leyder ; Albert Reuner ; Roger Rolling ; Joseph Schmit ; André Schoelcher ; Lucien Jurbach ; Ignace Antzenberger ; Alfred Bregler ; René Brieth ; Jean Bichl ; Marcel Braudner ; Marcel Damull ; Alphonse Gasperment ; Bernard Jehl ; René Reiflin ; Morand Kleiber ; Alfred Meyer ; André et Justin Peter ; René Ritti ; Joseph Stoltz ; René Walter ; Henri Bleny ; Alfred Decker ; André Fues ; Henri Grunenwald ; Robert Heek ; Albert Heckel ; Aloyse Holbeck ; Florent Hubrecht ; Marcel Klumpp ; Roger Künzi ; Marcel Le Bailly ; Louis Meurath ; Robert Ohlmann ; Paul Kapp ; Marcel Reb ; Albert Schilling ; René Schirr ; Georges Schürra ; Paul Siégel ; Eugène Thomas ; Charles Wernette ; François Jøgel ; Pierre Ast ; René Geymann ; Marcel Bastian ; Guy Geymann ; Frédéric Guthbrod ; Ignace Heinrich ; Antoine Kapfer ; Paul Keiflin ; Henri Kohler ; Antoine Leibenguth ; Eugène Mido ; Albert Müller ; Jean Otlé ; Roland Müller ; Jean Perring ; Lucien Schnetz ; Antoine Schouké ; Ernest Schivah ; Xavier Schwartz ; Pierre Seiller ; Germain Studer ; Emile Verdun ; Joseph Wachter ; Léon Walter ; Jean Werlé ; Aloyse Wendling ; André Wenger ; Prosper Witz (*Lutterbach*) ; Henriette, Adrien, André, Maurice, René, Denise, Pierre et Serge Leroux (*Massy*) ; Roger Chamouland (*Villennes-sur-Seine*) ; Jean Neveu-Derotrie (*Ile d'Yeu*) ; Jean-Michel Colombier (*Paris*) ; Christine Guéguen ; Ange, Yvette, Marie, Jean-Louis et Céline Ménéret ; Georges et Fernand Levêque (*Andel*) ; Marcel et Simone Auvray (*Mitlois*) ; Ange, Constant, Marie-Sainte, Emile et Jean-Marie Guérois (*Theil-de-Bretagne*) ; Yves, Maryllie et Michèle de Saint-Aulaire (*Rabat*) ; Michel Sauvé ; Annich et Yvette Prodault ; Joseph Robert ; Pierre Lebrun (*Janzé*) ; Irène, Yvette et Ginette Pommoy ; Nicole, Claude Sylviane et Daniel Pinon (*Chaussée-sur-Marne*) ; Christiane Gardin (*Nieuwmunster*) ; Georges de Mentque (*Neuilly*) ; Jean-François, Emmanuel et André Blanc (*Paris*) ; Marie-Thérèse Namèche (*Watigny*) ; Jeanne-Marie Lefauconnier (*Ouistreham*) ; Nicolas Dessigneux ; Renée Pleurial ; Simone

Estable ; Jeanne Ornetti (Nice) ; Madeleine Fauquenbergue (Coudette) ; Georges Simoneau (Nantes) ; Jeannine et Pierre Chamouland (Villennes-sur-Seine) ; Jean Christophe (Fontenay) ; Michel Vincent ; Lydia Boriosi (Nice) ; Marie-Paule Duchêne (Bourg-d'Iré) ; Claire, René, Jean-Yves et Anne-Marie Salaün (Nantes) ; Michel et Jacques Buisson ; René et Jeannine Dupuy ; Suzanne Gabrielle et Jean Petiquino (Montbéliard) ; Annie Viglia (Paris) ; Bernadette Laroche ; Françoise Fautier (La Neuville-Roy) ; Christian Archier (Annonay) ; Paul Grellier (St-Varent) ; Marie-Antoinette Martin ; Madeleine Pellier (St-Pierre-la-Cour) ; Christiane Boypler (Mulhouse) ; Jean-Pierre et Anne-Marie Gosselin (Avranches) ; Fernande, Françoise, Jeannine et Marie-Rose Lelièvre (Grand Quévilly) ; Paul et Henri Banse (Fécamp) ; Henry Saunier (Louviers) ; Michel John Brundell (Norfolk) ; Gabrielle, Jeanne et Micheline Béchir ; Edouard et Henri Truchot ; Jean-Claude et Michelle Barbier ; Geneviève Stralter ; Monique Déatal ; Georges Dupuy (Montbéliard) ; Marie Sirvain (Navacelles) ; Marie et Louise Bessèche (Retiers) ; Viviane, Danièle et Pierre Brocart ; Jean Pilisky (La Chapelle Dormans) ; André Guilblois (Maisoncelles-la-Jourdan) ; Lucette Monthour (Pont-L'Évêque) ; Michel Beauprez (Lisieux) ; Claudine et Liliane Riché (Pont-L'Évêque) ; Daniel, Jean et Christian Guinard (St-Etienne) ; Marcel Jacquemin ; Marie-Thérèse Joseph et René Burstert ; Jean Frey ; Simone Weiss (Ste-Croix-aux-Mines) ; Michel Cochin (Chazé-Henry) ; Marie et Jeanne Hétet (Portaunayn) ; Marie, Henriette et Pierre Bouchis (Kersalaün).



Le 60^e anniversaire
du Couronnement de la Statue de l'Archange
au Mont Saint-Michel
19 Juin 1937

La Semaine Religieuse de Coutances donne ce magnifique récit de nos fêtes du 19 Juin. Comment ne pas le transcrire ici « ex integro », avec la permission de l'auteur, auquel vont, une fois de plus, les bien sincères remerciements des Annales.

Vigile de Noces de diamant

4 heures. Un avion accourt des hauteurs d'Avranches et vient, du pays de saint Aubert, saluer l'Archange qui choisit le Mont pour piédestal et la Normandie pour terre d'élection. C'est bien aussi la « fête des ailes » qu'il s'agit de célébrer. Depuis qu'au sommet de la tour, celles de saint Michel s'étendent, pour les unir, sur les deux provinces-sœurs, le touriste par curiosité, le pèlerin par dévotion, lèvent les yeux vers la cime où retentit le cri de victoire : Qui est comme Dieu !

En haut les cœurs, a redit Monseigneur l'Évêque en une lettre dont les *Semaines* de Séez et Bayeux ont fait l'éloge en la reproduisant. Et les premiers à répondre à l'appel ont été les Montois. Ils ont connu les splendeurs du XII^e centenaire de l'Apparition, prolongées du 16 octobre 1908 au 16 octobre 1909 ; la fête du 5 juillet 1910, qu'illustra la pourpre du Cardinal Luçon et la magnificence du verbe de Mgr Duparc ; le XII^e centenaire de saint Aubert en 1923 ; les noces d'or du Couronnement, avec le Cardinal Dubois et Mgr André de la Villerabel en 1927 ; le VIII^e centenaire de l'achèvement de la Merveille avec le concours des Beaux-Arts et l'érudition de Dom Cabrol en 1928 ; le V^e centenaire



de la défense héroïque en 1934. Les drapeaux aux fenêtres et le grand pavois dans les rues disaient alors leur allégresse et leur gratitude. Aujourd'hui encre, Saint-Michel ne vieillit pas, et le cœur reste toujours jeune.

La saison n'est pas très avancée, et en cet après-midi le Mont est une oasis de paix. Le décor de la petite ville n'en est que plus admiré. La forêt bretonne de Villecartier, mise à profit, a recouvert de mousse le moustier Saint-Perron et la porte du presbytère. Sur un fond de verdure se détachent : là l'héroïne qu'instruisit l'Archange pour le salut de la France ; ici, les armoiries du Cardinal de Reims, le successeur de l'archevêque qui sacra Charles VII. Ces souvenirs, cette présidence annoncent déjà un grand jour, et non moins les « Petits Chanteurs à la Croix de Bois » qui répètent leur « audition » digne de Solesmes, au témoignage de valeur de Dom Godu.

Monseigneur l'Évêque est arrivé, dès trois heures et demie, pour accueillir ses hôtes. Mgr Leridez, archidiaque d'Avranches, attendait, en gare de Pontorson. Mgr de Langres à l'arrêt de l'express ; Mgr de Laval s'acheminait par la route. A sept heures, le carillon des cloches prescrit dans tout le diocèse unit dans son hommage le Prévôt du Paradis et les anges des trois Églises.

Une agréable surprise

« Lorsque les premiers silences de la nuit et les derniers murmures du jour luttent sur les coteaux, au bord des fleuves, dans les bois et les vallées ; lorsque les forêts se taisent par degrés, que pas une feuille, pas une mousse ne soupire, que la lune est dans le ciel, que l'oreille de l'homme est attentive, le premier chante de la création entonne ses hymnes à l'Éternel... » Chateaubriand a dû écrire ces lignes au Mont Saint-Michel près du petit bois un soir d'été assez semblable à celui qui amène la foule aux abords de l'esplanade et sur le « grand degré ». Les « Petits Chanteurs à la Croix de Bois » sont là avec leur renommée et leur répertoire. A demain, les motets religieux ; ce soir, la musique populaire, les vieux Noël, les vieilles chansons, le « Petit Navire »... Les applaudissements crépitent, et

Nos seigneurs les Evêques en donnent le signal. Les enfants sont si modestes, leur chant si mélodieux, leur voix si pure. C'est un charme, et la première fois, dit Monseigneur, qu'il entend... le rossignol au Mont Saint-Michel. On en gardera le souvenir.

Le grand jour

A peine s'aperçoit-on aux couleurs nationales et de l'Archange qu'une pluie d'orage a tombé pendant la nuit, mais elle a dit son dernier mot. Les pèlerins commencent d'arriver pour les premières messes, au son de l'Angelus carillonné. Et déjà, là-haut, l'autel majeur de la basilique voit se renouveler, sur la pierre consacrée par Monseigneur le 27 mai 1927, l'immolation mystique. En toute hâte s'achèvent dans la grande rue les derniers préparatifs : oriflammes, guirlandes, arabesques, cartouches, attributs d'archevêque, font participer



CLOCHE DE L'ABBAYE.

les Montois à l'allégresse d'une fête qui ne se déroulera pas sous leurs yeux. Les cloches sonnent de nouveau. Qui prête l'oreille remarque que le son monte et descend tout à la fois. La Basilique aurait-elle une voix ? Son Eminence vient de franchir la porte du Rey, en

compagnie de Monseigneur qui s'est porté au devant d'elle. Mgr de Sézéc l'a précédée de quelques instants, venant de Saint-James-de-Beuvron. Monter en cortège les grands escaliers, il n'y faut pas songer. Le rendez-vous individuel permet au moins à la courtoisie de se donner libre cours dans la salle des Gardes. Elle est de tradition. Roger Verceel l'a célébrée tout récemment au grand plaisir des amis du Mont.

La Messe Pontificale

Dix heures. Si grande qu'elle soit, la sacristie installée dans l'ancien dortoir des Moines est remplie à débord. Mais voici que la porte s'ouvre sur la plateforme de l'ouest et qu'une procession, plus belle encore que celles de 1908-1909 sur la tour du nord, s'avance vers le pèché du mont : l'horrible façade de la fin du XVIII^e. En tête, revêtus de leur aube « liliiale » marquée d'une simple croix de bois, trente-quatre enfants du « Patronage-chantant » de Belleville, d'un des faubourgs les plus populaires de Paris, fils d'ouvriers ou d'employés, qui voudront être dignes de la sympathie qu'ils inspirent ; les élèves de l'Institut Notre-Dame en fonction liturgique ; M. le curé du Mont et Dom Godu : *Monseigneur l'Evêque* avec M. le chanoine Aubry et M. le chanoine Bidard, supérieur de Saint-François de Sales d'Alençon ; *Mgr Choquet, évêque de Langres*, avec M. le Vicaire général de Reims et M. le chanoine Bérenger ; *Mgr Pasquet, évêque de Sézéc*, avec M. le chanoine Guyot, secrétaire général, de son évêché, et M. le chanoine Durand ; *Mgr Marcadé, évêque de Laval*, en habit pontificaux, avec M. l'Archiprêtre d'Avranches pour prêtre-assistant, M. le doyen d'Isigny-le-Buat et M. le curé de Servon, le plus ancien des prêtres du doyenné de Pontorson pour diacre et sous-diacre ; *S. E. le Cardinal-Archevêque de Reims* avec *Messeigneurs Leridez*, protonotaire apostolique et *Even*, prélat de Sa Sainteté, supérieur des Missionnaires de Pontmain. M. le Secrétaire Particulier et M. l'abbé de Gourmont, chacun de leur côté, avec des attributions diverses, veilleront au bon ordre des cérémonies, et même à leur impeccabilité.

Jamais — peut-être — solennité n'a réuni autant de prêtres. On en a compté deux cents, dont cent cinquan-



SAINT MICHEL COURONNÉ.

te en habit de chœur. Outre ceux déjà nommés, citons au moins les dignitaires : M. l'Archiprêtre de Valognes, MM. Lesigne, Villalard, Yvetot, Feillet, Jourdan, L. Roblin, Sévale, chanoines honoraires; M. Mouchel, directeur de l'Enseignement primaire libre ; MM. les doyens de Lessay, Brécey, Sartilly, Pontorson, Bréhal; MM. Caillard, doyen honoraire, Legendre, Prunier, Nicolle, Mauduit, Pinel, Gautier et Briant, chapelains épiscopaux ; M. Lecœur, sous-directeur des Œuvres diocésaines. La présence de la Manécanterie a visiblement mobilisé les maîtres de chapelle : MM. Gautier, de la Cathédrale ; Lebigot, de l'Institut Notre-Dame ; Lelandais, de l'Institut Saint-Lô. Le scolasticat de l'Abbaye-Blanche préfère aujourd'hui la basilique à la chapelle Saint-Michel.

Le cortège a franchi le seuil et la foule gravi l'escalier abbatial. Transepts, chœur, chapelles et déambulatoire ont été envahis. La grande nef achèvera de se remplir après l'arrivée des autocars et tramways. Dans cette foule : les notabilités de la région, « les Chanteurs de Notre-Dame de Coutances », des délégations du Carmel d'Avranches et « la plus jeune du Mont : 84 ans », montée et avec quelle jeunesse ! Le Cardinal a pris place au trône, Mgr de Laval au « faldistoire ». Nos Seigneurs de Sées, Langres et Coutances devant Son Eminence. A jeter les yeux autour de lui, Monseigneur l'Evêque se rend compte que « ses fidèles » et « les pèlerins des diocèses limitrophes » ont entendu son appel. « Limitrophes » est aujourd'hui trop peu dire. Orléans, Amboise, Fontenay-le-Comte ne sont pas de la périphérie, et peut-on se flatter de ne pas omettre de grands mérites encore ? « Toute de foi et de piété », la journée est vraiment « diocésaine, française, catholique ». — « Evêque et Français, disait au clergé de la Mayenne, Mgr Marcadé, le successeur de Mgr Le Hardy du Marais présent au couronnement, nous ne séparons ni dans nos prières ni dans nos affections les intérêts de la France de ceux de l'Eglise ». Monseigneur les lui a confiés pour qu'il les expose à Dieu sur la patène du sacrifice. Il monte à l'autel, tous les cœurs l'y suivent.

A l'Evangile, Mgr Choquet paraît en chaire. Les Parisiens l'y ont vu souvent, jamais trop. Il n'est pas non plus dans son diocèse de Langres une paroisse qui ne l'ait entendu depuis à peine deux ans — 25 juillet 1935

— que le Saint-Père en a fait le successeur immédiat de Mgr Fillon, plus lointain de Mgr l'Evêque. Au temps jadis, l'Evêque était le « défenseur de la cité ». La belle et opportune parole de Mgr de Langres aura convaincu ses auditeurs qu'il n'a cessé de l'être.

Discours de S. Exc. Mgr Choquet (1).

Ce n'est ni d'aujourd'hui ni d'hier que la France rend à saint Michel un culte spécial, royal, populaire. A peine l'Archange est-il apparu que le premier roi capétien vient en pèlerinage sur ce mont. Quelques années plus tard, l'un de ses successeurs fonde un monastère à Saint-Mihiel dont l'assonance révèle le vocable sous lequel il est placé. J'ai lu que Charlemagne, impressionné des apparitions de saint Michel et de sa protection sur la France avait fait broder sur ses étendards : « Michel, protecteur de l'empire des Gaules ». La France est-elle en danger ? Saint-Michel annonce à Jeanne d'Arc sa mission glorieuse. Louis XI vient ici fonder l'ordre de saint Michel... On pourrait prolonger le récit avec les gestes accomplis sur ce haut lieu par les Chefs d'Etat en leur nom et au nom de leurs peuples.

L'histoire de France se continue avec bien des gloires et bien des obscurités. Les heures présentes ne laissent pas de nous montrer que la France court encore des risques et des dangers. Dieu attend peut-être que nous accentuions notre dévotion individuelle au glorieux archange et même qu'un hommage national lui rende un culte public, universel. On a pu le croire en 1877, lorsque Mgr Germain, reprenant l'idée de son prédécesseur, obtint de Rome le couronnement de la statue de l'Archange et qu'une foule énorme offrait à saint Michel « une couronne de confiance, de fidélité et d'amour ». On a pu le croire en 1927, cher Monseigneur de Coutances, quand vous appelâtes le diocèse tout entier et l'élite de la France à célébrer les noces d'or de ce Couronnement. A ce moment-là, vous rappeliez que le Mont Saint-Michel restait le symbole des victoires remportées sur l'ennemi de Dieu et des âmes, de la science bénédictine sur la barbarie, de la bravoure contre les agresseurs de

(1) Il s'agit d'une reconstitution sur notes prises au vol.

la Patrie, de la piété des pèlerins sur l'athéisme des foules. On peut le croire, ce matin encore, en voyant cette foule si nombreuse, si pieuse et déjà si attentive, répondre à l'appel de son évêque pour honorer l'Archange protecteur de la France. En m'invitant à prendre la parole, vous vous êtes souvenu de Langres où votre épiscopat a laissé un inaltérable parfum de vertu, de bonté. Quand, hier, j'ai quitté mon diocèse, prêtres et fidèles m'ont chargé de les représenter auprès de saint Michel, mais aussi d'offrir à leur ancien évêque l'hommage de leur respect et inaltérable affection.

En France, Eminentissime Cardinal, vous êtes partout chez vous, mais ici particulièrement. Nul ne s'étonne de vous voir présider cette fête, entouré des évêques de Séez et Laval, de prélats et de notabilités de la région. N'êtes-vous pas — et avec quel charme ! — le gardien de la cathédrale de Reims qui préserve de l'oubli le souvenir de nos rois et porte la trace de nos triomphes et de nos misères. Votre présence, mieux que ma parole, dira que, si nous savons croire, agir et prier, la France, peut-être, reprendra sa place dans le monde et redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : la flamme dans la nuit.

1° CROIRE d'abord. Et l'orateur de s'arrêter devant la double vision du passé et du présent. *Du passé.* C'est la lutte des Anges, révélée par l'Apocalypse ; la révolte de l'ange de lumière, refusant d'adorer le Verbe fait chair et de s'humilier devant une femme ; et le triomphe de Michel le refoulant au cri de « qui est comme Dieu » au fond des enfers. *Du présent.* « L'Europe est folle » a pu écrire un journaliste de talent. (M. Wladimir d'Ormesson). Tout orgueilleux est un demi-fou. L'Europe semble raisonner follement. La crise nous étirent. La confusion des idées est poussée jusqu'à l'extrême. Les meilleurs se demandent : Où est la vérité ? Et même : « Qu'est-ce que la vérité ? » Les idées primordiales sur qui repose toute civilisation ne comptent plus : le devoir n'est plus sacré, la conscience a perdu sa voix, la morale n'est plus qu'une formule d'intérêt, la religion, une duperie, une illusion. Et quand ces grandes idées oscillent ainsi dans la pensée des foules, les fondements de notre civilisation semblent disparaître : Plus de droit à la liberté, au respect de l'individu, des privilèges de la religion, de la morale et de la

conscience. Arrêtons ce courant. Comme saint Michel, sachons voir et regarder le danger.

Le danger, c'est le communisme, la grande erreur, l'erreur perverse. A sa base le matérialisme. Ni Dieu, ni âme, ni éternité ; ni morale, ni liberté individuelle. L'individu n'est qu'une machine au service de tous ; la femme et les enfants qu'un rouage de la société, la religion que l'opium du peuple. Certains des adeptes de cette religion nouvelle sans formules et sans dogmes peuvent être de bonne foi, croire à leur mystique, et c'est bien là le danger. Il ne s'en est pas rencontré de plus grand, depuis l'islamisme ou la barbarie. Il faut le regarder avec courage, avec optimisme, en croyant à la victoire, mais savoir comment le combattre. Il y en a qui ne le voient que lorsqu'ils en souffrent ; d'autres, au contraire, qui le considèrent en fonction de la Religion, du Christianisme. C'est de ceux-là qu'il faut être, en demandant à saint Michel force et courage...

2° AGIR. D'abord réduire l'état de souffrance et de misère rencontré autour de nous. A la campagne, comme à la ville, il est tant de gens qui souffrent ! Il faut savoir organiser la profession, promouvoir un régime économique meilleur pour tous, travailler à rendre nos frères plus heureux pour qu'ils soient plus honnêtes, plus chrétiens, pratiquer la charité dont le Christ a donné la formule. A ce prix, la victoire, le triomphe. Est-ce impossible cela ? Rappelez-vous la merveilleuse histoire de saint Aubert. Quand l'Archange sur ce mont voulut une église, il triompha des hésitations de l'évêque d'Avanches qui en garde au front immortellement la trace. Mais dure était la pierre, et vains les efforts à la jeter bas. Les onze fils de serf de Beauvoir n'y avaient point suffi. Restait le douzième en son berceau. On alla le quérir et l'évêque touchant le rocher du pied rose et blanc de l'enfant baptisé vit le dolmen s'écrouler dans l'abîme. Rien n'est impossible...

« Un ordre social nouveau » doit assurer la reconstruction de notre cher pays. De ce travail nous devons être les artisans, comme le furent ici pour la merveille les architectes de génie dont l'œuvre semble ciselée par les anges, les moines blanchis par les études et la prière, les chevaliers admirables de bravoure et de courage, et les pèlerins de foi. Aussi bien catholiques, croyons-nous en Dieu, au Christ, à l'âme, à la religion.

à la patrie, à la vertu, à la conscience. Et les éléments moraux valent les éléments techniques dans la mise en commun de toutes les forces nécessaires à la réédification de la cité de Dieu.

Ce qu'il faut présentement, c'est un sens social plus accentué, plus profond. Prendre contact avec ceux qui nous entourent, sortir de notre individualisme pour penser aux autres, réagir cordialement en face des peines, des douleurs, des misères, s'ingénier du matin au soir à pacifier les esprits, à cicatriser les blessures, c'est reprendre la doctrine sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi les anges sont-ils venus du ciel sur terre ? demandait Bossuet. Parce que c'est leur mission sans doute, mais il en trouvait le motif dans une initiative de charité. Au ciel plus de misères, de faiblesses à soutenir, tandis qu'ici-bas... et ils se font les ambassadeurs de Dieu auprès des hommes et des hommes auprès de Dieu. Ils nous sont un exemple, imitons-les.

3° PRIER. Mais notre action serait nulle, non avenue, si nous ne cherchions pas à mener une vie vraiment chrétienne. Un chrétien *croit* que Dieu est notre Père, Jésus-Christ, notre Rédempteur ; il *croit* au ciel, au péché ; il *espère* de Dieu sa grâce en ce monde, sa gloire en l'autre ; il *aime Dieu* et le prochain, tout le prochain. Sa religion n'est pas une simple théorie ou philosophie, c'est une vie. C'est pour cela que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Vivre en bons enfants de Dieu qui multiplie pour nous ses bienfaits, lui obéir jusque dans les conseils de perfection qu'il nous donne, voilà le devoir. Est-il donc si difficile de le remplir ? Qui donc ne voudrait se montrer généreux envers Dieu le Père et Jésus le divin Médiateur ?

— Saint Michel se trouve au début de notre histoire nationale, avec Clovis à Tolbiac. Reconnaisant de la victoire, le premier de nos rois lui a consacré son royaume, et, après lui, ses successeurs. Oserai-je vous demander, en attendant qu'un geste national puisse se produire, de vous consacrer personnellement à saint Michel ? Nous sommes des ignorants ; il est esprit de lumière, qu'il nous apporte la vérité ! Nous sommes de pauvres gens, prisonniers de notre corps ; libre de toutes entraves, qu'il nous apporte la vertu, la pureté ; nous errons à travers le monde cherchant la voie véritable, qu'il

nous apporte la foi et le courage de la vivre. Alors nous aurons bien mérité de l'Eglise et de la Patrie.

Il faut *croire*, avait dit Mgr Choquet. *Credo*, répondit la foule avec l'enthousiasme des pèlerins sur les saintes montagnes de la France : Montmartre, Lourdes, Le Mont Saint-Michel. Puis la parole fut laissée aux petits chanteurs qui demandèrent aux maîtres des XV^e et XVI^e siècles le secret de bien traduire les sentiments du peuple chrétien. De plus autorisés que l'auteur de ces lignes reconnurent que leur polyphonie fut impeccable, et les sopranes admirables de virtuosité. C'est pour de tels interprètes qu'ont travaillé les Roland de Lassus et les Palestrina. Le chant n'est plus indigne du sacrifice, il vaut une prière. Si l'on fait de la musique au ciel, c'est celle-là qu'on y chantera. Il était plus de midi, quand Son Eminence donna la bénédiction solennelle, mais la cérémonie n'avait pas été longue. Sur le Thabor, on aimerait à dresser sa tente.

Au presbytère

Le Cardinal-Archevêque qui venait de couronner à la Guerche-de-Bretagne, la statue vénérée de la Sainte Vierge, avait prié Monseigneur de l'excuser à la cérémonie du soir. Une promesse le rappelait à Pargny-lès-Reims, et la distance de cinq cent cinquante kilomètres l'obligeait à partir au début de l'après-midi, mais seulement après que Monseigneur lui aurait exprimé sa gratitude, ce qu'il fit en ces termes, particulièrement heureux :

Eminence,
Messeigneurs,

« J'ai le cœur plein de reconnaissance, mais c'est dans la basilique, en présence des pèlerins et en leur nom comme au mien que je me réserve de l'exprimer.

« Cependant, Eminence, puisque Vous daignez jeter sur cette fête la splendeur de la pourpre romaine, il s'impose que notre pensée se porte vers le Vatican.

« C'est Pie IX, de sainte mémoire, qui couronna saint Michel sur le Mont Tombe. Pie IX est mort, mais le Pape ne meurt pas.

« Que Votre Eminence me permette de lever mon verre en très respectueux hommage à S. S. Pie XI.

« *Dominus conserveat eum, et vivificet, et beatum faciat !* Telle est l'ardente supplique que notre piété filiale confie à saint Michel : qu'il la présente à Dieu, qu'il la rende efficace !

« Eminence,

« Il y a deux jours, vous couronnez la Reine du Ciel : saint Michel est le premier de ses sujets. Très digne héritier de saint Rémy qui baptisa Clovis et sa nation, on vous voyait naguère à Domrémy, à Orléans : partout vous retrouviez la Sainte de la Patrie et saint Michel, son inspirateur, son conseiller, son guide, qui la conduisit de victoire en victoire jusqu'à la cathédrale des sacres, plus haut encore, par le martyr au ciel. Il convenait que vous présidiez ce soixantenaire. Soyez remercié, infiniment, car je songe à l'exquise bonne grâce avec laquelle vous avez daigné répondre à ma prière en vous imposant un surcroît de fatigue.

« Et maintenant, d'un mot, d'un geste, mais où passe tout mon cœur, toute ma gratitude, je porte votre santé, Eminence, Excellences, Messesseurs.

« Là-haut, dans quelques instants, j'essaierai d'être plus explicite et de n'oublier personne ».

Avec infiniment de grâce, le Cardinal répondit qu'il avait, en acceptant l'invitation de Monseigneur, subi un triple attrait : celui de la personnalité de l'Archange, de la Merveille et de l'évêque de Saint-Michel. Il rappela sa visite de 1930 avec Mgr de la Boninière de Beaumont, à l'heure où Reims pleurait le Cardinal Luçon auquel la miséricorde de Dieu l'appellerait à succéder, ses relations d'évêque de Bayeux avec le très aimé collègue de Contances, demeurées aussi étroites que par le passé malgré l'éloignement : il voulut bien dire sa satisfaction d'une fête qui s'inscrit en bon rang dans les Annales de Saint-Michel, et qui lui avait encore procuré la joie de retrouver à ses côtés des voisins d'hier et d'aujourd'hui : Mgr Pasquet, à Séz ; Mgr Choquet, à Langres, et le jeune évêque de son diocèse d'origine, Mgr Marcadé. Et les grâces récitées, le Cardinal-Archevêque de Reims reprit le chemin que suivit saint Michel quand il quitta le Mont pour Domrémy...

La cérémonie du soir

Généralement, l'assistance y est moins nombreuse. Ne monte pas qui veut à l'abbatiale ! La perspective d'un second effort décourage parfois de bonnes volontés et les arrête à la Croix de Jérusalem. Cette année, incontestablement, un grand progrès a été réalisé. S'en est-on repenti ? Rien ne le céda à l'office du matin, ni pour les cérémonies, ni pour les chants. Et Monseigneur, infatigable, y prit la parole pour un remerciement nuancé, et l'accomplissement de son devoir pastoral.

Discours de Monseigneur l'Evêque

« Excellences, Messesseurs, mes Frères,

« 3 juillet 1877, date glorieuse dans les annales de notre diocèse et de la France !

« En ce sanctuaire voulu par lui, où douze siècles lui ont apporté leur hommage, l'Archange saint Michel était solennellement couronné. Ce triomphe, préparé par Mgr Bravard, concédé par Pie IX, était réalisé par Mgr Germain. Tout un peuple enthousiaste offrait la couronne que le Cardinal de Bennechose posait sur le front de l'Archange.

« Un fait de cette importance pourrait-il être oublié ? Il ne l'a pas été. On l'a maintes fois commémoré, notamment en 1910 et en 1927. Aujourd'hui, des deux rives du Conesnon et des contrées les plus diverses, vous êtes accourus, pèlerins fervents, vers

« la vieille basilique,

« Héritage sacré des grands siècles pieux ».

« Vous êtes venus applaudir au geste de vos pères : vous êtes venus avec la même foi, le même cœur, acclamer le Chef de la milice céleste, défenseur de la Cité de Dieu : l'Eglise du Christ et de sa fille aimée : la France.

« Obligé d'être demain dans son diocèse, S. E. le Cardinal-Archevêque de Reims a dû, non sans regret, s'éloigner avant la fin de cette fête. Du Mont à Reims, la

distance est telle que nous nous serions sentis trop indiscrets en lui demandant de retarder son départ. Son Eminence sait qu'Elle emporte notre très vive et unanime reconnaissance.

« Vous la partagez, Excellences et Messieurs qui nous accordez jusqu'au bout l'honneur de votre présence.

« *Monseigneur de Séz*, en vous montrant fidèle à saint Michel, vous vous révélez toujours nôtre. On me reprocha jadis de vous avoir laissé partir, comme si j'avais pu m'opposer à la décision du Pape qui vous donnait à l'Eglise de Séz. Elle sait, l'Eglise de Séz, depuis quel que onze ans, combien étaient légitimes sa joie et les regrets de Coutances.

« Je demeure trop attaché au diocèse de *Langres* pour ne pas admirer avec tous l'ardeur conquérante de son évêque si justement aimé. A Langres, on est patriote, on aime sainte Jeanne d'Arc, on se souvient avec fierté que l'abbaye de saint Urbain fut la première halte de la Pucelle dans son héroïque chevauchée de Vaucouleurs à Chinon. Saint Michel la dirigeait. Il a inspiré son panégyriste : vous avez pris rang, Excellence, parmi les orateurs qui ont le mieux glorifié l'Archange dans son sanctuaire.

« *Monseigneur de Laval*, sur ce haut lieu, vous ne devez pas vous sentir loin du Maine ni de la Bretagne et, ce matin, aux pieds de saint Michel, à l'autel où vous apparaissiez dans la majesté du Pontife, il vous était permis de vous croire encore chez vous. Mes diocésains ne se sentent pas dépaysés quand ils vont à Pontmain : ils y sont d'ailleurs si aimablement accueillis !

« Je remercie tous ceux qui ont contribué à la beauté de cette fête.

« Merci aux dévoués *chapelains*, à Messieurs les dignitaires du Clergé et aux *prêtres* des différents diocèses. Un merci très spécial aux *Petits Chanteurs à la Croix de Bois* : ils ont pleinement justifié leur brillante réputation et l'Archange a été célébré par des voix angéliques. Merci à l'*Institut Notre-Dame* : il nous donne, pour les grands jours du Mont, un organiste émérite et des jeunes gens à qui les fonctions liturgiques sont familières.

« Merci au *bon peuple Montois*, que nous trouvons, une fois de plus, courtois, généreux, empressé à pavoiser.

« Enfin, merci à *tous les pèlerins*, d'où qu'ils soient accourus. Saint Michel les connaît, les a entendus, il exaucera leurs prières.

« Au Mont les heures passent vite ! Cette fête va finir.

« Ne quittons saint Michel qu'après lui avoir demandé ses consignes : ce sont les consignes du Ciel.

« Le mot d'ordre qu'il nous donne, c'est son cri de victoire devenu son nom : « Qui est comme Dieu ? » Ce mot seul nous apprend tout ce que nous avons besoin de savoir et ne nous laisse pratiquement aucune obscurité sur ce que nous avons à faire. *Quis ut Deus ?* Avant tout reconnaissons les droits souverains de Dieu sur nous et sur le monde, sachons les proclamer loyalement comme fit l'Archange, soyons prêts à les défendre de tout notre pouvoir s'ils sont attaqués.

« Dieu a son représentant ici-bas : le Pontife du Vatican. Nous devons, quand il enseigne, être dociles ; quand il commande, obéir ; quand il conseille, suivre ses directives. Comme Celui dont il tient la place, il a les paroles de la vie éternelle, les enseignements opportuns, les doctrines appropriées aux besoins de chaque époque.

« Il vient de parler au monde pour dénoncer la monstrueuse entreprise d'athéisme qui met en péril presque partout la civilisation chrétienne. Que faire pour la sauver ? Le remède fondamental, unique, déclare le Pape, c'est « une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Evangile ». Nombreux déjà sont ceux qui le comprennent, mais trop nombreux ceux qui ne le comprennent pas ; trop nombreux les catholiques qui ne le sont guère que de nom, qui croient pouvoir se contenter de certaines pratiques extérieures, mais n'ont pas le souci « de perfectionner leurs connaissances religieuses ni d'acquiescer des convictions intimes et profondes », qui, en un mot, ne vivent pas leur foi. « Religion de façade, nous dit le Pape, « vaine et trompeuse apparence », qu'un premier souffle de tempête abattra, qui fait du nom chrétien un objet de dérision ».

« Ce n'est pas là l'obéissance que Dieu demande, ce n'est pas avoir compris le mot d'ordre de l'Archange.

« Au vrai disciple du Christ deux lois, entre autres, s'imposent : le détachement des biens terrestres, la charité envers le prochain.

« *Quis ut Deus ?* Qui donc, si ce n'est Dieu, contentera notre besoin d'un bonheur infini ?

« Riches ou pauvres ne perdons jamais de vue le ciel : « nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous sommes en marche vers la cité à venir, notre vraie patrie. »

« Riches, ne mettez pas votre bonheur dans les biens et les jouissances de la terre. ne vous épuisez pas en efforts pour les conquérir. Si vous les possédez, considérez-vous comme des administrateurs auxquels le Maître suprême demandera des comptes. Il veut que vous serviez de vos richesses pour soulager l'indigence de vos frères. Manquant à ce devoir, vous vous amassez des trésors de colère.

« Pauvres, que vous cherchiez par de justes moyens à vous pourvoir du nécessaire et même à rendre votre condition meilleure, c'est légitime. Toutefois, gardez l'esprit de pauvreté, placez toujours dans votre estime les biens spirituels au-dessus des biens et des jouissances terrestres. Pas d'illusion : quoi qu'on fasse ou qu'on promette, on ne réussira jamais à faire disparaître de ce monde toute souffrance et toute misère. Armez-vous de patience et encouragez-vous par l'espérance chrétienne : le royaume de Dieu est à vous « Bienheureux les pauvres ! » Paroles de vie et de vérité profonde. A combien de pauvres « elles procurent ici-bas un bonheur que les riches demandent vainement à leur fortune, tourmentés qu'ils sont par le désir insatiable de posséder davantage ».

« Soyez détachés pour être charitables. Charitables de cette charité patiente et douce « qui sait éviter l'ostentation et les airs de protection humiliante. » C'est elle qui a gagné au Christ, dès les commencements de l'Eglise, les plus pauvres d'entre les pauvres : les esclaves. Elle demeure la marque distinctive des vrais chrétiens. »

« Reine des vertus, la charité ne va pas sans la justice. Justice et charité sont des devoirs communs à tous, aux maîtres et aux serviteurs, aux patrons et aux ouvriers. Mieux étudiés et mieux compris, ils seront mieux observés.

« Croyons-en le Pape, « la charité contient une puissance divine de régénération : elle fera naître dans les âmes une paix que le monde ne connaît pas ; elle apportera un remède efficace aux maux qui tourmentent l'humanité ».

« Voilà les paroles qui ne trompent pas, elles sont l'écho de celles que le grand Archange faisait entendre à ses frères les anges humbles et croyants comme lui. Qu'elles nous rassemblent à notre tour, au nom de Dieu seul, sous l'étendard du Christ Jésus. *Sub uno vexillo Christi Jesu.*

« *Quis ut Deus ?* Qui donc, comme Dieu, mérite d'être adoré, connu, aimé, servi ? Ce mot d'ordre devrait être celui de tous les peuples, il devrait rallier tous les hommes, enfants du même Père, rachetés par le même sang divin. Fassent notre prière et notre action qu'il redevienne celui de la France. Le travail est dur, il sera long, les obstacles surgissent nombreux, humainement insurmontables. Mais, ô protecteur fidèle de notre patrie, Archange bien-aimé, vous n'avez rien perdu de votre puissance ni de votre bonté, vous ne serez pas sourd aux supplications qui de ce Mont que vous avez élu doivent monter jusqu'à vous plus agréées, plus efficaces. La France est coupable, mais elle est malheureuse et vous l'aimez toujours ; ayez pitié d'elle, sauvez-la, sauvez nos diocèses, nos séminaires, nos écoles, nos communautés, nos œuvres ; sauvez les familles, soyez « l'ouvrier de la victoire de Dieu » pour les âmes que vous avez la mission de conduire dans la sainte lumière du ciel. »

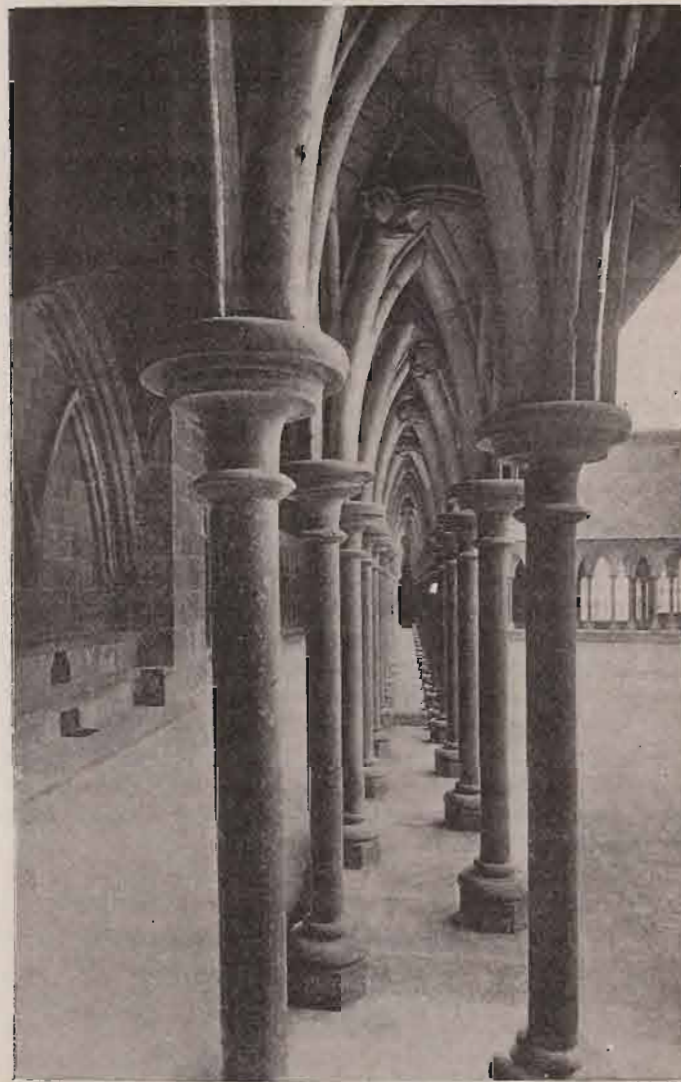
Cette adjuration s'achève presque dans un sanglot. L'auditoire n'était pas moins ému. En couronnant l'Archange, le 3 juillet 1877, Mgr Germain désirait que cette date fût dans les annales du diocèse plus et mieux qu'un souvenir. Elle est commémorée comme il le souhaitait, et grâce au successeur que Dieu lui a donné tel qu'il l'eût voulu. « Cette fête, concluait le chroniqueur d'alors, est un acte de foi et un gage d'espérance pour notre diocèse, pour la France et pour l'Eglise. » Ce n'est pas moins vrai aujourd'hui qu'il y a soixante ans.

L'origine des colonnettes primitives du Cloître

Parmi les 137 colonnettes du cloître, très peu remontent à l'époque de la construction. La plupart ont été refaites, vers 1880, par l'architecte Corroyer. Se basant sur de prétendus documents historiques, il crut avoir retrouvé le gisement qui avait servi aux moines pour les colonnettes primitives, et il fit tourner de nouvelles colonnettes dans une roche provenant de carrières sises en la commune de La Lucerne (Manche). Quoiqu'il en soit de ces « documents historiques » qui n'ont jamais été publiés et qu'aucun archéologue n'a vus, il est certain que la matière des nouvelles colonnettes est très différente de celle des anciennes : celle-ci en effet est un marbre, celle-là, un poudingue, c'est-à-dire une sorte de béton naturel. Celui de La Lucerne est formé de morceaux anguleux de quartz laiteux noyés dans une pâte rougeâtre. C'est une roche sédimentaire, de composition principalement siliceuse et qui, par conséquent, n'a aucun rapport avec le granite. Aussi, les « guides » imprimés à l'usage des touristes les trompent-ils gravement quand ils leur enseignent que les nouvelles colonnettes sont « en granite rouge poli ».

Très différente la matière des anciennes colonnettes : elles sont en calcaire. Il est très facile de s'en rendre compte : on peut les rayer au couteau et, avec les acides, elles font effervescence. Ce calcaire contient de nombreux débris de coquilles de mollusques : pour cette raison, les géologues l'appellent une *lumachelle* ; comme il est assez compact et susceptible d'un assez beau poli, on peut dire que c'est un marbre.

Mais quelle est l'origine de ce marbre ? La question n'avait pas jusqu'à présent reçu de réponse certaine. On savait seulement que cette roche n'existe pas en Normandie. Dans son beau livre « Le Mont Saint-Michel » publié en 1933, M. Germain Bazin avait donné de fortes raisons en faveur de l'origine anglaise des anciennes



LES COLONNETTES DU CLOÏTRE.

colonnets, mais il ne résolvait pas définitivement le problème. La solution vient d'en être donnée.

Le 7 mai dernier, M. A. Bigot, ancien professeur et doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Caen, communiquait à la Société des Antiquaires de Normandie les résultats de ses recherches sur cette question. Il annonçait, en particulier, que la détermination de la matière des colonnettes avait été faite, d'après un échantillon qui lui avait été adressé, par l'éminent géologue anglais Arkell, professeur à l'Université d'Oxford. C'est un marbre provenant de Purbeck, sur la côte du Dorsetshire, en Angleterre.

Pour ceux de nos lecteurs qui s'intéresseraient aux questions géologiques, voici quelques renseignements sur ce gisement. Les couches de Purbeck se trouvent tout-à-fait au sommet du jurassique, immédiatement au-dessus du Portlandien. Elles correspondent à une période d'émergence marine très marquée. Dans l'île de Purbeck même, elles étaient formées de lits alternants de marnes et de divers calcaires. Leur épaisseur totale atteignait près de 130 mètres. C'est au sommet que se trouvaient les marbres de Purbeck, intensément exploités, à partir du XII^e siècle pour la fabrication des colonnes tournées et des tombeaux. Leur épaisseur était de 25 mètres. Ils contenaient, en grande quantité, des débris de coquilles d'un mollusque gastéropode d'eau douce : *Paludina fluviarum*.

Si maintenant l'on considère que Purbeck se trouve sur la côte sud de l'Angleterre, à peu près sur le même méridien que le cap de la Hague, on verra combien était facile le transport des marbres de cette localité jusqu'au Mont Saint-Michel.

P. FRÉMY,
Docteur ès-Sciences.

Chronique du Mont Saint-Michel

Nous vous la livrerons, cette chronique, sans commentaires ce mois-ci — non que les groupes cités à l'ordre du jour du pèlerinage ne méritent compliments — mais à cause de l'abondance des matières.

Voici donc le calendrier du pèlerinage tel que nous l'avons vécu :

18 Mai : 35 Paroissiens de *Bonnebosq* (Calvados), messe avec chants.

22 Mai : 40 *Alsaciens*, allocution et prière à 11 heures ; 20 Paroissiens de *Courcy* (Manche), allocution et salut du Saint-Sacrement ; 25 jeunes filles de *Vernueil* (Eure), allocution et consécration à Saint Michel.

23 Mai : Communion solennelle au Mont. Nos 8 enfants implorèrent l'Archange au soir de la journée pour eux et leur famille.

24 Mai : 40 jeunes filles de *Coron* (Maine-et-Loire), messe et communion ; 40 jeunes gens de *Chazé-sur-Argos* (Maine-et-Loire) ; autant de non moins jeunes et édifiants d'un pays qui ne dit point son nom (moins connu que le Mont Saint-Michel sans doute), mais où Saint Michel est aimé cependant.

25 Mai : 30 Paroissiens de *Andel* (Côtes-du-Nord), sous la conduite d'une ardente zélatrice de St-Michel, allocution et salut.

27 Mai : un petit groupe de *St-Michel-de-Braspartz* (Finistère), communie dans l'église du Mont.

30 Mai : Triomphale procession du Saint-Sacrement, à 6 h. du matin, selon une tradition qui a fait ses preuves, puisqu'on sait, après l'avoir bien préparée de nuit, y assister en foule pieuse et recueillie, malgré le démon de la paresse et celui du respect humain.

60 soldats de *Saint-Malo*, conduits par Monsieur le Chanoine Havard, aumônier militaire, un de nos plus fidèles habitués.

31 Mai : 35 jeunes filles de *Pluméliau* (Morbihan), allocution, salut.

2 Juin : 30 Paroissiens de *Auchy-les-Orchies* (Nord), messe et communion.

3 Juin : 45 Normands de *Saint-Pierre-Langers* (Manche), bons pèlerins, d'une piété rapide.

6 Juin : 60 fidèles de *Saint-Vincent-de-Blois* (Loir-et-Cher), venus en Micheline spéciale, consacrent toute leur journée à Saint Michel, sans être tentés de trouver le temps trop long et repartent avec le désir de revenir.

7 Juin : 30 jeunes filles de *Juigné-Bené* (Maine-et-Loire).

8 Juin : un groupe paroissial de *Saint-Paër* (Seine-Inférieure), fait bien les choses.

9 Juin : une excursion laïque de *Tours* s'égare à l'église, s'y arrête un quart d'heure et ne semble point le regretter ; 40 jeunes filles du pensionnat *Saint-Pierre-de-Caen*, dont l'insigne aux 7 étoiles porte la devise de Saint Michel : « *Serviam !* » ; 30 jeunes filles de *Contenay-Epinard* (Maine-et-Loire), se réuniront, dans la soirée, à la chapelle Saint-Aubert.

10 Juin : Une procession en rang avec bannière de Saint Michel, 40 hommes et jeunes gens de *Le Mesnil de Briouze* (Orne), Messe et chants, c'est une tradition : elle impressionne bien ; 80 *Brestoïses* assistent à la messe et communient ; 30 enfants de l'école de rééducation de *Dinan* (Côtes-du-Nord), tenue par les sœurs de Créhen : un groupe de 40 jeunes filles des bords de la Loire, bien intentionnées sans doute, mais presque aussi exubérantes que certaines Méridionales.

14 Juin : Les jeunes filles de *Saint-Aubin-de-Terregatte*. C'est du terroir normand !

16 Juin : 25 jeunes filles de *Frégné* (Maine-et-Loire).

17 Juin : un groupe mélangé de *Fontenay-le-Château*, dans les Vosges, s'assied à la Sainte Table : C'est un peu le pays de Jeanne d'Arc ; 45 Fleurs de Lys de *Sées* (Orne), se consacrent à l'Archange.

20 Juin : 30 jeunes gens de *Lillebonne* (Seine-Inférieure), font de même.

22 Juin : 30 Bretons et Bretonnes de *Guipavas* (Finistère), regrettent de n'être pas venus 3 jours plus tôt aux fêtes du 60^e Anniversaire du Couronnement, mais surtout édifient par leur solide piété.

Mai et Juin ont donc été à la gloire de l'Archange pour un grand nombre, car il faut ajouter à ces groupes le lot important des familles venues confier leurs intentions à Saint Michel. Ne pourriez-vous, cher lecteur, pendant ces vacances, user de votre influence auprès de vos amis et de votre entourage pour les convaincre de chercher autre chose ici que le rocher ou l'omelette. « *Faites-le, vous dis-je — et cela se fera !* »

22 Juin 1937.

L. B.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Ardennes. — FUMAY : Ayant promis une offrande à Saint-Michel pour la réussite d'un examen de ma petite-fille, je viens m'acquitter de ma dette. Merci à l'Archange. G. L. — **Gers.** — ESTANG : Avant obtenu une grande grâce par l'intercession de Saint-Michel, en reconnaissance, je vous prie de m'inscrire comme associée de l'Archiconfrérie de l'Archange. S. L. — **Saône-et-Loire.** — VERDUN-SUR-LE-DOUVE : Je suis heureuse de vous adresser une nouvelle messe d'actions de grâces. H. — **Seine.** — PARIS : Je vous serai infiniment reconnaissant de bien vouloir faire une autre neuvaine d'actions de grâces, pour remercier Saint-Michel de sa protection et lui demander de l'étendre encore à nos affaires. J. P. — VANVES : Je vous avais écrit vous demandant une neuvaine pour que Saint-Michel m'aide à trouver du travail. Il y avait plus d'un an que je n'en avais plus. Je viens d'obtenir à la fin de cette semaine une place de veilleuse de nuit à l'hôpital Saint-Michel. Merci à Saint-Michel. A. B. — **Seine-et-Oise.** — VILLE-NEUVE-SUR-SEINE : J'ai la joie de vous faire connaître que le petit Roger est en convalescence : le mieux s'est déclaré le 24 Mai, jour de sa Consécration à Saint-Michel et à N. D. des Anges et depuis, ne fait que continuer. Le D^r lui-même a été stupéfait de ce changement. En reconnaissance, vous voudrez bien faire dire une messe d'actions de grâces et consacrer au grand Archange ses frères et sœurs. I. D.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Aube. — TROYES : Mme Poinot ; M. l'abbé Ecole. — **Ardennes.** — MAIMBRE-SY : Mlle Marie Cury. — **Aisne.** — RIBREMONT : M. l'abbé Roy, curé-doyen. — **Calvados.** — BORON-SUR-ODON : M. le Marquis de Troughet. — **Drôme.** — LIVRON : M. le Docteur Charles Bonnard. — **Finistère.** — CAMARET SUR-MER : M. Louis Fuselier. — **Hérault.** — BEZIERS : M. Joseph Dardé. — **Ille-et-Vilaine.** — RENNES : M. l'abbé Milon. — **BAIN-DE-BRETAGNE** : M. l'abbé Templié. — **Meurthe-et-Moselle.** — CRÈVECHAMP : Mlle Marie Desalines. — **Manche.** — JULLOUVILLE : M. Alain Chardon. — **CHE-BOURG** : M. l'abbé L-landais. — **LE MESSIL-Thébault** : M. l'abbé Legrand.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.



IMPRIMERIE BREVETÉE FR. SIMON, RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Mes Conférences sur les guérisons miraculeuses de Lourdes par le Docteur AUGUSTE VALLET, président du bureau des constatations médicales. — Librairie Tequi, 82 rue Bonaparte, Paris. 270 pages. 15 francs.

Cet ouvrage est la résultante de 10 années passées au service du Bureau des Constatations Médicales. Son auteur n'a pas voulu se contenter de constater en les étudiant avec tout l'appareil critique et scientifique qui convient à notre époque exigeante, les guérisons surnaturelles de Lourdes, il a voulu aussi les défendre contre leurs détracteurs éventuels, et les faire connaître au loin dans tous les milieux.

Les lecteurs de ce livre intéressant auront à leur disposition une documentation de premier ordre sur le fait de Lourdes, et leur amour envers la Très Sainte Vierge ne pourra que s'accroître à l'étude de ces pages écrites à sa gloire.

L. B.

Un aiguilleur d'âmes, le Cardinal Mercier, par MARGUERITE PÉROY. — Un volume in-8° couronné. — Prix franco France : 14 fr. 75 ; Etanger : 15 fr. 60. Aubanel Amé éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon. — Chèques Postaux, Lyon : 192-38.

Il y a des âmes que l'injustice ensevelit dans l'obscurité ; d'autres qu'on laisse éclipser par leur propre gloire. Ainsi du cardinal Mercier. Le héros a tellement retenu l'admiration des peuples qu'on a méconnu, oublié du moins, la quotidienne splendeur et l'intense rayonnement d'une âme toute livrée à Dieu.

C'est elle qui se dégage de ce livre des notes et lettres, absolument inédites, où le grand Cardinal apparaît dans son rôle paternel d'aiguilleur d'âmes ; rôle si fécond, si multiplicateur que ni l'épiscopat, ni la pourpre, ni les accablants soucis du Défenseur de la Cité ne l'y firent jamais renoncer.

Ce sera pour certains, parmi nous, une révélation et, pour tous une participation aux bienfaits spirituels que procurait le contact avec l'âme du Cardinal Mercier.

Saint Paul notre grand modèle, par le R. P. DESBUQUOIT, Directeur du « Messager de Saint Paul ». Beau volume de 250 pages. Prix : 12 fr. ; franco : 12 fr. 85. Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris, 6^e.

Saint Paul n'est pas seulement un des plus grands génies dont s'honore l'humanité, il est un des plus admirables modèles qui se puissent proposer au prêtre aux hommes d'œuvres, aux parents chrétiens. Ignorer saint Paul n'est pas permis à un catholique.

Cette vérité, le P. Desbuquoit a voulu, à l'occasion du XIX^e centenaire de la Conversion du grand Apôtre, nous la rappeler à tous en un volume où il met en relief, à tour de rôle, les qualités de l'homme, les vertus de l'apôtre et les faveurs célestes dont il fut honoré.

Cet ouvrage fera mieux comprendre la mission de saint Paul dans le monde chrétien et les raisons qu'a l'Eglise de célébrer comme elle le fait cette année, le centenaire de sa conversion sur le chemin de Damas.

Il offrira aux conférenciers et aux prédicateurs de viriles et touchants exemples des plus belles vertus chrétiennes. Il fournira à tous une lecture spirituelle substantielle et un appel efficace vers les cimes de la perfection chrétienne.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Juillet au 1^{er} Septembre 1937.

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h.	m.	h.	m.		h.	m.	h.	m.
15 J	10.41	11.05	23.5	10.95	8 D	7.43	13.50	19.33	13.90
16 V	11.33	10.40	9 L	7.51	13.40	20.07	13.65
17 S	0.04	10.45	12.44	10.40	10 M	8.21	13.10	20.40	13.45
18 D	1.24	10.25	14.05	10.35	11 M	8.55	12.65	21.10	12.35
19 L	2.40	10.35	15.14	10.80	12 J	9.26	12.05	21.42	11.70
20 M	3.14	10.70	16.12	11.30	13 V	10.1	11.25	22.18	10.90
21 M	4.37	11.20	17.11	11.85	14 S	10.41	10.65	23.07	10.25
22 J	5.22	11.75	17.42	12.40	15 D	11.41	10.20
23 V	6.02	12.35	18.21	12.85	16 L	0.22	9.85	13.9	10.10
24 S	6.39	12.65	18.57	13.10	17 M	1.57	9.95	14.37	10.45
25 D	7.15	12.85	19.33	13.25	18 M	3.14	10.45	15.44	11.03
26 L	7.49	12.95	20.06	13.30	19 J	4.11	11.10	16.36	11.80
27 M	8.22	12.95	20.38	13.15	20 V	4.58	11.85	17.19	12.50
28 M	8.55	12.75	21.12	12.90	21 S	5.38	12.55	17.58	13.05
29 J	9.29	12.40	21.49	12.45	22 D	6.15	13.05	18.33	13.50
30 V	10.10	11.95	22.33	11.85	23 L	6.51	13.35	19.08	13.75
31 S	11	11.45	23.34	11.35	24 M	7.25	13.55	19.43	13.80
1 ^{er} Août	12.13	11.15	25 M	8.	13.45	20.18	13.65
2 L	0.57	11.05	13.44	11.30	26 J	8.34	13.25	20.51	13.20
3 M	2.29	11.30	15.08	11.85	27 V	9.09	12.80	21.29	12.60
4 M	3.44	11.90	16.19	12.65	28 S	9.49	12.15	22.13	11.75
5 J	4.48	12.60	17.18	13.20	29 D	10.40	11.40	23.13	10.95
6 V	5.44	13.10	18.08	13.75	30 L	11.57	10.95
7 S	6.31	13.40	18.52	13.90	31 M	0.47	10.75	13.38	11.10

LES PLUS BELLES MARÉES : 24, 25, 26, Juillet; 5, 6, 7, 8, 9, 21, 22, 23, 24, 25, Août.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours de Gouesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 7 h. 50 ; 8 h. 25 ; 10 h. 15 ; 10 h. 40 ; 12 h. 25 ; 13 h. 15 ; 13 h. 55 ; 15 h. 40 ; 16 h. 55 ; 18 h. 30.

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 9 h. 30 ; 12 h. ; 12 h. 35 ; 13 h. 20 ; 15 h. ; 16 h. 15 ; 17 h. 45 ; 17 h. 50 ; 19 h. 10.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONSÉCRÉTAIRE UNIVERSSELLE DE SAINT-MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



63^e Année - N^o 9 et 10

Sept. - Octobre 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — *Chaîne argent* : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Metal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco ; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — *Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)*, 4 fr. 25 la douzaine franco. — *Images diverses de saint Michel*, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consecrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus). Paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 50 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

63^e Année 7^e Livraison Septembre-October 1937

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : **Septembre et Octobre** : *Le culte de l'Archange Saint-Michel* (p. 129). — *Intention missionnaire pour le mois de septembre* (p. 133). — *Avis important* (p. 134). — **MEMENTO** (p. 134). — *La fête du 29 Septembre au Mont Saint Michel* (p. 135). — **LA VIE DE L'OEUVRE** : *Protecteurs* (p. 136) ; *Zélateurs* (p. 136) ; *Neuveaux associés* (p. 136) ; *Consecrations* (p. 136) ; *Pour notre sacristie* (p. 136). — *Le Cardinal Pacelli à Lisieux* (p. 137). — **CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL** (p. 139). — **LE MONT SAINT-MICHEL A TRAVERS LES AGES (suite)** (p. 143). — **ACTIONS DE GRACES** (p. 147). — **A DIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS** (p. 148). — **BIBLIOGRAPHIE**.

SEPTEMBRE 1937

Le Culte de l'Archange St-Michel

Si nos fidèles lecteurs connaissent Saint Michel, que de gens aujourd'hui l'ignorent ! Peut-être ont-ils un semblant d'excuse... Tandis que les saints sont nôtres par leur existence terrestre, que leur histoire nous impressionne et nous dicte notre conduite, les Anges, eux, sont des esprits. Ils n'ont que des corps d'emprunt, leur chef et prince Michel ne faisant point exception. Ils semblent donc plus loin de nous. Leur existence est de foi. On sait le nom de trois d'entre eux. On sait que leurs phalanges sont innombrables, et quand ils frôlent la terre, c'est à chaque fois, pour un

message qui sauve l'humanité ou un pays. Ils rentrent ensuite dans leur silence apparent et continuent leur action discrète devant Dieu et auprès des âmes.

L'Archange saint Michel appartient donc à ce monde supérieur de lumière et de béatitude que nous ne pouvons, même avec la Révélation, qu'entrevoir à perte de vue dans le ciel. Nous l'appelons « saint », mais il n'est pas saint comme les saints qui ont été des hommes ; comme eux cependant, il connaît, il aime, il sert, il adore Dieu ; comme eux et comme nous, il a dû se sanctifier librement dans l'épreuve avant d'être fixé dans la gloire et l'éternel bonheur.

Plus que n'importe quel homme, saint ou génie, il est une créature vivante, intelligente et active.

Devant le problème du bien et du mal, il a dû le premier prendre position et agir dans le sens de l'ordre, de la discipline et de la fidélité.

Il a dû réagir contre l'influence effroyable de cette opposition satanique qui s'érigait contre Dieu.

Il a dû, pour son compte personnel, prendre parti, mais aussi, puisqu'il était chef, exercer son action sur l'armée frémissante des anges qui regardaient vers lui et l'entraîner à sa suite dans la lutte pour Dieu.

Nos pères savaient tout cela, et c'est pourquoi leur grande dévotion à l'Archange. Elle se traduisit en France par la construction de la « *Merveille* » édifiée en son honneur sur un rocher perdu au milieu des grèves et, plus encore, par tant de pèlerinages qui, au cours des siècles, vinrent s'y agenouiller.

Près de « *Monsieur saint Michel* » ils trouvaient une forte leçon de fidélité adaptée à leur rude et généreux tempérament. Ne le regardaient-ils pas comme le premier de tous les chevaliers ? Ils le connaissaient et ils l'aimaient. Lui, en retour, les rendait capables d'actions et de vertus qui nous étonnent aujourd'hui, qui peut-être même excitent secrètement notre envie.

Si après la grande tourmente de 1789, près d'un siècle s'écoula durant lequel le culte de l'Archange est resté dans l'ombre, voici que l'histoire recommence. Les chefs de l'Eglise, les Souverains Pontifes à la suite de Léon XIII, attirent l'attention, provoquent avec insistance la piété de tous les fidèles envers l'Archange.

Tandis que d'une part, tant d'esprits sont attirés par les sciences occultes qui les troublent, et que de l'autre se généralise l'oubli de cette vérité : « Les mauvais anges existent, ils sont mauvais et jaloux du bonheur pour lequel nous sommes créés » ; tandis qu'à l'intérieur de la chrétienté des coalitions du mal cherchent à s'organiser plus puissantes et que cependant l'esprit de conquête et d'apostolat souffle sur l'Eglise comme en ses premiers âges, Rome veut que l'on regarde avec confiance vers le Prince des Anges, vainqueur de Satan, protecteur de l'Eglise.

Le Pape Pie XI vient de dénoncer le péril extrêmement grave d'une entreprise d'athéisme universel : « point d'autre réalité que la matière, plus de place pour l'idée de Dieu, pas de différence entre l'âme et le corps, pas de survivance de l'âme après la mort, nulle espérance d'une autre vie, la personne humaine dépourvue de tout ce qui constitue sa dignité, nul frein moral, toute autorité rejetée y compris celle des parents, la famille et la patrie vouées à disparaître ».

A côté de ce sombre tableau, on aime à regarder celui du grand combat de l'Apocalypse (XII, 7-12), si plein de promesses reconfortantes pour nos âmes pusillanimes : « Michel et ses anges combattaient contre le dragon et le dragon et ses anges combattaient, mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le Ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre. Il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. Et j'entendis dans le Ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut, la puis-

sance et l'empire sont à notre Dieu et à son Christ ; car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu. Eux aussi l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage et ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir ».

Du culte de saint Michel bien compris, il semble donc qu'ils se dégage tout d'abord pour l'âme chrétienne une parfaite fidélité à Dieu le Maître, un courage généreux à son service. On peut sous cet angle le considérer comme une sorte de renouvellement quotidien des promesses de notre baptême, prononcées avec éclat le jour de la communion solennelle.

Pour des Français, le souvenir de douze siècles d'histoire artistique, fervente et héroïque du Mont Saint-Michel, celui surtout de la vocation de Jeanne d'Arc docile à la voix de l'Archange quand il y avait « *si grande pitié au royaume* » non seulement ne saurait s'estomper, mais encore semble clamer la nécessité d'un retour à une prière de plus en plus générale et confiante à l'Ange protecteur séculaire de la patrie.

Tous enfin, Français ou non, n'avons-nous pas une commune raison d'aimer et de prier celui que la tradition chrétienne nous présente comme le « Peseur d'âmes » lors du suprême Jugement, — que la Liturgie nous fait invoquer chaque jour dans le « Je confesse à Dieu » afin d'aviver dans nos âmes le regret d'avoir failli, — qu'elle nous offrira un jour comme consolateur dans les prières des agonisants, — qu'elle nous fait invoquer pour nos morts à l'offertoire de chaque messe de « Requiem ».

A l'appel du Souverain Pontife, reprenons donc, en ce mois de septembre consacré à saint Michel, notre élan de prières plus confiantes et mieux éclairées envers l'Archange. L'Archiconfrérie universelle, érigée en son honneur, dont le siège est au Mont, groupe en une vaste famille spirituelle plusieurs millions de ceux qui aiment

saint Michel et ont compris la place que peut légitimement tenir dans la vie chrétienne une saine piété envers lui. Elle a ses zéloteurs soucieux de remplir leur rôle avec une généreuse fidélité. Des milliers d'enfants lui sont consacrés chaque année. Le prénom de Michel est un des plus beaux qu'on puisse choisir pour le baptême. Des foules, trop peu nombreuses il est vrai si on les compare au nombre des simples touristes, viennent prier l'Archange dans son sanctuaire, rendu au culte, on ne le sait pas assez, pour les grands pèlerinages. Mais que surtout des cœurs se consacrent à lui pour obtenir, avec le progrès de la chrétienté tout entière, le salut de la France, et la généreuse fidélité de nos vies plus chrétiennes !

Louis BESNARD,
*Curé et Directeur des Œuvres
du Mont Saint-Michel.*

INTENTION MISSIONNAIRE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

*Que, dans toutes les Missions, l'usage des Exercices spirituels se répande de plus en plus. — Les quatre derniers Papes ont beaucoup insisté sur l'utilité des Exercices spirituels, des « Retraites fermées », celles où, dans la solitude, seul avec Dieu, l'homme se retrempe dans la pensée des vérités fondamentales de la vie chrétienne. Dans son Encyclique *Mens Nostra*, du 20 décembre 1929, S. S. Pie XI disait :*

« Les Exercices spirituels, s'ils se répandent partout dans tous les rangs de la Société chrétienne, et y sont pratiqués avec ferveur, produiront une vraie régénération spirituelle : la piété en sera réchauffée, les forces

religieuses restaurées ; l'apostolat étendra ses conquêtes et la paix régnera dans les âmes et la Société ».

Aidons de nos prières les missions modernes à mettre en œuvre ce grand moyen de sanctification.

L. B.

AVIS IMPORTANT

Du 15 Juillet au 15 Septembre, chaque Dimanche, 3 Messes sont assurées dans l'église paroissiale du Mont Saint-Michel : à 6 h. 30, 9 heures et 11 heures.

Pendant l'automne et l'hiver : messes dominicales à 7 h. 30 et 10 h.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi des mois de Septembre et Octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 4 Septembre, Mercredi 29 Septembre, Samedi 2 et Samedi 16 Octobre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 Septembre ; 5, 12, 19, 26, 29 Octobre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3° Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel. — 4° Le 29 Septembre et le 16 Octobre, a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) Pour ceux qui réci-

tent chaque jour le Chapelet de Saint Michel. — 5° Le 2 Octobre et le 24 Octobre. Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE D'OCTOBRE DU 15 AU 23. — Intention principale : Les Ordres Religieux. — Intention missionnaire : Connaissance et amour efficaces des Missions.

29 SEPTEMBRE 1937

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Sous la présidence

de SON EXCELLENCE MONSIEUR LOUVARD

évêque de Coutances et Avranches

A 6 h. 30, 7 heures, 7 h. 30, 8 h., Messes à l'église paroissiale.

Basilique abbatiale

A 10 heures : Messe Pontificale.

Sermon par le R. P. Fanet, missionnaire diocésain de Notre-Dame sur Vire.

A 15 heures : Vêpres Pontificales et Salut du T. S. Sacrement.

Le mois de Septembre est consacré à saint Michel. Pour vous aider à le bien passer, procurez-vous au bureau des Annales, Ch. Post. 4-42 Rennes, et propagez :

Le Mois de saint Michel, par M. l'abbé A. Videloup, joli volume illustré, de 128 pages. — Prix : 3.50 franco.

La Neuvaine à saint Michel et aux neuf chœurs des Anges, petite plaquette bien faite pour nourrir votre piété envers l'Archange. — Prix : 0,50, même adresse.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — M. le Comte Olivier de Pomyers, Allogny (Cher), — M. André Lesure, Docteur en Pharmacie, Paris.

ZÉLATEUR. — M. A. Lesure, Paris.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 Juin au 15 Août . 198
Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 15 Juin au 15 Août : 86
enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Christiane Gaspard (*Crache-en-Thairy*) ; Guy et Claude Petit (*Lindebeuf*) ; Michel Minine (*Paris*) ; Michel Humblot (*Nancy*) ; André Touzé (*Pont-l'Abbé*) ; Béatrice et Elisabeth Leroux (*Paris*) ; Marie-Thérèse et Paule Wagner ; Thérèse et Georges Lamond ; Pierre Anne-Marie, Michèle et Jean-Pierre Hienzel (*Fraize*) ; Ivon Bruel ; Madeleine Verdier (*Aurillac*) ; Jean, Elisa, Prosper, Marie-Thérèse, Marie-Louise et Louis Pélissier ; Charles et Georgette Berthier (*Izieux*) ; Pierre Bernard (*Villers-sexel*) ; Jacqueline Boulanger (*Fallon*) ; Marie-Thérèse Morel (*Grammont*) ; Françoise Gamet (*Villechevreux*) ; Eliette et Pierre Montel (*Saint-Nazaire*) ; Guy Godard (*Rennes*) ; Elise Laupie (*Navacelles*) ; Adèle Loubet (*Massat*) ; Colette Bertaud ; Jacques Boucheau (*Etauliers*) ; Paul Hestin (*Fraize*) ; Angèle, Lucie et Bernard Le Gallic ; Lucienne et Anne André (*St-Pol-de-Léon*) ; Yvonne Letréguilly (*Pontorson*) ; Paulette Hitler (*Rabat*) ; Michel, Paule, Geneviève, Madeleine, Louis, Jeanne, Marie-Louise et Monique Mantelin (*Lyon*) ; Mireille Couchet (*Coutances*) ; Jean-Claude Bessières (*Paris*) ; Jean Burnerau (*Villennes-sur-Seine*) ; Aléna Stubbe ; Monique Gardin (*Bruges*) ; Monique Jaslet (*Laurelas*) ; Maria Josepha Brutsaert (*Bruvelles*) ; Monique Perrigault (*Rennes*) ; Christiane et Louis Simonim (*Nîmes*) ; Yves Buffeihl (*Alger*) ; Bernard Filiâtre

(*Libourne*) ; Alfred et Christiane Boulognes (*Anzin*) ; Michel Weill (*Valenciennes*) ; Robert et Jeanne Poirier (*Angers*) ; Michel Daudoy (*Reims*) ; Henri Compère (*St-Sisire-les-Nîmes*) ; Lucie Abadie (*Anglade*) ; Paul et Marie Sojous (*Lourdes*) ; Geneviève et Bernadette Durey ; Jean-Michel Pécas (*Paris*) ; Michel, Daniel, Bernard, Monique et Claude Goffette (*Vireux-Wallerand*) ; Paulette David (*Champcerie*) ; Guy Poupard (*Tigné*).

Pour la sacristie de la Basilique. — Un don de très grand prix vient d'être fait de façon aussi discrète que désintéressée à notre Sacristie. Il se compose d'une chappe drap d'or et d'un ornement blanc brodés avec une finesse et un goût exquis. Sur le chaperon de la chappe, la Sainte Famille au travail dans l'atelier de Nazareth. En avant, deux séries de 3 médaillons. D'un côté : St Louis, roi de France, tenant en mains la sainte couronne d'épines, l'apparition du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie et Sainte Thérèse d'Avila avec le livre de la règle ; de l'autre, Sainte Elisabeth de Hongrie et le Miracle des roses. La Sainte Vierge donnant le Chapelet à Saint Dominique, et Saint Thomas d'Aquin. L'ornement porte 2 médaillons de chaque côté : en avant, la Ste Vierge et Saint Joseph ; en arrière, le Christ-Roi et l'Archange Saint Michel.

Ces ornements serviront à l'Office Pontifical de notre prochaine fête de St Michel, le 29 Septembre. Dans notre gratitude nous prions l'Archange pour le très généreux donateur de ce cadeau que l'on peut estimer digne de la Basilique et de la grande tradition liturgique bénédictine.

L. B

Le Cardinal Pacelli à Lisieux

Avec quelle fierté et quelle émotion les amis de Saint Michel aimeront à relire ce passage du discours de l'Eminentissime Légat, prononcé à Lisieux le 11 juillet, où le Mont Saint-Michel est cité en tout premier lieu dans une énumération particulièrement glorieuse. Puis-je-t-il les aider à le mieux comprendre et à l'aimer encore davantage !

L'église est le lieu de réunion des hommes pour adorer Dieu, qui souvent y a miraculeusement manifesté sa présence.

Eglises ? Tel est, de fait, le nom donné à nos temples chrétiens. Des *églises* : qu'est-ce à dire ? D'après son origine même, ce mot désigne l'endroit où des hommes sont appelés, convoqués ; un lieu de réunion, une assemblée. C'est entre les murs de nos temples, en effet ; c'est sous leurs voûtes et leurs coupes que les hommes animés d'une même foi s'assemblent pour en donner à Dieu le témoignage, pour lui offrir un acte collectif d'adoration et d'amour pour lui présenter ensemble leurs prières. Or, dans la maison de famille où les enfants sont réunis, c'est là qu'aime à se trouver leur père, pour les embrasser et les bénir. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit expressément à ses disciples : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » ?

Dans le Temple de Jérusalem, où s'assemblaient jadis les enfants d'Israël, Dieu manifestait parfois sa présence par un nuage lumineux. C'était la gloire de Dieu remplissant sa maison. Dans nos églises, il lui plaît, quelquefois aussi, de révéler sa perpétuelle et universelle présence par un prodige passager et local. Parfois, il désignera la place d'une future basilique par la miraculeuse apparition de sa divine Mère à une bergère pyrénéenne, ou par quelqu'une de ces gracieuses merveilles dont est fleurie l'histoire de vos sanctuaires nationaux. D'autres fois, c'est dans le temple même qu'un prodige viendra témoigner de la présence et de la puissance divine : les marques extérieures de sa bonté se multiplieront à travers les siècles dans les « saintes chapelles », où l'on vénère quelque souvenir de la Passion de Notre-Seigneur, une image antique de sa Mère, ou quelques reliques de ses saints. Faut-il insister sur ces merveilles ? Ne sommes-nous pas ici dans la ville des miracles, et la France n'est-elle pas toute remplie de ces basiliques, où les merveilles de l'art abritent les merveilles de la grâce, pour mieux manifester la présence bienfaisante de Dieu ? — *Est-ce à moi, qui ne les connais, pour la plupart, que par de froides images, — est-ce à moi de rappeler ici devant vous les flèches étalées du Mont St-Michel et de Strasbourg, les tours ajourées de Rouen et d'Amiens, les portails et les verrières de Chartres, les nefs somptueuses de Reims et de Beauvais, enfin tant d'autres œuvres fameuses des grands siècles de foi, qui firent*

*de la France « la fille aînée de l'Eglise » ? — Du moins puis-je évoquer l'inoubliable vision de Notre-Dame de Paris et de Montmartre, citadelle spirituelle de ce « Christ qui aime les Français », — et la blanche ascension des trois églises accrochées aux rochers de Lourdes, gages nouveaux d'un amour qui s'obstine à sauver la France. Ah ! levez-vous donc, levez-vous toutes, basiliques de France ! Toutes, les aïeules médiévales et les jeunes, écloses d'hier. Dressez-vous bien haut dans le ciel, pour saluer comme une sœur nouveau-née la basilique de Sainte-Thérèse à Lisieux, maison de Dieu parmi les hommes ! *Ecce Tabernaculum Dei cum hominibus.**

Chronique du Mont Saint-Michel

Quand donc disait qu'aux mois de Juillet et Août « le touriste devenait roi » au Mont Saint-Michel, et ne laissait plus aucune place à la libre piété des pèlerins ? Sans doute, sa multitude agitée, gêne-t-elle un peu à cette époque l'atmosphère de recueillement que les habitués du Mont apprécient tant. Rendons-lui justice : Lorsqu'elle rencontre au pied de l'Archange la prière, elle s'y unit volontiers comme si elle l'eût secrètement cherchée. Elle le fait avec joie, voire même avec ferveur. Combien de fois l'avons-nous constaté au cours des dernières semaines !

Le 1^{er} juillet, messe d'actions de grâces des écoles libres de *St-Germain-en-Coglès* (Rennes). St Michel avait favorisé non seulement les examens, mais la bonne marche de ces maisons toute l'année.

Le 3, messe et communions de pèlerinage de la paroisse de *Ligré* (Tours).

Le 5, une jeune prêtre du diocèse de Coutances, vient mettre sous la protection de l'Archange, son sacerdoce. Quelques-uns de ses confrères l'imiteront les jours suivants. Le Supérieur et le Directeur de ce séminaire de Coutances, prêtres de St-Sulpice, savent se souvenir que « très modestement, mais très pieusement, lorsque la Compagnie prit possession du Séminaire de ce diocèse, au depuis bientôt un siècle elle travaille sans autre ambition que de former de bons prêtres, M. Bénésit et ses

collaborateurs quittèrent Paris de manière à pouvoir prendre possession le 29 septembre. Ils espéraient qu'en se mettant ainsi, dès leur arrivée, sous la protection du grand Archange, ils assureraient le succès de leur entreprise. Le premier acte de leur ministère fut donc de célébrer la messe de Saint Michel ». Leurs très aimés successeurs gardent la même dévotion et la communiquent à leurs élèves.

Le 8, *Bricqueville-sur-Mer* (Coutances) avec 70 enfants et parents d'enfants de communion et de persévérance, fait au Mont le dernier et le plus intéressant catéchisme de l'année : Procession, Messe, Chants, Acte à St Michel, rien ne manque. Au Salut, 30 pèlerins de *Bruins-sur-Gée* (Le Mans), se joignent à ce groupe.

Le 9, journée chargée : *Dax*, avec 54 communions. *Ste-Catherine* (Angers), 25 jeunes filles aussi pieuses que recueillies. *Vannes*, avec 40 pèlerins qui prient St Michel et acclament Ste Anne dont notre église paroissiale possède une belle statue du XVI^e siècle. *Nice* aura un salut pour ses 250 pèlerins que conduit et harangue leur évêque, Monseigneur *Rémond*. Le Mont-Saint-Michel inconnu de la plupart est pour tous un émerveillement qui n'omet pas de se traduire à la manière du pays du soleil.

Le 10, un groupe de Séminaristes de *Reims*.

Le 12, 50 jeunes gens de *Plédran* (St-Brieuc). Dans la soirée et le lendemain, 25 pèlerins de *Notre-Dame du Salut*. 60 de *Allonne* (Vendée). 75 de *Montpelier*. 25 de *Bourg-d'Iré* (Angers). Se succéderont les jours suivants avec une piété égale : 20 jeunes gens de *Saint-Joseph-des-Mielles* (Coutances), 25 jeunes filles de *Perriers-sur-Andelle* (Évreux), 40 paroissiens de *Plougastel* (Quimper), 35 de *Guisseny* (Quimper), 20 jeunes filles d'un patronage très méritant d'*Évreux*, les Scouts de *Lagny*, une groupe d'institutrices et de grandes élèves de *Notre-Dame du Vœu de Cherbourg*.

Le 19, M. le Curé-Doyen de *Brulon* (Le Mans), avec son patronage de jeunes filles. Mme la Supérieure de l'hôpital du *Mans* accompagnée d'un certain nombre d'employées et infirmières. M. le Doyen d'*Evron* (Laval) et un groupe de jeunes filles. Au total : 3 groupes, mais un seul cœur et une même prière.

Le 20, dès le matin, 30 jeunes gens de *Cerisy-la-Salle* (Coutances), sous la conduite de leur pasteur qui célé-

bre la messe aux intentions de cette chrétienne phalange. Dans la journée, 30 paroissiens de *Louvaines* (Angers), puis 80 de *Grenoble*.

Les jours suivants : M. le Chanoine Michel, curé de *St-Michel des Batignolles* (Paris), fidèle pèlerin et à plus d'un titre, de son céleste patron. Le groupe traditionnel des enfants des catéchismes de persévérance de *St-Paul de Granville* (Coutances). 55 pèlerins des *Deux-Sèvres* et 25 de *Plouay* (Vannes). Une belle famille de 21 membres de *La Bazoge* (Coutances). 20 jeunes de *Courcité* (Laval). 30 d'*Equedreville* (Coutances). 30 jeunes filles de *Château-Gontier* (Laval). 30 autres de *Arceau* (Dijon), autant de *Bouère* (Laval).

Dans la fin du mois, les louveteaux et cheftaines d'*Enghien* (Versailles), et les gens de *Radenac* (Vannes).

Le mouvement en Août continuera-t-il? Pourquoi pas? Les scouts de *Dieppe* (Rouen), 55 paroissiens de *La Boissière* (Deux-Sèvres), les jeunes filles de *St-Saëns* (Rouen) et les jeunes gens d'*Évreux*, le clan *St-François-Xavier* de *Paris* si fièrement chrétien et si bien mené, les cheminots de *Brest* et ceux de *Yougoslavie*, la J. A. C. de *St-Manvieu* (Bayeux), les jeunes filles de *Crécy-sur-Serre* (Aisne), un solide groupe paroissial de *La Chapelle-la-Reine* (Meaux), les scouts de *Châtillon-sur-Seine* (Dijon), et 50 gargons élèves des Salésiens de *Rennes*, se succéderont, continuant la tradition de prière à la gloire de l'Archange et de son Maître.

Cette longue liste ne prétend pas être complète, car il nous faut encore lutter contre la discrétion excessive de certains organisateurs, et nous avouer parfois vaincu. Si la gloire de l'Archange est à ce prix, réjouissons-nous quand même ! Mais souhaitez avec moi, amis lecteurs, que le nombre des chrétiens venant au Mont, autrement qu'en simples promeneurs, continue de croître.

*
**

Le Grand degré fut gravi en chantant, par le flet du pèlerinage national *Tchécoslovaque* le 7 juillet. De 6 h. 30 à 8 h., ces gens ont prié, communiqué et chanté dans l'église paroissiale. A leur tête on remarque Monseigneur *Opatrný*, vicaire général de *Prague*, qui va célébrer à la Basilique une messe très solennelle. 35 prêtres font partie de ce groupe imposant de plus de 300

pèlerins remplis d'une foi qui ne connaît point le respect humain. Monsieur le *Supérieur du Grand Séminaire* de Prague, dirige, harangue, anime : il y excelle. Monseigneur *Zhânel*, protonotaire apostolique qui veille de Paris sur les intérêts religieux de ses compatriotes résidant en France s'est joint au groupe. Un regret très vif pour les pèlerins, mais aussi très partagé par celui qui en est la cause bien involontaire : Son Eminence le CARDINAL KASPAR, archevêque de Prague, qui devait présider cette belle journée, ne le peut pour cause de santé. Saint Michel lui soit en aide ! Avant de quitter la Basilique, éclate étrangement puissant et impressionnant, l'hymne national Tchécoslovaque : une vraie prière ! suivi du cantique populaire à Saint Veneslas, le saint de chez eux, qui inspirera à ces amis de la France, de revenir bientôt prier chez nous.

*
**

Jamais le pèlerinage de la paroisse *Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus* de *St-Etienne*, fidèle depuis 10 ans à nous revenir chaque année, n'avait été si nombreux ni plus fervent. Il nous arriva le 26 Juillet dans l'après-midi, conduit par Monsieur l'abbé *Martreau*, légitimement fier de ses 140 pèlerins. Le soir, prière en commun, allocution, avis. Le lendemain, messe de communion à laquelle tous prirent part, célébrée par Monsieur l'abbé *Marmillot*, curé d'Andrézieux, du doyenné de *St-Rambert-sur-Loire*. Le Père *Francis Raffin*, prêtre de *St-Irénée*, maison des Chartreux de Lyon, y parla en véritable apôtre d'une saine dévotion à *St Michel*.

Quarante-huit heures après, c'était l'effroyable catastrophe de *Villeneuve-St-Georges*, dans laquelle ce groupe ami ne fut point épargné. Prédicateur et célébrant comptaient parmi les victimes, avec plusieurs pèlerins. A l'heure du juste jugement, ils auront eu pour intercesseur l'Archange qu'ils venaient de saluer comme l'introducteur des âmes en cour de Paradis. Monseigneur l'Evêque de *Contances* a tenu à exprimer ses condoléances au directeur du Pèlerinage. Tous les lecteurs des « *Annales* » et les associés de l'Archiconfrérie auront une prière pour ces membres si éprouvés de la grande famille des Amis de *St Michel*.

Ce 15 Août 1937.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

A cette époque, les moines Bénédictins jouissaient d'une très haute réputation de vertu et de puissance.

Un auteur ancien, écrivant au sujet de la mort du prince Eudes, frère de Henri I^{er}, roi de France, s'exprime ainsi :

« Dans une des courses du prince Eudes, le malheur voulut qu'il pillât quelques serviteurs de Saint-Benoît. Déjà il s'en retournait chargé d'un riche butin, lorsque la nuit le surprit dans un village qui était encore sous la protection du bienheureux patriarche. Le cimetière fermé d'un bon mur lui parut un endroit sûr ; il y fit camper sa petite armée. On servit un grand repas de ce qui avait été pris sur les élus de Dieu. Cependant on manquait de lumière (c'est l'expression de l'anonyme qui semble indiquer qu'on se servait de lampions) : Le prince se fit ouvrir l'église, et malgré les remontrances de ces bonnes gens, il enleva le cierge pascal pour éclairer sa table. La vengeance fut prompte. Le téméraire était à peine au lit qu'il se sentit frappé d'une maladie qui l'enleva en très peu de temps. Tant il est vrai que personne, de quelque condition qu'il soit, roturier, gentilhomme ou prince, ne peut toucher impunément aux biens de Saint-Benoît (1). »

Le Duc de Normandie n'était pas très débonnaire. La violence et la cruauté de Guillaume faisaient trembler tous ceux qui étaient sous sa coupe. Les Bénédictins Montcenis n'osèrent pas user de leur droit d'élection de peur de s'attirer la colère du Duc, et restèrent trois années sans Abbé. Cependant, cette situation ne pouvait s'éterniser. Le Duc parut accepter une élection et les moines donnèrent la crosse à Ramulphe. Ce moine

(1) Anquetil, *Histoire de France*, Tome I, p. 266-267. (Dufour, Mulat et Boulanger, Edit. Paris 1856).

était tenu en haute considération par tous et en particulier par Guillaume lui-même.

Cet Abbé comptait parmi ses religieux deux moines dont les noms sont devenus célèbres; même, l'un d'eux est honoré comme Saint. Il s'agit d'Anastase et de Robert de Tombelaine. Ces deux hommes obtinrent de Ranulphe la permission de se retirer sur l'îlot de Tombelaine. Cette retraite était motivée par la raison suivante : L'Abbé, très charitable, trop peut-être, quoiqu'il ne puisse guère y avoir d'excès dans la pratique d'une telle vertu, avait recueilli l'évêque de Dol, Juhel. Ce prélat, accusé de simonie, avait été chassé de son diocèse. Robert et Anastase s'alarmèrent de la promiscuité avec un si grand pécheur et obtinrent de s'isoler sur Tombelaine. C'est là que Robert écrivit son « commentaire du Cantique des Cantiques ».

Il s'était formé, tant à l'Abbaye qu'à Avranches, une école composée de personnages dont les noms ont été retenus par l'Histoire. Ces érudits, pieux, éloquents étaient :

Au Mont : Anastase et Robert ;

A Avranches : Lanfranc, Anselme qui devint Saint Anselme de Cantorbery, l'évêque Jean, l'évêque Michel, le comte Hugues le Loup.

Le Duc de Normandie, depuis déjà longtemps, méditait un aventureux projet. Les difficultés relatives à la succession des rois saxons occupant le trône d'Angleterre, une vague parenté, et surtout une ambition démesurée amenèrent Guillaume à convoiter le titre de roi d'Angleterre.

Le Duc de Normandie étudia à fond son projet. La ruse, la politique étendirent un voile derrière lequel une armée formidable, alléchée par l'espoir d'un immense butin, faisait ses préparatifs de départ. De son côté, le roi Harold, sommé par Guillaume d'avoir à se souvenir d'un serment, accusé de forfaiture et de rébellion, se prépara à la guerre.

L'armée du Duc de Normandie s'était rassemblée dans un petit port du littoral, à l'embouchure de la rivière la Dives.

Les vents contraires retardaient constamment le départ et déjà des murmures d'impatience et de mécon-

tentement se faisaient entendre. Enfin par une belle matinée d'octobre 1066, toute la flotte mit à la voile.

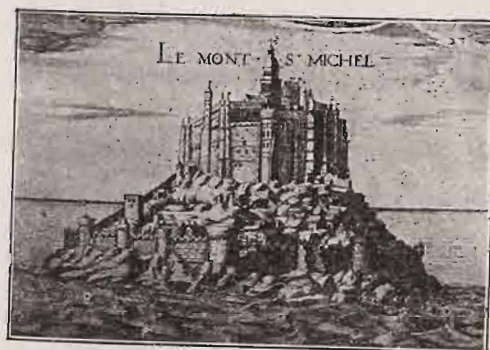
La traversée fut bonne. Une seule nef manqua à l'arrivée : cette nef portait l'Astrologue du Duc...

Soupponnant que le choc serait rude, dès que tous furent à terre, Guillaume fit incendier sa flotte. Vaincre ou mourir devenait la seule formule possible, et un audacieux proverbe était créé.

La bataille fut longtemps indécise. Enfin, la mort du roi Saxon laissa la victoire à Guillaume. Le combat de Senlac (plus connu sous le nom de bataille d'Hastings), eut lieu le 14 octobre 1066.

Apprenant la victoire de son suzerain, l'abbé Ranulphe fit aussitôt équiper six gros navires qu'il mit à sa disposition.

Le Roi-Duc en fut reconnaissant, et se montra d'une grande générosité pour l'abbaye du Mont Saint-Michel.



Le Mont Saint-Michel
(d'après une vieille gravure)

Le titre de Roi n'avait pas adouci le caractère du chef Normand. A la mort de Ranulphe, en 1085, ne tenant aucun compte ni du droit des moines, ni des promesses de ses ancêtres de respecter ce droit, il imposa comme supérieur son propre chapelain nommé Roger.

Ranulphe eut sa sépulture au Mont. Guillaume le Conquérant mourut en 1087 des suites d'une chute de cheval. Il fut inhumé à St-Etienne de Caen.

Ses trois fils ne purent s'entendre pour la succession. Guillaume le Roux, le cadet, se faisait couronner Roi

d'Angleterre tandis que l'aîné, Robert Courte-Heuse, se faisait acclamer Duc. Le benjamin, Henri Beauclerc, dut acheter un petit bien à son frère aîné. Il obtint moyennant une somme de 3.000 mares d'or, l'Avranchin et le Cotentin.

Les deux aînés se réunirent alors pour reprendre au plus jeune ce bien qu'il avait payé. Ce prince, effrayé, demanda asile au Mont Saint-Michel.

Le siège du monastère durait depuis 40 jours quand Henri, altéré, demanda de l'eau. Le Duc Robert, ému, lui en fit parvenir. Ce geste eut pour effet de mettre en fureur le Roi d'Angleterre qui leva le siège incontinent.

Le Duc Robert partit ensuite aux croisades. Guillaume le Roux mort, le benjamin Henri s'étant emparé du trône d'Angleterre. Robert Courte-Heuse, à son retour de croisade, demanda probablement quelques explications au sujet de l'héritage.

Peu patient, espérant également annexer à son royaume le beau duché Normand, Henri marcha contre son frère et le rencontra à Tinchebray. Robert fut vaincu. On lui creva les yeux et il termina ses jours en martyr au fond d'un horrible cachot.

Par une succession de crimes atroces, Henri Beauclerc sut, non seulement se maintenir au pouvoir mais augmenter considérablement sa puissance. Il régna longtemps et passe pour avoir été un législateur habile. Il remaria sa fille Mathilde, veuve de Henri V, empereur d'Allemagne, à Geoffroy Plantagenet, duc d'Anjou. De ce mariage naquit un fils Henri qui devint la souche des Plantagenet, rois d'Angleterre et ducs de Normandie.

Nous avons laissé le Mont Saint-Michel sous la prélatrice de l'ancien chapelain de Guillaume I^{er}, Roger.

De lui, Robert de Thorigny dit : Ce n'était ni un mauvais homme ni un mauvais abbé, à part le vice de son intronisation opérée par la violence terrestre.

Ce Roger, cependant, se montrait tyrannique et arrogant. Se croyant sûr de la faveur du roi Henri I^{er}, il persécutait tous les moines qui osaient désapprouver sa conduite ou sa gestion.

A ce moment, Robert de Tombelaine, dont nous avons déjà dit quelques mots, était prieur de l'abbaye de

Saint-Vigor. Il reçut, exilés du Mont par l'abbé Roger, quelques moines qui le mirent au courant.

Un de ses moines eut, à ce sujet, une vision extraordinaire. Voici le fait tel que Robert le raconte dans une lettre (1) :

« Une nuit, il (le religieux) me pria de rassembler auprès de son lit tous les moines du Mont (exilés à Saint-Vigor).

« De la part de Dieu, leur cria-t-il, de la part de Saint Michel, ne retournez pas au Mont tant que cet homme en est l'abbé. Si vous désobéissiez, vous auriez une mauvaise fin... Le Seigneur vous prouvera la vérité de mes paroles ».

Cette lettre écrite par un homme d'une aussi grande autorité que Robert de Tombelaine eut une influence énorme.

Le Roi-Duc en eut connaissance, et sa conscience, peu tranquille, s'en alarma. Il fit appeler l'abbé Roger à son tribunal en la ville de Caen. N'ayant pu se justifier, Roger dut se désister, et par suite *ne fut pas enterré au Mont Saint-Michel*.

(A suivre).

(1) *Annales Ord. S. Bened.*

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Côtes-du-Nord. — BINIC : Je vous prie de célébrer deux messes en reconnaissance à saint Michel. H. L. — LE LEGUE-PLERIN : Je vous prie de faire dire onze messes pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance à Saint Michel d'une grande grâce obtenue. H. de V. — Eure. — L'Hotel-lerie : Je viens remercier Saint-Michel de nous avoir exaucés, ma fille ayant été reçue à son examen, et je vous demande une messe en reconnaissance H. B. — Guadeloupe — MOULE : Par l'intercession de Saint Michel, je viens d'obtenir une grâce ardemment sollicitée, aussi, je veux témoigner

ma reconnaissance au grand Archange, en vous demandant une Messe d'actions de grâces en son honneur. O. G. — SAINT-ESPAIR : J'avais promis 20 frs à Saint Michel pour plusieurs grâces obtenues et je m'empresse de vous les envoyer pour l'entretien du sanctuaire. G. — **Haute-Garonne** — TOULOUSE : Je viens vous demander de vouloir bien remercier Saint Michel pour une grande grâce qu'il a bien voulu m'obtenir. P. D. **Haute-Savoie**. — GRAND BORNAND : Je vous prie de vouloir bien célébrer deux messes en l'honneur de Saint Michel, en reconnaissance de grâces obtenues. J. V. — **Ille-et-Vilaine**. — JANZÉ : En remerciements à Saint Michel pour une grâce obtenue, voulez-vous m'abonner aux Annales pour un an. L. — **Seine**. — PARIS : Je vous envoie les honoraires d'une messe d'actions de grâces en l'honneur de Saint Michel. F. C. — PARIS : Je vous prie de célébrer une messe d'actions de grâces à Saint Michel, pour le remercier d'avoir protégé mon frère dans une maladie grave. S. H. — PARIS : Je vous adresse ce mandat en reconnaissance à Saint-Michel, pour succès obtenu à un examen. R. M. — **Tarn-et-Garonne**. — CAUSSADE : Je me permets de joindre à ce pli, une offrande destinée à insérer dans les Annales, une grâce obtenue après promesse d'insertion. A. B.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Allier. — CHASSINPIERRE : Mme la Clesse de Ligniville. — Alpes-Maritimes. — GRASSE : Mme Mallet; ANTIBES : M. Albert Boufant. — Algérie. — ALGER : Mme Vve Laeirét. — Calvados. — NEUVILLE : M. Léon Roger; St. VIGOR-LE GRAND : Mme Alice Madiot. — Deux-Sèvres. — BRESSURE : Mlle Adeline Guérin. — Gironde. — ARCACHON : M. Charles Guillet. — Hte Garonne. — TOULOUSE : M. Louis Mangien; M. Gaston Doumergue; M. Constantini; M. Auguste Marceille. — Hérault. — RESTINGLIÈRES : Mme Léontine Mercier-Tarrisse. — Jura. — MOIRANS : Mme Grandmottet. — Manche. — AVRANCHES : M. Paul Provost; PONTORSON : Mlle Jeanne Briard; LE MONT ST-MICHEL : Mme Motel. — Moselle. — METZ : M. le Chanoine Wagner. — Orne. — ALENÇON : Mme Vve Marcillé. — Seine. — PARIS : M. Paul Riquet. — Seine-et-Oise. — LE PÉCQUE : M. l'abbé Boulard. — Seine-Inférieure. — ROUEN : Mlle Catteau; YVETOT : Mlle Léry. — Tarn-et-Garonne. — CAUSSADE : M. l'abbé Cousteaux.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

IMPRIMERIE BREVETÉE FR. SIMON, RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Collection : Les Grands Cœurs, Librairie Flammarion Paris. *Sainte Jeanne d'Arc*, par Marie GASQUET, Prix 12 fr.

Quel lecteur des Annales ne serait pas particulièrement curieux de tout ce qui concerne la vie, la vocation et le martyre de Jeanne d'Arc. « Mes voix ne m'avaient pas trompée ! » celle de Saint Michel tout d'abord. Livre aimable et sérieux dans une collection qui en compte déjà tant d'autres.

La Maison d'Éditions J. Dupuis, Fils et Cie, Charleroi, Paris, publie : *Albert, Roi des Belges*, par Louis WILMET, préfacé par M. le baron Paul Verhaegen président honoraire à la Cour de Cassation, illustré de 17 phototypies hors-texte et de 27 bois gravés par l'auteur; volume de 360 pages, 0,20 x 0,15, sous couverture en deux couleurs, Prix : 12 frs.

M. Wilmet a merveilleusement mis en lumière les points remarquables de la vie du Roi-Soldat. Là se découvre l'historien soucieux d'informer avec vérité ses lecteurs et de juger les faits avec impartialité. Le mérite de l'écrivain et l'intérêt palpitant du sujet promettent à ce livre le succès. Monument élevé par une main experte à une grande âme il contribuera à la faire monter encore dans la respectueuse admiration de tous.

FEIGE (Mgr). — *Confiance en Marie, notre Mère*. In-32. Prix 3 fr. Franco 3 fr. 25. Étranger 3 fr. 60. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Beaucoup d'âmes chrétiennes éprouvent le besoin et le désir de se tourner vers Celle que l'Église appelle « Notre Espérance », vers l'Auguste Vierge Marie et de mettre en Elle toute leur confiance.

Le nouvel opuscule de Mgr Feige, *Confiance en Marie notre Mère*, répond à ce besoin, à ce désir.

Dans une série de chapitres tout émaillés de pensées touchantes venant des Saints, l'auteur nous montre quelle confiance nous devons avoir envers la Sainte Vierge ! N'occupe-t-elle pas une grande place dans la pensée de Dieu ? N'est-elle pas notre Mère, notre Mère toute puissante, notre Mère toute bonne, notre Mère toute riche, notre Mère toute sainte, notre Mère toute miséricordieuse ?

Un Saint pour chaque jour du mois (Deuxième série), Maison de la Bonne Presse, 5 Bayard, Paris (8^e).

42 beaux volumes mensuels illustrés, environ 3.000 pages, 365 biographies de Saints et de Saintes, 754 gravures de J.-M. Breton, représentant les grands actes ou les faits les plus saillants de la vie des saints biographiés, belles et fortes couvertures illustrées de ton différent pour chaque mois.

Déjà, en 1932, la Maison de la Bonne Presse avait extrait de la *Revue des Saints* une collection de biographies disposée de manière à offrir au lecteur, pour chaque jour du mois, la vie d'un Saint ou d'une Sainte dont la fête se célèbre ce jour.

Chaque mois en un beau volume in-8^o, format 21x15 d'environ 250 pages et 60 gravures, avec une forte couverture illustrée, prix : 5 francs.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Septembre au 15 Octobre 1937.

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Septembre					Septembre				
1 M	2.26	11.05	15. 6	14.80	23 J	7.37	13.90	19.87	13.65
2 J	3.42	11.80	16.12	12.60	24 V	8.15	13.60	20.35	13.30
3 V	4.41	12.60	17. 5	13.20	25 S	8.54	13. 3	21.14	12.95
4 S	5.30	13.10	17.52	13.65	26 D	9.36	12.30	22. 3	11.60
5 D	6.12	13.45	18.31	13.85	27 L	10.30	11.40	23. 5	10.85
6 L	6.49	13.55	19. 6	13.80	28 M	11.48	11. 1
7 M	7.24	13.45	19.40	13.55	29 M	0.41	10.70	13.33	11.20
8 M	7.56	13.20	20.10	13.10	30 J	2.19	11.15	14.55	11.85
9 J	8.25	12.89	20.39	12.50	1 ^{er} Octobre	3.28	11.85	15.57	12.55
10 V	8.55	12.25	21. 9	11.75	2 S	4.23	12.55	16.45	13.05
11 S	9.24	11.45	21.42	10.90	3 D	5. 8	13. 1	17.28	13.43
12 D	10. 1	10.80	22.23	10.25	4 L	5.47	13.30	18. 5	13.60
13 L	10.51	10.20	23.29	9.75	5 M	6.22	13.43	18.39	13.55
14 M	12.12	10. 1	6 M	6.56	13.40	19.12	13.30
15 M	1. 8	9.85	13.56	10.35	7 J	7.28	13.20	19.43	12.95
16 J	2.36	10.40	15. 8	10.90	8 V	7.57	12.90	20.12	12.45
17 V	3.38	11.45	16. 3	11.85	9 S	8.28	12.40	20.42	11.80
18 S	4.26	12.05	16.46	12.70	10 D	8.57	11.75	21.14	11.10
19 D	5. 6	12.80	17.26	13.30	11 L	9.33	11.05	21.53	10.45
20 L	5.45	13.40	18. 4	13.85	12 M	10.18	10.50	22.46	9.95
21 M	6.23	13.80	18.42	14.15	13 M	11.25	10.20
22 M	7. 1	14. 1	19.19	14.20	14 J	0.11	9.95	13. 1	10.40
					15 V	1.47	10.45	14.22	10.95

LES PLUS BELLES MARÉES : 4, 5, 6, 7, 8, 19, 20, 21, 22, 23, 24 Sept. ; 3, 4, 5, 6 Oct.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 7 h. 50 ; 8 h. 25 ; 10 h. 15 ; 10 h. 40 ;
12 h. 25 ; 13 h. 15 ; 13 h. 55 ; 15 h. 40 ; 16 h. 55 ; 18 h. 30.

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 9 h. 30 ; 12 h. ;
12 h. 35 ; 13 h. 20 ; 15 h. ; 16 h. 15 ; 17 h. 45 ; 17 h. 50 ; 19 h. 10.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



63^e Année N^o 11

Novembre 1937

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierge : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chalme argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 2 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 2 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphes » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 50 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Que les fidèles comprennent qu'ils sont membres du Corps du Christ* (p. 149) — INTENTION MISSIONNAIRE : *Le don de la foi aux bouddhistes de Chine* (p. 151). — MEMENTO (p. 152). — *Dom Cabrol* (p. 153). — *L. Saint Michel au Mont de l'Archange D. A.* (p. 154). — *VIE DE L'ŒUVRE* : *Nouveaux associés* (p. 156). — *Consécrations* (p. 156). — *CHRONIQUE DU MONT-SAINTE-MICHEL* (p. 158) — *LE MONT SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (suite)* (p. 161). — *ACTIONS DE GRACES* (p. 163). — *ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS* (p. 164). — *BIBLIOGRAPHIE.*

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

Du 15 au 23 Novembre 1937

I

Que les fidèles comprennent qu'ils sont membres
du corps du Christ

LE dogme même de la Communion des Saints : quel sujet de méditation pour un mois de Novembre ! Les justes ici-bas, les âmes du Purgatoire et les Saints du Ciel font tous partie d'un même corps. Jésus en est la tête, le Chef. Eux, ils en sont les membres. Tous participent à la même vie, qui est celle de la tête, celle du Christ. Tous doivent s'aimer et s'entr'aider comme les membres d'un même corps physique ; car, remarque Saint Paul, « si un membre souffre, tous les membres

souffrent avec lui, et si un membre est glorifié, tous se réjouissent avec lui ». I. Cor. XII. 26.

Sans doute en ces jours allons-nous penser davantage à nos morts. A eux aussi s'appliquent les paroles de Notre-Seigneur : « Je suis la vigne et vous êtes les branches ». Morts à notre condition présente de voyageurs terrestres, oui, ils le sont, et il nous est permis d'en souffrir à nous qui les aimions. Morts à toute vie, à la vie de gloire, à la vie d'amour, à la vie d'union à Celui qui les créa, séparés du tronc pour toujours, comment le seraient-ils, s'ils cherchèrent dans leur vie, ou même simplement dans leur dernier souffle, Celui dont toute la vie terrestre ne fut à leur égard qu'un acte d'amour ? Les divers membres de ce corps mystique appartiennent au Christ à des degrés divers : les justes lui sont unis par la grâce habituelle et tous les privilèges qui l'accompagnent, les pécheurs par la foi et l'espérance, les âmes du Purgatoire par la charité qui leur rend si douloureux le temps de l'exil ; les bienheureux par la vision béatifique. Il reste cependant pour qui sait comprendre que tous ces membres ont en toute vérité la joie de n'être point des étrangers les uns pour les autres, même s'ils n'appartiennent pas à la même famille de la terre. Ils ont en Notre Seigneur un centre d'unité qui n'est pas inerte, mais qui, au contraire, les anime et vivifie tous à mesure même de son bon plaisir et de leur docilité.

Nos frères, morts dans le Seigneur, et bien accueillis par le « Peseur d'âmes » Michel au redoutable jugement, nous restent donc unis. Profitons-en pour les aider de nos suffrages. Mais aussi tâchons nous-mêmes de mieux connaître cette doctrine du corps mystique dont Jésus est le chef, pour essayer d'en vivre davantage.

« Ayons, disait Monsieur Olier, ayons habituellement Jésus, notre chef devant nos yeux, dans notre cœur et

dans nos mains ; devant nos yeux, en le considérant comme le modèle que nous devons imiter, et en nous demandant, comme St Vincent de Paul : que ferait Jésus s'il était à ma place ? — dans notre cœur, en attirant en nous ses dispositions intérieures, sa pureté d'intention, sa ferveur, pour faire nos actions en son esprit — dans nos mains, en exécutant avec générosité, énergie et constance les bonnes inspirations qu'il nous suggérera ». Ainsi s'appliquera à nous la parole de l'Apôtre : Gal. II. 20 : « Je vis, non pas moi, car c'est Jésus qui vit en moi ».

L. B.

II

Le don de la foi aux Bouddhistes de Chine

Importé, il y a plusieurs siècles, des Indes en Chine, le Bouddhisme tend de plus en plus à l'envahir au détriment du Confucianisme.

Erreur pour erreur, misère pour misère, peut-être n'y aurait-il pas lieu de trop s'en inquiéter si, (nos missionnaires l'ont appris à leur détriment), cette ferme de religion ne rendait les esprits qu'elle atteint beaucoup plus réfractaires à la connaissance et à l'acceptation de la vraie foi. Ceux qui réfléchissent parfois à ce qu'on appelle le « péril jaune », ne manquent pas de l'apercevoir sur ce terrain de la foi et la morale, plus dangereux peut-être encore que sur le plan matériel ou économique.

Prions l'Ange Michel, protecteur de l'Eglise, pour qu'il renouvelle en faveur de ces millions d'âmes ignorantes du Christ les prodiges de conversion dont bénéficièrent les intelligences et les cœurs de nos lointains ancêtres, lorsque l'Evangile leur fut proposé pour la première fois.

L. B.

AVIS IMPORTANT

Du 15 Juillet au 30 Septembre, chaque Dimanche, 3 Messes sont assurées dans l'église paroissiale du Mont Saint-Michel : à 6 h. 30, 9 heures et 11 heures.

Pendant l'automne et l'hiver : messes dominicales à 7 h. 30 et 10 h.

En semaine, messe à 7 heures.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Novembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 6 Novembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29, 30 Novembre ; 7, 14, 21, 28, 29 Décembre.

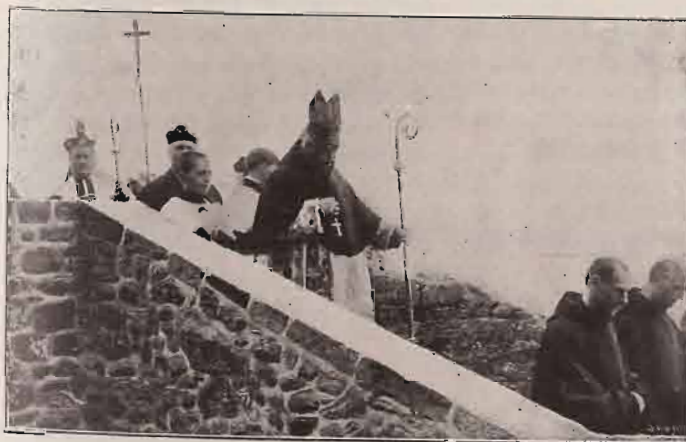
INDULGENCES PLÉNIÈRES EN NOVEMBRE : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE DÉCEMBRE DU 15 AU 23. — *Intention principale : Que Dieu envoie des ouvriers à sa mission.* — *Intention missionnaire : La Conversion du Japon.*

DOM CABROL

Nous avons fait part à nos abonnés, dans le numéro des *Annales* de Juillet, de la mort de Dom Fernand Cabrol, Abbé de St-Michel de Farnborough, en Angleterre. Sa longue association avec notre Mont nous fait un devoir de lui consacrer une brève notice biographique, en invitant nos lecteurs à lui accorder un souvenir dans leurs prières.

Né à Marseille, en 1855, Fernand Cabrol entra à Solesmes et y fit profession en 1877, peu de temps après la mort de Dom Guéranger. Il s'adonna dès lors aux études d'histoire ecclésiastique et surtout de liturgie



qui devaient remplir sa vie. Très jeune encore, il fut appelé à la chaire d'histoire de l'Église aux Facultés Catholiques d'Angers. En 1895, l'Impératrice Eugénie offrit aux Bénédictins de Solesmes la garde du mausolée qu'elle venait d'élever sur le tombeau de Napoléon III et du Prince Impérial. Dom Cabrol fut l'un des premiers choisis pour la nouvelle fondation en Angleterre, et il en devint bientôt Prieur. Sous sa direction, la petite communauté se développa rapidement et en 1903 le prieuré fut érigé en abbaye. Le Père Abbé, alors en pleine maturité, se fit connaître, en France et en

Angleterre par des publications nombreuses, entre autres ce monumental *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* qui, commencé en 1903, est encore bien loin d'être terminé en 1937.

Chef d'une abbaye qui a relevé le nom et les armes du Mont St-Michel, Dom Cabrol s'intéressa toujours au sort de la célèbre abbaye normande. Il y vint souvent. Pendant la guerre, ses relations avec elle devinrent plus étroites et grâce à la bienveillance constante des Evêques successifs du diocèse il eut la joie de prendre part à toutes ou presque toutes les solennités qui se déroulèrent sur le Mont.

D'un abord facile et avenant, d'un optimisme inébranlable, d'humeur toujours aimable et accueillante, il contribua largement par ses ouvrages et par de nombreuses conférences à répandre la connaissance et le goût de la liturgie qu'il étudia toute sa vie. Beaucoup de chrétiens lui doivent d'avoir mieux compris la valeur et la beauté de la prière traditionnelle de l'Eglise. Doucement, paisiblement, il a terminé sa vie terrestre le 4 Juin 1937.

Vivat in Christo.

La St-Michel au Mont de l'Archange

« Au moment où disparaît enfin la digue »... un écrivain fort estimable nous l'annonça le mois dernier. Mais la digue ne disparaît pas encore. Décrétée en 1874, commencée en 1879, elle n'était pas finie qu'on en demandait déjà la suppression, et on n'a cessé, depuis de la demander tous les ans. Elle résiste à tous les assauts, qui lui viennent du flot ou des hommes, et elle continue à rendre quelques services. Sans elle, le Mont n'aurait certes pas connu cette affluence extraordinaire du mois d'août. Que de gens l'ont alors découvert, qui ne le connaissaient que par une affiche de gare et ne savaient rien de son passé merveilleux. Mais c'est une pitié d'entendre parler de « touristes » quand il ne devrait s'agir que de *pèlerins*. Naguère, le *Jour-*

nal de la Grotte de Lourdes contient la belle histoire des quarante-quatre enfants partis de Basse-Allemagne, le mardi 7 mars 1457, pour n'arriver au Mont, par Céaux et Courtils, que le 25 mai, après soixante-dix-neuf jours d'un voyage pénible à leurs petites jambes : le plus âgé avait douze ans, le moins âgé « quelques jours de plus de huit ». Rien ne les eût arrêtés, ni personne, pas même leurs parents, qui les auraient plutôt encouragés, sinon accompagnés. La foi, qui inspirait leur pèlerinage, les avait soutenus tout le long du chemin. Elle devrait encore, au XX^e siècle comme au XV^e, agenouiller au sommet de ce haut lieu, non seulement les petits « miquelots » mais la chrétienté tout entière. En quel temps eut-on jamais plus grand besoin de saint Michel, l'intrépide défenseur des droits de Dieu ?

Du moins faut-il relever, et avec quel plaisir ! que, sans appel spécial, le retour de la fête de l'Archange a groupé, dans la ferveur de son culte, ses dévots. Le Mont a toujours ses chevaliers. La bannière des *cent dix-neuf* est un glorieux souvenir. L'assistance du 29 septembre un réconfort. Monseigneur est là, qui donne l'exemple, inlassablement ; l'évêque des noces d'or et des noces de diamant du Couronnement, des fêtes du huitième centenaire de la Merveille et du cinquième de la défense héroïque, le chef dont les deux coquilles ajoutées à ses armoiries, ont tenu tout ce qu'elles promettaient. La « cloche de brume » a repris sa place dans la belle tour romane. Puissante et argentine, elle guida longtemps le pêcheur dans l'immensité des grèves ; elle convoque ce matin au Pontifical. Dom Huynes eût consigné cette résurrection, et M. l'Archiprêtre d'Avranches que son amour de l'histoire apparente à l'illustre bénédictin, notera qu'elle a tinté, selon le bon usage de chez nous, « au sacrement de la messe ».

Benedicite Dominum, entonnent les voix aimées que soutient un maître d'harmonie. La prière liturgique commence que rien n'interrompra. Car M. l'abbé Hyernard, secrétaire particulier de Son Excellence, va puiser dans l'office même de l'Archange pour élever à lui le cœur de ses fidèles. *Juxta aram templi, Præpositus paradisi, Angelus pacis* : belles antiennes dont la suave méditation accroît la confiance en la puissante interces-

sion du féal chevalier, peseur d'âmes et ange de paix. Un autre orateur devait la faire. *Uno avulso, non deficit alter aureus.*

Ni la splendeur d'un beau jour d'automne, ni les longs escaliers n'ont empêché le retour des pèlerins aux vèpres solennelles où Monseigneur assiste pontificalement revêtu, comme à la messe, d'ornements somptueux, dignes de la basilique. Mgr Leridez officie, et le *Benedicamus Domino* précède l'allocution qu'il eût aussi bien terminée. Son Excellence oppose à l'orgueil de Lucifer l'humilité de saint Michel. Pour ne s'être point « tenu dans la vérité », l'ange de lumière est devenu l'ange des ténèbres. Il court le monde à la perte de ses âmes. Seule la prière peut nous mettre à l'abri de ses coups. Elle n'est pas d'un autre âge. Avouer sa faiblesse, appeler Dieu à son aide n'est pas s'abaisser mais se grandir. La richesse de la doctrine et la vigueur de la parole, glorifiaient le prince de la milice céleste et servaient les intérêts des âmes. Tel chanoine de Paris, tel prêtre d'Amiens s'estimaient heureux d'en être les bénéficiaires.

Quand le *Cœlitum Regi* eût traduit notre fierté, le *Tantum ergo* notre foi, les pèlerins se retirèrent confiants. Une fois de plus, dans les heures troubles, ils avaient levé les yeux vers la montagne d'où leur viendra, demain comme hier, le salut.

D. A.

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 Août au 16 Octobre: 520 Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 15 Août au 16 Octobre : 177 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Yves Dubosc (*Paris*) ; Jean-Pierre Cottin (*Gauzeville*) ; Monique Tassin (*Fécamp*) ; René, Denis, Monique et Bernard Legendre

(*St-Romain*) ; Bernard Massot (*Tours*) ; Michel Bouyssy (*Arpajon-St Blaise*) ; Claude de la Brosse (*Drefféac*) ; Irène Baret (*Cambuston*) ; Thérèse Marie (*Fraize*) ; Michel, Marcel, Odette, Andrée, Martial et Madeleine Trabuccati ; Roselyne et Lucienne Imbert (*Réotiers aux Casses*) ; Geneviève du Moulin de la Brèche (*Mardilly*) ; Denis Ménardeau (*Nantes*) ; Françoise Claveau (*Painiers*) ; Joseph Eynaud (*Chantenay*) ; Raphaël, Michelle et Anne-Marie Passquet (*Bourg-en-Bresse*) ; René Hervieu (*Tourtaville*) ; Bernard Michel, Monique et Nicole Chauveau (*Chatenay*) ; Yvette Stervinon (*Paris*) ; Geneviève Lembezat (*Alger*) ; Jean-Claude Vuebat (*Auxerre*) ; Jean-Marie Gilbin (*Autrecourt*) ; Marie-Louise Magnier (*Nay*) ; Guy Testoris (*Alger*) ; Yves et Monique Le Noir de Carlan (*Oullas*) ; Michel de Guigné (*Annecy-le-Vieux*) ; Thérèse Legendre (*Plaine-Fougères*) ; Marie et Louis Soudie (*St-Jean-de-la-Haize*) ; Béatrix de Verdun (*Aucey*) ; Marie-Thérèse Blin, Denise Redel (*St-Senier-sous-Avranches*) ; Yolande Lerée (*St-Osvin*) ; Alice Leguérinais (*Mesnil-Ozanne*) ; Joseph Blier (*St-Senier-sous-Avranches*) ; Paulette Soudée (*St-Jean-de-la-Haize*) ; Henri Bamard (*Bruxelles*) ; Annette Kerspern (*Rennes*) ; Annie Duvernois ; Serge Untereiner (*Liernais*) ; Jean Bernard (*Troyes*) ; Chantal, Isabelle et Hugues de Tramadure ; Jean-Louis Ouzon (*Billom*) ; Jean-Claude Fourage (*Faj-de-Bretagne*) ; Guy Testoris (*Alger*) ; Michel, Marie-Céline et Marie-Thérèse Millochau (*Perpignan*) ; Hubert Carzet (*Moimay*) ; Marie-Josèphe Vincent (*Villers-Lureuil*) ; Pierre Druot (*Besançon*) ; Michel Puel (*Paris*) ; Colette Périllon, Jacquelin Lafon, Jean et Maurice Dauzats, Michel et Anne-Marie Caumé (*Castres*) ; Jean-Michel Benéteau (*Pontorson*) ; Pierre Ploesser (*Mulhouse*) ; Renée et Madeleine Dozol, Danielle et Odette Thus ; Simone Soissons (*Haute-Guyotte*) ; Michel Legrand (*Billy-Montigny*) ; Marie-Claude Gilson (*Bimchic*) ; Thérèse et Pierre Lorenwinder ; Anne-Marie De Decker (*Le Hâvre*) ; Jean-Marie Gallon (*Vitré*) ; Michel Lefoll (*Kerivla-Binic*) ; Emile Bouté (*Comines*) ; Marguerite Braudt (*Lanrelas*) ; Michel Bry (*Pontorson*) ; Jacques et Yves Roblin (*Reims*) ; Jean, Denise et Pierre Écollan (*Paris*) ; Bernard Alléguede (*Tunis*) ; Serge Varet (*Aubervilliers*) ; Cécilia Immacolata Lomonaco (*Rome*) ; Jean-Pierre Pagès (*Compiègne*) ; Jeanine et Colette Lejeune (*Janzé*) ; Lucien, Cécile, Lucie, Geneviève, Nelly et Denise Legrip (*Granville*) ; Mélanie Bourhis (*Leuhan*) ; Jean et Michel Plouzenec (*Quimper*) ; Jean-

Marie, Jacques, Bernard, Michel et Claudine Marchand ; Serge Sylviane et Gilda Fossey (*Lisieux*) ; Eveline Gilbert ; Claude Michel et Serge Harivel (*Bayeux*) ; Renée et Pierre Guérin (*Nantes*) ; Michel Trémoux (*Fontenay-sous-Bois*) ; Madeleine et Marie-Thérèse Hue (*Bayeux*) ; Colette Gœpfert (*St-Saëns*) ; Pierre Landréau ; Simone Gélot ; Marguerite Favreau (*Bressuire*) ; Michel Besse (*Lès Sables-d'Olonne*) ; Colette Bonhomme ; Christian Monni (*St-Clémentin*) ; Madeleine Miet ; Raymond Chevallereau ; Claude Delahaye (*Bressuire*) ; Jean-Claude Turpault (*La Rochelle*) ; Roland Chauvin (*Bressuire*) ; Jean-Claude Simoneau ; Jean-Pierre Theunis (*Niort*) ; Colette Dumont (*Caen*) ; Georges Maguin (*Passy*) ; Henriette Bertrand (*Rodez*) ; Pierre et Marie-Renée Sirdey (*St-Seine-l'Abbaye*) ; Bernadette, Emile, Marie-Madeleine Deméantis (*St Georges-de-Bohon*) ; Marie-Louise Geneviève, Claude Leclercq ; Françoise, Brigitte, Bernard Demarzé ; Henri et Anne-Marie Serre ; Jean Briand ; Pierre Lepetit (*St-Avertin*) ; Yvonne et Geneviève Maurin (*Nice*) ; Noellie et Jeanne Dellachiesa ; Jean Bérizari (*Villefranche-sur-Mer*) ; Dominique Fleuriot de Langle (*Molières*) ; Lucette et Marie-Thérèse Fournier (*Raizan*) ; Elisabeth Albers (*Ryowyh*) ; Marthe Heslenfeld (*Hilversum*) ; Alain Guillat (*Becherel*) ; Michel Guillot (*Janzé*) ; Marie Rouault (*Retiers*) ; Marie-Claire Rouault (*St-Malo*) ; Francis Coget (*Janzé*) ; Michel Trémoux (*Fontenay-sous-Bois*).

Chronique du Mont Saint-Michel

JAMAIS, de mémoire d'homme, l'immense flot des visiteurs de St Michel ne déferla si nombreux et si continu que dans la deuxième quinzaine d'août de cette année. Les congés payés, l'exposition, la dévaluation, tout contribua à faire de notre petite ville une véritable Babel, chose que n'avaient point prévu les Robert de Torigny ni aucun des grands constructeurs de cet asile de paix qui s'appelle la Merveille. Le soleil était si chaud qu'une pancarte charitable s'imposa à la porte du Sanctuaire de l'Archange : « Les personnes en tenue légère sont priées de se vêtir avant d'entrer ». De ceux à qui son utile conseil rendit service, ne parlons point, sinon pour les louer d'en avoir tenu

compte, généralement de bonne grâce. Saint Michel commut clientèle plus attentive dont le chroniqueur du pèlerinage vous doit le détail. Dans ce nombre, des petits et des gros : commençons par ceux-ci comme il se doit !

En tête, le lundi 23 août : Lille, 840 diocésains de Son Eminence le Cardinal Liénart. Une armée véritable, et qui manœuvre bien. Ses chefs ont fait leurs preuves. Il est agréable de les citer à l'ordre du jour. Comme des amis fidèles. On sait chez eux tout l'intérêt artistique et de piété que le Mont prodigue aux vrais pèlerins de l'Archange. D'autres, à leur suite, voudront bien proclamer qu'ils trouvèrent ici le point culminant de l'émotion et du souvenir, remporté de leur pèlerinage circulaire à travers la France.

Le jeudi suivant, 26, un train du *National belge* : 17 Messes, 420 Communions ; groupe particulièrement édifiant, si l'on songe qu'il nous arriva ainsi que celui de Reims le samedi 4 septembre, après une nuit de voyage en chemin de fer. Les *Annales* des années précédentes ont maintes fois décrit ces messes de communions matinales à l'église paroissiale où il faut faire défiler en ordre et sans préjudice de recueillement comme en ce matin du 4, plus de douze cents fidèles. Quand la manœuvre est impeccable, et elle le fut, l'honneur en revient aux troupes et à leurs chefs !

Tous ces groupes eurent à la Basilique la joie de fort beaux offices auxquels manqua cependant l'éclat du violet et de la pourpre. A peine Reims nous eut-il quitté, qu'*Evreux* arriva avec 450 Normands guidés par le plus méthodique de tous les chanoines. « Pour son coup d'essai », ce fut « un coup de maître ». Il faut dire que ce pèlerinage avait été préparé, non sans zèle ni mérites, tout l'hiver précédent par une série de conférences avec projections dans les principaux centres du diocèse.

L'Alsace depuis longtemps nous connaît et nous revient tous les 2 ans, chaque fois plus nombreuse. Ils se trouvèrent donc 730 *Strasbourgeois* le jeudi 16 septembre pour chanter en leur dialecte la gloire de l'Archange et de la Reine des Anges. Monseigneur Kretz, vicaire général, représentant Monseigneur Ruch, leur si vaillant évêque, leur adresse la parole. En sortant de

l'abbaye, un homme de ce groupe résumait ainsi ses impressions : « Voilà qui vaut trois expositions » ! L'ayant ouï affirmer, je ne l'entendis point contredire.

Si l'on ajoute à ces grandes journées, celle du 29 septembre qui mérite l'honneur d'un compte-rendu spécial, c'est donc six fois en cinq semaines que la Basilique abbatiale a retrouvé un peu de sa vie avec le chant et la prière. Amis de Saint Michel, réjouissez-vous !

Passons rapidement en revue les autres groupes : leur variété de provenance est un indice de la catholicité du culte de l'Archange. En fin d'août se succèdent 50 paroissiens de *St-Nicolas du Chardonnet* (Paris), 40 de *Bac Saint-Maur* (Arras), les Scholastiques Salésiens de *Dinan*, les Scouts de *Remiremont* (Vosges), 67 colons de *St-Denis d'Estrées* (Seine), 150 Belges d'*Avers*, 25 Vendéens de *Nueil-les-Aubières*.

Septembre, mois de St Michel, verra : 35 pèlerins de *Notre-Dame du Salut*, un bon groupe de *Ste-Suzanne* (Mayenne), le patronage *Ste-Catherine de Notre Dame des Champs* (Paris). Ce seront ensuite *Coligny* (Orne), *Staple* (Nord), *Gratot* (Manche), *St-Bruno de Grenoble*, *St-Mathieu de Quimper*, *Meigné-le-Vicomte* (Angers), les dirigeantes de la Ligue d'Action Catholique féminine de *St-Malo*, et le patronage de *Ducey* (Manche). Parmi tous ces groupes celui des « Amis de Rome » mérite une mention spéciale puisqu'il nous revient pour la 2^e fois de l'année du pays de *Dax*, sous la direction de M. l'abbé Romain de *Tercis-les-Bains*.

Je ne passerai pas sous silence le geste des 96 employées d'hôtel et de magasin du Mont St-Michel qui, le 14 septembre vinrent faire elles aussi leurs dévotions devant l'autel et la statue d'argent. Un grand nombre s'approcha de la Sainte Table. De toutes les journées de la saison, ce fut pour beaucoup la plus ensoleillée !

Saluons enfin respectueusement le passage, à la date du 20 septembre, de Monseigneur *Mélanson*, archevêque canadien de Moncton, Acadie. Il voulait reprendre contact avec la douce France ; pouvait-il le faire mieux qu'en venant ici ?

Aujourd'hui, partout dans le Mont désert on n'entend que le bruit des marteaux et des burins frappant

le dur granit : charme bien particulier ! Il durera six mois. Serions-nous revenus au temps des moines bâtisseurs !

Ce 15 Octobre 1937.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

On serait en droit de croire que le roi, après cet acte de justice, allait enfin laisser les moines libres d'exercer leur droit d'élection. Il n'en fut rien, et le nouvel Abbé fut encore une créature imposée par ce roi soi-disant libéral.

Cependant, cette fois, soit que le roi ait voulu bien faire, soit que Dieu ait enfin pris en pitié ses humbles serviteurs, le nouveau nommé était tout à fait digne de son poste.

Lui aussi se nommait Roger. Instruit, religieux, habile, honnête, Roger II se mit courageusement à l'œuvre pour redonner au culte de l'Archange un éclat un peu terni malheureusement par son prédécesseur. Il y avait hélas beaucoup à faire. La discipline s'était bien relâchée, et il fallait un réel effort pour reprendre les rênes. Par persuasion, par actes de foi, Roger II eut sa tâche facilitée par la collaboration de ses moines qui s'étaient pris d'affection pour leur nouvel Abbé.

Un autre point était bien délicat. Le redressement financier ! Roger I avait, pendant 21 années, conduit le monastère à la ruine.

Des actes de vente étaient irrégulièrement passés ou transcrits, les réclamations surgissaient de toutes parts. Certains instruisaient devant les tribunaux, d'autres n'hésitaient pas à recourir à la violence !

Roger II, avec beaucoup de patience, de tact et d'intelligence, solutionnait chaque cas au mieux possible.

Parmi les mécontents, un se montrait particulièrement turbulent et irascible. Thomas de Saint-Jean déclara la guerre au monastère. Ce fut un adversaire redoutable.

Il ruina les possessions des moines depuis l'emplacement de Granville jusqu'en Bretagne.

Il excitait ses vassaux à porter le pillage et la destruction sur tous les biens des religieux.

Répondre par la force eût peut-être été possible ; ce n'eût pas été le rôle d'un ministre du Seigneur. Roger aima mieux se servir d'armes spirituelles.

« Il fit célébrer à ses religieux *une clamur très pieuse*, sans l'omettre un jour, devant l'Autel de Saint Michel pendant que l'on chantait messe, en présence du très Saint et très véritable corps de Notre Seigneur Jésus-Christ... chantants avec larmes *Miserere Mei* et clamants *Kyrie Eleison...* (1) ».

Tout d'abord Thomas se moqua ; mais la prière continuant de plus en plus implorante, il s'inquiéta et s'irrita. Suivi d'une troupe de cavaliers, il sort de son château, traverse les grèves et vient sonner du cor sous la porte du Moustier. Elle s'ouvre. Un homme est sur le seuil. C'est un vieillard, il est sans armes...

— Moine ! Est-il vrai que tu as eu l'audace de crier jusqu'à Dieu contre moi et contre mes frères ?

— C'est vrai.

— Pourquoi ?

— Parce que tu as dépouillé et volé mon maître Saint Michel...

Que se passa-t-il alors ? Un effroi subit se peint sur le visage des assaillants, leurs mains tremblent, leurs genoux fléchissent malgré eux, leurs armes tombent à leurs pieds.

Là, devant eux ce n'est plus l'Abbé, ou du moins, il n'est plus seul, l'Archange resplendissant est debout près de lui, le soutient, l'encourage...

Un murmure confus sort de toutes les bouches : « Je serai votre soldat et votre serviteur » (2).

Et le monastère eut toujours depuis, dans le baron de Saint Jean et les siens, de fidèles et puissants défenseurs.

(1) Mss d'Avranches N^{os} 209 et 210.

(2) *St Jean le Thomas*, par Ch. le Breton.

Roger II mérite également d'être placé au rang des Abbés constructeurs. On lui attribue la réfection de l'ancien promenoir, la construction de la salle dite « Cachot du Diable ». Il a probablement fait construire quelques bâtiments aspectés au Nord, qui occupaient l'emplacement où se trouve actuellement la merveille.

Ces constructions disparaîtront au moment de l'incendie de 1203 allumé par Guy de Tonars.

(A suivre).

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Aisne. — SAINT-QUENTIN : Reconnaissance à saint Michel pour une faveur obtenue. A. B. fidèle abonné. — **Allier.** — ÉTROUSSAT : Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces en l'honneur de l'Archange. Nous lui devons beaucoup. Demandez lui encore pour nous secours et protection. M. D. — **Alpes Maritimes.** — NICE : Le Docteur qui avait jugé une opération indispensable vient de me déclarer guéri. Je m'étais confié à l'Archange. Remerciez-le avec moi. M. L. — **Côte d'Or.** — VITTEAUX. — Trois messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel, selon promesse faite, pour avoir obtenu guérison d'un mal occasionné par une dent, et qui s'éternisait. B. M. — **Hautes-Pyrénées.** — VIC-BIGORRE : Confiants en la grande puissance de l'Archange, nous avons mis sous sa protection une affaire des plus importantes concernant la situation d'un des membres de notre famille. Nous suivons très fidèlement la neuvaine mensuelle en union avec l'Archiconfrérie. Nous nous faisons un devoir de publier la puissance de saint Michel qui se manifeste lorsqu'on lui confie ses peines et ses besoins. Ci-joint notre offrande en témoignage de notre vive reconnaissance. H. L. — **Landes.** — YCHOUX : Reconnaissance à saint Michel. M. — **Loire-Inférieure** : NANTES : Remerciez avec moi saint Michel d'avoir guéri rapidement mon petit neveu de la coqueluche. Le médecin craignait une broncho-pneumonie, et comme le bébé n'avait que 5 semaines nous étions très inquiets, vous voudrez bien inscrire ce petit au nombre des enfants consacrés à l'Archange, pour qu'il continue à le protéger. M. M. — SAINT-NAZAIRE : Voici une offrande promise à saint Michel : mes petits enfants ayant eu la rougeole, nous craignons des complications

pour les deux aînés. J'ai eu recours à l'Archange et ai été exaucée. J. P. — **Maine-et-Loire.** — Bourg d'Iré : Saint Michel a visiblement protégé une de mes compagnes qui a du subir une grave opération. Merci. M. D. — **Loire.** — Reconnaissance à l'Archange pour sa continuelle protection sur nous et notre famille. J. T. — **Seine.** — PARIS : Veuillez célébrer une messe en remerciement de grâces obtenues. Continuez de prier pour moi à la prochaine neuvaine. C. D. — PARIS : Je viens renouveler mon abonnement et payer une dette de reconnaissance à saint Michel. M. B. — **Var.** — LA SEYNE-SUR-MER : Profonde reconnaissance à l'Archange pour sa protection évidente dans un très long voyage. C. P.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Manche — COUTANCES : Mgr. P. M. Périer, protonotaire apostolique, vicaire général — **Canada.** — MONTRÉAL : Sœur Marie des Anges, Congrégation No-re-Dame. — **Côtes-du-Nord.** — SAINT-BRIEUC : Mère Saint-Bernard de Parme. — **Calvados.** — BAYEUX : Mlle Marie Joubert; M. Eudier. — **ST VIGOR-LE GRAND** : Mme Galopin; Mme Marie; Mlle Caroline. — **Eure.** — DAMVILLE — M. l'abbé Paviot. — **Landes.** — PAYANNE : Sœur Aloyse Brunacher, abbesse des religieuses bénédictines de Saint-Eustase. **Mayenne.** — CHATEAU-GONTIER : M. Joseph Gaumé; Mme Joseph Gaumé; Mme Marie Landais; M. Constant Landais. — **Manche.** — CHEBROUÏ : Mlle Marie-Vad-leine Levesque. — **MORTAIN** : Mlle Moricet. — **Saint-PAR-SUR-MER** : Sœur Marie du Carmel. — **SOURDEVAL-LA-BARRE** : M. l'abbé Durel, inhumé aux Loges-Marchis, grand bienfaiteur de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. — **AGNEAUX** : M. l'abbé Droyer. — **Nord.** — LILLE : Mme Emile Rose-Crouan l'une de nos plus fidèles abonnées. — **Oise.** — COMPIÈGNS : M. Pierre Grignon. — **Seine.** — LA GARENNE : M. Lucien Villain.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

IMPRIMERIE BREVETÉE FR. SIMON, RENNES

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



63^e Année N^o 12

Décembre 1937

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours — Girages : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres Aues : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécration (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 50 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE MERCI DE LA RÉDACTION AUX FIDÈLES ABONNÉS (p. 165). — A LA GLOIRE DE L'ARCHANGE : *Coup d'œil sur l'année qui s'achève* (p. 167). — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Que Dieu envoie des ouvriers à sa moisson* (p. 170). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La conversion du Japon* (p. 171). — MEMENTO (p. 172). — LA BELGIQUE ET SAINT MICHEL (p. 172). — VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. 173). — *Consécration* (p. 173). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (p. 174). — LE MONT SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 177). — TABLE DES MATIÈRES DE L'ANNÉE 1937 (p. 179). — BIBLIOGRAPHIE.

Le Merci de la Rédaction aux fidèles abonnés des Annales

Nos chères Annales forment un solide trait d'union entre tous les véritables amis de St Michel. On les lit avec attention : les lettres que nous recevons ici quotidiennement en témoignent. On ne manque pas de les réclamer avec sollicitude, quand elles tardent ou s'égarerent. On ne s'en désabonne d'ordinaire qu'à la mort : nous sommes heureux de compter encore quelques fidèles de la toute première heure, il y a 63 ans !

En 1937, les tarifs d'imprimerie ont augmenté de 40%, ceux du port par la poste bien davantage encore. Les Annales ont tenu bon quand même. Si dix numéros seulement sont sortis, le nombre de pages publiées a at-

teint presque le même chiffre que l'année précédente, et cela sans augmentation du prix officiel d'abonnement. C'est que, chers lecteurs, vous aviez compris ce que nous vous disions déjà l'an dernier et que nous vous répétons cette année avec confiance : *Les Annales ne sont pas une affaire, mais une œuvre*. Elles s'en voudraient d'écarter les souscriptions des budgets modestes. Elles les accueillent avec reconnaissance. Mais que ceux qui peuvent offrir davantage à l'œuvre de St Michel, consentent ce sacrifice. De leur générosité dépendra, tous le comprendront, l'importance et la régularité de notre chère revue.

Pour la plupart de nos amis le numéro de Décembre est le dernier de leur abonnement en cours. Avec le numéro de Janvier commencera pour eux une année nouvelle. Qu'ils veuillent bien s'en souvenir et nous éviter des frais considérables de recouvrement par la poste, en utilisant notre chèque-postal : Directeur des *Annales*, 4-42 Rennes. Ils voudront bien éviter, autant que possible, les règlements en timbres-poste. Combien nous leur serions reconnaissants à tous s'ils pouvaient nous adresser en même temps que leur offrande, la bande d'adresse du dernier numéro reçu. Ceci faciliterait beaucoup le travail compliqué du Secrétaire.

Dernier détail qui s'impose, étant donné les tarifs de la poste : Il ne sera accusé réception qu'à ceux qui auront envoyé un timbre pour la réponse ou une offrande minimum de 7 francs pour la France et 10 fr. pour l'Étranger.

A LA GLOIRE DE L'ARCHANGE

Coup d'œil sur l'année qui s'achève

L'ANNÉE qui s'achève comptera donc parmi les plus belles au Mont tant par le nombre des grands pèlerinages que par l'afflux des petits groupes ou des isolés. Les chroniques de chaque mois ont essayé de donner une idée de ce que fut ce mouvement. Plus de Cinq cents Messes furent célébrées au Sanctuaire de St Michel par des prêtres de pays fort divers dont la liste indique l'universalité de son culte : France, Algérie, Angleterre, Allemagne, Belgique, Hollande; Canada; États-Unis, République Argentine, Irlande, Indochine;



Luxembourg, Suisse, Italie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Nyasa, Pologne, Chine, Japon. Le point culminant fut atteint le 7 juillet avec 36 Messes. On en compta 23 le 13 du même mois, 20 le 26 août et 21 le 4 septembre.

Le coup d'œil sur la provenance diocésaine des prêtres de France pèlerins de l'Archange ne serait pas moins intéressant. Le diocèse de Coutances occupe le 1^{er} rang, comme il convient, avec plus de 50, suivi de très près par ceux de Paris et de Quimper ; viennent ensuite :

Lyon et Reims avec plus de 25. Nantes, Rennes, St. Brieu, Orléans, Lille, Angers, Cambrai, Rouen, Verdun, Nîmes, Poitiers, Strasbourg, St-Flour, Verdun nous en envoyèrent plus de 10. Ces chiffres prennent toute leur valeur si l'on songe que les pèlerinages ne nous viennent guère avant Mai et peu après Septembre — que la difficulté de loger au Mont est relativement grande en été — et que de ce fait une bonne centaine d'autres prêtres dut se contenter de prier St Michel à distance dans l'église de Pontorson, devenue succursale de l'Archange.

Le nombre d'intentions de messes qui nous furent confiées en 1937 a également de beaucoup dépassé celui de 1936. Les intentions particulières les plus variées nous furent recommandées ; la lecture de la page mensuelle des Actions de Grâces est intéressante à ce sujet. On s'est souvent souvenu et à juste titre aussi du rôle de St Michel invoqué par l'Eglise dans sa liturgie des Morts, comme le Peseur d'Ames et leur Introduceur en Paradis : Un très grand nombre de messes furent inscrites et acquittées pour des défunts. Le nombre de trentains grégoriens demandés n'avait jamais été atteint.

Mais ce qui nous a frappé peut-être davantage, c'est la croisade de messes pour la France s'organisant dans tout le pays et dans tous les rangs de la société pour rendre à l'Archange ce culte national que tant d'âmes désirent, en souvenir du passé, et en considération des misères, du désarroi et des graves inquiétudes du présent. Le saint Sacrifice fut offert ici à cette intention très régulièrement chaque mardi et le 29 de chaque mois. On eût pu le faire chaque jour pour répondre à l'afflux des demandes si l'on n'avait dû tenir compte des autres sujets pressants de prières recommandés.

Cette idée fait donc son chemin : Rendre la France à Jésus-Christ en la ramenant à St Michel ! Qui ne s'en réjouirait ! Il dépend de nous, chers lecteurs, de la faire

rayonner encore davantage, avec un zèle plus soutenu. En méditant à l'ombre de l'abbaye, on comprend mieux ce qu'il fallut d'efforts obscurs et de courages renouvelés pour établir solidement la Merveille dans un ciel bien souvent chargé de nuages, de vents et de tempêtes. Puisse ce souvenir et le souci quotidien que les Beaux-Arts aussi vigilants que bienveillants apportent de nos jours à son entretien, être un stimulant à notre zèle pour édifier toujours plus belle la cathédrale spirituelle à la gloire de l'Archange.



Nous n'ignorons pas le travail fourni à ce sujet par nos très nombreux zéloteurs répandus sur tous les points non seulement de France, mais du monde entier. Parfois nous nous reprochons de ne pas leur redire plus souvent et mieux notre encouragement et notre gratitude. Plusieurs parmi eux remplissent leur rôle à la perfection et ne passent jamais une année sans correspondre deux ou trois fois avec le centre de l'Archiconfrérie. Il en est qui se préoccupent d'assurer l'avenir lorsqu'ils quittent un endroit ou sentent leurs forces décliner. Ils nous en informent avec une délicatesse qui bien souvent nous émeut. A eux et à tous nos amis nous aimons à redire le vieux souhait si expressif et si populaire : Saint Michiel soiet en ayde !

Louis BERNARD,

Directeur des Œuvres du Mont St-Michel.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

DU 15 AU 23 DÉCEMBRE

I

Pour que le Père Céleste envoie des ouvriers à sa moisson

CETTE intention de prières est familière aux dévots de St Michel. Si on aime en effet à regarder l'Archange comme le Protecteur spécial de l'Eglise, on ne peut oublier ni le rôle capital des prêtres dans cette Eglise, ni, hélas ! la pénurie de leur nombre en bien des pays.

« Le prêtre, disait Sa Sainteté le Pape Pie XI dans son Encyclique de Noël 1935 sur le Sacerdoce, est, par vocation et par commandement divin, l'Apôtre principal et le promoteur infatigable de l'éducation chrétienne de la jeunesse. Au nom de Dieu, il bénit le mariage chrétien et en défend la sainteté et l'indissolubilité. Il porte la plus solide contribution à la solution, ou du moins à l'atténuation des conflits sociaux, en prêchant la fraternité chrétienne, en rappelant à tous les devoirs mutuels de la justice et de la charité évangéliques. Il est le plus efficace héraut de cette croisade de pénitence et d'expiation nécessaire pour réparer les blasphèmes, les turpitudes et les crimes qui déshonorent l'humanité à l'heure présente. Les ennemis de l'Eglise savent bien cette importance vitale du sacerdoce, contre lequel précisément ils dirigent en premier lieu leurs coups afin de le supprimer et se frayer la voie à la destruction toujours désirée et jamais obtenue de l'Eglise elle-même ».

« Aussi, bien qu'il faille tenir ferme ce principe que le nombre ne doit pas être pour lui-même la préoccupation primordiale de qui s'intéresse à cette grave question du clergé, tous cependant doivent s'efforcer d'accroître le recrutement de vigoureux et vaillants ouvriers pour la moisson. Le moyen le plus efficace comme le plus à la portée de tous, celui que tous

doivent employer, c'est la prière, selon le précepte de Jésus-Christ lui-même : « Priez donc le Maître de la moisson, pour qu'il y envoie des moissonneurs ». Math. IX 37.38. Quelle prière pourrait être plus agréable au Cœur Sacré du Rédempteur ? Quelle prière peut espérer être exaucée plus vite et plus pleinement que celle-là, si conforme aux ardents désirs de ce Cœur divin ? « Demandez donc et on vous donnera ».

Demandez, chers Associés, par l'intercession de St Michel, demandez au Seigneur de bons et de saints prêtres : Il ne les refusera pas à son Eglise. Il lui en a toujours donné au cours des siècles, aux époques mêmes qui semblaient moins propices à l'éclosion de vocations sacerdotales, parce que se sont toujours trouvées des âmes qui ont compris la nécessité et la beauté de cette prière.

L. B.

II

Intention missionnaire — La Conversion du Japon

Il s'agit là d'un peuple plein d'avenir — qui fait parler de lui — et dont ceux qui le connaissent parlent avec estime. L'Eglise catholique n'y compte guère plus de 100.000 adeptes, dont environ 60.000 à Nagasaki, presque tous descendants des martyrs du 17^e siècle ; les autres, disséminés dans le reste du Japon, appartiennent en général aux classes cultivées qui parviennent à la vraie foi attirés par le désir d'une vie morale très élevée. A Tokyo et dans les régions voisines on remarque une sympathie, voire même un véritable attrait, vers la religion catholique. Le progrès est sérieux et continu, mais lent et difficile. L'obstacle principal semble bien être le nationalisme qui considère l'Eglise catholique comme étrangère au pays et garde une législation scolaire telle qu'elle ôte aux missionnaires leur moyen le plus efficace de pénétration.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 4 Décembre, messe pour les Zélateurs et Bien-faiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée 7, 14, 21, 28; 29 Décembre ; 4; 11; 18; 25; 29 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Le saint jour de Noël. — 3° Jour au choix. Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 4° Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JANVIER DU 15 AU 23. — Intention principale : Les Intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : Que tous les Chrétiens d'Abyssinie reviennent à l'unité de l'Eglise.

La Belgique et Saint-Michel

La Belgique s'est, de tous temps, fait remarquer par sa grande dévotion à l'Archange St Michel. Nous serions heureux d'être aidés par quelques-uns de nos lecteurs Belges pour mesurer l'étendue et rechercher l'origine de ce fait. Voici la liste des Eglises du Diocèse (Archidiocèse) de Malines qui portent le nom de Saint Michel :

Bruxelles. Collégiale des S. S. Michel et Gudule (18.000 hab.).

Messelbroeck (1305 hab.). Doyenné d'Aerschot. Anvers, S.S. Michel et Pierre (24.000). Doyenné d'Anvers.

Hekelgem (2.950). Doyenné d'Assche.

Waerloss (1.166). Doyenné de Contich.

Beyssem (403). Doyenné d'Erps.

Keerbergen (2.500). Doyenné de Haecht.

Brecht (2.530). Doyenné de Hogstraeten.

Louvain (5.000). Doyenné de Louvain.

Monstreux (300). Doyenné de Nivelles.

Terlaenen (380). Doyenné d'Overhyssen.

Weelde (1.735). Doyenné de Turnhout.

Cevel (1.565). Doyenné de Westerlo.

Westmeerbeek (1.050). Doyenné de Westerlo.

Les chiffres désignent la population de chacune des paroisses en 1931.

L'Eglise collégiale des S. S. Michel et Gudule est la principale Eglise de Bruxelles. Son curé, Mgr Marinis, ex-aumônier en chef de l'armée belge pendant la guerre, est en même temps Doyen de Bruxelles (Ville). Saint Michel est patron de la Ville, et sa statue se dresse au sommet de la flèche de l'Hôtel-de-Ville, sur la célèbre Grande Place de la Capitale.

L'Eglise Saint-Michel à Louvain est au centre de la ville, à deux pas des célèbres Halles Universitaires, où se trouvait la Bibliothèque de l'Université, incendiées en 1914.

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — 343 Consécration d'adultes du 15 oct. au 15 nov.

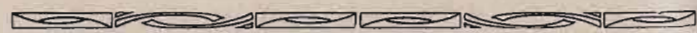
CONSÉCRATIONS. — 48 enfants ont été consacrés à St Michel pendant la même période.

Marie Ghislaine Duhern (Eth.) ; Michel Darcy (Rouen) ; Jacqueline Sayars (Rouen) ; Michel Dhaussy (St-Quentin) ;

Robert Verheyden (*Bruxelles*) ; François Grimaldi (*Paris*) ; Pierre-Marie et Claude Mondange (*Charville*) ; Colette, Jehanna, Elisabeth, Raymond, André, Jacques, Henri, Gérard ; Philippe Martin-Granel (*Mailliac*) ; Pierre et Colette Dueret (*Lyon*) ; Jean Garin (*St Symphorien-sur-Coise*) ; Marie, Sylvette Sauzeau ; Marie Alain Labaudinière (*Behin*) ; Michel Brouard (*Ancenis*) ; Michaël Charles Ellis (*Norwich*) ; Joseph Demaria, Michel Tarico, Augusta Lavorel ; Marie-José Menard (*Nice*) ; Marie-Raphaëlle Raule ; Michel Patrie (*St Nicolas-dè-Redon*) ; Brigitte Dôle (*Les Granges-le-Roi*) ; Germaine, Yvette et Yolande Toquavin (*Lourdes*) ; René Frapain, Jacques Pasquier, Pierre Lasne (*Rouen*) ; Marie Cizeron (*Avezicour*) ; Louis-Marc Robinson et Paul François Remy (*Ile Maurice*) ; Lucienne, Juliette, Marie Redarès (*Villefort*) ; Anne-Marie Burnouf ; Michel Quesnel ; Yvette Martin (*Quettreville*) ; Thérèse Marie Payre, Marie Léontine Payre ; Jacques, Marie Payre (*Bosserville*) ; Jacques Durey (*Aubervilliers*).

Pour le Sanctuaire de St Michel : Un très beau tapis fait entièrement à la main, orné des armes de l'abbaye, représentant une grande valeur d'art, de patience et de mérite, a été offert pour l'autel de St Michel.

Vifs remerciements.



Chronique du Mont Saint-Michel

A défaut de celle des pèlerins, risquons ce mois-ci celle des pierres. Elles subissent en cet automne un rude effort qui nous reporte, je vous le disais, au temps des moines bâtisseurs. Le bruit des marteaux qui les frappent, telle la souffrance les hommes, domine tout ; le crissement si particulier des enseignes en fer, d'ordinaire, emplît la rue d'un chant plaintif dès que monte notre ami le vent ; vous l'écouteriez en vain en dehors de la nuit. Le 11 Novembre, tout reposait ; pour vous, après le Te Deum et la visite du cimetière, j'ai fait le tour de nos chantiers.

Dans le chemin de ronde que tant de visiteurs fiévreux s'obstinent à ne pas connaître, pour leur grand dommage, on termine les caniveaux de grès rose d'Erquy. Leur efficacité permettra d'avoir toujours une belle promenade non ravinée au milieu des feuillages et des

fleurs que la Providence nous prodigue et dont un paysagiste diligent sait heureusement humaniser les contours.

La plateforme du bâtiment musée détruit l'an dernier est devenue pour quelque temps un vaste entrepôt de matériaux de construction. Ils sont montés de la grève par un premier téléphérique et de là vers la Bailliverie par un second engin semblable, des wagonnets et une grue très haute et très fine.



Entrée de l'Eglise paroissiale

J'ai vu sur cette plateforme le dallage en pierres de *St-Cats*, destiné au « cimetière des moines » ou église basse située sous la nef romane de l'église abbatiale. Sa mise en place ne tardera guère.

Sur le chemin de ronde, à gauche, se terminent les travaux de consolidation des murs de soutènement qui protègent les fondations du logis abbatial, annonce heureuse de sa prochaine restauration ; à droite, une équipe nombreuse creuse le rocher au pistolet et à la mine ; elle tente d'établir un pavillon aussi discret qu'élégant que la disparition souhaitée de la trop fameuse mai-

son rouge devrait mettre en valeur. En dessous de cette maison rouge, le vieux mur de fortification appuyé au « Monteux » a été désherbé et remis en état.

A l'école, dans la vieille propriété de la Lycorne, c'est bien autre chose. On nous fait un préau — mais alors un vrai préau du temps des moines — avec des murs de granit si épais qu'ils risquent, je le crains, de lui donner un vague aspect de prison, et de rebuter la fraîcheur spontanée de nos deux douzaines d'écoliers s'ils étaient de tempérament et d'âge plus impressionnables.



L'Eglise paroissiale (XIII^e et XV^e siècles).

Les trente marches d'escalier plus que boiteux qui reliaient le presbytère à l'Esplanade et à la Croix de Jérusalem, ne seront plus pierres d'achoppement que pour les étourdis. Par pitié pour les cardiaques, on les a refaites bien régulières avec du granit de *Saint-James*.

Çà et là des têtes de cheminée sont prises d'assaut. Il faut veiller à la sécurité de tous.

Mais le grand œuvre, depuis le 4 novembre, c'est le chœur de l'église paroissiale. Vous le connaissiez si pittoresque, mais si malade !

A l'extérieur, en dessus du rosier blanc poussé dans le roc et le ciment à la gloire de Notre-Dame, ses ardoises disparates et sa charpente fléchissante criaient : au secours ! A l'intérieur, ses plâtres maculés par le temps et les infiltrations, son palier d'autel verrouillé,

son dallage disjoint, contrastaient avec l'ensemble de la nef, un peu froid sans doute, mais en si bonne harmonie avec le Mont lui-même et son austère rocher.

Il s'agit donc de changer toiture et charpente, de remplacer la voûte de plâtre par une voûte en bois ouvragé, dessinant les formes de la nouvelle charpente et laissant une de ses fermes apparentes ; de gratter les enduits de plâtre, nettoyer les pierres, tirer les joints au ciment ; de daller enfin en granit tout le chœur et les deux chapelles. Les plans sont de Monsieur l'Inspecteur Herpe qui veille avec tant de sollicitude sur l'ensemble du Mont. Les travaux sont confiés à deux entreprises de Caen : M. Lelièvre pour le bois, et M. Doucet pour tout le reste de l'ouvrage.

*
**

Au moment de terminer cette chronique, nous recevons la nouvelle du décès de M. Francis Simon, Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, Directeur de l'Imprimerie qui édite les *Annales* depuis leur fondation. Lecteurs, ne l'oubliez pas dans vos prières auprès du saint Archange, pour que là-haut il obtienne vite la place à laquelle, nous l'espérons, sa longue vie de travail lui confère un titre.

Ce 15 Novembre 1937.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Le vingt-cinquième jour d'Avril de l'année 1112 et qui était le Vendredi Saint, un orage éclata pendant Matines. La foudre frappant le Moustier réduisit en cendres l'église et les lieux réguliers, ne laissant debout que piliers et murailles. Une grande tristesse régna parmi les religieux ; mais un fait quasi miraculeux vint leur redonner courage et assurance. Dans la cha-

pelle N. D. des trente cierges qui se trouve sous la partie Nord du transept, existait une statue très vénérée de la Sainte Vierge. Cette statue était en bois. Le feu du ciel ravagea le monastère sans que, cependant la flamme dévastatrice fit le moindre dommage à la Sainte effigie. Ni le linge de l'Autel, ni le rameau de plumes placé dans la main de Marie ne furent touchés (1).

Roger II se mit courageusement à l'œuvre et répara son monastère. Cet Abbé, grande et noble figure, n'eut cependant pas la joie de finir ses jours dans son bien-aimé monastère montois.

Elu par la volonté royale, un caprice de cette même volonté le relégua dans son ancien monastère de Jumièges.

« Roger mit son baton pastoral sur le grand Autel de son église, l'an 1120, le jour dédié à Saint Michel, se déposant par cette cérémonie de sa charge abbatiale et en remettant tout le soin à l'Archange, puis après, disant adieu à tous les religieux grandement marrys, s'en alla (2).

Le livre des miracles a raison une fois de plus : « Roger II, si bon supérieur qu'il ait pu être, avait été imposé par la volonté royale : il ne devait pas avoir sépulture au Mont Saint-Michel.

Incorrigible, Henri 1^{er} imposa le nouvel abbé. Ce religieux, appartenant à l'ordre de Cluny, était cependant considéré comme « presque laïque ».

Cet abbé ne vit dans le monastère qu'une source immense de revenus. Ses dilapidations prirent de telles proportions que les moines effrayés se plainquirent au Roi et au Saint-Siège. Devant la notoriété du scandale, le Roi ne put soutenir son protégé et Richard de Mère n'eut pas le Mont comme dernière demeure.

(A suivre).

(1) Le nom de la chapelle vient de ce que chaque jour une messe y était chantée avec trente cierges ardents.

(2) Hist. Gén. de l'Abbé. Tome I, page 165.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 63^e ANNÉE (1937)

DES

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

ORDRE. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés (*Memento*). — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'OEuvre. — V. Histoire et Art. — VI. Echos et Nouvelles. — VII. Actions de grâces. — VIII. Adieux aux Défunts. — IX. Clichés.

I. — Doctrine et Piété.

Catholiques (les) dispersés parmi les non-chrétiens.....	50	Manifestation (la) de la vérité chrétienne aux disciples de Mahomet par le moyen des écoles et des œuvres de charité	85
Chrétiens (les) obligés à vivre en pays musulman	3	Pays (les) non encore évangélisés	67
Conversion (la) des Indiens d'Amérique	35	Persécutés (les) pour le Christ..	33
Conversion (la) du Japon	171	Progrès (le) des écoles en Afrique	99
Culte (le) des Anges	4	Que Dieu envoie des ouvriers à sa moisson	170
Culte (le) de l'Archange St Michel	129	Que les fidèles comprennent qu'ils sont membres du corps du Christ	149
Culte (le) du Sacre-Cœur en Russie	84	Retour (le) des gouvernements à l'esprit chrétien	47
Découvrir à temps la propagande athée en mission	51	Splendeur (la) de la liturgie pour attirer les païens à la foi ..	100
Infirmiers (les) religieux et laïques	98	Sourds-Muets (les)	99
Intentions (les) générales et particulières de Notre Saint Père le Pape	2	Usage (l') des Exercices spirituels dans toutes les Missions	133
Invocation (l') assidue à Marie Reine de la Paix	66		
Jeunesse (la) des Indes et de Ceylan	18		
Le don de la foi aux Bouddhistes de Chine	151		

II. — Bulletin des Associés (*Memento*).

Indulgences, 7, 17, 36, 53, 68, 86, 101, 134, 152, 171	Messes pour la France, 7, 20, 36, 53, 68, 86, 101, 134, 152, 171
Intentions générales, 2, 17, 33, 50, 66, 84, 98, 99, 129, 149, 169	Messes pour les associés, zélateurs et bienfaiteurs. 7, 20, 36, 52, 68, 86, 101, 134, 152, 171
Intentions missionnaires, 3, 18, 35, 51, 67, 85, 99, 100, 133, 151, 170	

III. — Chronique du Mont Saint-Michel.

Chronique L. B., 25, 57, 74, 92, 125, 139, 158, 174	Le 60 ^e anniversaire du couronnement de l'Archange au Mont Saint-Michel, D. A. ...	105
Fêtes de saint Michel, 49, 65, 81, 82, 83, 102, 135.	La saint Michel au Mont de l'Archange D. A.	154

IV. — La Vie de l'Œuvre.

Associés, 8, 23, 40, 56, 70, 91, 102, 136, 156, 173	Pour les ornements et les vases sacrés, 24, 41, 91, 136, 137
Avis..... 9, 39, 67, 82, 102, 135	Protecteurs..... 8, 40, 91, 137
Consécérations, 8, 23, 40, 56, 70, 91, 102, 136, 156, 173	Zélateurs..... 8, 40, 70, 102, 137

V. — Histoire et Art.

Dom Cabrol..... 153	La saint Michel : Usages et coutumes en pays anglo-saxon..... 137
Les Anges et les Saints : La Bienheureuse Jeanne Bonomo. G. M..... 53, 94	Les Colorations de la Basilique P. FÉMY..... 138
Le Mont Saint-Michel à travers les siècles : (Ce qu'a pu voir mon âme) : 10, 26, 41, 60, 76, 143, 161, 177	L Origine des colonnettes primitives du cloître. P. FÉMY..... 139
	Sous le pied de l'Archange. R. VENCEL..... 139

VI. — Echos et Nouvelles.

La Manécanterie des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois » au Mont Saint-Michel. G. M..... 71	Une belle statue de saint Michel au fief de saint Aubert..... 138
Le Cardinal Pacelli à Lisieux.. 137	Saint Michel de Madingou..... 138
L'homme, cet inconnu. D. CARREL 37	Souvenirs..... 138
Coup d'œil sur l'année. L. BERNARD..... 166	La Belgique et saint Michel..... 139

VII. — Actions de Grâces

15, 31, 47, 63, 79, 96, 127, 147, 163.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts.

16, 32, 48, 64, 80, 96, 128, 148, 164.

IX. — Clichés.

Abbé Bénédictin..... 153	Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois... 71
Cloche (la) de l'Abbaye..... 107	Plan de la future église de Madingou, (Missions - Afrique)... 50
Colonnnettes (les) du Cloître.... 123	Un chanteur à la Croix de Bois. 80
Crypte de l'Aquilon-Abbaye.... 77	L'Église paroissiale..... 137
Intérieur de la Basilique :	Le Chœur-intérieur et extérieur. et 139
Le Maître-Autel..... 89	
La statue « d'argent » : St-Michel couronné..... 109	
Le Mont St-Michel (d'après une vieille gravure..... 145	

BIBLIOGRAPHIE

Le Mont Saint-Michel de Monsieur Marcel AUBERT.

Les Editions Arthaud, à Grenoble, ont publié en 1937, un petit volume : *Mont Saint-Michel*, qui s'impose à l'attention de tous les amis et visiteurs du Mont, tant par son impeccable illustration d'héliogravures que par l'utilité et l'opportunité incontestables de son texte, lequel comporte des indications d'ordre général indispensables aux touristes et aux pèlerins.

La première partie « l'Abbaye » est due au talent de M. Marcel Aubert, membre de l'Institut, qui trace l'historique, succinct mais complet, des constructions successives du Mont depuis 708 jusqu'à l'époque contemporaine. De manière accessible à tous, Marcel Aubert présente les caractères propres à chaque monument composant l'ensemble unique et prodigieux que nous connaissons et admirons tous.

Après cette étude d'histoire et d'architecture, voici, en seconde partie, le « guide du visiteur » par Pierre Morel, pratique et facile à consulter, conduisant le visiteur non seulement à travers l'Abbaye décrite salle par salle, mais dans le village dont il signale les curiosités.

A noter également : un tableau synoptique résumant chronologiquement l'histoire du Mont, ainsi que des plans et coupes d'un précieux service.

En vente au siège de l'Archiconfrérie. Prix 15 frs. Franco 16 fr. A. C.

Apôtres et Martyrs (Du bienh. de Brébeuf au bienh. Chapdelaine) par l'abbé Emu. LEGRAND, licencié ès-lettres, avec lettres de Mgr Le Roy et du R. P. Supérieur général de la Société des Missions Etrangères. Prix : 15 fr. ; franco 16 fr. ; étranger 17 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI.

Voici un beau livre qui sera lu par tous ceux qu'intéresse la question missionnaire, plus que jamais d'actualité, et aussi bien par tous ceux qui désirent s'édifier et s'élever au contact des grandes âmes. Ce sont en effet des héros et des saints ces admirables missionnaires qui, du bienheureux de Brébeuf, le « géant du martyre », au bienheureux Chapdelaine, mort de l'affreux supplice de la cangue chinoise et, après lui, jusqu'à nos jours, sont tombés en terre étrangère pour l'amour du Christ et de leurs frères délaissés. L'auteur retrace leurs travaux en un récit plein de vie et d'intérêt, très souvent émouvant. — S'il souligne au passage, étant prêtre cotançais, quelques-uns de ceux qu'a donnés le pays normand, l'ouvrage garde une portée générale ; c'est l'histoire de nos grands missionnaires et de nos grands martyrs qu'il contient. Prêtres et laïques liront ce livre édifiant avec intérêt et profit. Les pasteurs de paroisse le répandront parmi leurs fidèles.

La Femme au mystérieux soleil : « La Bienheureuse Anna-Maria Taigi, épouse et mère modèle », par M. l'abbé BUISSETTE. En vente au Propagateur des trois « Ave Maria », Blois (L.-et-Ch.). — 5 francs.

Anna-Maria Taigi est un modèle vraiment peu commun. Ayant en dans sa jeunesse, du goût pour la frivolité, elle se maria jeune, devint mère de famille, et pratiqua, au foyer domestique, la vertu jusqu'à l'héroïcité. Cette vertu fut récompensée et soutenue par des faveurs surnaturelles extraordinaires. Anna-Maria est remarquable, en particulier, par sa dévotion intense à la Sainte Trinité et à l'auguste Vierge.

Tout l'essentiel de cette vie, aussi merveilleuse qu'édifiante, est contenu dans ces pages.

Au Seuil de la Vie, Collection « A l'École de Saint Jean Eudes », par le R. P. LAJOIE, in-12, Prix : 6 fr. ; franco 7 fr. ; étranger 8 fr. 50. Librairie *Tegui*, 82, rue Bonaparte, Paris 6^e.

Ce deuxième volume de la collection : *A l'École de Saint Jean Eudes*, présente, si l'on peut dire, un vif intérêt rétrospectif. L'auteur nous y invite à rendre à Dieu les devoirs que nous aurions dû lui rendre, au moment de notre naissance et de notre baptême. La chose est facile, puisque Jésus, notre divin chef, a déjà rempli ces obligations pour nous ; il ne nous reste qu'à faire nôtres les sentiments du Sauveur.

Comme pour le précédent volume, l'auteur a disposé les pensées, extraites des œuvres de Saint Jean Eudes, d'une manière originale et qui frappe... impossible de ne pas méditer avec ce petit livre.

Charcot, le chevalier du Pôle, par Marguerite VERBAT, Avant propos du maréchal Franchet d'Espérey. Collection « Idéalistes et Animateurs ». Un volume in-12, format 19x12 de 184 pages, avec 8 illustrations hors texte. Prix : 8 francs ; port, 0 fr. 80. *Bonne Presse*, 5, rue Bayard, Paris VIII^e. C. C. 1668. Charcot est mort depuis un an et déjà sa figure s'arrole de légendes.

Son *Pourquoi-Pas ?* aux blanches ailes, véritable archange de la mer, son équipage d'élite, les jeunes savants « péris en mer » avec lui, le 16 septembre 1936, au large de l'Islande, méritent d'entrer sans retard dans la phalange des « Idéalistes et Animateurs » les plus chers aux cœurs français.

Homme de foyer et chrétien admirable, Charcot, que les Anglais avaient surnommé « le Gentleman polaire », fut aussi celui dont un de ses jeunes disciples a pu dire : « Je connais peu de chefs qui ont été autant aimés ! ». Aussi, l'ascendant de cette âme d'élite a-t-il été assez puissant pour faire réaliser à ceux qui l'ont suivi une véritable épopée glaciaire.

Cette vie exemplaire est donc un merveilleux roman d'aventure dans lequel les Français trouveront un enseignement et un sujet d'admiration, comme a tenu à le souligner M. le maréchal Franchet d'Espérey dans l'émouvant Avant-propos qu'il a bien voulu écrire pour « *Charcot, le chevalier du pôle* ».

Dans la même collection, ont paru, au même prix :
Le vrai visage d'Eve Lavallière. — Sainte Bernadette, bergère en chrétienté. — Celle que tout le monde aime : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — La bienheureuse Gemma Galgani, la « vierge de Lucques ». — Une mère dans le cloître : la baronne d'Hooghvorst. — Monseigneur Gaston de Ségur. — Monsieur Vincent, saint de Gascogne. — Le serviteur de Dieu Siméon-François Berneux, des Missions-Etrangères de Paris, évêque de Capsé, martyr en Corée. — L'infirmière exemplaire, Jeanne Mance au Canada.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 20 ; 10 h. 50 ; 13 h. 25 ; 17 h. 05 ; 19 h. 25.

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 6 h. 55 ; 9 h. 12 h. 16 h. 15 ; 17 h. 35.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N^o 1

Janvier 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :

Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :

Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *coquin* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chains argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* : 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco ; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cartiques (sans connus), orales seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

64^e Année

1^{re} Livraison

Janvier 1938

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *Les Intentions générales et particulières du Souverain Pontife* (p. 2) — *INTENTIONS MISSIONNAIRES : Le retour à l'unité de l'Église de tous les Chrétiens de l'Abyssinie* (p. 3). — *MEMENTO* (p. 4). — *LA RÉCEPTION DE MGR GRETE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE* (p. 5). — *SAINTE MICHEL DANS L'ART POPULAIRE* (p. 6). — *VIE DE L'ŒUVRE : Protecteurs* (p. 9) ; *Associés* (p. 9) ; *Consécrations* (p. 9) ; *Notre courrier* (p. 10). — *AU CANADA : Splendide glorification de l'Archange St. Michel* (p. 10). — *LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES* (p. 14). — *NOS AMIS DÉFUNTS* (p. 16). — *BIBLIOGRAPHIE.*

A leurs abonnés et lecteurs
Les Annales du Mont-Saint-Michel
offrent leurs vœux
de bonne et sainte année 1938.

O Dieu, pourquoi vivrons-nous l'année prochaine, si ce n'est pour mieux vous aimer ?

ST-FRANÇOIS DE SALES.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

du 17 au 25 janvier

I

**Les Intentions générales et particulières du
Souverain Pontife**

ELLE fut déjà l'an dernier la première intention proposée à notre piété. Nul des associés de l'Archiconfrérie de St Michel ne s'étonnera de la retrouver cette année et habituellement en tête de nos raisons de prier, car tous ont le sens de leurs devoirs envers un Chef chargé de si grandes responsabilités et un Père au cœur si plein de sollicitude pour ses enfants. L'Archange d'ailleurs ne leur est-il pas, en ce domaine du respect et de la déférence envers l'autorité, un modèle aimé et toujours présent en mémoire : *Quis ut Deus !*

Certaines de ces intentions nous sont bien connues : *La Paix du Christ dans le règne du Christ. Le développement et le succès de l'Action Catholique dans tous les pays et dans toutes les classes de la société. La généreuse compréhension de l'œuvre missionnaire par tous les catholiques.*

Voici que Pie XI nous en précise de très urgentes dans son allocution du 13 Décembre prononcée devant le Collège des Cardinaux sur la situation mondiale : *Si nous tournons les yeux vers l'Europe, nous voyons avec grande tristesse les choses impies et atroces que l'on commet en Russie — celles qui se préparent, non sans danger pour la vie chrétienne en Allemagne — tandis que le peuple de l'Espagne catholique, qui Nous est si cher, est encore agité par de tristes et angoissantes vicissitudes, quoique l'on entrevoie l'espérance de temps meilleurs.*

Affligé de si grandes peines, le Saint Père recourt à

Dieu dans la prière et nous nous unissons à Lui afin qu'il daigne apporter le remède à tant de maux en éloignant de son Eglise et de la société de si menaçantes tempêtes « *quoique plusieurs, non seulement parmi les personnes privées, mais même parmi ceux qui gouvernent certaines nations, négligent le devoir sacré de la religion et osent s'élever témérairement contre la majesté divine* ».

Il est enfin d'autres intentions de prières pour le Pape qui naissent chaque jour de la vie même de l'Eglise et des peuples auxquels elle ne cesse, suivant sa mission divine, d'offrir l'Evangile. On ne peut le plus souvent les prévoir. Mais il importe que notre cœur chrétien sache sans cesse sortir de nos petites préoccupations personnelles, et s'élever jusqu'aux grands intérêts du règne de Notre-Seigneur dans chacune des âmes et dans l'univers tout entier.

L. B.

II

**Intention missionnaire
Le retour à l'unité de l'Eglise de tous les
Chrétiens d'Abyssinie**

Chaque année, pendant l'octave de prières qui s'étend du 18 au 25 janvier, un très grand nombre de Catholiques Romains et de Chrétiens dissidents, font monter vers Dieu de très ferventes prières pour l'unité de l'Eglise. Chaque année, les associés de St Michel aiment à s'unir à ce grand courant spirituel, auquel les prépare chaque mois leur petite méditation missionnaire.

En Abyssinie, la vieille erreur monophysite qui ne voit en Jésus-Christ qu'une seule nature, compte 6 millions d'adeptes, à côté desquels vivent trois millions de Mahométans et un million de païens. Ces six millions de Monophysites sont disciples du Christ, malgré leur grave erreur dogmatique sur sa définition et ses attributs.

A vrai dire il semble bien que l'ignorance de la véritable doctrine catholique les tienne éloignés du giron de l'Eglise, bien plus que la volonté mauvaise ou le sectarisme. Ils se sont unis fortement pour résister aux envahissements des disciples de Mahomet. Ceci est à l'honneur de leur foi et de leur bonne volonté. Combien plus efficace encore serait leur action s'ils arrivaient à l'union avec Rome ! Qui de nous, chers lecteurs, ne voudrait les aider d'une prière pendant cette neuvaine de Janvier ?

L. B.

VOTRE BON ANGE VOUS DIT :

Règle ton abonnement aux « Annales du Mont-Saint-Michel » pour 1938...

Sans plus attendre, *dans ce mois de janvier.*

Cinq francs, si tu ne peux faire mieux... Mais... sois généreux... et ne diffère pas le paiement de cette petite dette d'amitié à une œuvre que tu aimes !

Merci à tous ceux qui se sont mis en règle.

Chèque postal 4-42 Rennes.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Janvier, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 1^{er} Janvier, messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, 4, 11, 18, 25, 29 Janvier ; 1, 8, 15, 22, 28 Février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JANVIER : 1^o *Jour au choix*

pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix. Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^o Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE FÉVRIER DU 15 au 23. — *Intention principale : la régression du communisme athée. — Intention missionnaire : La conversion des « intangibles » de l'Inde.*

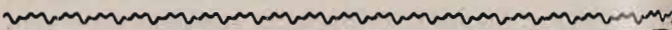
La Réception de Mgr Grente à l'Académie Française

Cette réception mérite mention honorable à plus d'un titre dans les « Annales ». Le nouvel Académicien est un Normand de chez nous — un très fidèle pèlerin de l'Archange dont il ne cesse de promouvoir le culte en son diocèse, — un hôte assidu de la basilique où il officia pontificalement le Jeudi 7 Juillet 1927, lors des fêtes du cinquantième anniversaire du couronnement, et, le premier, célébra la messe sur le nouvel autel majeur — un orateur qui a parlé à diverses reprises de Jeanne d'Arc et de Saint Michel en des termes que M. le duc de la Force s'est plu à faire applaudir au cours de cette séance académique, — et que nous sommes heureux de reproduire, en témoignage de notre vive gratitude.

« Il y a vingt ans, vos conférences, vos sermons, vos panégyriques suffisaient pour remplir tout un volume. Depuis lors, cinq autres volumes sont venus s'ajouter au premier. Si j'avais à dire ceux de vos discours qui m'ont le plus ému ou charmé, je nommerais le panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc, où vous apostrophiez ainsi la ville de Reims : « Cité du baptême, cité du sacre, terre sacrée où la France contracta une alliance solennelle avec Dieu, déploie, ô Reims, sur tes murailles, des tapisseries fastueuses, orne tes balcons et auvents, jonche tes rues de fleurs, annonce par les trompettes d'argent de tes hérauts d'armes, la féerie du triomphe, et, sans attendre la venue du cortège, gravis tes remparts, pour apercevoir, dans

l'étincellement des armures et la neige des panaches, claquant au vent de la victoire l'étendard de la Pucelle ! »

Je nommerais aussi vos *Dix siècles de Cotentin normand* où l'on trouve cette magnifique période à la gloire de votre pays : « Nous en connaissons les alertes et les contrastes : plages dont les sables et les galets panachent la frange ; les laisses et criques, qui voient la mer déferler sur les rocs, près de futaies séculaires, bruyantes à l'ouïsson sous les rafales de l'ouragan, ou qui l'entendent alterner, avec les moissons proches, les fredons nuancés de la brise ; Hague sévère et rude comme les côtes du Finistère, et parfois, hélas ! réplique douloureuse de la baie des Trépassés ; lande de Lessay mélancolique ; fertilité du val de Saire et des pâturages de Carentan ; magnificence des pommiers et des récoltes ; abondance de ruisselets et de rivières paisibles, parmi les herbes drues ; amples panoramas qui succèdent aux vallées où la vie s'écoule obscurément facile ; promontoires de Granville et d'Avranches hauteurs boisées et cascades de Mortain... bref, sous les combinaisons du soleil et de l'ombre, tous les reflets de l'or et de l'émeraude, et pour terme, symbole des rayonnements d'une chape de brocart multicolore, la merveille du *Mont* au péril des flots ».



Saint Michel dans l'art populaire

Dans l'iconographie chrétienne, Saint Michel occupe une place de premier plan. Incombrables sont les statues, bas-reliefs, vitraux, peintures de toutes sortes qui visent à représenter l'Archange sous des formes variées. Cependant la comparaison autorise à ramener à quelques types les signes caractéristiques qui permettent d'identifier Saint Michel parmi les habitants du ciel. Le Père Ch. Cahier, S. J., a publié un gros volume intitulé *Caractéristiques des Saints dans l'art populair*

et où il étudie les attributs propres à un grand nombre de Saints d'après la tradition artistique. Nous avons glané dans ses pages les notes relatives à Saint Michel et nous les transcrivons ici.

L'image la plus fréquente de Saint Michel est celle d'un guerrier « armé à la manière antique et enfonçant sa lance dans la bouche du démon, lance qui est fréquemment remplacée par une croix à longue hampe, comme les croix de procession (croix stationale selon le style liturgique). Cette représentation a, pour ainsi dire, prescrit dans l'art chrétien : aussi, que le diable



soit peint ou sculpté sous forme humaine ou qu'on le montre comme un dragon et avec tout autre aspect de monstre bizarre, les anciens artistes dirigent la lance de l'archange de manière à percer la mâchoire inférieure du démon. On y reconnaît sans peine un emprunt fait par le symbolisme au livre de Job, XL, 10-24, lorsque

(1) Poussielgue, éditeur, Paris, 1867. in-4°.

Dieu parle de Béhémoth (l'hippopotame ?) qui se rit des forces de l'homme.

Parfois, dans l'art moderne surtout, on s'est contenté



de mettre un simple glaive à la main de l'archange et de montrer le diable terrassé sous son pied.

Saint Michel, comme chef de la milice céleste et vain-

queur de Satan, a été pris pour patron par plusieurs nations belliqueuses. Les Grecs de Constantinople, tout en le représentant volontiers dès le temps de Constantin, honorèrent encore plusieurs autres saints guerriers qui repoussaient un peu Saint Michel dans l'ombre. Mais avant la France, déjà les Lombards, les Normands d'Italie et de Neustrie le tenaient en grande vénération comme triomphateur du diable. Il fut longtemps pris pour aide dans le dernier combat de la vie (agonie), et l'Eglise rappelle encore cette coutume dans divers passages du bréviaire et du Missel (29 septembre, second nocturne et à Laudes ; messe des Morts, offertoire). Aussi rencontrait-on fréquemment des chapelles dédiées au Prince des Anges dans le voisinage des cimetières, et en divers endroits du Vexin je me souviens d'avoir vu, durant mon enfance, que les *Confrères de la Passion* (Société pour les funérailles) marchaient dans plusieurs paroisses sous la bannière de Saint Michel. »

(Cahier, p. 34.). *A suivre.*

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — Ont été élues protectrices : Mlles Cécile et Geneviève Bricod, à Binic (Côtes-du-Nord).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — 315 Consécérations d'adultes ont été inscrites du 15 novembre au 15 décembre 1937.

CONSÉRATIONS. — Pendant la même période, 87 enfants ont été consacrés à Saint Michel :

Jacques Profichet (*Pierrefitte-en-Auge*) ; Joseph, Jean-François Piquemal ; Jean, André et Robert Vigneaux ; Irene Gouzé ; Denise, Yvette et Raymonde Mirouze ; Irma Estaque (*Saint-Girons*) ; Emile Mariani, Gigliola Amelassi ; Cornélie et Maria-Grazia Avelino (*Alessandria, Italie*) ; Marie-Thérèse Bodin, Christiane Gasnier, Jean-Marie Pintheur (*Argenton-sur-Creuse*) ; Fernand et Paul Barlague (*Villefort*) ; Andrée Bernard et Nicole Pesseta (*Lyon*) ; Anne Sauvage, Roger Le Gal et Alfred Raynal (*Clichy*) ; Alfred Champion (*Saint-Germain-en-Laye*) ; Colette Laffort (*Bordeaux*) ; Guy Geffroy de Bourmont (*Joué-Élian*) ; René Neveu, Roger Lange, Rosemonde Charron, Claude Brunot, André et Léone Lair (*Soligny-la-Trappe*) ; Marion-Patricia Joyce, Cathleen-Anne Joyce, Gerald Joyce.

Patrick-Williams Joyce (New-York) ; Ariel Vincent (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Monique Thiébaud, Françoise Wenger, Louis-Paul Evrard, Bertrand Marchand, René-Eugène Guth, René Sirot, Jean-Paul Schwob (Ste-Croix-aux-Mines) ; Marie-Louise, Marcelle, Raymonde et André Pinot ; Pierre et Anne-Marie Pezant ; Pierre Constantin ; Lucie, Henri et Auguste Tabanon, Suzanne Augereau (Dun-le-Palleteau) ; Michèle Quésnel (Maromme) ; Gilbert Hervé (Chatenay) ; Monique Granger (Amblainville) ; Raymond, André et Albert Peiffert (Metz) ; Alexandre, Joseph, Henri et Maurice Decultot (Bosserville) ; Felicie Basso, Alfred et Alexandre Sacchi, Rossoma Ivaldi (Alessandria, Italie) ; Xavier Galbert, Gabrielle Valbert, Denise Carin, Jean Brout, Eloyse Caprice (Saint-Joseph, Martinique) ; Guy Fricout (Méze) ; Laurent, Marcelle, Elisabeth et Françoise Richon (Reims) ; Claude Raeppe, Roger Grubes (Strasbourg) ; Claire Mayneries (Ponteilla) ; Hubert de Gurgy (Chambéry).

NOTRE COURRIER

Deux lecteurs nous ont demandé des précisions sur la méthode de récitation du chapelet de Saint Michel. Pour répondre à leurs désirs, nous reproduirons le mois prochain le texte même du rescrit du 8 septembre 1852, qui authentiquait cette dévotion — et l'octroi des indulgences concédées par le pape Pie IX en date du 8 août 1851.

AU CANADA : A BERGERVILLE

Splendide glorification de l'Archange St Michel

Dans le voisinage de Québec, sur les hauteurs verdoyantes des belles falaises qui surplombent le Saint-Laurent, à Sillery, fut construit le premier sanctuaire canadien à l'archange Saint Michel. L'on a dit que c'était là, peut-être, la première église du Canada, après celle de Notre-Dame de Recouvrance.

Or, après trois siècles de glorieuse histoire, le « fief » du prince de la milice céleste se trouve être, depuis le 2 juillet 1917, remis à la garde des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, dont le vénéré et regretté fondateur, le

P. Marie Clément, faisait, en septembre 1922, ériger sur le fief même un magnifique monument en l'honneur de Saint Michel. A l'occasion de ce troisième centenaire, de belles fêtes se sont célébrées dont voici quelques échos.

Ces fêtes ont débuté par une messe en l'honneur de saint Michel, célébrée pontificalement par S. Exc. Mgr J.-E. McCarthy, évêque de Portland, Me. Il était assisté à l'autel par les RR. PP. Léocade Bauer, Hermès Fuchs et Wilfrid Dufault, A. A.

Dans un sermon en français, Mgr McCarthy a magnifiquement glorifié Saint Michel, l'ange de Dieu.

La cérémonie publique a eu lieu dans l'après-midi sur le fief en fête. Elle a été favorisée par une température idéale, pour la saison où nous sommes.

A 2 h. 30, une belle procession, formée par les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, les religieux Assomptionistes, les juvénistes Maristes, une délégation des Frères des Ecoles Chrésiennes, le clergé et les zcuaves, est venue rejoindre la foule des pèlerins massés devant le monument Saint-Michel.

Le R. P. Hermès Fuchs a salué les pèlerins, présenté les hauts dignitaires qui présidaient cette belle fête et rappelé la mémoire toujours si vivante du R. P. Marie Clément à qui nous devons le monument Saint-Michel.

Puis la chorale des religieuses a chanté un beau cantique à saint Michel archange, composé spécialement pour le troisième centenaire du fief par le R. P. Saint-Martin, A. A.

Les zcuaves, toujours fidèles à fêter saint Michel, ont alors salué l'archange chevalier par une sonnerie de clairon. Puis le P. Hermès a fait prier les pèlerins pour l'Eglise, pour le cardinal Bégin qui bénit le monument il y a quinze ans, pour Mgr P.-E. Roy qui l'inaugura, pour le R. P. Marie Clément, ainsi que pour toutes les intentions qu'ils avaient apportées à ce pèlerinage.

La procession se reforma ensuite et se rendit à la chapelle du couvent qui fut bientôt remplie.

Le R. P. Schelpe, S. J., a fait avec autant d'éloquence que de chaleur le panégyrique de saint Michel dont nous reproduisons ici le résumé.

Quelle n'est pas la douceur, dit-il, de rencontrer dans notre course les traditions vénérables encore vivantes, et plus belles

par l'âge ! Elles gardent du découragement, nous tracent une ligne d'orientation... figures d'aïeules, et si accueillantes à notre jeunesse de vie ! Ainsi de nous, en ce tricentenaire de la dévotion à Saint Michel au Canada. Ce culte à l'ange de la victoire est un héritage bien français.

Les pèlerins de retour de Rome en apportèrent l'étincelle. Dès avant l'an 1000, le Mont-Saint-Michel devint le point de ralliement de tous ceux que l'esprit de foi et de repentance conduisait à Saint-Jacques de Compostelle par la Saintonge et le col de Roncevaux. Au siècle des Croisades et de la Chevalerie, la France, terre de preux, trouva naturellement dans l'archange pourfendeur de Satan, son type le plus pur, son protecteur tout désigné.

Confréries et armées sont consacrées à Saint Michel. Et lors de la « grande pitié du royaume de France », c'est l'archange chevalier qui ordonna à Jeanne d'Arc de s'armer et de faire couronner dans la gloire le pauvre roi Charles VII à Reims.

Comment les Malouins et Jacques Cartier, voisins du Mont Saint-Michel auraient-ils ignoré le culte et les grandeurs du protecteur de la France ? En 1601, le sieur Marc Lescarbot, lors de son retour du Canada, fit le pèlerinage au Mont, et devant le grandiose du monastère fortifié, planté en pleine mer, exprima ses regrets que le Canada ne possédât pas merveille semblable. Dès l'an 1637, le P. Lejeune, grâce aux largesses du commandeur Brûlout de Sillery, édifia à Sillery une chapelle sous le vocable de Saint Michel.

Et aux temps des guerres avec les Iroquois, lors des batailles gagnées, nombreuses furent les visites de nos ancêtres à la chapelle illustre, dont l'autel enrichi d'or et d'un beau rouge de corail frappait bien doucement les yeux.

Autour de la résidence des Pères Jésuites fleurissent les dénominations en l'honneur de Saint Michel: Côte Saint-Michel, Croix de Saint-Michel, l'Anse Saint-Michel, Fief Saint-Michel.

Ce dernier est la propriété de M. de Pinseaut. Il disposa de ses terres et seigneuries de Saint-Michel en faveur du sieur de Tilly, léguées par la suite au Séminaire de Québec. Le 2 juillet 1917, l'Institut des Sœurs de Jeanne d'Arc acheta le fief, et pour y commémorer tant de traditions vénérables, le R. P. Marie Clément, en septembre 1923, y fit ériger un monument d'une élégance toute française à Saint Michel, le prince de cette terre historique.

Héritage français et tradition si canadienne, le culte de

Saint Michel doit surtout sa popularité au rôle hors pair qu'occupe dans l'Église catholique l'archange guerrier. Voyez la liturgie, le Bréviaire, les litanies, les ordonnances des derniers Papes. C'est que Saint Michel est l'ange de la victoire contre les puissances du mal, le patron de l'Action catholique ; et son invocation constante, non moins que l'exemple de sa fidélité à Dieu, ne pourront que nous garantir la paix au dedans de nous et la victoire au Christ-Roi.

Suivit ensuite le Salut du Très Saint Sacrement, présidé par Mgr Camille Roy, P. A.; V. G., supérieur du Séminaire et recteur de l'Université Laval. Il était assisté du R. P. Arsène Roy, O. P., et du R. P. Maurice Gagnon, A. A., comme diacre et sous-diacre.

La chorale des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc exécuta un programme musical choisi.

Pour terminer cette célébration, Mgr Camille Roy voulut bien prendre la parole.

Nous citerons seulement cette délicieuse comparaison par laquelle il termina :

Au-dessus de votre maison-mère, dit-il en s'adressant spécialement aux Révérendes Sœurs, il y a deux épées qui se croisent, celle de Sainte Jeanne d'Arc et celle de Saint Michel. Au-dessus de la croix formée par les épées, je vois briller une devise, celle de Saint Michel : *Quis ut Deus !*

Et Monseigneur invita les Sœurs à toujours mettre Dieu au-dessus de tout, à toujours voir Dieu dans le prochain. Ensuite, il exhorta l'assistance en disant :

Rappelez-vous que dans le monde il n'y a rien comme Dieu ; mettez-le bien dans vos vies pour qu'un jour il soit votre réconfort au ciel !...

Un dernier cantique à saint Michel termina cette glorieuse fête.

Les Révérendes Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, secondées par les Révérends Pères de l'Assomption, surent vraiment donner à cette manifestation patriotique et religieuse un cachet de beauté et de piété remarquable.

La chapelle du monastère était magnifiquement décorée. La décoration extérieure était aussi très expressive et très jolie, avec ses gracieuses banderoles qui traçaient autour du monument Saint-Michel un brillant réseau mettant bien en lumière le glorieux archange et évoquant avec goût la dédicace de son fief.

Saint Michel a donc été magnifiquement fêté et nous

ne doutons pas qu'en retour il étendra encore avec plus de vigilance et d'amour sa puissante protection sur son fief et sur tout le Canada !

Bulletin : *L'Assomption et ses œuvres.*

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

La nomination d'un nouvel Abbé s'imposait. Henri I^{er} ne voulait pas reconnaître le droit d'élection des moines. La désastreuse prélatrice de son protégé Richard de Mère l'avait rendu cependant un peu plus circonspect. Il semble bien, en effet, qu'il y eut accord, car le nouvel élu vint prendre son poste sans aucune protestation de la part des moines.

Bernard, moine profès de l'Abbaye du Bec était prieur de Crémon. Il prit le nom de Bernard du Bec et fut béni par l'évêque d'Avranches : Turgis.

Ce moine a une très bonne réputation. C'était, d'après le Gallia Christiana (1), un homme sage, très droit et d'éloquence supérieure.

On peut s'imaginer sans peine l'état dans lequel se trouvait le monastère, tant au spirituel qu'au temporel, après la gestion d'un homme comme Richard de Mère. Il fallait tout rajuster, tout régulariser, tout réparer.

Pour le spirituel, il fit aménager sur Tombelain, un prieuré de retraite (1137) : « Il y en tenait toujours trois comme les voulant refondre dans la vie spirituelle (2) ».

Les bâtiments du monastère furent continués. L'abbé Bernard fit élever une tour sur les piliers construits par Raoul de Beaumont. Cette tour fut brûlée par la foudre. Une question difficile consistait à mettre de l'ordre dans le temporel. De nombreux biens avaient

(1) Tome XI, col. 137.

(2) D. Le Roy, curieuses recherches.

été pris au monastère ; profitant de la période de désordre intense due à la gestion de Richard, des terres avaient été dérobées, des titres de propriété frauduleusement altérés. Cette tâche de redressement, lourde et délicate, devait attirer sur le Moustier des haines implacables. La crainte du roi Henri arrêta les représailles ; mais le vieux monarque vint à disparaître et un nommé Roger sûr alors de n'être pas inquiété, amena les Avranchinois et vint mettre le feu au monastère. Tout fut consumé moins l'Eglise et les lieux réguliers.

A l'extérieur, les guerres de succession entre le comte de Mortain et Mathilde, mère de Henri II, venaient d'éclater. L'Avranchin et avec lui les biens territoriaux du monastère furent pillés et ravagés.

Bernard, brisé de chagrin, ne put résister à la ruine de son œuvre.

Il décéda le 8 Mai 1149. Il fut inhumé au Mont ; ce dernier fait, pour ceux qui admettent le « liber Miraculorum », confirmerait que son élection fut régulière.

Profitant du désarroi créé par la mort du farouche Henri I^{er}, les moines se hâtèrent d'user de leur droit et élirent un des leurs, nommé Geoffroy. Ce dernier désirant se mettre à couvert et pressentant un grave danger, envoya à Rome, pour obtenir confirmation. La réponse du Pape Eugène III fut conforme à ses désirs. Voici un passage de la bulle adressée par Sa Sainteté à Geoffroy : « Nous ordonnons qu'à ta mort à toi Abbé comme à celle de tes successeurs, personne ne soit mis à la tête de la communauté soit par astuce, soit par violence, sinon que les moines par accord unanime... surtout pour leur élu la crainte de Dieu et la Règle de Saint Benoît (1) ».

Les pauvres Bénédictins avaient compté, hélas, sans Henri II. Ce premier, de la dynastie des Plantagenet, n'entendait pas se laisser démunir d'une influence et d'une autorité usurpées, abusives il est vrai, mais auxquelles il tenait par dessus tout. Il refusa de reconnaître le nouvel élu. Pour apaiser le farouche monarque il fallut verser une somme considérable. Déjà pauvre, l'Abbaye se trouva ruinée et Geoffroy mourut anéanti de douleur.

(1) Ms de D. Le Roy, page 59.

Le Roi ne s'arrêta pas là. Pour terroriser les moines il fit envahir l'Abbaye par ses hommes d'armes. Tout fut pillé, profané. Les pauvres religieux étaient coupables d'avoir procédé à l'élection de Richard de la Mouche, un des leurs. Les « Commissaires » du Roy faisant pression sur les moines, les terrorisant, les amenèrent à abandonner Richard et à donner la crosse à Robert Hardy, protégé du roi « ni moine, ni laïque ». Richard fort de son droit s'en fut à Rome devant le Souverain Pontife. Eugène III excommunia Robert Hardy.

Là, les événements s'embrouillent, un inextricable enchevêtrement de faits se produit et la confusion est à son comble.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Ardennes. — HAM-LES-MOINES : M. Daguay-Hulin. — **Cher.** — BENAY-SOUS-CRAON : Mlle Aline Riffaud. — **Hérault.** — MONTPELLIER : M. Théodore Jean ; Marie-Antoinette Jean ; François, Louis Jean ; Joseph Jean ; Sylvie Riester. — **Méze :** Athénais Remeyre ; Rosa Bezar ; Marie Veyrac. — **Hesbignolles :** Mme Lucie Court. — **Ille-et-Vilaine.** — RENNES : M. Francis Simon, *fidèle imprimeur des Annales depuis plus d'un demi-siècle.* — **Manche.** — CHERBOURG : M. le Chanoine Achard de Leluardière, *curé de N.-D. du Roule.* — **Maine-et-Loire.** — LE LOUROUX-BÉCONNIS : Mme Chretien. — **Nord.** — CONDÉ : Mme Vve Ménard ; ROUBAIX : Mlle Helena Bernard. — **Basses-Pyrénées.** — PAU : M. Louis Subra. — **Bas-Rhin.** — HOCHTATT : Mlle Anna Schreiber ; Mlle Josephine Oswald ; Mlle Cécile Schlinger ; Mme Vve Rosalie Gœpfert ; Mme Vve Léonie Schmitt ; Mme Vve Catherine Imper ; Mme Vve Sophie Gabriel ; M. Bernard Ringenbach. — **Rhône.** — LYON : Mlle Cuzin. — **Sarthe.** — LE MANS : M. Paul Pagnoux. — **Savoie.** — CHAMBERY : Mme Guyot. — **Seine.** — PARIS : M. Levatois, *Président de la Société des Amis du Mont-Saint-Michel* ; Madame Krieg. — **Deux-Sèvres.** — REFFANES : Mlle Marie Celeraut. — **Belgique.** — MALINES : M. Joseph Levarlet. — **Canada.** — M. Jean-Baptiste Lagacé. — **Suisse.** — COURMAYEUR : Mme Lecter.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Mon Evangile (Selon Saint Jean). Lettres-Préfaces de S. Em. le Card. VERDIER, Archevêque de Paris et de S. Em. le Card. SÉRAFINI, Préfet de la S. C. du Concile. (ill. de H. Deprez. 480 p. Prix : 16 fr. Franco : 17 fr. 50). Arciconfrérie de *L'Evangile dans la Vie*, 18, rue d'Armaille, Paris (XVII^e).

Mon Evangile, fait de courtes méditations au jour le jour, notes intimes et personnelles, se développe selon le plan du 4^e Evangile, qui est le plan des *Exercices de saint Ignace* :

1^o le fondement ou principe, c'est-à-dire le message de salut pour tous dans le Verbe incarné ;

2^o le message personnel et particulier à chacun, selon la vocation individuelle et selon les circonstances de la vie ;

3^o enfin, la contemplation sur la charité de Dieu pour nous, et l'appel, pour tous, au plus grand amour de Dieu.

Après un prologue (p. 9-12) sur le but tout pratique de ces méditations, le *Prologue* de Saint Jean et la mission du précurseur (p. 12-44) servent de fondement.

La *Vocation des Apôtres* (p. 44-62) contemple les appels particuliers, la fidélité à répondre au plan divin, la suavité et la grandeur de ces vocations.

Puis les *Noces de Cana*, *Nicodème*, *la Samaritaine*, *le Paralytique*, *le Bon Pasteur*, *la Résurrection de Lazare*, *Béthanie*, fournissent des sujets de réflexion et d'élevation selon les multiples aspects de la vie chrétienne et apostolique.

La *Cène* et les dernières paroles du Sauveur nous élèvent enfin aux plus hauts sommets de la contemplation et de l'amour, à la vie dans le Christ jusqu'à l'« identification » et à la « substitution ».

Cette dernière partie est la plus considérable et aussi la plus merveilleuse du volume. Elle commence avec la *Résurrection de Lazare* (p. 281-332) et le *Souper de Béthanie* (p. 333-382), pour avoir son couronnement dans les enseignements mystérieux et sublimes de la *Cène* (p. 363-478).

L'imitation de l'Enfance, par Emile Malbois, prêtre de la communauté de Saint-Sulpice, agrégé de l'Université. — Un volume in-8^o couronné. Prix franco : France, 8 fr. 80 ; étranger, 9 fr. 60. Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon. Chèques-postaux, Lyon : 192-38.

Un livre charmant, remarquablement vivant, très vécu. Cette petite imitation préparera tout doucement l'enfant à la grande imitation de l'âge mûr et de la vieillesse. Car si l'on sait où commence l'enfance, sait-on où elle finit et que ne reste-t-il pas de l'enfant dans le vieillard ?

Aussi doit-on, dès le jeune âge, initier l'enfant à son existence d'homme : c'est le but des courts chapitres de ce livre que les prêtres, les éducateurs, les catéchistes, les parents, doivent posséder.

L'auteur témoigne d'une large expérience, d'une science sûre, d'un esprit pénétrant.

Nouveau Mois du très saint Rosaire et Mois de Marie (Koenig J.), d'après les Encycliques du Pape Léon XIII. Nouv. éd. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14 fr. Librairie P. Tequi, 82, rue Bonaparte, Paris-VI.

Le 19 mars 1937, dans son Encyclique *Divini Redemptoris*, S. S. Pie XI dénonçait les graves dangers que le communisme athée bolchévique fait courir aux âmes, à la famille, à la société. Parmi les moyens les plus capables de conjurer ce péril imminent, il indique le recours à la puissante intercession de la Vierge Immaculée, « celle qui écrasa jadis la tête de l'antique serpent et reste toujours, depuis lors, le sûr défenseur et l'invincible secours des chrétiens ».

Or, quelle est la prière la plus capable de toucher le cœur de Marie, sinon celle qu'au treizième siècle Elle révéla elle-même à Saint Dominique, le Rosaire ?

A cette époque, la chrétienté, et plus particulièrement la France, était menacée par la secte impie des Albigeois, qui niait les dogmes fondamentaux de la Religion, attaquait la légitimité de la propriété, étendait partout sa domination par le meurtre et les ruines ; et le Rosaire prêché par Saint Dominique vainquit ce communisme impie, altéré de sang.

C'est par cette puissante prière du Rosaire que sera aussi mis en déroute le communisme moderne, essentiellement sans Dieu, qui désole actuellement la Russie, le Mexique, l'Espagne, et menace maintenant la Fille aînée de l'Eglise, la France.

Cette considération a décidé l'abbé J. Koenig à faire réimprimer son *Mois du Très saint Rosaire et Mois de Marie*, d'après les Encycliques du Pape Léon XIII, ouvrage épuisé depuis de longues années.

L'origine du Rosaire ; son excellence ; son influence sur l'âme, sur la famille, sur la Société, sur l'Eglise ; la confrérie du Rosaire ; l'explication des mystères joyeux, douloureux et glorieux ; la participation de Saint Joseph à ces mystères, les bienfaits que répand la dévotion du Rosaire sur les âmes du Purgatoire, tel est l'objet de la première partie de cet ouvrage, tout inspiré des immortelles Encycliques du grand Pontife Léon XIII.

La seconde partie renferme le *Manuel du T. S. Rosaire* : prières diverses, rituel, catalogues des indulgences, méthode pour la récitation du Rosaire, etc., etc...

Ce *Mois du Rosaire* peut être lu comme *Mois de Marie*. Puisse-t-il mettre entre les mains de tous les fidèles une arme efficace contre les assauts de l'impiété moderne et faire fleurir plus belle que jamais la vie chrétienne !

Chemins de Fer Normands
DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 20 ; 10 h. 50 ; 13 h. 25 ; 17 h. 05 ; 19 h. 25.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 6 h. 55 ; 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15 ; 17 h. 35.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 3 et 4

Mars-Avril 1938

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chalme argent : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour reciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (sans connus), paroles seules, sur la même feuille, 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : *Reconnaissance et culte public de Dieu Créateur et Père* (Mars p. 33). — *La femme au foyer* (Avril p. 35). — INTENTIONS MISSIONNAIRES : *Les Séminaires de Chine* (Mars p. 34). ; *Les Missions Africaines voisines des régions mahométanes* (Avril p. 35). — MEMENTO (p. 36). — SAINT MICHEL DANS L'ART POPULAIRE (p. 37). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Nouveaux associés* (p. 41) ; *Consécrations* (p. 42) ; *Notre courrier* (p. 42). — CHRONIQUE DU MONT-SAINTE-MICHEL (p. 43). — LE MONT-SAINTE-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 45). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 47). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 48). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

Du 15 au 23 Mars

I

Reconnaissance et Culte public de Dieu Créateur et Père.

MALGRÉ les efforts du matérialisme et de l'athéisme, le nombre de ceux qui vont jusqu'à prononcer au fond de leur cœur l'affirmation blasphématoire : « Il n'y a pas de Dieu ! », quoique trop élevé hélas ! reste loin cependant d'être une majorité. Dans leur vie privée, dans leur vie de famille, dans les assemblées même où ils se rencontrent avec des gens non exaltés, il n'est pas rare que les paroles ou les actes des hommes témoignent indirectement du moins, en faveur de Dieu. Pourquoi faut-il que pour beaucoup dans les affaires publi-

ques, dans le gouvernement de la cité, dans leur manière de s'acquitter des charges officielles, ce souvenir de leur Créateur et Père disparaisse en pratique ! Que ce soit respect humain, ou fausse conception de l'exercice de l'autorité, combien regrettable cette attitude ! Pé-nible pour ceux qui en deviennent esclaves, elle n'est pas moins funeste au bien commun.

Relisons ces lignes du Psalmiste (LII), et prions en ce mois de Mars pour que cesse l'aveuglement de plusieurs :

*Dieu, du haut des Cieux, regarde les fils de l'homme,
Pour voir s'il se trouve quelqu'un d'intelligent,
Quelqu'un qui cherche Dieu.
Tous sont égarés, tous sont pervertis ;
Il n'en est aucun qui fasse le bien,
Pas même un seul.
N'ont-ils pas de connaissance ceux qui commettent l'ini-
[quité ?*

*Ils dévorent mon peuple, comme ils mangent du pain,
Ils n'invoquent point Dieu !
Ils trembleront tout à coup d'épouvante, .
Car Dieu est au milieu de la race Juste...*

II

**Intention missionnaire
Les Séminaires de Chine.**

Il y a 50 ans, on comptait un peu plus de 400.000 catholiques en Chine. Ce nombre s'est élevé aux environs de 3 millions. Le nombre des territoires ecclésiastiques est passé de 28 à 129 ; — celui des Séminaires petits et grands, de 33 à 137 ; — celui de leurs élèves, de 654 à 6.965. Ces chiffres ont leur éloquence. Ils dénotent un effort admirable et une vitalité exceptionnelle.

Rapprochez-les, chers Associés, de celui que nous fournit la statistique quand elle évalue à 450 millions

d'âmes la population d'âmes à évangéliser sur cet immense empire où si grande encore est l'emprise du démon.

Du 15 au 23 Avril

I

La femme au foyer.

Les exigences de la vie moderne attirent souvent la femme en dehors du foyer. Avant le mariage, il en est un grand nombre qui doivent chercher un gagne-pain, et ne le trouvent en bien des cas qu'au préjudice de leur amour de la vie domestique. D'autres jeunes filles, chrétiennes et bien intentionnées, s'adonnent aux œuvres, ce qui est louable, mais une ardeur mal mesurée les expose au reproche de ne plus estimer assez leurs devoirs de famille. Bien dirigé, cet appétit de dévouement serait une excellente préparation au foyer de demain. Trop exclusif, il risque de devenir une pierre d'achoppement.

Rappelons-nous la nécessité et le prix des vertus que réclame l'humble vie conjugale. N'est-ce pas en les pratiquant que l'humble Vierge Marie s'est élevée au sommet de la sainteté ? — et son Divin Fils, Notre-Seigneur, ne passa-t-il pas trente ans de sa vie, sur trente-trois, dans l'amour de la vie domestique, de ses exigences, et de ses vertus ?

II

**Intention missionnaire
Les missions africaines
voisines des régions mahométanes.**

Si l'on tire une ligne droite sur la carte d'Afrique de l'Abyssinie au Sénégal, on rencontre tout au long une série de missions en pays noir dont la population ne

dépasse guère l'effectif de 4 millions de catholiques et catéchumènes. Ils nous apparaissent comme les tenants d'une tranchée, au nord de laquelle sont cantonnés 50 millions de Musulmans pleins d'ardeur pour entraîner dans leurs erreurs les diverses races nègres de ces immenses territoires. Difficile leur progrès, laborieuse leur persévérance.

De cette constatation résultent deux devoirs pour qui a l'âme missionnaire : celui de la prière pour ces frères dont la foi est exposée, et celui de l'école et des œuvres à créer parmi ces populations qui, mieux instruites, pourront plus sûrement se défendre.

L. B.

AU 15 FEVRIER 1938

Mille deux cents abonnés *Aux Annales* du Mont-Saint-Michel, n'ont pas mérité encore la bénédiction réservée par le Souverain Pontife à ceux qui paient en temps voulu leur abonnement.

C'est un simple oubli... si facilement réparable! (C. P. 4.42 Rennes).

Si les petits ruisseaux ne cessent de converger, nous continuerons de chanter la gloire de l'Archange, et ...de donner du pain aux ouvriers qui nous impriment depuis si longtemps.

LA DIRECTION.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi des mois de Mars et Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 5 Mars et Samedi 2 Avril, messe pour les Zéloteurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible) messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée. 1, 8, 15, 22, 29, 30 Mars ; 5, 12, 19, 26, 29 Avril.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN MARS ET AVRIL : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix. Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3° Jour au choix. Archiconfrérie de Saint-Michel. — 4° Le 24 Mars. Fête de Saint Gabriel Archange, Récitation du Chapelet de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MAI DU 15 AU 23. — Intention principale : Le Congrès Eucharistique International de Budapest. — Intention missionnaire : L'Instruction missionnaire dans les écoles catholiques.



**Saint Michel
dans l'art populaire**

EPÉE. « L'épée de feu est plus d'une fois le symbole d'un zèle ardent et dévoué aux intérêts du Ciel. C'est ainsi qu'on l'a fait porter à l'archange Saint Michel dans sa lutte contre Lucifer... Du reste sans déroger à ce qui vient d'être dit sur Saint Michel, on peut affirmer que le Moyen Age lui donne quelquefois pour arme une simple épée de chevalier dans sa lutte avec le vieux serpent. Mais ce n'est vraiment pas l'arme ordinaire que cette époque donne à l'archange. Le XVI^e siècle du moins semble avoir pris parti pour le glaive, si bien que les maîtres d'escrime (les *escrimeurs*, comme on disait à Paris) avaient choisi Saint Michel pour leur patron ».

FLÈCHE. « L'apparition de Saint Michel sur le mont Gargan (8 mai, vers 493) est ordinairement représentée par un bouvier lançant des flèches contre un taureau qui s'écarte dans la montagne ». (p. 414).

LANCE. « Saint Michel fut très longtemps peint avec la lance dans sa lutte contre le démon. La forme habituelle du diable dans ces représentations est celle d'un



TABLEAU DU PEINTRE JACOBS

dragon plus ou moins hideux, et l'arme de l'archange lui perce ordinairement la mâchoire inférieure. L'épée ne lui fut donnée que plus tard, et le symbolisme ancien disparaît bientôt avec ce nouveau programme. Ce n'est pourtant pas Raphaël qui introduisit cette nouveauté. M. Forgeais a publié bien des médailles ou enseignes

populaires qui montrent que l'usage s'en était déjà répandu plus d'un siècle avant le grand artiste ».

(p. 497).

MORT. « Tout au plus voit-on chez les artistes chrétiens la mort prochaine indiquée par la présence de Saint Michel tenant la balance ou le glaive pour annoncer le jugement qui va trancher le sort d'une âme, et Satan qui s'apprête à disputer le moribond aux puissances célestes avant que son sort soit fixé ».

(p. 566-567).

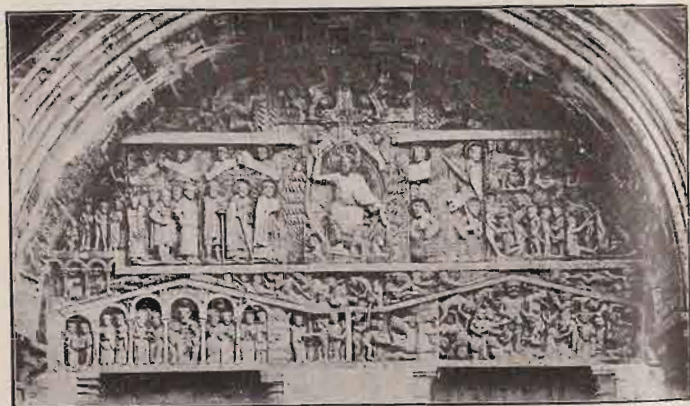


SAINT MICHEL AUX BALANCES (Lardenne)

PATRONAGE. Un grand nombre de pays et de villes se sont placés sous le patronage de Saint Michel. Voici une liste qui est bien loin d'être complète : l'Angleterre, Acerra, Albenga, Ambleteuse, Sant Angelo in Vado, Archangel, Avranches, Batenburg et Bronchorst, la Bavière, Belcastro, Bénévent, Berg, Bitello, Blainville-en-Caux, Belbec, Bruxelles, Caserte, Castelnaudary, Chaumont-en-Bassigny, Chioggia, Cormeilles-de-Normandie, l'Espagne (Saint Michel a été choisi pour patron de ce royaume en 1643), la France, Hall de Wur-

temberg, Le Havre, Hildesheim, Iéna, les Lombards (du temps de leur domination en Italie), Lucerne, Madrid, Manfredonia (Mont Gargan), Menton, Saint-Mihiel, Naples (le royaume de), la Normandie, Pont-l'Evêque, le Portugal, Procida, Le Puy, la Pouille, Quimperlé, Rochefort, Salerne, Santarem, Sarno, Savonières, Sebenico, Siponto, Thorn, le Tréport, Ubeda, Vianen, Weilheim an der Teck, Xerez de la Frontera, Yarmouth, Zeitz, Zug, ZwoU, et bien d'autres encore.

p. 624-625).



Enfin, diverses confréries et corporations de métiers ont choisi S. Michel comme patron, pour des raisons qui souvent nous échappent. Voici une liste qui, comme la précédente, ne prétend pas être complète. Saint Michel est patron :

de la *bonne mort*, parce qu'il est le peseur d'âmes ;
des *balanciers* et vérificateurs des poids et mesures, à cause de sa balance ;

des *bonnetiers* et *chapeliers* ;

des *épiciers* et *merciers* : « la balance semblerait n'être bonne que pour désigner les marchands qui vendent au poids ; mais ne serait-ce pas aussi une indication de la droiture qui doit régler le commerce ? »

(p. 656, note 9) :

des *escrimeurs* : « le blason de ce métier à Bruxelles portait la hallebarde et l'épée. Le choix du saint avait donc été déterminé par la lance ou le glaive avec quoi

il terrasse Satan. Car le maniement des armes longues et courtes entraînait jadis dans la théorie de l'escrime »

(p. 648, note 4) :

des *étuvistes* et *pédicures*, à Paris : « quelle que fut l'intention de nos ancêtres en prenant l'Archange pour patron des étuvistes, je ne pense pas qu'ils imaginassent de faire précipiter le diable dans l'eau froide, ou même d'en laisser naître l'idée »

(p. 648, note 9) :

des *fabricants d'oublies*, *gaufriers* et *pâtissiers* : « l'archange était réclamé par les pâtissiers à Paris, et, par confusion avec les boulangers, on a dit que c'était comme faiseurs de *miches* »

(p. 656, note 10) :

des *fromagiers* et des *mesureurs de grains*, à Valenciennes, à cause de sa balance ?

« Ces patronages étaient admis par les Parisiens du temps passé. On peut en voir l'énumération et les raisons présumées dans l'ouvrage de M. A. FORGEAIS, *Les Plombs historiés*, Paris 1862, tome I, Corporations de métiers. »



PLOMB DE PÉLERINAGE (Musée de Cluny)

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Les adhésions venues un peu de partout, Canada, Chili, Antilles, pour se mettre sous la protection de Saint Michel, ont augmenté de 490 depuis le 15 janvier dernier, le nombre des membres de l'Archiconfrérie.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — 50 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges, pendant le même temps.

Michel Beaumanoir (*Cherbourg*) ; P. Le Moigne (*Granville*) ; Roger Charpentier (*Laon*) ; Marie-Elisabeth Dubourdiou-Delisle (*Bordeaux*) ; Lucette Baudry, Micheline Cellard (*Etauniers*) ; Louis-Christian Panon, Liliane Chevrillon, Claude-Marie Chevillon (*La Réunion*) ; Jean, Jeanine, Bernadette, Anne-Marie Isabey, Gabriel et Marc Duthier, Pierre Renaud, François Roussy, Jeannine Perillot, Marie-Alice et Jean-Marie Goselin (*Villersexel*) ; Raymond Bimbard (*Clermont-Ferrand*) ; Pierre-Michel Roche (*Bordeaux*) ; Gabriel, Anne, Raymond Gaudin, Marie-Thérèse Le Bayon (*La Forest-Lochal*) ; Odette Delque (*St-Girons*) ; Roger-Michel Brunet (*Paris*) ; Raoul et Gérard Boussard (*Amplepuis*) ; Bruno des Dorides (*Ploujean*) ; Michel Lepage (*Bastines*).

Jean-Martin Marbach, Serge-François Shultz, Jacqueline Labarde, -Annette Liefs, Joseph Herment (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Jacques Hérisson, Jean-Pierre Vidal (*Paris*) ; Solange-Marie Thouelle-Lapierre (*Pin-l'Émagny*) ; Nicole Lorenzi, Colette Jacquemard, Narcisse Jacquemard, Antoine, Simone, Huguette, Marie-Thérèse Allemoz (*Toulon*) ; Jean-Pierre, Michel Adam (*Le Mans*) ; Thérèse Andrée (*Meknès*).

NOTRE COURRIER

NOS COUSINS PAUVRES.

Du R. P. Michel Begley, apôtre de Saint-Michel de Kumba, au Cameroun :

« Nous désirerions une statue de Saint Michel pour notre pauvre église. Peut-être connaissez-vous quelque fervent de Saint Michel, heureux de pouvoir offrir une statue à quelque église misérable. S'il vous plaît n'oubliez pas la pauvre église Saint-Michel du Cameroun ».

Nous soumettons d'autant plus volontiers au jugement et au cœur de nos lecteurs cette demande, que beaucoup de Missions font appel par notre intermédiaire à l'intervention de Saint Michel, qui apparaît très efficace pour déloger Satan des lieux où il règne.

Si donc il est encore parmi ceux qui s'intéressent aux œuvres de Saint Michel, quelque obole inemployée, quelque intention qui se cherche, quelque promesse non réalisée, nous leur recommandons bien volontiers Saint-Michel de Kumba, avec lequel ils pourront correspondre par l'intermédiaire du Directeur des *Annales*, et de son Compte Postal 442, à Rennes. Ils auront ainsi la certitude de faire à la fois une bonne œuvre, et un bon placement pour le Paradis.

Chronique du Mont-Saint-Michel

22 Décembre. — 6 h. 30 du matin, trois prêtres de Boulogne avec dix pèlerins. Tout le monde ne prend pas son congé, payé ou non payé, à l'époque du soleil. Messire Saint Michel, bon prince, reçoit à toute heure et en toutes saisons.

25 Décembre. — Pour faire contraste sans doute avec notre Messe de Minuit qui, il y a un an, fit tant parler d'elle, cette année nous n'en aurons pas. Ce n'est pas que le désir, ni la piété fassent défaut — mais, plus triste et aussi froid que l'étable de Bethléem, le chœur de notre église paroissiale n'a plus de toiture : prudence = vertu. Elle s'impose. — Seize de nos Montois parmi les plus allants, s'en allèrent donc, conduits par leur étoile, chanter Noël jusqu'à Les Pas, à deux lieues de chez nous. Tout ce dont ils furent témoins les édifia si fort que certains dans leur enthousiasme faillirent au retour hâter pour eux l'heure du dernier avènement de Notre-Seigneur. En quittant la crèche, les bergers n'avaient point, Dieu merci, d'automobile à conduire, et les chameaux des Mages savaient résister aux distractions, bien excusables, de leurs Maîtres !

1^{er} Janvier. — Le Mont désert, calme comme on le vit rarement. Aussi bien convient-il de passer ce jour en famille.

12 Janvier. — Un homme nous quitte, M. Antier, qui depuis de longues années était le gardien-chef de l'Abbaye. A ce titre, la direction des *Annales* et des pèlerinages eut avec lui depuis 12 ans de nécessaires rapports pour les cérémonies à la Basilique, rendue au culte. Elle a toujours aimé lui rendre justice pour la façon dont il s'acquitta de ses délicates fonctions. Elle

tient à lui redire encore sa gratitude. Puisse-t-il jouir longtemps en paix de sa retraite en pays tourangeau !

25 Janvier. — L'aurore boréale. Que n'étiez-vous sur la tour du Nord, pour jouir de sa féerie lumineuse.

29 Janvier. — La tempête ! Saint Michel résiste. Dans le voisinage, on ne compte plus les pommiers déracinés, ni les têtes de cheminées parties au gré du vent.

12 Février. — Six heures du soir : 25 Tourangeaux qui, se rendant à Saint-Malo au Pardon des Terre-Neuvas, veulent prier l'Archange au passage. Comment ne pas les accueillir à bras ouverts !

13 Février. — La neige. Elle ne tiendra que quelques heures : vite fondue, avant celle du continent, comme si le démon...

14 Février. — Une note du Syndicat des Maîtres-Imprimeurs informe le Directeur des Annales, que la Chambre Syndicale a relevé de 9,83 pour 100 les tarifs d'imprimerie. Il faudra donc, bien à contre-cœur, malgré le dévouement et la fidélité de nos amis, que nous ne saurions trop remercier, nous résigner à supprimer un numéro de plus, pour ne pas grever de quelques billets de mille, le déficit de notre cher bulletin.

15 Février. — Le soleil revient. Les Bernadettes s'annoncent pour le Dimanche de Pentecôte. Genêts, Vains, Champeaux et les paroisses de la côte normande, pour le lendemain à travers grèves. Le diocèse de Gand (Belgique), pour le 3 Mai et le 4 Août. Le projet de la « paroisse universitaire » prend corps de venir clôturer par un pèlerinage à l'Abbaye de Saint-Michel, le Vendredi 22 Avril, les trois journées d'étude de son congrès annuel qui se tiendra à Rennes en la semaine de Pâques prochain. Ils seront là plusieurs centaines venus de tous les points de France, appartenant à toutes les branches de l'enseignement officiel, unis par une même foi chrétienne, et par une commune compréhension de la si glorieuse page d'histoire nationale écrite ici au cours des siècles. A 8 heures, messe de communion. A 3 h. 30, Vêpres liturgiques de Pâques, avec bénédiction grandiose de l'eau. Cette journée du Vendredi 22 Avril, revêtira un éclat particulier, présidée qu'elle sera, par *Son Excellence Monseigneur Louvard*, évêque de Coutances.

15 Février 1938. L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Robert de Torigny, devenu très âgé, rendit son âme à Dieu, le 24 Juin 1186.

Il fut inhumé dans son monastère. Lorsque M. Corroyer, architecte des Monuments Historiques, fut chargé de la restauration du Monument en 1875, en effectuant les travaux de la plateforme de l'Ouest, il mit au jour la sépulture de l'Abbé Robert (6).

« Le corps, revêtu de l'habit bénédictin, reposait dans un cercueil de pierre de Sainteny ; au côté droit était la crosse à la hampe de bois, à la volute en plomb. Sur le crâne, avait été placé un disque orné d'une croix, au centre de laquelle se trouve une main bénissante accostée de ν et de ω . Autour on lit la légende suivante :

† Hic Requiescit Robertus de Torigneio
Abbas Huius Loci ;

au revers la légende continue : .

† Qui preluit Huic Monasterio
XXXII Annis vixit vero
LXXX Annis.

A côté de la tombe de l'Abbé Robert, se trouve une autre sépulture, celle de son successeur. L'identification s'est faite comme pour Robert de Torigny au moyen d'un disque en plomb. Cet abbé s'appelait Martin de Furmendeio et sa prélature est fort peu connue.

Il semble, néanmoins que ce fut un fidèle et digne fils de Saint Benoît.

(6) Paul Féval : *Les Merveilles du Mont-Saint-Michel*, page 74. (Edition Albin Michel, Paris 1928).

Une assez curieuse coutume féodale de cette époque est relatée dans l'histoire du Mont-Saint-Michel par l'Abbé Desroches :

« Raoul de Fougères devait venir au Mont sonner le premier coup de vêpres et de matines, le jour de Saint-Michel, et passer ensuite la corde aux servants de l'Abbaye auxquels il donnait un tonneau de vin. Le sire de Macey était tenu de l'éveiller pour matines et de le conduire au Monastère avec une lanterne » (7).

Martin décéda en 1191 et les moines lui donnèrent comme successeur un des leurs nommé Jourdain. L'histoire lui a accolé le surnom de « calomnié ».



La prélatrice de cet abbé mérite une étude approfondie, tout d'abord pour réhabiliter la mémoire de ce religieux, assez sûr de lui, assez grand dans sa foi, assez humble dans sa vie pour ne pas craindre le jugement faux de ses contemporains.

La prélatrice de Jourdain eut des débuts difficiles. Des faits d'ordre politique, d'autres d'ordre matériel vinrent compliquer considérablement le gouvernement de l'Abbaye.

Le roi de France Philippe-Auguste ne pouvait se faire à l'idée que les belles provinces de Normandie.

(7) Desroches : Histoire du Mont-Saint-Michel, t. I, page 370.

Vexin, Anjou, Poitou, etc... étaient séparées de la couronne de France.

Profitant de l'assassinat d'Arthur de Bretagne par Jean-sans-Terre en 1203, il cita le prince Anglais à comparaître à son tribunal, en tant que son vassal pour obtenir justification. Naturellement, Jean-sans-Terre fit défaut et Philippe qui n'attendait que cela, déclara forfaites les terres de France appartenant à Jean.

La guerre s'alluma aussitôt. Le début en fut marqué par un événement gros de conséquences pour le Mont-Saint-Michel.

Le beau-père d'Arthur de Bretagne, Guy de Thouars, allié de Philippe-Auguste, pénétra en Normandie. Les Bretons, mettant le siège devant le Mont et profitant d'une période de morte-eau, boutèrent le feu dans la ville.

Le désastre fut immense ! La flamme, montant selon sa nature, consuma maisons, forteresse, palis, moustier :

(A suivre).

ACTIONS DE GRACES

DECLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Ain. — Cocoz : Une parente à qui j'avais remis une consécration à Saint Michel, m'a dit en avoir constaté les effets aussitôt après l'avoir dite. — Calvados. — Bayeux : En reconnaissance de grâces obtenues pendant cette année par l'intermédiaire de Saint Michel, car ma bonne maman est toujours là. J'ai failli la perdre et j'ai eu bien peur. — Eure-et-Loire. — Lyons : Allumez un cierge devant la statue de Saint Michel pour grâces obtenues par son intercession. — Gard. — Vic-le-Fasq : Pour deux messes à l'autel de Saint Michel, en reconnaissance de grâces obtenues par son intercession. — Ille-et-Vilaine. — La Guerche : Il y a du mieux, mais je vous recommande encore mes affaires pour cette année. — Indre-et-Loire — Tours : Vous trouverez ci-joint un mandal de 100 frs en remerciement du travail obtenu. — Loire-Inférieure. — Je vous envoie deux messes pour remercier Saint Michel d'avoir guéri mon petit neveu d'une otite et d'avoir ramené une jeune fille chez ses parents. — Oise. — St-Just-des-Marais : J'avais fait une neuvaine et le jour même mon fils trouve une place. — Nord. — Haumont : Pour faire dire une messe d'actions de grâces à l'autel.

de Saint Michel. — **Pas-de-Calais.** — BERCK-PLAGE : Je vous prie de bien vouloir célébrer la Sainte Messe en reconnaissance de l'intervention de Saint Michel le priant de bien vouloir continuer sa protection sur notre foyer, nos entreprises. — **Seine.** — PARIS : Pour une messe de reconnaissance à Saint Michel. — PARIS : La grâce que j'attends depuis deux ans passés vient d'être obtenue. — PARIS : Cinq messes pour les âmes du purgatoire en remerciement. — VANVES : La neuvaine que je vous avais demandée n'est pas terminée que je viens d'être exaucée. — **Seine-Inférieure.** — ROUES : Actions de grâces au glorieux Archange pour une guérison morale, après trois neuvaines en son bonneur ; une zélatrice reconnaissante. — Un autre mandat pour une messe pour remercier Saint Michel de la protection qu'il nous accorda en diverses circonstances difficiles. — **La Réunion.** — SAINT-PIERRE : Je vous adresse ceci en actions de grâces pour protections spirituelles et temporelles obtenues au grand Archange. — **Maroc.** — RABAT : En remerciement à Saint Michel pour sa continuelle protection d'avocat et protecteur céleste.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières ceux des nôtres que Dieu a rappelés à Lui depuis un mois.

Allier. — SAINT-POURCAIN-SUR-SIOULE : Mme J. Chêne. — **Ardennes.** — FUMAY : Mme Godernaux. — **Ariège.** — SAINT-GIRONS : M. Adrien Dedieu. — **Bouches-du-Rhône.** — AIX-EN-PROVENCE : Mme J. Bellon. — **Calvados.** — FALAISE : Mlle Coupigny. — **Haute-Garonne.** — CAUMONT : M. A. Delprat. — TOULOUSE : M. Guitard ; Mlle M. des Noirsières ; Mme Cathala. — **Isère.** — COULBEVIE : M. le chanoine Hélie. — **Manche.** — BRICQUEBEC : Le Dr A. Leroy ; **Sainte-Pience** : M. Guy Plaut ; **Clitourps** : Mme A. Robine ; **Neufmesnil** : M. l'abbé Crouin ; **Sauxemesnil** : M. l'abbé Macé ; **Sourdeval** : Mlle V. Logé. — **Orne.** — BAZOCHES-EN-HOULME : Paulette David. — **Pyénées-Orientales.** — PONTEILLA : M. P. Tignères. — **Bas-Rhin.** — STRASBOURG : Mlle Marie Bruder. — **Rhone.** — BULLY : Mlle Pignard. — **Savoie.** — CHAMBÉRY : Mme Marillet. — **Haute-Saône.** — VILLERSEXEL : M. l'Archiprêtre. — **Sarthe.** — LE MANS : Mlle Marie Damoiseau. — **Seine.** — PARIS : M. l'abbé Deleage. — **Seine-et-Oise.** — Mlle Marthe Sellier. — **Seine-Inférieure.** — FORGES-LES-EAUX : Mme Ledoux ; M. Bailleux ; **Saint-Romain-de-Colbosc** : Mlle Juliette. — **Tarn-et-Garonne.** — Mlle Marie Cavillé.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eum
in Lucem Sanctam !

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'Ecole Française de Spiritualité, par Jean GAUTIER, directeur au Séminaire Saint-Sulpice. Collection *La vie intérieure pour notre temps*. Un volume broché : 15 fr. — Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (6^e).

Les volumes de spiritualité semblent se multiplier depuis quelques années. Ils trouvent de nombreux lecteurs, tant il est vrai que notre siècle, malgré certaines apparences contraires, est affamé d'idéal. C'est que le monde est las d'un scientisme plus ou moins primaire. Il veut s'évader, se perdre en Dieu, et se soustraire à l'emprise du milieu ambiant. Mais il est hélas, des livres de spiritualité qui ne favorisent guère cette évason. Riches de mots, pauvres d'idées, ils déçoivent le lecteur qui n'y rencontre pas cette certitude à laquelle tout homme voudrait s'attacher pour ne plus bouger, cette règle de vie qui fortifie les facultés, les disciplines, leur donne un rendement supérieur.

A ces âmes orientées vers un idéal de perfection morale, ou désireuses d'une règle de vie sûre et lumineuse, nous signalons aujourd'hui ce petit volume sur *l'Esprit de l'Ecole française de spiritualité*, où l'on trouve une véritable synthèse des doctrines béraliennes et sulpiciennes.

L'auteur, M. Jean Gautier, qui longtemps collabora avec M. Tanqueray a voulu mettre à la portée des fidèles, la spiritualité des Bérulle, Condren, Olier, Eudes, Bourgoing, et de tant d'autres grands ou petits maîtres du XVII^e siècle. Il va sans dire que cet exposé, à la fois doctrinal et pratique ne fait pas double emploi avec le volume bien connu de M. Bremond. Alors que Bremond désirait, avant tout, faire œuvre d'historien et de psychologue, M. Gautier, sans négliger le côté psychologique de ses personnages, a voulu faire œuvre de piété. Ceux qui ont lu ses précédents volumes d'ascétique et mystique en ont apprécié la clarté et goûté l'harmonie d'un style bien personnel, souvent plein d'humour, qui rend toujours attrayante l'étude des questions les plus arides.

Collection *Cours et Documents de Philosophie*. Marcel DE CORTE, Professeur à l'Université de Liège. *La Philosophie de Gabriel Marcel*. In-8^o de 128 pages. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14 fr.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, 82, Paris (6^e).

L'œuvre philosophique de M. Gabriel Marcel s'impose aujourd'hui de plus en plus à l'attention du grand public lettré. Comparable sous ce rapport à celle de M. Bergson, elle a, en quelque sorte, catalysé toutes les aspirations éparses dans la nouvelle philosophie qui s'élabore sous nos yeux en réaction contre l'idéalisme rationaliste. Il n'est sans doute pas exagéré de dire que des pages comme *Position et approches concrètes du mystère ontologique* ont le même retentissement qu'eut naguère *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*. L'étude de M. De Corte est la première dont l'accent humain et dramatique est si émouvant. La sympathie dont elle fait montre n'exclut pas la critique, même rigoureuse, mais cette critique s'avère toujours constructive : dans quelle mesure cette nouvelle philosophie peut-elle s'intéresser, en ce qu'elle a de vivant, dans le réalisme traditionnel ?

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 15 Mars au 7 Mai 1938

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Mars					Avril				
15 M	5 28	13 50	17 50	13 45	11 L	3 18	12 10	15 48	12 10
16 M	6 11	13 90	18 31	13 70	12 M	4 15	12 70	16 40	12 75
17 J	6 50	13 95	19 8	13 75	13 M	5 03	13 10	17 25	13 10
18 V	7 26	13 80	19 42	13 55	14 J	5 45	13 35	18 5	13 35
19 S	7 58	13 45	20 14	13 15	15 V	6 25	13 45	18 43	13 40
20 D	8 29	12 90	20 44	12 65	16 S	7	13 35	19 17	13 25
21 L	9	12 15	21 15	11 90	17 D	7 34	13	19 50	13
22 M	9 31	11 25	21 50	11 05	18 L	8 6	12 60	20 22	12 60
23 M	10 9	10 50	22 31	10 40	19 M	8 37	12	20 53	12
24 J	11 1	9 85	23 40	9 90	20 M	9 9	11 30	21 25	11 30
25 V	12 26	9 60	21 J	9 44	10 65	22 6	10 70
26 S	1 19	9 95	14 7	9 95	22 V	10 29	10 15	22 59	10 30
27 D	2 47	10 55	15 19	10 60	23 S	11 33	9 90
28 L	3 46	11 15	16 10	11 45	24 D	0 18	10 20	13 2	10 10
29 M	4 32	12	16 53	12 25	25 L	1 17	10 50	14 21	10 60
30 M	5 13	12 75	17 31	12 95	26 M	2 52	11 05	15 22	11 35
31 J	5 50	13 30	18 7	13 35	27 M	3 41	11 85	16 8	12 15
Avril					28 J	4 30	12 60	16 52	12 85
1 V	6 26	13 70	18 44	13 70	29 V	5 13	13 15	17 31	13 35
2 S	7 1	13 85	19 20	13 80	30 S	5 55	13 55	18 17	13 70
3 D	7 38	13 75	19 57	13 60	Mai				
4 L	8 16	13 45	20 33	13 20	1 D	6 37	13 75	18 58	13 85
5 M	8 54	12 90	21 13	12 70	2 L	7 19	13 65	19 41	13 70
6 M	9 34	12 20	21 59	11 90	3 M	8 2	13 40	20 24	13 40
7 J	10 26	11 20	22 57	11 25	4 M	8 45	12 85	21 7	12 90
8 V	11 40	10 75	5 J	9 23	12 23	21 55	12 95
9 S	0 26	11 05	13 17	10 85	6 V	10 22	11 50	22 52	11 65
10 D	2 4	11 40	14 43	11 40	7 S	11 29	11 05

LES PLUS BELLES MARÉES : 15, 16 17, 18 Mars, 1, 2, 3, 4, 11, 15, 16, 30 Avril, 1, 2, 3 Mai.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÈRE UNIVERSITELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 5

Mai 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consecration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaîne argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : **Aluminium**, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — **Metal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — **Or** : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : **Argentées sans socle** : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — **Sur socle** 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : **noir**, 1 fr. 40 la douzaine franco ; **couleurs**, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)**, 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 4 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. Or. 60 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consecrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadottes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *Le Congrès Eucharistique de Budapest* (p. 49). — INTENTION MISSIONNAIRE : *L'Instruction miss oinaire dans les Ecoles Catholiques* (p. 50). — MEMENTO (p. 50). — AVIS (p. 51). — *La Belgique et Saint Michel* (p. 51). — JEANNE d'ARC : *L'Amitié de Monsieur Suint Michel et des Saintes* (p. 52). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Associés* (p. 55). — *Consecrations* (p. 55). — *Est-ce votre hi toire ?* (p. 56). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 58). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 61). — ACTIONS DE GRACES (p. 63). — ADIEUX A NOS CHIERS DÉFUNTS (p. 64). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

Du 15 au 23 Mai

Le Congrès eucharistique international de Budapest

Le triomphe de l'hostie doit avoir lieu cette année au centre même de l'Europe, si habituellement troublée par des bruits ou des menaces de guerre. Prions pour qu'il connaisse l'éclat des précédents congrès et que les meilleurs de ses fruits soient des fruits de paix pour les individus et les peuples qui y participeront.

N'oublions pas non plus, suivant les paroles mêmes du Souverain Pontife : 1° que rien n'est plus efficace que de telles assises pour exciter la piété et l'amour du peuple chrétien envers la Sainte-Eucharistie ;

2° que l'Action Catholique trouve son aliment dans le plus saint de tous les sacrements glorifié en ces congrès ;

3° que l'activité missionnaire dont le but est, malgré des obstacles incroyables, de porter par tout le monde l'annonce et de provoquer dans les âmes la pratique de la charité, trouve

elle-même son origine et sa force dans le Mystère de foi où se complait Notre-Seigneur.

« Voici le pain des Anges
Devenu l'aliment des voyageurs ?
C'est vraiment le pain des enfants :
Gardons-nous de le profaner ! »

II

L'Instruction missionnaire dans les Écoles catholiques

S'agit-il d'une nouvelle surcharge de programmes déjà bien alourdis ? Nullement. Mais ne serait-il pas désirable qu'au catéchisme pour tous les enfants, et dans les écoles chrétiennes au cours d'histoire et de géographie, l'on donnât des aperçus missionnaires qui d'ailleurs ne manquent jamais d'impressionner les âmes droites qui les écoutent. Les lettres de St François-Xavier déjà de son vivant étaient répandues avec fruit dans les milieux scolaires plus avancés...

De nos jours, les fêtes de Sainte Enfance et de Propagation de la Foi existent dans toutes les paroisses organisées. La question se trouve donc posée partout au moins une fois par an. Elle l'est beaucoup plus fréquemment là où on est assidu à distribuer les bulletins de ces œuvres. N'oublions pas qu'il s'agit de l'extension du règne du Christ — de l'exécution de son ordre formel : « Allez, enseignez toutes les nations... » — de l'accomplissement des demandes les plus belles du Pater : « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive !... ».

Prions donc pendant cette neuvaine pour qu'on ne néglige aucune occasion de faire connaître aux enfants l'œuvre des missions. Ainsi aurons-nous la joie de voir éclore des vocations plus nombreuses, et de procurer à ceux qui ont tout sacrifié pour répondre à l'appel du Maître l'appoint de la prière toute puissante de ces petits.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Mai, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi, 7 Mai et Dimanche 8 Mai (en la fête de Saint Michel au Mont Gargan), messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29, 31 Mai ; 7, 14, 21, 28, 29 Juin.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN MAI : 1° *Jour au choeur pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choeur : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3° *Jour au choeur. Archiconfrérie de Saint Michel.* — 4° *Le 8 Mai, Scapulaire de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUIN DU 15 AU 23. — *Intention principale : Apostolat plus intense des ouvriers agriculteurs et chômeurs.* — *Intention missionnaire : Multiplication des Missions pour les Nègres aux Etats-Unis.*

AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise Paroissiale du Mont Saint-Michel, en Mai et Juin, à 6 h. 30 et 10 h. *légalé* — En Juillet, Août et Septembre, à 6 h. 30, 9 h. et 11 h.

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

La Belgique et St-Michel ⁽¹⁾ (suite)

Extrait de « Salve Regina », Revue trimestrielle illustrée des Pèlerinages Namurois. (Rue de Virville, Arlon), 27^e année, N. 1. 1^{er} Trimestre 1937.

« Que de liens étroits relie la Belgique catholique à Saint Michel Archange.

a) N'est-ce pas le grand Charlemagne (né à Jupille ou à Liège, disait la vieille Histoire), qui développa chez nous la dévotion en son honneur, en suite du secours qu'il avait reçu de Lui dans la lutte contre les Saxons ? Au dire des anciennes chroniques, l'Archange lui apparut avant le combat, chevauchant une

(1). Voir Annales Déc. 1937. Pages 172-173.

blanche monture et arborant un étendard azuré, brodé de lis d'or. Charlemagne, victorieux, adopta la bannière angélique, ornée d'un Saint Michel, avec l'invocation : « Ecce Michaël. Princeps magnus, venit in adiutorium mihi ».

b) Deux villes belges portent l'image de l'Archange sur le blason de leurs armoiries. Ce sont Bruxelles et Neufchâteau (Lux).

c) La capitale possède une collégiale dédiée aux Sts Michel et Gudule.

II. — Dans notre Luxembourg, le Prince de la Milice céleste est le Patron d'au moins sept paroisses, notamment : Aix-sur-Cloie ; Chantemelle ; Hamptean ; Morfont ; Neuchâteau ; Post et Sampont.

III. — L'abbaye du Mont-Saint-Michel elle-même fut jadis en intime relation avec notre pays et le diocèse de Namur :

1° Le premier abbé bénédictin du Mont fut Maynard, à qui la « Gallia christiana » (T. XI, col. 513) assigne la Gaule Belgique pour patrie ;

2° Sous Maynard — (ibidem, pp. 67, 68) — la réputation du Mont allait déjà si haut, que trois de ses moines furent appelés, les deux premiers au gouvernement de deux grandes abbayes : Hériward, à Gembloux ; Guérin à Cérizy ; le troisième, Reland, à l'évêché de Dol (Cfr. Annal. Ord. S. Benedicti, T. IV, p. 42).

Edm. de Châteauneuf.

JEANNE D'ARC

L'amitié de Monsieur St-Michel et des saintes

Extrait de « Ste Jeanne d'Arc » de Marie Gasquet
(Collection les Grands Cœurs)

Grave et laiteux, un nouveau printemps est venu sur le labour toujours recommencé. Le blé lève, le seigle est épais, l'avoine drue, les cerisiers couverts de fleurs. Ce matin de mai est plein de promesses ! Jeanne, dont c'est le tour de garder les moutons, chemine à côté d'eux.

Avec sa mère, elle est allée à la messe de l'aube, a trempé dans du lait une tranche de pain, et, toujours active, a eu soin en partant d'emporter sa quenouille.

Mais des fillettes qui jouent à quatre pas de là, près du ruisseau des Trois-Fontaines, des fillettes qui aiment Jeanne de tout leur cœur et entendent jouir de sa présence, la viennent relancer :

— « Jeannette, je te vois voler au ras du sol ! »...

Au bout du pré, Jeanne, qui dépasse de loin ses petites compagnes, se trouve nez à nez avec un adolescent inconnu qui lui dit à brûle-pourpoint : « Va à la maison. Ta mère a besoin de toi ».

Aussi vite qu'elle est venue, Jeanne se précipite... Près de la maison le potager est un paradis de lumière ! Haricots fèves, navets sont fleuris d'étoiles ; l'enclos des morts disparaît dans le ruissellement de soleils inconnus... là, à droite, l'église est plus éblouissante que les plus éblouissants ostensoirs... Et cette clarté est vivante ! Tous ces soleils ont une voix :

— « Jeanne, il te faut changer d'âme et faire des actions merveilleuses, car le Roi du Ciel t'a choisie pour aider le Roi de France. Il te faudra, vêtue en homme, porter les armes, être capitaine en la guerre et y tout ordonner selon ton avis ».

Jeanne, en grand doute, se signa, se vouant à Dieu tant qu'il lui plairait. Mais, ajoute-t-elle :

— « Quand la voix répéta l'ordre, je la crus aussitôt et eus volonté de la croire, car elle parlait un vrai parler d'ange ».

Sûre de l'amitié du Ciel qui fait la communion des Saints, Jeannette n'avait pas hésité ; tant d'autorité, de juvénile audace ne pouvait venir que de saint Michel. O joie ! sur l'ordre de Dieu, l'Archange des Victoires prenait le parti du Dauphin ! C'en serait fait des malheurs de la France !

Les jours suivants, Saint Michel, escorté de troupes d'angelots, revint la visiter sans que leur présence rayât d'un frémissement d'ailes l'ombre blanche des murs ou le grand ciel de la campagne. Mais lorsqu'ils s'en allaient, absorbés par leur propre lumière, Jeanne pleuraît, prise de la nostalgie de se perdre avec eux dans la Toute Amitié de Celui qui lui faisait porter ses ordres si barbares.

L'Archange, cependant, ne répétait pas ces ordres chaque fois. Ainsi qu'un frère aîné plein de sollicitude, il conseilla à Jeanne de rester sage et bonne enfant, de redoubler d'application près de l'excellente Romée.

sa mère ; il s'intéressait au troupeau, donnait son avis sur le temps, et, s'il parlait des malheurs de la France, ne manquait pas d'ajouter qu'ici bas, la grande affaire est de vivre d'abord pour Dieu.

Cependant, même lorsqu'il n'évoquait pas les horreurs de la guerre, l'oraison qui suivait son départ se troublait d'un bruit de sanglots. A genoux, Jeanne entendait les cris de la plèbe souffrante, le râle des blessés, l'appel des orphelins et la supplication éparsée de ceux qui imploraient du Ciel un prodige de paix.

Mais un jour d'entre les plus beaux jours, Saint Michel dit à Jeanne :

« Notre Père des Cieux a choisi, pour t'instruire de ta mission, deux jeunes Saintes que je t'amènerai demain ».

Des Saintes ! quelle joie ! des jeunes filles qui ont été vivantes et pieuses comme elle comprendront sa terreur et ses hésitations. Avec quelle impatience Jeanne les attend !

Exactes comme le soleil, le lendemain à l'heure dite, elles emparadisèrent la prairie.

Désormais, Jeanne fut comme leur enfant. Deux ou trois fois par semaine, ses amis du Ciel la venaient visiter.

— *« Monsieur Saint Michel — nous a-t-elle dit — se tenait à quelques pas et l'une des saintes faisait la navette pour prendre conseil de l'Archange.*

Certes, en leur compagnie, Jeanne avait confiance en l'in vraisemblable mission qui lui était prêchée. Les encouragements du Céleste trio rendaient tout, clair, facile, glorieux ; mais dès qu'il avait regagné la demeure éternelle, Jeanne redevenait une inquiète bergère, surprise d'être différente des siens, et trop humble pour compenser d'un délice d'orgueil une prédilection si acablante.

Dures heures où l'obéissance se dépouille de la joie de servir et devient aussi morne que la plus morne des langueurs.

Tant de soucis ne laissaient pas moins Jeanne obligeante et gracieuse, mais ce fut fait de sa gaîté. On ne vit plus sa cote rouge dans les endroits où l'on riait.

Toutes les paroles en italique ont été dites par Jeanne au procès.

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Depuis notre dernier Bulletin, 497 nouveaux associés sont venus se joindre à nous pour demander à St Michel sa protection.

CONSÉCRATIONS. — Pendant le même temps, 95 enfants ont été consacrés à Saint Michel :

Nicole Rochette de Lampdes (*Cherbourg*) ; Claude-Jacques Gaudin (*Paris*) ; Simone Sauvazo, Marius et Roger Carlon (*Nice*) ; Pierre-Albert Janasse (*La Garenne-Colombes*) ; Michel Seneca (*Alger*) ; André et Michel Labourbe (*Verdun*) ; Robert Creuzenet (*Verdun*) ; Henri Berger (*Lyon*) ; Josiane Néel, Alexandre, Monique, Jean-Paul, Jeanne-d'Arc et Claire Soulard (*Québec*) ; Thérèse Andrée (*St-Girons*) ; Arlette Hamon, Annick Noël (*Janzé*) ; Marie-Thérèse Bixire et Jean Mary (*Ansi-gnon*) ; Bernadette Béard (*Maromme*) ; Colette et Philippe Mailard, François Baudry, Françoise Becquier (*Beaulieu-sur-la-Roche*) ; Monique Bataille (*St-Lo*) ; Lucette Seneca (*Alger*) ; Gérard Portalez (*Montmirat*) ; Michelle Mauclair, Josette Casedamon, Jeanine Casedamon, Sylvia Sirven, Marie Ribals, Anne-Marie et Etienne Portes, Suzanne Odier, Marie Spagnoli (*Perpignan*) ; Michel Girres (*Roncey*) ; Yvette Chereau (*St-Martin-des-Champs*) ; Nicole et Bernadette Vaudrey, Pierre Tirode, Elisabeth Thomassin (*Villersexel*) ; Philippe le Bihan (*Brest*) ; Marie-Antoinette Clavel (*Lyon*) ; Joseph, Marguerite, Alexandre et René Grech (*Tunis*) ; Josette, Germaine, Denise Demay (*Toulouse*) ; Thérèse Dudoit (*Champsecret*) ; Grace Bayle, Kathleen Fordé, Annie Graham, Mary Kelly, Rosaline Lavety, Lucy Lynam, Eileen Hurrell, Anna Mac Killop, Rita Low, Treca Mac Tool, Kathleen Rainey, Maureen Scullion, Kathleen Mac Nally, Cassie Carey, Imelda O' Loan (*Edinbourg*) ; Geoffroy, Eliane, Garric, Huguette, Jacqueline, Brigitte, Emmanuel, Fabien d'Aboville (*Versailles*) ; Michel Duflos (*La Délivrante*) ; Charles et Marie-Antoinette Favre (*Nurlet*) ; Brunehilde Lanquetin, France Messenger, Michel Coger, Dominique Chauvière (*Janzé*) ; Jean Laporte (*Nice*) ; Bernadette Peilít (*Lindebauf*) ; Henry de Pierrepont (*Mery-Corban*) ; Jean-Pierre Jousseaud, Joseph Frand, Jacques-Marcel Regnault, Monique, Nicole, Anne-Marie Seignard (*Caen*) ; Albert Prouteau (*Beaulieu*).

Pour notre sacristie : Nous avons reçu plusieurs objets, la plupart, souvenirs de famille, dont nous remercions cordialement les généreux donateurs.

Nous accepterions avec reconnaissance les purificateurs pour le service des très nombreuses messes de l'été et des jours de pèlerinage.

Est-ce votre Histoire ?

« Mes premiers enfants firent leur première communion sans que j'y prisse garde. Je laissais leur mère gouverner ce petit monde, plein de confiance en elle, modifié à mon insu par le contact de ses vertus que je sentais et que je ne voyais pas.

Vint le dernier. Ce pauvre petit était d'une humeur sauvage, sans grands moyens ; si je ne l'aimais pas moins que les autres, j'étais cependant disposé à plus de sévérité envers lui. La mère me disait : « Sois patient ; il changera à l'époque de la première communion. » Ce changement à heure fixe me paraissait invraisemblable. Cependant l'enfant commença de suivre le catéchisme et je le vis en effet s'améliorer très sensiblement et très rapidement. J'y fis attention. Je voyais cet esprit se développer, ce petit cœur se combattre, ce caractère s'adoucir, devenir docile, respectueux, affectueux. J'admirais ce travail que la raison n'opère pas chez les hommes, et l'enfant que j'avais le moins aimé me devenait plus cher.

En même temps, je faisais de graves réflexions sur une telle merveille. Je me mis à écouter la leçon de catéchisme. En l'écoutant, je me rappelais mes cours de philosophie et de morale ; je comparais cet enseignement avec la morale dont j'avais observé la pratique dans le monde, hélas ! sans avoir pu moi-même toujours m'en préserver. Le problème du bien et du mal, sur lequel j'avais évité de jeter les yeux, par incapacité de le résoudre, s'offrait à moi dans une lumière terrible. Je questionnais le petit garçon ; il me faisait des réponses qui m'écrasaient. Je sentais que les objections seraient honteuses et coupables. Ma femme observait et ne disait rien ; mais je voyais son assiduité à la prière. Mes nuits étaient sans sommeil. Je comparais ces deux innocences à ma vie, ces deux amours au mien ; je me disais : Ma femme et mon enfant aiment en moi quelque chose que je n'ai aimé *ni eux, ni en moi* : c'est mon âme.

Nous entrâmes dans la semaine de la première communion. Ce n'était plus de l'affection seulement que l'enfant m'inspirait, c'était un sentiment que je ne m'expliquais pas, qui me semblait étrange, presque humiliant, et qui se traduisait parfois en une espèce d'irritation. J'avais du respect pour lui. Il me dominait. Je n'osais pas exprimer en sa présence certaines idées que l'état de lutte où j'étais contre moi-même produisait parfois dans mon esprit. Je n'aurais pas voulu qu'elles lui fissent impression.

Il n'y avait plus que cinq ou six jours à passer. Un matin, revenant de la messe, l'enfant vint me trouver dans mon cabinet, où j'étais seul.

— Papa, me dit-il, le jour de ma première communion, je n'irai pas à l'autel sans vous avoir demandé pardon de toutes les fautes que j'ai faites et de tous les chagrins que je vous ai causés, et vous me donnerez votre bénédiction. Songez bien à tout ce que j'ai fait de mal pour me le reprocher, afin que je ne le fasse plus, et pour me pardonner.

— Mon enfant, répondis-je, un père pardonne tout, même à un enfant qui n'est pas sage ; mais j'ai la joie de pouvoir te dire qu'en ce moment je n'ai rien à te pardonner. Je suis content de toi. Continue de travailler, d'aimer le Bon Dieu, d'être fidèle à tes devoirs ; ta mère et moi nous serons bien heureux.

— Oh ! papa, le Bon Dieu, qui vous aime tant, me soutiendra pour que je sois votre consolation comme je le demande. Priez-le bien pour moi, papa.

— Oui, mon cher enfant.

Il me regarda avec des yeux humides, et se jeta à mon cou. J'étais moi-même fort attendri.

— Papa ?... continua-t-il.

— Quoi, mon cher enfant ?

— Papa, j'ai quelque chose à vous demander.

Je le voyais bien, qu'il voulait me demander quelque chose, et ce qu'il voulait me demander, je le savais bien ! Et, faut-il l'avouer ? J'en avais peur ; j'eus la lâcheté de vouloir profiter de ses hésitations.

— Va, lui dis-je, j'ai des affaires en ce moment. Ce soir ou demain tu me diras ce que tu désires, et si ta mère le trouve bon, je te le donnerai.

Le pauvre petit, tout confus, manqua de courage, et, après m'avoir embrassé encore, se retira tout déconcerté dans une petite pièce où il couchait, entre mon cabinet et la chambre de sa mère. Je m'en voulus du chagrin que je venais de lui donner, et surtout du mouvement auquel j'avais obéi. Je sui-

vis ce cher enfant sur la pointe des pieds, afin de le consoler par quelque caresse, si je le voyais trop affligé. La porte était entr'ouverte. Je regardais sans faire de bruit. Il était à genoux devant une petite image de la Sainte Vierge, il pria de tout cœur. Ah ! je vous assure que j'ai su ce jour-là quel effet peut produire sur nous l'apparition d'un ange !

J'allai m'asseoir à mon bureau, la tête dans mes mains, prêt à pleurer. Je restai ainsi quelques instants. Quand je relevai les yeux, mon petit garçon était devant moi avec une figure tout animée de crainte, de résolution et d'amour.

— Papa, me dit-il, ce que j'ai à vous demander ne peut pas se remettre, et ma mère le trouvera bon : c'est que le jour de ma première communion vous veniez à la Sainte Table avec elle et avec moi. Ne me refusez point, papa. Faites cela pour le Bon Dieu qui vous aime tant.

Ah ! je n'essayai pas de disputer davantage contre ce grand Dieu qui daignait ainsi me contraindre. Je serrai en pleurant, mon enfant sur mon cœur.

— Oui, oui, lui dis-je, oui, mon enfant, je le ferai. Quand tu voudras, aujourd'hui même, tu me prendras par la main, tu me mèneras à ton confesseur, et lui lui diras : « Voici mon père. »

Louis VEUILLOT.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Les *Annales* de Décembre annonçaient la mise en chantier du chœur de l'église parocissiale. Pendant tout l'hiver nous avons fait ample connaissance avec les inconvénients de toutes sortes que ceci comporte : charpentiers, couvreurs, maçons, peintres, électriciens se sont succédé. N'instituons point comparaison entre ces diverses équipes ; avec des méthodes et une cadence de travail différentes, toutes se composaient en somme de braves ouvriers, qui, bien conduits, ont réussi à faire une œuvre vraiment harmonisée avec le reste de l'édifice. Si le propre de toute restauration artistique est de fondre humblement le fruit de son effort avec celui des générations précédentes au point qu'il passe inaperçu de l'observateur moyen, nous tenons ici la preuve de la perfection du travail accompli.

Que le curé du Mont fasse appel à son peuple pour remettre tout en ordre dans la maison de prière, et aussitôt

il accourra armé de balais, de brosses, de boîtes d'encastique et... de courage. Ce ne fut pas sans efforts, ni sueurs, ni mérite, veuillez me croire ! Au grand livre d'or, l'Archange l'a noté.

La clôture du chœur placée (et l'on y songe !), restera une dernière œuvre à accomplir ; celle-ci très intéressante. Dans la petite chapelle St-Jean, au-dessous du vitrail offert au XV^e siècle par Raoul Jaquet et sa charitable épouse, dans lequel figurent d'ailleurs leur nom et leur effigie, près du cœur de Monseigneur Bravard, l'évêque qui fit fermer la prison d'Etat et voulut la reprise des pèlerinages à St-Michel, se trouve place pour un autel. Ce coin de l'Eglise a un vrai cachet : Dom Meunier aimait y prolonger son oraison. En ce moment une simple caisse de bois blanc sur laquelle repose une pierre d'autel permet aux prêtres pèlerins d'y célébrer le saint sacrifice. La piété de Monsieur et Madame Racul Jaquet n'eût point toléré indéfiniment ce très pauvre provisoire. Il faudrait là un autel de granit aux proportions modestes, mais digne de tout l'ensemble. Qui voudra, renouvelant le geste très chrétien des Jaquet, laisser dans ce cadre son nom, son souvenir et comme sa muette prière ? La question est posée ; elle est posée à toute la grande famille des amis de notre petite église et du Mont-Saint-Michel.

*
*
*

Fait unique dans ce pays qui vaut décidément mieux que sa brumense réputation, le soleil s'obstine à luire sans discontinuer depuis deux mois. Au risque de manquer d'eau, les Montois gardent cependant le sourire. Ne savent-ils pas que la Providence veille sur eux ? La sollicitude de leur conseil municipal préoccupé de faire capter à Moidrey des sources plus profondes et plus abondantes au dire d'un habile sourcier leur en est une preuve de surcroît. Les premières hirondelles peuvent donc venir..

Dès le 6 Mars, 300 soldats, plus de 500 visiteurs. Ce chiffre de semi-pèlerins sera maintenu chacun des Dimanches de Carême.

Le 17 Mars, 40 juvénistes des Frères St Jean de Dieu de Binan.

Le 23, les enfants des catéchismes de *Les Pas* (Manclic) : il n'est pas vain, l'expérience le prouve, de prier l'Archange pour le succès des Pâques paroissiales !

Le 24, les grands rhétoriciens et philosophes du collège St-Louis, de *Saumur*.

Le 31, 60 élèves des Cordeliers de *Dinan*.

De la jeunesse, au printemps : pouvait-on désirer mieux !

*
**

L'appel lancé dans les *Annales* de Mars pour doter la mission de Kumba d'une belle statue de St Michel, son saint Patron, a été entendu. De tous points nous sont parvenues des offrandes, parfois très généreuses, qui permettront de donner satisfaction à cette pauvre église de la brucusse, mais aussi à quelqu'autre de ses sœurs d'Afrique.

Saint Michel soit en aide à tous ceux qui contribuent ainsi à l'extension de son culte et de sa gloire !

*
**

Par décision de Monseigneur Louvard, évêque de Coutances, « *L'honoraire de la messe célébrée dans un lieu de pèlerinage — et donc : au Mont Saint-Michel — en l'honneur du Saint qu'on y vénère particulièrement, est fixé à 15 francs* ».

Point n'est besoin de souligner le pourquoi de cette décision. Elle ne ralentira pas, nous en avons la certitude, le courant des intentions confiées à *l'Ange Protecteur de la France et Introduceur des Ames au Paradis*.

15 Avril 1938.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Philippe-Auguste qui tenait par dessus tout au plus « beau joyau de sa couronne », voulut réparer ce méfait. Il fit parvenir à Jourdain une forte somme pour lui permettre de reconstruire le monastère.

« *Au temps de Jourdain, l'église fut brûlée par les Bretons, et lui-même la réédifia : toiture, tour, refectoire, avec les libéralités de Philippe, roi des Francs* »(1).

(1) Biblioth. Nat., Mss. n° 18.147.

Déjà, à l'intérieur du Moustier, les rois Anglais perdaient beaucoup de leur influence ; les moines commençaient à regarder vers la France, et Jourdain penchait nettement pour le parti français, ce que ne pouvaient lui pardonner ses frères restés partisans du roi d'Angleterre. De bien singulières accusations furent formulées contre l'abbé, et même portées jusqu'au Pape Innocent III.

Elles sont reproduites dans les « *Concilia Provinciae Normanc* », (page 369) :

« L'abbé ne prend jamais conseil de ses frères.

Il fait son habituelle société de personnes non religieuses.

Il acapare pour lui plus de la moitié des revenus du monastère.

Il ne corrige point ceux qui pillent et volent la communauté.



Il n'assiste pas aux exercices religieux, ni à l'office divin.

Il a vendu des chapes précieuses, des manuscrits, ornements, croix et calices.

Il a détruit des bois, anéanti les ressources du prieur, du chantre, du sacristain.

« Le pain manque aux frères de notre congrégation ».

Le Saint Père ne tint aucun compte de ces réclamations. Jourdain eut une longue prélature et conserva la crosse jusqu'à sa mort.

Une chose frappe l'esprit quand on lit la liste des réclamations formulées contre Jourdain, c'est son constant besoin d'argent. Le monastère venait d'être ruiné en partie par le terrible incendie allumé par les Bretons. Philippe-Auguste avait fait des largesses, mais étaient-elles suffisantes ?

Les conceptions de Jourdain, comme celles de Hildebert II, étaient grandioses. L'œuvre projetée était la continuation, des idées de l'architecte Hildebert du côté Nord du rocher.

Il est certain que les fonds vinrent à manquer ; mais que bravant tout, ne voulant rien diminuer de ce qu'il avait conçu à la gloire de l'Archange, Jourdain, impassible sous la critique et la calomnie, entreprit une des plus belles œuvres parmi celles des Abbés constructeurs.

Il nous est impossible, quoique ce récit ne veuille prétendre à aucune description architecturale, de ne pas dire un mot de cette œuvre du « Calomnié » !

Tout le grand bâtiment, aspecté au Nord, comprenant trois étages, portant le nom de la *Merveille*, est de sa conception.



« C'est une merveille d'une hardiesse étonnante (65 mètres de long), d'un essor prodigieux (33 mètres de haut), appuyée par quinze contreforts dont l'art cache si bien les combinaisons savantes, qu'un enlacement de lignes calculées pour la solidité de l'édifice se transforme en ornement véritable. L'œil s'emplit de vertige à regarder ces fauves assises qui montent jusqu'aux nues, avec leur végétation de mousse, de lichens, d'arbustes épineux, d'aillots purpurins, et où les tiercelets, quelquefois même l'aigle marin, trompés par la hauteur et la solitude, ne craignent pas d'établir leur nid. » (1).

(1) M. V. Jacques : *Le Mont-Saint-Michel en poche*, p. 111.

Il est certain que Jourdain ne put terminer ce bâtiment ; mais il en a dressé sans aucun doute le plan d'ensemble.

En 1212, à la mort de Jourdain, il est probable que les deux salles du rez-de-chaussée étaient terminées et peut-être même la salle des Chevaliers située au premier étage.

Les difficultés rencontrées par Jourdain, les critiques violentes à lui adressées avaient malgré tout touché ce cœur si sincère. Méconnu, aigri, calomnié, il demanda que sa dépouille mortelle ne restât pas parmi ceux qui l'avaient si malmené. Il fut, selon son désir, inhumé à Tombelaine. Son tombeau fut respecté pendant des siècles, malgré bien des événements successifs ayant bouleversé l'îlot. Sa sépulture ne fut profanée que de nos jours.

La crosse abbatiale fut alors remise entre les mains de Radulphe des Isles. Cet abbé gouverna le monastère pendant six années (de 1212 à 1218). Il continua la Merveille, et, d'après Th. Le Roy, il construisit en 1217 la salle des Hôtes.

Le Gallia Christiana lui attribue également les murailles du cloître. Une attaque de paralysie obligea Radulphe à résigner ses fonctions.

(A suivre).

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Loire. — St Priest : Une messe de reconnaissance à Saint Michel. M. — **Moselle.** — Metz : Ayant promis une offrande à Saint Michel pour grâces obtenues, je vous l'adresse. P. — **Nord.** — St-AMAND-LES-EAUX : Pour remercier Saint Michel qui nous a fait échapper à une mort certaine par son scapulaire en plusieurs accidents très graves. C. — **Oise.** — LA NEUVILLE-ROY : Pour l'évidente protection de Saint Michel dans deux accidents graves. B. T. — **Seine.** — VANVES : La neuvaine n'est pas terminée que je suis exaucée A. B. — **Paris.** — Je viens vous faire part d'une grâce que j'ai obtenue de Saint Michel le 11 Février dernier, jour de la 1re apparition de N.-D. de Lourdes. L. A. — **Paris.** — Vous pouvez faire part d'une grâce obtenue en moins de dix jours : la libération presque immédiate de deux

perso mes injustement détenues. Z. — **Seine-Inférieure.** — MANÉLOISE: Une messe en reconnaissance d'une grâce obtenue par Saint Michel. L. P. — **Seine-et-Oise.** — En reconnaissance d'une grâce obtenue la semaine dernière. A. C. — **Haute-Saône.** — VILLERSXEL. Une personne de notre établissement devenait dangereuse. Nous avons eu recours à l'ascétisme, et à la fin de la semaine cette personne dont nous ne pouvions nous défaire, avait quitté l'établissement. Sr. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières ceux des nôtres que Dieu a rappelés à Lui depuis un mois.

Côte-d'Or. — COURTIVON: Mme R. Gouget. — **Haute-Garonne.** — TOULOUSE: Mlle H. Rouger. — **Indre-et-Loire.** — SAINT-SYMPHORIEN: M. Behagbel. — **Loire-Inférieure.** — BAZOGES-EN-PALLIERS: Mme F. Malicot. — **Lozère.** — VILLARFORT: Mme H. Constant. — **Manche.** — KAIROU: Mme A. Potier de la Varde, mère de notre collaborateur des Annales. — JEVIGNY-LE-TERTRE: Mme Bresson. — **Saint-Lô.** — Mlle B. Bandot. — NACQUÉVILLE: M. l'abbé Hue. YVETOT-BOCAGE: M. l'abbé Georges Onfroy. — **Meuse.** — STENAY: Mlle Jesson. — **Oise.** — SENLIS: MM. les abbés Biulé, Stabile, Tessier et Fugny, les R. R. P. P. Chayriguès et Barge. — **Pyrénées-Orientales.** — PERPIGNAN: Les R. R. Mères: Marie du Sacré-Cœur et Marie de la Croix du Monastère des Clarisses — **Rhône.** — BOURG-DE-THINY: Mme Vve Marmet. — **Deux-Sèvres.** — Mme de la Maupreyère, belle-sœur de notre dévouée Zélatrice. — **La Réunion.** — Mlle Lucia Dejean, Linsa Prelisitte, René Doré, Mme Emmanuel Trebère. — **États Unis.** — LA NOUVELLE-ORLÉANS. — Mlle Pauline Abadie. **Suisse.** — Fribourg: S^r Marie Cognasse, zélatrice décédée à 80 ans.

RECTIFICATION. — Une similitude de nom nous a fait annoncer dans notre dernier bulletin le décès du Dr Leroy à Bricquebec, il s'agit du Dr Leroy à Arras, notre ami de Bricquebec, Dieu merci, se porte bien.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam!*

Le Gérant: Fr. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Le Bulletin Joseph Lotte, 84, rue d'Assas, Paris VI^e, a fait de son numéro d'Avril 1938, à l'occasion des « Journées Universitaires » des professeurs catholiques de l'Enseignement public, un frère des « Annales du Mont-Saint-Michel ». Tout y est écrit à la gloire de l'Archange et de la Merveille. MM. Jacques Madault, Roger Vercel, Marcel Aubert, Dom Godu, Emile Vivier, Pierre Paris y tiennent la plume. C'est un plaisir que de gravir avec eux les pentes de la sainte montagne, de monter les degrés de l'abbatiale, de chanter le *Cœlitum Regi* si fidèlement et poétiquement traduit.

Un document... Un livre d'apologétique...

Prince d'Allora Colonna de Stigliano *Méthodes, esprit et doctrines de la Franc-Maçonnerie Française actuelle*. Beau volume in-8^o écu de 320 pages, 18 fr. ; franco 20 fr. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris 6^e. Il s'agit ici d'une immense bataille d'idées qui décidera de l'avenir du peuple français. Sa liberté ou son esclavage, sa prospérité ou sa ruine, son bonheur ou son malheur, sa grandeur ou sa décadence finale sont en jeu.

Un livre de haute classe. — Des documents maçonniques authentiques, qui engagent la responsabilité de la franc-maçonnerie française. — *Une apologétique directe, concise, puissante, irrefutable.*

Le but du livre: montrer clairement au grand public:

1^o La colossale erreur et la MALFAISANCE MORTELLE pour la France de la véritable doctrine maçonnique française actuelle (*materialisme, laïcisme maçonnique, antichristianisme, solidarité maçonnique, collectivisme, humanitarisme, etc.*).

2^o LES IMPOSTURES DES METHODSC (vocabulaire et action) maçonniques.

3^o LES COMPOSANTES DU VÉRITABLE ESPRIT DE LA F. M. FRANÇAISE ACTUELLE.

4^o Les lourdes responsabilités de la F. M. française dans la PÉRIE DE LA PAIX.

L'hypothèse tragique, qui met en scène dans ces pages le chef du service d'espionnage allemand, projeté un jour éclatant sur les trahisons de la F. M. française actuelle (insultes aux gloires françaises, aux anciens combattants, campagnes maçonniques pour les objecteurs de conscience, le désarmement unilatéral de la France, la responsabilité française dans la guerre, etc...).

La typographie est adaptée au caractère démonstratif de ce livre — Par l'emploi de lettres grasses, italiques, capitales, d'un seul coup d'œil les mots importants frappent le lecteur.

Des tables analytiques et alphabétiques très détaillées permettent une utilisation rapide de ces pages pleines d'idées et de faits.

CATHOLIQUES de toutes nationalités, vous lirez ce livre courageux et probe, parce qu'il condense, en un minimum de pages, la défense précise de votre foi contre les assauts maçonniques.

Conférenciers, directeurs et membres des cercles d'études, vous y trouverez un arsenal de preuves adaptées à vos auditoires et à vos adversaires, preuves qui ont ému des communistes et des athées, en ont converti d'autres; vous y trouverez la défense écrasante et décisive de la croyance en Dieu contre les assauts des « Sans Dieu » et de la F. M.

PATRIOTES FRANÇAIS, vous lirez ce livre afin de comprendre pourquoi, par la conspiration maçonnique de l'Anti-Française, s'approche sur vos foyers et vos enfants, l'agression lâche de la Luft Gas Angriff avec toutes ses conséquences.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 15 Mai au 17 Juin 1938

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Mai					Juin				
15 D	6 38	12 80	18 55	12 95	1 M	7 54	13 40	20 16	13 60
16 L	7 13	12 60	19 34	12 80	2 J	8 38	13 20	21	13 20
17 M	7 47	12 35	20 2	12 55	3 V	9 24	12 55	21 47	12 75
18 M	8 20	11 95	20 35	12 15	4 S	10 12	12	22 39	12 15
19 J	8 54	11 50	21 8	11 65	5 D	11 6	11 45	23 40	11 65
20 V	9 26	11 05	21 44	11 20	6 L	1 15	11 15
21 S	10 6	10 65	22 27	10 80	7 M	0 53	11 40	13 32	11 15
22 D	10 55	10 45	23 26	10 60	8 M	2 8	11 35	14 40	11 35
23 L	12 1	10 45	9 J	3 12	11 50	15 40	11 20
24 M	0 39	10 75	13 17	10 75	10 V	4 7	11 75	16 32	12 05
25 M	1 52	11 05	14 23	11 30	11 S	4 58	11 95	17 18	12 35
26 J	2 54	11 65	15 21	11 95	12 D	5 39	12 15	17 59	12 60
27 V	3 48	12 3	16 13	12 70	13 L	6 19	12 30	18 37	12 70
28 S	4 39	12 90	17 3	13 20	14 M	6 55	12 30	19 13	12 70
29 D	5 29	13 30	17 53	13 61	15 M	7 30	12 30	19 45	12 65
30 L	6 17	13 55	18 42	13 85	16 J	8 2	12 15	20 19	12 15
31 M	7 6	13 60	19 30	13 85	17 V	8 34	11 90	20 50	12 20

LES PLUS BELLES MARÉES : 20, 30, 31 Mai, 1, et 2 Juin.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 30 ; 10 h. 50 ; Mercredi : 11 h. 10 ; 13 h. 55 ; 17 h. 05 ; 19 h. 40.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 19 h. ; 12 h. 40 ; 16 h. 15 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

LES

Annales

DU

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année No. 2

Février 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. - Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotte* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 14 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Metal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — Tract : Le Démon. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — Consécration (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas deux cantiques (leurs connus), paroles «cutes, sur la même feuille» 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

64^e Année

2^e Livraison

Février 1938

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *La régression du communisme athée* (p. 17). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La conversion des Intangibles de l'Inde* (p. 18). — MEMENTO (p. 19). — SAINT MICHEL DANS L'ART POPULAIRE (p. 20). — LA VIE DE L'OEUVRE (p. 24). — LE PETIT BOIS DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 25). — LE CHAPELET DE SAINT MICHEL (p. 26). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 28). — ACTIONS DE GRACES (p. 31). — AOIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 32). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

du 15 au 23 Février

I

La régression du Communisme athée

Un an bientôt s'est écoulé depuis la publication de l'Encyclique de Sa Sainteté le Pape Pie XI sur le « Communisme athée ». Relisons-en ensemble ce passage pour stimuler si besoin notre prière :

« On ne peut dire que de telles atrocités (Russie et Espagne) soient de ces phénomènes passagers qui accompagnent d'ordinaire toute grande révolution, des excès isolés d'exaspération comme il s'en trouve dans toutes les guerres. Non, ce sont les fruits naturels d'un système qui est dépourvu de tout frein intérieur. Un frein est nécessaire à l'homme pris individuellement, comme à l'homme vivant en société. Même les peuples barbares trouvèrent ce frein dans la loi naturelle donnée par Dieu dans l'âme humaine... Mais lorsque du cœur des hommes l'idée même de Dieu s'efface, leurs

passions débridées les poussent à la barbarie la plus sauvage. C'est hélas ! le spectacle qui s'offre à nous : pour la première fois dans l'histoire, nous assistons à une lutte froidement sombre et savamment préparée de l'homme contre tout ce qui est divin.

Que cette lutte existe en chaque pays, que ces doctrines continuent à s'infiltrer dans tous les domaines et dans toutes les classes de la société, que le « non serviam » de Satan trouve écho en bien des intelligences troublées et des cœurs ulcérés, ce n'est malheureusement pas douteux.

Le véritable ami de Saint Michel ne s'en troublera point, mais se souviendra « qu'aujourd'hui, comme aux époques des plus violentes tempêtes dans l'histoire de l'Eglise, le remède fondamental consiste dans une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Evangile, chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ, afin qu'ils soient vraiment le sel de la terre, et préservent la société humaine de la corruption totale ».

Il se souviendra, voyant « cette foule d'indigents accablés par la misère et pour des causes dont ils ne sont pas responsables, et à côté d'eux tant de riches qui gaspillent des sommes considérables sans penser aux autres, ... que la charité chrétienne contient une puissance divine de régénération ».

Il se souviendra enfin que « si le Seigneur ne garde la Cité, c'est en vain que veille son gardien », et c'est pourquoi sa prière pendant cette neuvaine sera particulièrement fervente, même si pour un temps encore le Maître semble dormir ou faire la sourde oreille. Jusqu'au jour où Il lui plaira de dire : « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ! » et de « commander aux vents et à la tempête pour rétablir le grand calme ».

II

Intention missionnaire

La conversion des « Intangibles » de l'Inde

La situation religieuse de l'Inde se présente ainsi : Sur une population globale de 350 millions d'habitants, 77 millions appartiennent à l'Islam et 240 mil-

lions à l'Hindouisme. Il reste donc bien peu pour les autres religions, y compris, il faut l'avouer, la religion chrétienne.

Les « Intangibles » font partie du bloc des 240 millions d'Hindouistes et forment un lot de 60 millions d'âmes méprisées, et tenues à l'écart. Ils appartiennent aux classes inférieures ; dans ce pays où ne règne point la charité chrétienne, mais où prévaut plus qu'ailleurs l'orgueil de caste, ils sont regardés comme impurs. Leur vue, leur ombre même, doivent être évités avec le plus grand soin.

On comprend que ces « Intangibles », mis au rang de véritables parias, regardent de quel côté leur viendra leur émancipation : l'Islam, le communisme athée, ou l'Evangile du Christ !

N'avez-vous pas l'impression, chers associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, que si nous nous placions parfois bien en face de si graves problèmes, si importants pour la vie de l'Eglise corps mystique du Christ, si essentiels pour le salut et le bonheur de tant de nos frères, notre vie chrétienne à nous se trouverait sortie de son égoïsme et toute transformée par le désir et le bonheur de collaborer quotidiennement par la prière et l'esprit de sacrifice à la plus magnifique volonté de Notre Seigneur : « Allez, enseignez toutes les nations ».

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Février, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 5 Février, messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible) messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, 1, 8, 15, 22, 26 Février ; 1, 8, 15, 22, 29, 30 Mars.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER : 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix. Ré-

citation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^e Jour au choix. Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAIN GÉNÉRALE DE MARS DU 15 au 23. — *Intention principale : Reconnaissance et culte public de Dieu Créateur et Père. — Intention missionnaire : Les Sémisnaires de Chine.*



Saint Michel dans l'art populaire

BALANCES. Saint Michel, au moyen âge, est toujours représenté dans les scènes du jugement dernier avec une balance où il pèse les âmes, et le diable ordinairement est près de là pour faire valoir les intérêts de l'enfer qui réclame sa proie, ou même pour tricher sur la pesée s'il est possible. On peut en voir un exemple au vitrail du jugement dernier dans la cathédrale de Bourges.

Cette caractéristique de Saint Michel était si bien passée en usage qu'elle avait fait prendre l'archange pour patron de divers petits métiers où la balance servait d'appréciation fréquente (mercerie etc.), mais surtout pour les balanciers, ou ajusteurs et vérificateurs de balances.

Brantôme, qu'on ne saurait qualifier de grand déot, savait très bien que Saint Michel se représentait ainsi. C'est ce qui lui fait écrire à propos d'un grand personnage : « Encore qu'aucuns le disent un peu legier et creance et gueres bon pour la ballance de M. Saint Michel, où il poise les bons chrestiens au jour du jugement, ainsi qu'on dict » (Dames illustres, Catherine de Médicis, *Œuvres complètes*, édition 1823, t. V, p. 25).

Nos pères reconnaissent le prince de la cour céleste à cet attribut, lors même que la pesée des âmes ne fai-

sait point partie d'un ensemble qui aidât à le comprendre. (Voir par exemple une petite scène isolée dans un chapiteau de Sainte-Croix à Saint-Lô.) A vrai dire, cette balance que tient ordinairement Saint Michel



était comme l'attribut du ministère que lui reconnaît l'Église en le qualifiant d'introducteur des âmes dans le ciel... Le charmant tableau de Léonard de Vinci, au musée du Louvre, qui représente Saint Michel pesant

une âme, est tout à fait d'accord avec la tradition des arts au moyen âge. On y peut voir une allusion à divers textes de l'Écriture, comme quand Daniel dit à Balthazar : « Tu as été trouvé de poids trop faible » (Daniel, V, 27), ou lorsque l'on parle du poids déposé dans le sanctuaire en manière d'étalon légal destiné à vérifier toute pesée (Exode, XXV, 39-XXX, 24 ; Lévitique, V : 15 ; Nombres III, 50, VII, 13; 19; etc.). C'est aussi sans doute un souvenir de la lutte entre Saint Michel et le diable au sujet du corps de Moïse (Jude, 9). Mais il y aurait lieu de rechercher pourquoi le plateau occupé par une âme élue est tantôt plus haut, tantôt plus bas. C'est affaire à quelque monographie archéologique.

Entre les mains des Saints, la balance a été quelquefois placée par les artistes pour exprimer le paiement ou la recette d'une somme de monnaie, comme pour constater l'exactitude du compte. En pareil cas... ce n'est pas la principale représentation d'un fait caractéristique ».

(p. 108-109).

BANNIÈRE, DRAPEAU. « S. Michel, que la liturgie qualifie de porte-étendard des armées célestes, ne se voit pourtant guère avec le drapeau. »

(p. 114-115.)

COQUILLE. « Pour S. Michel de Tombelaine, en Normandie, la coquille avait une appropriation toute particulière, puisque ce lieu de pèlerinage était situé sur le bord de l'Océan, et c'est ce qui explique pourquoi cet attribut figure dans le collier de l'Ordre. »

(p. 252.)

DRAGON. « On a fait observer bien avant moi que ce monstre paraît de bonne heure dans l'art chrétien comme symbole de l'enfer ou de Satan qui, dans l'Écriture, s'appelle le vieux serpent, le grand dragon ou le monstre, *bestia* (Apocalypse XII, 3, 7, 9 ; XX, 2, 9, 10, etc...). Dès le siècle où la foi conquiert les empereurs, ceux-ci se donnèrent volontiers l'honneur d'avoir triomphé de l'idolâtrie, en faisant représenter le serpent infernal terrassé sous leurs pieds. Ce qu'ils attribuaient à leur pouvoir souverain le christianisme a bien eu le droit d'en faire honneur aux hommes de Dieu dont les sueurs et le sang avaient arrosé les germes de la semence évangélique en plusieurs contrées.

Nous pouvons donc bien ne pas faire appel à divers autres textes où le démon est comparé aux animaux malfaisants ou qui se plaisent dans les ténèbres et les lieux insalubres. Ailleurs le dragon, comme monstre terrible et mystérieux, a été pris pour le symbole des fléaux dont l'effet est redoutable, sans qu'on puisse souvent en indiquer les vraies causes.



On peut donc choisir pour l'explication que devra recevoir cette caractéristique de divers Saints. Mais depuis longtemps déjà des hommes graves et pieux ont compris que cela ne devait pas être interprété comme signe historique dans sa forme matérielle ».

(p. 315).

(A suivre.)

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Pendant la période du 15 Décembre au 15 Janvier, 403 consécrations d'adultes ont été inscrites à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Pendant le même temps 125 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges.

André-Roger Bertram (*St-Quentin*) ; Ellen Victory, May Bramley, May Morgan, Elisabeth Bayle, Ellen Mac Arthur, Sarah Kennedy, May Bell, Margaret Flynn, Helen Gudden, Joséphine Morella, Beryl Riezzi, Jean Anderson, Elisabeth Mac Guinness, Margaret Stewart, Madge Mac Lean, Margaret Mancel, Sarah Mac Dade, Margaret Mac Cann, Anna Savage, Catherine Gillon, Anna Mac-Mahon, Helen Mac-Laughlin, Mary Riddel (*Edimbourg*) ; Jean Babinska, André Magne, Pierre Baduel, Pierre Lacoste, Jean-Gabriel Vidalenc, Madeleine Sourdais (*Aurillac*) ; Jean-Roger, François, Michèle Servoz ; Jean-Marie Bonadona (*Roquemaure*) ; Michel Capelle, Noël Landouzi, Denise Dêtrez, Jean-Marie Macaret, Marie-Louise et Antoine Herminelle, Jacques et Eliane Mahut, Elise Cholet, Laurent et Marie-Josèphe Gatoye, Louisette Cazane (*Sanne-ron*) ; Jeanne Toulé, Marcel et Edith Cabrol, Guy Mengelle, Rachel Levrier, Arlette Nicolau, Christiane Buille, Alphonse Joseph, Emmanuel Bilger, Pierre Douey, Lucien Lalaque, Constance et Odette Sassus, Marcelle Vignes, Gérard Deme- net, J.-L.-B. Luzac, Maryse et Monique Maubert, Jean et Gilbert Graciette, Augustine Dauriac, Colette Laffont, Jacques Buille, Bernadette Lieuros, Edmond Vignes (*Lourdes*) ; Raymond, Emilia, Albertine Delalieux (*Ternier*) ; Monique Brinac (*Castres*) ; Henri Bougon (*Fécamp*) ; Michel et Geneviève Lenormand (*Rouen*) ; Bernadette Ramain, Anne-Marie, Jacques et Sabine Duchesne, Bruno Ramain (*Thonon*) ; Marie-Josette Prat, Marie-Thérèse Boisselier (*Esnoms-au-Val*) ; Dominique Sontag, Elisabeth, Françoise et Geneviève Pion *La Neuville-Roy*) ; Anne-Louise Guéguen (*Caen*) ; René Rochet (*Le Mans*) ; Jeanne Ferchaud et Jean Ferchaud, Christiane Duveau (*Le Mans*) ; Julien Cavereau (*Chatnay*) ; Jean Sanson.

Cyrille Bouvaert (*Cailly*) ; Marcel et Jean Homery (*Quimper*) ; Georges Morvan, Yolande, Irène, Gisèle, Claude Marcel (*Saint-Gilles-les-Hauts, Réunion*) ; Théophile et René Vanoverberghe (*Roubaix*) ; Pierre, Agnès, Jacques Milaine, Mounier ; Elisabeth Michel, Catherine et Jean Fropro (*Paris*) ; Louise Terreaux (*Villvaux*) ; André-Marie Temple, Jeanne Thierry, Marie-Antoinette Michel, Irène Renou, Simone Bessé, Odette Lardeux, Monique Cochet, Denise Tusseau, Juliette Naudin (*Bourg d'Irè*).

Le « petit bois » du Mont-Saint-Michel renferme-t-il des plantes officinales introduites par les moines ?

On en a récemment fait courir le bruit, et cette opinion a été assez facilement admise par le public. Cependant, si l'on consulte l'histoire du Mont, elle apparaît comme fort peu vraisemblable. Le petit bois, au temps des religieux, n'existait pour ainsi dire pas. On appelait cet espace alors presque dénudé, à part quelques rares buissons, la garenne de Messieurs les Religieux ; et il y avait encore, paraît-il, peu de temps avant la Révolution, une colonie très nombreuse de lapins destinés à la cuisine abbatiale. Ordinairement, on ne cultive pas les plantes officinales dans les garennes ! Quoi qu'il en soit, m'étant rendu au Mont-Saint-Michel le 7 septembre dernier, j'en ai profité pour examiner la végétation du « petit bois ». Voici, dans l'ordre de la « Nouvelle Flore de Normandie » de M. Corbière, la liste des espèces que j'y ai observées :

Clematis Vitalba L., *Chelidonium majus* L., *Cheiranthus Cheiri* L., *Sinapis arvensis* L. s., *nigra* L., *Melandrium pratense* Roehl., *Stellaria media* Vill., *Acer pseudoplatanus* L., *A. platanoides* L., *A. sp.* (var horticole), *Geranium Robertianum* L., *Rubus* sp., *Fragaria vesca* L., *Geum urbanum* L., *Rosa* sp., *Epilobium montanum* L., *Circea lutetiana* L., *Sedum album* L., *Hedera helix* L., *Sambucus nigra* L., *Centranthus ruber* D. C., *Senecio Jacobaea* L., *Bellis perennis* L., *Ligustrum vulgare* L., *Syringa vulgaris* L., *Fraxinus excelsior* L., *Vinca minor*

L., *Scrofularia vernalis* L., *Linaria cymbalaria* Mill., *Stachys sylvatica* L., *Ballota foetida* Lam., *Rumex nemorosus* Schrad., *Urtica dioica* L., *Parietaria officinalis* Sm., *Ulmus campestris* L., *Fagus sylvatica* L., *Betula pendula* Roth., *Iris foetidissima* L., *Ruscus aculeatus* L., *Arum maculatum* L., *Scolopendrium vulgare* Symons, *Polystichum Filix-mas* Roth, *Polypodium vulgare* L.

On le voit, cette liste, à part *Scrofularia vernalis*, ne renferme que des espèces banales, que l'on retrouve à peu près partout en Basse-Normandie. Assurément, n'ayant fait qu'une seule herborisation dans le « petit bois », quelques-unes des espèces qui le peuplent ont pu m'échapper ; elles doivent être rares cependant, car si je ne pouvais observer leur floraison ou fructification, j'aurais au moins vu les organes végétatifs de la plupart d'entre elles.

La liste ci-dessus renferme assurément des plantes plus ou moins officinales, mais on ne peut dire que ce soient des espèces intentionnellement introduites pour un usage médical. Quant à *Scrofularia vernalis*, abondante dans le « petit bois », elle semble bien avoir été introduite, mais non sans doute pour ses propriétés officinales, qui ne paraissent pas supérieures à celles des autres Scrofulaires communes dans la contrée.

Abbé P. FRÉMY.
Docteur ès-Sciences.

Le Chapelet de Saint Michel

I. — ORIGINE ET PROMESSES

Le chapelet de Saint Michel remonte à plusieurs siècles. Une tradition vénérable en attribue l'origine et la composition à Saint Michel lui-même.

Une pieuse personne, nommée Antonia d'Astonac eut une apparition du glorieux archange : « Je veux, lui dit Saint Michel, que tu répètes neuf fois en mon honneur un PATER et trois AVE, en union avec chacun

des neuf chœurs des Anges. Tu termineras ces neuf salutations par quatre PATER, dont le premier en mon honneur, le deuxième en l'honneur de Saint Gabriel, le troisième en l'honneur de Saint Raphaël, le quatrième en l'honneur de ton Ange gardien. »

L'Archange promet que tous ceux qui l'honoreraient de cette manière seraient accompagnés à la sainte Table par un Ange des neuf Chœurs. De plus, à ceux qui seraient fidèles à la récitation quotidienne des neuf salutations il promet son assistance et celle des Saints Anges durant le cours de la vie et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et ses parents.

Aux PATER et AVE furent ajoutées plus tard des invocations à Saint Michel et à chacun des neuf Chœurs, une antienne, un verset et une oraison.

C'est à l'ensemble de ces formules que sont attachées les indulgences ci-après. Pour les gagner, il est indispensable de se servir du chapelet spécial et de se conformer à la méthode. Seules les personnes qui ne savent pas lire — ou ne le peuvent — sont dispensées des prières spéciales^o salutations, antienne, verset et oraison (1). (Rescrit du 8 sept. 1852.)

Mais il semble bien que les promesses faites par Saint Michel à Antonia d'Astonac sont liées à la seule récitation des PATER et AVE.

II. — INDULGENCES

1^o 7 ans et 7 quarantaines chaque fois qu'on récite ce chapelet ; — 2^o 100 jours chaque jour quand on le porte sur soi ou que l'on en baise la médaille ; — 3^o Indulgence plénière une fois le mois, jour au choix ; Récitation quotidienne (cond. ordin.) ; — 4^o Indulgence plénière aux fêtes de l'Apparition de Saint Michel (8 mai), de la Dédicace de Saint Michel (29 septembre), de Saint Gabriel (24 mars), de Saint Raphaël (24 octobre) et des Saints Anges Gardiens (2 octobre) (cond. ordin.).

(Pie IX, 8 août 1851.)

(1) Elles peuvent donc se contenter de réciter *Deus in adiutorium*, *Gloria Patri* et les *Pater* et *Ave* indiqués.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Voici une présentation succincte de cet ensemble de faits, tirée d'un manuscrit peu connu (1) et du livre de Paul Féval (2).

Une relation fautive des événements fut adressée à Eugène III qui, ne sachant plus qui croire, manda l'évêque d'Avranches. Comble de confusion, Eugène III vint à mourir. Son successeur Anastase fut obligé d'instruire l'affaire dès le début. Anastase maintint la condamnation de Robert Hardy, menaça Henri II des foudres de l'Église (3) : « *Si vous ne voulez pas nous entendre, nous ne pouvons le souffrir plus longtemps sans tirer contre vous et contre votre terre sous l'autorité du Seigneur, le propre glaive du Prince des Apôtres...* »

Le roi eut peur. Il expédia des députés vers Rome où couraient en même temps : Robert Hardy, Richard de la Mouche, abbé, Richard, évêque d'Avranches, les avocats du roi et ceux des moines.

Qu'allait-il advenir ?

La situation fut soudainement dénouée par le décès des trois hommes : l'abbé Richard, Robert Hardy et l'évêque d'Avranches.

L'accord se fit donc sans difficulté et le combat finit « *faute de combattants* ».

Henri II avait été fort intimidé et effrayé par la bulle papale et, dans l'Abbaye, les « commissaires du Roy » s'étant éclipsés, le calme put renaître.

Le roi ne s'opposa pas à une élection régulière. Cette fois, l'élection donna la crosse à un homme d'une va-

(1) Manuscrit d'Avranches N° 82.

(2) *Les Merveilles du Mont Saint-Michel*, page 61 (ouvrage déjà cité).

(3) Transcrit au premier feuillet de garde du Manuscrit d'Avranches N° 82.

leur éminente, dont la prélatrice fort longue fut parmi les plus belles et dont le nom sonne encore à nos oreilles avec une puissance évocatrice considérable.

Cet Abbé se nommait Robert. Il était né à Torigni-sur-Vire en 1106. En 1128, il entra à l'Abbaye bénédictine du « Bec ». Il occupait dans cette abbaye la dignité de Prieur claustral en 1154 quand, à l'unanimité, les moines du Mont Saint-Michel le choisirent comme Abbé.

Robert de Torigni arrivait à point. Il était grand temps qu'un homme de sa valeur vint tenir la crosse abbatiale dans la maison de l'Archange.

Tout était à réorganiser. L'Abbé Robert, avec un tact parfait, une habileté consommée, put reconstituer le temporel gravement compromis.

Quant au spirituel, la présence seule de cet Abbé suffisait. *C'était un véritable prestige qui s'attachait à sa vie si pure, à ses vertus, à la ferveur de sa foi, au charme de son éloquence, et le nombre de ses religieux, en quelque sorte malgré lui, monta de quarante à soixante* (4).

L'influence de Robert, nous pourrions dire de nos jours son « magnétisme », avait même subjugué le farouche Plantagenet.

Tous ceux qui essayaient de molester ou de léser le monastère Montois étaient immédiatement punis. En effet, dans la chronique de Robert de Torigni, t. II, page 247, on lit :

« Henri, roi des Anglais, duc des Normands et des Aquitains, comte des Angerins, aux justiciers, vicomtes, prévôts et tous ses ministres d'Angleterre, de Normandie et des ports de mer : Salut !

« J'ordonne que toutes les choses des Moines du Mont Saint-Michel, lesquelles les hommes de l'Abbaye pourront certifier leur être propres soient libres d'impôts, de droits de passage et de pontage, de toute coutume par toute ma terre d'Angleterre et de Normandie et dans les ports de mer. Et je défends que personne les moleste à l'avenir. »

Robert de Torigni, par son tempérament et ses talents, fut un véritable diplomate, et il réussit un nom-

(4) Robert Cenau, *Hierarchia Neustris*, ms latin de la Bibliothèque Nationale, N° 5201, folio 145, verso.

bre considérable de négociations, se posant toujours en médiateur habile et en arbitre éclairé.

L'érudition de cet Abbé était immense. Robert Ce-
nau lui attribue cent vingt volumes. Un certain nom-
bre de ces manuscrits nous sont parvenus ; mais en
plus de ses propres œuvres, il sut, sous son autorité,
susciter et recueillir un grand nombre d'études. Il fit
de son Abbaye un centre d'érudition vaste et univer-
sellement admiré.

C'est sous la prélatrice de Robert de Torigni qu'eut
lieu un meurtre atroce, commandé pour ainsi dire par
le roi d'Angleterre Henri II. Il s'agit de l'assassinat
de l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Beckett. Le roi
Henri dut venir s'humilier à Avranches et faire amende
honorable sur le parvis de la Cathédrale (22 mai 1172).

Quand on étudie l'histoire de l'Abbé Robert, on a
l'impression d'une vie intense, d'une activité considéra-
ble. Il mettait la main à tout, surveillait tout, voyait
tout ! Il effectua de nombreux déplacements. Une vie
aussi remplie devait posséder peu de loisirs, et c'est
peut-être pour nous une explication du peu de durée
des constructions trop hâtives attribuées à cet Abbé.

En effet, soit que les mesures aient été mal prises,
les calculs erronés, les bâtiments de Robert de Torigni
ont eu peu de durée et ceci probablement parce que le
temps nécessaire aux études et aux projets a manqué à
l'Abbé.

En 1153, un violent tremblement de terre secoua le
monument sans causer de grands dommages.

En 1158, Henri II vint au Mont, entendit la messe à
l'autel majeur et mangea dans le réfectoire des moines
avec ses barons (5). Il plaça sous la dépendance du mo-
nastère les églises royales du château de Pontorson, ce
qui était une faveur grande et imprévue.

1161. — Robert de Torigni tient sur les fonts baptis-
maux, à Domfront, la fille du roi Henri II et d'Alié-
nor, son épouse. La jeune princesse fut également nom-
mée Aliénor. Ce fut la mère de Blanche de Castille.

1163. — Robert fait construire les bâtiments se trou-
vant dessus et dessous la chapelle St-Etienne.

1164. — Il fait construire les infirmeries.

(5) Chronique de Robert de Torigny, t. I, p. 312.

1165. — La foudre frappe sans causer de dommages.

1166. — Deuxième pèlerinage du roi Henri II .

1170. — Assassinat de Thomas Beckett.

1172. — Amende honorable de Henri II à Avranches.

Les constructions effectuées par Robert consistaient
en deux tours flanquant le portail de l'église abbatiale,
et en celles énumérées ci-dessus.

Une des tours s'écroula du vivant même de l'Abbé —
et ce fut grand dommage, car cette tour contenait la
bibliothèque de Robert. De ce fait, nombre d'ouvrages
firent détruits qui nous font grand défaut pour l'étude
du monument.

La seconde tour croula vers 1718, malgré le soutien
d'un immense contrefort établi en 1618. Les infirmeries
se sont écroulées en 1817.

Robert de Torigni, devenu très âgé, rendit son âme
à Dieu le 24 juin 1186.

Il fut inhumé dans son monastère. Lorsque M. Cor-
royer, architecte des Monuments Historiques, fut char-
gé de la restauration du monument en 1875, en effec-
tuant les travaux de la plateforme de l'Ouest, il mit au
jour la sépulture de l'Abbé Robert (6).

(A suivre.)

(6) Paul Féval : *Les Merveilles du Mont St-Michel*, page 74
(Edition Albin Michel, Paris, 1928).

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape
Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés
sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que
nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Alger. — La neuvaine faite à mon intention n'était pas terminée que mon fils
a trouvé une bonne situation dans une coopérative de blé Mme S. — **Alpes-
Maritimes.** — Nice : Pour remercier Saint Michel de m'avoir protégée
dans le voyage du pèlerinage du Rosaire à Lourdes. Mme Vve. P — Une
messe à N. D. des Anges pour deux grâces obtenues. A. B. **Aude.** —
SAINT-NAZAIRE D'AUDE : En actions de grâces à Saint Michel pour le réta-
blissement de mon mari. I. P. — **Calvados.** — En remerciements à
Saint Michel pour grâces obtenues. X. — **Côte-d'Or.** — VITTEAUX : Une
messe pour remercier Saint Michel de sa protection pendant l'année. — Trois
messes pour la guérison d'un kyste sans l'intervention du médecin. — **Indre.**

— Actions de grâces pour une heureuse délivrance; une prière s. v. p. pour la petite maman. P. — **Ille-et-Vilaine**. — Voici une longue liste d'enfants à consacrer à Saint Michel et N. D. des Anges; dans quelques années tous les enfants du pays seront sous la garde du Saint Archange; il les protège si bien! Qu'il soit béni et remercié! M. F. — **Maine-et-Loire**. — ANGEAS: Je vous adresse par ce courrier, en reconnaissance à Saint Michel pour son intervention manifeste dans une affaire conclue le jour de sa fête, un souvenir de famille auquel je tenais beaucoup. J. B. — Offrande et cierge pour remercier Saint Michel d'avoir préservé notre maison et notre ferme contre l'incendie. L. R. — **Manche**. — AVANCHES: Nous remercions Saint Michel des nombreuses grâces spirituelles et temporelles qu'il nous obtient: protection dans les voyages, succès aux examens, conversions. L. — Vous aviez fait prier l'Archange par nos enfants pour la conversion des pécheurs de la paroisse; depuis ce temps deux de nos hommes sont revenus à la pratique chrétienne régulière. A. B. — **Seine Inférieure**. — ROUEN: Mère de famille, femme du peuple, très affligée de plusieurs maux, je vous demande en l'honneur de l'Archange que je ne cesse de prier, une messe à toutes mes intentions. M. D. — **Indo-Chine**. — Un cierge s. v. p. devant la statue d'argent; et remerciez Dieu de la protection qu'il m'accorde chaque jour par son Archange contre les esprits pervers. M. S. — **Belgique**. — Une personne qui avait demandé des prières au mois de septembre a été en partie exaucée. Reconnaissance et petite aumône pour les âmes du purgatoire. C. V. — **Guadeloupe**. — Remerciement à Saint Michel qui m'a fait rentrer en possession de deux sommes d'argent que je désespérais de recouvrer. F. P.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous avons appris avec regret le décès de nos amis et associés suivants que nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie :

Côtes-du-Nord — SAINT-BRIEUC: Son Excellence Mgr. Dubois-de-la-Villerabel, ancien archevêque de Rouen et pèlerin fervent du Mont-Saint-Michel. — **Haute-Marne** — ESNOMS-AU-VAL: Mmes Adeline Bejour et Marie Berquer. — **Hérault** — BÉZIERS: M. Eugène Baldi. — **Ille-et-Vilaine**. — PARAME: Baronne Henri-de-Clock. — **Loire**. — SAINT-CHAMOND: Mlle Jeanne Mermel. — **Loiret**. — ORLEANS: Mme Vallée. — **Pas-de-Calais**. — ARRAS: Mlle Delannoy. — **Manche**. — AVANCHES: Mme la Colonelle de Saint Rémy; SAINT-ILLAIRE-DU-HARCOURT: M. l'abbé Cosson. — **Orne**. — VARENNES: Mlle Léontine Niroux décédée dans sa 100^e année. **Pyrénées-Orientales**. — PERPIGNAN: Mme Maury; Mme Marie Salvat; Mme Marie Delcos. — **Sarthe**. — LE MANS: Mme Voisin. — **Saône-et-Loire**. — LOUHANS: Sœur Anne Gressard, Supérieure de l'Hôpital, Chevalier de la Légion d'Honneur, décorée de la Médaille des Epidémies et de l'Assistance Publique; décédée après 63 ans de services et de dévouement dans son hôpital. — **Var**. — LE VAL: Mme Antoinette Giraud. — **Étranger**. — **Belgique**. — BRUGES: Mme Marie Zuster-Frederica.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos
in Lucem Sanctam!

Le Gérant: FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé Charles GRIMAUD: *Foyers brisés*. — Un volume in-12, 1x-284 pages. — Prix: 10 francs. — Paris 1935, P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte.

Un livre de l'abbé Grimaud est un événement. Le présent volume fera sensation. Il expose les brisures du foyer et leurs remèdes, avec cette psychologie pénétrante qui fait des ouvrages de cet auteur une lecture si passionnante.

La thèse des partisans du divorce reçoit dans ces pages une réfutation lumineuse. De quelle poignante actualité sont ces chapitres où toutes les misères présentes des ménages sont passées en revue. Tout marié, tout futur marié devrait avoir lu ces pages qui lui inspireraient pour son foyer un puissant instinct de conservation.

Dans une première partie: *La Brisure*, l'auteur passe en revue toutes les causes de rupture: *Veuve, Abandon, Ménages d'enfer, Divorce*.

Dans la seconde partie: *La Vie dans les ruines*, les malheurs des *Veufs*, les angoisses des *Abandonnés* sont examinés avec une connaissance profonde du cœur humain.

Dans la troisième partie: *Reconstruction*, intéressants et instructifs chapitres sur les *Seconds Mariages*, sur le *Retour du Fugitif*, sur l'*Acceptation du célibat forcé*.

Livre qui devrait être dans toutes les mains et qui, s'il était médité, éviterait bien des malheurs. G. G.

Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

VIENT DE PARAITRE:

Le Message de Marie ou Verra Aurea Marialla, en trente et une méditations. Par l'abbé Pierre-Marie LANDRIVON. — Un volume in-8° couronné. — Prix franco, France: 6 fr.; Étranger: 6 fr. 60.

Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Un nouveau Mois de Marie et, certainement, qui sort de l'ordinaire. L'auteur, spécialiste des études mariales, a groupé les paroles que la Sainte Vierge a adressées fréquemment aux hommes dans le saint Évangile et dans ses principales apparitions.

Ces pieuses méditations comprennent deux points. Dans le premier, M. Landrivot étudie la parole de Marie dans son cadre historique et en donne le récit. Dans le second, il en fait une application à nous-mêmes. Le tout est suivi d'une résolution et d'un bouquet spirituel. Au maximum, trois pages délicieuses pour chaque jour du mois de Marie.

À la Sainte Trinité par Marie, par FIDELIS. Un beau volume broché de 200 pages. — Prix: 10 fr. Au Propagateur des Trois Ave Maria, Blois (Loir-et-Cher). C. c. Paris, 306-10.

Ce nouvel ouvrage est divisé en 31 chapitres pouvant servir de lectures pour le mois de Marie. Lectures pieuses sans doute, mais surtout riches de la doctrine sans laquelle il n'est pas de piété solide. L'auteur qui se cache modestement sous le pseudonyme de Fidelis est connu et apprécié: ses ouvrages pour les Petits Croisés, surtout son admirable « Livre de piété de l'Enfance », ont obtenu un succès mérité et toujours croissant. Marie est la médiatrice, elle est, et nous aimons à l'invoquer de plus en plus sous ce titre: Notre-Dame de la Trinité. Car, dit le R. P. Clovis dans la préface qu'il a écrite pour ce livre: « C'est dans la Trinité que tout s'achève et se récapitule. Heureux les fidèles qui comprennent comment Marie se trouve aux origines de notre vie de grâce et comment elle remplit une fonction essentielle à son zèle maternel en nous jetant, pour ainsi dire, au sein des « Trois qui rendent témoignage dans le ciel ». Il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, dirons-nous avec le Bienheureux Grignon de Montfort, à la plus grande connaissance et gloire de la Très Sainte Trinité! »

P. A.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 15 Février au 15 Mars 1938

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Février					Mars				
15 M	6.31	14.15	18.52	13.85	1 M	5.47	12.80	18.05	12.30
16 M	7.11	14.35	19.33	13.85	2 M	6.23	13.25	18.39	13.20
17 J	7.51	14.10	20. 8	13.60	3 J	6.55	13.60	19.11	13.46
18 V	8.25	13.65	20.40	13.15	4 V	7.28	13.70	19.44	13.56
19 S	8.56	13.05	21.11	12.55	5 S	8.	13.65	20.17	13.36
20 D	9.27	12.25	21.43	11.75	6 D	8.32	13.35	20.49	13.16
21 L	10. 1	11.25	22.21	10.90	7 L	9. 5	12.85	21.24	12.45
22 M	10.44	10.45	23.12	10.05	8 M	9.41	12.10	22. 6	11.75
23 M	11.49	9.80	9 M	10.31	11.25	23. 4	11.05
24 J	0.35	9.65	13.27	9.70	10 J	11.45	10.65
25 V	2.16	10.10	14.59	10.10	11 V	0.34	10.85	13.28	10.30
26 S	3.33	10.61	16. 2	10.75	12 S	2.17	11.25	15. 1	11.30
27 D	4.27	11.40	16.51	11.55	13 D	3.38	12.10	16. 9	12.20
28 L	5.11	11.20	17.30	12.30	14 L	4.38	12.95	17. 3	12.95
					15 M	5.28	13.50	17.50	13.40

LES PLUS BELLES MARÉES : 15, 16 17, 18, Février, 3, 4, 5, 6, 15, 16, Mars.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13m20 à 13m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 20 ; 10 h. 50 ; Mercredi : 11 h. 10 ; 13 h. 25 ; 17 h. 05 ; 19 h. 25.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 6 h. 55 ; 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15 ; 17 h. 35.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 6

Juin 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE : | Tous les Abonnements partent
Un an : 5 francs. | de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archicontrée : Donner nom et prénoms ;
Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes :
10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration
des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr.,
3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de pré-
férence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 5 fr.
par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de
soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée
d'un timbre.

I. — *Chapelets de saint Michel* : *coquins* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et
8 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — *Imitation
pierres fines* : 7 fr. 50 et 14 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — *Médaillons* : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50,
la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50,
3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* :
4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75,
l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — *Statuettes de saint Michel en métal* : *Argentées sans socle* :
7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.) — *Sur socle* 13 fr.
(5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — *Statuettes artis-
tiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis
postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — *Images de saint Michel* : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ;
couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — *Images Apparition de
saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)* :
4 fr. 25 la douzaine franco. — *Images diverses de saint Michel*,
en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la
sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre
1 fr. 50 de timbre.

V. — *Litanies de saint Michel* : 5 fr. le cent franco. — *Exorcismes
contre Satan et les Anges rebelles*, composés par Léon XIII. 0 fr. 80
les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — *Tract* : *Le Démon*,
0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) —
Consécration (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50
le cent. — *Prière pour la France*, 5 fr. le cent. — *Neuvaines à
saint Michel*, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « *Saint Michel, à votre puissance* » et « *O toi qui triomphas* »
deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr.
le cent franco. — *Chant des Bernadettes à St-Michel* : 2 fr. 50 le cent.

VII. — *Scapulaires de saint Michel* : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *L'apostolat plus intense
des ouvriers agriculteurs et chômeurs* (p. 65). — INTENTION MISSION-
NAIRE : *La Multiplication des missions pour les nègres aux États-Unis*
(p. 66). — MEMENTO (p. 67). — AVIS (p. 67). — SCULPTURES ROMANES DE
ST-MICHEL DANS LE CANTAL (p. 68). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Protectrice*
(p. 69). — ZÉLATRICE (p. 69). — *Associés nouveaux* (p. 69). — *Consécra-
tions d'enfants* (p. 69). — POUR LES VASES SACRÉS (p. 69). — CHRONIQUE
DE MONT-SAINT-MICHEL : *Les Universitaires catholiques ou Mont* (p. 70).
M. L. — VARIÉTÉS (p. 71). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES
(p. 75). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 80). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

Du 15 au 23 Juin

I

L'apostolat plus intense des ouvriers agriculteurs et chômeurs

S'étant d'abord attaqué à la masse ouvrière des usines, le
communisme ne pouvait pas ne pas porter ensuite ses efforts
vers les campagnes, et dans les campagnes vers le personnel
ouvrier, plus facile à atteindre parce que moins enraciné, et
peut-être aussi moins solidement chrétien que les exploitants
eux-mêmes. Tracts, brochures, journaux, et bientôt réunions.
rien n'a manqué ; disons plutôt, rien ne manque, car il ne
s'agit pas d'histoire ancienne, mais bien du début trop actuel
d'une nouvelle offensive de déchristianisation. Elle est adroite.

Elle ne brusque rien. Méthodique, elle ne cesserait de gagner du terrain au préjudice des droits de Dieu, étant donnés les principes qui l'inspirent, si les forces spirituelles du pays ne se mobilisaient pour la prière et l'action, particulièrement dans les œuvres de jeunesse agricole et ouvrière catholique, à l'essor desquelles il nous est donné d'assister.

Le « grand combat » dont parle l'Apocalypse continue donc toujours : « Michel et ses Anges combattaient contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattaient ». XII. 7.

Ceux-ci sans doute ne purent vaincre, à leur grand dommage, car la force de Michel et de ses Anges était celle même de Dieu. Combien, hélas ! parmi ceux auxquels s'attaque l'hérésie moderne, soit dans le monde agricole, soit dans celui des chômeurs des villes, ne connaissent plus Celui qui serait leur force et leur salut !, ou ne vont que mollement vers Lui, Belle intention de prière, en vérité, ce mois-ci, qui nous portera à demander pour eux la lumière par l'intercession de notre puissant et glorieux Archange dont le nom à lui seul est à la fois profession d'humilité et programme d'action : *Michael*, qui comme Dieu !

II

Multiplication des Missions pour les Nègres aux Etats-Unis

Il n'y a pas de nègres qu'en Afrique. En Amérique, aux Etats-Unis, on en trouve une proportion de 1 sur 10 habitants, soit un total d'environ 13 millions d'âmes. Leur présence, au milieu d'une population si différente de race et de culture, soulève une question sociale insoluble en dehors des principes chrétiens. Parmi ces nègres, il faut compter 7.750.000 de non chrétiens ; 5 millions de Protestants appartenant aux sectes les plus diverses ; et 250.000 Catholiques seulement ayant à leur service 300 Prêtres et 1.100 religieuses. Ils disposent de 263 écoles qui groupent 35.000 élèves.

Le grand obstacle à la conversion des Nègres des Etats-Unis semble bien être l'antagonisme de race subsistant entre blancs et noirs, dont l'une des principales manifestations apparaît dans l'inégalité des droits sociaux, source durable de défiances, d'antipathies et d'hostilités, contraires à la charité du Christ.

I. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 4 Juin, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 Juin ; 5, 12, 19, 26 et 29 Juillet.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUIN : 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3^o *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUILLET DU 15 AU 23. — *Intention principale : La Préparation précoce et l'admission des tout-petits à la Communion.* — *Intention missionnaire : La prospérité des Missions Javanaises.*

AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise Paroissiale du Mont Saint-Michel, en Mai et Juin, à 6 h. 30 et 10 h. *légale* — En Juillet, Août et Septembre, à 6 h. 30, 9 h. et 11 h.

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

Sculptures romanes de St-Michel dans le Cantal

(Extrait d'une thèse soutenue par un de nos fidèles abonnés)

Saint Michel a été sculpté au XII^e siècle sur les chapiteaux de l'église de Roffiac près St-Flour et de celle de Dienne près Murat. L'Archange aux ailes éployées, debout sur le dragon, enfonce sa lance de la main droite dans la gueule du monstre, symbole de l'Esprit du mal, qui s'agite sous ses pieds. Il était représenté ainsi au Mont Gargano en Italie et au Mont-Saint-Michel de Normandie; mais ce n'est pas à ces sanctuaires lointains qu'a été empruntée l'image de l'Archange que l'on trouve dans les églises romanes de la Haute-Auvergne. Un autre sanctuaire fameux lui était consacré dans une région voisine : il avait pris possession en effet à la fin du X^e siècle du dyke volcanique qui domine la cité du Puy et qui n'est pas sans rappeler le mont normand : la chapelle qui avait été construite au sommet de ce piton rocheux attirait les pèlerins à l'égal de la basilique dédiée à Notre-Dame. Les relations dues aux pèlerinages entraînèrent des rapports artistiques : des sculpteurs du Velay furent appelés à décorer les églises de la région de Saint-Flour ; aussi n'est-il pas étonnant qu'ils aient représenté l'Archange qui était particulièrement vénéré dans leur pays. Saint Michel n'a pas cependant le même air triomphant que sur la fresque de la cathédrale du Puy ; il a plutôt l'aspect d'un combattant, avec le petit bouclier qu'il porte au bras gauche et qu'on lui voit aussi sur un manuscrit de la bibliothèque d'Avranches de la même époque. A Dienne, le serpent rampant que foule et que transperce de sa lance l'Esprit céleste, sort d'une gueule monstrueuse, symbole de l'Enfer : ce n'est pas seulement une des incarnations multiformes du démon, c'est l'Esprit infernal lui-même qui est vaincu.

P. QUARRÉ.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTRICE : Mme Emile Hébert, La Chapelle-Moche (Orne).

ZÉLATRICE : Mme Vve Polidor à Port-Louis (Morbihan).

ASSOCIÉS NOUVEAUX : Depuis un mois l'Archiconfrérie s'est encore agrandie de 311 nouveaux membres venus se mettre sous la protection de St Michel.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS : Les jeunes eux-mêmes sont venus se blottir au nombre de 65 sous l'aile de l'Archange et sous le regard maternel de Notre-Dame des Anges. Ce sont :

Christiane Petit (*Lindebœuf*), Françoise Villedieu (*Villedieu*), Gilbert Petrement, Colette et Jean Fleury, Nicole Creuzet, Geneviève Musigny, Bertrand Garnier (*Verdun-sur-le-Doubs*) ; Anniek de Ghellink, Simone Leytner, Jeanne Bertrand, Constance Mallens, Elisabeth Michotte, Marthe Noblet, Agnes Tierny, Maria Van Hoof, Françoise Vandermerch, Marie-Louise Reusens, Marie Messy, Simone Massas, Léocadie Joudan, Maria Denys, Marie Mistche, Marie Brouwer (*Overyssche*) ; François, Anne, André, Jean-Pierre, Marie-Madelcine Perraud, Pierre et Benoit Peigné (*Montrevault*) ; Michel Loiseau (*Bourges*) ; Simone et Michel Dufourd (*Oyonnax*) ; Christian Bouvin (*Orbec*) ; Gabriel Levarlet (*St-Martin-Osmonville*) ; Michel-Ange Patennes (*Scéautres*) ; Michel de Cacqueray (*Guinçay*) ; Cécile Cambernen, Andrée Delahaye, Claude Questel (*Quettreville-sur-Sienne*) ; Christiane Vergucht, Norbert et Hubert Mestdagh, Eugène Claessens, Maria Vergucht, Nicole de Gryse (*Bruges*) ; Geneviève Defoug (*La Flèche*) ; Marie Valdoie (*Elluefont-Haut*) ; Marie-Thérèse et Jean Perron (*Le Loroux-Bottereau*) ; Gisèle et Eugène Barbot, Ange Simon, René Balvert (*Macey*) ; Marie-Thérèse, Marie-Marguerite, Marie-Yvonne Retz, Joseph Frey (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Michel Mardon (*Quincy*).

Pour les vases sacrés : Divers objets, précieux souvenirs de famille, bagues, médailles, bijoux, montre en or, ont été offerts.

On a lu et compris également l'appel lancé dans les *Annales* de Mai pour un autel de granit à placer dans la petite cha-

pelle St Jean de notre église paroissiale. Plusieurs familles ont voulu renouveler à cet effet suivant leurs moyens, le geste généreux de Monsieur et Madame Raoul Jaquet. Nous serons bientôt en mesure de demander un dessin à Monsieur l'Architecte des Beaux-Arts qui porte lui-même si grand intérêt à notre sanctuaire.

Cordial merci à tous nos amis.

L. B.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Les Universitaires Catholiques au Mont-Saint-Michel

Depuis tant de siècles que le Mont-Saint-Michel voit accourir les foules au sanctuaire de l'Archange, jamais il n'avait reçu un pèlerinage du genre de celui que trente autocars y ont amené de Rennes le vendredi de Pâque, 22 avril. Ce jour-là, en effet, 900 professeurs catholiques de l'Université, appartenant aux trois ordres de l'enseignement public, venaient en pèlerins à la sainte Montagne, conduits par leur aumônier général, Monsieur Pierre Paris, prêtre de Saint-Sulpice. Ils terminaient par ce pèlerinage les XVII^{es} Journées Universitaires tenues les 20 et 21 avril, dans la capitale de la Bretagne.

Digne de remarque d'abord par la situation sociale des pèlerins et leur nombre, la manifestation religieuse le fut encore par l'admirable spectacle de foi simple et profonde que donnèrent aux habitants du Mont et aux touristes ces membres de l'enseignement officiel.

Qu'elle fut édifiante cette ascension de la Montagne, des grèves à la basilique aérienne, par ces 900 pèlerins chantant ces litanies des Saints de France qui constituent l'un des rites de leurs Journées annuelles et invoquant avec tant de foi les saints maîtres d'école de France, cependant que les cloches de l'église paroissiale et de la tour de l'abbaye, la fameuse « cloche des brouillards », saluaient leur venue.

Introduits dans la basilique par le curé de la paroisse qui était allé les recevoir aux portes de la ville, ils assistèrent à une messe solennelle que célébra l'un d'entre eux, M. l'abbé Battifol, ancien professeur au lycée français de Mayence, ordonné prêtre le Samedi

Saint précédent, à Paris, par le Cardinal Verdier. A l'autel, où il chantait sa première grand-messe, le neveu du regretté Mgr Battifol était servi par un diacre et un sous-diacre sortis comme lui de l'Université, le P. Ribaillet, de l'Oratoire, ancien élève de Normale Supérieure, et un jeune instituteur public de la Sarthe, étudiant au grand séminaire du Mans. Le recueillement des pèlerins et l'exécution des chants de cette messe en pur grégorien, sous la direction entraînant du chanoine Girard, archiprêtre de Laigle, firent sur l'assistance une profonde impression. Mais ce qui l'émut davantage encore ce fut de voir ces éducateurs officiels de la jeunesse de France s'approcher en foule de la Sainte Table où, durant un quart d'heure, six prêtres, dont quatre religieux, un bénédictin, un franciscain, un dominicain et un sulpicien, leur distribuèrent la Sainte Communion. Le chant du *Domine salvam fac Rempublicam* termina, selon l'usage, cette messe de pèlerinage, et les Universitaires Catholiques quittèrent la basilique au chant traditionnel des Journées, le *Nous te louons, Père invisible*, harmonisé par l'abbé Brun, succédant à cette prière, elle aussi d'usage depuis les Journées de Paris, *Rassemble, ô Seigneur, ton église*.

Les dernières heures de la matinée furent consacrées par les pèlerins à la visite par groupes de la Merveille, à des promenades sur les vieux remparts, dans le petit bois de l'abbaye, à la chapelle Saint-Aubert et autour du Mont.

A une heure, dans les différents hôtels et restaurants de la ville, qui reçurent leurs hôtes comme il est de tradition au Mont, ce furent les agapes vraiment fraternelles, commencées par le chant du *Benedicite* et poursuivies dans une atmosphère de si franche cordialité qu'elles faisaient penser aux réunions des premiers chrétiens. Au presbytère, celui qui aime à se dire le « curé de la paroisse universitaire », M. Paris, réunit autour de Mgr l'Evêque, fort aimablement venu présider la cérémonie du soir, le président et les membres du Comité directeur du Groupement. M. Zeller, président, salua respectueusement le chef vénéré du diocèse, le remerciant de l'honneur qu'il faisait à ses collègues. Son Excellence, dans une charmante et spirituelle réponse, émit le vœu de voir la paroisse universitaire s'accroître jusqu'à devenir un diocèse avec un évêque à sa tête ou, du moins, une préfecture apostolique, et, tour-

né vers M. Paris, aux applaudissements des convives, but à son futur préfet.

Avant quinze heures, la basilique se remplit derechef pour les vêpres solennelles de Pâques que Mgr Louvard chanta pontificalement, entouré au trône de M. le vicaire général Simonne, prêtre assistant, de MM. les chanoines Bérenger et Feillet, diacres d'honneur, et de M. le chanoine Hyernard, son secrétaire particulier. L'entrée de Son Excellence dans la basilique fut saluée par le *Domine salvum fac Antistitem nostrum Theophilum-Mariam*, entonné par la belle voix de l'abbé Lecarpentier et répété par les pèlerins.

Ces vêpres pascales se célébrèrent selon le rite vénérable remontant au IV^e siècle, telles qu'elles l'étaient dans la basilique romaine du Latran et qu'elles le furent, alors même que la liturgie romaine l'eut malheureusement abandonné, dans les églises de France jusqu'à la moitié du siècle dernier. Ce rite que l'église de Coutances a su conserver, veut qu'après le troisième psaume aussitôt suivi du *Magnificat*, le clergé aille en procession aux fonts baptismaux comme on y conduisait, à Rome, les baptisés du Samedi Saint, chaque soir de l'Octave de Pâques. Mgr Louvard présida cette procession à laquelle prirent part tous les assistants. Elle gagna l'esplanade où, durant le chant de *In exitu*, Son Excellence encensa la Croix, les saintes huiles, et à la place de l'eau baptismale, la mer lointaine.

Quand, au chant du *Christus resurgens*, la procession fut rentrée dans la basilique, Mgr l'Evêque, ayant terminé les vêpres par la bénédiction pontificale, adressa au magnifique auditoire qui remplissait les nefs, les paroles attendues et écoutées avec un très visible intérêt. Le chef du diocèse, après avoir félicité les Universitaires Catholiques de l'exemple de christianisme vivant par eux donné à ses diocésains, adressa à cet auditoire d'élite, à ces baptisés conscients et fiers de leur dignité de chrétiens, une allocution où, dans une langue qui en mettait en pleine valeur la riche doctrine, il leur rappela la grandeur incomparable de la vie divine mise dans les âmes par le baptême, qui les unit intimement dès cette terre à Dieu.

Le Salut d'actions de grâce suivit, avec le chant de l'hymne composé au XVII^e siècle par le savant évêque d'Avranches, Daniel Huet, en l'honneur de Saint Michel du Mont-Tombe et, précédée d'une silencieuse mé-

ditation, la récitation par toute la foule de la splendide *Prière d'oblation de Sérapion, évêque*, par laquelle, « dans ce haut lieu, entre ciel et terre », ainsi que s'exprimait le programme du pèlerinage, les assistants « confessèrent Dieu avec les Anges et les Archanges ». Ce furent des instants particulièrement émouvants. Puis, la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie donnée par Son Excellence, la foule quitta l'abbatiale, comme le matin, au chant de *Nous te Louons, Père invisible*.

Alors, les uns après les autres, les pèlerins quittèrent à regret le Mont de l'Archange pour reprendre le chemin de Rennes ou, ce fut le cas de quelques privilégiés, celui de Coutances et de l'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Les derniers se réunirent avant leur départ sur l'esplanade, autour de M. Paris, pour la prière d'adieu, un *Pater* et un *Ave* « à l'intention, dit-il des collègues absents et même de ceux qui, s'ils étaient présents, ne comprendraient pas le sens de ce geste de fraternelle charité ».

Avant la séparation dernière, M. Zeller voulut remercier M. Paris de son dévouement si complet à sa paroisse universitaire. « On vient de m'apprendre, dit-il, que Raoul de Villedieu avait mis 25 ans à construire la Merveille (il désignait le Cloître). Je connais un Pierre de Villedieu qui en a mis beaucoup moins à édifier une autre Merveille ». Et comme tous applaudissaient, tournés vers M. Paris, l'un des assistants ajouta : « La Merveille, c'est nous ».

Cette dernière réflexion traduisait la pensée de tous. Qui, c'est bien une « Merveille » qu'a réalisée M. Paris en groupant, comme il l'a fait et avec le succès que des journées comme celle du 22 avril attestent, les professeurs catholiques de l'Université. Qui donc, il y a trente ans, eût osé croire qu'un jour lui-même, chaque année, comme ils en ont l'habitude depuis 17 ans, des centaines d'Universitaires se réuniraient pour s'édifier mutuellement, s'encourager à devenir de meilleurs chrétiens et mettre en commun leurs vues d'apostolat ? Cette « Merveille » existe pourtant, et, comme l'a dit M. Zeller, elle est le fruit du zèle averti, du savoir-faire, de l'influence profonde de celui à qui tous ses paroissiens ont voué une affection et une confiance qui éclatent à tous les yeux et que traduit ce mot par lequel ils le désignent : « Le Père ».

M. L.

VARIÉTÉS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

Ville du Mont-Saint-Michel

ARRÊTÉ

Vu l'article 88 de la loi du 5 Avril 1884,

Vu l'avis favorable du Conseil Municipal en date du 24 Mars 1938,

Arrêtons :

Le bruit excessif fait par les brouettes circulant sur les pavés de la Ville importunant les touristes, il ne sera toléré à l'intérieur de la Ville, à dater du 1^{er} juin 1938, que des brouettes munies de roues caoutchoutées.

A partir de cette même date, la manutention et le transport des fûts en fer, ne seront permis dans la ville que de 7 h. à 9 h. du matin et de 19 à 21 h. le soir.

Mont-Saint-Michel le 7 Avril 1938.

Le Maire : A. DUVAL.

Nous ne pouvons pas ne pas applaudir à cette décision dont l'effet imprévu, mais combien apprécié, a été d'accroître, par la suppression du bruit, le recueillement de notre petite Eglise. Merci à qui de droit.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Radulphe fut remplacé par Thomas des Chambres. Cet abbé ne semble pas s'être occupé de constructions. Vénérable et très pieux, il eut une grande influence spirituelle sur ses religieux. Il est cependant possible qu'il ait fait achever la salle des Chevaliers et, en 1222, commencer le réfectoire.

Thomas mourut en 1225 et le bâton pastoral fut offert à Raoul de Villedieu.

C'est à cet abbé que l'on doit la finition de la « Merveille » terminée en 1228.

Raoul de Villedieu ne se montra pas suffisamment énergique dans la gestion de son monastère, et plutôt que de maintenir ses droits, il préféra passer accord avec l'évêché : c'est là le point de départ de la ruine des fameux privilèges du Mont-Saint-Michel.

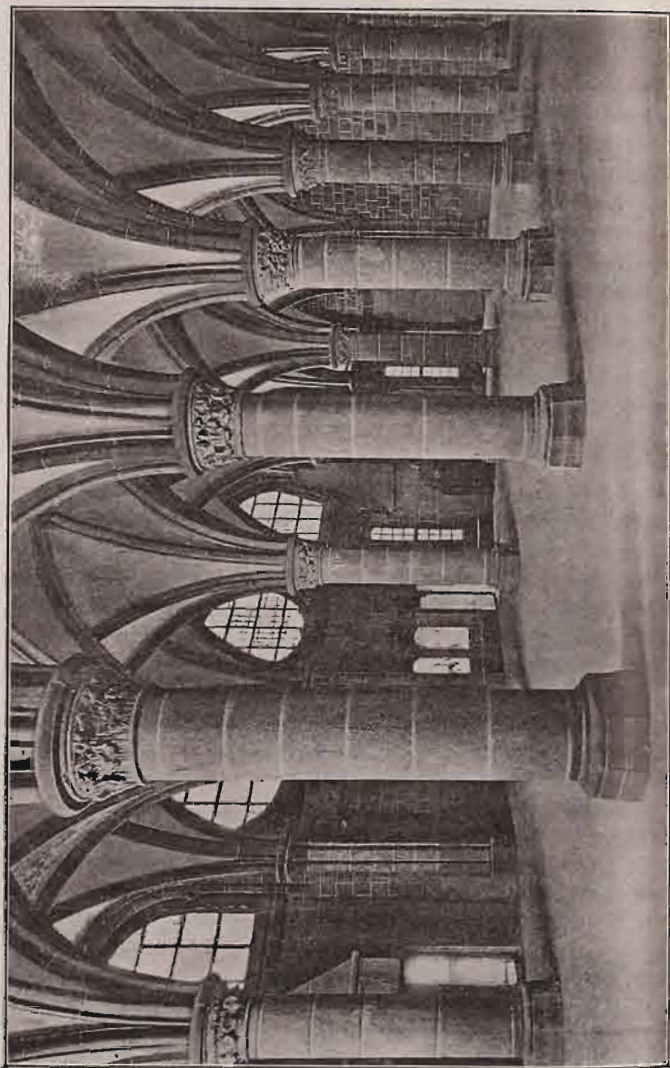
Nous venons de voir se terminer les bâtiments de la Merveille. Cette construction a été érigée en un temps très court, puisque commencés en 1203, les travaux furent terminés en 1228.

L'exactitude de ces deux dates est facile à prouver.

Pour la première, c'est déjà fait. Nous avons vu, en effet, que la construction fut entreprise après l'incendie par Guy de Thouars.

La seconde date se justifie par la présence dans la galerie Ouest du Cloître, de l'effigie de Saint François-d'Assise. Actuellement, ce motif de décoration est complètement mutilé. On retrouve dans Dom Jean Huysnes, dans son histoire générale du Mont-Saint-Michel :

« Il fit (l'abbé) mettre dans le cloître, du côté de l'occident, Saint François, patriarche des frères mineurs, représenté dans la forme et la figure que l'abbé Joachim l'avait fait peindre dans Saint-Marc de Venise, auparavant que ce Saint ait fondé son ordre.



« Au côté de cette image en bosse ledit abbé Radulphe
« fit mettre les paroles suivantes que nous y voyons
« encore :

« *S. Franciscus canonizatus fuit anno domini*
« *MCCXXVIII quo claustrum istud perfectum est ».*

Quand on visite le Mont-Saint-Michel, on est surpris de ne pas trouver de « salle capitulaire ». Certains auteurs ont même écrit que la salle des Chevaliers était utilisée comme lieu de réunion du Chapitre, ce qui est difficile à admettre. En effet, toujours la salle du chapitre est disposée de plain-pied avec les lieux réguliers et débouche directement dans le cloître.



Or, le cloître du Mont-Saint-Michel, sur la face extérieure, côté occidental, présente une large baie trilobée dont la partie centrale est au droit du mur et de niveau avec le sol. Cette baie, actuellement vitrée par des glaces transparentes, laisse jouir d'une vue admirable sur la perspective des jardins.

Si on examine avec soin les murs extérieurs, on remarque que d'anciennes constructions ont existé qui semblent avoir prolongé le bâtiment de la Merveille du côté de l'Occident. De plus, ces substructions ont été poussées jusqu'à la hauteur du cloître. On voit encore les emplacements des pierres.

Il semble fort vraisemblable que ces substructions devaient soutenir cette fameuse salle du chapitre que nous chercherions en vain dans le monument.

Commencés par le successeur de Raoul de Villedieu, Richard Toustain ou Turstin, ces travaux ont-ils jamais été terminés ? Rien ne permet de l'affirmer.

Il est facile de remarquer que la liaison des murs, côté Nord de la Merveille avec ceux des anciennes subs-

tructions n'a pas l'aspect de ruines. Au contraire, on a l'impression que ces pierres ont été désalvées, descellées avec soin. Pourquoi ?

Sans doute, parce qu'il est survenu un temps où une difficulté d'approvisionnement de pierres s'est produite, correspondant à un pressant besoin de matériaux. La simultanéité de ces faits n'a guère pu correspondre qu'à une époque troublée par la guerre ou les menaces de guerre rendant impossible de si gros efforts.

Cet état extérieur exigeait en même temps que les travaux de l'enceinte fortifiée fussent activement poussés.

Il est donc possible, sinon probable, que les graves dissensions entre le roi de France et le roi d'Angleterre aient d'abord amené les Bénédictins à fortifier la place. Puis les transports devenant impossibles dans une baie sillonnée par des vaisseaux ennemis et dans un pays occupé par des scudards et des pillards de tous partis, devant l'urgence de la finition du travail, les Moines manquant de pierres n'auraient pas hésité à démêler les soubassements du chapitre non encore complètement achevé pour se procurer le matériel nécessaire.

Richard Turstin (1236-1264) fut le premier Abbé ayant sollicité et obtenu le droit de porter la mitre. Cette faveur fut accordée par une bulle du Pape Alexandre IV. Cette bulle est datée de 1255. Elle lui donnait le droit de porter la mitre, l'anneau, la tunique, la dalmatique, les gants, les sandales. En même temps, il lui fut accordé de conférer la première tonsure ainsi que les ordres mineurs et de donner la bénédiction solennelle.

Cette grande faveur n'alla pas sans inconvénients. Richard Turstin aimait à parader et à jouer au pontife, ce qui lui attira des ennuis. Les évêques se plaignirent à Rome. Le Pape dut intervenir pour prier l'Abbé de se tenir à sa place. Ce petit travers bien humain mis à part, il reste acquis que Richard fit de très belles et très utiles constructions.

En 1250 il commença les logis abbatiaux. Les constructions furent suivies par ses successeurs et terminées au XVI^e siècle. En 1256 le roi Louis IX vint en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Il déposa une somme d'argent sur l'autel « pour les fortifications de la place ».

En 1257 furent commencées les constructions de Belle chaise contenant la Salle des Gardes et la Salle du Gouvernement. Cette entrée grandiose du monument correspondait bien aux goûts somptuaires de l'Abbé.

Il est également certain que certains travaux de fortification ont été commencés par Richard.

Cet Abbé mourut le 29 juillet 1264. Les moines lui donnèrent pour successeur Nicolas Alexandre (1264-1271).

Très pieux, Nicolas opéra de sages réformes dans tous les prieurés soumis à sa juridiction. Il continua également les travaux de constructions militaires commencés par son prédécesseur.

Saint Louis revenu au Mont en 1264 put voir le commencement de ces défenses. Il faut attribuer à l'abbé Nicolas Alexandre la fin de l'exécution de la muraille du Nord et de la tour du Nord ou tour Morillon.

En 1270, à la grande terreur des moines, la foudre donna lieu dans l'église à de merveilleux prodiges. Des aigrettes lumineuses ardaient leurs lueurs violettes auréolant les effigies sacrées. Un parfum pénétrant remplissait le sanctuaire, les Bénédictins émus et tremblants, assistèrent bien effrayés à ces phénomènes pour eux inexplicables, puis, l'orage écarté, tout rentra dans le calme sans qu'aucun dommage ait été commis.

Une autre manifestation, pour le moins étrange, eut lieu également en 1270. Une petite pierre portant gravé le mot « Jésus » tomba dans le sanctuaire. Cette pierre aurait miraculeusement guéri des aveugles. Dom Jean Huysnes met en doute la réalité de ces derniers faits.

En 1271, Pilippe le Hardy vint faire le pèlerinage qu'il avait promis à Saint Michel pour échapper à la peste.

La crosse passa ensuite dans les mains de Nicolas Fanegot (1271-1279) prieur claustral. Il eut lui-même comme successeur Radulphe du Bourgey (1279-1287) suivi de Jean le Faë (1287-1298).

Tous ces abbés furent pieux et administrèrent leur monastère avec beaucoup de sagesse.

Les pèlerinages montois deviennent célèbres dans l'Europe entière. Pour les favoriser le Pape fulmine l'excommunication contre tous ceux qui molesteront, voleront ou exploiteront les pèlerins.

Guillaume du Château fut élu Abbé à la mort de Jean le Faë, survenue le 13 juillet 1298. C'est sous la préla-

ture de Jean le Faë que les moines du Mont-Saint-Michel obtinrent le privilège de la pêche des esturgeons dans la baie. Heureux temps où il y avait des esturgeons dans cette baie !

Au mois de Juillet de l'année 1300 la foudre frappa le clocher. La chaleur dégagée fut telle que les cloches fondirent, que le métal ruisselant sur les toitures propagea l'incendie de tous côtés. Les tisons enflammés tombant sur les maisons de la ville en incendièrent quelques-unes. Le monastère en prit la reconstruction à sa charge.

En six ans, le désastre fut entièrement réparé.

« En 1311, Philippe le Bel vint icy... »

« Il fit une offrande sur l'autel de Saint Michel

« Archange de douze cents ducats d'or... » (1).

Ces libéralités permirent de bâtir les magasins à foin (fanils) et de réparer certaines maisons de la ville.

(A suivre).

1) Th. Le Roy, *Cur. Rech.*, t. I., page 253.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous demandons aux membres de l'Archiconfrérie de ne pas oublier dans leurs prières les amis fidèles dont les noms suivent que Dieu a daigné récompenser en les rappelant à Lui pour toujours :

Indre-et-Loire. — CHINON : Mme L. Maurice. — **Mayenne.** — CHATEAUGONTIER : MM. Albert Dubreau et Louis Moutin. — **Meurthe-et-Moselle.** — NANCY : Mlle C. Renault. — **Manche.** — CARENTAN : M. Victor Bonnel. — MOIDREY : M. Henri Chauvière. — PONTORSON : Mme Guillaume Mazier. — VALOGNES : M. Louis Noblet. — **Morbihan.** — PORT-LOUIS : M. le Docteur Polidor. — **Savoie.** — CHAMBERY : Mlle Marillet, notre dévouée zélatrice. — **Seine-et-Oise.** — VILLÈNES-SUR-SEINE : M. A. Dehone ; M. et Mme Gaudin ; M. Charles Auvray. — **Seine.** — PARIS : Son Ex. Mgr. Leroy, Supérieur Général des PP. du Saint-Esprit, Chevalier de la Légion d'honneur ; le T. R. P. Constantin, Ancien Provincial des Carmes. Avec ces deux âmes d'élite, deux gloires de notre région disparaissent. En raison de leurs si éminents services à la Religion et à leur Pays, nous ne pouvons que les recommander particulièrement aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie avec tous les défunts de ce mois.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

COURS ET DOCUMENTS DE PHILOSOPHIE

Trois Leçons sur le Travail par Yves Simon, in-8°, 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger 12 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.

Dans la première de ces *Trois Leçons*, l'auteur établit une définition du *travail* ; dans la seconde il étudie l'idée de *richesse* et montre à quelles conditions le travail répond à sa fonction primaire, qui est de secourir l'indigence des hommes ; dans la troisième il décrit cette *culture ouvrière* que l'exercice du travail engendre normalement dans l'intelligence du travailleur.

Œuvre d'un philosophe implacablement rigoureux et lucide, qui conserve, jusqu'aux moments où il se mêle à l'actualité la plus brûlante, toute la force et la clarté d'instruments intellectuels élaborés dans une méditation fervente. On trouvera dans ce petit livre l'exactitude d'un technicien jointe à un sentiment profond des souffrances et des espérances de notre temps, l'aisance et l'éclat du style, où l'on ne relève ni la lourdeur scolaire ni la barbarie de langage trop fréquentes chez les philosophes, en rendra la lecture attrayante à tous ceux qui entendent découvrir, par delà les rencontres éphémères, le fond permanent des problèmes du travail.

NOTE BIOGRAPHIQUE

Né à Cherbourg en 1903 ; professeur suppléant aux Facultés catholiques de Lille, chargé d'un cours à l'Institut catholique de Paris ; docteur en philosophie, secrétaire général de la *Revue de Philosophie*. Œuvres : *Introduction à l'Ontologie du connaître* (1934), *Critique de la connaissance morale* (1934), *La campagne d'Éthiopie et la pensée politique française* (1936) ; traduction de Gœtz Briefs, *Le prolétariat industriel* (1936) ; divers articles et études critiques parus dans *La Vie intellectuelle* et dans la *Revue de philosophie*. Grande activité de conférencier. En préparation : *Les idées philosophiques de P.-J. Proudhon*.

Christian (Michel). — *Notre-Dame de France*. (Le Vœu de Louis XIII à la Sainte Vierge). Lettre-préface de S. Exc. Mgr Harscouët, Evêque de Chartres, Président des Congrès Marials Nationaux. Prix : 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger 12 fr. Librairie P. Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.

L'Année Jubilaire 1937-1938, instituée pour notre Nation, par le Souverain-Pontife, à l'occasion du Tricentenaire de la Consécration de la France à la Sainte Vierge, attire plus que jamais notre attention sur ce « grand événement historique » ainsi que l'appelle fort justement, dans sa lettre-préface, S. Exc. Mgr Harscouët.

Grand événement, en effet, puisqu'au milieu des bouleversements de cette époque, la France, par Louis XIII, affirma solennellement et le respect de ses traditions les plus sacrées et sa ferme résolution d'être fidèle à sa vocation catholique, à sa mission civilisatrice. Combien est-il nécessaire à tous, dans le danger présent, alors que la civilisation chrétienne est, de nouveau en péril, sur notre sol, et la paix extérieure plus que jamais menacée, de connaître les motifs du célèbre Vœu de Louis-le-Juste, d'en apprendre aussi les enseignements si utiles qui s'imposent actuellement, si nous voulons échapper à la barbarie moderne qui guette notre faiblesse.

Pour porter, à la réflexion, à la prière, à l'action, ses compatriotes, Michel Christian a mis son talent d'historien, de philosophe et de théologien au service de sa foi religieuse et patriotique. « Notre-Dame de France » est un cantique d'action de grâces et un chant d'espérance, dans lequel les Français apprendront à mieux connaître leur glorieux passé, pour travailler, avec plus d'ardeur, dans le présent, à la préparation d'une renaissance chrétienne et nationale de la Terre des Saint Louis et des Sainte Jeanne d'Arc.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Juin au 17 Juillet 1938

DATES	PLEINES MERS				DATES	PREMIÈRES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
15 M	7 30	12.30	19.45	12 65	1 V	8.29	13.35	20.50	13.68
16 J	8. 2	12.15	20.19	12 45	2 S	9.12	12.95	21.30	13.19
17 V	8.34	11.90	20.50	12 20	3 D	9.52	12.40	22.14	12.50
18 S	9. 6	11.60	21.23	11 85	4 L	10.37	11.75	23. 2	11.79
19 D	9.40	11.30	22. 0	11 50	5 M	11.32	11.15
20 L	10.20	11. 0	22.47	11.20	6 M	0. 5	11.15	12.42	10.85
21 M	11. 9	10.65	23.40	11. 0	7 J	1.21	10.80	13.59	10.88
22 M	12.13	10.85	8 V	2.36	10.80	15.10	11.00
23 J	0 51	10.10	13.28	11.15	9 S	3.40	11. 0	16. 9	11.50
24 V	2. 5	11.40	14.38	11.65	10 D	4.35	11.35	16.58	11.95
25 S	3.10	11.95	15.42	12.35	11 L	5.21	11.70	17.42	12.35
26 D	4.11	12.50	16.41	13. 0	12 M	6. 1	12.05	18.20	13.00
27 L	5.10	13.05	17.36	13.55	13 M	6.37	12.35	18.55	12.80
28 M	6. 3	13.45	18.30	13.90	14 J	7.12	12.45	19.29	12.80
29 M	6.55	13.65	19.21	14.05	15 V	7.44	12.50	19.59	12.85
30 J	7.44	13.60	20. 7	13.95	16 S	8.16	12.50	20.30	12.70

LES PLUS BELLES MARÉES : 27, 28, 29, 30 Juin et 1er Juillet.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours de Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 ; 8 h. 20 ; 10 h. 40 ; 13 h. 55 ; 17 h.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 12 h. 40 ; 16 h. 20 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



6^e Année Nos 7 et 8

Juillet-Août 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ;
Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes :
10 fr. pour 9 jours. — Gierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consecration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr.,
3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'étranger, 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *conotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chapelet argent : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco ; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombé** (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — **Tract** : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — **Consecrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : Juillet, *La préparation précoce et l'admission des tout-petits à la Communion* (p. 81) ; Août, *La Jeunesse Catholique obligée de fréquenter des écoles qui ne le sont pas* (p. 82). — INTENTIONS MISSIONNAIRES : Juillet, *La prospérité des missions javanaises* (p. 81) ; Août, *Le culte de la Sainte Vierge en pays de Mission* (p. 83). — MEMENTO (p. 84). — MONSIEUR ALEXANDRE LE ROY (p. 85). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Zélatrice* (p. 88) ; *Nouveaux associés* (p. 88) ; *Consécrations* (p. 88). — LE BIENHEUREUX GRIGNON DE MONTFORT ET LE MONT-SAINT-MICHEL : (p. 89). — CHRONIQUE DE MONT-SAINT-MICHEL : (p. 91). — ACTIONS DE GRÂCES : (p. 96). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS : (p. 96). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Juillet)

I

La Préparation précoce et l'admission des tout-petits à la Communion

Les raisons pressantes qui dictèrent au Pape Pie X le décret « *Quam singulari* » il y a 28 ans, pour amener prêtres et fidèles à préparer et à admettre les tout-petits à la Communion précoce, ont-elles perdu de leur force ?

Rappelons les principales : l'amour de prédilection de Christ pour les enfants, relaté dans l'Évangile ; l'usage de la primitive Église ; Les effets bienfaisants du contact de l'Hostie dans toutes les âmes qui la reçoivent avec discernement ; les inconvénients nombreux qu'apporte la pratique quelque peu janséniste de la communion trop retardée ou trop peu fréquente, à un âge qui n'est pas exempt de dangers d'une part, et qui d'autre part se montre tout à fait avide des choses de Dieu et plus susceptible encore d'en profiter que lorsque les passions seront menaçantes ou l'innocence ternie.

Prêtres, parents et éducateurs se partagent les responsabilités pour l'application pratique de cette si sage directive. S'il en est encore parmi nos lecteurs qui hésitent à la suivre pour leur compte personnel, ou à la faire prévaloir dans leur zone d'influence, nous demanderons à Saint Michel de les éclairer au cours de la prochaine neuvaine.

II

La prospérité des Missions Javanaises

Les chiffres que remuent ces questions missionnaires sont toujours impressionnants, en même temps que ne manquent pas d'intérêt géographique l'effort qu'elles nous imposent chaque mois de nous replacer devant la carte du monde dont l'étude lointaine peut-être assez sommaire ne nous a laissé qu'un souvenir confus.

Des Etats-Unis, passons à Java. C'est une grande île d'Océanie, entre Malacca et l'Australie. Sa capitale est Batavia, son sol très fertile produit sucre, café, épices, tabac. Dieu y est peu connu et aimé ! Il s'agit pourtant d'une vieille colonie européenne aux mains des Hollandais, et d'un peuple nombreux comme celui de France, qui, par sa position géographique, sa culture et son degré de civilisation pourrait jouir d'une très heureuse influence évangélique sur le reste des îles des Océans Pacifique et Indien. L'Islamisme s'y introduisit il y a plusieurs siècles. Sur ces terres de passage des Chinois, des Japonais apportèrent leurs activités temporelles et spirituelles. A l'heure actuelle, pour stimuler notre piété, avouons que les catholiques s'y comptent seulement au nombre d'environ 100.000, groupés autour de 191 prêtres dont 9 Javanais, et demandons à l'Archange de veiller sur le développement de ce grain de sénévé.

(Du 15 au 23 Août)

I

La Jeunesse catholique obligée de fréquenter des écoles qui ne le sont pas

Les vacances sont le temps où les parents prennent les décisions pour les prochaines rentrées en classe. La justice voudrait que tous puissent disposer de moyens d'éducation conformes à leurs convictions les plus sacrées. La prudence leur

commanderait d'en profiter pour sauvegarder leur meilleur trésor : l'âme de leurs enfants.

Comme il nous serait doux de penser que tous les enfants consacrés dans leur jeune âge à Saint Michel par la sollicitude de leurs parents, que tous ceux qui égayent le foyer des membres de notre si vaste Archiconfrérie, se trouvent à l'abri des dangers intellectuels et moraux soulevés par le problème de l'école !

Si tous ne peuvent, par le fait des circonstances, être toujours placés dans des milieux tels que les souhaiterait la foi de leurs parents, prions du moins pour que les plus exposés se trouvent assez avertis et généreux pour rester fidèles. De Tobie, il est dit au ch. I. v. 12 : « *Bien que les autres mangeassent des mets des païens, il garda son âme pure, et jamais il ne se souilla par leurs nourritures* ».

II

Le Culte de la Sainte Vierge et la dévotion à ses pèlerinages en pays de missions

En France, au cours de cette année du Jubilé marial, on s'est aperçu, une fois de plus, que Notre-Seigneur se sert de sa Sainte Mère pour attirer et retenir les âmes à Lui. Il suffit de visiter un de ces musées établis comme à Pentmain à la gloire de Marie, pour constater qu'Elle a tenu, au cours des siècles, la même place dans la vie de l'Eglise Catholique Romaine que dans la vie de son Divin Fondateur. Toujours présente, toujours aimante, toujours discrète et effacée comme une Mère.

Au Japon, le petit troupeau du Christ, privé de son sacerdoce, et soumis pendant deux siècles à de rudes persécutions, conserva la foi grâce au culte de la Sainte Vierge.

Les peuples de missions, en beaucoup de pays, aiment les pèlerinages. Quelques-uns possèdent de ces sanctuaires nationaux analogues à notre Lourdes. Citons auprès de Shanghai, José ; auprès de Pékin, Tonglu ; dans l'île de Ceylan, Madou, où se rendent déjà, chaque année, des milliers de fidèles prier Notre-Dame.

Combien nous leur souhaitons de ne jamais connaître cette vague du tourisme qui risque à de certaines époques de submerger la piété de bon aloi, même en des hauts lieux traditionnels comme le Mont où Saint Michel demanda que fut construite « *une maison de prière* ».

L. B.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi des mois de Juillet et d'Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 2 Juillet et Samedi 6 Août, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26 et 29 Juillet ; 2, 9, 16, 23, 29 et 30 Août.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUILLET ET AOUT: 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix: Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel — 4° Indulgence de la Portioncule, 2 Août. — 5° Le 15 Août, Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE SEPTEMBRE DU 15 AU 23. — Intention principale : Le précepte de la messe mieux compris et observé. — Intention missionnaire : La multiplication des Orphelinats dans les missions.

AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise Paroissiale du Mont Saint-Michel en Juillet, Août et Septembre, à 6 h. 30, 9 h. et 11 h. légale.

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

Monseigneur Alexandre LE ROY



Les « Annales » ont recommandé aux prières de leurs amis, Son Excellence Monseigneur Alexandre Le Roy, Archevêque titulaire de Carie, ancien Supérieur général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, chevalier de la Légion d'honneur, pieusement décédé, à Paris, le 21 avril. L'Eglise a vu disparaître avec lui

un de ses plus grands missionnaires et même, a-t-on dit, « le plus grand du siècle » ; la France et, dans la France, le diocèse de Coutances ont perdu l'une de leurs gloires les plus pures.

« Il y eut en Mgr Le Roy, écrit M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, un tempérament d'apôtre, soucieux d'adapter à l'intelligence la plus simple, la plus humble, à celle de l'enfant, à celle du sauvage, l'enseignement des vérités religieuses ; le catéchisme qu'il rédigea à l'intention des petits sauvages lui était particulièrement cher, parce que ce petit livre ratifiait la condescendance de son maître le Christ pour une humanité disgraciée.

« Il y eut chez Mgr Le Roy un génie d'explorateur grâce auquel le jeune missionnaire, en septembre 1890, était « le premier prêtre catholique et le premier Français » qui prit possession à une altitude de 6.000 mètres du sommet du Kilima N'djaro ; au terme de l'ascension, ses mains sacerdotales et françaises se plaisaient à planter une petite croix de bruyère. « Je fais une courte prière, racontait-il, et à travers l'espace et par dessus les terres et par dessus les mers, j'envoie un salut à la patrie lointaine ».

Cette « patrie lointaine » était la région du Mont Saint-Michel. Sa terre natale de St-Senier-de-Beuvron se trouve à 20 kilomètres de la Merveille, où, à toutes les époques de sa vie Mgr Le Roy se plut à revenir pèlerin.

Combien de fois a-t-il pris part à nos grandes solennités !

Il aimait l'Archange : n'était-ce pas lui qui l'avait aidé à penser juste dans l'appréciation des choses et des hommes ; on le devine à la lecture de ces lignes qui émeuvent en leur simple et profonde vérité :

« Nous voici en Afrique. Travaillons-y. Peut-être pour ces peuples qui n'ont point connu l'Évangile restera-t-il encore quelques jours de soleil avant que la nuit se fasse sur le monde et que la vie s'éteigne... Au reste, Dieu n'a besoin pour vivre ni d'Athènes ni de Sparte, ni de la race humaine si ridicule dans sa vanité, ni de rien, ni de personne. Mais, nous, nous avons tous besoin de lui, prêtre ou laïque, noble ou roturier, athée ou extatique, libre-penseur ou homme d'esprit ; et c'est à chacun de nous à faire son possible pour connaître le

vrai but de la vie, chercher à l'atteindre et se ménager pour l'éternité une porte de sortie heureuse. Car il y en a qui disent qu'un jour viendra où les docteurs, chargés de tous les diplômes, s'écrieront : Ah ! si plutôt j'avais été le pauvre sauvage recueilli dans les grandes herbes de la Mkata.

Et encore : « Le soir, on allumait des feux, on préparait son lit de camp, on assistait parfois à la veillée des porteurs, et l'on essayait après de s'endormir en recommandant à la Providence du missionnaire son corps et son âme, son expédition et ses chers noirs, ses amis, ses bienfaiteurs et ses parents. Telle était notre vie, vie toute d'abandon entre les mains de Celui pour qui l'on travaille et par qui tout travail est doux. Sans sa foi en Dieu, que serait en effet le missionnaire ? Il s'en va sans appui valable, sans ressources certaines, sans succès assuré, à travers des pays qu'il ne connaît pas, chez des peuples qu'il ignore ; il s'en va promener volontairement son existence loin d'une famille et d'une patrie qu'il ne compte point revoir, et où pourtant on ne cesse de le redemander... Il s'en va sans rien attendre de la contrée qu'il parcourt, des sauvages qu'il visite, du public qui donne à d'autres son admiration... rien, ni renom, ni place, ni fortune ; seulement, il croit que tout homme a une âme, que cette âme doit connaître la vérité, que tout missionnaire a le devoir de se sacrifier, et il marche. Au reste qu'il vive ou qu'il meure, qu'il ait des succès ou des revers, qu'il tombe victime de la fièvre ou de la flèche empoisonnée, qu'il vive dans l'abondance ou meure de faim, qu'importe ? Pourvu que Dieu le sache !... »

Après les rudes années de mission en Afrique, la santé du vaillant apôtre brisée, mais son âme invaincue, pendant treize années, il continua de servir : à sa table de travail, le *Crucifix* et l'*image de l'Archange Saint Michel sous les yeux*, nous apprend la Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Coutances annonçant sa mort, il écrit, il souffre, il prie.

Cette fidélité non seulement des jours de fête, mais de tous les jours jusqu'à la fin d'une telle vie, sut inspirer aux membres d'une des plus puissantes congrégations missionnaires de France, celle du St-Esprit, l'amour et le culte de l'Archange.

Les *Annales* se devaient de la proclamer pour l'édification de leurs lecteurs.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATRICE. — Mme Digoy, à St-Renan, Finistère.

ASSOCIÉS NOUVEAUX. — Les nouvelles adhésions des mois de mai et de juin ont augmenté de 226 le nombre de nos adhérents.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Pendant le même temps 40 enfants ont été consacrés à St Michel et à Notre-Dame des Anges.

Michel, Charles, Alexandre, Eugène Levallois (*Tourlaville*) ; Charles-Marie Madec (*Le Mans*) ; Paul Perron, Roland et Roger Charron (*Le Louroux-Bottereau*) ; Madeleine Lemonnier (*Loucelles*) ; Joseph Sauvage (*Le Mont-Saint-Michel*) ; Rosalie Georges, Jean, Béatrix et Hélène Itier, Roger Millot (*Petit-Mugny*) ; Marie-Claude Guedon, Pierre Perrin (*Blanc-Mesnil*) ; Jean-Pierre Greffier (*Esprels*) ; Colette Henry (*Gonvillars*) ; Paul Sallot (*Narast*) ; Nicole Savarin (*Bournois*) ; Michel Derand (*Annemasse*) ; Jean Collieux (*Villersexel*) ; Thérèse Beau-fils (*Yvetôt*) ; Marie-Anne, André Leveau, Michel Janel, Michel Boudan (*Dormans*) ; Gérard Paquet (*Paris*) ; Marguerite, Thérèse et Philippe Dubost (*Le Mans*) ; Marc Gonnet (*Valenciennes*) ; Monique, Jacqueline, Pierre-Marie Carpentier (*Onain*) ; Emmanuel de Rusquec (*Dinard*).

Pour notre petit sanctuaire paroissial. — Dans une précédente chronique, nous avons demandé qui, de nos lecteurs, voudrait renouveler le geste pieux de M. et Mme Raoul Jaquet en nous aidant de son obole à placer un autel de granit dans la petite chapelle St-Jean. Des offrandes nous sont venues de divers côtés, preuve évidente de la grande sympathie que l'on a pour le Mont, ses Annales, son Eglise et ses Œuvres. Une famille de la *Manche*, pèlerine de chaque année, a voulu s'inscrire pour l'offrir à elle seule. Comment lui refuser ? et comment ne pas lui avoir une particulière reconnaissance ? L'autel, dessiné par les Beaux-Arts, sera donc placé à l'arrière-saison : l'église ne pouvant être chantier pendant les mois de grande affluence.

Les autres offrandes reçues nous permettront peut-être d'envisager un jour assez prochain le même travail dans la chapelle de la Vierge. Mais il s'agit là, l'autel étant de dimensions plus grandes, de dépense plus considérable.

L. B.

Le Bienheureux L. M. GRIGNON DE MONTFORT

(1673-1716)

et le Mont-Saint-Michel

(Extrait de sa vie par Mgr Lavieille)

Paris. Librairie Poussielgue

De Saumur, M. de Montfort se rendit à Angers, où il se borna à visiter l'hôpital. Le but de son voyage était cette fois le Mont-Saint-Michel, vers lequel il se dirigea en passant probablement par Vitré et Fougères.

Il avait des obligations particulières envers l'Archange qui, plus d'une fois, l'avait défendu contre le démon. Il voulait surtout lui consacrer son futur apostolat.

Ayant rencontré, chemin faisant, un mendiant courbé sous une trop lourde charge, il s'empressa de le soulager, et ne fut satisfait qu'après s'être emparé lui-même du fardeau.

Ils arrivèrent, en cet équipage, à une hôtellerie, où M. de Montfort demanda un gîte pour lui et son compagnon. A l'aspect du loqueteux, l'hotesse se récria, et n'accepta de l'héberger que sur l'assurance que la dépense entière serait payée par le missionnaire.

Enfin, voici le pèlerin en vue des grèves normandes. Là-bas, isolé dans sa plaine de sable bleu qui va bientôt disparaître sous la marée montante, un roc formidable élève à trois cents pieds du sol une église dont la tour massive se perd dans les nues.

Là, le prince de la milice céleste s'est manifesté à la France dans une apparition fameuse. Là, des miracles sans nombre ont attesté sa prédilection pour cet écueil battu des flots ; là, souverains et sujets, empereurs et mendiants, bataillons armés en guerre et processions conduites au chant des psaumes sont venus, de toutes les provinces françaises et jusque du fond de l'Allemagne, supplier, remercier et bénir.

Le secours promis à Charlemagne et à St Louis, la victoire donnée à Jeanne d'Arc, Louis Grignon de Montfort vient à son tour les réclamer de l'Archange. Car de nouveau c'est « grande pitié » au royaume des Francs : non que l'Anglais menace encore son indépendance ; mais sa foi séculaire, son âme catholique et romaine ne sont-elles pas en butte aux pires assauts de l'hérésie ?

Mieux que personne, M. de Montfort connaît le péril ; mais sa confiance aux divines promesses s'est affermie sous la triomphante coupole de St Pierre : aussi quelles ardentes invocations montent aujourd'hui de son âme, vers ces voûtes de granit, muette prière des siècles disparus !

Le Mont-Saint-Michel après St-Pierre de Rome ! Le roc battu par les orages après la grandiose basilique assise, en son calme éternel, sur la pierre que n'ébranlera pas l'enfer ! Le sanctuaire aérien dont les ogives emportent en des régions meilleures l'âme exilée et souffrante, après le dôme étincelant, figure de la gloire où reposent les élus : quels symboles de lutte et de victoire, quelles images des vicissitudes sans trêve de l'Eglise militante !

Les Moines de St-Maur peuplaient encore l'abbaye forteresse. Arrivé au Mont-St-Michel, le pèlerin breton peut entendre au cours de leurs offices les pures mélodies du chant bénédictin, peut-être même lui fut-il donné de prendre part à une de ces délicieuses processions en barque que les religieux faisaient parfois les soirs de marée, autour des remparts. En tout cas, en présence de la salle des Chevaliers aux voûtes solennelles, des réfectoires allongeant en files pressées leurs élégantes colonnes et de ce cloître digne, au dire des chroniqueurs, de servir aux anges de palais, il sentit s'épanouir son âme éprise de beauté. Ces merveilles des arts, dans ce décor plein de grâce et de grandeur, lui firent vite oublier la fatigue des six cents lieues récemment parcourues.

Après les émotions de la piété et les enchantements de la poésie, les grossières réalités de la vie d'auberge. M. de Montfort avait pris son gîte, dans une de ces cabanes de pêcheurs où les pèlerins trouvaient un abri à bon marché. Son sommeil fut troublé, la première nuit, par une querelle de gens avinés qui vociféraient et

blasphémaient. Indigné de tels propos, il se lève, va trouver ces malheureux, leur reproche leur impiété, et finit, à force de menaces, par les faire quitter le logis. Il disparaît ensuite, et va expier, par quelque rude pénitence, les fautes dont il a été le témoin consterné.

La fête de St Michel une fois célébrée dans une étroite union aux prières des moines, M. de Montfort songea à reprendre son travail d'apôtre. Sa vocation est claire désormais ; rien ne l'en pourra détourner. Instruire et renouveler dans l'esprit chrétien les provinces de l'Ouest, spécialement par la lutte contre le jansénisme, sauver les âmes par la dévotion à Marie et le spectacle d'une vie crucifiée, telle sera l'œuvre unique des années qui lui restent. Fort de la bénédiction du Saint-Père, des encouragements de la Reine des Vierges et de Saint Michel, il va s'y consacrer sans délai.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Il fallait bien, le mois passé, donner toute la place convenable au récit du pèlerinage des Universitaires Catholiques le 22 Avril. Combien nous souhaiterions en voir — chaque mois d'aussi sérieux et par le nombre, et par la qualité —. La Basilique ouvrit à nouveau ses portes le 3 Mai pour accueillir un premier convoi diocésain de Gand (Belgique). Sur ces gens des Flandres habitués au pays plat et aux briques, quelle impression produisirent ce rocher, toutes ces marches, mais plus encore ce beau granit ciselé, et la statue de l'Archange aux ailes déployées et au glaive fulgurant ? Saint Michel n'est pas un inconnu pour eux : n'ont-ils pas chez eux, à Gand même, tout près de la cathédrale, une belle église St Michel, près de laquelle un pont avec la statue de l'Archange ! Le Mont fut quand même pour tous une révélation. Ils nous reviendront dix fois plus nombreux le jeudi 4 août.

La Normandie ne pouvait rester en retard. La cloche de Karl de Bebebourg sonne à nouveau le 9 mai pour accueillir la paroisse de Flers. Elle est là avec tout son clergé ; les trois chantres de son solide lutrin lui permettent de gravir en chantant le grand Degré. C'est une coutume à Flers de clore les exercices du Carême par

un vrai pèlerinage où le prédicateur de la station résume son enseignement et donne ses ultimes consignes d'action catholique en présence d'un auditoire d'élite. Pouvait-on mieux choisir pour ce faire que la Basilique du Premier de tous les militants ? Très bien, Monsieur le Curé de Flers, mais de grâce laissez au diable votre sciaticque !

Reprenons maintenant au jour le jour notre rôle d'annaliste.

Les fêtes de Pâques, rigoureusement ventées par Nord-Est, n'empêchèrent point les foules d'accourir. On les contrôla à l'officiel un tiers plus nombreuses que l'an dernier, tant le Dimanche que le Lundi. Si ces foules ne se composent pas que de pèlerins, elles en comptent tout de même beaucoup : le rite de la visite de l'église, ponctuée d'un temps d'arrêt et d'un cierge à la statue d'argent s'impose.

Le Lundi de Pâques, dans l'après-midi, la sympathique fanfare des petits orphelins de *Saint-Fraimbault* (Orne).

Le Samedi de Pâques, l'examen de nos premiers Communians : trois garçons, une fille, qui nous édifieront profondément le 1^{er} Mai.

Le 27 Avril, *Cornas*, en Ardèche, nous amène 40 Méridionaux sérieux et recueillis.

Le 28, *Breil-Saint-Mérix* (Sarthe), une trentaine de jeunes filles conduites par leur prêtre : prière à Saint Michel.

Le 26 et le 30 : des pompiers, encore des pompiers... Sans doute quelque congrès ou concours dans les environs.

Le 3 Mai, à *Pontorson*, la confirmation. Elle ne revient au pays que tous les 4 ans. 14 enfants du Mont reçoivent le sacrement préparatoire à l'Action Catholique.

Le 4, l'ouvrage des Sœurs de *St-Thomas-de-Villeneuve* à *Avranches*.

Le 5, deux groupes qui semblent aussi pieux que discrets. D'où sont-ils ? Qui nous le dira ?

A cette date du 5 et du 6 Mai se discute au Conseil Général de la Manche le maintien ou la suppression de la voie ferrée Pontorson-Le Mont-St-Michel qui permet l'accès des trains de pèlerinage au pied

du rempart. Vive alerte. L'Archange veille ! Le maintien définitif est voté à la quasi unanimité de nos 48 conseillers généraux. Notons-le sur nos tablettes pour la vérité historique, et dans nos cœurs pour la reconnaissance.

Le 6 Mai, Messe avec chants, prédication et Communion pour les 40 pèlerins de *St-Pierre-Quilbignon* (Finistère).

Du 6 au 15 Mai, se déroulent chez nous les exercices de la mission paroissiale et du Jubilé marial prêchés par le R. P. Lemaître, directeur du pèlerinage de *Biville* (Manche). La paroisse connaît des jours de vraie ferveur dont elle conserve le meilleur souvenir.

Le 8, 30 pèlerins de *Gennes* (Maine-et-Loire) assistent au salut.

Le 12, 2 groupes de la *Sarthe*, venant de Pontmain, puis 40 jeunes filles de *St-Denis-de-Gâtine* (Mayenne).

Le 15, 24 jeunes gens de J. A. C., très bien formés et conduits. Ils viennent de *St-Pair* (Seine-Inférieure), et visiteront au retour notre *St-Pair* diocésain.

Encore le 15, mais sur le tard, la chorale de *Clermont* (Oise), forte de 35 exécutants.

Le 18, à la messe, un groupe de *Lanouée* (Vannes) communie.

A la nuit tombante, 40 étudiantes de *St-Paterne d'Orléans* (Loiret) chantent les complies. Le lendemain 19, elles s'approcheront toutes de la sainte table, ayant assisté à la messe dialoguée que célébra leur aumônier.

Le même jour, un groupe de jeunes gens et un autre de jeunes filles venus de la *Sarthe* et de la *Mayenne*, précéderont ceux de *Anneville-en-Saire* et *Montfarville* (Manche), mais n'atteignirent pas le degré de piété attentive de ces jeunes compatriotes de *Ste Marie-Madeleine Postel*.

Toujours le 19, 50 paroissiens de *Bonchamps* (Laval) s'arrêtent dans l'église paroissiale. Ils paraissent un peu surpris, mais contents tout de même, d'entendre parler de l'Archange.

Le 20, le Curé de *Flêtre* (Lille), avec une vingtaine de ses paroissiens. On sait là-bas que le Mont-Saint-Michel est lieu de pèlerinage ! On y vient et on y revient.

Le 23, après la procession des Rogations et la messe à la chapelle *St-Aubert*, voici 80 *Tourangeaux*, 50 gens de *Montreau* (Loiret), puis des facteurs et encore des

facteurs...

Le 26, au matin d'Ascension, 30 Bretons de *Quimper*, en costume du pays, anciens combattants, en route pour le Congrès de Caen. Ces hommes ne manquent point la messe. Ils se font gloire d'y prendre une part active en chantant.

Le 28, une paroisse de la Manche, *La Rochelle*, souffrant de graves ennuis scolaires, vient confier ses intentions à l'Archange.

Le 29, le groupe des Servantes Chrétiennes de *Laval*, conduit par son directeur M. l'abbé Guillet, demande une allocution et un salut. On écoute bien; on chante bien.

Le 30, 50 paroissiens de *La Chapelle-Anthemoise* (Mayenne) entrent à l'église et firent individuellement leurs dévotions. Quelques-uns se groupèrent pour lire ensemble la prière pour la France ou les Litanies de St Michel.

Le 31, 30 jeunes filles d'*Andouillé* (Mayenne) firent de même — tandis qu'au large dans la grève la marée très violente emportait le corps de Mathurin Chaplain d'Avranches, qu'elle n'a pas encore rendu.

En Juin, le flot des pèlerins va couler de plus en plus nombreux.

Le 1^{er}, notons la présence de 500 membres du Congrès des Caisses d'Epargne du Sud-Ouest, tenu à Rennes, heureux de nous rendre visite.

La chorale du Petit Séminaire de l'Immaculée-Conception de *Laval* communiera à la messe qu'elle chante dans la perfection. Nous l'entendrons avec le même plaisir au salut du Saint-Sacrement. Est-ce le prélude d'une prochaine grande promenade avec office à la Basilique ?

74 paroissiens de *Champigné* (Maine-et-Loire) assistent avec grande dévotion à la messe de leur curé venu à jeun de si loin.

Le 2, 60 élèves de la division des grands au Collège *St-Martin de Rennes*, auront un exercice, ainsi que 45 pèlerins de *Valfranbert* (Orne).

Le 4, veille de Pentecôte, 1.500 grands mutilés terminent leur Congrès de Rennes, par une visite du Mont. Loin de les effrayer, le petit sanctuaire de l'Archange semble les attirer; beaucoup s'y attardent longuement.

Imaginez maintenant ce que fut notre Dimanche de Pentecôte, où 6.300 entrées payantes furent contrôlées

à l'Abbaye, auxquelles il faut ajouter le nombre élevé des enfants qui, en dessous de 16 ans, ont le privilège de l'entrée gratuite, Dimanches et jours fériés. Le lendemain fut à peine moins chargé.

L'abbé Krempff, directeur des Bernadettes osa, quand même, risquer un pèlerinage de 120 jeunes filles. Lui et elles eurent du mérite à garder le recueillement dans cette foule. Ils y réussirent grâce à la forte discipline qui caractérise cette association.

Le 6, voici d'abord 1 groupe de jeunes gens de la banlieue de *Paris*. 2 groupes de Jeunes filles; 30 pèlerins de *Taupont* (Morbihan) bien surpris de n'avoir trouvé dans l'abbatiale « ni Bon Dieu, ni statues »; 64 de *Châteauroux* (Indre) un peu trop pressés à leur gré; 25 de *St-Barthélémy-d'Anjou* (Maine-et-Loire); 130 de *Notre-Dame de Laval* (Mayenne): ceux-ci voulurent un office carillonné, ils le méritaient pour l'importance et le sérieux de leur groupement. Je ne m'étonne pas qu'il y ait tant de vocations sacerdotales et religieuses dans une paroisse qui donne si bonne impression.

Le 7, 25 Bretonnés de *Lesvellec* (Morbihan), en costume à rendre jalouses des Parisiennes, conduites par des Sœurs de la Sagesse.

Le 8, un professeur et un petit groupe d'*Angoulême*, mais surtout les 90 pèlerins du doyenné d'*Ermes* (Orne), conduits par leurs prêtres. Ils assistent à la messe avec quel recueillement; tandis que 25 jeunes filles de *Lassy* (Rennes), ne veulent pas quitter le Mont sans se consacrer à l'Archange.

Le 9, 64 vrais pèlerins d'*Harcourt* (Eure). Dans la soirée 78 Bretons de *Brest* et *St-Renan* (Finistère), font longuement leur prière à l'église.

Le lendemain 10, tous communieront et se feront inscrire dans l'Archiconfrérie.

Le 12, 80 soldats des cercles militaires de *Rennes* et *St-Malo*, fidèles à l'édifiante tradition qui nous les ramène chaque année en Juin.

* *

De cette longue chronique, une conclusion pourrait peut-être se dégager: La prière à l'Archange serait belle et vaste comme le monde si chacun de nos aimés lecteurs voulait bien continuer à s'en faire l'apôtre convaincu dans son entourage: Pourquoi pas ?

Le 15 Juin 1938.

L. B.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Gironde. — BORDEAUX : En reconnaissance à Saint-Michel pour une grâce obtenue. V. B. — BORDEAUX : Depuis sa consécration le St-Archange n'a pas cessé de protéger mon petit-fils. Sa protection a été éclatante. Il a ramené l'enfant chez lui et a placé la mère dans l'école libre même. M. B. — **Seine.** — PARIS : Actions de grâces à Saint-Michel pour plusieurs protections dans le danger et une grâce miraculeuse. Je ne l'invoque jamais en vain. (Anonyme). — **Seine-Inférieure.** — LILLEBONNE : Pour la joie de vous faire savoir que mon état s'est amélioré à la suite des prières faites à Saint-Michel. L. L. — **Maroc.** — RABAT : Pour remercier Saint-Michel du succès d'un procès. R. A.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous demandons aux membres de l'Archiconfrérie de ne pas oublier dans leurs prières les amis fidèles dont les noms suivent que Dieu a daigné récompenser en les rappelant à Lui pour toujours :

Ardennes. — VIVIER-AU-COURT : Mlle Jacquemart-Vaucher. — Calvados. — SAINT-GEORGES-D'AUNAY : M. l'abbé Gillette. — ORBEC : M. Marcel Sigrist. — **Côtes-du-Nord.** — MENDRIGNAC : Mme Vve Berthelot-Sigmond. — **Indre-et-Loire.** — CHINON : Mme L. Maurice. — **Loire-Inférieure.** — NANTES : Mme Joyau, M. Gaston Delanoë, Mlle Madeleine Jarnoux, Mlle Anne-Marie Perrin. — **Manche.** — BRAUVOIR : Mr Pascal Jeanne. — GRIMOUVILLE : M. l'abbé Leconte. — SOURDEVAL : M. l'abbé Godemar. — PONTORSON : Mme Félix Poupard. — SAINT-POIS : M. Henri Béquel. — RÉGNEVILLE : Mme Louis Ménard. — SAINT-CYR : M. Paul Lecacheux de l'École Française de Rome, correspondant de l'Institut, ancien archiviste de la Manche, puis de la Seine-Inférieure, qui toujours s'intéressa vivement aux choses du Mont-Saint-Michel passées et présentes. — **Nord.** — VALENCIENNES : Mlle Roguin. — **Seine.** — PARIS : M. Chaugne. — **Seine-Inférieure.** — YVERTOT : Mme Courel. — **Vosges.** — THUON : Mme Vve Dagueaux. — **Angleterre.** — LONDRES : Mlle O'Connell.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam ! Le Gérant : FR. SIMON.

IMP. FR. SIMON, RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Mgr MILLOT, Vicaire général de Versailles. — *Le meilleur moment pour être prêtre.* — 12 francs, franco 13 fr., étranger 14 francs. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.
Trois parties : L'appel au sacerdoce. — L'œuvre du sacerdoce. — Les héros du sacerdoce.

Ce cadre, à la fois large et net, est rempli... par des histoires, comme l'auteur sait si bien les raconter. Ce sont d'ailleurs des histoires-arguments, des faits qui n'ont pas pour seul but d'intéresser, mais bien de prouver en intéressant.

L'auteur évite adroitement l'écueil où risquent de tomber certains auteurs traitant le même sujet, et qui est de faire croire qu'il n'y a que le sacerdoce, que rien ne se comprend, que rien n'est acceptable que lui ! Non : l'auteur fait sa part, une juste part à la beauté de vocations plus humbles mais nécessaires à la vie humaine et donc voulues de Dieu : mais montre la beauté toute particulière, la sublimité et la suprême utilité de la vocation sacerdotale.

Un bon livre de plus à l'actif de l'auteur !

Docteur VALLET, président du Bureau des Constatations Médicales : *Mes Conférences sur les Guérisons miraculeuses de Lourdes.* — Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Cet ouvrage est la résultante de dix années passées au Service du Bureau des Constatations Médicales, au cours desquelles l'auteur s'est efforcé de donner à sa mission un triple but : l'étude des guérisons surnaturelles de Lourdes, leur défense contre des détracteurs éventuels, leur propagande.

Rappelons qu'en 1936, 705 Médecins, parmi lesquels 11 Professeurs des Facultés et Ecoles de Médecine, sont venus se faire inscrire au Bureau des Constatations Médicales.

Voici quelques titres de ces Conférences : Du rôle de la suggestion dans les guérisons de Lourdes. Au sujet d'une rechute d'une maladie guérie à Lourdes. Au sujet du membre amputé qui ne repousse pas. Les forces inconnues de la Nature : points de vue scientifique, philosophique et du bon sens.

La Vierge Marie et les Saints, lectures mariales, deuxième série. Par le Chanoine Adrien GARNIER, supérieur des Chapeleins de Notre-Dame de la Salette, docteur ès-lettres. — Un volume, in-8^o couronne. — Prix franco, France : 14 fr. 85 ; Etranger : 16 fr. 20. — Aubanel Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon. — Chèques Postaux, Lyon : 192-38.

L'Administration des Monnaies et Médailles, 11, quai Conti, Paris, VI^e, possède, dans ses collections, une médaille frappée à l'occasion du vœu de Louis XIII.

Cette médaille rappelle l'acte par lequel, en pleine guerre de Trente ans (1638), Louis XIII consacra la France à la Vierge Marie.

Éditée sous le régime de ce Roi ; elle peut encore être frappée, d'après les coins et poinçons de l'époque. C'est-à-dire qu'elle présente, en plus de sa valeur artistique, un réel intérêt de collection, qui est encore accru en cette année où l'Église Catholique de notre pays va célébrer le Tricentenaire de ce Vœu.

Cette médaille, en 68 mm. est vendue 200 Francs l'exemplaire en argent et 40 Francs l'exemplaire en bronze.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Juillet au 1^{er} Septembre 1938

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteur	soir	hauteur		matin	hauteur	soir	hauteur
15 V	7.44	12.50	19.59	12.85	8 L	4.42	10.95	16.38	11.65
16 S	8.16	12.40	20.30	12.70	9 M	5.	11.55	17.20	12.15
17 D	8.44	12.30	21.	12.45	10 M	5.40	12.10	17.59	12.70
18 L	9.17	12.	21.32	12.15	11 J	6.15	12.50	18.33	12.95
19 M	9.54	11.65	22.10	11.70	12 V	6.49	12.80	19.05	13.10
20 M	10.31	11.30	22.56	11.30	13 S	7.21	12.95	19.36	13.20
21 J	11.26	11.05	14 D	7.52	12.95	20. 7	13.15
22 V	0. 1	11.05	12.40	10.05	15 L	8.22	12.85	20.36	12.95
23 S	1.25	11.10	14.06	11.40	16 M	8.52	12.60	21. 7	12.60
24 D	2.41	11.55	18.20	12.15	17 M	9.24	12.15	21.42	12.05
25 L	3.55	12.25	16.27	12.90	18 J	10. 3	11.65	22.26	11.40
26 M	4.57	12.95	17.25	13.55	19 V	10.54	11.15	23.30	10.90
27 M	5.53	13.45	18.19	14.10	20 S	12.09	10.95
28 J	6.43	13.80	19.07	14.35	21 D	0.56	10.85	13.46	11.25
29 V	7.31	13.90	19.52	14.25	22 L	2.31	11.30	15.10	12.05
30 S	8.11	13.70	20.30	13.90	23 M	3.46	12.20	16.18	12.95
31 D	8.49	13.25	21. 7	13.30	24 M	4.46	12.95	17.14	13.55
Août					25 J	5.39	13.60	18.03	14.20
1 L	9.25	12.65	21.44	12.55	26 V	6.27	13.95	18.48	14.45
2 M	10. 4	11.90	22.25	11.65	27 S	7. 9	14.05	19.30	14.35
3 M	10.48	11.40	23.16	10.80	28 D	7.47	13.85	20. 7	13.90
4 J	11.50	10.60	29 L	8.25	13.40	20.41	13.30
5 V	0.31	10.30	13.15	10.40	30 M	8.57	12.85	21.15	12.50
6 S	1.58	10.25	14.37	10.60	31 M	9.33	12.	21.52	11.50
7 D	3.14	10.55	15.44	11.05					

LES PLUS BELLES MARÉES : 26, 27, 28, 29, 30, 31 juillet, 24, 25, 26, 27, 28, 29 août

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours de Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 ; 8 h. 20 ; 10 h. 40 ; 13 h. 55 ; 17 h.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 12 h. 40 ; 16 h. 20 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



6^e Année N^o 9 et 10

Sept.-Octobre 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :
FRANCE : Tous les Abonnements partent de Janvier. Un an : 5 francs.
ÉTRANGER : Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France; 7 fr. pour l'Etranger; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Metal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — Consécration nationale et personnelles : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : Septembre : *Le précepte de la messe dominicale mieux compris et observé* (p. 97). — Octobre : *Les graves problèmes de la presse de la radio et du cinéma* (p. 98). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La Prospérité des Missions Coréennes* (p. 99). — MEMENTO (p. 99). — LA FÊTE DE SAINT MICHEL. ARCHANGE AU MONT-SAINT-MICHEL (p. 100). — LES FÊTES DE SAINT MICHEL par P. PARIS (p. 101). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Protecteurs* (p. 106); *Bienfaiteurs* (p. 106); *Nouveaux associés* (p. 106); *Consécration d'enfants* (p. 106). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : (p. 108). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 111). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS : (p. 116). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

(Du 21 au 29 Septembre)

I

Le précepte de la messe dominicale mieux compris et observé

Si nous comprenons Dieu et ses droits comme l'Archange Michel, point ne serait besoin de souligner l'urgence de cette intention de prière assignée comme préparation immédiate à la fête du 29 septembre. Avec quelle ferveur nos âmes se sentiraient portées à réclamer la gloire du Seigneur au jour qu'Il s'est choisi ! Lucifer, au vingtième siècle, ne s'endort pas ; il semble diriger les industries de son zèle satanique, surtout auprès de la jeunesse, vers la ruine du Dimanche chrétien et traditionnel : le sport, les excursions, le plaisir, mais le plaisir sensible surtout, tout lui sert d'appât.

Écoutons le saint curé d'Ars : « La profanation du Dimanche conduit à l'indifférence religieuse, à la perte de la foi, à une mauvaise mort ».

Puis, tâchons de mieux comprendre nous-mêmes notre messe, sa grandeur, sa richesse infinie, afin de pouvoir nous faire les apôtres de ce grave devoir. A qui le comprend et le pratique non par routine, mais avec intelligence, à qui le vif, ne réserve-t-il pas des satisfactions profondes et les joies les plus salutaires ?

II

La multiplication des orphelinats dans les missions

La clientèle de ces charitables institutions est double en pays de mission. Aux petits restés seuls par suite de la mort de leurs parents, s'ajoute le grand nombre de ceux que l'on abandonne. La charité catholique envers ces infortunés rend notre religion aimable aux yeux même des païens. Il arrive d'ailleurs, comme en pays musulman, que seul cet acte de prosélytisme soit autorisé.

Quelques chiffres : En Chine 389 orphelinats groupent 25.000 enfants. Dans les Indes 407 maisons en abritent un nombre égal. En Afrique, 617 en élèvent un peu plus de 30.000. Au total, environ 2.000 de ces instituts de charité assurent l'éducation matérielle et morale de cent mille petits malheureux. C'est beaucoup, et c'est peu : beaucoup, si l'on envisage le dévouement des religieux et religieuses missionnaires qui, sans ressources officielles assurées, accumulent cette somme de bien ; peu, si l'on réfléchit à l'étendue, et aux besoins immenses des pays où le royaume du Christ n'est pas encore établi.

(Du 15 au 23 Octobre)

L'intention générale et l'intention missionnaire de ce mois attirent notre réflexion et notre activité spirituelle vers les graves problèmes de la presse, de la radio, et du cinéma. Il faudrait être aveugle pour ne pas soupçonner combien de dangers renferment ces fruits du progrès, aux mains d'âmes peu consciencieuses, soit qu'elles cherchent leur profit matériel en spéculant sur les bas instincts de la pauvre nature, soit qu'elles poursuivent plus perfidement l'œuvre de celui qui a osé déclarer : « *Je n'obéirai point !* », en se faisant les porte-paroles des doctrines contraires à l'esprit de charité.

Autant qu'on peut l'apprécier, il faut estimer à 50 millions le nombre des auditeurs quotidiens de la radio, à 30 millions celui des spectateurs de cinéma, à 150 millions celui des lecteurs de journaux.

Quelle force et quelle lumière, chez nous, et en pays de mission, si nous savions contrôler, soutenir, utiliser cet immense outillage des temps nouveaux pour la gloire de « Celui qui règne dans les Cieux »... mais dont le cœur de chair s'est ému de pitié sur la foule que trop souvent l'on trahit quant aux besoins de son âme.

Daigne Saint Michel nous ouvrir les yeux et le cœur sur ces graves questions.

Daigne l'Archange de Lumière inspirer notre prière.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Septembre et d'Octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 3 Septembre et Samedi 1^{er} Octobre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 Septembre ; 4, 11, 16, 18, 25, 29 Octobre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN SEPT. ET OCT. : 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3^o *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel* — 4^o *Le 29 Septembre et le 16 Octobre, a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) Pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de St Michel.* — 5^o *Le 2 et le 24 Octobre, Récitation quotidienne du Chapelet de St Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE NOVEMBRE DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les victimes des calamités.* — *Intention missionnaire : La prospérité des Missions Coréennes.*

29 SEPTEMBRE 1938

FETE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Sous la présidence

de Son Excellence Monseigneur LOUWARD
évêque de Coutances et Avranches

A 6 h. 30, 7 heures, 7 h. 30, 8 h., Messes de Communion à l'église paroissiale.

En la Basilique abbatiale

A 10 heures : *Messe Pontificale.*

Sermon par Monsieur le Chanoine *Legendre*, du Vénérable Chapitre.

A 15 heures : *Vêpres Pontificales* et *Salut* du T. S. Sacrement.

Le mois de Septembre est consacré à saint Michel. Pour vous aider à le bien passer, procurez-vous au bureau des *Annales*, Ch. Pcst, 4-42 Rennes, et propagez :

Le Mois de saint Michel, par M. l'abbé A. Videloup, joli volume illustré, de 128 pages. — Prix : 3.50 franco.

La Neuvaine à saint Michel et aux neuf chœurs des Anges, petite plaquette bien faite pour nourrir votre piété envers l'Archange. — Prix : 0,70, même adresse.

La « *Consécration Nationale et Personnelle à St Michel* ». Prix : 0,80 les dix ; 7,50 le cent.

Les « *Litanies de St Michel* » et la « *Prière pour la France* ». Prix : 5 francs le cent, même adresse.

AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise Paroissiale du Mont Saint-Michel en Septembre, à 6 h. 30, 9 h. et 11 h. *légal* ; à partir d'Octobre, à 7 h. 30 et 10 h.

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

Les Fêtes de Saint Michel

La fête de Saint Michel à Rome. — L'Eglise romaine, quand elle institua des fêtes en l'honneur de ses martyrs, les célébrait au lieu où ils reposaient au jour anniversaire de leur déposition. C'est à ce fait concret de la déposition, à la possession du tombeau que sont liées les plus anciennes fêtes des martyrs. Par exception Rome célébrait aussi des martyrs étrangers particulièrement fameux qu'on domiciliait en quelque cimetière romain ; c'est ainsi que dès le début du IV^e siècle, Cyprien de Carthage était célébré au cimetière de Calixte à la tombe même de son contemporain et correspondant, le pape Corneille.

Pour la Vierge, la tradition primitive ne connaissait point d'anniversaire à célébrer ; il est vrai qu'au jour octave de Noël la liturgie s'attache spécialement à vénérer la Mère ; mais enfin la première fête romaine de Notre-Dame, au V^e siècle, c'est l'anniversaire de la dédicace de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, le 5 août. Il fallut que la chrétienté romaine construisît une église de la Vierge pour célébrer une fête en son honneur.

Dé même la première fête de Saint Michel, qui remonte aussi sans doute au V^e siècle, ne pouvait être encore qu'un anniversaire de dédicace. Le plus ancien sacramentaire romain, le sacramentaire dit léonien, porte cette mention au 29 septembre : *Natalis basilicæ Angelî in Salaria* et le martyrologe hiéronymien précise le renseignement : *Romæ, milliario VI, dedicatio basilicæ sancti Michaelis*. Il s'agit de la basilique de saint Michel, complètement ruinée aujourd'hui, qui s'élevait hors des murs de Rome au sixième mille de la voie Salaria.

Deux autres églises furent dédiées à saint Michel, dans Rome même, au Transtévère. L'une d'elles au VIII^e siècle, servait d'église nationale à la colonie des Frisons ; elle existe encore aujourd'hui sous le nom de *Sau-Michele in Sassia* : on la trouve un peu en avant de la colonnade du Vatican, sur la gauche ; sa dédicace n'est point commémorée dans les livres liturgiques. Le bréviaire romain, au contraire, donne un souvenir, dans une des leçons historiques du 8 mai, à un petit sanctuai-

re de saint Michel dédié par Boniface IV (608-615), le pape qui dédia aussi le Panthéon. Le bréviaire situe ce sanctuaire *in summo circo*, au sommet du cirque. Par cirque il faut entendre ici le célèbre mausolée circulaire, haut de cinquante mètres, qui servit de tombeau à l'empereur Adrien et à ses successeurs jusqu'à Caracalla ; transformé en forteresse au VI^e siècle, sa masse imposante, des bords du Tibre, n'a plus cessé de commander Rome. La chapelle dédiée par Boniface IV : *Sanctus Angelus inter Nubes*, le saint Ange entre les Nuées, a disparu, mais elle a donné son nom au monument, toujours désigné sous le nom de Château-Saint-Ange.

De la basilique de la via Salaria, nous l'avons dit, les ruines même ont péri, mais nous continuons de célébrer l'anniversaire de sa dédicace, devenue dans toute l'Eglise latine la grande fête de saint Michel.

A vrai dire, c'était primitivement la fête des Anges, avec une place éminente donnée à saint Michel. Et telle est bien encore la physionomie de l'office et de la messe. Tous les missels donnent cette messe du 29 septembre, et l'on peut y vérifier notre remarque.

Dans la messe comme dans l'office un double thème se développe à propos des Anges : ils bénissent Dieu, ils assistent les hommes. Double thème que résume l'oraison : « O Dieu, qui dispenses en un ordre merveilleux les ministères des Anges et des hommes : accorde en ta bonté que ces ministres qui sans cesse t'assistent dans le ciel, par ceux-là mêmes sur terre notre vie soit protégée ».

L'Office évoque pour Saint Michel les visions de Daniel et de l'Apocalypse : saint Michel nous est présenté comme le chef et le porte-enseigne des milices fidèles. le prévôt du Paradis, l'introducteur des âmes ; thèmes qui inspireront les imagiers des cathédrales.

Le sacramentaire léonien contenait pour cette fête du 29 septembre, une préface qu'il faut reproduire ici :

Vraiment il est digne... Et dans l'effusion des joies de te célébrer en la festività de ce jour, où en l'honneur du bienheureux archange Michel ces lieux consacrés à ton nom furent dédiés par les divins mystères : bien qu'en effet de cette sublime et glorieuse nature l'habitation soit toujours dans les cieux, cependant le sentiment de tes fidèles, plein de respect pour ta puissance,

présume par ces pieux et dévots offices retenir sur terre quelque gage de ces ministres toujours présents devant ta face.

Cette préface a ceci de curieux, qu'elle met bien en relief le caractère de la dédicace à la fin du V^e siècle. L'église dédiée à un saint devient sa demeure terrestre : il y habite chez lui, soit que l'église ait été élevée au-dessus de son tombeau, soit qu'on y ait transporté ses reliques. Mais saint Michel ! il ne peut comme ces saints qui furent, qui demeurent des hommes, habiter la terre ; et c'est pourquoi la liturgie éprouve comme une sorte d'embarras à lui dédier un édifice ; cet Ange pourtant dont l'habitation est dans les cieux, les fidèles espèrent retenir un peu de sa présence, fixer sa demeure dans le sanctuaire à lui dédié.

La fête du 29 septembre se répandit en pays franc en même temps que la liturgie romaine ; mais elle avait déjà perdu son antique préface ; les liturgistes carolingiens en composèrent une autre, qui figure dans les suppléments gallicans du sacramentaire grégorien ; cette préface, sans relief dans la pensée ni l'expression, se contente d'affirmer que saint Michel est grand parmi les Anges.

..

Dédicace de saint Michel au Mont-Tombe. — Avant même que la fête du 29 septembre s'introduisit en pays franc, nos pères célébraient, le 16 octobre, la dédicace de saint Michel au Mont-Tombe. Du diocèse d'Avranches, cette fête se propageait dans les diocèses de Neustrie, mais devait bientôt s'étendre au loin ; au moyen âge elle pénétrera jusqu'en Angleterre.

Cette fête solennisait primitivement le jour natal du modeste sanctuaire mérovingien dédié par Aubert d'Avranches ; mais aujourd'hui la liturgie tourne nos regards vers la Merveille et l'église abbatiale, œuvre audacieuse des Bénédictins du moyen âge.

L'Office et la messe sont empruntés en partie à la fête du 29 septembre. Quelques morceaux sont propres, notamment l'oraison qui commence en ces termes : « *Tout-Puissant éternel Dieu, qui par un privilège singulier as daigné nous réjouir de la glorieuse apparition du bienheureux Michel Archange...* » Le privilège singulier, ce sont les Normands d'Avranches qui le revendiquent ; ils mettent même l'accent sur un épisode traditionnel.

au lieu de parler de la dédicace ; pourtant le titre ancien et officiel de la fête porte : *Dedicatio sancti Michaelis Archangeli in Monte Tumba.*

Les leçons du bréviaire de Coutances et Avranches, à Matines, précisent ce qu'il faut entendre par apparition. Ces leçons historiques rappellent les temps lointains où la baie du Mont Saint-Michel, avant le ras de marée qui devait la submerger, était couverte par les arbres de la forêt de Scissy. De nombreux ermites s'étaient retirés dans ces solitudes ; plusieurs s'y étaient sanctifiés. Le texte continue : « Cette terre illustrée par tant de saints deviendrait plus illustre encore à la suite de l'apparition de saint Michel Archange. C'est lui qui, sous le règne de Childebert III, apparut en son sommeil à Aubert, évêque d'Avranches, et l'avertit d'avoir à lui élever une église au sommet d'un roc qu'on appelait Mont-Tombe... »

« Ainsi le Mont fut consacré à Dieu sous le patronage de saint Michel ; et on l'appelle encore *au Pêril de la Mer*, car depuis que les flots submergèrent la forêt, deux fois le jour la marée montante environne la sainte montagne... ».

Un des successeurs de saint Aubert, Huet d'Avranches, évêque humaniste s'il en fut, a chanté la dédicace du Mont Saint-Michel dans une hymne de facture achevée, vrai joyau de l'office du 16 octobre. En voici le texte ; il s'accompagne d'une traduction qui essaie de garder le sens et le rythme des strophes ; mais on ne rend pas aisément un tel latin.

CÆLITUM REGI

1. — *Calitum Regi solitas sub alta
Dum preces supplex humilisque nocte
Fundit Aubortus, Michael sereno
Labitur axe.*
2. — *Ut sibi templum struat, ac novennis
Alitum turmis, jubet in propinqua
Rupe quam Tumbam populus vetusto
Nomine dixit.*
3. — *Ille cunctatur, trepidatque jussa
Execqui : verum Michael morantem
Inrepans rursus redit ac severis
Vocibus urget.*

4. — *Præsul accingens operi, cacumen
Montis ascendit, spatiumque laxat
Quo superstructi pretiosa surgant
Moenia templi.*
5. — *Aedis ut primum stetit alta moles,
Deligit lectos, mora nulla, mystas,
Qui Deo dignas studeant frequenter
Dicere laudes.*
6. — *At Beatorum cineres et ossa
Martyrum sanctis venerata bustis
Colligens, templo decus in recenti
Dulce reponit.*
7. — *Hinc opem rebus dubiis vocare
Francus, huc voti reus advolare
Gaudet ac, grates Domino rependens,
Visere templum.*
8. — *Laus Patri, rerum Domino, perennis ;
Par decus Nato Patre non minori ;
Aequus amborum sit honos Amori,
Omne per avum.*

Amen.

1. — Humble et suppliant, sous la nuit profonde
Aubert, selon l'us, devant le Seigneur
Répand sa prière ; et du ciel serein
Se glisse Michel.
2. — A lui même, ainsi qu'aux neuf chœurs des Anges
Il veut que l'évêque élève demeure
Sur le roc voisin qu'un vieux mot du peuple
Nomme le Mont Tombe.
3. — Aubert hésitant recule à remplir
Les ordres reçus ; mais bientôt Michel
Revient et grondant ses délais, le presse
D'une voix sévère.
4. — L'évêque se met à l'œuvre ; il gravit
Le sommet du mont, mesure l'espace
Où doivent surgir du temple bâti
Les murs précieux.
5. — Dès que se dressa le haut édifice
Moines éprouvés sans retard choisit
Qui s'appliqueraient maintes fois à dire
Laudes au Seigneur.

6. — Os et cendres des bienheureux martyrs
Vénérés dans les reliquaires saints
Il les prend et place au temple nouveau
Pieux ornement.
7. — Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours ; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille.
8. — Eternelle louange au Père Seigneur,
Eternelle louange au Fils son égal,
Eternelle louange à l'Amour des deux
Dans la durée sans fin.

Pierre PARIS.

La Vie de l'Œuvre

Ont été élus :

PROTECTEUR : M. Deforge, à Boulogne-sur-Mer.

BIENFAITEURS : M. et Mme François Luette, à Chazé-Henry ; Mme C. Dallée, à Mascara ; Mme M. Hubert, à Marseille.

NOUVEAUX MEMBRES : Par ailleurs la venue des touristes et des pèlerins a été favorable à la grande famille Michelienne qui s'est augmentée de 708 membres ; pendant que 142 enfants venaient demander la protection du grand Archange et se consacrer à Lui. Ce sont :

Hughes de Montjoie (*Cleré-les-Pins*) ; Joseph Guérard, Daniel Blanchard, Louis Couillard, Alphonse Fagnien, Roger Burnel, Raymond Blanchet, Bernard Blanchard, Emmanuel Finel, Désiré Lemellier, Pierre Laurent, Jacques Vilquin, Emile Lepaysant, Louis Saint, Jean Laurent, Robert Couillard, Achille Lereverend, René Fagnen, Louis Allix, Marcel Marie, Georges Deschamps, Paul Depeuzeville, Siméon Lecourbaron, Emile Dujardin, René Desoupeville, Roger Marie, Jean Vilquin, André Couillard, Fernand Demeautis, Jean Couillard, Bernadette Laurent, Thérèse Burnel, Marthe Lecourbaron, Denise Detoupeville, Julienne Egret, Marie-Thérèse Fouchet, Madeleine Finel, Marguerite Fouchet, Marie-Madeleine Fran-

çoise, Geneviève Fagniers, Augusta Fauvel, Lucienne Blot, Andrée Leloup, Paulette Depeuzeville, Suzanne Lepaysant, Marcelle Fauvel, Marie Couillard, Elise Foucher, Marie Laurent, Thérèse, Françoise, Paulette Laurent, Léontine Guérard, Yvette Fragneau, Raymonde Foucher, Denise Laurent, Juliette-Françoise, Madeleine Ledentu, Léa Dujardin, Pierrette Leloup, Odette Marie, Madeleine Lepaysant (*St-André-de-Bohon*) ; Marie-Françoise Savereux (*St-Sauveur-d'Aunis*) ; Jean Hubert (*Marseille*) ; Jean-Claude Olivier (*Marseille*) ; Thérèse Quillet (*Maillezais*) ; Johannès Coutehegul, Jeanine Gomot (*Paris*) ; G. Boyle, C. Forde, Mary Kelly, B. Laverty, E. Hurl, A. Mac Killop, R. Rainey, M. Scullion, E. Loan, P. Higgins, J. Delaney, E. Warde, B. Doocy, M. Mac Keever, T. O'Connor, B. Mac Coey, R. Higgins, A. Mac Neel, B. Mac Ercart, M. Neesom (*Ballymena*) ; Yvonne Mourgues (*Navailles*) ; Roland, Gilbert, Hugnette Legay, Clarian Chauvin, Marcel Heumann, Jean Guyot, Pierre et Maurice Dumont (*Paris*) ; Geneviève, Marie, Bernadette de Belmont (*Paris*) ; Marie et Monique Gonnet (*Valenciennes*) ; Jacqueline et Pierre-Marie Carpentier (*Onnain*) ; Michelle Gauthier (*Antony*) ; Fernando Marie-José, Marguerite, Marie-Anne, Marie-Antoinette, Jacques, Mercédès et Henri Rubio ; François-Xavier Mora (*Barcelon*) ; José-Antonio, Micheline et Marie-Carmen Magi (*Valence*) ; Paulette et Arlette Briant (*Angers*) ; Monique Penissart (*Angers*) ; Michel Aubert (*La Sapinais*) ; Robert, Louis, Irène et Juliette Schoebelen (*St-Croix-aux-Mines*) ; Jean-Etienne Biehler, Jean-Paul Naas, Monique Benoît, Jean-Paul Jaehes, Jeannot Lambla, Françoise Crampé, Marie-Thérèse et Henri-Emile Dubois (*St-Croix-aux-Mines*) ; Marie-Paule Lesaint (*Lesneven*) ; Michel Gourlaouen (*Lannilis*) ; Léontine Quinquis, Jean Quinquis (*St-Renan*) ; Jean Roudan (*Plougarneau*) ; Jean Legot (*Landeda*) ; Lucienne Leroy (*Plouvien*) ; Jean et Maurice Caronniier (*Chambon-Feugerolles*) ; Anne-Marie et Andrée Nicolas (*St-Nicolas-du-Port*) ; Colette et Monique Berrouyer, Lorette Bovret (*Marseille*) ; Jacques Demets (*Oostroosbecke*) ; Lutgarde Delboere (*Poperinghe*) ; Jean Brutsaert (*Bruxelles*) ; Annick Dernay (*Bihorel-les-Rouen*) ; Paul Lechevalier (*Rouen*) ; Thérèse Christophe (*Fontenay*) ; Annick Chauveau (*Châte-ray*) ; Francis Julien, Jacqueline Arnaud (*Mazamet*) ; Jeanine Puech, Suzanne Arnaud, Geneviève Vaincère (*Mazamet*) ; Marcel Letréguilly (*Pontorson*) ; Thérèse Fossard (*Maisy*) ; Marcel, Jean, Marie-Paule, Thérèse, Bernadette Lenoël (*Vierville*) ; Michel Cartigny (*Rieme*).

Chronique du Mont-Saint-Michel

La fièvre de mouvement qui agite nos contemporains au mois d'Août s'explique ; mais, vaut-elle la peine d'être décrite ? une foule en vacances est toujours une foule en vacances !... Les chiffres de Pentecôte sont atteints sinon dépassés, et cela non pas un jour en passant, mais quotidiennement. Appréciations au nombre d'environ 10.000 ceux qui chaque vingt-quatre heure, utilisant sans se plaindre la digue non coupée, franchissent d'un pas allègre la porte du Roy. Beaucoup plus de la moitié entreront « *pour tout voir* » dans l'église paroissiale. Saint Michel recevra donc en ce mois un grand nombre de visiteurs, plus attentifs peut-être au serviteur qu'au Maître, tous animés cependant d'excellentes intentions. Le temps n'est plus, je pense, où l'on mettait par comble de prudence un gros cierge à l'Archange et un petit au diable sous prétexte qu'on ne sait « *auquel des deux on aura affaire* ». Un seul suffit : il s'accompagne la plupart du temps d'un signe de croix.

Plus digne d'intérêt, au point de vue pèlerinage, la longue liste de groupes que voici, sans commentaires ni compliments, ne voulant blâmer personne, ni exposer davantage quiconque au péché de vaine gloire :

Le 12 juin, les soldats des cercles militaires de *St Malo* et de *Rennes*, avec leurs sympathiques aumôniers.

Le 16, 80 paroissiens de *Londéda* et de *Lannilis* (Quimper).

Le 26, le patronage de jeunes filles d'*Ivry-sur-Seine*.

Le 27, l'école de filles de *La Haye-Pesnel* (Manche), placée sous le vocable de *St Michel*.

Le 28, les sourds-muets de *Laval*, puis 30 enfants de *Châtillon-sur-Colmont* (Mayenne).

Le 29 et le 30, groupes paroissiaux de *Pierrepont-sur-Avre* (Somme), *Pont-Croix* et *Combrit* (Quimper), *St-Cormier-des-Landes* (Orne). Celui de *Merdrignac* (Côtes-du-Nord), entraîné par une assistante sociale très méritante.

Le 3 juillet, un train spécial de *Gisors* (Eure), train d'excursion sans doute, mais dont beaucoup de participants voudront la messe ; puis les membres de la Ligue Maritime et Coloniale de *Caen*.

Le 5, les jeunes filles de *Bais* (Mayenne) ; celles de *Somme-Vesle* et *Poir* (Marne).

Le 7, passent les enfants de chœur de *St-Hilaire-du-Harcouët* (Manche) ; ceux de *Boucey* (Manche) et les paroissiens de *Marigné* (Sarthe) s'arrêtent plus longtemps.

Le 9, les jeunes filles de *Morton* (Poitiers).

Le 11, un groupe de *Liège* (Belgique), le pensionnat de l'Adoration de *Rennes*, des groupes de *Cheux* (Bayeux) et de *Pluduno* (C.-du-N.), suivis,

le 12, de ceux de *Parcé-les-Pins* (Maine-et-Loire), *Châtillon-sur-Colmont* (Mayenne), *Notre-Dame-du-Pré*, (Le Mans) et *St-Christophe-du-Luat*.

Le 13, (ne soyons pas superstitieux !), se présentent en même temps à la sacristie des prêtres de *Arras*, *Moulins*, *Nice*, *Tournai*, *Utrecht*, *Québec*. Le soir, la paroisse de *Réville* (Manche), revient de Pontmain, par le Mont.

Le 14, un diocèse que l'on voit rarement, le Puy-de-Dôme, est représenté par Monsieur l'Archiprêtre d'*Issoire* et un groupe de jeunes filles.

Le 15, est-ce l'effet du soleil ? six marsouins (poissons) sont aperçus dans la baie, et un... touriste prend *Saint Michel* en son armure d'argent pour... *Duguesclin* !

Le 16, 45 scouts du Collège *St-Martin de Pontoise* (S.-et-O.) : que ne sont-ils tous semblables à ceux-ci !, puis des jeunes filles de *Bricquebec* (Manche).

Le 19, *Châteauneuf-sur-Sarthe* (M.-et-L.).

Le 20, Monseigneur le Curé de *Lourdes*, Monsieur l'Archiprêtre de *Niort*, avec chacun un petit groupe qui découvre le Mont sous son véritable aspect de Maison de Prière ; des *Belges* conduits par une de nos Zélatrices : 54 Bretons de *Plougastel* (Quimper), riches de leur foi, de leurs costumes, et de leurs chants, parmi lesquels un cantique à l'Archange et l'Angelus.

Le 21, 40 Bretons de la banlieue de *Brest*, la troupe scout de *St-Roch* Paris ; la ligue féminine de *St-Siméon* (Orne) ; les *Jocistes* de *Notre-Dame de Bonne*

Nouvelle Rennes ; 25 paroissiens de *St-Coulitz* (Quimper) qui ont déjà prié le Saint Michel de Pontorson sans que cela contente leur piété ; 36 paroissiens de *Valcunville* (Manche).

Le 22, des Bretons de *St-Renan*, *Plouvien*, *Landéda*, *Plouguerneau*; et des Marseillais à « l'assent » prononcé.

Le 23, notre si fidèle ami, l'abbé Marteau de *Saint-Etienne* (Loire), dont l'épreuve de l'an dernier n'a pas diminué l'élan.

Le 24, les militants de J.A.C. de *Naftel* et *Isigny* (Manche).

Le 25, des jeunes filles de *Liège* (Belgique) ; l'école des Saints Anges de *Paris*.

Le 26, le patronage de *Lassay* (Mayenne).

Le 27, *Catterville* (Manche) et *Coulons-sur-Gée* (Sarthe).

Le 4 août, *Créances* (Manche).

Le 8, *St-Germain-des-Prés* (Paris).

Le 10, Les Spiritains de l'Abbaye Blanche de *Mortain* (Manche), des Hollandais de *Hooven* au diocèse de Breda; la jeunesse catholique de *Meung-sur-Loire* (Loiret).

Enfin le 15 août, 30 jeunes gens de l'Œuvre *St-Joseph d'Orléans*, admirablement formés et conduits par M. le Chanoine Regnault.

*
**

Le diocèse de *Gand* (Belgique) a droit à une mention très spéciale et très honorable. Pour la deuxième fois cette année, il a les honneurs de la Basilique. Ses 600 pèlerins forment une troupe compacte qu'entraîne allègrement Monsieur le Chanoine Van den Gheyn. Chants sermon, avis, tout est en flamand. Saint Michel comprend ce bon peuple qui, d'ailleurs, l'honore en quelques-uns de ses principaux sanctuaires diocésains, tel *St-Michel de Gand*. Egalemeut sont placées sous son patronage, communes et églises de *Kieldrecht*, *Machelen-lez-Deinse*, *Houtem-St-Liévin*. La statue de l'Archange se voit partout en bonne place dans ce pays de Flandre.

*
**

Faut-il pour terminer, enchâsser quelques perles dans cette chronique ? Oui, si le mot chronique signifie histoire vécue. Mais comment leur conserver toute leur pittoresque saveur.

Dans la rue, la réclame bat son plein ; à en entendre les auteurs aux portes d'un restaurant célèbre, une brave femme trouve le mot juste : « *Tiens, les pauvres filles, elles récitent leur leçon encore mieux que leur chapelet !* »...

Un peu plus loin, sous les fenêtres du logis *St-Aubert*, j'écoute cette explication : « *Saint Aubert, c'est le premier curé du Mont Saint-Michel, celui qui a eu des visions !* »...

Sur la tour du Nord, scène de ménage : Il ne s'agit plus de cheval au galop un peu vieux jeu et fatigué. Madame affirme à qui veut l'entendre, et même à qui préférerait ne pas entendre : « *La mer se retire à chaque marée à 85 kilomètres, et elle revient à la vitesse de 18 kilomètres à l'heure !* », tandis que son mari... me paraît craindre de passer pour la moitié d'un sot, devant les badauds amusés.

S'ils avaient été pèlerins de l'Archange...

15 Août 1938.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

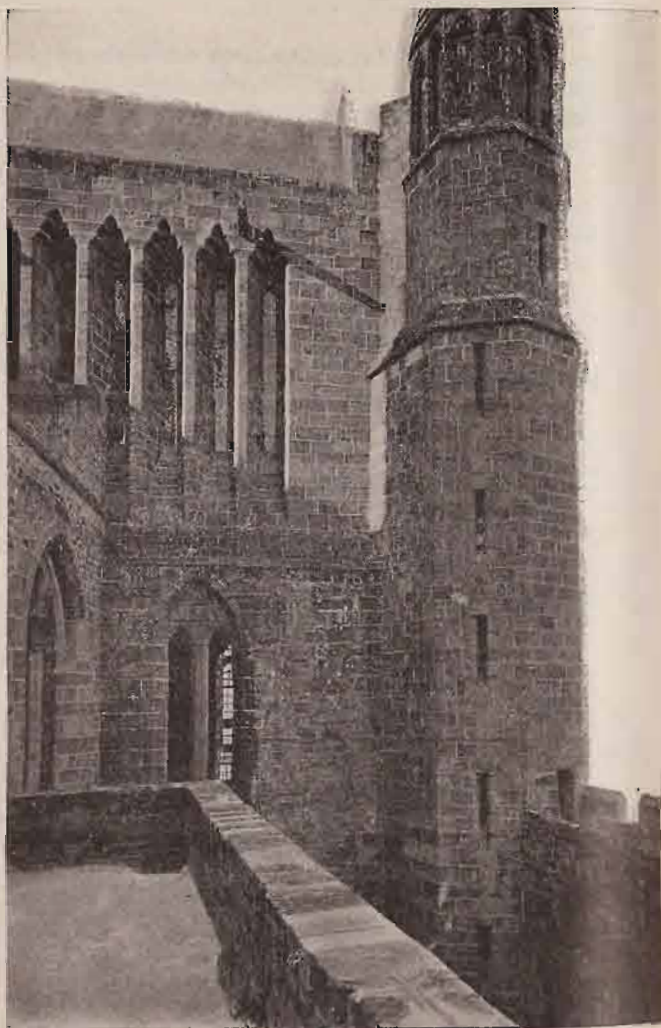
Ce qu'a pu voir mon âme !

L'abbé Guillaume du Château, pressentant certaines menaces, commença une partie des remparts vers le Sud, et poussa activement ces travaux.

À cette époque, le calme et la tranquillité régnaient dans le monastère. Un simple fait le prouve largement. La porte d'entrée n'avait qu'un seul gardien : Pierre de Tonfon. Ce gardien recevait par jour deux pains et une quarte de vin de Brion. A la fin de l'année, il touchait 25 sols en monnaie courante (1).

Ce calme continua sous la prélature de Jean de la Porte (1314-1334). Il est curieux d'essayer de pénétrer

(1) Paul Féval : Les Merveilles du Mont St-Michel, ouvrage déjà cité, page 92.



dans cette époque, d'en examiner les coutumes. A ce titre, voici le procès-verbal de l'élection de Jean de la Porte.

« L'an du Seigneur MCCCXIV, le lundi qui suivait la fête de St Luc, les moines se réunirent au chapitre et il fut décidé que la voie du compromis serait adoptée. Deux religieux désignés en choisirent donc à leur tour cinq autres, et ces sept devaient désigner le plus convenable d'entre eux ou des autres. Deux chandelles avaient été allumées dont l'une fut portée au réfectoire par les sept, tandis que l'autre restait au chapitre avec le couvent. Alors on invoqua les lumières de l'Esprit Saint. Bientôt Jean de la Porte, prieur du défunt Abbé, fut engagé à se retirer : c'était lui que d'un accord unanime on voulait nommer pasteur.

(Mss d'Avranches n° 211).

Jean de la Porte a été un administrateur excessivement habile et un religieux d'une haute vertu.

L'horizon politique était sombre, chacun voulait chercher appui près de l'Archange, et l'Abbé, représentant sur terre le vainqueur de Satan, était tenu par tous en grande estime et vénération.

C'est d'ailleurs une fort belle figure que cet Abbé. Il domine toute son époque. Le monastère est comblé de dons par tous. Les largesses affluent. L'Abbé, sans se laisser gagner par la sécurité relative, pressentant dans cette recrudescence de bienfaits un motif grave, lisait dans l'avenir sombre et incertain.

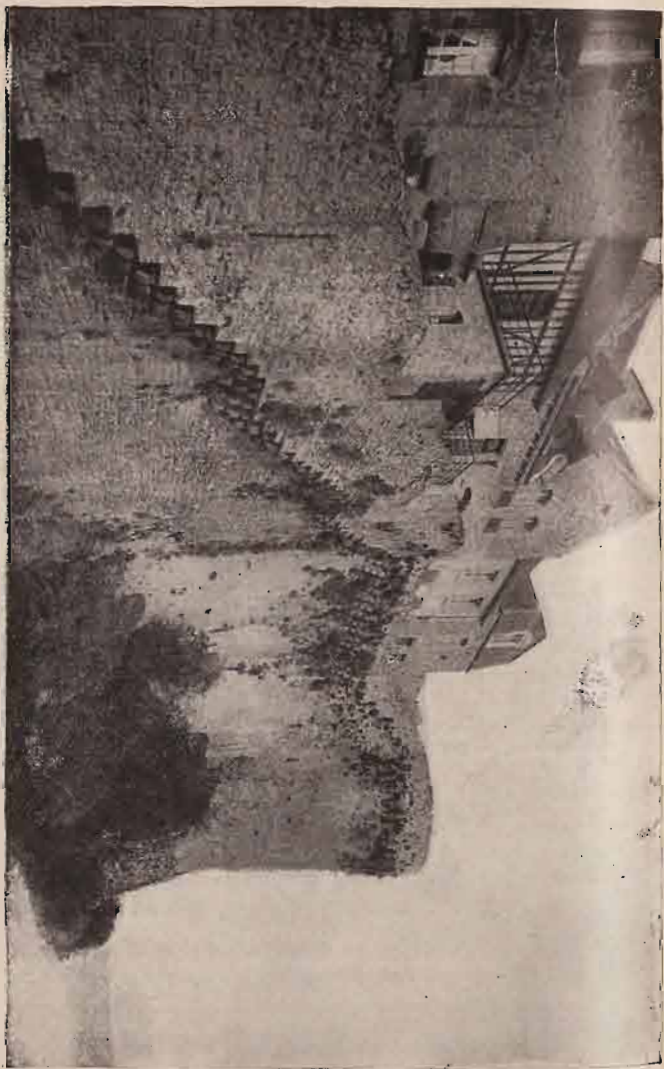
La guerre s'annonçait dure, cruelle, longue. Sans arrêt, Jean de la Porte travaille pour activer les travaux de fortification. Il veut mettre le sanctuaire de l'Archange à l'abri de la soldatesque, il veut que les moines puissent continuer sans arrêt leur « louange éternelle ».

Jean de la Porte mourut le 14 avril 1335. Il eut un magnifique tombeau, un des plus beaux de ceux qui ont été retrouvés au Mont.

Son successeur, Niclas le Vitrier, fut le premier Abbé nommé Capitaine du Mont-St-Michel.

En 1334 un décret de Philippe le Bel déclara que le roi prenait à sa charge les frais d'entretien de la garnison. Charles V, par la suite, nomma l'abbé Nicolas, Gouverneur et Capitaine de la place.

En 1330, la foudre frappa de nouveau, occasionnant d'assez graves dégâts dans le monastère.



Geoffroy de Servon prit la crosse en 1363 à la mort de Nicolas le vitrier. Cet Abbé arrivait au pouvoir à une époque assez troublée. L'orage grondait de tous les côtés.

La guerre faisait rage, et à bien des reprises les combats se rapprochent tellement du monastère que les religieux, supérieur en tête, furent obligés d'y prendre part. Cet Abbé défendit vaillamment son moustier et sut, comme le dit Dom de Camps : « aussi bien commander à des soldats es murailles qu'à des enfants d'obédience en leurs clouestres ».

Il le défendit si bien que le roi Charles V adressa à Geoffroy de Servon les lettres suivantes :



« Nous... etc..., considérant la grande loyauté, vraye amour et parfaite obéissance que ont toujours eu nos chiers et bien amez les religieux, Abbés et couvent du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, de garder l'église et le fort d'icelle contre tous les ennemis par force, malice ou subtilité, n'y ont pu entrer jamais, avons octroyé et octroyons que, en la ditte église et fort ne soit autre capitaine que l'Abbé ».

En effet, les tentatives de surprises par adresse et subtilité n'avaient pas manqué et l'Abbé obtint du roi une ordonnance (1365) interdisant de pénétrer en armes dans le monastère. Toutes les armes devant être déposées à la Salle des Gardes.

Cette précaution était nécessaire. Le vicomte d'Avanches, Jean Boniant se présenta un jour au Monastère sous prétexte de pèlerinage. Il était fort dévotement accompagné.

« Lui et ses gens portaient le grand cutel à poincte-nez ; mais sur leurs poinctes et sur leur nez, on ferma les portes très rudement sans quoi les Anglais auraient couché au mont ce soir là » (1).

Les Anglais en effet étaient en force dans la région. Pontorson était sous leur domination. En 1366, Tiphaine de Ragueneil, épouse de du Guesclin, quitte Pontorson où les Anglais voulaient la retenir prisonnière dans son château et vient se réfugier au Mont-Saint-Michel.

Elle habitait une maison située en haut de la ville. Elle mourut à Dinan en 1374 et l'Abbé Geoffroy officia aux obsèques.

A suivre.

(1) Paul Féval : Les Merveilles du M. Saint-Michel, p. 102.

Adieux à nos Chers Défunts

Comme chaque mois nous recommandons aux prières de notre Archiconfrérie ceux dont les noms suivent dont nous avons à déplorer la perte depuis la parution du dernier bulletin :

Alpes-Maritimes. — GRASSE : Mme Elisa Mallet. — CALVADOS. — CONDÉ-SUR-NOUVEAU : M. Paul Colein-Dubusq. — **Charente-Inférieure.** — SAINT-SAUVÉUR-D'AUNIS : M. Abel Boutiron. — **Eure.** — CORNY : Mme Pillas. — **Manche.** — CHERBOURG : Mme Gaston d'Aberville ; CAILLANDREY : Mme Fr. Allain. — PERCY : M. le Chanoine Soudée. — VALOGNES : R. P. Pior, professeur à l'Institut Catholique de Paris. — **Nièvre.** — NEVERS : Mme Vve Joly. — **Haut-Rhin.** — MULHOUSE : Mme Emma Seckler. — **Saône-et-Loire** : Sœur Grassard, supérieure de l'Hôtel-Dieu. — **Seine.** — PARIS : Mmes Marie Roche-Gibat ; Alice Roche-Penavaire ; Marguerite Maury-Roche. — **Somme.** — ALBERT : Mlle Emilie Damay. — **Tarn-et-Garonne.** — CAUMONT : M. Antonin Delprat. — DUNES : MM. Dat ; Robert ; Mitche et Sauze.

Bruxelles : M. Reisch, décédé au Mont-Saint-Michel.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !* Le Gérant . SIMON.

IMP. SIMON, RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e)
P. M. BERNARD. — *Petits Enfants*, in-12, 9 fr. ; franco 10 fr.

« Ce livre n'est pas une leçon de catéchisme, il n'est pas davantage un de ces nombreux recueils d'histoires plus ou moins édifiants ; et cependant, ce volume, rempli de faits vécutés ou apparaissent tour à tour les enfants avec leurs qualités et leurs défauts, enfants d'hier et d'aujourd'hui, enfants célèbres ou inconnus, est captivant comme un roman, édifiant comme un traité de formation chrétienne. De temps en temps des pièces de vers « à la manière de », viennent agrémenter le récit ».

EUGÈNE (R. P., c. ss. r.). — *A l'École des Tout-Petits*, 1 plaquette in-8° raisin, illustré. Prix : 1 fr. 50 ; franco 2 fr. ; étranger : 2 fr. 50.

« Voilà une brochure qui suit à la lettre le conseil de Boileau :

La morale nous apporte de l'ennui ;

Le conte fait passer le précepte avec lui.

L'auteur nous présente des récits vrais, vivants, vécutés, et illustrés de gravures d'un goût exquis et d'un genre moderne qui a reçu l'approbation même du Vatican. — Cette brochure se recommande aux collèges, aux pensionnats, aux patronages et à toutes les œuvres d'éducation. Les grandes personnes aussi bien que les enfants y trouveront des sujets de méditation utile et de haute édification ».

Collection « Les Beaux Voyages d'autrefois ». — ODORIC DE PORDENONE. De Venise à Pékin au Moyen-Age. — Préface de René GROSSET, Conservateur du Musée Cernuschi. In-12 orné d'une carte. Prix : 9 fr. ; franco 10 fr. ; étranger 11 fr.

Voici le plus prodigieux récit de voyage : le voyage accompli en plein quatorzième siècle, à travers les immensités de l'Asie, par un missionnaire qui fut à la fois un saint, un explorateur d'une intrépidité inouïe et un merveilleux observateur.

Au lendemain des Croisades et des conquêtes de Gengiskhan, un disciple de saint François, le Bienheureux Odoric Pordenone part pour prêcher l'Évangile aux Indes, en Chine et en Asie Centrale. Il parcourt les provinces actuelles de Bombay et de Madras, y rallume parmi les chrétiens indigènes le flambeau de la foi, traverse l'Océan Indien, visite Java, l'Indochine, les îles des Cannibales, et, par la mer Jaune, aborde enfin dans l'immense Chine, deux siècles avant saint François Xavier. Partout il note, en même temps que les possibilités d'apostolat, les coutumes pittoresques, le détail curieux, l'anecdote caractéristique. Les récits profondément édifiants (il fut bien près, aux Indes, de subir, lui aussi, le martyre), se mêlent aux aventures les plus mouvementées (voir le récit d'un typhon avant d'arriver en Chine) et aux rencontres les plus prodigieuses : à Pékin, Odoric a donné sa bénédiction à l'empereur mongol de Chine, petit-fils de Gengiskhan et souverain de la moitié de l'Asie. Instant unique dans l'histoire du monde, que celui où les terribles Mongols, devenus les maîtres du continent depuis l'Asie Mineure jusqu'à Pékin, se laissent gagner par la civilisation, montraient un vif intérêt au christianisme et, en Chine comme en Perse, accueillaient avec faveur les missions catholiques...

Comment l'Asie faillit ainsi, au début du quatorzième siècle, redevenir chrétienne, comment l'épopée des Croisades se prolongeait maintenant jusqu'à Pékin, en une magnifique conquête spirituelle dirigée par la Papauté, c'est ce que nous apprendra ce récit d'un des plus grands missionnaires de tous les temps, récit adapté en français moderne et mis au courant de nos connaissances géographiques.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Septembre au 15 Octobre 1938

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Sept.					Sept.				
1 J	10.12	11.15	22.34	10.75	25 D	6.46	14.	19.05	14.10
2 V	11. 2	10.50	23.40	10.05	26 L	7.24	13.80	19.41	13.70
3 S	12.22	10.15	27 M	7.58	13.40	20.16	13.10
4 D	1.14	9.95	14.	10.35	28 M	8.31	12.90	20.48	12.40
5 L	2.41	10.25	15.16	10.80	29 J	9. 3	12.15	21.22	11.50
6 M	3.44	10.85	16.10	11.45	30 V	9.40	11.25	22. 2	10.60
7 M	4. 2	11.55	16.54	12.20	Octobre				
8 J	5.18	12.25	17.31	12.75	1 S	10.24	10.55	22.55	10. 5
9 V	5.47	13.10	18.05	13.10	2 D	11.33	10.15
10 S	6.22	13.80	18.38	13.45	3 L	0.19	9.85	13.09	10.25
11 D	6.54	13.40	19. 9	13.55	4 M	1.56	10.15	14.34	10.70
12 L	7.26	13.25	19.41	13.50	5 M	3. 5	10.80	15.32	11.35
13 M	7.57	13.	20.14	13.25	6 J	3.55	11.55	16.16	12.10
14 M	8.30	12.55	20.47	12.85	7 V	4.35	12.35	16.56	12.75
15 J	9. 4	14.90	21.23	12.20	8 S	5.14	12.90	17.32	13.20
16 V	9.44	11.25	22. 8	11.15	9 D	5.50	13.35	18.06	13.60
17 S	10.31	10.95	23. 9	10.85	10 L	6.25	13.05	18.42	13.75
18 D	11.54	10.80	11 M	6.59	13.75	19.17	13.75
19 L	0.44	14.35	13.37	11.30	12 M	7.35	13.60	19.55	13.45
20 M	2.22	12.30	15. .	12.15	13 J	8.12	13.30	20.31	13.
21 M	3.34	12.50	16. 5	13.	14 V	8.51	12.85	21.12	12.75
22 J	4.31	13.	16.57	13.65	15 S	9.33	12.20	22.	11.50
23 V	5.21	13.60	17.43	14.10	16 D	10.28	11.55	23. 5	10.95
24 S	6. 5	13.90	18.26	14.25					

ES PLUS BELLES MARÉES : 10, 11, 12, 22, 23, 24, 25, 26, 27 Sept. 9, 10, 11, 12, 13 Oct.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 ; 8 h. 20 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50 ; 17 h.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 12 h. 40 ; 16 h. 20 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année No 11

Novembre 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ETRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour la vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : cocotins 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécration nationale et personnelle : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES (p. 117). — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : I. *Les victimes des calamités* (p. 122) ; II. *Les missions coréennes* (p. 122). — MEMENTO (p. 123). — LA SAINT MICHEL AU MONT DE L'ARCHANGE (p. 124). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Nouveaux associés* (p. 126) ; *Consécration* (p. 126) ; *Pour notre sacristie* (p. 127). — SIMPLE COÏNCIDENCE ? NON D. A. (p. 127). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL L. B. (p. 130). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 132). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 136). — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 136). — A MARIE REINE DES ANGES : *La neuvaine de l'Immaculée Conception*.

LETTRE PASTORALE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

conviant les Fidèles au Mont Saint-Michel
pour remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre
et le supplier de nous assurer le bienfait de la paix

Comme elles nous restent présentes, les trois journées historiques : 28, 29 et 30 septembre ! A qui réfléchira chrétiennement sur le drame qui les a remplies il apparaîtra qu'il n'en faut pas chercher seulement ici-bas tous les acteurs.

Mardi 28. — Prague implore son patron, le martyr saint Wenceslas. La situation internationale est tendue à l'extrême. La mobilisation partielle peut d'un moment à l'autre devenir générale et alors c'est la guerre, et quelle guerre ! Qui comptera les vies sacrifiées, les familles en larmes, les ruines accumulées ? Cependant, à la demande du Premier Britannique, le Duce obtient du Chancelier Allemand un délai de vingt-quatre heures.

Au début de l'après-midi, paraît l'annonce officielle d'une conférence à Munich, entre les chefs des gouvernements Allemand, Italien, Anglais et Français. L'espoir renaît. Nous sommes aux premières vêpres de saint Michel.

Jeudi 29 septembre. Tandis que le monde anxieux a les yeux fixés sur Munich, au Mont de l'Archange la piété catholique va mobiliser les forces du ciel ; les communions sont ferventes ; dans la Basilique, un majestueux pontifical associé à la prière de l'Evêque celle d'un millier de pèlerins. L'après-midi, à trois heures, quand se décide le sort de l'Europe, la supplication à Dieu par l'Ange de la Paix se fait plus pressante. Le soir, en tous lieux, retentit l'émouvant message du Pape qui offre sa vie pour la paix et le salut du monde. Dès lors l'espérance s'affermir. Elle devient une certitude dès la première heure du vendredi 30, quand Lisieux s'apprête à célébrer le centenaire de son Carmel et l'anniversaire de l'entrée au ciel de la petite Sainte. On apprend qu'un accord est signé entre les puissances, la guerre maîtrisée recule, la paix est sauvée.

A Paris comme à Londres, à Berlin comme à Rome, les foules, ivres de joie, acclament les hommes qu'elles regardent comme les artisans de cette paix. C'est justice : « Puissent les gouvernements ne jamais oublier que les plus beaux lauriers sont ceux qui ne font pas couler les larmes des mères ! » (1).

*
**

Mais remercier les hommes ne suffit pas.

Chrétiens, oublierions-nous que l'auteur premier de la paix, c'est « Celui qui règne dans les cieux » et qui, dominant les volontés des hommes, dirige ici-bas la marche des événements ; c'est Dieu et après Lui, les Saints, ministres auprès de nous de sa puissance et de sa bonté.

Donc et avant tout merci à Dieu et à nos amis célestes, Notre-Dame, Reine du Saint Rosaire et de la paix, à saint Michel, Ange de la paix, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, bienfaitrice universelle, à saint Rémi qui baptisa la France et que l'Eglise fête le 1^{er} octobre.

(1) M. François-Poncet, ambassadeur de France, au Congrès de Nuremberg.

Plus précieux est le bienfait, plus profonde doit être la reconnaissance. On l'a senti et, dès la première heure, l'action de grâces a jailli de tous les cœurs chrétiens.

Ne convient-il pas de la continuer et, autant qu'il est en nous, de faire qu'elle soit l'action de grâces de la patrie ?

*
**

Le dimanche 23 octobre, un important groupe de pèlerins viendront de Paris apporter leur hommage à saint Michel sur le Mont et dans la Basilique où, depuis tant de siècles, la piété de nos pères s'est donné rendez-vous.



De par le choix de l'Archange, il est chez nous, le glorieux sanctuaire. Nous en sommes les gardiens. A nous d'y entretenir toujours allumée la flamme sacrée de la prière nationale.

Nous vous y convoquons pour ce dimanche 23, et seront les bienvenus les fidèles d'autres diocèses, qui s'y rencontreront avec vous. Vous voudrez y accourir, vous surtout qui menaçait immédiatement la guerre et qui, si elle avait éclaté, seriez maintenant jetés au péril des batailles. Et vous aussi, épouses, mères, enfants, qui dans

*
**

vosre angoisse avez offert au ciel vos larmes avec vos prières. Vous serez là nombreux. Votre Evêque y sera avec vous, heureux de gravir une fois de plus la sainte montagne, heureux de prendre part à l'action de grâces, comme il présidait le 29 septembre à la supplication.

*
**

La supplication, d'ailleurs, ne doit pas cesser. Si le danger de la guerre est écarté, il pourrait reparaitre au premier jour.

A quelles conditions la paix sera-t-elle durable ?

Avant tout, ayons-en une juste conception et gardons-nous de l'erreur grossière qui décore de ce beau nom de paix la tranquillité du désordre, la paisible satisfaction des passions, la jouissance ininterrompue de tout ce qui flatte l'orgueil et les sens. Cette paix-là, c'est la paix du monde maudit par Jésus-Christ. Ce n'est pas la paix telle que l'entendent et la désirent les enfants de Dieu, la paix inséparable de la vérité, de la justice et de la charité. Selon la célèbre définition donnée par saint Augustin, elle est « la tranquillité de l'ordre », et l'ordre est cette disposition qui assigne à chaque chose sa place. La paix du foyer domestique, c'est la distribution régulière du commandement et de l'obéissance dans la maison. La paix de la cité terrestre, c'est le concert sagement ordonné, en vue du bien commun, de l'autorité et de la soumission. La paix entre l'homme mortel et Dieu, entre la cité d'en bas et la cité d'en-haut, la véritable paix, soit pour le corps, soit pour l'âme, soit pour l'individu, soit pour la famille, soit pour la nation, c'est la paix dans le service de Dieu réglé par la foi, sous la loi éternelle.

Il appartient à Dieu de nous assurer la possession de cette paix. Il nous l'a dit par ses prophètes : « Je suis le Seigneur, c'est moi qui fais la paix. » *Ego Dominus, ...faciens pacem.*

Implorons la paix de Dieu, ayons la paix avec Dieu et nulle puissance au monde ne la troublera.

Or, Dieu a établi un Médiateur entre lui et l'humanité, « Ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ». Par Lui nous avons accès auprès du Père. C'est Lui-même qui est notre paix. « *Pax vobis* : la paix soit avec vous », c'était l'habituelle salutation du Sauveur à ses apôtres. « Je vous laisse la paix, je vous

donne ma paix », ce fut sa parole d'adieu quand il quitta la terre.

« Je vous donne ma paix » : elle est en effet la paix du Christ, elle dépasse tout sentiment, elle demande l'accomplissement de la loi divine, telle que le maître l'a précisée et complétée.

O vous donc, qui appelez de vos vœux les plus ardents le bienfait de la paix, « accueillez les doctrines et embrassez les œuvres qui procurent la paix. Vous la trouverez dans votre soumission aux commandements de Dieu, dans votre docilité aux enseignements de son Eglise.

« Hors la tradition chrétienne, il ne reste aux sociétés humaines ni doctrine précise, ni moralité définie, ni but déterminé. On ne changera pas l'essence des choses. Jésus-Christ est la pierre angulaire de tout l'édifice social. Lui de moins tout s'ébranle, tout se divise, tout se détruit ». (1).

Ouvrez les yeux, comprenez combien funeste est l'erreur de ces hommes qui ont dit au Seigneur : « Retirez-vous de nous ». Mieux éclairés, soumettez-vous à Dieu et vous aurez la paix. Montrez par votre conduite que la France ne renonce pas aux traditions qui ont fait et feront sa grandeur et sa force. Laissez-nous vous rappeler que les enfants sont la fin principale de l'union des époux. Nombreux, ils constituent la richesse et l'ornement du foyer, l'indispensable force du pays. Apprenez-leur à connaître, aimer et servir Dieu. Elevés dans l'athéisme, ils ne vous respecteraient plus, ils seraient antipatriotes, ils vous feraient pleurer.

Ne nous endormons pas, travaillons, soyons unis, aimons-nous les uns les autres.

Prions : c'est un commencement de paix que de demander la paix. L'Eglise nous a dicté la formule de nos vœux : O Dieu tout-puissant et éternel, qui dirigez à la fois les choses du ciel et celles de la terre, exaucez les supplications de votre peuple et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Théophile-Marie,

Evêque de Coutances et Avranches.

(1) Cardinal Pie.

N.D.L.R. : Cette lettre convie sans doute les fidèles à la prière pour le 23 octobre, date qui sera passée quand paraîtront ces *Annales* de Novembre. Mais elle résume des événements et précise des raisons actuelles de prier l'Archange dont chaque lecteur fera son profit.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Novembre)

I

Les Victimes des Calamités

Sans prétendre en épuiser là nomenclature, les Litanies des Saints énumèrent un certain nombre de calamités, et font prier pour qu'elles nous soient épargnées: la mort subite et imprévue, la foudre et la tempête, les tremblements de terre, la peste, la famine, la guerre... Nous venons de toucher de trop près le danger de celle-ci pour ne pas répondre de grand cœur à l'invitation de l'Eglise quand elle nous demande une chrétienne pitié pour les pauvres humains, nos frères quels qu'ils soient, victimes de ces diverses misères. S'agit-il de calamités qui jettent d'un seul coup les vivants en présence de leur juste Juge, que notre cœur s'émeuve : en ce mois de Novembre rempli du souvenir de nos Morts, nous sentons bien que pour un chrétien, la mort subite et imprévue n'est pas la belle mort ! Si l'épreuve au contraire s'appesantit pour un temps plus long que Dieu seul connaît et dont seul il est maître, demandons par l'intercession de saint Michel lumière et courage pour que ceux qu'elle visite tirent le profit caché providentiellement sous sa rude écorce.

II

Les Missions Coréennes

On dit que la mission de Corée fut fondée par des laïques venus à Pékin avides de recevoir des missionnaires les livres qui leur permettraient de connaître la religion chrétienne. Après un premier essor, survint une rude persécution qui valut la palme du martyre à un grand nombre dont 79 figurent nommément au catalogue officiel de l'Eglise avec l'auréole des Bienheureux.

En 1884, s'instaura un régime de liberté relative. Vite on atteignit le chiffre de 13.000 catholiques pour une population de dix millions d'indigènes. Depuis, saint Michel a fait reculer l'empire de Satan, puisqu'il a fallu créer 4 vicariats apostoliques pour les 113.000 baptisés que compte aujourd'hui cette mission.

Les missionnaires venus d'Europe sont là-bas au nombre de 108. Mais, ce qui est de bon augure, c'est le développement du clergé indigène qui compte déjà 95 prêtres, alors que 59 étudiants au Grand Séminaire, et 241 au petit, se préparent au Sacerdoce.

« Prions donc le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers ! ».

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Novembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 5 Novembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 1^{er}, 8, 15, 22, 29, 30 Novembre ; 6, 13, 20, 27, 29 Décembre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN NOVEMBRE : 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE DÉCEMBRE DU 15 AU 23. — Intention principale : Des apôtres pour la conversion des Juifs. — Intention missionnaire : Les écoles chrétiennes du Japon.

La Saint-Michel au Mont de l'Archange

Jamais fête de saint Michel ne se présenta en des circonstances plus critiques : les passions universelles déchaînées, les nouvelles d'heure en heure plus mauvaises, la mobilisation en cours, l'Europe entière sous les armes, dans tous les cœurs l'angoisse, dans bien des yeux déjà des larmes, les hommes d'Etat sur le point de se déclarer impuissants à enrayer l'effroyable cataclysme que l'imprudence ou la volonté d'autres hommes d'Etat semblait vouloir à tout prix déchaîner ! Pour ceux qui ont foi dans les puissances spirituelles, n'était-il pas venu le moment d'implorer l'Archange, au jour de sa fête, sur le haut-lieu choisi par Lui, dans la Basilique nationale où tant de chefs de notre pays vinrent au cours des siècles réclamer son conseil et son appui.

De veille, la grande supplication commence par le chant des Complies et du Salut pendant lequel la voix du sciliste module quand même, mais avec émotion, le thème d'espérance : *Hinc opem rebus dubiis vocare Francus...*

Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille.

Le matin, l'élan des âmes et leur ferveur durant les messes de communion, reflet de ce qui se passe en maintes paroisses du diocèse, et sans doute de France, laisse présager une journée de miracle.

Monseigneur l'Evêque peut venir : ses diocésains seront là en nombre imposant pour s'associer à sa prière dans un splendide pontifical digne du cadre où il se déroule. Ses deux vicaires généraux l'accompagnent. De partout on accourt : voici des groupes importants du diocèse venus de Couville, Tollevast et Montfarville : en voilà d'autres de Rennes et de St-Malo. La chorale

de Saint-Michel est au complet, ainsi que la troupe des grands clercs de l'Institut Notre-Dame d'Avranches. M. le chanoine Legendre, du Vénérable Chapitre, aura tout à l'heure sous les yeux un bel auditoire à qui il rappellera avec cœur les enseignements traditionnels touchant le Prince des Anges et le dogme de la Rédemption préparé, vécu, approprié à chaque âme de bonne volonté.

A 3 heures l'après-midi, alors que les quatre chefs d'Etat entre les mains de qui se joue le sort de l'Europe, se réunissent à Munich, retentit dans la Basilique de l'Archange le *Deus in adiutorium meum intende !* Puis, c'est la minute de recueillement que soutient et dirige Monseigneur l'Evêque : Pour des pèlerins de saint Michel, recueillement veut dire prière, jaillie aujourd'hui du sentiment de notre impuissance humaine et de la toute puissance de Celui qui commande aux vents et à la mer. Par l'Ange de la paix, habitué à entendre ici la prière de la France angoissée, demandons cette paix qui n'est pas une continuelle capitulation, ni une honteuse jouissance oublieuse du devoir, mais la tranquillité de l'ordre voulu de Dieu.

Après la bénédiction, de quel cœur fut chanté le populaire cantique : *Saint Michel à notre secours !* En descendant le Grand Degré, les nouvelles heureuses n'étaient pas encore connues, mais chacun les pressentait. Les visages n'exprimaient plus l'anxieuse gravité du matin. Le soleil luisait. L'atmosphère était calme. Quelque chose était changé.

Le 29 septembre 1938, fête de Saint Michel, et fête de la paix, restera une date historique inoubliable.

L. B.



La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX MEMBRES : Le long défilé des touristes et des pèlerins autant que les sombres jours de Septembre ont contribué à l'augmentation considérable de notre Archiconfrérie dans les deux derniers mois. Ainsi 689 nouveaux membres sont venus s'inscrire dans la milice de Saint Michel, en même temps qu'augmentait le chiffre des demandes de toute espèce.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS : 139 enfants ont été mis sous la garde de l'Archange :

Sabine de Prunelé (*Fabrègues*) ; Xavière, Marie et Jeannette Vintourini (*Soccia*) ; Eliane Fabier, Chantal Morel, Adrien Saint (*St-Gabriel*) ; Geneviève Poiley et Nicole Trouttet (*Dreux*) ; Francette Roubaud, Michel Gallet, Claude Levaufre, Nicole Laisney, Jacqueline et Simone Rossignol (*St-Saviol*) ; Bernard et Jean Arnal (*Aurillac*) ; Antoine Marot, René Falhol, Pierre Faubladièr, Joseph Partel, Madeleine Murat (*Aurillac*) ; Marie-Elisabeth Maignen de Mersuay (*Paris*) ; Brigitte-Michelle Chalchat (*Evreux*) ; Léon Hermans, André Fréchar, Annie-Marie Blanchi, Christiane Boch, Jean-Claude Besnier, René Graf (*St-Croix-aux-Mines*) ; Jean Duffly (*Villefranche*) ; François et Marie-Antonitte Millet (*Lucenay*) ; Michel Cartigny (*Riom*) ; Marie-Thérèse Coulet (*Dijon*) ; Jeanine Vasche (*St-Malo*) ; Jean-Marie et Christiane Prunel (*Neuilly-sur-Seine*) ; Christiane et Roger Marchand (*Tours*) ; Jean Renouf (*Tourlaville*) ; Henri, Françoise, Geneviève, Monique, Michel, Marie-Noëlle et Annie-Marie Bourgeois (*Montmorency*) ; Marie-Françoise Lefebvre (*Gapenne*) ; Michel Perier et Jean-Yves Dubost (*Paris*).

Michel et Jacques Mussault, Josette et Arsène Fontenelle, André et Josette Josquin, Ernest Gatoye, Raymond Cholet, Raymond Macaud (*Sommeron*) ; Jean Gayet (*Quimper*) ; Michel Cabon et Nicole Ricard (*Marseille*) ; Marie-Joséphine Bagnier, Jacques et Daniel Anger, Thérèse Battisti, Claudine Grubaut (*Paris*) ; Michèle Beschon (*Selles-sur-Cher*) ; Yves Gracbling (*Thaon*) ; Myriam Provost (*Quettreville*) ; Gérard Raclinel et Monique Gazengel (*Lingèvres*) ; Andrée Sauvayre, Jean Carreyre (*Lingèvres*) ; Jacqueline Emery (*Villersexel*) ; Roger Morizot (*Bury*) ; Geneviève Tailhard (*Monthy*) ; Michel et Liliane Petit (*Oppenans*) ; Hubert Rubis, Marguerite Veyriès (*Cà-*

sablanca) ; Anne-Marie Pradel (*Fallon*) ; Marie-Jeanne Laurent, Marie-Thérèse Vieille, Marie-Thérèse Laurent (*Chausson*) ; Marthe Gautier, Jean Brun, Maurice Carré, Emile Dorney, Marie Demy (*Reolier*) ; André Grusson, Christiane Leflon, Jean Weiler, Hervé Margot, Jean-Marie Boulanger, Michel Lantelin, Daniel, Anne-Marie, Pierre Ginest (*Compiègne*) ; Michel et Jean-Pierre Bolatre (*Liernais*) ; Jean-Paul Grignard, Monique Brulein (*Liernais*) ; Marie-Thérèse, Joseph, Ignace de Bruysère, Ginette et Bernadette Caubet, Jeannette et André Abadie, Louis et Etienne St-Blanca (*Bruges*) ; Paul, André, Hervé et Thérèse Le Kerr (*Fougères*) ; Michel et Jean-Claude Begues (*Fougères*) ; Jeanine Fleury, Elisabeth Richard, Louise Tourayne, Marie-France Tourayne, René Ménard, Liliane Gréllier, Bernard Moreau, François Cadu, Jacques Chessé, Michel Tisseyre (*Bressuire*) ; Lucien del Pitto (*Tunis*) ; Jacqueline Gallia (*Tunis*) ; Madeleine Carrey (*Vesoul*) ; Marguerite Grasset (*Reffuveille*) ; Jacqueline et Colette Guerre (*St-Symphorien-sur-Coise*) ; Marie-Thérèse Bauvallet (*Gamaches*) ; Marie-Anne Gaberel (*Anneçis*).

* *

Pour notre sacristie. — Il nous faut confier aux *Annales* le soin de remercier très cordialement la personne ou la famille anonyme de Loire-Inférieure qui nous a envoyé une très belle parure de linges pour le Saint Sacrifice de la messe. Nous avons reçu cet envoi il y a un mois et nous regrettons de n'avoir pu, jusqu'à ce jour, acquitter notre dette de gratitude.

L. B.

Simple coïncidence..? Non

Les voilà qui délibèrent à Munich, un vingt-neuf septembre ! C'est la paix.

- Pourquoi ?
- Parce que saint Michel, patron de la France, invoqué par elle comme l'Ange de la Paix ne la lui refusera pas.
- Vous trouveriez autre chose pour un autre jour.
- Vous croyez ?
- J'en suis sûr !

— Et moi pas autant. Saint Michel a vu la France se consacrer à lui après Tolbiac. Et le suzerain n'a jamais oublié sa vassale. Le Mont, notre orgueil, qu'il s'est choisi pour piédestal, atteste sa fidélité. Nous la trouvons consignée à toutes les pages de notre histoire. Le bon sergent de Dieu n'a pas instruit que la bergère de Domrémy. Il a inspiré nos empereurs et nos rois et avec les conducteurs de peuple le peuple lui-même. Il y avait encore grande pitié au pays de France pendant les années de la grande guerre, mais aussi la confiance que le secours viendrait d'en haut sur les ailes de « l'Archange français ». J'entends encore Mgr Charost, alors évêque de Lille, rappeler dans la basilique montoise, l'aide apportée par saint Michel au peuple lillois pendant l'occupation : « Quand la ville de Lille semblait entourée d'une ceinture de torches rongissant le Ciel, que le blocus nous affamait, que l'angoisse était au fond de tous les cœurs, je convoquai mon peuple dans l'église Saint-Michel... A mon appel il vint et, pour lui inspirer confiance, je lui dis : Invoquez avec la foi de vos pères l'Ange protecteur de la Patrie et ne vous laissez pas abattre ; développez vos énergies, ne craignez ni les privations — elles expient les excès de la sensualité —, ni les longs mois d'occupation — ils expient les excès de la liberté —, ni la menace du canon — nous sommes sous la garde de Dieu qui ne nous abandonnera pas. Il nous éprouve, donc Il nous aime. Nous l'avons chassé de notre société, Il veut y rentrer par la voie douloureuse. Souffrons avec lui, saint Michel nous aidera. Par lui, nos prières et nos souffrances, comme un encens d'agréable odeur, montera jusqu'au ciel que fléchira notre grande pitié ».

Et, après la victoire, le vaillant évêque a pu conduire son peuple, en la fête de la Dédicace de saint Michel au Mont Tombe, à l'autel de l'Archange pour le remercier d'avoir soutenu les opprimés et permis qu'ils puissent, malgré les plus mauvais traitements et les plus sévères pénalités, résister jusqu'à la fin.

La victoire, nous la pressentions déjà, après la Marne, le 29 septembre 1915 quand l'offensive de Champagne se livrait passage à travers les lignes ennemies en direction de Vouziers ; elle s'annonçait le 29 septembre 1918, à vingt-trois heures, quand les plénipotentiaires bulgares signaient, devant le général Franchet d'Espèrey, commandant les alliés d'Orient, l'armistice de Sa-

lonique, prélude de l'autre, six semaines plus tard, en forêt de Rethondes ; elle était sûre, le 7 mai 1919, aux premières vêpres de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan, quand les gouvernements alliés remettaient au Trianon-Palace le traité de paix au comte de Brockdorff-Rantzau.

C'est le souvenir précis de tout ce glorieux passé qui a inspiré la confiance du présent. Aujourd'hui comme hier, nos Pères dans la Foi nous ont rappelé que saint Michel était le protecteur de la Patrie. Ils ont été entendus ; ils ont été suivis ; tels : à Versailles, Mgr Roland-Gosselin ; à Paris, le Cardinal-Archevêque en l'église Saint-Michel ; mais surtout au Mont, en ce sanctuaire national, Monseigneur notre Evêque. D'un bout à l'autre du pays, l'Ange qui veille aux destinées de la France a été imploré comme il le fut, dans les âges de foi, aux heures critiques, et les cierges prolongeaient encore durant les délibérations de Munich, la ferveur de la prière.

Il n'est pas possible de ne point le constater. Ce serait avoir des yeux pour ne pas voir. Certes notre culte n'a rien et ne peut rien avoir d'exclusif. De même que les « alliés » s'unirent pour gagner la bataille, ainsi nos protecteurs du Ciel, et la Sainte Vierge au premier rang, pour nous donner la paix. Le Souverain Pontife n'évoquait-il pas dans son émouvant message saint Wenceslas, patron de la Bohême, qu'à deux genoux mercredi, en sa fête liturgique, les pauvres gens de Prague suppliaient sur la grande place de leur capitale ?

Catholiques, nous ne pouvons pas ne pas dire ce qu'écrivit, revenu de l'erreur, Gustave Hervé dans *La Victoire* : « Remercions d'abord Dieu. L'a-t-on assez prié, en France et en Grande-Bretagne, dans les églises, les temples et les synagogues, d'éloigner de nous ce calice ? Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans la démarche suprême faite à la dernière heure auprès de Mussolini et dans le succès instantané de cette démarche désespérée quelque chose de providentiel et presque de miraculeux ? » Nous ne pouvons pas ne pas dire ce qu'écrivit la radicale *Ere Nouvelle* : « La paix a été sauvée, cette paix pour laquelle Pie XI, d'une voix altérée par l'émotion, presque coupée de sanglots, demandait aux fidèles de l'Eglise de prier inlassablement. Nous le rappelons, car il ne faut pas oublier le rôle qu'ont joué, dans ces moments, les forces spirituelles ». Et c'est ce rôle que nous avons voulu souligner.

D. A.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Des variantes s'introduisent de temps à autre parmi les réflexions admiratives de nos hôtes. Il s'en trouve, Dieu merci, qui nous reposent de l'« ascenseur », et de l'« huile bouillante ». Celle-ci me semble plus proche de la vérité : « Ici les assiégés déversaient leurs injures sur la tête des assiégants ! S'écartait davantage de la « douce et très aimée vérité », cette présentation du réfectoire monacal digne de ne point tomber dans l'oubli ni les oubliettes :

« Dans les réfectoires bénédictins, il n'y avait point de table. Les religieux du Mt-St-Michel, au nombre de 60, allaient prendre leur assiette à la cuisine, puis venaient la poser sur la base de chacune des 60 fenêtres, et ils mangeaient là debout, dos à dos, en silence, pendant que le lecteur...

Ceci donne pour une fois au chroniqueur droit à quel que fantaisie. Laissons donc de côté le calendrier et prenons notre atlas pour constater que partout saint Michel est connu, et qu'en bien des endroits on veut le mieux connaître encore pour le mieux prier. J'énumère simplement les groupes de vrais pèlerins dans leur ordre de venue. Vous, sur la carte, piquez les petits drapeaux.

Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais) ; *Poses* (Eure) ; *Laval* (Mayenne) ; *Laon* (Aisne) ; *Bruxelles* ; *Montaury* (Mayenne) ; *Châteauroux* (Indre) ; *La Chapelle-St-Mesmin* (Loiret) ; *Lille* (Nord) ; *Missillac* (Loire-Inférieure) ; *Amfreville* (Manche) ; *Tours* (Indre-et-Loire) ; *Mélesse* (Ille-et-Vilaine) ; *Aubervilliers* (Seine) ; *St-Léger-sous-Chollet* (Maine-et-Loire) ; *Thielt* (Bruges, Belgique) ; *Brest* (Finistère) ; *Steenroorde* (Nord) ; *Renazé* (Mayenne) ; *Notre-Dame de la Couture de Bernay* (Eure) ; *Ecommoy* (Sarthe) ; *Marchésieux* (Manche) ; *Quimper* (Finistère) ; *Trois-Monts* (Calvados) ; *Hazebrouck* (Nord) ; *Nogent-le-Rotrou* (Eure-et-Loire) ; *Yvetot-Boisgagne* (Manche) ; *Lingères* (Calvados) ; *Goderville* (Sei-

ne-Inférieure) ; *Esves-sur-Indre* (Indre-et-Loire) ; *Québec* (Canada) ; *Renues et St-Malo* (Ille-et-Vilaine) ; *As-tillé* (Mayenne).

A tous ces groupes si édifiants, il faut ajouter celui des pèlerins conduits par les *Pères de l'Assomption*, bien fidèle chaque année.

Les dominant tous par le nombre, saluons très bas, après les avoir conduit joyeux à la Basilique, ceux du Nord et ceux de l'Alsace Catholique. *Lille et Strasbourg*, chaque année méritent d'être cités à l'ordre du jour du pèlerinage à l'Archange. Comment Saint Michel n'eût-il pas exaucé leur supplication ardente en ce trouble septembre 1938 ! Puisse-t-il éviter toujours à ces deux diocèses les affres de l'invasion et les ruines de la guerre.

Signalons à l'honneur de la paroisse *St-Michel-de-Lille* l'organisation annuelle d'une neuvaine solennelle de prières en l'honneur de l'Archange. Toutes les paroisses de Lille sont convoquées à tour de rôle, plusieurs à la fois, dans le sanctuaire Michélien du Nord. Des prédications sont données, des messes votives célébrées, de très nombreuses communions distribuées. Ainsi se développe une dévotion très catholique et très française dans une terre de choix.

*
*
*

La Mère *Nollet*, une de ces montoises cent pour cent, pour qui la vie a perdu de son charme depuis la suppression du gogluage, ne serait pas contente — elle me l'a dit ! — si les *Annales* ne signalaient pas le pèlerinage des employés d'hôtel et de magasin du Mont-St-Michel à Saint Michel. Elle n'y assista pas seule, bien sûr ! Toutes ses compagnes se trouvèrent là en fin de saison, le plus grand nombre le vendredi 9, les « empêchées » le samedi 10, dans notre église paroissiale devenue trop petite devant leur afflux empressé. Il y a du bon dans tout ce monde, en été si bruyant par devoir et si affable par vertu, dont la rude profession n'est pas exempte de périls, mais qui en a conscience et aime à se placer, une bonne fois par an, à tout le moins, sous la protection du Maître de Céans !

Ce 15 Octobre 1938.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Cette même année, un nouvel incendie vint encore dévaster les lieux réguliers. Sans trêve, sans arrêt. Geoffroy fit réparer. Le courage et la persévérance ne connurent pas de bornes, et les ouvriers de Dieu : « Travaillèrent jour et nuit, sans cesse harcelés par l'Anglais et, tenant comme les soldats de l'ancien testament, toujours la truelle d'une main et l'épée de l'autre ».



Geoffroy de Servon trouva même le moyen de faire construire la Chapelle Ste-Catherine qui se trouve dans le bâtiment Abbatial. Cette construction, d'après Dom Jean Huynes remonte à 1380.

L'abbé Geoffroy mourut le 28 février 1386. Il eut pour successeur Pierre le Roy. Ce nouveau supérieur occupe une place importante dans l'histoire montoise.

Dom de Camps l'appelle même « Le Roy des Abbez ». L'œuvre de Pierre Le Roy comme constructeur est fort importante.

Le monastère était assez faiblement fortifié. Les nuages noirs s'amassaient dans le ciel politique et beaucoup songeaient à s'approprier le Mont-Saint-Michel.



Le progrès marchait également à grands pas, et la poudre commençait à concurrencer le bruit du tonnerre. Pierre Le Roy fit élever en 1393 le châtelet et la tour « Perrine ». Il fit également édifier la muraille reliant

la tour des Corbins au châtelet après avoir en 1391 rebâti cette tour.

La tour Perrine, de forme prismatique flanque la partie Sud de Belle-Chaise. Elle commande les accès au Moustier de ce côté.

Pierre Le Roy y fit établir plusieurs petites chambres pour y loger des soldats.

Le châtelet est une formidable défense qui était à cette époque complètement infranchissable.

En arrivant au haut des escaliers, le visiteur pénètre dans une cour assez vaste, entourée de tous côtés de murailles crénelées. Cette muraille s'appuie au Nord sur les fortifications de la ville qui se terminent à cet endroit par la tour Claudine, au sud elle se referme sur le mur même du châtelet. Face à l'entrée, deux immenses tours s'élançant vers le Ciel. Leur sommet est crénelé et des meurtrières étroites rayent les murs.

L'aspect de ces deux tours est saisissant. Elles affectent la forme de deux bombardes mâtées sur leurs culasses pour menacer le Ciel.

Entre elles, l'escalier d'accès pénètre sous une voûte sombre et mystérieuse.

Cet escalier, barré par une herse, amène directement à l'entrée de Belle-Chaise. Cette somptueuse construction est due à Richard Turstin.

Avant de pénétrer dans la salle des Gardes il fallait alors prendre le temps d'enfoncer la porte fort massive fermant l'entrée.

Pour ce faire, il fallait rester exposé aux défenses d'approche, car, entre Belle-Chaise et le Châtelet il existe une grande solution de continuité, et, ce couloir vertical était sous la surveillance directe des défenseurs.

Afin de mettre en sûreté les chartes et documents précieux, il fit construire en 1400 le chartrier, petit bâtiment à deux étages et qui flanque le N. O. de la Mer veille.

L'abbé Pierre Le Roy était en outre, remarquablement instruit et habile. Le roi de France Charles VI, venu en pèlerinage au Mont en 1393, fut fort impressionné par la haute figure de l'Abbé. Il lui confia la conduite d'une ambassade assez délicate. Il s'agissait en effet de mettre fin au schisme.

L'habileté déployée par l'Abbé lui valut d'être choisi par le roi comme délégué au Concile de Pise (1409). Là, les deux Papes furent déposés et Alexandre V élu.

Un tel Abbé, régulièrement élu, aurait dû reposer dans son monastère. Il n'en fut rien. Cette fois le « Liber miraculorum » est en défaut. Pas tout-à-fait. Ecoutez bien ceci :

Pierre Le Roy, qui, tant au temporel qu'au spirituel, semble avoir été un supérieur de tout premier ordre, a cependant commis une faute grave. On lui reproche d'avoir exigé de ses moines pour ses besoins une rente annuelle de 1,200 livres tournois.

« Il fit grande brèche à son monastère et à son honneur dans la fabrication de cet appointement qui a servi de pont pour faire passer la destruction dans l'Abbaye (1) ».



Nous allons maintenant voir apparaître une bien curieuse figure.

Pierre Le Roy mourut à Bologne en 1410, à peine l'Abbé avait-il quitté notre vallée de larmes, que son chapelain, Robert Jollivet, s'empressa d'aller trouver le Pape afin d'obtenir la crosse du Mont-Saint-Michel.

Le Saint Père ne voulut passer outre le droit des Moines et Robert dut se soumettre à l'élection.

« Il est élu unanimement par permission divine, car, s'ils en usent eslu un autre, comme était homme subtil, il y eût eu grandes querelles et procès ».

En 1410, peu de temps après le décès de l'Abbé, le grand prieur Nicolas de Vaudastin fit séparer le dortoir en cellules afin de permettre aux moines de travailler tranquillement chacun selon sa capacité.

(à suivre).

(1) Dom Th. Le Roy, Cur. Rech. t. I., p. 320.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration : Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

Nous ne pouvons rapporter ici les trop nombreuses lettres qui nous sont parvenues à la suite des récents événements politiques, au point d'arrêter quelque peu nos services, nous bornons notre compte rendu aux faits habituels :

Maine-et-Loire : Depuis que nous nous sommes adressés à saint Michel tout va beaucoup mieux chez nous. Nous ne perdons plus d'animaux comme avant. C. D. — **Seine.** — PARIS : J'avais donné au frère d'un pensionnaire une médaille de saint Michel. Dès le lendemain à la suite d'un très grave accident il était à l'hôpital avec une fracture du crâne et le docteur qui le regardait comme perdu le matin put constater qu'il allait mieux. Aujourd'hui il est complètement guéri. X. — PARIS : Une messe que j'avais promise si saint Michel guérissait mon père qui a 72 ans. Le Docteur vient de le déclarer sauvé le 29 septembre. Mme M. — PARIS : Mon neveu a heureusement passé ses examens juste après la neuvaine que j'avais demandée, M^{me} L. H. — **Deux-Sèvres.** — Après avoir prié et invoqué saint Michel pour la réussite de mes deux certificats, j'ai été exaucée. Merci. M. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Nos amis n'oublieront pas dans leurs prières ceux dont les noms suivent que Dieu a enlevés à notre famille de la terre :

Ain. — FARGES : Mme Morat. — **Aude.** — PAZIOLS : Mme Picard-Bertrand. — **Calvados.** — CARN : Mme Menant, Mlle Gosselin, Mme Mabire, M. Pelcerf, Mme Hebert. — **Gard.** — NIMES : Mlle Serry, Mme Delbrachia. — **Saint-Mamert :** M. Guiraud. — **Hérault.** — BEZIERS : Mme Isel-land Dessales. — **Loir-et-Cher.** — BLOIS : Mme Trouessart. — **Oise.** — COMPIÈGNE : Mme Lesueur. — **Manche.** — CHERBOURG : M. Brard. — **Pontorson :** M. Carnet. — **Sartilly :** M. Cirade. — **Saint-Anne-de-Buais :** Mme Vve Gohard. — **Saint-Martin-de-Landelle :** M. l'abbé Colpe. — **Nord.** — TOURCOING : M. Loridant. — **Pyrénées-Orientales.** — PERPIGNAN : Mme Salbaille; Mme T. Sampas. — **Sarthe.** — MALICORNE : M. le chanoine Baglan. — **Seine.** — IVRY : M. P. Leforestier. — **Seine-et-Oise.** — VILLENEUVE-LE-ROI : M. et Mme Osery; Mme Perronault. — **Deux-Sèvres.** — BRESSUIRE : Mlle Noémie Deborde. — **Canada.** — QUEBEC : Mme King. — **Haïti.** — LE CAP HAÏTIEN : Mme B'ot.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant. SIMON.

IMP. SIMON, RENNES

A Marie, Reine des Anges.

LA GRANDE NEUVAINÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

30 Novembre — 8 Décembre 1938

Son intention : Le retour de la France à sa vocation première de Fille aînée de l'Eglise.

Le Souverain Pontife vient de donner un encouragement tout à fait exceptionnel à la prochaine Neuvaine de l'Immaculée Conception en France.

Le Saint-Père constate avec joie qu'une « véritable armée d'enfants, l'armée de l'innocence » marchera en tête de la Neuvaine pour la France.

« Le Vicaire du Christ est avec eux dans cette croisade de prières. Les mains levées au Ciel, au milieu de ces petits amis de Jésus, il sent redoubler la confiance en la Vierge puissante et son cœur paternel se dilate dans la douce vision d'un avenir plus chrétien réservé à cette noble et bien aimée nation. Sa Sainteté bénit leur Neuvaine Solennelle et leur apostolat. Elle remercie vivement les organisateurs de la Neuvaine, implore sur eux les récompenses célestes et leur envoie de tout cœur la Bénédiction Apostolique ». (Lettre du Cardinal Pacelli, 19 Août 1938).

Aux heures si graves que nous traversons, où se joue le sort des nations et particulièrement de la nôtre, qui refusera de s'unir à la prière du Souverain Pontife pour la France ?

Puissent tous les Directeurs d'œuvres alerter leurs enfants !

Puissent tous les enfants entraîner les parents !

Puisse, enfin, la France entière se lever comme un seul homme, pour glorifier la Vierge Immaculée et obtenir, par sa puissante intercession, les grâces dont notre cher pays et le monde entier ont actuellement tant besoin !

Pratiques essentielles de la Neuvaine :

Chaque jour :

1^o au moins une dizaine de chapelet, suivie de 3 fois l'invocation « O Marie Conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous ».

2^o 3 Ave Maria, suivis de 3 invocations : « O Marie Conçue sans péché..... » pour le Souverain Pontife.

Une Communion, si possible, le jour de la fête ou dans l'octave.

Ecrire au Secrétariat du « CHAPELET DES ENFANTS » : PARIS, 5, rue de l'Université, C.C.P. 892.05. — LYON : 36, Place Bellecour, C.C.P. 237.18, pour se procurer des tracts et affiches en couleurs sur la Neuvaine. — Franco, tracts, 8 fr. le Cent. — Affiches 3 fr. 50 l'unité. — Joindre le paiement à la commande. Ne pas trop tarder pour éviter l'encombrement des derniers jours. — A partir du 30 Novembre, l'exactitude des envois n'est plus garantie.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Novembre au 15 Décembre 1938

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Nov. 1 M	12. 4	10. 10	Nov. 25 V	7.51	12.95	20. 8	12.35
2 M	0. 48	10.25	13.29	10.60	26 S	8.24	12.60	20.39	11.90
3 J	2. 6	10.70	14.38	11.15	27 D	8.55	12.10	21.13	11.38
4 V	3. 6	11.40	15.29	11.85	28 L	9.30	11.55	21.50	10.90
5 S	3.52	12.15	16.14	12.55	29 M	10.13	11. 5	22.35	10.60
6 D	4.36	12.85	16.56	13.10	30 M	11. 3	10.75	23.37	10.50
7 L	5.16	13.30	17.36	13.50	Déc.				
8 M	5.56	13.70	18.19	13.75	1 J	12.13	10.75
9 M	6.37	14.90	18.57	13.75	2 V	0.53	10.70	13.29	10.95
10 J	7.19	13.85	19.40	13.55	3 S	2. 4	11.10	14.34	11.50
11 V	8. 1	13.60	20.23	13.15	4 D	3. 4	11.80	15.31	12.15
12 S	8.44	13.15	21. 5	12.60	5 L	3.56	12.50	16.21	12.75
13 D	9.29	12.65	21.54	11.95	6 M	4.45	13.10	17. 9	13.25
14 L	10.22	12.10	22.54	11.40	7 M	5.33	13.60	17.57	13.00
15 M	11.31	11.75	8 J	6.21	13.95	18.44	13.80
16 M	0.12	11.30	12.54	11.75	9 V	7.07	14.10	19.31	13.75
17 J	1.36	11.55	14.12	12.10	10 S	7.54	14. 1	20.16	13.50
18 V	2.17	12. 1	15.17	12.45	11 D	8.38	13.65	21. 1	13.05
19 S	3.46	12.50	16.11	12.80	12 L	9.23	13.20	21.44	12.50
20 D	4.36	12.95	16.58	13.05	13 M	10. 9	12.70	22.34	11.95
21 L	5.11	13.15	17.41	13.15	14 M	11. 4	12.13	23.37	11.50
22 M	6. 2	13.35	18.21	13.10	15 J	12.13	11.70
23 M	6.40	13.35	18.58	13. 1	16 V	0.54	11.30	13.34	11.80
24 J	7.16	13.15	19.35	12.75					

LES PLUS BELLES MARÉES : 7, 8, 9, 10, 11, 22, 23 Novembre; 7, 8, 9, 10, 11 Décembre.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 12

Décembre 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 6.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-41. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 40 francs

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 43 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 13 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Châles argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINNE MENSUELLE : I. *Des Apôtres pour la conversion des Juifs* (p. 138) ; II. *Les écoles catholiques au Japon* (p. 138). — MEMENTO (p. 139). — UN APPEL ENTENDU (p. 140). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. 143) ; *Consécration* (p. 144) ; — DISCOURS DU PÈLERINAGE D'ACTIONS DE GRACES DU 23 OCTOBRE PRONONCÉ PAR M. LE CHANOINE AUBRY (p. 144). — LA DÉVOTION A SAINT MICHEL CHEZ LES PASSIONISTES (p. 149). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 151). — ACTIONS DE GRACES (p. 154). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 154). — TABLE DES MATIÈRES (p. 155-156). BIBLIOGRAPHIE.

A nos chers et fidèles abonnés

Pour la plupart de nos amis le numéro de Décembre est le dernier de leur abonnement en cours. Avec le numéro de Janvier commencera pour eux une année nouvelle. Qu'ils veuillent bien s'en souvenir et nous écrire des frais considérables de recouvrement par la poste, en utilisant notre chèque-postal : Directeur des Annales, 4-42 Rennes. Ils voudront bien écrire, autant que possible, les règlements en timbres-poste. Combien nous leur serions reconnaissants à tous s'ils pouvaient nous envoyer en même temps que leur offrande, la bande d'adresse du dernier numéro reçu. Ceci faciliterait beaucoup le travail compliqué du Secrétaire.

Détail qui s'impose, étant donné les tarifs de la poste : Il ne sera accusé réception qu'à ceux qui auront envoyé un timbre pour la réponse ou une offrande supérieure au chiffre de l'abonnement que nous sommes obligés de porter en principe à 10 francs pour la France, et 13 francs pour l'Étranger.

Qu'il soit bien entendu cependant que Les Annales n'étant pas une affaire, mais une œuvre destinée à faire connaître l'Archange et la Merveille, nous continuerons de les servir à l'ancien tarif aux prêtres et aux zélateurs qui nous honorent de leur fidèle et précieux amitié, et aux anciens abonnés qui ne pourraient envisager cette petite surcharge de leur modeste budget.

LA DIRECTIOX.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Décembre)

I

Des Apôtres pour la Conversion des Juifs

Même s'il était avéré que tous les Juifs poursuivent l'Eglise de leur haine, le précepte de la charité resterait vrai : « *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent* », Math. V., 44.

Loin d'en être ainsi, il semble au contraire que beaucoup demeurent encore dans la bonne foi au milieu de leur erreur. Parmi ce peuple, aujourd'hui durement frappé en maint pays, beaucoup connaissent la pauvreté et sa compagne la souffrance. N'oublions pas qu'il eut jadis l'Archange Michel comme spécial protecteur : l'Ancien Testament en témoigne. Au lieu de désespérer de son salut, le moment n'est-il pas venu de le demander : puisque l'épreuve le visite, l'heure de Dieu ne va-t-elle pas bientôt sonner sinon pour lui dans son ensemble, du moins pour une notable partie de ses membres ?

II

Les écoles catholiques au Japon

Au Japon, 100.000 Catholiques sur 65 millions d'habitants. Jamais pleine liberté ne fut encore concédée aux écoles catholiques dans cet empire, d'où : singulière difficulté pour la propagation de la foi. On y tolère quelques jardins d'enfants

et pour l'enseignement secondaire, 16 Collèges groupant 3.000 jeunes gens et 36 autres recevant 8.500 jeunes filles sont autorisés. Une seule école d'enseignement supérieur catholique est ouverte ; elle abrite présentement 500 élèves. Sauf dans l'archidiocèse de Tokyo où existent 2 écoles primaires de garçons et 6 de filles, partout l'Etat s'est réservé presque complètement le monopole de la première formation intellectuelle, et il a édicté pour les autres écoles et collèges indiqués ci-dessus, des règlements qui les empêchent d'atteindre leur plein effet de formation chrétienne. Qui donc, aimant l'Eglise, et soupçonnant le rôle que le Japon jouera de plus en plus dans tout l'Extrême-Orient, pourrait se désintéresser de cette intention de prière proposée à notre piété dans le mois où nous honorons la naissance de Celui qui est né pour le salut de tous ?

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 3 Décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 Décembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE: 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3^o *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.* — 4^o *Le saint jour de Noël.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JANVIER DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife.* — *Intention missionnaire : Le retour de tous les chrétiens à l'unité de l'Eglise Catholique.*

A la gloire de l'Archange

Un appel entendu

Ce fut celui de Monseigneur l'Evêque de Coutances conviant les fidèles le 23 octobre au Mont-Saint-Michel, pour remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et le supplier de nous accorder le bienfait de la paix. Venu au nombre d'un millier le 29 septembre aux heures de péril, ils se retrouvèrent plus de deux mille à la voix qui les conviait, dans le sanctuaire national du Protecteur attitré de la France.



« Heureux de gravir une fois de plus la sainte montagne, heureux de prendre part à l'action de grâces, comme il présidait hier à la supplication », Monseigneur Louvard était à leur tête. Il avait pour assistants : M. le chanoine Aubry, du Vénérable Chapitre, M. le chanoine Michel, curé de Saint-Michel des Batignoles et directeur du pèlerinage parisien de l'Action Catholique, M. le chanoine Bérenger, supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

M. le chanoine Simonne, vicaire général, célébrait le divin sacrifice. Les élèves de l'Institut Notre-Dame, sous la direction de MM. les abbés Pelcot et Lebigez exécutaient cérémonies et chants liturgiques.

Et la foule, montant à flots pressés le grand degré, avait envahi l'Abbatiale depuis le pourtour du chœur jusqu'au fond de la grande nef. Elle était accourue de Cherbourg, de Valognes, de Granville, de Torigny, de Gathemo, d'Isigny-le-Buat et de la région plus prochaine d'Avranches et de Pontorson. Dinan, Fougères, plusieurs paroisses voisines des diocèses de Rennes et de Laval avaient fourni leurs contingents ; une centaine de Parisiens, la veille pèlerins de Lisieux, avaient prolongé jusqu'au Mont leur pieux voyage. Et dans cette magnifique assemblée, où la même prière reconnaissante groupait les mobilisés de la veille, les épouses, les mères, les enfants, et ceux qui, de près ou de loin, avaient partagé leurs angoisses, on était heureux de saluer l'une des plus éminentes personnalités françaises de notre temps, l'Amiral Lacaze, de l'Académie Française.

Choisi par Monseigneur l'Evêque pour prendre la parole, M. le chanoine Aubry le fit en des termes que les *Annales* se doivent de ne pas laisser tomber dans l'oubli. Pourquoi sont-elles impuissantes à reproduire le souffle d'émotion qui ne cessa d'animer ce « tribun » et lui fit trouver le chemin de tous les cœurs.

A 2 heures, avec le même empressement, la même piété, la foule reprenait l'ascension pour les vêpres et le salut du T. S. Sacrement. Devant un auditoire encore plus pressé semblait-il, malgré le départ des pèlerins parisiens, Monseigneur l'Evêque put exprimer ses sentiments de joie et de reconnaissance à ceux qui avaient répondu si nombreux à son appel.

Reconnaissance légitime celle qui les rassemble en ce jour. N'est-elle pas manifeste une fois de plus l'intervention de l'Ange de la Paix, en ce 29 Septembre 1938, comme elle le parut vingt ans plus tôt, 29 Septembre 1918, lors de la signature de l'Armistice avec la Bulgarie, commencement de la débâcle pour la coalition de nos adversaires d'alors ?

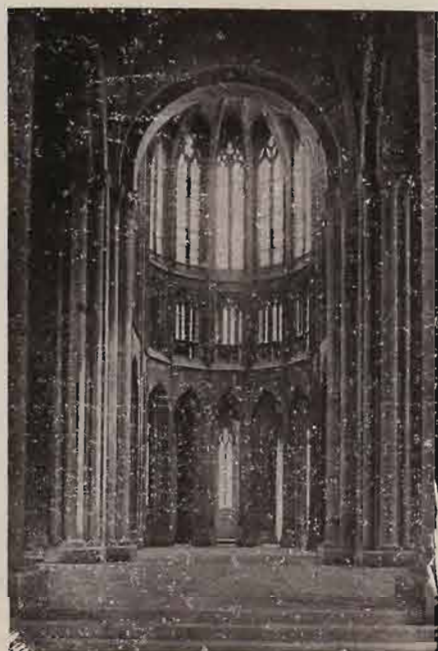
Ainsi tout au long de l'histoire de l'Eglise et de l'histoire de France, saint Michel apparaît comme l'agent des causes désespérées, l'instrument de Dieu à l'heure où les hommes se sentent plus impuissants.

A leur tour, en venant au Mont, dire merci, les pèlerins d'aujourd'hui continuent la tradition française de confiance et de reconnaissance envers l'Archange.

Qu'ils le remercient donc du bienfait obtenu ! Qu'ils implorant de son intercession une paix durable : la

paix véritable, non pas celle que le Monde donne, la paix du Christ, celle qui se fonde sur la Justice et sur la Charité : La paix dans l'ordre tel que le définit la devise même de saint Michel : *Quis ut Deus !*

Cette devise, n'est-elle pas pour nous une consigne ? Ne nous presse-t-elle pas d'être de vrais agents de paix en nous montrant pleinement chrétiens.



Ainsi mériterons-nous que se réalise la prière du poète normand Paul Harel :

*Saint Archange Michel, vainqueur de Lucifer,
Aux cris des temps nouveaux que ta pitié réponde.
Chez nous, de ton rival brise le joug de fer.
Sauve encore mon pays pour le salut du monde.*

Avec une attention sans défaillances, les pèlerins recevaient ces paroles vibrantes de leur évêque. Ils les auront emportées comme des consignes et le durable souvenir d'une incomparable journée. On n'en vit guère de plus belles au Mont depuis bien des années.

L'élégante strophe de l'Evêque d'Avranches se vérifiait une fois de plus :

*Hinc opem rebus dubiis vocare
Francus, huc voti reus advolare
Gaudet ac, grates Domino rependens
Visere templum.*

« C'est de là qu'aux heures difficiles, le Français appelle au secours. Puis c'est là qu'il vient acquitter son vœu et, remerciant Dieu, saluer la Merveille ».

*
**

Déjà le 16 octobre, 160 pèlerins de St-Michel de Lille et autant de Bretagne groupés par « La Province » étaient venus acquitter leur dette de reconnaissance envers l'Archange dans sa Basilique.

Puisse les mois qui suivront voir s'amplifier ce mouvement de prière et de pèlerinages diocésains ou paroissiaux en l'honneur de Celui qui *appela* Jeanné d'Arc en des heures non moins critiques pour la paix et l'honneur de notre pays, et dont la bonté et la puissance restent en éveil.

Louis BESNARD,

Directeur des Pèlerinages du Mt-St-Michel.

La Vie de l'Œuvre

Trois cent vingt-huit membres se sont agrégés à notre Archiconfrérie depuis le mois dernier.

92 enfants ont été consacrés au grand Archange. Ce sont :

Michel Lissard (*Saumur*) ; Guy-Michel Bouvin (*Orbec*) ; Solange, Marie-Claude Pasquet (*Eresville*) ; Dominique Esperet (*Cherbourg*) ; Charles, Yvonne, François, Jean-Louis, Anne-Marie et Marc Thomas (*Cherbourg*) ; Andrée Cathala, Marie-Thérèse Blanchez ; Christian Mercier (*Castres*) ; Marguerite et Georges Tallotte (*Mirecourt*) ; Marthe Fourvel et Marcel Bavel (*Billorn*) ; André Blanquart (*Fouquières*) ; Myriamne, Marie-Madeleine, Christiane, Jean-Pierre, Suzanne, Andrée et Joseph Van der Abele ; Georges, Henri, Fernand, Eléonore de Ghelm ; Maria Van de Meulenbroch ; Anny de Buscher et Christian de Busscher ; Christian et François Maeyaert ; Ma-

rie-Thérèse Mars, Odette Claeys (*Bruges*) ; Jean-Pierre de Linder (*Gand*) ; Augusta et Marie-Thérèse Boizon, Jeanna Chossen, Monique et Pierre Grojean ; Colette et Michelle Crelier ; Marcel Gable (*Montbéliard*) ; Myriam Schramme ; Constance Ely ; Jean-Louis Husson ; Etienne, Jean-Paul, André-Georges, Marie-Thérèse Etymann ; Liliane Bedan, Fernand André ; Gille Ancel ; Michel Lambla ; Alphonse Bach ; Anne-Marie Gargot ; Jean Didierjean (*St-Croix-aux-Mines*) ; Agnès Colin (*St-Etienne*) ; Marguerite Veyriès ; Marie Pouthier ; Jacques Mougin ; Roland Menneguïn ; Anne-Marie Pradel (*Fallon*) ; Michel Vincent (*Villers-les-Luxeuil*) ; Claude Vitte (*Senargent*) ; Pierrette et Jean Berigaud ; Marie Leyraud ; Louis Pezant, Marie-France Massip ; Georgette Aumasson ; Jacques Thenet, Marie-Jeanne Lestrade ; Marie-Claude Merle ; Eugène Tissier ; Eugène Tourret ; Jacqueline Boulay ; Marguerite Pinot ; Marie-Thérèse Dablot ; Maurice Fradet ; Jean-Pierre Cartier, Marie Audonnet (*Dun-le-Pallelean*).

Pèlerinage d'actions de grâces au Mont Saint-Michel

Discours

de M. le Chanoine Aubry, du Vénérable Chapitre
Directeur de la « Semaine Religieuse de Coutances »

Dimanche 23 Octobre 1938.

Monseigneur,
Mes Frères,

Les lépreux ne brillèrent pas par la reconnaissance... Dix avaient été guéris. Un seul revint rendre gloire à Dieu. « Où sont les dix ? », interrogea Jésus. Pour ne pas encourir ce reproche amer, nous sommes venus, à « Saint-Michel du Péril », remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et lui promettre, en retour, d'employer la paix à le servir avec fidélité.

Ces deux pensées feront écho, Monseigneur, à votre belle lettre pastorale. N'est-il pas naturel que le disciple retienne la leçon du maître ?

Qu'on se reporte au mercredi 28 septembre.

Aux premières heures de la journée, la télégraphie sans fil annonce l'envoi d'un ultimatum à Prague. L'Allemagne a prévu pour deux heures de l'après-midi la mobilisation générale. Qu'elle la décrète, elle la déclenche aussi chez nous, et la guerre s'engage ! Tout le monde s'y attend. A Londres, on distribue les masques contre les gaz ; on transforme en tranchées les squares de la cité. A Paris, on assure aux habitants des facilités d'évacuation. Ceux qui ont vu appréhendent de revoir et, cette fois, en compagnie de leurs enfants. Mais quand tout semble perdu, c'est l'heure de Dieu.

Là-bas, à Prague, la Bohême fête dans l'anxiété, dans la confiance aussi, son saint Patron, le « doux et héroïque » Wenceslas. A deux genoux, au pied de sa statue sur la grande place Saint-Etienne, les femmes implorent son crédit auprès de Dieu. Que sa bonté compatisse à leur détresse et que son sang versé épargne celui de ses compatriotes !

L'après-midi, l'Eglise convie ses prêtres aux premières vêpres de saint Michel, le grand Archange qu'elle invoque dans sa liturgie sous le vocable d' « Ange de la paix ». Office divin fut-il jamais récité avec plus de piété ? « Quand une action demande une puissance extraordinaire, nous dit le pape saint Grégoire-le-Grand, c'est saint Michel qui est envoyé, afin que son nom et l'acte même donnent à comprendre que nul ne peut faire ce que Dieu fait dans sa puissance ». Les yeux s'arrêtent sur ce texte. La mémoire évoque les grands gestes du passé : *le glaive* de l'Archange protégeant l'Eglise d'Israël et l'Eglise Catholique, arrêtant les Barbares aux portes de Rome et les hérésiarques au seuil du temple ; *sa voix*, entendue de la petite Jeannette à l'orée du Bois-Chenu, quand il y avait grande pitié au royaume de France ; *ses interventions* pour le sauver encore à l'offensive de Champagne, le 29 septembre 1915, à l'armistice de Salonique, le 29 septembre 1918. Pourquoi ce qui fut ne serait-il pas encore ? Et les lèvres suppliantes n'ont pas achevé à la louange du Prévôt du Paradis la seconde strophe de l'hymne des Laudes :

Ange de paix, Michel, sur notre terre
Du haut du Ciel descendez en bannir
Tous les fléaux de discorde et de guerre ;
Venez nous unir !

qu'éclatè ce coup de théâtre : l'invitation à Munich ! Au lieu du cliquetis des armes, des obus et des bombes, du sang et de la mort, des paroles qu'on espère de concorde et de paix dans une conférence qui commencera le lendemain à 3 heures.

Mais c'est l'instant précis, Monseigneur, où de ce haut-lieu, l'une des trois grandes montagnes de la France avec Lourdes et Montmartre, à mi-chemin entre ciel et terre, vous appelez Dieu à notre secours : « *Deus in adiutorium meum intende !* » Et avec quelle ferveur, mille pèlerins vous font-ils écho ! « Oui, mon Dieu, hâtez-vous, sans vous nous périssions ».

C'est encore la prière qu'après l'*Angelus* du soir lui adresse de Castel-Gandolfo l'auguste vieillard, « affligé et fatigué », résolu à jeter dans la balance où se pèsent les destinées du monde son admirable vie pour épargner en père celle de ses enfants.

Qui donc n'aurait confiance ? Quand la tempête assaillait dans les mers de Sicile la flotte de Philippe-Auguste voguant vers la Terre Sainte : « Il est minuit, dit le roi ; c'est l'heure où la communauté de Clairvaux se lève pour chanter matines. Elle apaisera le Christ ». Et ce soir de septembre, et cette nuit de la Saint-Michel, la voix qui suffit à l'univers pour l'enseigner en tout temps, et peut-être à l'heure présente pour le sauver, les prières unanimes de la chrétienté, appuyées sur les immolations et les sacrifices des cloîtres et des monastères, n'obtiendraient pas de Dieu l'éloignement du fléau ?

A Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la petite sainte chérie du monde entier, qui veut passer son ciel à faire du bien sur terre, à la semeuse de roses, d'apporter la réponse ! Et voici qu'elle la donne aux premières heures de sa fête : Le 30 septembre, à 1 h. 35 du matin, la paix est sauvée. Les « quatre » l'ont signée. Les cœurs ont conduit les mains, mais aussi les alliés du Ciel ont fait fléchir les volontés de la terre, la Très Sainte Vierge au premier rang qui présida, en sa fête de Notre-Dame de la Merci, aux entretiens de Godesberg, précurseurs de Munich.

Pures coïncidences, diront les mécréants. Catholiques, nous sommes plus sensibles aux attentions d'une Providence « qui ne se presse jamais, disait Louis Veillot, et qui arrive toujours à temps ». Et parce que nous avons reconnu dans la marche des événements le doigt

de Dieu, vu la grâce répondre à la prière, nous sommes là : Parisiens de la cité de sainte Geneviève, fidèles des deux rives du Couesnon, de Normandie et de Bretagne que le Mont unit plus qu'il ne sépare, Français en un mot, heureux de reprendre les pas des aïeux, et guidés par les sentiments qui les agenouillaient dévotement aux pieds de l'Archange.

Comme ils accouraient les rois de France et les preux chevaliers, et saint Louis et Duguesclin, et les grands pèlerins et les petits pastoureaux, les coquilles au chaperon, le bourdon à la main et le cantique aux lèvres ; comme elle eût désiré, l'angélique enfant qui délivra la France avec Orléans, rendre à saint Michel au sommet de ce mont sa visite au vallon de Domrémy !

Et plus heureux qu'elle, nous y sommes ! Est-ce pour rendre grâce d'une victoire ? Non, certes. Le *Te Deum* qui les célèbre ne jaillit pas de nos cœurs. Car la misère et les larmes d'un pays, allié et ami, sont la rançon de notre tranquillité. Comme le Christ pour le salut du monde — le mot a été dit — la Tchécoslovaquie s'est abandonnée pour garder par millions à des femmes leurs époux, à des enfants leurs pères, convaincue toutefois que l'immense sacrifice de ses frontières millénaires, de son territoire, de son indépendance lui vaudra la bénédiction de Dieu et notre gratitude. Ah ! que les deux lui soient donc assurées !

Mais à défaut de *Te Deum*, disons au moins le *Deo Gratias*, et qu'il réponde à l'étendue du bienfait ! Cet hiver, les forêts de petites croix n'arrêteront pas dans les champs de la Haute-Marne, de la Meuse ou des Vosges le geste du semeur. La terre, au lieu de garder nos morts, va faire germer la vie ; elle nous donnera les blés, le pain du corps et, avec la consécration du prêtre, le pain de l'âme. Oui, grâces à Dieu !

II

A ce merci, ajoutons une promesse : celle d'employer à servir notre Père des Cieux la vie qu'il nous a conservée.

Que lui importerait nos actions de grâces, si nous devions retomber demain dans les fautes qui nous ont conduits au bord de l'abîme ? Toujours fléau, la guerre est souvent châtiment. Dieu ne peut qu'ici-bas exercer sa vengeance sur les nations rebelles, qu'elles l'outra-

gent ou le renient. Et la France, baptisée la première dans le sang du Christ, officiellement ne le connaît plus. Le danger l'en a rapprochée, il eût mieux valu que jamais elle ne s'en fût éloignée et surtout que les enfants qui lui doivent, à l'heure de l'épreuve, tout l'amour de leur cœur et tout le sang de leurs veines, n'aient pas été tenus dans l'ignorance de Celui qui inspire le sacrifice et, seul, peut le récompenser.

Mais alors que grandissait sans cesse la clameur du crime au-dessus de Sodome et de Gomorhe, Abraham supplia le Seigneur de ne point perdre le juste avec l'impie ; et le Seigneur lui dit qu'il sauverait les deux villes s'il s'y trouvait seulement dix justes. Loin de nous la pensée de nous prévaloir, comme au temple, le pharisien. Cependant !... On reproche à la France sa *dénatalité* qui l'affaiblit et l'expose à disparaître, mais les contrées où les berceaux l'emportent sur les tombes sont toujours les plus chrétiennes ; on lui reproche son *laïcisme*, qui n'est pas en tous lieux la neutralité promise, mais, pour en prévenir les méfaits, quarante mille maîtres qui ne coûtent rien au Trésor se dévient auprès de treize cent mille élèves qui coûtent deux fois aux parents ; on lui reproche *l'apostasie des masses*, mais pour rendre chrétiens leurs frères, une jeunesse ardente, à Paris comme en province, affiche au grand jour sa foi et témoigne sa charité ; un laïc d'élite, convaincu et discipliné, seconde avec succès, dans son apostolat, la hiérarchie catholique ; des prêtres s'ingénient dans les congrès de recrutement sacerdotal, à trouver les ouvriers qu'il faut pour les moissons qui blanchissent ; et des missionnaires et des religieuses, à eux seuls plus nombreux que ceux des autres nations réunies, font bénir, sur les terres étrangères, avec le nom du Christ celui de la France.

C'est donc qu'elle n'a pas cessé de lever les yeux vers le Ciel, d'apercevoir, à la cime du Mont, son orgueil, battant des ailes, brandissant l'épée, dominant les grèves et le monde, l'Archange invincible ; d'entendre son cri de guerre et de victoire et de s'y rallier : *Quis ut Deus ?* ; de saisir qu'ici-bas il faut penser un peu moins à soi et un peu plus à Dieu, que Lui seul est nécessaire, que sans Lui rien ne vaut, qu'avec Lui c'est la paix de la conscience et le bonheur du temps qui prélude au bonheur de l'éternité.

C'est cela qui nous a valu, hier, sa miséricorde et nous la vaudra demain si, à l'exemple de l'Archange,

nous lui restons fidèles. Que Dieu, reconnu Maître des événements, soit donc, encore et toujours, adoré et servi ; ses commandements obéis, son Eglise écoutée, qui est école de vérité et de vraie liberté ; que les foyers se repeuplent et que s'y maintiennent les traditions d'honneur, de travail et de foi ; que l'école continue la famille ou au besoin la restaure ; que les consciences soient à l'abri des moindres défaillances ou compromissions indignes de notre baptême, les intelligences préservées de l'erreur ou du sophisme, les cœurs de toute souillure ; que les courages soient à la hauteur de tous les devoirs ; alors aux heurts, aux divisions, succéderont l'entente et l'harmonie, à la haine impie, la justice et la charité ; et si, d'aventure, l'ennemi de saint Michel, qui rôde par le monde à la perte des âmes, rallumant la discordance faisait renaître le danger, Dieu trouverait bien, à l'heure du sursaut, les dix justes qu'il réclame pour apaiser sa justice et sauver la France.

Ainsi soit-il !



La dévotion à Saint-Michel-Archange dans la Congrégation des Passionistes

Les pèlerins de saint Michel ont été peut-être intrigués le jour de sa fête par le costume de deux religieux qui assistaient à nos cérémonies : robe et manteau de bure noire, ceinture de cuir d'ou pendait un grand chapelet, enfin, sur la poi-

trine et le manteau, à gauche, un insigne blanc en forme de cœur surmonté d'une croix avec, à l'intérieur, l'inscription suivante *Jesus xpi passio*. C'étaient deux missionnaires Passionistes : le Supérieur Provincial de la Province française et son assistant, venus tous deux en pèlerinage au Mont, pour y clôturer, au nom de tous leurs frères, une neuvaine extraordinaire ordonnée cette année dans toutes leurs maisons de France en l'honneur du saint Archange sous le vocable duquel la Province se trouve placée.

Ils nous ont confié que Saint Paul de la Croix (1694-1773), leur fondateur au début du XVIII^e siècle, dans l'Italie du Nord, honora d'un culte tout spécial l'Archange saint Michel et le choisit pour principal protecteur de sa Congrégation. Il ordonna, dans sa Règle, que chaque soir, après le Chapelet, on dirait dans tous les couvents l'antienne *Princeps gloriosissime* en l'honneur du Prince de la milice céleste avec l'oraison correspondante. Pour encourager ses enfants à cette pieuse pratique, le saint racontait qu'à l'époque où avec son frère Jean-Baptiste il travaillait à la fondation de son Institut, ils furent pris en affection par Mgr Cavalieri, évêque de Troie, au royaume de Naples. Ce saint prélat, oncle de saint Alphonse de Liguori, les pria d'évangéliser son diocèse. Avant de se rendre à ses pressantes instances, les frères voulurent aller confier leur prochain ministère à l'Archange saint Michel, dans son sanctuaire miraculeux du Mont Gargano. Ils y passèrent la nuit en prières. C'est pendant leur fervente oraison que le P. Jean-Baptiste entendit distinctement ces paroles mystérieuses : « *Visitabo vos in virga ferrea et dabo vobis spiritum sanctum : je vous visiterai avec une verge de fer et je vous donnerai le Saint Esprit* ». C'était la révélation de l'avenir pénible qui les attendait : de fortes épreuves mêlées de grandes consolations. En même temps Dieu semblait leur donner saint Michel comme protecteur spécial dans cette œuvre pleine de difficultés.

Lors de la construction du premier couvent de sa Congrégation, au sommet du Mont Argentario, non loin de l'île d'Elbe, en Méditerranée, de violentes oppositions vinrent entraver les desseins du saint fondateur. Les ennemis de son projet poussèrent la haine jusqu'à venir détruire pendant la nuit le travail des ouvriers. A la faveur des ténèbres ils se disposaient, une fois, à faire sauter un pan de mur, lorsque tout-à-coup une felle panique s'empare d'eux. Qu'avaient-ils donc vu ? — Debout sur un globe de feu et tenant dans la main un glaive étincelant, l'Archange saint Michel protégeait l'édifice. Les fanatiques n'osèrent plus s'approcher. Quand le saint apprit le

fait, il décida de dédier un autel à saint Michel dans la nouvelle église. Et son frère, le P. Jean-Baptiste, ajouta à son nom le titre du glorieux défenseur de la Congrégation naissante.

Depuis lors les Passionistes honorent spécialement et invoquent chaque jour le prévôt du Paradis.

Leur Institut missionnaire répandu dans le monde entier, compte, à l'heure actuelle, près de quatre mille religieux. Ils s'adonnent, selon leur vocation spéciale, à la prédication de la Passion du Christ et des Douleurs de la T. S. Vierge dans les missions et retraites paroissiales. La Congrégation possède des missions étrangères en Chine, au Congo belge, au Tanganyika, au Pérou, etc. La Maison-Mère se trouve à Rome, près de la basilique des saints Jean et Paul, non loin du Colisée. Les Passionistes français dirigent la *Revue de la Passion* qui a son siège à Mérignac, près Bordeaux. Le numéro (1) (Septembre-Octobre) reproduit un émouvant appel à l'Archange saint Michel, pour la Paix.

(1) Spécimen gratuit.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

La vie de l'Abbé Robert Jollivet, nous apparaît incohérente. On a l'impression de se trouver devant un turbulent sans aucune suite dans les idées.

Durant son séjour au Mont, sa conduite fut toujours celle d'un bon religieux et d'un excellent administrateur. De 1417 à 1420, il fit terminer l'enceinte fortifiée, commencée par Guillaume du Château.

Le visiteur franchissant de nos jours la « Porte du roi » peut voir rouillée dans ses glissières, une herse en fer.

Cette herse a été mise en place en 1420.
Les travaux furent activement et habilement poussés.
En France, la démence du roi Charles VI avait laissé le royaume entre des mains bien indignes. Le roi d'Angleterre en profita pour se faire décerner le titre de roi de France. Malheureusement pour lui, si quelque-



fois possession vaut titre, jamais titre ne valut possession. La France était à conquérir, et le pays ne ratifiait pas la félonie de la Cour.

En 1420, la guerre s'alluma furieuse, désespérée. Le Mont-Saint-Michel, cette fois, était prêt ; admirablement fortifié, forteresse imprenable, bien pourvue de tout, il était à cette époque troublée, le refuge idéal, le lieu de paix et de tranquillité, l'oasis dans le désert.

C'est à ce moment précis que Robert Jollivet quitte brusquement son monastère et passe aux Anglais.

Pourquoi cette trahison ?

Il semble bien que Robert, à l'annonce du honteux traité de Troyes (21 Mars 1420) ait jugé la monarchie française à jamais anéantie et qu'il ait estimé prudent de se mettre du côté du plus fort — peut-être même dans le secret espoir d'éviter un pillage aux biens de son monastère.



Après l'abandon de leur Abbé, les moines nommèrent comme vicaire général Jean Gonault, prieur conventuel.

Jean Gonault s'adressa alors au comte d'Anmale, Jean VIII d'Harcourt, qui se chargea de la défense de la forteresse.

En 1421, le 20 septembre, le chœur de l'église s'effondra.

« L'Eglise de Saint-Michel du Mont

Depuis la tour en amont

Tout à coup en ruine vint

L'an nul quatre-cent-un et vingt ».

Les Anglais assiégeant le Moustier crurent opportun de saisir ce moment pour attaquer vigoureusement ; mais ils furent fort malmenés et se retirèrent bien déconfits.

(à suivre)

ACTIONS DE GRACES

Déclaration : Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

Aisne : NEUILLY-SAINT-FRONT : Messe d'Actions de grâces parce qu'il n'y a pas eu la guerre. M. C. — **Aude**. — SAINT-NAZAIRE : Pour la guérison de notre petit-fils malade, saint Michel nous a exaucés et nous protège surtout contre les maladies. J. P. — **Calvados**. — THURY-HARCOURT : Mon enfant a été reçue à son examen. Toute ma reconnaissance envers saint Michel. M. P. — **Eure**. — BERNAY : En reconnaissance à saint Michel et pour la réconciliation d'un ménage. R. L. — **Loire-Inférieure**. — PORNICHE : Reconnaissance pour une grâce obtenue Mme de B. — **Moselle**. — AUDUN-LE-TICHE : « Remerciements à saint Michel pour une grâce obtenue. » J. V. — **Pas-de-Calais**. — ARRAS : Une petite offrande pour une grâce obtenue. L. — **Seine**. — COURBEVOIE : Ayant fait à saint Michel deux neuvaines qui ont été exaucées je vous envoie mon offrande. G. — BÉCON-LES-BAUVÈRES : Toute ma reconnaissance à saint Michel pour la grande grâce obtenue au sujet de l'examen de mon fils qui a réussi. Mme C. — **Seine-Inférieure** : « J'ai commencé à travailler cette semaine et vous envoie mon offrande pour que saint Michel me continue sa protection. R. B. — **Var**. — TOULON : En reconnaissance à saint Michel pour réussite dans un examen. M. — LA SEYNE-SUR-MER « Reconnaissance à saint Michel qui nous a fait trouver un acquéreur pour la vente de notre maison C. P. — **Vendée**. — MAILLEZAIS : En remerciement à saint Michel. Je le lui avais promis s'il me faisait trouver une place. J'ai été exaucée. Merci. Mme A.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous demandons à tous les membres de notre Archevêché leurs prières pour les membres dont les noms suivent et que Dieu a daigné récompenser de leurs épreuves :

Haute-Garonne. — TOULOUSE : Mlle L. Souville. — **Gironde**. — LANGON : M. Gérard Dumas de la Roque. — **Mauche**. — BRAYVOIR : Mme Vve Guillard ; BLOSVILLE : Mlle Marie-Jeanne Lemarchand ; COUTANGES : M. le Chanoine Lenoir curé de saint Nicolas ; CUERBOURG : M. Henri Brard ; JULLEY : M. l'abbé Blondel ; ST-PAIR-SUR-MER : Mère Marie Joseph du Sacré-Cœur. C. D. — **Mayenne**. — PRÉ-EX-PAUL : Mme Hébert. — **Nièvre**. — NEVERS : Mme Guiolet. — **Puy-de-Dôme** : Mère Marguerite-Marie Gaudard ; Sœur Marie de Chantal Guimand. — **Basses-Pyrénées**. — SAINT-JEAN-DE-LUZ : Mme Vve Marie Etchegoyen. — **Pyrénées-Orientales**. — PERPIGNAN : Mère Gertrude du Saint Sacrement. — **Seine-Inférieure**. — YVETOT : Mme Adolphe Savoye.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !
Le Gérant : SIMON.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 64^e ANNÉE (1938)

DÉS

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

ORDRE. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés (*Memento*). — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Histoire et Art. — VI. Echos et Nouvelles. — VII. Actions de grâces. — VIII. Adieux aux Défunts. — IX. Clichés.

I. — Doctrine et Piété.

Apostolat (l') des ouvriers agriculteurs et chômeurs.....	65	Multiplication (la) des orphelinats aux missions.....	98
Apôtres (des) pour la conversion des Juifs.....	138	Multiplication (la) des missions pour les Nègres aux Etats-Unis.....	66
Chapelet (le) de St-Michel.....	26	Précepte (le) de la messe dominicale mieux compris.....	97
Cinéma, presse et radio.....	98	Préparation (la) des tout petits à la communion.....	81
Congrès (le) eucharistique de Budapest.....	49	Prosperité (la) des missions Javanaises.....	82
Conversion (la) des Intangibles de l'Inde.....	18	Reconnaissance (la) et le culte public à Dieu Créateur et Père.....	33
Culte (le) de la St ^e Vierge aux missions.....	83	Régression (la) du communisme athée.....	17
Ecoles (des) chrétiennes au Japon	138	Retour (le) à l'unité de l'Eglise des Chrétiens d'Abyssinie..	2
Femmes (les) au foyer.....	35	Séminaires (les) de Chine.....	34
Instruction (l') missionnaire dans les écoles catholiques.....	50	Victimes (les) des Calamités....	122
Jeunesse catholique dans des écoles non catholiques.....	82		
Missions (les) voisines des pays mahométans.....	35		
Missions (les) Coréennes.....	122		

II. — Bulletin des Associés.

Indulgences, 4, 19, 27, 37, 51, 67, 84, 99, 123, 139	Messes pour la France, 4, 19, 37, 51, 62, 84, 99, 123, 139
Intentions générales, 2, 17, 33, 35, 49, 65, 81, 82, 97, 98, 122, 138	Messes pour les associés, zélateurs et bienfaiteurs, 4, 19, 36, 50, 67, 84, 99, 123, 139
Intentions missionnaires, 3, 18, 31, 35, 50, 66, 82, 83, 98, 122, 138	

III. — Chronique du Mont Saint-Michel.

13, 58, 70, 91, 108, 124, 130, 140.

IV. — La Vie de l'Œuvre.

Associés, 9, 24, 41, 55, 69, 88, 106, 126, 143	Pour les ornements et vases sacrés, 69, 88, 127
Avis, 51, 67, 100	Protecteurs.....
Consecrations, 9, 24, 42, 55, 69, 88, 106, 126, 143	Zélateurs.....

V. — Histoire et Art.

Belgique (la) et St-Michel.....	51	Le petit bois du Mont-St-Michel renferme-t-il des plantes officinales introduites par les moines. Dr PISANE FAËNY.....	35
Bienheureux Grignon de Montfort et le Mont-St-Michel.....	89	Sculptures romanes de St-Michel dans le Cantal. P. QUANA.....	68
Jeanne-d'Arc, l'amitié de St-Michel et des saintes.....	52	Saint-Michel dans l'art populaire.....	20, 27
Le Mont Saint-Michel à travers les siècles : 14, 28, 45, 60, 75, 111, 132, 152		Un appel entendu.....	110

VI. — Echos et Nouvelles.

Monseigneur ALEXANDRE LE ROY	85	Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et le supplier de nous assurer le bienfait de la paix.....	111
Dévotion à saint Michel dans la Congrégation des Passionnistes	149	Notre courrier.....	32
Discours de M le Chanoine Aubry au pèlerinage d'actions de grâces du 23 octobre.....	144	Réception de Mgr GAURE à l'Académie Française.....	3
Est-ce votre histoire?.....	56	Simple coïncidence? Non.....	125
La Saint-Michel au Mont de l'Archange.....	124	Splendide glorification de l'Archange au Canada.....	11
Les fêtes de St-Michel. P. PARIS	101	Universitaires catholiques au Mont Saint-Michel.....	30
Lettre pastorale de Mgr LOUVARD conviant les fidèles au Mont-Saint-Michel pour remercier		Variétés.....	11

VII. — Actions de Grâces.

31, 47, 63, 96, 136.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts.

16, 32, 48, 61, 80, 96, 116, 136.

IX. — Clichés.

Monseigneur ALEXANDRE LE ROY	85	Merveille : Côté ouest.....	132
Merveille : Aumônerie.....	62	Plomb de pèlerinage.....	41
id. Cellier.....	61	Saint Michel avec balances (Locrinox).....	21
id. Châtelet.....	133	Saint Michel, le coq et la serpe.....	23
id. Cloître.....	77	Saint Michel et le dragon.....	26
id. Corbins.....	112	Saint Michel, épée et étendard.....	38
id. Grand degré, pont fortifié.....	115	Saint Michel de Jacobs.....	20
id. Scriptorium.....	76	Saint Michel de Lardenne.....	30
Tour du Nord et rempart.....	114	Saint Michel du Jugement (postails des cathédrales).....	119
Vue d'ensemble : Côté est.....	135	Saint Michel de Prémiet.....	132
id. Côté nord.....	46	Porte du Roy.....	130
Basilique nef.....	140	Lion du Rempart.....	130
Basilique chœur.....	142		

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'Ecole Française de Spiritualité par JEAN GAUTIER, S. S., Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice. Collection « La vie intérieure pour notre temps », 200 pages. Prix 15 fr. Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (VI^e).

« Le livre que M. Gautier consacre à l'Ecole française du XVII^e siècle est un livre de science et de piété : de science, car il a pour base une étude sérieuse des écrits de Bérulle et de ses disciples, Condren, Olier, Saint Jean Eudes, etc., et il nous en donne la substance synthétiquement ordonnée ; de piété, car M. Gautier a voulu faire connaître à tous, prêtres et laïcs, une doctrine féconde pour leur vie spirituelle. Nous n'hésitons pas à recommander la lecture de cet ouvrage, de préférence à ceux de Brémond sur la même Ecole. Bien qu'il soit petit, il en apprend plus sur la piété du XVII^e siècle dans l'Ecole française, que les gros in-8^o de l'académicien, et M. Gautier, qui sait tenir une plume et marquer le trait, a écrit sur ces grands hommes dans un sentiment de filial respect ».

(*L'Ami du Clergé*, 17 mars 1938.)

Histoires pour l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France, par Mgr MILLOR, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. In-12. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger : 14 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce volume est le complément de l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France. Il illustrera chaque leçon par des exemples et des histoires qui captiveront l'attention des enfants, en gravant, en même temps, les Vérités Saintes dans leur esprit et dans leur cœur. Par ce nouvel ouvrage, l'auteur fait bénéficier ses confrères de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années de son ministère actif. Les prêtres et aussi les catéchistes volontaires lui en seront très reconnaissants.

MAGAUD (Ch. P.). — *Les Evangiles du Dimanche, expliqués et commentés*. In-12 de 408 pages. Prix : 15 fr. ; franco 16 fr. 50 ; étranger 18 fr. — Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Après le texte de l'évangile, le plan, suivi pour chaque dimanche, comporte un premier article, où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps, de lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique ; et les explications nécessaires qui rendent le texte lumineux et facile à comprendre.

Dans une seconde partie, l'auteur fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'évangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel dans la doctrine du Christ ; elle sera pour les fidèles une lecture utile et fructueuse ; les prêtres pourront l'utiliser avec facilité pour leur sermon ou leur instruction dominicale.

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach du Pèlerin pour 1939. — 144 p. gravures en couleurs, belle couverture. Rubriques nouvelles. Grand Concours: 40.000 francs de prix dont 15.000 en espèces. 2 francs 50 l'exemplaire. Franco 3 fr. 10.

Mon Almanach pour 1939, instructif, utile. 96 pages. Nombreuses illustrations. Convient pour une distribution dans les Œuvres et les Groupements. La joie des individus et des familles. 0 fr. 75 l'exemplaire.

Le Calendrier de la Croix de 1939. Magnifique tableau en 2 couleurs (rouge et bleu), de Perrette, sur belle carte glacée: Le Christ en Croix. 37x26 cm. L'unité 0 fr. 30.
Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris 8^e.

Almanach du Propagateur des 3 Ave Maria. Riche couverture en couleurs. Texte varié, abondamment illustré. L'utile, l'agréable. 1 fr. 60 l'unité. 16 fr. la douzaine.

Almanach du Petit Propagateur. La joie des petits et même des grands. Illustration variée et abondante. 1 fr. 35 l'unité. 13 fr. 50 la douzaine.
Aux Bureaux du Propagateur, Blois (Loir-et-Cher).

Almanach de la Revue du Rosaire. 96 pages. Abondante et très belle illustration, remarquable par l'heureux choix d'histoires sérieuses et édifiantes. Prix 3 fr.
Aux Editions de la Revue du Rosaire à Saint-Maximin (Var) (France).

Calendrier de l'Œuvre de Saint-Paul. — Textes religieux sur le recto et le verso, choisis avec soin dans les meilleurs auteurs et pouvant servir avantageusement de sujets de méditation.

Bloc à effeuiller avec plaque carton. Prix 9 fr. 50.
Bloc seul. Prix 7 fr. — Forme livre broché, Prix 7 fr.
Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris 6^e.

Aux Bureaux de l'Œuvre Expiatoire:
Almanach de l'Espérance 1939. Format in-4^e écu. 1 exemplaire 5 fr., franco. 6 exemplaires: 24 francs port en plus (3 fr. 60 par poste). 12 exemplaires: 45 francs, port en plus (5 fr. 40 colis postal gare — 7 fr. 25 colis postal domicile).

Calendrier illustré de l'Œuvre Expiatoire 1939. Une page par semaine. — Une gravure par page. Nouvelles illustrations variées (Format 25x19).

Ce Calendrier comprend pour chaque jour:
Le Saint honoré ce jour-là dans l'Eglise;
Lever et Coucher du Soleil et de la Lune;
Une pensée de piété, en rapport avec la dévotion aux âmes du Purgatoire.

Prix: 1 exemplaire: 6 francs franco; 12 exemplaires: 60 francs, franco, par colis postal gare. — Pour recevoir le colis à domicile, ajouter 2 francs.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 1

Janvier 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION:

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr.: Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds: Ch. post. 4-43. Rennes.

ABONNEMENTS

FRANCE:
Un an: 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER:
Un an: 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom; offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Girges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 5 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelaets de saint Michel : cocotine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chalus argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 14 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelat, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénis et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — Consécrations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 fr. l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINNE MENSUELLE : LES INTENTIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES DU SOUVERAIN PONTIFE (p. 3); II. LE RETOUR DES BRÈRES ÉBRANTÉS À L'UNITÉ DE L'ÉGLISE (p. 3). — MEMENTO (p. 4). — ABONNEMENTS (p. 5). — SERMON DONNÉ DANS LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL LE 29 SEPTEMBRE 1938 PAR M. LE CHANOINE LEGENDRE (p. 12). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 12); *Associés* (p. 12); *Consécrations* (p. 12); *Pour notre Sacristie* (p. 12). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 13). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (*suite*) (p. 15). — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS (p. 20). — BIBLIOGRAPHIE.

Saint-Michel...

Que tous saluent en lui leur protecteur, chantent de concert ses louanges, et fassent monter vers lui leurs prières incessantes ! Qu'ils l'entourent de leurs vœux ! Qu'ils deviennent par la perfection de leur vie sa joie et son orgueil ! Non, saint Michel ne pourra mépriser leurs supplications. Il ne repoussera pas leur confiance. Il ne dédaignera pas leur amour, lui, le défenseur des humbles et l'ami de la pureté, le guide de l'innocence et le gardien de la vie. Il nous soutiendra dans l'épreuve ; il saura nous conduire à la patrie.

(St Laurent Justinien).





*Benedicam Dominum in omni tempore ;
Semper laus ejus in ore meo.*

Ps. XXXIII, 1.

A la manière des Anges... bénir le Seigneur à chacun des instants de l'année nouvelle ; avoir sans cesse sa louange sur les lèvres... Quel idéal magnifique et quel bienfait !

C'est le vœu des Annales à leurs Lecteurs, aux Zélateurs et aux Associés de l'Archiconfrérie de St Michel, aux Bienfaiteurs des œuvres de l'Archange.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Janvier)

I

**Les Intentions générales et particulières du
Souverain Pontife**

Faut-il les résumer dans cette brève formule dont le sens s'étend pratiquement à l'infini : *La plus grande gloire de Dieu par le salut des âmes !* Peut-être, car la sollicitude du Saint Père toujours en éveil ne se laisse jamais conduire par des vues humaines et purement terrestres ; et l'on reste confondu, quand on étudie son activité apostolique déployée au cours des années de son Pontificat, devant l'immense variété de ses objectifs et de ses réalisations, mais aussi la parfaite unité de son effort et de sa marche, parmi les vicissitudes des hommes et de ceux qui les dirigent au point de vue temporel. Ainsi continue de se vérifier la promesse éternelle : *« Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise »*... malgré les oppositions, les persécutions, les systèmes philosophiques ou politiques adverses dont il arrive que la virulence dépasse au 20^e siècle ce que connaurent de plus violent les autres époques troubles de l'histoire.

Amis de St Michel, de cet Archange aimé des Papes et regardé par eux comme le Protecteur de l'Eglise, de sa vie, de son action, tâchons en ce début d'année d'élargir nos âmes à la mesure même de celle de notre Père très aimé : le Pape Pie XI.

II

**Le retour de toutes les brebis errantes à l'unité de
l'Eglise**

« Ces « brebis » errantes comprennent toutes les sectes orthodoxes et protestantes qui se séparèrent de l'Eglise Catholique Romaine à des dates et en des cir-

constances bien connues. Jésus-Christ n'a pourtant fondé qu'une seule Eglise ! Déchirer cette unité fut l'œuvre d'hommes abusés par leur orgueil et leurs passions. Ils entraînaient dans leur sillage de gré ou de force des peuples entiers qui ne mesurèrent pas du premier coup l'étendue de leur malheur. Après des siècles, la lumière commence à poindre, sous forme d'inquiétude d'abord, puis de désir d'union, dans l'âme d'un certain nombre de séparés. Notons à ce sujet, pour stimuler notre prière, deux vérités de poids : L'union n'est possible que par un retour à l'intégrité du dogme et de la vie de l'Eglise Apostolique Romaine — et : ce retour est méritoire pour des âmes qui furent élevées et qui vécurent de longues années de bonne foi dans une atmosphère spirituelle connexe sans doute, mais pourtant si différente.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Janvier, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 7 Janvier, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 3, 10, 17, 24, 29, 31 Janvier ; 7, 14, 21, 25, 28 Février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JANVIER : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE FÉVRIER DU 15 AU 23. — *Intention principale : L'action catholique. — Intention missionnaire : Les missions de Chine éprouvées par la guerre.*

Abonnements

Merci à ceux-là — ils sont nombreux — qui ont lu et compris l'Avis inséré en tête de notre numéro de Décembre. Leur confiance et leur dévouement nous touchent profondément.

Aux autres nous redisons :

Renouvelez sans tarder votre abonnement pour 1939. Il est à échéance du 1^{er} Janvier. Ne revêt-il pas cette année un peu l'aspect d'une petite dette de reconnaissance à l'Archange.

Évitez autant que possible les règlements en timbres-poste. Utilisez de préférence notre chèque-postal : Directeur des Annales du Mt-St-Michel, Rennes 4-42.

SERMON DONNÉ DANS LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

le Jeudi 29 Septembre 1938

par M. le Chanoine Legendre

du Vénérable Chapitre de Contances

Excellence,

...Depuis que l'on prie ici St Michel, depuis plus de 12 siècles, que de paroles éloquentes ont été prononcées en ce grandiose Sanctuaire national, qui ont fait tressaillir les cœurs, ont éclairé les âmes, relevé les courages, soutenu les espérances ! Celles que je me propose de vous adresser ce matin M. F. n'en seront que le bien faible écho. Je voudrais simplement vous présenter l'Archange comme le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption et comme le collaborateur de nos âmes dans l'affaire de notre salut.

* *

Pour employer un langage approprié à notre entendement, St Michel avait tiré l'épée pour défendre les droits de Dieu et précipiter au fond des abîmes Lucifer et les Anges révoltés.

Les deux adversaires cependant se retrouveront plus d'une fois face à face dans l'histoire de l'humanité comme en ce

moignent l'Écriture Sainte et la Tradition. Nous reverrons souvent St Michel s'opposant à l'action du Mauvais et un savant bénédictin, Dom Calmet, très versé dans la science des Saintes Écritures, pose comme principe que « chaque vision célèbre dans l'Ancien Testament doit être attribuée à St Michel ».

Nous ne pouvons qu'effleurer cette histoire :

C'est St Michel que la Tradition place à la porte du Paradis terrestre, armé d'une épée flamboyante, pour exécuter la sentence divine. Mais en même temps il va devenir le guide et le protecteur de l'exilé de l'Eden et son compagnon de luites ici-bas, et il recevra cette autre et consolante mission d'être, pour l'humanité victorieuse, le Prévôt du Paradis et l'introducteur des âmes dans les parvis célestes.

C'est lui que nous voyons à l'heure où l'humanité s'éloignant de Dieu, va s'égarer dans les voies de l'erreur et de la corruption, à l'heure où Dieu se choisit un peuple qui sera le gardien des saintes promesses et d'où sortira le Messie, le Rédempteur. De ce peuple, St Michel se fera le soutien et on le verra à ses côtés à toutes les heures décisives où son secours sera nécessaire.

Il l'arrache à sa servitude d'Égypte, il dirige Moïse vers la terre de Chanaan, et quand ce grand chef, ce conducteur d'hommes, vient à mourir, alors que Satan conçoit l'espérance d'égarer la religion du peuple fidèle à Dieu en dérobant la dépouille mortelle du Libérateur d'Israël, — soudain au chevet du mort apparaît une sentinelle vigilante. C'était l'Archange. Nous savons comment St Michel s'opposa aux desseins perfides du mauvais par ces seules paroles qui rappellent le grand cri de la bataille céleste : « *Imperet tibi Deus !* Que Dieu te commande ! » Et la bête orgueilleuse fut replongée dans l'abîme pendant que les bons Anges donnaient au corps saint une sépulture ignorée des esprits mauvais et des hommes !

C'est Lui qui assura le triomphe d'Israël contre les ennemis qui l'entouraient !

C'est Lui qui, dans la guerre de l'indépendance menée par les fils de Mathathias, par l'immortel Judas Macchabée, rendit victorieuses les armes des Hébreux. C'était Lui, ce cavalier vêtu de blanc, avec des armes d'or et brandissant sa lance, qui précédait les vainqueurs à leur entrée dans Jérusalem et leur faisait rendre le Temple au culte traditionnel du Très-Haut.

Et quand l'heure de la Rédemption a sonné, s'il n'est pas l'Ange de l'Annonciation, c'est Lui qui appelle les bergers à la

Crèche, inspire et conduit les Mages, veille sur l'Enfant-Jésus qu'un suppôt de Satan, Hérode, veut mettre à mort.

Plus tard, quand le Christ au début de sa vie publique, permet au démon de la tenter, après son jeûne de 40 jours dans le désert, et qu'il le chasse de sa présence par ces mots : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul », Michel et ses Anges s'approchent du Sauveur et se mettent à son service.

Mais c'est surtout dans le grand drame de la Passion, à cette heure solennelle où Jésus s'apprête à donner sa vie pour le salut du genre humain qu'apparaît le mieux l'action de St Michel. Satan a décidé de se débarrasser de cet homme, dont la puissance l'intrigue et l'étonne. Qui est-il ? Par la bouche des possédés, il le proclame Fils de Dieu ; Il voit en Lui un adversaire qui essaie de lui ravir l'empire des âmes. C'est assez. Il trouve un traître pour le livrer, il attise la haine des Princes des Prêtres et des Phariséens qui demandent sa mort.

Mais à l'action du Maudit va s'opposer l'action de St Michel. St Michel est là, non pas pour empêcher le Christ de souffrir et de mourir, — il connaît les desseins de Dieu — mais, au jardin de l'agonie, pour le réconforter. Et le célèbre Mystère de la Passion du XV^e siècle s'inspirant de l'Écriture et de la Tradition, nous le montre disant au Christ écrasé par la douleur à Gethsémani :

Fils de Dieu, parfaite puissance
Prenez en vous ferme constance
Venez entrer en la bataille
De laquelle sans nulle faille,
Echapperez victorieux...

Et quand le Christ est attaché à la Croix, — alors que Satan commence à comprendre qu'il s'est trompé et que la mort de Jésus va donner la vie au monde, — St Michel salue la victoire que le Christ obtient au prix de son sang :

« Toi qui pour l'homme racheter
Veux cruelle mort recevoir
Achève et parfait ton devoir.
Jadis, la Croix était maudite
Or, sera son nom redouté
Exhaussé et manifesté
Par ton très glorieux mérite !

Ces interventions fréquentes de St Michel ne nous indiquent-elles pas la part très grande que Dieu a réservée, dans l'histoire de l'humanité et dans l'œuvre de la Rédemption, à son glorieux Archange, que l'on voit toujours au premier rang.

obéissant aux ordres de Dieu, chargé de les faire exécuter, toujours prêt à se jeter dans la bataille pour soutenir les défenseurs de la loi sainte et faire resplendir la gloire du Très-Haut.

Comme nous le voyons remplir, de par Dieu, depuis 20 siècles, le rôle de « Chevalier de l'Eglise » ; comme nous le voyons encore, Ange du Sacrifice monter la garde auprès de l'autel où Jésus-Christ continue de s'immoler pour nous.

Sa mission ne se terminera qu'avec les siècles, lorsque l'Enfer sera scellé sur les damnés et que la gloire de Dieu sera à l'abri de leurs insultes et de leurs outrages.

*
**

Si St Michel est le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption, il est aussi le collaborateur de nos âmes dans l'affaire si importante de notre salut.

Nous n'avons pas idée de la grandeur et de la puissance de St Michel.

L'Eglise l'appelle : « *Princeps gloriosissime* », *Princeps militiae caelestis* ». « Prince très glorieux », « Prince de la milice céleste », et le pape St Gélase lui attribue les fonctions de « Souverain ministre du Trône de la Très Sainte Trinité ».

Il commande sous le commandement de Dieu.

De ce que St Michel est toujours appelé Ange ou Archange dans les Saintes Ecritures, on pourrait s'imaginer qu'il est inférieur aux Séraphins. Il n'en est rien. La plupart des Pères et des Théologiens le rangent dans le premier des ordres, l'ordre des Séraphins. Il est appelé Archange, disent-ils, non qu'il soit de l'ordre des Archanges, mais parce qu'il est le chef et le commandant (*caput et dux*) de tous les Anges.

Et nous sommes invités, nous aussi, à prendre rang dans sa milice, sous les plis de son étendard victorieux, sous la protection de son épée invincible. Quel honneur pour nous de combattre sous les ordres d'un tel chef !

Il est notre collaborateur, ai-je dit, mais n'est-ce pas nous qui sommes et devons être les collaborateurs de St Michel dans sa lutte contre Satan, contre l'esprit des ténèbres ?

Il nous apprend à ne pas pactiser avec l'ennemi. Il nous apprend à le vaincre. Manquerions-nous de courage pour marcher à sa suite, alors qu'il déploie devant nous le drapeau de la fidélité ? La fidélité à Dieu dans l'humilité, dans le sacrifice et dans la soumission entière à la volonté d'En-Haut.

Et voici que, pour nous aider à vaincre, il nous rappelle les

deux principales pratiques de la vie chrétienne, comme gages de notre salut, les plus redoutables à l'ennemi de nos âmes :

L'amour et le respect de la Croix,

La dévotion à la Sainte Vierge.

L'amour et le respect de la Croix ! Qu'est-ce à dire ? Nous suffira-t-il de saluer la Croix, de la planter comme un signe d'espérance sur une tombe aimée, de l'environner de fleurs ?

Non, ce n'est pas cela.

Nous, Catholiques, nous, disciples de Celui qui a été crucifié pour le salut du monde, nous devons réagir de toutes nos forces contre le geste impie de ceux-là qui foulent aux pieds le sang précieux par lequel nous avons été rachetés et qui méconnaissent et méprisent le rôle bienfaisant de la Croix.

Aujourd'hui, c'est, dans le monde, comme une levée de bouilliers contre toutes les croyances chrétiennes : les fidèles et les prêtres sont persécutés, les églises pillées ou détruites, les autels renversés, les Croix abattues. — La Croix, le plus éloquent de nos symboles religieux !

Cette Croix, on la déforme même d'une façon sacrilège et si scandaleuse qu'elle est devenue, dans certains pays, une caricature de l'emblème sacré de la Rédemption, incapable d'exprimer la charité et la fraternité que le Christ est venu apporter sur la terre, mais bien faite pour signifier la haine, l'orgueil, l'ambition, le mensonge pour exalter la force brutale et guider le monde vers un nouveau paganisme.

La Croix, c'est dans notre cœur que nous devons la planter : c'est par notre vie chrétienne qu'il faut la faire rayonner !

Que St Michel nous aide à comprendre notre devoir, à observer ses consignes. Ses consignes, ce sont celles qu'il donna jadis à la petite bergère de Domrémy : « Sois bonne et pieuse et fréquente l'église ». La vertu, la piété, la pratique de nos devoirs chrétiens, tel est le programme qu'il nous faut remplir dans notre vie !

N'allons pas croire que St Michel n'a suscité Jeanne d'Arc, au XV^e siècle, que pour « bouter l'Anglais hors de France ». Il voulait, avant tout, défendre son œuvre compromise par l'invasion, son œuvre à lui, le soldat de Dieu, l'œuvre qu'il avait réalisée chez nous, en 13 siècles de rudes travaux, par le moyen des Evêques, des Moines, des rois chrétiens : Clovis, Charlemagne, St Louis.

Qui nous dira la part de St-Michel dans la diffusion du catholicisme en France, dans la lutte contre le paganisme, dans la conversion de Clovis, dans l'expansion du christianisme par

nos armées victorieuses, dans ce magnifique mouvement des Croisades qui a porté si haut le nom et le prestige de la France ?

Chasser l'ennemi, oui ! Mais, avant tout, garder la France chrétienne ! Voilà pourquoi St Michel a suscité Jeanne d'Arc.

Et aujourd'hui n'avons-nous pas besoin, plus que jamais, que St Michel écarte de notre horizon le danger qui nous menace, mais plus encore qu'il ramène la France, toute la France, dans la voie du Christianisme, du Christianisme vécu, du Christianisme intégral, afin que à l'ombre de la Croix, elle puisse continuer de faire rayonner le Christ chez elle d'abord, dans l'âme de ses enfants, et loin d'elle, jusqu'aux extrémités du monde par ses Missionnaires et ses œuvres d'apostolat.

Si St Michel a gardé la France à l'ombre de la Croix, c'est pour qu'elle y grandisse, qu'elle y développe toujours l'esprit qui l'anima jadis pour la Croisade et qui, aujourd'hui encore, en fait le bon soldat de Dieu à travers le monde.

S'il l'a attirée au pied de la Croix, c'était pour qu'elle pût y rencontrer la Vierge Marie, la co-rédemptrice du genre humain. Et la France, guidée par St Michel a, dès les premiers instants, voué à Marie l'affection la plus respectueuse, la plus filiale, la plus tendre. Entre la fille aînée de l'Eglise et la Vierge Marie, il y a eu des rapprochements si intimes, la Vierge est entrée si avant dans notre histoire, notre sol s'est tellement converti de cathédrales, de basiliques, de sanctuaires, de chapelles en l'honneur de Notre-Dame, que, dès le XII^e siècle, St Bernard a pu jeter cette parole à tous les échos : *Regnum Galliae, regnum Mariae*. Le royaume de France est le royaume de Marie.

Cette tendre dévotion, ce culte de la France pour Marie, n'est-ce pas l'œuvre de St Michel ? Ne nous en a-t-il pas donné l'exemple ? Dans sa lutte contre Lucifer, ne s'est-il pas incliné, le premier de la Cour céleste, bien avant les temps, devant Celle qui deviendrait un jour la Mère de Dieu et la Reine des Anges, comme il se prosternait déjà par la pensée et par la foi devant le Verbe incarné, auquel Lucifer refusait ses adorations ?

Pouvait-il ne pas être lui, champion des droits de Dieu, le zélé et dévot chevalier de Notre-Dame, de la Vierge Immaculée qui, de son pied virginal, allait écraser la tête du serpent maudit, ce Lucifer qu'il avait chassé du Ciel.

Et alors, étonnons-nous qu'il ait jeté aux pieds de Notre-Dame, pour l'entourer d'une piété plus filiale, pour l'aimer et la vénérer plus que les autres, la France régénérée au baptistère de Reims, la première nation catholique, et donc la *Fille*

ainée, et comme l'a dit récemment Pie XI, *la fille unique de l'Eglise*.

Et la France n'a jamais cessé d'honorer d'un culte spécial la Vierge qui, en retour, nous a donné et nous donne des preuves multiples de sa protection maternelle. Cette année encore, elle s'est retrouvée au pied des autels consacrés à Marie — dans les splendeurs d'un jubilé tout français — pour renouveler le vœu de Louis XIII et se consacrer une fois de plus à la Reine du Ciel qui est aussi Reine de France.

Puissions-nous, M. F., rester attachés, de plus en plus, au culte de la Croix et à la dévotion envers la Ste Vierge, et les regarder l'un et l'autre comme les gages assurés de notre salut éternel.

*
**

Les siècles passés ont apporté ici le témoignage éclatant de leur dévotion au glorieux Archange, et, de la montagne sainte, dont St Michel a fait choix, la prière n'a cessé de s'élever ardente et suppliante vers le Ciel. Des Souverains, des Princes, des Pontifes, des Fidèles venant parfois de très loin, de longues théories d'enfants sont venus prier ici.

Puisse la dévotion à St Michel, qui a jeté à nouveau un vif éclat dans ces dernières années, attirer ici, comme autrefois, non pas des touristes, pour lesquels, même après une visite, le Mont reste le plus incompréhensible des mystères, mais des foules remplies de foi, des foules qui prient, assurées de trouver dans cette Basilique où St Michel a manifesté le désir d'être invoqué, la protection qu'elles sollicitent.

Né pas venir ici pour prier, dans les circonstances présentes, ce serait ne rien comprendre à la gravité des événements qui se passent de nos jours.

Le temps n'est-il pas venu, ô puissant Archange, de lancer à nouveau votre cri de guerre : « *Quis ut Deus ?* Qui est comme Dieu ? », et de faire reculer les ennemis de notre foi ?

Exurgat Deus ! Que Dieu se lève pour confondre ses ennemis qui sont aussi les nôtres !

O St Archange, faites sentir votre action dans notre monde troublé ! Céleste envoyé de Dieu, venez établir chez nous et dans le monde entier, en dépit des assauts que Lucifer livre de toutes parts à la Ste Eglise et aux âmes, le règne social de Jésus-Christ, qui est le règne de la paix et de la justice !

Ainsi soit-il.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — Ont été élus : Les Sœurs de St-Canisius et M. Haimoz à Fribourg (Suisse).

NOUVEAUX MEMBRES ET CONSÉCRATIONS. — Ils sont ce mois-ci au nombre de 390, auxquels il faut ajouter 92 enfants qui sont :

Emilienne Guillerot, Pierrette et Jean Bérigaud, Marie Leyraud, Louis Peyraud, Marie-France Massip, Georgette Aumason, Jacques Thenet, Marie-Jeanne Lestrade, Marie-Claude Merle, Eugénie Tissier, Eugène Touret, Jacqueline Boulay, Marguerite Pinot, Marie-Thérèse Dallot, Maurice Fradet, Jean-Pierre Cartier, Marie Audonnet (*Dun-le-Palleteau*) ; Henri Laume, Gérard Laume (*Alès*) ; Jacques Debaise (*Faydt*) ; Suzanne Gilson (*Bruxelles*) ; Monique Lelorrain (*Sampigny*) ; Jacques Pezot (*Francheville*) ; Bernadette Guillorit, Claire Bellevaire, Jean Guérin, Jean-Pierre Jarnoux (*Nantes*) ; Henri Legarnisson (*St-Denis, Réunion*) ; Jean Margaine, Jeanine et Georges Emaré (*Creuzy*) ; Michel Carré (*Sillé-le-Guillaume*) ; Jean Colmerauer (*Soultz*) ; Michel de Lantivy de Trédéan (*Vannes*) ; Marie-Anne et Jean Ruellou, Alain et Yves Ruellou (*Quimper*) ; Régine, Marie, Catherine et Jacques Goron (*Pontorson*) ; Eliane Burdin (*Villarfans*) ; Michelle Mourey (*Les Aynans*) ; Marie-Thérèse Frachy (*Bevenge*) ; Pierrette Rousselle, Michel Prunier (*Soligny-la-Trappe*) ; Claude Delaby (*Forges-les-Eaux*) ; Antoine Marischal, Mariette Cracco, Yves Marischal, Léon Huet, Renée Cracco (*Beauraing*) ; Arthur Hédot (*Moustier*) ; Gertrude Lambert, Félicie et Emile Counet, Marthe Dupagne (*Namur*) ; Marie, Jean, Claire, Monique, Madeleine Goreux (*Colonne*) ; Marcelin et Gisèle Bournonville (*Flavainnes*) ; Marthe Beckers, Joseph Gerber, Emile Bretzner, Paul et Louise Coureaux, Joséphine et Paul Ancel, Charlot Patris, Henriette Claude, Caroline Scheuer, Jean-Baptista Thiébaud (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Monique du Moulin de la Bretèche (*Orglandes*) ; Lionel du Réau (*Nueil-les-Aubières*) ; Guy Bègue (*Ethuefont-Haut*) ; Carmelia Iscarro, Claude Custoni, Jean-Paul Ancel (*Orbey*) ; Yves et Michel Pradeilles, Michel Baudot, (*Navacelles*) ; Yves Boujard (*Béziers*).

Pour notre Sacristie. — Un dessus d'autel pour l'autel de la Ste Vierge. Plusieurs purificateurs et des broderies diversifiés pour la lingerie liturgique. Plusieurs bijoux pour les vases sacrés de la Basilique.

Merci à nos Bienfaiteurs.

Chronique du Mont Saint-Michel

Le calme est revenu, immense et profond comme l'océan des grèves. Touristes et pèlerins n'arrivent qu'au compte-goutte. Les artistes eux-mêmes en quête d'inspiration picturale ou romanesque, catégorie jadis florissante non moins que pittoresque, ont émigré. La paix, vous dis-je, une vraie paix bénédictine de la belle époque des grands Abbés nous envahit. Aussi, comme en leur temps, la chanson des marteaux et des burins sculptant le granit a repris : On aménage et on restaure.

Depuis Raoul de Villedieu, Pierre Le Roy ou Guillaume d'Estouteville, vit-on jamais sur le rocher de St-Michel pareille fièvre de travail ?

Pour se rendre compte de l'effort entrepris cet hiver par les Beaux-Arts ou les particuliers dûment contrôlés, il faudrait avoir bien présente à l'esprit la silhouette du Mont côté de l'arrivée (sud) avec tous ses détails. De ce côté, l'abbaye offre la masse de ses constructions dites *Logis Abbatial*. Il y a trois siècles, du temps même des Mauristes, ce Logis subit de sérieuses déprédations, aggravées au 19^e siècle lors de la prison politique, et jamais corrigées jusqu'à ce jour, car le reste du Monument absorbait les hommes, le temps, les ressources. Au pied de ces bâtiments on avait élevé, il y a 50 ans, plusieurs constructions regrettables quant à l'esthétique, dont la dernière, la Maison Rouge, finit de disparaître. Sur l'emplacement de celle-ci et sur celle de l'ancien musée, des jardins s'organisent ainsi que de très agréables promenades conduisant à la tourelle de la Pillette enfin dégagée et mise en valeur : la ligne fortifiée reliant la porte du Roy à cette Pillette, par le vieil escalier du *Monteux*, peu à peu se dégage.

A cet endroit, comme en plusieurs autres du Mont, s'étalaient de véritables réseaux de fils électriques, d'allure bien peu moyenâgeuse. La plupart ont disparu, placés en des conduits plus discrets creusés souvent à même le rocher, avec qui il faut toujours compter.

Tout ceci pour l'extérieur. Mais voici qu'aujourd'hui même, dans l'une des 4 ogives décorant le Logis de l'Abbé est apparue dégagée de ses échafaudages à 70 mètres

d'altitude, une très jolie fenêtre à meneaux de granit gris finement ciselé. Reconstituée dans l'emplacement retrouvé et d'après un témoin authentique, elle allège et enjolive toute cette façade. Elle laisse aussi soupçonner l'activité intense qui règne là-haut. Ce n'est point peu de chose en effet que de vider complètement ce grand corps de bâtiment de 9 m. 50 sur 12, où 7 étages avaient été aménagés au lieu et place des 4 primitifs, d'y



Maison de l'Artichaut.

rétablir pontres et parquets, cheminées et fenêtres, comme on achève de le faire dans les deux autres beaux et importants morceaux connus sous les noms de Bailliverie et Tour Perrine.

Placée à cheval sur la rue du Mt-St-Michel, la maison de l'« Artichaut » est à coup sûr l'une des plus curieuses de l'endroit.

A quelle date remonte-t-elle ? 1616, si on en croit une date gravée sur la charpente ; mais cette charpente est-elle la première ? Construite et couverte toute en bois, son ennemi ne fut point le feu, mais les

vers. Il a fallu la descendre, non sans avoir repéré avec soin et la silhouette et les détails. Dans quelques semaines elle aura fait, sinon peau neuve (puisque les essentes qui la revêtaient d'une pittoresque carapace ont été mises de côté pour lui être restituées), du moins charpente et bâti neuf.

*
**

Et la digue ? La digue : figurez-vous qu'un bon ouvrier, très travailleur, ne prenant de repos ni le jour ni la nuit, avançant à l'ouvrage de façon étonnante bien que dépourvu d'outillage moderne, s'est offert pour la couper. Venu sans bruit dans les mois d'été, il a sondé le terrain, examiné les points faibles. Avec la saison des pluies, sa voix s'est enflée ; son ardeur offensive a envahi et endommagé le parc de stationnement des voitures. Cet ouvrier, c'est le Couesnon. Il a voulu nous mettre en Bretagne. Quelle audace ! On le lui fit bien voir, le condamnant à recevoir tous les gravats de démolition et de restauration, tandis que l'on essayait — mais peut-être en vain : l'avenir le dira — de renforcer de plusieurs centaines de mètres cubes de pierre ses cordons d'endiguement. C'est égal : voici la deuxième alerte en trois ans. Elle me paraît significative : *Les rivières de la baie : Sée, Sélune, Guindre et Couesnon, et elles seules, laissées à elles-mêmes, auront chance d'assurer une lutte efficace contre l'ensablement du Mont.* Dans cet ordre d'idées, le reste ne sera, je le crains, que prétexte à palabres et gouffre à miliciens — heureux s'il en résulte de surcroît profit esthétique par l'arrasement de la malencontreuse butée de la digue au pied du rempart entre les tours de l'Arcade et du Roy.

15 Décembre 1938. L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Cependant, le blocus se resserrait de plus en plus, et bientôt, rien ne pût pénétrer dans la place. En 1423, l'isolement étant complet, les moines et défenseurs commencèrent à sentir sérieusement le danger de cette

étreinte. La flotte anglaise croisait dans la baie, surveillant avec soin les tentatives de ravitaillement.

Par une curieuse coïncidence, la flotte anglaise attaqua le jour de la fête de l'Archange. Le combat fut acharné et dura tout un jour. Les défenseurs du monastère commençaient à reculer, la force n'était pas de leur



Le Lion du rempart : Ecuillon de l'abbé Robert Jollivet.

côté et la flotte anglaise s'apprêtait à fêter une victoire complète. Ecrasés par le nombre, les Montois qui se battaient comme des lions allaient succomber...

Brusquement la scène change... Le ciel se couvre : de sourds grondements annoncent l'orage. Un souffle soudain, puissant, fait frissonner les ondes. Les vagues, courtes d'abord, soufflèrent maintenant durement les vaisseaux, et leurs crachats d'écume voltigent dans les airs. Les Montois sent chez eux, toujours au péril de la mer : ils n'en craignent point les colères. Les Anglais se débandent, fuient devant la tempête, ayant tout à redouter dans cette baie si peu propice à la navigation et protégée par l'Archange.

L'ouragan redouble de violence : des vaisseaux emportés beaucoup sombrent car là-haut dans le ciel apparaît Saint Michel... A genoux, sur leurs murailles, les défenseurs élèvent vers le ciel une fervente prière.

Dans un déchirement soudain des nuées, un jet de lumière éclatante les inonde, l'Archange, de la pointe

de son arme flamboyante leur montre l'horizon sous lequel disparaissent les dernières voiles anglaises.

Ce combat permit aux assiégés de respirer un peu. Une victoire remportée sur terre par Jean de la Haye leur donna encore plus de répit. Malheureusement, la mort de Jean d'Harcourt, survenue au combat de Verneuil en 1424, devait redonner courage aux Anglais.

Robert Jollivet était au fond furieux contre ses moines qui osaient résister à leur supérieur. Il vint en septembre 1424 mettre lui-même le siège devant le Mont. En véritable homme de guerre, connaissant fort bien les lieux, il agit en stratège consommé, investissant, har-



celant la place par une guerre d'escarmouches incessantes. Mais une sortie fort bien combinée avec une intervention du baron de Coulences causa un préjudice énorme aux Anglais. Ils y perdirent un de leurs chefs et une bastille établie par eux à Ardevon (1).

Robert Jollivet jura de se venger. Il fit investir le Mont par mer et utilisa une flotte considérable. Cette fois le Monastère semblait bien voué à la reddition car le ravitaillement ne pouvait plus accéder aux entrées et les réserves étaient bien basses.

Jean Gonault parvint cependant à faire passer un appel désespéré qui fut entendu.

(1) Petit village sur la Rive à 5 km. du Mont.

Une flotte malouine, commandée par Briand de Châteaubriand, sire de Beaufort, mit à la voile. Elle tomba par surprise sur les vaisseaux Anglais et les battit complètement quoique ces derniers fussent plus gros et plus nombreux. La place fut largement approvisionnée et put respirer à l'aise pendant plusieurs mois.

La capitainerie du Mont était effectivement entre les mains de Louis d'Estouteville depuis 1425.

Les défenseurs du Mont subirent un échec considérable qui est connu sous le nom de Combat de la Guintre (1). Surpris par les Anglais, à la suite d'une trahison, ils furent durement menés et, après avoir subi de lourdes pertes, ils furent repoussés dans leurs murailles.



Ce combat aurait eu lieu le Jeudi Saint 1427 (Mss N 5696, f° 60 et suivants. Bibl. Nat.).

Le 17 juin 1434 eut lieu autour du Mont un autre fameux combat. Il fut très meurtrier. Le manuscrit que nous venons de citer donne le chiffre de huit mille Anglais assiégeant. La défaite des « Léopards » fut complète; ils abandonnèrent même les deux bombardes que l'on voit toujours à l'entrée du Mont-St-Michel.

Louis d'Estouteville avait admirablement défendu la forteresse. Dans l'Eglise Abbatiale il existait une litre

(1) Nom d'un petit cours d'eau qui arrose Tanis et vient se jeter à la mer en face le Mont-St-Michel entre la Sée et le Couesnon.

avec écussons et noms. On en possède encore une ou deux reproductions. Sa date : 1427 a souvent été discutée car elle ne semble pas se rapporter directement à un fait d'armes important, si ce n'est au désastre de la Guintre.

Peut-être est-ce tout simplement la liste des Seigneurs ayant accepté de défendre le Monastère.

Voici les noms figurant sur cette liste d'après Dom J. Huynes :

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------|
| 1. Charles VII. roi de France. | 37. L. de la Motte. |
| 2. Louis d'Estouteville. | 38. M. du Plomb. |
| 3. Des Pesneaux. | 39. P. Le Grys. |
| 4. De Créqui. | 40. L. de la Paluelle. |
| 5. G. De Guyanyné. | 41. L. Guyton. |
| 6. De la Haye. | 42. De Nautret. |
| 7. André du Pys (du Puy). | 43. H. L. Grys. |
| 8. Ch. de Manneville. | 44. De Hally. |
| 9. De Briqueville. | 45. De Melle. |
| 10. De Biars. | 46. C. de Fontenay. |
| 11. De la Lucerne. | 47. G. le Vicomte. |
| 12. De Folligny. | 48. Tournebu. |
| 13. De Brécé. | 49. R. Houel. |
| 14. Lebastard d'Aussebec. | 50. H. Thésart. |
| 15. C. Hé. | 51. F. Hérault. |
| 16. R. Roussel. | 52. L. de la Motte. |
| 17. De Colombières. | 53. Le batard Pigace. |
| 18. De St-Germain. | 54. A. de Longuet. |
| 19. D'Aussays. | 55. L. de Longues. |
| 20. De Verdun. | 56. L. de Folligny. |
| 21. G. de Helquilly. | 57. Aux Espauls. |
| 22. De la Haye de Harru. | 58. Le batard de Cromboeuf. |
| 23. C. Pigace. | 59. R. de Briqueville. |
| 24. L. Pigace. | 60. G. Benoist. |
| 25. L. Desquilly. | 61. P. de Vierte. |
| 26. R. du Honome. | 62. C. Hamon. |
| 27. R. de Percy. | 63. L. Hartel. |
| 28. Mel. | 64. R. de Clymchamp. |
| 29. De Veyx. | 65. De Moutiers. |
| 30. De la Haye Hue. | 66. G. Despas. |
| 31. De Nocy. | 67. E. Auber. |
| 32. Briqueville. | 68. F. de Marcillé. |
| 33. L. Despas. | 69. E. d'Orgeval. |
| 34. G. de Prestel. | 70. Le Massire. |
| 35. G. de Grus. | 71. De la Mare. |
| 36. C. de la Motte. | 72. R. de Mautret. |

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------|
| 73. P. Bascon. | 87. S. Flambart ou Lambart. |
| 74. Le batard de Thorigny. | 88. B. de Mons. |
| 75. L. de la Champagne. | 89. De Cruslé. |
| 76. C. de Bruilly. | 90. Le batard de Combré. |
| 77. P. du Moulin. | 91. P. Allant. |
| 78. L. Gouhier. | 92. R. du Homme. |
| 79. R. de Régnier. | 93. S. de Saint-Germain. |
| 80. R. Lambart ou Flambart. | 94. L. de Carpentier. |
| 81. R. de Bailleul. | 95. L. de Pont-Foul. |
| 82. P. Daulçays. | 96. G. de Semilly. |
| 83. L. Guérin. | 97. R. de Semilly. |
| 84. G. de Bougairoles. | 98. De la Motte-Vigor. |
| 85. Yves Prioux vague de mer. | 99. L. Lebrun. |
| 86. De la Mare. | |

Il est fait mention de 20 autres gentilshommes qui défendirent avec ceux-ci cette place. Les noms desquels ne se peuvent lire.

D'après un historien de nos jours, l'abbé Pigeon (1865), voici les noms complétant (?) la fameuse liste :

- | | |
|-------------------|--------------------|
| De la Hunaudaye. | De la Brageux. |
| De Torigni. | De Rouencentre. |
| De Bordeaux. | De Coulonces. |
| P. de Gripel. | De Briquebœuf. |
| De Beauvoir. | L. Benoist. |
| De De Tournemine. | De Clerc. |
| De Carrouges. | De Cantilly. |
| T. Pirou. | De Bences. |
| De Montcair. | Missard ou Milard. |
| De Vair. | L. Dravart. |
| De Quentin. | G. Arthur. |

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux des nôtres dont les noms suivent et que Dieu a rappelés à Lui, nous demandons à nos amis leurs prières :

Isère. — LA MURE : Mme Delphine. Durand — **Manche** — ST-HILAIRE DU-HARCOUET : M. Guérin, notaire honoraire — **TORIGNY-SUR-VIÈVE** : Le Dr Pineau — **Moselle** — AUGUY : St Madeleine, de la Doctrine Chrétienne — **Nord** — TOURCOING : Melle Hélène Godelle — **Puy-de-Dôme** — PARENTIGNAT : M. l'abbé Berthault, Dom Vendeur O. S. B. — **Bas-Rhin** — HUTTINGEN : M. Joseph Stamm — **Haut-Rhin** — MULHOUSE : Melle Anna Schilling — **Vosges** — UXEGNEY : Melle Jeanne Gabriel — **Angleterre** — LONDRES : Mary Batters, Mary Drew, Kate Mahoney, James Treanor — **Belgique** — JETTE : Mme Michiels ; BINCHE : Roger Pâques.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos
in Lucem Sanctam !

Le Gérant. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Les Lectures des Jeunes, par le Chanoine Henri PRADEL, Directeur de l'École Massillon. (Préface de M. Henri Truchy, membre de l'Institut). Un vol. in-12 de 220 pages. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14 fr. — P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Il n'y a pas beaucoup de sujets plus préoccupants que les lectures dans l'éducation de la jeunesse.

L'éducateur que tant d'ouvrages ont fait connaître, M. Pradel, apporte par ce livre une aide précieuse aux parents et aux maîtres.

Son ouvrage est très vivant en même temps que très didactique, très prenant en même temps que très précis.

Les éducateurs y trouveront, en vingt mots d'ordre, une vraie somme de ce qu'ils doivent penser, conseiller et pratiquer au sujet des lectures.

Et les jeunes liront cette œuvre qui respire un amour ardent de leur âge, une sollicitude angoissée pour les risques qu'il peut courir, mais aussi une confiance sympathique dans les magnifiques capacités de bien que porte la jeunesse.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce livre, c'est qu'il n'est pas négatif mais constructif. Il montre comment par la lecture et par les livres on peut s'améliorer et enrichir les autres.

Lisez les quatre mots d'ordre : « Veiller, protéger, diriger, former », subdivisés chacun en cinq consignes pleines d'allant et de mordant.

Ce livre est une bonne action.

Du même auteur, même librairie : *L'éducation de la politesse*. Prix : 6 francs ; franco 6 fr. 75 ; étranger 7 fr. 50.

Bézullier (R. P., c. s. s. r.). — Aux Maîtres chrétiens : *Alfred Soussia* (instituteur). Préface de Mgr Rémi LEPRÊTRE, beau volume in-8°. Prix : 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger 12 fr. En vente chez Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Alfred Soussia, jurassien d'origine, après de solides études, s'établit dans l'enseignement public où ses succès scolaires attirèrent la bienveillante attention de ses chefs. Des circonstances particulièrement intéressantes et d'une psychologie qui l'honneur lui firent préférer l'enseignement libre aux écoles du Creusot. Ses talents et son amabilité lui conquirent l'estime et l'affection de ses collègues et de ses élèves ; c'est un vrai modèle d'instituteur.

Dans son foyer où Dieu fit apparaître sept enfants, il fut toujours le chef de famille idéal. Dans sa paroisse il se montra le parfait chrétien qui, selon Mgr Châssagnon, honore non seulement ses concitoyens, mais « même tout le diocèse d'Autun ».

Sa vie intime sanctifiée par l'amour reconnaissant fait de lui, à l'instar d'une petite Thérèse de l'Enfant Jésus, un modèle facile à imiter. Les souffrances physiques sont peintes avec un réalisme « nécessaire et suffisant » pour encourager les âmes éprouvées.

De cette biographie on a pu dire : Dans un style aisé, l'auteur a brossé un tableau dont on ne se détache qu'avec peine à la dernière page. On y revient désireux de mieux connaître un modèle et de le reproduire.

Mlle Silve (fondatrice des Davidées) a écrit au sujet de ce livre : « J'ai lu votre travail avec beaucoup d'intérêt... Je vous remercie pour la bienfait que m'ont procuré vos pages ».

De grands prédicateurs de retraite précisaient :

« Ce récit est très intéressant, bien ordonné, très édifiant, rempli de menus détails qui plairont et feront du bien aux instituteurs auxquels il est dédié. »

Une grande Maison d'édition insistait :

« Vous avez eu avec un réel bonheur faire revivre dans vos pages la noble figure de l'instituteur A. S. Votre biographie est bien construite et décote des dons certains de fin psychologue et d'excellent narrateur. Votre œuvre est élevée et, par sa haute portée morale, fera du bien à tous ceux qui la liront, se particulier à ceux qui ont assumé la lourde tâche de l'enseignement. » (Arignon).

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 1^{er} Janvier au 15 Février 1939

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Jan. 1 D	0.53	10.90	13.33	11.10	Jan. 25 M	8.47	12.75	21	12.30
2 L	2.11	11.30	14.47	11.55	26 J	9.15	12.35	21.30	11.35
3 M	3.19	12.	15.50	12.25	27 V	9.47	11.85	22.6	11.40
4 M	4.20	12.80	16.47	12.95	28 S	10.26	11.35	22.50	10.99
5 J	5.15	13.40	17.41	13.45	29 D	11.20	10.90	23.55	10.75
6 V	6.7	13.95	18.32	13.85	30 L	12.38	10.75
7 S	6.57	14.35	19.21	14.	31 M	1.24	10.85	14.9	10.35
8 D	7.44	14.45	20.46	13.90	Fév. 1 M	2.49	11.45	15.27	11.70
9 L	8.28	14.15	20.48	13.55	2 J	4.1	12.40	16.32	12.00
10 M	9.7	13.70	21.28	13.	3 V	5.1	13.20	17.29	13.35
11 M	9.49	13.05	22.11	12.35	4 S	5.54	14.	18.20	13.90
12 J	10.33	12.30	22.58	11.60	5 D	6.44	14.50	19.6	14.25
13 V	11.30	11.45	6 L	7.29	14.65	19.51	14.20
14 S	0.5	10.95	12.44	10.90	7 M	8.10	14.43	20.49	13.85
15 D	1.28	10.80	14.9	10.80	8 M	8.48	13.90	21.6	13.25
16 L	2.48	10.95	15.22	10.95	9 J	9.24	13.15	21.43	12.50
17 M	3.54	11.45	16.22	11.40	10 V	10.3	12.25	22.24	11.60
18 M	4.47	11.95	17.12	11.85	11 S	10.47	11.18	23.16	10.80
19 J	5.33	12.45	17.53	12.25	12 D	11.54	10.45
20 V	6.12	12.80	18.30	12.55	13 L	0.36	10.33	13.23	10.15
21 S	6.46	13	19.9	12.75	14 M	2.12	10.40	14.52	10.35
22 D	7.19	13.05	19.35	12.80	15 M	3.29	10.80	16.2	10.30
23 L	7.50	13.05	20.3	12.75					
24 M	8.18	12.95	20.32	12.60					

LES PLUS BELLES MARÉES : 5, 6, 7, 8, 9, 10, Janvier; 4, 5, 6, 7, 8, Février

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année No 2 et 3

Février-Mars 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS -

FRANCE :

Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent

de Janvier.

ÉTRANGER :

Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénom; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaîne argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 14 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé** (Vierge noire) 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — **Tract** : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — **Consécration** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphes** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ACTION CATHOLIQUE (p. 21). — POUR LE CLERGÉ CATHOLIQUE (p. 22) — INTENTIONS MISSIONNAIRES : *Les missions bouleversées par la guerre de Chine* (p. 22). — *La sauvegarde des droits des chrétiens en Palestine* (p. 22). — AU MONT-SAINT-MICHEL LE JEDI 25 MAI (p. 23). — MEMENTO (p. 23). — LES PÈLERINS D'ARGENTAN (p. 24) — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. 27); *Consécration* (p. 27). ECHOS ET NOUVELLES (p. 28). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 30). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 33). — ADIEUX A NOS CHÉRS DÉFUNTS (p. 34). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Février)

I

Le développement de l'Action Catholique

La coopération des laïques à l'apostolat du clergé a toujours existé dans l'Eglise du Christ, où personne ne peut se désintéresser de l'âme de ses frères, sous peine de faillir à la loi de son fondateur, et de déroger à l'esprit de son institution. Dans les cinquante dernières années surtout, on a pu voir, comme aux premiers âges de l'Eglise, toute une floraison d'initiatives et d'œuvres de ce genre sur le terrain de la charité, de l'enseignement, de l'apologétique, du catéchisme, et dans les divers problèmes que soulève la question sociale.

Si le Souverain Pontife en ce milieu du 20^e siècle met l'accent sur cette action catholique qui est suivant la parole de Pie XI la « *vie même de l'Eglise* », s'il déclare « *qu'elle lui est chère et qu'il y tient comme à la prune de ses yeux* », s'il insiste en soulignant que « *quiconque s'attaque à elle s'attaque au Pape lui-même* », montrons par notre prière et notre résolution ce que peuvent des âmes généreuses groupées dans une commune piété envers St Michel, modèle des vrais soldats de Dieu.

Les Missions bouleversées par la guerre de Chine

Elle est bien loin dans l'espace cette guerre, et pourtant si près de nous, puisque des missionnaires de chez nous et le fruit de leurs longs et patients travaux y sont mis à mal. Sans haine particulière contre l'Eglise catholique, les troupes japonaises ont tout de même amené le fait brutal et son cortège d'horreurs, capables de réduire à la plus extrême misère en quelques mois de riches cités et de florissantes missions. Dans cette épreuve, dénuée de ressources, il faut cependant que l'Eglise offre aux adversaires en présence et à tout le monde qui réfléchit, le spectacle d'une charité héroïque. Elle n'y manque pas. N'en laissons pas tout le poids et le mérite à ceux qui organisent là-bas les fameuses zones franches. Aidons-les de notre fervente prière au moins pendant cette neuvaine de Février. Et St Michel, le Peseur, nous en tiendra compte un jour.

(Du 15 au 23 Mars)

I

Pour le Clergé catholique

Tous nos associés aiment-ils à prier pour leurs prêtres, pour le recrutement et la sanctification du clergé ? Les ennemis de l'Eglise, eux, n'ignorent point que tant vaut le sacerdoce, tant vaut l'esprit chrétien d'une population, et ceci explique leur acharnement en temps de persécution ou de révolution. L'abbaye du Mont St-Michel en témoigne. Sous la terreur, elle devint prison dont la principale clientèle, ne l'oublions pas, portait soutane. Comment pourrions-nous, nous souvenant de cette douloureuse page d'histoire, et la confrontant avec ce qui se passe à l'heure actuelle en d'autres pays d'Europe, ne pas avoir pitié et ne pas prier le Maître de la moisson pour ceux qu'Il a associé à son œuvre. Parmi les enfants consacrés à l'Archange dans leur première jeunesse, pensez-vous qu'il s'en trouve beaucoup qui entendent un jour l'appel — et y répondent avec allégresse !

II

La sauvegarde des droits des Chrétiens en Palestine

Le pays de Palestine où Jésus-Christ est né, a vécu, a opéré ses miracles et prêché la Bonne Nouvelle, où se sont accomplis les grands mystères de la Cène, de la mort et de la ré-

surrection du Sauveur, se trouve peuplé au 20^e siècle de presque un million de Mahométans, contre 370.000 Juifs et 106.000 Chrétiens dont 22.000 Catholiques Romains seulement. C'est une anomalie qu'aggravent singulièrement les rivalités entre Juifs et Mahométans, créant un état de trouble assez habituel, capable de mettre en péril même les droits acquis par un lointain passé pour la conservation et la visite des Lieux Saints. Si le temps n'est plus des croisades à main armée comme au moyen âge, reste l'obligation d'une croisade de prières à laquelle voudront s'associer tous les membres de l'Archiconfrérie de St Michel.

L. B.

AU MONT-SAINT-MICHEL

le Jeudi 25 Mai

Il faut que tous nos lecteurs notent et fassent connaître cette date : le Jeudi 25 Mai 1939 (3 jours avant la Pentecôte).

Pourquoi ?

Parce que, dans la Basilique de l'Archange, protecteur de la France, aura lieu à cette date une grande Journée de prière nationale pour la paix, sous la présidence effective de SON EMINENCE LE CARDINAL VERDIER, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi des mois de Février et Mars, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 11 Février et Samedi 4 Mars, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 7, 14, 21, 25, 28 Février ; 7, 14, 21, 28, 29 Mars.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER ET MARS. — 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE D'AVRIL DU 15 AU 23. — *Intention principale : Que les parents s'occupent davantage de l'éducation religieuse de leurs enfants.* — *Intention missionnaire : Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes.*

Ai-je payé mon abonnement aux Annales pour 1939 ?
Direction des Annales C. P. 4.42 Rennes.

Les Pèlerins d'Argentan

Le grand périodique français « La Revue des Deux-Mondes » a publié dans son numéro du 15 juin un délicieux récit dans la manière du XV^e siècle, dû à la plume de M. Jean de la Varenne, et dont l'épilogue se déroule à Mortain, sur la terrasse de la petite chapelle d'où l'on domine toute la baie du Mont Saint-Michel, qui se découpe lui-même à 50 km. sur l'horizon.

Il faut lire dans le texte cette évocation pittoresque. Un pèlerin, venant de Jérusalem et s'en allant vers le Mont St-Michel, blessé par des brigands, va rendre le dernier soupir. Le Bon Dieu lui accorde la suprême consolation d'apercevoir au loin la « Merveille ».

Nous nous permettons de citer pour nos lecteurs quelques extraits de la splendide description du Mont, aperçu de Mortain, certain soir de septembre, avant le coucher du soleil.

— Montez-moi là-haut, fit le dolent, qui ne se soulevait plus, oh ! montez-moi, mes frères, je voudrais voir Saint-Michel.

L'émissaire revint en courant. Personne là-haut, mais Mortain était tout près.

— Montez-moi là-haut, supplia l'homme.

— Faisons.

A grand-peine et soin, et peur de souffrance, ils le portèrent près de la petite chapelle. Des traces du cam-

pement se remarquaient, mais les soldats l'avaient quitté. Hélas ! l'homme allait donc mourir ! Ils le virent bien quand le jour de la haute montagne tomba sur ses traits, au sortir des châtaigniers.

Ils l'avaient couché sur des pèlerines, contre le mur jaune de la chapelle qui était close. Ils dominaient un immense paysage, des distances et des distances de champs, de bois, de collines pauvres ; mais le gris du jour matelassait l'horizon. Le blessé tendait le cou, avidement, se redressait presque : — Ah ! fit-il avec l'accent de la douleur, on ne voit point Saint-Michel... Ah ! pourrai-je attendre jusqu'à l'aurore ?

En dessous d'eux à droite, la belle ville de Mortain fermait sa ceinture de tours et courtines ; les clochers pointaient de ses toits roux ; deux grands moulins à vent, aux ailes brunes, tournaient lentement sur le rempart, et, derrière la cité, on distinguait un gibet à deux étages, avec des pendus.

Les ponts étaient levés : la place devait être en défense.

Malgré la hauteur, il y avait, comme dans ce pays étrange, une source vive tout près, qui tombait en cascades ; le vieux en mouilla des linges dont il bassina le visage du blessé ; il s'activait, coupait des fougères fauves pour lui faire un oreiller. Le pèlerin de Jérusalem haletait et, de le voir soulevant toute sa poitrine dans un terrible effort, le vieillard hochait tristement la tête.

Le soir venait :

— Aperçoit-on enfin... Saint-Michel ?

— Pas encore, mon cher ami, mais je prie pour que l'Archange te le montre.

— Surveille le noroit... surveille... frère aîné...

Le vaste cirque s'étendait mollement ; les métairies blanches et bien closes en occupaient les hauteurs, et partout sinuaient des chemins pâles dans la verdure. Ce devait être l'heure des repas, car toutes les maisons de la ville exhérent bientôt des fumées ; et, même au loin, on voyait fermes et manoirs se sommer d'une brume plus bleue que la brume des airs.

— Oh !... voir Saint-Michel, Saint-Michel... Hélas,

c'est peut-être seulement un dire... Des lieues, des lieus nous séparent... Et il est pourtant là.

— Ne sens-tu pas l'incendie, frère ?

— Oui, mais ce ne sont que les cheminées de la ville et des cuisines, à Mortain, allumées... de belles cuisines brillantes (il eut un triste retour sur lui-même), et ici, sont deux pauvres hommes, dans le gris du soir, sur une hauteur à corneilles... Le vent a tourné, frère, et c'est le noroit qui monte. La nuit sera froide.

Il y eut des cris d'oiseaux et des résonnances dans l'air, qui réveillèrent le vieux définitivement... Il se rejeta en arrière : une large lueur rose les entourait, baignait de clarté le mur jaune de la chapelle, et, sur ce fond, le visage mourant rutilait, comme d'or fondu...

Le gardien se retourna et vit le rayonnement du couchant ruisseler sur le bocage... Le soleil descendu avait fini par percer les brumes et, par des trouées nuageuses, il dardait des rayons puissants et splendides. Le vieillard poussa un cri : là-bas étincelait un merveilleux phénomène d'eau et de lumière. Le soleil révélait la mer jusqu'alors invisible, s'y réfractait, la transformait, elle et les sables humides, en bande de feu allongée, fulminante, au centre de quoi, opposée aux rayons et tranchant en noir, montait, montait une île qui se hérissait de bâtisses et de flèches, de découpures : une pyramide d'ombre, qui se précisait à chaque seconde... et grandissait encore.

— Le Mont ! Le Mont ! Eveille-toi, hurla le vieil homme hors de lui-même, secouant le moribond, le Mont ! le voilà !

Le pèlerin eut une sorte de râle de bonheur. Il fit un effort de tout l'être, tenta, tendit les bras, les mains. L'autre l'aidait. Il se dressa et il vit... Il vit !

Même des yeux épuisés ne pouvaient point ne pas voir, tellement l'éclat de la mer et sa coruscation enflammaient les lointains et les rapprochaient ; tout s'estompait devant cette frange de feu où régnait la noire pyramide.

— Soutiens-moi encore... Que je meure ainsi... Je suis venu de Jérusalem pour Saint-Michel.. qui a exaucé... Soutiens-moi.

Ils restèrent figés vers l'horizon qui scintillait.

Le disque rouge trancha les nues et s'offrit à gauche du Mont, révélant, grâce à son obliquité, des pans de murailles qu'il gaufrat d'un liseré d'or. On vit des avancées et des redans, et des toits qui luisaient, et des vitres comme des paillettes ; des murailles rouges et des ombres qui augmentaient.

Le disque descendit encore et, s'approchant des vapeurs basses, se dilua dans un vaste halo... Alors, insensiblement, remonta la fumeuse grisaille du monde. Puis tout blémit, anémie bleuâtre et morte perle... Puis, il n'y eut plus rien, que l'immensité vide.

L'agonisant gardait une expression émerveillée et infiniment heureuse ; il se laissa aller doucement sur le côté et sourit à son vieux compagnon.

JEAN DE LA VARENDE,
Grand Prix du Roman de 1938.

La Vie de l'Œuvre

Membres nouveaux. — Depuis la parution du dernier bulletin, 554 nouveaux membres sont venus se joindre à notre grande famille.

CONSÉCRATIONS d'enfants. — Pendant le même temps, 107 enfants ont été mis sous la protection de l'Archange. Ce sont :

Yves Boujard (*Béziers*) ; Jacqueline Rousseau (*Bordeaux*) ; Gérard Barbe (*Fougerolles*) ; Gérard et Geneviève Lavit, Bernadette et Georgette Delhomme (*Lourdes*) ; Michel Lac, Denise Marchand, Jacqueline et Paulette Borne (*Aurillac*) ; José et Michel Campion (*Dunkerque*) ; Guido Deeq, Ignacé Delodère, Roger Verbecke, Cécile et André Coorens (*Bruges*) ; Thérèse Theurel, Thérèse Prat, Jacques Desbois, Monique Morel, Madeleine Machu, Michel Baillet, Josette Boisselier (*Esnoms-au-Val*) ; Michel Soulé (*Coulongé*) ; Suzanne Malaviaulle (*Meze*) ; Agnès et Marcel Castrillo (*Mazargues*) ; Léontine et Noël Rouvier (*Modane*) ; Vincent Leadé (*Martinique*) ; Bruno de Cacqueray-Valmenier (*Plougouelin*) ; Marie-Thérèse Le Breton, Monique Sénécal (*Honfleur*) ; Anne-Marie Antoine (*Nancy*) ; Michel Alliard (*Vence*) ; Pierre et Marguerite-Marie Toussaint (*Sars-Poterie*) ; Lucy Lynam, Annie Mac Meel, Bernadette Mac Coy, Theresa O'Connor, Mollie Meeson, Peggy

Kelly, Gertie et Rosalinde Laverty, Maire Dowey, Gertie Kelly, Patricia Mac Garry, Rosalinde Mac Camphill, Mary Mac Invenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Mac Veigh, Sheila White, Sheila Keenan, Ellis Magee, Sara Mac Clarnon, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Margaret Rogan, Carmel Sheridan, Una Fife, Marjorie Montgomery, Franchea O'Leary, Mary Laverty (*Ballymena*) ; Xavier et Evelyne Vigla, Pierre Baudouin, Raymond et Claude Bouvier (*Bernay*) ; Jean-Christophe Dunser, Marie-Louise Buzzi, Pierrot Bouvier, Edgar Tixier, André Jacqueline, Jean-Joseph Buzzi (*Ste-Croix-sur-Mines*) ; Michel Bodin (*St-Varent*) ; François Zenin (*Nancy*) ; Hélène et Olive Dubois, Claudette Maréchal, Josiane Courtois, Francine Zelobe (*Haveluy*) ; Pedro Murillo, Joseph Pellissier, Mercédès Recolorès (*Espagne*) ; Michel et Daniel Leroy (*Valenciennes*) ; Marie-Louise Glaive (*Mussy-sur-Seine*) ; Marie Geslin (*Fliers*) ; Jean-Claude et Michel Jaillon (*Paris*) ; Roger Le Joubioux (*Vincennes*) ; Chantal, Georgette et Michel Bataille (*Roubaix*) ; Andrée Cases (*Perpignan*) ; André et Bernard Hernot, François Tonon (*Fumay*) ; André Jousset (*Montigny*) ; Elisabeth et Jean-Baptiste d'Aligny (*Paris*) ; Théodore Minighetti (*Paris*).

Échos et Nouvelles

Petites Cités de la Prière...

Le Mont Saint-Michel est une épopée que tout Français devrait relire plusieurs fois dans sa vie. Il n'y a pas, sur le sol de notre pays, — même à Notre-Dame de Paris, même au baptistère de Reims — un ensemble de pierres qui soit plus chargé d'Histoire, plus pénétré d'art, d'idéal, de force et de noblesse, plus imprégné de gloire, et, par dessous la cendre des siècles, plus ruisselant de vie morale. Petites cités de la prière, de la méditation, de l'étude, de la charité, chacune de ces salles est un chant douloureux ou pacifique, terrifiant ou gracieux ; chacun des piliers des cryptes, chacune des colonnettes du cloître est une strophe majestueuse ou délicate ; le poème surgissant des flots comme le cri d'un âge de ferveur et de vaillance est d'une incomparable harmonie.

Vieilles Coutumes du Pays d'Avranches

(extrait des Conférences Ecclésiastiques de 1866).

Crollon.

« Les anciens habitants de Crollon avaient en Saint Michel Archange une très grande confiance. Lorsque quelqu'un des leurs était dans les étreintes de la mort, que les horreurs de l'agonie se prolongeaient, un membre, un ami de la famille du mourant se portait avec un certain nombre de fidèles invités dans la Plaine de Crollon d'où l'on aperçoit le Mont St-Michel, se mettoient à genou et prioient le St Archange d'intercéder pour le pauvre agonisant, de lui obtenir la délivrance de ses angoisses et d'ouvrir au plus tôt le Ciel à celui dont l'état les affigeoit. »

Le Mont Saint-Michel. La digue est solide.

On s'en doutait bien : la digue ne va pas être abattue — dérasée comme l'on dit — elle fait la nique à ses adversaires. On dit que c'est parce qu'il n'y a pas d'argent dans les coffres de l'Etat... Est-ce une raison ou un prétexte ?

Le Couesnon lui-même, subitement, au cours de l'orage et de la tempête inoubliables du jeudi 26 janvier, a cessé ses offres de service pour la coupure, et repris avec sagesse son ancien cours canalisé, emportant les milliers de mètres cubes de sable qui l'obscurcissaient. Quelle idée aussi de sembler prendre parti en une aussi épineuse question !

Abonnements.

La plupart de nos chers abonnés ont compris notre appel, et renouvelé leur cotisation en Janvier. Nous tenons à les remercier bien vivement ainsi que ceux qui voudront se mettre en règle à la réception de ce numéro.

Dans les difficultés présentes, au lieu de nous lamenter sans fin sur le malheur des temps, aimons à nous rappeler l'intervention merveilleuse de St Michel lorsqu'il y avait « grande pitié au pays ».

Faisons connaître et aimer la prière nationale à St Michel pour la France.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Robert Jollivet, après avoir figuré comme assesseur au procès de Jeanne d'Arc, mourut et fut inhumé à Rouen. Son tombeau existe dans l'église St-Michel du Vieux-Marché.

Afin de récompenser Jean Gonault d'avoir si bien su gérer le monastère pendant l'absence de l'Abbé et dans une période difficile, les moines lui offrirent la crosse abbatiale.

Cependant, Louis d'Estouteville, ayant brillamment défendu l'Abbaye, conseilla à son frère Guillaume, moine de Cluny, d'intriguer auprès du Roi pour obtenir la crosse abbatiale. Le Roi, fort désireux d'être



Crypte des gros piliers, construite par Guillaume d'Estouteville

agréable à la famille d'Estouteville, sollicita dans ce sens le Pape Eugène IV. Ce dernier, ignorant l'élection faite par les moines, acquiesça à la demande royale. Jean Gonault résista énergiquement; mais ne put obtenir satisfaction. Il finit par céder son droit à Guillaume pour une pension et divers bénéfices.

Guillaume d'Estouteville fut un Abbé fastueux et puissant. Allié à la famille royale, il eut une vie excessivement brillante. Malheureusement, avec lui, commence cette période des Abbés « commendataires », période qui se terminera par la ruine du Monastère.

En 1450, Guillaume d'Estouteville fit reconstruire le chœur de l'église et établir le pont crénelé faisant communiquer la crypte des gros piliers avec l'église basse.

Les nombreuses et diverses occupations de cet Abbé l'empêchaient de résider. Sous sa prélatrice, François, duc de Bretagne, vint au Mont le 6 sept. 1449. Il s'y rencontra avec les chefs des troupes françaises qui venaient demander protection à l'Archange avant de livrer bataille aux Anglais. Le duc de Bretagne vint ensuite, avec Louis d'Estouteville, mettre le siège devant Avranches. Les troupes françaises, sur un autre



Le pont crénelé du grand degré, construit par G. d'Estouteville

théâtre, rencontrèrent les anglaises à Formigny. Les deux armées étant troupes d'élite, le combat fut très meurtrier; mais la victoire resta aux Français. A cette nouvelle, Avranches se rendit. Pendant le siège de cette ville, le duc Gilles de Bretagne, frère de François, était mort empoisonné au château de la Hardouynais.

On accusait François de fratricide. Sans doute, pour détourner les soupçons, le duc de Bretagne, avant de

rentrer dans ses Etats, résolu de venir au Mont Saint-Michel faire célébrer un service pour l'âme de son frère.

Dom Le Roy, au sujet d'un événement pour le moins étrange, survenu à cette occasion, s'exprime ainsi :

« A la sortie de la porte de cette ville, il (le Duc) rencontra un homme vêtu en cordelier qui lui donna assignation de comparoir devant le throsne de Dieu dans quarante jours pour rendre raison du sort qu'il avait faict à son deffunt frère Gilles. Ce qui arriva ainsy, s'étant retiré en une maison de plaisance près Guingamp, François y fist pénitence et donna espérance de son salut à l'heure de sa mort, qui arriva juste au bout de la dicte assignée quarantaine. »



Un aspect du scriptorium, appelé encore «salle des Chevaliers»

En 1462, Louis XI vint en pèlerinage au Mont St-Michel. En 1470, ce souverain revint au monastère dans l'idée d'y tenir, dans le scriptorium, la première réunion des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel. Cette

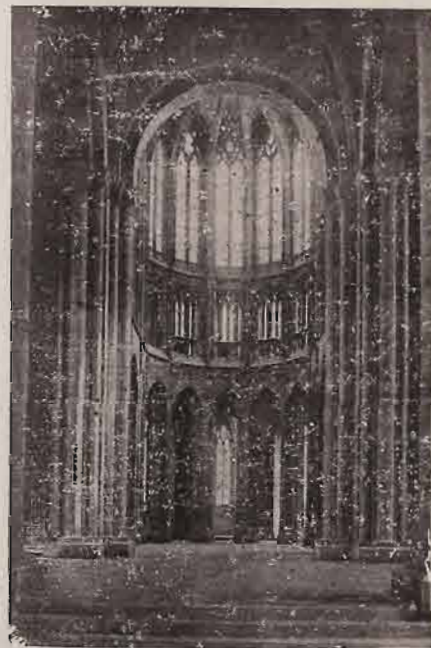
superbe salle est connue depuis sous le nom de « Salle des Chevaliers ».

Guillaume d'Estouteville, mort en 1482, eut comme successeur André Laure de Versilly. On lui doit de beaux vitraux dans les chapelles absidiales ; mais les critiques sont très sévères pour lui...

« S'étant fabriqué de bonnes manses sans aucun souci de son cloistre ».

Sous cette prélatrice, le 28 octobre 1487, Charles VIII fit pèlerinage au Mont en action de grâces pour la victoire de St-Aubin-du-Cormier.

André Laure mourut le 25 mars 1499 et eut pour successeur son cousin Guillaume de Lamps. Cet Abbé était originaire du Dauphiné. Son rôle de constructeur



Le chœur reconstruit par Guillaume de Lamps

est assez considérable. Il fit continuer la construction des logis abbatiaux qui s'arrêtait alors à la chapelle Sainte-Catherine.

Il fit continuer activement la reconstruction du chœur commencé par Guillaume d'Estouteville.

Il fit aplanir le jardin et le chemin pour aller en iceluy

jardin et à la maison où il se logea en attendant qu'il y fit mettre les artisans qu'il tenait chaque jour en besogne et qui étaient plus de quatre-vingt.

En 1508, il fit édifier l'aumônerie. En 1647, cette aumônerie sera transformée partiellement en boulangerie.

Cette Abbé fit terminer la citerne du Solier, proche la chapelle St-Martin, et édifier le superbe réservoir situé en haut du degré.

Il fit également établir la belle plateforme du Sault-Gauthier — ainsi nommé, dit Dom Jean Huynes, car tel fut le plaisir de cet Abbé.

A ce sujet, voici une remarque de Dom Thomas Le Roy qui ne manque réellement pas de saveur :

« On m'a dit quelque raison, laquelle je n'ai voulu insérer en ce lieu pour être un roman ou un conte de veillée comme beaucoup d'autres contes qui sont rapportés par les anciens et le vulgaire des habitants de la bicoque de ce Mont qui sont tout à fait ridicules et proférés sans aucune raison ni fondement ce qui, toutefois, est l'occasion de scandales aux pèlerins et gens d'esprit qui ne croyant pas de tels fourbes s'en retournent mal satisfaits en leurs pays de ce qu'on leur a raconté en ce saint lieu. »

En même temps, l'Abbé faisait construire le degré aboutissant à cette plateforme et la galerie couverte le surmontant. De cette galerie, seuls les corbeaux de support sont visibles de nos jours.

En 1509, nouvel incendie. Le désastre a porté sur le clocher. La flèche fut renversée, les cloches fondues.

En 1510, le grand œuvre est à la hauteur des secondes voûtes. L'Abbé fit construire un moulin à chevaux dans la chapelle Saint-Martin. C'est dans cette chapelle qu'avait été enterré Conan de Bretagne.

L'Abbé Guillaume de Lamps, très pieux, fut un excellent supérieur. Il fut inhumé derrière le chœur, dans la chapelle Notre-Dame, côté évangile. Son décès, survenu le 1^{er} mars 1516, fit tomber la crosse entre les mains de Guérin Laure, son cousin et le frère de André Laure.

Cet abbé mourut le 17 février 1513. Il ne fit absolument rien d'intéressant et d'ailleurs ne dut son élection qu'à une pression du roi Louis XII sur les suffrages des moines.

Le frère de Guillaume de Lamps, Jean, fut ensuite élu. Il commença par faire édifier le tombeau de son

frère Guillaume et eut l'honneur enviable de terminer le grand œuvre commencé par Guillaume d'Estouteville. Cette partie du monastère fut construite de 1450 à 1521, soit dans un laps de temps de 71 années. On doit attribuer le triforium à l'Abbé Guillaume de Lamps ; Jean ayant exécuté la partie supérieure. Celui-ci fit également poser de jolis vitraux. Malheureusement, toutes ces parties décoratives ont été mutilées et ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Le roi François 1^{er} vint en pèlerinage au monastère en 1518.

Jean de Lamps mourut le 4 décembre 1523. Avec lui disparaît le dernier Abbé régulier et l'Abbaye du Mont Saint-Michel va définitivement tomber entre les mains des Abbés commendataires — plutôt loups que pasteurs.

Jean, très aimé de ses religieux, les laissa dans un deuil immense. Sentant sans doute la perte irréparable qu'ils venaient de faire, ils lui firent une sépulture superbe dans la chapelle Notre-Dame, et lui érigèrent une statue, ce qui n'avait jamais été fait pour aucun Abbé, et voici, à ce sujet, comment s'exprime Dom Decamps :

« Ce qui n'a été accordé à autre que luy, et à la vérité est une chose assez remarquée, car, si après lui nous n'avons eu aucun Abbé portant l'habit de Saint Benoît, au moins, nous pouvons dire qu'iceluy nous est resté qui le porte jour et nuict... »

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Ardennes. — FEMAY : Je viens remercier saint Michel de la protection qu'il a accordée à mes neveux. A. C. — **Aveyron.** — BROCOÛS : Pour deux messes à titre de reconnaissance à saint Michel. A. P. — **Côte-d'Or** — VITTEAUX : Trois messes d'actions de grâces à saint Michel pour le remercier de sa protection pendant l'année, et d'une grâce de santé obtenue. M^{me} M. D. — **Creuse** : En reconnaissance au grand saint Michel pour une grâce obtenue dans une affaire d'intérêts. P. D. — **Gard.** — ALÈS : Une messe pour le succès obtenu à un examen et protection sur la France. — **Loire-Inférieure.** — Une messe pour remercier saint

Michel de sa protection dans plusieurs affaires difficiles. L. G. — **Haut-Rhin.** — MULHOUSE : Une messe d'actions de grâces pour la guérison d'une malade. (Une Pèlerine des journées universitaires. — **Seine.** — PARIS : Je viens m'acquitter de ma dette envers saint Michel. Etant tombé contre un lit et ayant invoqué saint Michel, j'ai eu la joie de n'être que légèrement blessé et dans quelques jours je serai sur pied. I. G. — CHAMPIGNY : Une messe de reconnaissance pour une grâce obtenue. M. N. — PARIS : En reconnaissance à saint Michel pour sa protection toute spéciale dans une affaire importante. M. X. R. — **Seine-et-Oise.** — CHANGIS : Une messe d'actions de grâces en reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue dans une maladie très grave. P. P. — **Somme.** — ARDIS : Que saint Michel continue sa protection sur mon petit-fils comme par le passé.

RECOMMANDATIONS

L'avenir spirituel et temporel d'une jeune fille. — Une âme en grand danger. — Une entreprise. — Plusieurs malades. — L'avenir d'un jeune homme.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous n'aurons garde d'oublier dans nos prières ceux qui ont quitté cette vie pour le ciel, plus nombreux en ces mois d'hiver. Ce sont :

Ain. — FARGES : Mme Dubosson. — **Ardèche.** — SCEAULTRES : M. Patenne. — **Calvados.** — BAYEUX : M. Adolphe Michel. — CONDÉ-SUR-NOIREAU : M. Colein-Dubusq. — ORBEC : M. Sigrist. — **Dordogne** — SARLAT : Mme Reybeyrol. — **Lure.** — FOTOUVILLE : M. Rothaker. — **Hérault.** — Milles Marie Lacroix, Berthe Breton, Anna Houlès. — **Isère.** — LA GUISTAZ : Mlle Virginie Porret, Mlle Marie Porret. — LA VALBONNAIS : Mme Vve A. Durand. — **Loire.** — RIVE-DE-GIER : M. Jean-Baptiste Bonnaud. — LE PUY : Mlle de Longevialle. — **Maine-et-Loire.** — M. Georges Etienne. — **Manche.** — ARDEVON : M. Gustave Gongeon. — GRANVILLE : M. A. Despars. — LE MESNIL THEBAULT : M. Jean Nourry. — LE MONT SAINT-MICHEL : Mme Vve Porcher. — MORTAIN : Mlle de Baillencourt. — PONT-L'ABBÉ-PICAVILLE : M. l'abbé Huet. — SAINT-JAMES : M. l'abbé Gautier. — **Orne.** — DOMFRONT : Mlle Marie Prod'homme. — **Pyrénées-Orientales.** — PERPIGNAN : Sœur Louis, Soubielle, Clarisse. — **Sarthe.** — LE MANS : Mme Lenormand. — **Savoie.** — CHAMBERY : Mlle G. Marillet. — **Seine.** — PARIS : le baron d'Aligny, Mlle Lacay, Mme Landais, Mme Fardailhé-Galabrér, Mlle Yvonne Genest, Mme Desmarais, Mme Duclaux, Mme Lautard, Mme Benne, Mlle Paris. — **Seine-Inférieure.** — YVETOT : Mme Fenestre, M. Leroux, M. Lecœur. — **Tarn.** — CASTRES : M. Galibert. — **Var.** — HYÈRES : M. Bœuf. — LE VAL : Mme Bonnaud, Mlle Arnoux. — **Vendée.** — LES SABLES D'OLONNE : Mme de Champagné. — **Vosges.** — THAON-LES-VOSSGES : Mme Vve Dagneaux. — **Angleterre.** — LIVERPOOL : Mme Marie Agnès.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam !
Le Gérant . SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Nomenclature des Journaux de Modes

I. — JOURNAUX RECOMMANDÉS AUX FAMILLES CHRETIENNES :

Le Journal de l'Institut de Coupe de Paris, mensuel, 54, rue d'Amsterdam, Paris (9^e) ; — *Le Petit Echo de la Mode*, hebdomadaire ; *La Mode simple*, quatre fois par an ; *La Mode Française*, hebdomadaire, 1, rue Gazan, Paris (14^e) ; — *Le Supplément des Veillées des Chaumières*, hebdomadaire, 18, rue Jacob, Paris (6^e) ; — *Mon Aiguille*, mensuel ; *Le Journal des Ouvrages de Dames*, mensuel ; *Paris-Broderie*, bi-mensuel, 39, boulevard Raspail, Paris (7^e) ; — *La Mode illustrée et La Nouvelle Mode réunies*, hebdomadaire, 26, rue Jacob, Paris (8^e) ; *La Mode simple*.

ET AVEC QUELQUES RESERVES :

La Femme chez elle, bi-mensuel ; *Mademoiselle*, mensuel, 39, boulevard Raspail, Paris (7^e) ; — *La Mode Pratique*, hebdomadaire, 79, boulevard St-Germain, Paris (6^e) — *Modes et Travaux Féminins*, bi-mensuel, 10, rue de la Pépinière, à Paris (8^e) ; — *Pénélope*, 6, rue de Madrid, Paris (8^e).

II. — JOURNAUX PLUS OU MOINS ACCEPTABLES DANS LES FAMILLES CHRETIENNES :

Le Chic parfait ; — *L'Élegante* ; — *La Femme et le Homme* ; — *Les Grandes Modes de Paris* ; — *Les Jolies Modes* ; — *Le Journal de Modes* ; — *Le Miroir des Modes* ; — *Record* ; — *Les Silhouettes Parisiennes* ; — *Toute la Mode* ; — *Le Jardin des Modes*.

III. — JOURNAUX GÉNÉRALEMENT DÉPLACÉS DANS LES FAMILLES CHRETIENNES, à cause de leurs modèles, ou de leurs chroniques ou surtout de leur courrier :

L'Art et la Mode ; — *Le Cachet de Paris* ; — *Chic et Simplicité* ; — *Le Chic de Paris* ; — *Le Chic et la Mode* ; — *Chiffons* ; — *Les Dimanches de la Femme* ; — *Les Élégances de Paris* ; — *Femina* ; — *La Femme chic* ; — *La Femme de France* ; — *Jardin des Modes* ; — *Madame* ; — *La Mode* ; — *La Mode du Jour* ; — *La Mode Nationale* ; — *La Revue de Madame* ; — *Les Rois de la Mode Parisienne* ; — *Vogue* ; — *Marie-Claire*, à tendances franchement païennes.

d'après La Revue des Lectures.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Mars au 15 Avril 1939

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Mars					Mars				
1 M	0.50	10.75	13.41	10.75	25 S	8.30	12.90	20.46	12.70
2 J	2.29	11.25	15. 9	11.45	26 D	9. 3	12.40	21.22	12.15
3 V	3.44	12.30	16.18	11.50	27 L	9.42	11.70	22. 5	11.50
4 S	4.46	13.15	17.13	13.30	28 M	10.30	10.95	23. 3	10.95
5 D	5.38	13.95	18. 2	13.90	29 M	11.44	10.60
6 L	6.25	14.50	18.47	14.25	30 J	0.34	10.90	13.24	10.85
7 M	7. 8	14.55	19.29	14.25	31 V	2.12	11.55	14.51	11.55
8 M	7.49	14.35	20.08	13.90	Avril				
9 J	8.25	13.80	20.42	13.30	1 S	3.25	12.35	15.57	12.50
10 V	9. 0	13.05	21.17	12.60	2 D	4.25	13.10	16.52	13.25
11 S	9.34	12.10	21.53	11.65	3 L	5.17	13.80	17.39	13.75
12 D	10.14	11. 0	22.38	10.70	4 M	6.02	14.10	18.25	14. 0
13 L	11.07	10.15	23.46	10.20	5 M	6.45	14.20	19. 5	14. 0
14 M	12.33	9.80	6 J	7.26	13.95	19.44	13.70
15 M	1.24	10.10	14.12	9.95	7 V	8.02	13.45	20. 0	13.30
16 J	2.53	10.50	15.27	10.55	8 S	8.37	12.80	20.55	12.60
17 V	3.55	11.05	16.21	11.15	9 D	9.12	11.95	21.29	11.75
18 S	4.42	11.75	17. 3	11.90	10 L	9.50	11. 0	22.11	10.90
19 D	5.21	12.35	17.38	12.45	11 M	10.38	10.38	23. 5	10.35
20 L	5.55	12.85	18.14	12.90	12 M	11.44	9.85
21 M	6.27	13.15	18.43	13.15	13 J	0.31	10.15	13.16	9.95
22 M	6.58	13.35	19.14	13.30	14 V	2. 0	10.35	14.37	10.40
23 J	7.29	13.35	19.45	13.25	15 S	3. 7	10.85	15.35	10.85
24 V	7.59	13.20	20.15	13.05	16 D	3.57	11.45	16.21	11.70

LES PLUS BELLES MARÉES : 5, 6, 7, 8, 9, 22, 27, Mars ; 2, 3, 4, 5, 6, 7, Avril.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours de Cotesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer, l'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N° 4

Avril 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :

Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ETRANGER :

Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaîne argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : **Aluminium**, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — **Métal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — **Or** : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : **Argentées sans socle** : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — **Sur socle** 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : argentées ou bronzées. Nous consulter. — **Le port du colis postal en plus.**

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** : Vierge noire, 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract : Le Démon**, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécérations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : PARENTS ET ENFANTS (p. 37). — INTENTION MISSIONNAIRE : *Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes* (p. 39). — AU MONT-SAINT-MICHEL : *Pèlerinages* (p. 39). — MEMENTO (p. 40). — PIE XI (p. 40). — PIE XII (p. 42). — VIE DE L'OEUVRE : *Zélatrice* (p. 44); *Nouveaux membres* (p. 44); *Consécérations* (p. 44). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL... IL Y A 110 ANS (p. 45). — PIE XI ET LES SAINTS DE FRANCE (p. 47). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (*suite*) (p. 48). — ACTIONS DE GRACES (p. 52). — ADIEUX A NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 52). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Avril)

I

Parents et Enfants

« Ne cherchez pas, écrit Pasteur, à éviter à vos enfants les difficultés de la vie ; apprenez-leur à les surmonter. L'idéal, ce n'est pas une vie confortable, exempte de difficultés : le vrai but de la vie, ce pourquoi il vaut la peine de vivre, c'est le don de soi-même aux autres. »

Eclairons ceci d'un exemple concret en rappelant quelque aspect des relations de Pie XI avec sa Mère :

Femme courageuse, d'une nature austère, Madame Ratti élevait ses enfants d'un main ferme et sévère. Parfois ceux-ci recouraient à l'indulgence paternelle, mais le futur pape n'en profita jamais. Il avait compris quels trésors de tendresse se cachaient sous les dehors moins sensibles de la maman et il en reproduisait la dignité et la réserve jusque dans ses jeux. De son côté, Mme

Ratti devina de bonne heure les préférences de son Achille pour les livres. Elle lui prépara, elle-même, une petite bibliothèque où l'enfant venait souvent ouvrir ses chers livres et même simplement les caresser.

Quand Mgr Ratti fut nommé bibliothécaire à l'« Ambrosienne », sa mère et sa sœur quittèrent la campagne pour se rapprocher de lui. C'était, dès lors, une des joies les plus douces pour ce fils dévoué que de venir s'asseoir, chaque dimanche, à la table frugale de sa mère. Par amour pour elle, il renonça aux ascensions les plus dangereuses, qui avaient tant de charme pour lui, et lorsque, plus tard, Pie X l'appela à Rome, il profita de toutes les circonstances pour courir à Milan, dans le petit logis de la rue Nirone, où l'attendaient, anxieuses, sa sœur et la chère vieille maman.

On sait que Benoît XV eut quelques difficultés à faire accepter à Mgr Ratti la nonciature de Pologne. Très respectueusement, celui-ci fit observer au Saint-Père que sa mère, à un âge si avancé, n'aurait pas la force de supporter une telle épreuve. Mais le Pape, avec sa vivacité habituelle, ne lui laissa même pas achever sa phrase : il prit une grande photographie qu'il avait sur la table, et il écrivit sous son portrait :

« A ma bien-aimée fille Thérèse Galli, veuve Ratti, avec la bénédiction apostolique, en échange du fils qu'elle perd au service du Saint-Siège. »

Et le Pape ajoutait d'un ton bienveillant :

« Nous nous occuperons, Nous, de votre mère. »

On sait que Dieu devait demander à la foi indomptable du fils et de la mère un sacrifice bien autrement cruel. Mgr Ratti, rappelé en toute hâte de la Pologne, trouva à Milan la maison vide et le nid familial détruit.

Un écho très touchant du culte de Pie XI pour sa mère, nous le retrouvons dans un document publié en 1902, et qui accompagne les deux plus anciens plans de la ville de Saint-Ambroise. Le futur Pape écrit ces mots dans la préface : *C'est à toi, mère vaillante, que je dédie les plans les plus vieux que l'on connaisse de notre chère et grande métropole lombarde, de notre ville-mère ! Je te les dédie le jour de ta fête, et je souris à la pensée que peut-être un jour, dans le siècle futur, un vieux savant lira ton nom avec le témoignage authentique de la tendresse et de la vénération que tes enfants avaient pour toi, mère chérie !... « eppo longo bardo ».*

II

La Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes

Aux Indes plus qu'ailleurs, semble-t-il, le mouvement politique séparatiste n'hésite pas à se servir d'une arme pernicieuse pour le règne du Christ, quand il présente la Religion Catholique comme une pure importation Européenne dont les étrangers se servent pour conserver ou accroître leur empire. De là à considérer comme traîtres à la patrie ceux qui songeraient à se convertir, il n'y a qu'un pas bien vite franchi. On devine les difficultés missionnaires qui en résultent ! Vou-
lant apporter notre concours pour y remédier par la prière en ce mois, commençons par nous bien persuader nous-mêmes que Jésus-Christ et sa doctrine de salut ne s'adressent exclusivement à aucune nation particulière, mais bien à « toute créature », non pas en vue des biens temporels, mais éternels.

AU MONT-SAINT-MICHEL

La Prière Nationale pour la Paix

Le Jeudi 25 Mai, dans la Basilique de l'Archange, Protecteur de la France, aura lieu une grande Journée d'action catholique et de prière nationale pour la paix, sous la présidence effective de SON ÉMINENCE LE CARDINAL VERDIER, ARCHEVÊQUE DE PARIS, assisté de plusieurs Évêques et Prélats.

EN AVRIL : Dans la Basilique, le Dimanche de Quasimodo, 16 Avril, le CONGRÈS DES SYNDICATS DE L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN aura, à 9 h., sa messe solennelle de pèlerinage, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur MIGNEN, Archevêque de Rennes, et de S. E. Monseigneur LOUVARD, Evêque de Couances.

EN MAI : Le Mardi 16 Mai, le « BERENBOND » belge conduira à St Michel plusieurs centaines de ses adhérents. Cérémonie de pèlerinage l'après-midi.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois d'Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 1^{er} Avril, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 4, 11, 18, 25, 29 Avril; 2, 9, 16, 23, 25, 29, 30 Mai.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN AVRIL. — *1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix: Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel. — 3^o Jour au choix: Archiconfrérie de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MAI DU 15 AU 23. — *Intention principale: Que Marie, secours des chrétiens, nous défende. — Intention missionnaire: L'accroissement des missionnaires parmi les catholiques anglais.*

*Ai-je payé mon abonnement aux Annales pour 1939 ?
Direction des Annales C. P. 4.42 Rennes.*

PIE XI

S. S. le Pape Pie XI a rendu son âme à Dieu, le vendredi 10 février, l'avant-veille du XVII^e anniversaire de son couronnement, dans sa quatre-vingt-deuxième année. Les chefs d'État et de Gouvernement ont rendu hommage à sa mémoire en termes profondément émouvants. La Chambre et le Sénat français ont levé leur séance en signe de deuil. Le drapeau national a été mis en berne à tous les édifices publics.

Les peuples ont compris quelle perte ils viennent de faire en la personne de ce Chef intrépide, de ce « vieux père » qui, en septembre, offrait à Dieu sa vie pour la sauvegarde de la paix.

Savant d'une culture extraordinaire, humaniste-théologien, ancien bibliothécaire, de l'*Ambrosiana* de

Milan, et de la *Vaticane* de Rome, nonce en Pologne lors de la libération de ce pays et pendant la guerre russo-polonaise, archevêque de Milan de 1921 à 1922, Pie XI comptera parmi les grands pontifes de l'Église Romaine. Défenseur des droits de Dieu et de la morale



chrétienne, il a édité une œuvre doctrinale par ses lettres qui exposent sur tous les problèmes modernes, la pensée catholique et qui ont un grand retentissement, même chez les chrétiens dissidents.

On se souvient de celles qu'il écrivit sur le *Christ-Roi*, le *Sacerdoce*, le *Rédemption*, le *Mariage*, l'*Educa-*

tion des Enfants, la Condition des Ouvriers, le Communisme athée et, dans ses dernières années, la persécution religieuse au Mexique, en Espagne et en Allemagne. Sa courageuse attitude en fit aussi le défenseur de la liberté humaine contre les régimes qui l'oppriment, le promoteur inlassable de la paix contre les fauteurs de guerre.

L'Italie lui est reconnaissante d'avoir réalisé la réconciliation entre le Saint-Siège et la Monarchie ; la France n'oubliera jamais sa dévotion envers Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et N.-D. de Lourdes. Il fut encore le grand pape des missions.

Ce deuil est pour nous un deuil personnel et familial. Nous prions pour le repos de l'âme du vénéré pontife. Nous prions aussi pour son successeur, qui, comme lui, assisté de l'Esprit-Saint, sera le successeur de Saint Pierre et sur la terre le Vicaire de Jésus-Christ.

PIE XII

Le mercredi soir, 1^{er} mars, les soixante-deux Eminentissimes Cardinaux s'enfermaient dans le Vatican, tout entiers au recueillement et à la prière. Cependant, le peuple chrétien s'unissait à ses Pasteurs pour appeler sur le Sénat de l'Eglise l'Esprit de sagesse et de conseil.

Notre espérance trouvait son expression en ces paroles prophétiques que la sainte liturgie plaçait sur nos lèvres : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem qui iuxta car meum et animam meam faciet*. Je me susciterai un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur et mon âme.

Et dès le soir du 2 mars, l'annonce joyeuse : « Nous avons un Pape ! » En quelques instants, l'allégresse de Rome était devenue celle de l'univers. Au lieu du glas lugubre, les cloches des plus humbles églises comme leurs sœurs des grandes cathédrales chantaient sur tous les tons : « Nous avons un Pape ! » Béni soit le Seigneur ! Il a visité son peuple. Nous ne sommes plus orphelins, nous avons un Père.

Beaucoup le connaissaient. Dans les deux Amériques, en Europe, à Lourdes, à Lisieux, à Paris, les foules avaient entendu sa parole, admiré sa noble attitude.

contemplé ses traits. Tout ce que nous savons, tout ce que l'on a publié partout de l'élu du Conclave : piété, science, sagesse, éloquence, exquise affabilité, tout cela justifie la joie et la confiance qui ont éclaté à la nouvelle de son élection.



Cependant, si éminents que soient ses mérites personnels, si fondées les espérances qu'ils font concevoir, ce que nous devons vénérer en lui avant tout, par-dessus tout, c'est l'autorité dont il est revêtu : il est le Pape ; ce mot dit tout : et ses droits et nos devoirs...

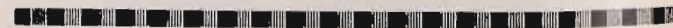
Nous attacher au Pape, l'écouter, lui obéir comme à Jésus-Christ, ce n'est pas assez. Nous sommes ses fils, nous devons l'aimer, répondre par une tendre reconnaissance au dévouement de Celui auquel il est demandé comme à Pierre, d'aimer plus que les autres, de Celui que « Tous, tant que nous sommes, grands et petits, nous appelons du nom caressant que les petits en-

fants donnent à leur père : *Papa*, le Pape, le Saint-Père ».

Son cœur nous est ouvert : « Tout Pape, le jour où il devient Pape, prend des entrailles paternelles ». C'est une parole du Cardinal Pie, le grand évêque de Poitiers. Il lui appartient de la commenter : « Ah ! dit-il, comme le Pasteur souverain est bien justement appelé de ce nom de Pape et de Père ! L'homme le moins religieux, quand il se trouve en présence du Pontife Romain, reconnaît aussitôt, dans cette parole, dans cet accent, la parole et l'accent d'un Père. Notre baptême semble alors s'éveiller et parler en nous, comme parle la nature en présence de notre père terrestre. Le lien par lequel notre Père qui est dans les Cieux a voulu nous rattacher visiblement à Lui sur la terre, devient comme sensible et palpable ».

Reproduisons ici avec fierté et émotion la phrase du magistral discours qu'Eminentissime-Légat Il prononça à Lisieux le 11 Juillet 1937, citant le Mont-Saint-Michel en tout premier lieu d'une énumération particulièrement glorieuse, où s'affirmaient à la fois et le regret et le désir :

« Est-ce à moi, qui ne les connais, pour la plupart, que par de froides images ; est-ce à moi de rappeler ici devant vous les flèches élancées du Mont-Saint-Michel et de Strasbourg, les tours ajourées de Rouen et d'Amiens, les portails et les verrières de Chartres, les nefs somptueuses de Reims et de Beauvais, enfin tant d'autres œuvres fameuses des grands siècles de foi, qui firent de la France la « fille aînée de l'Eglise ».



La Vie de l'Œuvre

Zélatrice : Mlle M. Dejanne, de Bagnères-de-Bigorre. *Membres nouveaux*. — Leur nombre s'élève à 782. C'est presque un record.

Consécration d'enfants. — Ceux-ci sont au nombre de 92, ce sont :

André et Bernard Hemot, François Tonon (*Fumay*) ; André Jousset, Elisabeth et Jean-Baptiste d'Aligny (*Paris*) ; Thérèse Minighetti (*Paris*) ; Michel Lemeneau (*Bras*) ; Colette Jullian (*Blacons*) ; Christiane et Geneviève Pierron (*Thieffans*) ; Jean-

Pierre Py (*Marrast*) ; Jean et Anne-Marie Sordelet (*Courchelon*) ; Bernard Ruff (*Semargent*) ; Marguerite-Marie et Marie-Thérèse Lemarchand (*Athis*) ; Jacques Michelin, Raymond Terrier, Gérard Garnier, Jeanine, Marguerite, Jean Monier, Monique Robillot, Odette Margueritte, Jacques Bonnot, Charles et Zélia Limonier, Pierre Guillemant (*Verdun-sur-Doubs*) ; Daniel Collombet (*Tiare*) ; Pierre Gruson, Cécile Caudelot, Odile Weiler (*Compiègne*) ; Marie et Jean-Louis Baklès (*Paris*) ; Jean de Bagneaux et Yves de La Rochefordière (*Nantes*) ; Pierre et Lucien Brusi, Maurice Carré, Marie Domepy, Marthe Gauthier, Marie-Jeanne Collomb (*Reotier*) ; Irène Renou (*Bourg d'Irè*) ; Paul Bertauld (*La Roche-sur-Yon*) ; Georges et Marie-Thérèse de la Rochefordière (*Nantes*).

Claude-Bernard d'Uryelle (*Vitrac*) ; Jean-Marie, Michel et Bernadette Glatz (*Marseille*) ; Jean-Pierre Thus, Marie-Thérèse Held, Marie-Thérèse Prêchard, Léa Coureaux (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Elisabeth Houette (*Brest*) ; Gabriel Beurton, Alexis Barbette (*Liernais*) ; Simon, Nelly, Denise et Yvon Cougneaux (*Coussolre*) ; Marie-Thérèse Neveu (*Vireux-Wallerand*) ; Georgette et Jean-Pierre Miclo, Gilbert et André Laurent (*Faing*) ; Isabey Mare (*Villersexel*) ; Bernadette Montmain, Marthe et Marcel Mollon (*Essertines-en-Douzy*) ; Antoine Farjon, Jacques Barrabé, Claude Leray, Pierre Belet, Michel Theusin, Alain Bouleau, Michel Bouttier, Jacques Berthelot, Henri Plessis, Saik Pherlivong, Pol de Courville, Michel de la Théardière, Michel Trouillard, Antonin Meignan, Paul de Pontfarcy, Henri Duval (*Château-Gontier*) ; Paul et Marie Fradette (*Chicoutimi*).



Chronique du Mont Saint-Michel il y a 110 ans

Plus encore qu'une chronique, ceci est un croquis pris sur le vif en 1828 et assez pittoresque, semble-t-il, pour mériter de ne pas tomber en oubli.

« Le Mont-Saint-Michel qu'on appelle justement une belle horreur !! est curieux à voir. Beaucoup d'étrangers viennent s'en procurer la vue. Il n'y a dans la commune qu'une auberge passable ; mais parce qu'on y reçoit tout le monde, un ecclésiastique y est toujours

déplacé. Presqu'aucun donc ne fait difficulté d'aller chez le Curé qui accueille favorablement ses confrères, et se constitue ainsi en ses dépenses auxquelles son modique traitement ne peut suffire... ».

« Cette paroisse n'est ni populeuse, ni étendue, mais ce qu'elle renferme d'habitants sont presque tous pauvres. La mer l'environne de toutes parts et en fait le plus triste séjour. Point de jardin pour le Curé. Point de casuel. Mais des charges que ne comporte nullement le traitement qu'il reçoit. Toutes les denrées sont plus chères au Mont-Saint-Michel que partout ailleurs dans le diocèse, à cause de la difficulté du transport. Jusqu'à l'eau, il la faut payer, et pour se la procurer, il y a un grand nombre de degrés à descendre et à monter. Le service chez le Curé est dès lors désagréable et pénible : aussi lui coûte-t-il cher !

La grève du Mont-Saint-Michel est dangereuse : on ne peut la traverser sans un guide et un cheval ; c'est une dépense de 3 francs pour le Curé lorsqu'il sort de la paroisse. S'il sort en bateau, ou s'il envoie son personnel faire les provisions, il lui en coûte de 30 à 40 sols.

« Qu'on ajoute à ces frais, ceux qu'occasionnent au Curé ces pauvres ecclésiastiques qui, à cause de l'état des grèves, tombent et s'y enlisent, et qu'il lui faut changer depuis les pieds jusqu'à la tête (sic.) ! »

« L'administration de la prison est sans foi ni religion et partant lui cause bien de la peine... ».

Autre sujet de doléances :

« Dans cette place, viennent de temps à autre un grand nombre de Bretons, que le vénérable Monsieur Legros ne peut confesser, car ils n'entendent point le français ».

Tout ceci se terminait gentiment à la manière du temps :

« Vous aimez trop vos prêtres, Monseigneur, (il s'agit de Mgr Pierre Dupont-Poursat, évêque de Coutances et Avranches de 1808 à 1835), pour les abandonner. Le Curé du Mont se repose donc en paix sous l'ombre de vos aïlles (sic) bienfaisantes ; puissent-elles s'étendre jusque sur ce lointain rocher ! ».

Pie XI et les Saints de France

Pie XI a été le Pape des canonisations ! Nombreux les Saints de chez nous qu'il a placés sur les autels : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sainte Marie-Madeleine Postel et Sainte Madeleine-Sophie Barat, Saint Jean Eudes et Saint Jean de Brébeuf avec ses sept compagnons martyrs au Canada, Saint André-Hubert Fournet, Sainte Bernadette Soubirous, Sainte Jeanne-Antide Thouret, Sainte Louise de Marillac, saints et saintes du clergé et du peuple de France.

Ajoutons que le même Pontife a donné comme patrons Saint François de Sales à tous les publicistes catholiques de l'univers, Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney à tous les curés du monde, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à tous les missionnaires.

Mourant, il a eu sous les yeux, comme il les avait eues tous les jours dans son appartement particulier, une réduction de la Grotte de Lourdes et une relique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ses doigts glacés par la mort tenaient un chapelet : le chapelet du Saint Curé d'Ars.

Le nom de Pie XI vivra chez nous autant que le souvenir de nos Saints.

Nous l'avions entendu, au soir du 29 septembre, offrir sa vie pour la paix du monde. Ses dernières paroles ont été : Jésus ! Paix ! Le règne de Jésus-Christ, la paix du monde ! Dans ces mots, Pie XI nous a livré toute son âme.

Il n'a vécu que pour l'Eglise, il a aimé la France. Comme fils de l'Eglise, comme Français, nous devons au Grand Pape, regrets, vénération, reconnaissance. Afin de n'être pas stériles, ces sentiments se traduiront par de filiales et ferventes supplications pour le Père de nos âmes et pour Notre Mère la Sainte Eglise.

MGR LOUVARD.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles *(suite)*

Ce qu'a pu voir mon âme !

Celui qui devait succéder régulièrement à Jean de Lamps fut René de Marie (1). Les moines, en effet, avaient désigné l'un des leurs comme successeur à Jean.

Jean le Veneur, comte de Lisieux, évêque, obtint de François I^{er} la commende du Mont-Saint-Michel. Son seul but était d'avoir les revenus de la Masse. Il céda la crosse à Jacques d'Annébault. Ce dernier n'était même pas dans les ordres.

En 1530, Gabriel du Puy, lieutenant du Roi et excellent architecte militaire achève les fortifications de la Ville à l'Ouest. Il construit également l'avancée, la barbacane et le corps de garde des bourgeois. Puis, afin de pouvoir commander la rivière le « Couesnon » et assurer la défense des Fanils, il fait construire la jolie tour qui porte son nom et dont l'intérieur est une merveille de conception au point de vue militaire.

Avec les abbés commendataires, l'histoire du Mont-Saint-Michel perd de son intérêt. On ne relève qu'une suite de querelles, de réclamations des pauvres moines qui, dépouillés de leurs revenus ne peuvent même pas obtenir les réparations nécessaires.

Pour venir s'ajouter aux difficultés, un nouvel incendie, en 1564, dû au feu du ciel, amène la destruction d'une partie du monastère.

La crosse abbatiale est maintenant entre les mains de François le Roux d'Ancret. Comme ses prédécesseurs, seuls pour lui, les revenus comptent.

Il faut un arrêt du parlement de Rouen, en 1570, pour l'obliger à effectuer les réparations les plus urgentes.

Mécontent, Le Roux se retire à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes et cède le Mont-Saint-Michel à Arthur de Cossé.

(1) Gall. Christ. t. XI, col. 531.

Le prieur Claustral se nommait Jean de Grimouville. Aussitôt en possession de la commende du Mont-Saint-Michel, Arthur de Cossé, accompagné d'un orfèvre accourt au Mont pour « estimer » la valeur de certaines pièces du trésor. Il avait déjà fait marché pour : « La belle croce de dix mille escus et d'un grand calice d'or... et de plusieurs autres choses », quand le prieur claustral s'opposa, un peu vivement peut-être, aux intentions de ce loup ravissant sous le nom de pasteur (2).

Arthur de Cossé, vexé, obligea le prieur claustral à quitter ses fonctions et à se soumettre à une réélec-



Tour Gabriel construite en 1530

tion. Le roi nomma Jean de Grimouville abbé de La Lucerne (1572). Mais les moines Montois réclamèrent leur prieur, et le réélirent derechef en sa charge en 1575.

*
**

Les guerres étrangères sont terminées. Les guerres civiles vont ravager le royaume, et le Mont-Saint-Michel va connaître des épisodes encore plus tragiques que ceux de la guerre de cent ans.

Le 22 Juillet 1577, la coutume voulait que les gens du Mont aillent en procession à Ardevon, à la Chapelle Ste Madeleine. La ville était donc à peu près vide quand,

(2) Add. de D. de Camps ap. D. J. Huysnes, t. I., p. 270 et suivantes.

vers sept heures du matin, quelques groupes de pèlerins et vingt-cinq voyageurs entrèrent, après avoir déposé leurs armes selon la coutume et le règlement au corps de garde des bourgeois. Ils descendirent à l'hôtellerie de la « Teste Noire » et firent grande bombance, se conduisant en gens aisés et vivant joyeusement. Ensuite, ils firent prévenir les pères qu'ils désiraient entendre la messe, ce qu'ils firent fort dévotement. Ils demandèrent à voir les saintes reliques, et profitant de cet instant, se précipitèrent sur les reliquies et en occirent quelques-uns dans leur église.

Les pèlerins et les voyageurs étaient des huguenots déguisés.

Le carnage fut rapide et sanglant, la surprise complète. Le sieur du Touchet, chef huguenot, qui avait curdi cette entreprise attendait, tapis dans la campagne, le résultat de cette trahison. Du haut de la plateforme du Saut-Gauthier, les huguenots firent les signaux convenus. Du Touchet accourut.

Cependant, quelques habitants, qui n'étaient pas allés à Ardevon, en entendant le tumulte, s'inquiétèrent. Ils s'emparèrent des postes de défense et reçurent du Touchet à coups d'arquebuse.

Obligé de reculer, du Touchet aperçut, venant d'Avranches, une troupe de cavaliers, d'apparence peu amie. Il s'enfuit, abandonnant les faux pèlerins qui furent capturés sans difficulté par ceux-là mêmes qu'ils voulaient assassiner.

Louis de la Moricière, sieur de Vicques, qui commandait la petite troupe venue délivrer le Mont fut, de ce fait, nommé gouverneur du Mont-Saint-Michel (1577).

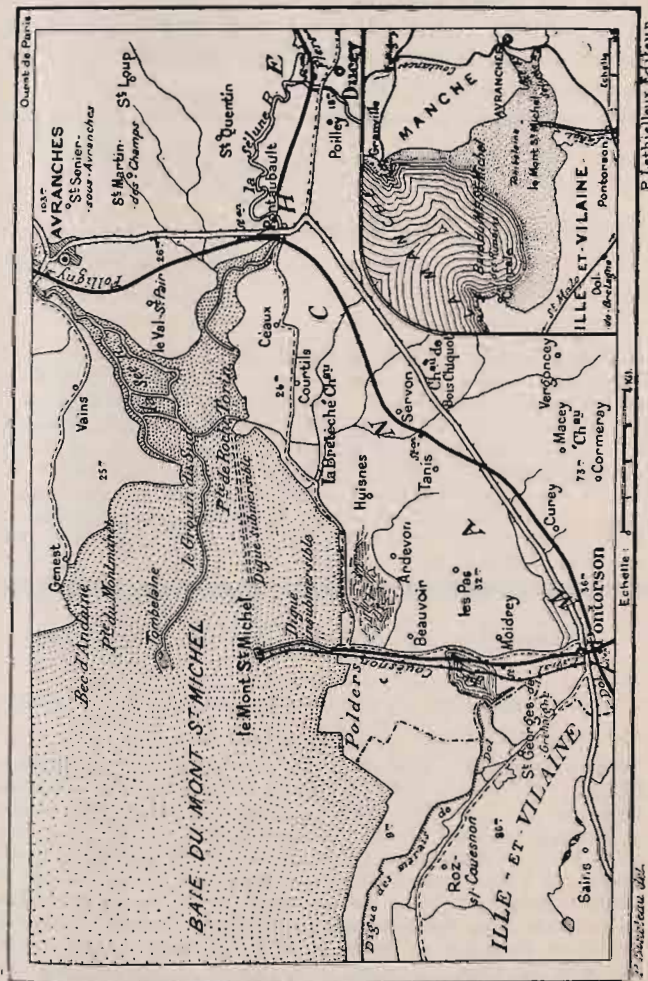
En 1588, François de Joyeuse, succéda à Arthur de Cossé dans la commende du Mont-Saint-Michel. Il fut un véritable fléau pour le monastère, ne songeant qu'à augmenter ses revenus. Il diminua le nombre des religieux. De 26, il le ramena à 13.

Le Mont-Saint-Michel restait cependant un objet de convoitise pour les Protestants. La prise de la forteresse catholique leur eût valu un prestige moral considérable. La difficulté était grande ; mais l'enjeu valait le risque.

Le 5 Décembre 1589 à l'heure des Vêpres, Monseigneur Lorges de Montgommery aidé de Corbosout et de

la Condraye prirent et ravagèrent pendant quatre jours la ville du Mont-Saint-Michel.

L'affaire avait été bien menée. Elle faillit réussir jusqu'au bout. Les hommes d'armes étaient parfaitement



déguisés en pèlerins et en pèlerines. La traversée des grèves, sous la conduite de guides du pays, n'avait présenté aucune difficulté. Bien renseignés, les faux pèlerins savaient que le sieur de Vicques, gouverneur, était absent ainsi qu'une partie des hommes d'armes de la garnison.

Les pèlerins dissimulaient leurs armes sous leurs vêtements. Ils se présentèrent en bon ordre au corps de garde. Tout allait bien lorsqu'un soldat de la garnison, soupçonneux, eut l'idée de chatouiller le menton d'une des belles pèlerines.

— « Alerte ! Barbe il y a ! » s'écria-t-il brusquement tandis que la fausse pèlerine lui enfonçait proprement sa dague dans la poitrine. (A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Ariège. — Foix : « Merci à saint Michel pour faveur obtenue ». E. J. **Espagne.** — Les faits suivants sont attribués à la médaille de saint Michel : 1) Un cavalier a eu son cheval tué sous lui, et fut déposé à terre sans aucune blessure. — 2) Une balle a traversé le col de la chemise d'un soldat ne lui laissant qu'une légère blessure. — 3) Un soldat attribué à saint Michel d'être sorti d'un grave danger sans aucune blessure. — 4) Un autre soldat est sorti indemne d'un char d'assaut détruit par le bombardement sans autre chose qu'une blessure aux jambes. Tous portaient la médaille de saint Michel. — 5) « Merci à saint Michel pour une conversion le jour de sa fête. H. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Voici la liste toujours trop longue de ceux que nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie :

Alpes-Maritimes. — GRASSE : M. Camille Devilar. — **Bouches-du-Rhône.** — MARSEILLE : Mme F. Format, Mme A. Reboot. — **Haute-Garonne.** — TOULOUSE : MM. Dat, E. Brousse, J. Saucry, Mme M. Fabre. — **Hérault.** — Mme Vve G. Solier. — **Indre-et-Loire.** — TOURS : M. J. Perly. — **Manche.** — CARENTAN : M. Raoul Martine. — LA HAYE-PESNEL : M. l'abbé Louis Poullain. — PERCY : M. Pasquet, frère de Monseigneur l'Evêque de Sées. — POILLEY : M. l'abbé Legrand. — **Saint-Hilaire-du-Harcourt.** — M. l'abbé Leroux. — **Moselle.** — BOULAY : La Sœur Supérieure des sœurs de l'école de filles. — **Nord.** — NEUVILLE-SAINT-REMY : M. E. Guedé. — **Oise.** — COMPIÈGNE : Mlle M. Chapelain. — **Estrées-Saint-Denis.** — M. A. Fournier. — **Pyrénées Orientales.** — PERPIGNAN : Mère Ste Françoise de Paule Laroche, Clarisse. — **Seine.** — PARIS : Mme Marguerite Pardaillé. — VALABRUN : Mme Genest. — **Seine-Inférieure.** — YVETOT : Mme Fenestre. — **Tarn.** — CASTRES : M. Galibert. — **Vosges.** — THAON : Mme Vve Dagneaux. — **La Réunion.** — SAINT-DENIS : M. L. Wiclez. — **Belgique.** — BINCHE : Mme Vve Gilson.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

H. MORICE (Ch.), docteur ès-lettres. — *La Mère de Jésus.* 31 lectures pouvant servir pour le Mois de Marie et le Mois du Saint Rosaire. In-12. Prix : 12 fr. ; franco 14 fr. ; étranger 15 fr. 60. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Deux ouvrages de M. le chanoine Morice ont été couronnés par l'Académie française : une étude de psychologie religieuse, *L'Âme de Jésus* ; une thèse de doctorat, *La Poésie de Sully Prudhomme*. L'auteur est donc un psychologue et un lettré ; et ce double aspect de son talent se révèle dans son nouvel ouvrage.

Il s'est attaché à peindre la physionomie morale de la Sainte Vierge. Ce qui l'a frappé, c'est surtout sa ressemblance avec son divin Fils. Marie fut l'éducatrice de Jésus et son premier disciple. De là des similitudes que nous avons déjà remarquées, ou du moins entrevues, mais que nous savons gré à l'auteur, d'avoir mises en lumière.

Le style de M. Morice se recommande par une grande clarté : ses idées habitent un palais diaphane. Mais s'il a horreur de l'obscurité que plusieurs de nos contemporains confondent avec la poésie, il évite aussi la banalité. Les lecteurs de son nouveau livre devront reconnaître que, dans un sujet traité mille fois, il a su trouver du nouveau. Des méditations originales, substantielles et limpides, comme *Le premier Regard de Jésus*, *La première Adoration nocturne*, *L'Enfant Jésus au puits de Jacob*, *La Vierge à la grappe*, charmeront les fidèles qui, soit pendant le mois de Marie, soit pendant le mois du Rosaire, en entendent la lecture. — J.-B. G.

La Liturgie des Saints. — *Les Anges et les Apôtres*, par A. MOLLIEN, prêtre de l'Oratoire. — Un volume in-3^e couronne. Prix franco, France : 17 fr. 60 ; Etranger : 19 fr. 20. Aubanel Aîné, Editeur, 15, place des Etudes, Avignon. — Chèques Postaux, Lyon : 192-33.

Après avoir étudié le culte des saints en général, celui de la Vierge Marie et de St Joseph, tous deux auteurs dans le mystère de l'Incarnation à des titres divers, M. Mollien étudie la liturgie de ceux qui ont coopéré à cette œuvre. Les Anges l'ont préparée et annoncée ; St Jean-Baptiste, précurseur du Messie, lui donne ses propres disciples ; les Apôtres ont prêché l'Evangile à toutes les nations, c'est donc justice que l'Eglise qui doit tant aux apôtres, à St Jean-Baptiste et aux anges leur donne une place de choix dans sa liturgie.

Fidèle à ses habitudes, M. Mollien unit dans ce volume l'attrait à l'érudition. Avec l'histoire de leur culte, les anges et principalement St Michel, St Jean-Baptiste, les apôtres et principalement St Pierre et St Paul, sont étudiés dans leur liturgie. Les fêtes établies par l'Eglise en leur honneur donnent lieu à nombre de remarques propres à éclairer l'esprit et à nourrir la piété tant des prêtres que des fidèles.

MALIE-GUILLEMIN. — *La Vie aimable de Saint François de Sales racontée à ses Petits-Enfants.* In-32 illustré, 8 fr. ; franco 9 fr. ; étranger 10 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Voilà une lacune comblée ; l'hagiographie si riche à l'endroit des grandes personnes oubliait trop les enfants. De tous côtés, parents, maîtres, instituteurs réclamaient pour eux une lecture attrayante, et mise à leur portée, susceptible de les entraîner et de les émouvoir par de grands exemples. C'est une grand-mère vivant tous les jours parmi ses petits-enfants qui a répondu à ce besoin, avec toute sa connaissance et son amour des jeunes âmes. Ce n'est pas à dire que la documentation y fasse défaut mais elle est présentée à la manière du grand saint qui rendait tout aimable.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Avril au 15 Mai 1939

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
15 S	3 7	10.80	15.35	10.95	1 L	4 2	12.90	16.28	12.95
16 D	3.57	11.45	16.21	11.70	2 M	4.53	13.25	17.17	13.35
17 L	4.40	12.15	17.	12.35	3 M	5.40	13.55	18. 2	13.55
18 M	5.18	12.65	17.36	12.85	4 J	6.24	13.55	18.44	13.55
19 M	5.54	13.	18.11	13.15	5 V	7. 4	13.35	19.23	13.35
20 J	6.28	13.25	18.46	13.35	6 S	7.42	13.	19.59	13.05
21 V	7. 4	13.35	19.22	13.40	7 D	8.18	12.50	20.35	12.45
22 S	7.39	13.25	19.57	13.20	8 L	8.53	11.85	21.10	11.95
23 D	8.16	12.95	20.34	12.95	9 M	9.28	11.15	21.46	11.25
24 L	8.52	12.50	21.12	12.45	10 M	10.08	10.60	22.31	10.70
25 M	9.34	11.85	21.58	11.85	11 J	10.59	10.25	23.35	10.40
26 M	10.25	11.25	22.57	11.44	12 V	12.11	10.15
27 J	11.36	10.95	13 S	0.51	10.40	13.30	10.40
28 V	0.19	11.35	13. 6	11.15	14 D	2. 6	10.65	14.36	10.80
29 S	1.49	11.70	14.20	11.70	15 L	3. 5	11.15	15.29	11.45
30 D	3. 2	12.30	15.33	12.40	16 M	3.54	11.75	16.16	12.15

LES PLUS BELLES MARÉES : 19, 20, 21, 22 Avril ; 2, 3, 4, 5 Mai.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard.
— La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONSERVÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

65^e Année N^o 5



Mai 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Mauche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Gierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : coquille 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaine argent ; Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patrie, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe, Vierge noire : 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images divers de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litames de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latio.) — Consécration nationale et personnelle : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE JEUDI 25 MAI 1939 : *Pèlerinage d'Action Catholique et de prières nationales pour la paix.* — PROGRAMME (p. 53). — LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR LOUWARD ÉVÊQUE DE COUTANCES Y CONVIAIT (p. 54). — MEMENTO (p. 60). — LA VIE DE L'ŒUVRE (p. 60). — LE MONT-SAINT-MICHEL, SANCTUAIRE NATIONAL DE LA PRIÈRE ET DE LA RECONNAISSANCE, TEMPLE DE LA PAIX (p. 61). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (couverture). — BIBLIOGRAPHIE.

JEUDI 25 MAI 1939

Pèlerinage d'Action Catholique et de Prières Nationales pour la Paix

sous la présidence de :

Son Eminence le Cardinal VERDIER

Archevêque de Paris

assisté de Leurs Excellences :

N. N. S. S. LOUWARD, évêque de Coutances ;

GRENTE, évêque du Mans ;

R^{mo} Dom Germain GOZIEN, abbé de Solesmes ;

Mgr COURBE, assistant général de l'Action Catholique en France ;

Mgr LERIDEZ, vicaire général de Coutances.

La Maîtrise de l'Institut Notre-Dame d'Avranches assurera le chant des offices.

PROGRAMME

JEUDI 25 MAI 1939

A partir de 6 h., Messes à l'église paroissiale.
A 7 h. et 8 h., Messes de communion à l'église paroissiale.

A 10 h., dans la Basilique Abbatiale :

GRAND'MESSE PONTIFICALE

célébrée par S. Exc. **Mgr GRETE**, évêque du Mans, de l'Académie Française.

Discours de **Mgr COURBE**, assistant général de l'Action Catholique en France.

L'après-midi :

A 15 h., dans la Basilique Abbatiale :

VÊPRES PONTIFICALES

Allocution

Salut solennel du T. S. Sacrement

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur. — L'heure indiquée dans ce programme est l'heure légale.



LETTRE PASTORALE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

conviant les Fidèles au Mont Saint-Michel
le Jeudi 25 Mai pour un pèlerinage d'Action Catholique
et de prières nationales pour la paix

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

« Nous vivons des heures graves, tragiques même, et où se jouent plus que jamais les destinées du pays et du monde. » Ainsi s'exprimait naguère S. E. le Cardinal Archevêque de Paris : ses paroles n'ont rien perdu de leur actualité.

Ecartées le 29 septembre dernier, les menaces de guerre ont reparu. Elles s'étendent sur le monde comme de lourds nuages sillonnés d'éclairs sinistres. L'inquiétude est dans tous les cœurs.

Bien convaincus que l'isolement engendre la faiblesse, qu'abandonnés à nos seules forces, nous irions à une défaite certaine, à l'oppression et à la servitude, nous sentons la nécessité de nous appuyer sur des alliés puissants et sûrs. Nous les cherchons autour de nous, nous sommes heureux de les trouver. Mais il est des moments critiques où il devient particulièrement manifeste que les secours humains ne suffisent plus.



Il faut regarder plus haut que la terre.

« J'ai levé mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. »

Tel est le cri d'espérance qu'ont fait entendre aux heures des grands périls, les hommes de foi de tous les temps.

« Mon secours, je l'attends du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ». C'est la devise du croyant, c'est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à la toute-puissance divine.

Maître des événements, arbitre suprême de nos destinées, Dieu dispose de mille ressorts secrets pour mouvoir à son gré les individus et les peuples. Une cause juste n'est jamais désespérée dès qu'il la prend en main. Il est l'allié par excellence, celui que nul ne remplace et qui remplace à lui seul tous les autres.

Il n'attend que notre appel.

S. S. Pie XI, sollicité naguère d'indiquer ce qui était à ses yeux le grand remède aux calamités présentes, rappelait un mot de Napoléon, auquel on avait de-

mandé quelle était selon lui la première condition d'une guerre victorieuse ? — L'empereur avait répondu : l'argent. — Et ensuite ? L'argent — et encore ? l'argent.

Le Pape disait de même : « Ce qu'il faut faire, premièrement, c'est prier — et secondement, prier — et en troisième lieu, prier.

Il ne faisait que traduire le mot de Jésus-Christ : « Il faut toujours prier sans se lasser jamais. »

Prions, mais ne prions pas seuls.

Nous serons plus sûrement exaucés si nos amis du Ciel, les anges et les saints, prient avec nous. Intercesseurs toujours écoutés, Dieu les a choisis pour être envers nous les ministres de ses grâces; il leur a donné un plein pouvoir pour nous protéger ; il se laisse fléchir par eux jusqu'à suspendre et même, au témoignage de nos saints Livres, jusqu'à révoquer les arrêts de sa justice.

Mieux que la lumière qui les auréole, mieux que les splendeurs du séjour qu'ils habitent, cette vertu qu'ils possèdent de nous attirer le secours d'en haut, cette fonction qui leur est dévolue d'offrir à Dieu l'encens de nos prières, de lui faire agréer nos vœux, de plaider devant lui notre cause, enfin d'être à notre égard les agents de sa bonté et les coopérateurs de notre salut, voilà ce qui nous donne une haute idée de leur excellence et de la gloire dont Dieu les couronne.

C'est afin de les mieux honorer, qu'il nous a mis dans la nécessité de recourir à leur assistance. C'est sur ce principe que repose dans l'Eglise le culte des saints. De là le zèle de tous les peuples chrétiens à les entourer d'honneurs.

Chacun de nous a son ange gardien — *Angelis suis (Deus) mandavit de te...* — Chacun s'abrite sous la tutelle du saint dont il porte le nom. Comme les particuliers, les cités, les provinces, les Etats ont leurs protecteurs célestes. La France se fait gloire d'être à un titre spécial le domaine de la Reine du Ciel, sainte Jeanne d'Arc étant la patronne secondaire de la nation qu'elle a sauvée. Or, l'enfant de Domrémy n'a fait qu'obéir à la voix de saint Michel qui, au nom de Dieu, l'envoyait au secours de la France agonisante.

Nous vous le rappellions naguère et nous ne le redisons jamais assez : saint Michel, protecteur de l'Eglise et gardien de la France, fille aînée de l'Eglise, c'est, osons le dire, un article de notre *Credo* national.

Champion de Dieu et vainqueur de Satan dans le ciel ; ici-bas, chevalier du Christ et de Notre-Dame, le Prince des Anges remplit en France une mission providentielle. Il a établi chez nous son poste de commandement : sur un piédestal de granit, entre ciel et terre, au péril de la mer, des orages et des tempêtes, le sanctuaire qu'il a voulu, que, docile, saint Aubert lui a donné et dont les fils de St Benoît firent le « Palais des Anges », la « Cité des livres », la « Merveille de l'Occident », et, gloire encore plus haute, le rendez-vous de la piété nationale, voire européenne.

Là fleurit la prière que souvent récompensa le miracle. Là, par les « voies montoises », « chemins du Paradis », affluèrent des pèlerins sans nombre et de toute condition : après Childebert, Charlemagne et les Ducs Normands, saint Louis et la plupart des rois de France, princes de l'Eglise et princes de la terre, bourgeois, paysans, et, à un moment donné, petits « pastoureaux » accourus par milliers.

En même temps qu'il suscitait la sainte Pucelle pour délivrer Orléans et faire couronner à Reims le Souverain légitime, saint Michel, par les Jean d'Harcourt et les Louis d'Estouteville, avec une poignée de héros, moines et chevaliers, veillait, luttait contre des armées et, après un long siège, se révélait ce qu'il est toujours. « L'ouvrier de la victoire de Dieu » : *Operarius victoria Dei* : le Mont inviolé restait à l'Archange et à la France.

De même que Jean d'Harcourt avait exprimé sa foi dans cette devise : « *Nemo adiutor mihi nisi Michaël* : Je n'attends aide que de Michel », vainqueur et vaincus attribuèrent l'issue du combat à l'intercession de Notre-Dame, au glorieux Archange et à saint Aubert.

La foi des fils doit rejoindre la foi des aïeux. En ce lieu qu'il a lui-même élu, en cette majestueuse Basilique où, par la main de Mgr Germain, Léon XIII couronna sa statue et où par les soins de Mgr Guérard, le XII^e centenaire de son apparition à saint Aubert fut splendidement célébré, saint Michel attend les foules chrétiennes. Qu'elles viennent confiantes !

Dans l'ordre surnaturel et divin comme dans l'ordre naturel, rien ne se perd et le présent s'enrichit du passé.

Toutes les générations qui, depuis douze siècles, se sont succédé sur la cime de ce mont, forteresse spirituelle, citadelle sacrée, y ont laissé quelque chose de leur foi, de leur ferveur et de leurs sacrifices : ainsi s'est amassé un capital inestimable et comme un réservoir de mérites que l'Esprit-Saint épanche et distribue sur les générations successives.

C'est à notre tour, d'aller, pèlerins de la Patrie, « visiter saint Michel et lui demander aide ».

*...Bien mieux que de vains voyageurs,
Orientant leur marche au gré de leur caprice,
Nous sommes les soldats d'une sainte milice.*

Le jeudi 25 du mois de mai consacré à Notre-Dame, Reine de la France, et plein du souvenir de saint Michel et de sainte Jeanne d'Arc (1),

...au lieu du rendez-vous

Nous porterons nos voix, nos cœurs et nos genoux. (2)

Après avoir, en sa basilique, acclamé l'Archange et son suzerain, Dieu, humblement, nous dirons :

O saint Michel, la France que vous aimez est menacée. Elle a pour ennemis ceux du Christ et de l'Eglise, mais tout d'abord ses propres péchés. Chacun de nous doit tous les jours vous confesser les siens et vous supplier d'obtenir de Dieu indulgence et pardon. La France s'avoue coupable. Oublieuse du mot d'ordre de sainte Jeanne d'Arc : *Dieu premier servi*, et de votre devise : *Qui est comme Dieu ?* elle a trop écouté cette suggestion perfide : *Eritis sicut Dii* : ne relève que de toi, sois libre de tout penser, de tout dire et de tout faire ! L'athéisme a pénétré dans ses murs. Qui mesurera les maux qu'il a causés ? Trouble dans les esprits, nuit dans les consciences, désordre dans les mœurs, lutte de classes.

Trop justes sont pour nous les raisons de craindre. Mais nous savons que la sainteté des élites console Dieu

(1) Le 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Gargan et anniversaire de la délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc.

(2) Louis Foisil. *Saint Michel des périls*.

de l'infidélité des foules. S'il ne demandait que dix justes pour épargner les villes coupables, notre nation lui présente encore des légions de serviteurs dont les hautes vertus contrebalancent devant la divine justice les ingratitude et les indifférences.

Il y a toujours une France chrétienne, fière de se montrer attachée au siège de Pierre. Hier, elle avait des larmes pour le Pontife disparu et des acclamations filiales pour le nouvel Elu. Elle a compris et, par l'Action Catholique, elle réalise cette définition de l'Eglise : *le peuple joint au prêtre et le troupeau à son pasteur*. Généreuse, elle ne se dérobe à aucune des lourdes charges qui lui sont imposées. Nation apôtre, aux œuvres missionnaires elle donne son or, elle donne ses fils, et parce qu'elle est toujours la nation charitable, elle espère qu'il lui sera beaucoup pardonné. Elle reste la Mère des Saints, et les Saints sauvent le monde.

Cependant, vous le voyez, ô saint Archange, la France est menacée. Devant le péril, elle est courageuse, vigilante, elle sent qu'elle doit être unie.

Mais, avec tout cela, son salut sans vous serait-il assuré ?

De par Dieu donc, à l'aide, ô Notre-Dame ! à l'aide, ô saint Michel !

Telle sera la prière qu'au nom de nos familles, au nom de nos diocèses, au nom de la nation tout entière, nous porterons dans le sanctuaire où Dieu, fléchi par son Archange, versera sur nous les trésors de sa miséricorde.

Da pacem, Domine ! Seigneur, gardez-nous la paix !

Le même cri montera de tous les cœurs qu'anime le même ardent désir, qu'opprime la même angoisse, qui n'oublie pas qu'entre le patriotisme et la foi chrétienne l'alliance est indissoluble, que l'âme humaine, si on l'isole de Dieu, devient esclave de l'égoïsme et que le salut du pays est fait de dévouement et de sacrifice.

THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Arranches.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Mai et Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Chaque Mardi des mêmes mois, messe pour la France. Le premier Samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES DU 15 AU 23. — EN MAI : *Intention principale : Que Marie, Reine des Anges et Secours des Chrétiens, nous défende.* — EN JUIN : *L'Imitation des vertus du Cœur de Jésus.*

Avec ces grandes intentions, nos lecteurs garderont celle de la prière à l'Archange pour la France.

NOS BIENFAITEURS. — *Nous ne pouvons leur dire dans ce numéro tout le merci qu'ils méritent. Notre église paroissiale et le vestiaire de la Basilique ont profité magnifiquement de leur charitable dévotion et de leur piété envers l'Archange. La tradition très française continue. Nous y reviendrons dans un prochain bulletin.*

La Vie de l'Œuvre

MEMBRES NOUVEAUX. — Depuis le dernier bulletin leur nombre s'est encore augmenté de 262, tant est vivace la confiance en l'Archange.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — En même temps 97 enfants venaient chercher protection sous les ailes de Saint Michel. Ce sont :

Gérard Laupie (*Navacelles*); Michaël-Leo Fields (*Akron E.U.*); Noëlle Rouault (*Rétiers*); Jean Vadot (*Nantes*); Jean-Cl. Bruel (*Aurillac*); Robert et Emilienne Prunet, Etienne Baduel, André et Marie Roussille, René et Lucette Viala, Robert et Pierre Combettes (*Montaud*); Léonel Millot (*Villersexel*); Jacqueline Rolland (*Paziols*); Jacques le Rousset (*Saint-Jean-de-Bruel*); Berthe, Jeanine et Léonard Payet, Edmond et Marie-Thérèse Rivière, Joséphine Deveau, Joseph Fontaine, Françoise Rufine,

Roger et Jean-Louis Calteau, Rose Colette, Jean Basque, Michel Deveau, Suzy Rivière, Joseph Rosambasque, Colette et Suzette Riquebourg (*St-Denis-Réunion*); Catherine Tassin (*Fécamp*); Suzanne Guillon (*Nantes*); Michel Tournier (*Versailles*); Christiane Petit (*Lindebaeuf*); Claude Defrelu (*Laforest*); Odette Desesqueilles (*St-Lucien*); Julienne Grèveche (*Renazé*); Bernard Vetter, Jean-Claude Heim, Fernand Nieuger, Christiane Wagner, Paulette Grandorge, Nicole Lambert et Marie-Thérèse Benoit (*Ste-Croix-aux-Mines*); Marc de la Gueronnière (*Pléneuf*); Jean Terreaux (*Villafons*); Odile Hennequin (*Villersexel*); Léonel Millot (*Aillevoins*); Louis-Marie Mollier Grand-Corps (*Chambéry*); Michelle Racouchot (*Maltat*); Michelle Marchina (*Bourbon-Lancy*); Jacqueline et Claude Thomas (*Xelles*); Geneviève d'Arras, Christian de Mentque (*Neully*); Robert Valtat (*Crain*); Huguette Encé (*Neuilly*); Adeline, Silvio et Raymond Pivato (*Carrara*); Michel Ouriet (*Viroflay*); Roland de Vaucelles (*Briouze*); Mauréen le Roux, George et Marie Goepfert (*Norwich*); Pierrette Roussin, Simone Favier, Pierrette Laurent (*Etrechy*); René Maurin (*Lyon*); Anne-Marie Salace (*Pontorson*); Renée, Eliane, André, Remy, Hervé, Claude, Jean-Baptiste, Alain, Armelle le Nagard, Pierre et Madeleine le Dantec (*Kerauter-en-Plélauff*); Pierre Laurent, Alain et Christiane Malmenayde (*Etrechy*); Vincent Delaroux (*Nantes*); Marie-Edith de la Bretèche, Michel et Jean de Lempdes (*St-Evroult*); Georges Prenant et Janie-Claude Prenant (*Bécon-les-Bruyères*).

Pages d'histoire à lire et méditer en ce printemps troublé

Le Mont Saint-Michel

Sanctuaire National de la Prière et de la Reconnaissance, temple de la Paix

Il est des hauts-lieux où la terre se rapproche du ciel, des sommets qui attirent l'Esprit.

Une tradition rapporte que les âmes des trépassés, lasses d'errer loin de Dieu se réfugiaient sur le Mont-Tombe pour s'y reposer. A l'heure de la justice, Saint-Michel n'avait qu'à se pencher pour les cueillir et les introduire dans le Paradis.

La colline était ainsi familière à l'Archange. Le 14 novembre 708, Saint Michel intima l'ordre à l'évêque Aubert, d'y construire un temple.

Vive fut l'émotion du peuple chrétien, à la nouvelle de l'apparition, et lorsque le 16 octobre 709, les moines célébrèrent la dédicace de l'église, l'enthousiasme éclata comme si nos ancêtres avaient été témoins d'une grande vision.

L'histoire ne decevra pas leurs espérances.

Dès les premiers temps et pendant onze siècles, le temple du Mont Saint-Michel sera le sanctuaire national de la prière et de la reconnaissance et de la paix.

C'est là que les guerriers prient Dieu et Saint Michel de bénir leurs armes pour la défense de la religion et du pays. C'est là que rois, évêques, chevaliers, moines et peuple invoquent Dieu et l'Archange pour la victoire et la paix. C'est là que les vainqueurs expriment à Dieu et à l'Archange une reconnaissance nationale.

Les cieux publient la gloire de Dieu : le Mont Saint-Michel raconte tous les hauts faits de la France.

L'histoire du Mont Saint-Michel est pendant onze siècles, l'histoire même de la patrie.

*
**

Un roi de France inaugure les pèlerinages nationaux au Mont-Saint-Michel. L'an 710, Chilbert III s'agenouille devant l'autel du Prince de la Milice Céleste ; les Leudes suivent l'exemple royal. Confiante et enthousiaste une multitude de pèlerins accourt sur la colline sacrée.

*
**

L'an 732 est le témoin d'un événement qui émeut toute la chrétienté. Les Sarrazins déjà maîtres de l'Espagne, ont envahi la France. Le duc Charles appelle aux armes les guerriers les plus valeureux. Nombreux sont nos ancêtres, qui le 15 juillet, à Tours, répondirent au rendez-vous. En octobre, la Bataille de Poitiers ; elle devait rester l'une des victoires les plus glorieuses de nos annales. Le Duc y mérita le nom immortel de Charles Martel. Les nôtres reçurent leur part de gloire et de butin. Mais ils reviennent en leurs foyers convaincus que St Michel a combattu avec eux, et que par lui ils ont remporté la victoire. Au Mont-St-Michel, ils s'assemblent pour remercier Dieu et l'Archange de cette victoire de la foi et de la liberté.

Au IX^e siècle, une invasion menaçait le pays : « Les armées des Northmans flottaient sur l'océan, leur patrie, semblables à des forêts peuplées de bêtes féroces ».

Charlemagne pressent le danger. Il met ses armées sous la protection de l'Archange. Il fait broder l'image de St Michel sur ses bannières. Lorsqu'il inspecte les fortifications qu'il a établies sur les côtes contre les pirates, Charlemagne entend à Saint-Gervais-d'Avranches, la messe de l'évêque Thierry, puis avec les barons



et toute son armée, il chevauche jusqu'au Mont où « le bon roy fait son oraison qu'il appuie de grandes obligations ».

*
**

Le roi de France, Raoul, a donné l'Avranchin aux Normands. Les Bretons possesseurs légitimes, protestent contre l'usurpation. Vers 1028, Alain III, comte de Bretagne, se révolte. Robert, duc de Normandie, s'avance contre Alain et le poursuit jusqu'au Couesnon. Le chef breton s'est réfugié dans la région du Mont-St-Michel, Robert pénètre en Bretagne et ravage le pays de Dol. Alain veut se venger. Il dévaste l'Avranchin; il se

heurte à la forteresse de Charruel. Triste et honteux, il regagne Rennes, mais ne se décourage pas. Il revient vers l'Avranchin ; il est vaincu à la bataille des « Tombettes ». Irrité contre le chef breton, Robert décidait une nouvelle incursion en Bretagne, quand l'Archevêque de Rouen parut au Mont-Saint-Michel. Il avait près de lui le malheureux Alain. L'an 1030, sous les regards de l'Archange, l'Archevêque négocia entre ses « deux neveux » la réconciliation et la paix.

* *

Les Croisades furent un événement national. A la fin du XI^e siècle, la querelle des frères ennemis, fils de Guillaume le Conquérant, allait répandre à nouveau sur l'Avranchin les horreurs de la guerre, quand l'Evêque d'Avranches, Turgis, montra aux guerriers une terre à racheter. On le vit, dans sa cathédrale, un crucifix à la main, prêcher la Délivrance des Lieux Saints : *Dieu et Volt ! Dieu le veut !* Alors partirent de l'Avranchin, Jean de Brécey, Roland de Verdun, Michel de Vilaines, Alain de Clinchamps, Gilbert et Traslin-Malemain, Guillaume de St-Hilaire, les Seigneurs de Servon et de Montaigu, et d'autres. Tous ces guerriers se rangèrent sous le drapeau du duc de Normandie. Aux batailles de Dorilée, d'Antioche, au siège de Jérusalem, ils firent des prodiges de valeur. Robert suspendit en trophée aux voûtes du St-Sépulcre, l'étendard et l'épée du Soudan. On lui offrit la couronne de Jérusalem, il refusa.

Au retour de Terre Sainte, les croisés et leur chef se rendirent au Mont-St-Michel « rendre grâces au Seigneur, de leur heureux retour et implorer l'assistance du Patron de la Normandie ».

* *

Le roi d'Angleterre, Henri II, est par droit d'hérité duc des Normands et des Aquitains, comte d'Anjou. Au mois d'août 1160, il s'est rencontré à Gisors avec son suzerain le roi de France Louis VII. En cette entrevue les deux rois ont négocié le mariage du fils de Henri II avec la fille de Louis VII, Marguerite de France. Ce mariage serait le ciment qui scellerait l'union définitive de l'Angleterre et de la France. Le dimanche de la Saint Clément, accompagnés de personnages, Roland Rainuce, chancelier de l'Eglise Romaine, et plus tard pape du nom d'Alexandre III, le cardinal Octavian dont

Frédéric Barberousse fera l'antipape Victor IV, le grand chancelier de Henri II qui sera le saint martyr Thomas Becket, les souverains viennent au Mont Saint-Michel, placer sous la protection de l'Archange l'union projetée, gage de paix pour leur commune patrie.

* *

Tandis que Richard Cœur de Lion combat en Terre Sainte, Jean sans Terre, usurpe à son frère le trône d'Angleterre et rétablit sa domination sur le Cotentin et l'Avranchin. A la mort de Richard, Arthur, duc de Bretagne, dispute l'héritage à l'usurpateur. En avril 1203, Jean Sans Terre assassine de sa propre main son neveu. Les Ducs de Bretagne et de Normandie étant les vassaux du roi de France, Philippe-Auguste cite Jean Sans Terre devant la Cour des Barons pour rendre compte de son crime. L'assassin fait défaut. La Cour déclare forfeites toutes ses terres de France. La guerre commence. Philippe-Auguste conquiert la Haute-Normandie.

En Bretagne, pour venger le duc, une armée de chevaliers s'organise sous le commandement de Guy de Thouars. Les Bretons s'emparent des forteresses des Marches normandes, d'Avranches et du Cotentin. Toute la Normandie est conquise. En reconnaissance de cette victoire, Philippe-Auguste fait au Mont-St-Michel des « libéralités ». Avec ces largesses, les moines commencent à construire la « Merveille ».

Ce pendant, Jean Sans Terre rassemble secrètement contre Philippe-Auguste, l'empereur Othon IV et les princes du Nord, mécontents de voir grandir l'autorité royale. Philippe-Auguste résiste à ses adversaires. En 1212, ce fut Bouvines. La Merveille reste l'ex-voto de la première victoire de l'unité française.

* *

Les croisades continuent l'œuvre de libération de la Terre Sainte. Louis IX en est le dernier héros. Deux fois le saint roi vint au Mont-Saint-Michel. En avril 1256, il visita ses places fortes et les châteaux de Basse-Normandie. Il accomplit un pèlerinage au Mont-St-Michel. Saint Louis revenait de la Croisade. « Il se croyait coupable parce qu'il avait été malheureux ». Il voulut mettre sa pénitence sous la protection de l'Archange et fit une large aumône pour « les fortifications de la place ».

Saint Louis revint en 1263. Il n'avait pu se résigner à l'échec de la Croisade à Damiette, il forma le projet d'en préparer une autre. Avant de « partir » outre mer, le suzerain vint faire bénir ses armes près de l'autel de celui qui le premier guerroya contre les mécréants. Le bon roi y accourut de son palais de Vincennes et monta, pieds nus, jusqu'à l'Abbaye où il reçut la coquille et le bâton du pèlerin.

Les desseins de Dieu sont mystérieux. Près des ruines de Carthage, le 25 août 1270, Saint-Louis mourut de la peste. Saint Michel avait dû être la suprême pensée, la dernière parole du roi de France. Près du cada-



vre de son père, Philippe le Hardi promet un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, s'il échappait au fléau. Il l'accomplit en 1271. Ainsi Saint Michel protégeait la lignée de nos rois.

*
**

L'an 1313, le Mont-Saint-Michel reçut une visite inattendue. Philippe le Bel qui avait souffleté le légat du Pape Colonna « Vint icy ». Le « faux monnayeur » avait tellement abusé de la richesse nationale que sa conscience lui commandait sans doute de faire quelques restitutions. Il déposa « sur l'autel de l'Archange une offrande de douze cents ducats d'or ». Les religieux firent une statue de St Michel en bois, lamée d'or ducat, et construisirent les remparts.

Aux premières années du XIV^e siècle, le monde avait comme le pressentiment qu'un péril approchait.

Les puissants se disputent « l'épée de Saint Michel ». En 1315, le roi de France, Louis X le Hutin, puis le roi d'Angleterre, Edouard III, veulent le gagner à leur cause. En 1318, la reine Jeanne, épouse de Philippe le Long, se rend au Mont pour témoigner à Saint Michel, sa reconnaissance et offrir « huit draps d'or de Turquie ». Le duc de Bretagne lui aussi réclame l'audience de l'Archange.

Tout le peuple jette les yeux vers la Montagne. Les pèlerinages sont nombreux. Une dévotion immense remplit le sanctuaire. Le peuple prie, il demande la paix. Des chevaliers, des femmes, des infirmes, des pauvres, des vieillards clament leur inquiétude et leur espoir. Enfin

De pastoreaus grand abundance
En Saint Michiel avoient fiance.

En ces heures d'incertitude, le Mont-St-Michel fut vraiment la « basilique du Vœu national ».

*
**

La Guerre de Cent ans aura été de notre histoire française la plus terrible épreuve. Toutes les calamités se sont abattues sur notre malheureux pays, la peste noire, l'invasion, la défaite, la trahison, la révolte. Or ce fut, entre toutes, l'heure de Saint Michel.

Aux premières années de la guerre, Philippe VI frappa des monnaies, à l'effigie d'un ange d'or : St Michel terrassant le démon à l'aide de la Croix.

Capitaine général des forteresses des Marches de Normandie, Bertrand du Guesclin défendit le Mont-St-Michel contre les Anglais, les Bretons et les Compagnies. Maintes fois le rude chevalier s'agenouilla devant l'autel de l'Archange pour qu'il l'aide à guerroyer et à vaincre.

L'aventure de Charles VI, dans la forêt du Mans, ajouta aux malheurs de la France. Miraculeusement rétabli, Charles VI résolut « pour rendre à Dieu de solennelles actions de grâces, d'aller en pèlerinage à St-Michel au péril de la mer ». Les ducs de Berry et d'Orléans, le Connétable et l'amiral de France, les seigneurs de Bretagne et de Normandie l'accompagnaient, et aus-

si tout le peuple de l'Avranchin. Les grèves retentirent d'acclamations immenses et de prières ardentes : Noël ! Noël : Bon roy, amende le pays !

*
**

L'heure n'était pas encore venue. A l'infortune de la France il manquait la trahison d'une reine. Par le traité de Troyes, en 1420, Isabeau a renié son fils, sa fille et vendu le royaume. Henri de Lancastre s'empresse de saisir sa proie. Il conquiert la Normandie et le drapeau anglais flotte sur Tombelaine. Mais St Michel a suscité un défenseur. « Aultre ayde n'ay que Sainct Michiel ». Tandis que dans la basilique retentissaient les cantiques et les prières que les pieux cénobites faisaient monter au ciel, parmi les mugissements des vents, de l'océan et de la bataille, Jean d'Harcourt, en septembre 1421, repoussait les assauts de l'ennemi.

Le 31 août 1422, Henri V meurt au bois de Vincennes, à l'âge de 35 ans. Le Dauphin « s'en esjouit ». Il veut rendre des actions de grâces au ciel de la mort de son ennemi et de l'ennemi de la France. En octobre, il accomplit son pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

Par représailles, le duc de Bedford a juré de s'emparer de la forteresse de St-Michel. Il a gagné à sa cause, un moine, Robert Jolivet. Ensemble ils ont étudié les moyens de réduire la citadelle par la famine et la trahison. Mais en vain. Les soldats de l'Archange résistent et parent à tous les dangers, à toutes les ruses.

Les Anglais se découragent : On les fait combattre, disent-ils, contre l'Archange St Michel, peuvent-ils jamais remporter la victoire ?

Aussi bien, Orléans les appelle.

Saint Michel a suscité Jeanne d'Arc. La merveilleuse épopée de la Pucelle commence.

Après la délivrance d'Orléans, Jeanne d'Arc aurait voulu délivrer le Mont-Saint-Michel des Anglais. Elle disait aux chefs de l'armée « Honnefleür, Harflour, Can, Liciaux, Averance, Sainct-Michel, Alençon, et tous les pays, tous il nous faut avoir. Devant Rouen sera notre retour ».

Les courtisans détournèrent le roi de ce projet. Au moins Jeanne d'Arc sera reconnaissante. Elle fit parvenir à Jeanne de Laval, épouse en secondes noces de du Guesclin, un petit anneau d'or, en souvenir du chevalier qui avait si bien combattu pour St-Michel et pour la France.

Si en ces jours de printemps 1431, Charles VII avait continué la besogne victorieuse de la Pucelle, la délivrance totale du pays aurait couronné ses efforts. Il ne fit rien. Par ailleurs les Anglais restaient assez puissants en Basse-Normandie pour reprendre avec plus d'acharnement encore, le siège du Mont Saint-Michel. On eut dit qu'ils voulaient se venger sur l'Archange de



la défaite infligée par la Vierge de Domrémy. Ils n'avaient pas compté sur Louis d'Estouteville et ses 119 chevaliers. Sur les remparts, moines et guerriers combattirent à outrance. Ce fut la victoire du 17 juin 1434. « En cette grande défaite et dans un combat fort sanglant, il ne s'en trouva aucun de la garnison du Mont ny de tué ny de blessé, quoiqu'ils fussent fort inférieurs en nombre à leurs adversaires ». On cria au miracle. La défaite anglaise était le châtement du bûcher de Rouen.

Invisibles, Saint Michel et Jeanne d'Arc avaient lutté pour la France.

*
**

La guerre continuait. Mais l'épopée de Jeanne d'Arc avait éveillé l'espoir dans tous les cœurs français. Le 24 juin 1447, au nom du roi, la reine de France, Marie épouse de Charles VII, venait en pèlerinage au Mont-St-Michel remercier l'Archange d'avoir suscité Jeanne d'Arc. Accompagnée de dames, la comtesse de Laval, Aliénor d'Ecosse, sœur de la duchesse de Bretagne, du Maréchal de Lohéac, de comtes et de barons, M. de Malestroit, de Laval, de Nevers, de tout un peuple de chevaliers, d'écuyers et de paysans, la reine Marie, qui portait en elle l'âme de la France, s'agenouilla en la basilique pour demander à Saint Michel la victoire définitive et la paix.

Le 6 septembre 1449, le duc de Bretagne, le comte de Richemont, Jacques de Luxembourg, l'amiral de Cœtivy, tous les seigneurs de Bretagne et plusieurs de France, tous les chefs de l'armée arrivèrent à l'heure des vèpres au Mont-Saint-Michel. L'armée, 6.000 combattants et mille à douze cents lances campait dans les grèves. Tous, ils partaient à la conquête de la Basse-Normandie. Mais ils n'avaient pas voulu s'engager dans le dur combat, sans recevoir la bénédiction de l'Archange.

Du samedi soir au lundi matin ce fut une veillée nationale. Dans la basilique, à la lueur des cierges, moines et guerriers prient longuement pour la délivrance de la patrie. La victoire fut un miracle. Le 12 septembre, Coutances capitule, puis St-Lô, Torigny, Hambye, Regneville, Carentan, le 11 octobre, Gavray, le 18, Villiedieu, le 5 novembre, Fougères, puis Mortain. En mars 1450, ce fut la victoire de Formigny et la prise de Bayeux. Avranches capitule le 12 mai, puis Bricquebec, Valognes, St-Sauveur, Caen tombe le 25 juin et Cherbourg le 12 août. La Normandie était conquise. La France était délivrée.

Charles VII avoue qu'il tient du miracle cette réduction de la Normandie. « Jamais si grand pays n'a été conquis en si peu d'espace de temps ni à moins de perte de peuple et de gens de guerre ». « Saint Michel, ta force a abattu les Léopards ! ».

Le roi ordonna des manifestations d'actions de grâces et une procession annuelle le 12 août. Jusqu'au mi-

lieu du XIX^e siècle, aux matines du 12 août, les prêtres rappelèrent cette prescription « Carolus septimus solemnem Deo gratiarum actionem, quotannis, die praedicto, quo, devictis ubique Anglis, Caesaroburgum arcem hac in diœcesi ultimam eripuerat, archiepiscopo et omnibus episcopis per suas diœceses in perpetuum persolvendam edixit ».

Mais ce fut au Mont St-Michel que se fit le grand rassemblement de la victoire.

Dans la basilique l'abbé a chanté le Te Deum. Autour des remparts qui ont tenu si longtemps la fortune de la France, moines, chevaliers, peuple processionnent. Ils chantent les psaumes 95, 99, 102, 116, les litanies des Saints.

L'action de grâces s'achève en la basilique par des acclamations et des oraisons.

Relisons ces belles et patriotiques prières que les Français du XX^e siècle adresseraient à Dieu avec tant d'opportunité, et que l'on a supprimées de la liturgie.

1^{re} antienne. — Haereditas patrum nostrorum injuste ab inimicis nostris aliquo tempore possessa est. Nos vero tempus habentes, vindicamus haereditatem patrum nostrorum (Mach. XV, 33 et 34).

Verset :

In Deo faciemus virtutem.

Et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

2^e antienne. — Omnis populus certabat in cunctis tribus dicens : Rex liberavit nos de manu inimicorum nostrorum, et ipse salvabit nos. Usquequo siletis et non reducitis regem !

Verset :

Videte quae prodigia posuit Dominus super terram. Auferens bella usque ad fines terrae.

Oraison. — Deus qui neminem in te sperantem nimium affigi permittis, sed pium praestas precibus auditum, misericordiam tuam suppliciter deprecamur, ut hanc provinciam, quam de hostium manibus liberare dignatus es, ab omni in posterum adversitate defendas. Per Christum...

On a maintenu, à la procession du Vœu de Louis XIII le 15 août, l'Oraison « Pour la Réduction de la Normandie ». Combien de prêtres savent, par cette prière, qu'ils perpétuent l'action de grâces de la victoire française de la Guerre de Cent ans ?

En reconnaissance de la paix, Charles VII avait promis d'instituer sous l'invocation de St Michel, un ordre de chevalerie. La promesse fut tenue par son fils.

Déjà Louis XI avait fait frapper monnaies et médailles, en action de grâces, et la statuette en or de Saint Michel qu'il portait à son cou est restée légendaire.

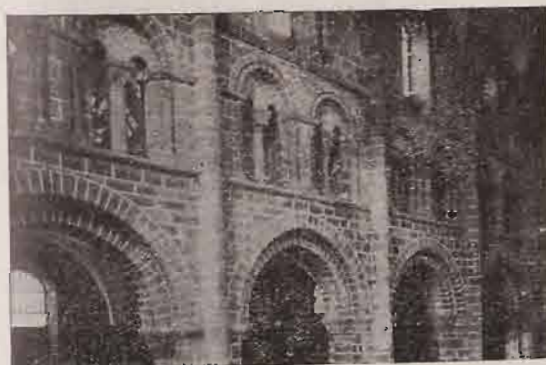
En 1462, Louis XI vint en pèlerinage au Mont et « en reconnaissance des services signalés que son père et lui avaient reçu de l'Archange », il fonda l'Ordre de Saint Michel. On était alors à une époque où toute l'Europe se précipitait aux pieds du Prince de la Milice céleste. La guerre avait chargé les hommes d'assez de crimes et de bienfaits pour qu'ils allassent de tous les coins du monde quérir des absolutions ou rendre grâce. Ce fut l'âge d'or de la cité montoise. Dans ses rues en pente, cortèges et processions s'entre-croisaient. Chocs d'armures, cliquetis de rosaires, mélange de crosses et d'épées, de heaumes et de capuchons, hennins majestueux des belles châtelaines, coiffes des serves, béguins brodés des jouvencelles, et tous ces gens montaient vers l'abbaye à l'appel des cloches, au son des buccins, au chant des psaumes et des cantiques. Puis ils gravissaient l'escalier des « grands degrés », pénétraient sous les voûtes, traversaient la salle de l'aumônerie, celle du réfectoire, où devant les immenses cheminées rotissaient les bœufs entiers qu'on allait dépecer tout à l'heure. Puis les plus favorisés jetaient un regard sur la « Salle des Chevaliers » ; ensuite c'était le cloître avec sa forêt de colonnettes dont pas une seule n'est semblable à l'autre ; enfin, on pénétrait dans la basilique dont les voûtes ont l'envol nécessaire pour que les ailes des anges puissent n'y point s'entrechoquer. Et la prière aussi y prenait son essor, prière fervente et naïve d'un peuple qui a souffert et qui sait que la croyance est une force et l'espérance de lendemains meilleurs.

En 1470, Louis XI tint au Mont la première réunion des Chevaliers de l'Ordre nouveau. Il statuait que « l'hérésie, la lacheté, la fuite dans le combat entraînaient l'exclusion ». Une troisième fois, en 1472, Louis XI revint au Mont. Lorsque le vengeur des Droits de Dieu vit le monarque s'agenouiller à ses pieds, sans doute

n'a-t-il pas souri à toutes les ruses du malin roi. Si cependant Louis XI les a toutes avouées avec confusion, Saint Michel a obtenu de Dieu pardon et miséricorde. Tout de même la reconnaissance avait sa demeure dans l'âme du roi. Louis XI commanda une châsse magnifique pour renfermer les reliques de St Aubert dont la fête anniversaire avait été le signal de tant de victoires.

*
**

En ce temps là, on ne se lassait vraiment pas de guerroyer. Les incursions incessantes des Bretons sur les Marches de Normandie ont achevé de ruiner et de dépeupler les campagnes. Charles VIII demande à La Trémoille de venger « ses pauvres sujets de Normandie ».



Le 27 juillet 1487, la victoire de St-Aubin-du-Cormier scelle l'annexion de la Bretagne à la France. Le 28 octobre, Charles VIII « arrive au Mont-St-Michel où il estoit pèlerin, auquel lieu il séjourna trois jours, faisant ses dévotions et offrandes et en remerciant son dit Seigneur Saint Michel, chef de son ordre, de la bonne victoire qu'il obtenait contre ses ennemis ».

L'Archange lui accorda une autre victoire. Le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec Charles VIII, préparé au Mont-Saint-Michel, acheva l'œuvre commencée sur les champs de bataille. Ce jour là, on commença à détruire, du Mont à Mortain, toutes les forteresses, devenues inutiles, des Marches de Normandie.

En 1518, François I^{er} est au Mont Saint-Michel. Il est venu remercier saint Michel de la conquête du Milanais et de la victoire de Marignan, aussi mettre sous la protection de l'Archange la « paix perpétuelle » qu'il a conclue en 1516 avec le Pape.

A cette occasion, il rassemble les chevaliers, dans la grande salle ; la tête couverte d'un chapeau de velours cramoyé, vêtus de longs manteaux de damas blanc et fourrés d'hermine, brodés d'or, et portant en broderie des coquilles et des lacs d'amour, tous les chevaliers sont là, près du roi. Le soir, en la basilique, François I^{er} porte un manteau violet, les chevaliers sont vêtus de manteaux et de chapeaux noirs, ils prient longuement pour les trépassés.

C'est ce jour-là qu'aussi fut accompli un geste d'amitié et de paix. Tandis qu'Henri VIII envoyait à François I^{er} l'Ordre de Saint-Georges, dit de la Jarretière, le roi de France accordait au roi d'Angleterre l'Ordre de Saint-Michel.

*
**

Nous approchons du temps de la Réforme. Les pèlerinages sont plus suivis et plus fervents que jamais. On vit une époque tranquille. Cependant, la foi diminue dans les châteaux, les mœurs y sont légères, des meurtres ou des discussions les ensanglantent ou les attristent. Des sorciers annoncent des châtements, des misères, des malheurs ; le peuple est épouvanté.

A nouveau, en 1532, François I^{er} avec son fils le duc de Bretagne vient au Mont Saint-Michel prier pour la patrie.

En 1561, la régente Catherine de Médicis envoie au Mont ses deux fils : Charles IX, âgé de 10 ans, et Henri, qui fut Henri III. La Réforme n'en fait pas moins de ravages en Basse-Normandie. En ce temps malheureux, 14.000 chrétiens sont massacrés dans l'Avranchin.

Chef des Réformés, Montgomery s'attaque au Mont Saint-Michel. Les moines, qui ont perdu de leur ferveur et de leur courage, ont peur. Mais 25 combattants ont gardé leur fierté. Ils s'agenouillent devant l'autel de St Michel. Ils prient l'Archange de les aider dans le combat. Leur vaillance supplée au nombre. Ni la force ni la ruse ne peuvent les vaincre.

Le 22 juillet 1577, les fils de Montgomery veulent profiter du désordre de la guerre des Trois Henri pour venger leur père. Les Huguenots parvinrent à entrer dans la citadelle du Mont, par la ruse de dix d'entre eux déguisés en pèlerines, mais ils ne s'en croyaient pas sitôt maîtres qu'ils en furent chassés par la Moricière, sieur de Viques, et ses soldats.

Galuc de Montgomery jura de se venger. Mais un 29 septembre les huguenots furent trahis et par les câbles des « poulains » 78 d'entre eux montèrent à la mort. St Michel défendait les siens.

Cependant le peuple des campagnes en avait assez de ces trahisons, de ces cruautés et de ces meurtres. Partout la région particulièrement blessée par le protestantisme, des prières ardentes s'élevaient vers le ciel. Des pèlerins, insouciant du danger, traversaient les grèves, répétant le naïf et pieux refrain du « Voyage de l'Archange », « Michel au Roi porte la foi ».

Le « Théâtre d'honneur » de chevalerie raconte cette légende : « En l'heureuse journée de son entrée à Paris, le 22 mars 1594, Henri le Grand IV^e du nom rendit grâce à Dieu, dans l'église Notre-Dame... par toute l'assistance en indicible nombre, près de Sa Majesté, fut vu St Michel, Archange, Gardien de la France, qui tout le long de la cérémonie se tint au côté du roi, et icelle finie, disparut aussitôt, sans que l'on put savoir quelle route il avait prise, dont le roi qui l'avait fixement contemplé tout le long de la Messe fut espris en son cœur de telle réjouissance qu'il dit tout haut : « Nos ennemis sont bien perdus, puisque Dieu nous envoie ses anges à secours. »

*
**

Le XVII^e siècle et le XVIII^e seront au Mont Saint-Michel le temps des abbés commandataires. Au cloître, la sainteté diminue ; dans le peuple, la dévotion à l'Archange s'affaïsse.

Cependant, si ce n'est pas en des manifestations bruyantes, la France continue de prier St Michel pour la victoire et la paix. En 1631, le Grand Condé vient au Mont St-Michel. Ignore-t-on que le plus valeureux capitaine de ce temps, le vainqueur de l'Allemagne, le maréchal de Guébriant, élevé à l'ombre du Mont, fut un dévot de l'Archange ? Au céleste patron de la Fran-

ce, Louis XIV attribuait hautement ses victoires et en reconnaissance, à son effigie, faisait frapper des médailles commémoratives.

Le 20 février 1790, l'Archange St Michel s'envola de son sanctuaire profané. Ce fut la grande pitié jusqu'en 1863. Le XIX^e siècle cependant sera le témoin de quelques sursauts de piété.

Le Mont Saint-Michel a vu passer près de lui ces payans qui ne voulaient pas trahir. En novembre 1793, des hauteurs de Servon, les Vendéens saluèrent ce qui n'était plus qu'une prison pour les prêtres fidèles. Confiants en la sainteté de leur cause, ils invoquèrent Saint Michel pour qu'avec eux il défende Dieu et le Roi.

En octobre 1870, le marquis de Caqueray et ses 35 volontaires viennent prier St Michel avant d'aller se battre à l'armée de la Loire. Tous demeurés sains et saufs viennent après la guerre remercier l'Archange. Ces hommes s'agenouillent dans l'humble église du village. Au XX^e siècle, les pèlerins sont montés jusque sur l'esplanade où, pour fêter le douzième centenaire de l'Apparition, ils ont chanté l'antique Credo.

Après 1918, nous avons, nous, gravi les « Grands Degres » pour le « Te Deum » de la paix. Nous sommes dans la Basilique, à chaque fête de l'Archange, et pour chaque groupe de pèlerinage assez compact. C'est là surtout que le 29 septembre dernier nous avons appelé Michel à l'aide, d'un cœur si confiant qu'il nous maintint la paix que nous lui demandions.

C'est là que le 23 octobre en foule, nous sommes venus le remercier !

**

Telle est l'histoire d'un passé national grandiose qui chante à chacune de ses pages la fidélité d'un peuple — et la gloire de l'Archange qui l'aime. Nous devons cette synthèse à un chercheur aussi averti que diligent. M. l'abbé Beuve, curé de la paroisse de Sacey, en Normandie, non loin du Mont, où naquit Jeanne de Malmain, mère de Bertrand Du Guesclin. A cet ami, notre reconnaissance. A toi, cher lecteur, notre vœu : Médite cette histoire, puis viens t'agenouiller avec nous plein de foi, le Jeudi 25 Mai prochain, dans la Basilique nationale de St Michel. Comme il le fit aux plus mauvais jours du passé, l'Archange nous écoutera, dut-il susciter pour le salut du pays une nouvelle Pucelle. L. B.

Adieux à nos Chers Défunts

Aux prières de l'Archiconfrérie, nous recommandons ceux dont les noms suivent, que Dieu a rappelés à Lui :

Calvados. — BRÉTREVILLE-L'ORCURELLES : le capitaine Dailier. — CAEN : M. Georges Leborgne. — SAINT-AUBIN-DES-BOIS : Mme Vve Pitel. — BÉRAULT. — BAZIENS : Mme H. Guibert. — Ille-et-Vilaine. — POUILLEY-LYONNAIS : Mme Louis Bodin. — Indre-et-Loire. — TOURS : Mme Habert. — Loire-Inférieure. — M. Joseph Jameau ; M. Henri Gautier ; Mme Victoire Sansier. — Maine-et-Loire. — M. Paul Sandreau — Manche. — ATRANCHES : le D^r Eugène Béchet. — COUTANCES : Mme Vve Dépériers. — ISTOBY-LE-BUAT : Mme Vve Hochet. — POUILLEY : M. l'abbé Legrand, curé de Pouilley. — Nord. — SAINTE-OBLE-LES-CAMBRAI : M. l'abbé Legrand. — Hautes-Pyrénées. — BAGONÈRES-DE-BIGORRE : M. Alexandre Moré — Seine-Inférieure. — HEBERVILLE : Mme Lefort. — Deux-Sèvres. — Mlle Noémie Deborde. — Guadeloupe : SAINT-CLAUDE : M. Adolphe Palmier. — PONTS-A-PITRE : Mlle Octavie Bourgoignon. — Angleterre. — LAUNES : Mrs Amélie Haupt ; M. L. A. Liard. — Etats-Unis. — M^{rs} Thomas Robert.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam ! Le Gérant : SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

DARGAUD (Mgr). *Au Cœur Agonissant, notre cœur compatissant.* 12 méditations pour l'Heure Sainte. 7^e édition augmentée d'une méditation sur le Christ-Roi. — In-12. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Série de 12 méditations pour l'Heure Sainte. Nous sommes au Calvaire, Jésus est cloué au gibet. Il souffre horriblement et dans son corps et dans son âme. « Mon Dieu, mon Dieu, pour quoi m'avez-vous abandonné ? » Cri d'un cœur blessé, qui implore le ciel. Souffrance filiale ensuite. Marie est au pied de la Croix. Elle est à la fois soutien et souffrance pour son Fils. Soutien, car elle ne l'abandonne pas dans le malheur. Souffrance, car un fils ne peut pas supporter de voir pleurer sa mère. Jésus est abandonné des hommes. Lui qui les avait tant aimés et qui était venu pour les sauver. Où sont-ils ses disciples ? Il est venu apporter la paix et la joie. Il ne récolte que la tempête. On le bafoue, on l'insulte.

Sur la Croix, Jésus expie nos péchés et particulièrement les péchés de la chair. Regards, paroles, désirs, tout cela est expié pour nous. « Voilà l'état où me réduisent les pécheurs... mes ennemis frappent sur mon dos, mais mes amis frappent sur mon cœur. »

Voilà en quelques lignes tout le livre. On y trouvera une solide doctrine, un réconfort pour l'âme et un désir du bien.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Mai au 1^{er} Juillet 1939

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin	hauteur	soir	hauteur		matin	hauteur	soir	hauteur
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Mai					Juin				
15 L	3. 5	11.15	15.29	11.45	7 M	9. 7	11.50	21.24	11.50
16 M	3.54	11.75	16.16	12.15	8 J	9.43	11.10	22. 3	11.20
17 M	4.38	12.35	16.59	12.65	9 V	10.23	10.75	22.46	10.65
18 J	5.19	12.85	17.40	13.05	10 S	11.12	10.50	23.44	10.65
19 V	6. 1	13.10	18.21	13.35	11 D	12.18	10.50
20 S	6.42	13.25	19. 2	13.45	12 L	0.54	10.65	13.29	10.70
21 D	7.22	13.35	19.44	13.45	13 M	2. 4	10.90	14.35	11.15
22 L	8. 4	13.05	20.25	13.20	14 M	3. 3	11.25	15.33	11.75
23 M	8.46	12.75	21. 7	12.90	15 J	3.57	11.95	16.24	12.40
24 M	9.29	12.35	21.53	12.45	16 V	4.48	12.50	17.13	12.95
25 J	10.19	11.75	22.48	12. 2	17 S	5.36	13. 2	18. 2	13.35
26 V	11.22	11.45	23.59	11.75	18 D	6.23	13.25	18.46	13.65
27 S	12.39	11.40	19 L	7.10	13.45	19.33	13.75
28 D	1.19	11.80	13.57	11.65	20 M	7.56	13.95	20.17	13.70
29 I	2.33	12.05	15. 6	12.15	21 M	8.39	13.10	21. 2	13.55
30 M	3.35	12.35	16. 4	12.50	22 J	9.22	12.80	21.44	12.95
31 M	4.30	12.65	16.56	12.85	23 V	10. 7	12.45	22.31	12.50
Juin					24 S	10.58	11.80	23.31	11.95
1 J	5.20	12.85	17.43	13.05	25 D	12. 5	11.45
2 V	6. 5	12.90	18.26	13.10	26 L	0.44	11.60	13.24	11.40
3 S	6.47	12.85	19. 6	13.10	27 M	2. 1	11.50	14.37	11.55
4 D	7.25	12.65	19.44	12.95	28 M	3.10	11.60	15.42	11.50
5 L	8. 1	12.40	20.19	12.60	29 J	4.11	11.90	16.38	12.30
6 M	8.35	11.95	20.52	12.20	30 V	5. 3	12.20	17.28	12.05

LES PLUS BELLES MARÉES : 19, 20, 21, 22 Mai ; 17, 18, 19, 20, 21 Juin.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont-Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : (13^m20) à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 6 et 7

Juin-Juillet 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont-Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont-Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :	Tous les Abonnements partent	ÉTRANGER :
Un an : 10 francs	de Janvier.	Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Etranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaine argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : **Aluminium**, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — **Metal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — **Or** : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diversas de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations nationales et personnelles** : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille. 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié*, (p. 77). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La Conversion des Mahométans* (p. 73). — MEMENTO (p. 78). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : *Le diocèse et la France implorent l'Ange de la Paix* D. A. (p. 79). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Zelatrice* (p. 93); *Nouveaux Associés* (p. 93); *Consécrations* (p. 93). — VARIÉTÉS : *En Lorraine* (p. 93). — LES ÉGLISES DE ST-MICHEL EN ALSACE (p. 95). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 96). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 96). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Juillet)

I

Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié.

Le Sacrement de Confirmation pourrait être appelé le Sacrement de l'Action Catholique. Imprimant dans l'âme un caractère ineffaçable, il fait de celui qui le reçoit le soldat authentique du Christ au service de la foi pour la défendre et la propager, non pour en jouir de façon égoïste. Il apporte le St-Esprit avec ses dons si variés, répondant aux nécessités de l'Apôtre, « Soyez simples comme des colombes, et prudents comme des serpents » disait le Maître. Simplicité et prudence supposent toute cette richesse d'aptitudes et de grâce qui fut déposée dans notre âme au jour de la Confirmation — mais qui trop souvent y reste enfouie comme un trésor inexploité. Rappelons-nous : intelligence, science, sagesse, piété, conseil, force, crainte de Dieu. Tous ces trésors sont nôtres ! Sachons y puiser, sachons les exploiter. Le « Peseur d'Ames » ne nous en demandera-t-il pas compte un jour ?

La Conversion des Mahométans

Ils atteignent le chiffre formidable de 248 millions ! A l'origine leurs armes furent le fer et le feu. Aujourd'hui leur prosélytisme s'exerce par les moyens les plus modernes : presse, intrigues... Ils croient en Dieu le Père Eternel ; et, même s'ils se trompent sur sa nature et ses attributs, ils en ont souvent une idée plus vive qu'un certain nombre de chrétiens attiédés. A Alger, au récent Congrès Eucharistique, beaucoup se montrèrent respectueux — (peut-être, il est vrai, plus encore de la personne de l'Eminent Légat Pontifical, que de l'Hostie elle-même). Ils sont loin hélas, de reconnaître la divinité de Notre-Seigneur, et d'en tirer les conséquences de vie chrétienne qui se devraient. C'est Lui pourtant l'envoyé du Père — et non Mahomet ! A nous de combattre leurs erreurs par notre charité toujours vivante et toujours agissante, arme plus efficace et plus conquérante que toutes les autres réunies.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi des mois de Juin et Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Chaque Mardi des mêmes mois, messe pour la France.

Le premier Samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES DU 15 AU 23. — EN AOÛT : La lutte courageuse pour les droits de Dieu. — Intention missionnaire : La Paix et la concorde entre les peuples par la charité chrétienne.

Avec ces grandes intentions, nos lecteurs garderont celle de la prière à l'Archange pour la France.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUIN-JUILLET-AOÛT. — 1^{er} Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^e Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel. — 3^e Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Chronique du Mont Saint-Michel

Au Mont-Saint-Michel, le Diocèse et la France implorent l'Ange de la Paix

ANNONCE depuis longtemps, recommandé en toute occasion à la piété des fidèles, le pèlerinage à l'Archange saint Michel.

...Seigneur et patron de ce pays normand

Sergent de Dieu, Héraut du Ciel, Baron de France

devait être et a été l'un des grands jours du Mont. Une page s'ajoute à sa merveilleuse histoire, et qui ne sera certes pas la moins belle de ses *Annales*.

Le congé de la Pentecôte anènera au pied des remparts des flots de visiteurs ; mais, le jeudi précédent, *vingt-cinquième jour de mai*, les Montois n'y virent que des pèlerins, moins soucieux d'admirer les

Cloîtres armoriés, clochetons et tourelles

la

passerelle où l'artiste ajoura des dentelles,

que de rejoindre dans la prière, en ce haut lieu, qui, de la base au faite, a

l'honneur comme mortier, la foi comme granit

les fiers aïeux, leurs pères, implorant, aux heures graves, saint Michel du Péril.

« La France est menacée, disait Monseigneur l'Evêque de Coutances en sa belle lettre pastorale du 27 avril. Devant le péril, elle est courageuse, vigilante, elle sent qu'elle doit être unie. Mais, avec tout cela, son salut sans vous, saint Archange, serait-il assuré ? ».

Répondant à l'appel de leur évêque, les chrétiens qui n'oublient pas qu'entre le patriotisme et la foi l'alliance est indissoluble, sont venus crier : « A l'aide, ô saint Michel ! ».

Combien étaient-ils ? La maréchaussée, préposée au service d'ordre sur la digue et les grèves, a dénombré par centaines les autos et les cars ; la Société nationale des chemins de fer, outre le train spécial avec ses sept cent vingt occupants, a multiplié les correspondances entre Pontorson et le Mont ; hôteliers et gardiens, habitués aux foules, s'accordaient aisé-

ment dans l'estimation : *de six à sept mille*. Et, de fait, les témoins des splendeurs éteintes, rajeunis de trente ans, évoquant les fêtes jubilaires du XII^e centenaire de l'Apparition de l'Archange, ne trouvaient pas la comparaison avec le passé défavorable au présent.

Comme alors, la petite ville s'était honorée. Elle n'a guère qu'une rue, sa « Grand'Rue ». Pittoresque à souhait, elle disparaissait sous le décor.

*
**

Tout à l'heure, le soleil inondera de ses rayons le chœur de la basilique ; ici, il fait miroiter les couleurs à la devanture des vieilles « hostelleries » aux pignons pointus ; il attire l'attention sur la piété des banderoles : « Dieu nous donne la paix ! » — « Saint Michel soit en aide ! » ; il met en relief à la porte d'entrée de la cité les armoiries de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, empruntées en partie au blason de la capitale : *Nec mergitur...* Non, la barque ne sombré pas ; mais, hélas ! nous sommes en grande marée, et comme elle a pris le flot, elle vogue au large, bien au-delà de Tombelaine.

Dans l'attente du « Pontifical », des messes basses se succèdent aux autels de l'église paroissiale Saint-Pierre du Mont. Et, pour assistants, les prêtres n'y trouvent pas que l'enfant qui la leur sert ; ils y voient même à la table de communion des pèlerins qu'on distinguera quelques heures plus tard au rang des parlementaires. N'est-il pas naturel que la Foi qui a dressé les pierres, édifié la Merveille, fasse ployer les genoux ?

A dix heures, toutes les cloches ont sonné, celles du « Moustier », de la tour aérienne... et du sanctuaire, où les disques de MM. Lemoine, de Coutances, font entendre, par dessus les sapins des Vosges, cette mélodie qui prélude, à Beuron, à la prière des moines. La basilique est remplie, comme elle le fut à l'heure du « rapatriement de saint Michel », le 22 septembre 1922, sous la présidence du Nonce, Mgr Cerretti. Les trois travées, détruites en 1780, ont-elles jamais paru plus nécessaires ? A la place qu'elles occupaient, sur cette vaste plateforme, comme aussi le long des degrés du grand escalier, nombre de pèlerins se sont résignés, appuyant la prière sur le sacrifice. Le transept ferait croire à la tenue d'un synode diocésain, présidé par Monseigneur l'Evêque...

La foule est accourue de la France entière, jusque de Marseille ! Chez nous, la lettre de Monseigneur a produit l'effet d'un ordre de mobilisation ; les *Semaines Religieuses* du Mans et de Laval en faisant écho, n'ont pas nui non plus au succès

souhaité et obtenu. Sées et Coutances se trouvent pour un jour aux antipodes ; mais le culte de Notre-Dame des Trépassés à Montligeon ne s'oppose pas au culte du Peseur d'âmes au Mont St-Michel. Une lettre de Monseigneur l'Evêque en a apporté l'assurance à Mgr Pasquet ; un télégramme sagien le confirme très aimablement : Aux pieds de la Vierge et de son féal chevalier, les pèlerins des deux sanctuaires implorent à l'envi « paix et bénédictions pour France et Eglise ».

La présence très appréciée des parlementaires n'en est que plus justifiée. MM. de la Groudière, Fauchon, Lucas et Vaur, revêtus de leur insigne, verront un collègue du Finistère, M. Tanguy-Prigent s'adjoindre à eux. L'armorial de la chevalerie montoise n'est pas qu'un souvenir. « Toute noblesse est héréditaire », et les descendants des défenseurs de l'Abbaye-forteresse sont là : Marquis et Comte de Verdun, leurs amis, MM. de Roquefeuil, Descoqs. Près d'eux, les nouveaux « chevaliers » de l'Union Catholique avec leur président général, M^e Cruchon, les présidents d'arrondissement, et autour de l'autel, les vingt-cinq drapeaux des sections, des mouvements spécialisés : J. C., J. A. C., J. E. C., J. O. C., de la Croisade Eucharistique, de la Ligue Féminine d'Action Catholique, de la France Agricole, des Anciens Combattants. Le vainqueur de Satan aura agréé ce bel hommage de la France chrétienne et de la France tout court, fidèle malgré tout à sa vocation de Fille aînée de l'Eglise.

Mais voici le cortège. Venu de la sacristie, installée dans l'ancien dortoir des moines, il gravit les degrés du chœur. L'ordonnance en est impeccable : mosettes, mantelleta, coules à plis droits, croix pectorales précèdent Mgr l'Evêque du Mans et sa chapelle : M. le Vicair général Simonne, prêtre-assistant, M. Marquet, du Chapitre du Mans, M. Legendre, du Chapitre de Coutances, diacres d'honneur ; M. le chanoine Fortin et M. le Doyen de Pontorson, diacre et sous-diacre de la messe, M. le chanoine Hyernard et M. l'abbé Pelcot veillent aux cérémonies, qu'ils préservent d'imperfection ; M. l'abbé Lebigot à la bonne exécution des chants, qui maintient la réputation de l'Institut Notre-Dame.

La calotte violette qui tranche avec l'austère costume des fils de saint Benoît, désigne, en la personne du Révérendissime Abbé de Solesmes, le Primat de la Congrégation bénédictine de France. En le voyant passer avec deux de ses moines, on songe à Robert de Torigni ou à Dom Huynes. Mgr Grente a revêtu — et il en a dit son bonheur — l'aube et la mitre de celui que nous appelions « l'Abbé du Mont » et qui fut son procureur sur le siège du Mans. Des balustres du

Ciel, Mgr Lepetit, toujours si délicat, aura joui de cette attention. Et le diocèse, qui lui reste fidèle, aussi.

L'office se déroule solennel, plein de majesté. Cette multitude le suit des yeux, s'unit étroitement à la prière du célébrant, deux fois qualifié, comme évêque et fils très aimé du diocèse, pour en faire monter l'encens jusqu'à Dieu. Elle vibre au chant du *Gloria* et du *Credo*. Quel empire sa foi et sa confiance n'auront-elles pas eu sur le cœur de Jésus ?

Après l'Evangile, Monseigneur l'Evêque paraît en chaire. Depuis des mois, il ne vit guère que pour cette journée. Le passé autorise tous ses espoirs. Il l'a dit et redit en de nombreuses pastorales et allocutions. Le premier des pelerins et le modèle de tous, il a été l'animateur de toutes les fêtes de l'Archange et plus particulièrement des grands anniversaires du Couronnement de la statue : noces d'or et de diamant. Si la France ignore que le Mont St-Michel, *joyau du diocèse de Coutances*, — le rappeler n'est pas inopportun en des temps si propices aux annexions ! — est l'un de ses plus grands sanctuaires nationaux, il ne tient pas à lui. On le sent heureux, et l'on partage sa joie de voir, aujourd'hui, le diocèse et le pays tout entier accourus à son appel sur les pas des aïeux. Grâce aux haut-parleurs de la maison Lemoine, il sera entendu jusqu'au fond des croisillons et sur le saut Gautier. Pour la joie des présents et des autres, nous nous sommes attaché à reproduire sa pensée le plus fidèlement possible. Mais il y manquera cette ardeur et cette « flamme malicieuse » que vantait, aux agapes de midi, Mgr du Mans.

Discours de S. Exc. Monseigneur l'Evêque

Oportet semper orare et non deficere.

Il faut prier toujours et sans se lasser.

Avant tout, je dois me rappeler en quel lieu, en quel temps et devant qui je parle.

La foi n'a pas de patrie sur la terre, mais les croyants en ont une, et leur foi, comme le cri de leur cœur, leur dit qu'il faut l'aimer.

Quel Français, quel Français baptisé pourrait aimer la France chère à Jésus-Christ sans aimer son divin ami ? Pour l'aimer ainsi, il faudrait l'aimer sans la gloire : car son honneur est d'essence chrétienne et son histoire est celle des bienfaits du Christ.

A ce titre, le sanctuaire de saint Michel sur ce mont, *foyer séculaire de la piété nationale*, mériterait d'être appelé *le gardien de l'honneur de la France*.

L'honneur d'un peuple, ce sont ses souvenirs. L'honneur ennoblit et toute noblesse est héréditaire. Et je défie qu'une



nation prenne conscience de sa grandeur autrement qu'en regardant ses aïeux. Ah ! je sais que telle n'est pas la doctrine qu'on a voulu imposer à notre pays.

A l'en croire, la gloire d'un peuple, c'est de dater d'hier, d'abjurer ses ancêtres, de faire table rase de tout ce qui l'a illustré durant des siècles. A l'en croire, la France devrait rougir d'être l'œuvre des âges, enfanté dans la patience et dans l'effort.

Et je comprends, basilique vénérable, que vous ayez gêné cette conception de l'orgueil en délire et que votre majesté ait un jour attiré leurs sacrilèges profanations. Mais aujourd'hui, vous voilà devant nous, rendue à notre piété, guérie de vos blessures, parée d'une jeunesse nouvelle et d'une renaissante beauté. Monument de l'honneur de la France, en vous revoyant, nous revoyons nos saints, nos grands hommes, nos évêques, nos rois, nos moines.

Pour vous rendre un juste hommage et pour répondre à l'attente de cette assemblée, il faudrait une autre voix que la mienne. Hélas ! je suis désolé d'avoir à vous faire part de ma double déception...

Monseigneur prend la lettre de Son Eminence le Cardinal Verdier : « C'est un pauvre fatigué qui vous écrit... A mon retour d'Alger, j'ai dû m'arrêter dans le midi... Je commence à sentir le poids de la vieillesse — il y en a d'autres ! — Aujourd'hui, la Faculté m'interdit le voyage de Verdun au Mont. C'est une grande peine, je vous le jure ; j'aurais eu grande joie de vous y rencontrer. Je souhaite que cette belle réunion vous console et que la France en éprouve le plus grand bien. »

Mgr Courbe, de son côté, a fait écrire qu'il lui était bien impossible de tenir sa parole : il ne sera pas remis avant la fin de la semaine d'une grippe qui l'oblige à garder le lit. Il nous dit ses excuses et ses regrets.

Et Monseigneur d'ajouter : Oui, à la fin de la semaine, Mgr Courbe sera guéri, Son Eminence sera reposée. Nous l'espérons, nous allons le demander d'une prière fervente ; mais, c'est aujourd'hui, c'est maintenant que vous êtes réunis, que vous attendez le pain de la divine parole. Que faire ? La nécessité rend audacieux. Je me suis tourné vers mon vénéré frère, Mgr l'Evêque de Bayeux. Une cérémonie le retenait ce matin à Caen. Je le savais, je n'en ai pas moins osé faire appel à son grand cœur. Il m'a exaucé, il va venir, et nous entendrons ce soir sa belle, puissante et doctrinale parole. Pourrons-nous assez le remercier ?

Du moins, vous êtes présent, Monseigneur du Mans. Vos compatriotes ont la joie et la fierté de vous voir en ce palais de l'Archange que célébra naguère votre jeune et déjà académique éloquence, à cet autel que vous avez inauguré, il

y a douze ans, quand nous fêtions le cinquantenaire du Couronnement de la statue de saint Michel.

Vous êtes présent, Révérendissime Abbé de Solesmes. En vous, nous saluons la famille de saint Benoît, lignée féconde de saints, de docteurs et d'artistes ; en vous nous revoyons les grands Abbés du Mont, constructeurs et gardiens de la Merveille, généreuse et magnifique légion d'honneur.

Vous êtes présent, Monseigneur le Préfet Apostolique ; vous ajoutez un nouveau rayon à la gloire qui rejallit sur notre diocèse de ces grands missionnaires : Mgr Le Roy, Mgr Lerouge, Mgr Pichot, Mgr Lemasle. Comme eux, vous servez la France en servant l'Eglise. Que saint Michel protège, bénisse, féconde votre lointain apostolat !

Monsieur le Vice-Supérieur Général de Saint-Sulpice, déjà vous nous aviez fait l'honneur vivement apprécié de prendre part à nos assemblées d'Union Catholique. Après Coutances et Valognes, cette basilique vous attire, et votre prière s'y joint à la nôtre. Croyez qu'avec son Evêque, le Clergé de Coutances, qui doit tant à votre sainte Compagnie, est particulièrement sensible à cette nouvelle preuve de votre bienveillance.

En Mgr Leridez, il me plaît de saluer notre Action Catholique diocésaine, les prêtres qui, avec lui, s'y dévouent, son Président général et ses Présidents d'arrondissement. A tous, mon plus cordial merci.

Messieurs les Députés, je suis heureux de vous saluer aussi au premier rang de nos pèlerins. En vous associant à nous aujourd'hui, assurez-vous que vous êtes en parfaite communion de sentiments avec le bon peuple que vous représentez.

Ma reconnaissance ne veut oublier aucun des dévouements qui auront contribué au succès du pèlerinage. Que l'actif chapelain du Mont et son Auxiliaire reçoivent l'expression de ma gratitude ! Je l'adresse aussi au cher Supérieur de l'Institut Notre-Dame, aux maîtres et aux élèves de la maison, qui, toujours empressés et serviables, assurent la bonne exécution des cérémonies et des chants ! Affectueuses félicitations aux prêtres qui nous ont amené leurs paroissiens. Félicitations non moins vives à la bonne Cité Montoise qui, pour nous accueillir, a si gracieusement décoré ses maisons et sa rue.

Et ce devoir de la reconnaissance si délicatement rempli, Monseigneur considère l'un des buts qu'il a, dès longtemps, assigné au pèlerinage : « Journée de prières nationales pour la paix. »

Il n'est pas un chrétien qui puisse ignorer que la prière est pour chacun de nous une nécessité, une condition de salut : Dieu est notre père, il réclame sa place, la seule qui lui convienne, la première dans l'esprit, dans le cœur, dans la vie de son enfant. *A chacun de nous il faut Dieu, et la prière seule lui donne son Dieu.*

Mais, aujourd'hui, ce ne sont pas seulement des prières isolées qui montent sous ces voûtes. Ce n'est point une rencontre de hasard qui forme en ce sanctuaire une affluence extraordinaire. *La dévotion, dont il est le centre, est plus qu'une dévotion particulière, c'est une dévotion collective, diocésaine, nationale.* Et Monseigneur va retenir notre attention sur le rôle social de la prière.

Un peuple est l'œuvre de Dieu, tout comme les hommes qui le composent. Il a donc, lui aussi, le même devoir, le même besoin de se tenir relié à Dieu par la prière. Vérité qui devrait sembler vulgaire ! Cependant, qu'a fait notre siècle ? Il a essayé d'établir le divorce entre Dieu et la société. Il laisse à l'individu sa foi et son culte, mais il élimine Dieu de partout ailleurs, et en cela il fait œuvre de barbarie. Une telle entreprise ne réussit pas du premier coup, elle rencontre de la résistance. Une nation baptisée reste attachée aux croyances qui ont sanctifié son berceau, embelli ses années prospères, consolé ses douleurs, et sauvé la civilisation du naufrage. Mais qu'on prenne garde ! Le flot monte, la résistance du navire ne sera pas éternelle. Il est urgent pour l'équipage de rappeler à son bord le divin pilote.

Nous périrons ou nous redeviendrons chrétiens. Quelle puissance opérera ce prodige ? La prière. Ah ! si elle devenait universelle ! Si elle remplaçait sur les lèvres du blasphémateur les cris de révolte et de haine ; si le jour, spécialement réservé pour elle, n'était point profané ; si l'espérance qu'elle entretient ramenait la joie dans les âmes, et la douce image du Père des cieux l'amour ; si le riche lui devait l'humilité qui rassure le pauvre et la charité qui le soulage, et si le pauvre, à son tour, déposant son aigreur à la porte du temple, venait y apprendre que Jésus a de quoi justifier son étonnante maxime de la béatitude des larmes ; si la France, visitée par l'esprit de grâce et de prière, enfin touchée et confessant son mal, reprenait la supplication du lépreux : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! » Jésus l'entendrait, il se souviendrait de sa charité et de ses vertus et qu'elle a été la première baptisée des nations, il étendrait la main et redirait : Je le veux, sois guérie !

Est-ce un rêve ? Que manque-t-il pour qu'il devienne réalité ? On ne prie pas assez. Il faudrait généraliser la prière, en multipliant sous les regards des peuples les exemples publics, comme hier à Alger, Angoulême, Clermont, demain à Domrémy, à Lourdes presque continuellement. Ce qui retient, c'est l'orgueil, l'impiété, mais le plus souvent l'indifférence et le respect humain.

Soyez bénis, vous qui avez répondu à notre appel. Sans doute apportez-vous à ce sanctuaire vos propres nécessités, vos besoins, vos souffrances, vos inquiétudes personnelles. *C'est votre droit*, mais faites plus encore. N'oubliez pas que vous êtes les députés d'une nation qui sent que la prière lui manque et qui s'efforce à en retrouver le secret. Priez pour ceux qui ne prient plus, *c'est votre devoir*. Si vous l'accomplissez jusqu'au bout, votre récompense sera d'avoir collaboré au salut du pays.

Sainte enfant, douce patronne de la France, que l'Archange vint chercher dans le jardin paternel, vous étiez de ces simples, de ces petits auxquels Dieu a révélé le secret de la prière. Et vous avez prié à Domrémy, à Vaucouleurs, à la cour et dans les camps, dans la prison de Rouen, et sur le bûcher, vous avez libéré votre patrie. De nouveaux dangers la menacent au dehors et au dedans. Voyez cependant comme ils sont nombreux ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant les idoles. Voyez, ô saint Michel, cette gloire rajeunie dont ils entourent votre sanctuaire. Dites à Jésus que la France se ressouvient de la prière, que votre peuple n'attend plus qu'une nouvelle effusion de la grâce pour retrouver, sous la conduite de ses Protecteurs célestes, le chemin de ses providentielles destinées.

*

**

En vérité, sans les excuses de Mgr Courbe, personne n'eût dit que l'orateur avait défaut. Et les belles pensées, propices à la méditation, inspirèrent les résolutions « d'action catholique » premier but du pèlerinage.

L'après-midi les Montois, que les affaires privent des cérémonies, furent un peu dédommagés. Ils méritaient bien qu'une procession s'organisât à la porte du Roi pour monter à l'Abbatiale par la Grand'Rue si somptueusement décorée. Mgr Grente la présidait, et le vieux cantique à saint Michel, que rien ne remplace en ce lieu, témoigna « la foi des anciens jours » :

Délivrez l'Eglise et la France

Qui réclament votre secours,

Armez-vous pour leur délivrance

Sauvez-les ! Gardez-les toujours !

Aucun pèlerin n'avait aperçu Mgr l'Evêque de Bayeux. Sa *Semaine Religieuse* l'annonçait à Saint-Joseph de Caen. Il s'y trouvait encore à une heure de l'après-midi. Mais c'est le cœur qui supprime le mieux les distances, et, vraiment, « ce sont les faits qui louent »... Mgr Lemerrière, son vicaire général, chante les vêpres, et les dévots à saint Michel avec toute leur âme le *Cœlitum Regi*. Les Pères de Solesmes en auront reconnu la mélodie. Ne l'ont-ils pas gardée pour l'hymne de saint Benoît ? Au *Magnificat*, Mgr Picaud est en chaire. Beaucoup de pèlerins se souviennent du Congrès Eucharistique de 1934. Ils



se féliciteront de nouveau, et la foule avec eux, qui remplit la Basilique comme le matin. Noté au vol, le discours ainsi reproduit ne voudrait pas trahir la pensée de Son Excellence.

Discours de Monseigneur l'Évêque de Bayeux

Adveniat regnum tuum !

Mon Dieu, que votre règne arrive !

La vénérable et merveilleuse abbatale où nous sommes en ce moment rassemblés a accueilli au cours des siècles passés les manifestations les plus variées de foi et de piété de foules innombrables, et l'on peut dire que les supplications, les chants de triomphe, les sanglots aussi, dont ces voûtes gardent l'écho, ont marqué les alternatives joyeuses ou tristes, tragiques ou triomphales, de notre histoire nationale.

Et voici qu'à votre tour, vous entrez dans l'interminable procession des foules qui ont gravi le Mont, *citadelle de la prière, refuge des âmes* ; vous y entrez à une heure grave, où les problèmes qui se posent, d'ordre religieux ou patriotique, donnent à votre pèlerinage un caractère émouvant et impressionnant ; vous y entrez, parce que vous sentez confusément que dans ce cadre, dans ce sanctuaire, ce pèlerinage aura une influence

décisive sur le sort de l'Eglise et de la Patrie ; qu'il dépend de vous, de l'effort associé de vos prières et de vos résolutions pour l'apostolat, que le grand Archange nous accorde une fois de plus la marque de sa toute puissante protection.

J'ai bien dit par l'effort associé... Ce n'est pas en effet sans dessein réfléchi que votre Evêque a assigné à cette journée un double but : d'abord provoquer en vos âmes des dispositions apostoliques pour que vous contribuiez à assurer et à étendre le royaume de Dieu ; puis obtenir, en des supplications ardentes, cette paix véritable qui est au fond de nos désirs à tous. Double but d'une actualité poignante, qui parfois ne semble en faire qu'un.

J'aurais aimé pour le développer le talent d'un fils de saint Aubert, habitué à chanter — hier encore à Clermont — nos grands événements nationaux ; mais, à défaut, cher Monseigneur de Coutances, ma parole, dépourvue, je le sais trop, de tout autre mérite, voudra du moins s'accorder, dans une pensée respectueuse et fraternelle, à votre initiative opportune et à votre zèle apostolique.

*

**

I

Que votre règne arrive !

Vous êtes des pèlerins d'action catholique, c'est-à-dire que vous êtes venus ici, sous l'égide et à l'école du grand archange saint Michel, pour vous vouer davantage aux tâches d'action Catholique, pour prendre une conscience plus nette du devoir de l'apostolat, pour recueillir en ce sanctuaire si bien approprié, de la bouche de saint Michel, la consigne d'une foi agissante et conquérante.

Avez-vous réfléchi que ce qui caractérise le plus essentiellement la physionomie de l'Archange, ce qui donne de l'unité à son action, qu'on la considère dans la préhistoire céleste ou dans ses interventions au cours des siècles, c'est qu'il est toujours et partout le champion des droits de Dieu. A Dieu la première place ; il faut qu'il règne au ciel et sur la terre. *Quis ut Deus ?* Ce cri résume tous ses gestes. Il doit inspirer nos mouvements, nos essais d'action catholique. Car l'heure est bien venue, comme pour saint Michel, de rétablir les droits de Dieu.

Avant la guerre, une persécution satanique s'est exercée pendant quarante ans, chassant Dieu de partout : de l'école, du prétoire, de l'armée, de la marine, de la pauvre pièce de monnaie, qui ne s'en est pas trouvée valorisée ; elle a perverti l'es-

prit public, en dirigeant la nation comme si Dieu n'existant pas. Aujourd'hui, on recule devant les conséquences de cette apostasie nationale, on comprend que le visage de la vraie France est celui de la Chevalerie et des Croisades et non le spectre hideux de la « déesse Raison », et l'on fait appel aux forces spirituelles sans abolir les lois qui les ont amoindries.

Il reste que le royaume de Dieu a été battu en brèche sur la terre de France, que Dieu lui-même y a été traité en inconnu, en exilé, en proscrit ; que la nuit du paganisme est tombée sur nos campagnes, nos grandes villes surtout, où les non-baptisés deviennent presque aussi nombreux que les non-croyants. Même chez nous, du fait du laïcisme, l'esprit n'est pas aussi chrétien qu'il devrait l'être au foyer de la famille, la profession ne témoigne plus du même souci de justice ; la rue et la cité n'ont plus l'ambiance catholique. Un tort immense a été causé au royaume de Dieu. Il faut contribuer à réparer le préjudice.

Nous sommes ici pour prendre conscience que ce n'est pas aux prêtres seuls qu'il appartient de parler. Dans la barque de l'Eglise, vous êtes tous des rameurs ; vous avez un rôle à remplir, une obligation personnelle à acquitter ; une place vous revient sur le plan de l'apostolat : vous devez accorder vos efforts avec ceux de la hiérarchie. Pourquoi ? Ce n'est pas seulement parce que les prêtres sont plus rares, et cependant leur effectif a diminué en certains endroits de 50 %, que la déchristianisation est plus profonde — sans doute, c'est une raison de surcroît — ; ce n'est même pas parce que vous seriez mieux placés que les prêtres dans vos milieux de travail ou de société ; non, ce ne sont que raisons accessoires ; la vraie, c'est que nous sommes tenus d'agir *de par notre baptême et notre confirmation*.

Qui dit baptisé dit catholique, et c'est en même temps qu'une affirmation une promesse d'universalité. On ne peut faire son salut sans se soucier de celui de ses frères, sans être apôtre. Qui dit confirmé, dit militant dans l'intérêt... de la société chrétienne. N'en être pas convaincu c'est ne rien comprendre à la grandeur de sa vocation. L'être, au contraire, c'est répondre aux sollicitations de l'apostolat, rétablir le royaume de Dieu, ramener pour l'Eglise et la Patrie après la période tragique les années glorieuses...

II

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu, disait Notre-Seigneur à ses disciples, et le reste vous sera donné par surcroît »
Venus solliciter la paix, soyons convaincus que notre prière

aurait une puissance irrésistible, si elle s'appuyait sur des promesses d'apostolat. C'est qu'il y a, dans le monde surnaturel, des impondérables toujours susceptibles de déclencher les faveurs divines : l'action d'un petit Jaciste, d'un petit croisé de l'Eucharistie, la démarche d'une Liguense d'Action Catholique sont souvent plus puissantes que les plus beaux discours ou les chefs d'œuvre d'organisation purement matérielle ; elles forcent le ciel à intervenir. Foch, à l'Hôpital civil de Nancy, sollicitait le secours des petites orphelines. « Demandez-leur, disait-il à la sœur qui les gardait, de beaucoup prier pour moi. » Et comme la religieuse s'étonnait qu'un génie militaire n'eût pas plus de confiance en lui-même, le maréchal de répartir : « Nous autres, nous ne faisons que de la ferraille, c'est Dieu qui décidera ! » Voyez-vous ce grand soldat faisant fi de sa gloire et témoignant sa confiance à la prière des tout-petits !

Si vous prenez la résolution de réserver d'abord à Dieu la part qui lui revient, vous aurez du même coup beaucoup fait pour la victoire de la paix toujours en danger.

*
**

Dire que la France est prédestinée à accomplir les gestes de Dieu n'est pas du chauvinisme, mais de l'histoire. Saint Michel a été le premier artisan des faveurs divines à son endroit. Sentinelle avancée de la nation, veillant à la défense des côtes et à l'intégrité du territoire, c'est lui qui a suscité et formé Jeanne d'Arc et s'est ainsi constitué le protecteur du pays ; c'est lui qui nous a accordé le répit du 29 septembre dernier. Nous allons l'implorer à nouveau, lui demander d'un cœur unanime, qui fera violence au Ciel, « la paix du Christ dans le règne du Christ. » Qu'il sauvegarde, bénisse et protège les destinées de l'Eglise et de la Patrie ; que Dieu règne dans nos foyers, nos professions, la cité ! *Quis ut Deus !* Soyons sourds aux sollicitations des passions et prompts à l'appel de l'apostolat ! Et après les douleurs de la vie, dont il ne restera rien, nous connaîtrons dans la joie des élus, l'infinie volupté du Paradis.

*
**

Orateur puissant, Mgr de Bayeux a bien mérité de l'Archange et de son évêque. Mais aussi, la reconnaissance qui se contracte au Mont à mi-chemin entre Ciel et terre, est à jamais préservée d'oubli !...

Restait le salut, donné par le Révérendissime Père Abbé de Solesmes.

Ainsi le temps passé renaît dans le présent.

La maîtrise s'y fit encore apprécier, et les âmes s'inclinèrent sous la bénédiction de l'Hostie, avec confiance : plus chrétiennes, elles apaiseraient la justice divine, nous obtiendraient miséricorde et sauveraient ainsi la paix.

Quel temps ne fallut-il pas, après le dernier *Alleluia* de cette journée mémorable, pour regagner son hôtel, son auto, son car ou son train ? Mais sur les cailloux glissants la foule ne se plaignait pas. Elle ne s'éloigne jamais du Mont qu'à regret. Que ne peut-elle y revenir plus souvent, comme les privilégiés de Vains, Saint-Léonard ou Genêts, à travers « l'espace vital » des grèves !...

*
**

Un grand quotidien, le *Figaro*, a fait écho à ces fêtes. « Est-ce seulement pour un jour ? » demande-t-il en écrivant que « l'Administration des Beaux-Arts, à l'occasion d'un pèlerinage, a mis à la disposition du clergé la basilique du Mont Saint-Michel. » Ce n'est pas tout à fait la vérité. Depuis qu'on a restauré à grands frais, mais avec un goût parfait, l'église de l'abbaye, « monument de premier ordre », touristes et pèlerins se posaient la question d'Emile Baumann : « Pour qui restaure-t-on ? » Il a fallu longtemps attendre que le bon sens prévalût. En 1909, les cérémonies du XII^e Centenaire se déroulèrent sur l'esplanade ! Dix ans plus tard, le Gouvernement autorisait, le 3 juillet 1919, le chant du *Te Deum* de la Victoire dans l'Abbatiale. C'était un acheminement ; mais près de trois ans s'écoulèrent encore avant que le *règlement* de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 avril 1922, y fixât les conditions de la *reprise du culte*. Il y a donc exactement *DIX-SEPT ANS* que, selon le mot de M. Paul Gout, architecte en chef des monuments historiques, « le tableau est remis dans son cadre » et « que la santé morale est revenue dans un organisme auquel a été rendue la vie matérielle ». Il n'est personne qui ne s'en félicite. Si belle qu'elle soit, une église n'est rien sans le tabernacle... Et le Mont Saint-Michel, « gardien de l'honneur de la France », est et doit rester un *sanctuaire national*.

D. A.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATRICE. — Mlle Marguerite André à Rettel, a été admise comme Zélatrice.

MEMBRES NOUVEAUX. — Ceux-ci, au nombre de 378, sont venus augmenter la famille Michelienne.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Pendant ce temps, les 59 noms qui suivent s'alignaient sur le registre des enfants :

Michelle Marie (*Deauville*) ; Dominique Sandevour (*St-Omer*) ; Dora, Serge, Amilcar Frayssinet, Patrice Ducos, Anne-Marie Cabarron (*Pugué, République Argentine*) ; Nicole Benizet, Denise, Marie, Elise Charat ; Gérard et Monique Guéry (*Etrechy*) ; Jean-Claude Bouley, Michel Berthelot (*Paris*) ; Jean-Marie Billette (*Semargent*) ; Marie-Jeanne Vaufray (*Marrast*) ; Madeleine Chabredier (*Villersexel*) ; Nicole Geyer (*Ste-Marie-aux-Mines*) ; Jenny et Denys Dernon, Patrick de Gryse (*Bruges*) ; Michel Lacazé (*Creissan*) ; Henri Forestier (*Frallin*) ; Georges Sontag (*La Neuville-Roy*) ; Josiane, François, Hugues Renard, Denise Charat (*Etrechy*) ; Yvonne et Robert Lamartinière, Arthur et Vivienne Vincenti (*St-Joseph, Martinique*) ; Maurice et Jean-Claude Chavas (*Charbonnières-Les-Bains*) ; Josette David, Gabriel Joandel, Ginette, Georges, Jean Cantone, Michel Quittet, Maurice, Jeanine et Georges Raidebet, Jacques et Pierre Chauffard, Maryse et Monique Polette, Janine, Monique, Jackie et Daniele Dumas, Marc Borel, Ginette Giraud (*Etrechy*) ; Elisabeth Gombart (*Roye*) ; Hubert, Jacques et Chantal de Villeneuve (*Versailles*) ; Hélène Garbagnati (*Mulhouse*).

VARIÉTÉS

EN LORRAINE

Sur le territoire de la commune de Heining, à l'extrême pointe de la Moselle, là précisément où s'arrête la France, s'est déroulée une émouvante fête chrétienne et française.

Une église nouvelle a été construite à Leiding sur le territoire français, dédiée à Ste Jeanne d'Arc. Son Excellence Mgr Heintz, évêque de Metz, l'inaugura dans la joie de toute une population reconnaissante au gouvernement d'avoir alloué un crédit d'un million pour l'érection de ce sanctuaire.

Les trois cloches ont nom : Sainte-Marguerite, Sainte-Catherine et Saint-Michel, du nom des trois Saints dont Jeanne entendit les voix. Saint-Michel, bourdon, a été offert par le gouvernement, et on peut lire sur son bronze : « M. Daladier étant président du Conseil... ».

**

A l'heure où nous composons ce numéro, se déroulent à Domrémy, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, légat du Pape, les fêtes de l'érection en basilique mineure du sanctuaire dédié à Jeanne d'Arc au Bois-Chenu. Comment de telles fêtes nous laisseraient-elles indifférents ? Jeanne d'Arc et St Michel ! Deux noms : une seule vocation.

« *Lorsqu'au premier jour des apparitions encore incomprises un jeune homme lui a dit : « Votre mère a besoin de vous ! », il ne s'agissait donc pas de sa mère du foyer, mais de sa mère la patrie, de sa mère la France. Et c'est le Ciel qui l'invite par l'Archange à donner à cette mère ses services... ».*

Jeanne éprouve que son cœur se serre de tristesse et qu'il étouffe d'une immense agonie. Douleur suprême du patriotisme, prêt à s'immoler jusque dans sa vie pour consoler, guérir et sauver la patrie. Elle en pleure dououreusement, car, que peut-elle faire devant de si grands malheurs ?

L'archange la reconforte. Dieu, lui fait-il comprendre, n'a pas abandonné la France. Et il l'envoie lui-même préparer ici un bon instrument de délivrance. Le cœur de la paysanne respire, et son esprit s'illumine sous ce rayon d'espérance.

Mais, ce sauveur à venir, qui sera-t-il ?

Alors, d'une voix forte, et la regardant en face, le céleste messager lui dit :

— C'est toi, fille de Dieu ! Pars, va en France, il le faut !

— Mais, je ne sais ni a ni b. Je suis une pauvre fille qui ne sait que filer, et je ne sais ni monter à cheval ni faire la guerre !

— Pars, va en France, il le faut ! Pars. Dieu te sera en aide !...

Une conclusion de ces grandes journées sera le pèlerinage du diocèse de Jeanne au Mt-St-Michel, le Mercredi 26 juillet, sous la conduite de son évêque, Monseigneur Marmottin. Quel accueil l'Archange ne lui réservera-t-il pas ?

Liste des Églises de St Michel en Alsace

(Paroisses) Nom des (villages)	Nombre d'habitants catholiques	Canton	Département
Allenwiller	209	Marmoutier	Bs-Rhin
Baltzenheim	212	Heltzwibr	Ht-Rhin
Bantzenheim	1027	Habsheim	—
Biederthal	225	Ferrette	—
Bourbach-le-Haut	411	Thann	—
Dieffenthal	187	Selestat	Bs-Rhin
Kurtzenhausen (Annexe de Gries)	86	Brumath	—
Pfulgriesheim (Annexe de Griesheim)	99	Truchtersheim	—
Gunstett	492	Woerth-sur-Sauer	—
Hatten	749	Soullz-sous-Fôrets	—
Herlisheim (pr. Colmar)	769	Wintzenheim	Ht-Rhin
Wihr-en-Plaine (Annexe de Horbourg)	75	Andolsheim	—
Kappelen (Annexe de Hel- franzkirch)	330	Sierentz	—
Kuersheim (Annexe de Was- selonne)	162	Wasselonne	Bs-Rhin
Labaroche (paroiss. française)	1157	Lapoutroie	Ht-Rhin
Buhen (Annexe de Lorentzen)	11	Sarre-Union	Bs-Rhin
Magstatt-le-Bas	179	Sierentz	Ht-Rhin
Fulleren (Annexe de Merten)	346	Hirsingue	—
Neeviller (près Lauterbourg)	486	Lauterbourg	Bs-Rhin
Niederschœffelcheim	1019	Haguenau	—
Nothalten	529	Bour	—
Otterswiller	724	Marmoutier	—
Reichshoffen	2542	Niederbronn-les-Bains	—
Rheinau	1585	Benfeld	—
Ingolsheim (Annexe de Ried- schitz)	49	Wissembourg	—
Riespach	515	Hirsingue	Ht-Rhin
Rorschwihr	346	Ribeauvillé	—
Saulxures (paroiss. française)	624	Saales	Bs-Rhin
Schweighouse	672	Guebwiller	Ht-Rhin
Saflenheim	3255	—	Bs-Rhin
Strasbourg (paroisse Saint- Pierre-le-Vieux)	—	—	—
Eiffeln	438	Sierentz	Ht-Rhin
Ullwiller	214	Niederbronn-les-Bains	Bs-Rhin
Ungersheim	782	Soullz	Ht-Rhin
Hinterfeld (Annexe de Wal- bourg)	110	Woerth-sur-Sauer	Bs-Rhin
Wasserbourg	404	Munster	Ht-Rhin
Weiterswiller	221	Neuviller	Bs-Rhin
Irmlingen (Annexe de Weyer)	94	Weyer	—
Weyersheim	2169	Brumath	—
Wisches (paroisse française)	1614	Schirmeck	—
Wittelsheim	2799	Cernay	Ht-Rhin
Fraeschwiller (Annexe de Woerth-sur-Sauer)	522	Woerth	Bs-Rhin

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Aude. — SAINT-NAZAIRE : Je vous envoie une somme promise à saint Michel pour la guérison de ma belle-fille et de ma petite-fille. J. P. — **Nord.** — MAUBEUGE : Toute ma reconnaissance à saint Michel et à la Sainte Vierge pour une grande grâce obtenue. Je vous prie de l'indiquer sur les Annales. L. J. — **Sarthe.** — LE MANS : Une messe d'actions de grâces à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue, et prière d'insertion sur les Annales. Mlle V. — **Somme.** — SAINT-QUENTIN : Prière de célébrer une messe d'actions de grâces à saint Michel pour le remerciement d'une guérison et lui demander encore protection. J. L. — **Var.** — TOULON : Je vous exprime toute ma reconnaissance à saint Michel pour une grande grâce obtenue. Mme M. — **Vendée.** — LES LUCS : Je vous envoie les honoraires d'une messe en remerciement à saint Michel pour la guérison de nos maux. P. C. — **Vosges.** — NOMEY : Je vous envoie une petite somme qui m'a été remise par une amie ayant prié saint Michel et qui a été exaucée. Elle avait promis cette offrande en reconnaissance. Mlle O. B. — **Etats-Unis.** — CHICAGO : Le jour de la fête de saint Michel le 8 mai, j'ai été guérie de deux abcès douloureux, c'est vraiment un cas miraculeux. Je connais aussi une vieille dame de ma paroisse guérie d'une maladie de la vue. Miss L. M. K.

Adieux à nos Chers Défunts

Sur la liste déjà trop longue de nos défunts nous demandons aux Membres de l'Archiconfrérie d'ajouter les noms suivants de ceux que nous recommandons aux prières :

Calvados. — CAEN : Mme Vve Becker, MM. Xavier Madeleine, Violot Lelair, François Virginie. — **Finistère.** — QUIMPERLE : Mère sainte Philomène Ursuline. — **Haute Garonne.** — TOULOUSE : Robert Mitchell ; MM. Doyières, Dat, Prévost, Brousse, Sauvy, Peprato, Sage. — **Ille-et-Vilaine.** — VITRE : Mme de Villartay. — **Manche.** — COCALS : Mme Cornille. — **CARENTAN** : M. Debauple. — **LES PAS** : M. J. Padoué. — **PONTORSON** : M. F. Godard ; M. Ramakers. — **VILLEDIEU** : M. l'abbé Pierre Paris, aumônier général des Universitaires Catholiques. — **Marne** : CARLONS : Mlle O. Petit. — **Mayenne.** — SILLÉ-LE-GUILLADME : M. Trochu. — **Pyrénées-Orientales.** — BAGES : Le Dr Lacaze. — **Rhone.** — LYON : M. l'abbé Carrabin. — **Sarthe.** — LA FLÈCHE : Mme Theroulde. — **Seine-Inférieure.** — DARNETAL : Mme Legrain ; M. Henri Pasquier. — **Savoie.** — LA GUIETAZ : Mme Pauline Porret, Mme Virginie Porret. — **Seine-Paris** : M. Th. Clément ; Mlle Kessler. — **Seine-et-Oise.** — MOUSY : le R. P. de Baudicourt. — **Belgique.** — BRUGES : Sœur Maria-Juliana, servante du Sauveur. — **Canada.** — QUÉBEC : M. Denault.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT DULÉRY-REYVAL. — *Le Clairon de la Résistance catholique. LE PÈRE COUBÉ (1857-1938).* — Prix : 15 fr., franco 17 fr., étranger 19 fr. P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce n'est pas seulement toute la vie ardente et apostolique du célèbre prédicateur qui est retracée dans ces pages : elles évoquent aussi les luttes politiques et religieuses auxquelles il a été mêlé ; les persécutions hypocrites avec Waldeck-Rousseau, brutales avec Combes, contre lesquelles le clairon de la résistance catholique se dressa avec une énergie et une éloquence qui soulevèrent les foules.

C'est toute une époque heureusement révolue qui revit dans ce livre mouvementé, écrit par un ami qui fut pendant quarante ans le confident de sa pensée, guidé d'ailleurs par une documentation unique et aidé par des lettres mises aimablement à sa disposition par la famille du grand disparu.

TABLE DES MATIÈRES

L'Enfance. — Les Etudes. — Au Pays des Castes. — A Jersey. — *Tu es sacerdos in æternum.* — Préparation oratoire. — Un début triomphal. — La succession de Mgr d'Hulst. — Carêmes et Avents. — Le rôle social du Prêtre. — Sermon sensationnel. — Les Fausses Religions. — L'âme du soldat. — Le Panégyrique de Jeanne d'Arc à Notre-Dame. — La Communion hebdomadaire. — Un projet grandiose. — L'Eglise et l'Exposition. — L'Univers chrétien à Paray-le-Monial. — Le Congrès Marial de Lyon. — L'Épopée de Lourdes. — La Prudence de Mgr Fuzet. — Conférencier. — Le Baïllon. — *Verbum Dei non est alligatum.* — Révolution et Contre-Révolution. — Les Deux Ecoles. — Le Congrès Marial de Fribourg. — La Circulaire Combes. — La Bagarre d'Aubervilliers. — Conférence sur l'Honneur. — L'Incident de Périgueux, Combes, Mgr Delamairie et le P. Coubé. — Conférences de Politique religieuse. — Une campagne électorale. — La Sécularisation. — L'œuvre Honneur et Conscience. — La Ligue de Résistance des Catholiques. — La Matraque. — Jeanne d'Arc à Orléans. Intervention de Clemenceau. — Le Congrès Marial de Saragosse. — La Béatification de Jeanne d'Arc. — Ames Juives. — *Quam singulari.* — La Mise à l'Index des « Ames Juives ». — Le Cinquantenaire de Mireille. — La Guerre. — Nos Alliés du Ciel. — L'Honneur et le Martyre de la Belgique. — La Belgique et la France. — Le triptyque de l'Or. — Le Spiritisme. — A Genève : Conférences françaises. — Après la Guerre. La Revue des Objections. — Carême à New-York et Conférences au Canada. — L'éloge funèbre de Marius Plateau. — Carême à Montréal. — A Wonsoket, A Chicago. — L'Ombre. — A l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. — Le Centenaire de Chapital. — Dernières conférences. — Le Chant du Cygne. — Les Caractères de son Éloquence. — Le Prêtre. — La Mort. — L'adieu au petit curé. — Allocation de Mgr Rivière.

R. P. L. LAJOIE. — *A l'École de saint Jean Eudes, tome IV. — Dieu et mon Âme.* In-12. Prix : 8 fr., franco : 9 fr. 50 ; étranger : 11 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris 6^e.

La collection : « A l'École de saint Jean Eudes » s'enrichit d'une quatrième publication : « Dieu et mon âme ». L'auteur considère la munificence divine dans la création et dans la sanctification de chacun de nous. Il en tire, avec saint Jean Eudes, des méditations profondes et suggestives sur les droits de Dieu, sur nos devoirs envers Lui. A cette lecture nous nous extasions, nous bénissons, nous aimons ; mais aussi nous rentrons en nous-mêmes, car de telles réflexions apportent, au dedans de nous, une lumière vive et bienfaisante.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 1^{er} Juillet au 15 Août 1939

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 S	5 50	12.40	18.11	12.85	25 M	0. 5	11.15	12.47	11.
2 D	6.31	12.50	18.50	12.95	26 M	1.28	10.90	14.11	11.
3 L	7. 9	12.55	19.27	12.95	27 J	2.48	10.95	15.22	11.35
4 M	7.43	12.45	19.59	12.80	28 V	3.51	11.25	16.24	11.85
5 M	8.16	12.30	20.30	12.55	29 S	4.50	11.70	17.13	12.35
6 J	8.46	12.	21.	12.20	30 D	5.35	12.15	17.55	12.70
7 V	9.17	11.65	21.32	11.80	31 L	6.13	12.40	18.31	12.90
8 S	9.51	11.30	22. 9	11.35	Août				
9 D	10.28	10.95	22.52	10.95	1 M	6.49	12.65	19. 6	13.05
10 L	11.18	10.75	23.48	10.75	2 M	7.22	12.75	19.37	13.
11 M	12.21	10.70	3 J	7.53	12.65	20. 7	12.90
12 M	1. 2	10.75	13.40	10.90	4 V	8.21	12.50	20.35	12.65
13 J	2.18	11.05	14.52	11.40	5 S	8.49	12.25	21. 3	12.30
14 V	3.23	11.55	15.54	12.15	6 D	9.19	11.85	21.34	11.85
15 S	4.23	12.35	16.51	12.90	7 L	9.52	11.40	22.12	11.35
16 D	5.18	12.90	17.43	13.45	8 M	10.33	10.95	22.58	10.85
17 L	6. 9	13.40	18.36	13.95	9 M	11.31	10.70
18 M	6.58	13.75	19.21	14.20	10 J	0. 7	10.60	12.52	10.75
19 M	7.44	13.80	20.05	14.15	11 V	1.36	10.75	14.19	11.20
20 J	8.27	13.60	20.47	13.85	12 S	2.56	11.35	15.31	12.05
21 V	9. 7	13.25	21.27	13.30	13 D	4. 4	12.25	16.32	12.95
22 S	9.48	12.70	22.10	12.65	14 L	5. 1	13.05	17.28	13.70
23 D	10.34	12.	22.58	11.85	15 M	5.54	13.68	18.18	14.40
24 L	11.31	11.35	16 M	6.42	14.10	19. 5	14.55
					17 J	7.27	14.20	19.48	14.55

LES PLUS BELLES MARÉES : 17, 18, 19, 20, 21 Juillet; 1, 2, 14, 15, 16, 17 Août.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure *solaire*. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N° 8

Août-Sept.-Oct. 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaine argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 3 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. Ofr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract : Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphes** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA GUERRE (p. 97). — LA SAINT MICHEL 1939 AU SANG-TIMBRE NATIONAL DE L'ARCHANGE D. A. (p. 98). — MEMENTO (p. 102). — *Un pèlerin de Saint Michel et Notre-Dame au 20^e siècle* (p. 102). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 105) ; *Associés* (p. 105). — *Consécrations d'enfants* (p. 105). — VARIÉTÉ : *La prière du policeman* (p. 106). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 107). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 112). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 112). — BIBLIOPHILIE.

LA GUERRE

Depuis l'Assomption, les événements se sont précipités à une allure vertigineuse. La guerre que nous sentions venir sans trop vouloir y croire nous a tous saisis. Dès le début, il a fallu rejoindre son poste aux armées, d'où ce Bulletin est rédigé.

Les « Annales » pourront-elles paraître régulièrement pendant ces mois d'épreuve ? C'est bien douteux. Aux difficultés de composition s'en ajoutent d'autres dont la moindre ne consiste pas dans les changements d'adresses multiples occasionnés par les évacuations ou les mobilisations nécessaires.

Depuis le 3 Septembre affluent au Mont-Saint-Michel les recommandations, les demandes de messes, de prières, de neuvaines. Tout sera fait pour qu'aucune de ces chères intentions qui sont vôtres ne reste en souffrance.

Restons unis, chers et fidèles lecteurs, dans un même plan de confiance absolue envers l'Archange. Protecteur de la France et de ceux qui la défendent.

Que saint Michel, nous ayant protégé dans le combat, nous réunisse bientôt dans son Sanctuaire pour l'action de grâces !

Aux Armées, ce 16 Octobre 1939.

LOUIS BESNARD.

Directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

La Saint-Michel 1939 au Sanctuaire National de l'Archange

Que pouvait-on espérer qu'elle fût ? La lenteur des correspondances, la rareté des trains et la réquisition des voitures se coalisaient contre elle. Un journal ou deux seulement avaient pu en informer leurs lecteurs. Mais le 29 septembre n'est pas une date qu'on oublie, et la guerre n'ôte rien au Mont de son attrait, au contraire !

Cependant, le pèlerin, venu de veille, l'eût pu craindre. Des volets clos, des boutiques sans étalage, des hôtelleries fermées, et quel silence ! Une cérémonie ne se conçoit pas sans témoins ; où les prendre ? L'animateur lui-même faisait défaut, requis pour d'autres fonctions au service de la Patrie, et son auxiliaire, terrassé par le mal, se trouvait subitement hors d'état de le suppléer. Vraiment, que serait le lendemain ? L'œuvre de la Providence encore et toujours.

Les messes matinales annoncées à l'église Saint-Pierre furent dites par le chanoine Lesigne, les abbés Mariette et Bourget dont le concours allait être, une fois de plus, très apprécié à la basilique. Et les assistants, déjà nombreux, vinrent s'agenouiller pour recevoir la sainte Eucharistie, soutien de leur moral et consolation de leurs épreuves.

A dix heures, la cloche du plus haut beffroi diocésain avait annoncé le « Pontifical » de Monseigneur l'Evêque. Nonobstant les fatigues accumulées au cours de ce premier mois de guerre, l'Evêque de saint Michel ne s'était pas reculé. Son cœur le pressait de recommander au Prince de la même céleste ses diocésains sous les armes, ses deux cents prêtres en particulier. Il était là avec ses vicaires généraux, le directeur de la *Semaine Religieuse* et même, faveur inespérée, le curé du Mont. Le Supérieur de l'Institut Notre-Dame, le chanoine Villalard, le doyen de Pontarson, MM. Prunier et Guillard, chapelains épiscopaux, des prêtres du doyenne et des environs venaient le rejoindre avec une foule — c'est le mot — qui allait garnir la majeure partie de l'édifice et faire encore

de cette Saint-Michel de guerre l'une des très grandes journées de l'Abbaye-forteresse.

Les cérémonies où s'employèrent utilement M. le curé de Boucey, taillé pour donner des ordres, et M. Pelcot, professeur à l'Institut Notre-Dame ; les chants qu'on eût dit exécutés par une chorale quand ils ne l'étaient même pas par un quatuor, la prédication assurée par M. le Curé de Barfleur, accouru de l'extrême pointe, furent tout à fait dignes du lieu et des circonstances.

Ancien missionnaire, M. Guillard est aussi ancien chapelain du Mont. Deux raisons au lieu d'une pour bien parler de saint Michel. Pourquoi le Mont au péril des flots, se demande-t-il ? Quel est donc le symbolisme de ce roc qui défie les tempêtes et les siècles, de cette merveille dont l'équilibre enchante, de cette architecture qui s'épuise en son effort vers Dieu ? Sylve de pierres, amassée par les Titans et ciselée par les Anges, selon le mot de Mgr Touchet, le Mont rappelle au pèlerin la fermeté, les exigences et la générosité de la Foi. Le thème est nouveau, développé avec art et souci de faire du bien. L'appel à saint Michel en faveur de ceux qui luttent pour la patrie qu'au XV^e siècle il sauva par Jeanne d'Arc émeut et reconforte. Belle et bonne parole.

L'auditoire méritait de l'entendre qu'on vit rarement plus recueilli. Il priaît, comme Moïse sur la montagne, pendant que les époux, les pères et les fils se battaient dans la plaine. Où donc le *Sursum corda* ! serait-il mieux compris qu'en cette basilique aérienne, où rapprocherait-il mieux les cœurs qui souffrent de Dieu qui console ? Ah ! qu'il fait bon s'agenouiller sur cette cime et que l'âme y respire à l'aise !

Aussi bien les pèlerins — et, dans leurs rangs, le R. M. Général du Bon-Sauveur de Caen — revinrent-ils en très grand nombre aux Vêpres pontificales. Leur persévérance fut récompensée : Monseigneur y prit la parole. Les a-t-il jamais laissés repartir sans un mot de félicitations pour leur pieuse fâclure ? Les heures graves que nous vivons en réclamaient un autre, il fut dit et sera retenu.

L'Allocution de Monseigneur

La guerre aurait-elle fait perdre la confiance en l'efficacité de la prière, car nous étions là, l'an dernier, pendant les délibérations de Munich ; nous sommes revenus le 22 octobre,

heureux d'avoir échappé au péril, et le 25 mai paraît qu'il menaçait encore. Nous n'avons cessé d'implorer la paix et nous avons la guerre ! Dieu ne nous a donc pas exaucés ? Et s'il est bon, pourquoi permet-il ces horreurs ? Veut-on qu'il supprime la liberté des hommes qui en abusent, qu'il intervienne à coups de miracles, et à toute réquisition de notre part, dans le gouvernement du monde ? Il le peut, il le fait parfois, il ne le fait pas toujours, ni sans raison, il le fait à son heure. Mais que de contradictions dans la manière de raisonner de l'homme ! Quand il n'a pas besoin de miracle, c'est à peine s'il consent à le croire possible ! Est-il forcé de le constater ? Il accumule les objections, il s'efforce d'en douter, mais le désire-t-il ? Il ne comprend pas que Dieu le lui refuse. Il s'irrite, se révolte, tel un enfant auquel sa mère a la sagesse de ne point accorder tout ce qu'il demande. Et il ne prie plus. Au lieu d'accuser Dieu, répond Son Excellence à ces boudeurs, accusez-vous vous-mêmes. Votre prière n'a-t-elle été faite avec une humilité assez profonde, avec une piété assez intense, avec une persévérance assez soutenue ? Au surplus, de sages délais dans l'octroi des grâces en font ressortir le prix et préparent mieux nos cœurs à la reconnaissance. « *Le salut d'un peuple qu'on opprime ou qui se ment de sa propre corruption, c'est là un de ces extraordinaires bienfaits que la volonté divine ne prodigue pas, car c'est le triomphe de l'infinie miséricorde sur la sainte justice poursuivant une équitable vengeance longtemps retardée.* » (1)

Nous qui le comprenons, nous continuerons de prier, rappelant à Dieu ses bontés et que sa cause serait compromise dans les infortunes de la nation très chrétienne ; nous aurons près de lui « la science et le courage de l'importunité ». Pourrait-on manquer de confiance en ce sanctuaire national où tout nous la prêche : les conducteurs de peuples, les pèlerins de tout âge et de toute nation, les fils de saint Benoît et la Merveille, leur œuvre ? Embrassez-la du coup d'œil : citadelles, tours et remparts ; songez aux difficultés de l'entreprise : chercher les pierres, les monter, tailler, sculpter et fleurir, quel labeur ! songez aux écroulements de la nef et du chœur et à leur restauration douze ou treize fois répétée, quelle persévérante énergie !

(1) Mousabré.

Mais témoin de la foi de nos pères, le sublime sanctuaire se dresse encore devant nous comme le témoin de l'amour obstiné de Dieu et de son archange pour notre Patrie. « Ici, au long des siècles, n'a cessé d'être allumé un rayonnant foyer de vie surnaturelle... Dans notre histoire, un fait s'est produit qui, à lui seul, nous défendrait de douter de la prédilection du Ciel pour notre nation. Ici, quand la France agonisait, Dieu, par le ministère de saint Michel, lui a donné Jeanne d'Arc et par elle le salut... Et Dieu n'a fait cela que pour la France... » Mais cette France, sauvée par saint Michel et sainte Jeanne d'Arc, qu'a-t-elle fait de sa foi ? Elle a prêté l'oreille aux prédicants du mensonge et fait craindre que ne se ferment sur elle les portes du salut. Sa foi sommeillait, elle n'était pas morte. Voici qu'elle se réveille et se traduit par les élans de la prière. Que Dieu redevienne son guide, qu'elle ne se sépare jamais de la croix rédemptrice, qu'elle se souvienne d'elle-même ! Que n'a-t-on point tenté pour lui faire oublier son histoire, pour la faire dater d'hier ? « *Un peuple qui n'a pas de passé est un peuple qui n'a pas d'avenir. Grâce à Dieu, nous avons l'un et l'autre. Le courage au service de la foi, le patriotisme soutenu par la prière, l'amour passionné de la justice, l'épée tirée non pour les rapines de la conquête, mais pour la revendication du droit et de l'honneur, pour la défense de la faiblesse sauvagement opprimée. Qu'est-ce que tout cela ? Un souvenir, oui, le souvenir d'un grand passé, mais pareillement une promesse, la promesse d'un lendemain victorieux et, si nous le voulons, d'un avenir non moins beau, non moins glorieux que le passé.* »

Nous avons résumé avec le regret de ne pouvoir donner *in-extendo*. L'accueil qui fut fait à cette parole autorisée, directe, suggestive, reconfortante, témoignait visiblement du bien qu'elle opérait dans les âmes. Elle les disposait à redoubler de ferveur pendant le Salut du Saint-Sacrement, à promettre au Tout-Puissant en action de grâces de la victoire obtenue, de la paix reconquise, une vie moins égoïste, plus chrétienne, mieux orientée vers Dieu : *ut inimicorum feritate depressa, tranquillitate pacis ad remedia correctionis utamur*. Ce jour-là, « leurs vœux entendus, débordant d'allégresse », les dévots de l'Archange rempliront encore transept, nef et déambulatoire et sentiront jaillir de leur cœur le *Te Deum* dont saint Michel en son encensoir d'or offrira le parfum à l'autel du Très-Haut. Seigneur, faites qu'avec notre évêque nous y soyons tous !

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Novembre et Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le Samedi 4 Novembre et le Samedi 2 Décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de St Michel (et à 7 h. autant que possible), messes pour la France et pour la paix : 3, 10, 16, 17, 24, 29 Octobre ; 7, 14, 21, 28, 29 Novembre ; 5, 12, 19, 26, 29 Décembre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de St-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE NOVEMBRE (DU 15 AU 23). — *Intention principale : Les persécuteurs de la Sainte Eglise.* — *Intention missionnaire : Les Missions de Ceylan.*

Un Pèlerin de St-Michel et de Notre-Dame au 20^e siècle

Né le 14 juin 1887 au château de la Paluelle, près de St-James (Manche), le Vicomte Herbert du Bouëxic de la Driennay appartenait à l'une de ces familles où la foi des ancêtres, l'honneur et la droiture sont placés au-dessus de tout bien. Ce patrimoine, il le conserva jalousement toute sa vie.

Au Collège Sainte-Croix du Mans, puis à Vannes, il avait reçu une solide éducation chrétienne tout en poursuivant d'excellentes études. Entré à la rue des Postes, il y resta peu de temps et s'orienta vers l'École civile du Génie Maritime dont il sortit ingénieur. Envoyé à Dunkerque, il était à son poste

quand la guerre éclata. D'abord sous-officier au 50^e d'artillerie, il devint rapidement lieutenant. En 1917, il eut un bras fracturé et reçut la croix de guerre. Mais la lutte en plein ciel l'attirait. Versé dans l'aviation, il y remplit, jusqu'à la cessation des combats, les fonctions d'observateur. Pendant qu'il surveillait les lignes ennemies, son appareil fut un jour descendu. Sorti vivant de cette épreuve il reçut la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée. Après la guerre, il fut nommé capitaine dans l'artillerie.

De tout ce qui lui valait l'estime des autres, il ne parlait jamais. Une grande modestie alliée à sa réserve naturelle ne permettait pas à tous de comprendre l'extrême délicatesse de ses sentiments. Quand il recevait les siens, il ne pensait qu'à les rendre heureux. Lui ne comptait plus : le sacrifice était devenu sa vie. Ses préférences allaient à ceux qui souffrent. Lui-même avait connu la souffrance. Loin de l'abattre, les difficultés de ces dernières années l'aiderent à monter plus haut. Sa bonté était discrète sans aucune ostentation. Il se trouvait toujours là pour adoucir une épreuve, aider dans l'embarras, dire le mot qui console.

Il ne craignait pas de payer de sa personne ; pour rendre service rien ne lui coûtait. Malgré sa vie très austère, il restait affable pour tous ceux qui l'approchaient, mais d'une façon qui n'appartenait qu'à lui et donnait à toute sa personne un brin « d'originalité charmante ».

D'une grande piété, il assistait chaque jour à une messe matinale et communiait. Sa foi l'engagea dans une voie qui ne laissa pas d'étonner. Il entreprit de nombreux pèlerinages. Dédaigneux du confort il voulait les accomplir à la manière antique, presque toujours entièrement à pied. Il parcourait souvent 50, même 60 km. le même jour. Le plus frugal repas agrémenté de l'eau claire d'un ruisseau lui suffisait. Pour lit de repos la terre, pour toit le ciel ! Quelquefois, il installait un campement pittoresque ressemblant de bien loin à une tente... Dès l'aube, il reprenait sa route en quête d'un clocher, au besoin répondait la messe, et ne manquait pas sa communion quotidienne.

Au long des routes de France, sa façon de voyager lui valut plus d'une aventure égayante. Il contaït volontiers ses fréquentes rencontres avec les représentants de l'ordre public... Un sac de montagnard sur le dos, chaussé de la sandale française ou monté sur patins à roulettes pour activer sa mar-

che, parfois poussant devant lui son mince bagage... son allure particulière intriguait. On lui demandait d'exhiber ses papiers. Il s'y prêtait de bonne grâce. Quand les gendarmes avaient lu « Capitaine du Bouëxic » ils restaient muets de surprise ou s'excusaient ! Paisible et souriant, le pèlerin repartait. Il avait encore de longues étapes à fournir avant d'atteindre son but.

Ce but, c'était plusieurs fois l'an le Mont Saint-Michel distant d'une vingtaine de kilomètres qu'il parcourait toujours à jeun. C'était encore Lisieux où il se rendit plusieurs fois. Il avait pour Sainte Thérèse un culte touchant et ne manqua pas d'assister aux grandes fêtes présidées par le Cardinal Pacelli lors de l'inauguration de la Basilique.

Mais ses pèlerinages aux Sanctuaires de la Vierge furent les plus nombreux et les plus importants. Il se rendit à pied à la Salette avec arrêt à Paray-le-Monial. Pontmain, Notre-Dame-sur-Vire le voyaient souvent. Là, en mai 1936, il assista au couronnement de la Vierge après avoir marché toute la nuit. Trois mois plus tard, il rejoignait le National à Lourdes. Ne voulant pas être détourné de son pieux projet, il était parti un soir sans avertir personne, après avoir été au Mont-Saint-Michel le matin même « pour s'entraîner »... Arrivé dans les Landes, il crut abrégier le trajet en coupant à travers les pins. Route idéale à vol d'oiseau, mais non pas pour un piéton ! Aux prises avec les broussailles, il en fut bientôt convaincu ! A Lourdes quelqu'un lui parla des surprises nocturnes auxquelles il aurait pu s'exposer dans cette région déserte. Pas une minute cette pensée n'avait effleuré son esprit. Sa confiance en la protection de sa Mère du Ciel était absolue, confiance d'enfant qui le mettait au-dessus de toute crainte.

Il revint à Lourdes en 1937. Cette fois, dérogeant à ses habitudes, il avait pris le Chemin de fer, et se dévoua parmi les brancardiers. La Grotte choisie par l'Immaculée pour visiter ses enfants de la terre n'exerce-t-elle pas un irrésistible attrait ? L'année suivante, il reprenait son poste charitable sans souci d'avoir couvert les jours précédents plus de 700 km. Pour revenir, il se joignit aux pèlerins de Laval et ne manqua pas Pontmain avant de rentrer chez lui.

Ces pérégrinations continuelles l'avaient fait surnommer le « Vagabond de Notre-Dame ». N'était-il pas un pèlerin de la grande époque égaré parmi nous ? Un de ces marcheurs à l'étoile qui, aux siècles de foi, s'en allaient nombreux »

vir » les saints et la Madone ? Il eût alors pris le bourdon... Il fit mieux que porter un insigne extérieur : il avait l'âme des pèlerins de jadis, leur esprit de foi et d'abnégation pour lequel rien n'est impossible.

Le 16 février 1939, dans une dernière conversation avec des amis, il parlait encore de se rendre au prochain National et à Saint-Jacques de Compostelle !.. Dieu en avait décidé autrement. Le lendemain, pendant qu'il surveillait l'abatage d'un arbre, une branche le frappa à la tête... Il accomplit ainsi son dernier pèlerinage : celui de la terre au ciel ! S'était-il aperçu du danger imminent ? Sa dernière parole fut pour en préserver les autres. Ce fidèle serviteur de la Vierge et du peseur des Ames n'a pas été surpris ; le matin même il avait reçu son Dieu. Sa mort prématurée a fait jaillir de toute part des regrets. Mais ils ne meurent pas ceux dont la vie laisse un sillage de lumière et d'édification.

La Vie de l'Œuvre

EN AGOUT 1939

PROTECTEURS. — M. et Mme Moyaers-Torrekens ont reçu ce titre mérité par leur dévouement à l'œuvre :

ASSOCIÉS NOUVEAUX. — 306 Associés sont venus se joindre aux anciens déjà sous la protection de St Michel.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — 157 enfants étaient mis en même temps sous la garde de l'Archange. Ce sont :

Jacques, Jean-Pierre et Bernard Dumigny (*St-Quentin*) ; Thérèse et Guy Knur, Nadine Lagonge, Anne-Marie Mandel, Augustine Dieulaine (*St-Quentin*) ; Odile, Henriette, Jeanne, Marie-Louise, Jean et Clotilde Thuet (*Marcy*) ; Jean-Paul Lefauconnier, Bruno, Edith et Claude Legrand (*Fécamp*) ; Jean Narquis (*Vy-les-Lure*) ; Jean-Marie Nicolas (*Villafons*) ; Rose Mac Kee, Sheila Kelly, Kathleen O'Kane, Mona Ward, Maire O' Donnel, Theresa Fife, Eileen Mac Meel, Margaret Kelly, Mary Laverty, Maire Doocy, Gertrude Kelly, Rosaline Laverty, Patricia Mac Garry, Rosaleen Mac Camphill, Mary Mac Hivenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Veigh, Sheila Whyte, Ellis Mac Gee, Sarah Mac Clarmon, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Carmel Sheridan, Una Fife, Marjorie Montgomery, Brigit Mac Earleen, Mary Mac Keever, Rachel Higgins, Margaret Bogan (*Ballymerra*) ; Marie-Thérèse Delangle, Nicolas

Grouelle, Albert Lelong, Denise Delacour (*Quetteville-sur-Sienne*) ; Paul-Noël Lebrez (*Paris*) ; Bernard-Marie Mondange (*Chaville*) ; Marie-Magdeleine Mullot (*Darnétal*) ; Mary Lyons, Mary Mooney, Katie Mac Kardle, Katie Watson, Maureen Cunningham (*Harold's Cross*) ; Anne de Guigné (*Annecy-le-Vieux*) ; Colette Charpin (*St-Sulpice*) ; Monique, Marie-Huguette, Emmanuel, Françoise de Zeine, Magda Van Belleghem, Christian Devos, Maria Deposter, René Guinez, Paul Brusaert (*Bruges*) ; Monique et Michel Pouchin (*Caen*) ; Michel Bardone (*Villeurbanne*) ; Roger, Henry et Raymond Angel (*Bras*) ; Marie-Geneviève Fardouet (*Orléans*) ; Denise François (*Etrechy*) ; Madeleine Renard (*Etrechy*) ; René et Aimée-Paulette Maurin (*Lyon*) ; Jeanine Néel (*Lyon*) ; Raymond le Fric (*La Roche-Derrien*) ; Marie-Anne Gallet, Françoise Laumailhé (*Alençon*) ; Emma Gwagon, Lily Fauwett, Mary Subvan, Hauwa Graveling, Mary Hayden, Maris Thachevan, Margaret Flan, Léon Taylor, Margaret Carter, Sarah White, Margaret Bianchi, Cora Key, Mabel Froth, Margaret Bradley, Annie Varley, Anna Green, Theresa Levagi, Rose-Ann et Veronica Farley, Mary Cox, Dorothy Walsh, Vera Cooney, Elisabeth Goffin, Mary Simpson, Marjorie Myers, Amelia Deanley, Cathleen Irwin, Elisabeth Dillion (*Leeds*), Mathilde Lopey (*Navacelles*) ; Gabrielle Beaumelon, Jean-Charles Beaumelon et Monique Lauguillier (*Lisieux*) ; Jean, Pierre et François Mouliot (*Toulouse*) ; Pierre Mercier (*Ermes*) ; Michel Bazin, Jeanine et Daniel Blanc (*Farges*) ; Michel Hersteau (*Livré-la-Touche*) ; Claude Chatain (*Etrechy*) ; Arnaud de Gigord, Anne de Villoutreys (*Vallan*) ; François Stanicière, Charles et Pierre Seiller (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Henri et Eugénie Bigot (*Trans*) ; Mariette Chemin et Jean-Claude Drécourt (*Bully-les-Mines*) ; Michel Loyer (*Château-Thierry*) ; Thérèse Hue (*Quetteville-sur-Sienne*) ; Michel Millot (*Paris*) ; Bernard Cornu (*Villargent*) ; Jean-Claude Etève (*Paris*).

VARIÉTÉS

Extrait de *Mgr Jackman, dans son bulletin : « Holy Rôles »*, de Walford.

La Prière du Policeman pour la Paix de la Cité

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, qui d'un seul coup avez si nettement et avec un tel succès vidé la maison de Dieu de ses indésirables, regardez d'un œil bon et professionnel sur notre bataillon terrestre.

Donnez-nous une tête froide, des cœurs intrépides, des poings solides, un flair merveilleux et un jugement droit. Faites de nous la terreur des voleurs, les amis des enfants comme des bons choyens, et rendez-nous inaccessibles à la corruption. Dans les troubles et les émeutes, accordez-nous des muscles vigoureux et sans humeur ; dans les interrogatoires, donnez-nous l'amour de la vérité et de témoigner sans aucune pensée d'avancement. Vous savez, cher saint Michel, par votre expérience avec le diable, que le rôle du policeman, au ciel comme sur la terre, n'est pas toujours amusant ; aussi, qu'en votre sens du devoir que Dieu admira, vos coups raides qui surprirent le diable et votre angélique sang-froid si étonnant, nous prenions nos inspirations. Faites-nous seulement aussi loyaux à l'égard de la loi divine que nous nous montrions pointilleux pour les lois d'ici-bas. Et quand nous laisserons tomber nos bâtons, enrôlez-nous dans l'armée céleste, où nous serons aussi fiers de garder le trône de Dieu que nous l'avons été de garder la cité. Amen.

Chronique du Mont Saint-Michel

Dans un Mont chaque jour plus envahi, comment garder assez de liberté d'esprit pour consigner objectivement les faits grands et petits qui serviront à nos arrière-neveux quand, revêtus de la Coule bénédictine comme dom Jean Hynes, ils voudront comme lui écrire l'histoire. Hier, dans la seule journée du Lundi 14 août, 6.600 visiteurs payants franchirent la porte du moustier. Compte tenu des enfants et de ceux que l'art n'intéresse pas, ou que les marches rebutent, apprécions à environ 10.000 le chiffre de nos hôtes. Le petit bois lui-même, dernier refuge de paix, devint méconnaissable avec ses quelque 620 promeneurs. Dans l'église paroissiale il fallut, de nécessité, établir un sens unique, pour que cette foule put satisfaire à sa rapide dévotion. Netons à ce sujet que l'attitude générale est infiniment plus recueillie qu'il y a deux ans, ou même l'an dernier. Diverses causes l'expliquent : la gravité de l'heure présente sans

doute, mais aussi le bon sens français vainqueur de la première fièvre des congés payés.

*
**

Après les cérémonies de clôture du Congrès de l'Enseignement Chrétien, et du pèlerinage de prières nationales pour la paix, St Michel vit accourir de tous les points de France, le 4 juin, l'*Union Catholique des Services Sociaux et des Services de Santé*, conduite par ses aumôniers de Paris : M. l'abbé Wolff, et de Rennes, M. l'abbé Macé : très belle messe de communion à la Basilique.

Le 20 Juin, maîtres et élèves du *Petit Séminaire de l'Immaculée Conception de Flers* chantèrent à plein cœur les louanges de l'Archange là où ne retentit plus hélas ! la mélodie grégorienne des fils de St Benoît.

Le 10 Juillet, le diocèse de *Cambrai*, dont le chef, Monseigneur Chellet, est l'un des meilleurs tenants de la dévotion michélienne, inaugure la série des grands pèlerinages pour la France et pour la paix, qui vont nous amener dans la suite de cette saison plusieurs diocèses de l'Est, du Nord et de Belgique. A ceux qui seraient tentés de douter du sérieux de telles manifestations, rappelons une fois pour toutes le programme : après une nuit de voyage en chemin de fer, messe de Communion à l'église paroissiale : habituellement autant d'hosties que de pèlerins ; le diocèse de *Saint-Dié*, conduit par son évêque Monseigneur Marmottin, nous en demanda 1.100 le 26 Juillet. Puis, le petit déjeuner pris rapidement, montée à la Basilique en chantant : St Michel à notre secours ! Cela fut-il jamais davantage de circonstance. Office solennel de pèlerinage. Allocution. La visite de la Merveille qui, bien faite, comporte elle-même tant d'enseignements de courage, d'art et de foi, ne vient qu'ensuite. Oui ou non est-ce sérieux ? N'insistons pas sur le côté méritoire : Pour ces cérémonies, il n'y a pas malheureusement de bancs ni de sièges. On reste debout et on ne maugrée pas. Malgré tout, la reconnaissance serait grande si quelque solution intervenait permettant de conserver à demeure un matériel convenable dans le transept de la Basilique qu'occuperaient pendant les offices les personnes plus âgées ou plus fatiguées.

Le 2 août et le 3 août : *les Flandres*. Monseigneur Lamiroy évêque de *Bruges* d'abord avec 700 de ses diocésains, puis Monseigneur Coppieters, évêque de *Gand* avec une troupe égale. L'un d'eux se souvient que le 29 septembre dernier un avion de bombardement en manœuvre s'abattit dans le jardin de son Evêché : il y eut dégâts matériels, il y eut même mort d'homme. Dégâts et décès pouvaient dégénérer en catastrophe; il n'en fut rien : merci à Saint Michel !

Au pays de la vie intense, diocèse de *Lille*, on se préoccupe de la question ouvrière jusque sur le plan pèlerinage. On a pensé organiser un train pour Lourdes-Le Mont Saint-Michel à l'usage exclusif des bénéficiaires de congés payés. Du premier coup les demandes affluèrent au point qu'un second convoi s'imposa et que finalement on dut, faute de place, refuser pas mal d'ouvriers « de la dernière heure ». La S. N. C. F. avait offert l'installation radio pour chacun de ces trains. Parmi ses 200 disques, il s'en trouva de saine musique. La direction des pèlerinages y joignit quelques autres d'inspiration religieuse. Et c'est comme quoi le matin des 10 et 11 août, on entendit à nouveau au Mont les cloches de Beuron et le carillon de Westminster, traduisant la joie des âmes ouvrières du 20^e siècle à leur contact avec l'œuvre de leurs frères du Moyen-Age. La veille au soir, l'installation radio avait permis aux directeurs des trains de faire une conférence sur le lieu-saint qu'on venait visiter. Cette conférence s'était terminée par la prière en commun et le chant du *Salve Regina*, avant le grand silence de la nuit. Faut-il s'étonner s'il fallut plus de mille hosties pour le ravitaillement spirituel de cette caravane si moderne sans doute, mais si chrétienne à la fois.

*
**

Enumérons maintenant dans l'ordre de venue et sans commentaire la longue liste des pèlerinages édifiants des mois derniers. Les autres — ceux que Gingatz dans son indignation appelait « mangeurs d'omelette », ou « pèlerins de Madame Raoul Jacquet », — ne valent pas l'honneur d'être nommés.

Beuroir et Les Pas (Coutances) ; Patronage de Jeunes gens de la cathédrale du *Mans* ; Jeunes gens de *Bruges* (Belgique) ; Pensionnat de *Poitiers* ; Collège

Montalembert de *Doullens* (Somme) ; Jeunes gens de *Boulogne-sur-Seine* (Paris) ; Prêtres originaires d'*Argouges* (Manche) ; Groupes de *Saumur* (Maine-et-Loire) et *Dangy* (Manche) ; *Languidic* (Morbihan) ; *St-Maurice* en Cotentin ; Pèlerinage de printemps du diocèse de *Gand* (Belgique) ; Groupes de *Verdun* (Meuse) et *Port-Blanc* (Côtes-du-Nord) ; *Brest* et banlieue ; *Domfront* (Orne) ; *Arras* (Pas-de-Calais) ; *Saint-Méen* (I.-et-V.) ; *Dinan* (C.-du-N.) ; 35 employées de la Bonne Presse, *Paris* ; Le *Souvenir Vendéen de Cholet* qui nous apporta l'offrande d'une bonne vieille zélatrice, faite avec cœur et reçue avec émotion ; *St-Eny* et *Raids* (Manche) ; *St-Sauveur-le-Vicomte* (Manche) ; *St-Nicolas-de-Pierrepont* ; *Saint-Georges-de-la-Rivière* (Manche), ce dernier groupe conduit par un des anciens chapelains de *St-Michel*. M. le Chanoine Jourdan bien connu des lecteurs des *Annales*. Le pèlerinage diocésain de *Chambéry* (Savoie) conduit par M. le Chanoine Regottaz, directeur diocésain, qui reviendra. Puis groupes de *Landerneau* (Finistère) ; *Saint-Renan* près *Brest* ; *N.-D. de Tourlarville* le faubourg de *Cherbourg* (Manche) ; Les *Sourds-muets de Rillé à Fougères* (I.-et-V.) ; La paroisse *N.-Dame de Pontmain à Bagnolet* (Paris) ; Les *Servantes Chrétiennes de Rennes* ; L'école de garçons de *Mélesse* (I.-et-V.) ; Des Anciens Combattants de *Vendée* ; Des employés de *Chemin de Fer de Paris* (venus en autocars !) ; Jeunes filles de *Pouancé* (M.-et-L.) ; Groupes de *Wanuchéin* (Nord) ; *Cesny Bois Halbout* (Calvados) ; *Brugères-le-Châtel* (Versailles) ; *Pont-Aven* (Finistère) ; *Dieppe* (Seine-Inf.) ; *Soissons* ; L'Orphelinat de Jeunes Filles de *Rennes* ; Les écoles libres de *Brécéy* (Manche) ; Groupes paroissiaux de *Huisseau-sur-Mauves* (Loiret) ; *Landerneau* (Finistère) ; *Montmirail* (Sarthe) ; *Thouarsais* (Vendée) ; *Baillonville* (Namur, Belgique) ; *Doué-la-Fontaine* (M.-et-L.) ; Les cercles de soldats de *Rennes* et de *St-Malo* ; Groupes de *Notre-Dame de Bollezelle* (Nord) ; *Doingt-Flamicourt* (Somme) ; *Saint-Michel-en-Grères* (C.-du-N.) ; *Montours* (I.-et-V.) ; *Guillers* (Finistère) ; *St-Nicolas-de-Nantes* ; *La Plaine St-Denis* (Paris) ; *Le Lude* (Sarthe) ; *St-Nicolas-de-Saumur* (M.-et-L.) ; *St-Nicolas-de-Craon* (Mayenne) ; *Le Faouët* (C.-du-N.) qui arrive à midi et à jeun ! ; Une troupe scout de *Bordeaux* ; *L'Etoile St-Marc d'Orléans* ; Des enfants de *Granville* (St-Paul) ; Les *Compagnons de St-Fran-*

çois (Paris) ; Les jeunes filles de *St-Laurent de la Plaine* (M.-et-L.) ; Groupes de *Plougastel* (Finistère) ; *Charleville* (Ardennes) ; *Liège* (Belgique) ; *Bretteville-sur-Odon* (Calvados) ; *Aubenchicourt* (Cambrai) ; Des Guides de *Château-du-Loir* (Sarthe) ; Des élèves du Collège *St-Clément-de-Metz* ; La paroisse *Saint-M'Hervé* (I.-et-V.) ; Celles de *Briec* (Quimper), *Bourgneuf-en-Mauges*, *Le Teil du Perche*, *St-Cyr* et *St-Symphorien-lès-Tours*. Le très fidèle et si sympathique curé de *St-Thérèse de l'Enfant Jésus à St-Etienne*, M. l'abbé Marteau, avec son peuple. Le patronage *St-Jeanne d'Arc de Mamers* (Sarthe) ; *Montigny-sur-Sambre* (Hainaut) ; *Beurigny* (Manche) ; *Breuil-Chaussée* (Poitiers) ; Un groupe d'Anglais fervents du diocèse de *Southwark* ; Deux clans routiers de *Paris* conduits l'un par un Jésuite, l'autre par un Franciscain ; Des Guides de *Douai* ; Le patronage de jeunes filles de *N.-D. de Vitré* (I.-et-V.) ; 80 pèlerins de *La Ferté-Macé* (Orne) ; La colonie de *St-Nicolas-du-Chardonnet* (Paris) ; Des groupes en provenance de *Durtal*, *Blanzat* et *Nahanant* au pays de *Clermont-Ferrand* ; D'autres venus de *Courtrai* (Belgique) et *St-Christophe-de-Laval* (Paris) ; Enfin les routiers de *Quimper* ; sans compter ceux qui ne se firent point connaître.

Tout ce monde prie — prie bien — la plupart communie. De tous ces cœurs et sur toutes ces lèvres jaillit la supplication à *St Michel* pour la France et pour la Paix ! C'est bien. Lecteur, si tu le peux, agenouille-toi. et fais comme eux.

*
**

Nous sera-t-il permis enfin de mentionner pour l'exactitude historique que comporte toute saine chronique le passage de quelques personnalités ecclésiastiques venues au sanctuaire national pendant ces dernières semaines : Mgr *Deshamcaux*, curé de *St-Etienne* de Caen ; Mgr *Flipe*, vicaire général de Lille ; Le R. P. *Exupère Auvray*, Abbé Prémontré de Mondaye (Bayeux) ; N.N.S.S. *Richaud* de Laval ; *Mennechet* de Soissons ; *Marmottin* de *St-Dié* ; *Harscouët* de Chartres ; *Picaud* de Bayeux ; *Jamiroy* de Bruges ; *Coppieters* de Gand ; *Grente* du Maas ; *Louvard* de Coutances ; *Migneu*, archevêque de Rennes et *Forbes*, archevêque d'Ottawa (Canada), pèlerin de *St-Michel* pour la 3^e fois.

(15 Août 1939).

L. B.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Doubs — VERDUN-SUR-LE-DOUBS : Je vous adresse cette offrande en reconnaissance d'une réussite dans un examen difficile. J. — Belfort. — Notre enfant étant malade, nous l'avons consacré à saint Michel et il a été vivement guéri, presque du jour au lendemain. Je ne saurais trop remercier saint Michel. J. P. — **Manche**. — BRUX : offrande depuis 15 jours j'ai promis à saint Michel une messe pour ma guérison et elle a été instantanée. — **Meurthe-et-Moselle** : BOSSERVILLE : « En reconnaissance à saint Michel pour sa protection en plusieurs orages et voyages. » M^{me} Vve P. — **Nord**. — LILLE : « Pour une petite promesse faite à saint Michel en me recommandant à Lui ». L. L. — **Puy-de-Dôme**. — Pour les œuvres en reconnaissance de grâces obtenues. — **Haute-Savoie** : « Pour des messes en reconnaissance à l'ontel de saint Michel l. V. — **Tarn-et-Garonne** : Je viens de recevoir une faveur insigne et vous envoie les honoraires d'une messe en actions de grâces. » P. D. — **Var**. — LA SEYNE-SUR-MER : « Cette petite offrande pour vos œuvres en actions de grâces d'une faveur temporaire obtenue du bon et puissant saint Michel. » C. P. — **Algérie**. — MASCARA : En reconnaissance à saint Michel du succès de mon fils à son examen malgré des épreuves très dures. » C. D. — **Martinique** — BONAIR : Une messe en reconnaissance pour ma guérison. L. T. — **Paris**. — Sur 35 candidats au C.E.P.E., 31 reçus, qui tous remercient saint Michel.

Adieux à nos Chers Défunts

Comme d'habitude nous recommandons les âmes de ceux qui ne sont plus aux prières des nôtres qui peuvent encore les secourir.

Aisne. — TERGNIER : M^{me} Milisse. — **Ardennes** : M^{me} Thérèse-Pothier. — **Calvados**. — BAYEUX : M. Eugène L'ambiane prêtre de Saint-Sulpice, directeur au grand Séminaire; M^{le} Lemarchand. — **Cas** : M^{me} Beslier, mère de M^e J. Beslier, batonnier; M. et M^{me} Pute. — **Cantal**. — FARRÈGUES : le Baron d'Aligny. — **cher**. — ALCOUSY : M^{me} de Pomyers; M. l'abbé Jules André. — **Hérault**. — M^{me} Parpiel. — **Manche**. — BOUÉY : M. Alfred Beaumont, maître. — **CARENTAN** : M^{me} Vve Finel. — **PERIERS** : M. l'abbé Félix. — **PONTORON** : M. Piettre. — **Mayenne**. — LASSAY : M^{me} Louise Mars. — **PORCARO** : M^{lle} de Saint-Meloir. — **Cise**. — MOYENNEVILLE : M^{lle} Boudinier. — **Haut-Rhin**. — EFFOLTY : M^{lle} Jeanne Gluck. — **Paris** : M^{me} Vve Carreau; M^{lle} Logé. — **Seine-Inférieure**. — ELBEUF : M^{lle} Desbœuf. — **Seine-et-Oise**. — LA NEUVILLE-ROY : M^{me} Lucien Thomas. — **ETREUIL** : Jean Claude et Jeanne Pompanou-Dumont. — **Mours** : le R. P. de Baudicourt S. J. — **Deux-Sèvres** : BRESSOIRE : M^{le} Normie Deboide. — **Tarn**. — SIGNOLLES : M^{me} Malaterre. — **Guadeloupe** : M. Emile Van der.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

La Revue des Lectures

PUBLICATIONS DONT IL FAUT SE MEFIER : parce qu'elles sont médiocres ou suspectes, comme idées ou encore plus ou moins dangereuses pour certains enfants :

Le Bon Point amusant et instructif ; — Le Tour du Monde en Sous-marin ; — Le petit chasseur de panthères ; — Un aviateur de 15 ans (Albin Michel) ; — Le grand match de quatre enfants autour du monde ; — Les grandes aventures d'un Boy-Scout ; — Le Tour du Monde de deux enfants (Ferenczy) ; — Capoulade de Marseille (Flammarion) ; — Les aventures de Toto, explorateur de 13 ans ; — Les derniers exploits de Buffalo-Bill contre Sitting-Bull (romans choisis) ; — Casse-cou l'aventurier ; — Les aventures extraordinaires de Casse-cou (publications Progrès) ; — Le tour du Monde de deux gosses (Librairie contemporaine) ; — Le Journal de Bêbé ; — Petit Détective (Albin Michel) ; — Radabou (Agence de la presse moderne) ; — Images amusantes (éditions modernes) ; — Jeudi (publication Georges Ventillard) ; — Le Roman du Jeudi (F. Rouff) ; — Aventures ; — Allo ; — Robinson, se plaît aux inepties parfois très déplacées et désobligeantes ; illustré à rejeter de même que Hop la! et Mickey du même éditeur ; — Hurrah ! sans être immoral est démoralisant ; — Jumbo, parfois fort léger, doit rester suspect ; — L'Aventurier, médiocre pour la forme et le fonds.

PUBLICATIONS HONNETES, MAIS NEUTRES :

Mon Journal et Poupée modèle réunis ; — Le Livre du Jeudi (Hachette) ; — Les Belles Images ; — La Jeunesse Illustrée (Fayard) ; — Ma Poupée ; — Un poulu de douze ans ; — Aventures d'un petit explorateur ; — Le petit Inventeur ; — Le Petit Robinson (Albin Michel) ; — La Jeunesse (Ligue anticoolique) ; — Jeunesse, revue mensuelle pour les petites filles et les petits garçons ; (Croix-Rouge Française) ; — Toto ; — Bilboquet ; — Le Journal des Voyages (Larousse) ; — Enfants et Jeunes de France (éducatives de l'Éducation) ; — Pierre (édité par le vêtement Bayard) ; — Cadet-Revue (1, boulevard Hausmann, Paris) ; — Benjamin (protestant).

PUBLICATIONS CHRETIENNES, ÉDUCATIVES, INTÉRESSANTES ET RECOMMANDÉES :

Bayard ; — Lisette ; — Pierrot ; — La Semaine de Suzette (Gautier et Languereau) ; — La Mèche de pain (27, rue des Récollets à Valenciennes) ; — Jeunesse Magazine (1, rue Gazan, Paris 14^e) ; — Jeunesse et Missions (les Salésiens) ; — Missions (les Pères du Saint-Esprit, Paris) ; — Toujours grandir ; — L'Étoile Noëliste ; — Bernadette ; — Belle Jeunesse ; — Le Sanctuaire ; — A la Page.

Cœurs Vaillants, devenu l'organe officiel des patronages de garçons des diocèses. Vous le connaissez ; il est entre les mains de tous vos garçons ; il est non seulement un Journal, mais le nom commun donné à tous les jeunes gens de nos patronages de France ; lorsque ces patronages sont réellement vivants et organisés comme c'est chez nous. Vous savez que *Cœurs Vaillants*, Journal, est édité par l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Ames Vaillantes, pour les jeunes filles, fait pendant à *Cœurs Vaillants*, pour les garçons. Ce nouvel illustré hebdomadaire, lancé aussi par l'Union des Œuvres — l'exemplaire 0,40 — est également l'organe officiel du diocèse pour les adolescentes des patronages de jeunes filles. Il est donc à recommander tout particulièrement.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Sept. au 16 Oct. 1939

DATE	PLEINES MERS				DATE	PLUS BAS MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	b. m.	m. c.		h. m.	m. c.	b. m.	m. c.
Sept. 1 V	7.26	13. "	19.41	13.10	24 D	3.09	10.75	15.37	11.35
2 S	7.55	12.95	20.10	12.95	25 L	4.03	11.35	16.25	12. "
3 D	8.23	12.70	20.37	12.60	26 M	4.46	12.05	17.04	12.50
4 L	8.52	12.35	21.07	12.15	27 M	5.23	12.60	17.40	12.95
5 M	9.24	11.80	21.42	11.55	28 J	5.56	12.95	18.11	13.15
6 M	10.03	11.25	22.26	10.90	29 V	6.28	13.15	18.42	13.30
7 J	10.56	10.85	23.34	10.60	30 S	6.58	13.25	19.13	13.30
8 V	23.19	10.75	Oct. 1 D	7.28	13.20	19.43	13.15
9 S	1.09	10.70	13.57	11.20	2 L	7.57	13.05	20.15	12.90
10 D	2.36	11.35	15.14	12.15	3 M	8.30	12.75	20.47	12.40
11 L	3.46	12.35	16.15	13.05	4 M	9.04	12.20	21.24	11.75
12 M	4.43	13.20	17.09	13.90	5 J	9.44	11.60	22.09	11.05
13 M	5.35	13.90	17.58	14.50	6 V	10.37	11.10	23.13	10.30
14 J	6.24	14.35	18.43	14.70	7 S	11.57	10.95
15 V	7.04	14.45	19.27	14.60	8 D	0.47	10.85	13.34	11.45
16 S	7.47	14.20	20.07	14.10	9 L	2.17	11.55	14.53	12.35
17 D	8.26	13.65	20.42	13.35	10 M	3.25	12.50	15.54	13.15
18 L	9. "	12.95	21.20	12.45	11 M	4.23	13.25	16.48	13.00
19 M	9.39	12. "	22.02	11.35	12 J	5.12	13.90	17.35	14.35
20 M	10.25	11.10	22.55	10.50	13 V	5.59	14.30	18.21	14.50
21 J	11.34	10.50	14 S	6.49	14.35	19.03	14.30
22 V	0.15	10.10	13.08	10.40	15 S	7.24	14.05	19.44	13.80
23 S	4.53	10.25	14.33	10.75	16 L	8.03	13.60	20.22	13.10

LES PLUS BELLES MARÉES : 13, 13, 14, 15, 16, 17, 29, 30 Sept.; 11, 12, 13, 14, 15, 16 Oct.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du gousson se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13=20 à 13=40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

L'IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 11 et 12

Nov.-Déc. 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-43, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — *Chapelets de saint Michel* : *covatine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 8 fr. l'unité franco. — *Chaîne argent* : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — *Médailles* : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — *Statuettes de saint Michel en métal* : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — *Images de saint Michel* : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — *Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)* : 4 fr. 25 la douzaine franco. — *Images diverses de saint Michel*, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — *Litanies de saint Michel* : 5 fr. le cent franco. — *Exorcismes* contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofc. 80 les dix : 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — *Tract* : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — *Consécration* (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — *Prière pour la France*, 5 fr. le cent. — *Neuvaines à saint Michel*, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « *Saint Michel, à votre puissance* » et « *O toi qui triomphas* » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — *Chant des Bernadettes à St-Michel* : 2 fr. 50 le cent.

VII. — *Scapulaires de saint Michel* : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

65^e Année 11^e et 12^e Livraisons Nov.-Déc. 1939

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — EN FAMILLE (p. 114). — PROPOS DE ROME (p. 115). — MEMENTO (p. 117). — UN LÉGUME ARCHÉOLOGIQUE AU MONT SAINT MICHEL P. FRÉMY (p. 118). — VIE DE L'OEUVRE : *Associés* (p. 123); *Consécration* (p. 123). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 124). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 128). — NOS AMIS DÉFUNTS (p. 128). — BIBLIOGRAPHIE.

A leurs abonnés et lecteurs
Les *Annales du Mont-Saint-Michel*
offrent — quand même et plus que
jamais avec optimisme — leurs vœux
de bonne et sainte année 1940.

O Dieu, pourquoi vivrons-nous l'année prochaine, si ce n'est pour mieux vous aimer ?

SAINT FRANÇOIS DE SALLES.

EN FAMILLE

Nos chères « Annales », dussent-elles vivre au ralenti, pour les raisons que nous vous disions dans leur précédent numéro, vivront pendant la guerre.

Si troublés que fussent les temps au cours de leur vie longue déjà de 65 années, jamais elles ne connurent d'interruption. Aussi bien, dans les malheurs publics, leur but reste d'actualité : soutenir la prière des fidèles envers l'Archange Protecteur de la France, guider leur méditation vers le lieu merveilleux choisi et voulu par Lui.

C'est, du reste, un devoir qui incombe à tous que de continuer, malgré la guerre, dans toute la mesure du possible, les diverses activités de la vie du pays. Nous ne saurions nous y dérober.

Par ailleurs, le courrier qui, chaque jour, arrive au Mont beaucoup plus abondant que jamais depuis le début de septembre, montre jusqu'à quel point est ancrée la piété confiante des soldats, de leurs chefs et de leurs familles envers saint Michel. Il n'est pas de jour non plus où l'on ne vienne, Français, Anglais ou Polonais, s'agenouiller devant son autel et redire le « Defende nos in praelis » ! Ce défilé pieux où domine l'uniforme est de bon augure : après la victoire, il y aura de belles journées d'actions de grâces au sanctuaire national de l'Archange !

Chers abonnés, en cette fin d'année, nous osons donc compter sur vous, non seulement pour nous continuer votre fidèle attachement qui nous est si précieux, mais pour provoquer votre entourage à une confiance plus indéfectible que jamais envers Celui dont Dieu se servit pour susciter Jeanne d'Arc au secours du pays et de l'Eglise en des heures bien sombres elles aussi.

A tous, nous adressons un bien cordial merci !

**

Nous rappelons que l'abonnement pour la France est maintenu à 10 francs, et, pour l'étranger, à 15 francs. Les offrandes doivent être adressées de préférence à notre compte de chèques postaux : M. le Directeur des

« Annales du Mont Saint-Michel », C. P. 442 Rennes. Rappeler autant que possible le numéro d'abonnement inscrit sur la bande d'envoi. C'est faire un acte de grande charité envers notre secrétariat, qui vous en sera très reconnaissant.

Aux Armées, le 10 Décembre 1939.

LOUIS BESNARD,
Directeur des Œuvres du Mont St-Michel.

PROPOS DE ROME

Tous les hommes ont même origine, même nature,
même fin surnaturelle, même Rédempteur,
même mission.

La première page de l'Écriture, avec une grandiose simplicité, nous raconte comment Dieu couronna son œuvre créatrice en faisant l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. *Gen.*, I, 26-27), et le même Livre saint nous enseigne qu'il l'enrichit de dons et de privilèges surnaturels, le destinant à une éternelle et ineffable félicité. L'Écriture nous montre en outre comment, du premier couple, tirèrent leur origine les autres hommes, dont elle nous fait suivre, avec une plasticité de langage qui n'a pas été dépassée, la division en plusieurs groupes et la dispersion dans les diverses parties du monde. Même quand ils s'éloignèrent de leur Créateur, Dieu ne cessa de les considérer comme des fils qui devaient un jour, selon ses miséricordieux desseins, être encore une fois réunis dans son amitié (cf. *Gen.*, XII, 3).

L'Apôtre des Nations, à son tour, se fait le héraut de cette vérité, qui unit fraternellement tous les hommes en une grande famille, quand il annonce au monde grec que Dieu « a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes, pour qu'elle peuplât la surface de la terre, et a fixé la durée de son existence et les limites de son habitacle, afin que tous cherchent le Seigneur » (*Act.*, XVII, 26-27).

Merveilleuse vision qui nous fait contempler le genre humain dans l'unité de son origine en Dieu : un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, et en

toutes choses, et en chacun de nous (Eph., IV, 6) ; dans l'unité de sa nature, composée pareillement chez tous d'un corps matériel et d'une âme spirituelle et immortelle ; dans l'unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde, dans l'unité de son habitation : la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie ; dans l'unité de sa fin surnaturelle : Dieu même, à qui tous doivent tendre, dans l'unité des moyens pour atteindre cette fin.

Et le même apôtre nous montre l'humanité dans l'unité de ses rapports avec le Fils de Dieu, image du Dieu invisible, en qui toutes choses ont été créées : *in ipso condita sunt universa* (Col., I, 16) ; dans l'unité de son rachat opéré pour tous par le Christ, lequel a rétabli l'amitié originelle avec Dieu, qui avait été rompue, moyennant sa sainte et très douloureuse passion, se faisant médiateur entre Dieu et les hommes : *car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes : le Christ Jésus fait homme* (I. Tim., 5).

Et pour rendre plus intime cette amitié entre Dieu et l'humanité, ce même médiateur divin et universel de salut et de paix, dans le silence sacré du Cénacle, avant de consommer le sacrifice suprême, laissa tomber de ses lèvres divines la parole qui se répercute bien haut à travers les siècles, suscitant des héroïsmes de charité au milieu d'un monde vide d'amour et déchiré par la haine : *Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jo., XV, 12).

L'unité, en droit et en fait, du genre humain est et restera, malgré la différenciation légitime des nations, la doctrine de l'Eglise.

Ce sont là des vérités surnaturelles qui établissent des bases profondes et de puissants liens d'union, renforcés par l'amour de Dieu et du Divin Rédempteur, de qui tous reçoivent le salut « pour l'édification du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi, à la pleine connaissance du Fils de Dieu à l'état d'homme parfait, selon la mesure de la pleine grandeur du Christ » (cf Eph., IV, 12-13).

A la lumière de cette unité en droit et en fait de l'humanité entière, les individus ne nous apparaissent

pas sans liaison entre eux, comme des grains de sable, mais bien au contraire unis par des relations organiques, harmonieuses et mutuelles — variées selon la variété des temps, — et résultant de leur destination et de leur impulsion, naturelle et surnaturelle.

Et les nations, en se développant et en se différenciant selon les diverses conditions de vie et de culture, ne sont pas destinées à mettre en pièces l'unité du genre humain, mais à l'enrichir et à l'embellir par la communication de leurs qualités particulières et par l'échange réciproque des biens, qui ne peut être possible et en même temps efficace que quand un amour mutuel et une charité vivement sentie unissent tous les enfants d'un même Père et toutes les âmes rachetées par un même sang divin.

NOTA. — Nous voudrions pouvoir donner en son entier le texte de la première Encyclique de Celui qui naguère, à Lisieux, exprimait « son regret de ne connaître le Mont-Saint-Michel que par de froides images ». Puisse du moins cet extrait donner à quelques-uns le goût de lire ce document considérable dont trop ne parlent, hélas ! que par ouï-dire.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 Décembre ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE ET JANVIER. — 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel. — 4° Le saint jour de Noël.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JANVIER, DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : Les Chrétiens séparés de l'Eglise.*

EN FÉVRIER. — *Intention principale : La paix religieuse dans les nations où elle est en péril. — Intention missionnaire : Les peuples qui ignorent le Rédempteur.*

Un légume " archéologique " au Mont Saint-Michel

Partout où s'établissent des groupements humains s'établissent aussi des groupements végétaux particuliers. Mais quand vient à disparaître le groupement humain, le groupement végétal persiste souvent, du moins en partie, et parfois pendant de longs siècles. Si bien que la présence, en certaines localités, à l'état sauvage, de plantes étrangères à la flore locale spontanée, et que l'on sait avoir été cultivées pour les besoins de l'homme, constitue un excellent témoignage d'une ancienne occupation par l'homme de ces localités.

Parmi ces plantes « reliques » il faut placer le Maceron qu'à la suite de Linné les botanistes appellent *Smyrniolum olusatrum*.

C'est une Ombellifère herbacée, bisannuelle, ressemblant au Céleri, mais plus vigoureuse et à fleurs d'un vert jaunâtre. Elle porte le nom spécifique « olusatrum », légume noir, parce qu'à maturité, ses semences, qui sont des akènes, sont d'un noir foncé et brillant. Son nom générique n'est que la transposition en latin du mot grec *Smurnion* dont on ignore l'origine. On ne sait pas non plus d'où vient son nom français « Maceron », ni le nom vulgaire « Alexander » que lui donnent les Anglais.

A l'état spontané, le Maceron croît dans toute l'Europe méridionale, en Algérie, en Syrie et en Asie-Mineure.

Pendant environ quinze siècles, il fut couramment cultivé comme légume, comme condiment et comme plante médicinale. Si l'on en juge par la place qu'il occupe dans la littérature ancienne, le Maceron dut jouer un rôle très important dans l'alimentation humaine et dans la thérapeutique. En effet, un grand nombre d'auteurs en parlent plus ou moins longuement : tels, parmi les Grecs, Théophraste (+ 287 av. J.-C.), Nicandre (3^e s. av. J. C.) : Dioscoride (1^{er} s. apr. J. C.) : parmi les latins, Columelle (1^{er} s. apr. J. C.) et Apulée (4^e s.

apr. J. C.). même l'Ancien (+ 79 av. J. C.) reproduisant les écrivains antérieurs (comme il a été reproduit par ceux qui sont venus plus tard), s'occupe du Maceron surtout en deux endroits de son *Histoire naturelle*. Au livre XIX, XLVIII (Ed. Panchoucke, T. XII, p. 361), il indique son mode de culture : « *Olusatrum* est d'une nature tout à fait singulière : c'est l'*Hipposelinum* des Grecs, ou bien encore le *Smyrniolum* : il naît de l'espèce de gomme qui découle de sa tige. Il se multiplie aussi par ses racines. On recueille sa gomme, qui a, dit-on, l'odeur de la Myrrhe. Ce même suc, mis en terre, donne naissance à la plante, si l'on en croit Théophraste. Les anciens prescrivait de le semer dans les lieux incultes, pierreux, et auprès des vieilles murailles. Maintenant on choisit un terrain qui ait reçu deux façons. Le temps de la semaille est depuis le premier souffle du vent favonien jusqu'à l'équinoxe d'automne, car on le sème avec le câprier : l'endroit doit être sec, et entouré d'un fossé revêtu de pierres de tous côtés, autrement le câprier envahirait tout le terrain et le rendrait stérile ». (1).

Dans ce texte il n'y a guère qu'un point qui soit exact : le Maceron se développe parfaitement bien dans les lieux pierreux, incultes, près des vieilles murailles et même sur les rochers, fussent-ils granitiques. Quant à la légende de la gomme germant comme une graine, elle vient sans doute d'une confusion entre les semences qui sont noires, ridées et aromatiques, et des masses de résine de même grosseur.

Plus curieux encore le passage (Lib. XX, XLVI, T. XIII, p. 38) où sont indiquées les propriétés de la plante : « *Olusatrum* que les Grecs nomment *hipposelinon*, est contraire aux scorpions. Sa graine, prise en breuvage, apaise les tranchées et les douleurs d'entrailles. Bouillie et prise dans du vin miellé, elle soulage dans les rétentions d'urine. Sa racine, cuite dans du vin, fait sortir la gravelle, et calme les douleurs des lombes ».

(1) Voici le texte latin : « Sed præcipue olusatrum mirae naturae est. Hipposelinum Graeci vocant, alii smyrnium. E lacryma caulis sui nascitur. Seritur et radice. Succum ejus colligunt, myrrhae saporem habere dicunt. Auctorque est Theophrastus, myrrha sata natum. Hipposelinum veteres præceperant in locis incultis, lapidosis, juxta maceriam seri : nunc et repastinato seritur, et a Favonio post æquinoctium autumnum. Quippe quum capparitis quoque seratur siccis maxime, area in defossum cavata, ripisque undique circumstructis lapide : alias evagatur per agros, et cogit solum sterilis-cere ».

bes et des côtés. Prise en breuvage, ou appliquée à l'extérieur, la plante est un bon remède contre la morsure des chiens enragés. Son suc, pris en breuvage, ranime ceux que le froid a engourdis » (1).

Comment une plante si merveilleuse n'aurait-elle pas été précieusement cultivée ? Elle le fut en effet pendant tout le moyen âge et jusqu'au 17^e siècle. Elle servait encore plus à l'alimentation qu'à la thérapeutique. D'après Loiseleur-Deslongchamps et Marquis (Dictionnaire des Sciences médicales, 60 vol. Panckoucke, 1818, art. Maceron), « on mangeait, en salade, les jeunes pousses du gros persil de Macédoine (autre nom du *Smyrniūm*) après les avoir fait blanchir par une culture particulière, ainsi qu'on fait maintenant pour celles du céleri... Quelques personnes en mangent encore les racines après les avoir laissées à la cave pendant quelque temps, pour leur faire perdre leur amertume et les rendre plus tendres ».

Le Maceron servait encore de condiment et remplaçait le poivre : ses semences ont en effet un goût très voisin de celui de cette épice. On n'a qu'à les croquer pour s'en rendre compte.

A partir de 1600 environ, la vogue du Maceron diminua rapidement. On avait sans doute remarqué que ses vertus curatives étaient plus imaginaires que réelles ; de plus, à partir de 1562, le Céleri cultivé commença à le supplanter (2) ; d'autre

(1) *Olusatrum*, quod hipposelinum vocant, adversatur scorpionibus. Poto semine torminibus, et interaneis medetur. Itemque difficultatibus urinae semen ejus decoctum ex mulso potum. Radix ejus in vino decocta calculos pellit, et lumborum ac lateris dolores. Canis rabiosi morsibus potum et illud medetur. Succus ejus argentes calefacit potus.

(2) Le Céleri sauvage ou Ache odorante (*Apium graveolens* L.) était connu dans la haute antiquité : les Grecs et les Romains l'employaient comme plante funéraire : on en couronnait les morts et on en plantait sur les tombeaux. Au moyen-âge, il fut très recherché comme plante officinale ; mais son âcreté et son odeur forte devaient le faire considérer comme suspect, et il ne paraît pas avoir été cultivé, comme plante potagère, avant le milieu du XVI^e siècle. Tous les botanistes de la Renaissance le citent seulement pour ses usages en médecine. Il faut arriver à 1562 pour trouver, dans le livre de Bruyerin-Champier, *De re cibaria*, l'indication de l'emploi du céleri comme plante condimentaire. A cette époque, le céleri sauvage s'était sans doute amélioré par la culture. (Cfr. D. Bois, Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges, I, p. 232, et seq., Paris, 1927.)

part, au XVI^e siècle, les Portugais introduisirent le poivre en Europe par le Cap de Bonne-Espérance, si bien que cette épice jusqu'alors très rare et très chère, devint assez commune et d'un prix très abordable. Le premier bateau qui l'apporta à Anvers entra dans ce port en 1522.

Pour ces différentes raisons, le Maceron cessa bientôt d'être employé et d'être cultivé. Il ne disparut pas complètement pour autant : presque partout où il n'avait pas été radicalement détruit il se maintint et se reproduisit par ses akènes qui se sèment spontanément. Aussi on le trouve encore actuellement autour des vieux châteaux et des vieux monastères et en de rares endroits où il a été récemment introduit par des savants ou des curieux. Les « Flores de Normandie » le mentionnent dans les fossés du château de Caen, à Cherbourg, à Carentan, à Saint-Lô, au Mont-Saint-Michel et à Tombelaine.

A quelle date et comment fut-il introduit au Mont ? On l'ignore complètement. Mais on sait que pendant le moyen âge il était cultivé dans les potagers de presque toutes les communautés religieuses (1), et il paraît vraisemblable que des moines l'aient apporté d'Italie en Normandie et que les moines du Mont l'aient transporté à Tombelaine.

Le 9 Octobre 1717, Vaillant et Danty d'Isnard trouvèrent le Maceron au Mont-Saint-Michel, mais ils n'ont pas noté en quel endroit. Il y a quelques années, le Dr F. Giden l'avait vu « aux environs immédiats du grand escalier aboutissant à l'entrée de l'abbaye ». Actuellement, il est principalement localisé entre des blocs granitiques, un peu à gauche de la porte d'entrée de la ville. Il y est très abondant. On le reconnaît facilement au début du printemps, dès qu'il est en feuilles, et encore mieux quand il est en fleurs. A partir du milieu de l'été on ne voit plus que ses tiges desséchées, atteignant facilement une hauteur de 1 mètre, parfois davantage, et portant au sommet de leurs rameaux des ombelles d'akènes noirs, longs de 3 millimètres environ et larges de 4. Il y a toutes chances que le Maceron se maintienne indéfiniment en cette station.

La colonie de Tombelaine est, elle aussi, nombreuse et solidement établie. Mon excellent ami, M. Robert Potter de la Varde, l'a encore observée il y a peu d'années. Il en a rapporté des akènes qu'il a semés dans le jardin de son château.

(1) Cependant, sainte Hildegarde (+ 1179) ne le mentionne pas dans le potager de son monastère de Saint-Rupert près Bingen. Les œuvres de sainte Hildegarde forment le T. CXCIII de la *Patrologie latine* de Migne.

de Lez Eaux, en Saint-Pair-sur-Mer (Manche) où ils se sont parfaitement développés ; et il est très fier de posséder des descendants directs des plants que les moines du Mont avaient introduits à Tombelaine. Il utilise les semences du Maceron pour aromatiser le poisson cuit au court bouillon.

Le Dr F. Gidon, Professeur à l'École de Médecine de Caen, a également introduit le Maceron dans sa propriété de Bernières (Calvados) ; la plante y a parfaitement réussi, et même y est devenue encombrante. Dans ses curieuses « Notes pour l'Archéologie de l'alimentation, *Bull. Antiq. de Normandie*, XLIV, 1937, pp. 290-309), ce savant nous dit qu'il a obtenu des plants « dont les racines étaient « mangeables » en petite quantité, mais qui, en grande quantité, auraient été indigestes, et dont le goût de céleri se compliquait d'un élément aromatique rappelant l'odeur du bouc. Il faut noter toutefois, qu'à l'époque où le Maceron était de consommation courante, on tenait paraît-il, ses racines en cave ou en silo avant de les consommer, ce qui avait peut-être pour but de les mûrir et d'en diminuer l'âcreté. Ici, apparaît une difficulté en ces questions d'archéologie alimentaire : nous connaissons mal certains artifices qui rendaient plus comestibles certains légumes un peu primitifs ». Dans une lettre qu'il m'adressait en juillet 1937, le Dr Gidon me donnait quelques précisions sur la valeur alimentaire du Maceron : « Je n'en ai mangé d'abord qu'avec une certaine prudence. Mais j'en ai tout de même mangé plusieurs fois, et comme on mange les salsifis. Le *Smyrnium* ne m'a pas précisément fait mal, mais m'a donné beaucoup de météorisme. Je n'ai pas indiqué cela dans ma note, parce que les autres légumes à inuline (1), comme les fonds d'artichaut et les salsifis, même de bonne qualité, ont chez moi, le même inconvénient. Mais cela ne prouve rien pour les autres personnes ».

Il y a lieu de croire que les moines étaient de ces personnes. En tout cas, si nous ne le savions déjà par ailleurs, nous devinerions, par ces lignes, que leur régime était plutôt austère.

P. FREMY,
Docteur ès-Sciences,
Professeur à l'Institut libre de Saint-Lô.

(1) Comme on le sait, l'inuline est un composé organique qui a la même composition que l'amidon mais qui est dissous dans les cellules végétales. Son nom vient de *Inula* : Aulnaie qui en renferme beaucoup ; elle est aussi très abondante dans le Topinambour.

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Leur nombre n'a pas diminué puisqu'il se chiffre par 1.554 nouveaux membres. C'est un record !

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Elles sont au nombre de 122 :

Bernard Capelle (*Etrechy*) ; Philippe Bouley (*Clichy*) ; Monique Quatre et Lucienne Deleu (*Paris*) ; Raymonde Buysse (*Somèren*) ; Odette et Alain Thibaut (*Thauzac*) ; Maria, André, Thérèse, Bertrand, Guy, Claude, Françoise, Maxime, Gérard, Dominique, Odile et Michel Helleux (*Saint-Aubin-du-Cormier*) ; Marie-Jeanne et Georges-Armand Fresneau (*Bourg-des-Comptes*) ; Maryvonne Galton (*le Mont-Saint-Michel*) ; Odette Delqué, Marguerite Feuillerae (*St-Givrons*) ; Marie-Josèphe du Pont (*Béziers*) ; Annie Le Goff, Marie-Colette Gombaud (*Etauliers*) ; Jean-François et Joseph Xavier Petit (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Michel-Jean Roger (*Varneville*) ; Blanche-Marie Ricordel (*Redon*) ; Patrice Lefèvre (*Gapenne*) ; Renaud de Lafforest (*Carantez*) ; Pierre, Jacques, Marie-José Moiré (*Compiègne*) ; Bernadette Dhaussy (*Villedieu*) ; Pauline de Bourmont, Anne de Baty (*Monibert*) ; Charlotte Gasson (*Alger*) ; Bernard Corbineau (*Blain*) ; Nicole Humbert (*Abbenan*) ; Paulette et Solange Demoly (*Borey*) ; Marguerite Jalet (*Laurelas*) ; Firmin Baude (*Ercéol*) ; Godélien Gabrielle et Léon van Hollebecke (*Bruges*) ; Robert Bansept (*Nelcey*) ; Marceau Klein (*Hagenthal*) ; Jean Legrand (*Conflans-Sainte-Honorine*) ; Michèle Mirgon (*Medan*) ; Guy Chevalier (*Paris*) ; Jean-Louis Chartier (*Le Mans*) ; Jean-Marie Petit, François Theot, Jean-François Huchey, François Barbier, Gérard Sutterlin (*Compiègne*) ; Marie-Antoinette Maignen de Mersuay (*Paris*) ; Monique et Ginette Faudry (*Niort*) ; France et Louis Lepage (*Villefort*) ; Geneviève Bouvin (*Saint-Aubin-de-Bonneval*) ; Jeanine Brinette, Anne-Marie Stancliers, Jean-Alfred Herrmann, Maurice Macabrey, Simone et Jean-Louis Michel, Edouard Hertzog, Paulette Colin, Florent-Eugène Evéy, Céline Prêchard, Céline Strebler, Bernadette Buch, Agnès Schœn (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Renée et André Fayet, Christian Blandin (*Villerserel*) ; Monique, Françoise et Annette Boucey (*Lisieux*) ; Joseph de Lafforest (*Carantez*) ; Marie-Hélène Autric (*Nuvacelles*) ; Jacques Bojer, Jacques Brasse (*Lyon*) ;

Marie-Thérèse et Laurent Baconnier, Josette Fracossi (Lyon) ;
Yvan-Marie Guillet, Colette et Alain Carnbours (Beziers) ;
Michel Roblin, Monique Meunier (Verdun-sur-le-Doubs) ; Michèle
de Falvard (Clermont-Ferrand) ; Marie-Geneviève Marbach
(Illisheim) ; Marie-Thérèse Demange (Burnhaupt-le-Haut) ;
Marie-Louise Legrand et André Villemin (Sainte-Croix-aux-
Mines) ; Jacques et Jacqueline Magnan (Enghien) ; Christian
Blandin, Renée et Louise Monnot, Bernard Christ (Villersereh) ;
Jean-Paul Perroton (St-Etienne) ; René de Talhouët (Reignar).

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

L'échec subi par les protestants, le 5 décembre 1589, leur était difficile à accepter, et Gabriel de Montgomery, qui avait pu éviter la mort, étudiait les moyens propices pour assurer sa vengeance. Devenu chef par la mort de son frère aîné, Jacques (Monsieur de Lorges), survenue au siège de Dol, Gabriel, après la défense de Pontorson, en 1590, circulant un jour aux environs d'Ardevon accompagné de quelques hommes d'armes, rencontra un soldat de la garnison montoise venu sans doute pour apprécier le pré-salé de la Rive ou le bon cidre du cru.

— Haut et court ! commanda d'abord Gabriel avec un geste précis ; puis, se ravisant :

« Tu fais partie de la troupe d'hommes d'armes du Mont-Saint-Michel ? »

— Oui, Monseigneur.

— Depuis longtemps ?

— Deux ans, Monseigneur.

— Veux-tu avoir la vie sauve ?

— Oh !... Monseigneur...

— Eh bien ! Non seulement tu auras la vie sauve ; mais, si tout réussit, tu pourras toucher deux cents écus d'or. Ça va ?...

— Que dois-je faire, Monseigneur ?

— Le 28 septembre prochain, à 8 heures du soir, trouve-toi dans les celliers du monastère, et, au moyen des poulains, tu monteras les provisions qui seront préparées en bas...

Heureux de s'en tirer, le soldat promit tout ce qu'on voulut et rentra libre au monastère. Mais, pris de remords, ou pour toute autre raison, il dévoila tout le complot à Monsieur de Boissuzé, chef de la garnison depuis la mort de La Moricière.

Ce dernier ordonna d'agir comme il avait été convenu. Il fit poster de chaque côté de l'entrée des poulains deux soldats armés, et on descendit les cordes. Un à un, l'ascension des soldats protestants commença. Au fur et à mesure qu'ils pénétraient dans le cellier, ils étaient aussitôt poignardés et leurs corps entassés les uns sur les autres.



Le Cellier par où se fit l'ascension des soldats de Montgomery

Un grand nombre avait déjà subi ce sort quand, voyant sa troupe diminuer et impressionné par l'angoissant silence, Gabriel de Montgomery, estimant le nombre monté assez important pour commencer à « besogner », demanda qu'on lui jetât un moine. Un des soldats poignardés, revêtu d'un froc de moine, fut précipité à ses pieds au cri de « Moine vole ».

Cependant, Montgomery, en proie à un fâcheux pressentiment, voulut se rendre compte lui-même de ce qui se passait. Son page, le devantant, se fit hisser avec méfiance. Lorsqu'il eut deviné l'horrible mais nécessaire boucherie, ce soldat, homme d'honneur, se jeta dans le vide en criant l'alerte : « Fuyez, Monseigneur, trahison !!! »

Certains auteurs estiment à 78 le nombre de soldats protestants ainsi égorgés ; d'autres citent un chiffre plus élevé. Quoi qu'il en soit, depuis ce fait d'armes

mémorable (29 septembre 1591), les deux salles basses de la Merveille ont été nommées les « Montgomerries ».

Cet insuccès retentissant ne découragea pas les agresseurs. Le 23 mars 1594, la foudre incendia le monastère. Cet incendie éclata avec une grande violence. Neuf cloches furent fondues.

Le 27 janvier 1594, les huguenots de Pontorson attachèrent un pétard à l'hôtellerie des Trois-Mages et tentèrent d'entrer par la brèche. Ils furent repoussés.

Le 7 septembre 1595, le sieur de Boissuzé, ancien gouverneur du Mont, dépité d'avoir été remplacé, passe à l'ennemi. Il arrive au Mont, accompagné d'un grand nombre de soldats, pille et incendie la ville; mais échoue devant l'Abbaye.

Julien de la Touche, sieur de Quérolland, est nommé gouverneur en 1596. Le 23 mai, le marquis de Belle-Île veut s'emparer du Mont. Il est tué et plusieurs des siens sont faits prisonniers.

« Charles de Gondy, marquis de Belle-Île, sollicita le commandement du Mont Saint-Michel comme prix des nombreux services rendus par lui à la Ligue. Le duc de Mercœur, malheureusement, avait déjà donné ce commandement au sieur de Quérolland.

« Le marquis de Belle-Île ne renonça pas pour cela à son désir ambitieux et résolut de surprendre la place et de s'en rendre maître dans le secret dessein d'en faire le prix de sa paix avec Henri IV. C'était une déloyauté. Il la paya de sa vie.

« Averti du projet de son rival, Quérolland dressa un guet-apens à la petite troupe qui devait investir le Mont Saint-Michel. Charles de Gondy y périt, âgé de 27 ans (1). »

Le 2 février 1598, vers minuit, les protestants de Pontorson essaient, à la faveur de l'obscurité, d'utiliser le guindage pour surprendre le monastère. Ils échouent lamentablement. Au mois de septembre 1599, Julien de la Touche, qui avait défendu le Mont contre le marquis de Belle-Île, est tué par trahison par un coudottière. Nicolas le Moqueur, qui avait été soudoyé par la veuve du marquis de Belle-Île.

Une trêve : les moines travaillent beaucoup à effacer les désastres causés par le dernier incendie. En 1609.

(1) *La Croix*, 28 décembre 1932. Abbé Y. PICHON : « Mme Antoinette d'Orléans Longueville, marquise de Belle-Île ».

une partie de la nef, au midi, est reconstruite. Le clocher est également refait et cinq cloches refondues.

D'après D. Le Roy, la troisième porte cette inscription :

« Noble seigneur, Pierre de la Luzerne, seigneur de Brévent et gouverneur de ce lieu, et noble homme Jean de Seurtainville, seigneur de Lanctot, son lieutenant, « 1609. »

On ne peut savoir les inscriptions des autres cloches, qui furent refondues en 1633. Jean de Seurtainville fut inhumé en 1620 en l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel, où l'on peut lire son épitaphe.



L'Aumônerie, deuxième salle dite « Montgomerries »

Le successeur de François de Joyeuse fut Henri de Lorraine de Guise. Cet abbé était bien jeune encore pour pouvoir s'occuper activement de son monastère. Il était âgé de cinq ans !!!

Le monastère fut alors confié au R. P. de Bérulle, supérieur de l'ordre de l'Oratoire. Ce dernier désigna Jacques Gastaud pour le gérer.

Pauvre Mont-Saint-Michel ! Il était dans un état épouvantable. Des bâtiments sales, négligés, beaucoup tombaient en ruines. Le délabrement s'étendait à tout ! même au spirituel ! La belle discipline s'était relâchée, les événements politiques avaient transformé les religieux mi en soldats, mi en moines. Des efforts furent aussitôt tentés pour obtenir un redressement complet.

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Allier. — MOULINS : Je vous adresse cette offrande en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intermédiaire de saint Michel. A. S. **Aude.** — SAINT-NAZAIRE. — Je vous adresse cette offrande en reconnaissance à saint Michel pour mon plus jeune fils qui en a obtenu une grande grâce. J. P. — **Calvados.** — BRAS : Je vous avais demandé une messe à l'autel de saint Michel pour mon mari et il est complètement guéri. Mme A. — **TILLY-SUR-SEULLES** : Veuillez célébrer une messe à l'autel de saint Michel en actions de grâces d'une grande protection dont notre fils actuellement missionnaire a été favorisé. — **Gironde.** — Je vous envoie le prix d'une messe en actions de grâces à saint Michel pour la protection visée dont nos vendanges ont bénéficié. Mme de la R. — **Manche** — Ci-joint trois messes en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel. M. H. SAINT-DENIS-LE VÉTU. — « En reconnaissance à saint Michel et à Notre-Dame des Anges ». E. B. — **Var.** — LA SEYNE : « Je m'impressionne de venir dire toute ma reconnaissance à saint Michel qui m'a protégé pendant un voyage difficile. » C. P.

Adieux à nos Chers Défunts

En ces temps si durs, nous recommandons aux prières ceux qui sont partis vers une vie meilleure, et déjà si nombreux :

Aisne. — COMPIÈGNE : Mme Deverson. — **Allier.** — SAINT-BONNET : Mme Vve Seramy. — **Cosser.** : Mme Picander. — **Calvados.** — CAEN : M. Emmanuel Guimard ; Mme Vve Pellerin. — **Ille-et-Vilaine** — RENNES : S. Ex. Mgr Miquen ; Mlle Potier de la Ferrière. — **Bourg-des-Comptes** : Mme de Kermel. — **Cher.** — ALLOGNY : la comtesse de Comyres. — **Loiret-et-Cher.** — ANBOISE : M. Serpette. — **Lozère** — VIALAS : M. Evèque. — **Haute-Loire.** — LE PUY : Son Excellence Mgr Bon-seau. — **Maine-et-Loire.** — ANGERS : Mlle Avisce. — **Manche.** — COUTANCES : Le Sous-Lieutenant François Lepesant, mort au champ d'honneur. — **Avanches** : Michel Rablin ; Mme Sevin. — **Cherbourg** : Mlle Levesque. — **Montain** : Mlle Moricel. — **Sourdeval-la-Barre** : M. l'abbé Lerec. — **Quatre-Ville-sur-Sienne** : M. E. Leroux. — **Ducy** : Mme Vve Dodernan. — **Marne.** — REIMS : Mme Vve Framery-Bray. — **Mayenne** : RENAZÉ : Mlle Madeleine Beasse ; Mme Joseph Bourdais ; Desbays, M. Constant Michel. — **Haut Rhin** — MULHOUSE : Mlle Loesher. — **Seine.** — PARIS : M. Lechalard. — **Fontenay-aux-Roses** : M. Octave Masson. — **Savoie.** — BASSENS : Mme Bouvard. — **Bourne-Saint-Maurice** : M. Grand. — **Tunisie.** — TUNIS : Mlle Jarillot. — **Guadeloupe.** — LE MOULE : Mlle Joseph Balie. — **Belgique** : JANSIGNE : Mme Vve Russel-Dubois. — **Canada.** — OTTAWA : Hector Lallam ; Antoinette Cherré ; Joseph Moyneux ; Laurence Cherré ; Jules Auvette, Marie Roy, Lorenzo Morin, Valmore L. Duc, Laurent Gosselin ; Marie Ploffe ; Mère Dubamel, Mère Kirby S. G. C.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

La Table des Matières contenues dans la 65^e année (1939) des Annales du Mont Saint-Michel devrait figurer à la fin de ce Bulletin 4 décembre. Les circonstances nous rendent impossible sa composition aux Armées. Une table générale des matières sera publiée à la fin de la guerre, qui résumera tous les numéros parus depuis décembre 1938, date de la table précédente.

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'Ecole Française de Spiritualité, par Jean GAUTIER, S. S. Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice. Collection « La vie intérieure pour notre temps », 200 pages. Prix : 15 fr. Librairie Boud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (VI^e).
« Le livre que M. Gautier consacre à l'Ecole française du XVII^e siècle est un livre de science et de piété ; de science, car il a pour base une étude sérieuse des écrits de Berulle et de ses disciples, Condren, Olier, Saint-Jean Eudes, etc., et il nous en donne la substance synthétiquement ordonnée ; de piété, car M. Gautier a voulu faire connaître à tous, prêtres et laïcs, une doctrine féconde pour leur vie spirituelle. Nous n'hésitons pas à recommander la lecture de cet ouvrage, de préférence à ceux de Bremond sur la même Ecole. Bien qu'il soit petit, il en apprend plus sur la piété du XVII^e siècle dans l'Ecole française que les gros in-8^o de l'académicien, et M. Gautier, qui fait tenir une plume et marquer le trait, a écrit sur ces grands hommes dans un sentiment de filial respect. »

(L'Ami du Clergé.)

Histoires pour l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France, par Mgr MILLET, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. In-12. Prix, 12 fr. Franco. 15 fr. étranger, 14 fr. Librairie Tequi et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce volume est le complément de l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France. Il illustre chaque leçon par des exemples et des histoires qui captiveront l'attention des enfants, en gravaient, en même temps, les Verbes Saints dans leur esprit et dans leur cœur. Par ce nouvel ouvrage, l'auteur fait bénéficier ses confrères de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années de son ministère actif. Les prêtres et aussi les catéchistes volontaires lui en seront très reconnaissants.

MAGAUD (Ch. P.). — *Les Evangiles du Dimanche, expliqués et commentés*. In-12 de 408 pages. Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. 50 ; étranger, 18 fr. Librairie Tequi et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Après le texte de l'Evangile, le plan, suivi pour chaque dimanche, comporte un premier article où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps et lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique, et les explications nécessaires qui rendent le texte lumineux et facile à comprendre.

Dans une seconde partie, l'auteur fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'Évangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel dans la doctrine du Christ; elle sera pour les fidèles une lecture utile et fructueuse; les prêtres pourront l'utiliser avec facilité pour leur sermon ou leur instruction dominicale.

L'Almanach du Pèlerin pour 1940, 144 p., gravures en couleurs, belle couverture. Rubriques nouvelles. Grand concours, 40.000 francs de prix dont 15.000 en espèces.

Mon Almanach pour 1940, instructif, utile, 96 pages. Nombreuses illustrations. Convient pour une distribution dans les Œuvres et les Groupements. La joie des individus et des familles.

Le Calendrier de la Croix de 1940. Magnifique tableau en deux couleurs (rouge et bleu) de Perrette, sur belle carte glacée. Le Christ en Croix, 37x26 cm. L'unité, 0 fr. 30.
Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

Almanach du Propagateur des 3 Ave Maria. Riche couverture en couleurs. Texte varié, abondamment illustré. L'utile, l'agréable.

Almanach du Petit Propagateur. La joie des petits et même des grands. Illustration variée et abondante.
Aux Bureaux du Propagateur, Blois (Loir-et-Cher).

Almanach de la Revue du Rosaire, 96 pages. Abondante et très belle illustration, remarquable par l'heureux choix d'histoires sérieuses et édifiantes. Prix : 3 fr.
Aux Editions de la Revue du Rosaire à Saint-Maximin (Var) (France).

Calendrier de l'Œuvre de Saint-Paul. — Textes religieux sur le recto et le verso, choisis avec soin dans les meilleurs auteurs et pouvant servir avantageusement de sujets de méditation.

Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris (6^e).

Aux Bureaux de l'Œuvre Expiatoire :
Almanach de l'Espérance 1940. Format in-4^e écu, un exemplaire, 5 fr.; franco, 6 exemplaires, 24 fr., port en plus (3 fr. 60 par poste); 12 exemplaires, 45 francs, port en plus (5 fr. 40 colis postal gare; 7 fr. 25 colis postal domicile).

Calendrier illustré de l'Œuvre Expiatoire 1940. Une page par semaine; une gravure par page. Nouvelles illustrations variées. (Format 25x19.)

Ce Calendrier comprend pour chaque jour :
Le Saint honoré ce jour-là dans l'Église;
Lever et coucher du soleil et de la lune;
Une pensée de piété, en rapport avec la dévotion aux âmes du Purgatoire.

Prix : 1 exemplaire, 6 francs franco; 12 exemplaires, 60 francs franco, par colis postal gare. — Pour recevoir le colis à domicile, ajouter 2 francs.

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



66^e Année N^o 1

Janv. Fév. Mars 1940

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Téleg. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manché).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Gierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour la vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotte* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chains argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : **Aluminium**, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — **Métal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — **Or** : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgencés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé** (Visage noir), 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litantes de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — **Consécration nationale et personnelle** : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines : saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), parties seules, sur la même feuille, 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — J'AI REVU LE MONT SAINT MICHEL (p. 1). — MEMENTO (p. 1). — LA LÉGENDE DU JEUDI SAINT AU MONT SAINT MICHEL (p. 1). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 8) ; *Nouveaux Associés* (p. 8) ; *Consécration* (p. 8). — L'ORIGINE CÔTE DU TYPE DE SAINT MICHEL DEBOUT SUR LE DRAGON, par le R. P. G. de JERMANION (p. 9). — CE QU'A PU VOIR MON ÂME (suite) (p. 15). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 20). — BIBLIOGRAPHIE.

J'AI REVU LE MONT SAINT-MICHEL...

Je l'ai revu pendant ma rapide permission de détente. Je l'ai revu dans son profond recueillement d'hiver, tel que la guerre l'a fait : plus sérieux encore et plus grave. Plus de la moitié des électeurs sont partis : les autres attendent leur heure ; les palabres à la porte d'entrée sont moins fournis ! Ce Mont, on le visite et on y prie. Le Dimanche surtout l'uniforme domine : Pologne et Angleterre s'y donnent rendez-vous avec la France. L'unanimité est parfaite.

Le premier moment de stupeur passé, la vie a repris. On a prêté un abri contre le danger aérien ; les lumières ont été surveillées, plus même, dit-on, qu'à Paris : elles s'aperçoivent de loin dans la baie, et si Paris est Paris, le Mont est le Mont ! Les cloches donnèrent d'abord le signal de quelque exercice d'alerte, puis reprirent leur paisible usage. Pourquoi faut-il qu'elles aient eu à annoncer deux trépas ! Le chantier de restauration du Logis Abbatial n'a point perdu toute activité ; on ne saurait s'en plaindre : il y a là une belle œuvre en cours que suit de loin et avec une mélancolie bien compréhensible Monsieur l'Architecte en chef mobilisé lui aussi dès la première heure.

Au siège de l'Archiconfrérie, des vides se sont creusés que la sollicitude de Son Excellence Monseigneur l'Évêque et le dévouement de ceux qui restent ont atténué le plus possible. La continuité de vie et d'effort est assurée par le zèle inlassable de Monsieur l'abbé Blin, curé de cette paroisse sœur joliment nommée Beauvoir depuis que l'évêque Aubert y rendit la rue à une arcuèle émerveillée.

Les réabonnements aux Annales sont venus sans bouder, au simple appel lancé dans le dernier numéro. La plupart étaient accompagnés de demandes de messes aux intentions de nos chers soldats. Beaucoup apportaient des actions de grâces pour la protection reçue et attribuée à Celui qu'on avait si bien prié à plusieurs reprises sur le rocher. Quelques-uns comportaient même une touchante « offrande pour le Directeur aux armées et les soldats dont il s'occupe ». Toutes ces choses m'ont remué profondément, arrivant mon regret de ne pouvoir répondre moi-même à chacun comme il le méritait. Que Saint Michel du moins exauce la prière que je ne cesse de lui adresser pour toute la grande famille spirituelle groupée sous son égide !

Là-bas en Finlande, souvenir des temps antérieurs au Protestantisme, auprès de la Carélie existe une autre vaste province nommée Saint-Michel, et dont la capitale est Saint-Michel. Les documents manquent sur la dévotion actuelle de nos amis de là-bas envers l'Archange. N'y a-t-il pas là cependant le témoignage d'un passé fervent qui, joint aux efforts des hommes et surtout aux prières du « Sancte Michael » faites à la fin de chaque messe aux intentions de conversion de la Russie, permet d'espérer pour des jours prochains des résultats heureux qui dépasseront les prévisions humaines même les plus optimistes ?

Dieu aide et Saint Michel !

Aux armées, le 28-2-40.

LOUIS BESNARD,

Directeur des Œuvres du Mont-St-Michel.

Pour les Abonnements nouveaux et les Réabonnements en cours, veuillez utiliser le Compte de Chèques Postaux : 4-42 Rennes. Annales du Mont-Saint-Michel.

Un an, France : 10 fr. — Etranger : 15 francs.

Merci.

Il y a vingt cinq ans!...



MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Mars et Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le Samedi 2 Mars, le Samedi 6 Avril et le Samedi 4 Mai, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de St Michel (et à 7 h. autant que possible), messes pour la France et pour la paix : 5, 12, 19, 26, 29 Mars ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 Avril.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de St Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MARS (DU 15 AU 23). — *Intention principale : Le Triomphe de la doctrine chrétienne sur les erreurs actuelles.* — AVRIL (15 AU 23). — *Le règne de la Justice selon le Décalogue.* — *Intention missionnaire : (MARS 15 AU 23).* — *Les Missionnaires et les Coopérateurs.* — (AVRIL 15 AU 23). — *Les œuvres charitables.*

La Légende du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel

Dans la glorieuse abbaye du Mont au Péril de la mer, le guide, qui vous détaille les beautés de la Merveille, vous a certainement montré, un jour, dans la galerie Est du cloître, quelques sièges de marbre disposés au-dessus d'une rigole creusée dans le dallage du sol. Il vous a dit que ces sièges servaient pour le lavement des pieds, la cérémonie si touchante dans son humilité et dans sa noblesse, instituée en souvenir de la dernière Cène où le divin Maître voulut laver les pieds des apôtres. Mais ce que le guide n'a point raconté, car il l'ignore, je vais vous le dire : c'est une légende antique et belle de chez nous.

Dans les premiers temps de la fondation du monastère, messire Aubert de Hautefosse avait été élu, encore jeune, prieur du convent. Messire Aubert était de haut lignage. Un de ses grands-pères avait partagé la captivité du saint roi Louis le neuvième, après la défaite de la Mansourah. Il était entré récemment dans la vie monastique après une jeunesse fort belle, passée au château de Saint-Méloir-des-Ondes, que l'on pourrait voir du haut de la Pierre-de-Dol. Il avait porté les armes et fait quelques expéditions contre les méchants seigneurs normands, de l'autre côté du Couesnon, et s'y était bravement conduit comme un beau gentilhomme. Puis la grâce le toucha. Il se fit moine et, tant pour sa grande foi que pour ses nobles aïeux, il reçut la mitre et l'anneau.

Or, le jeune prieur, malgré sa piété, n'avait pas encore dépouillé le vieil homme. Et le vieil homme, en lui, était le féodal, habitué à donner des horions et à recevoir des blessures, mais point du tout à l'humilité que le Christ a voulu pour ses fidèles. En un mot, messire Aubert avait un défaut : il était orgueilleux. Il ne s'en cachait point, croyant bien faire de tenir la tête haute et de parler fermement aux laïques et même aux moines lors des assemblées du Chapitre du monastère.

Or, voici que s'approchait le temps pascal. Pour la première fois, le nouveau prieur devait présider les cérémonies de la Semaine Sainte, et ce n'était pas sans dépit qu'il songeait que, le Jeudi-Saint, il allait avoir à laver les pieds des mendiants, accourus au Mont-Saint-Michel tant pour la solennité de l'office que pour le profit qu'ils en espéraient.

Car il est d'usage que les malheureux admis au lavement des pieds reçoivent un manteau neuf et un écu. De dix lieues à la ronde, tous les loqueteux se rendaient au Mont à cette occasion. La pensée de se baisser devant des mendiants, de leur laver les pieds et de les baiser au front était insupportable à messire Aubert. De plus en plus, cette idée le pénétrait de confusion et de colère. Il péchait, certes, car Notre-Seigneur lui donnait le divin exemple ; mais qui n'a jamais péché en sa vie ?

A toute force, il fallait empêcher les miséreux de pénétrer au Mont le matin du jour redouté. Le prieur réfléchit longtemps, puis, fort d'une décision bien mûrie et avec un peu de rougeur sur le front, il fit venir le Frère portier dans son oratoire et il eut avec lui un entretien.

Au matin du Jeudi-Saint, un long cortège de mendiants se présentait comme chaque année à la porte du monastère. Mais,

chose curieuse, aucun ne pénétrait dans la maison de Dieu. Devant le seuil, le Frère potier distribuait à tous le manteau et remettait l'écu neuf. Il leur disait que l'on n'avait pas besoin d'eux, et les pauvres diables, enchantés de recevoir leur dû et d'éviter une longue attente, s'empresaient de partir à pied à travers les sables de la baie avant le retour du flot. Bientôt, la place fut nette, et le Frère portier, un sourire sur les lèvres, referma l'huis.

Midi brillait au soleil sur les pierres fleuries de la Merveille, lorsque la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande. Des chants éclatèrent cependant que, sous l'arceau, brillaient les lueurs des cierges voilées par la fumée de l'encens. La procession solennelle sortait du sanctuaire. Quelques laïques en tête, avec leurs habits de fête, puis la théorie des moines en robe de bure, marchant d'un pas ferme et lançant vers les voûtes du cloître le tonnerre de leurs voix puissantes. Après eux, les dignitaires en aube et chasuble, les desservants des paroisses voisines : Genets et Saint-Jean-le-Thomas, et, enfin, seul, magnifique, la crosse étincelante au poing et la mitre blanche sur sa tête puissante, messire Aubert de Hautefosse, entouré de petits enfants de chœur qui l'encensaient au passage, fermait le cortège.

La procession suivait lentement les allées du cloître. Les chants, qui faisaient vibrer la voûte, arrachaient des cris de surprise aux hirondelles qui passaient rapides dans l'azur. L'œil assuré, la lèvre hautaine, le prier se dirigeait vers les bancs de marbre disposés pour recevoir les mendiants. Il n'avait aucune émotion, aucune crainte. Il savait que nul miséreux n'y serait assis puisque, sur son ordre, le Frère portier les avait tous écartés.

La procession fait halte. Les chants s'arrêtent. Un silence naît sous les voûtes, où semble frémir le bruit de ressac de la mer prochaine. Messire Aubert abaisse enfin son regard vers la muraille. Quelle est sa surprise : alors qu'il était certain de trouver la place vide, il aperçoit un homme, un mendiant en loques, au visage penché couvert par un chapeau de joncs, qui, épuisé de fatigue, sur la pierre consacrée semble l'attendre.

Comment cela peut-il être ? Par quel prestige la consigne, si bien observée toujours, a-t-elle été tournée ce matin ? et par quel rebut d'humanité, couvert de boue et de poussière...

Une vague de colère monte au front du prier. Un geste violent crisper sa main où brille l'anneau pastoral. Puis il se maîtrise. Toute la procession est là, autour de lui, qui attend l'acte si beau dans son humilité. Il faut qu'il l'accomplisse.

Messire Aubert se met à genoux et, tenant d'une main le linge qui ceint ses reins, tend l'autre vers le bassin où sont l'eau et l'éponge, que lui présente un jeune moine. Il se penche vers les pieds du pauvre, et ce dernier relève alors le pan de sa longue robe.

Mais quelle est cette chose ? Sur les deux pieds du mendiant saigne une plaie ouverte et profonde. Des caillots de sang noir cachent à moitié les faibles os brisés. Le prier, saisi d'effroi, remonte son regard vers les genoux de l'homme. Sur chacun d'eux une main est posée, et chaque main a, elle aussi, un grand trou qui la traverse.

Eperdu, Aubert lève la tête. Mais, avant d'atteindre le visage du mystérieux visiteur, ses yeux rencontrent une déchirure de la robe, au côté droit, par où se montre une plaie toute ouverte, ruisselante d'un sang vermeil.

Alors, une force inconnue saisit le moine aux épaules, irrésistible comme celle qui cloua Paul de Tarse sur le chemin de Damas. Son cœur, éperdu de crainte et d'amour, bat à tout rompre dans sa poitrine. Sans plus lever le front, sans oser contempler face à face le visage qu'il sait celui du Dieu crucifié, il pousse un long gémissement et s'abat sur le sol en criant de toute son âme : « Mon Jésus, miséricorde ! »

Et, quand les assistants, surpris et inquiets, car ils n'avaient pas aperçu, eux, les stigmates sacrés, eurent relevé leur prier tremblant, ils ne virent plus personne sur le banc de pierre. Le divin Messager, qui n'avait voulu se révéler qu'au seul prier orgueilleux, avait disparu dans les airs.

Lentement, le cortège émerveillé reprit sa marche pour rentrer à la chapelle ; mais, tandis que les moines chantaient éperdument un *Hosanna* triomphal pour célébrer le miracle, messire Aubert de Hautefosse se frappait la poitrine en versant des larmes de douleur et d'amour.

*
**

En souvenir de ce beau miracle, à votre prochaine visite au Mont-Saint-Michel, sous le cloître, faites silence et recueillez-vous : vous le comprendrez mieux et en sortirez meilleur.

Henry AUBESCHE.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — Le titre a été conféré à M. Raymond Chasset (Paris) et Mlle Félicie Rivemale (Lodève).

INSCRIPTIONS. — Les membres nouveaux ont augmenté de 601 depuis deux mois.

CONSÉCRATIONS. — Elles sont au nombre de 134.

Jean-Ebles d'Ussel (*Vatan*); Marie et Gilbert Crousier, Roland Roche (*Nîmes*); Michèle Sauret, Louise, Henri et Hilaire Martaou (*Aurillac*); Joséphine Baelde (*Ecloo*); Raymond Doyen (*Bruzelles*); Paulette Debaker (*Comines*); Donatien et Anne Callew (*Bruges*); Gilles Bousin (*Saint-Parize-le-Châtel*); Jeanne Gasson (*Alger*); Jacques Perrigüey (*Petit-Magny*); René Graux (*Etroite-Fontaine*); Michel Laugard (*Villers-erel*); Jean-Baptiste Thomassin (*Aillevand*); Hugues Allen (*Saint-Laurent*); Bernardine Reilly, Mary Mac Quiblan, Annie Gordon, Margaret Graham, Josie Laverty, Margaret Mac Chudden, Mary King, Annie Macauley, Maureen Wittaker, Agnès Allen, Annie Phillips, Rita Laughran, Josephine Barr, Madeleine Robinson, Annie Larkin, Ethna Essler, Rosaleen Farrell, Neva Gordon, Sarah Larkin, Doreen Faith, Cathleen Lorrimer, Margaret Conway, Sheila Mac Gill, Mary Laverty, Eileen Gillespie, Mary Mac Peake, Mary Allen, Lizze Laverty, Madge Deimseith, Margaret Mac Auley, Annie Cashenam, Rita Gribben, Eilish Surgenor, Winifred Dillen, Florence Donegan, Dorothy Killough, Annie Mac Reynolds, Ethna Vaughan, Bernadette Benson, Sheena Mac Auley, Agnès Mac Crystal, Mary Mac Reynolds, Betty Bea, Rita Boyle, Eleanor Deulin, Peggie Boyle, Annie Mac Donald, Sarah Mac Laughlin, Brigid Kelly, Bernardine Mac Allister, Mady Theresa Kearney, Peggy Mac Earleen, Cathleen Blazney, Maureen Taylor, Sheila Mac Reynolds, Annie Mulvenna, Gerlie Kelly, Rosaline Laverty, Patricia Mac Garry, Mary Mac Mulvenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Mac Veigh, Sheila White, Ellis Magee, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Brigid Mac Earleem, Mary Mac Keaver, Rachel Higgins, Margaret Rogan, Cathleen Rainey, Eileen Hurrell, Etienne O'Laan (*Ballymena*); Jacqueline Lafitte (*Ille-sur-Têt*); Michel Py, Christian Fourcade, André Renée et Suzanne Guerre (*Mèze*); Pierre et Jacques Denoyelle (*Sotre-le-Château*); Jean-Marie Meyer, Roger

Martin Brungarth (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Marie-Chantal de Lacroix, Marie Rivière (*La Réunion*); Julia Brabant, Philippe Brabant, Philippe Rieque, Thérèse Foyet, Francine Jummann, Josiane Lauret, Marie Dorseuil, Irène Buliquier, Marie-Thérèse Rivière (*La Réunion*); Camille Stègre Mollans, Marcel Charpin (*Villers-la-Ville*); Yvonne Chauchat (*La Neuville*); Michèle Depreux (*Montpellier*); Michel Godefroy (*Bayeux*); Claude Guyard (*Maligny*); Michel Dupray (*Bayeux*); Paul, Cécile et Anne-Marie Chapeland (*Monistrol-sur-Loire*); Michel et Simone Camous (*Draguignan*); Lucile Champion, Nelly Forges, Marie-Odile Colereau (*Soligny-la-Trappe*); Bruno et Philippe des Dorides, Eric de Labarthe, Sylviane de Nanteuil (*Paris*); André et Jean Sèbe, Claude et Régis Azaïs (*Murat*); Robert Ray (*Petit-Magny*); Paulette Savarin (*Courchaton*); Anne-Marie Guillaesnet, Jean-Louis Anéel, Joseph Jehel (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Maurice Baron (*Verdigny*); Antoine et Marie-José Lapadue-Hayes (*Cleby*); Jean-Pierre Saillot, Joseph et Cyprien Crépin (*Vezelay*); Pierre Marchand et Denise Marchand (*Villers-erel*); André Lesup (*Brest*); Nicole Prat (*Essoims-au-Val*); Guillermina et Maria Royendey (*New-Bedford, E. U.*); Marie-Thérèse Munaque (*Marseille*); Jacques Pinto (*Bailleul*); Clément Halbois (*Vinay*); Marie-Thérèse Cossa (*Paris*); Jean Girard (*Tarare*).

L'Origine Copte du Type de Saint-Michel debout sur le Dragon

par le R.P. G. de Jerphanion, correspondant de l'Institut

Dans un des chapitres les plus captivants de sa belle étude sur l'Art Religieux au XI^e siècle, M. Emile Mâle a montré comment le culte de Saint-Michel en Occident a son origine au Mont Gargan; comment notre Mont Saint-Michel au péril de la mer n'est en quelque sorte qu'une réplique du Mont Sant'Angelo de la terre apulienne; comment enfin l'image de l'Archange debout sur le dragon qui ornait les sceaux des abbés du Mont Saint-Michel et que l'on retrouve en des miniatures ou des peintures murales, par exemple à la cathédrale du Puy, est une imitation de celle que depuis des siècles les fidèles

Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 23 septembre 1938.

vénéraient au Mont Gargan. Cette très vieille image peinte sur la paroi orientale de l'ancre sacré a disparu, mais on peut la restituer par deux autres figures du XII^e siècle conservées dans le même sanctuaire. L'une est sculptée en bas-relief sur le flanc de la chaire épiscopale. On y voit l'Archange de face dans une pose tranquille, debout sur le corps d'un énorme serpent qui se tord sous ses pieds en redressant la tête; des deux mains il enfonce dans la gueule du monstre la pointe de sa



lance qui, dirigée obliquement, lui barre le corps de droite à gauche et de haut en bas. L'autre est une statuette de même époque reproduisant le même type.

Ce type, M. Mâle observe qu'il n'est pas byzantin et a dû naître au Mont Gargan dès les temps carolingiens.

Déjà, Em. Bertaux, parlant de la chaire épiscopale, avait dit : « Cette figurine au visage épaté et au corps trapu est, par son attitude et par son action, étrangère à l'iconographie byzantine. » Et il l'opposait aux nobles figures d'archanges, globe et sceptre en mains, dont un des meilleurs exemples est fourni par un ivoire du British Museum. L'on ne saurait y contredire.

Mais, l'an dernier, M. Max de Fraipont a singulièrement altéré et dépassé la pensée de ces deux auteurs. Le titre de son mémoire suffit à en indiquer le sens : « *Les origines occidentales du type de Saint Michel debout sur le dragon : à propos du bas-relief de Florennes, actuellement à l'abbaye de Maredsous.* » Pour ce savant, non seulement le type n'est pas byzantin, mais il n'est pas oriental. Et, tandis que M. Mâle se borne à écrire que le Saint Michel debout sur le dragon est né au Mont Gargan, M. de Fraipont précise que c'est là une création proprement dite.

Ainsi formulée, l'affirmation est, je crois, contredite par trois petits fragments de tissus coptes des VI^e et VII^e siècles. Le premier est à Londres, au Victoria and Albert Museum. Ce morceau est en très mauvais état. Les deux autres fragments sont à Athènes, au musée des Arts Décoratifs. Un coup d'œil sur ces images montre que ces trois objets sont pareils. Les figures sont identiques. Si, dans la restitution du fragment de Londres, elles paraissent un peu plus allongées, cela tient à une légère traction exercée sur une étoffe près de tomber en poussière. Les dimensions sont aussi les mêmes.

Le mieux conservé est celui d'Athènes. Nous y trouvons quatre sujets se répondant deux à deux. Ceux de droite répètent, en les inversant, ceux de gauche. D'ailleurs, le haut de la pièce qui manque reproduisait à son tour les mêmes sujets, mais en les renversant de haut en bas. Symétrie ordinaire dont l'existence dans le cas présent est prouvée par les deux autres fragments.

Je laisse de côté pour le moment les sujets du haut : un oiseau posé sur un quadrupède. En bas, une figure humaine, vêtue d'une longue tunique et d'une calamyde, est debout sur un dragon étendu à terre et qui relève la tête. D'une main, elle tient une croix et, de l'autre, elle frappe, avec une lance, dans un geste oblique, la gueule du monstre. Les deux figures étant inversées, le geste est fait d'une part de la main droite, d'autre part de la main gauche. Si l'on considère la figure de droite, qui donne le coup de la main droite, on ne peut pas ne pas être frappé de la ressemblance qu'elle offre avec le Saint Michel du Mont Gargan. Il n'y a pas d'ailes et la main gauche tient une croix : deux différences. Mais tout le reste est identique. Même position du dragon, dont le corps est allongé sur le sol tandis que le cou plie à angle droit et que la tête se redresse, gueule ouverte. Mêmes proportions trapues, même attitude impassible du personnage masculin debout, exactement de la

même façon, sur le corps du monstre. Même coup de lance barrant le corps de droite à gauche et s'enfonçant dans la gueule du dragon. Tout cela est tellement semblable que l'hypothèse d'une pure rencontre n'est guère admissible et que l'idée d'une imitation s'impose.

En effet, la multiplicité des exemplaires connus, leur ressemblance avec d'autres images du même temps prouvent que les tissus coptes reproduisent un type consacré commun en Egypte au VI^e siècle. Il est naturel de penser qu'un exemplaire de ce type a pu pénétrer en Apulie au début de l'époque carolingienne et servir plus ou moins de modèle au peintre du Mont Gargan.

Les différences signalées ne contredisent pas cette hypothèse. Elles la confirment plutôt. Le manque d'ailes prouve que les tissus coptes ne prétendent pas représenter Saint Michel. Cela ne prouve pas que le peintre apulien n'ait pu s'en inspirer. Pour faire de cette figure un archange, il lui aura donné des ailes.

Dans le type copte que nous avons sous les yeux, *l'archange* tient une croix et le trait est donné d'une seule main. Au Mont Gargan, il est donné à deux mains. Or, si l'on y prend garde, on s'aperçoit que ce dernier geste a quelque chose de gauche. Qui veut frapper à terre, pour peu qu'il ait la main assurée, frappera à droite. La gauche, en intervenant, ne peut que dévier le coup. C'est le geste des tissus coptes qui est naturel et vrai. L'autre est le résultat d'une correction. Erreur dont se gardera le plus souvent notre Moyen-Age français. Une combinaison plus heureuse signalée par M. Mâle consiste à faire tenir un bouclier par cette main. On la trouve dans un manuscrit du XI^e siècle de la bibliothèque d'Avanches où le coup de lance, donné de la seule main droite, est fièrement lancé comme dans le type copte.

On voit cependant le coup donné des deux mains à Saint-Benoit-sur-Loire, dans un chapiteau du porche. Le sujet accompagne la fuite en Egypte. Il est placé à gauche du motif principal. A droite, l'artiste a dressé l'énorme figure d'Hérode. C'est l'ennemi menaçant la vie de Jésus ; tandis que, dans le dragon terrassé, nous voyons l'ennemi vaincu, la menace réduite à néant.

Une question se pose. Quel est le personnage figuré sur les tissus coptes ? Kenderick y voit un Saint Michel. Cette opinion ne peut être admise. L'archange aurait des ailes et ne tiendrait pas en main la croix, mais le globe.

M^{lle} Apóstolaki incline à reconnaître dans la même figure N.-S. J.-C. Il existe en effet une série d'images du Christ foulant l'aspic et le basilic ou le dragon. Mais le Christ y est reconnaissable à son costume ou à des attributs certains. Ici, rien de tel : l'absence du nymbe, la chlamyde et le diadème interdisent de penser à J.-C.



Gayst aurait joint sans doute cette figure à celles qu'il avait réunies autrefois pour en faire des Saint Georges. Une objection se dresse à l'encontre : l'histoire du combat de Saint Georges ne paraît que plus tard, du moins dans la littérature.

Voici une idée que je soumets à l'Académie. Peut-être pourrions-nous voir dans ce personnage l'empereur Constantin. La chlamyde et le diadème lui conviennent. La croix aussi dans la main. Et l'on pense au témoignage d'Eusèbe racontant que, sur une statue élevée à Rome, où il était représenté tenant à la main le signe salutaire de la croix, l'empereur fit graver

cette inscription : « Par ce signe, j'ai délivré votre ville du joug de la tyrannie. »

On lit d'ailleurs dans la « *Vita Constantini* » : « Dans un tableau, Constantin s'était fait représenter ayant le signe salutaire de la croix au-dessus de la tête ; et, au-dessous de lui, la bête ennemie était précipitée dans l'abîme sous la forme d'un dragon. L'empereur voulut que tous puissent voir sous ses pieds le dragon, transpercé d'un trait par le milieu du corps, tombant dans les profondeurs de la mer, vaincu par la puissance du signal sauveur. »

Je n'oserais présenter cette interprétation comme certaine. Et je me demande s'il ne convient pas de s'arrêter à une explication de caractère plus général.

En outre, il faut tenir compte du fait que, dans nos tissus, le « vainqueur du dragon » s'accompagne sur les tissus d'en haut d'un autre motif dont le choix n'est pas arbitraire. Deux animaux : un oiseau, un quadrupède, dont l'action répond exactement à celle qui se déroule en bas. L'oiseau est un aigle d'assez fière allure, et il est posé sur le quadrupède qui, les jambes fléchies, paraît écrasé sous le poids du rapace, comme le dragon sous les pieds du héros. Comme lui, il redresse la tête et cherche à mordre son vainqueur. Mais celui-ci, d'un mouvement décisif, lui plante la griffe dans la mâchoire. C'est le pendant du coup de lance.

Or, l'aigle orne quantité de stèles coptes où il est symbole de vie et de résurrection. N'a-t-il pas, dans nos tissus, une valeur analogue ? Et n'avons-nous pas, dans le groupe des deux animaux, une image de la victoire de la vie sur la mort, ou de la lumière sur les ténèbres ? Idée abstraite, se concrétisant dans celle de Jésus ressuscité, ou dans celle de Constantin vainqueur de Maxence et de Licinius, ou de l'Eglise victorieuse du paganisme.

Je pense qu'il en est de même ici. On y verra la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vérité sur l'erreur, de l'esprit du bien sur l'esprit du mal figurés par l'oiseau qui monte aux sphères éthérées, par l'homme dont le front se dresse vers le ciel. Et il sera légitime de personnifier le vainqueur et de lui donner des noms divers. Pensée dont ne s'écarte pas beaucoup le peintre apulien en lui donnant le nom de Michel, vainqueur du grand dragon.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

Ce qu'a pu voir mon âme !

(suite)

Devant l'impossibilité de réussir, l'autorité ecclésiastique décida de remplacer les religieux par les Bénédictins de Saint-Maur alors florissants.

Les plateformes menaçant ruine, il fallut construire au S. O. un énorme et disgracieux contrefort qui existe encore aujourd'hui. On y fit apposer les armes des Guise. On prétend que ce travail a coûté 15.000 livres tournois.

Par ordre de Louis XIII le château de Pontorson fut démoli le 25 Juin 1619. En 1622, les bâtiments de l'Abbaye étaient réparés, modifiés et prêts à recevoir les nouveaux religieux. Le cloître portait le nom d'aire de ploub, à cause de sa partie centrale complètement recouverte de ce métal. Les nouveaux arrivants y firent apporter de la terre voulant y créer un jardin.

C'est en 1639 que le Révérend Père Dom Jean Huysne, moine profès de la Congrégation de Saint-Maur, résidant au Mont depuis le 16 octobre 1633, termina son « Histoire générale du Mont-Saint-Michel ». En 1640 l'édifice fut violemment secoué par un tremblement de terre.

Par suite de la disgrâce d'Henri de Guise, survenue après le siège de Sedan, Jacques Ruré d'Effiat obtint du roi la commande de l'Abbaye ; mais, ce dernier, compromis par la chute de Cinq-Mars, dut abandonner, lui aussi, sa commande qui passa dans les mains de Jacques de Souvré en 1643.

Nommé au mois d'Avril 1643, Jacques de Souvré obtint les bulles de Rome au mois de Juillet.

En 1644, Dom Dominique Huilliard, prieur, fit achever la procure pour gérer les affaires « à l'endroit proche et joignant le cloître ».

Il fit faire les murailles à la hauteur voulue sous l'ancienne couverture du dit lieu, plancher haut et bas, per-

cer la muraille du côté du dit cloître pour y appliquer une fenêtre ovale et donner du jour à la dite procure.

Il fit baisser la charpente et la couverture du cloître à cet endroit.

En 1645, le mécanisme de l'horloge est placé dans la tour flanquant la nef près du transept (partie sud). Cette tour porte encore le nom de tour de l'horloge.

En 1646, les commerçants de la ville se montrant trop importuns vis-à-vis des pèlerins (*nihil novi sub sole !*), une sentence est prise contre les « goglus ».

Au mois de Mars de cette même année, le pavage du cloître est exécuté en exes de sapin.

Le 4 Juin 1647 vers cinq heures et demie du soir, les moines étant à souper, la foudre a frappé le monastère. Il n'y eut heureusement aucun dommage sérieux. Seuls les fils de fer de l'horloge furent détériorés.

Une mesure effectuée en 1648 nous donne à cette époque la contenance de la belle citerne de l'aumonerie. Elle fut jaugée à 82 tonneaux en supposant que le pied cubique tienne 16 pots. Cette citerne, en effet comme dimensions, a les suivantes :

Largeur : 11 pieds.

Longueur : 15 pieds.

Profondeur : 15 pieds.

Soit : 4.475 pieds cubes.

A 16 pcts par pied cube nous avons :

$4.475 \times 16 = 71.600$ pots.

Si, selon la coutume on admet le pot égal à deux litres, on obtient :

$71.600 \times 2 = 143.200$ litres.

Ce qui donne pour valeur du tonneau :

$143.200 = 1.746$ litres.

82

Enfin, le 22 Juillet 1648, obédience est délivrée à Thomas le Roy pour aller dans un autre monastère. Ce moine, auteur des « *Curieuses Recherches* », auxquelles nous avons fait de nombreux emprunts, avait écrit cet ouvrage en 1646-1647.

Le fait d'avoir installé un jardin dans la partie centrale du cloître allait amener certains inconvénients graves. L'eau des pluies, séjournant dans les terres, causa la corrosion des planches de couverture, des infiltrations se produisirent qui amenèrent des dégâts impor-

tants dans les voûtes de la salle des Chevaliers. Il fallut en 1676 enlever la terre et refaire un dallage spécial.

Les Abbés ne résidant plus, le pouvoir était aux mains des prieurs. L'un d'eux, Dom Placide de Sarcus, fit construire sur la tour Gabriel un moulin à vent, ce qui fait que certains auteurs appellent cette tour : Tour du moulin.

Une épidémie de peste qui sévit à Pontorson en 1631 avait épargné comme par miracle les habitants du Mont Saint-Michel.



En 1633, un caprice des rivières Sée et Sélune avait dégagé les énormes assises de la fameuse « *Croix des Grèves* » qui furent ainsi visibles pendant huit jours.

Jacques de Souvré fut un bon administrateur et il sut faire respecter les droits du monastère.

Les commendataires qui suivent n'ont rien laissé de bien saillant dans leur administration. Nous les donnons simplement à titre de documentation.

Etienne Texier d'Hautefeuille 1670-1703.

Jean Frédéric de Bébembourg 1704-1719.

Cet Abbé a offert à l'abbaye une cloche. Cette cloche dite « *Cloche de Brume* » fut descendue au moment des travaux du clocher vers 1890. Depuis elle reposait dans l'ancien dortoir. En Juin 1937 on a terminé le beffroi dans le campanile afin de la remettre en place ; et cette belle cloche, de puissante sonorité, appelle de nouveau les fidèles à la prière.

C'est pendant la prélature de l'Abbé Karl que, en 1709, fut enfermé au Mont Saint-Michel, par ordre de Louis XIV, le patriarche des Arméniens « *Aredik* ».

Sous Maurice de Broglie 1721-1766, incarcération par ordre de Louis XV du vicomte Victor de la Cassagne, plus connu sous son pseudonyme littéraire de « *Dubourg* ». Ce prisonnier, enfermé dans la cage, mourut au bout de 366 jours d'emprisonnement. Les malheurs de ce prisonnier, peu intéressant au fond, ont été considérablement exagérés et une légende tenace s'est formée qui installe une mise en scène plus dramatique et impressionnante qu'objective et réelle. En réalité, Dubourg n'était qu'un écrivain assez médiocre, mettant sa plume au service des ennemis de son pays. En 1744, Dubourg ne se sentant pas en sûreté à Paris émigra à Franckfort. Son imprimeur, un nommé Muller, répandit alors une foule de libellés diffamatoires. Ces écrits paraissaient périodiquement sous le titre du « *Mandarin* » et de « *L'Espion chinois* ». A cette époque la cour de France s'inquiétait beaucoup de ces écrits et l'arrestation de l'auteur fut ordonnée au mépris du droit des gens car Dubourg, alors en territoire étranger se croyait en sûreté et ne se cachait point. Il fut envoyé au Mont Saint-Michel et y fut mis au secret dans la cage de fer. Interrogé avec insistance, il dut reconnaître avoir écrit son « *Mandarin chinois* » plein de sous-entendus offensants pour la cour de France et sa politique. Il nia par contre avoir écrit la « *Clé* » démasquant les personnages. Effrayé des conséquences de ses actes, Dubourg s'est laissé mourir de faim dans la cage (1).

Sous Etienne Lomélie de Brienne (1766-1788). En 1776 éclate un incendie dû à la foudre. Cet incendie détruisit les 4 travées antérieures de la nef. Ces travées ne furent pas rétablies, et en 1780 on construisit, pour fermer la nef, l'horrible portail actuel.

1787. — Visite du comte d'Artois, et destruction de la cage de fer.

Enfin : Montmorency-Laval 1788-1790.

En 1790, le prieur Dom Maurice fait, conformément au

(1) Voir à ce sujet : Documents sur la Captivité et la Mort de Dubourg dans la cage de fer du Mont-Saint-Michel (1861), par Eugène de Robillard de Beurepaire, Caen, chez A. Hardel, imprimeur-libraire, 2, rue Froide.

décret de l'Assemblée Nationale du 13 Novembre 1789, l'inventaire et la déclaration des biens du monastère.

Cependant les événements politiques marchent à grands pas et les religieux se voient obligés d'abandonner leur monastère le 20 Février 1790. Le 12 octobre 1791 a lieu la confiscation de tous les biens nobiliaires et ecclésiastiques.

Le monastère, devenu propriété nationale, est immédiatement transformé en prison.

Pendant la période révolutionnaire on enferma plus spécialement au Mont qui, par ironie sans doute, s'appelait le « *Mont libre* » tous les prêtres non assermentés.

Cette question a été bien souvent étudiée et nous ne nous y étendrons pas (1). Nous tirerons simplement une anecdote assez touchante :

Les geoliers s'ingéniaient à trouver des raffinements de cruauté envers les pauvres prêtres.

On leur supprimait tous les livres, même ceux nécessaires aux offices. Le manque de Bréviaires leur était particulièrement sensible. Un prêtre d'Avranches, l'abbé Biéard avait réussi à introduire un bréviaire et ce livre circulait avec précaution de main en main. Malheureusement l'eau était fort parcimonieusement distribuée et les ablutions étaient presque impossibles. Dans ces conditions, les doigts occupés sans relâche à feuilleter le bréviaire laissèrent des traces si pénétrantes que les rats attirés par l'odeur grignotèrent en une nuit l'unique livre de piété !

En 1811, le Mont Saint-Michel devait recevoir une destination imprévue.

Par décret du 6 Juin 1811, Napoléon I^{er} transforma le monastère en une maison centrale de force et de détention. Entre les mains de l'Administration pénitentiaire le monument devait subir de nombreuses mutilations, et souffrir énormément du manque d'entretien.

En 1817, l'ancienne hôtellerie construite par Robert de Torigny s'écroule sans causer d'accidents de personnes. Là était la prison des femmes. Cette partie ne fut jamais relevée et aujourd'hui on voit encore les traces des départs de voûtes.

En 1818 Louis XVIII transforma définitivement le Mont en Maison Centrale.

(1) Lire : Les prisons du Mont-Saint-Michel ; La Bastille des Mers, par Etienne Dupont.

En 1892, le Directeur des Prisons était Monsieur Martin Deslandes. Le 28 Novembre arrivaient les premiers prisonniers politiques et parmi eux Thomas Guérin de la Houssaye condamné à la déportation.

Le 8 Avril 1833, on annonçait l'arrivée imminente de 20 à 30 prisonniers légitimistes : Colombat, Cuny. L'installation faite hâtivement laissait à désirer sur beaucoup de points, et les prisonniers se plaignaient sans cesse. Ces plaintes parvenaient même quelquefois jusqu'au Ministre. Ce dernier craignant toujours des événements politiques graves, ne prenait généralement aucune décision.

Le Directeur, ne pouvant sévir comme il l'eût pu être désiré, se trouvait fort gêné. Sentant très bien cet état d'esprit, Colombat se révolte le 15 Août 1833.

De nouveaux prisonniers arrivent sans cesse et le mécontentement augmentant toujours, la position du Directeur devient de plus en plus délicate. Un événement dont les causes ne furent jamais bien élucidées survint le 22 octobre 1834.

(A suivre).

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Calvados. — Bayeux : M. Laniesse ; M. et Mme Legras. — Caux : Mme B. de Gouville. — Finistère. — Quimperlé : Mère Saint François d'Assises, Ursuline. — Gironde. — CAZAUX : M. J. Broqua. — Loire-Inférieure. — DOULON : Mme JARNOUX. — Indre-et-Loire. — GERMIGNÉ : Mme Nabou. — Manche. — AVRANCHES : M. Pabbé Lechêne. — Ecouvres-DEVILLE : Mme Levéel. — COUTANCES : M. Pabbé Truffaut. — LE VIVIER SAINT-MICHEL : Mme Piquereil ; M. Louis Despars. — VESSEY : M. Pabbé Davy. — VILLEDIEU : Mme Vve Paris. — Mayenne. — ERNÉ : Mme Lejèvre. — Moselle. — HUTTINGEN : Mme J. Stamm. — Rhône. — LYON : Mme Deville. — Savoie. — LA GIETTAZ : Mlle Marie Porret. — Seine-Inférieure. — MONTEROLIER : Mlle Leclercq. — Seine-et-Oise. — ARGENTEUIL : Mme A. Robert. — GAGNY : Mme Vve Jean. — Somme. — ESCARBOTIN : M. Louis Tournay. — LE VAL : M. Adrien Paul.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet cas
in Lucem Sanctam !

Le Gérant : MAURICE SIMON

ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

La Revue des Lectures

PUBLICATIONS DONT IL FAUT SE MÉFIER : parce qu'elles sont médiocres ou suspectes comme idées, ou encore plus ou moins dangereuses pour certains enfants :

Le Bon Point, amusant et instructif. — *Le Tour du Monde en sous-marin*. — *Le petit chasseur de panthères*. — *Un aviateur de 15 ans* (Albin Michel). — *Le grand match de quatre enfants autour du monde*. — *Les grandes aventures d'un Boy-Scout*. — *Le Tour du Monde de deux enfants* (Forency). — *Capoulade de Marseille* (Flammariou). — *Les aventures de Toto, explorateur de 13 ans*. — *Les derniers exploits de Buffalo-Bill contre Sitting-Bull* (romans choisis). — *Casse-Cou l'aventurier*. — *Les aventures extraordinaires de Casse-Cou* (Publications Progrès). — *Le Tour du Monde de deux gosses* (Librairie contemporaine). — *Le Journal de Bébé*. — *Petit Détective* (Albin Michel). — *Rohadou* (Agence de la presse moderne). — *Images amusantes* (Éditions modernes). — *Jeudi* (Publication Georges Ventillard). — *Le Roman du Jeudi* (F. Rouff). — *Aventures*. — *Allo*. — *Robinson*, se plaît aux inepties parfois très déplacées et désobligeantes ; illustré à rejeter de même que *Hop là ! et Mickey*, du même éditeur. — *Hurrah !* sans être immoral, est généralisant. — *Jimbo*, parfois fort léger, doit rester suspect. — *L'Aventurier*, médiocre pour la forme et le fond.

PUBLICATIONS HONNETES, MAIS NEUTRES :

Mon Journal et Poupée modeste réunis. — *Le Livre du Jeudi* (Hachette). — *Les Belles Images*. — *La Jeunesse Illustrée* (Fayard). — *Ma Poupée*. — *Un poilu de douze ans*. — *Aventures d'un Petit Explorateur*. — *Le Petit Inventeur*. — *Le Petit Robinson* (Albin Michel). — *La Jeunesse* (Ligue antialcoolique). — *Jeunesse*, revue mensuelle pour les petites filles et les petits garçons (Croix-Rouge Française). — *Toto*. — *Bilboquet*. — *Le Journal des Voyages* (Larousse). — *Enfants et Jeunes de France* (Éditions de l'Éducation). — *Pierre* (Édité par le Vêtement Bayard). — *Cadet-Revue* (1, boulevard Haussmann, Paris). — *Benjamin* (protestant).

PUBLICATIONS CHRETIENNES, EDUCATIVES, INTERES-SANTES ET RECOMMANDÉES :

Bayard. — *Lisette*. — *Pierrot*. — *La Semaine de Suzette* (Gautier et Languereau). — *La Mèche de pain* (27, rue des Recollets à Valenciennes). — *Jeunesse Magazine* (1, rue Gazan, Paris 14^e). — *Jeunesse et Missions* (les Salésiens). — *Missions* (les Pères du Saint-Esprit, Paris). — *Toujours grandir*. — *L'Etoile Nonliste*. — *Bernadette*. — *Belle Jeunesse*. — *Le Sanctuaire*. — *A la Page*.

Cœurs Vaillants, devenu l'organe officiel des patronages de garçons des diocèses. Vous le connaissez, il est entre les mains de tous vos garçons ; il est non seulement un Journal, mais le nom commun donne à tous les jeunes gens de nos patronages de France ; lorsque ces patronages sont réellement vivants et organisés comme c'est chez nous. Vous savez que *Cœurs Vaillants*, Journal, est édité par l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Ames Vaillantes, pour les jeunes filles, fait pendant à *Cœurs Vaillants*, pour les garçons. Ce nouvel illustré hebdomadaire, lancé aussi par l'Union des Œuvres — l'exemplaire 0,30 — est également l'organe officiel du diocèse pour les adolescentes des patronages de jeunes filles. Il est donc à recommander tout particulièrement.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Mars. — Avril. — Mai. — Juin.

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. s.	h. m.	m. s.		h. m.	m. s.	h. m.	m. s.
Mars					Mai				
8 V	6. "	12.80	18.17	12.75	6 L	5.28	12.50	17.45	12.75
9 S	6.32	13.05	18.48	13. "	7 M	6. 3	12.80	18.21	12.95
10 D	7.03	13.15	19.17	13.05	8 M	6.37	12.90	18.54	13.05
11 L	7.32	13.40	19.47	13. "	9 J	7.11	12.95	19.28	13. "
12 M	7.59	13. "	20.13	12.85	10 V	7.46	12.80	20. 3	12.90
13 M	8.27	12.75	20.41	12.50	19 D	3.49	12.95	16.18	13.10
21 J	3.46	12.35	16.15	12.60	20 L	4.44	13.35	17.10	13.50
22 V	4.42	13.25	17. 8	13.40	21 M	5.35	13.60	17.59	13.75
23 S	5.35	14.05	17.56	14.10	22 M	6.24	13.65	18.46	13.75
24 D	6.19	14.55	18.41	14.45	23 J	7. 8	13.45	19.30	13.60
25 L	7. 4	14.65	19.25	14.45	24 V	7.52	13.10	20.10	13.20
26 M	7.46	14.45	20. 5	14.05	Juin				
27 M	8.25	13.80	20.44	13.40	5 M	5.33	12.50	17.53	12.85
Avril					6 J	6.12	12.80	18.31	13.05
6 S	5.29	12.55	17.45	12.65	7 V	6.50	12.95	19.10	13.15
7 D	6. 2	12.85	18.18	12.90	8 S	7.31	12.95	19.50	13.15
8 L	6.34	13.05	18.49	13.10	9 D	8.10	12.80	20.29	13. "
9 M	7. 4	13.10	19.19	13.05	18 M	4.26	12.75	16.54	13. "
10 M	7.35	13. "	19.50	12.95	19 M	5.20	13. "	17.45	13.30
20 S	4.15	13.15	16.42	13.40	20 J	6. 7	13.10	18.32	13.45
21 D	5. 8	13.80	17.32	13.90	21 V	6.54	13.05	19.16	13.35
22 L	5.56	14.20	18.19	14.25	22 S	7.36	12.95	19.56	13.15
23 M	6.42	14.25	19. 4	14.15	23 D	8.13	12.60	20.31	12.85
24 M	7.26	13.90	19.46	13.85					
25 J	8.07	13.43	20.27	13.30					

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DEPARTS DE PONTORSON : 8 h. 30 ; 10 h. 40 ; 15 h. 35.

DEPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 9 h. ; 11 h. 45 ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



66^e Année N^o 2

Avril, Mai, Juin 1940

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. 50 et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Etranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — *Chapelets de saint Michel* : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — *Chaloe argent* : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — *Médailles* : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — *Statuettes de saint Michel en métal* : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : argentées ou bronzées. — Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — *Images de saint Michel* : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — *Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)*, 4 fr. 25 la douzaine franco. — *Images diverses de saint Michel*, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — *Litanies de saint Michel* : 5 fr. le cent franco. — *Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — *Tract : Le Démon*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — *Consécration (nationales et personnelles)* : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — *Prière pour la France*, 5 fr. le cent. — *Neuvaines saint Michel*, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « *Saint Michel, à votre puissance* » et « *O toi qui triomphas* » deux cantiques (sans couplets), oraisons seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — *Chant des Bernadottes à St-Michel* : 2 fr. 50 le cent.

VII. — *Scapulaires de saint Michel* : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — UNE GRAVE ALLOCUTION DU PAPE (p. 21). — NOTRE DEUXIÈME PÈLERINAGE DE GUERRE A SAINT MICHEL (p. 22). — MEMENTO (p. 25). — PRIÈRE A SAINT MICHEL POUR LE TEMPS DE GUERRE (p. 26). — AU MONT SAINT MICHEL LE 9 JUIN. — PROGRAMME (p. 27). — SOUVENIRS DE SAINT LOUIS EN BASSE-NORMANDIE PAR DOM PIERRE DE PERIET (p. 28). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Nouveaux Associés* (p. 31) ; *Consécration* (p. 31). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES ÂGES (*ant et fin*) (p. 32). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 36). — BIBLIOGRAPHIE.

UNE GRAVE ALLOCUTION DU PAPE

Le 8 Mai, jour de l'Apparition de Saint Michel au Mont Gargan, Pie XII a exprimé sa crainte de voir le conflit s'étendre à d'autres pays, dans un discours qu'il a prononcé en recevant plusieurs milliers de couples de nouveaux mariés, en majorité italiens.

Relevant, en effet, que les jeunes ménages sont placés sous la protection de Saint Michel Archange, le Pape a dit que, rarement, l'intercession de ce Saint n'est apparue plus urgente qu'en ce moment.

Le monde, intoxiqué par le mensonge et la déloyauté, n'a-t-il déclaré, le monde, blessé par les excès de violence, a perdu sa santé morale et sa joie en perdant la paix.

Si la terre ne peut plus être un paradis terrestre après le péché originel, du moins pourrait-elle et devrait-elle rester un séjour de concorde fraternelle entre les hommes et les peuples; au contraire, l'incendie de la guerre a éclaté dans différentes nations et menace de s'étendre à d'autres.

Notre cœur s'émeut pour vous surtout et pour tant d'autres nouveaux époux de tous pays qui unissent leur existence en ce printemps tragique.

Comment voir sans un frémissement d'horreur se profiler, même de loin, sur ces jeunes foyers où fleurit l'espoir, le spectre terrible de la guerre ?

Mais si les efforts humains ne semblent pas efficaces actuellement pour le prompt rétablissement d'une paix juste, loyale et durable, il est toujours possible pour les hommes de solliciter l'intervention divine et, surtout en ce mois, d'invoquer l'intercession de Marie pour qu'elle veuille unir de nouveau, sous le manteau de sa tendresse et dans la paix de son sourire, ses enfants si cruellement partagés.

invoquez l'Archange Saint Michel, ange de la paix, pour qu'il descende sur vos demeures et qu'il refoule dans l'enfer les guerres, cause de tant de larmes !

Depuis, les événements se sont précipités : la Hollande, la Belgique, le Luxembourg viennent d'être envahis. Partout sur le front le sang coule. Raison de plus pour obéir à l'invitation pressante du Saint Père en invoquant l'Archange chez nous, et en répondant à l'appel de l'Evêque de Saint Michel qui convie non seulement ses diocésains, mais tout le peuple chrétien, à la prière suppliante au Mont Saint-Michel, le Dimanche 9 Juin.

NOTRE DEUXIÈME PÉLERINAGE DE GUERRE A SAINT-MICHEL

Dimanche 9 Juin 1940

Le premier eut lieu en pleine mobilisation, le jour même de la fête de l'Archange. Très émouvant, il remplit d'une ferveur pieuse la Basilique, en dépit des difficultés de toute sorte qu'apportait avec lui l'état de guerre.

Le second est fixé par Monseigneur l'Evêque de Coutances, qui le présidera, au dimanche 9 juin. Septembre est encore loin, et, d'ici là, que d'événements tragiques en marche ! et quelle protection surnaturelle nécessaire ! Il exprimera en ces heures douloureuses la foi du pays tout entier en la victoire des armes, la foi aussi au triomphe de l'Eglise contre la païenne crois gammée et l'hideux communisme athée, grâce à l'appui de saint Michel.

On sait chez nous, par le témoignage de l'histoire, que, dans la mesure où la dévotion au Grand Archange s'épanouit, dans la même mesure la France grandit et rayonne. Par contre,



lorsqu'il arrive que le peuple a le malheur de négliger ses devoirs envers son sublime protecteur, la France pâlit et diminue.

A nos prières récentes furent accordés : l'union de tous en face du danger commun — la mise au point de notre défense — la protection du sang français.

Le 9 juin, nous demanderons à saint Michel :
pour nos soldats : leur sauvegarde et leur prompt retour;
pour nous-mêmes : le courage indispensable ;
pour la France et l'Eglise : la paix et la sécurité.

Pour cette date, faisons-nous une âme de vrai pèlerin : la communion au point de départ ou à l'arrivée — la prière et le chant en cours de route et tout au long de la journée — la joie et l'élan vainqueurs des obstacles accumulés.

C'est un dimanche ! Oui, car on ne peut choisir aisément un jour ouvrable quand il y a si peu de bras au service de la terre. Et puis, combien de paroisses, malgré le dévouement des prêtres mobilisés au service de leurs paroissiens, n'ont plus leur compte de messes, et dont les habitants seront heureux de l'entendre là où l'Evêque les convie dans la cathédrale de saint Michel !

Coutances est le diocèse où chaque Eglise possède une statue ou un vitrail de saint Michel : ainsi l'a voulu la piété confiante de nos pères ! Le dimanche, les yeux s'arrêtent sur l'ennemi des âmes et des foyers, aujourd'hui hélas ! la protection de ceux des nôtres qui ont revêtu l'uniforme et sont en péril.

Coutances est le diocèse qui, au début de cette nouvelle guerre de Cent ans avec nos difficiles voisins d'outre-Rhin, en 1870, par la voix de son chef, Monseigneur Bravard, promit une « statue d'argent à saint Michel » si les horreurs de l'invasion lui étaient épargnées. Comme au temps de Jeanne d'Arc, le secours demandé fut obtenu et le témoignage de la reconnaissance dure encore aujourd'hui.

Coutances est le diocèse qui, en 1914, fut à la tête de ce large mouvement de consécration de nos soldats à l'Archange, et donna le branle à ce courant de dévotion et bientôt d'actions de grâces au travers du pays, assez fort pour obtenir, malgré tant d'obstacles accumulés, que la Basilique de saint Michel fut rendue au culte et que le Mont redevienne un peu ce qu'il n'eût dû jamais cesser d'être, la maison de la prière.

Oui, mais Coutances, s'il a des raisons spéciales de le faire, n'est pas le seul diocèse où l'Archange soit aimé. Partout en France, dans la Normandie comme dans la Bretagne, dans le Nord et l'Est, comme dans le Centre et le Sud du pays, on sait du point de vue national ce qu'on lui doit, et ce qu'on en peut attendre si nous savons nous en rendre digne.

Belgique, Hollande, Pologne, Angleterre, Slovaquie, Canada, en des temps plus paisibles, sont ses pèlerins fidèles.

La prière sera unanime au Mont-Saint-Michel, le dimanche 9 juin. Nous y clamerons avec toute l'ardeur de notre foi ce cri si actuel et si français :

Sancle Michaël, Archangele, défende nos in prælio !

Il serait très souhaitable qu'à l'occasion de ce pèlerinage, les familles qui ne l'auraient encore fait, fassent consacrer officiellement à l'Archange tous leurs chers mobilisés. Ce mouvement pourrait peut-être s'organiser avec l'aide de l'Action catholique. Les listes seraient envoyées à la direction des œuvres du Mont-Saint-Michel — et placées le 9 juin, avec toutes celles venues de tous les points de France depuis le début de la guerre, au pied de la statue d'argent — où elles resteraient en hommage de muette et confiante supplication jusqu'à ce que l'action de grâce nous réunisse à nouveau sur le rocher de l'Archange.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi des mois de Mai, Juin et Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le Samedi 1^{er} Juin, le Samedi 6 Juillet et le Samedi 3 Août, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel, et à 7 heures autant que possible, messes pour la France et pour la paix : 7, 8, 14, 21, 28, 29 Mai, 4, 11, 18, 25, 29 Juin, 2, 9, 16, 23, 29, 30 Juillet.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUIN (DU 15 AU 23). — Intention principale : Le Règne du Sacré-Cœur. — JUILLET (15 AU 23) : La Famille. — Intention missionnaire : JUIN (15 AU 23) : Les œuvres d'éducation. — JUILLET (15 AU 23) : Les œuvres de vocations missionnaires.

**PRIÈRE A SAINT-MICHEL
POUR LE TEMPS DE GUERRE**

Très humblement prosternés devant votre Majesté O Dieu tout Puissant, nous vous supplions de bien vouloir envoyer saint Michel pour qu'il nous secoure dans notre détresse. Daignez vous souvenir, Seigneur, que, dans les circonstances douloureuses de notre histoire, vous en avez fait l'instrument de votre miséricorde à notre égard. Nous vous conjurons de conserver à notre Patrie coupable, mais si malheureuse, la protection dont vous l'avez jadis entourée par cet Archange vainqueur. Et vous, O saint Michel, prince des Milices Célestes, venez encore à notre secours; nous vous appelons de tous nos vœux, vous êtes l'Ange Gardien de l'Eglise et de la France; c'est vous qui avez inspiré et soutenu Jeanne d'Arc dans sa mission libératrice: venez à notre secours et sauvez-nous: nous en avons la ferme espérance, vous ne laisserez pas périr le peuple qui vous a été confié. Nous nous mettons, nous, nos personnes, nos familles, nos pays, nos soldats, la France entière sous votre protection toute spéciale. Que Dieu suscite parmi nous des saints. Par eux O Saint Archange, faites triompher l'Eglise dans la lutte qu'elle soutient contre l'enfer déchainé et par la vertu du Saint-Esprit établissez le règne du Christ sur la France, afin que la paix du ciel y demeure à jamais. Ainsi-soit-il.



AU MONT SAINT-MICHEL

le Dimanche 9 Juin 1940

DEUXIÈME PÈLERINAGE DE GUERRE
*présidé par Son Excellence Monseigneur LOUVARD,
Evêque de Coutances et d'Arranches*

A l'Eglise Paroissiale : Messes de communion à 6 h. 30 et 7 h. 30.

A la Basilique : à 10 heures (légale), Grand'Messe solennelle célébrée par M. le Vicaire Général SIMONNE; à 15 heures (légale), Vêpres Pontificales et Salut Solennel avec prières pour la victoire et pour la paix. Le sermon sera donné par M. le Chanoine AUBRY, du Vénérable Chapitre de Coutances.

« Pour gagner la guerre, autant dire pour sauver la France, la liberté des peuples et la civilisation née de l'Evangile, toutes les forces des Alliés sont mises en mouvement. Cinq à six millions d'hommes sous les armes reillent, travaillent, luttent aux frontières, sur les mers, dans le ciel. Arsenaux, usines fabriquent à plein rendement engins de guerre et munitions. A la ville et dans les campagnes, chacun s'efforce pour remplacer les absents. A l'appel des autorités civiles et religieuses, tous rivalisent de générosité pour le salut du pays. A l'étranger, notre diplomatie nous défend contre les mensonges d'une propagande perfide et s'emploie à nous gagner des alliances ou, tout au moins, des sympathies précieuses.

« Mais ne nous laissons pas de le répéter, l'allié entre tous nécessaire, celui qui tient la victoire à ses ordres, l'arbitre des événements, le maître absolu des potentats de la terre, c'est Dieu. Sans lui ou contre lui, toute force est faiblesse et néant. S'il est pour nous, avons-nous à craindre? Aussi, la mobilisation qui s'impose avant toutes les autres, c'est la mobilisation de la prière. Ecoutons le Pape :

« Dieu peut tout. Il tient en ses mains non seulement la félicité et le sort des peuples, mais aussi les conseils humains et, du côté qu'il veut, doucement il les incline: les obstacles même sont pour sa Toute-Puissance des moyens dont il se sert pour modeler les

choses et les événements, tourner les esprits et les volontés libres à ses fins très hautes. Priez donc, mes frères, priez sans interruption. »

« *Parce que nous voulons obéir à cette exhortation du Saint-Père, et parce que la prière des foules est d'une toute particulière puissance sur le cœur de Dieu, nous avons décidé d'inviter nos diocésains, et avec eux tous les vrais amis que compte à travers la France, par milliers, le Protecteur Céleste de notre pays et de l'Eglise, le Dimanche 9 Juin, au Mont Saint-Michel.* »

THÉOPHILE-MARIE,
Evêque de Coutances et Avranches.

Souvenirs de Saint Louis en Basse-Normandie

Au XIII^e siècle la riche province de Normandie ne jouissait pas encore de tous les avantages qu'assurait aux autres contrées du royaume la proximité de l'Île-de-France. Rattachée depuis peu à la couronne, elle eût été tentée de se tenir un peu à l'écart et de rester plus ou moins sous la tutelle de ses anciens maîtres anglo-saxons, si les circonstances providentielles n'étaient venues seconder la politique de nos rois. Nous savons que le Mont Saint-Michel, ce bastion avancé qui devait plus tard résister à toutes les attaques, avait pris loyalement le parti du royaume de France et rompu définitivement toute attache avec la monarchie anglaise. Son abbé avait eu, semblait-il, à résister aux derniers tenants de la domination étrangère, mais il avait eu raison des oppositions et avait entraîné dans la voie de la fidélité la communauté monastique dont il était le chef.

Ce fut pour le Mont le début d'une période d'exceptionnelle prospérité. Cette ère nouvelle s'ouvrit par un don royal de Philippe-Auguste destiné à réparer les dégâts qu'y avaient commis ses trop zélés partisans. C'était en 1203, et cette même année vit s'élaborer le plan grandiose et de sublime hardiesse d'où allait surgir la masse imposante de la *Merveille*. Commencée en cette année 1203, elle devait être achevée en 1225 et se compléter peu après de l'admirable cloître qui fut encore aujourd'hui l'étonnement des visiteurs.

L'année 1256 fut celle où le « bon roi » saint Louis parcourut pour la première fois les galeries de ce cloître lumineux. Il s'

avait plus de vingt ans que sa construction était achevée, l'attestation en est donnée par l'inscription latine de l'un des fleurons qui ornent les colonnes : « Saint François fut canonisé en l'année 1228, celle même où fut terminé ce cloître. »

La visite de saint Louis à l'abbaye de Savigny, voisine du Mont Saint-Michel, est signalée en la semaine pascale de 1256 dans la chronique du monastère, et il est ajouté que le saint roi se rendit à la même époque en plusieurs maisons religieuses de la contrée, répandant partout ses royales largesses. A Savigny il était reçu avec toute la solennité possible, *cum honore magno* : il en fut sûrement de même au Mont Saint-Michel. Les grandes salles de la *Merveille* existaient déjà, en particulier la « salle des Hôtes ». « l'une des plus belles de l'abbaye », dit un excellent juge en la matière, c'était précisément « la salle d'honneur et de réception » pour les visiteurs de marque, et il n'y a pas de doute que le roi saint Louis l'ait honorée de sa présence. Cette salle des Hôtes fut dotée jadis d'un « carrelage aux armes de France et de Castille ». Serait-ce en souvenir du passage de saint Louis ? C'est assez vraisemblable. On sait en effet, par des particularités des vitraux et sculptures de la Sainte Chapelle à Paris, que le bon roi aimait à rendre hommage à sa mère en faisant reproduire ce double motif héraldique dans les constructions qui lui étaient chères. Des carreaux armoriés France et Navarre il reste des fragments au musée de l'abbaye du Mont Saint-Michel. D'autre part, la magnifique salle des Hôtes, divisée en deux grands vaisseaux somptueux que sépare une rangée de minces colonnes, rappelait au roi saint Louis des salles qui lui étaient familières, celles de son abbaye de Royaumont et de Saint-Martin-des-Champs à Paris.

Lorsque saint Louis se présenta au Mont, en 1256, il trouva en l'abbé un homme habitué aux cérémonies solennelles, qui avait ce qu'il fallait pour le recevoir avec honneur. Cet abbé était Richard Turstin, l'un de ceux qui contribuèrent le plus à embellir la célèbre abbaye. Ce prélat s'était vu conférer par le pape Alexandre IV, en 1254, le privilège, nouveau pour les Abbés du Mont Saint-Michel, d'user des insignes pontificaux ou *pontificalia*. Ce fut, on le devine aisément, la source de multiples contestations et de fréquentes discordes. Il était assez naturel, peut-être trop naturel, qu'on prit ombrage de ces distinctions honorifiques qui semblaient favoriser chez Richard un certain goût pour le faste. Quoi qu'il en soit, le roi saint Louis fut reçu avec honneur et il témoigna son entière satisfaction en laissant une riche aumône au monastère qui fut employée aux fortifications du Mont Saint-Michel. Richard

Turstin eut en effet la sagesse d'entreprendre des travaux considérables de défense en prévision des attaques possibles, et contre les éléments eux-mêmes souvent plus menaçants que les pires ennemis.

Richard Turstin fut grand constructeur, et le souvenir de ses dépenses se conservait parmi les siens. La célèbre salle des Gardes est de lui ; et, de son temps comme aujourd'hui, on devait nécessairement la traverser, puisqu'elle était primitivement la porterie du monastère. Les anciennes chroniques lui attribuent aussi formellement la « Belle Chaise », vaste salle au-dessus de la porterie, où l'abbé rendait la justice, le siège abbatial qui y était fixé a donné son nom à l'appartement. Malgré le silence des documents, on a voulu faire honneur à Turstin. — on prête volontiers aux riches, — de la suite des logis abbatiaux dont on poursuit actuellement la très intéressante restauration. Serait-ce, dans les desseins secrets de la Providence, le siège d'une abbaye future ? Ces élégantes constructions qui font le pendant de la *Merveille* et des locaux monastiques, à gauche du grand escalier, datent plutôt du XIV^e siècle, comme on l'a récemment établi. Mais à Richard Turstin revenait le mérite d'avoir donné l'idée reprise après lui d'accrocher aux flancs du roc une série de nouveaux édifices qui devaient achever la masse imposante de l'abbaye.

L'architecture si française du siècle de Saint Louis donne son cachet de grandeur et de distinction à tout l'ensemble, sans faire aucunement oublier la somptueuse basilique et sa nef romane, où l'on prie si bien; à sa noble gravité, elle ajoute seulement une note joyeuse et chantante.

En venant une première fois au Mont Saint-Michel, Saint Louis avait donné le branle aux pèlerinages royaux; ses successeurs sur le trône de France ne feront qu'imiter son exemple. Lui-même tint à y revenir une seconde fois en 1264. Mais Richard Turstin n'était plus là pour le recevoir. Le roi, cependant, ne pouvait plus douter de la fidélité de ses sujets de Normandie. Son crédit s'était accru du fait que l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, avait visité les diocèses normands à diverses reprises, de 1250 à 1266. C'était l'époque précisément où le prélat vivait dans l'intimité du monarque, en attendant qu'il fit partie de son Conseil. Souvent reçu dans les résidences royales, invité à célébrer la messe devant Saint Louis et sa famille à la Sainte Chapelle, en relations constantes avec le roi, c'est lui qui eut, en 1259, à s'occuper de la question toujours pendante de la province de Normandie, rattachée à la France depuis 1204 seulement. La Normandie resta française, et l'influence du prélat visiteur ne put que raffermir les sentiments de fidélité vis-à-vis du souverain légitime.

Oosterhaut.

Dom Pierre DE PUNET, O. S. B.

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Leur nombre s'est accru de 1.560 unités depuis notre dernier Bulletin.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Elles sont au nombre de 143 :

Nicole Labat (*Paris*); Jean Eunard (*Cruzy*); Ghislain Potier (*Valenciennes*); Michelle Casarramona (*Montpellier*); Raymond Charlier, Armand Charlier, Blandine Leonhardt (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Marcelle Giraud, Alice Giraud, Henri Giraud, Marie-Claude Varagnat, Pierre, André, Marie-Louise, Marie-Paule Michalet, Claudette, Marie-Thérèse, Antonin, Josette Girard (*Tarare*); Jean Desevaux (*Raddon*); Jacques Abmauzal, Virginie Amingual, Joseph Spica, Yvonne Guedet, Angèle, Joseph, Arthur, Robert, Marguerite Mistretta, Lucie Spica (*Tunis*); Marc Breffleilh, Marie Breffleilh (*Maison-Carrée*); Monique Christophe (*Fontenay*); Clovis, Rose, Thérèse Masnou, Guy, André Roaldès, Claude, Christine Everlé, Monique Besson, Hélène Besson (*Clermont-Ferrand*); Denise Marchand (*Villers-secel*); Pierre Marchand, Paul Marchand (*Esprels*); Arlette Gevenot (*Courchaton*); Nicole Bringout, Jacqueline Jeanmargin (*Petit-Magny*); Michel Marseille (*Amiens*); Marie-Claire Durand, Eliane Balezou (*Loublande*); Chantal Patin, Denise Patin (*Roanne*); Jacques Duval, Huguette Briard (*Saint-Sanson-de-Bonfossé*); Ginette Gamet, Claude Gamet, Jean Brelet (*Moissay*); Geneviève Campion, Marguerite Laffort, René Laffort (*Dunkerque*); Jacques Fontan (*Etaulière*); Jeanine Coureaux, Marie-Thérèse Sobler, André Sobler, Angèle Bodin, Liliane Tringler (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Jean Borles (*Montferrand*); Nicolle Pasquet (*Dijon*); Armand Laurent, Jean Stiegler, Huguette Marchal, Jean Valentin (*Orbey*); Pierre Perrigault, Paul Perrigault (*Romillé*); Andrée Robin (*Solaize*); Michel Vallanet (*Bmic*); Michel Delorme, Pierre Delorme, Paulette Ceyras, Jean-Claude Rey (*Verdun-sur-Doubs*); Pauline, Marie, Angèle, Émile, Théophile, Augustine, François Tiffaine (*Villers-le-Pré*); Eric Gardin (*Nieurmunster*); Michel Carlier (*Foresl*); Jacqueline Percenet (*Berecum*); Yvette Feuillette, Michel Feuillette (*Pantin*); Marie-Thérèse Faguais (*Cormeray*); Francine Vignerón (*Audon-le-Roman*); Michel Riché (*Tours*); Pierre Baranger (*Le Mans*); Laurence Baranger (*Le Mans*); Marie Langhendries, Michel Langhendries (*Lerzy*); Monique, Pierre, Michel, Henry Bret (*Varigny*); Christine de Coutard (*Grenade-sur-Adour*); Lucien Boisson, Jean Boisson (*Prémery*); Christiane Hurlot

(*Equedreville*) ; Bernard Leménager (*Cherbourg*) ; Michel Romaire (*Nice*) ; Georgette Manière (*Villerszel*) ; Gérard Bruot, Bernard Bruot (*Les Aynans*) ; Claude, Nicole, Guy, Bernard Hofer (*Moimay*) ; Danièle Nouleau (*Villerszel*) ; Claude Bernard, Gaston Bernard (*Saint-Sulpice*) ; Marcel Petit (*Oppenans*) ; Yvette Feuillet, Michel Feuillet (*Villerszel*) ; Rémy Nicolle (*Le Mont-Saint-Michel*) ; Jeannine Wendling, Jean Wendling, Guy Didierzeon, Roland Pauly, Odile Stouvenot, Pierre Stouvenot (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Hubert Goron, Michel Follet (*Pontorson*) ; Anne-Marie Dubois (*Nancy*) ; Pierre Rey (*Recel*) ; Jean Bance (*Rouen*) ; Pierre, Marie, Jean, Olaf Leuridan (*Bruges*) ; Arnold Stubbe (*Wendaine*) ; Marguerite Grenée (*Beyrouth*) ; Ginette Jouvey (*La Chapelle*) ; Marie-Louise Millot (*Le Petit-Magny*) ; Lionel Pasquier (*Nantes*) ; Jeanne Lecavelier (*Cherbourg*).

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(*Suite et Fin*)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Le 22 octobre 1834, à onze heures du soir, le Mont était en feu.

L'incendie avait pris naissance dans les réserves de paille entassées dans l'église pour les besoins du travail des prisonniers.

Cet incendie fut très courageusement combattu ; il est bon de remarquer que tous les détenus firent leur devoir.

On n'a jamais pu savoir exactement la cause de cet incendie.

L'attitude parfaitement correcte et loyale des prisonniers ne permet pas facilement de les incriminer. On a plutôt supposé qu le sinistre était dû à des flammèches échappées d'un tuyau de poêle.

Notons néanmoins cette curieuse déclaration :

« Un nommé Jean Gauthier, ancien détenu au Mont, et qui y revenait pour purger une condamnation nouvelle, le 15 avril 1837, fut mis en cellule dès son arrivée. Il s'était vanté d'être l'auteur de l'incendie de 1834, et il recommencerait, disait-il, si on le renfermait de nouveau au Mont-Saint-Michel.

« De l'enquête, immédiatement ouverte, il résulte que, en 1834, ce Gauthier travaillait précisément dans l'atelier où le feu s'était déclaré.

« Qu'advint-il de tout cela ? On ne peut le savoir, les dossiers antérieurs à 1890 ayant été détruits dans l'incendie du Palais de Justice, en 1899. » (1)

La conduite des prisonniers pendant l'incendie valut à plusieurs des mesures de clémence, comme en témoigne l'Ordonnance du 27 décembre 1834.



Le 25 juin 1835, Colombat réussit à s'évader. Il peut gagner les îles anglo-normandes. A la fin de 1835, les prisonniers politiques avaient quitté le Mont-Saint-Michel. Les uns avaient été graciés, les autres expédiés dans d'autres prisons.

Le Directeur de la prison se réjouissait fort de n'avoir plus de ces « politiques » turbulents et exigeants.

Le 31 juillet 1838, Jacob Steuble est écroué. Il se suicide le 29 juin 1843.

A Paris, cependant, les Républicains avaient provoqué un mouvement insurrectionnel. Le 17 juillet 1839, à 6 heures du matin, arrivaient au Mont : Armand Barbès, Martin Bernard, Austen.

(1) *Revue de l'Avranchin*, tome XXIV, page 510.

Le 22 octobre, arrivée de Fomberteaux, Guillemin, Lecomte (affaire du *Moniteur Républicain*).

Le 6 décembre au matin, réception de Roudil, Bézenac et Martin-Noël, venant de Doullens et, le 19 décembre, arrivaient de Paris : Béchet, Vilcoq et Boudin.

L'époque de Louis-Philippe est assez troublée; le 31 Janvier 1840 la cour des pairs envoyait au Mont, Blanqui, Herbulet, Godard, Heinrick, Guignot, Charles et Dubourdière. Les 4 premiers arrivèrent au Mont le 5 Février au matin et les trois autres le 6. Le 11 Février 1842, Barbès accompagné de Blanqui, Martin-Bernard, Thomas Alexandre et Constant Hubert, tentent de s'évader. Ils avaient tressé une corde qu'ils avaient fixée à la plateforme de Saint-Gautier. Barbès, plus jeune, passa le premier mais tomba. Accourues au bruit, les sentinelles donnèrent l'alarme et Barbès tout meurtri fut enfermé pendant quarante huit heures dans un des cachots du plomb du four.

Cette tentative d'évasion, si près d'avoir réussi, affola le Directeur de la prison, M. Bonnet. Il donna sa démission et fut remplacé par M. Leblanc le 25 mars 1842.

L'incendie de 1834 avait sérieusement endommagé la nef romane, et des travaux importants de restauration y furent entrepris de 1838 à 1860.

Le monument subissait néanmoins des mutilations regrettables et profondes. Les belles stalles du monastère étaient utilisées de façon bien imprévue. Les prisonniers occupés dans ces ateliers d'un nouveau genre ne se gênaient pas pour passer leur mauvaise humeur sur les murs ou les ornements.

L'opinion des artistes s'émut, le cœur surtout de l'évêque de Coutances, Monseigneur Brovard, ne put admettre plus longtemps semblable profanation en pure perte de tout un passé et d'un trésor si glorieux pour l'Eglise et pour le pays.

Le 20 octobre 1863, un décret du ministre de l'Intérieur supprime la maison centrale et cède le Mont à l'Administration des Domaines. Les prisonniers sont reversés à Beaulieu et à Fontevrault.

Quelques mois plus tard, l'Administration des Domaines loue les bâtiments à Monseigneur l'Evêque de Coutances. Ce dernier y établit des Missionnaires qui auront pour charge de ressusciter le pèlerinage, trop longtemps interrompu. Le bail était établi pour une durée de neuf ans.

En 1872, les Beaux-Arts commencent à s'émouvoir de l'état dans lequel se trouve le vieux monastère. Il est grand temps d'enrayer le travail destructeur du temps et des hommes.

Un architecte, M. Corroyer, est chargé d'étudier et d'établir un projet de restauration. Afin d'aplanir les difficultés résultant des « cloisons étanches », d'administration à administration, le 20 avril 1874, la propriété domaniale du Mont-Saint-Michel est donnée au service des monuments historiques, qui en assurera désormais la conservation.

M. Corroyer commence alors la série des grands travaux de restauration qui seront poursuivis depuis sans arrêt.

Il faut, en 1875, édifier à l'Ouest un important contrefort; des fouilles sont ensuite faites sous la grande plateforme, qui amènent la découverte des sépultures des abbés Martin de Furmendeio et de Robert de Torigny.

En 1890, M. Petitgrand, architecte, remplace M. Corroyer. Ce dernier avait prévu la reconstruction d'une flèche romane; son successeur, après avoir fait restaurer les piliers du transept, préféra remanier la tour romane et édifier au-dessus la flèche gothique actuelle que domine la statue de saint Michel par Frémiet.

Depuis, les travaux de restauration se poursuivent sans interruption à un rythme plus ou moins rapide. Actuellement, la restauration des logis abbatiaux, entièrement délabrés, est en voie d'exécution. Mais surtout la prière a repris aux jours de pèlerinage dans ce cadre grandiose construit pour elle et qui, sans elle, reste inintelligible.

Puissent ces quelques pages, écrites avec amour, guider au travers de l'histoire ceux qui sont attirés vers ce lieu privilégié. En les écrivant, j'ai voulu permettre aux admirateurs du passé d'avoir une idée du labeur inces-

sant accompli par ces humbles serviteurs de Dieu que sont les Moines, non pas dans un esprit étroit de jouissance immédiate, mais bien poussés par leur idéal, leur foi ardente, s'exerçant à la louange de Dieu et de ses Anges.

FIN

M. V.

Errata. — Dans notre précédent bulletin, quelques erreurs se sont glissées.

Page 18, ligne 3 : Avedik.

Page 20, ligne 1 : 1832.

Page 20, ligne 6 : 20 à 30 prisonniers légitimistes, de Colombat, de Cuny — ces deux derniers n'étant pas des légitimistes comme pourrait le faire croire le texte.

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Paris : Son Eminence le Cardinal Verdier. — Alger : USSRY-DEY : Mme Hervy. — Allier. — Vichy : M. Emile Babou. — Calvados. — CAEN : M. Decorde, directeur du pensionnat Saint Joseph. — Doubs. — DEBON : M. Léon Cole, mort au champ d'honneur. — Finistère. — Le FAOU : Mme de la Bourdonnaye. — Haute-Garonne — FANGA : M. Honoré Leygues. — Toulouse : M. Descous. — Haute Savoie. — ENGEBOLLES : Mme Thierry Gustin de Flagny. — Hérault. — MONTPELLIER : Mlle A. de Arnaud zélatrice très dévouée. — CAUSSADE : Mme Marie Roques. — Indre-et-Loire. — TOURS : Mme Ritter. — Manche. — AVRANCHES : M. le Chanoine Dumesnil. — VILLEDIEU : M. l'abbé Pailler mort pour la France. — SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET : M. l'abbé Thomas mort pour la France. — SOULLES : Mme Gustave Allain. — DONVILLE : M. le Chanoine Lefevrier. — Morbihan. — PLOUGOMELAN : M. l'abbé Evend et M. Mathurin Evend. — Oise. — ESTHÈRES-SANT-DENIS : Mme Berthe Rivière. — Paris. — M. Merignac; M. Aginot; Mme Ravier. — Rhône. — LYON : Sœur Mari-Lucie Eynard des religieuses de la Visitation. — Seine-et-Oise. — VILLENEUVE-LE-ROI : J. B. Juserot. — Somme. — ESCARBOTIS : M. Tournay. — Yonne. — PRÉSÈNES : Mme Ernestine Carré. — SESS : Mme Vve Mangis. — Maroc. — RABAT : M. Aquila.

... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : MAURICE SIMON

BIBLIOGRAPHIE

Pour la Paix
HEURE SAINTE
CHEMIN DE CROIX
ROSAIRE

par Mgr A. GONON, évêque de Moulins

C'est Dieu qui donne la paix. Il veut qu'on la lui demande. *L'Heure Sainte, le Chemin de Croix, le Rosaire*, voilà trois formes de prières que le Ciel semble particulièrement agréer.

Ces pages du distingué évêque de Moulins veulent aider les âmes à pratiquer ces trois exercices dans les temps où nous vivons.

In-12, 32 pages : 1 fr. 50 (port, 0 fr. 40). Par 10 exemplaires (remise, 10 %) : 13 fr. 50 (port, 1 fr. 40). Par 100 exemplaires (remise, 25 %) : 112 fr. 50 (port, 10 francs).

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

LA FRANCE EN GUERRE

Nos devoirs de Chrétiens

par le R. P. PANICI, S. J.

Les jours qui vont suivre peuvent être durs, il faut que notre énergie ne fléchisse pas, que notre courage ne s'use pas. Il faut durer.

Pour cela, notre religion nous apporte d'immenses forces. C'est pour tous un devoir de les utiliser.

Ces pages du P. Panici groupent en faisceau nos ressources et nos méthodes chrétiennes, sous une forme simple et maniable; elles nous aideront puissamment à tenir.

In-12, 64 pages : 3 francs (port, 0 fr. 40).

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

ENNEMIE HÉRÉDITAIRE ?

par Jean CARET

Pour la seconde fois en un quart de siècle, les soldats britanniques combattent côte à côte avec les nôtres sur le sol français. Il s'agit toujours de venir à bout de « l'éternelle Allemagne ».

La propagande d'outre-Rhin s'efforce, vainement d'ailleurs, à dissocier les deux pays alliés en tentant de ressusciter le slogan, qui a fait long feu, de l'« ennemie héréditaire ». L'auteur a voulu montrer, par une étude brève et cependant concluante, qu'au cours des neuf siècles de leur histoire commune, Français et Anglais furent plus souvent amis qu'ennemis. « C'est les Normands qu'ont conquis l'Angleterre », rappelle un vieux dicton de chez nous, et la guerre de Cent Ans ne fut qu'une querelle de famille pour une question d'héritage.

Cet opuscule sera une révélation pour bien des lecteurs.

In-18, 96 pages : 3 francs ; port, 0 fr. 60 (pour l'étranger, 6 fr. 50) ou 1 franc suivant les pays.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Juin — Juillet — Août

DATES	PLEINES MERs				DATES	PLEINES MERs			
	matin	hauteur	soir	hauteur		matin	hauteur	soir	hauteur
Juin	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Juillet	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
5 M	5 33	12.50	17.53	12.85	18 J	5.40	12.45	17.35	12.95
6 J	6.12	12.80	18.31	13.05	19 V	5.58	12.75	18.22	13.15
7 V	6.50	12.95	19.10	13.15	20 S	6.40	12.90	19.	13.25
8 S	7.31	12.95	19.50	13.15	21 D	7.19	12.85	19.36	13.20
9 D	8.10	12.80	20.29	13.	22 L	7.55	12.75	20.10	13.
					Août				
18 M	4.26	12.75	16.54	13.	2 V	4.41	12.20	17.6	12.80
19 M	5.20	13.	17.45	13.30	3 S	5.31	12.90	17.54	13.40
20 J	6.7	13.10	18.32	13.43	4 D	6.17	13.35	18.39	13.60
21 V	6.54	13.5	19.16	13.35	5 L	7.	13.70	19.21	14.15
22 S	7.36	12.95	19.56	13.15	6 M	7.42	13.80	20.3	14.15
23 D	8.13	12.60	20.31	12.85	7 M	8.23	13.70	20.41	13.85
					8 J	9.1	13.30	21.22	13.35
Juillet									
5 V	5.50	12.75	18.12	13.15	17 S	5.43	12.55	18.4	13.5
6 S	6.34	13.05	18.55	13.45	18 D	6.23	12.85	18.40	13.25
7 D	7.16	13.20	19.36	13.60	19 L	6.58	12.95	19.14	13.25
8 L	7.57	13.25	20.18	13.60	20 M	7.30	12.95	19.46	13.10
9 M	8.37	13.10	20.57	13.35	21 M	8.	12.85	20.14	12.90
10 M	9.18	12.85	21.38	13.					

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel, est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13m20 à 13m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands
DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
 (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 40 ; 10 h. 20 ; 15 heures.

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 9 h. 30 ; 13 h. 45 ; 17 heures.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les
Annales
 du
Mont-Saint-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONSÉCRÉATION UNIVERSELLE DE SAINT-MICHEL

ET
 CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



67^e Année

Septembre 1947

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
 Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
 de Janvier.

ÉTRANGER :
 Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 18 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 15 fr. pour 9 jours. — Cierges : 3 fr. et 5 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelots de saint Michel : cocotine 2 fr., 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, l'unité franco.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 12 fr. (5 cm.) ; 15 fr. (7 cm.) ; 30 francs (10 cm.). — Sur socle 18 fr. (5 cm.) ; 24 francs (7 cm.) ; 45 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Expédition très difficile.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 2 fr. 50 la douzaine franco ; couleurs, 4 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé (Vierge noire) : 6 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 2 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 6 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII, 1 franc les dix ; 9 fr. le cent franco (en français). — Traité : Le Démon, 1 fr. les dix ; 9 fr. le cent franco (en français ou en latin). — Consécration (nationales et personnelles) : 1 fr. les dix ; 9 fr. le cent. — Prière pour la France, 6 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 6 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 3 fr. le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs 50 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

61^e Année

Septembre 1941.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — AU MONT SAINT-MICHEL : FÊTE A L'ARCHANGE (p. 1). — LE RECOURS A SAINT MICHEL (p. 2). — CHRONIQUE DU MONT SAINT MICHEL (p. 3). — MEMENTO (p. 7). — LA VIE DE L'OEUVRE (p. 7). — ACTIONS DE GRÂCE (p. 8). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (Couverture).

Au Mont Saint-Michel, le Lundi 29 Septembre

FÊTE SOLENNELLE de L'ARCHANGE SAINT MICHEL

sous la présidence

de Son Excellence Monseigneur Louvard, Evêque de Coutances

A 11 heures (officielle), en l'église abbatiale, grand'messe. Sermon par M. le Chanoine Boucard, Curé-Archiprêtre d'Avranches.

A 15 h. 30, Vêpres solennelles. Allocution de Monseigneur. Salut.

Des messes basses seront célébrées aux premières heures de la journée en l'église paroissiale.

Jadis, il n'y avait ni trains, ni autos, pas même de digue. Et les pèlerinages ne furent jamais plus nombreux. La foi des anciens jours, triomphant de tous les obstacles, doit revivre à l'heure présente. C'est bien le moment d'invoquer Saint Michel. Les difficultés du voyage peuvent accroître le mérite des pèlerins et rendre leur prière plus puissante sur le cœur de Dieu. N'hésitons donc pas à nous mettre en route. Le gardennage des bicyclettes sera assuré.



Le Recours à Saint Michel

Dans les conjonctures actuelles, un certain nombre de catholiques ont pensé qu'au milieu des recours qui s'offrent à nous, par l'intermédiaire de Notre-Dame, Reine de la paix, de Saint Louis, de Sainte Jeanne d'Arc, de tous les Saints et Saintes de France, un vaste mouvement de prières devrait s'adresser à SAINT MICHEL, messenger du Christ auprès de Jeanne d'Arc — à Saint Michel dont l'Abbaye reste le plus beau symbole d'héroïsme et de courage — à Saint Michel, vainqueur de l'immortel dragon ennemi de toutes les forces spirituelles, — à Saint Michel que, chaque matin, les prêtres, à la fin de la messe, invoquent par cette antienne dite pour l'arrêt et la conversion du communisme athée : *Saint Michel Archange — défendez-nous dans le combat — contre la méchanceté et les pièges du diable, soyez notre soutien. Dieu veuille le maîtriser ! Et vous, Prince de la milice céleste, culbutez dans l'abîme Satan et les esprits malins qui, pour la perdition des âmes, se déchainent à travers le monde !*

Or, ce mouvement existe. Les autorités ecclésiastiques n'ont cessé et ne cessent de le promouvoir. Faut-il citer les actes de Sa Sainteté le Pape Léon XIII et de ses successeurs, les initiatives ainsi que les activités des évêques de Coutances depuis 80 ans en faveur du culte et du pèlerinage de l'Archange ? Faut-il rappeler les splendides fêtes du Couronnement et celles du douzième centenaire de l'Apparition ; l'existence d'une Archiconfrérie universelle qui groupe des centaines de milliers de catholiques dans une même confiante dévotion envers Saint Michel ?

Mais il fut un temps où des questions secondaires d'émotion esthétique ou d'intérêt moindre encore semblaient suffire à beaucoup et épuiser la question Michélieenne...

Réjouissons-nous aujourd'hui de voir, parmi les gens de lettres, des écrivains tels que Emile Baumann, Paul Claudel, Henry Bordeaux, Louis Artus, Gabriel Mareel, Louis Lefebvre, Gabriel Grolleau, Jean Héritier, Raymond Christofleur, Jacques Hérissay, Guy Châtel, Geneviève Duhamellet, Henri Massis, Jacques La Varende, Charles Baussan, René Augrain, Robert Valery-Radot, Antoine Redier, M^{me} Léonie Vanhoutte-Redier, Louis Chaigne, Tony Catta, s'en émouvoir, et s'inscrire au nombre des plus fervents protagonistes d'une réaction contre une anomalie dont on ne mesurera bien toute l'étendue qu'avec le recul du temps, quand la France aura retrouvé, grâce à Saint Michel, la pleine santé de son âme.

LOUIS BESNARD,

Directeur de l'Archiconfrérie.

Chronique du Mont Saint-Michel

De la fin Juin 40 à la Mi-Août 41, le Mont n'enregistre qu'une belle journée de pèlerinage : celle du dimanche 29 septembre, principale fête de l'Archange. Un des meilleurs amis de saint Michel, qui, depuis quarante ans, ne manque point de rendez-vous, l'a ainsi décrite :

L'Evêque de saint Michel comptait sur la fidélité du diocèse de Coutances et Avranches. Elle ne s'est jamais démentie. Sans doute la difficulté des communications, si souvent invoquée pour excuse, et justement d'ailleurs, était-elle plus grande que jamais ! Le tramway n'est guère plus qu'un souvenir, le tram par ses lenteurs décourage les bonnes volontés, l'auto faute d'essence ne quitte plus le garage, et la digue est interdite au stationnement des véhicules. Mais la science n'avait pas réalisé ces progrès que les foules et même les petits pastoureaux accouraient au Mont. Pourquoi le temps passé ne revivrait-il dans le présent ? Est-ce l'heure d'abandonner saint Michel ? Ils ne l'ont pas pensé, ces pèlerins qui, de bon matin, par les côtes montoises : routes de Pontorson et de Courtils, se diri-

geaient vers la Merveille en simple « cariole », à bicyclette ou à pied. On les voyait s'y rendre heureux et confiants.

A onze heures, — neuf au soleil, — ils garnissaient, au nombre de plusieurs centaines, nef, transepts, déambulatoire. Donnant encore et toujours l'exemple, Monseigneur l'Evêque, conducteur de son peuple, occupait le trône assisté de M. le Vicairé Général Simonne, du directeur de la Semaine Religieuse et de M. le Curé du Mont Saint-Michel. M. le Doyen de Pontorson, qui l'est aussi du Mont et fier de l'être, était à l'autel; l'Institut Notre-Dame d'Avranches, avec M. Pellet, assurait les cérémonies, et le quatuor accoutumé, MM. le chanoine Lesigne, Mariette, Bourget et Gautier, l'exécution des chants. Et ce fut un charme aussi bien pour les yeux que pour les oreilles. L'assistance en témoignait, sensible à tout ce qui élève l'âme et la rapproche de Dieu. Elle demeura près de lui pendant le discours de M. le Vicairé Général. Le cri de saint Michel eut en sa personne un commentateur que l'Archange n'aura pas désavoué. Rien n'égalant Dieu, maître universel qui ne cède sa gloire à personne, tout doit lui être soumis, l'humilité préférée à l'orgueil. C'est la leçon du Quis ut Deus. A la retenir et pratiquer à l'encontre du laïcisme qui se prévaut, nous aurons part à la récompense du vainqueur de Satan. C'est la prière qu'il faut faire avec confiance puisqu'il se penche vers nous pour la recueillir et présenter en son « encens d'or ». L'Archidiacre d'Avranches avait ainsi payé son écot et bellement. La « leçon » comprise, la « prière » monta à cœur aux lèvres.

Elle reprit aux Vêpres devant une assistance qui rappelle les grandes solennités des temps plus favorables. Les paroissiens de la rive avaient écouté et suivi leurs pasteurs. On chantait comme à Solesmes, sans oublier les tons irréguliers fort bien accueillis. Après qu'il eût donné sa bénédiction, Monseigneur l'Evêque monta en chaire. Il y fit une fois de plus, comme il demandait saint Paul à Timothée, l'œuvre d'un prédicateur de l'Evangile, tout entier à son ministère. Ni la distance, ni les sables, ni les brumes n'arrêtèrent autrefois les dévots à saint Michel. Ceux d'aujourd'hui ont vaincu d'autres difficultés. Les intérêts personnels, la reconnaissance, le souci, l'attachement à la Patrie, leur ont permis d'en triompher. Ce qu'ils demandent, c'est, avec leur salut, la protection de ceux que la guerre n'a pas encore rendus et le redressement de la France qu'ils aimaient en ses triomphes et chérissent maintenant en ses revers. Qui les a causés? Le péché. Enorgueillie de ses dé-

vertes, la science a cru qu'elle pouvait se passer de Dieu, engendrer le bonheur, et elle a repris le Non serviam de Lucifer. C'est au contraire le malheur qu'elle a rencontré dans la haine de l'autorité et la course au plaisir. Seuls la foi, la charité, le sacrifice qu'inspire la Croix, notre espérance et notre consolation puisque Jésus y est mort pour nous : Dilexit me! lui feront retrouver sa place dans le concert des nations. Une prière fervente en sollicite la grâce par l'intercession du puissant Archange. — Pauvre schéma d'un vrai discours. Pour l'écouter, quel recueillement! La fatigue des longs escaliers, deux fois encourue, n'avait pas éteint l'ardeur de la parole. A la reconnaissance envers Monseigneur s'ajoutait l'action de grâces envers Dieu.

Le Salut suivit, qui fut encore une prière beaucoup plus qu'un chant. Le Cœlitum Rogi, de Daniel Huet, sembla-t-il jamais plus d'actualité?

Là souvent les Français aux heures de détresse
Ont imploré jadis l'aide du Tout-Puissant.

Et puissent-ils demain continuer :

Là, leurs vœux entendus, débordant d'allégresse,
Ils ont béni leur Dieu d'un cœur reconnaissant.

**

Le Mont a donc été préservé jusqu'ici de toutes ces horribles devastations de la guerre qu'il connut d'ailleurs suffisamment au cours de sa longue histoire. A peine quelques avions en difficulté dans ces derniers mois lâchèrent-ils sur l'herbu, à une distance respectueuse, quelques bombes inoffensives.

Tous ses habitants mobilisés furent protégés de façon manifeste. Si l'on en juge par le courrier reçu, saint Michel eut de semblables attentions pour la plupart de ceux qui s'étaient consacrés à lui. Au courrier, très peu d'annonces de décès aux armées; les lettres d'actions de grâces se sont par contre multipliées, apportant des témoignages fort divers, mais toujours très expressifs, d'une singulière reconnaissance. Le petit sanctuaire de l'Archange, dans l'église paroissiale, en a bénéficié, qui a été restauré grâce à la généreuse gratitude des gens du Mont envers leur céleste protecteur.

On nous demande parfois si l'on peut visiter l'Abbaye, et à quelles conditions. Disons que rien n'a jamais été changé dans le régime des visites. Les gardiens en nombre réduit sont là. Ils attendent. Mais le temps des voyages trop faciles a fui

— celui où l'on ne prenait plus même le loisir de s'arrêter un peu et de prier dans les villes saintes ! — celui où l'amour de l'omelette et du pré-salé l'emportait sur l'amour de la Merveille. Cinquante bicyclettes viennent chaque jour, un peu plus le dimanche. Et c'est tout.

Seul dans l'Abbatiale, en ce mois d'août étrangement paisible, il me semble percevoir parfois la voix de quelque vieux fils de Saint-Benoît chanter la majestueuse préface du Carême : ...Père tout-puissant, Dieu éternel, par le jeûne corporel Vous réprimez les vices, élevez les âmes, faites croître les vertus, et donnez à mériter les récompenses, par Jésus-Christ Notre-Seigneur... Par ces temps de régime forcé, quelle résonance puissante, dans cette solitude grandiose et inaccoutumée, prend cette voix sépulcrale. Que ne sont-ils ici pour l'ouïr, ceux qui, s'avérant par là incapables de comprendre autrement que de façon superficielle et fort banale ce que des siècles plus austères et plus vaillants avaient enfanté si grandiose.

Est-ce à dire qu'il ne faudra pas être des nôtres, par crainte de famine, le 29 septembre prochain, pour la fête de l'Archange et l'Office Pontifical traditionnel ? Non. N'ayez crainte. Le Mont Saint-Michel est le pays des coques par excellence. Les vieilles chroniques rapportent même l'histoire de célèbres pêches d'esturgeons et de saumons dans la baie et du chapitre qui les suivit... Les gens du pays se mettront plutôt huit jours « en grève » sans désespérer pour que vous ayez au moins le suffisant. Et, comme jadis, le curé d'Astériac trouvera bien un âne pour envoyer à l'ermitte du Mont les fruits de son jardin...

Venez donc sans crainte, prêtres qui voulez vos paroisses à l'abri du Malin, et qui ne pouviez, l'an passé (car c'était un dimanche) accourir au Mont au gré de vos désirs.

Venez, démobilisés, qui avez de si bonnes raisons de remercier l'Archange de sa protection, ou de lui recommander vos foyers toujours exposés.

Venez, jeunes, qui portez le souci de bien préparer votre vie : on me disait hier que le Mont Saint-Michel offrait le meilleur symbole de ce que sera la résurrection de la France.

Avant de s'enfoncer dans la grise saison, venez revoir la Merveille, mais surtout prier là où saint Michel le désire, pour que la grande pitié n'aille point s'accroissant, pour qu'aucun courage ne faiblisse, et que les âmes reprennent le goût de Dieu.

Ce 15 août 1941.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel.* — 4° *Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE MENSUELLE (DU 15 AU 23). — *L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.*

La Vie de l'Œuvre

Elle a été assez affectée par les circonstances extérieures, surtout par la difficulté de correspondre avec la zone non occupée et l'étranger. Notons à ce sujet qu'aucun paquet poste n'étant encore admis pour la zone non occupée, les bulletins d'Archiconfrérie et les Cachets de Consécration ne peuvent être expédiés, non plus que les chapelets, médailles etc... qu'on nous commande cependant par carte inter-zone. Comment faire parvenir les *Annales* elles-mêmes à tous leurs abonnés ? C'est pourquoi notre si long silence des douze derniers mois.

Cependant : **2.853** inscriptions de *Nouveaux Associés* ont été faites depuis un an, et **674** enfants ont été *consacrés* à l'Archange dans le même temps. La place nous manque pour en publier ici la liste comme nous avons coutume de le faire dans nos précédents bulletins. Elle montrerait comment, de tous les points de France, les cœurs gardent intacte leur confiance envers Saint Michel. Ainsi, au Moyen-âge, plus les temps étaient troublés, et plus les âmes s'orientaient vers Celui qui a le mieux compris les droits de Dieu sur toute créature.

Le Moyen-Age : l'époque où l'on bâtissait la Merveille, puis, plus tard, le chœur flamboyant de la Basilique des Anges!

* *

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, en date du 1^{er} mai 1941, l'honoraire de la messe basse, célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint qu'on y vénère particulièrement, est fixé à **18 francs**; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à **180 francs**; l'honoraire d'un trentain grégorien, à **650 francs**.

Nous avons reçu ces temps derniers des offres de nouvelles fondations. En raison des incertitudes du moment, nous n'avons pu les accepter. Pour que soient reprises les méthodes du passé à ce sujet, il nous faut attendre des jours meilleurs.

* *

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte chèques postaux : *Direction des Annales du Mont Saint-Michel*, Rennes, 4-42.

Toute lettre comportant réponse doit être accompagnée d'un timbre.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.* ...

Seine-Inférieure. — Grâce à Saint Michel et par l'intermédiaire des œuvres du Mont, la famille dispersée et sans nouvelles à pu se regrouper très vite, mes actions de grâces — G. M. — **Pyrénées Orientales.** — Offrande destinée à remercier Saint Michel pour toutes les grâces qu'il m'a cessé d'obtenir pour ma famille. — M. F. — **Sarthe** — Messes en l'honneur de l'Archange pour le remercier de ma guérison, et lui demander sa protection. — R. — **Meurthe-et-Moselle.** — J'ai obtenu de grandes grâces par l'intercession de Saint Michel patron des guerriers. Remercier-le avec moi. Messes en son honneur, et pour la France. — L. H. — **Eure** — Les cinq soldats à qui j'avais remis le scapulaire de Saint Michel sont sains et saufs. — N. — J'avais mis son image sur mes deux propriétés; elles ont été préservées du pillage. Merci à Saint Michel. Je ferai élever sa statue, en signe d'actions de grâces, quand le calme sera complètement rétabli. — V. de N. — **Loire-Inférieure** — J'ai recommandé mon gendre père de famille de six enfants qui était sans travail. Saint Michel m'a exaucé. — Messes d'action de grâces — M. B. — **Eure-et-Loire** — De tous ceux qui portaient la médaille de l'Archange donnée par vous, un seul est prisonnier, et traité avec une exceptionnelle bienveillance. Tous les autres sont rentrés dans leurs foyers, sans blessure. — E. L. — Le 14 Juin, 1940 notre petite ville a subi toute la journée de très violents bombardements. Seule dans notre rue où 7 bombes sont tombées, notre maison est restée absolument indemne. Après 2 mois d'exil, nous avons retrouvé notre demeure intacte et sans pillage, alors que partout ce fut dévasté. Merci à Saint Michel — B. —

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Bouches-du-Rhône. — Marseilles : M. Jean Boyer. — **Côtes-du-Nord.** — MARDRONAC : Mlle Anna Bommel. — **Calvados.** — BAYEUX : Mlle Michel. — **Charente-Inférieure.** — ROCHERFORT : M. de Riancey. — **Doubs.** — DALOU : Léon Côté ; Jacques Baguefier ; Desormeaux. — **Drôme.** — CHATELON St-JEAN : Sœur Monique Jubert, religieuse franciscaine missionnaire de Marie. — **Finistère.** — BRIST : M. Jésequel. — **Ille-et-Vilaine.** — St. BRIAC : Mme Perrette. — **Bennes.** : Mlle C. Michelot (tante de M. Simon). — **Jura.** — ANNOIRE : Armand Lamberget ; Louise Ecarnot. — **Loire-Inférieure.** — POINCHET : Auguste Druais. — **Picardie.** : Mme Clémentine Gautier. — **Maine-et-Loire.** — ANJONS : Eugène Delaunay. — **Manche.** — COUTANCO : M. Le Chanoine Lebon du Chapitre Cathédral ; M. Le Chanoine Blouet, Supérieur du Grand Séminaire CARENTAN : M. et Mme Truffaut ; M. J. Leménager ; M. L. Douésnel. — **Cherbourg.** : M. le Cdt. Gatoier. — **Clitourbes.** : M. l'abbé Lebourg. — **Ferrière.** : Mme Lhotellier. — **Hamois.** : M. l'abbé Robinne. — **Le Mont St-Michel.** : Louis Despars ; Jules Galbon ; André Hyvernaud ; Eugène Nollet ; Adrien Sauvé ; Jean Lutzard. — **Les Pas.** : M. René du Gault. — **Port-L'Abbé-Picauville.** : R. P. Lecotsey. — **Ports-sous-Avranches.** : M. l'abbé Couëtill, aux armées. — **Munzville-le-Bineard.** : M. l'abbé Drieu. — **Reffroyville.** : M. l'abbé Lebourgeois. — **Sartilly.** : Mme Arondel. — **Saint-Briac-de-Landelles.** : M. l'abbé Briand. — **Saint-Lo.** : R. P. Emile Bénard. — **Saint-James.** : M. Henri Vigie. — **Vrignoncy.** : Comte Robert de Roy-Clévil, fondateur et premier président de la Jeunesse Catholique française. — **Mayenne.** CLEMENCE-LE-ROI : Alphonse Quentin. — **Meurthe-et-Moselle.** — ELINCY : M. l'abbé Mauvais. — **Nord.** — ROUBAIX : Mme Wague. — **Zuidcoote.** : Edouard Jehan. — **Orne.** — ALANÇON : Comte de la Barre de Nanteuil. — **Rhône.** — **FRANC DE VILLE.** : Mme Louise Robert. — **Sarthe.** — LE MANS : Mme Brasseur ; Mme Saint-Ange. — **Seine.** — PARIS : M. de la Boissière. — **Seine-et-Marne.** — NANTON : Mme Maurice. — **Seine-et-Oise.** — MANTES-LESSARTS : Gaston Trojani. — **Seine-Inférieure.** — ROLEN : Bernard de Beaurepaire. — **Dispers.** : Claude Querard, aux armées. — **Vendée.** — LES-ESSARTS : Charles de Rougé, aux armées. — **Yonne.** — ENSSAYES : Mme Blanche Pacault. — **Luxembourg.** — ANTON : R. P. Eugène Lavelle S. J. — **Hanoï.** — Georges Philippe, aux armées.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : MAURICE SIMON

1423 : L'Archange a vu en quel abîme de maux est tombé le beau royaume des lys. Il implore Dieu pour la nation moribonde. Seigneur, vous êtes la justice même ; appliquant la loi de votre gouvernement divin, vous châtiez rudement dans les fils les iniquités des pères, toute la série des crimes accumulés depuis des siècles. Si rigoureux qu'il soit, le châtiment est mérité. Mais vous avez fait les nations guérissables. Souvenez-vous des jours anciens : est-il un peuple qui compte plus de services rendus à la cause de la justice et de la vérité ? Est-il un peuple qui ait payé plus généreusement la dette du sang au Christ et à l'Église ? Voyez cette couronne de docteurs, d'apôtres, de saints, qui vous implorent avec moi pour la France dont ils sont les fils. Si les mérites vous paraissent plus grands que les fautes, ne laissez pas la terre de saint Rémi et de sainte Clotilde, l'héritage de Charlemagne et de saint Louis, passer dans des mains étrangères. Que j'aie la joie de faire encore ici-bas avec ce peuple les gestes de votre Providence ! Que je sois pour lui, non un ange exterminateur, mais un messager de salut !

Et saint Michel, exaucé, fut envoyé par Dieu à Domrémy.

THÉOPHILE-MARIE, Evêque de Coutances.

(Panégyrique de sainte Jeanne d'Arc à Domrémy.)

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Les belles marées ont lieu à chaque nouvelle lune et chaque pleine lune : le jour même, pleine mer environ 8 heures solaire matin et soir ; le lendemain, environ 7 heures matin et soir ; le surlendemain (maximum), environ 8 h. solaire matin et soir.

La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon, se produit au Mont à peu près 1 h. 3 avant la pleine mer.

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel à chacune de ces marées, qui sont particulièrement fortes en septembre et octobre.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus, Cour de la Gare).

Départs du Mont-Saint-Michel : le Mercredi à 9 h. 30 ; le Lundi et le Samedi à 10 h. 35 ; le Lundi, le Mercredi et le Samedi à 17 heures.

Départs de Pontorson : le Mercredi à 8 h. 55 ; le Lundi et le Samedi à 9 h. 50 ; le Lundi, le Mercredi et le Samedi à 15 h. 30. Le trajet dure environ 25 minutes.

Les Annales du Mont-S^t-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE
ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

67^e Année N^o 2



Décembre 1941

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 18 francs. — Neuvaine de Messes : 180 francs. — Trentain grégorien : 850 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 15 fr. pour 9 jours. — Vierges : 3 fr. et 5 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Etranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapeteils de saint Michel : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 7 fr. 11 fr., 20 fr. l'unité franco.

Méthodes pour coudre le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.
Feuillet simple : 0 fr. 10

II. — Médailles : Aluminium, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr., 7 fr. 50, 10 francs, l'unité franco.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans pied : 12 fr. (5 cm.), 15 fr. (7 cm.), 30 francs (11 cm.). — Sur socle 18 fr. (5 cm.), 24 francs (7 cm.), 45 francs (11 cm.). — Statuettes artistiques, argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Expédition très difficile.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciers.

IV. — Images de saint Michel : noir, 2 fr. 50 la douzaine franco; couleurs, 4 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombé (Vierge noire), 6 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 2 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 6 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII 1 (un) les dix; 9 fr. le cent franco (en français). — Tract : Le Démon, 1 fr. les dix; 9 fr. le cent franco (en français ou en latin). — Consécration (nationales et personnelles) : 1 fr. les dix; 9 fr. le cent. — Prière pour la France, 6 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 6 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 3 fr. le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs 50 l'unité franco.

VIII. — Librairie : Notice sur le Mont-St-Michel et ses ruines, 1 fr. — L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : 3 fr. — Mois de St-Michel : 5 frs.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — AU SEUIL DE L'AN NOUVEAU L. B. (p. 1). — MEMENTO (p. 2). — ABONNEMENTS (p. 3). — LA ST-MICHEL 1941 AU MONT SAINT-MICHEL G. H. (p. 3). — LE MONT SACRÉ DE NORMANDIE (p. 4). — VIEUX REGISTRES DE L'ÉGLISE PAROISSIALE ST PIERRE DU MONT SAINT MICHEL (p. 7). — LA VIE DE L'ŒUVRE (Couverture). — BIBLIOGRAPHIE (Couverture). — ADRES A NOS CHERS DÉFUNTS (Couverture).

Au seuil de l'An nouveau

Quand paraîtra ce Bulletin, partout les vœux s'échangeront, empreints de singulière gravité. La paix du monde et le retour des prisonniers en feront l'objet principal. De ce sanctuaire de Saint Michel, nous nous associerons de tout cœur à tant de désirs si légitimes, suppliant l'Archange de hâter l'heure de la délivrance de cette souffrance qui meurtrit un si grand nombre.

Mais la paix rétablie et les prisonniers revenus, tout serait-il bien, et l'année serait-elle bonne, si les âmes restaient aussi vides que précédemment ? Car la France a failli mourir, tant son âme était malade !... Anémisée, exsangue, quelques cliniques spirituelles sur chaque point de son territoire lui seront bien nécessaires.

Au nombre de celles-ci, j'imagine le Mont, — mais un Mont Saint-Michel où la pauvre âme française, les pauvres âmes des Français soucieuses de guérir et de grandir, viendraient respirer un air plus pur que celui de leur médiocrité ou de leur corruption passée — se souvenir que le bonheur à vil prix, sans effort, n'est pas le bonheur, mais sa contrefaçon, et qu'il n'engendre rien de grand — prendre conscience de tout le courage qui fut ici dépensé, non en pure perte, sur le plan du travail, comme sur celui de la bravoure dans les combats, et sur celui de l'héroïsme contre soi-même — réapprendre, enfin, à marcher à la suite de ceux qui construisirent la Merveille, précisément parce qu'ils s'étaient établis dans une vie supérieure à celle de l'esclavage des aisés et de l'argent.

La mer et les pierres parleraient; mais aussi Architectes et Ouvriers, Pèlerins, Chevaliers et Moines, chacun aurait son mot à dire; disons mieux: chacun aurait sa blessure à panser au service des clients de cette éminente que l'Ange Protecteur de la France a voulue au Moyen-Age, et qu'il n'a pas conservée jusqu'en ces jours de tristesse, si fraîche, si jeune, si accueillante, sans un mystérieux et providentiel dessein.

« Il n'est pas meilleur symbole de la résurrection de votre pays que le Mont Saint-Michel : tant de courage y fut dépensé à profusion par tout un peuple ! » me disait un de nos visiteurs de cet été. Cet avertissement, je l'ai recueilli avec émotion.

Il me plaît cher lecteur, de vous le transmettre comme un souhait de choix au seuil de 1942.

Louis BESNARD,

Directeur des Œuvres du Mont Saint-Michel.



MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1° Jour au choeur pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choeur : Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 3° Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

NEUVAINES GÉNÉRALES MENSUELLES (DU 15 AU 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

Abonnements

Merci à ceux-là — et ils sont nombreux — qui, recevant les *Annales* de septembre, se sont souvenu, et presque... reproché, de n'avoir rien offert à Saint Michel pour son bulletin et ses œuvres depuis janvier 1939. Ils nous l'ont écrit, et prouvé, parfois surabondamment, dans leur grand désir de se racheter ! Leur fidélité confiante ne nous a pas laissé insensibles.

A tous nos lecteurs que notre publication — devenue trimestrielle, à cause des difficultés actuelles, — peut atteindre, nous demandons de bien vouloir faire en janvier la petite offrande nécessaire pour assurer son existence. La réduction du nombre de livraisons permet de maintenir le prix d'abonnement à 10 francs pour la France.

Évitez les règlements en timbres-poste. Utilisez de préférence notre chèque postal : Directeur des *Annales* du Mont Saint-Michel, C. C. Rennes 4-42.

Rappelez autant que possible le numéro d'abonnement inscrit sur la bande d'envoi. Merci.

Chronique du Mont Saint-Michel

La Saint-Michel 1941 au Mont Saint-Michel

L'heure est plus que jamais à la prière. Monseigneur l'Évêque le rappelait en invitant ses diocésains à venir aux pieds de l'Archange prendre une leçon de piété. Et l'appel entendu groupait dans la Basilique plus de 600 pèlerins venus de l'Avranchin et du Mortainais, du Nord même du diocèse, de Paris, et à pied. Malgré le temps maussade, les circonstances difficiles, les moyens de transport incertains, ce fut encore une belle journée à inscrire dans les annales du Mont.

M. le chanoine Bouchard, curé-archiprêtre d'Avranches, devait être l'orateur à la hauteur des circonstances. A la lumière de la Sainte Ecriture, il présente saint Michel comme un modèle d'humilité, d'obéissance, comme le chef des anges, résolu, victorieux, mesuré, le peseur et l'introducteur des âmes, le défenseur des droits de Dieu, en qui l'histoire voit aussi le protecteur du peuple fidèle de la Sainte Eglise et de la France. De ce somptueux tableau les leçons se dégagent délicates, abondantes, appropriées.

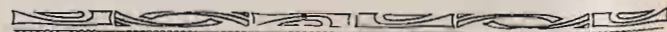
Monseigneur l'Evêque se réservait de mettre le comble à ce riche enseignement. Du haut de la chaire, après le chant des vêpres, Son Excellence félicite les pèlerins accourus, évoque les nombreux pèlerins de cœur et de désir : invisible couronne qui s'étend à travers tout le diocèse, jusqu'au diocèse voisin de Séez, jusqu'à Lille, d'où le Cardinal Evêque daigne écrire qu'il préside en sa ville épiscopale une cérémonie en l'honneur de l'Archange. Il dit ensuite, opportune leçon, quel doit être l'amour que saint Michel réclame de nous pour notre Patrie. *Surnaturel* en ses motifs : les prédilections de Dieu pour la France, la vocation chrétienne de notre pays ; que cet amour soit encore *effectif*, entraînant, dans le grand effort de reconstruction de la France, pouvoirs publics, hommes d'église, militants de l'action catholique, et chaque chrétien, à son rang, dans son milieu, suivant sa condition. Puisons en cet amour une confiance *invincible* dans la destinée de notre pays : le Pape lui-même nous y invite. Le Christ veut encore régner par lui. Notre-Dame et saint Michel le protègent. Il ne saurait périr. »

Francus hinc opem rebus dubiis vocare
constate au salut qui suit, l'hymne de Daniel Huet. Aux heures sombres vécues depuis trois ans, nous ne nous sommes point fait faute de venir prier l'Archange. Daigne saint Michel se hâter d'exaucer tant de supplications ! Quel empressement alors pour venir proclamer dans l'incomparable sanctuaire notre reconnaissance.

...huc voti reus advolare
Gaudet, ac grates Domino rependens
Visere templum.

Quel pèlerinage ! Celui de l'Action de grâces pour la paix rétablie et la santé morale de la France retrouvée ! Des journées comme celle-là le font désirer davantage et l'espérer plus fermement.

G. H.



Le Mont sacré de Normandie

« Le Mont Saint-Michel restera-t-il normand ? La Bretagne le revendique. »

Ce n'est pas un coup d'essai.

En un livre, cependant classique, la photographie du Mont se trouve placée dans le chapitre consacré à... la Bretagne. (*Leçons de géographie de la classe de Première* par Gallouédec et Maurette, édité chez Hachette, 1930).

Avant cette guerre, les Syndicats d'Initiative d'au delà du Couesnon, pour attirer les touristes sur la Côte d'Emeraude, y situaient... le Mont !

On a même vu le *Bulletin des Pèlerinages Nationaux* rendre compte, en 1939, sous le titre : « Au Pays d'Arvor », d'un pèlerinage accompli... au Mont !

Les guides, pourtant, ne se font point faute de répéter le vieux dicton :

Le Couesnon par sa folie
A mis le Mont en Normandie
dont la variante est encore plus accentuée dans l'affirmation :
Par caprice du Couesnon
Saint Michel ne fut Breton.

Mais le Français ne connaît point la géographie. Il a bien une excuse puisque les « maîtres » ne savent pas la lui enseigner... Au moins pourrait-il connaître son histoire.

* *

Qu'est-ce que le Mont Saint-Michel ? C'est, implanté sur le Mont Tombe, le culte du plus glorieux des Archanges. C'est une terre sainte, une terre sacrée qui a été élue et sanctifiée pour que le nom du vainqueur de Lucifer y demeure à jamais. Saint Michel lui-même en avait fait la demande à *saint Aubert*, qui n'était évêque ni de Dol, ni de Saint-Malo, mais d'*Aranthes*. « Dieu a voulu, dit Mgr Guérard, son successeur sur le siège de Coutances, annonçant le 12^e centenaire du Mont Saint-Michel, que l'origine surnaturelle du Mont fût attestée par un signe visible et indéniable... La basilique Saint-Gervais conserve le crâne de son évêque, et le témoignage de la science appuie celui du saint et de l'histoire pour proclamer le caractère d'une empreinte *inexplicable par des causes naturelles*. »

Saint Aubert a obéi : la collégiale établie par ses soins « sur le rocher tout proche » comptait deux cent cinquante ans d'existence quand, en 966, Richard 1^{er}, *duc de Normandie*, décida, vu son insuffisance, de la remplacer, avec l'assentiment de l'*archevêque de Rouen*, par des Bénédictins... Une grande œuvre commençait qui durerait huit cent vingt-trois ans, jusqu'à la Révolution. Quelle fière lignée de grands abbés au long de ces huit siècles ! Hildebert, qui commence l'abbaye en 1020 ou 1022 ; Ranulphe de Bayeux, qui construit la nef en 1060 ; Bernard le Vénérable, la tour après 1131 ; Robert de Torigny, « le grand libraire », le seul historien français qui puisse être alors comparé aux historiens anglais et dont la science vaut au Mont la réputation de « cité des livres » ; Jourdain, qui commence la salle des hôtes ; Radulphe des Isles, qui l'achève ; Raoul de Villedieu, qui dote le Mont, en 1238, de cette merveille : le cloître ; Pierre Le Roy d'Orval,

« le prélat notable, le clerc par excellence », le roi des abbés de tout son siècle — fin XIV^e, commencement XV^e — et l'un des grands architectes du Mont, qui a édifié le Châtelet avec ses deux tourelles encorbellées; Guillaume d'Estouteville, Guillaume et Jean de Lamps, qui attachent leur nom à la construction du chœur et à l'achèvement de la basilique : abside et flèche. Et combien d'autres il faudrait citer qui ont eu le mérite, comme les deux Roger, après les écroulements et les incendies, de reconstruire! L'Archange voulait un temple: les moines normands le lui ont élevé incomparable et, protégé par les remparts, ils l'ont défendu contre l'envahisseur. Ils étaient quarante en 1431 assistés de cent dix neuf chevaliers pour résister à huit mille Anglais. Leur foi et leur patriotisme leur assuraient que la partie était égale : le Mont demeura « le Thabor inviolé » célèbre par Mgr Touchet, D'Auxais; de Beauvoir, de Brécéy, de Breuilly, d'Argouges, de Clinchamp, de Créquy, de Grainville, du Homme, de la Luzerne, de Manneville, de Thorigny, de Mons, la Paluelle, des Pas, de Moyon, de Percy, de Saint-Germain, d'Esquilly, de Semilly, de Verdun, voilà les noms de quelques-uns de ces preux, dignes de leur capitaine Louis d'Estouteville. Peut-on dire qu'on ne respire pas, à parcourir leur liste, un parfum de terroir normand ?

Des jours sombres sont venus. La Révolution a saccagé le Mont et l'Empire n'a pas réparé. Mais, quand le décret de 1803 eut fermé « la prison du Mont Saint-Michel », qui donc a rendu l'Abbaye à sa destination ? L'évêque de Coutances, Mgr Bravard, dont l'œuvre, dans le recul des temps, rejoint celle des grands abbés. Quand Pie IX, le 23 juin 1875, agréa sa requête du Couronnement de la statue de l'Archange, n'est-ce pas l'archevêque de Rouen, le cardinal de Bonnechose, qui posa la couronne, le 3 juillet 1877, après la parole de feu de notre Mgr Germain, jeune évêque de quarante-quatre ans ? Si le culte liturgique de saint Michel s'est étendu à la France entière, à qui le devons-nous, sinon à Mgr Guérard, heureux de présenter au Saint-Père, signée de quatre-vingt trois cardinaux, archevêques et évêques, la supplique qu'il avait rédigée. Et, si les beaux pèlerinages du XII^e centenaire ont un magnifique lendemain, le mérite en revient aujourd'hui à Mgr Louvard. Les deux coquilles symboliques ajoutées à ses armoiries d'évêque de Langres disaient sa fierté d'avoir trouvé le Mont dans son héritage, moins bien cependant que son zèle à convoquer les foules aux pieds de l'Archange et sa fidélité à les y précéder.

* *

Tout cela, nos voisins le savent aussi bien que nous. La voix d'or de Mgr Duparc l'eût rappelé, s'il avait été besoin.

Il y a trente ans, — et le souvenir en demeure, — prononçant, à l'esplanade, l'un des plus beaux discours qu'on y ait entendus, il évoquait « sur les humbles monts de granit de sa Bretagne des chapelles plus humbles encore, d'où l'Archange domine la Province entière et la bénit, comme s'il voulait consoler ceux qui n'ont pas eu l'honneur de posséder dans leurs frontières le mont glorieux de ses apparitions. » Et ceux-là savent encore que l'ancien lit du Couesnon délimite seul les deux provinces, et non le Couesnon canalisé, car les communes du Mont-Saint-Michel et de Beauvoir possèdent toujours des fermes sur sa rive gauche. S'ils ont pu convoiter le bien d'aurui, ils sont trop honnêtes pour le prendre. Ils ont sainte Anne, nous avons saint Michel. Nous allons à Auray, ils viennent au Mont. Si l'Archange déploie ses ailes à la cime, c'est, selon le mot de Monseigneur, pour unir les deux provinces et non les diviser.

D. A.

Vieux registres de l'Eglise paroissiale St-Pierre du Mont St-Michel

Les registres de « l'église paroissiale de Saint Pierre » sont conservés à la mairie, au-dessus de la porte du Roi, et remontent à l'année 1596. Le premier mariage mentionné a été célébré par « Julian, clerc et prebtre ». Au point de vue des travaux d'art, nous y glanons diverses indications. En 1612, nous voyons parrain, Vincent Rogerie, « maistre masson de l'œuvre de ce lieu », et Robert Landri, « maistre charpentier de l'œuvre de l'Abbaye ».

Le 16 janvier 1611, est baptisée Nicole, fille de Vincent Rogerie et de Guillemine Mottet; le 7 nov. 1613, le « maistre de l'œuvre » et sa femme Guillemine font baptiser un fils nommé Bertrand. Devenu veuf, et remarié avec Françoise Yger, Rogerie aura deux autres enfants : Anna (1616) et Julien (1618). En décembre 1621, paraît sur le registre Françoise Yger, « veuve de Vincent Rogerie ». Une des pierres tombales formant le dallage actuel de l'église paroissiale du Mont Saint-Michel porte l'inscription qui progressivement s'efface : « Cist Vincent Rogerie, bourgeois de ce lieu, masson et maistre d'œuvre, 1620, et Françoise Yger, son épouse. » Des attributs y sont aussi gravés : l'équerre, la truelle et le marteau.

Parmi les notabilités du clergé, nous relevons : Nicolas de la Motte, chantre (1602); Jean de la Croix, aumônier du couvent Sainte-Catherine (1605); Louis de Mathay, trésorier (1611); Jean Le Chartier, curé (1616); Michel Legros, chantre (1622); François

Potier, curé (1628); François Gosselin, curé (1656); Pierre Coups, curé (1657); Augustin Moyennet, prieur et archidiacre, inhumé le 23 février 1663.

Au nombre des personnes portant le titre de « bourgeois », on rencontre quelques prêtres, dont Jean Baré, « vicquaire », Michel Lespron, habite alors le Chapeau-Rouge; Gilles Bernier, la Teste d'Or; François Gaudin, la Croix-Verte; Jean Yger, les Trois Mores.

Parmi les « majors » ou maires, on voit : Nicolas Bernier (1657), Jacques Gault (1659), Louis de la Houssaye (1666), Nicolas Lespron (1672). Aucun de ces noms de famille ne se retrouve dans la population du Mont Saint-Michel !

Comme coutume, on voit donner 20 sols par an « à celui qui sonne la cloche pour les frimas ». On remarque en outre : « Honorable homme Jacques Hardi de la Huberdière, soldat dans Tombelaine » (1616). Pierre Beraud, sieur de Brôulhe, « agent de Mgr l'Abbé », qui fut enterré dans le cimetière (1623). Le 18 juin 1667, mourut le capitaine Louis Brodeau, sieur de la Chastière, au sujet duquel le curé a laissé sur le registre une biographie courte mais pleine de reproches pour ses procédés vexatoires.

Au milieu du XVII^e siècle, la cure de Saint-Pierre du Mont Saint-Michel était dirigée par un prêtre à l'esprit cultivé et aux goûts littéraires. Il avait vu le jour au Mont et avait été formé par les doctes religieux de l'Abbaye. L'antiquité lui était familière; il a laissé la preuve de connaissances variées en des cahiers conservés avec les registres, ou dans le cours même des registres paroissiaux. Ce sont tour à tour des apostilles, des maximes morales, des extraits d'auteurs anciens, notamment de l'Enéide, des sentences qu'il signe « Pierre Marie humanista ». Ce Pierre Marie paraît d'abord comme vicaire, puis comme curé en 1659. Il est à remarquer qu'il partit de sa direction, les actes ont plus de développement. On le voit « audier » une série de contrats d'acquisition « à l'issue des grandes messes ».

Les souvenirs émouvants de la fin du XVIII^e siècle ont trouvé écho dans les mêmes registres. C'est d'abord le rude hiver de 1789, où « le vin a gelé dans une double armoire ». Le 12 octobre 1791, « le district d'Avranches est venu avec une voiture chercher le trésor, les diamants et une partie des ossements de plusieurs saints et saintes ». On descendit les cinq cloches de la tour de l'Abbaye « pour aller à la monnaie à Rouen »; puis l'on emporta les titres, papiers et ornements. Le Mont servit de prison à un grand nombre de prêtres, dont quelques-uns y rendirent le dernier soupir.

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Elles se chiffrent par 508, et ce pour la zone occupée, la seule qui corresponde actuellement.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Leur nombre pour la même zone est de 317, qui sont :

Jean, Roselyne, Pierre, François Pupil (Joinville); Clotilde Baelde (Edou); Gabrielle de Cossé-Brissac (Paris); Maurice Albin, Yvonne Millo (Nice); Françoise et Jacqueline Pepin-Lafalheur (Beyrouth); Monica Brock (Bruges); Anna et Joseph Van Hallebecke (Bruges); Colette Dumont (Esterbek); Jean-Pierre Fossard (Caen); Danièle Campion, Marie-Chantal Braun (Dunkerque); Françoise, Anne, Danièle Mussart, Daniel et Thérèse Royal, Yvette et Yves Debruff, Jean et Yolande Rehou, Jean, Lamotte, Josette Petit, Rejane Deréme, Rena et Renée Fourmy (Cerfontaine); Daniel Guillaume (Méz); Marie-Thérèse, Elisabeth et Paula Catherine (Cerfontaine); Lucille Monnot (Velle); 18 enfants de Quétriville-sur-Seine; Gisèle Barasse-Budmesnil; Emile et Thérèse Lathèvre, Françoise Guezengal (Langèves); Margot Glou-Villeneuve (Belfont); Georges et Florent Phœdénas (Chypre); Jean-Marie et Bernadette Euzard (Cau); Bruno de Lathores (Mortain); Nicole Pallat (Villersexel); André Moreau (Ferreux-la-Grande); Claude Berniaux, Andrée et Alberte Poly (Cerfontaine); Josette, Roland, Régis Bertheau (Histrud); André Delbosse (Bourges); Lucette Noll (Hailfont); Gérard Thomas (Foumilles); 18 enfants de Cerfontaine; Jacques Malet (Boussais); Jean Berteaux (Foumilles); Jean et Georges Millaguis (Foumilles); Bernadette, Michèle et Marc Jannet (Leur-Tillé); Michèle et Jacques Crausé (Nantes); Moïse et Eugène Deshoux (Ston-la-Mine); Yvette Harou (Saint-Christophe); Jean Beaucourt (Vaincay); Jeanne Fontaine (Vilpinte); Nicole Pallat (Villersexel); François Vaugrey (Berrange); Gertrude et Maurice Minet (Gondran); Monique et Françoise Tisserand (Villersexel); Paul Jannet (Fongerolle); Jacques et Michel Noët-Dion (Laval); 16 enfants de Bruges et environs; 24 enfants de Cerfontaine, Ferrière et environs; Monique Desnard (Port-de-Bouc); 16 enfants de Cerfontaine; René Perteaux (Marquillé); Maurice, Anniek, Marie-Françoise et Brigitte Treca (Avranches); 15 enfants de Bruges et environs; François, Bernadette, Jean Tournois (Coblenz); Marie Marie (Clermont-Ferrand); Jacqueline et Colette Paulign (Paris); Maria Van Hallebecke (Bruges); Maldi Bernard (L'Isleux); Agnès Parmentier (Bruges); 8 enfants de Goussain; Alvaro Ayellino (Côme); Bernard Lafaucomière (Goussain); Michel Marsollier (St-Je-Guillaume); Jean-Marie Maignon de Moraux (Paris); 16 enfants de Portieux; Marie-Françoise Brisard (Ancenis); Marie-Thérèse Teste (Doué-la-Fontaine); André, Christiane, Michel, Gérard Leroy (Reul-Malmaison); Bernard Petit (Francheville); Bernadette Guyon (Grammat); Philippe Jean (Villersexel); Jean-Paul Logev, Jean Jeanin (Paris); Claude Martin (Georfons); Liliane Bédault, Philippe Bergue (Rouen); Aimé Quosnel, Andrée et Simonna Marie (Quétriville-sur-Seine); Jean Lapais, Michel Laurière, Jean-Paul Laurière (St-Je-Guillaume); Jean-Marie Hugnot (Remiremont); Simone Raccachal (Maltat); Claude Pierre, Jacques Bernard, Pauline Dambrou (Villersexel); Jacques Briquet (Neufchâteau); Claude Vergnat (Châtenois); 22 enfants de Châtenois et environs; Pierre Gouache (Villeneuve-le-Roi).

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Eure-et-Loire. — La-Ferté-Vidame : Clotilde Alingrin, très fervente associée et pèlerine de St-Michel. — Loire-Inférieure. — Nantes : Mme la Vicomtesse Henri de l'Estourbellon, très dévouée Zélatrice. — Paimbœuf : Mme E. Martin. — Manche. — CENEST-LE-SALLE : Alexandre Haecot. — Cherbourg : M. Hyevert ; M. J. Lebariller ; Mme Lehot. — La Bazoche : Mme Vve Victor Hamel. — Quatre-Ville-sous-Sisunne : Mme Léontine Desponts ; Marie Guy ; Anna Delaplanche ; Marie Alexandre ; Victoria Levilain. — Tostant : M. Le Chanoine Yvrot. — Valognes : Mme Aimable Dupont Heine. — Paris : Mme Jeanne Monneron. — Paris : Mme Marguerite de Soy Hellé-Monroeg ; Marie-Anne Monroeg. — Seine-et-Oise. — Villeneuve-La-Foy : M. J-B Jusseret. — Seine-Inférieure. — Rouen : M. Georges de Beaurepoire. — Vosges. — Girmont : M. Th. Poirot.

... Sed Signifer, sanotus Michaël, repræsentat eos in Luceam Sanctam !

Bibliographie

L'Apôtre de l'Université, MONSIEUR PARIS, prêtre de Saint-Sulpice, par Michel LEHERPEUR, prêtre de l'Oratoire, Préface de Mgr Grégoire, de l'Académie Française, évêque du Mans. — Beau volume in-8° de xvi-370 pages, orné d'une photographie. Chez Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris-VI^e, 36 francs.

Les *Annales* et leurs lecteurs se souviennent. Il s'agit de ce prêtre qui, doué d'une influence extraordinaire, par la richesse de ses dons, la quantité de ses souffrances et la pureté de son âme, groupa, aidé par le *Bulletin Joseph Lotté*, les Professeurs Catholiques de l'Université, les unit dans la prière, les soutint dans la pratique de leur foi, en fit la plus vaste « paroisse » de France et de la chrétienté, dont il fut le « curé itinérant ». Ils étaient quatre-vingt lorsqu'elle se réunit pour la première fois à Lyon, en 1922, et quatorze cent quarante pour la dernière fois, à Grenoble, en 1939. Pour désirer le mieux connaître, il suffit de se rappeler les « Journées Universitaires » de 1938 et leur « apothéose » au Mont Saint-Michel, sous la présidence de Monseigneur, dans la basilique de l'Archange. Les trois ordres : primaire, secondaire, supérieur, s'y mêlaient pour ne plus faire qu'une « communauté véritable », et le « Père » n'y comptait que des « fils ». Cette vénération n'eût pas laissé de le confondre, si Dieu l'avait moins bien partagé ; mais « il n'était pas de hauteur humaine à laquelle il ne s'élevât sans effort ». Tel était son prestige qu'à sa mort on put dire que « l'Université de France tout entière » se trouvait « en deuil » et qu'à ses funérailles, à Villedieu-les-Poêles, en 1939, on vit représentées, autour de son cercueil ou sur sa tombe, « presque toutes les académies ».

Le Gérant : MAURICE SIMON

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



68^e Année N^o 1

Mars 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 18 francs. — Neuvaine de Messes : 180 francs. — Trentain grégorien : 650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 15 fr. pour 9 jours. — Cierges : 3 fr. et 5 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 7 fr., 11 fr., 20 fr. l'unité franco.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.
Feuillet simple : 0 fr. 10

II. — **Médailles** : *Atonimion*, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, l'unité franco.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 12 fr. (5 cm.), 15 fr. (7 cm.), 30 francs (10 cm.). — *Sur socle* 18 fr. (5 cm.), 24 francs (7 cm.), 45 francs (10 cm.) — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Expédition impossible. — Achats sur place : Magasin du pèlerinage "Au Dauphin".

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 2 fr. 50 la douzaine franco ; *couleurs*, 4 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 6 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photographie, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande. coût 2 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 6 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 1 franc les dix ; 9 fr. le cent franco (en français). — **Consécration** (nationales et personnelles) : 1 fr. les dix ; 9 fr. le cent. — **Prière pour la France**, 6 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs 50 l'unité franco.

VII. — **Librairie** : Notice sur le Mont-St-Michel et ses œuvres. 1 fr. — L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : 3 frs. Mois de St-Michel : 5 frs.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA DÉVOTION A SAINT-MICHEL L. B. (p. 1). — MEMENTO (p. 2). — QUELQUES SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL L. B. (p. 3). — LES DONNÉS DE LA SAINTÉ ÉCRITURE SUR SAINT MICHEL-ARCHANGE (p. 5). — ABONNEMENTS (p. 8). — BRETAGNE ET NORMANDIE. Jean de la Varenne (p. 8 et Couverture). — ADIEUX A NOS CÉPES DÉFUNTS (Couverture). — LA VIE DE L'ŒUVRE (Couverture).

La Dévotion à Saint-Michel

Facile ? Non - Mais efficace et actuelle

D'aucuns voudraient que ce fût une dévotion facile, où le succès serait obtenu sans efforts : « L'Archange triomphe. Pourquoi pas moi ? Et moi tout de suite ? » Une dévotion de tout repos où le combat serait sans risques, son dénouement aussi rapide qu'assuré. A bien y réfléchir, ne serait-elle pas plutôt une dévotion qui incite sans cesse au courage chrétien, au don charitable de soi — disons le mot : même à un certain héroïsme — quand le devoir est si grand, (et le dévôt à Saint Michel peut l'oublier moins qu'un autre !), de penser aux épreuves de l'Église, à celles de la Patrie, à celles de nos frères, plus encore qu'aux nôtres, pour y compatir et les soulager dans toute la mesure possible.

Il faudrait « revenir au Christ, infuser son esprit dans les cœurs, replacer sous les regards de tous le divin Crucifié, qui, les deux bras étendus, nous appelle tous et nous rédit : *Aimez-vous les uns les autres,*

comme je vous ai aimés ! » Mais notre « tyran » l'égoïsme s'y oppose : ces temps de misère, en combien de cas, ne le font que mieux ressortir ! Car c'est lui, et non un autre, qui, en la séparant de Dieu, abaisse la personne humaine, désagrège la famille, constitue une menace de mort pour la patrie, est un brandon de discorde entre les nations.

Nous qui aimons l'Archange, dont les deux ailes, au sommet de la flèche, planent entre « les deux immensités qui rapprochent le plus de Dieu : l'immensité de l'Océan et l'immensité du Ciel », arrachons-nous à l'emprise de cet égoïsme. Soutenus par Saint Michel, nous nous étonnerons moins, et nous accepterons mieux de fournir le vigoureux effort que cela demande.

Dans quelques jours, luira l'aube de Pâques ! Le pain des Anges, le pain du Ciel y sera offert à nos âmes meurtries. Qu'elles le prennent avidement, qu'elles le prennent sans restriction : Il assurera en elles et par elles le triomphe de notre « Reine », la Charité.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE MENSUELLE (DU 15 AU 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

Quelques Sanctuaires de Saint-Michel

Il n'y a pas moins de soixante-douze communes en France qui portent le nom de Saint-Michel. Ayant pris pour capitale le Mont Tombe, l'Archange vit son culte s'étendre bien vite sur tout le pays. Les monuments et les œuvres d'art des différents siècles nous permettent de suivre la marche progressive de la dévotion populaire.



St-Michel et le dragon, — Cathédrale de Coutances. — Peinture murale XV^e siècle.

Les églises du littoral voisin, dont plusieurs sont remarquables par leur style, telles Genets et Pontorson, et dont telle autre comme Ardevon montraît, avant sa reconstruction, une muraille ancienne avec briques en arête de poisson, conservent des « figures » de saint Michel. D'ordinaire, il s'agit de statues, mais parfois aussi on rencontre des tableaux, comme à Beau-

voir, où l'on remarque, au maître-autel, une bonne copie du tableau du Guide (chez les Capucins de Rome), par E. de la Vente (1762), peintre de Vire.

A Avranches, dont l'intéressante cathédrale nous a été conservée par des dessins, les cultes de saint Michel et de saint Aubert n'étaient pas séparés l'un de l'autre ; ils se traduisent encore de nos jours par la vénération pour les « images » de l'Archange et pour le chef du pieux évêque.

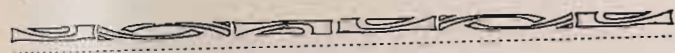
Dans les deux diocèses d'Avranches et de Coutances, jadis distincts, il y avait un bon nombre d'églises paroissiales ou conventuelles, de chapelles et de prieurés dédiés à saint Michel. Parmi les paroisses ayant l'Archange pour patron, citons : Saint-Michel-de-la-Pierre, Graignes, Herqueville, Briquemosne, Saint-Michel-des-Loups, Beauvoir, Saint-Michel-de-Montjoie. La cathédrale de Coutances affirme son culte et sa dévotion dans un vitrail, une peinture murale et une statue d'argent. On remarque aussi dans l'église Saint-Pierre, sa voisine, un vitrail donné en 1522 « par les paroissiens ».

Auprès de Mortain, au sommet d'une roche de 313 mètres, se dresse une chapelle Saint-Michel, rebâtie assez récemment. Mais, près du beau portail roman de la vénérable Collégiale de la cité, un plan dressé le 20 mars 1784 par M. Boursier, architecte et géomètre du duc d'Orléans, comte de Mortain, nous révèle, à la veille de la Révolution, l'existence d'une chapelle latérale de petites dimensions aujourd'hui disparue. Les historiens du pays nous ont transmis quelques témoignages du plus haut intérêt sur cet antique oratoire, dédié à l'Archange. Voici ce qu'en écrivait en 1864 M. Henri Moulin : « Il existait au midi de l'église, et au-dessous de la petite porte romane, une chapelle faisant saillie, et communiquant avec la première travée des bas-côtés par une large baie : chapelle disparate, vraisemblablement conservée là à cause de sa haute antiquité et de la vénération dont y était l'objet son patron. » Cette chapelle servait de baptistère. La cuve baptismale de l'église doit en provenir. On y conservait comme reliques les chaînes de Baudouin, comte de Boulogne, prisonnier du comte de Mortain, délivré par miracle sur le tombeau de saint Guillaume Firmat.

Sur un plan de la ville, dressé en 1807, l'édicule existait encore. Il fut détruit en 1898. Les débris, trouvés au pied de l'église lorsqu'on a fait le dallage extérieur, appartenaient au style roman le plus primitif. Avec l'église basse du Mont, c'était donc un des plus anciens témoins de la piété de nos pères envers le chef des Anges. Même si l'on tient compte

qu'un tombeau de six pieds de profondeur existait dans cette chapelle, contenant les restes de cinq cadavres et plusieurs autres ossements qui pourraient bien être les corps des chapelains, il est sage de conclure, avec le prudent curé actuel de Mortain, que cet édicule est loin de nous avoir livré tout son mystère.

L. B.



Les données de la Sainte-Écriture sur Saint-Michel-Archange

En ces temps où chôme la chronique du pèlerinage, il ne sera peut-être pas sans intérêt pour nos lecteurs de rechercher dans la Sainte Ecriture d'abord, puis, plus tard, dans la tradition, les sources du culte rendu à l'Archange. Sans doute, saint Michel représente-t-il un « idéal humain » qu'un romancier moderne, d'ailleurs bien intentionné, s'est efforcé de rendre « sensible ». Mais, en un tel sujet, si on laisse délibérément de côté l'ordre surnaturel, le fera-t-on sans danger ? On tentera bien « avec un grand respect de l'Archange et de sa présence réelle (sic), d'étudier l'humain dans sa volonté de profection, de justice, de châtement ». Vaste est le royaume de la fantaisie... Convenons plutôt que le catholique risque gros, et gagne peu, chaque fois qu'il laisse à son imagination la bride sur le cou en terrain difficile, connu des hommes surtout par la révélation. Serait-ce, par hasard, augmenter la gloire de l'Archange que le revêtir de noire armure ? Celle de Saül était trop grande pour le petit David... la nôtre, je veux dire notre intelligence purement humaine, s'avère petite pour l'étude de Monsieur Saint Michel.

*
**

La Sainte Ecriture mentionne un certain nombre d'apparitions d'AnGES qu'elle ne nomme point. La piété de beaucoup a été pouvoir reconnaître saint Michel dans la plupart des cas. Libre est cette interprétation, l'Eglise ne l'ayant pas condamnée. Disons qu'en fait, le livre de Daniel, l'Épître de saint Jude et l'Apocalypse, seuls, parlent de lui de façon expresse. Quel est le contenu de ces trois textes, quant au sujet qui nous occupe ?

1° LE LIVRE DE DANIEL. — Dans la vision qu'il eut la troisième année de Cyrus, Daniel apprit d'un personnage mystérieux envoyé vers lui par Dieu que le peuple d'Israël serait prochainement délivré. Le « prince » (c'est-à-dire, selon saint Jérôme, saint Jean-Chrysostome et plusieurs autres Pères, l'ange protecteur) du royaume des Perses s'était longtemps opposé à cette délivrance, probablement pour que le séjour des Juifs en Perse y propageât plus longtemps la connaissance et le culte du vrai Dieu. Mais, ajoute l'ange envoyé vers Daniel, « voilà que Michel, un des premiers princes, est venu à mon secours... » x-13.

Le secours apporté par Michel fut sans doute de communiquer à l'ange des Perses la volonté de Dieu touchant la délivrance du peuple juif. Plus loin, x-20, le même personnage annonce qu'il retourne combattre le prince des Perses. Et ajoute-t-il, « il n'est personne qui m'aide en toutes ces choses, sinon Michel votre prince ».

Enfin, parlant de la délivrance finale, Daniel prophétise. xii-1 : « Mais en ce temps-là s'élèvera Michel, le grand prince, qui tient pour les fils de ton peuple... » S'agit-il de la délivrance d'Israël, ou de la fin du monde ? L'une et l'autre solution conviennent au caractère de saint Michel, et nous ne pouvons oublier que nous sommes ici sur le plan prophétique.

2° L'ÉPIÎTRE DE SAINT JUDE. — Un passage de cette épître, verset 9, dont le sens demeure fort obscur, représente l'Archange Michel contestant avec le diable et lui disputant le corps de Moïse. L'Archange n'ose pas proférer de jugement de malédiction contre Satan ; il lui dit simplement : « Que Dieu te commande ! », ou plus exactement, d'après le grec : « Que Dieu te blâme, t'inflige la peine due à ta faute ! »

Quel que soit le sens mystérieux de cette altercation au sujet du corps de Moïse, constatons simplement qu'ici encore Michel se trouve le défenseur des Hébreux, relativement à la dépouille mortelle de leur premier chef et de leur législateur inspiré.

3° L'APOCALYPSE. — Saint Jean, dans une de ses visions, décrit ce qui se passa dans le Ciel : « Il y eut un combat dans le Ciel, Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; le dragon et ses anges combattaient, mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le Ciel. » xii-7-8. Ces derniers mots sembleraient indiquer qu'il s'agit ici de la révolte et de la chute des mauvais anges. Mais il n'en est rien. Le combat est décrit dans une vision qui montre la femme enfantant, puis poursuivie par le dragon déjà chassé du Ciel,

et protégée contre ses attaques. Cette femme représente incontestablement l'Eglise, dont Satan cherche à faire périr les enfants. Si le combat se livre dans le ciel, il ne s'agit pas du ciel véritable, mais « d'un ciel où peut pénétrer Satan, que les visions prophétiques nous montrent admis en présence de Dieu. » Job. I, 6, 11-1.

Puisque saint Jean parle ici du « dragon », il est clair qu'il ne narre point le combat des premiers temps ; il suppose déjà la chute accomplie. D'ailleurs, les Pères n'invoquent pas ce passage de l'Apocalypse pour l'appliquer à la chute des Anges, mais simplement pour retracer le rôle habituel de Satan dans sa lutte contre Dieu.

Bossuet, dans son explication de l'Apocalypse, écrit dans le même sens : « Une femme revêtue de soleil, c'est l'Eglise toute éclatante de la lumière de Jésus-Christ. Une couronne de douze étoiles, les douze apôtres... Il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon... Comme le démon prévoyait qu'il lui restait peu de temps (v. 12), et que les Gentils qui se convertissaient en foule lui feraient bientôt perdre l'empire romain, il fait ses derniers efforts contre l'Eglise ; les anges, de leur côté, combattaient aussi avec plus de force... »

Empressons-nous d'ajouter que la prophétie de l'Apocalypse ne regarde pas nécessairement ou uniquement la chute du paganisme dans l'empire romain, et l'avènement d'un empereur chrétien ; mais qu'il y est vraisemblablement question de cette lutte finale où l'Antéchrist aura son rôle à jouer, et à laquelle, déjà, à propos de saint Michel, Daniel fait allusion. Il s'agit, dans cette lutte des derniers temps, avant tout du triomphe de l'Eglise. Rapporter ce triomphe au seul avènement de Constantin serait amoindrir la vision grandiose de saint Jean, et le rôle de l'Archange que nous avons l'honneur de servir.

*
**

Trois idées principales semblent bien sortir de ces textes révélés, qui, seuls, nous occupent aujourd'hui, indépendamment de tout l'enseignement traditionnel : 1° L'Archange saint Michel fut le protecteur du peuple juif, tout le temps du moins que celui-ci resta fidèle à sa mission de peuple choisi ; 2° Il est devenu le protecteur et le défenseur de l'Eglise catholique, engendrée par le sang du Christ et fécondée par celui des Apôtres et des martyrs au cours des âges ; 3° Enfin, il apparaît dans l'exercice de ce rôle de défenseur comme le chef des anges chargés par Dieu de lutter contre les esprits du mal.

Abonnements

La fidélité de nos chers lecteurs nous était bien connue. Si quelques numéros sont revenus avec la mention : « Maison détruite » ou « Parti sans adresse », le mot « Refusé » est inconnu chez nous. Ce qui nous touche vivement, c'est que cette fidélité se traduise dans les difficultés actuelles par de généreuses offrandes, mais plus encore par l'explosion de joie qui accompagne la plupart des lettres ou des mandats reçus pendant les derniers mois. Saint Michel et le Mont sont aimés !

Les frais de poste ne nous permettant de répondre que si un timbre est joint à l'envoi, nous aimons dire à tous ici notre très vive reconnaissance.

L. B.

Bretagne ou Normandie ?

...Vous ne rencontrez pas une grande maison pendant des lieues et des lieues. Les demeures de Pontorson, que vous venez de traverser, sont des bicoques ; les fermes d'avant se ramassaient sous leurs toits, dans ce pays de logis inquiets, édifiés précautionneusement, en ces terroirs de marches, qui se dissimulent pour échapper à la guerre. Pauvreté et souci. Les arbres même, tourmentés et rachitiques, diminuent de plus en plus. Ici triomphe mousigneur le Vent. Leur branchage est maigriot, leur feuillage rêche et clairsemé. Ce qui sort de terre est rabattu par la tempête, forme girouette, se soumet à cette puissance grondante qui, hors la pierre, vainc tout...

Le Mont Saint-Michel, dans sa sublimité, se trouve placé comme une borne triomphale, indicatrice, au seuil de la province normande. Il y représente un symbole. Il annonce un changement qui va si vite se remarquer entre les terroirs et les habitudes, les caractéristiques du sol et des habitants. Il préfigure la richesse, l'art, la complication de Normandie, sa ténacité, son abondance. C'est la fin des terres économes, le commencement des lyrismes solides. Du rêve breton, si délicat dans son affinement, mais qui vit plus encore de s'informuler, on accède à la passion normande, qui s'augmente, au contraire, de s'exprimer. On quitte les plaintes pour des alleluias ! S'annonce la Normandie, chargée d'églises et de

châteaux, où des villages édifient des cathédrales ; la Normandie ciselée, hérissée de pinacles et de fleurons calcaires, guillochée et comme blanchissante de sculptures, avec ses grandes villes touffues, madréporiques. On prend un avant-gout des allégresses, des guipures dans la pierre. Le marteau lent du tailleur de grès va le céder au ciseau de pierre tendre, ceci veut dire Bayeux, Caen, Louviers, Rouen, floraison pètrée sans exemple.

La folie du Couesnon mit, dit-on, le Mont en Normandie ; l'eût-elle concédé à la Bretagne qu'il resterait encore Normand, de cette province qui épargne tout, sauf pour ses constructions, ses parures ; dont une clôture d'herbage vaut plus que la prairie. Goût somptuaire qui paraît être son évansion, pour lequel l'indigène fera claquer les cordons de sa bourse la plus mussée, la plus secrète. Les Normands restent bien les vassaux de leur ancien duc, ce Robert le Magnifique, qui, partant au-pieds pour la Terre Sainte, revêtait des robes d'or, et ferrait ses mules en argent.

(Extrait du *Mont Saint-Michel*, de JEAN DE LA VARENDE, Collection « AUX ARMES DE FRANCE ».)

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Ain. — FONCIS : Mme Dubosson. — Mlle Anna Piron. — Aube. — Mussy-sur-Seine : Mme Brocard-Quentin. — Ille-et-Vilaine. — Rennes : Mlle Potier de la Ferrière. — Indre-et-Loire. — St-Symphorien LES-TOURS : Sœur Marie de Sainte Agnes, pauvre clarisse. — Maine-et-Loire. — ANGERS : Mme Marie Parment. — Manche. — Avranches : Mme Courau. — Coutances : M. le Chanoine Legendre, du Vénéral e Chapitre, organiste de nos fêtes de St-Michel. — M. le Chanoine Bouffot, Curé-Archiprêtre de Coutances. — BAILLY : Mme Marie Beuffla, veuve Lucas. — Cartron : Mlle Justine Lamache, abonnée des *Annales* depuis leur fondation. — Couvilly : Mme Pierre Folliat. — Lisieux : Mme Marguerite. — Nanteuil : M. François Levindrey. — M. Léon Escroignard. — St-Lo : R. P. Martin, Supérieur de l'Institut libre. — Nord. — Valenciennes : M. Joseph Lucidant. — Orne. — Les Tourailles : M. le Chanoine Gougeon. — Douvres : Mme Clément Dudoit. — Somme. — Fontaine-en-Somme : Mme Joseph Leroy. — Vienne. — Bonnevaux : Mme de Montjean. — Bruxelles. — M. Rumakers.

... Sed Signifer, sanotus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Elles se chiffrent par 284, et ce pour la zone occupée, la seule qui corresponde actuellement.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Leur nombre, pour la même zone, est de 85, qui sont :

Claire Delavet (Clermont-Ferrand); Monique Lœur (Mala-koff); Simone, Pierre, André, Claude Martin (Paris); Jean, Mireille Revertégat (Marseille); Renée, Jeannine, Jean, Claude Cie phax (Marseille); Annick, Marguerite, Marie Bozec (Tilly-sur-Seulles); Michel Bodim (Paris); Elisabeth du Moulin de la Breteche (Quettehou); Kléber Descamps, José Petit (Cérfontaine); Jean-Marie, Gérard Clandel (Chéniménil); Jacqueline Hugo (Châtenois); Bernard Zagovoydion (Caudillargues); André, Albert Haraux, Monique Jacquot (Châtenois); Nelly et Marie-Thérèse Simonet (Rouvres-la-Chétivé); Bernard et Bernadette Adam (Paris); Françoise et Daniel Adam (Châtenois); Ginette Dubois (Hémécourt); Michel, André Yelasi (Nancy); Jacques et Henri Barret, René, Jean-Marie et Bernard Nicolas (Châtenois); Pierre Leclerc (Fougères); Juliette, Suzanne, Béjane, Marie-Madeleine, Jean, Henriette, Germaine, Georges Gambe (Betteville); Ange, Yvonne, Irène Sauré, Micheline Carnet; Marie-Joséphé Vallois, Micheline Jabret, Julien Leroy, Claude et Jacques Auvray (de Mont-Saint-Michel); Gérard Châmachaud (Villennes-sur-Seine); Monique Goron (Pontorson); Suzanne, Yvonne, Antoinette, Marie-Madeleine, Thérèse, Denise, Jean, Michel Jardin (Dompière); Jean, Yves, Michel Geneslay (Mortagne); Maryvonne, Pierre Bourdon, Fernand, Louis Henry (Dompière); Geneviève Poinet (Flers); André Bontiron (Saint-Sauveur-d'Aunis); Odile Daviau (Longny-au-Perche); Pierre de Laprade (Limoges); Michel, Renée Bussot (Nantes); Françoise Kibbut (Paris).

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus, Cour de la Gare)

Lundi	Lundi	Mercredi	Pontorson	Mercredi	Lundi	Lundi
Mercredi	Samedi	Samedi		Samedi	Samedi	Mercredi
17 h. 10	11 h.	9 h. 55	↑	9 h.	10 h. 5	15 h. 50
			↓			
16 h. 45	10 h. 35	9 h. 30	Le Mt-S ^t -Michel	9 h. 25	10 h. 30	16 h. 15

Le Gérant : MAURICE SIMON

Les Annales du Mont Saint-Michel

A tous leurs Abonnés et Lecteurs, aux Zéloteurs et Associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, aux Correspondants et aux Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange, les *Annales* porteront les vœux de bonne et sainte année que nous formons pour eux et pour leurs familles.

**

« Nous avons tous, en ces jours malheureux, de si pressants motifs d'implorer le secours du Ciel pour nous, pour nos familles, pour la France, pour ses fils dont la captivité se prolonge si douloureuse... Tous ensemble, comme autrefois nos pères, crions : *A l'aide, saint Michel ! Pour nous, pitié ; prompt secours pour la Patrie ! Elle est meurtrie, elle souffre. Montrez, en la rendant au Christ, qu'elle n'est pas condamnée à n'être plus la France.* »

Monseigneur LOUVARD.

M. LE CHANOINE BESNARD

La Semaine Religieuse de Coutances et Avranches, du 7 mai 1942, annonçait officiellement que, par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Besnard, chanoine honoraire, curé et directeur des œuvres du Mont Saint-Michel, était nommé curé-doyen de Sourdeval-la-Barre. Le 14 mai, M. Ducloué, curé de Bérigny, était désigné pour lui succéder.

Depuis le 7 novembre 1935 qu'il était curé et chapelain du Mont Saint-Michel, M. le chanoine Besnard n'a pas cessé de se montrer animateur zélé et ardent propagateur du culte de l'Archange. Pendant près de sept années, il dirigea et rédigea en grande partie les *Annales du Mont Saint-Michel*. Digne successeur de M. le chanoine Couillard, habile à saisir au vol les méprises ou les erreurs de visiteurs insuffisamment renseignés, il en faisait volontiers l'objet de chroniques alertes et saillantes. Mais, surtout, il aimait à présenter dans les *Annales* tout ce qui dans l'histoire, la Sainte Ecriture ou la dévotion de chaque pays envers saint Michel, pouvait édifier et instruire.

Là ne se bornait pas l'activité de M. le chanoine Besnard. Très attaché à l'œuvre des Pèlerinages, et désireux de faire connaître davantage le sanctuaire de saint Michel, il n'avait pas hésité à entreprendre une vraie tournée de propagande près des Evêques et Directeurs de Pèlerinages de maints diocèses, en France et à l'étranger, pour attirer leur attention sur l'intérêt et les avantages d'un pèlerinage au Mont. Heureux était-il lorsqu'il voyait le succès récompenser ses efforts, et lorsqu'il lui était donné d'accueillir — avec quel sourire ! — et de payer de retour ceux qui l'avaient si aimablement reçu à son passage dans leur diocèse.

Les « Montois » avaient vite fait d'apprécier les qualités de leur curé. Nombreux, ils tiennent à le lui témoigner, à son départ, le dimanche 31 mai, à cette messe d'actions de grâces célébrée pour eux, leurs familles et les prisonniers de la paroisse. Nul doute que M. le chanoine Besnard ne laisse en bien des âmes qu'il eut l'occasion d'instruire, de consoler, d'éclairer, un profond et durable souvenir. Celles-là s'uniront aux nombreux lecteurs des *Annales* et correspondants de l'Archiconfrérie pour prier Dieu et saint Michel de l'aider dans son nouveau et vaste champ d'apostolat.

LA RÉDACTION.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures ordinairement), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, à laquelle on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, et en accord avec les Evêques de la Province de Rouen, à partir du 1^{er} juillet 1942, l'honoraire de la messe basse célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint que l'on y vénère particulièrement, est fixé à 25 francs; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à 250 francs; celui d'un trépas grégorien, à 800 francs.

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte chèques postaux. Direction des Annales du Mont Saint-Michel, Rennes, 4-42.

CONSIGNE PERMANENTE

Pour la première fois depuis 68 ans, nos chères **Annales** — suivant ce qui le sort de beaucoup de publications similaires — sont demeurées en souffrance depuis mars dernier. Silence bien contraire à notre volonté, puisqu'en juillet un numéro complet avait été transmis à l'imprimeur.

Plus que jamais, cependant, nous éprouvons le besoin de demeurer en contact avec nos fidèles Abonnés. En émissions-nous doutés, que l'abondant courrier de chaque jour eût suffi à nous le prouver. De toutes parts, de zone occupée et même de l'autre zone, des lettres nous parviennent : les unes apportant des actions de grâces pour des faveurs obtenues, des inscriptions pour l'Archiconfrérie, des consécration d'enfants à Notre-Dame des Anges et à saint Michel; les autres demandant des messes pour des prisonniers, pour des besoins particuliers, pour des défunts ou pour la France. C'est assez dire la confiance inébranlable qui continue de se manifester envers l'Archange saint Michel.

Pour toutes ces raisons, et pour aviver encore si possible ces sentiments, la Direction de l'Archiconfrérie voudrait, par le moyen des **Annales**, rester en relations suivies avec ses Associés et correspondants. Du moins espérons-nous pouvoir à intervalles réguliers, quoique sous un format des plus réduits, leur apporter le réconfort de quelques nouvelles du pays de la Merveille.

De leur côté, nos chers Zéloteurs et lecteurs voudront bien comprendre nos difficultés actuelles. Loin de se désintéresser des Œuvres de saint Michel, ils contribueront de toutes leurs forces à le faire connaître, aimer et prier, et se souviendront que nous sommes à leur entière disposition pour toute demande de renseignements, de tracts, d'objets de piété dont ils pourraient avoir besoin.

Pour les nouveaux abonnements aux **Annales**, ou les réabonnements en cours, qu'on veuille bien utiliser le compte de chèques postaux 4-42, Rennes. **Annales du Mont Saint-Michel**.

Un an : 10 francs. — Abonnement de soutien : 15 francs.

CHRONIQUE BRÈVE

Pour être bien différente des autres années, la chronique du Mont n'a pas été lamentablement chahmé. Signalons, au nombre des menus événements, l'arrivée et l'installation du nouveau Directeur de l'Archiconfrérie, le dimanche 14 juin. Monseigneur l'Evêque, dont l'attachement pour la paroisse et les Œuvres de saint Michel est bien connu, avait délégué pour présider à cette cérémonie son Vicaire Général, M. le chanoine Simonne, qu'accompagnait M. le chanoine Guérin, curé-doyen de Pont-

laron. Une pour la décoration, la petite paroisse Saint-Pierre du Mont Saint-Michel se retrouvait tout entière pour l'installation, maire et conseillers municipaux au premier rang.

Au cours de l'été, quelques groupes du voisinage pouvaient encore accéder au Mont. La période des vacances fut inaugurée par le pèlerinage des élèves du Grand Séminaire de Coutances, le jeudi 2 juillet. Entourant l'un d'entre eux, ordonné prêtre les jours précédents, ils apportèrent aux pieds de Monseigneur saint Michel le témoignage de leur ardente piété, d'une riche liturgie, d'une joyeuse fraternité.

Les beaux jours virent se succéder : Pages Saint-Michel de Pontorson, Chorales de jeunes filles de Dol, de Saint-Pair-sur-Mer, Colonies de vacances de Rennes, de Saint-Aubin-du-Cormier, Pèlerinage des femmes de prisonniers d'Avranches. Combien auraient voulu pouvoir les imiter!

La « saison » fut dignement clôturée par le traditionnel pèlerinage du diocèse de Coutances, auquel prirent part plus de 600 pèlerins. Citons le compte rendu paru dans la **Semaine Religieuse de Goutances** :

« Convoqués par une lettre pastorale, les pèlerins sont accourus au Mont pour fêter saint Michel, aussi nombreux que l'ont permis et la difficulté des transports et l'indélicence du temps qui rendait ce matin-là plus méritoires les longs trajets à pied, en voiture ou à bicyclette. On était venu néanmoins de Sartilly, de Brécécy, d'Isigny et de Nafel, voire du Fresne-Poret et de Sourdeval. Ces vaillants furent récompensés par une journée radieuse. Dans la « basilique aérienne », annoncée comme de coutume par la cloche des brumes, la messe solennelle était célébrée par M. le Doyen de Pontorson. Une fois de plus, l'éloquente parole du Supérieur des Missionnaires diocésains, M. le chanoine Mauduit, sut tirer de vigoureuses et opportunes leçons de cette double considération : saint Michel est notre défenseur dans les combats que nous livre le démon et dans ceux que se livrent les hommes.

« Ayant gravi deux fois, avec une vaillance admirée des plus jeunes, les degrés de la sainte Montagne, Monseigneur l'Evêque, qui présidait aux offices de la journée, voulut, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, féliciter les pèlerins et trouver pour les leur livrer des pensées d'espérance dans un raccourci saisissant des gestes de l'Archange en faveur de l'Eglise et de la France.

« Saint Michel, l'Ange de la Paix, pourrait-il refuser longtemps d'exaucer de si méritoires et ardentes prières? Dieu ne le permettra pas. — G. H. »

Et puis c'est le retour au calme. Le Mont retrouve le silence monacal des siècles passés.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux associés. — Leur nombre s'est accru de 168 unités, du 28 février au 28 juin, et ce pour la zone occupée.

Consécration d'enfants. — Leur nombre, pour la même zone, est de 120, qui sont :

Yolande, Viviane Sevrin (Julienrupt); Claude Guyart, Bernadette et Martial Jousset (Moligny); Monique, Christiane, Gérard Thiébaud (Royan); Lucienne Guillemet (Jouy-sous-Thelle); Bernard Barthélémy (Paris); Michel Ledoux (Heugueville); Monique et Michel Cappelier (Saint-Michel, Aisne); Anita Poly, Yvette Bourdandou (Recquignies); Marie-Claude du Moulin de la Bretche (N.-D.-du-Bois); Brigitte, Marie, Hélène Leneveu (Paris); Marie Haudiquet (Ardres-en-Calais); Edmond et Michel Appogy, Josette Roze, Gérard Creuzenet (Verdun-sur-Doubs); Jean-Claude Montour (Bonnehosq); Michel Piellard (Champrans-lès-Dôle); Thérèse et Marie-Claude Luizard (Le Mont-Saint-Michel); Alain, Hubert, Michelle, Annie Meuret (Moncornet); René, Daniel, Marcel, Georges, André, Claude Petit (Mont de Guillon-les-Bains); Charles, Anne, Marie, Hubert, Claude, Edwige Petit (Grandfontaine-Pournet); Marcelle Petit (Luisans); Henri, Monique, Jeanne-Antide, Gabriel, Camille Faivre (Rampont); Guy, Michelle, Daniel, Brigitte, Monique Girardeau (Paris); Dominique, Philippe Justin (Yermenonville); Marie, Catherine, Jean, Michel Dru (Paris); Denise Brisset (Clermont-Ferrand); Jean Coudon, Jean et Georges Servy, Gilbert Meyre (Castelnau du Médoc); Pierre Aubert (Sainte-Thulène (Gironde)); Jacques Aubert (Bergerac); Micheline Delavet (Chamelières);

Joseph Quillet (Maillezais); Gaston et Bernadette Legrand (Fontenelle); Daniel Michel, Jacqueline Hannecart (Glageon); Christian Hannecart, Bernard Marais (Cousobré).
(A. surco.)

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège :

CALVADOS. — Merci de vos prières à l'occasion du mariage de nos deux enfants : c'est dans le calme et la sérénité que leur union a été célébrée. G. L.
— **HAUTE-SAONE.** — Trois messes, en reconnaissance et prières à saint Michel pour nos enfants qui se trouvent en ce moment dans les Indes (Pondichéry). — **MANCHE.** — Dieu a exaucé vos prières pour mon fils Michel, car sa santé est sinon brillante, presque bonne; je demande une grande grâce : qu'il soit prêtre. M. J.
— Ayant prié saint Michel pour nos mobilisés, j'ai vu revenir 4 de mes enfants. M. L.
— Action de grâces pour la neuvaine de mai, mon fils ayant été miraculeusement préservé, il y a deux ans, le 14 mai, aux Armées. E. D. — **OISE.** — J'ai prié plusieurs fois saint Michel pour le règlement de la succession d'un vieil oncle; on ne m'a pu rendre un jugement et de nommer un administrateur. B. Th. — **SARTHE.** — Très âgée, j'ai perdu un œil; j'aurais pu être aveugle; j'ai donc à dire merci. L. D. — Une messe pour N. S. Pie XII. Que saint Michel, en cette époque jubilaire, soit l'Ange visible du Pasteur Angélique, qui, sur la terre de France, chanta à l'éche du Mont-Saint-Michel! V. H. — **SEINE-INFÉRIEURE.** — Il y a quelques jours, une bombe de gros calibre est tombée tout près de notre maison, sans éclater. Merci à saint Michel. C. C. — **VOSGES.** — Remerciements à saint Michel pour une personne qui me fait du bien. C. C. — Une messe en reconnaissance pour un fils pris et retrouvé. C. B. — **MARNE.** — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour un mariage civil qui va être béni par l'Église, grâce à la conversion du mari et pour la première communion d'une petite fille de ce ménage. A. G.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes : 25 francs. — Neuvaine de messes : 250 francs. — Trentain grégorien : 800 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Cierges : 4 francs. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consultas avant d'offrir. — Annales : 10 francs; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.
I. — **Chapelets de saint Michel** : 4, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — **Méthodes** : feuillet simple, 0 fr. 20; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles** : aluminium, 4, 5 et 6 fr. la douzaine; métal patiné, de 1 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel** : noir, 3 francs la douzaine; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tomba (Vierge noire)** : 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel** : 5 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII** : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Consécrations (nationale et personnelle)** : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Prière pour la France** : 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel** : couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie** : 10 francs le cent.

V. — **Librairie.** — Notice sur le Mont-Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : 4 francs. — Mois de saint Michel : 6 francs.

Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

POURQUOI PRIER SAINT MICHEL ?

Intentions pour les mois prochains

À défaut de commentaire, que les limites trop restreintes des « Annales » ne nous permettent pas, signalons du moins pour nos chers et fidèles lecteurs les intentions générales des « Neuvaines » pour les mois prochains :

Avril : « L'Œuvre Pontificale des Vocations ».

Mai : « L'estime de la Papauté dans le Monde ».

Juin : « Que les parents élèvent bien leurs enfants ! »

Nos lecteurs auront vite fait de remarquer que ces intentions visent toutes le service du Très-Haut et le respect des droits divins dont saint Michel reste toujours l'éminent défenseur. Aussi auront-ils à cœur — surtout pendant les neuvaines, du 15 au 23 de chaque mois, — de prier à ces intentions de toute la ferveur de leur âme, en comprenant aisément toute l'importance et la très actuelle nécessité.

M. D.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. — 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange (18 mai) et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, à laquelle on peut joindre toutes celles que l'on voudra bien nous confier.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

M. le chanoine Eudeline, que nous recommandons d'autre part aux prières de nos lecteurs, a laissé un long travail manuscrit sur « le culte des saints dans l'archidiocèse de Rouen ».

« Ce que nous en voulons retenir ici, dit la « Semaine Religieuse de Coutances », est « l'importance du culte de saint Michel en notre pays normand ». Sous son patronage, à ne regarder que l'archidiocèse, que ne relève-t-il pas ? 25 paroisses, 9 sanctuaires, dont celui de Dénéstanville, appelé « chapelle du Mont-Saint-Michel », très fréquenté au XVIII^e siècle; la collégiale de Blainville-Crevin, commencée par Jean d'Estouteville et dédiée à l'Archange le 29 septembre 1491; l'abbaye de Tréport, pendant de l'abbaye-forteresse au péril de la mer; les prieurés de Saint-Michel de Bolbec et « Saint-Michel de Mont-Gargan » de Rouen; les éparseries de Jumièges et de Coptremoulins; 53 associations, dont 13 Charités et 40 Confréries auxquelles il faudrait encore ajouter, comme témoignage de la foi et de la confiance de nos aïeux, l'image de l'Archange qu'ils plaçaient sur la porte du château d'Auberville ou sculptaient sur la poutre de l'auberge de la Bouille, « dont la renommée a traversé les âges », les « hameaux » et « Côtes » placés sous son égide, ses chapelles dans les églises ou ces statues qui décorent les monuments publics... »

Cette brève énumération fait bien augurer de l'intéressant travail de M. le chanoine Eudeline, et les amis de saint Michel — ceux de Normandie et d'ailleurs — souhaiteront, comme nous, qu'une large diffusion soit bientôt donnée à ces pages manuscrites.

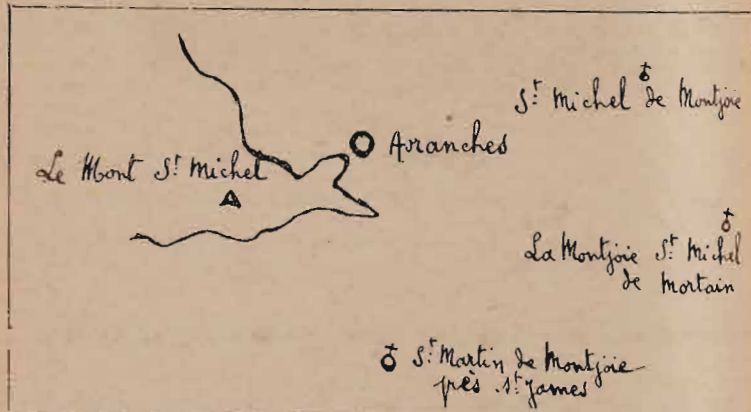
VIEUX SOUVENIRS MONTOIS

Les Montjoie-Saint Michel

En 1938, M. Jean de la Varende publiait dans la *Revue des Deux-Mondes*, sous le titre « Pèlerins d'Argentan », une nouvelle qui rappelle le souvenir de l'Ermitage Saint-Michel, érigé à Mortain près du rocher dit « la Montjoie ».

De cet observatoire, l'un des plus beaux de Normandie, on aperçoit en effet le Mont Saint-Michel et les côtes de Bretagne. Pourquoi ce nom de Montjoie? Certains voulaient y voir une allusion aux cultes païens (**Mons Jovis**). De nos jours, tout le monde est d'accord pour y reconnaître l'un de ces lieux bénis où les pèlerins, quand ils apercevaient le Mont Saint-Michel à l'horizon, poussaient des cris de joie (**Mons Gaudii**).

Trois localités de l'ancien diocèse d'Avranches, qui, de par leur situation géographique, jouissent de ce privilège, portent le nom de **Montjoie**. Elles forment un angle qui encadre la baie : **Saint-Michel-de-Montjoie**, près de Saint-Pois, au nord; le rocher de **la Montjoie**, près Mortain, au centre; **Saint-Martin-de-Montjoie**, près Saint-James, au sud.



La Montjoie près Saint-Pois était, sur le chemin menant de Vire à Avranches, l'une des voies montoises. Des hauteurs qui dominent, les pèlerins apercevaient pour la première fois par temps clair la sainte montagne, but de leur pensée-randonnée. Que de cris d'allégresse y furent poussés par les dévots de l'Archange oubliant toutes les fatigues et dangers! La route enjambait le **Glénon** sur un pont appelé pont Saint-Jacques, aux confins des paroisses de Saint-Denis-de-Cuves et de Saint-Laurent-de-Cuves. Au haut de la côte était construite une chapelle dédiée à l'Apôtre, patron des pèlerins.

D'après le « vidimus » de la charte de fondation de la Collégiale de Mortain de 1333, un ermitage existait avant ce temps sur le rocher de la Montjoie, dédiée à Saint Michel. Après des années d'oubli, vers l'année 1613, grâce à Mademoiselle de Montpensier, comtesse de Mortain (la grande Mademoiselle), l'Ermitage de la Montjoie fut restauré; une nouvelle chapelle y fut élevée à l'invocation de l'Archange Saint Michel. Le 25 juillet de la même année, Mgr François de Péricard, évêque d'Avranches, gravit la montagne et bénit la chapelle. Le 7 septembre 1702, le Pape Clément XI accorda une indulgence plénière aux pèlerins qui visitaient alors la chapelle le jour de la fête de l'Archange. La chapelle actuelle, près de laquelle la Varende a situé la mort de son pèlerin, bénite le 14 septembre 1852, s'élève vers le ciel d'une hauteur de 314 mètres au-dessus de la mer.

La montagne de la **Montjoie près de Saint-James** porte une église dédiée à Saint Martin, qui, au dire de M. Le Hérischer, fut choisie comme observatoire par les géographes qui travaillaient sous le Second Empire à la carte de France. De là on découvre parfaitement le Mont Saint-Michel.

Est-ce à cette Montjoie ou à celle de Mortain qu'il faut rapporter le miracle cité par Dom Jean Huysnes dans son manuscrit de 1333 et attribué nettement par M. H. Sauvage à l'Ermitage de Mortain?

La distance de « six lieues » indiquée par le document porte à croire qu'il s'agit de la Montjoie de Saint-James.

Voici le texte : « La même année, le mercredi, lendemain de la fête saint Pierre et saint Paul, à l'heure de Complies, se présentèrent devant l'autel de saint Michel avec une grande dévotion trente pèlerins, tant hommes que femmes, de Montagne en Pèrèche, l'un desquels parlait très articulément et facilement, parti de son pays; mais aussitôt qu'il fut arrivé sur la montagne nommée Montjoie, distante de six lieues de ce Mont Saint-Michel... il s'éleva tellement et courut un tel ardent désir d'y estre déjà qu'il en perdit la parole et ne dit oncques un seul mot jusques à ce que il fust arrivé en cette église devant l'autel Saint Michel où il recouvra la parole en présence de plusieurs pèlerins et des religieux qui achevoient lors l'heure de Complies. »

A la Montjoie de Saint-Pois (Saint-Michel-de-Montjoie), une croix avait été érigée. Les pèlerins élevaient souvent ainsi des monceaux de pierre sur lesquels ils plantaient une croix quand ils apercevaient le lieu qui devait être le terme de leur pèlerinage.

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs de nous indiquer les noms et les souvenirs qui, dans leur région, se rattachent à ces traditions. L. B.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Leur nombre s'est accru de 625 unités, du 1^{er} juillet au 31 décembre 1942, dont quelques inscriptions venues de zone libre.

Consécrations d'enfants — Leur nombre, pour la même période, est de 229. Nous continuons la liste commencée dans notre dernier numéro :

Jean-Marie Mairiaux (Jeumont); Josianne Drugmann (Recquignies); Pierre Benard (La Chaussée-sur-Marne); Philippe Carde, Philippe Gruzon, Louis Michel, Alain, Jean-Michel et Nicole Paris (Compiègne); Christiane Gastineau (Saint-Saturnin); Brigitte Laroche (La Neuville-Ray); Juliette Besnard (Renazé); Olivier de Langie; Guy, Christian et Philippe de Montque (Boulogne-sur-Seine); Jean, Henri, Lucienne, Louis, Madeleine, Geneviève Georges (Saint-Pierremont); Gaston Vialle (Castres); Claude, Henri, Jacques Ferz; Paulette Proisy, Jean Marbaix, Michel Delescaut, Paul Dupont (Papeux); Hélène, Michel, Louis, Marguerite, Suzanne, Jean, Jeannie David (Joinville); Hugues et Geoffroy du Rivan (Le Mans); Marie Pigny (Emmardries); Pierre et Daniel Fleury (Paris); Dominique Blancher (Pauillac); Gérard Benoit (Clairfontaine); Philippe Bedout (Sillé); Marie Mauguier de Mersuay (Paris); Josette Jorann; Gilbert, Paulette, Nicole Cuney (Varigney); Michel et Louis Niéva (Renazé); Elisabeth, Odile, Bernadette Combeau (Saint-Mars-la-Faille); Francis Drieu; Alex. Férey; André Lenourry; Bernadette Dénéautis; Roland Jeanne; Thérèse Simon; René, Louis, Claude, Germain, Bernard Poisson; Yves et Bernard Samson; Maurice, Eugène, Denise Desmeules; Christian Lesahmier; Michel, Madeleine, Eugène Mesnage; Marcel Delapierre; Odile Ducloux; Georges Delarue; Jean Yver; Léon Séhyre (Saint-Georges-de-Bohon); Gérard, Gisèle Marie; Claude Mesnage; Marie Leloup; Marie, Germain Burgnet; Léon Siméon; Robert, Louis, Pierre Jeanne; Emile, Jeanne, Emilienne, Marie Dénéautis; Emilienne Lepaysant; Geneviève, Daniel Couillard; Thérèse Duval; Michel, Marie Mériel; Marie Dujardin; Denis, Françoise Lecourbaron; René Fauvel; Emile Férey; Pierre, Daniel, Louis Anne; Jeanne, Gisèle Malassis; Lucienne Allix; Cécile Touchet; Léonie, Michel Journot; Jeannine, Gergette Pierre; Gérard Lemoigne (Saint-André-de-Bohon); Claude Hallier; Jacques Grosot (Papeux); Marie, Colette, Bernard Vogel (Baugé); Bernard, Christiane Benoit (Bry-sur-Marne); Raymond Chauvé (Sillé); Joseph, Jean-B., Marcel, Louis, Marie-Jos., Marie-Th. Chupin (May-sur-Eve); Jean Rémy (Gimont); Michel l'Ajone (Croix-de-Vie). (A suivre.)

EN FAVEUR DES FIDÈLES EXPOSÉS AU DANGER DE MORT

Le Souverain Pontife a daigné concéder, mais pendant la durée de la guerre seulement, une **indulgence plénière à tous les fidèles**, chaque fois qu'ils seront **exposés à un bombardement aérien**, pourvu que, contrits de cœur, faisant un acte d'amour de Dieu et de repentir de leurs péchés, ils récitent, en quelque langue que ce soit, l'invocation suivante : « **Mon Jésus, miséricorde!** » (**Jesu, miserere mei!**). Cette indulgence n'est accordée que lors des bombardements effectifs. Une simple alerte ou un passage d'avions ennemis ne suffisent pas pour la gagner.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

LE MONT-SAINT-MICHEL : M^{lle} Marie Provost, décorée de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre, organiste paroissiale.

ARDENNES. - Imécourt : M^{me} J.-B. Thévenin-Potier. - CALVADOS. - Audricq : M^{lle} Cuny Melcion d'Arc. - CHER. - Asnières : M^{me} Charrelle. - Bourges : S. Exc. Mgr Fillon. - COTE-D'OR. - Juchery : M^{me} Thévenin-Rousseau. - Nuis-Saint-Georges : M^{lle} Pigeon. - Vitteaux : M. l'abbé Billard. - DEUX-SEVRES. - Châtillon : M^{lle} de la Maufreyère. - Parthenay : M^{me} Guillet. - DOUBS. - Audincourt : M^{lle} Lucie Etchevenin. - EURE. - Coruy : M^{me} Pallas. - Evreux : M. le chanoine Eudeline. - JURA. - Mont-s.-Vaudrey : M^{me} Moissonnier. - LOIRE-INFÉRIEURE. - Nantes : M. Fortineau. - MAINE-ET-LOIRE. - Tigné : M^{lle} Touret-Elie. - Doué-la-Fontaine : M^{lle} Riché. - MANCHE. - Avranches : M. l'abbé Letourneur. - Marcilly : M. l'abbé Cudeloup. - La Haye-du-Puits : M^{me} Liard. - Quetteville-sur-Sienne : M. Eugène Besneville, M^{me} Anastasie Leroy, M^{me} Noémie Lemerre. - Saint-Nicolas-près-Granville : M^{me} la comtesse de Gibou. Officier de l'ordre diocésain de St-Michel. - Saint-Quentin-s.-le-Homme : M^{me} Charpitel, Chevalier de l'ordre de St-Michel. - Le Val-Saint-Père : M^{me} Hantraye. - MAYENNE. - Fromentières : M^{lle} Doreau. - Lassay : M^{lle} Louise Mars. - Château-Gontier : M^{me} Marais. - MEUSE. - Stenay : M^{lle} Collin ; M^{lle} Jesson. - NORD. - Armentières : M^{lle} Bouquillon. - ORNE. - Les Tourailles : M^{lle} L'Homer. - PUY-DE-DOME. - Sugères : M. Blaise Ribeyre. - SEINE. - Paris : M^{lle} Laurent ; M^{me} Pachet ; M. Alfred Perrin, chevalier de St-Grégoire-le-Grand ; M^{me} Sauvaget. - SEINE-INFÉRIEURE. - Arqueville : M. Bonnaire. - Saint-Wandrille : R. P. Abbé, Dom Pierdrat. - Yvetot : M. A. Beaufils. - SEINE-ET-MARNE. - Hampeville : M^{me} Kiamil Perrissoud. - Melun : M^{lle} J. Rudloff. - Nemours : M^{me} L. Hay. - SEINE-ET-OISE. - Orgeval : M. Louis Foisil, qui a chanté en des vers qui resteront « La Légende du Mont Saint-Michel ». - VENDEE. - La Garenne : M^{lle} J. Dehergne. - ILLÉ-ET-VILAINE. - M. Léon Pernot.

...Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!!

MÉMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel (Manche). C/C. P. 4-42 Rennes.

Messes : 25 francs. — Neuvaine de messes : 250 francs. — Trentain grégorien : 800 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Clerges : 4 francs. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 francs ; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : 4, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — **Méthodes** : feuillet simple, 0 fr. 20 ; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles** : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine ; métal patiné, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel** : noir, 3 francs la douzaine ; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire) : 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel** : 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Consécration** (nationale et personnelle) : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Prière pour la France** : 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel** : couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie** : 10 francs le cent. — **Tract : « Le Démon »** : 2 francs les 10 ; 18 francs le cent.

V. — **Librairie**. — Notice sur le Mont-Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — Mois de saint Michel : 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Mounier) : 12 fr. Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

Chers Associés,

Pour la troisième fois, sous leur format réduit, les « Annales », répondant aux vœux de nombreux lecteurs, et fidèles à leur mission, vous porteront les nouvelles du Mont. Il vous sera facile, chers lecteurs, de constater que, si les pèlerinages sont actuellement réservés aux habitants de la Manche et de la zone côtière des départements limitrophes, il n'en est pas de même, grâce à Dieu, de la correspondance. C'est par ce moyen surtout que vit pour l'instant l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Il est un autre moyen qui doit unir entre eux tous les Associés : c'est la prière. Est-il besoin d'insister sur ce trait d'union si opportun ? Que de raisons n'avons-nous pas de faire monter vers le Ciel une prière instante et unanime ? A toutes les graves intentions de l'heure : la Paix, la liberté de l'Eglise, le salut de la France, les Prisonniers ; à toutes nos intentions particulières, joignons, chers Associés, celles de l'Apostolat de la Prière, approuvées et recommandées par le Saint Père :

Juillet. — Int. Gén. : La glorification, par la science, de Dieu créateur et maître du monde. — Int. Mis. : La préparation, dans les missions, des jeunes catholiques qui en sont capables à des fonctions utiles à l'Eglise et à la Patrie.

Août. — Int. Gén. : La parfaite communion de pensée et de cœur avec l'Eglise. — Int. Miss. : Dans les familles des néophytes, l'éducation vraiment chrétienne des enfants.

Septembre. — Int. Gén. : La consolidation de la paix par les Missions paroissiales et les Exercices spirituels. — Int. Miss. : La préparation des jeunes filles des missions, par une éducation soignée, à leur rôle de mères chrétiennes.

M. D.

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, à partir du 1^{er} juin 1943, l'honoraire de la messe basse célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint que l'on y vénère particulièrement, est fixé à 30 francs ; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à 300 francs ; celui d'un trentain grégorien, à 950 francs.

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte de chèques postaux : Direction des Annales du Mont Saint-Michel, Rennes 4-42.

EN FAMILLE

Un curé apprend à connaître ses paroissiens dans les visites qu'il leur fait. C'est chose facile et rapide lorsqu'il s'agit d'une paroisse comme le Mont-Saint-Michel, encore qu'il faille quelque temps pour distinguer les unes des autres ces demeures entassées aux abords de la rue principale, et pour ne plus s'égarer dans le dédale des escaliers et des chemins de ronde, ou sur les dignes menant au « polder Camus » ou au « polder Belmont ».

Pour un Directeur d'Archiconfrérie, connaître ses Zéloteurs et Zélatrices est une tâche nécessairement plus longue et plus difficile. Parfois il se prend à rêver d'un long voyage avec de multiples arrêts dans les centres où les amis de saint Michel sont particulièrement nombreux et actifs. S'appliquant le verset du psaume qui sert d'introduction à la messe des saints ermites, il dirait volontiers : « Qui me donnera des ailes, comme à la colombe ? Je prendrai mon vol pour aller me reposer ici et là » ; mais il doit faire sienne la suite du psaume : « Je suis éloigné comme un fuyard, et j'habite dans la solitude ».

A défaut de visites, il a comme moyen d'information la correspondance, et il doit à la vérité le dire que celle-ci est l'une de ses plus grandes consolations. En moins d'un an, plus de deux mille lettres nous sont parvenues, toutes remplies d'une immense confiance en ce gardien vigilant qu'est l'archange saint Michel.

Belle leçon de géographie que ces noms variés et pittoresques qui, chaque matin, vous apportent le parfum d'un coin de France. Où êtes-vous situés, jolis villages aux noms évocateurs : Amanlis, Cerfontaine, Croix-de-Vie, Le Douliou, Espoey, Fontenoy-la-Joute, Hanvoile, Mantégué, Poyans, Taillebois, Saint-Saviol, Vitrolles-de-Beaucas... ? Comme on sent que, dans toute la France, saint Michel, son ange tutélaire, est aimé, vénéré, prié ! Bien que situé un peu à l'écart, en dehors des

grandes voies de communication, « au péril de la mer », le Mont Saint-Michel n'en est pas moins l'un des centres vitaux où bat le cœur de la France. Aujourd'hui comme autrefois, il exerce sur les âmes une attirance qui ne se dément pas.

Plus encore que les jolis noms de France, le courrier de saint Michel nous révèle des sentiments infiniment touchants. C'est d'abord le dévouement inlassable de nos chers Zélateurs et Zélatrices. Une vénérable aïeule nous écrit : « C'est le 10^e enfant de ma fille et le 25^e petit-fils que je consacre à saint Michel. » Infirme et malade, pouvant à peine quitter sa maison, Mlle P... a cependant la joie de nous dire : « J'en suis à mon 133^e recrutement pour les consécérations d'enfants; et j'ai pu, pour l'Archiconfrérie, recruter ou faire recruter 781 Associés. Je voudrais bien arriver à mon mille avant de paraître devant le Bon Maître. » De quelle récompense ne paiera-t-il pas, en ce monde et en l'autre, un tel dévouement. Celui qui a dit : « O que vous auez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait » ?

Une excellente correspondante à qui, ne sachant si elle l'avait reçu, nous proposons le diplôme de Zélatrice, nous répond : « Zélatrice, je le suis depuis l'année 1921, et j'ai presque atteint mon 4.000^e Associé. Il est vrai que je ne signe jamais mes listes » ; et une importante commande de brochures, d'imprimés de propagande, et bulletins d'adhésion accompagnent une liste de 75 nouveaux inscrits. De Perpignan, nous écrit : « Depuis plus de 3 ans, je n'ai pu correspondre avec vous. Je vous envoie une liste d'Associés. Bien que manquant de billets, j'ai marché quand même. Et voilà comment, en dépit des difficultés de l'heure, — quand on le veut, — le bien se fait toujours. D'une autre, habitant la capitale : « Il y a plus de 47 ans que je vous (?) écrivais pour la même occasion, sous le nom de Mlle L..., de l'Autriche-Hongrie. Je suis dans ma 85^e année. » Daigne la bon saint Michel lui accorder de célébrer ses noces d'or de Zélatrice !

Les difficultés de la guerre n'ont pas épargné nos correspondants. Mais, comme on sait garder courage, lorsqu'on s'est confié à saint Michel ! « C'est de la communauté de Kermaria, en Locminé, où j'ai trouvé chez les bonnes religieuses un aide provisoire, que je vous écris, ayant été obligée de quitter tout chez moi, à cause des bombardements qui sévissent sur Lorient et sa région, détruisant tout... J'ai confié à saint Michel la garde de ma maison et de mes chers souvenirs... Qu'il me protège, ainsi que les bonnes religieuses, et que nous puissions retourner dans notre Foch-Louis, avec la Paix retrouvée, et notre chère Patrie convertie ! »

Un très grand nombre de soldats ont été mis sous la garde de saint Michel, « vainqueur du démon et Patron des soldats ». Certains sont revenus sains et saufs, témoin cette lettre de Versailles : « Je désirerais offrir un « ex-voto » en remerciement à saint Michel, pour la protection qu'il a accordée à mon mari et à mes deux fils mobilisés au front en 39-40, revenus indemnes, après avoir été, l'un surtout, très exposés. » D'autres sont toujours prisonniers. Mais qui oserait douter de leur retour quand l'Archange les protège ? Ce que garde saint Michel n'est-il pas bien gardé ? « Mon mari est encore prisonnier. Dès qu'il sera libéré, une des premières choses que nous ferons sera d'aller au Mont en pèlerinage d'actions de grâces. »

Il en est, hélas ! qui, à leur retour, ne retrouveront pas tous ceux qu'ils ont aimés. Du stalag IV F, un prisonnier nous adresse une offrande, en demandant des prières pour son père malade. Une seconde carte nous fait part de son décès, et ajoute : « Veuillez le recommander aux prières des Associés, car il faisait partie de l'Archiconfrérie de saint Michel. »

Nous ne saurions mieux conclure que par ces lignes d'un ardent missionnaire de saint Michel : « On sent qu'on a besoin de saint Michel, qui doit avoir un grand rôle pour notre salut. Si la consécration au Divin Cœur de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie, à saint Michel était faite officiellement, le salut arriverait bien vite. Cette consécration aura lieu un jour... Que de maux nous seraient évités si on la faisait tout de suite ! »

M. DUCLOUE, Directeur de l'Archiconfrérie.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour les prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel; 3^o Aux fêtes de l'Archange, et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, indiquée ci-dessus, à laquelle on peut joindre toutes celles que l'on voudra bien nous confier.

EN MARGE DE NOTRE-DAME DU PUY... De vrais pèlerins

Les « Annales » de mars consacrent un article au culte de saint Michel dans l'archidiocèse de Rouen. Ce culte y est toujours vivace, et notre époque troublée nous fait nous retourner ardemment vers le saint Patron de la France. C'est ainsi que douze garçons d'une ville côtière, éprouvée par les bombardements, décidèrent l'an passé d'aller prier l'Archange, chez lui, en son beau « château » de Saint-Michel aux-périls-de-la-mer.

Rassemblés à Lisieux, nous partions à pied vers le Mont. La ligne droite ne nous tentait pas. Le chemin des écoliers offre des aspects bien plus séduisants. Notre itinéraire fut le suivant : Lisieux, Saint-Pierre-sur-Dives, Falaise, Pont-d'Oudly, Pont-Erambourg, Flers, Saint-André-de-Messe, Champsecrét, Domfront, Mortain, Brécéy, Avranches, Pontaubault, le Mont. Route pleine de charmes, qui, sur ses 260 kilomètres, nous fit explorer la plaine de Caen, les vallées profondes de la Suisse Normande, les vallons de Domfront et les larges vallées de Basse-Normandie.

Camp volant attirant par la diversité de ses activités ? Oui... mais d'abord pèlerinage. Nous avions recherché les vieilles traditions des pèlerins d'antan. La coquille fut notre insigne, et le bourdon soutenait nos pas.

Nous avions confectionné un tronc avec une bûche creusée, et nous quêtions les intentions, demandant aux personnes rencontrées sur la route d'écrire les vœux que nous porterions pour elles à saint Michel. Nous priions pour la France, et le drapeau national nous accompagnait. Le but du pèlerinage était aussi de supplier l'Archange de préserver notre ville des bombardements; et nous emportions une longue liste de victimes des visites aériennes.

Chaque matin, notre aumônier célébrait la messe, et, sur l'autel, étaient placés le tronc, le drapeau et la liste des morts. Après la messe, trois d'entre nous prenaient en charge, matériellement et spirituellement, l'un des trois objets, qu'il conservait jusqu'à la messe du lendemain où il venait l'offrir au prêtre.

La sieste de l'après-déjeuner était consacrée à la lecture, à haute voix, du « Mont Saint-Michel » de La Varende.

En route, au cours d'un feu de camp auquel assistaient plus de trois cents personnes du village, nous avons mimé, entre autres scènes de l'histoire normande, la « fondation du sanctuaire du Mont Saint-Michel » par saint Aubert, évêque d'Avranches. Après un « Salve Regina » retentissant, de nombreuses personnes déposèrent leurs intentions dans notre tronc.

L'un des moments les plus émouvants fut, à la chapelle de « l'Ermitage Saint-Michel » de Mortain, lorsque nous aperçûmes pour la première fois le Mont. L'un de nous cria : « Le Mont ! » et, saisi d'une indicible émotion, chacun de nous reprit : « Saint Michel ! Montjoie ! »

Puis ce fut l'arrivée sur la grève, aux « Bas-Courtils ». Notre enthousiasme nous poussait, et c'est en récitant le chapelet que nous avançions. Enfin nous entrions au Mont. Durant toute la nuit, nous avons monté la garde, chacun notre tour, au pied de la statue couronnée de l'Archange. Une longue nuit, nous avons ardemment prié...

Le lendemain matin, fête du 15 août, une messe de communion nous unissait au Pèlerinage des Jeunes à « Notre-Dame du Puy ». L'après-midi, réunis devant l'autel de saint Michel, nous lui avons confié la liste de nos morts et les intentions recueillies dans la bûche. L'Archange dut accueillir notre entreprise avec bonté, car bien des intentions furent exaucées; et notre ville, soumise jusqu'alors à des bombardements fréquents et meurtriers, n'a eu, depuis le 15 août dernier, qu'une seule visite aérienne faisant deux victimes seulement.

Puisse saint Michel exaucer aussi parfaitement tous ceux qui, à notre suite, « retrouveront » la route qui conduit à notre grand sanctuaire normand !
Saint Michel ! Montjoie !

UN JEUNE.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Leur nombre s'est accru de 772 unités, du 1^{er} janvier au 30 mai 1943.

Consécérations d'enfants. — Leur nombre, pour la même période, est de 246 : Marie-France Pibouleat (Brest); Thérèse, Marie, Christiane Delaunay (Bruz); Jean, François, Michel, Marie, Agnès Ripoche (La Poitevinière); Jean, Louise, Nicole Le Corsu (Colleville-sur-Orne); Jacques, Paul, Andrée Ribouleau (Brest); Anne-Marie Caen (Brix); Béatrice des Dorides (Ploujean); Yves Guyon, Louis Beaupère, Marcel Veslin, René Hamel, Claude Philippe, Michel, Marie Fonque, Claude, Fernande Guyot, Jean, Christiane Cornille, Marcel Dufils, Elié Lemoine, Michelle Aubry, Noël Veslin, Odette Goujeon, Angèle-Christiane Leroy, Noëlle Massé, Denise Bodin, Jehanine Porée, Germaine, Marie Fardin, Denise, Emilienne Lebon, Thérèse Leblay (Huisnes); Michel Dupas (Ferrière-la-Grande); Claudine Catherine (Colleret); Régine Bonnet (Vieux-Rang); Bernard Demoulin (Cerfontaine); François Boivin (Chavagne-les-Eaux); Christian, Jacques, Andrée, Marcelle

Chimier (Brest); Maryvonne, Jenny Gallon (Le Mont-Saint-Michel); Françoise, Jacqueline Delmas (Caudéran); Gisele, Jean-Jacques Bertin (Castellau-de-Médoc); Louise, Colette Renaudie (Pompadour); Odette Autef (Pessac); Nicole Dru (Pau); Marie-Louise Cantonne (Charbonnière-les-Bains); André, Solange, Claude Maudrault (Saint-Christophe-en-Bazelles); Gérard Réquillard (Saint-Florentin); Jacques Dubourg (Clamart); René, Marie, André Roffet; Simone Bardou (Châteauvallon); Charles, Arthur Lemoine (La Flamengrie); Anne-Marie Rey, Bernard Grubeau; Nicole Bouet, Denis Weiler, Louise Tooth, Jean Poirat, Andrée, Claude Faivre (Compiègne); Jean Masnou, Michèle Dugain (Perpignan); Jean-Pierre Wagner (Loublande); Michel Huet, Annie Fouré (Caen); Daniel Falala, Monique Buisson (Joinville); Lina Campion (Dunkerque); Jean-Lou Perrot (Rouen). (A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AIN. - Culoz: M. le chanoine Blondel. - AISNE. - Belleu: M. l'abbé J. Venet. - CALVADOS. - Bayeux: M^{me} Laniepece. - Caumont-l'Éventé: M. le docteur Farolet. - ILLE-ET-VILAINE. - Rennes: M. le chanoine Boufort, curé de Sacré-Coeurs, et les victimes des bombardements aériens. - INDRE-ET-LOIRE. - Tours: M. Joseph Perly. - MANCHE. - Agneaux: M^{me} Alain Le Monnier de Ville. - Aucey-la-Plaine: M. le comte Pierre de Durfort. - Avranches: M^{me} Camille Les Biards; M. Noël Lebrech. - Bretteville-sur-Ay: M. Emile Luce, décoré de la Médaille « Bene Merenti » et de la Médaille d'Encouragement au Bien, ancien sacristain au Mont Saint-Michel. - Briqueville-la-Blouette: M. l'abbé Gislard. - Montpinchon: M. l'abbé Enée. - Montsurveut: M. Auguste Duplème. - Mortain: M. Albert Rossignol. - Saint-Jean-de-la-Haize: M^{me} V^{ve} Lemasson. - Sidérol: M. l'abbé Pinchon. - MAYENNE. - Château-Gontier: M^{me} Marais. - L'Asson: M^{lle} Louise Mars. - MEURTHE-ET-MOSELLE. - Flirey: M. l'abbé Mauvais. - Nancy: M. Louis Voirin. - MEUSE. - Stenay: M^{me} Maria Jesson. - NIEVRE. - Cosne: M^{lle} Marie Valois. - ORNE. - Dompierre: M. François Morin. M^{me} Blanchet. - Saint-Julien-sur-Sarthe: M. Fritel, Bienfaiteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. - PAS-DE-CALAIS. - Marconne: M^{lle} Marie-Thérèse de Longueville. - PUY-DE-DOME. - Clermont: M. Auguste Audollent, Membre de l'Institut. - SAONE-ET-LOIRE. - Louhans: M^{me}s Célestine Bernoux, Marie Chanussat, Alice Lenoir, Marie Rosier. - SARTHE. - Le Mans: M. Charles Damoiseau. - SEINE. - Paris: M^{lle} Deglane. - SEINE-INFÉRIEURE. - Gruchet-le-Valasse: M^{lle} Lucie Salmon. - BASSES-PYRÉNÉES. - Espoey: M. Pierre Dubouix. - AISNE. - Esquéhéries: M. Delaby. - INDRE-ET-LOIRE. - Vézetz: M. F. Steger. - MARNE. - Châlons: M^{me} Abel Gobillot. - SEINE. - Vincennes: M^{me} Mennetier. - Paris: Mgr Chaptal; M. Daniel Bézard. - Thiais: Sœur M. Michaël du Sacré-Coeur.
« Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam... »

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche). C/C. P. 4-42 Rennes.
Messes: 30 francs. — Neuvaine de messes: 300 francs. — Trentain grégorien: 950 francs. — Archiconfrérie: donner nom et prénoms; offrande facultative. — Neuvaines: offrande facultative. — Cierges: 4 francs. — Consécrations des petits enfants: donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto: offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales: 10 francs; abonnement de soutien, 15 francs.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.
I. — **Chapelets de saint Michel**: 4, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — Méthodes: feuillet simple, 0 fr. 20; cartonnée, 1 franc.
II. — **Médailles**: aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine; métal patiné, 2 à 10 francs l'unité.
III. — **Images de saint Michel**: noir, 3 francs la douzaine; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire): 8 francs les 12.
IV. — **Litanies de saint Michel**: 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII**: 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Consécrations** (nationale et personnelle): 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Prière pour la France**: 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel**: couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract: Saint Michel, Ange gardien de la Patrie**: 18 francs le cent. — **Tract: « Le Démon »**: 2 francs les 10; 18 francs le cent.
V. — **Librairie**. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres: 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir: 4 francs. — Mois de saint Michel: 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Meunier): 12 fr. Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

29 Septembre 1943

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de Son Excellence Monseigneur LOUVARD,
Evêque de Coutances et Avranches

A 8 heures, 8 h. 30, 9 heures, Messes à l'Eglise Paroissiale
Basilique Abbatiale

A 11 heures, Grand-Messe Solennelle

Sermon par M. le Chanoine BLOUET, Curé-Archiprêtre de Mortain

A 15 h. 30, Vêpres et Salut du T. S. Sacrement

ALLONS A SAINT MICHEL...

Pour notre patrie, la situation demeure tragique, le présent douloureux, l'avenir angoissant. C'est l'heure de demander au Ciel ce que la terre nous refuse. Il faut prier sans défaillance et sans hésitation.

Il y a des lieux particulièrement destinés à la prière, des sanctuaires auxquels s'attache le souvenir de faits surnaturels, et que Dieu désigne à la dévotion populaire en y prodiguant ses grâces à la confiance qui l'implore.

Telle est l'origine de nos grands pèlerinages et en particulier de l'un des plus anciens, celui que le nom et le culte de saint Michel rendent si cher à notre diocèse, si vénérable à tous les coeurs français et catholiques.

Du jour où l'évêque d'Avranches, saint Aubert, eut édifié sur le Mont-Tombe le temple dédié par l'Archange, les foules y accouraient et, récompense de la prière, le miracle fleurit. Pendant des siècles, la sainte montagne demeura le rendez-vous de la piété nationale et même européenne. Interrompue par l'impiété révolutionnaire, en ces derniers temps la prière a repris possession de son antique domaine.

Aujourd'hui plus que jamais, saint Michel doit y être visité, il nous attend et quel besoin n'avons-nous pas de son secours! Nous invitons ceux d'entre vous qui le pourront à venir avec nous, le mercredi 29 septembre, monter les grands escaliers qui conduisent au palais sérien du glorieux Archange. Nous lui porterons, avec nos hommages, nos instantes supplications. La difficulté des communications ne fera que rendre le pèlerinage plus méritoire. Quelles fatigues, quels dangers même devaient affronter jadis les dévots de saint Michel? Ils bravaient tout, ils affluaient sur les chemins montois, leur foi triomphait des obstacles. Nous connaissons la vôtre; cependant, il est à prévoir que, pour nombre d'entre vous, le voyage du Mont ne sera pas possible. Que ceux-là du moins se joignent à nous par le désir et la prière.

Allons nous recueillir aux pieds de saint Michel: qu'il nous fasse comprendre le sens et la portée de son nom, qui est en même temps sa devise: « Quis ut Deus? » Qui est comme Dieu? L'ayant compris, nous posséderons la science de la prière.

Notre prière ne sera pas isolée: auprès de Dieu, nous avons des intercesseurs puissants. Invoquons-les. Invoquons Notre-Dame, Reine de la France et Reine de la Paix. Invoquons saint Michel, le protecteur de l'Eglise et de sa Fille aînée. Invoquons sainte Jeanne d'Arc, l'inspirée de saint Michel, et, après Notre-Dame, patronne de la Patrie que Dieu sauva par elle. Comment la prière de la terre coalisée avec celle du Ciel ne serait-elle pas victorieuse? Merveilleuse victoire, et combien désirable! La France entre les bras et sur le cœur du Christ, purifiée par l'épreuve, éteu demain comme jadis pour tenir le flambeau et faire briller sur le monde le nom de l'unique Sauveur!

+ THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et d'Avranches.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, le mercredi 29 septembre, le samedi 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens, le samedi 16 octobre, fête de l'apparition de l'Archange saint Michel à saint Aubert, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel; 4^o Le 29 septembre et le 16 octobre : a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie; b) Pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel; 5^o Le 2 octobre et le 24 octobre : récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — **Octobre.** — Int. gén. : La réception fréquente et fervente du sacrement de Pénitence. — Int. miss. : L'esprit dans les familles chrétiennes des missions, de la vocation de leurs enfants.

Novembre. — Int. gén. : L'habitude de la contrition parfaite. — Int. miss. : La pénétration en pays de mission de l'esprit catholique dans la vie publique et privée, et même dans les loisirs.

Décembre. — Int. gén. : La reconnaissance, en tout et toujours, envers Dieu pour ses bienfaits. — Int. miss. : Le zèle dans la jeunesse des pays catholiques pour le salut de la jeunesse des pays de mission.

AU FIL DES JOURS...

Si pittoresque qu'elle soit par ailleurs, dans les circonstances actuelles, la situation quasi insulaire du Mont Saint-Michel fait tort à la chronique des pèlerinages. La zone côtière n'est pas ouverte à tout venant; mais, grâce à Dieu, elle n'est pas interdite aux diocésains de Coutances, ni aux riverains limitrophes. Et l'on pouvait voir, cet été encore, quelques groupes édifiants de jeunes gens et d'enfants s'agenouiller dans l'église paroissiale, près de la « statue d'argent ».

Le 28 juillet, le **Patronage Saint-Michel de Pontorson** ouvrait au Mont la série de ses grandes promenades hebdomadaires. Encadrés de quelques aînés, 85 bambins, disciplinés dans leur tenue sinon dans leurs cris, envahissaient l'église pour une vibrante prière à leur saint Patron.

× 20 août. Vers les 10 heures du matin, un prêtre, à la soutane poussiéreuse, escorté d'une dizaine de garçons, sonné à la cure et demande à célébrer la Sainte Messe.

— D'où venez-vous?

— De La Ferté-Macé.

— Vos bicyclettes?

— Nous avons fait route à pied, suivant l'itinéraire indiqué dans le dernier numéro des « Annales ».

Dans la lumière du Paradis, saint Michel, le Prince des Vaillants, doit esquisser un sourire, lorsqu'il a à présenter au Divin Maître les prières, les efforts, les sueurs, la fatigue, qui sait : les privations, peut-être, de ces rôdeurs invétérés des grands chemins, qui, bravant courageusement une chaleur accablante, munis de chaussonnets d'infortune plutôt que de fortune, ont arpenté sans hésitation 100 kilomètres de route. Il faut vous dire que ces jeunes font partie d'une paroisse confiée à la garde de **Notre-Dame du Travail**.

× Difficile problème que d'occuper actuellement trois mois de vacances. Le « Service Rural obligatoire » ne dure que six semaines! Le Mont Saint-Michel offre une sortie aussi agréable qu'instructive. Les dirigeants de la colonie de vacances de **Saint-Nicolas-des-Bois** ne l'ont pas oublié, qui, le 25 août, quittaient leurs boots pour la forêt de pierres du Mont.

× Le même jour, un jeune vicair, venu quelques semaines auparavant célébrer une de ses premières messes au Mont, présentait à l'Archange les « Coures Vaillants » de **Saint-Gervais d'Avranches**.

× Installée au presbytère toujours hospitalier de Les Pas, la section Saint-Michel des **Cadets Jécistes d'Avranches** ne peut manquer la visite du Mont. Après une joyeuse excursion, une Veillée de prières rappelle de bonnes résolutions, et renoue les courages.

× Quelques jours plus tard, un groupe de jeunes filles du Patronage de **Saint-Hilaire-du-Harcouët** sèmeront à travers la plaine de Beauvoir et jusque dans le Mont leurs refrains entraînants.

× 8 septembre. La fête de la Nativité ne sera-t-elle pas l'occasion de quelque visite? De bon matin, le **Groupe Sportif Saint-Ferdinand**, d'une importante paroisse de ville, monte allègrement la rue, pour entendre la messe et y communier. L'aumônier n'a pu les suivre, retenu ailleurs par un détachement, sinon plus intéressant, du moins plus nombreux. Mais il n'a que faire de s'inquiéter : ses jeunes sont en bonnes mains, et leur gardien, tout à son rôle, a pris pour modèle saint Michel, chef et défenseur des bons anges.

× Il ne nous reste plus qu'à attendre le 29 septembre, date à laquelle saint Michel donne rendez-vous à ses fidèles pèlerins dans la Basilique Abbatiale.

M. DUCLÔUE,
Directeur du Pèlerinage.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège :

AISNE. — Une messe à saint Michel, en remerciement de sa protection : un petit Michel est né en très bonne santé. (M. B.) — **BOUCHES-DU-RHÔNE.** — Ofrande promise à saint Michel, au cours d'un voyage où il m'a protégé. (B. M.) — **COTE-D'OR.** — Les personnes auxquelles j'ai conseillé de recourir à saint Michel, en récitant la prière de « l'Exorcisme », ont été ravies de la protection du grand Archange, dont elles ont été aussitôt munies dans les difficultés qu'elles lui ont confiées. (G. B.)

— **ILLE-ET-VILAINE.** — Pour la 46^e fois, à l'anniversaire de notre mariage, je vous envoie notre offrande, ainsi que pour la guérison complète de mon mari opéré cinq fois. (L. J.) — **LOIRE.** — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour une guérison obtenue par lui. (A. C.) — **NORD.** — Reconnaissance à saint Michel, pour grâce obtenue dans une famille pour laquelle je vous avais demandé de prier : la santé de la mère est meilleure, et le père plus raisonnable. Merci à saint Michel pour mon retour à ma petite maison que j'ai pu faire réparer. (E. D.) — **MEUSE.** — Menu très reconnaissant à saint Michel qui m'a préservé de plusieurs accidents qui auraient pu être mortels, et d'avoir ainsi prolongé ma chétive existence jusqu'à 85 ans sonnés. (E. F.) — **MORBHAN.** — Traets et neuvaines contribuent à répandre dans notre île le culte de saint Michel, qui nous prodigue des grâces de choix, il y en aurait des faits concluants à raconter! (E. P.) — Quatre messes en l'honneur des saints Archanges, pour leur protection lors de mon dernier déménagement. (P. D.) — **SEINE-INFÉRIEURE.** — Deux messes pour l'heureuse délivrance de mes deux filles. (M. W.) — **SOMME.** — Saint Michel nous a visiblement protégés pendant l'évacuation. (M. P.) — **VOSGES.** — Ma belle-fille vient de subir une opération assez sérieuse; l'opération a bien réussi; merci à saint Michel. (C. B.)

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Leur nombre s'est accru de 772 unités, du 1^{er} juin au 1^{er} septembre 1943.

Consecrations d'enfants. — Leur nombre, pour la même période, est de 115.

Nous continuons la liste commencée dans nos derniers numéros :
Brigitte et Marie-M. de Lafforest (Moriaix); Chantal Hélenne (Villennes-sur-Seme); Madeleine Jaslet, Gertrude Baelde (Lanrelas); Maurice Frankel, Martine Daniel (Paris); Chantal, Marie Colin; Louis, Marie, Gabrielle Renny (Girumont); Guy, Denise, Léon, Claude, Gérard Allemand; Pierre, André, Jacques, René Vanderstende; Serge Scott; Michel Delescaut; Jeanine, Michel Lefève; Moïse, Léon, Alice, Jean-Marie Hiraux; Jeanine Boudeten (Eplaux); Michel Mialbe, Michel Carminade (Castres); Jacques, Michel, Françoise Payard; Bernard Broinier; Yvette, Françoise, Jean, Bernard Gallais; Claude, Jean Chevalier (Versailles); Micheline, Jean Loudéac (Le Chesnay); Alain Bellanger (Mantes); Chantal Meunier (Grancamp); Monique, Danièle, Jean Roth (Mulhouse); Annie Legendre (La Mauls); Jean Riffaut; Daniel Bouige (Verdun-sur-Doubs); Alain Lohier, Claude Rémy (Valenciennes); Françoise Guillout; Chantal, Gilles Brand, André Bellevert (Saint-Sébastien); Jean Savereux (Déville-les-Rouen); Patrick Roger, Marie Gélébart (Plangonvelin); Michel Marie (Dozulé); Paulerte Bouchard (Mersuay);

René Cordier (La Touche-de-Tigné); Françoise, Colette Dénoyer (Arde-Guy); Jeanine Gumuchian (Gisors); Guy, Marie, Yves Bègue; Jean, Marie Palanchon (Etuéfont-Haut); Marie-Th. Roger (Varneville); Michèle Fouque (Husme); Guy, Jacques, Geneviève Letellier (Angers); Gabriel Joussot, Claude Guvard (Malgouy); Hélène de Labarthe (Afrique du Nord); Jean Bache (Nancy); Pierre Fleury (La Rochelle); Françoise, Elisabeth Fleury (Provins); Thérèse, Yves Petitjean (Troville-en-Bârois); Rémi Tonon (Reims); Pierre, Christian Moirard (Préfallot); Claude Tardiveau (Nantes); Michèle Braquechaye (Fécamp); Michelle Bernad (Paris); Edith, Madeleine Naudin; Jean Aury (Auxerre); Gérard, Gisèle, George Scottez (Floyon); Jean Lancien; René, Christiane Lion; Marc, Fernand Hinar (Papeux); Josette Pasturel (Castres); Michel Bertho (Saint-Quentin); Christian Delvigne (Ferrière-la-Grande); Blanche, Christian, Maryse Delvigne (Cerfontaine); Yves Arnemann (Rousies); Paulette Delsaut (Valenciennes); André, Christiane, Michel, Gérard Leroy (Rueil-Malmaison); Marie, Joseph, Monique Paploray (Paville-en-Caux); Marie-Thérèse, Hélène Lémeray; Christiane Anne (Béginny).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

BOUCHES-DU-RHÔNE. - Aix-en-Provence : Maréchal des logis chef Camille Coleaux, mort pour la France. — CÔTE-D'OR. - Fontaine-Française : M. Henri Billard et Madame, née Marie-Louise Terrand. — HAUTE-GARONNE. - Toulouse : M. Leygue. — GIRONDE. - Bordeaux : M. Robert Michel. — ILLE-ET-VILAINE. - La Haye-Descartes : M^{lle} Marie Blondel. - Paramé : M^{me} Yve Galton. — LAZ. - Cahors : M. Rozière. — MANCHE. - Ardevon : M. Jean Voisin. - Argouges : M^{me} de Gault. - Canisy : M. le comte Gabriel de Kergorlay. - Coutances : M^{me} Paul Mandrell; M^{lle} Odette Prudhommeaux. - Mortain : M. Emile Prime. - Pontorson : M^{me} Grégoire. - Romagny : M. Albert Paysant. - Sainteny : M. Louis Lepouty, mort en captivité. — SARTHE. - Le Mans : M^{me} Blanche Anger. — SEINE. - Paris : M^{me} Decauville-Lachenée; M^{me} Edmond Lemaire; M. Jacques Champagnat, mort pour la France. — SEINE-INFÉRIEURE. - Rouen : M. le chanoine Héris; M^{me} M. Diard. - Barentin : M^{me} Marie Chevallier. - Gruchet-de-Valasse : M^{me} Louise Salmon.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche). C/C. P. 442 Rennes.

Messes : 30 francs. — Neuvaine de messes : 300 francs. — Trentain grégorien : 950 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Cierges : 4 francs. — Consécrations des petits enfants : donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 francs; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.
I. — Chapelets de saint Michel : 5, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — Méthodes : feuillet simple, 6 fr. 20; cartonnée, 1 franc.

II. — Médailles : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine; métal payé, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — Images de saint Michel : noir, 3 francs la douzaine; couleur, 5 francs les 12. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 8 francs les 12.

IV. — Litanies de saint Michel : 8 francs le cent. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — Consécrations (nationale et personnelle) : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — Prière pour la France : 8 francs le cent. — Neuvaine à saint Michel : couverture cartonnée, 1 franc. — Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie : 18 francs le cent. — Tract : « Le Démon » : 2 francs les 10; 18 francs le cent.

V. — Librairie. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — Mois de saint Michel : 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Meinier) : 12 fr. Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

A NOS CHERS ET FIDÈLES ABONNÉS

La nouvelle année toute proche amène l'époque des réabonnements. Nous devons un merci très spécial à tous ceux qui ont bien voulu, cette année, joindre au montant de leur abonnement en cours celui des années en retard par suite des circonstances.

Le nombre, trop réduit à notre gré, des numéros parus en 1943 ne nous permet pas de relever le prix de l'abonnement. Et pourtant, nos lecteurs se doutent-ils que chaque envoi des « Annales », travail d'impression, mise sous bande, triage des adresses zones nord et sud, affranchissement et taxes comprises, nous revient en moyenne à deux mille cinq cents francs.

C'est le cas ou jamais de redire : « Les Annales ne sont pas une affaire, mais une œuvre. »

C'est dire aussi que nous accueillerons avec reconnaissance l'offrande que feront, d'eux-mêmes, à saint Michel, ceux qui pourront verser l'abonnement d'honneur : 15 francs au lieu de 10.

A tous nos abonnés, nous recommandons d'utiliser notre chèque postal : « Directeur des Annales, 4-42, Rennes », en mentionnant sur le talon : Réabonnement 1944.

Détail qui s'impose, étant donné les tarifs de la poste : il ne sera accusé réception qu'à ceux qui auront envoyé un timbre pour la réponse, ou une offrande supérieure au chiffre de l'abonnement.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi du mois de décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel; 4^o Le saint jour de Noël.

Neuvaine générale de décembre, du 15 au 23. — Intention principale : La reconnaissance, en tout et toujours, envers Dieu, pour ses bienfaits. — Intention missionnaire : Le zèle dans la jeunesse des pays catholiques pour le salut de la jeunesse des pays de mission.

LA FÊTE DE L'ARCHANGE AU MONT SAINT-MICHEL

C'est une tradition au Mont Saint-Michel, depuis le temps de la défense héroïque, au n'empêche pas, même en période de guerre, les vrais pèlerins de venir faire leurs dévotions à l'Archange. Rien ne les arrête d'ailleurs, pas même les difficultés des communications, puisqu'ils étaient huit cents, le 29 septembre dernier, presque autant qu'il y a, beaux jours, venus quelques-uns en cars, plus d'un en bicyclette, et beaucoup à pied. On comptait parmi ces derniers une bonne vingtaine de jeunes étudiants autour de leur aumônier diocésain, M. l'abbé Cadet, et même un octogénaire... On reste jeune à tout âge.

Monsieur nous en fut témoin; non content d'avoir gravi deux fois le « grand degré » et les nombreux piliers qui y conduisent, après avoir assisté pontificalement à la Messe et aux Vêpres que célébrait M. le Doyen de Sourdeval, ancien curé du Mont, Son Excellence prit la parole avant le Salut pour retracer devant les pèlerins ce que l'on appellerait volontiers : « la Geste » de Messire Saint-Michel au service de Dieu, de l'Église et de la France. Il s'en dégage de précieuses et actuelles leçons de confiance et de vie chrétienne.

Déjà, au cours de la Messe, M. le chanoine Blouet, archiprêtre de Mortain, avait entreteint les pèlerins de ce que fut la dévotion de nos pères envers saint Michel et de ce que devrait être la nôtre. Paroles distinguées, pleines de force et d'unction.

Avant Vêpres, les Jéonistes avaient pris, dans une procession solennelle sur les voûtes de la Basilique, Saint Michel et les Saints de France de voir à pied. Et de grand cœur, l'assistance s'était unie à l'engagement chanté par une belle jeunesse : « Si la France est mourante... Nous la relèverons ! Près de l'oculus de cette belle journée, et l'Assommoir de l'Archange mèneront chacun à sa promesse.

« Hinc operi rebus dubiis vocare »
Francus... gaudet. G. H.

DISCOURS

prononcé dans la Basilique Abbatiale du Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1943, en la fête du glorieux Archange, par M. le Chanoine BLOUET, Curé-Archiprêtre de Mortain.

« Quis ascendet in montem Domini, ubi p[ro]stabit in loco sancto ejus? »

« Qui montera sur la montagne du Seigneur, qui se tiendra en son saint lieu? »

Ps. XXIII, v. 2.

Excellence,
Mes Frères,

Il nous est aisé en ce jour de nous représenter l'enthousiasme qui remplait l'âme des foules, quand, aux grands siècles de foi, la troupe des pèlerins quittait des « Montjoie » de Saint-Pois, de Saint-James ou de Mortain, le sillon ardemment désiré du Mont, car ces sentiments ont été les nôtres au long et quelque peu difficile voyage qui nous a conduit vers cette basilique de pèlerins de saint Michel ne se lassent pas alors de chanter le psaume de Malchus :

« Quis ascendet in montem Domini? » « Quel est celui qui sera digne de monter sur le Mont? » « Innocens manibus et mundo corde. » « Celui qui est main innocente et le cœur pur. » Et quand, purifiés par la pénitence, ils se trouvent dans la basilique à l'heure des Complies et entendaient la psalmodie, les moines répondre à la leur, alors c'était pour ces voyageurs en quête de sanctification une magnifique échappée vers le Ciel : « Attollite portas, principes, elevamini, portae aeternales. » « Lèvez vos portes, ô princes; élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera. » L'Archange saint Michel se tenait à nos côtés pour nous introduire auprès de Dieu.

Successeur de saint Lé et de saint Aubert, votre bonheur est grand, Messieurs, de vous retrouver dans ce sanctuaire au milieu de nos enfants. Vous oubliez toute fatigue quand il s'agit de présider au culte de l'Archange et de porter à Dieu, par son ministère, la prière du diocèse, de la France et du monde. Soyez-en remercié! Les pèlerins qui vous entouraient ont l'ambition de rendre leur prière digne de la vôtre, aux intentions de la nuit, de nos absents, et spécialement de vos prêtres et séminaristes dont se prolonge la captivité.

Puisse votre bénédiction m'aider, Monseigneur, à faire jaillir une supplication capable de toucher le cœur de Dieu! « Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. »

Avec l'aide de la Vierge Marie et la protection de l'Archange, l'espérance de vous rappeler, mes Frères, ce que la dévotion envers saint Michel fit pour nos pères, ce qu'elle doit être pour nous aujourd'hui.

La Sainte Ecriture est remplie de la présence des anges; le Nouveau Testament nous les signale aux grandes heures de l'Incarnation et de la Rédemption à Nazareth, à Bethléem, au désert, à l'agonie, au matin de Pâques. Un ange délivre saint Pierre; saint Paul les invoque pour le combat; saint Jean contemple dans le ciel. Leur culte se mêle à celui que le peuple chrétien rend au Christ et à Marie. L'art primitif s'efforce de les rendre en quelque sorte sensibles à nos yeux, en leur attribuant les ailes qui symbolisent leur spiritualité, le geste qui souligne leur puissance, et le nimbe qui affirme leur sainteté. Les plus célèbres qui se conservent dans la cathédrale de Florence en Italie, dans les églises de Cappadoce et de Géorgie, ou au trésor de Mortain (1), nous présentent saint Michel, saint Gabriel, qui forment autour du Rédempteur une garde d'honneur.

Et de même qu'elle ne sépare pas dans sa vénération les saints apôtres Pierre et Paul, de même l'Eglise unit les saints anges dans une commune communion.

(1) La sacristie de Mortain conserve un coffret anachronisme du VII^e siècle, ouvrage anglo-saxonnais, de style byzantin, décoré de l'image des saints Pierre et Gabriel.

Cependant, mes Frères, Dieu lui-même a voulu par les prodiges accomplis en ses deux mois de l'été, sur le Mont, distinguer glorieusement l'Archange saint Michel, à l'instar de son maître, l'Esprit-Saint, comme le défenseur de l'Eglise, et le protecteur de nos malheureux aux prises avec les attaques du démon; car, au VI^e siècle, au Mont, sur le Mont Gargan, sous le pontificat de saint Gélase, l'Archange se manifesta; une basilique lui est dédiée; au VII^e siècle, à Rome, quand l'Archange parut à son comble, l'Archange apparaît, consacrant l'épée au feu; au VIII^e siècle, en ce haut lieu, pour la gloire et le bonheur de l'Archange, l'Archange impose à l'évêque Aubert sa volonté de voir s'élever une basilique. Et par la grâce de sa présence invisible, il va faire de ce rocher perdu du désert l'Archange l'un des premiers sanctuaires de la chrétienté.

Et l'Arche, mes Frères, ne retient trop souvent que les misérables côtés des peuples et des hommes: les luttes fratricides, les jaloux, les crimes et les ruines. Quand elle nous parle du Mont Saint-Michel, elle s'élève d'elle-même et nous fait entendre un langage d'héroïsme et de sainteté. Quelle place immense en effet le sanctuaire de l'Archange tenait dans la piété de nos pères! Avec Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle, il constituait comme l'un des points cardinaux pour les foules de pèlerins avides de pénitence et de prière. De nos jours encore, dans la baie qui nous entoure, aux diocèses voisins, et loin sur les routes, les monuments gardent la mémoire de ces migrations qui, par les chemins montés, en arrivant aux chapelles Saint-Michel, conduisaient les peuples de France, d'Angleterre, d'Allemagne, des Flandres, au terme suprême de leurs vœux, au cœur du Paradis.

Mais que sont, mes Frères, ces pierres ou ces inscriptions auprès de la fervente qui soulevait les foules en marche vers le Mont: « Une sorte de saint vertige », dit l'auteur, y prévalait les pèlerins. Des poètes se mettaient en route suivis de nos pères... avoir puis le temps de fermer leur maison. Un forgeron quitta sa forge et vint au Mont et partit. Ni les périls de la mer, ni l'incertitude des chemins, ni la chaleur ne les arrêtaient.

Tous, aux marches de Lorraine, à Domrémy, avant d'entendre sa voix qui devait lui signifier l'ordre de Dieu, Jeanne invoquait déjà saint Michel et regardait vers le Mont comme vers la montagne du Seigneur. Deux dévotions: la Vierge du Mont et l'Archange, la soutenaient dans sa mission miraculeuse. A la prière de Dieu, comme au cours de sa chevauchée, un rive la poursuit, celui d'un pèlerinage d'action de grâces au sanctuaire inviolé où réside l'Archange.

Au milieu des luttes de la guerre de Cent Ans, le sanctuaire bénéficia d'une dévotion extraordinaire. Jamais Louis d'Estouteville, au fort du combat, ne refusait l'aide du temple au vrai pèlerin, de quelque patrie qu'il fût, qui montait, pénitent, vers l'Archange. « La basilique s'élevait, nous dit un chroniqueur, au-dessus des braves d'armes, comme une ville de paix au sein de la mer tempêteuse du Monde. »

Quelle piété consistait ces pèlerins! Ils offraient à Dieu leurs fatigues, leurs larmes, leurs heures de désespoir. Ils venaient en pénitents supplier l'Archange d'intercéder pour eux. On les voyait remplir les maladreries, les léproseries, les maisons des pauvres, heureux, s'il le fallait, de dormir sous l'aile d'un ange dans la terre sainte de Saint-Pierre du Mont. « Innocens manibus et mundo corde qui non accipit in vano animam suam nec juravit in dolo proximo suo. »



Leur âme, Mes Frères, nous l'avons retrouvée. Les évêques de Coutances et Avranches, fidèles serviteurs de l'Archange, ont tout fait pour lui rendre son loi. Apportez sans réserve aujourd'hui votre concours à cette œuvre de réurrection pour le salut du monde et le bonheur de la Patrie. Ce n'est ni un archéologue, ni un érudit que, ce matin, vous avez gravi les degrés qui conduisent à la basilique. Comme vos pères, vous avez le droit de chanter le psaume: « Quis ascendet in montem Domini? »

Nous avons entendu tant de fois commenter le cri de guerre que pose l'Archange dans le ciel: « Quis ut Deus? » « Qui est comme Dieu? » Nous venons lui demander de soutenir les droits de Dieu, de sauver l'Eglise et la société, de prendre en main les intérêts de la France.

Il ne semble, Mes Frères, que nous devons mieux faire encore: que nous devons nous efforcer de retrouver intérieurement l'âme des chevaliers, des pasteurs, des moines, des pèlerins qui, pendant dix siècles, ont prié dans ce lieu. Leur salut personnel dominait leurs préoccupations; leurs longues pérégrinations s'accompagnaient d'un constant examen de conscience; et les résolutions de la Pentecôte étaient, plus souvent à leurs lèvres que les chants d'allégresse.

Dieu est oublié, méconnu et méprisé; de multiples fautes; la foi défaille; les consciences ont perdu toute fermeté. N'oublions pas, chrétiens, que chacune de nos âmes est un champ clos dans lequel se livre un dur combat. Les droits de Dieu, que nous exaltons volontiers, en théorie, pour les individus et pour les peuples, les respectons-nous en pratique dans notre propre vie? La majesté, divine et la sainteté divine nous sent-elles des notions familières? Avec trop d'humour de notre

époque, ne serions-nous pas portés à traiter Dieu en égal et à lui demander des comptes? Que nous sommes loin de l'humilité vraie qui inspirait l'Archange dans la défense des droits de Dieu! Que nous sommes loin des sentiments de François d'Assise, si dévot envers saint Michel, qui s'éciait pendant une nuit entière: « Qui êtes-vous, mon Dieu, et qui suis-je? »

Une des tristesses de notre époque, imprégnée de naturalisme et d'orgueil, est de voir si peu de divin dans les âmes. Oui, Mes Frères, nous suivons mal l'inspiration de l'Archange, et que de fois, hélas! nous oublions Dieu pour l'homme!

**

Michel, à la tête des bons anges, luttait contre le dragon. « *Michaël et angeli ejus præliabantur cum dracone* ». Le bon combat pour la gloire et le règne de Dieu ne s'arrêtera qu'avec le dernier jour. L'Archange nous conduit et nous entraîne; il est notre modèle dans l'action. Si les rois de France honoraient de son Calice ceux qui avaient lutté pour le salut de la nation, nous comprenons qu'un Ordo diocésain signale et récompense le dévouement à l'action catholique: le bon combat pour la sauvegarde des droits de Dieu.

Et cependant, Mes Frères, puisque nous sommes venus ici en pèlerins, quelle que soient les difficultés qui se sont présentées à vous pour monter jusqu'à ce lieu ont dégagé une élite parmi les dévots à saint Michel, puisque nous voulons être, autant que nos aïeux, des pénitents et des suppliants, à la veille d'une période de luttés et de reconstructions au cours de laquelle le monde et la Patrie deviendront ce que vous les aurez fait vous-mêmes, il me semble qu'il est de mon devoir de vous demander davantage encore, de vous inviter à vous unir aux dispositions très saintes de Michel et de ses anges, pour purifier votre action commune par un effort généreux vers la sainteté. La voix de Michel et de ses anges retentit: Au Seigneur gloire et honneur! A Dieu nos cœurs! Que celui qui est saint se sanctifie davantage! Que tous entrent résolument dans la voie de la prière, de la charité et du sacrifice!

A vous, Mes Frères, à vous tous d'entendre aujourd'hui et de graver au fond de vos cœurs la parole de Notre-Seigneur à sainte Thérèse d'Avila, qui nous donne le vrai sens de l'élite dans cette légion dont vous désirez faire partie à la suite de Michel et de ses anges: « Une seule âme, non point parfaite, mais aspirant à la perfection, est plus précieuse à mes yeux que mille autres animées de sentiments vulgaires. »

Il nous semble que, dans les messages qui nous sont transmis à l'heure actuelle par le Souverain Pontife, domine un impérieux appel à l'élite, lui demandant de prier pour ceux qui ne prient pas, de faire pénitence pour ceux qui ne cherchent que leur plaisir, de réparer les offenses qui s'attaquent sans cesse à la Majesté divine et aux droits de Dieu, de mériter par une vie d'amour la miséricorde du Ciel.

« *Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.* » « Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face de Dieu. » Telle doit être votre vie, chrétiens, pèlerins du 29 septembre 1943.

**

Comme ceux des pèlerins de jadis, nos désirs, en ce jour, Mes Frères, auront été comblés. Nous avons revu l'incomparable beauté du Monument; l'office divin célébré dans cette abbatale laissera dans nos mémoires un grand souvenir. Les tempêtes de l'équinoxe et les soucis de l'heure ne troubleront plus la paix de notre âme. Saint Michel, puissant protecteur, nous enseigne la vaillance pour les épreuves d'aujourd'hui et la confiance pour les jours à venir. En ce haut lieu, il nous invite à une ascension généreuse dans la voie du renoncement et de la charité. Nous le suivrons.

Nous l'aurons invoqué pour l'Eglise, pour la France, pour le diocèse, pour ceux qui souffrent, pour ceux qui meurent, pour ceux qui sont morts.

Il y a quarante-six ans aujourd'hui, dans l'infirmerie du Carmel de Lisieux, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus achevait sa longue agonie. Depuis plusieurs mois, il lui était impossible de prendre part à la psalmodie. La veille de sa mort, en la fête de saint Michel, nous dit son biographe, ses sœurs vinrent réciter en français, près d'elle, comme en viatique, l'office de saint Michel. Et « la petite guerrière », comme elle se nommait elle-même, se nourrit de la prière à l'Archange pour le suprême combat.

Nous aussi, Mes Frères, nous avons à envisager cette heure. Qu'il fera bon alors compter parmi les fidèles du Mont, et les membres zélés de son Archeconfrérie Saint Michel, « l'ange des morts bienheureuses », nous assistera dans ce dernier combat, comme il assiste tant de nos frères...

Il nous défendra à l'heure du jugement et nous ouvrira les portes du Paradis: « Quel est ce Roi de gloire? nous écrirons-nous avec le psaume? — C'est le Seigneur des armées, et lui-même ce Roi de gloire. » « *Quis est iste rex glorie?* — Dominus virtutum ipse est rex glorie. »

Amen.

Les Annales du Mont Saint-Michel

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE

Le Directeur de l'Archeconfrérie de Saint-Michel, du Pèlerinage et des « Annales du Mont Saint-Michel » prie les bienfaiteurs, zélés, associés, abonnés et correspondants de l'Œuvre de bien vouloir trouver ici l'expression de ses vœux les plus respectueux pour l'année 1944.

Daigne le très glorieux Archange saint Michel intercéder pour nous tous auprès de Dieu. Lui présenter nos vœux ardents et nos prières pour la Paix et le retour des chers absents, et « refouler en Enfer Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre les âmes »!

Dans la première guerre, Dieu a vaincu en se servant du Prince des Milices Célestes, l'Archange saint Michel, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni. (Pie X.)

Puisse la dévotion envers saint Michel devenir pour nous ce qu'elle était pour nos pères: la dévotion française par excellence. » (Vœu du Congrès National Catholique de 1897.)

**

Prions donc saint Michel. Consacrons à Notre-Dame des Anges et à saint Michel nos enfants, tant menacés par les entreprises du Démon. Inscrivons-nous dans l'Archeconfrérie de Saint-Michel. (Demandons les conditions à M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel (Manche). Chèque postal Rennes 4-42.)

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archeconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, dans les huit jours suivants: 2^o Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel; 3^o Un jour au choix: Archeconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 janvier. — Intention principale: Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire: La propagation de la foi en Afrique, malgré l'Islamisme.

Du 15 au 23 février. — Intention principale: La reconnaissance de la dignité, des droits et des devoirs du travail. — Intention missionnaire: L'accroissement du nombre des catholiques dans l'Afrique du Sud.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale: L'expansion de l'apostolat ouvrier. Intention missionnaire: La préservation de l'Afrique contre l'influence protestante.

TOUR D'HORIZON...

Le Mont Saint-Michel dans l'actualité

C'est le propre des grandes œuvres, a-t-on dit, de traverser victorieusement l'épreuve du temps, et d'offrir à l'imagination des artistes des aspects sans cesse renouvelés. Tel est bien, semble-t-il, le cas du Mont Saint-Michel.

« Ce rocher dédaigneux, qui supporte, aussi fier, l'assaut, tantôt de l'homme et tantôt de la mer... »

Le « triangle bleu qui couronne l'aiguille », chanté par Louis Foissil, dans sa Légende du Mont Saint-Michel, a-t-il jamais exercé plus forte attraction sur les esprits que de nos jours? Vous en jugerez, chers lecteurs, par ces quelques bribes cueillies çà et là en des domaines divers.

Un peintre du Mont Saint-Michel. — Connaissez-vous M. Jacques Simon? Déjà, il y a quelques années, il offrit au public un petit recueil, aujourd'hui introuvable, de ses productions lithographiques: « Le Mont Tombe et la forêt de Scissy ». En octobre dernier, la « Galerie d'Art Simon » présentait, à Saint-Lô, le Mont Saint-Michel, avec ses sables livides, trempés d'eau, sous le pinceau d'un maître que l'on nomme « le peintre des Grèves ». Nul n'a mieux compris, poursuit le chroniqueur, le tragique de ces étendues ponctuées par la pyramide merveilleuse, avec une extraordinaire sobriété de moyens, employant l'aquarelle ou l'huile, et utilisant que des teintes neutres, M. Jacques Simon suggère d'une manière hallucinante l'immensité de ces déserts de sable et d'eau. Gageons qu'en peinture, pas plus qu'en lithographie, ce fervent du Mont n'a pas dit son dernier mot.

« L'épopée normande ». — C'est le titre d'un scénario écrit par M. Georges Duchemin, et actuellement entre les mains de « Gaumont » et « Comédia ». L'œuvre fut donnée à l'une des dernières séances de la « Société des Sciences, Arts, Belles-Lettres » de Bayeux, par M. Dillaye, l'éminent historien normand. L'œuvre se passe presque exclusivement dans de vieilles cités normandes : Falaise, Valognes, Caen, Bayeux, Avranches, Mortain. Le Mont Saint-Michel ne pouvait être absent. Nous savons qu'il y figurera en bonne place. Nous sera-t-il donné d'y reconnaître les nobles figures des Abbés et des Chevaliers, ou, parmi les grandes orgues des cathédrales et les vieux airs de chez nous, le mugissement de la mer montante et les douces mélodies des chœurs des moines? Qui sait?

« Vieux souvenirs ». — Il s'agit de ceux que tire du fond de sa mémoire toujours jeune, malgré les ans, M. l'abbé Alphonse Jarry, prêtre habitué de la Communauté de Rillé, à Fougères. L'élégante plaquette porte en titre : « La Tanguerie, les Tanguiers et les Tanguières de la baie du Mont Saint-Michel » (1). En introduction, l'auteur, membre de la Société Archéologique Départementale de l'Ille-et-Vilaine, présente son étude comme une contribution au folklore de Haute-Bretagne et de Basse-Normandie. Il y raconte les « charrois de la tanguerie » sur la route d'Antrain à Moidroy, les joyeux propos de l'aller, le morne silence du retour; puis, en un second chapitre, les audacieuses industries du légendaire abbé Huet, vicaire à Antrain, plus tard curé de Saint-Ouen-la-Rouërie, « l'apôtre des Tangueries ».

« L'enlèvement dans la littérature et la réalité ». — Beaucoup pourraient croire ce sujet complètement... enlisé dans le trésor légendaire du Mont, ou rabaissé au rôle d'attraction touristique. Que n'ont-ils sous les yeux les faits variés et précieusement recueillis par M. le docteur Abel Garnier, dans la thèse récemment soutenue par lui devant la Faculté de Médecine de Paris. Comment meurent-ils, enlisés? Dans quelles conditions physiques et psychologiques? C'est le point de vue médical, qui entrevoit des phénomènes « de noyade, d'enfouissement, de compression, avec prédominance de l'un ou de l'autre, suivant la nature même des lésions ». Si délicat mais passionnant, dont l'étude fait honneur à M. le docteur Garnier, nous à Genêts, non moins que l'invocation mise en exergue à sa thèse : « Que le Seigneur, Archange, Lumière et Beauté du Mont Saint-Michel, nous protège au cours de notre carrière! »

Le culte de saint Michel en France

De Sainte-Marie-Outre-l'Eau... — Cette paroisse au nom évocateur, sise aux confins de la Manche et du Calvados, a l'avantage de posséder une grotte, la grotte de Bion, dédiée à Notre-Dame de Lourdes. C'est là qu'une heureuse inspiration a fait élever deux statues : l'une, de saint Michel, Patron de la France; l'autre, de saint Gabriel, l'Archange de l'Annonciation. La bénédiction liturgique leur fut donnée le dimanche 10 octobre par M. le Doyen de Saint-Sever. Un discours de circonstance avait été confié à M. le chanoine Mauduit, supérieur des Missionnaires Diocésains de Coutances, qui fut, au Mont, l'orateur de la Semaine Saint-Michel 1942.

A Saint-Michel de Sées... — Oui, Sées possède maintenant son église Saint-Michel! Mercredi 29 septembre, en la fête de l'Archange, Mgr Pasquet lui consacra la jeune et belle chapelle des Sœurs de l'Adoration. S'étonnerait-on de ce patronage pour un tel lieu? L'Archange de la prière, mystiquement « debout à droite de l'autel », le soldat de lumière, défenseur de l'Eglise, protecteur du Pays, ne méritait-il pas la première place parmi ces « âmes de feu » que furent en cet endroit depuis plus d'un siècle et veulent demeurer nos Religieuses des Sacrés-Cœurs de Picpus, vouées jour et nuit à l'adoration du mystère de l'autel?...

C'est lui qui, presque visiblement, présida à la résurrection de ce temple métré aux journées tragiques de juin 1940, réjailli de ses ruines, « plus pur, plus vivant » en moins de trois années, grâce à un zèle hardi, que, de toute évidence, il inspira. Son vitrail, sur un azur chaud et profond, qui est le ton d'ensemble de tout l'édifice, nous le présente, l'épée d'or en main, lançant au dragon qu'il terrasse son « *Quis ut Deus* » vainqueur. Vraiment, en cette église de Réparatrices, il sera bien à lui. (Semaine Catholique du Diocèse de Sées, 8 octobre 1943.)

A Saint-Wandrille... — Là aussi se poursuit dans le silence un heureux travail de résurrection, où saint Michel aura sa place. Désirant consacrer un autel à la pierre en l'honneur de saint Michel, le R. Père Abbé nous pria de lui procurer une pierre extraite du Mont, pour fermer le petit caveau des reliques. Le Mont Saint-Michel pouvait-il refuser une pierre à son abbaye-mère? On sait en effet qu'en l'an 966, trente Religieux Bénédictins des abbayes de Pontenelles, de Saint-Pierre-de-Jumièges, de Saint-Taurin d'Evreux, de Saint-Evroult, de Saint-Melaine près Rennes, s'étaient réunis en la ville d'Avranches, près du duc de Normandie Richard Ier, qui devait les conduire au Mont Saint-Michel pour remplacer les chanoines de la Collégiale Saint-Aubert. Comme gage des sentiments qui unissent les deux monastères, une pierre, taillée dans le plus pur granit du Mont par le main expert de M. Mazaud, s'est donc acheminée vers l'abbaye Saint-Wandrille.

(1) En vente au bureau des « Annales ». Prix : 10 francs.

Et à Calais... — Notre paroisse, nous écrit une dévouée zélatrice, est mise sous la protection de saint Michel, par un vœu de faire une chapelle ou autre maison d'ouvrages en son honneur. M. le Doyen, en la fête de saint Michel, a renouvelé le vœu à Saint-Pierre-lez-Calais.

Voilà qui nous rappelle la touchante supplique de Mgr Coste, Evêque d'Angers, terminant son appel en faveur des sinistrés de Nantes : « Que saint Michel archange, Patron de la France, dont nous faisons aujourd'hui la fête, que saint Michel « en péril de mer », comme l'appellent les anciennes chroniques, vienne au secours des populations de nos côtes : qu'il veille, une fois encore, sur les destinées de notre Patrie! »

M. DUCLOUE, Directeur de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : M. Blin (Saint-Just-des-Marais); M. Paul Pernot (prisonnier); M. Robert Vallée (Paris); M. le docteur Garmer (Genêts); M. H. Jan (Guingamp); S. Exc. le Comte Adrien d'Esclapes, lieutenant de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulchre (Villers-Châtel).

Zélateurs. — Ont reçu le diplôme : Mlle Ventrions (Ile-aux-Moines); Mme E. d'Halluin (Cambrai); Mlle Maria Lemercerre (Fervaches).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 15 décembre, 497 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations. — Pour la même période, le nombre des enfants consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges a été de 223. Nous continuons la liste commencée dans nos précédents numéros :

Patrick Orvain (Dinan); Michel Pignart, Michel Hoquet, Bertrand Carde, Jack Pelisson, Gérard Cartier (Compiègne); Philippe de Rougé (Les Essarts); Michel, Jean Lanco; Alain, Joëlle Oliéro (Le Palais); Solange Garreau (Tennie); Marie Lebon (Bazouges-sous-Hédé); Etienne, Jean, Reine Quinant (Ussolère); Jeannine Garnier (Bagneux); Guy Garnier (Sembleçay); Françoise Garnier (Rouvres-les-Bois); Michel, Pierre Binet (Fiers); Marie Morin (Banvou); Odile Dagué (Messe); Alain Prenant (Foucrainville); Christian Prenant (Paris); Michel Lemarchand (Taillébois); Colette, Claire, Max Signier; Michel Cros (Castres); Michel Guérin (Tillard); André, Jacques Lecigne (Bayeux); Maddi Renard (Roubaix); Anne, Jean, Françoise, Michel Gosselin (Coutances); Nicole Guéry (Étampes); Michel, Pierre, Nicole Dragicevio; Jacques Lelou; Alfred Dupont; Bertha, Bernard, Liliane Appart; Jocelyne Gilbert (Cerfontaine); Jean, Michel, Jeanne, Camille Faudot; Marie, Jeannette Hernandez (Joinville); Odile de la Bretèche (Valognes); Danièle Jacotin; Georges, Nicole, Simone Lebrun (Verdun-sur-Doubs); Michel, Yves, Emile, Yvonne Ryo (Bain-de-Bretagne); Michel Humbler (Nancy); Marie, Hubert, Agnès Fauveau (Noyal-sur-Vilaine); Mireille Pompidor (Versailles); Odette Lesellier (N.-D.-d'Elle); Marie, Jacques, Eliane Mouchet (Versailles); Michel Lcreal (Batz); Monique Delaby (Rilly-la-M.); Jean, Patrice, Dominique, Marie de Gaul (Languidic); Claude, Roland Chevrel (Bérigny); Pierre Dubouix, Alain Aufray, Andrée Baloufaud (Paris); Odette, Jeannine, Bernard, Marie Sis (Compiègne); Marie, Philippe Dézobry (Mesnil-Aubry); Michel, Gérard, Philippe, Daniel Blot (Yvry-le-Temple); Jacqueline Dion (Coqueles); Mireille Le Boucher; Jean-Pierre Busnot; Mireille, Françoise Delaporte (Mortain); Michel Guérin (Rennes).

Michelle Gaufré, Jean Alexant (Sainte-Marie-la-Blanche); Anne Delaunay (Bruz); Françoise Couillard (Châteauroix); Georges, Béjane Lehmède (Versailles); Francine Aury (Étampes); Marie Migot, Michel Durand, Bernard Douillet (Mirecourt); Elisabeth, Henri, Brigitte de Montgrand; Stéphane, Charles de Varennes; Marie, Françoise, Cécile de Ligonèse; Louis Ramière (Baulon); Pierre, Antoine de Mareuil (Versailles); Alain de Cacqueray-Vilménier (Leycoussandie); Bernard, Pierrette, Evrard, Lucien, Philippe Monquêt; Jean Dugnet, Françoise Sajous; Pierre Acher, Christiane Vantourout, Thérèse Duboc (Rouen); Michel Miola; René Miusieux; Marie, Philippe Diard (Verdun-sur-Doubs); Alain, Hubert, Michel, Annie, Michèle Meuret (Montcornet); Pierre Hamon (Ferrière-la-Gr.); Jean, Claudine, Serge, Hervé Durand (Paris); Jean, Yves Meffray (Villaines-la-Juhel); Marie Darnoiseau (Le Mans); Michel Debruyne (Mouvaux); Colette, Claude Gossart (La Haye-Descartes); Marie-France Lebrec (Le Mont Saint-Michel); Marie Chupin, Marie Séchet (May-sur-Eure); Hubert Rochette de Lempdes (Orglandes); Michel, Anne-Marie Servain (Courtils); Evelyn du Rivan (Paris); Annick Gosselin; Daniel, Jeannine, Annick Robin (Mortain); Marie-Thérèse Millet (Les Chambres); Philippe Jusseaumes (Bordeaux); Michelle Hubert; Guy, Ginette Delandre; Pierre, Odile Braconnier; Alain, Jean Renard; Pierre, Bernard Lefon-dieu; Jacqueline Drouel; Françoise Vigneron (Fillières); Marie Leclercq (Lambert); Catherine, Isabelle, Chantal de Laforest (Carantec); Michel Albert (Montfort-le-Rotrou); Joëlle Poiseul (Paimpol); Yvette, Renée, Louis Durhon (Périers); Marie Collas (Gréville); Marie Oger (Laval); Roland, Michel, Jean Chantegrel (Bordeaux); Nicole Lefebvre; Jackie, Annie Chartier; Claudie Champagne; Maurice Schentyer; Marie Petit; Françoise Bouet (Compiègne).

(A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

LE MONT SAINT-MICHEL : M. Louis Evdes, membre de l'Archiconfrérie de Saint-Michel et chantre à l'église paroissiale.

BOUCHES-DU-RHÔNE. - Marseille : Mme Vve Décor, née Thérèse Hubert, associée de Saint-Michel depuis 1903. — CALVADOS. - Saint-Gabriel : Mme Viel. — CÔTE-D'OR. - Crévy : M. l'abbé Lejeune. - Dijon : Mlle Jeanne Bornier, Sœur Marie Salaberge. — CÔTES-DU-NORD. - Saint-Brienc : Mme la Vicomtesse Ernest de Kérautem. - Guingamp : M. et Mme Adolphe Chareton, M. et Mme Jan, M. et Mme Louis Dépincé, M. et Mme Crapin. — EURE-ET-LOIR. - Chartres : M. Georges Savignac. — GIRONDE. - Bordeaux : M. Jean Mantalent. — ILLE-ET-VILAINE. - La Guerche-de-Bretagne : Mlle de la Maufreyère, bienfaitrice et zélatrice des Œuvres du Mont, décédée le 29 septembre, comme elle l'avait demandé à saint Michel. - Rennes : Mlle Potier de la Ferrière. - Saint-Malo : M. Maurice Le Ker, associé de Saint-Michel. — INDRE. - Saint-Christophe-en-Bazelles : Mlle Suzanne Ledais. — LOIRE-INFÉRIEURE. - Nantes : M. Jovan et les victimes des bombardements. — MANCHE. - Barneville-sur-Mer : M. le chanoine Divétain. - Biville : M. le chanoine Cottebrune. - Coutances : M. René Yon. - Laulne : M. l'abbé René Auvray. - Saintenry : M. Louis Lefèvre. - Saint-Martin-de-Montjoie : M. l'abbé Rault. - Les Pas : Mme Renault. — MARNE. - Billy-Montagne : Mme Antoine Schomas. — MORBIHAN. - Vannes : M. l'abbé Le Gal. — NORD. - Noordpence : Mlle Marie Wasselyneck. — PAS-DE-CALAIS. - Andruicq : Mme Douly-Semecourt. — SARTHE. - Auvers-la-Hamon : Mme M. Liebree. — SEINE. - Paris : Mme J. André ; M. René Legouge ; M. le chanoine Villien ; Mgr Flauss, supérieur des Chapelains de Montmartre. — SEINE-INFÉRIEURE. - Dieppe : M. Alexandre Plagnas. - Saint-Romain-de-Colbois : Mme Paul Cottard. - Yvetot : Mme Vve Demeillers. — SEINE-ET-OISE. - Longpont : B. P. Léon Lecolley, Prémontré, Directeur des Pèlerinages et de l'Archiconfrérie de N.-D. de Bonne Garde. - Versailles : Mlle Céleste Baucane. — BELGIQUE. - Bruzès : Mgr Callevaert, très dévot à saint Michel.

ILLE-ET-VILAINE. - Fougères : Sœur Saint-Pierre, des Sœurs Adoratrices de la Justice de Dieu, décédée à la Communauté de Rillé. — INDRE-ET-LOIRE. - Château-Renaud : M. et Mme Louis Mème. — MANCHE. - Cherbourg : M. Léon Canoville. - Donville-les-Bains : M. Louis Kervazo. - Les Pas : Mme Vve Paillette, née Marie Chesnav. - Saint-James : M. Alexandre Bivaud, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, instituteur libre pendant soixante ans. - Saint-Jean-de-Corail : M. Henri Pioline. - Servon : M. François Touchais. — SEINE. - Paris : Mme Alice Lacroix, à l'Henri, décédée en la fête de la Dédicace de Saint-Michel, le 29 septembre dernier ; le R. P. Pierre Vasselun, vicaire à Saint-Eustache. — VOSGES. - Lénanges : M. Auguste Pierre.

« Sed Signifer, sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem sanctam!... »

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche), C.C. P. 442 Rennes.

Messes : 30 francs. — Neuvaine de messes : 300 francs. — Trentain grégorien : 1.100 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Cierges : 4 francs. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 francs ; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : 5, 6, 8, 13 et 20 francs l'unité. — Méthodes : feuillet simple, 0 fr. 20 ; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles** : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine ; métal patiné, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel** : noir, 3 francs la douzaine ; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)** : 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel** : 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent.

— **Consécration (nationale et personnelle)** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Prière pour la France** : 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel** : couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange Gardien de la Patrie** : 18 francs le cent. — **Tract : « Le Démon »** : 2 francs les 10 ; 18 francs le cent.

V. — **Librairie**. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archiconfrérie de saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — **Mise à saint Michel** : 6 fr. — **Sous la parole des Anges (Dom Moennig)** : 12 fr. — **Saint Michel et la Penon (Rastoul)** : 12 francs.

Le tarif annule les précédents.

Les Annales du Mont Saint-Michel

NOCES D'ARGENT ÉPISCOPALES DE S. EXC. Mgr LOUVARD

De l'« Instruction Pastorale » de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches pour le Carême de l'An de Grâce 1944, nous extrayons les lignes suivantes :

« Nos Très Chers Frères,

Il y aura vingt-cinq ans le 1^{er} mai prochain que Nous recevions la consécration épiscopale. Le diocèse de Langres était le premier à nous offrir à notre zèle pastoral. En 1924, le Souverain Pontife Nous envoya vers vous et cette année 1944 est la vingtième de notre apostolat coutançais. Si les tristesses de l'heure ne soufflent point d'éclat, elles permettent, elles appellent une rencontre des cœurs dans la prière.

Aidez-Nous à remercier le Seigneur des multiples grâces dont il Lui a plu de Nous combler pendant ces vingt-cinq années, et, puisque la mesure des comptes à rendre est celle des bienfaits reçus, obtenez par vos ferventes supplications que la rédemption divine daigne s'égaliser à l'étendue de nos dettes. »

Les pèlerins et amis de saint Michel savent le peux empressement de l'Évêque de Coutances pour le sanctuaire de l'Archange. Chaque année, ils Le retrouvent fidèle au pèlerinage du 29 septembre. Beaucoup se souviennent des fêtes grandioses organisées par Son Excellence ; en 1927, pour les **Noces d'Or du Couronnement de l'Archange** ; et la **Bénédiction de l'Autel Majeur de la Basilique** ; en 1928, pour le **VII^e Centenaire de l'achèvement de la Merveille** ; en 1934, pour le **V^e Centenaire de la Défense Héroïque du Mont Saint-Michel**. Ils parlent souvent avec respect de ces ferventes Journées de Prières pour la Paix et de ces émouvants Pèlerinages de guerre qui se poursuivirent, hélas ! depuis cinq ans déjà.

Ainsi auront-ils à cœur d'unir à celles des diocésains de Coutances leurs prières d'action de grâces et de supplication, pour obtenir du Ciel qu'il garde, longtemps encore, à son diocèse et à son sanctuaire, l'Évêque de saint Michel. A son intention, ils aimeront à relire la prière officielle de l'Église pour ses Pasteurs :

« O Dieu, pasteur et conducteur de tous les fidèles, regarde favorablement votre serviteur Théophile Marie, que vous avez placé comme pasteur à la tête de votre Église de Coutances et Avranches ; donnez-lui, nous vous en prions, de conduire ceux qu'il commande, par sa parole et son exemple, afin qu'ils parviennent avec le troupeau qui lui est confié à la vie éternelle. Par N.-S. »

Ad multos et felices Annos!

M. D.

DES ZÉLATEURS... POUR SAINT MICHEL !...

La trop longue liste de défunts que nous publions d'autre part recommande aux grâces de nos lecteurs, parmi des amis, des associés, des bienfaiteurs, un grand nombre de Zélateurs de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Depuis le début de la guerre, beaucoup de nos chers Zélateurs nous ont ainsi quittés pour un monde meilleur.

Or, chaque Zélateur qui disparaît, c'est non seulement un deuil pour l'Archiconfrérie, mais trop souvent, c'est un vale tout comblé, un poste abandonné, c'est un bon de France, un village, une paroisse, une rue, un quartier de ville où saint Michel n'aura plus sa place, et cela à l'heure même où la France a le plus besoin de lui. Et si le mal devait s'éteindre ainsi pendant quelques années encore, ce serait, à brève échéance, la mort de l'Œuvre, faute d'ouvriers pour la préparer.

Voulez-vous qu'il est d'urgente nécessité que des âmes généreuses et dévouées se lèvent pour maintenir et défendre le culte de saint Michel, Protecteur de la Patrie.

« Au surplus, que faut-il pour être Zélateur de l'Archiconfrérie ? Disposer de tout son temps ? N'être arrêté par aucune occupation importante ? Cela n'est nullement nécessaire. Ce qui importe, c'est, tout d'abord, d'avoir bien compris le primat de saint Michel parmi les anges, son rôle protecteur vis-à-vis de l'Église et de nos âmes chrétiennes, sa mission très particulière à l'égard de la France. Ce qu'il faut, c'est être profondément convaincu de l'impérieuse nécessité du culte de l'Archange pour la paix, le relèvement et le salut du pays. Des litanies Pyréniennes nous parviennent ce cri que nous livrons à nos chers lecteurs : « J'ai toujours eu une prédilection pour saint Michel. C'est le saint qui m'a rendu le plus de services à l'humanité, et on n'y pense pas assez... Il n'est plus à la mode et c'est malheureux. On préfère la paille et le glaive de saint Michel qui tue dehors les esprits mauvais et dangereux dont nous sommes infestés. »

Aussi demandons-nous instamment à nos Zélateurs actuels de recruter, parmi leurs associés les plus fidèles, de nouveaux Zélateurs de saint Michel, qui travailleront à leur tour à répandre son culte, à soutenir ses œuvres, surtout en inscrivant de nouveaux associés, les mettant ainsi à même de gagner les indulgences et de profiter des avantages spirituels de l'Archiconfrérie.

Nous osons demander également à tous ceux de nos Zélateurs que l'âge, la maladie, les infirmités, ou d'autres circonstances mettraient dans l'impossibilité de remplir leur rôle, de sauvegarder l'avenir de leur œuvre en choisissant eux-mêmes ou en nous signalant telle personne susceptible de poursuivre leur apostolat. Trop souvent, en effet, il arrive que des œuvres jadis florissantes soient soulevées à des fluctuations regrettables ou même périclitent totalement, parce que l'on n'a pas su, en temps opportun, pourvoir à leur avenir. Combien plus sage et plus chrétienne l'attitude de cette vénérable et dévouée Zélatrice, qui, pressentant une fin prochaine, manda l'une de ses amies, la met au courant du fonctionnement de l'Œuvre, et lui demanda de la suppléer dans sa tâche!

A tous nos chers lecteurs, enfin, nous demandons de se faire eux aussi les apôtres de saint Michel. La plupart du temps, on considère la pitié envers l'Archange comme une dévotion toute personnelle, une sorte de sauvegarde, de paratonnerre contre le danger qui menace. Et l'on oublie que la Charité fait un devoir à tout chrétien de découvrir à son prochain les avantages dont il peut, surtout dans l'ordre spirituel, vous donc, qui connaissez la puissance de saint Michel, vous qui avez maintes fois éprouvé le bienfait de son intercession, vous qui croyez à son rôle de Protecteur de la France, garderez-vous jalousement pour vous seuls ces avantages, et ne voudrez-vous pas, au contraire, en faire bénéficier votre prochain? Quel bon prodige réaliserait la dévotion à saint Michel en France si, par tout le pays, chacun de nos amis se décidait à la propager, et se regardait comme chargé de son voisin, comme l'Ange gardien de ses frères!

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel; 3^o Un jour au choix: Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 avril. — Intention principale: La sérieuse préparation des jeunes gens au mariage. — Intention missionnaire: L'expansion constante du catholicisme en Afrique Occidentale.

Du 15 au 25 mai. — Intention principale: La rénovation spirituelle, par la Consécration au Cœur Immaculé de Marie, des individus, des familles, des sociétés. — Intention missionnaire: L'affermissement et le progrès du catholicisme en Afrique Equatoriale.

Par décision de Mgr l'Evêque, l'Honoraire des Messes est fixé comme il suit, à partir du 1^{er} avril 1944: Messes basses, 35 fr.; Neuvaine de Messes, 400 fr.; Trentains grégoriens, 1.400 fr.

A PROPOS DE COLLECTES EN NATURE...

Remerciant ses diocésains des résultats magnifiques de la collecte en nature organisée parmi les paysans vosgiens en faveur des centres urbains de son diocèse. Son Exc. Mgr Blanchet, évêque de Saint-Dié, cite quelques révélexions entendues dans des familles ouvrières par les dames, jeunes filles, hommes et jeunes gens, des œuvres qui leur distribuaient les volailles et légumes recueillis:

« Ce fut une sorte de stupide étonnement. C'est pour rien tout ça? » dit l'un. Et un autre: « Il y a tout de même encore des braves gens sur terre qui pensent à vous ». Et celui-ci: « On ne me dira plus qu'il n'y a pas de Bon Dieu! Le vol qui nous raviole les bons Anges. »

« Bons Anges », on ne vous donnera peut-être pas ce vocable, chers Zélateurs de saint Michel, apôtres de la charité spirituelle, lorsque vous ferez connaître à vos associés la puissance de l'Archange, et que vous mettrez en leurs mains la clé des trésors spirituels de l'Archiconfrérie. Vous n'en aurez pas moins rempli une tâche magnifique: vous avez été en toute vérité les « bons Anges » de vos frères.

LE MONT SAINT-MICHEL PENDANT LA GUERRE

Que devient le Mont Saint-Michel? N'a-t-il pas trop souffert de la guerre? La splendide abbaye serait-elle redevenue, comme au Moyen-Age, une forteresse militaire?

Telles sont les questions qui, chaque jour, nous sont posées par des correspondants manifestement préoccupés du sort de la Merveille. On comprend leur inquiétude: la guerre a, de nos jours, si peu de respect pour les œuvres d'art! Nous aurons, pensons-nous, rassuré nos chers correspondants, quand nous leur aurons fait savoir que, grâce à Dieu et à saint Michel, l'abbaye a été jusqu'à présent heureusement préservée de tout désastre. Mieux encore: aucun prétexte ne pouvant justifier une action militaire au Mont, nous espérons qu'il traversera, même cette guerre dévastatrice, et que, la tourmente passée, pèlerins et visiteurs le retrouveront tel qu'ils l'ont connu jadis.

On pourrait même dire qu'ils le retrouveront plus fier et mieux assis sur sa base granitique. En effet, bien que ralenti à l'extrême, surtout depuis les récents décrets officiels, les travaux entrepris par la Commission des Beaux-Arts ont pu être poursuivis. Ceux-ci, il est vrai, se sont surtout bornés à l'entretien extérieur.

C'est ainsi qu'un long travail de nettoyage, puis de rejointement, a donné l'aspect du neuf à toute une partie des remparts allant depuis la « tour Claudine », à l'entrée des jardins et du petit bois, jusqu'à la « tour du Nord ». Cette dernière, œuvre de Richard Turpin, abbé du Mont de 1228 à 1264, couronnée au XV^e siècle d'un parapet en encorbèlement, apparaît maintenant d'une blancheur éclatante sous le soleil oriental. Sa base élargie, solidement assise sur un rocher escarpé, le puissant contrefort qui la soutient au sud, et qui, jusque là, échappait à l'œil du visiteur, perdu qu'il était dans la verdure, ont été heureusement dégagés. Et ce n'est pas l'un des moindres sujets d'admiration pour le visiteur qui se risque à faire le tour du Mont sur la grève, que cette puissante tour portant à plus de 100 mètres de hauteur au-dessus des sables sa gracieuse couronne de mâchicoulis. Mais hélas! — toute médaille a son revers — adieu grappes d'or des giroflées, velours grenat des valérianes nichées dans les anfractuosités des vieilles murailles. Adieu broderies d'or et d'argent tissées par la mousses et les lichens! Un implacable ciment vous a délogés de vos niches hospitalières!

Quittons la « tour du Nord » pour gravir le grand degré qui mène à la « Barbacane du Châtelet ». Là aussi un important travail a été exécuté. A gauche, le mur, privé de son parapet, semblait inachevé, et faisait songer à un ouvrage commencé, bâti en hâte pour parer à une attaque imminente. De belles pierres de granit, barrant places par endroits à des créneaux dormant sur la baie et les hauteurs d'Avranches, assurent à ce mur d'entrée un couronnement digne de l'abbaye-forteresse à laquelle il conduit. Tout près de là, donnant accès à cette même cour de la Barbacane, par la porte du midi, un autre escalier a été refait entièrement, ainsi que celui qui, dans les jardins de l'ouest, permet d'accéder au « Cellier » de la Merveille.

Mais voici qu'un autre danger vient d'attirer l'attention de l'Administration des Beaux-Arts: « La Gire » menace de s'écrouler. « La Gire »! Qui donc n'a remarqué, en franchissant la « Porte de l'Avancée », ce rocher puissant, menaçant, profondément, qui surplombe le « Corps de Garde des Bourgeois » et supporte la terrasse du « Beyerin jadis la « Maison Blanche »? Jamais, ni a affirmé une ancienne et authentique Montoise, jamais les pêcheurs ne partent en grève sans saluer cette roche formidable à laquelle semble s'attacher un souvenir de légende. Or, depuis quelques années, des fissures se sont, paraît-il, élargies en véritables crevasses. La masse immense se serait elle-même affaissée sous son propre poids. Quel désastre! poursuivant sournoisement son lent travail de dégagement, « la Gire » s'était un beau jour détachée du flanc de la montagne, écrasant tout sur son passage, telle une irrésistible avalanche! Pour éviter pareille catastrophe, un contre-fort a été dressé, qui était solidement le rocher saillant. « La Gire » y aura bien un peu perdu de son cachet si impressionnant, mais un danger sérieux aura été conjuré. Et, pour de longs siècles encore, nos visiteurs pourront admirer et nos braves pêcheurs saluer « la Gire ».

Ainsi, même en période de guerre, le Mont continue de panser les blessures des hommes et du temps, et s'apprête à recevoir les foules qui aspirent, impatentes, après l'heure du Pèlerinage d'Action de Grâce, Magnifique symbole d'indéfectible espérance, témoin tour à tour des heures les plus dramatiques et des plus vives allégresses, aujourd'hui comme aux jours de la guerre de Cent Ans, « l'abbaye s'élève au-dessus des hommes d'armes, comme une ville de paix au sein de la mer tempétueuse du monde ».

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois): M^{me} Duchemin; M^{me} Labouvier (St-Vigor-des-Monts); M. et M^{me} Lefevre-Beaufils (Dangeul, Sarthe); M. et M^{me} de Segouze (Bony, Pas-de-Calais); M^{me} Lucie Fageoles (Saincellemon, H^{te}-Savoie).

Zélateurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zélateurs: M^{me} J. Carquain (Saint-Jost, B.-du-Rhône); M. le chanoine Richard (St-Jude-de-Béziers, Hérault); M^{me} Maurice Thorol, Amiens (Scimmet); M^{me} Simone Schmidt (Anche, Nord).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre 1943 au 15 mars 1944, leur nombre a été de 553.

Consécration. — Pour la même période, 158 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. Nous continuons la liste commencée dans nos précédents numéros :

Daniel Bézard (Quingamp); François Roger (Bretteville); Marie, Odile, Michel Palfond (Bressuire); Michelle Cloet (Valouéennes); Michelle Boudé (Saint-Cha-toplain-B.); André Bréguin, Paul Leroy (Huisnes); Francine Puch (Coutrot); Bernard Rousset (Nantilly); François, Philippe, Marie, Marc Bandellian (Lanrot); Dominique Devissières (La Roche-sur-Yon); Marie Brion; Raymonde Lavenue; Jean Confuron (Dijon); Dominique de Roquefeuil (Andouillé); Sylviane Angelette (Danzé); Claude Catherine Colletet; Monique, Roger Riehoz; Marie Budot (Cerfontaine); Claude, Brigitte Sevelinges (Deux-Chaises); Paul Dillen (Le Poux); Albert Schoultz (Somain); Georges, Marie Ambroise (Belleville); Yves, Jacques, Hubert Glomieux (Marcq-en-Barœul); Marie-Cl. Glomieux (Roubaix); Jean d'Halluin (Cambrai); Thérèse, Robert d'Halluin (Sassegnies); Michel, Jean Guengel (Dacey); Bernard, Michel Caron (Magny-en-Vesine); Jéannine, Josette Braquet; Marie Superchi (La Seyne); Nicole, Gaston, Marie Teitgen; Noëlle, Jean, Arlette, Marie Hottier; Roland Theisse; Lucien, Gaston Tresson; Nicole Bourgeois; Marc, Colette Louis; Jean Clézet; Michelle Vigneron (Fillières); Marie-M. Bagezac (Paris); René Briard (Troisgâts); Claude, Eugène Lefèvre; Marie-J. Marie-H. Legoupil; Bernard Girou; Marie-Claire, Anne-Marie, Alain Fauquet; Thérèse, Roland Champberault (Fervaches); Roger, Simone, Jean Poulain (Marsollet); Jules, Albert, Odette, Bernard, Roger, Marcel Baucher; Arsène, Germaine, Marcelle, Roger Lamouroux; Yves, Paulette, Michel Lerontier; Jacques Delaunoy; Claudine Gomet; Marie-Jos., Marie-Th., Simone, Yves Morice (Fervaches); Michel Jeanne (Saint-Georges-de-Montcor); Louis, Geneviève, Paulette Lemeroy (Le Mesnil-Oguc); Marie, Claude, Raymonde, Bernard, Joseph, Monique, Thérèse, Michel Chapelle (Cherbourg); Monique, Jean, Michel David; Philippe Gobe (Valenciennes); Lucienne Josiane (Papleux); Thérèse Dupas (Nantes); Jacques Quevedille (Laigle); Danièle, Jacques Pierre (Léopanges); Geneviève de Ladreit (Carantès); Michel Burnel (Saint-Vaast-la-Hougue); Marie, Renée, Ginette, Jean, Lucienne Lafond; Marie, Jacques, André Vigneron; Fernand Mouzon; André, Monique Rollinger; Jean, Suzanne Leriche (Fillières); Michèle, Gléssaine Bonchet; Annie Kerbarion (Calais); Philippe Potdevin (Paris); Nicole, Michèle Tronche (Montreuil-Bellay); Sylviane Vervier; Gérard, François Bouté (Bourges); Claude Clot; René Sauvayre (Cléty); Jean Reboulleau (Lain); Geneviève, Bernadette Perrot (Baigneux-les-Juifs); Hélène Laurioz (Arles-Gras); Albert, Alberte Labathey (Vicques); René Lageon (Croix-de-Vie); Thérèse Lanizard (Le Mont-Saint-Michel); Michel Cahure (Dreux); Anne-Marie Genest (Saint-Lô).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AIN. - Nantua; Mlle Lucie Châtain (Z). — AISNE. - Esquichères; Mme Laisieux. — ALPES-MARITIMES. - La Cimet; Mme Marie Devaux de Roux. — BASSES-PYRÉNÉES. - Espérey; Mlle Jeanne Labrousse (Z.). — CALVADOS. - Caen; Mlle M. Guiller. - Clichéboville; M. l'abbé Léonard (Z.). — CHARENTE-MARITIME. - Royan; Mme Marie-Louise Michard (Z.). — CÔTE-D'OR. - Beaune; Sœur Marguerite-Marie, supérieure du Couvent de Saint-Cœur de Marie. — DIJON; Mme Guilbaud-Obivier. — DORDOGNE. - Bergerme; Mlle Perronne (Z.). — DOUBS. - Vesoul; M. Charles Cochois. — DROME. - Mollans; Jules Chastan; Olympie et Rose Jassant; Léonie, Hippolyte, Rose, Germain et Espérit Amange. — FINISTÈRE. - Le Faou; Louis, M. et Mme Vincent de la Boudonnaye. — HAUTE-SAÛNE. - Gray; Michel Malmard. — ILLÉ-ET-VILAINÈ. - Dinard; Mlle Lucienne Desbats. — SAINT-LANNAIR; Mme A. Durand. — INDRE-ET-LOIRE. - La Haye-Descartes; Mme Colaux. — TOURS; Mme E. Peely. — LOIRE. - Charbier; M. Hervier. — LOIRET. - Orléans; P. Paul Sommaire. — MANCHE. - Cerisy-la-Forest; M. l'abbé Guillemin. — MORTAIN; Mme François Coubray; M. Jules Prime. — NOTRE-DAME-DE-ELLE; Mme D. Saint-Laurent; Mme Lesautour; M. Eugène Dupont. — QUATREVILLERS-SIENNE; Mme Angèle Germain. — ROMAGNY; M. l'abbé Nicolle. — LA ROULHAYE; Mme P. Desaintdenis. — SAINT-LÔ; Mère Renoul, Assistante du Bon Sauveur. — VALOGNES; Mme Davarend. — LE VAL-SAINT-PÈRE; M. Gilbert. — VILLEDIEU; M. Eugerand; Mme Ch. Lebois. — MARNE. - Roudy-Surpe; M. Debossu. — MAYENNE. - Benazé; M. François Alliaume. — OISE. - Compiègne; Mlle Aimée Pompanon (Z.). — ORNE. - Briouze; M. l'abbé Brisset. — PAS-DE-CALAIS. - Saint-Venant; Mme Dupire. — SARTHE. - Boullaire; Mlle Dezempe. — Le Mans; Mlle Marie Pivron. — SAVOIE. - Bourg-St-Maurice; Mlle Joséphine Empereur (Z.). — SEINE. - Courbevoie; M. le chanoine Neuville; M. Jean Prieux. — PARIS; Mme Berahli. — SEINE-ET-MARNE. - Le Havre; Mme Lucien Faveau. — ROQUEFORT; Mlle Euphémie Ducloux (Z.). — ROUEN; Mlle Lucie Allard (Z.). — Mme de Boislecorte; M. Crespin. — Yvetot; Mlle Marie Lepilleur. — SEINE-ET-MARNE. - Melun; Mme Jaillot. — VENDEÈ. - Ille-d'Yeu; M. Benjamin Nollean.

« Sed Signifer, sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem sanctam!... »

Imp. Simon, Rennes (4289)

Les Annales du Mont Saint-Michel

D'une année à l'autre...

Huit mois se sont écoulés depuis la parution du dernier numéro des « Annales ». N'allez pas, chers Lecteurs, nous accuser inconsidérément de lenteur ou de paresse. Le numéro de mai-juin était sous presse lorsque survint, dans la nuit du 9 juin 1940, le bombardement de Rennes, ensevelissant pêle-mêle chez M. Maurice Simon, notre dévoué imprimeur, immeubles et mobilier personnel, archives et comptabilité, stocks de papier et matériel d'imprimerie. L'incendie, qui dura plus de quinze jours, acheva de consumer ce que vingt-trois bombes avaient démoli.

Ce désastre, pour lequel nous renouvelons à M. Simon, au nom de tous nos abonnés, le témoignage de notre profonde sympathie, entraîna pour nous la destruction de près de deux cent cinquante clichés d'imprimerie, et — dommage qui aurait pu être infiniment plus grave — la perte des fiches d'adresses de tous nos abonnés. Par bonheur, nous possédions au siège de l'Archiconfrérie un double de ces fiches qui, remis à jour, va nous permettre de reprendre contact avec tous nos chers lecteurs, y compris ceux de l'ancienne zone sud, totalement privés de nouvelles du Mont depuis cinq ans.

Les Associés de Saint Michel n'auront pas attendu ce jour pour reprendre conscience des liens fraternels qui unissent entre eux les membres de l'Archiconfrérie. En ce lundi 1^{er} janvier 1945, ils se seront souvenus que la sainte Messe, comme chaque lundi de l'année, était célébrée dans le sanctuaire du Mont à toutes leurs intentions. Emouvantes minutes, pour le Directeur de l'Archiconfrérie, que celles où recueillant les hommages et les épreuves, les actions de grâces et les supplications de ses millions d'associés il les fait porter, par les mains du saint Archange, sur l'autel du Dieu tout-puissant, demandant qu'en retour Il les comble de bénédictions célestes et de grâces ! Chacun d'entre vous, chers Associés, aura su puiser dans cette union spirituelle, qui est notre bien le plus précieux, une confiance renouvelée en des jours meilleurs.

Puisse 1945 nous obtenir la victoire définitive, réconcilier et unir tous les fils de France, afin que, « d'un même cœur fraternel, ils travaillent à la reconstruire, plus aimable et plus belle que jamais, et à lui rendre, parmi les peuples, l'éclat inoubliable de sa séculaire grandeur ! »

LA SAINT-MICHEL AU MONT DE L'ARCHANGE

Si le nom de Michel est en ton cœur gravé,
En passant ne l'oublie de lui dire un Ave.

On ne « passe » pas au Mont, on y va. Encore faut-il pour se rendre à l'extrémité de la presqu'île de la Manche, *in parte extrema Gallie*, l'usage jadis, des moyens de communication, et, en temps de guerre, où les trouver ? N'empêche - Cette Saint-Michel 1944 aura été l'un des plus beaux triomphes de la fidélité. Les *Annales* n'avaient pu y convier leurs lecteurs, ni la *Semaine Religieuse* annoncer que Monseigneur l'Evêque la présiderait selon l'usage, ni les « hebdomadaires », confrères

bienveillants, faire écho à l'organe officiel du diocèse. Mais quel besoin de rappel à qui n'oublie jamais ? Le 29 septembre, ce n'est pas seulement une date pour le paiement des loyers, mais encore pour le quit de nos obligations envers l'Archange glorieux qui a fait du Mont le Thabor de la France. Et vendredi que le cours du soleil nous le ramène, *sol diem festum populis reduxit*, les chemins de la Rive et la route traditionnelle de Pontorson ont vu défile de rares automobiles, quelques carrioles, des bataillons de bicyclettes, et de très nombreux piétons. La jeunesse prédominait, la joie au cœur, le cantique aux lèvres, en attendant au temps des petits pasteurs. Des groupes se distinguaient, avec leurs fanions de Coutances sous la conduite de M. l'abbé Caillet de Rennes, Fougères et Saint-Malo. Au total, sans aucune exagération, deux mille pèlerins qui rendaient au Mont sa vraie physionomie, empressés pour la plupart d'accomplir, aux premières heures de la matinée, le vœu promis aux jours d'angoisse devant le péril de mort.

Monseigneur l'Evêque était donc là. Pourrait-on concevoir une grande et belle cérémonie sous les voûtes de la Basilique sans que l'Evêque de Saint Michel l'honorât de sa présence et de sa parole ? Les écrivains catholiques qui préconisèrent, au printemps de 1940, le recours au saint Archange pour conjurer les malheurs du pays : Emile Baumann, Paul Claudel, Henry Bordeaux, Geneviève Duhamel, Henri Massis, Jean de la Varende, René Aigrain, Robert Vallery-Radot, etc... ont reconnu par la plume de l'un d'entre eux que « s'il est un diocèse où le culte de Saint Michel devrait rester en honneur, c'est bien celui d'Avranches de Coutances, où un vénérable Evêque, l'un des doyens de l'Episcopat français, se fait un devoir de conserver les glorieuses traditions du Mont ». Qu'eussent-ils écrit vendredi, après l'avoir vu, triomphant de l'âge et, à deux reprises, des longs escaliers à monter, présider, assis de M. le Vicair général Simonne, de MM. Mouchel et Mignon, vicaires généraux honoraires, le matin l'offrande du Saint-Sacrifice par M. le Doyen d'Isigny-le-Buat, le soir le service de la louange de Dieu, qui n'eût pas été si parfait sans le brillant concours de MM. Lesigne, Gauthier, Mariette et Bourget, et surtout, s'ils l'avaient entendu, tresser au vainqueur de Satan, en un discours historique étonnamment précis, la couronne que lui méritent les combats livrés au ciel pour le Très-Haut sur terre en faveur du peuple élu de l'Eglise et de la France, et d'un voix pleine d'affection, nous donner à nous-mêmes, dans les graves conjonctures de l'heure, les conseils de *vigilance* et de *prières* capables, s'ils sont suivis, d'assurer notre fidélité personnelle, l'avenir du pays et la victoire de Dieu. Ils auraient partagé la joie des Universitaires catholiques en 1938 et félicité le diocèse de trouver en cet animateur et en ce père le vrai « Gardien de la Merveille ».

Monseigneur avait glorifié en Saint Michel le bon Sergent de Dieu. Aux Vêpres, où nous eûmes l'agréable surprise de l'entendre, — personnel encore ne l'avait annoncé — M. le Chanoine Hyernard exalta l'Archange de la paix. Après que la septième strophe de l'hymne de Daniel Huet lui eut servi, et très heureusement, d'exorde :

*Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille*

il nous dit ce qu'est la paix, à laquelle le monde aspire, et à quelles conditions nous pouvons l'obtenir. Comme elle est, par définition, la tranquillité dans l'ordre, elle ne peut naître que de la soumission à Dieu de tous les êtres créés, de la compréhension des droits et des devoirs de chacun d'entre nous, du règne de la Justice et de la Charité. Et ainsi parvenait à l'auditoire, de nouveau charmé, l'écho fidèle des grandes encycliques sociales de Léon XIII, Pie XI et Pie XII. Les causes doivent être gagnées qui sont plaidées avec conviction, cette chaleur et cette mesure.

On se fut attardé sur le Mont. Qui n'y aurait repris la parole de l'Apôtre : *Bonum est nos hic esse* ? Il fallut en descendre à regret, mais avec l'espoir d'y revenir pour le *Te Deum* de la Victoire. Dieu veuille ce jour-là, qu'à tous les pèlerins d'hier, le chapelain du Mont puisse rouvrir « toutes grandes » les portes de la Basilique !

D. A.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel. Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1° Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2° un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3° un jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 de chaque mois, aux intentions générales de l'Apostolat de la Prière.

Honoraires de Messes

Par décision de Monseigneur l'Evêque, l'honoraire des Messes de pèlerinage est fixé comme il suit, depuis le 1^{er} janvier 1945 : Messes basses, 45 fr.; Neuvaines de Messes, 500 fr.; Trentains grégoriens, 1.650 fr.

Nombre de zélateurs qui nous transmettent des honoraires de Messes nous prient de leur indiquer la date à laquelle ces Messes seront célébrées. Nous avons le devoir de les informer que les Messes demandées sont célébrées, *autant que possible*, au Mont Saint-Michel même, et dans l'ordre de leur réception. Mais, en raison du nombre des demandes, il nous est impossible, la plupart du temps, de fixer d'avance la date de leur célébration. On voudra donc bien ne pas se montrer trop exigeant à cet égard. Quant aux Messes qui n'ont pu être célébrées au sanctuaire de l'Archange, elles sont toutes transmises à l'Autorité diocésaine qui se charge de les attribuer aux prêtres qui en manquent.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE

Avec la bienveillante autorisation de l'auteur, nous extrayons de l'ouvrage du P. Gasnier ces lignes d'une brûlante actualité, qui sont la conclusion du chapitre consacré à « Saint Michel et la France ».

« Sans doute, la dévotion à Saint Michel n'est point éteinte dans le peuple français, et je connais nombre d'âmes en qui revit ardemment l'antique tradition. Pourtant, il faut reconnaître que l'Archange ne jouit pas dans notre piété nationale du rang qui lui revient de plein droit, comme s'il semblait que sa clameur ne fût plus capable de faire vibrer nos âmes. La place de « premier protecteur de l'empire des Gaules » a été supplantée par Notre-Dame et Jeanne d'Arc. Il n'en reste pas moins aujourd'hui comme jadis l'âme de notre patrie, et son souvenir est trop intimement lié à notre histoire pour que nous ayons le droit de l'en dissocier et de le rejeter du chemin de notre destinée. « Les dons de Dieu sont sans repentance ». Le bienfait dont il a daigné favoriser la Fille aînée de l'Eglise lui demeure acquis aussi longtemps qu'elle ne rejettera pas l'héritage.

« Remettre le Protecteur de la France en possession de son Bien, dont il a la charge, serait rentrer dans l'ordre établi par Dieu », écrit M. André Lesage de la Franquerie, dans son *Mémoire pour servir à une nouvelle consécration de la France à Saint Michel*.

Quand, en septembre 1939, la France, fidèle à sa mission, entra dans le gigantesque conflit, il revenait à Saint Michel de l'assister, en brandissant victorieuse la Croix du Christ contre la croix gammée qui, emblème d'une civilisation satanique, flottait dans le camp adverse. L'Archange justicier, vers qui une instinctive confiance porta la piété des Français, mit d'abord notre foi à l'épreuve. Il permit que notre pays fût plongé dans un océan d'humiliations. Ce n'était que pour rendre, après le bain purificateur, notre redressement plus éclatant et la défaite des forces du mal plus retentissante. Durant les cinq années de guerre, invisible et attentif, il suivit et dirigea le destin de notre Cause et la fit aboutir, après le rude chemin du Calvaire, à l'apothéose du triomphe.

Dès lors, ne semble-t-il pas, aujourd'hui, du devoir urgent de la France de réintégrer son Protecteur dans ses fonctions et de « refaire du rocher sacré un sanctuaire de supplications et d'actions de grâces nationales ? » L'Archange attend ce geste. En retour, plus que jamais, il remettra au service de notre patrie la force de son bras, la pointe de son épée toujours victorieuse, son bouclier invulnérable, et, à travers les siècles, il l'accompagnera pour la guider et la rendre toujours plus belle et plus digne de sa vocation. »

Michel GASNIER,
O. P.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M. Chantegrell (Bordeaux), M^{lle} Magne (Thiais, Seine), D^r Camille Hahn (Ile d'Oléron), M^{mes} de Laderrière (Claville, Seine-Inf.), deux anonymes.

Zéloteurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zéloteurs de l'Archiconfrérie : M^{lle} O. Petit (Nantes).

Nouveaux Associés. — Nous avons inscrit dans l'Archiconfrérie, du 15 mars 1944 au 15 janvier 1945, 1251 Associés nouveaux.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 402 enfants ont été mis sous la protection de Saint Michel et de Notre-Dame des Anges.

La crise du papier nous oblige, à notre vif regret, à remettre à des temps meilleurs la publication de la liste de ces nouveaux Pages de Saint Michel.

Adieux à nos chers Défunts

La liste en serait trop longue. Dans l'impossibilité où nous sommes de publier les noms de nos Associés défunts, nous demandons à tous nos lecteurs de bien vouloir prier à leur intention, spécialement pour les soldats, prisonniers, déportés et civils victimes de la guerre.

« Que Saint Michel, le porte-étendard du Salut, les introduise dans la lumière sainte !... »

BIBLIOGRAPHIE

SAINT MICHEL ARCHANGE, par Michel GASNIER, Dominicain. — Un volume de 175 pages, 40 fr., franco 45 fr. — P. Lethielloux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (VI^e).

Voici l'un des rares ouvrages que l'hagiographie consacre à la figure de Saint Michel. Le prince des anges — que nous invoquons pourtant chaque jour dans le *Confiteor* — a été parmi les saints du ciel le plus négligé par la littérature religieuse. On objectait : « Que peut-on dire de lui ? » Lisez cet ouvrage concis — sans une ligne de verbiage — : ces pages vous diront sa prodigieuse grandeur, révélée par la Bible, la Théologie et l'art, vous apprendront ses fonctions dans l'Eglise et l'univers, vous résumeront l'histoire de ses apparitions et de son culte, vous rappelleront enfin quelle place de premier plan il occupe dans les annales de la France. Charlemagne l'avait choisi comme « premier gardien de l'empire des Gaules ». Cette place, depuis, a été supplantée par Notre-Dame et Jeanne d'Arc. Il n'en reste pas moins, aujourd'hui comme autrefois, l'ange protecteur de notre patrie, vers qui doivent se tourner nos regards. Ne serait-ce pas le moment de consacrer notre pays libéré à l'Archange victorieux et de restituer à son culte son sanctuaire national du Mont Saint-Michel ? L'ouvrage du R. P. Gasnier milite en faveur de ce vœu d'une si poignante actualité.

Bref, un ouvrage qui vient bien à son heure alerte, d'une doctrine ferme, d'une documentation approfondie, d'une conviction entraînante, appelé à la plus large et à la plus heureuse diffusion. Les dévots de Saint Michel se réjouiront.

Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, Ange de la Patrie

Une voix autorisée entre toutes nous le disait hier : « *Le Gesta Dei per Francos* n'est pas seulement une phrase célèbre qui scelle un lointain passé, mais une réalité consacrée qui se renouvelle dans les heures les plus agitées et les plus graves que traverse cette noble et chère nation. »

En 496, la France naît : Clovis, Remi, Clotilde, ces trois noms annoncent et résument d'avance son incomparable histoire. Clovis, c'est la société barbare avec ses sauvages énergies. Remi, c'est l'Eglise avec sa vertu civilisatrice. Clotilde, ange visible et marquaine de la France, conduit Clovis à Remi et dépose la nation enfant sur les genoux de l'Eglise, donnant ainsi, pour tous les temps, une orientation à nos espérances.

Avant tout, rappelons que c'est Dieu qui fait les peuples et qui assigne à chacun sa vocation. Il prépare, il pétrit à l'avance ces groupes humains, puis les lance dans l'histoire avec leur vocation et leur destinée. Il est des nations qu'il adopte et qu'il aime d'un amour obstiné. On dirait qu'il a besoin d'elles pour faire les œuvres de sa Providence. Certes, il châtie sévèrement leurs infidélités, mais n'abandonne pas les desseins persévérants de sa miséricorde...

Au sacrifice, joignez la prière. Elle n'est pas commune la grâce qu'il s'agit d'obtenir : c'est la résurrection morale d'un peuple. Car il faut le reconnaître : la France n'est pas restée fidèle à sa vocation. Il faut, il est urgent qu'elle revienne à la foi de son baptême, que la supplication pénitente des justes parle plus haut que la provocation des autres.

Recueillez, ô Saint Michel, les prières, les larmes, les sacrifices du peuple que vous avez toujours protégé. Présentez-les à Marie, notre commune Reine, et par son cœur au cœur de son divin Fils. Elle est la toute-puissance suppliante : elle obtiendra que le Christ daigne régner encore sur la France et, par les victoires de sa grâce, assurer demain comme jadis l'éternel triomphe de son amour. *Jesus-Christus heri et hodie ipse et in secula.*

† THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Avranches.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 juin : Intention principale : La réalisation des promesses du Sacré-Cœur. Intention missionnaire : Les 80 millions de Mahométans des Indes.

*

**

Par décision de Mgr l'Evêque, l'*Honoraire des Messes* est fixé comme il suit : Messes basses, 45 francs; Neuvaines de Messes, 500 francs; Trentains grégoriens, 1.650 francs.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE AU SANCTUAIRE DE SAINT MICHEL

Les « coquilles » du Mont dont, lors de sa translation, l'Evêque de Langres orna ses armoiries, auront tenu ce qu'elles ont promis: l'Evêque de Coutances est toujours bien l'Evêque de Saint Michel. L'a-t-il jamais mieux prouvé qu'au soir du 8 mai? Après déjà de nombreuses cérémonies de Confirmation, celle de Sourdeval avait ajouté aux fatigues endurées, mais pouvait-il regagner sa ville épiscopale sans accomplir au sanctuaire national de l'Archange, le pèlerinage qu'imposait, à parer jour, la reconnaissance de la victoire. Et à l'heure où l'Angelus pouvait pleurer le jour mourant, car on eût voulu qu'il se prolongeât, Monseigneur, assisté de M. le Vicaire Général Simonne et de son Secrétaire particulier, franchissait la porte du Roi, ornée de draperies tricolores, et trouvait la petite ville pavoisée et enguirlandée comme aux grands jours des anniversaires. Réunis pour l'Adoration et la Conférence à Beauvoir, les prêtres du doyenné de Pontorson, avec à leur tête M. le Chanoine Guérin, s'étaient fait un devoir de leur présence, et M. le Directeur de l'Enseignement libre et l'auteur de ces lignes un plaisir de se joindre à eux. Quant aux Montois, noblesse oblige et M. le Curé sait se faire entendre : ils remplissaient l'église paroissiale.

Le chant du *Cælitum Regi*, l'hymne national du Mont, fut d'abord chanté, et sur l'air ancien qu'on nous a supprimé chez nous en le conservant ailleurs, — pourquoi? Comme il était de circonstance :

Là, souvent les Français, aux heures de détresse,
Ont imploré jadis l'aide du Tout-Puissant;
Là, leurs vœux entendus, débordant d'allégresse,
Ils ont béni leur Dieu d'un cœur reconnaissant.

Et la conclusion de l'hymne fut l'oraison du 16 octobre que Monseigneur récita avec l'attention que le Cardinal Dubois présidant nos fêtes michéliennes apportait à la « prérogative spéciale de l'Apparition de saint Michel — *singulari prerogativa* — dont se félicite notre liturgie coutançaise. Le Salut suivit, et venu pour le *Te Deum*, Monseigneur l'entonna, heureux de remercier le Dieu des miséricordes de nous avoir pris en pitié et, après lui, ceux dont il a fait ses instruments pour remettre la France sur le chemin de la paix. Quel écho dans les cœurs!

La bénédiction du Saint-Sacrement donnée, Monseigneur, mitre en tête, crosse en main, s'avança à la grille de communion. On l'y attendait. Vous n'êtes pas surpris de m'y voir, dit-il à son auditoire privilégié et tout oreilles; la place de l'Evêque de Coutances et Avranches était ici. Le jour où l'Eglise célèbre l'une des fêtes de Saint Michel, et la Patrie la délivrance d'Orléans par l'envoyée de l'Archange, est encore celui qui nous apporte, et à Reims, la victoire! Pur hasard? Non. Attention de la Providence. Comment ne pas l'en remercier sur l'heure et sur la montagne que l'intrépide défenseur de ses droits s'est choisie pour, de là, veiller sur la France? Action de grâces qui s'ajoute à tant d'autres! N'avons-nous pas eu les Geneviève, les Clotilde, les Jeanne-d'Arc? Plus récemment, Pontmain et l'heureuse issue de 1914-1918 avant celle de la guerre mondiale? Preuves manifestes de l'amour de Dieu pour notre Patrie. *Non fecit taliter omni nationi*. Rendons-lui donc amour pour amour en le servant fidèlement et nous dévouant à nos frères. Surtout n'oublions pas ceux à qui nous devons notre délivrance: les morts qui ont donné tout leur sang, les soldats qui ont souffert sur les champs de bataille; prions pour eux et pour les prisonniers, les déportés, les requis. Que Dieu nous les ramène et ensemble nous reviendrons aux pieds de l'Archange chanter cette fois, sur le mode solennel, le *Te Deum*.

Cette annonce d'une nouvelle et grande solennité montoise fut chaleureusement accueillie. Faites, Seigneur, que nous y soyons tous!
D. A.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Zélateurs. — Ont été admis comme Zélateurs de l'Archiconfrérie : M. Dutfoy (Cheméré-le-Roi); M^{me} Le Pape (Pordic).

Inscriptions. — Celles-ci ont augmenté, depuis le 15 janvier dernier, de 239.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 122 petits Pages ont été mis sous la protection de l'Archange Saint Michel. Vu les circonstances, la liste en sera publiée ultérieurement.

LE MONT-SAINT-MICHEL SOUS L'OCCUPATION

Grâces à Dieu et à Saint Michel, « Le Mont » est sorti intact de la tempête de fer et de feu qui a, une fois de plus, ravagé la France, et en particulier notre belle province de Normandie. Presque seul dans toute la région, il a vu déferler autour de lui, après le flux des troupes occupantes, l'irrésistible reflux des armées libératrices, sans avoir eu à connaître ni les malheurs de l'évacuation, du pillage ou du meurtre, ni les horreurs de la canonnade, du bombardement ou de l'incendie. Est-ce à dire que tout se soit passé sans crainte? Ce serait vraiment trop beau. Et, s'il n'a pas eu à essuyer de dégâts importants, le Mont n'en a pas moins connu des heures d'inquiétude.

Flèche avancée en mer, le Mont, dont l'ennemi n'avait jamais foulé le sol, fut occupé en 1940 par un groupe de « douaniers », établis à demeure dans un hôtel réquisitionné.

Outre cette « occupation » permanente, divers corps de troupes se succédèrent le long de la côte et au Mont même. Sorte de dépôt divisionnaire, Pontorson et la région avoisinante virent se remplacer, de mai 1942 à juin 1944, les troupes les plus diverses : infanterie, artillerie, Waffen S. S., parachutistes, etc... De par sa situation géographique et plus encore son caractère historique, le Mont, pour lequel l'Allemand professait, du moins en paroles, une admiration sans réserve, ne demandait pas à être « protégé » par des soldats. En réalité, il devait subir les effets non seulement de leur voisinage, mais même de leur présence. Hôtels et maisons particulières témoignent aujourd'hui encore de leur passage. Vénérable demeure, minutieusement aménagée par le regretté Mgr Lepetit, ancien Directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel, le « Logis Saint-Symphorien » attend une restauration que les circonstances ne permettent pas encore de lui apporter.

A mesure que l'annonce du débarquement se fait plus insistante, le soldat se sent moins en sécurité. Le système défensif du Mont demande à être perfectionné selon les méthodes du pays où l'on sait faire la guerre. Des sacs de sable protégeront le tireur derrière les créneaux des remparts. De lourds abris de ciment, construits à l'angle des tours, mettront les munitions en sécurité. Tantôt une brèche est ouverte dans le parapet des murailles pour permettre au mitrailleur de balayer la grève; tantôt il se dissimule derrière un camouflage de filets et de branchages ou sous des tôles peu en harmonie avec l'esthétique du lieu; tantôt enfin, la hache ou la dynamite font sauter à mi-hauteur les arbres, trop rares déjà, qui sont l'ornement et le charme de notre rocher.

Le 12 juin 1943, la statue en pierre de Saint Aubert, qui dominait la chapelle du même nom, est décapitée par une mitraille de soldat allemand. Classée par les Beaux-Arts, cette statue, qui depuis fort longtemps dominait l'autel, avait été, en 1891, élevée sur le frontispice de la chapelle, d'où l'évêque fondateur semblait contempler l'œuvre gigantesque dont il avait été l'initiateur. Trop bien commencée, l'œuvre de destruction ne devait pas s'arrêter là. En mai 1944, de nouvelles troupes parachutistes stationnent au Mont. Au cours d'un exercice de tir, la statue mutilée est prise comme cible, et, criblée de balles,

vole en éclats, rasée jusqu'au pied. Informé par l'Administration des Beaux-Arts, le Commandant Von Pasquali se contentera d'ouvrir une enquête sur la disparition du « Kamarad Aubert ».

Au printemps de 1944, l'annonce du débarquement se fait plus menaçante. Pour se remettre de ses insuccès d'Afrique, le maréchal Rommel est promu au commandement des armées allemandes de l'Ouest. Dans la crainte d'un atterrissage massif d'avions, il ordonne de munir de pieux tout terrain découvert, de quelque étendue. La baie du Mont serait-elle un aérodrome tout préparé et risquerait-on de voir se renouveler, sous une autre forme, sur ses grèves, les combats d'antan ? Toujours est-il que des essais sont organisés. Des autos amphibies sondent le terrain. Trois lourds « Messerschmidt » parviennent sans trop de difficulté à manœuvrer sur le sable. Il faut parer au danger. Les grèves de la baie du Mont seront donc « plantées », tout comme les marais, les pâturages et les champs de blé avoisinant les côtes de la Manche. Travail colossal, qui, pendant des mois entiers, occupera une importante main-d'œuvre civile, plus souvent — disons-le à son honneur — réfractaire qu'enthousiaste. Disparue depuis plus de douze cents ans, l'antique forêt de Scissy revivait en ce printemps de 1944. Et ce n'était pas un spectacle banal, bien que nullement esthétique, de voir le Mont ainsi entouré de ces milliers de troncs d'arbres reliés de barbelés ou chargés de mines explosives.

Ainsi protégé contre toute attaque étrangère, le Mont tenait bien sa place dans la « muraille de l'Atlantique ». Fier de la prévoyance de ses chefs aussi bien que du cran de ses soldats, un officier allemand ne semblait-il pas fondé à nous dire : « Jamais l'armée allemande ne touchera au Mont-Saint-Michel. Nous ferons tout pour l'épargner. Mais... on ne sait jamais ce que l'Américain peut faire... »

M. D.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés ci-dessous n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Allier : Ayant mis tous nos biens situés en Bretagne, en Normandie et dans le Bourbonnais sous la protection de Saint Michel, aucun n'a subi de dommages; et pourtant l'ennemi a commis de grands dégâts dans le voisinage de chacun d'eux. Je vous autorise à faire de ma déclaration l'usage que vous voudrez. (C^{te} R.). — *Eure, Bonneval :* Seule dans notre rue où sept bombes sont tombées, notre maison est restée indemne; après deux mois, nous l'avons retrouvée indemne et sans pillage (E. L.). — *Hondouville :* Je tiens à vous dire que les cinq soldats auxquels j'avais remis le scapulaire de Saint Michel sont sains et saufs : un n'a pas pu partir parce que malade; un autre, prisonnier, est rentré en bonne santé; les trois autres sont dans le Midi de la France. (V^{tesse} de N.). — *Ille-et-Vilaine :* Mon fils a été blessé assez légèrement à la main gauche, exactement le 29 septembre, ce qui a nécessité son évacuation, alors que, deux jours plus tard, son auto-mitrailleuse était réduite en miettes par un obus. (M^{me} de V.). — *Loire-Inférieure :* Je vous ai recommandé un père de famille de six enfants qui était sans travail, et Saint Michel nous a exaucés: je le remercie. (M. B.). — *Pas-de-Calais :* Vous vous souvenez sans doute de moi, pour m'avoir écrit à la prison de Loos-lès-Lille, il y a deux ans. Au retour d'Allemagne, après un séjour de deux années, je suis indemne, grâce à la protection de Saint-Michel. (R. R., fervent zéléateur). — *Seine-Inférieure :* A Saint-Michel, pour sa protection pendant mon séjour dans un camp de concentration allemand et pour avoir protégé ma maison. (Abbé H.). — *Vosges :* La maison que j'habite a reçu cinq obus, mais elle est encore debout. Merci aussi à Saint Michel pour mon fils qui avait passé les lignes et avait été fait prisonnier par les Allemands. (U. L.).

Les Annales du Mont Saint-Michel

En Avant !

Cinquante ans ont passé depuis que M. Francis Simon, imprimeur à Rennes, livrait au public, en avril 1895, le premier numéro d'une nouvelle série des « Annales du Mont Saint-Michel ».

Grâce au dévouement de M. Maurice Simon, son fils et successeur, nous pouvons, aujourd'hui, assurer à nos fidèles abonnés et lecteurs le service régulier des « Annales ».

Et pour commémorer ce cinquantenaire, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter au R. P. Pouvreau, alors directeur des Œuvres du Mont Saint-Michel, quelques-unes des pensées qu'il exprimait sous ce titre plein de courage et de confiance : « En avant ! ».

« A l'honneur et révérence de Monseigneur Saint Michel, premier chevalier qui, pour la querelle de Dieu, victorieusement battit l'ancien ennemi de l'humain lignage et le trébucha du Ciel... et afin que tous bons, hauts et nobles courages soient excités et plus émus à toutes vertueuses œuvres... ». Ainsi s'exprime le décret rendu en 1469 par le roi Louis XI, pour l'institution de la Chevalerie de Saint Michel; ainsi dirons-nous pour expliquer à nos chers associés notre cri : « En avant ! ».

Nous le demandons à quiconque prétend bien ne pas rester neutre entre Dieu et le diable : ne savez-vous pas que l'armée de Satan se dresse menaçante contre le Christ et son Eglise ?... Et personne, parmi les catholiques, ne se rappellerait le « Quis ut Deus » de Saint Michel pour le crier bien haut à la face du Satanisme par trop audacieux ! Nous avons trop bonne opinion des chrétiens de notre époque pour les croire capables seulement de prier en silence et d'attendre l'heure de Dieu dans une patience inerte...

A cette heure où la Foi groupe les chrétiens sous les enseignes de la Piété, n'est-il pas temps, grand temps, de déployer bien large le drapeau de Saint Michel, l'Archange vainqueur du démon ?

Il y a autre chose à faire que de gémir : c'est de favoriser l'essor de la dévotion au saint Archange; dévotion qui a pris, ici et là, de beaux développements, grâce à de généreuses initiatives; dévotion — qui donc oserait nous contredire ? — la mieux appropriée aux besoins de l'heure présente.

En effet, « honorer le généralissime des armées invisibles du Très-Haut, c'est honorer ces armées elles-mêmes ». Quand et comment obtiendrons-nous de Dieu en notre faveur la mobilisation de ses puissants bataillons du Ciel ? A quelles conditions l'Archange dégainera-t-il, pour nous, sa redoutable épée ?

Quand nous saurons l'en prier avec foi, avec ferveur. Ah ! si l'on savait prier comme on priait aux jours de Jeanne d'Arc ! Pour prier Saint Michel, il faut le connaître, mais pour qu'il soit connu, il faut qu'il soit annoncé.

C'est le premier de nos devoirs à nous, gardiens de son sanctuaire. Voilà pourquoi nous crions aujourd'hui : « En avant ! pour Saint Michel ! ».

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le Premier Samedi de chaque mois, Messe pour les zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Indulgences plénières. — 1° Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2° Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3° Un jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaine générale. — Du 15 au 23 août: Intention principale: Le retour à l'Eglise de l'Orient séparé. Intention missionnaire: Les missions de l'Afrique septentrionale, de la Syrie et de Java qui travaillent à la conversion des Mahométans.

Honoraires de Messes. — Messes basses: 45 francs; Neuvaines de Messes: 500 francs; Trentain grégorien: 1.650 francs.

Pour tout envoi de fonds, utiliser de préférence notre C. C. P. Rennes, 4-42.

Deux dates à retenir. — *Dimanche 5 août:* A la Basilique, Cérémonie Commémorative de l'anniversaire de la Libération. — *Samedi 29 septembre:* Pèlerinage d'action de grâces des Prisonniers, Déportés et Requistés rapatriés.

SALUONS LE MONT SAINT-MICHEL LIBÉRÉ...

Le 6 juin 1944, à l'aube, les armées alliées débarquaient sur les côtes de la Manche et du Calvados. Deux longs mois devaient encore s'écouler avant que sonne pour nous l'heure de la Libération. Heures d'angoisse et d'attente angoissée. Quel serait le sort du Mont Saint-Michel? Survivrait-il intact au fléau dévastateur, ou bien lui faudrait-il payer son tribut au rachat de la France?

Le sort de nombreuses cités normandes n'était pas pour nous rassurer. Jour après jour, nous apprenions l'état lamentable de Saint-lô et de ses environs, de Valognes, La Haye-du-Puits, Lessay, Coutances. Les récits faits par des réfugiés ou entendus à la radio ne laissaient entrevoir que monceaux de décombres et ruines fumantes. Pendant plus d'un mois et demi, la défense allemande avait tenté de maintenir les Alliés dans le Cotentin, trop étroit pour leur permettre de se déployer et de manœuvrer à leur aise.

Dans le voisinage du Mont, diverses localités avaient déjà connu les horreurs de la guerre. Dès le lendemain du débarquement, Avranches et Saint-Hilaire-du-Harcouët avaient été durement touchées par les bombes. Avranches, la cité de Saint Aubert, fondateur du Mont, dont elle garde pieusement le Chef vénéré! Aux tourbillons de fumée, succédaient, la nuit tombée, les lueurs de l'incendie. Du haut de nos remparts, nous assistions, le cœur serré, à cet embrasement sinistre dont nous pouvions suivre les progrès; le mercredi 7 juin, vers 11 heures du soir, nous voyions la toiture de l'église Notre-Dame des Champs s'effondrer dans un scintillement d'étoiles.

Tel autre soir, c'était le bombardement de colonnes allemandes montant vers le front par des chemins détournés. Les mouvements des avions, l'éclatement multicolore des engins de guerre, l'incendie des camions attestaient de toute évidence qu'un convoi de munitions venait d'être repéré et anéanti près de Saint-Quentin-sur-le-Homme.

A moins de 12 kilomètres du Mont, à vol d'oiseau, Pontaubault est un lieu de passage obligé entre la Bretagne et la Normandie. Carrefour des routes Caen-Rennes et Paris-Saint-Brieuc, pont sur l'estuaire de la « Sélune », ouvrage d'art essentiel de la voie ferrée transversale Lison-Lamballe, Pontaubault était un point stratégique, un point de passage à interdire. Combien de raids furent dirigés sur ce petit village, tantôt

par les Alliés, plus tard par l'aviation ennemie! Si le village fut pilonné de bombes, l'église détruite, le double pont métallique de la voie ferrée coupé et déchiqueté, le vieux pont route résista aux secousses et devait être pour les Alliés d'une importance capitale.

En effet, après la percée de la défense allemande, le 24 juillet, ce fut, raconte un chroniqueur local, la ruée des blindés américains vers Avranches, le débouché de la « Bradley rockett » (la fusée volante du général Bradley). Or, le point le plus étranglé de cette sortie, le tube d'où déboucha la fusée qui devait s'épanouir sur Nantes, Brest et Le Mans, ce fut Pontaubault, le vieux pont sur lequel, le 31 juillet, à 16 heures, s'engagea la première voiture américaine sortant du Cotentin et qui, jusqu'au 12 août, resta la seule voie importante utilisable pour l'armée américaine et les blindés de Leclerc en route vers Paris.

Plus proche du Mont, Pontorson devait à son tour connaître les méfaits de la guerre. Voici en quels termes M. le Chanoine Guérin, curé-doyen, rappelait à ses paroissiens le souvenir de ces jours tragiques, au pèlerinage d'action de grâces du 16 octobre dernier:

« Le mercredi 7 juin, au début de l'après-midi, Pontorson était subitement plongé dans l'émoi et le deuil. En quelques vingt minutes, l'aviation de bombardement avait anéanti ou mis à mal trente maisons de la Cité, de la rue d'Antrain et de la rue des Trois-Ponts, marqué des traces de son passage la rue Couesnon et le boulevard du Sud, et fait 7 morts... »

Le samedi soir 24 juin, nouveau raid sur Pontorson: trente-cinq points de chute sont relevés par la Défense Passive... Le mercredi suivant, tel un oiseau de proie qui cherche sa victime, pendant vingt-cinq minutes, douze avions tournent sur la ville, piquent à tour de rôle en vue de couper le pont du chemin de fer voisin de l'hospice et du port. Sans doute des maisons ont souffert, mais des vies très exposées sont sauvées!... Enfin, à la veille même de la Libération, deux fois dans le cours de l'après-midi, Pontorson était choisi pour cible. Résultat plus négatif, j'allais dire plus heureux que jamais, puisque la dernière bombe, d'un poids minimum de 250 kilogrammes, tombée dans le jardin de la Poste, au centre de la ville, n'éclate pas... »

Enfin, tout près du Mont, Beauvoir, avec son pont métallique sur le Couesnon, offrait aux avions un objectif, secondaire, il est vrai. A diverses reprises, le pont est visé, ébranlé, traversé même, sans toutefois être rendu inutilisable. Hôtels et demeures voisines sont gravement endommagés. Les bombes creusent de profonds entonnoirs dans la terre blanchâtre des grèves. Des trombes d'eau jaillissent du lit de la rivière à une hauteur vertigineuse. Au Mont, quelques glaces d'hôtels se brisent par l'effet du déplacement d'air.

Ainsi la guerre exerçait ses ravages aux alentours du fief de Saint Michel sans paraître vouloir l'atteindre lui-même. Les hommes éviteront-ils, par respect pour ce lieu saint, d'y semer la destruction? ou bien l'Ange de la Paix a-t-il obtenu du Ciel de préserver ce temple pour de nouveaux destins? Toujours est-il que, comme aux jours de la guerre de Cent ans, le Mont demeure « un oasis de paix au sein de la mer tempêteuse du monde ».

La libération du Mont Saint-Michel s'effectuera sans combat local, et par conséquence de ceux qui se livreront aux alentours. Dès la percée du front allemand, entre Gavray et Percy, nous étions virtuellement libérés. Plus soucieux, à cette heure, d'assurer leur protection que la nôtre, les douaniers du Mont avaient déjà battu en retraite. Mettant à profit l'unique voiture dont ils disposaient, les uns après les autres, nos occupants prenaient bravement, chaque soir, à la faveur de l'obscurité, la direction de Saint-Malo. Etions-nous définitivement débarrassés de la botte ennemie? On pouvait le penser, d'autant que les Alliés approchaient à grands pas.

Cependant, le 30 juillet, l'arrivée des Américains à Avranches coupe la retraite des troupes allemandes refoulées le long de la côte, entre Granville et Genêts. Celles-ci n'ont plus qu'une issue: fuir à travers grèves. De fait, dans la nuit du 30 au 31 juillet, environ deux mille soldats

franchissent la baie d'Avranches entre le Grouin du Sud et le village de Montitier, à la hauteur de Huisnes-sur-mer.

Au matin du 31, les Alliés ont repris leur avance vers Pontaubault. Gagner le rivage de Huisnes ne servirait qu'à jeter les Allemands dans les mains de l'ennemi. Aussi les derniers groupes de fuyards prennent-ils la direction du Mont Saint-Michel, en vue d'atteindre Saint-Malo. Lamentable défilé de soldats avançant en file indienne ou par groupes espacés, traversant tout équipés ruisseaux et rivières, obligés de contourner les réseaux de barbelés tendus par leurs camarades et qui n'auront servi qu'à gêner leur retraite, telle sera la dernière vision qui nous sera donnée par ces débris de l'orgueilleuse « Wermarchit », que la marche dans le sable des grèves achève d'exténuer.

Le temps presse : les Alliés ont gagné Pontaubault : demain ils seront à Brée, puis à Pontorson. Après une pause de quelques heures, nos hôtes de passage franchissent le Couesnon et reprennent leur marche vers de nouveaux et toujours plus sombres destins. C'en est fait, cette fois : les uniformes gris ne fouleront plus d'ici longtemps le sol du Mont. Et le speaker de la B. B. C. pourra annoncer dans sa chronique du 2 août au soir : « Saluons au passage le Mont Saint-Michel libéré ».

M. D.

NOS PÈLERINAGES

Nous avons vivement regretté de ne pas pouvoir signaler en son temps la reprise des pèlerinages dont les années de guerre nous avaient hélas ! trop longtemps déshabitués.

La réouverture s'est faite brillamment, le 26 février dernier, avec le pèlerinage de 90 jeunes gens des classes 1940 à 1946, des paroisses de *Saint-Sénier-de-Beupron, Saint-Aubin et Saint-Laurent-de-Terregatte*. Pèlerinage édifiant s'il en fut, et organisé de main de maître, puisque tous les participants eurent le temps de s'approcher de la Sainte Table, de s'entendre rappeler leurs devoirs de futurs soldats, et de faire la visite complète du Mont Saint-Michel.

Pourquoi une si heureuse initiative ne serait-elle pas suivie par d'autres paroisses, songions-nous en disant au revoir aux chers pèlerins du 26 février ? Elle devait l'être, le 14 mars, par quelques jeunes de *Saint-Laurent-de-Cuves*, conduits par M. l'Abbé Vauquenu, leur curé.

Le 20 mars, M. l'Abbé Baudot, vicaire à *Saint-James*, guidait lui aussi, vers le Mont, une trentaine de futurs soldats. Saint Michel « Premier Sergent de Dieu » n'est-il pas tout désigné pour être leur protecteur et leur modèle ?

L'approche des vacances nous a valu la visite de nombreuses écoles que nous regrettons vivement de n'avoir pas pu noter, les vicaires-instituteurs, les C. Frères ou les Curés qui les accompagnaient n'ayant même pas signalé leur passage à la Direction des Pèlerinages. Comment comprendre une promenade d'enfants au Mont Saint-Michel, sans inscrire au programme quelque cérémonie au sanctuaire de l'Archange ?

Félicitons par contre les étudiantes du « *Feu de Pharmacie* » qui, du 9 au 12 juillet, ont donné le spectacle d'une belle vie chrétienne fièrement affichée.

Notre chronique s'arrêtera avec le pèlerinage d'une centaine d'élèves de l'*Institut Libre de Saint-Lô*, actuellement réfugiés à Saint-Pair-sur-Mer, que le P. Piédagnel conduisit au Mont, le mardi 10 juillet. Que de souvenirs réveillait en notre mémoire la belle mélodie, si chère à l'Institut :

- « Plus doux que le miel d'or butiné par l'abeille,
- « Ou qu'un vin dont les ans ont amorti les feux,
- « Ton nom enchante l'âme, il envire l'oreille;
- « Les Anges l'ont chanté; nous le chantons comme eux. »

Les Annales du Mont Saint-Michel

Samedi 29 septembre 1945

PÈLERINAGE D'ACTION DE GRACES POUR LA PAIX
et le retour des Prisonniers, Déportés et Requis rapatriés

sous la Présidence de Son Excellence Mgr Louvard,

Evêque de Coutances et d'Avranches

A 8 heures, 8 h. 30, 9 heures : Messes à l'église paroissiale.

A 10 heures : Rassemblement et montée en procession.

A 10 h. 30 : *Messe solennelle*, Sermon par M. le Chanoine Rachine, ancien Prisonnier, Aumônier des Rapatriés et des Mouvements de Jeunesse Catholique.

A 15 h. 30 : Vêpres « Te Deum », Salut du Très Saint-Sacrement.

**

Monseigneur l'Evêque de Coutances convoque aux pieds de l'Archange saint Michel, en pèlerinage d'action de grâces, tous les prisonniers, déportés et les requis rapatriés d'Allemagne. D'ores et déjà, nous savons qu'ils répondront très nombreux à l'appel de leur Evêque. Plusieurs paroisses du diocèse et d'autres diocèses annoncent des contingents importants de pèlerins. Par ailleurs, les jeunes des Mouvements spécialisés sont invités à se joindre à leurs aînés pour venir remercier et prier l'Archange de la Paix.

Des places seront réservées aux Prisonniers et Rapatriés dans le transept de la Basilique; aux Jeunes d'Action Catholique, autour du Chœur.

La *sainte Communion* sera donnée au cours de la Grand'Messe célébrée à la Basilique abbatiale. En vertu d'un « Indult » qu'il a obtenu pour les pèlerinages de rapatriés et celui du Mont Saint-Michel en particulier, Mgr l'Evêque fait savoir que *tous les pèlerins du 29 septembre* sont autorisés à faire la sainte Communion *une heure après avoir absorbé du liquide* (à l'exclusion pourtant de toute boisson alcoolisée) et *trois heures après un repas complet*.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le premier samedi de chaque mois, le samedi 29 septembre, le mardi 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens le mardi 16 octobre, fête de l'Apparition de saint Michel à saint Aubert, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Neuvaines mensuelles (du 15 au 23). — *Septembre*. — Intention générale : De l'aisance pour tous par le travail de tous. Intention missionnaire : Le développement des écoles et des œuvres de charité en faveur des Musulmans.

Octobre. — Intention générale : Les parrains et les marraines. Intention missionnaire : Les convertis de l'islamisme.

HONORAIRES DE MESSES

Par ordonnance de Monseigneur l'Evêque, le tarif des honoraires de Messes est ainsi modifié, depuis le 1^{er} septembre 1945 : Messe basse de pèlerinage, 55 francs; Neuvaines de Messes, 575 francs; Trentains grégoriens, 1.950 francs. Directeur des Annales-Mont Saint-Michel. C. C. P. 4-42 Rennes.

LE MONT SAINT-MICHEL FÊTE L'ANNIVERSAIRE DE SA LIBÉRATION

Les premiers jours d'août 1944 virent la libération du Mont Saint-Michel. Evénement militaire de peu d'éclat : deux journalistes attachés à l'armée américaine emmenèrent prisonniers les quelques soldats restés sur les grèves et dans les polders. Date combien mémorable cependant pour cette liberté recouvrée qu'elle signifie et qu'on semblait devoir apprécier tout spécialement sur la sainte montagne « occupée » pour la première fois de son existence.

La municipalité voulut faire grandement les choses; cérémonies religieuses et réjouissances profanes devaient être à la hauteur de la circonstance. D'éminentes personnalités avaient promis leur présence.

Seul, cependant, Monseigneur l'Evêque fut en mesure de tenir personnellement sa promesse en présidant, le dimanche 5 août, à 10 h. 30 dans la Basilique, une messe solennelle que célébraient M. le Chanoine Béranger, Supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, dont professeurs et élèves assuraient au mieux les cérémonies et les chants.

L'assistance était nombreuse. On y distinguait aux premiers rangs, entourant M. de Saint-Jorre, sous-préfet d'Avranches, et la Municipalité du Mont, les représentants de l'Amiral Préfet Maritime et du Général Commandant la Subdivision de Cherbourg, du Comité interallié et de l'Ambassadeur du Canada, M. le Docteur Tizon, de Pontorson, et M. le Maire de Luc-sur-Mer, dont l'excellente musique instrumentale se fit entendre à plusieurs reprises au cours de la journée.

M. le Chanoine Aubry fut l'orateur de choix de cette brillante solennité. Mais comment résumer une allocution dont on ne sait qu'admirer le plus, de la vigueur des pensées, des trouvailles de la forme ou de l'ardente éloquence. Elle tint l'auditoire sous le charme.

L'office terminé, on se rendit en procession sur l'esplanade où, renouvelant le geste des Journées Universitaires de 1938, Monseigneur l'Evêque bénit la mer, les grèves, et les deux côtes normande et bretonne toutes baignées de soleil, cette admirable création dont on sent peut-être mieux qu'ailleurs qu'elle célèbre son Auteur et invite à remonter vers Lui.

A la mémoire des morts de la guerre, spécialement des périés en mer, et en hommage aux nations alliées, la Musique de Luc exécuta les hymnes américains, anglais et français. Cinéastes et photographes fixèrent le souvenir de ces minutes imposantes.

Et Monseigneur, avant de se retirer, remercia M. le Sous-Préfet d'Avranches et félicita M. le Maire du Mont d'être appelé à l'honneur de veiller sur ce joyau unique, monument d'une triple victoire de la science bénédictine sur la barbarie, de la vaillance des chevaliers sur l'envahisseur, de la foi des pèlerins sur le mal.

Messire Dieu et saint Michel ont été dûment remerciés.

G. H.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LE CHANOINE AUBRY, AU MONT SAINT-MICHEL, LE 5 AOUT 1945, EN LA FÊTE DE LA LIBÉRATION

EXCELLENCE,
MONSIEUR LE SOUS-PRÉFET,
MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS DE L'AUTORITÉ CIVILE ET
MILITAIRE,
MES FRÈRES,

Le Dimanche de « Quasimodo » 1863, le nouvel Evêque de Coutances, Mgr Bravard, heureux et fier de posséder dans son diocèse le Mont Saint-Michel, y faisait sa première visite. Ayant sous les yeux « ce que les paysages de France ont de plus grandiose, ce que le patriotisme a de plus inviolé, ce que la religion a de plus saint » (1), il ne put s'empêcher de déplorer que la Jérusalem de l'Occident connût le sort de la Jérusalem de l'Orient, que son histoire, depuis 70 ans : 1793-1863, ne fût que deuil, oubli, ignominie.

La Convention n'avait-elle pas, après l'expulsion des moines bénédictins, fait de leur monastère une prison pour les prêtres fidèles au Vicaire de Jésus-Christ; l'Empire, oublié que la France y avait sacré son épée; Louis XVIII, que ses ancêtres y avaient « humilié leur front »; la Monarchie de Juillet, que la prison d'Etat pour conspirateurs et instigateurs d'émeutes ne valait pas mieux que la maison de force pour les chevaliers d'industrie et les assassins ?

Et, tout ému des injures du temps et de la barbarie des hommes, il résolut de faire rendre à sa vraie destination ce « monument sans rival » (2) qui, de la base au sommet, a « l'honneur pour mortier, la foi pour granit » (3), Napoléon III, dont il avait l'oreille, entendit sa requête. Le « Mont Libre » de la Révolution redevenait, le 20 octobre suivant, le Mont Saint-Michel, et ce fut sa première libération.

**

Mais en quel état était-il rendu ? Tout avait été transformé, mutilé, sali. Tout portait la trace des 14.000 détenus qui, sous les voûtes de cette nef, en deux étages superposés, ou dans les salles gothiques de la Merveille, en quantité de cellules, avaient pendant trois quarts de siècle maudit leurs juges. Pour lui redonner son antique splendeur, pour « replacer le tableau dans le cadre » (4), il faudrait, avec beaucoup de temps, trois choses qui, grâce à Dieu, n'ont pas fait défaut : l'aide financière du Gouvernement, la science et le goût des Beaux-Arts.

Les pèlerins pouvaient-ils attendre qu'une œuvre d'aussi longue haleine fut menée à bonne fin, que l'art y eût épuisé ses possibilités ? Sur les pas de leur Evêque, nouvel Aubert, ils accoururent, joyeux et reconnaissants, où leurs pères, dans la procession des rois et des peuples, avaient ployé les genoux. Les paroissiens de la baie y rivalisèrent d'entrain et de piété; Avranches, en grande pompe, y rapporta les reliques des saints, sauvées de la profanation. On vit même s'y donner rendez-vous, pour entendre la messe, un dimanche de mai, le Préfet de la Manche et le Préfet d'Ille-et-Vilaine. Foi et Patriotisme ! Et c'est bien, en deux mots, tout le

(1) SIMÉON LUCE.

(2) NAPOLÉON III.

(3) Ch. LEJARD, « La Légende du Mont Saint-Michel ».

(4) M. Paul GOURT, architecte en chef des Beaux-Arts.

Mont Saint-Michel : la foi, dont l'audace a dressé la statue de l'Archange « cuirassé d'or » jusqu'au sein de la nue; le patriotisme, qui s'enorgueillit de n'avoir jamais vu le drapeau de l'ennemi flotter en vainqueur sur ses remparts.

Que de voix éloquentes se sont plu à le proclamer ! Aurait-on perdu le souvenir du verbe puissant de Mgr Touchet, exaltant ici-même, le 29 septembre 1909, à l'esplanade de la Croix de Jérusalem, « le Mont Sacré de notre Normandie », le « Thabor immaculé de la France » ? Va-t-on dire, maintenant, qu'il a été souillé ? Peut-être, mais la croix gammée n'y aura jamais été — si même on l'y a vue — que le fanion de l'occupant, et non le drapeau du vainqueur, car la guerre durait, qui ne serait pas perdue !

Eût-on pu en douter aux pieds de saint Michel, le premier résistant aux ambitions de l'orgueil, quand le combat engagé sur terre rappelait celui qu'à l'origine des temps, il avait soutenu dans le Ciel contre Lucifer, l'ange de la révolte ?

**

Un homme, en effet, s'est rencontré que la passion d'un peuple a hissé au pouvoir et qu'un « prophète de néant » (5) a osé dresser aux côtés du Christ, bien plus, au-dessus de lui ou contre lui. Grisé par le succès de ses coups de force, ou l'adulation de ses satellites, il a jugé qu'il suffisait au bonheur de sa race divinisée, et moins soucieux de conquérir les capitales que de s'asservir les âmes, c'est à la Croix et à l'Évangile qu'il a déclaré la guerre, supprimant le crucifix, persécutant l'Église, interdisant le baptême, obligeant la jeunesse à l'imiter dans le reniement de sa foi catholique. S'il est allé à Rome, c'est pour y méconnaître le Saint-Père, le souverain dont la dynastie comptait vingt siècles quand il n'avait pas fondé la sienne, et, croire, en la fête de la Sainte Croix, qu'il l'avait enterrée !

Mais, « *Quis ut Deus ?* » Qui est comme Dieu ? Ce fut le cri de guerre et de victoire du libérateur du Ciel avant de l'être de l'Église et de la France, puisqu'au témoignage du Pape saint Grégoire : « Tout ce qui demande une vigne miraculeuse, saint Michel est envoyé pour l'accomplir. » Oui, c'est lui, « premier chevalier servant et vengeur du Christ et de Notre-Dame », dévoilé aux anges, qui a fait trébucher Lucifer, et l'a suivi, glaive en main, dans sa chute vertigineuse, partout où sa haine de damné a voulu continuer le combat. C'est lui qui a veillé sur les destinées du peuple élu de Dieu et après la Synagogue, sur l'Église; qui, dans le ciel de Rome, aux bords du Tibre, a présenté à l'empereur Constantin le Labarum annonciateur de sa victoire sur Maxence, arrêté aux portes de la Ville éternelle Attila et sa horde de barbares; c'est lui qui a choisi la France, « fleur des nations, la première éclosée au soleil de l'Évangile » (6), et, dans la France, notre Normandie pour sa terre d'élection. Et c'est là, de ce piédestal admiré de l'Univers, qu'il s'en est toujours montré le vigilant et fidèle gardien, sauvant l'honneur de son drapeau et l'intégrité de sa foi.

**

Ah ! comme nous avons su nous en souvenir quand le malheur s'est abattu sur nous, aux sombres jours de juin 1940 ! Le 8, dans la « bataille de France » qui se livrait acharnée, l'ordre était de tenir, comme à la Marne, « en s'accrochant au sol ». Paris menacé, l'angoisse étreignait tous les cœurs. Et le 9, un dimanche, cette

(5) PIE XI à l'adresse de Rosenberg.
(6) P. COUBÉ.

abbatiale offrait le même spectacle que ce matin. Convoqués par vous, Monseigneur, qui n'avez jamais désespéré de l'avenir, parce que vous avez toujours levé les yeux vers saint Michel, certain qu'il n'avait pu remettre au fourreau son épée flamboyante, les foules, dociles à votre appel, s'y pressaient, venues des deux rives du Couesnon, des départements envahis et même de Pologne, avec le ministre de la Justice, heureux de trouver, au faite du roc, le Ciel moins haut et la France plus proche !

Des souvenirs glorieux envahissaient les âmes, un surtout : celui de Jeanne d'Arc, l'angélique enfant que saint Michel envoya buter dehors l'envahisseur; il ranima la confiance et se traduisit en prière :

Dis-lui, toi qu'il aimait, que nos cœurs le réclament
Et que c'est grand pitié de nous laisser périr;
Dis-lui tous les complots qui dans l'ombre se trament,
Pour qu'une fois encore il daigne nous guérir. (7)

L'après-midi de ce même jour, aux marches de Lorraine et au pied de la statue de l'héroïne qu'il offrait à Domrémy, l'ambassadeur des Etats-Unis, déposant une rose au nom du Président Roosevelt, affirmait que « la flamme de Jeanne d'Arc ne sera jamais éteinte et, quoiqu'il arrive, jamais conquise ».

Et huit jours après, c'était la demande d'armistice ! Nos espoirs avaient-ils été vains, inutiles nos prières ? Ceux-là seuls auraient pu le croire qui ignorent que le monde n'a pas été sauvé sans la croix du Golgotha, ni la France du xv^e siècle sans le bûcher de Rouen. Mais, si « à toute rédemption il faut un Calvaire » (8), il ne nous a pas manqué : nous l'avons eu, combien douloureux ! Comment les rigueurs de l'occupation et les mérites de la résistance, l'exil des soldats que l'infortune récompensait mal de leur bravoure, les souffrances des requis arrachés à leurs foyers, le martyre des déportés voués à la mort lente ou atroce dans les cellules de la Gestapo, les soucis, les angoisses et les larmes, le chagrin des épouses et des mères, les sacrifices consentis et le sang répandu, les dévouements héroïques n'auraient-ils pas incliné vers nous le cœur de Dieu qui est toute miséricorde et toute justice. « *Mihi Vindicta* », a-t-il réclamé : A moi la vengeance, et elle s'est exercée !

**

L'ennemi ne la redoutait pas, s'estimant à l'abri derrière sa « muraille de l'Atlantique » et ici même protégé par cette « forêt de Scissy » que la plantation laborieuse de ses pieux avait ressuscitée dans les vastes grèves. Et la muraille s'est effritée, et chez nous; et c'est à Avranches, viennent de reconnaître les chefs militaires du Reich, que l'échec de leur grande offensive leur a fait perdre la guerre : « Les Alliés n'avaient plus qu'à foncer à travers la France ! » Ils ont foncé, et à quelle allure !

Sur cette route de Pontorson, « voie montoise » ou « chemin de paradis », comme disaient nos pères, saint Michel, comme au xv^e siècle, guidait la marche qui les amenait, au jour de sa fête, en l'anniversaire d'Orléans, au berceau de la nation française, au baptistère de Reims, avec, victorieuse de la croix gammée, sa caricature, la croix de Lorraine, croix du Christ rédempteur !

**

Grâces soient rendues à Dieu et à ses bons sergents du Ciel et de la terre !

(7) R. P. JEANNE.
(8) R. P. GAFFE.

Mais il n'a pas, mes Frères, libéré la France du paganisme pour qu'elle y retourne; il ne lui a pas rendu son honneur pour qu'elle « s'égaré hors de ses nobles traditions » (9). Qu'elle soit donc fidèle à sa vocation de Fille aimée de l'Eglise; qu'elle prête l'oreille au cri de l'Archange : « *Quis ut Deus ?* » et fasse à Dieu, en son cœur, au foyer, à l'école, dans ses mœurs et ses lois, la place qui Lui est due : la première — et la seconde au prochain qu'il faut aussi aimer et servir. Alors « la foi des anciens jours » sera, demain comme hier, la condition de sa prospérité et de sa grandeur.

C'est l'avenir pour lequel nos grands morts ont versé tout leur sang, et que nous permet d'espérer, Messieurs, votre présence à cette cérémonie. Ne signifie-t-elle pas, à la grande joie de nos âmes, que « France et Chrétienté continuent » ?

Ainsi soit-il.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : M^{me} Guenault, à Beaugency (Loiret); M. l'abbé Théault, curé de Saint-André-de-Bohon (Manche); Mgr Michel Even, Recteur de la Basilique de Notre-Dame de Pontmain (Mayenne); M^{me} Picot, Dax (Landes); M^{me} Marie-Lerat, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire); Colonel Liébert, Sotteville-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

Nouveaux Associés. — Se sont inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel, du 1^{er} juin au 1^{er} septembre, 483 nouveaux Associés.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 71 enfants sont venus se blottir sous les ailes de saint Michel.

L'ENTRÉE DES ALLIÉS AU MONT SAINT-MICHEL

C'est la plume de Robert de Torigni ou celle de Dom Huynes qu'il faudrait pour narrer la libération du Mont Saint-Michel et l'entrée des Alliés le 1^{er} août 1944, pour ajouter cette nouvelle page de gloire aux chroniques de l'illustre abbaye. Essayons, à défaut d'une plume aussi habile, d'en faire le naïf récit.

Quand, au Moyen-Age, il y avait « effroi », c'est-à-dire alerte, dans la rase campagne, les gens venaient chercher asile dans l'enceinte du Mont. La nuit du 6 juin 1944, le bombardement aérien d'Avranches avait illuminé la baie; les Alliés débarquaient sur la côte Est du Cotentin et dans le département du Calvados; les réfugiés des villes et des bourgs chassés de leurs maisons en flammes, allaient par les routes et les chemins creux, vêtus de leurs habits d'été et portant le maigre bagage qu'ils avaient pu arracher à la ruine de leur demeure; certains avaient entassé des hardes et des couvertures dans des brouettes ou de petites charrettes fabriquées à la hâte; beaucoup vinrent se mettre sous la protection de saint Michel : le Mont, d'ailleurs, paraissait hors de la route des Alliés; on espérait que l'aviation américaine respecterait la huitième merveille du monde; enfin les substructures de l'abbaye offraient un abri sûr. On vit donc arriver au Mont des réfugiés de Saint-Lô, de Pontorson, d'Avranches, de Mortain, de Saint-Malo, de Cancale et autres lieux circonvoisins. Tous y trouvèrent un accueil dont ils ne sont pas près d'oublier la cordialité.

Les quelques douaniers allemands, qui logaient, ô ironie, à l'hôtel de « la Confiance », étaient la seule garnison du Mont. Parfois le vent de la mer apportait le bruit de l'artillerie. Parfois, un avion choisissait le Saint-Michel de Frémiet pour point de direction, virait de bord au-dessus du Mont avec un sourd bruit de moteur qui se perdait bientôt dans le brouillard bleu pâle. Les grèves étaient hérissées de défenses anti-aériennes : les « asperges Rommel », dans la langue du cru; certains esprits inquiets évoquaient les dangers possibles d'un lâcher de para-

(9) PIE XII.

chutistes dans l'« herbu » : échos lointains de la bataille du Cotentin qui ne parvenaient pas à troubler la monastique paix habituelle à ces lieux.

Un jour enfin, des fumées parurent en direction de La Haye-Pesnel, Sartilly; fumées d'artillerie, maisons incendiées : la bataille approchait. Le 30 juillet, les chars de Patton entraient dans Avranches, non sans bataille sur la route de Quarante-Sous.

Un soir, des lumières insolites parurent sur la côte vers Saint-Léonard qui groupe autour d'un vieux prieuré roman ses maisons de granit aux fenêtres fleuries de géraniums. Le lendemain, à l'aube, on trouva dans les granges de Bas-Courtils, Montitier, Huisnes, Ardevon et de la Rive, des soldats allemands. Pour hâter leur fuite, ils avaient traversé les grèves; ils demandaient des œufs, du lait, des bicyclettes, des chevaux; ils venaient de la région de Périers, Lessay, La Haye-du-Puits; ils arrivaient couverts de tange, débraillés et la plupart sans armes. Cent cinquante d'entre eux, dont l'un ayant un âne pour tout équipage, s'établirent au Mont Saint-Michel. Le lendemain matin, les derniers Allemands avaient décampé du Mont.

La bataille atteignait Pontaubault et Saint-Quentin; l'activité aérienne, après avoir été intense, diminuait de jour en jour; la nuit était troublée par le fracas des chars et des convois hippomobiles allemands en retraite sur la route de Pontaubault à Pontorson; fusées américaines et flammes d'incendie indiquaient que l'ennemi n'effectuait pas facilement son décrochage.

Dans l'après-midi du 31, la bataille se fit entendre en direction de « la Buvette », mais tout s'apaisa avec la nuit.

Le matin du 1^{er}, les Allemands avaient amené des troupes fraîches en uniforme de parachutistes équipés de neuf; on comptait parmi eux un bon nombre d'Alsaciens-Lorrains; tout paraissait rentré dans le calme; le silence de la baie n'était troublé que par le cri des mouettes et le mélancolique battement du flot. Les Alliés auraient-ils été repoussés sur la rive nord de la Sélune? Soudain, des crépitements de mitrailleuse partirent derrière l'église de Huisnes, dans la région de Servon; d'énormes panaches de fumée s'élevèrent au-dessus du carrefour de « Brée », du passage à niveau de la route Pontorson-Pontaubault et dans la région de Tanis; l'artillerie allemande y attendait les chars américains. Sur la route de la côte, les Allemands se serraient dans les granges comme des montons apeurés; d'autres dormaient au soleil; beaucoup étaient à l'affût en direction de la mer. Il y eut un léger engagement à « Bas-Courtils ». On monta, comme jadis, aux remparts du Mont pour suivre toutes les péripéties du combat : des fermes brûlaient à Servon, Tanis et Ardevon; au début de l'après-midi le calme était revenu. Pontorson, disait-on, était aux mains des Alliés, l'artillerie allemande avait décroché à la hâte, il y avait eu des menaces de fusillades d'otages et des incendies avant le départ; les chars américains avaient traversé la bourgade, tirant sur leur passage et poursuivant leur route vers Dol. En fait, à la fin de l'après-midi, la caserne des Douanes, à l'extrémité de la digue, était toute grouillante d'Allemands démoralisés qui, refluant par la route de la côte, tentaient de gagner la Bretagne. Ces troupes, dites « de choc », n'avaient pas fière allure : certains, accablés de fatigue, dormaient sous les arbres; d'autres avaient cherché, de toute évidence, dans l'alcool un réconfort; les uns cheminaient dans les fossés vers Pontorson; d'autres, abandonnant bottes, masques et armes, gagnaient les polders en traversant le Couesnon et renouelaient, à leur mode, les exploits de Guillaume le Conquérant se rendant à Dol, que dépeint la tapisserie de la Reine Mathilde : « Hic transierunt flumen Cosnonis. » « C'est ici qu'ils franchirent la rivière du Couesnon. » D'autres étaient blottis dans les blocs de pierre qui protègent la digue. Des blessés revenaient par la route de Brée à Beauvoir.

Quelle ne fut pas l'émotion et la joie de ceux qui, ce jour-là, étaient allés à Beauvoir ! Une Jeep, pilotée par deux journalistes américains, arrive par les grèves; elle est couverte de fleurs et prend à son bord tous ceux qu'elle rencontre. L'auto file rapidement, dans ce beau jour d'été qui s'achève, vers le Mont qui grossit peu à peu; la foule, qui suivait les péripéties de la bataille du haut des remparts, descend « la Rue », les péripéties de la bataille du haut des remparts, descend « la Rue », entoure la voiture qui franchit tour à tour l'« Avancée », le « Boulevard » et la « porte du Roy », pour s'arrêter non loin de la Mairie; la

« Marseillaise » est entonnée; l'émotion étouffe la voix dans la gorge, les drapeaux tricolores paraissent aux fenêtres et les croix de Lorraine se montrent au grand jour.

Le premier mouvement d'allégresse et d'émotion passé, la Résistance va quérir les quelques Allemands égarés sur les grèves et dans les ports, et on les incarcère dans la prison du Mont. Tout cela méritait bien un vin d'honneur qui groupa le Conseil municipal, les Alliés et les personnalités locales. Après cinq ans d'occupation, le Mont était nouveau et enfin libre : fini le bruit des bottes cloutées sur les pavés de la ville.

Les jours suivants furent assez agités, surtout lors de la contre-attaque de Mortain en direction d'Avranches. Le pont de Pontaubault, forcé avec une belle audace par l'armée Patton, fut quelque temps le seul point de passage pour les Alliés vers la Bretagne et Paris. C'est pourquoi il fut attaqué la nuit plusieurs fois par l'aviation allemande. Le rivage s'illuminait aux feux rouges et blancs de la D. C. A. américaine; les fusées éclairaient le sable humide des grèves; des bruits sourds ébranlaient la caserne de l'abbaye; presque toute la population passait la nuit, qui dans la Tour du Roi, qui dans la tour Gabriel, qui dans la Crypte des Gros-Piliers, qui dans l'Eglise carolingienne. Le veilleur de nuit circulait sur les remparts. Un soir, un avion allemand embourba frôla le Mont pour aller s'écraser à 200 mètres derrière la chapelle Saint-Aubert. Pendant longtemps, la bataille continua de faire rage à Saint-Malo, ébranlant l'îlot de Cézembre. Puis tout redevint paisible; le Mont, laissé intact par la guerre, retrouva le silence monastique de sa banlieue qui n'est plus troublé que par les cris des mouettes et des courlis et par le clapotement de la marée.

C'est du Cotentin et de l'Avranchin, fiefs privilégiés de Saint-Michel, la terre de France, que la victoire alliée a pris son vol vers les Cathédrales de Chartres, de Paris et de Strasbourg.

C'est le 8 mai, jour de la Saint-Michel de printemps, que fut signé l'armistice qui consacrait la liberté et la renaissance de la Patrie.

Saint Michel, chef des armées célestes et « bon sergent de Dieu », demeure ce qu'il fut toujours aux heures d'angoisse de la Chrétienté, le protecteur de la France.

Bernard JACQUELINE.

AVIS AUX PÈLERINS DU 29 SEPTEMBRE

On nous écrit :

— « La digue n'existe plus, paraît-il ?... »

Rassurez-vous, cher correspondant, ce vieux projet n'a pas encore été mis à exécution.

— « Certaines routes conduisant au Mont sont, paraît-il, interdites ?... »

Aucune notification de ce genre n'est parvenue à notre connaissance.

— « On ne peut pas atteindre le Mont en auto ?... »

Chaque jour, nos deux gardiens se font un plaisir d'accueillir et de surveiller autos et vélos.

— « Pèlerins et touristes ne sont pas autorisés à coucher dans les hôtels du Mont Saint-Michel ?... »

Depuis le 31 août, les hôtels peuvent recevoir les visiteurs, même pour le coucher, une seule nuit, il est vrai.

— « Les moyens de transport pour se rendre au Mont ne sont pas favorables ?... »

Un car assure la liaison « Rennes-Le Mont Saint-Michel », tous les jours : départ de Rennes à 7 h. 30.

Un car fait le service d'Avranches au Mont, par Pontorson : départ de Pontorson pour Le Mont à 7 h. 30 et 8 h. 30. Départ d'Avranches, le soir, à 17 heures.

Avez-vous lu : « L'ARCHANGE SAINT MICHEL » ?
par le P. GASNIER, O. P.

Vous pouvez vous le procurer au « Bureau des Annales » :
Franco, 45 francs. C.C.P. Rennes 4-42

Les Annales du Mont Saint-Michel

Aux Amis... A Tous...

Avec le numéro de décembre prennent fin les abonnements aux « Annales ». A vrai dire, d'abonnement, nous n'en avons pas parlé cette année. Et nous avons marché quand même !

Nous n'en avons pas parlé, parce que, les deux premiers numéros étant parus avec un retard considérable, nous nous demandions s'il nous serait possible de rattrapper le temps perdu.

Nous avons marché quand même, car de nombreux amis nous ont compris, ont versé d'eux-mêmes leur cotisation et nous ont permis de vivre... au ralenti.

Mais, tous, vous comprendrez, chers lecteurs, que c'est là un régime d'exception qui ne saurait se prolonger. Aussi nous vous prions de ne pas tarder à nous adresser votre réabonnement pour 1946. Les nécessités de l'heure nous obligent, à notre vif regret, à porter à 25 francs l'abonnement ordinaire. Aux lecteurs qui le pourront, nous recommandons l'abonnement d'honneur, fixé à 50 francs, et qui nous permettra de continuer à servir les « Annales » à ceux qui ne pourraient verser les 25 francs demandés.

**

Règlement par le compte de chèques postaux, « Annales du Mont Saint-Michel », n° 4-42 Rennes, avec mention : Réabonnement 1946.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Neuvaines mensuelles (du 15 au 23). — Novembre. — Intention générale : Le courage puisé dans la foi à la vie éternelle. Intention missionnaire : Les œuvres en faveur des intellectuels mahométans.

Décembre. — Int. gén. : Aimer l'Eglise comme l'aime Jésus-Christ. Int. miss. : Le zèle pour l'apostolat mahométan.

**

Messes : 55 fr.; Neuvaines de Messes : 575 fr.; Trentains : 1950 fr. — Archiconfrérie : donner nom et prénom; offrande facultative. — Consécration d'enfants : donner nom et prénom; offrande : 10 fr. — Neuvaines : offrande facultative. — Luminaires : 10 fr. par jour. C. C. P. 4-42 Rennes, Annales Mont Saint-Michel.

Avez-vous lu : « L'ARCHANGE SAINT MICHEL » ?
par le P. GASNIER, O. P.

Vous pouvez vous le procurer au « Bureau des Annales » :
Franco, 45 francs. C.C.P. Rennes 4-42

NOS PROJETS POUR 1946

Les « *Annales du Mont Saint-Michel* » sont actuellement la seule revue qui ait pour but, en même temps que de maintenir le culte de l'Archange, de porter à travers la France et le Monde le renom de la « Merveille ». Donner à notre cher Bulletin un peu plus d'attrait et de variété sera certainement répondre aux désirs de nos fidèles abonnés et des nombreux amis du Mont Saint-Michel. Pour ce faire, nous voudrions nous assurer la collaboration d'écrivains et d'artistes divers.

Un concours original...

Chacun sait que la page de couverture des « *Annales* » a disparu victime de la guerre, avec tous nos clichés d'imprimerie. Il s'agit de la remplacer. Un ami, qui s'intéresse de près à notre effort, nous a suggéré l'idée de faire appel à nos lecteurs. Qui ne connaît, en effet, autour de soi un bon dessinateur capable de nous offrir un croquis intéressant, nouveau du Mont Saint-Michel ? Nous demandons seulement qu'on veuille bien respecter le format traditionnel, et laisser place pour le titre ou le faire entrer dans la composition du dessin. Le travail qui nous paraîtra le mieux répondre à nos désirs sera utilisé pour la couverture. D'autres croquis d'ensemble ou de détail, des clichés bien nets, nous seraient également très précieux pour illustrer les pages intérieures du bulletin. Une récompense sera accordée aux meilleurs concurrents. Et maintenant, l'appel est lancé. Artistes, au travail... pour le Mont Saint-Michel !

De la copie...

« L'extérieur compte pour les trois quarts », nous disait un vieux professeur, en examinant d'un œil impitoyable la présentation de nos copies. Oui, mais il n'est pas tout. Il y a le dernier quart. La parure trouvée, il nous reste à assurer la rédaction. Comme par le passé, articles de doctrine et de piété, chronique des pèlerinages, vie des œuvres de l'Archiconfrérie continueront de vous tenir, chers lecteurs, au courant du culte de l'Archange.

Mais nous voudrions surtout porter notre effort sur le rayonnement du Mont Saint-Michel dans l'histoire et sur le monde actuel. Aussi n'avons-nous pas hésité à solliciter le concours de divers visiteurs et d'amis, dont les pages, nous en sommes sûrs, vous intéresseront très vivement. C'est ainsi que les « *Annales* » publieront, au cours de l'année 1946 :

Une page d'histoire : « La résurrection de la France au VIII^e siècle sous l'égide de Saint Michel » ; « Des rives du Teldad aux portes de Strasbourg, en passant par le Mont Saint-Michel » ; « Des bagnes de l'Est aux grèves montoises », récits de guerre ; « Le Mont Saint-Michel et nous » ; « Monastère et forteresse », impressions de pèlerins ; « Le pèlerinage de Frère l'Anc », histoire du temps passé.

Voilà qui retiendra l'attention de nos lecteurs et les encouragera à faire connaître autour d'eux leur Bulletin et à lui trouver de nombreux abonnés. Nos lecteurs peuvent faire confiance aux « *Annales* ».

LE « MERCI » DES RAPATRIÉS A L'ARCHANGE SAINT MICHEL

29 septembre au Mont Saint-Michel. — Monseigneur a convoqué les pèlerins autour des « rapatriés » et de la jeunesse catholique en un pèlerinage d'action de grâces. Deux mille au moins ont répondu à son appel. La Basilique, ainsi remplie, apparaît dans toute sa splendeur. Au trône, Monseigneur est assisté de son second Vicaire général et de MM. les Chanoines Bérenger, Supérieur de l'Institut Notre-Dame, et Guérin, Doyen de Pontorson ; à l'autel, M. l'Abbé Bouteloup, Doyen de Saint-James ; en

chaire, M. le Chanoine Rachine. C'est un ancien prisonnier qui convie avec chaleur et émotion ses camarades rapatriés à se souvenir, toute l'assistance à remercie avec eux et qui sait tirer de l'épreuve les leçons opportunes.

Le lutrin est au grand complet, puisque M. l'Abbé Lecœur, retour d'Afrique, y a repris sa place auprès de MM. Lesigne, Gautier, Mariette et Bourget, les chantes attitrés de Saint Michel.

A l'offertoire, en un geste symbolique souligné par la prière de l'assistance, six rapatriés des ollags, des stalags et du S. T. O. viennent offrir au nom de tous leurs frères les cierges marqués de barbelés et des trois fleurs de France qui matérialiseront pour un temps à l'autel de l'Archange la reconnaissance de tous.

A la cérémonie du soir est prévue la prière pour la Paix. Pour s'y associer, et pour redire à l'assistance les vraies conditions de cette paix telle que les dicte Saint Michel, Monseigneur n'hésitera pas à gravir une seconde fois les rudes escaliers du « gouffre » et les paliers du « grand degré ».

Edification de surcroît, belle leçon de dévotion envers le saint Archange.
G. H.

PROMOTIONS

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse de Coutances* :

« Le 23 octobre, la Nunciature Apostolique fait savoir à Monseigneur l'Evêque que le Saint-Père, accueillant avec bienveillance sa demande, a daigné nommer « *Prélats de Sa Maison* » M. le Vicaire Général Léon Simonne et M. le Chanoine Désiré Aubry. »

Nos lecteurs savent l'intérêt et l'attachement que porte au Mont Saint-Michel et à ses Œuvres M. le Vicaire Général Simonne, Archidiacre d'Avranches, pèlerin assidu de toutes nos fêtes. Ils savent aussi avec quel cœur et quel talent M. le Chanoine Aubry aime plaider la cause de Saint Michel par sa parole — le dernier numéro des « *Annales* » en est un éloquent témoignage — et par ses écrits : « *La Moisson des Epis d'Or* » (1), son nouvel et tout récent ouvrage, ne consacre-t-il pas un chapitre entier à « *l'Evêque de Saint Michel* ».

Aussi, tous nos amis se réjouiront avec nous de cette double promotion, et nous sommes assurés de nous faire leur interprète en priant les nouveaux Prélats de la Maison de Sa Sainteté d'agréer nos très respectueuses félicitations.

(1) « *La Moisson des Epis d'Or* », par Désiré Aubry. Grand in-8°, 132 pages. 30 francs. Imprimerie Notre-Dame, Coutances.

Discours prononcé par M. le Chanoine Rachine au Mont Saint-Michel, le 29 Septembre 1945, au Pèlerinage d'action de grâces des Rapatriés

EXCELLENCE,
MES CHERS CAMARADES,
MES FRÈRES,

2 septembre 1939 ! La radio vient de lancer sur le monde la terrible nouvelle : la Guerre. Le tocsin égrène ses appels lugubres sur nos campagnes. Et c'est le départ avec ses déchirements intimes, ses larmes retoulées pour ne point amoindrir les courages.

Le 29, les familles accourent en foule, autour du Père du Diocèse, au Mont, confier ceux qui viennent de partir et la cause de la France à la garde de Saint Michel, qui depuis douze siècles s'est choisi ce haut lieu et y tient audience. Monseigneur a laissé parler son cœur de Père, et tous repartent, plus forts et plus courageux, confiants en la protection du Prince de la milice céleste.

69 mois de guerre.

60 mois de captivité, 49 d'occupation se sont déroulés, et, en ce 29 septembre 1945, chers absents d'hier, rapatriés d'aujourd'hui, avec vos familles, avec les jeunes du diocèse, vous avez répondu avec enthousiasme, malgré les difficultés de l'heure, à l'appel du même Père, pèlerin intrépide de l'Archange, vous invitant à l'action de grâces en ce sanctuaire, où chaque année, à cette même date, il est venu, avec tous les vôtres, prier pour vous, pour la France pour la Paix.

Ensemble donc, appelant de toute notre foi « Saint Michel à notre secours », nous dirons à Dieu notre Merci. Nous nous souviendrons que Saint Michel est le Prévôt du Paradis, peseur des âmes, le Modèle et le Protecteur de la France, pour prendre un engagement à sa suite.

**

Nous sommes ici pour dire merci.

Merci à Dieu d'abord !

Un homme que certains indices portent à regarder comme un véritable suppôt, sinon l'incarnation même de Satan, se croyant un surhomme et mettant sa supériorité dans la race et le sang, avait rêvé et déclaré qu'il régnerait sur le monde et que, pour mille ans au moins, il ferait de son peuple un peuple de seigneurs, après avoir réduit les autres peuples en esclavage. Sa religion devait remplacer la religion du Dieu tout-puissant. Et pendant quatre ans, la fortune des armes lui a souri.

Mais le Dieu tout-puissant, qui reste au-delà et par dessus les hommes, le Maître souverain des événements, et qui « réserve aux puissants de ce monde de grandes et terribles leçons », ne pouvait permettre le triomphe de l'erreur, de l'impunité et du paganisme, que son Vicaire avait infailliblement condamné. Les efforts des hommes d'armes qui ont bataillé, joints aux souffrances et aux prières des victimes du tyran monstrueux, ont obtenu de Dieu la Victoire.

La libération est venue et nos chaînes ont été brisées, nos barbelés abattus. Gloire et Merci à nos libérateurs ! Mais aussi Gloire et Merci à Dieu qui nous a donné la Victoire. C'est justice, n'est-ce pas ? Gloire et Merci à Saint Michel qui nous a obtenu cette grâce, en ce 8 mai, jour où la liturgie, depuis des siècles, célèbre la fête de son apparition au Mont-Gargan, et anniversaire de la délivrance d'Orléans par Sainte Jeanne d'Arc, conduite par Saint Michel ; jour où vous avez tenu à venir vous-même, Excellence, lui dire merci au nom de tout le diocèse et de toute la France. Merci à Dieu aussi pour la protection dont nous avons été les bénéficiaires et qu'Il daigne bénir tous ceux qui, de quelque manière, nous ont aidé à tenir et auxquels la reconnaissance nous fait un devoir de dire merci.

A ce merci, vous aurez, Excellence, une part privilégiée. Il y a vingt ans passés, prenant contact avec votre peuple, en votre cathédrale de fierté, à Coutances, vous lui disiez : « Qui dira jusqu'où va, dans un cœur d'Evêque, l'empire de la paternité spirituelle ? »

Votre vie de chaque jour, depuis lors, n'a cessé de le proclamer, et tous vos diocésains, de Cherbourg à Sourdeval et au Mont Saint-Michel, ont pu mesurer l'étendue de cette emprise, qui vous fait partager leurs joies, leurs deuils et leurs angoisses, et vous rend présent partout où il y a à encourager, bénir et consoler.

C'est elle qui a inspiré dès les premiers jours de la captivité, en 1940, cet appel à la prière et à la charité que vous avez lancé à tout le diocèse et que, chaque année, vous avez renouvelé avec un succès toujours croissant, qui, au témoignage de l'Aumônier général des Prisonniers, a classé le diocèse de Coutances au tout premier rang des diocèses de France, pour la charité et la générosité envers les Prisonniers, Requis et Déportés. C'est elle qui vous a conduit dans les barbelés de Cherbourg et de Saint-Lô, porter aux prisonniers, au grand étonnement de leurs geôliers, le réconfort si apprécié de votre présence, de votre parole et de votre affection paternelle. C'est elle enfin qui vous a conduit en ce sanctuaire chaque 29 septembre, particulièrement pendant ces années d'attente angoissée, pour y guider la prière des familles aujourd'hui réunies dans la joie des retrouvailles et qui, en répondant à votre appel, veulent, après avoir dit merci à Dieu, vous témoigner leur respectueuse et filiale reconnaissance et vous dire jusqu'où va, dans le cœur des fils, l'emprise de cette paternité spirituelle de leur Evêque aimé et vénéré.

*

**

Après avoir dit merci à Dieu, à Saint Michel et par eux à tous ceux envers lesquels nous sommes redevables, je vous invite, mes chers camarades, à vous recueillir et à vous souvenir.

Nous souvenir d'abord — aux pieds du Grand Archange que l'on nomme le Peseur des âmes, le Prévôt du Paradis, — de nos morts :

des 40.000 de nos camarades, morts en exil, sur les routes de la captivité, dans les lazarets, tombés d'épuisement au travail forcé, sous les bombardements ou dans les souffrances inimaginables des camps de la mort lente de Buchenwald, Dachau, Dora, Belsen et autres camps de concentration ; de tous les fusillés et torturés de la Gestapo, de toutes les victimes des bombardements, de tous les vaillants de la libération tombés sur les barricades, ou dans la poussée victorieuse qui a chassé l'ennemi de chez nous ;

mais aussi des 140.000 de nos camarades fauchés en sept semaines sur le champ de bataille de 1940, que nous avons vu tomber à nos côtés et dont nous ne devons pas laisser souiller le souvenir par les calomnies odieuses de ceux qui prétendent qu'on ne s'est pas battu !

Nous sommes au premier rang des gardiens de leur souvenir, et nous ne manquerons pas de prier pour eux, au « memento » de la messe, en faisant passer notre prière par Saint Michel, le peseur des âmes au Paradis.

Souvenons-nous aussi de nos souffrances ! Mais si j'évoque à cette heure leur souvenir, ce n'est point pour revendiquer des droits, mais bien plutôt pour nous rappeler nos responsabilités, nos devoirs envers nous-mêmes et envers la France.

*

**

Nos devoirs !

En prenant conscience de la détresse spirituelle et matérielle de notre Patrie, peut-être avons-nous été tentés d'être sévères pour les autres, de nous décourager, en nous disant : « C'est donc pour en arriver là que nous avons tant souffert ! » ; ou encore de chercher à prendre une revanche dans la course à l'argent, ou dans une avidité de jouissance ! Eh bien ! non, chers camarades, il ne faut point succomber à cette tentation.

La France, nous a-t-on dit, compte beaucoup sur nous pour la relever. Faisant écho à la voix du Saint-Père qui, vers juillet 40, nous promettait ce relèvement « aussi inmanquablement que le soleil reparait à l'horizon », le Chef du Gouvernement nous a invités à retrouver le chemin de la grandeur, non dans l'esprit de facilité et de jouissance, mais dans l'amour du travail, le désintéressement, l'esprit de devoir et de sacrifice, l'union. N'oublions pas que ce qui fait la vraie grandeur d'un homme, ce n'est ni son argent, ni sa force, ni sa vie facile, mais sa valeur morale ; et ce qui fait la vraie grandeur d'un pays, ce ne sont ni sa puissance militaire, ni sa puissance financière ou matérielle, ce sont ses hommes, parce que l'homme est d'abord une intelligence, une âme et que le cœur d'un homme vaut tout l'or d'un pays.

Oui, il nous faut relever les ruines matérielles de nos cités dévastées, mais il faut surtout relever les ruines morales des âmes. Et ce n'est pas avec le marché noir, la course à l'argent, ni avec les bals dans nos ruines ou sur les cercueils à peine fermés de nos morts que nous y réussirons. Il faut avant tout redresser les esprits, les volontés et les cœurs, les habitudes de vie, refaire des consciences et pour nous, baptisés, refaire des consciences chrétiennes, et mettre Dieu à la base de l'édifice. A l'avertissement de la Sainte Ecriture : « Si le Seigneur ne préside pas à l'édification de la Cité, c'est en vain que travailleront les ouvriers », le maréchal Montgomery faisait écho, à la fin de juillet, dans un discours officiel où il disait : « La civilisation de l'après-guerre doit avoir pour base des principes spirituels. Si nous ne reconstruisons notre avenir que sur des éléments matériels, nous échouons. » Et le général Mac Arthur, le vainqueur du Japon, après avoir reçu la capitulation, disait à son tour, le 2 septembre dernier : « Prions pour que la Paix

soit maintenant rendue au monde et que Dieu la lui conserve toujours. » Et envisageant les difficultés de l'organiser, il ajoutait : « Le problème, à la base, est un problème théologique. Il comporte une renaissance spirituelle et une amélioration de l'âme. »

Que ces invitations concordantes des grands artisans de la Victoire et de la Libération deviennent donc pour nous la consigne principale de notre action et nous dictent à tout instant notre devoir de Français, inséparable de notre devoir de Chrétiens.

Puisqu'il faut une transformation. « une amélioration des âmes », pour une remontée « vers la grandeur », il faut que tous, mes chers camarades, Prisonniers, Requis, Déportés, mais aussi vous tous, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, vous vous mettiez à la tâche pour vous changer vous-mêmes.

Si nous avons la loyauté, le courage — et cela en exige — de descendre, « en reconnaissance » dans le secret de notre conscience, nous constaterons tous qu'il y a quelque chose à faire, à améliorer « dans notre secteur » personnel, familial, professionnel, social, pour que notre vie soit plus conforme aux principes de l'Evangile. Ces principes, ils nous dictent nos devoirs envers Dieu Créateur, mieux connu et premier servi. Nous nous réclamons de la civilisation chrétienne; alors soyons logiques et retournons aux sources de l'Evangile, à nos devoirs envers nos familles et envers les autres; envers la Patrie et envers nous-mêmes: conscience, loyauté, honnêteté, justice, charité, pureté des mœurs, respect de la vie, esprit de sacrifice, éducation chrétienne des enfants et de la jeunesse, exemple à donner, union pour le bien commun et la grandeur de la France, dans le respect mutuel des consciences, la liberté et la justice pour tous, l'amour du travail, l'esprit de service et de dévouement désintéressé.

Oh ! certes, cela ne se fera pas tout seul, sans efforts, sans sacrifices douloureux. Il vous faudra plus d'une fois résister ou remonter à l'assaut de vos passions et de vos défauts, de certaines habitudes prises dans la résistance à nos gardiens, à nos geôliers ou à l'occupant. Il nous faudra du cran à certaines heures pour tenir devant les vagues d'une opinion publique, d'une mentalité paganisées et inconsciemment pénétrées d'erreurs et de méthodes qui nous ont fait tant souffrir. Oui, ce sera dur, douloureux, mais c'est à ce prix que peu à peu, avec la grâce de Dieu, nous redonnerons à la France sa grandeur et sa vraie force dans le monde.

Pendant cinq ans, nous avons vécu ensemble d'une fraternité qui fut l'expérience dominante de notre captivité et l'un de nos plus grands soutiens. Unis dans la souffrance et la résistance au « posten » ou aux geôliers, nous avons appris à nous mieux respecter parce que nous avons appris à nous mieux connaître, à nous comprendre, à nous rendre service, à nous aimer. Gardons jalousement cette union, cet esprit de large fraternité, et traduisons-les en actes dans notre vie quotidienne, surtout par la compréhension mutuelle, l'esprit d'entraide et de service pour le bien commun. Le péché de haine sous toutes ses formes est le péché anti-chrétien par excellence. Nous referons ainsi par notre exemple l'union de tous les cœurs dans le pays.

Faisons-en le serment en cette basilique, en ce jour des retrouvailles et de l'amitié, qui fera date dans notre vie.

Alors, malgré les difficultés qui nous enserrant encore journellement, nous retrouverons la joie de vivre dans notre douce France à laquelle nous avons tant de fois pensé, et que nous avons aimée plus que jamais pendant ces longues années d'exil et de souffrances. Nous relèverons ensemble ses ruines matérielles par notre travail acharné, mais aussi ses ruines morales, par ce surcroît d'âme que nous lui redonnerons, et qui fera d'elle plus que jamais le champion de la civilisation chrétienne dans le monde.

Que Dieu nous aide, par Notre-Dame et Saint Michel !

Ainsi soit-il !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre (500 francs versés en une seule fois): M^{me} Couquaux, à Sens (Yonne); M. l'Abbé Artaud, Curé de Balizac (Gironde); M^{me} Lalouette, à Mortagne (Orne); M. l'Abbé Willefert, vicaire à Hénin-Liétard (Nord); M^{me} Manin, à Crépieux-le-Pape (Ain); M. Bertho, Evreux (Eure).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 30 octobre, l'Archiconfrérie s'est accrue de 671 membres.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 162 enfants ont été confiés à la protection de l'Archange.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Première saison d'après-guerre ! Elle ne nous a pas amené la ruée de visiteurs de jadis. Faut-il s'en plaindre ? « J'ai beaucoup aimé le Mont sans la foule des touristes », nous écrit le très digne gardien d'une de nos plus belles cathédrales. Et nous donc !

Par contre, une pluie de petits groupes : colonies de vacances, patronages, scouts, routiers, guides, etc... s'est abattue sur la région. La plupart sont passés au Mont en vrais pèlerins : Messe pieusement entendue ou liturgiquement dialoguée avec leur aumônier, action de grâces privée ou dirigée, chants spécialisés ou cantique à Saint Michel donnaient à ces jeunes l'état d'âme des pèlerins d'antan et les mettaient dans l'atmosphère voulue pour bien comprendre le Mont, « lieu saint de France ». Ceci dit, qu'il nous suffise, chers lecteurs, de vous citer au jour le jour ces groupes aux dénominations fantaisistes parfois, mais toujours chevaleresques, ainsi qu'il sied à des jeunes.

Le 31 juillet ouvre le ban. Cinq groupes envahissent l'église paroissiale à l'heure de la Messe matinale. « A tout seigneur tout honneur » : la Maîtrise de la Cathédrale de Rennes occupe la tribune; dans la nef, les clans de *Montsoul*, de *Bellenue*, le « *Feu Laënnec* » et le « *Feu de Pharmacie* », de Paris. Très divers en apparence, ces jeunes expriment en un chant d'unité les sentiments qui les animent sur ce haut lieu : « Plus près de Toi, mon Dieu » en sera la belle et religieuse expression. A peine ont-ils cédé la place, que les patronages parisiens de Saint-Thomas-d'Aquin et Saint-Eustache l'occupent à leur tour.

Samedi 4 août : Sarthe et Mayenne se rejoignent près de Saint Michel, sous l'égide de deux héros de France : les « *Guynemer* » de Notre-Dame de la Couture, du *Mans*, et les « *Charles de Foucauld* », de *Mayenne*.

Lundi 6, Transfiguration de Notre-Seigneur. « Nous sommes bien ici; que ne pouvons-nous y dresser trente tentes », dirent penser les J.A.C.F. de *Gavray* (Manche) que conduisait M. le Doyen Brocard ! Plus d'une se fût volontiers attardée dans « cette gentille église où l'on prie si bien ».

7, 8, 9 août : Jadis Curé de *Litteau* (Calvados), aujourd'hui Doyen de *Bretteville-sur-Laize*, M. l'Abbé Barrier, accompagné d'une quinzaine de grands garçons, vient rendre visite à son ancien voisin de cure et évoquer avec lui quelques bons souvenirs du pays de « la Malbrèche », à la lisière de la forêt de Cerisy-Balleroy.

9 août : 20 routiers de *Montsoul* (S.-et-O.).

11 août : 70 scouts de *Manté*.

11, 12, 13 août : quelques responsables nationales de la J.A.C.F. préparent, en compagnie de M. le Chanoine Fauvel, leur campagne d'année.

Lundi 13 août : le premier autocar belge autorisé à franchir la frontière française nous arrive de *Exelles-Bruxelles*, via Lisieux, dans la soirée du 12. Au petit jour, quelques pèlerins passèrent hâtivement à l'église paroissiale avant de poursuivre leur itinéraire vers Sainte-Anne-d'Auray et Lourdes.

Mercredi 15 août : 700 *Routiers et Guides de Normandie* se sont donné rendez-vous à Saint-Michel-du-Péril, après une route de plus de 200 kilomètres pour certains garçons. C'est l'accomplissement d'une promesse faite devant l'autel de Saint Michel en pleine occupation. L'église abbatiale les accueille, avant l'heure des visites, et leur offre

son cadre grandiose pour une émouvante Messe de communion, digne couronnement de leur méritoire pèlerinage. Le 14 au soir, feu de camp sur l'« herbu » et Veillée de Prières.

18 août : 20 enfants de Pécole Saint-Stanislas.

Dimanche 19 : Messe en musique par la Chorale de Dinan.

22 août : Groupe « Saint-Louis » du Lycée Henri-IV, Scouts de la Marine, Colonie de Clichy.

24 août : Clan de « Penthievre » de Saint-Brieuc, Ecole Saint-Martin de Pontoise, Séminaire des Pères Oblats de M. I. de Pontmain.

25 août : Saint Louis, l'illustre pèlerin de Saint Michel, verra-t-il passer le jour de sa fête sans qu'aucun fils de France ne l'imite dans sa dévotion ? Non pas, car dans la soirée nous arrivent de Nantes, par des chemins différents, les clans « Saint-François » et « Larigaudie » ; un Salut, vite organisé, leur permettra d'entendre louer la piété du grand roi et de chanter « Saint Louis, Monseigneur de France ».

Lundi 27 août, les jacistes de Mesnildrey et Saint-Ursin (Manche) profitent des adoucissements accordés par indult à la loi du jeûne eucharistique, pour communier à une Messe tardive à l'autel de Saint Michel.

30 août : Depuis longtemps privés de leur pèlerinage favori, les Légrévillais (Manche) nous reviennent au nombre de soixante, suivis, le lendemain, des premiers communicants de Ver (Manche) et du patronage d'Issy-les-Moulineaux.

Un seul pèlerinage devait nous venir en septembre, mais d'importance : celui de la paroisse de Dol, faisant suite à un vœu du temps de guerre. M. le Supérieur de Saint-Magloire officie, et M. l'Archiprêtre, fier à juste titre de ses 400 pèlerins, les félicite et leur rappelle le sens de leur pèlerinage.

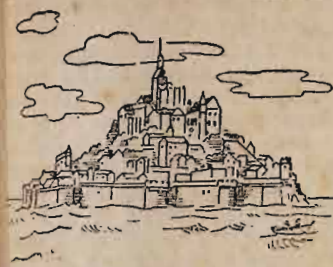
(A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Mont-Saint-Michel : M^{me} Louis Despars. — Bas-Rhin : S. Exc. Mgr Ruch, Evêque de Strasbourg. — Eure-et-Loir : Dreux, M^{me} Gallet-Brunel. — Haute-Garonne : Toulouse, M^{me} Denjean. — Ille-et-Vilaine : Saint-Servan : M. Joly; La Cannelais, M^{me} Lemoine; Fougères, M^{lle} Le Ker. — Finistère : Brignogan, M^{me} Louise Morvan. — Landes : Poyanne, M^{me} Fagot; Mont-de-Marsan, M^{me} Lecomte. — Manche : Avranches, M. l'abbé Chauvet, M. Léon Garnot, le Comte Chaptal; Bérigny, M. Alfred Renouf; M. Louis Chevrel, M^{me} Adolphe Dumont, M. Henri Lemesle; Gourvels, M. et M^{me} Legaigneur; Granville, M^{me} Leborgne; Hambye, M^{lle} Marie Carpon; Mortain, M^{lle} R. Bayard, M. Busnot, M^{me} Delatouche, M^{me} James, M. Alexandre Lebaindre; La Mouche, M. l'abbé Morin; Saint-Barthélemy, M. Roger Guimard; Saint-Clément, M^{me} Leclair; Saint-Georges-de-Montcoq, M. l'abbé Garnot; Saint-Hilaire-du-Harcouët, M^{me} Letondeur; Saint-Nicolas de Coutances, M. l'abbé Barbé, décédé en captivité; Saint-Pierre-de-Semilly, M. Georges Laisney, décédé au camp de Dachau; Tourlaville, M. Levallois; Villedieu, M. le Chanoine Feillet, M^{me} Lebois. — Nord : Hazebrouck, M. Blankaert; Valenciennes, M^{me} Remy, M^{me} Deval. — Orne : Alençon, M. Lemoine de Misouard. — Rhône : Lyon, Sœur Marie Melchilde Mottin. — Haute-Saône : Gray, M. Michel Malarmé; Villersexel, Sœur Marie Stéphane. — Sarthe : Le Mans, M^{me} Coulon. — Haute-Savoie : Sixt, M. Félix Liais. — Seine : Paris, M^{lle} Elisabeth Valentin, M^{me} Sauvaget, M^{me} Ernest de la Panouse; Le Perreux, M^{lle} Vasseur. — Seine-Inférieure : Rouen, M^{me} Michaud, Comte de Paix de Cœur de Roumare; Harcanville, M. Boitard; Yvetot, M^{me} Bosquet, M^{me} A. Barbulée, M^{me} P. Leccœur, M^{lle} A. Delamare. — Seine-et-Oise : Eaubonne, M^{me} M. Fougère. — Somme : Amiens, Comte Jean de Thieulloy; Roisel, M. Charles Vaine. — Tarn-et-Garonne : Montauban, Marquise de Touchet. — Angleterre : Farnborough : Dom Henri Leclere, O. S. B.

« Signifer sanctus Michael representatet eas in lucem sanctam !... »

2^e année n° 1 1946
Jouffré
Rocher



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUBLICATION MENSUELLE

Propos de Rome

LE SAINT-PÈRE ET LES ENFANTS MALHEUREUX

Chaque année, l'« Apostolat de la Prière » a coutume d'inviter tous ses associés à prier aux intentions générales et particulières du Souverain Pontife.

Parmi les innombrables soucis de Celui qui a la charge et la sollicitude de toutes les églises, il en est un que le Pape a confié à maintes reprises, en ces derniers temps, au monde chrétien : c'est celui de l'enfance malheureuse.

A la veille de Noël, le Saint-Père recevait en audience particulière un groupe d'enfants sinistrés de la campagne romaine, et leur adressait la parole avec une bonté toute paternelle. Le samedi 2 février, 30.000 enfants et de jeunes réfugiés de différentes nationalités assistaient en la basilique Saint-Pierre de Rome à une importante cérémonie célébrée pour remercier l'U. N. R. R. A. de l'assistance apportée aux enfants de tous les pays ravagés par la guerre. S. S. Pie XII évoqua la détresse de tant de parents qui, privés eux-mêmes du nécessaire, pleurent devant la misère de leurs enfants, et exprima sa profonde reconnaissance envers tous ceux qui se dévouent en faveur de l'enfance malheureuse.

Mais c'est principalement dans sa lettre encyclique « *Quemadmodum* », du 6 janvier dernier, que le Pape rappelle à tous les chrétiens le devoir qui s'impose à eux, actuellement surtout, de s'occuper plus activement des enfants indigents. Voici quelques passages essentiels de ce document pontifical tout empreint d'une tendresse attristée :

... « Parmi tant d'afflictions, presque innombrables, que la lutte éternelle a enfantées, aucune n'afflige et ne blesse autant Notre cœur paternel que celle qui atteint une multitude d'enfants innocents. Des millions d'entre eux, dit-on, privés de ce qui est nécessaire pour vivre, se trouvent, en de nombreux pays, épuisés par le froid, par la faim et par les maladies; souvent même abandonnés par tous, ils ne manquent pas seulement de pain, de vêtements et de toit, mais aussi de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin.

Nous croyons de Notre devoir de vous adresser cet appel et de vous exhorter paternellement à prendre tout particulièrement à cœur la cause très grave des enfants dans la misère et à ne rien omettre qui puisse contribuer à adoucir et à améliorer leur situation.

Il s'agit, il est facile de le constater, d'un sujet qui concerne

sans doute tous les citoyens, de quelque opinion qu'ils soient, pour peu qu'ils soient animés d'un sentiment d'humanité et de pitié, mais il intéresse tout particulièrement les chrétiens qui doivent reconnaître dans ces petits frères sans ressources et abandonnés l'image de l'Enfant-Dieu, et qui sont tenus par devoir de se rappeler ces paroles : « En vérité, je vous le dis, tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matth., xxv, 40.) Que tous considèrent et méditent attentivement que ces enfants seront les soutiens de l'avenir, qu'il est donc absolument nécessaire qu'ils grandissent sains de corps et d'esprit, pour ne pas avoir un jour une génération portant en elle les germes des maladies et les souillures des vices. Que personne, en une matière si opportune et si nécessaire, n'apporte à contre-cœur son activité, ses forces et son argent. Que les moins fortunés donnent de grand cœur et volontiers tout ce qu'ils peuvent et dont ils sont capables; que ceux qui vivent dans l'aisance et l'abondance examinent attentivement et se souviennent que l'indigence, la faim et la nudité des enfants leur seront auprès du Père des miséricordes de très sévères et véhéments accusateurs, si leur cœur est de plomb et s'ils ne donnent pas généreusement de quoi les secourir. Que tous enfin se persuadent que leur libéralité ne leur est pas une perte, mais un gain, puisque, on peut l'affirmer à bon droit, celui qui donne aux pauvres de sa fortune ou de son activité, prête en quelque sorte à Dieu, qui le récompensera un jour largement de sa libéralité.

Or, à ce tournant formidable de l'histoire, au moment où se sont accumulées en trop grand nombre les ruines matérielles et spirituelles, il n'y a pas de doute que ces œuvres de providence et de charité, suffisantes peut-être pour des nécessités communes en cette matière, se révèlent insuffisantes. Car Nous avons presque sous les yeux, Vénérables Frères, d'immenses multitudes d'enfants qui, souffrant et mourant de faim, demandent du pain de leurs petites mains, « et il n'y a personne qui le leur donne » (Lament., iv, 4); privés soit de maison, soit de vêtements et tremblants sous le froid de l'hiver, ils dépérissent lentement et ils n'ont ni pères ni mères pour les couvrir et les réchauffer; malades, enfin, et consumés par la consommation de la phthisie, ils manquent de médicaments convenables et de soins appropriés. De même, il Nous semble en voir avec tristesse des multitudes errer dans les rues bruyantes des villes, contrainsts à l'oisiveté, à la corruption, ou bien vagabonder à l'aventure dans les faubourgs, les villages et les champs, sans que personne, hélas ! leur assure un abri contre la pauvreté, contre les vices et le crime. Pourquoi donc, Nous, qui aimons si ardemment ces fils « dans les entrailles de Jésus-Christ » (Phil., 1, 8), pourquoi ne vous appellerions-Nous pas avec insistance, chacun de vous, Vénérables Frères, et avec vous tous ceux qui sont guidés par des sentiments d'humanité, de miséricorde et de pitié, à faire concourir courageusement et généreusement tout ce que peut la charité chrétienne — et elle peut beaucoup — à obtenir ce but, que leur misérable sort soit partout adouci et amélioré ? Qu'on ne laisse sans l'essayer rien de ce que notre époque suggère et conseille en cette matière; qu'on trouve même de nouveaux moyens qui permettent aux efforts de tous les gens de bien de porter des remèdes appropriés aux maux actuels et aux dommages que l'on redoute pour l'avenir. Et qu'ainsi au plus vite, sous l'inspiration et avec l'aide de Dieu, aux séductions du vice qui poussent facilement de travers les enfants abandonnés, succèdent les attraites de la vertu; qu'à leur oisiveté sans fruit et à

leur triste inaction mette fin un travail honnête et joyeux; qu'enfin leur privation, leur faim, leur nudité obtiennent de la charité de Jésus-Christ — qu'il faut en ce moment faire revivre dans ses disciples, l'y enflammer et augmenter au maximum, — de ne pas rester sans les secours qui leur sont nécessaires. Tout cela contribuera beaucoup non seulement au progrès de la religion catholique et de la vertu chrétienne, mais aussi au bien de la communauté et de la société civile.....

Fort de cet espoir, en gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre bienveillance particulière, à chacun de vous, Vénérables Frères, et aux troupeaux confiés à vos soins, nommément à ceux qui de quelque manière ont bien mérité ou mériteront à ce sujet, Nous accordons avec Amour dans le Seigneur la Bénédiction apostolique. »

Nul d'entre vous, chers Associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel ne voudra rester sourd à l'appel du Souverain Pontife. Chacun s'efforcera, selon la mesure de ses moyens, de porter secours aux enfants malheureux qui l'entourent.

Mais il nous semble que le Saint-Père nous demande davantage. Voici donc ce que nous vous proposons. Tous ceux de nos zélés et correspondants qui désirent consacrer des enfants à Notre-Dame des Anges et à saint Michel ont coutume de nous adresser une offrande, en retour de laquelle nous leur adressons un cachet de consécration au nom de l'enfant. Pendant le cours de l'année 1946, toutes les oboles reçues à ce titre seraient mises en réserve et versées, à la fin de chaque mois, à des œuvres diverses ayant pour but de secourir des enfants indigents. Ainsi, votre geste de piété envers la Reine des Anges et leur Chef, saint Michel, se doublerait d'un acte de charité envers leurs petits frères malheureux d'ici-bas.

A l'œuvre, tous, chers zélés ! Qu'un grand nombre d'enfants viennent grossir la cohorte des petits Pages de saint Michel ! Et que leurs offrandes, minimales peut-être pour chacun, mais importantes néanmoins lorsqu'elles se seront multipliées, apportent un peu de joie et de mieux-être à tant de nécessiteux. Saint Michel, au nom de qui vous aurez fait preuve de courage et de générosité fera valoir vos efforts auprès du Père céleste.

M. DUCLOUÉ

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de mars-avril, Messe pour tous les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les mêmes les 2 mars et 6 avril, Messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Les 5, 12, 19, 26, 29 mars, 2, 9, 16, 23, 29, 30 avril Messes en l'honneur de saint Michel, pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée.

Neuvaines. — Du 15 au 23 mars. — Intention principale : L'estime de la vocation sacerdotale dans les familles. — Intention missionnaire : Les missions qui ont le plus souffert de la guerre.

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : La sauvegarde efficace de la vraie foi dans l'Amérique du Sud. — Intention missionnaire : Que les infidèles, par faux patriotisme, ne combattent pas le christianisme.

Des rives du Tchad au bord du Rhin
en passant par le Mont Saint-Michel

Le R. P. HOUCHET, aumônier de la division Leclerc

Le 23 novembre dernier, la paroisse de Rauville-la-Bigot, au diocèse de Coutances, est en grand deuil. Autour d'une mère éplorée, de nombreux amis et toute la population remplissent la petite église. Monseigneur l'Evêque préside, entouré de ses Vicaires Généraux et d'un nombreux clergé. M. le Sous-Préfet de Cherbourg représente le Gouvernement; le colonel Solin, du bureau militaire de Cherbourg, l'autorité militaire; clairons et soldats en armes sont là pour rendre les honneurs.

Quel est donc ce héros dont la mémoire rassemble ainsi les autorités religieuses, civiles et militaires ?

C'est un enfant de chez nous, le R. P. Houchet, des Pères du Saint-Esprit, l'aumônier intrépide du régiment du Tchad et de l'Armée Leclerc. Nous empruntons à la « Semaine Religieuse de Coutances », du 28 décembre 1944, le récit de sa vie et de sa campagne héroïque, en y ajoutant quelques notes communiquées par des compagnons du P. Houchet.

Né à Cherbourg en 1904 sur la paroisse de Notre-Dame du Vœu, Jean-Baptiste Houchet entra à l'Institut Saint-Paul en 1917. Au collège, on l'aimait bien, mais nul alors ne devinait ses ressources. C'est au Séminaire de Coutances que sa personnalité s'épanouit. Dès sa seconde année il décide de devenir missionnaire « pour être plus sûr, dit-il, de vaincre un tempérament apathique ». En 1924, il entre chez les Pères du Saint-Esprit. En 1928, il part pour le Congo où il travaille pendant dix ans à Linzolo et à Kindamba. Vite on remarque ses dons d'organisateur et ses vues larges, parfois hardies. Pour donner aux indigènes le sens chrétien du travail, il rêve de leur montrer l'exemple des moines. Ses démarches près de plusieurs Trappes n'aboutissent pas à ce qu'il souhaite. Du moins, réussit-il à intéresser ses chrétiens à la culture de leur terre; le premier, il introduit en ces régions l'usage de la faucheuse mécanique. Les noirs, même païens, aiment écouter ce père qui goûte le pittoresque de leur langue et en prépare le dictionnaire. Dans les longues heures de sieste il trouve le courage de lire et sa curiosité, toujours en éveil va des ouvrages de Lévy-Bruhl et des dernières œuvres de Mauriac et de Claudel aux éditions récentes des Pères de l'Eglise. « A tout prix, écrit-il, il faut lutter contre l'engourdissement du cerveau, sous un tel climat. » Derrière tout ce travail un sens du sacrifice souvent renouvelé se laisse parfois deviner.

En 1938, il rentre en France pour un repos d'un an, qu'il passe dans son diocèse d'origine. Au début de la guerre, le gouvernement le rappelle au Congo. Après quelques mois passés à Brazzaville, voilà juin 1940. La résistance s'organise. Encouragé par son évêque, le P. Houchet s'engage comme aumônier sous les ordres de celui qui devient le général Leclerc. Il fait corps avec le fameux régiment du Tchad. Son entrain ne se dément ni dans la campagne du Fezzan (Tripolitaine italienne) qu'il devait nous reprocher d'ignorer, ni en Syrie, ni en Tunisie. Ses messages laissent percer sa confiance inébranlable en la victoire de nos armes.

Du mois de juin à la fin de l'année 1943, le général Leclerc s'emploie à constituer la deuxième division blindée. Aux éléments déjà

éprouvés du régiment du Tchad, viennent s'ajouter les volontaires partis de France pour rejoindre les Forces Françaises libres les « vieux » blédards » de la Légion, les jeunes Français ou indigènes mobilisés en Afrique du Nord.

Chargé d'organiser l'aumônerie le Père Houchet rassemble autour de lui une douzaine de prêtres et de missionnaires, auxquels il communique sa flamme et son enthousiasme. Tous se serrent les coudes, prêts à servir de leur mieux Dieu et leurs camarades. L'aumônier général se dépense avec ardeur pour ses soldats. Pour assurer à un plus grand nombre la messe dominicale, il emprunte parfois l'avion.

Au mois de février 1944, le général Leclerc vient, à retardement, faire à ses hommes son cadeau de nouvelle année : un cadeau d'importance, puisqu'il s'agit d'embarquer vers l'Angleterre. Là, ses effectifs seront complétés par les camarades qui les attendent et pourvus de matériel américain. Là, ils respireront d'un peu plus près l'air de France : oh ! oui, il suffit de quitter sa patrie pour l'aimer passionnément !

La 2^e D. B. occupe, au nord-ouest de Plymouth, un camp immense de style américain. Le climat est rude, le site monotone. Qu'importe ? Le travail consiste dans une préparation intensive du débarquement. Chaque exercice est accompli minutieusement, avec amour pour la France.

Le ministère de l'aumônier devient extrêmement intéressant : travail en profondeur, près de gars, jeunes et vieux, animés par un seul espoir : délivrer le pays; poussés par un esprit spécial, l'esprit 2^e D. B., fait d'enthousiasme et de pondération, de volonté et de bonté. Tous savent ce qu'ils veulent. Sur l'initiative du P. Houchet, toujours lui, se constituent des groupes d'amitié. Ce fut une des plus belles périodes de sa vie.

C'est là qu'au cours du printemps viendra les surprendre le général de Gaulle, qui est tout pour eux. Un officier anglais qui l'accompagnait leur dit : « Jamais, depuis Napoléon, vous n'avez tellement eu l'occasion d'aimer un homme comme celui-là. » Visites aussi du président Churchill, puis du général Eisenhower qui leur annonce qu'ils sont affectés à la III^e armée américaine du général Patton. Les hommes sont au secret, comme tous les camarades américains, anglais, canadiens, polonais et belges qui les entourent.

Juin arrive très vite. Les premiers éléments de la 2^e brigade débarquent le 12 juillet, à 4 heures du matin, à Asnelles, petite plage à quelques kilomètres d'Arromanches. Aucune grande difficulté, Anglais et Américains ayant déjà constitué une solide tête de pont.

Combien se sont mis à genoux en débarquant pour embrasser pieusement et longuement la terre de Normandie, terre de France et de liberté ! Instants inoubliables, attristés cependant par la mort d'une centaine de camarades sautant sur des mines.

Finie la période d'attente où les hommes languissaient, se demandant si on doutait de leur courage. Le 10 août, la 2^e brigade part en liaison vers Neuilly, Lison, Saint-Lô, Condé, Vire, Briouze, Surdon, où de nouveau elle demeure en attente.

Pendant ce temps, le Père Houchet est débarqué, avec les 1^{re} et 3^e brigades, à Saint-Martin-de-Varreville. Vite, il court avec sa « Jeep » nommée « Chantereyne » embrasser sa mère, toute proche de là, et il continue la campagne. Avec Leclerc, il passe dans le secteur d'Avranches, mais ce n'est qu'après la réduction de la poche

de Falaise, au lendemain de la prise d'Argentan qu'il pourra accomplir l'un de ses plus chers désirs : se rendre en pèlerinage au Mont Saint-Michel, où il aura la joie de saluer Monseigneur l'Evêque de Coutances. Il est aisé de deviner les intentions du Père Houchet aux pieds de saint Michel : action de grâces pour l'heureux succès du débarquement et la libération de sa chère Normandie; recommandation de ses compagnons tombés depuis le début de la campagne, notamment de l'un de ses collaborateurs, le R. P. Houssaye originaire, comme lui, du diocèse de Coutances et membre de la même congrégation, blessé grièvement à Argentan et décédé au Mans. Prière ardente pour la libération totale de la France et la victoire des Alliés.

La percée d'Argentan coïncide avec l'insurrection de Paris. Le général Leclerc décide de toute urgence de filer sur la capitale, bien qu'on ne lui assure aucune couverture sur les flancs de sa division. Envoyée en protection au nord de Paris, la 1^{re} brigade traverse Dreux à toute vitesse, rencontre sa première résistance au Blanc-Mesnil, à proximité du Bourget, puis file sur Saint-Denis et rejoint la route nationale à Meaux. La troisième se dirigera au sud vers Fontainebleau. A la première est réservé l'honneur de libérer la capitale. C'est là, aux approches de Paris, qu'un obus atteint la voiture du Père Houchet, heureusement indemne.



Patton, l'« homme des blindés », impose à la 2^e D. B. une très grande vitesse dans sa marche vers l'Est. Les points d'appui sont rapidement écrasés. A Toul, la division oblique vers le sud-est, en direction de Saint-Dié et des Vosges septentrionales, avec un secteur s'étendant de Saverne à la Schlucht. Elle a en face d'elle, fortifiée en d'innombrables points d'appui en troncs de sapins, construits à chaque détour du chemin, la IV^e armée allemande qui depuis Marseille, a réussi à décrocher devant le général de Lattre de Tassigny et à se reformer dans les Vosges. Les chars ne peuvent agir dans les étroits sentiers de la montagne. Il faut utiliser les patrouilles de choc qui reviennent, à chaque fois, sérieusement amputées. Ce furent là les premières pertes sensibles, limitées cependant, grâce à la prudence manœuvrière du général Leclerc.

La lutte est dure, le climat aussi. Et le froid qui sévit amène les premiers membres gelés. « Toujours aux premières loges », se promenant en Jeep entre les lignes de feu, le Père Houchet ramasse et évacue les blessés au péril de sa vie. Sa bonne et souriante figure répand partout le courage et la confiance. On l'aimait et, selon le mot d'un capitaine : « Rien que de le voir, ça faisait aimer la Religion. »



Au mois d'octobre, le général Leclerc envoie le Père Houchet en mission de quelques jours à Paris. C'est de là qu'il écrit à sa mère : « Il m'a fallu courir dans tout Paris pour un ensemble de questions aussi hétéroclites que possible : cela va des vulgaires achats pour la division aux démarches pour la relève des missionnaires en A. E. F. et pour les nominations d'aumôniers. Moi, le broussard de métier, je fréquente les ministres, je reçois un courrier de 30 à 40 lettres par jour et suis sollicité par les éditeurs pour écrire mes mémoires ! C'est inattendu et quelque peu burlesque. »

Puis le Père rejoint son poste. A ce moment, le général Leclerc, maître de la trouée de Saverne, a la hantise de Strasbourg qu'il devine au loin, dans la plaine du Rhin. Strasbourg, important quar-

tier général allemand, centre de transmissions, tête de pont sur le Rhin. Quelle victoire morale sur les Allemands, en cas de réussite ! Et puis n'avait-il pas promis là-bas, au Tchad : « Je vous conduirai jusqu'à Strasbourg, et nous ferons flotter notre drapeau sur la cathédrale. »

Et ce fut la deuxième grande aventure, la deuxième audacieuse percée, de Saverne au Rhin. L'effet de surprise fut foudroyant pour l'ennemi. Le premier char français se trouva nez à nez, dans la banlieue de Naëndorf, avec un tramway rempli de soldats allemands en quartier libre, ce jour-là, à l'occasion d'une fête régimentaire. Aucune préparation d'artillerie ni d'aviation n'avait eu lieu. La Providence récompensait l'audace d'un grand homme qui le méritait bien.

Hélas, entre plusieurs autres, un homme, un saint, devait payer de sa vie ce beau jour. Le 23 novembre, alors que nos troupes viennent de prendre Strasbourg, le Père Houchet se rend aux avant-postes pour secourir un blessé près du pont de Kehl.

« Sombre fin d'après-midi, écrit son chauffeur (un Scolastique spiritain), temps gris, pluie fine, la nuit tombe. Les canons, les mortiers, les mitrailleuses résonnent étrangement dans la grande ville où la joie n'arrive pas à dissiper une extraordinaire angoisse. Ça et là des balles traçantes, des éclairs... Des cadavres tristes et mouillés, seuls sur la chaussée. Au volant, un séminariste; un Jociste du Nord avait également pris place dans la voiture. Aux abords du pont de Kehl, une ligne d'ennemis défilés derrière un rang de chars ouvre le feu sur la Jeep. Le chauffeur a la jambe fracassée; le Père change de siège et prend le volant quand deux balles le touchent en pleine poitrine, aux environs du cœur. Le Jociste à son tour change le Père de place et arrive à sortir la Jeep, toute percée de balles, du danger. Dans les faubourgs, enfin, une ambulance allemande. Des civils s'empressent autour des deux blessés français. Avec des précautions infinies on les sort de la Jeep pour les placer dans l'ambulance. L'un des deux Français agonise. Il gémit faiblement : « Mon Dieu, Mon Dieu, est-ce bientôt fini ? ». L'ambulance s'arrête devant un hôpital militaire.

La Jeep avait suivi. Son chauffeur ordonne à un officier allemand de faire soigner sans retard l'officier français. »

(Tém. du chauffeur).

Pendant ce temps, le vaillant Jociste, parti à la recherche du général Leclerc, le découvre au « Kaiserplatz »; bref échange de mots. Leclerc monte dans la Jeep du Jociste : malgré la gravité du moment il veut revoir son ami-prêtre.

« Il pénètre dans cet hôpital bourré d'Allemands dont certains ont encore leurs armes et arrive au chevet du mourant. Il lui prend la main : une légère pression, dernier signe de vie, lui répond. Quelques minutes se passent et le P. Houchet rend son âme à Dieu. Le général se recueille, refoulant ses larmes puis retourne à son poste de combat. »

(Tém. du chauffeur).

Celui auquel le général Leclerc aimait à servir lui-même la messe, et de la main de qui il avait reçu la sainte Communion si souvent, celui que le général de Gaulle appelait familièrement « le petit Père » et qui était le grand ami de tous, avait parfait son sacrifice suprême. On était au matin du 24 novembre. Le Père était dans sa 41^e année. »

Habitué aux longs voyages, avec le goût des vastes horizons, il était prêt pour le grand départ.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M^{me} Debosse Dauphinot, à Coquelles (Nord); M^{me} Sanson, à Château-Thébaud (Loire-Inf.); M. Chantegreil, à Bordeaux; M^{me} Remy-Poiret, à Girmont (Vosges); M^{me} de Verelos, à Paris.

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 222 associés ont donné leur adhésion à l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 118 enfants ont été mis sous la protection de l'Archange saint Michel.

Voici la liste des enfants inscrits pendant les mois d'août et de septembre 1945 :

Claude Potignon à Vernon; Philippe Gailler à Péronne; Roseline Moreau, Bernard Dragiecov, Michel Mouriaux à Gerfontaine; Pierre Suet à Savenay; Philippe Dion-Dumermeville à Tours; François Graveriau à Grétigny-sur-Orge; Luc Sontag, Odile Douillet, Chantal Lachelin à Mulhouse; Anne-Marie Gaxhes à Castres; Renée, André et Jean Dion à Saint-Saturnin-de-Limet; Marie-Thérèse Auclair à Mardon; Maurice Ménard, Fernande et Marius Richard à Marseille; Bernard et Michel Hébert, Michel Cailler à Lyons-la-Forêt; Marie-Josèphe et Bruno du Pont à Béziers; Jean-Louis Garnier à Lignac; Guy et Jean-Louis Mauret à Montcornet; Maurice et Pierre Polet, Gilbert Florio, Françoise Denaud, à Soligny-la-Trappe; Hervé Royo à Bain-de-Bretagne; Simone Millot à Chalon-sur-Saône; Marie-Claude, Michelle et Maryvonne Ornières à Toulouse; Jean-Jacques Galchat, Louis et Maurice Vissières à Toulouse; Monique Charpentier, Anne-Marie Evrard, Marie-Thérèse Chavoy à Joinville; Jacques Portrat et Anne-Marie Portrat à Rennes; Henri Chantal et Michel Gautronneau en Dordogne; Michel Terrand à Fontaine-Française; Marie-Thérèse Bedouet à Sillé-le-Guillaume; Micheline Georges et un enfant Gadobé à Rouez-en-Champagne; Suzy, Marie-Paule, Jean-Claude et Guy Savigny à Chartres; Marie-Thérèse Lebrée à Bagnoles; Thérèse et Michel Bourguignon à Cambronde; Jean-Louis Cassely à Marseille; André, Germaine, Jean, Marie, Ernest Séguier, à Cambous.

(A suivre.)

Adieux à nos Chers Défunts

Pour tous ceux que Dieu a rappelés à Lui et dont nous donnons les noms, nous demandons les prières de l'Archiconfrérie en union avec le sanctuaire de l'Archange :

CÔTE-D'OR : Beaune, Sœur Anne-Marie et Sœur Marte-Marguerite, du Couvent du Saint-Cœur de Marie; M^{me} Bourcelot. — **LORCAI,** M^{me} Behaguel. — **ISÈRE :** Colombier-Saugnieu, M^{me} Bernard de Pissy. — **LOIRET :** Orléans, M^{me} Villette-Houet. — **MANGHE :** Aucey, M. le marquis de Verdun, président de la Société Civile Immobilière du Mont-Saint-Michel. — **ANGUILLE-SUR-AY,** M^{me} Louise Vallée. — **AUVERS,** M^{me} d'Auvers. — **LA BAZOGE,** M. l'abbé Luisière. — **CARENTAN,** M. Charles Levaigneur. — **MORTAIN,** M^{me} Brignon de Léher; M^{me} Gousset. — **VALOGNES,** M^{me} Milcent. — **MARNE :** Aumencourt-le-Grand, M. l'abbé Lucien Dubach. — **MEUSE :** Verdun, S. Exc. Mgr Ginisty. — **NORD :** Le Doullieu, M. Joos. — **PAS-DE-CALAIS :** M^{me} Lesage. — **HAUTES-PYRÉNÉES :** Ipos, M^{me} Duteau-Dulor. — **BAS-RHIN :** Soultz-lès-Bains, M^{me} Zerr. — **RHÔNE :** Lyon, Sœur Marie-Marguerite Bouchard. — **SEINE-INFÉRIEURE :** Rouen, M^{me} Cottard. — **VIERNE :** Marnay, M. le Comte mandant de Siérac.

Sed Signifier sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Imp. Simon, Rennes. — 2-46. Dépôt légal : 1946, 1^{er} T.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUBLICATION MENSUELLE

CHERS ASSOCIÉS,

C'est une chose entendue, et tout le monde semble d'accord sur ce point : il faut refaire une France nouvelle.

Pour cette œuvre d'importance, de nombreux moyens sont proposés, divers plans élaborés.

De ses élus, le pays attend une Constitution adaptée aux besoins de notre époque, assez souple pour donner satisfaction à l'ensemble de la nation. Aux favorisés de la fortune, on demande de déclarer leur avoir en vue de le soumettre à l'impôt; aux gens de la terre, d'accroître par un effort généreux le rendement et la livraison de leurs récoltes; aux ouvriers, de produire et fabriquer toujours davantage; tant de choses sont nécessaires à la vie d'un pays !

Travailler, produire, autant de mots qui sont comme le refrain de nos discours ministériels; autant de moyens humains, bons et efficaces, espérons-le, pour le relèvement du pays.

A nos oreilles toutefois résonne une autre parole : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de parole divine, de vérité. » À côté du relèvement matériel, il faut pourvoir au relèvement moral. C'est même celui-là le principal; et c'est sur ce terrain que se livre, à l'heure actuelle, la bataille d'où dépend l'avenir de notre chère patrie.

A toute construction il faut une base solide; et la cité des âmes ne peut trouver son fondement qu'en Dieu. Or Dieu, qu'en a-t-on fait chez nous? Non seulement il n'est plus le Dieu de tous, mais on l'a écarté de partout : de l'école, des hôpitaux, des tribunaux, de l'armée. Tout a été laïcisé. Tout s'écroule et rien ne va plus ! La France ne reprendra son rang de grande nation que lorsqu'elle méritera à nouveau son titre de « Fille aînée de l'Église » !

Et c'est là que, catholiques, nous avons un rôle à jouer, un rôle que seuls nous pouvons tenir. Bien loin de nous laisser distancer, ne nous laisser considérer comme des inutiles ou des incapables, nous devons apporter notre pierre à la reconstruction de la patrie, surtout à sa reconstruction morale. Si cette œuvre devait se faire sans nous, craignons qu'elle ne se fasse contre nous.

Sans doute nous avons des adversaires, Satan avec ses légions et ses suppôts; mais n'avons-nous pas aussi des auxiliaires invi-

sibles ? Contre les efforts redoublés du démon qui cherche à couvrir la France du manteau de l'irrégion, souvenons-nous que des légions d'anges n'attendent qu'un geste, une prière, un appel de notre part, pour se tourner vers Dieu, joindre leurs suppliques aux nôtres, intercéder pour nous.

Nous, surtout, Associés de saint Michel, ne serions-nous pas coupables d'oublier les interventions, anciennes ou récentes, de l'Archange en faveur de notre pays. Reconnu « Prince et Patron de l'Empire des Gaules », il était désigné pour être le Libérateur de la France : libérateur, le 8 mai 1429, avec la prise d'Orléans par Jeanne d'Arc; libérateur encore le 8 mai 1945, après la reddition des armées allemandes de l'Ouest, à Reims, berceau de la nation.

Pendant ce mois de Mai qui est bien un peu son mois, en même temps que celui de Marie, Reine des Anges et Reine de France, redoublons d'instances près de saint Michel. Aimons à lui redire la prière composée en son honneur par nos pères : « Grand prince de la milice céleste, établi par la Providence protecteur spécial de la France, obtenez-lui un prompt et sincère retour à l'antique foi, source de sa force et de sa grandeur, afin qu'après avoir été humiliée sous les châtiments du Ciel, pour ses fautes, elle se relève purifiée et retrempée, capable des mâles vertus qui ont fait sa gloire dans les siècles passés. »

M. DUCLOUX.

Chronique du Pèlerinage

Bien difficile, penserez-vous, chers lecteurs, d'établir un récit des pèlerinages au Mont Saint-Michel, en ces mois d'hiver; et je vois d'ici tel ou tel d'entre vous hochant la tête et se demandant ce que va bien pouvoir inventer l'auteur de cette chronique. Détrompez-vous, chers amis, je n'inventerai rien.

Décembre 1945 fut froid. Nous ne pouvions compter à pareille époque que sur des pèlerins courageux et fervents. Tels furent bien ceux qui nous arrivèrent au matin du dimanche 16 décembre. C'étaient des soldats sortant de l'École Inter-Armes de Coëtquidan. Retardé de huit jours en raison d'une inspection du général de Lattre de Tassigny, ce pèlerinage à pied fut organisé grâce à la ténacité de quelques militants catholiques. Et nous pûmes juger de leur piété en les voyant s'approcher nombreux de la Sainte-Table, après une courte nuit passée sur la paille.

De ces premiers jours de l'hiver, passons au début du printemps. Le dimanche 24 mars, assistance inusitée à la messe paroissiale; nombre de figures inconnues. Ce sont une trentaine de Cheminots de Paris qu'un voyage d'agrément, dont la piété n'est pas exclue, a conduits jusque dans nos murs.

Plus nombreux et plus fervents encore devaient être les pèlerins du dimanche suivant. Guidés par M. le chanoine Baudry, aumônier du Lycée de Rennes, 100 membres de l'Enseignement public renouvelaient, avec leurs familles, le Pèlerinage des Universitaires Catholiques de 1938. Le souvenir de M. Paris, leur vénéré et regretté fondateur, fut pieusement évoqué. La visite de l'Abbaye, sous la direction d'un professeur d'histoire et d'archéologie, fut un régal; et le soir, avant le départ, le chant des Complies et de la belle prière : « Nous te louons, Père invisible », auront fait

tressaillir de joie l'âme de Celui qui aimait à se dire le Curé de la Paroisse Universitaire.

Et voici qu'en ce premier jour de la Semaine Sainte, nous arrivent 120 jeunes filles et 70 jeunes gens du « Centre Richelieu », ainsi se nomme le groupement des étudiants catholiques de la Sorbonne que dirige avec autorité le R. P. Charles. Comme chaque année, ces étudiants se sont donné pour mission d'assurer avec tout le déploiement qu'elle comporte la riche liturgie de cette grande semaine. Ainsi aurons-nous l'avantage d'assister, les Jeudi et Vendredi Saints dans l'église paroissiale, le Samedi Saint et le Jour de Pâques dans la basilique abbatiale, à des offices exécutés et chantés par une équipe de liturgistes accomplis.

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de mai et juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 4 mai et 1^{er} juin, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. A l'autel de saint Michel, messes pour la France, les mardi 7, 14, 21, 28 mai; le mercredi 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan, et 29 mai; les mardi 4, 11, 18, 25 et le 29 juin.

Neuvaines. — Du 15 au 23 Mai : Intention générale : L'intensification de la lutte contre la dépravation morale. — Intention missionnaire : Que les chrétiens embrassent toutes les nations dans un amour universel.

Du 15 au 23 Juin : Intention générale : Le monde consacré aux Sacréments de Jésus et de Marie. — Intention missionnaire : La diffusion de la foi, grâce au séjour des soldats à l'étranger.

Pour une Couverture Artistique

Outre les deux dessins signalés dans les « Annales » de janvier, divers autres projets nous ont été adressés pour illustrer la couverture de notre bulletin. Un habile dessinateur a réuni en une même page la gracieuse chapelle Saint-Aubert, un aspect du cloître, et une vue générale du Mont prise à l'est. Une communauté religieuse de Nancy a composé pour nous deux beaux dessins représentant le Mont protégé par l'Archange tantôt fièrement campé dans l'azur du ciel, tantôt solidement appuyé à une colonne de la Salle des Chevaliers. Enfin, un excellent artiste de Lille a disposé au centre d'une arcade du cloître un Mont Saint-Michel en miniature entouré du Collier de l'Ordre portant l'image de l'Archange et la devise des Chevaliers : « Immensi tremor oceani ».

Le concours pour l'imagerie religieuse et artistique du Mont Saint-Michel n'a pas encore donné de résultats. Nous comprenons aisément qu'un tel travail demande des loisirs et une documentation précise. Nous ne désespérons pas cependant d'y intéresser telle ou telle Communauté spécialisée dans ce genre de travail.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre et le diplôme de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M^{me} Marie Hubert, Marseille; M^{me} Marcelle Seris, Noailles; M^{me} Henrio, Plouay; M^{me} Soille-Véron, Candry; M^{me} Blin, Saint-Just-des-Marais.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 15 avril, 391 nouveaux membres se sont inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations. — Pendant la même période, 282 enfants ont été mis sous la protection de saint Michel.

En marge du Mont...

IMPRESSIONS D'UN PÉLERIN

De Pontorson au Mont Saint-Michel la distance est courte, environ neuf kilomètres; et pourtant, quand il quitte la petite ville normande et sa riante campagne, le pèlerin ne peut encore deviner ce que lui réserve la vue du Mont Saint-Michel.

Sur la route, au bout de quelques kilomètres, il aperçoit la flèche de l'Abbaye. Ce premier contact lui donne un joyeux courage; il approche.

La campagne est toujours agréable, cependant peu à peu la végétation s'éclaircit, et tout à coup, après un hameau, la route se termine et la digue commence.

En ce point d'où l'on découvre brusquement le Mont dans toute sa plénitude, le pèlerin est conquis par cette vision si harmonieuse. Une telle beauté se dégage de cette union prodigieuse entre le rocher et son vêtement architectural que l'âme est charmée et prise par ce spectacle. La grève, les remparts, les maisons, les rochers, l'Abbaye, tout converge vers la flèche et saint Michel.

Le Mont est un; il tend à l'Archange qui le domine toute la richesse de ses plages, de ses rocs, de ses architectures multiples. Et cette variété si dense, ramenée à une unité si profonde et si aérienne, rappelle au pèlerin toutes les beautés invisibles.

Dans cette baie lumineuse où scintille la flèche argentée, les chœurs des Anges semblent tout proches. Le pèlerin se recueille et repart prêt à écouter le message de l'Archange.

En avançant sur la digue, l'âme en fête, son regard se récrée en détaillant les aspects divers de la montagne sainte, telle tour, telle maison, telle tache de verdure au milieu des rochers. Quand il entre dans la cité, il s'amuse de la joyeuse animation de la grande rue, mais, pressé de voir l'Abbaye, il ne s'attarde point. En passant devant l'église paroissiale il s'arrête près de Notre-Seigneur, de sa sainte Mère et de saint Michel. Mais, comme entraîné par d'invisibles pèlerins, il repart et entre dans l'Abbaye.

A son entrée il stationne dans l'Aumônerie; cette salle lui rappelle la visite de tous les monuments historiques. Il l'admire mais son cœur cherche autre chose. Il suit le guide. Avant d'entrer dans l'église abbatiale, il admire d'une plate-forme la beauté du site; Dieu y est présent. On repart; l'église est magnifique, mais étrangement vide; l'autel majeur rappelle qu'on y célèbre quelquefois la messe; c'est très discret, un signe amical pour ceux qui sont au courant.

Puis le pèlerin pénètre dans le cloître et, avec lui, de nombreux touristes; ils regardent avec intérêt et goûtent l'harmonie des proportions, la merveilleuse diversité des sculptures; mais le message de silence et de prière qui émane de ce lieu sacré, combien le perçoivent? Ensuite le visiteur traverse maintes salles et chapelles, toutes dignes d'attention. La plus remarquable est la salle des Chevaliers. Dans cette vaste pièce on recopiait les manuscrits au temps où le Mont était la « cité des livres ». Là aussi, devant ces souvenirs prodigieux, on reste isolé parmi ceux qui vous entourent.

A ceux qui aiment le Mont et son Archange, cette visite permet d'entrevoir une civilisation disparue, civilisation qui eut ses faiblesses mais aussi de telles grandeurs qu'on lui demande humblement ses leçons.

Le pèlerin redescend vers la grève, l'âme partagée entre la beauté goûtée et la nostalgie. Il révoit avec joie l'église paroissiale et y entre, mais, cette fois, pour un long moment. Devant le bon Dieu il médite.

Ainsi, ceux qui ont eu la foi et la persévérance ont su créer une telle merveille au milieu des luttes et des combats contre les hérésies, les guerres et leurs propres défauts.

A nous, qui sommes au début d'une civilisation qui se cherche, de nous confier à saint Michel Archange. Il combat pour nous; aidés par lui, malgré les épreuves et les luttes de cette terre, nous créerons un ordre harmonieux et pacifique qui, lui aussi, sera pour la plus grande gloire de Dieu.

G.-R. VOISIN, Neuilly-sur-Seine.

Dates à retenir

Nombre de nos correspondants s'inquiètent de savoir à quelles dates ils auraient chance de pouvoir assister à un office solennel au Mont Saint-Michel. Nous sommes heureux de pouvoir leur annoncer diverses cérémonies prévues pour les mois prochains.

Mercredi 8 mai, Apparition de saint Michel au Mont-Gargan et Premier Anniversaire de la cessation des hostilités en Occident. Salut solennel d'action de grâces avec le concours d'un groupe de jeunes prêtres ordonnés aux armées.

Dimanche 19 mai, sous la présidence de S. E. Mgr Louvard. Grand'Messe solennelle à la Basilique, à l'occasion des Journées interrégionales de Noëlistes. La veille au soir, procession aux flambeaux sur les remparts.

Mardi 2 juillet, Pèlerinage des nouveaux prêtres et élèves du Grand Séminaire de Coutances. Grand'Messe à la Basilique.

Dimanche 29 septembre, Fête solennelle de saint Michel Archange, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Dimanche 20 octobre, Pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson, en la solennité de la Dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel.

A noter également que, chaque dimanche et jour de fête, une messe est assurée aux pèlerins et visiteurs, en l'église paroissiale, à 11 heures (heure officielle).

Le Retour des Manuscrits du Mont-S-Michel à la Bibliothèque d'Avranches

A la Pentecôte de 1942, les manuscrits célèbres de l'Abbaye du Mont Saint-Michel quittaient la bibliothèque d'Avranches où ils sont conservés depuis la Révolution, pour le sud de la Touraine.

Les gens les plus pessimistes estimaient leur perte irrémédiable; d'autres croyaient la mesure au moins inopportune. Sous le contrôle de l'occupant, il fallut céder. Les Allemands avaient mis la main sur les plans de protection envisagés par les Beaux-Arts, et ils en surveillaient l'exécution. Ce fut un soulagement lorsque parvint au bibliothécaire le télégramme annonçant l'arrivée à bon port des caisses précieuses, au château d'Ussé.

Au nombre d'environ deux cents, ces manuscrits aux enluminures inestimables furent entourés, dans leur nouvelle demeure, de soins attentifs. Fidèle aux traditions des ducs de Blacas, ses

bisaieul et grand-oncle, le comte Louis de Blacas, égyptologue, lectionneur et bibliophile, s'est dépensé sans compter pour les pots qu'il avait acceptés des Beaux-Arts, allant jusqu'à transformer en séchoir la chapelle de son château.

Le samedi 9 mars, les manuscrits ornés de miniatures, des vitrales coloriées, de dessins à la plume, ont repris leur place dans les placards et vitrines de la bibliothèque avranchinaise. Le retour réjouira grandement leurs détenteurs actuels; mais nous permettons de poser une autre question : A quand leur retour à l'Abbaye du Mont Saint-Michel où ils retrouveraient enfin, au même temps qu'un cadre mieux approprié à leur mise en valeur, leur véritable patrie d'origine ?

VARIÉTÉ

Une Histoire du temps passé

M. Arthur Von Pasquali et Notre-Dame des Victoires

Le dimanche 14 juin 1942, les fidèles de Mortain étaient convoqués à la Collégiale pour célébrer le centenaire de la consécration de la paroisse au Cœur Immaculé de Marie, en union avec le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Pour préparer cet acte, le curé de Mortain avait écrit à ses paroissiens une lettre de cinq pages.

Voici où commence la tragi-comédie. Le samedi 4 juillet, au bureau, M. le Curé s'apprête à prendre le car. Coup de sonnette. Apparition de notre sympathique imprimeur : « Monsieur le Curé, vous êtes-là ? J'ai sédez-vous encore un exemplaire de votre invitation à la fête de Notre-Dame des Victoires ?

— Oui, un seul.
— Prenez-le et venez vite : M. Pasquali, le Commandant d'Avranches vous attend au bureau.

Dans le bureau, M. Arthur von Pasquali commence à grogner.
— Le curé n'est pas là, sans doute ?
— Pardon, il arrive.

Il n'y aura pas délit de fuite.
M. le Curé entre. Il aperçoit M. Pasquali, teint fortement coloré, assis sur le bureau, les jambes croisées, assisté d'un officier interprète qui parle comme du lait.

Salutations correctes : « Vous avez le texte de votre tract ? »
— Ceci n'est pas un tract, Monsieur le Commandant, mais une simple invitation à assister à une fête religieuse. La voici.

— Qui a composé ce tract ? — C'est moi, Monsieur le Commandant.
— A combien d'exemplaires ? — 500.
— A qui l'avez-vous envoyé ? — Aux plus fervents de mes paroissiens.

— Dans quel but ? — Assez difficile à vous l'expliquer, Monsieur le Commandant.

— Parlez. — Ce texte est ascétique et mystique. Il veut dire que consacrant sa paroisse à la Sainte Vierge avec beaucoup de foi et d'ardeur, de pénitence, un curé peut obtenir la conversion de beaucoup de pécheurs, surtout s'il est aidé dans sa prière par un nombre important de fidèles paroissiens.

M. Pasquali, qui a écouté d'un air lointain, prend la parole :
« Voici le fait, Vous avez été dénoncé auprès du Gouvernement par un journaliste du Grand Paris pour avoir édité un tract gaulliste clandestin tiré à 1.000 exemplaires.

— Il y a erreur, vous le constatez, Monsieur le Commandant.
— Mais enfin, reprend l'officier interprète, au teint de lait, ces tracts dont il est question ici, ce sont les « V » des Anglais.

Le curé, d'abord abasourdi, a compris. Il se tira comme il peut d'un pauvre homme.

Les Victoires dont il est question, c'est le nom d'une rue de Paris. Le visage de M. Pasquali se détendit. Le complot se réduisait.

— Votre nom ? — L'interprète écrit. — Vos prénoms ? — Profession : évêque ? — Non, non, Monsieur le Commandant : Archiprêtre, beaucoup, beaucoup trop.

M. Pasquali sortit satisfait, et M. le Curé de Mortain eut encore le temps de saisir le car en direction du Mont Saint-Michel.

Quand était-il fini ? L'imprimeur et le Curé Pavaient espéré. On sentait un peu peser je ne sais quelle menace. Il fut question un jour d'une note de 36.000 fr. A la mi-septembre arriva enfin le pli traditionnel de l'inspecteur commandant. La note s'élevait à 550 fr. M. Pasquali s'était adouci. Au coin de Mortain, avec la tour, la tourelle, l'imprimeur et le curé, il n'y avait rien de bon.

Michel RIQUET, S. J.
(Civisme du Chrétien de France, page 91.)

Adieux à nos Chers Défunts

- BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille, M. L. Burnier. — BOURG : Bourg, M^{me} L. Burnier. — CALVADOS : Bayeux, M^{me} Bozec. — CHARENTAISE : M. Savary. — DRÔME : Valence, M. l'abbé Hardy. — Eure : Touvoye, M. Liegler. — Eure-et-Loir : Chartres, M^{me} Normand, M^{me} Bourgeois, M. Chamboissier. — HÉRAULT : Montpellier, M^{me} Carrière. — ILLE-ET-VILAINE : Janzé, M^{me} Leduc. — RENNES : M^{me} Valentine Turpin. — GIRONDE : Noaillan, M^{me} Marie Beis, M. Pierre Beis. — JURA : Asnans, M. l'abbé Vicille, M. Perier. — Montmirey-la-Ville, Baron d'Aligny (camp de Schömberg), lieutenant aviateur François d'Aligny. — LOIRE-INFÉRIEURE : La Baule, M^{me} Girard. — NANTES : M^{me} Marguerite de Caqueray. — NORD : Louroux-Bottereau, M^{me} Joubert. — MAINE-ET-LOIRE : Angers, M. Gallot. — Cholet, M. Pierre Gautier, M. René Turpault. — LOUBLANDE : Léontine Elye, M. Arthur Elye, M. Paul et Mlle Paule Collin. — LOT : Coutances, M^{me} Eugénie Rachine. — SAINT-GEORGES-DE-BOHON : M. les Guérard, M^{me} Lemelletier. — MARNE : Auménocourt-le-Grand,

M^{me} Marie Tourte-Meyer. — MAYENNE : Lignières, M. Paul Binet. — *Niort* : la-Fontaine, M. Hercent. — LUIGNARD. — MEURTHE-ET-MOSELLE : Anco-
mont, M^{me} Lepage. — HAROUÉ, M^{me} Metz. — MOSELLE : Labrinolle,
M. l'abbé Kieffer. — NORD : Douai, M. l'abbé Mignet. — PUY-DE-DÔME :
Laussedat, M. Blaise. — HAUT-RHIN : Ottmarsheim, M. l'abbé Rudinger. —
SAVOIE : La Clottaz, M^{me} Julie Poret, M. Jean Marin. — HAUTE-SAVOIE :
Siel, M. Ciaï. — SEINE : Paris, M^{me} Maret, M^{me} de Soto, M^{me} Antoinette
Faivre d'Acier, M^{me} de Santy. — SEINE-INFÉRIEURE : Darnétal, M^{me} Po-
rier. — ROUEN, M^{me} Cordier. — Saint-Aubin-sur-Mer, M^{me} Bouly.
SEINE-ET-MARNE : Juilly, M. Louis Chrétien. — SEINE-ET-OISE : Brévanne,
M. Charles Thiébaud. — SOMME : Amiens, M. Thorel Ph. — ÎLE DE LA
RÉUNION : Saint-Denis, M^{me} Prosper Decker. — BELGIQUE : Ostende,
M^{me} Emmerly. — CANADA : Montréal, R. P. Portier.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Dimanche 29 Septembre 1946

Fête de Saint-Michel Archange

SOUS LA PRÉSIDENCE DE

Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville

Archevêque de Rouen et Primat de Normandie

(Programme détaillé dans le prochain numéro des « Annales »)

SAINT MICHEL, SERVITEUR DE MARIE

Un de nos fidèles correspondants nous invite aimablement à encourager nos lecteurs dans la dévotion à saint Michel, « serviteur de Marie : premier ennemi de Satan, n'est-il pas aussi le premier ami de Marie, son bras droit, son zéléteur » ? A l'approche de ce mois d'août que domine la grande fête de l'Assomption, n'est-il pas tout indiqué, chers Associés de saint Michel, d'orienter en ce sens notre piété envers l'Archange ?

« Toutes les hiérarchies célestes, écrit un pieux auteur, vinrent se prosterner dans une commune vénération devant la Vierge sans tâche, au jour de son Immaculée Conception. Qui nous dira la splendeur, la joie, les chants de nos brillantes phalanges autour de Marie-Immaculée ? L'armée des anges l'entoure, mais ce n'est pas une garde pour secourir sa faiblesse, c'est plutôt une ceinture d'honneur, un cortège de respect et une couronne d'hommages ».

Prince des anges, saint Michel se distingue sans nul doute par son respect et son dévouement au service de sa Reine. Le premier, il l'a reconnue comme telle, en sa qualité de Mère de Dieu. C'est pour elle, en même temps que pour le Verbe incarné qu'il a combattu Lucifer. Il se fait une gloire d'être le Chevalier de Marie.

La sainte Vierge ne figure officiellement en la société d'un ange qu'une fois, au jour de l'Annonciation. Encore s'agit-il de l'archange Gabriel. Il nous faut pour la retrouver en compagnie des esprits bienheureux, aller jusqu'à ses derniers instran tssur la terre et à sa glorieuse Assomption au ciel.

A l'heure de son trépas, dit saint Grégoire de Tours, « le Seigneur Jésus apparut, et recueillit l'âme de sa mère qu'il confia à l'archange Michel ». Bientôt, selon la tradition, l'âme de Marie reprend possession de son corps, et la Vierge sort glorieuse du tombeau pour aller s'asseoir sur le trône qui lui est préparé dans les hauteurs des cieux.

Chemins de Fer Normands

(SERVICE D'AUTOBUS)

De Granville au Mont Saint-Michel (Dimanches et Fêtes)

Granville.....	7 h. 30			19 h. 30
Avranches.....	9 h.			18 h.
Pontorson.....	10 h. 20 (1)	12 h. 35 (3)	13 h. 10 (2)	17 h. 30
Mont Saint-Michel.....	10 h. 40	12 h. 15	13 h. 30	16 h. 30

(1) Relève correspondance des trains n^{os} 601 et 624. — (2) Relève train n^o 621. — Donne correspondance au train n^o 621.

Pontorson — Le Mont Saint-Michel.

Pontorson.....	7 h. 35	8 h. 35	18 h. 50	19 h. 30
Mont Saint-Michel.....	8 h.	8 h. 10	19 h. 15	19 h. 20

Ce car existe seulement le lundi et le vendredi. Le mercredi un car supplémentaire part de Pontorson à 11 h. 45 et y revient à 15 h. 25. Ce car nous laisse espérer que ce service deviendra journalier à partir du 1^{er} juillet.

Le Gérant : Maurice Sinox.

Le secours des légions célestes n'était pas nécessaire pour tirer du tombeau et porter dans la gloire Celle qui, étant leur Reine, s'élève vers les cieux appuyée sur la force divine de son Fils bien-aimé. Néanmoins, nombre de documents iconographiques représentent la Vierge dans son Assomption escortée de groupes d'anges ; dont les uns d'admirent, d'autres la soutiennent. Souvent l'archange saint Michel figure au premier rang : des mosaïques et des miniatures le représentent portant comme un sceptre sa longue baguette d'or et menant avec honneur vers le Tout-Puissant l'âme même de la Vierge-Mère.

D'autres nous montrent le Christ posant la couronne sur la tête de sa Mère, avec l'aide de l'Archange.

Dans sa dévotion à la sainte Vierge, saint Michel est donc notre modèle. Il nous apprend à l'honorer, à la servir, à l'aimer. Demandons-lui de nous faire part de ses sentiments envers cette auguste Souveraine.

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN

Messes. — Chaque lundi des mois de Juillet-Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie. Les samedis 6 Juillet et 3 Août, messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. A l'autel de saint Michel, et, autant que possible, à 7 heures, messes pour la France, les 2 (Visitation de N.-D.), 9, 16 (N.-D. du Mont Carmel), 23, 29 et 30 Juillet ; les 6 (Transfiguration de N.-S.), 13, 15 (Assomption), 20 St-Bernard), 27 et 29 Août.

Neuvaines. — Du 15 au 23 Juillet : Intention générale : Les responsables de l'ordre social. — Intention missionnaire : Un accès plus facile des infidèles à la foi, grâce à la disparition des sectes protestantes. — Du 15 au 23 Août : Intention générale : Les médecins et les infirmiers. — Intention missionnaire : La collaboration active des indigènes à la conversion des païens.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel : Mme Vilbois ; M. Gabriel Costes ; M. Alexandre Monod ; Mme Vve Huaux ; Mme Morère (500 francs versés en une seule fois).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 15 Juin, 401 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécérations. — Pendant la même période, 234 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Angers.

Gabriel, Patrice, Bernadette, Georges et Philippe Romain à Thonon ; Anne-Marie, Sabine, Jacques, Paule et Lucien Duchesne, à Thonon ; Bruno et Michel de Tinguy, à Thonon ; Marie-Claude Gagnard, Marie-France Hagnère, à Bougie ; Daniel Lœuiette, Juliette Chabert, à Mardore ; Raoul, Antoinette, Nicole, Françoise, Marie-Claude, Bernard, Marie-Louise, Jean, Marie-Josèphe Robert, à Poitiers ; Josette Jaslet, à Lanrelas ; Michel du Bus de Warnaffe dans les Ardennes ; Claude Hénard et Claude Beket à Ronsin ; Nicolle, Françoise et Emile Tricot, à Vieux-Bourg ; Georges Desse, à Neufmesnil ; Michel Beftens, Claude et Jacques Heras et Clerfontaine ; Fernande Royol, Suzanne Palayer, Marguerite Duboucher, Paule Chappa, Josette Berutti, Thérèse Perrouy, Edmée Petit, Léopoldine Devoitille, Marthe Koppe, Lucette Noualy, Fernande Bordel, Juliette Bosvet, Irène Juin, Blanche Robin, Renée Fort, Huguette Bultely, Georgette Bultely, à Romans ; Odile Roger à Tôtes ; Daniel Buzeville, à Beaune ; Bernard Desrameaux, à Bruxelles ; Marie-Joëlle Savineau ; à Etauliers ; Annick du Chatellier et Marie-Dominique du Chatellier, à Poitiers.

Pour sanctifier le mois de Septembre, n'attendez pas d'avantage : procurez-vous

« *Le Mois de saint Michel* »

brochure illustrée par le R.P. A. Videloup, ancien missionnaire, l'exemplaire, vingt francs.

« *Saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir* », du même auteur ; dix francs l'unité.

Réductions par quantités.

Aux Bureaux des Annales,

CHRONIQUE DU PELERINAGE

Permettez-nous, chers lecteurs, d'emprunter la plume d'un témoin pour vous laisser entrevoir ce que fut cette Semaine Sainte des « escoliers » parisiens au Mont Saint-Michel. « Elèves de l'École Normale Supérieure, agrégatifs, étudiants en Sorbonne avaient revêtu l'aube baptismale pour psalmodier les heures de l'office et participer aux cérémonies des jours saints dans l'église paroissiale du Mont, étroite et recueillie. Le Vendredi-Saint, derrière une grande croix de bois un cortège s'organisa sur les remparts : les textes de Paul Claudel orientaient les prières. Pour le splendide office du samedi, on avait ouvert les portes de la magnifique abbatale où l'élan lyrique du splendide flamboyant s'unit harmonieusement à la robustesse et la plénitude du style romand normand. L'édifice vibrat comme une cage de verre au chant des mélodies grégoriennes. Le dimanche de Pâques, au point du jour, le Saint Sacrement fut triomphalement escorté dans l'enceinte monastique avant la traditionnelle grand'messe de la Résurrection. Ces heures de retraite, de prière liturgique, de ferveur spirituelle ont ressuscité pour quelques jours l'office choral au Mont Saint-Michel et ont surtout attesté la résurrection de la foi et de la piété dans les jeunes élites intellectuelles de notre pays ».

Le Vendredi 26 Avril, une quarantaine d'enfants de l'École Saint-Michel de « La Haye-Pesnel », accompagnés de leurs familles et conduits par M. le Doyen et leurs directrices viennent prier leur céleste protecteur.

Le 29, c'est un jeune prêtre de la « Mission de France » qui, au lendemain de sa Première Messe, tient à mettre, avec quelques confrères, son ministère sous la protection de l'Archange.

Au matin du 7 Mai, véritable invasion militaire : un détachement de l'« Ecole Inter-armées de Coëtquidan » que guide l'abbé Noullet : pas plus que leurs devanciers du 16 Décembre dernier, ils n'oublieront de saluer le chef des armées célestes.

Un qui fut agréablement surpris à son passage au Mont Saint-Michel, le 14 Mai, ce fut le P. Stanislas Kulbis, S.J. de nationalité Lithuanienne, et qui, n'ayant pu rejoindre son pays depuis 1939, découvrait, pour la première fois, en France, au Centre de l'Archiconfrérie Universelle des prières en sa langue maternelle, « la plus ancienne, nous dit-il, des langues européennes ». Le Père s'arrêta longuement devant une icône de la Mère de Miséricorde, de « Vilna », transmise par une correspondante et pieusement conservée au secrétariat, puis nous quitta, muni d'une abondante provision de prières en lithuanien qu'il devait distribuer à des compatriotes réfugiés en Hollande, avant de s'embarquer pour... le Canada.

Privé de ses grands pèlerinages d'avant-guerre, le Mont a du moins connu, en cette fin de mai, une affluence de petits

groupes : le 16, les J.A.C.F. de « Mantilly » que dirige leur curé, un fidèle de saint Michel ; les 18 et 19, les Noëlistes de Normandie-Bretagne ; le 22, les enfants de chœur et Jacistes de « Placy-Montaigu » ; le 23, une cinquantaine de paroissiens de « Houtheville » (Manche) ; le 24, une vingtaine de jeunes gens de « Saint-Lô », heureux de quitter pour un jour la « capitale des ruines », et dont « le premier souci, nous dit « L'Echo des Cloches de Notre-Dame », fut de se rendre à l'église paroissiale pour y assister à la messe et prier le protecteur de notre Patrie »

Notons encore, au 12 Juin, le pèlerinage de 50 J.A.C.F. de « Saint-Germain-en-Coglès », dont la messe soigneusement préparée par les dirigeantes, fut d'une belle tenue liturgique. Le lendemain 13, premiers Communiant du « Mont-Dol », personnel de la Communauté Saint-Thomas-de-Villeneuve de « Saint-Laurent » près Rennes, et pèlerins de « La Chapelle-Cécelin » se trouvaient réunis devant le Saint-Sacrement pour en recevoir la bénédiction. M. D.

LA DÉLIVRANCE DU MONT SAINT-MICHEL PENDANT LA GUERRE DE " CENT ANS "

(d'après Charles Péguy)

Deux ans auront sonné, le deux août prochain, depuis que le dernier soldat allemand quitta le Mont Saint-Michel, cédant la place à l'Américain vainqueur. Nos lecteurs, dont beaucoup redoutèrent la destruction de la « Merveille », — annoncée d'ailleurs en Allemagne par la presse, — seront heureux d'avoir sous les yeux l'évocation, empruntée à l'œuvre de Charles Péguy, d'une autre libération du Mont Saint-Michel, celle que connut la forteresse investie, mais toujours inviolée, au cours de la guerre de « Cent ans ».

Dans une note de l'important ouvrage, « Connaissance de Péguy », qu'il publia en 1944, à la mémoire du héros tombé le 5 septembre 1914, M. Jean Delaporte explique comment Péguy, par une fiction historique, a imaginé de rapprocher dans le temps des événements qui, en fait, n'ont pu se rencontrer : Jeanne d'Arc, morte en 1431 n'ayant pu avoir connaissance de la délivrance du Mont Saint-Michel, arrivée seulement en 1435 :

« Péguy en donnant à Jeanne pour signe de sa vocation la délivrance du Mont Saint-Michel anticipe sur l'histoire ; la défense du mont contre les Anglais dura en effet de 1419 à 1435 et ceux-ci n'en furent chassés qu'à cette dernière date. Or, Péguy nous présente Jeanne à treize ans, soit en 1425. Mais la vérité historique se rencontre avec Péguy pour marquer l'immense retentissement que prit la délivrance de l'unique îlot de terre resté français au nord de la Loire, et ce gage de la protection de ce même archange qui menait le chœur des voix de Jeanne ». (T.I., P. 329).

Par une de ces intuitions de génie qui lui faisait réaliser le frisson de la guerre de « Cent Ans », Péguy établit donc un lien de prières entre Jeanne d'Arc et le « Capitaine du Mont » qu'elle voudrait « capitaine de prière », « vaillant comme un archange et prieur comme un saint ». Toute la trame du Tome II, du onzième cahier, cahier pour le jour le Noël et pour le jour des Rois de la seizième série, le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc », se réduit à ces trois phrases : Jeanne prie pour les défenseurs du Mont. Jeanne se réjouit de leurs victoires. Jeanne prie pour la France et pour la Chrétienté.

Jeanne a treize ans et demi ;
Hauviette, son amie, dix ans et quelques mois ;
Madame Gervaise a vingt-cinq ans.
JEANNETTE (Un silence. Elle cesse de filer. Elle hésite).

« O Maître, daignez pour une fois exaucer ma prière, que je ne sois pas folle avec les révoltés. Pour une fois au moins, exaucez une prière de moi : voici presque un an que je vous prie pour le Mont vénérable de Monsieur saint Michel qui demeure au péril de la mer océane. Exaucez, ô mon Dieu, cette prière-là. En attendant un bon chef de guerre qui chasse l'anglais de toute la France, délivrez les bons chevaliers de Monsieur Saint Michel ; mon Dieu, je vous en prie une dernière fois. Vous êtes le maître. Mon Dieu, vous êtes le Maître ».

(Péguy imagine qu'un pèlerin du Mont arrive en Lorraine porteur de la bonne nouvelle. Les Chevaliers du Mont viennent de remporter une grande victoire, semblable à celle de la Toussaint 1425, dans laquelle, « la garnison Tombularroise fut massacrée par les Michaëlistes »).

(On entend monter un chant)

HAUVIETTE, chantant :

Saint Michel !

Saint Michel !

Saint Michel, Archange !

(se précipitant)

— Jeannette, ils sont sauvés !

JEANNETTE

— Ceux de monsieur saint Michel ?

HAUVIETTE

— Eh bien ! oui. Ils sont sauvés ! Ils sont sauvés ! Ils sont sauvés depuis trois semaines.

JEANNETTE

— O mon Dieu ! Vous m'avez exaucée !

HAUVIETTE

— Ah mais ! Il m'a exaucée aussi, moi, le bon Dieu, et Mengette aussi. Non, il n'y en aurait que pour toi ! Mais tout de même, je m'en étais un petit peu occupé (faisant la modeste) dans la mesure de mes moyens.

JEANNETTE

— Le bon Dieu nous a exaucés toutes les trois ; il a exaucé aussi les autres ; il a exaucé tout le monde.

HAUVIETTE

— Au-revoir : je vours le dire à Mengette.

JEANNETTE

— Attends un peu. De qui sait-on la bonne nouvelle ?

HAUVIETTE

— D'un pèlerin qui a passé, qui s'en revient du Mont. Au-revoir !

JEANNETTE

— Attends ! Attends ! Dis-moi seulement comme c'est arrivé.

HAUVIETTE

— Ça n'est pas difficile à savoir : Il paraît qu'ils étaient tous, dans la place, des bons Français ; tous les matins ils faisaient bien leur prière ; toute la journée ils se battaient bien ; et puis le lendemain ils recommençaient. C'est tout... Tous les

jours ils faisaient la même chose que la veille. Un jour, les Anglais sont partis. Tous les jours ils faisaient la même chose. Et puis un jour ça n'a pas été la même chose. Il y a toujours dans la vie un jour qui n'est pas la même chose que la veille. Adieu.

Il y a toujours un jour qui n'est pas la même chose.

Dieu est la patron, le père de famille. C'est lui qui conduit toute la maisonnée. Adieu !

JEANNETTE

— Adieu, au revoir, porteuse de grandes nouvelles ; au revoir, adieu, messagère de Dieu.

**

..... (Un assez long silence)

Mon Dieu, vous nous avez cette fois exaucées ;
Grâces vous soient rendues !
Vous avez entendu ma prière de folle ;
Grâces vous soient rendues !
Vous avez cette fois entendu ma parole et le son de ma voix,
qui montait de cette paroisse obscure, de cette petite
paroisse, de cette vallée de la Meuse.
Vous avez daigné.
Vous avez prêté l'oreille.
A cette humble parole,
A cette humble et orgueilleuse parole.
A cette parole de petite,
De cette petite qui se croyait grande.
Ma parole de sotte et de folle, et de pauvre.
Vous avez sauvé ceux pour qui j'avais prié.
Vous avez prêté l'oreille,
A cette parole de petite paroissienne.

(Dans sa prière, Jeanne voit les « défenseurs de la montagne sainte ». Par sa bouche, Péguy chante l'épopée montoise, ces soldats qui se font tuer pour défendre « une basilique d'archange »).

.....
Car les bons défenseurs de la montagne sainte,
Les bons chrétiens de Monsieur Saint Michel,
Car les bons chevaliers de la montagne sainte,
Après avoir prié tous les matins là-bas,
Devant que de prier tous les soirs pour le soir.
Après la prière du matin, avant la prière du soir.
Après l'« Angelus » du matin, avant l'« Angelus » du soir.
Partaient pour la bataille où sans trêve, et sans plainte,
Sans s'arrêter, sans se reposer comme des lâches comme nous,
Ils restaient tout le jour, capitaine et soldats,
Ils faisaient tout le jour leur métier de soldats.
On aurait tout de même été un peu fort, que Saint Michel soldat,
n'aurait pas été défendu par des soldats ; n'aurait pas
pas trouvé des soldats pour le défendre.
Que celui qui s'est servi de la lance n'aurait pas été défendu par
des hommes armés de la lance ;
La basilique, une basilique d'archange a besoin d'être défendue.
Puisqu'elle est bâtie sur terre.
O mon Dieu, donnez-nous enfin le chef de la guerre,
Vaillant comme un archange et qui sachant prier,
Vaillant comme un archange et prier comme un saint,
Qui prie comme un saint,

Pareil aux chevaliers qui sur le Mont, naguère,
Terrassaient les Anglais.
Une espèce de capitaine de prière.
Qu'il soit chef de bataille et chef de la prière,
Une sorte de chef d'armée de prière.
Mais qu'il ne sauve pas seulement telle place en laissant aux
Anglais le restant du pays.
Il ne faut pas que chacun combatte seulement pour soi.
Pour sa terre et pour sa ville.
Il ne faut pas non plus que chaque saint combatte seulement
pour ses protégés,
Vous prie seulement pour ses protégés.
Pour sa terre et pour sa ville, et chaque patron seulement pour
ceux qui sont sous son patronage ;
Il ne faut pas que chacun travaille seulement pour soi.
Dieu de la France, envoyez-nous un chef qui chasse
De toute la France les Anglais bien assaillis.
Car vous n'êtes pas seulement le Dieu du Mont Saint-Michel,
Vous êtes le Dieu de toute la France.

(La pensée de Jeanne s'est élargie. Du Mont Saint-Michel,
elle s'est étendue à la Chrétienté. Péguay appelle alors dans sa
prière la paix chrétienne, toujours désirée).

.....
Que toute chrétienté marche comme un seul homme.
Qu'une seule paix tombe en toute chrétienté.
Que fils du même père et frères du même homme,
Une même paix tombe en toute chrétienté.
Que nos frères Anglais, nos frères Bourguignons,
Qu'une même paix règne en toute chrétienté,
Enfants du même père et frères de Jésus,
Du même Jésus,
Que toute chrétienté marche comme un seul homme,
Que toute chrétienté batte comme un seul cœur.
Que toute paix demeure en toute chrétienté.

.....
Cela suffit ! Si votre vie agitée vous en laisse, quelque jour,
le loisir, lisez, je vous prie, le « Tome II du Mystère de la
Charité de Jeanne d'Arc ». Vous comprendrez mieux la mission
de Jeanne, Libératrice nationale, et la place du Mont Saint-
Michel dans cette œuvre de libération.

(D'après le bulletin *Les Amis de l'abbaye de Hambye*, Noël
1936.)
.....

A TRAVERS REVUES ET JOURNAUX

Terre et Foi, mouvement lancé par M. l'abbé Paulet, curé de
Vraux, par Juvigny (Marne), preroduit intégralement dans son
journal le tract « Saint Michel, Ange gardien de la Patrie », édité
par la Direction des *Annales* du Mont Saint-Michel. Il invite les
curés adhérents du mouvement à rétablir « le premier mardi de
chaque mois » la messe en l'honneur de saint Michel archange,
préconisée par Anne d'Autriche pour la sécurité et la prospérité du
royaume, et ajoute : « Le 8 mai 1945 doit devenir un nouveau 11
novembre 1918 : saint Michel, protecteur de la France, rejoint saint
Martin, l'apôtre des Gaules », proposition à laquelle nous sous-
crivons bien volontiers.

« *Terre Normande* », revue illustrée consacrée au pays normand
préconise en son premier cahier, la mise en valeur, par les Services
d'Urbanisme de nos richesses nationales ; tel, le Mont Saint-Michel »

qui pourrait devenir le centre de toute une région où le tourisme serait facilité, organisé et développé par la protection de sites remarquables, d'édifices intéressants ou de villages pittoresques ».

Mais, hélas ! n'irait-elle pas à l'encontre de ce projet, cette nouvelle que publie *La Manche Libre* du 14 Avril 1946 : « Les Anglais demandent à louer la baie du Mont Saint-Michel ». Et pourquoi faire, s.v.p. ? Pour l'endiguer par un barrage reliant la Normandie à la Bretagne et y établir une usine marée-motrice, capable, paraît-il d'alimenter en électricité tout l'Ouest européen. Fort bien, Messieurs les Anglais, mais n'allez pas détruire la beauté du cadre de notre Mont Saint-Michel !

Notons enfin, dans un autre ordre d'idées, que la *Nouvelle Revue Théologique* (A.A.S.XXIII, 1945, p. 128) cite un décret Romain du 15 janvier 1941, faisant de saint Michel le « patron des radiologues et leur protecteur dans les risques de leur état ». Dira-t-on encore que la dévotion au saint Archange n'est plus d'actualité ?

ADIEUX A NS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons très particulièrement aux prières de nos Associés :

S. Exc. Mgr. Duparc, évêque de Quimper et Léon, héraut de saint Michel aux fêtes commémoratives du Couronnement de l'Archange, le 5 juillet 1910.

S. Exc. Mgr. Choquet, évêque de Tarbes et Lourdes, orateur des fêtes du soixantième anniversaire du Couronnement, le 19 Juin 1937, alors qu'il était encore évêque de Langres.

S. Exc. Mgr. Mennechet, évêque de Soissons ; Mgr Millot, vicaire général de Versailles.

ALPES-MARITIMES : Mlle Madeleine Establé. — ARDÈCHE : *Les Vans*, M. Joseph Lemaitre. — HAUTES-ALPES : *Réotier*, Mlle Julia Bourdel. — HAUTE-LOIRE : *Aurec*, Mlle Carmen Magnin. — HÉRAULT : *Mèze*, Mlle Marguerite Finot. — MAINE-ET-LOIRE : *Candé*, Mme la Marquise de l'Espéronnière. — MANCHE : *Agneaux*, Mme de Gouville ; *Cherbourg*, M. le chanoine Dogon, archiprêtre honoraire, Sœur Michaël ; *Granville*, Madame Olive ; *Notre-Dame-d'Elle*, M. Pierre Elisabeth ; *Saint-Lô*, M. Richard ; *Le Teilleul*, M. Marin Legoupil ; *Villedieu-les-Poêles*, M. le chanoine Henri-Dominique Chalmé. — NORD : *Caudry*, Mme Viturat ; *Tourcoing*, M. Jean Wibaut. — PUY-DE-DOME : *Clermont-Ferrand*, M. Jean Ducourt. — HAUTES-PYRÉNÉES : *Bagnères-de-Bigorre*, M. Georges Berthier. — BAS-RHIN : *Haguenau*, Mme Vouthron. — SEINE : *Paris*, Mme Carbonnier, Mme Lucchini. SEINE-INFÉRIEURE : *Rouen*, Mme Pierre Aubert ; *Héberville*, M. l'abbé Lefort ; *La Ferté-St-Samson*, Mme Florentin-Dumont ; *Incherville*, Mme Maurice Riquier. — SEINE-ET-MARNE : *Egligny-sur-Seine*, Mme Morel. — SEINE-ET-OISE : *Soisy-sous-Montmorency*, Mlle Eugénie Mause ; *Versailles*, M. le Marquis de Fontenay, ancien Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Mme Voise, Sœur Marthe, des Servantes de Marie ; Sœur Thérèse-Marie-Madeleine de la Sainte-Face, Clarisse. — TARN : *Villefranche*, Mme Rose Cammels. — VOSGES : *Vittel*, M. Georges Radlé.

BELGIQUE : *Bruges*, Révérend M. Callewaert ; Mlle Florence Bauwens ; Léonard Claeys ; *Bruelles*, Mme et M. Paul Lemven-Meylenecht ; *Termonde*, Mme Aline Dits ; *Sotteghem*, Mlle Braekmann. — CANADA : *Ottawa* : Mme Tremblay. — ETATS-UNIS : *Philadelphie*, Miss Wilson. — GUADELOUPE : *Saint-Claude*, Mme Gardin. — SUISSE : *Porrentruy*, M. l'abbé Devarend.

LES NOELISTES AU MONT SAINT-MICHEL

(18-19 Mai 1946)

Le Journal La Croix a donné de ce beau et fervent pèlerinage un récit délicieux. Nous savons être agréables aux lecteurs des Annales, en le reproduisant ici à leur intention, avec l'aimable autorisation de l'auteur, auquel vont nos bien sincères remerciements.

En roulant vers Pontorson, à l'allure raisonnable du petit train qui traverse les grasses prairies parées de leur éclat printanier, on aperçoit déjà de temps en temps, comme en un chassé-croisé, la fleur pyramidale éclose sur l'océan.

Mais en s'engageant sur la digue, on voit surgir la merveille de l'Occident, dans toute sa splendeur, au-dessus des flots qui battent ses remparts, tandis que le soleil couchant avive le granit sévère de reflets pourpres et cendrés.

Faut-il regretter l'isolement du temps jadis, en foulant la digue d'aujourd'hui, ce pont entre la côte et le Mont-Tombe, qui tend à laisser se perdre le souvenir des pèlerins traversant les grèves et les lisses traltresses en invoquant saint Michel « au péril de la mer » ?

Les remplacent aujourd'hui d'autres pèlerins, une troupe jeune et chantante qui semble déferler vers le Mont comme des vagues d'alléluias : les Noëlistes, conduites par leurs aumôniers nationaux les RR. PP. Point et Richard, et des dirigeantes nationales : Mlles Annette Prillot, Arlette de Verneuil et Yvonne Jozeau.

La Bretagne a fourni le plus gros contingent, sans tenir rigueur à la Normandie de ce que, « un jour de folie », le Couesnon a placé le Mont dans la province-sœur. Celle-ci, du reste, a une importante représentation, Paris et l'Île-de-France de même.

Renouant une tradition interrompue par la guerre, elles sont environ 400 les clientes de sainte Jeanne d'Arc, la vierge au grand cœur et leur patronne principale, à venir vénérer Monseigneur saint Michel. Et, parmi elles, une légion de Cadettes groupées autour de leurs houlettes rappellent étrangement les petits « pastouriaux » de jadis qui cheminaient sur les « voies montoises » ou les « chemins de paradis ». Instinctivement, le regard s'élève des remparts trapus aux maisons pittoresques épousant le rocher, qui domine l'immense vaisseau, dont la fine voilure porte jusqu'aux nues le geste vengeur du splendide Archange de Frémiet.

En franchissant la porte de la ville, deux vieilles bombardées attestent que le fief de Messire ne fut jamais violé par l'Anglais, et l'unique rue, étroite comme le chemin du ciel, conduit nos pas vers l'église paroissiale.

Une promenade sur les remparts termine cette première soirée du pèlerinage au Mont-Tombe, dont l'îlot jumeau de Tombelaine, à 3 kilomètres en mer, reproduit la silhouette de gisant, moins l'efforescence sculpturale.

Le lendemain dimanche 19, en l'église abbatiale, eut lieu la Messe solennelle du pèlerinage.

Son Exc. Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches, retenu par des tournées de Confirmation, et qui avait exprimé son vif regret de ne pouvoir présider ces journées, tint à donner au Noël un témoignage particulier de sa grande sympathie en déléguant son vicaire général, Mgr Leridez.

Celui-ci célébra le Saint Sacrifice, assisté des deux aumôniers nationaux du Noël.

Une nombreuse assistance de Noëlistes, d'autres pèlerins et de paroissiens emplissait l'harmonieuse nef, qui marie en un effet prestigieux le roman sévère au flamboyant d'une sobre élégance. La Messe *Lux et origo* fut exécutée à la perfection par la Schola grégorienne de M. Bouts, mari d'une Noëliste et maître éducateur d'un petit collège familial. Nul n'était mieux qualifié que le R. P. Gasnier, O. P., « l'historien » de saint Michel, de son sanctuaire et de son culte, pour faire le panégyrique de l'Archange.

L'orateur rappela aux Noëlistes la triple leçon de beauté, de dévouement à la cause de Dieu et de patriotisme qu'elles étaient venues apprendre de saint Michel, pour continuer d'être fidèles à leur vocation d'apostolat et à leur tâche dans la Cité. L'après-midi, après la visite de l'abbaye la représentation du jeu scénique : *Les messages de saint Michel*, composé pour la circonstance par Mlle Ozenne, et pendant lequel une Aînée noëliste, Geneviève Duhamel lut un poème délicat. Il évoquait, en une coïncidence qu'il nous plaît de souligner, la prise en charge du Noël, après un pèlerinage à Bethléem, le 19 mai 1896, par celui qui, pendant trente et un ans, en devait être l'animateur incomparable. *Nouvelet* : le P. Claude Allez.

Enfin, à l'heure où s'allumèrent les premières étoiles dans le ciel, une magnifique procession aux flambeaux clôtura ce beau jour.

Partie de l'église paroissiale, elle y retourna en empruntant le chemindes remparts et la rue montante. Le Salut du Saint-Sacrement suivit et le R. P. Point, directeur général du Noël, en une vibrante allocution, dégagea pour terminer le sens du pèlerinage : l'engagement plénier de la Noëliste dans l'apostolat pour faire triompher les droits de Dieu, à l'instar de celui qui disait : *Quis ut Deus ! Qui est comme Dieu !*

Et ce fut la dispersion le lendemain.

Le Noël a renoué une tradition familiale, celle des pèlerinages, interrompus par la guerre, mais il désire vivement que, à son exemple, les foules de la France chrétienne reprennent de nouveau la pérégrination des siècles passés.

Le 8 mai 1945, en la fête de l'Apparition de saint Michel, c'était la victoire obtenue sur la Bête marquée du signe de la croix gammée. N'est-il pas juste de faire monter des actions de grâces vers l'Ange gardien de la patrie et de lui demander pour elle aid et protection en ces jours « de grande pitié » ?

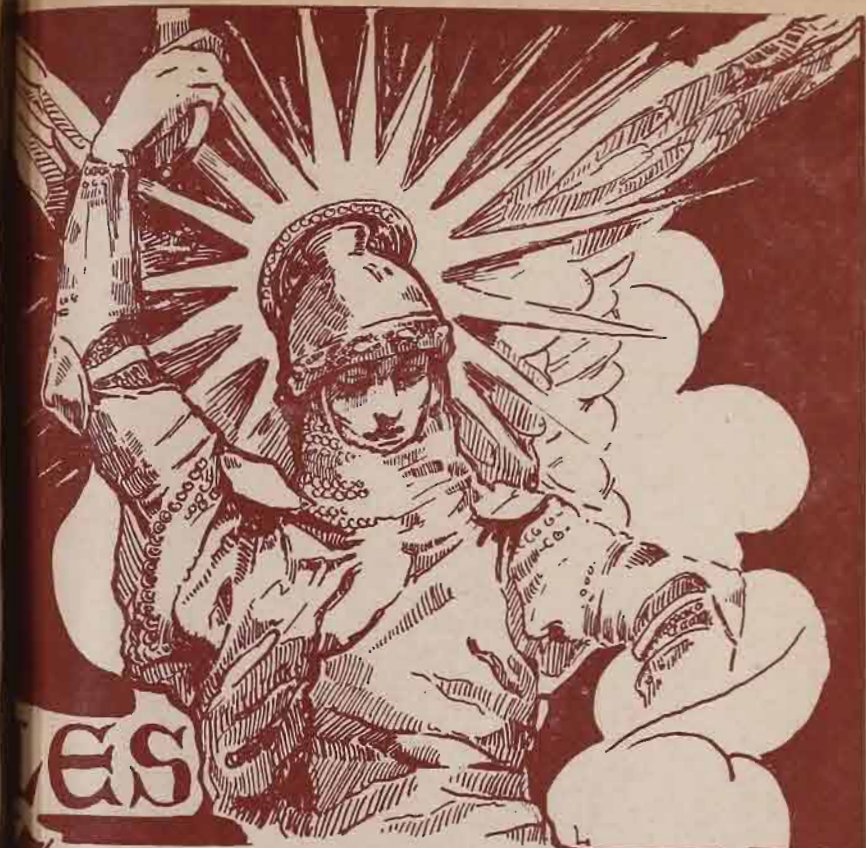
(SERVICE D'AUTOBUS)

Pontorson-Le Mont Saint-Michel (tous les jours)

	A						
Pontorson (départ)	7.40	9.40	10.45	13.30	16.15	17.10	18.55
Mont Saint-Michel (arrivée)	8.00	10.00	11.05	13.50	16.35	17.30	19.15
	A						
Mont Saint-Miche.. (départ)	8.05	9.05	10.05	12.15	15.50	16.45	19.20
Pontorson (arrivée)	8.25	9.25	10.25	12.35	16.10	17.05	19.40

GRANDES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

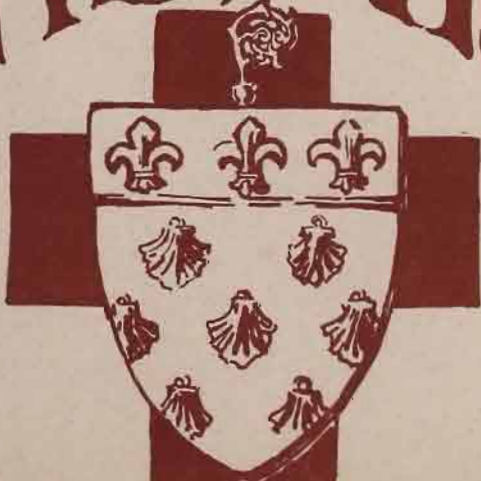
Juillet		Août	
15, à 19 h. 25,	12 m. 70	14, à 19 h. 44,	13 m. 30
19, à 19 h. 18,	13 m. 60	28, à 19 h. 44,	13 m. 80



ES

ANNALES DU

ONTST. MICHEL





Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1946

Fête de Saint Michel Archange

sous la présidence de

Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville

Archevêque de Rouen et Primat de Normandie

A partir de 6 h. 30, messes à l'église paroissiale.

A 8 heures : Messe de Communion, à l'église paroissiale.

A 10 h. 30, dans la « Basilique Abbatiale » : *Grand'Messe Solennelle*, célébrée par M. le chanoine Bouchard, curé-archiprêtre d'Avranches. Sermon par M. le chanoine Pontis, curé-archiprêtre de la cathédrale de Coutances.

A 15 heures, dans la « Basilique Abbatiale » : *Vêpres Solennelles de Saint-Michel*. « Allocution de Son Eminence ». Salut du Très Saint-Sacrement.

Son Excellence le Nonce Apostolique au Mont Saint-Michel

Depuis le passage du Cardinal Ceretti à l'occasion de la réouverture de la Basilique au culte religieux, le Mont Saint-Michel n'avait pas reçu la visite du Nonce Apostolique.

Ce fut une joie d'autant plus grande pour la population montoise toujours sensible à l'honneur que lui font les notabilités de passage dans ses murs, lorsque se répandit l'agréable nouvelle d'une visite de marque.

Comment échapper en effet à l'attrait de la « Merveille de l'Occident » lorsque, quittant le fief de Notre-Dame de Pontmain dont Son Excellence venait de présider le 75^e anniversaire, il lui fallait passer par Avranches, à quelque vingt-cinq kilomètres du Mont, avant de traverser tout le diocèse de Coutances, pour honorer de sa présence les fêtes du Centenaire de Sainte Marie-Madeleine Postel.

Ce fut donc au soir du 18 juillet que S. Exc. Mgr. Roncalli daigna nous faire l'honneur de sa visite. Bien que son pèlerinage ne revêtît aucun caractère officiel, M. le Curé du Mont ne fut pas seul à l'attendre à la porte du Roi; très délicatement M. le Maire avait tenu à joindre, en sa personne, l'hommage de la cité. Il était 19 h. 50 quand, accompagné de Mgr. Vagnozzi, conseiller à la Nonciature, et d'un « bon Raphaël », Mgr. Simonne, Mgr. Roncalli descendit de sa voiture portant fanion pontifical et dit, avec la même bonne grâce que son prédécesseur, Mgr. Ceretti, le 27 Septembre 1922, son remerciement de cet accueil gracieux.

Le vendredi matin, il célébrait au sanctuaire de l'Archange la messe de l'Apparition de saint Michel au Mont Tombe, et visitait la Merveille dont les honneurs lui furent faits avec empressement. Ne voulant ignorer aucun des aspects si variés de l'Abbaye, Son Excellence tint à en explorer toutes les salles, depuis les Logis Abbaciaux, en cours de restauration jusqu'aux pièces de la Merveille, sans oublier la Basilique, ni même « l'escalier de dentelle ».

Connaisseur averti des plus beaux monuments et sites d'Europe, et parfaitement au courant de l'histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel, Son Excellence se plut à en rapprocher l'architecture tantôt sévère, tantôt gracieuse, de ses plus beaux souvenirs de voyage; à maintes reprises, les noms de Saint-Michel au Mont-Gargan, Malte, Rhodes, Istamboul, Palerme, Assise, Avignon, revinrent sur ses lèvres, accompagnés de nombreuses réminiscences d'histoire. Après un instant de recueillement et de prière devant le maître-autel, l'église Abbatale, puis le cloître furent l'objet d'une admiration particulièrement attentive, au cours de laquelle nous crûmes entendre à plusieurs reprises, les mots de « bravo », « bellissimo ».

Mgr. le Nonce voulut bien aussi s'intéresser à la Vie des Œuvres du Mont Saint-Michel et aux pèlerinages; il daigna s'inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie Universelle, et accorder une spéciale bénédiction au Directeur, aux bienfaiteurs et zélateurs, ainsi qu'à tous les Associés.

L'après-midi, il repartait pour Coutances, non sans faire une halte à Avranches d'où il jetait un dernier regard sur le Mont.

BULLETIN

Du 21 au 29 Septembre — en préparation à la grande fête de saint Michel — nous ferons notre *Neuvaine Mensuelle*. Nous invitons nos chers Associés à s'unir dans une commune et fervente prière, pour obtenir par l'intercession du glorieux Archange une abondance de grâces sur le monde.

Que demanderons-nous? Ceci en particulier — à côté de nos multiples intentions personnelles, familiales ou nationales — qui nous est recommandé par « l'Apostolat de la Prière » pour le mois de « Septembre » : *L'usage chrétien de la richesse*.

A cette intention, nos Associés voudront joindre, selon l'usage, une prière pour : « le développement de l'amour des Missions par l'enseignement, la presse et la prédication ».

La Neuvaine générale d'« Octobre » aura lieu du 8 au 16. *Intention principale* : « La pureté de la foi chez les étudiants des Universités non-catholiques », intention particulièrement en rapport avec l'un des buts de l'Archiconfrérie, qui est de combattre sous la bannière de l'Archange, Satan avec ses suppôts et leurs principaux inoyens de perdre les âmes : les écoles impies et la mauvaise presse.

Intention missionnaire : « La générosité pour les missions ».

Messes. — Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Samedi 7, Jeudi 12 (saint Raphaël), Dimanche 29 Septembre (saint Michel); Samedi 5 Octobre, Mercredi 16 (Apparition de saint Michel à saint Aubert), Mardi 29, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée; 3, 10, 17, 24 Septembre; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Octobre.

Indulgences Plénières, en Septembre et Octobre : 1^o jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel. — 3^o Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4^o Le 29 Septembre et le 16 Octobre, a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie; b) Pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel; 5^o le 2 et le 24 octobre, récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Mme Piquemal-Demay a été admise au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une fois).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 415 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel, y compris ceux qui se sont inscrits eux-mêmes sur les listes déposées à l'église paroissiale.

Consécérations d'Enfants. — 129 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Alice Lebrec, le Mont Saint-Michel; Jean-Michel Droussies (Dour, Belgique); Ritta et Greta Buysse (Bruges); Marc, Georges, Hélène Hutten-Czapski (Croissy); Pierre, Catherine, Antoinette, Odile Geoffroy-Dechaume (Valmondois); Marie, Lucile, Isabelle, Nathalie, Charlotte Desouches (Paris); Nicolas, Véronique, Sébastien Balfour (Londres); Esme, John Howard (Londres); Gilbert, Robert, Olga, Gérard Ditte; Bruno, Suzel, Sully, Crescence Incana; Madeleine, Marie, Georges, Germaine Simana; Gabriel, Scholastique, Joseph, Antoine Algama (La Réunion); Marie-Thérèse, Max, Yvon Richard (Allonnes); Marie-Agnès Moreau (Fontaine-Française); Jean, Denise Morère; André Daulon; Charles, Lucette Barère; Odette, Pauline Pointis; René Casteran, Andrée Reuket, Monique Lavalade (Tarbes); Marie Leclercq (Lambertart); Jean Gainet; Michèle Rondot, Anne-Marie, Roger, Jacques, Michèle Patard (Favernay); Monique Mamy (Naverne); Anne-Marie, Pascale, Geneviève, Michel Robardey (Favernay); Maurice, Marguerite Levret (Frotey-les-Vesoul); Jean, Maria Liszka (Nevers); Alexandre, Daniel Hus; Catherine Richelé; Jean, Mauricette Marielle; Hervé Grandsard; René, Daniel Martinage (Bruay-en-Artois); Jacqueline Goron (Villennes-sur-Seine); Nicole Marie (Lagor); Anna-Charlotte de Ligniville (Jaligny).

Jeûne Eucharistique

Un communiqué officiel de la « Semaine Religieuse » de Coutances annonce que « tout fidèle qui habite à trois kilomètres environ de l'église, ou qui doit communier après dix heures, est autorisé à prendre du liquide non alcoolisé avant de recevoir la Sainte Eucharistie. Il n'y a pas d'intervalle imposé.

« Ceux qui pour raison de santé, de fatigue ou de travail, ont besoin d'un repas complet doivent prendre cette nourriture quatre heures avant de communier.

« Chacune de ces faveurs n'est accordée que pour les dimanches et les jours de fête d'obligation ».

(Sem. Relig. du 11 Juillet 1946).

Le 29 Septembre tombant, cette année, un dimanche, tous les pèlerins qui en éprouveraient le besoin n'hésiteront pas à profiter de ces

allègements au jeûne eucharistique qui leur permettront de faire un pèlerinage complet en recevant la sainte Communion au cours de la Grand'Messe, dans la vénérable Basilique de l'Archange saint Michel.

SAINT MICHEL, PATRON de la NORMANDIE

Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rouen honore de sa présence les fêtes du 29 Septembre au Mont Saint-Michel. L'occasion n'est-elle pas propice pour émettre le vœu que saint Michel soit officiellement déclaré par l'autorité pontificale patron de la Normandie ?

La Bretagne a sainte Anne et pour patron secondaire saint Yves ; l'Alsace sainte Odile. Pourquoi la Normandie ne se distinguerait-elle pas, elle aussi, par un patronage particulier, celui de saint Michel.

La Normandie n'est certes pas une région géographique définie, comme la Bretagne. Plus que sa voisine, elle se diversifie en contrées variées, le Vexin, les pays de Bray et de Caux, le Roumois, la Corniche noire, le pays d'Auge, la plaine de Caen, le Bessin, la « Suisse Normande », le Bocage, le Cotentin et l'Avranchin.

Mais un principe d'unité rassemble ces diversités, la mer. Armor, disait-on autrefois de la Bretagne et de la Neustrie. La mer qui de ses vagues nonchalantes caresse ses rivages accueillants ; dont le flux des eaux aux reflets d'émeraude conduisit les Northmen vers la terre promise à leurs bras vigoureux.

L'an 708, saint Michel apparaît à saint Aubert, et la basilique reçoit sa consécration le 16 Octobre 709.

Le Mont Saint-Michel, idéale beauté, devient un haut-lieu vers lequel convergent toutes les routes de la Neustrie, comme sur le parvis Notre-Dame de Paris aboutissent toutes les routes de France.

Les voies romaines deviennent des « voies montoises ». Elles cheminent toutes vers le Mont Saint-Michel, de Rouen, de Caen et de Bayeux par Torigny, Villedieu et Genêts ; de Cherbourg, de Coutances et de Saint-Pair par le gué de l'Épine jusqu'au mont Itier ; du Maine et de Sées par le Passais, puis par Mortain et Avranches, ou Le Teilleul, Saint-James, jusqu'à Brée, Ardevon et la Rive.

En même temps que l'édifice se construit et s'amplifie sur le Mont, la dévotion à saint Michel s'assoit et rayonne dans les âmes chrétiennes.

A cette heure là, vers 830, des Scandinaves ou Danois abordent sur les côtes de la Neustrie.

Dans la simultanéité de ces constructions matérielles, spirituelles, et de l'invasion normande ne peut-on pas voir une coïncidence providentielle pour favoriser les gestes de Dieu dans le monde ?

Du sommet de la pyramide, ces clercs ont observé passer au large, comme des bandes de monstres, les drakkars redoutés. Les Normands n'ont pas attaqué le Mont Saint-Michel. Craignaient-ils les sables, les trahisures des bas-fonds et le retour des marées ? Pourtant sur le mont s'élevait un sanctuaire qui, autant que tout autre, possédait des richesses. Pour fuir avec les ossements de leurs saints, les clercs avaient abandonné les chasses dorées. Les Normands eurent-ils le pressentiment de la gloire de l'Archange ?

Les Normands ne s'emparèrent point du Mont Saint-Michel. Ce fut saint Michel qui conquiert les Normands.

Au premier regard, entre la personnalité de saint Michel et le caractère des Normands se révèlent de telles approches. Saint Michel s'affirme dans le combat, la proclamation du droit, et, conséquemment, la défense de la liberté. Le Normand est batailleur, conquérant ; il a le sens du droit et la volonté de l'indépendance. Peu de jours après son baptême, Rollon gratifie le Mont Saint-Michel de domaines. Le désordre avait envahi le cloître. En 966 le duc Richard I^{er} établit au Mont un couvent de bénédictins et leur octroye de nouvelles largesses pour construire des bâtiments conventuels.

Richard II épouse au Mont Saint-Michel Judith de Bretagne. Le duc voulut prouver sa reconnaissance. Sous son impulsion et par ses dons, vers 1020, l'abbé Hildebert II construisit la nef romane. Désormais, l'abbé est élu par les moines, mais le duc se réserve le droit d'investiture ; l'abbé est gouverneur, la seule restriction à son autorité est une allégeance non envers le pape, mais envers le duc de Normandie. Le duc de Bretagne Alain III a refusé l'hommage, le duc de Normandie l'attaque et le défait. En 1030, l'abbé du Mont, Almod, négocie l'entrevue d'Alain et de Robert ; l'Archevêque de Rouen vient au Mont Saint-Michel réconcilier « ses deux neveux ».

Désormais les limites de la Bretagne et de la Normandie sont définitives. Le Mont Saint-Michel est reconnu comme une borne indicatrice au seuil de la province de Normandie. Aussi bien il représente un symbole. « Il annonce, dit La Varende, un changement entre les terroirs et les habitudes, les caractéristiques du sol et des habitants. Il préfigure la richesse, l'art, la complication de la Normandie, sa ténacité et son abondance. C'est la fin des terres économes, le commencement des lyrismes solides. Du rêve breton si délicat dans son affinement, mais qui vit plus encore de s'informer, on accède à la passion normande qui s'augmente au contraire de s'exprimer ». Mieux, le Mont Saint-Michel c'est toute la Normandie, cette Normandie qui épargne tout sauf pour ses constructions, ses parures, chargée d'églises et de châteaux, où des villages édifient des cathédrales.

Aventurier par tempérament, les Normands se cantonnent difficilement sur une terre féconde, mais paisible. Pèlerinages, conquête, croisade s'offrent comme les moyens les meilleurs de concilier leur foi et leur désir d'aventures, de faire l'œuvre de Dieu et donner à l'occasion de forts coups d'épées.

Le pèlerinage au tombeau du Christ est le plus fréquenté. Saint Michel inspire aux Normands l'une des trois voies qui conduisent en Palestine. Par le Sud de l'Italie, au dire des bénédictins du Mont, ils pourront visiter le Mont Cassin et implorer la protection de saint Michel du Mont Gargan. A leur retour de Jérusalem, en 1016, les Normands écrasent les Sarrazins, maîtres de la Sicile. Quelques années plus tard, Robert Guiscard offre au Pape ses services, détruit l'armée de Byzance à Durazzo. Comte de la Pouille, il possède dans son domaine le Mont Gargan où le 8 Mai 1092, saint Michel est apparu. L'empereur d'Allemagne, Henri IV s'empare de Rome. Retranché dans le Mausolée d'Hadrien, depuis l'apparition de Saint-Michel, en 590, château Saint-Ange, Grégoire VII fait appel à Robert Guiscard. En 1084 le Normand chasse l'empereur de Rome et délivre le Pape. Le Royaume des Deux

Sicules deviendra sous l'autorité des Normands, vassaux du Pape un foyer puissant de civilisation chrétienne.

La conquête de l'Angleterre a pris l'allure d'une croisade. Main à côté de l'étendard du pape Alexandre sera porté et par Robert frère de Guillaume, l'étendard de Saint-Michel. De longues semaines, la flotte attendit les vents favorables. Or ce fut « dans la nuit de Saint-Michel » du 28 au 29 Septembre que Guillaume aborda sur les rivages de Pevensey. A Hastings, le combat fut sévère. Tandis que les moines, les bras en croix, priaient, les combattants luttèrent au cri de « Diex aide ». Au matin du 16 Octobre les Normands l'emportèrent. Guillaume fit alors observer que la victoire avait été gagnée le jour de la fête Saint-Michel. Tous les regards se tournèrent vers le mont sacré. L'Archange n'avait-il fait que seconder une conquête ? C'était encore une œuvre de Dieu qui avait été accomplie par les Normands. La Chrétienté celtique était restée jusque là un peu à l'écart de la civilisation européenne ; elle refusait le denier de Saint-Pierre et prenait des allures schismatiques ; par cette conquête, elle rentrait dans l'orbite de la chrétienté romaine de l'Occident. Quatre moines partirent du Mont Saint-Michel pour devenir les Abbés des principaux monastères de l'Angleterre, les mainteneurs sur cette terre des influences de l'Eglise.

En 1096, le duc de Normandie Robert part avec ses plus valeureux chevaliers pour la délivrance du tombeau du Christ. Saint Michel animait leur esprit et encourageait leur bonne volonté. Au siège de Jérusalem, ils firent des prouesses. Au retour de Terre Sainte, ces croisés et leur chef se rendirent au Mont Saint-Michel « exprimer leur gratitude au Seigneur de leur heureuse équipée et implorer l'assistance du patron de la Normandie. »

Au XII^e siècle et plus tard, en Normandie, quarante églises paroissiales s'élèvent en l'honneur de l'Archange : Saint-Michel d'Ecorsay, de la Forêt, de Bubertré, de Crouptès, des Andaines, de Montsecret, dans le diocèse de Séez ; de Cabourg, de Pontecoulant, de Pont-Bellanger, de Livet, de Tourdout, de Le Brevedent, de Pont-l'Evêque, de Henneville, dans le diocèse de Bayeux ; d'Amfreville-les-Monts, dans le diocèse d'Evreux ; de Bardouville, de Bertreville, de Blainville-Crevon, de Bolbec, de Boschyons, de Le Bose-Mesnil, de Le Fontenay, de Gerville, de Grand-Camp, de Le Havre, de Halleville-les-Grés, de Motteville, de Richemond, de Rogerville, d'Halescourt, d'Ynville-Biville, de Tancarville, de Saint-Wandrille-Rançon, dans le diocèse de Rouen ; de La Pierre, de Herqueville, de Bricquebost, de Beauvoir, des Loups, de Montjoie, de Graignes, dans le diocèse de Coutances. Et combien de chapelles, entr'autres Saint-Michel de Mortain, Saint-Michel des Vignes, fondé au milieu de raisins, tout près d'Evreux, Saint-Michel de Groult « dans sa tragique solitude de bruyères, au bord d'Ecouvès et de Carrouges, en face de 30 clochers ».

Or, ces édifices sont bâtis, presque partout, sur les hauts lieux. On choisit les sommets, repatoires plus proches du ciel. La gloire du Mont Saint-Michel a fixé cette volonté d'altitude. Une hauteur, un point culminant recevra par imitation pieuse l'oratoire qui formera autour de sa nef un village. Il y avait aussi le désir d'offrir aux pèlerins moins alertes, moins généreux ou moins dévots un sanctuaire qui leur donnerait l'illusion du grand pèlerinage. Les

méchantes gens ajoutèrent qu'on y espérait bien profiter de leur reconnaissance fructueuse.

En 1204, Philippe Auguste se rend maître de la Normandie. En action de grâces de faits de guerre qui séparent la Normandie de l'Angleterre, le roi de France donne une forte somme pour construire « de granit bleu de Vire, affleurant dans l'Avranchin » ce qu'on a appelé « la Merveille ». La conquête de la Normandie semblait parfaite, du côté Nord-Ouest, l'unité française. Il restait néanmoins que trois siècles de « normannisme » et incomparables de grandeur, avaient fortement développé l'esprit provincial, exalté par ses gloires, par cette richesse, par cet art que les ducs ont poussé à l'extrême, par la sagesse grandiose de leur administration. La Normandie demeurera longtemps un des états les plus particularistes de la France.

Pendant la Guerre de Cent Ans, le roc couvert de bâtiments monastiques est demeuré la seule possession française intacte en Normandie, protégée par la puissance des murailles, le flux et le reflux de la mer, l'héroïsme des défenseurs. Les rois avaient réellement le sens de leur duché, en confiant la défense du Mont aux chefs des plus anciennes familles de Normandie, Nicolas Paynel, Louis d'Estouteville. Et parmi les 119 chevaliers du 17 juin 1434, à part quelques vieux noms français, la troupe est essentiellement normande. Il faudrait citer tous ces héros fameux. Or ces Normands firent preuve d'une ardeur toujours neuve. Ces guerriers qui s'accrochèrent au rocher furent inexpugnables. Saint Michel et saint Aubert sourirent à leur victoire.

Ce furent, à la vérité, les Bretons qui libérèrent le pays. Le 6 Septembre 1449, duc, connétable, amiral, seigneurs arrivaient à l'heure des Vêpres, au Mont Saint-Michel. L'armée, 6.000 combattants et mille à douze cents lances campaient dans les grèves. Tous, ils partaient à la conquête de la Basse-Normandie. Mais ils n'avaient pas voulu s'engager dans le dur combat, sans recevoir la bénédiction de l'Archange. Du samedi soir au lundi matin, ce fut une veillée sainte. Dans la basilique, à la lueur des cierges, moines et guerriers priaient longuement pour la délivrance de la Normandie. La Victoire fut un miracle. Le roi ordonna des manifestations d'action de grâces. Dans la basilique du Mont Saint-Michel eut lieu le grand rassemblement de la victoire. Et depuis, le 12 août, chaque année, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et maintenant, à la Procession du Vœu de Louis XIII, au soir de l'Assomption, prêtres et fidèles continuent par une oraison l'action de grâces de la « réduction de la Normandie ».

La Normandie était rentrée dans le domaine royal. Les relations particulières entre saint Michel et la Normandie ne s'en atténuent pas.

Le culte de saint Michel reste vivace dans les cœurs des Normands. Certes, des pèlerins viennent des pays étrangers, comme en 1457 les pastoureux d'Allemagne, mais de Normandie affluent plus nombreux les pèlerins, entraînés vers le Mont par les Confréries de Saint-Michel, si puissantes chez nous.

Ces Confréries qui s'apparentent aux institutions d'ensevelissement qu'on appelle « charités », ont leur règlement Tout confrère doit avoir fait le pèlerinage ou s'engager à le faire, célébrer particulièrement le culte de l'Archange, fournir les pèlerins, au besoin les conduire, secourir ceux qui passent, en les aidant à se nourrir

et à se loger. Cette action maintint dans les âmes chrétiennes la dévotion à saint Michel, à telles enseignes que lorsque les Normands abordèrent au Canada, ils y construisirent bientôt des églises en l'honneur de Saint-Michel et qu'ils donnèrent au pays qu'ils avaient conquis le nom de « fief de Saint-Michel ».

La Réforme est venue. La Normandie en fut toute troublée. Les Guerres de Religion, les huguenots de Montgomery la dévastèrent depuis Rouen jusqu'à Pontorson. Le Protestantisme a néanmoins réussi peu d'attaches en Normandie. On a attribué aux confréries de Saint-Michel comme aux « Charités. » cette fidélité au Christianisme. On a même ajouté que ces institutions furent en partie cause de l'ordre relatif qui régna en Normandie pendant la Révolution.

A ces heures incertaines, du « Mont Libre » l'Archange s'est envolé. Le Premier Empire a fait du Mont Saint-Michel une prison d'Etat et la Restauration une « maison centrale de force et de correction ».

Mais des hauteurs célestes, saint Michel ne détournait point ses regards de la montagne. Le Second Empire supprima la Maison Centrale et restitua le Monument au culte. La Confrérie et les pèlerinages reprirent vie. Les fêtes du Couronnement de la Statue de Saint-Michel en Juillet 1877 furent une apothéose. Elle se continue en 1909 aux solennités du 12^e Centenaire de l'apparition de saint Michel et de la consécration de la primitive basilique.

A cette occasion, Monseigneur Guérard eut le dessein de faire signer par tous ses collègues de l'épiscopat français une supplique pour demander que la fête du 16 Octobre fut déclarée de liturgie nationale. Il y eut parmi les évêques des réticences. « Laissons à la Normandie de célébrer sa fête Saint-Michel » ; de fait, la Congrégation des rites leur donna raison. Elle décréta que la fête du 16 octobre ne serait célébrée que dans les diocèses de Normandie. Il était laissé au jugement des évêques de Bretagne et de Touraine de l'imposer dans leurs diocèses respectifs.

Le 16 Octobre, quel jour plus approprié pour une solennité normande ! Tandis que le 29 Septembre célèbre l'anniversaire de la Dédicace des églises consacrées à saint Michel et aux Saints-Anges — les anciennes préfaces le soulignent — et ne comporte pas d'octave dans la liturgie romaine, le 16 Octobre, au Moyen Âge, ne fut-il pas spécifiquement la fête de Saint Michel, « festum Sancti Michaëlis » ?

Son Excellence Monseigneur Louvard qui tant de fois a gravi les marches du Grand Degré se fera, nous n'en doutons pas, une immense joie d'agréer et de transmettre cette humble supplique de tous les dévôts de saint Michel. La Normandie, plus que toute autre région a souffert de la guerre, de ses blessures, elle reste affreusement mutilée. A l'heure où elle commence de se relever et de se guérir, quel sursaut de générosité et de confiance serait la proclamation par le Saint Siège de Saint-Michel patron de la Normandie ! Avec quelle ferveur nous monterions à la montagne sainte célébrer les louanges de Dieu et de saint Michel ! Avec quel enthousiasme, le 16 Octobre, de toutes les églises de Normandie s'élèverait une prière persévérante pour que, par saint Michel, Dieu aide à la renaissance, en grandeur et en beauté, de notre Normandie tant aimée !

A. BEUVE.

Chronique du Pèlerinage

Qui donc me disait hier — non sans une pointe d'amer regret — que l'ère des pèlerinages au Mont Saint-Michel semblait avoir vécu ? Que celui-là — un inconnu parmi tant de visiteurs — veuille bien prendre connaissance de la chronique suivante : il se rendra compte aisément du degré de vie chrétienne qui — grâce à Dieu — anime encore beaucoup de nos visiteurs.

Sans doute on ne rencontrera pas dans cette sèche énumération de ces grands pèlerinages de 1.200, voire 2.000 participants qui, avant-guerre, envahissaient d'un coup l'ample basilique. Mais ne sait-on pas que, pour l'instant, le Mont Saint-Michel demeure privé de la voie ferrée qui le reliait jadis à Pontorson ? D'autre part l'heure est à l'Action Catholique spécialisée, et il arrive fréquemment que chaque groupement organise pour lui seul son pèlerinage, au détriment des collectivités paroissiales ou cantonales. Ceci dit, feuilletons notre carnet bleu.

Deux groupes de J.A.C.F. de Lolif et de Vesly (Manche) se succèdent les 17 et 20 juin. Le lundi 24, 120 élèves du Cours Secondaire Saint-Michel d'Avranches « fief de saint Aubert », viennent rendre hommage à leur Protecteur.

Au matin du 3 juillet, quelque 90 séminaristes de « Coutances » conduits par leur Supérieur, M. le chanoine Mignot et quatre de leurs directeurs, entourent l'un des leurs qui va célébrer dans la basilique une de ses Premières Messes Solennelles. La plupart ont quitté de grand matin le village hospitalier de Vains et franchi à pied les sept kilomètres de grèves. Serait-il vrai que quelques-uns auraient voulu expérimenter les risques de la marée montante et de l'enlèvement ? Il est permis de le penser, à voir l'état de certaine soutane ruisselante d'eau salée et blanchie par la tangué. Cela n'empêche qu'à 9 h. 45, le groupe se rassemble à l'église paroissiale, pour gravir au chant des Litanies des Saints de France les degrés de l'Abbatiale. Là-haut, loin des dangers de ce bas monde, plus près des chœurs angéliques, l'office se déroule avec une royale splendeur : chants et prières guidés par un programme artistiquement polycopié, cérémonies, prédication d'un jeune diacre expert en théologie michélienne, invitent les âmes à monter vers Dieu. Dans l'après-midi, veillée de prières à l'église paroissiale.

Le lendemain 4 juillet, M. le curé de « Chérencé-le-Héron » (Manche), célèbre la messe et distribue la sainte Communion à 60 jeunes filles de sa paroisse excellentement formées à une piété personnelle ; ce qui ne les empêche pas, l'après-midi, d'excursionner à Tombelaine, avant de faire à nouveau visite à l'Archange.

A la messe de onze heures, le dimanche 7, 60 jeunes gens d'« Ercé-en-Lamée » (Ille-et-Vilaine), remplissent en partie notre église et assurent, avec les premiers estivants, les chants ordinaires.

Deux jours plus tard, jeunes gens et jeunes filles de « N.-D.-de-Touchet » (Manche) font aussi leur pèlerinage. La messe terminée, on se rassemble autour de l'auto-car tout neuf dont la première sortie fut pour le Mont Saint-Michel, et auquel M. l'abbé Beaugé donne la bénédiction liturgique.

Jeudi 11 Juillet, grande animation : vers 9 h. 30, un groupe de petites filles s'empresse vers l'église paroissiale : ce sont les élèves de l'École Sainte-Marie de « Percy ». Nous les y retrouverons le soir ayant leur départ. Mais pour l'instant, il faut organiser la montée en procession vers la basilique du pèlerinage cantonal de « Pleine-Fougères » : 250 pèlerins qu'entraînent MM. les recteurs

et vicaires des onze paroisses du doyenné et dont M. le Recteur de Roz-sur-Couesnon enflammera par sa parole la dévotion envers l'Archange protecteur des riverains de la Baie.

De « Brécey » et du canton, nous arrivent encore, le lundi 15 juillet, 200 membres de la J.A.C.F. Imposante messe de communion le matin, sous la direction de M. le Doyen ; le soir, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, M. le Curé du Mont précise les résolutions de la journée. Le jeudi suivant, ce sera le tour des « Semeuses » de la même paroisse, au nombre de 80.

Les fêtes du 75^e anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame à Pontmain seront pour bon nombre de pèlerins l'occasion d'une visite à saint Michel-du-Péril. C'est ainsi que passent au Mont, soit à l'aller, soit au retour, de véritables trains d'auto-cars, de « Beauvoir » en Vendée, « Chavagnes-en-Paillers », « Bannes-en-Charnie », pour le Sud ; sans oublier, pour le Nord, les 4 voitures « d'Arras », dont les 130 pèlerins couronnent la visite de la Merveille par une fervente veillée de prières, sous la direction de M. le chanoine Cartel et de M. le Vicaire-Général Queval.

Et juillet s'achèvera avec les 175 paroissiens de « Bretteville-sur-Ay » auxquels M. l'abbé Michel Bosquet est heureux de faire admirer les deux merveilles aimées : la cathédrale de Coutances et le Mont Saint-Michel.

15 Juillet-15 Août. Voici la moisson. Les J.A.C. affairés aux travaux d'une récolte rendue difficile par des averses presque quotidiennes cèdent la place à leurs camarades étudiants. Mais alors il faut renoncer à vous énumérer ces groupes sans nombre de J.E.C., colonies, patronages, scouts, qui chaque jour viennent chercher dans la sainte communion ou près de l'archange saint Michel, la force surnaturelle dont leurs âmes ont faim.

Citons seulement, à titre d'exemple ce jeudi matin, 1^{er} Août, où se succèdent au sanctuaire de l'Archange : un groupe de Jécistes du diocèse de « Séez » partis à jeun de Carolles à 3 heures du matin, traversant grèves et rivières ; la III^e troupe des scouts de Versailles (120), les Compagnons de Saint-Gervais et la I^{re} de « Lectoure » venus de Vannes également de grand matin pour entendre la Messe au Mont ; des Jécistes de Notre-Dame-du-Vœu de « Cherbourg » ; un groupe d'étudiants du « Mont-Dore », avec leur aumônier ; et enfin le Patronage Ozanam de N.-D.-des-Champs de « Paris », avec ses différentes patrouilles d'« Ecureuils », de « Chamois » et de « Cerfs ».

Signalons encore, le Dimanche 11 Août, 40 jécistes de « Saint-Aignan-sur-Roë » ; le lendemain, la colonie « Reine de la Paix » de « Versailles », dirigée par des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, les Dames de la Ligue et la J.C.F. de « Vire », auxquelles s'ajoutent pour la bénédiction du Saint-Sacrement un groupe de paroissiens de « Villebaudon » (Manche), unis dans l'action de grâces à leur curé, un ancien déporté, M. le chapelain épiscopal David.

Mardi 13 Août, 37 paroissiens de « Saint-Cyr-du-Bailleul » (Manche), bientôt remplacés au pied de l'autel par une quarantaine de pèlerins de « Liensaint » conduits par M. l'abbé Lerosier, revenu pour la deuxième fois prier saint Michel...

1446 - 1946

V^e Centenaire de la Crypte des "Gros Piliers"

L'histoire du Mont Saint-Michel fut une telle suite de constructions et de reconstructions, qu'il n'est guère d'année qui ne rappelle le souvenir de quelque épisode de cette gigantesque entreprise. Parmi ces anniversaires, il en est un que nos lecteurs ne nous pardonneraient pas de ne pas leur signaler : celui de la reconstruction du Chœur de l'église abbatiale, à commencer par la crypte qui lui sert de soubassement, la crypte dite des « Gros Piliers ».

Chacun sait la grave catastrophe qui, à l'automne de 1421 était survenue dans le monastère bénédictin. Le chœur roman tout entier, édifié vers 1050 par Raoul de Beaumont s'était écroulé, ce qui fut pour les pauvres moines « un grand sujet d'affliction, parmi les ordinaires de la guerre qui les talonnoient de tous côtés ». On était en effet en pleine guerre de Cent ans. Depuis 1419, les Anglais, maîtres de presque toute la Normandie, s'étaient établis sur le rocher de Tombelaine, distant de trois kilomètres à peine du Mont Saint-Michel. Force fut aux défenseurs du Mont de se fortifier, et de consacrer à ce travail toutes les ressources du monastère. Aucune restauration ne put donc être faite tant que l'ennemi fut en vue des grèves. On se contenta de boucher l'arc béant du transept, et on attendit des jours meilleurs. Ceux-ci mirent vingt-cinq ans à venir pour la réédification du chœur que le cardinal d'Estouteville commença en 1446 et poursuivit sans interruption jusqu'en 1450, date à laquelle les travaux furent temporairement arrêtés.

C'est en effet à Guillaume d'Estouteville, cardinal-archevêque de Rouen et frère du vaillant défenseur de la place, que revint l'honneur de commencer la reconstruction du chœur de l'Abbatiale. A vrai dire, ce n'était pas lui que les religieux avaient élu pour successeur de l'abbé Jolivet, mais leur vicaire général, Jean Gonault. Toutefois, à la demande de Louis d'Estouteville, le roi de France, Charles VII, étant intervenu près du pape Eugène IV, celui-ci accéda aux désirs du souverain et confirma par bulle la nomination du cardinal. Jean Gonault, après s'être pourvu devant le Parlement de Paris, finit par se laisser gagner par les gens du cardinal et renonça au bénéfice, moyennant une rente annuelle de deux cents saluts d'or : « ainsi cet Esau vendit sa primogéniture pour une escuellée de lentilles ». (De Camps).

N'ayant jamais visité qu'une fois son monastère, couvert de titres, écrasé de bénéfices, Guillaume d'Estouteville ouvre la série des Abbés commendataires. Toutefois, demeurant à Rome, ayant la faveur des papes, il put être utile à son abbaye, et mérita d'être regardé comme « le plus magnifique des abbés du Mont Saint-Michel ».

Ayant chargé Guillaume Hebert, son secrétaire et familier, de prendre possession de l'abbaye en son nom, le cardinal usa de son influence près des papes pour en obtenir plusieurs bulles contenant des indulgences en faveur de ceux qui visiteraient l'église Saint-Michel du Mont, « et y aumosneraient de leurs biens pour la fabrique », tout comme s'ils visitaient les églises de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Rome.

Habile à tirer parti des avantages qui lui étaient concédés, Guillaume d'Estouteville fit publier ces indulgences de tous côtés ; et « comme le lieu est assez recommandable de soy, note complaisamment Dom Leroy, et la dévotion au saint Archange par toute sorte de nation assez amplifiée, il n'eut pas beaucoup de peine à y faire venir les pèlerins de toutes parts ». Ceux-ci laissèrent de grandes aumônes qui bientôt atteignirent la somme de 600 livres.

Grâce à ces revenus et à ceux de la manse abbatiale, le cardinal put, sans toucher à ses biens personnels, commencer à rebâtir le chœur et les chapelles de l'église. A quelle époque commencèrent les travaux ? Dom Leroy, sans donner d'indication précise, permet de les dater approximativement. Ce fut, écrit-il, « quelque temps après qu'il eut transigé avec Jean Gonault, son compétiteur à cette abbaye, et qu'il en fut demeuré paisible possesseur ». L'accord ayant été signé à Chinon le dernier jour de janvier 1446, il est vraisemblable de penser que la reconstruction du chœur de l'abbatiale fut engagée sans retard, dans le courant de la même année 1446.

Grandiose était le projet ; audacieuse l'entreprise.

Il ne s'agissait de rien autre en effet que de reprendre par la base, « a fundamentis », depuis le rocher, une construction ruinée de fond en comble, et appelée à dépasser en élévation le sommet de la « Merveille » haut lui-même de 33 mètres. Assurer à flanc de rocher une base inébranlable à cette œuvre gigantesque, donner à ces soubassements eux-mêmes un aspect de force et de grâce étonnante, telle fut la réussite incroyable de ces maîtres-construteurs.

Les annalistes du monastère, ordinairement secs et froids dans leur chronique, ne peuvent s'empêcher de laisser éclater leur admiration en face de cette entreprise, « l'une des plus hardies du royaume, considéré le lieu de ce bâtiment » (Dom Leroy). Et Dom Huynes écrit de son côté : « On commença à rebâtir le haut de l'église... non pas comme auparavant, mais si superbement et avec tant d'artifice que si l'on eut voulu continuer à faire bâtir le reste de l'église de même façon, on n'en eut pu voir en France une plus belle pour la structure ».

Que l'on veuille bien songer un instant aux difficultés extrêmes de ce travail ! Déblayer les ruines de 1421, creuser, tailler dans la roche vive, niveler le terrain ; « aller quérir les matériaux es isles de Gersé, Grenezé et Chauzé » ; les amener au flot de la marée et les hisser sur le rocher ; puis les faire passer, sans doute à l'aide de treuils ou parfois à bras d'hommes à travers le Cellier de la Merveille pour les amener à pied d'œuvre ; et là, tailler, arrondir, « piquer » un à un ces rudes blocs de granit avant de les mettre en place et de les assembler au mortier, telle fut, pendant cinq ans, la prodigieuse activité de ces courageux artisans.

Ainsi vit-on s'élever peu à peu cette crypte que la voix populaire a dénommée à juste titre « des gros piliers », « le plus beau souterrain du Mont », au dire de Le Héricher. Cinq cents ans ont passé sans l'altérer aucunement. Telle elle fut construite, telle nous l'admirons encore aujourd'hui, avec ses vingt piliers énormes, ronds, mesurant plus de cinq mètres de circonférence, « dont plusieurs à base dodécagone, dont les maigres nervures se ramifient tendues comme des ailes de chauves-souris, sur une voûte ténébreuse, et qui supportent toute la masse du chœur et de l'abside ».

Au centre, deux colonnes plus sveltes, pareilles à des palmiers supportent le sol du chœur de l'église ; tandis que vers le pourtour extérieur rayonnent cinq chapelles dont les clefs de voûte et les fines nervures prismatiques contrastent étrangement avec les épaisses murailles et les robustes piliers.

Resserrée entre les Logis Abbaticaux, la Salle du Gouvernement ou Belle-Chaire et la Merveille, la crypte des Gros Piliers jouit d'un éclairage particulier qui n'a pas échappé à Le Héricher : « Si dans les autres souterrains la lumière est chaude et uniforme, écrit-il, ici, elle est variées et capricieuse, parce que, venant des chapelles, elle se perd et se nuance dans les ombres et les profondeurs des piliers ».

Poursuivant leur œuvre, les « agents » de Guillaume d'Estouteville commencèrent sans tarder la construction du Chœur proprement dit de l'église abbatiale. En 1452, lors de la première et dernière visite du cardinal à son monastère, « les dix piliers qu'on voit autour du grand autel estoient déjà eslevez jusques à la hauteur du circuit et des chapelles qui sont autour ». L'œuvre devait en rester là en attendant d'être reprise et achevée par Guillaume et Jean de Lamps une cinquantaine d'années plus tard, « les agents de d'Estouteville se lassant de travailler à un si bon ouvrage, ou bien que le cardinal craignant la despense, la fit discontinuer, voyant le grand coûtage des matériaux ». Toutefois pour préserver le travail accompli, chapelles et déambulatoire furent couverts de plomb, ainsi que « le dessus des piliers et arcs-boutants imparfaits et la voûte qui est dessous le grand autel à ce que la pluye n'y fit aucun tort ».

Pareille réalisation méritait d'être signée et datée. Les agents du cardinal n'y manquèrent point. Ils firent placer ses armoiries « en la costière de l'église, du costé du logis abbatial, et sur deux pierres proches du grand autel », et graver du côté Nord, « près la petite sacristie », ce chiffre : MCCCCL, qui semble bien la date d'achèvement de cette première tranche du « Grand-Œuvre ».

En visite au Mont Saint-Michel à la fin du XVIII^e siècle, Mme de Créquy résume bien l'idée qui s'impose en face de ce chef-d'œuvre du XV^e siècle : « Il n'y a que des moines et des bénédictins qui puissent avoir entrepris et fait exécuter une conception si savante et si grandiose ». Honneur à l'illustre Abbé sous le règne et grâce à l'initiative de qui fut réalisée une telle merveille !

M. DUCLOUÉ.

DATE A RETENIR

Le Dimanche 20 Octobre prochain, en la Solennité de la Dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel, aura lieu, sous la présidence de Son Excellence Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, le Pèlerinage Cantonal d'Action de Grâce, à saint Michel, du Boyenné de Pontorson.

A 10 h. 30, en la Basilique Abbatiale, Grand'Messe Solennelle. Sermon par M. le Chanoine Sevalle, curé de St-Pair-sur-Mer.

A 15 h., Cérémonie Vespérale avec cantiques populaires en l'honneur de l'Archange. Allocution. Salut du Saint-Sacrement.

LES NOÉLISTES AU MONT SAINT-MICHEL (18-19 Mai 1946)

Le Journal La Croix a donné de ce beau et fervent pèlerinage un récit délicieux. Nous savons être agréables aux lecteurs des Annales, en le reproduisant ici à leur intention, avec l'aimable autorisation de l'auteur, auquel vont nos bien sincères remerciements.

En roulant vers Pontorson, à l'allure raisonnable du petit train qui traverse les grasses prairies parées de leur éclat printanier, on aperçoit déjà de temps en temps, comme en un chassé-croisé, la fleur pyramidale éclore sur l'océan.

Mais en s'engageant sur la digue, on voit surgir la merveille de l'Occident, dans toute sa splendeur, au-dessus des flots qui battent ses remparts, tandis que le soleil couchant avive le granit sévère de reflets pourpres et cendrés.

Faut-il regretter l'isolement du temps jadis, en foulant la digue d'aujourd'hui, ce pont entre la côte et le Mont-Tombe, qui tend à laisser se perdre le souvenir des pèlerins traversant les grèves et les lisses traîtresses en invoquant saint Michel « au péril de la mer » ?

Les remplacent aujourd'hui d'autres pèlerins, une troupe jeune et chantante qui semble déferler vers le Mont comme des vagues d'alleluias : les Noélistes, conduites par leurs aumôniers nationaux les RR. PP. Point et Richard, et des dirigeantes nationales : Mlles Annette Prillot, Arlette de Verneuil et Yvonne Jozeau.

La Bretagne a fourni le plus gros contingent, sans tenir rigueur à la Normandie de ce que, « un jour de folie », le Couesnôn a placé le Mont dans la province-sœur. Celle-ci, du reste, a une importante représentation, Paris et l'Île-de-France de même.

Renouant une tradition interrompue par la guerre, elles sont environ 400 les clientes de sainte Jeanne d'Arc, la vierge au grand cœur et leur patronne principale, à venir vénérer Monseigneur saint Michel. Et, parmi elles, un légion de Cadettes groupées autour de leurs houlettes rappellent étrangement les petits « pastouriaux » de jadis qui cheminaient sur les « voies montoises » ou les « chemins de paradis ». Instinctivement, le regard s'élève des remparts trapus aux maisons pittoresques épousant le rocher, qui domine l'immense vaisseau, dont la fine voilure porte jusqu'aux nues le geste vengeur du splendide Archange de Frémiet.

En franchissant la porte de la ville, deux vieilles bombardes attestent que le fief de Messire ne fut jamais violé par l'Anglais, et l'unique rue, étroite comme le chemin du ciel, conduit nos pas vers l'église paroissiale.

Une promenade sur les remparts termine cette première soirée du pèlerinage au Mont-Tombe, dont l'îlot jumeau de Tombelaine, à 3 kilomètres en mer, reproduit la silhouette de gisant, moins l'efforescence sculpturale.

Le lendemain dimanche 19, en l'église abbatiale, eut lieu la Messe solennelle du pèlerinage.

Son Exc. Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches, retenu par des tournées de Confirmation, et qui avait exprimé son vif regret de ne pouvoir présider ces journées, tint à donner au Noël un témoignage particulier de sa grande sympathie en déléguant son vicaire général, Mgr Leridez.

Celui-ci célébra le Saint Sacrifice, assisté des deux aumôniers nationaux du Noël.

Une nombreuse assistance de Noélistes, d'autres pèlerins et de paroissiens emplissait l'harmonieuse nef, qui marie en un effet prestigieux le roman sévère au flamboyant d'une sobre élégance. La Messe *Lux et origo* fut exécutée à la perfection par la Schola grégorienne de M. Bouts, mari d'une Noéliste et maître éducateur d'un petit collège familial. Nul n'était mieux qualifié que le R. P. Gasnier, O. P., « l'historien » de saint Michel, de son sanctuaire et de son culte, pour faire le panégyrique de l'Archange.

L'orateur rappela aux Noélistes la triple leçon de beauté, de dévouement à la cause de Dieu et de patriotisme qu'elles étaient venues apprendre de saint Michel, pour continuer d'être fidèles à leur vocation d'apostolat et à leur tâche dans la Cité. L'après-midi, après la visite de l'abbaye la représentation du jeu scénique : *Les messages de saint Michel*, composé pour la circonstance par Mlle Ozenne, et pendant lequel une Aînée noéliste, Geneviève Duhamel lut un poème délicat. Il évoquait, en une coïncidence qu'il nous plaît de souligner, la prise en charge du Noël, après un pèlerinage à Bethléem, le 19 mai 1896, par celui qui, pendant trente et un ans, en devait être l'animateur incomparable. *Nouvelet* : le P. Claude Allez.

Enfin, à l'heure où s'allumèrent les premières étoiles dans le ciel, une magnifique procession aux flambeaux clôtura ce beau jour.

Partie de l'église paroissiale, elle y retourna en empruntant le chemin des remparts et la rue montante. Le Salut du Saint-Sacrement suivit et le R. P. Point, directeur général du Noël, en une vibrante allocution, dégaya pour terminer le sens du pèlerinage : l'engagement plénier de la Noéliste dans l'apostolat pour faire triompher les droits de Dieu, à l'instar de celui qui disait : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

Et ce fut la dispersion le lendemain.

Le Noël a renoué une tradition familiale, celle des pèlerinages, interrompus par la guerre, mais il désire vivement que, à son exemple, les foules de la France chrétienne reprennent de nouveau la pérégrination des siècles passés.

Le 8 mai 1945, en la fête de l'Apparition de saint Michel, c'était la victoire obtenue sur la Bête marquée du signe de la croix gammée. N'est-il pas juste de faire monter des actions de grâces vers l'Ange gardien de la patrie et de lui demander pour elle aide et protection en ces jours « de grande pitié » ?

Adieux à nos chers Défunts

Nous demandons à tous nos Associés un souvenir dans leurs prières pour ceux qui sont retournés à la maison du Père :

ANIÈGE : *Saint-Girons*, Mme Borrás. — CALVADOS : *Meuvaine*, Mme la Générale du Tilly. — HAUTE-GARONNE : *Grenade*, Mme Serres ; *Toulouse* : M. l'abbé Marty. — ILLE-ET-VILAINE : *Rennes*, M. le chanoine Gayet, vicaire général ; *Retiers*, Mlle Marie-Josèphe Perrois. — JURA : *Champrans*, M. Marcellin Piellard. — LORNET : *Cravant*, M. l'abbé Condray. — MANCHE : *Donville*, M. le chanoine Lefevrier ; *Mortain*, les Révérendes Sœurs Lefavre, supérieure des Religieuses Garde-Malades, et Durand, supérieure des Sœurs de l'Hospice, de la Congrégation de la Providence de Sées ; *Troisgots*, M. Pierre Robin ; *Villedieu-les-Poêles*, M. le docteur Duménil ; *Vessey* : M. Fuselier. — NORD : *Aulnoye*, M. Roland Mage ; *Estaires*, M. Loos et M. l'abbé Loos. — HAUT-RHIN : *Mulhouse* : Mme Emma André. — SARTHE : *Mamers*, Mlle de la Boulaye. — SEINE : *Paris*, Mlle Anne-Marie Duval ; Mme Jalabert ; Mme Potier ; Mlle Marie Turgard ; Mlle Marie Guérquin. — SEINE-INFÉRIEURE : *Forges-les-Eaux*, M. Bailleur ; *Indreville*, Mme Vve Riquier. — LA GUADELOUPE :

Le Moule, Mlle Balié ; M. et Mme Félicien Faithful. — LA RÉUNION : *Saint-Denis*, Mme Louis Wislez. — BELGIQUE : M. Georges Bouvart ; Mlle Emilie Dujardin. — LIÈGE : Mlle Julia Van der Maesen ; Mme Russel-Dubois. — CANADA : *Sainte-Edwige-de-Clifton*, Mlle Mélanie Lafontaine ; *Montréal*, M. Emile Girot, P.S.S. né à Carantilly (Manche).

TARIF 1946

Messe : 55 fr. — *Neuvaine de messes* : 575 fr. — *Trentain* : 1.950 fr. — *Archiconfrérie* : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — *Consécration des enfants* : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 fr. — *Luminaire* : 10 fr. par jour. — *Annales* : 25 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 50 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; Imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonnée, 3fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10. 75 fr. le cent ; couleur : 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel* et *Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts* : *saint Michel Ange gardien de la France, Le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvaine à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges* (Dom Meunier) : 20 fr. — *Saint Michel et la France* (Rastoul) : 20 fr. — *Saint Michel, Archange* (R.P. Gasnier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes.

SERVICES D'AUTOBUS POUR LE MONT SAINT-MICHEL au 16 juillet

Départs de Pontorson...	7,40	9,40	10,45	13,30	16,15	17,10	18,55
Départs du Mont.....	8,05	9,05	10,05	12,15	15,50	16,45	19,20
Rennes	7,30	18,25		Saint-Malo . . .	7,30	20,00	
Mont St-Michel	10,00	16,15		Mont St-Michel	9,30	18,00	
		Granville		Avranches		Le Mont St-Michel	
Aller		7 h.	→	8 h. 15	→	9 h.	
Retour		19 h. 45	←	18 h. 20	←	17 h. 40	

LES GRANDES MAREES DE LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

Dates	<i>Matin</i>			<i>Soir</i>		
	Arrivée du flot	Pleine mer	Hauteur	Arrivée du flot	Pleine mer	Hauteur
13 septembre	5,48	7,38	13,70	18,05	19,55	14,00
26 —	5,11	7,01	13,50	17,27	19,17	13,70
12 octobre . .	5,21	7,11	14,10	17,39	19,29	14,40
26 —	5,14	7,04	13,30	17,30	19,20	13,30
10 novembre	4,54	6,44	14,30	17,15	19,05	14,30
25 —	5,22	7,12	13,00	17,38	19,28	12,70





Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE
(Du 15 au 23 Novembre)

PRIONS POUR LES MORTS DE LA GUERRE !

Novembre est le mois des Morts.

A peine l'Eglise vient-elle de glorifier saint Michel et les saints Anges aux premiers jours d'automne, la Vierge Mère pendant le mois du Rosaire, le Christ-Roi au dernier dimanche d'octobre, toute la cour céleste enfin en la fête de la Toussaint qu'avec l'empressement d'une mère, elle se tourne vers ces âmes malheureuses que les fautes de leur vie ont empêchées d'accéder en Paradis et qui achèvent de se purifier en Purgatoire.

Parmi ces âmes qui, confiantes en notre charité, nous appellent à leur secours, chacun de nous craint de reconnaître l'appel douloureux d'êtres chers : parents, amis, voisins, compagnons d'âge, de travail ou de voyage entrés dans l'intimité de notre vie. Vers eux va tout naturellement notre souvenir ; pour eux nos prières, pour eux nos communions.

Mais les autres, les inconnus, cette foule innombrable et anonyme, ces familles entières parfois, victimes innocentes tombées sur les chemins de l'exode, sous les bombardements et la mitraille, étouffées ou écrasées dans leurs abris ou leurs tranchées, ou encore sauvagement assassinées par un ennemi furieux dans sa retraite ?

Et nos soldats, tombés au champ d'honneur ou conduits à une mort lente et affreuse dans les camps de prisonniers ? N'est-il pas vrai que nous avons envers eux une lourde dette de justice et de reconnaissance ?

Sans doute il est d'usage d'honorer leur mémoire en des cérémonies officielles telles que celles du 11 Novembre. Mais de quelle utilité peuvent être pour leurs âmes ces gavoisements, défilés et discours ? De grâce évoquons leur souvenir d'une manière qui leur soit utile et bienfaisante.

Sur un de ces rouleaux mortuaires que l'on portait jadis d'un monastère à l'autre, les moines de Saint-Aubin d'Angers avaient écrit : « Ce sont des prières que nous réclamons et non des harangues oratoires, (phaleras verborum), qui ne servent de rien aux morts et nuisent beaucoup aux vivants ». Faisons nôtre cette pensée : assez de discours sur la tombe de nos morts glorieux ; il est temps d'y répandre des prières et des sacrifices.

Nous surtout, chers Associés de saint Michel, qui savons le

rôle consolateur et secourable de l'Archange en faveur des malheureux détenus du Purgatoire, faisons passer par lui nos supplications pour tous nos morts, en particulier pour ceux de la guerre, et aimons à lui redire l'oraison récitée chaque soir au Mont Saint-Michel pendant l'autre guerre comme conclusion du « De profundis ».

« Seigneur, Dieu des armées, qui avez préposé l'Archange saint Michel à l'introduction des âmes dans la joie du Paradis, accordez, nous vous en prions, à vos serviteurs qui ont sacrifié leur vie pour leurs frères, le pardon de leurs péchés, afin qu'ils puissent entrer dans la lumière sainte ! »

M. D.

A nos chers Abonnés et Lecteurs

Avec ce numéro, le sixième de l'année, prennent fin la plupart des abonnements aux « Annales ». Quelques-uns déjà s'en sont souvenu, qui nous ont adressé le montant de leur réabonnement pour 1947, nous honorant ainsi d'une confiance qui nous touche profondément.

A tous les autres, nous demandons de nous envoyer sans tarder leur offrande. A combien devra-t-elle s'élever ? Nos lecteurs connaissent par expérience, hélas ! l'augmentation qui sévit actuellement dans tous les domaines, y compris l'imprimerie, et les tarifs postaux. Ils savent aussi les efforts de notre bulletin pour grandir en intérêt, sortir de sa « tenue de guerre », et revêtir une présentation qui, tout en n'étant encore que provisoire, offre néanmoins un peu plus d'attrait.

Compte tenu de toutes ces circonstances, nos lecteurs ne s'étonneront pas de nous voir porter à 50 francs le prix de l'abonnement ordinaire. Toutefois, ne voulant pas que cette augmentation empêche qui que ce soit de continuer à s'intéresser à la vie du Mont Saint-Michel, nous nous ferons un devoir de servir les « Annales » même à ceux qui ne pourraient nous envoyer qu'une offrande inférieure au prix demandé, comptant sur la générosité des autres et en particulier sur de nombreux abonnements d'honneur, portés à 100 francs, pour nous aider à combler le déficit.

Pour la gloire de saint Michel, nos lecteurs nous resteront fidèles ; mieux encore, ils s'efforceront de nous trouver autour d'eux de nouveaux abonnés. D'avance, merci !

Adresser les abonnements à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (Manche), C.C.P. 4-42, RENNES. Mentionner sur le talon : Réabonnement 1947, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

La Direction.

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de novembre et décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 2 novembre et 7 décembre, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 novembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 décembre.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 novembre. - Intention générale : La prière pour les Morts de la guerre. — Intention missionnaire : L'accroissement des Vocations missionnaires.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Le règne universel de la Charité. — Intention missionnaire : Le développement des prières publiques pour les missions.

Honoraires des Messes

Par Ordonnance de Monseigneur l'Evêque de Coutances, le tarif des Messes de Pèlerinage sera ainsi modifié, à partir du 1^{er} Novembre 1946 : Messe basse : 85 fr. — Neuvaine de messes : 950 fr. — Trentainégorien : 3.150 fr.

UN BEL HOMMAGE

A " MONSEIGNEUR SAINT MICHEL "

Le 29 septembre, un dimanche ! Quelle aubaine pour un pèlerin fervent ! La pluie ne saurait l'arrêter, mais il fait beau, exceptionnellement. On le trouvera sur toutes les routes qui convergent vers le Mont, usant de tous les moyens de locomotion ou, plus méritoirement, s'en passant. Il vient de Normandie et surtout de la Manche — noblesse oblige, — il vient de Bretagne, il vient de la capitale et même du Canada. « L'église du village », comme a écrit « Le Devoir » de Montréal, mais quel village ! le reçoit au passage ; il s'y agenouille devant l'image vénérée de l'Archange à qui Lamoricière offrit son épée, fait brûler un cierge, mieux encore tend ses lèvres à l'hostie. Dieu dans son cœur, il monte à l'abbatiale chanter au plus haut des cieux : *Gloria in excelsis Deo*. Il n'est pas toujours seul. Des groupes le suivent : familles entières, patronages, associations, de jeunes surtout qui rappellent les petits pastoureaux de 1833 et gravissent, admirables de discipline et de piété, les degrés du Châtelet et invoquent, avec le protecteur de la Patrie, tous les saints qui intercèdent aussi pour elle. Et voilà qui eût fait pleurer de joie Emile Baumann.

A leur entrée dans la basilique qui saisit l'âme et l'élève, leurs yeux s'arrêtent sur l'autel, cette splendeur, où un prêtre à cheveux blancs achève dans le recueillement de célébrer sa messe. Ils ont reconnu, diocésains de Coutances ou de Rennes, l'Evêque de saint Michel. Ni le grand âge, ni la longueur du chemin, ni les trois cent huit marches ! ne lui ont paru excuse suffisante pour le dispenser d'être à la tête de son peuple et de lui servir d'exemple.

Aussi bien veut-il joindre au témoignage de sa fidélité envers l'Archange celui de sa déférence à l'égard de son vénéré métropolitain. Mgr Petit de Julleville va dérouler aujourd'hui sur la cérémonie la majesté de la pourpre romaine dont il a plu au Souverain Pontife Pie XII de le revêtir le 18 février dernier, pour honorer en son auguste personne ses mérites personnels et les souffrances de sa province martyre. S'il est heureux d'apporter à la Saint-Michel traditionnelle un surcroît d'honneur, il l'est plus encore de s'y trouver avec les sentiments qu'il éprouvait jadis quand du manoir du Pont-de-Soules, de Lessay ou d'Hacqueville, il reprenait sur les « voies montoises » les pas des aïeux. Arrivé la veille au soir, en compagnie de M. le Vicaire Général Cahard et de son Secrétaire particulier, il a été reçu, à l'entrée de la cité gracieusement pavée, par Mgr Simonne, vicaire général, au nom de Monseigneur l'Evêque, M. le Curé du Mont qu'entouraient M. le Maire et M. l'Adjoint, et il voit maintenant, en cette foule serrée épaulée contre épaulée, que la bienvenue continue de lui sourire dans tous les yeux.

L'orage gronde, qui n'est pas ici une rareté. Mais la pensée est à la prière. Elle commence, après qu'archevêque et suffragant se sont

présenté, avec cette politesse que le monde envie à l'Eglise, leurs hommages. Elle est dite par M. l'Archiprêtre d'Avranches, de la cité de saint Aubert, dont la présence à l'autel est une convenance de plus. Elle est renforcée par les chants d'une maîtrise qui vaut plus par la qualité de ses membres que par leur nombre : MM. les chanoines Lesigne et Gautier, MM. Mariette, Bourget et Lecœur. Elle unit dans la louange et la gratitude clergé et fidèles : Messieurs Simonne et Aubry ; M. Mouchel, vicaire général honoraire, M. l'Archiprêtre de Coutances, M. le Supérieur de l'Institution Notre-Dame, MM. les chanoines Rachine et Hyernard, MM. les Doyens de Pontorson, Ducey, Sourdeval, Saint-James, Villedieu, et ces milliers de pèlerins des deux rives du « Couesnon » qui avoueraient volontiers, comme tel éminent personnage des Beaux-Arts, n'être jamais plus près de Dieu qu'au sommet du Mont de l'Archange.

Après l'évangile, M. l'Archiprêtre de Coutances s'acquitte de la charge honorable que lui a imposée l'attention de son évêque. Le dix-neuvième anniversaire du sacre de Son Eminence et le courage dont fait preuve, plus particulièrement encore aujourd'hui, Monseigneur, inspirent la délicatesse du compliment traditionnel. L'honneur dû à saint Michel, prévôt du paradis, la reconnaissance qu'on lui doit pour sa prédilection envers la France, l'obligation d'obéir à son mot d'ordre, de respecter les droits de Dieu en notre vie privée, familiale et sociale, forment les trois parties d'un discours qualifié « d'excellent ». Après pareil éloge du Cardinal, s'érail-il de rien ajouter ?

A la Communion, célébrant et diacre eurent la consolation et les témoins le réconfort de voir, pendant vingt minutes, hommes, femmes et enfants se presser à la Sainte Table. Combien étaient-ils ? Six cents. Le Mont est bien redevenu centre de pèlerinage.

Midi s'était épanché sur les grèves, et déjà depuis quelque temps, quand prit fin cette messe solennelle. Les hôtels accueillirent les pèlerins, et le logis abbatial, grâce à la plus aimable complaisance de M. le Gardien-Chef, les deux prélats et leur entourage. Ce fut pour Monseigneur l'Evêque l'occasion de rappeler qu'un primat de Normandie, partout chez lui dans sa province, l'est surtout au Mont Saint-Michel où les deux frères d'Estouteville se sont immortalisés : l'un, capitaine des « chevaliers » par la défense héroïque de l'abbaye-forteresse, l'autre cardinal-archevêque de Rouen, abbé du Mont Saint-Michel, par la construction de la « crypte des gros piliers », du chœur de la basilique et sa participation à la réhabilitation de Jeanne-d'Arc ; il se garda d'oublier le présent que Paris fit à Dijon le 29 septembre 1927 et la Légion d'honneur que le Gouvernement ne pouvait épingle sur une poitrine plus française. Son Eminence ne dissimula point la joie ressentie à pareil jour en ce lieu sacré, et exprima sa reconnaissance à Monseigneur en lui redisant « tout le respect qu'Elle lui porte. »

Elle allait reprendre la parole après le chant des Vêpres où la foule était venue aussi nombreuse que le matin, soucieuse sans doute de satisfaire sa dévotion, mais aussi de recueillir de bouches éloquentes et autorisées les consignes opportunes. Les premiers mots « d'affectueuse sympathie » à son égard et de gratitude à « son évêque vénéré » conquièrent son cœur, et son âme exhortée à la fidélité à sa foi, qui est son honneur et sa sécurité, à la confiance en saint Michel — qu'on n'oublie pas le 8 mai 1429 et le 8 mai 1944 ! — au courage que donne le secours de Dieu, prit la résolution de ne s'abandonner jamais.

Le Cardinal n'avait pas achevé son noble et bienfaisant discours que Monseigneur s'était levé pour un merci chaleureux dû « à l'éclat de la présence » et « au réconfort de la parole » du prince de l'Eglise chevalier de la Légion d'honneur. Quant à ses consignes, elles ne seront pas oubliées, et il suffira pour les mettre en pratique, de regarder vers Rouen ! On eût applaudi.

Restait le chant du *Cœlitum Regi* et la bénédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les voiles de l'hostie, et ce fut fini. La fête s'est inscrite en belle page dans les Annales du Mont ; elle laisse dans les cœurs un souvenir qui durera.

D. A.

DISCOURS

prononcé dans l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel
le 29 Septembre 1946

par M. le Chanoine PONTIS, archiprêtre de Coutances

« Princeps gloriosissime, Michaël Archangele, esto memor nostri ; hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei.

Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous ; priez pour nous le Fils de Dieu ici, partout et toujours. »

(Paroles extraites de l'office du jour).

EMINENCE,
EXCELLENCE,
MESSEIGNEURS,
MES BIEN CHERS FRÈRES (1).

Il y a plus de 12 siècles, l'an 708, l'Archange saint Michel apparaissait à l'évêque d'Avranches saint Aubert et lui enjoignait de construire sur ce rocher alors stérile, inculte et exposé de tous côtés aux flots impétueux de la mer, un oratoire en son honneur. Après des hésitations, le saint évêque, enfin convaincu de la volonté divine, se mettait à l'œuvre, faisait construire au sommet du mont une chapelle, et pour assurer le service divin, y établissait une collégiale de 12 chanoines.

Le pèlerinage à saint Michel était fondé. Et, sans tarder, les foules allaient s'acheminer vers le Mont Saint-Michel au péril de la mer pour y prier l'Archange et implorer son secours. Bientôt la chapelle de saint Aubert s'avéra insuffisante et trois siècles plus tard, les bénédictins installés ici par le duc de Normandie Richard I^{er}, de concert avec l'Archevêque de Rouen, allaient entreprendre la construction de cette abbaye devenue, au cours des siècles, le joyau d'architecture, véritable miracle d'audace et de persévérante énergie que nous admirons encore de nos jours.

Ah ! que de souvenirs doivent évoquer pour nous tous ces lieux sanctifiés par la prière, ou illustrés par d'héroïques combats : souvenirs de ces pieux ermites dont la vie s'écoula dans la prière et le recueillement ; souvenir de ces moines bâtisseurs, au génie audacieux, mais en même temps de ces moines religieux faisant monter au long du jour et de la nuit, la louange divine sous les voûtes élancées de cette magnifique abbatiale ; souvenirs des chevaliers en armes, veillant sur les remparts pour défendre le mont contre les assauts furieux d'un ennemi acharné, souvenirs des rois de France se faisant tour à tour pèlerins dévots à saint Michel pour lui confier la garde de leur royaume, souvenirs surtout de ces foules innombrables venues non seulement de tous les coins de France, mais même de toute l'Europe implorer le secours du glorieux Archange en des pèlerinages méritoires, imprégnés de prières et de pénitences.

Mes frères, si j'ai voulu, au début de ce sermon évoquer devant vous tous ces souvenirs, c'est pour vous aider à vous faire, en ce jour de fête de saint Michel, une âme de pèlerin. En ce siècle de progrès et de confort, vous ne connaissez plus guère les difficultés de transport pour vous rendre aux lieux de pèlerinage. Ayez du moins au cœur, en ce jour, les sentiments de ferveur et de confiance qui animaient vos ancêtres, lorsqu'au prix de fatigues et de difficultés sans nombre, ils venaient implorer le secours de saint Michel.

Pèlerins, vous venez tout d'abord en son sanctuaire rendre au glorieux Archange le culte de louanges et de reconnaissance qu'il mérite. Vous venez en second lieu implorer son puissant secours.

(1) S. Em. le Cardinal Petit, de Jullville, archevêque de Rouen ; Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches ; Mgr Simonne, vicaire général de Coutances ; Mgr Aubry, directeur de *La Semaine Religieuse*.

Vous venez enfin chercher près de ce grand chef une leçon, un mot d'ordre : le respect des droits de Dieu partout et toujours. Telles sont, mes frères, les trois idées sur lesquelles je me propose de retenir, durant quelques instants, votre bienveillante attention.

Eminence, en ce 19^e anniversaire de votre consécration épiscopale, les diocésains de Coutances sont heureux de joindre leurs actions de grâces aux vôtres et fiers de saluer en leur métropolitain, très aimé, le prince de l'Eglise dont la pourpre cardinalice est venue récemment souligner les éminents mérites. De quel cœur avec leur évêque vénéré, ils vous adressent le souhait traditionnel : « ad multos et felicissimos annos ! ».

Monseigneur de Coutances, quelle étonnante, j'allais dire quelle prodigieuse leçon d'énergie vous ne cessez de donner à vos diocésains, vous prodiguant partout où votre présence est désirée, à travers le diocèse, en dépit des ans et de la fatigue. Leçon combien opportune et éloquente à une époque où tant de gens reculent devant le moindre effort et n'ont pas le courage de remplir toutes les obligations de leur charge. Daigne saint Michel, dont vous êtes chaque année le pèlerin si fidèle, écouter favorablement les prières que d'un cœur unanime, tous ces pèlerins, vos fils, vont faire monter vers Lui, à vos intentions.

Et maintenant, chers pèlerins, qu'êtes-vous venus faire ici, en cette journée, sinon rendre à l'archange saint Michel le culte qui lui est dû et lui offrir le tribut de vos louanges et de vos actions de grâces ?

Les traits sous lesquels les artistes se sont plu à le représenter, la plupart du temps, évoquent en nous l'image d'un puissant guerrier terrassant un dragon infernal. Et c'est en effet, mes frères, son plus grand titre de gloire, d'avoir été l'intrépide défenseur des droits de Dieu en face de Lucifer, refusant, dans son orgueil, de se soumettre à Dieu. Tandis que Lucifer entraîna dans sa révolte une partie des anges, Michel se dressait contre lui, suivi du reste des anges, pour défendre les droits de Dieu méconnus et s'en faire le vengeur et « il y eut, nous dit la Sainte Ecriture, un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon : le dragon luttait de son côté et ses anges avec lui. Mais ils ne l'emportèrent pas. Et il fut rejeté le grand dragon. L'antique serpent qui est appelé diable et Satan et qui séduit le monde entier ».

Et ne croyez pas, mes bien chers frères, que là se soit borné le rôle de l'Archange saint Michel. Vainqueur de Satan, il demeure toujours, pour le plus grand bien de nos âmes, le prince de la milice céleste, le chef des bons anges à qui Dieu, nous dit encore la Sainte Ecriture, a confié le soin de nos âmes « Angelis suis Deus mandavit de te ».

Et ses prérogatives lui valent des missions encore plus importantes. Les Pères et les Docteurs de l'Eglise commentant la Sainte Ecriture, nous enseignent que Dieu l'a choisi pour être l'exécuteur des grandes œuvres dans le gouvernement du monde. C'est ce que nous lisons aujourd'hui même, à l'office du bréviaire dans une homélie de saint Grégoire le Grand : « Toutes les fois qu'il se produit un événement dénotant une puissance extraordinaire merveilleuse, c'est saint Michel qui est envoyé pour l'accomplir ».

Ah ! comme l'on comprend dès lors les louanges, que tout au long de l'office de ce jour, l'Eglise adresse à saint Michel, le proclamant l'un des maîtres du Paradis, chargé de venir au secours du peuple de Dieu, de parler aux âmes au nom de Dieu, de porter au ciel l'encens de nos prières et de nous venir en aide dans nos luttes contre le démon. Mes frères, faisons nôtres ces louanges et adressons-les, d'un cœur ardent, à l'archange saint Michel.

D'autant que nous autres, Français, nous avons à y joindre nos actions de grâces, car c'est un fait évident qu'au cours des âges, saint Michel s'est montré, pour la France, un protecteur très puissant. N'est-ce pas, tout d'abord, mes frères, un signe manifeste de sa prédilection que le choix par saint Michel lui-même, de ce Mont Tombe en ce coin de terre normande pour y faire construire un sanctuaire, en son honneur ? Dès ce jour il devint le protecteur né du royaume de France.

Charlemagne le nomme le patron et le chef de l'empire des Gaules et fait broder son image sur ses étendards. Les Normands sentent sa protection si présente et si efficace qu'après Dieu et la Vierge Marie ils n'ont pas de plus cher Patron que saint Michel. Quand, sous le règne de Charles VII, la France est en grande partie aux mains des Anglais, c'est saint Michel qui, en 1425, vient au nom de Dieu à Domrémy trouver la petite Jeanne, l'instruit durant trois ans et en fait la libératrice du pays. Et comment, ici, ne pas évoquer le souvenir de la protection visible de l'Archange en 1434, en cette citadelle fortifiée, où 119 chevaliers, en une défense héroïque, réussirent à repousser les assauts furieux d'un ennemi bien supérieur en nombre.

Aussi les rois, conscients de cette protection céleste du grand Archange, éprouvent-ils le besoin de venir ici, en pèlerinage, lui rendre hommage. L'un d'eux, Louis XI, constitue sous son nom et en son honneur un Ordre de chevalerie. Et ce sont des foules immenses qui accourent de toutes parts implorer sa protection et lui redire leur reconnaissance pour tant de grâces reçues : protection dans les dangers, secours dans les tentations, conversions, consolations dans les épreuves.

Et parmi vous, mes bien chers frères, n'en est-il pas qui, au milieu des dangers, des batailles, ou sous les bombardements ou au cours des longues années de leur captivité, ont ressenti de façon manifeste le secours de saint Michel auquel ils s'étaient recommandés ?

Eh bien ! aujourd'hui c'est le moment de vous en souvenir et de lui redire, d'un cœur fervent votre reconnaissance et votre fidélité.

C'est là, mes frères, le premier devoir que vous avez à remplir envers l'archange saint Michel, en cette journée de pèlerinage : un devoir de louanges et d'action de grâces. Mais en même temps, souvenez-vous que « premier des princes de la milice céleste », saint Michel est bien placé pour présenter à Dieu vos prières. Il est par excellence l'ange de la prière et l'apôtre saint Jean nous le montre dans l'Apocalypse « devant l'autel, tenant un encensoir d'or et faisant monter vers Dieu l'encens des prières des saints ». Priez-le donc aujourd'hui avec ferveur et comme les foules d'autrefois, implorez avec confiance son puissant secours.

Vous en avez tant besoin dans la lutte incessante que vous devez soutenir contre l'ennemi de votre âme, le démon. Sans cesse, nous dit saint Pierre « il rôde autour de nous, comme un lion rugissant qui cherche une proie ». Hélas ! qui d'entre nous n'a pas connu de ces combats intérieurs, de ces luttes intimes où notre imagination ou notre sensibilité, habilement subjuguées par le démon, nous entraînent vers des objets que notre conscience réprouve ? En face de ces tentations, nous avons besoin pour y résister et les vaincre, de la force de Dieu. Qui donc mieux que saint Michel pourrait nous l'obtenir, lui le grand vainqueur de Satan ? N'est-ce pas la raison pour laquelle l'Eglise nous prescrit, chaque jour, à la fin de la messe basse, de nous adresser à lui : « O saint Michel Archange, nous fait-elle dire, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon et par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde, en vue de perdre les âmes ».

Et à notre époque où de plus en plus notre monde se déchristianise et où les droits de Dieu sont méconnus dans les familles et dans les sociétés, comme nous avons besoin du secours puissant de saint Michel, pour réagir contre cette ambiance et ne pas nous laisser influencer par cette néfaste mentalité.

Profitez donc, mes bien chers frères, de cette journée de pèlerinage pour confier à l'Archange toutes vos intentions, et celles de vos familles, pour le prier pour notre bien-aimée patrie qui, en ces heures graves, a tant besoin du secours du ciel. Pour le monde enfin, si agité par les passions politiques, afin qu'il lui obtienne la paix tant désirée, une paix juste, solide et durable.

Mais vous n'êtes pas venu ici, mes bien chers frères, seulement pour prier saint Michel, vous êtes venus encore ranimer vos convictions,

refaire vos énergies, en un mot chercher près de ce grand chef une leçon, un mot d'ordre. Et cette leçon si opportune qu'il vous donne c'est, vous l'avez deviné : le respect des droits de Dieu partout et toujours, de ces droits de nos jours si méconnus dans notre société et dans nos institutions. En vertu de la fameuse laïcité, on veut se passer de Dieu partout : dans nos assemblées nationales, dans notre législation, dans nos écoles publiques, dans la famille.

En face de cette vague de laïcisme qui menace de tout submerger, chrétiens, vous avez à réagir et à faire attention pour respecter et faire respecter autour de vous les droits inviolables et imprescriptibles de Dieu.

Vous avez à donner à Dieu, dans vos vies individuelles, la place qui lui revient, c'est-à-dire la première, par la fidélité à vos prières de chaque jour et à la messe de chaque dimanche, par le respect de son saint nom.

Sapée dans sa base par des doctrines subversives, la famille française est en train de se décomposer. Les divorces se multiplient à un rythme inquiétant tandis que les naissances se raréfient. Dans bien des foyers Dieu n'est plus le maître respecté. En face de ce véritable fléau national, chrétiens, vous avez à garder ou à redonner à Dieu, dans vos familles, la place qui lui est due, par le respect des saintes lois du mariage, par le respect de l'indissolubilité du lien conjugal, par l'éducation chrétienne de vos enfants.

Alors que tant de gens ne pensent qu'à eux, vous avez, vous, à vous souvenir qu'au-dessus de vous, il y a Dieu et que Dieu demeure toujours le maître et qu'en conséquence vous avez le devoir de vous soumettre, quoi qu'il vous en coûte, à ses commandements.

Ah ! sans doute, ce respect des droits de Dieu, dans votre vie journalière, exigera de vous bien des efforts, vous entraînera dans une véritable lutte : lutte contre un égoïsme jouisseur auquel vous invitez peut-être bien des exemples autour de vous, lutte contre les passions qui bouillonnent, à certaines heures, au fond de votre âme, lutte contre l'esprit d'indépendance et d'insubordination qui souffle autour de vous. Mes frères, au-dessus de tout cela s'impose le grand précepte du Christ dont vous devez faire la règle de vos pensées, de vos conversations et de toute votre conduite. « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples ».

Mes frères, si les choses vont mal, si le monde se déchristianise, si les masses s'éloignent de nous, n'y aurait-il pas de la faute de certains chrétiens qui n'ont pas compris ni réalisé, comme il le fallait, ce grand précepte du Sauveur ? Ils ne l'ont pas traduit, en actes, dans leur vie journalière. Ils ont cru qu'il suffisait, pour être bon chrétien, de faire ses prières et d'aller à la messe, et il se sont enfermés dans un égoïsme et un individualisme qui ont détourné de la religion ceux qui s'en faisaient une toute autre idée.

Voilà, mes bien chers frères, ce que saint Michel réclame de vous : mieux comprendre et mieux respecter ce précepte du Christ, trop oublié et trop méconnu de nos jours.

Il vous demande de penser un peu moins à vous et un peu plus à Dieu et à vos prières. Il vous demande de vous rappeler que la vie du chrétien ici-bas n'est pas une partie de plaisir mais un combat, une lutte de tous les jours, qui réclame efforts et sacrifices et parfois même de l'héroïsme.

De cette lutte, lui-même vous a donné l'exemple dans le grand combat qu'il eut à soutenir contre Satan. Rangez-vous donc sous son étendard, et implorez avec confiance son secours et sa protection. Comme lui, restez toujours fidèles à Dieu, montrez-vous partout les défenseurs de ses droits. Et quand sonnera votre dernière heure, il sera à vos côtés, l'Eglise vous en donne l'assurance, pour recueillir votre âme, la présenter au Souverain Juge et l'introduire au Paradis.

Ainsi soit-il.

D'UN MONT A L'AUTRE

Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie à la B.B.C.

Il arrive assez souvent que le Mont Saint-Michel soit évoqué à la radio-diffusion française. Plus rarement il a les honneurs de la radio anglaise. Et je ne sache pas, pour ma part, qu'il ait été cité depuis le jour fameux où l'on entendit le speaker de Londres annoncer à ses auditeurs anxieux : « Saluons le Mont Saint-Michel libéré ».

Plus récemment, au soir même du 29 septembre, notre Mont, ainsi que celui de Cornouailles, faisaient l'objet d'un reportage spécial de la B.B.C. Nous pensons intéresser nos lecteurs en relatant à leur intention quelques passages de cette émission.

Aux premiers jours d'août dernier, nous recevions une lettre nous annonçant la prochaine visite d'un délégué de la « British Broadcasting Corporation ». Il avait pour mission de rechercher « quelques détails sur le Mont, susceptibles d'être diffusés par la radio anglaise pour ses auditeurs de Grande-Bretagne et de l'Empire Britannique » (sic). On demandait au curé de la paroisse sa collaboration pour l'histoire du Mont. Si modeste que fût sa compétence, le curé ne pouvait refuser le service demandé.

Au jour fixé, 28 août, le délégué nous arriva en effet. Mais, dans l'intervalle, le projet avait été mûri, complété, mis au point. Il comportait maintenant une émission de vingt minutes relative aux deux fondations similaires : le Mont Saint-Michel en Cornouailles et le Mont Saint-Michel de Normandie. Des enregistrements devaient être faits aux deux endroits. M. Thomas Tallis (R. Vaughan William) composait le thème musical. Le texte était écrit et arrangé par M. Peter Stucley. Le programme devait s'achever sur un échange de messages entre les deux Monts. Au nom de ses compatriotes, Lord St. Levan adressait un salut fraternel à tous ses auditeurs et spécialement aux habitants du Mont Saint-Michel de Normandie. Une réponse s'imposait, que votre serviteur fut aimablement prié de rédiger et prononcer.

En effet, le 30 août, au matin, une voiture de la radiodiffusion française gravit les pentes du chemin de ronde de l'Abbaye. On met en place les disques enregistreurs ; on déroule le fil du micro pour mettre celui-ci à l'abri de tout bruit et même du vent ; on attend que s'éloigne le ronflement d'un moteur d'avion, l'auteur émet son message ; trois minutes trente-trois secondes plus tard, l'opération était terminée.

M. Peter Stucley pouvait rentrer en Angleterre « avec les disques et le matériel cueilli au Mont ». Et voilà comment, le 29 septembre, à 19 heures, tandis que les pèlerins de saint Michel regagnaient leurs demeures, le curé du Mont Saint-Michel pouvait s'entendre parler à la B.B.C.

(Nous donnons ci-après la traduction du Message de Lord St. Levan et la réponse de M. le curé du Mont).

✱

« Vous venez d'entendre quelques bribes de l'histoire du Mont Saint-Michel, ma demeure aujourd'hui et celle de mes aïeux depuis trois cents ans. Parlant du Mont même, je voudrais envoyer un mot de reconnaissance de la part de la communauté du Mont Saint-Michel — nous sommes ici soixante-quatre vivant aujourd'hui —

d'hui sur ce mont — à vous tous qui m'écoutez, en Grande-Bretagne et au delà des mers. Je voudrais envoyer un mot spécial à notre communauté-sœur du Mont Saint-Michel avec qui l'histoire de notre Mont a été liée depuis les temps les plus anciens.

Je voudrais aussi envoyer un message à ce contingent de la Marine Française Libre, Bretons pour la plupart, qui, sous les ordres de l'Amiral Auboyneau, vinrent ici en septembre 1942. Exilés, en ce temps-là, ils nous dirent comment notre Mont de Cornouailles leur rappelait le leur propre, en France. A présent, j'espère qu'ils ont tous retrouvé leurs demeures et leurs familles.

Dans le cours de sa longue histoire, des navires de nombreux pays ont été vus de ce Mont : flottes et flottilles, grands et petits ; mais je pense que l'un des spectacles les plus suggestifs fut celui que moi-même j'ai vu, de ma maison, ici, en Cornouailles, le jour « D », en Juin 1944, lorsque cette partie de la grande flotte d'invasion qui venait des ports de l'Ouest — navires de guerre et cargos de toute classe et de toute grandeur — vint contourner majestueusement le cap *Land's End* en un défilé qui paraissait sans fin. Elle traversa dans sa longueur la baie du Mont, mais, arrivée au cap *Lizard*, elle pointa vers le Sud, en direction de la France.

Nous qui la regardions, nous avions confiance que c'était là un tournant de l'Histoire et que bientôt la France et toute l'Europe seraient libres une fois de plus.

Ainsi aujourd'hui, jour de saint Michel, je pense que nous autres des deux Monts, nous devons spécialement rendre grâce de ce que la bataille a été gagnée et que les deux fondations et communautés de Saint-Michel sont de nouveau libres de se parler l'une à l'autre ».

*

« Chers Amis Anglais du Mont Saint-Michel en Cornouailles,

Je vous salue avec joie, en cette fête de l'Archange saint Michel, notre commun Protecteur, honoré chez vous et chez nous d'un culte millénaire.

La guerre a passé tout près de nous. Elle a étendu ses ravages sur la contrée voisine. Sous nos yeux, Avranches et Mortain ont brûlé, tandis que, contournant la Baie, les forces alliées ouvraient par de durs combats la « Voie de la Liberté ».

Mais le Mont qui défie les périls de la mer a échappé aux dangers de la guerre, et la silhouette imposante de notre vénérable Abbaye subsiste, intacte et majestueuse, comme une réponse du ciel à l'espérance des hommes.

De nouveau, comme avant l'invasion allemande, les pèlerins y viennent en foule. Le Mont est redevenu le haut-lieu de la prière qu'il fut au cours des siècles. Et il oublie dans le bonheur de la liberté retrouvée les vexations des tristes jours de l'occupation.

Aujourd'hui, en la solennité de saint Michel, Son Eminence le Cardinal de Rouen préside le pèlerinage annuel. Soldats de la France Libre, Résistants, anciens Prisonniers et Déportés, mêlés aux innombrables pèlerins de Normandie, de Bretagne et des provinces voisines, sont accourus pour déposer aux pieds de l'Archange l'hommage de leur joie et de leur reconnaissance.

Ainsi nos deux Monts, Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie, fiers de leurs gloire passée et confiants dans l'avenir, unis dans la paix comme ils le furent dans la guerre, célèbrent ensemble l'Archange illustre dont l'épée de lumière a vaincu la puissance des ténèbres ».

M. D.

LUMIÈRES SUR L'AUDELA

Saint-Michel et les Ames du Purgatoire

Le mois de novembre, consacré aux Ames du Purgatoire, nous rappelle le souvenir de nos morts. La piété des fidèles n'a pas cessé de chercher des lumières sur la vie future pour y trouver un réconfort spirituel et cet aliment qui permette aux âmes de poursuivre leur intimité et de vivre de ces liens immortels qu'une séparation momentanée ne saurait briser. Dieu a permis bien souvent des révélations et des apparitions dont la vie des Saints nous apporte le récit. Parmi toutes les œuvres susceptibles de favoriser notre piété et de nous consoler au milieu de nos deuils, il en est une qui mérite de retenir notre attention. Il s'agit d'une modeste brochure publiée par l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort (1), comme un document purement historique, sous le titre de *Manuscrit du Purgatoire*. On y trouve, en une soixantaine de pages, les relations d'une Religieuse d'une communauté enseignante avec une âme du Purgatoire de la même congrégation, morte à 36 ans, victime de son dévouement, le 22 février 1871.

Le dimanche 15 février 1874, l'âme souffrante fit savoir à son ancienne compagne qu'elle multiplierait ses visites pour l'aider à se sanctifier, car il entrerait « dans le plan divin que ce fût elle qui, par la sainteté de sa vie, dût soulager et finalement délivrer celle qui avait naguère tant exercé sa patience ». Et pendant plusieurs années, de 1874 à 1890, la religieuse tint un véritable journal des confidences qui lui étaient faites.

Il ne nous appartient pas de dire ici l'authenticité et la valeur de cette publication, mais de relever à l'intention des lecteurs des « Annales », parmi les renseignements sur la vie d'outre-tombe, ceux qui paraissent plus importants, et les conseils les plus propices à notre sanctification. Dans ces quelques pages, il n'y a aucun réalisme choquant, aucune peinture terrifiante, pas de révélations extraordinaires et encore moins de prophéties, mais, partout et toujours, des mots simples, adaptés à notre langage ; et cette douce lumière qui vient directement de Dieu : « Il ne faut pas comparer, dit l'âme en question, le Purgatoire et la Terre. Je vous explique bien peu ce qu'est le Purgatoire et vous le comprenez par la lumière que le Bon Dieu vous donne ».

A plusieurs reprises, l'âme souffrante parle des trois degrés du Purgatoire : le grand Purgatoire, le plus pénible, où se trouvent les grands pécheurs qui ont échappé de justesse à l'Enfer et les âmes consacrées oubliées de leurs devoirs ; le deuxième Purgatoire où se trouvent les âmes de ceux qui meurent coupables de péchés véniels non pardonnés, ou de péchés mortels non expiés ; enfin le Purgatoire de désir, ou Parvis, où il n'y a plus de feu mais un désir insatiable de voir Dieu.

Pas de descriptions détaillées pour peindre des souffrances que le cœur de l'homme ici-bas ne saurait imaginer. « Oui, je souffre, dit-elle, mais mon plus grand tourment est de ne pas voir le Bon Dieu. C'est un martyre continu ». Rien en tout cela que de conforme à la tradition catholique. Ne lisons-nous pas dans la vie de sainte Gertrude et de sainte Véronique que certaines âmes, à cause

(1) Pour tous renseignements sur l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort et l'acquisition de cette brochure, s'adresser au R.P. Directeur, Sainte-Marie, à Tinchebray (Orne).

de leurs fautes sont pour un temps privées des suffrages de l'Eglise ? Et dans la vie de sainte Brigitte, qui priait pour un prêtre défunt, que la Sainte Vierge lui apparut et lui dit que cette âme serait entrée au ciel immédiatement si, en mourant, elle avait eu un parfait désir de posséder Dieu.

La note dominante est bien la résignation et la paix ; et il en résulte, chez le lecteur, une impression de réconfort et d'espérance. « La justice du Bon Dieu, dit-elle, nous retient au Purgatoire, et nous le méritons ; mais croyez bien que sa miséricorde et son cœur paternel ne nous y laissent pas sans aucune consolation ». Ainsi en est-il de la bonté divine à l'égard de toutes les âmes qui sont ses amies sur la terre et, à plus forte raison de celles qui, là-haut, au seuil du paradis, vivent de sa grâce, dans une sécurité, une paix et une adhésion de la volonté auxquelles ne peuvent prétendre ceux qui appartiennent encore à l'Eglise militante.

Nombreux sont les passages où il est question de l'archange saint Michel. C'est une tradition dans l'Eglise que saint Michel reçoit les âmes au moment de la mort, qu'il les défend au jugement de Dieu. Ainsi, dès le XIII^e siècle les artistes l'ont représenté, debout, vêtu d'une longue robe à plis droits, la balance, où il pèse les âmes, suspendue dans sa main. Mieux encore, les Associés de l'Archiconfrérie sont exhortés à réciter chaque jour l'invocation où nous demandons à saint Michel « que nous ne péissions pas au jour du jugement ». Et l'âme souffrante quand elle décrit ce qui se passe après l'agonie, ajoute : « Saint Michel se trouve là quand l'âme quitte son corps ; c'est lui seul que j'ai vu et que voient toutes les âmes ». Et elle explique en quel sens sont pesées les âmes, « car une âme ne se porte pas ; mais c'est vrai en ce sens qu'il est là, présent à l'exécution de la sentence ».

Saint Michel est aussi l'introducteur des âmes en Paradis. Dans la liturgie des morts, lorsque le corps fait sa dernière entrée à l'Eglise, au chant du *Subvenite*, on demande aux Anges du Seigneur de venir à sa rencontre, de recevoir son âme et de la porter en présence du Très-Haut ; et à l'offertoire, on supplie saint Michel, le porte-étendard, qu'il la conduise dans la sainte lumière : « sanctus Michaël repraesentet eas in lucem sanctam ». Ouvrons encore le « Manuscrit du Purgatoire », nous y trouvons, au mois de septembre 1879, que saint Michel « vient en Purgatoire chercher toutes les âmes qui sont purifiées, car c'est lui qui les conduit au ciel ». Il est tout naturel à ce sujet que l'âme en peine conseille la dévotion à saint Michel : « Vous faites bien, dit-elle, de prier et de faire prier saint Michel. Le moyen le plus efficace de le glorifier au ciel et sur la terre est de recommander le plus possible la dévotion aux âmes du Purgatoire et de faire connaître la grande mission qu'il remplit auprès des âmes souffrantes ». Le jour de sa fête — il s'agit du 29 septembre 1879 — saint Michel est venu au Purgatoire et est retourné au ciel avec beaucoup d'âmes, surtout celles qui lui avaient été dévotes pendant leur vie ».

Peut-être apparaîtra-t-il à bien des lecteurs que cette voix d'outre-tombe ressemble beaucoup — et même trop — aux voix d'ici-bas. Cette simplicité nous semble pour une part une garantie d'authenticité. D'une certaine façon, les choses les plus sublimes sont les plus simples ; et cette simplicité se retrouve dans les conseils de direction comme tout à l'heure dans les renseignements. Le premier moyen de venir en aide aux âmes du Purgatoire,

c'est la prière et « le chemin de la croix est la meilleure prière après la sainte Messe ». Une petite prière, dit-elle encore, nous fait tant de bien ! Elle nous rafraîchit, comme un verre d'eau froide donné à une personne qui a bien soif ».

A la prière s'ajoutent les indulgences, qui nous permettent de puiser au trésor de l'Eglise. Mais, là comme ailleurs, rien d'automatique, pourrait-on dire, rien de définitif : tout se mesure au degré de charité. « Pour les indulgences plénières, précise la mystérieuse visiteuse, je puis vous dire que peu, très peu de personnes et de volonté que c'est rare, plus rare qu'on ne pense, d'avoir toutes les dispositions voulues pour obtenir ainsi la remise entière de ses fautes ». Et cette charité, cet amour de Dieu doivent se retrouver également dans notre travail, nos sacrifices, dans nos œuvres, et surtout dans l'œuvre, importante entre toutes : celle de notre sanctification. Prêtons l'oreille ici avec attention : « Je reçois, dit-elle, plus de soulagement d'une de vos actions faite avec une grande union à Jésus que d'une prière vocale, car, qu'est-ce que le Bon Dieu exauce ? Tout ce qui est fait avec un esprit intérieur ».

Il semble bien que les conseils de direction qui sont donnés par l'âme du Purgatoire tendaient à conduire sa confidente à une sainteté exceptionnelle, héroïque. Chose curieuse, ils coïncident avec ceux que rédigeait une petite religieuse carmélite, dans son monastère de Lisieux, et qu'elle livrerait aux petites âmes : « Le Bon Dieu ne regarde pas tant, dit-elle, les grandes actions qu'une action simple, un petit sacrifice, pourvu que ces choses soient faites avec amour ». Remercions cette âme qui, de l'au-delà, nous ramène à l'essentiel de la vie chrétienne.

Il est raconté dans la vie de saint François de Sales un fait qui illustre bien ce devoir de la charité envers les âmes du Purgatoire, et qui nous montre en quel sens nous devons faire porter nos efforts. A Padoue, ville où il avait fait ses études, un écolier passant par la rue, la nuit, et ne répondant point à l'interpellation d'un de ses camarades, fut tué par lui. Le meurtrier alla se réfugier chez une pauvre veuve qui se trouvait être la mère de la victime. Cette mère fut si touchée du repentir de ce jeune homme qu'elle lui dit que, pourvu qu'il demandât pardon à Dieu et qu'il promît de changer de vie, elle ne le livrerait pas à la justice ; ce qu'elle fit effectivement sur sa parole. Cet exemple de clémence fut si agréable à Dieu, qu'il permit à l'âme du fils d'apparaître à sa mère et de lui annoncer qu'à cause de ce pardon si charitable, il avait été délivré du Purgatoire.

En ce mois de novembre, à l'appel de ces voix d'outre-tombe, nous penserons à nos chers disparus, et pour eux nous unirons nos prières et nos bonnes œuvres ; pour eux encore, nous travaillerons à nous sanctifier ; pour eux enfin, nous demanderons à saint Michel de nous obtenir cette pureté d'intention et de cœur si chère au Cœur de Jésus. Encore une fois, une autre religieuse le proclamait bien haut vers la même époque : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'Amour. C'est l'Amour seul qui compte ».

J. V.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) :

M. et Mme de la Noë (Paris) ; Le Marquis de Saint-Gilles ; Mme Henrio (Plouay) ; M. de Curzon, consul de France à Madrid.

Nouveaux associés. — Du 15 août au 15 octobre, 859 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 186 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Michel Albert (Lescar) ; Serge-Michel, Nicole de Saint-Jacob (Châlon-sur-Saône) ; Gérard, Jacques Demoulins ; Jean, Pierre, Lucien Hue (Anvremesnil) ; Suzanne Alexandre ; Daniel Renaux (Lunery) ; Denis Bouclon (Longueuil) ; Michel, Suzanne, Pierre Bérard (Vienne) ; Pierre, Georges, Maurice Allevard (Oullins) ; Danielle Sannegon (Lyon) ; Joseph Gendrin, Marguerite Jeannin, Jeanne Cantin (Châlon-sur-Saône) ; Gérard Berlaumont, Danielle Mage, Christiane Riche (Aulnoye) ; Alain Bourhis (Lenhan) ; Marie Gevez-Menez (Quimper) ; Henri, Claude Pugnère ; Georges, Marie, Michel Coudert (Versailles) ; Françoise Ravan (Auxerre) ; Marie, Jean, François Guillemart (Stenay) ; Bernard Chevalier ; Paul Noblet (Pontchâteau) ; Raymond, Jean Gaspard ; Lola, Mileina, Felicia Sabani ; Monique Saint-Jean ; Monique Touzet ; Anne Gabrioll ; Pierre Morère ; Suzanne, Pierre Marcajous ; Marie, Jeanne, Simone, Thérèse, Pierre, Jacques, Vincent de Lestrade ; Charles Laugier (Bèze) ; Georgette Porquet ; Monique, Jeannine, Jean Lelou ; Chantal Savoye ; Alain Dutilleul ; Chantal Noël ; Lucien Demoulin ; Jean Bertrand ; Jean Aubry ; Emile Fournoy (Gerfontaine) ; Michel, Marie-Claire, Jacques, Marie-Claire, Jacques, Marie-France, Yves, Christian Houssard (Châtillon-sur-Bagneux) ; Marie, André, Micheline Chambel ; Mireille Brun ; Marie-Th. André, Raymonde, Michelle Socquet ; Liliane, Monique, Michel, Jean-Cl. Maurice, Gérard, Marcel, Jean Payraud ; Gisèle Vieillard ; Jeannine Paget ; Micheline Ingrassia ; Noémie Devaux ; Marguerite, Gilberte Servoz (Combloux) ; Monique Fautier ; Jacques Sontag, Jean Lachelin (La Neuville-Roi) ; Michel Lestage, André Marcel (Montgaillard) ; Daniel, Bernadette Girard (Unverre) ; Christian Mathieu (Villers-sur-Nicole) ; Roselyne Descamps (Paris) ; Marie-Cl. Cordelier (Maubeuge) ; Madeleine Petit, Gérard Laurent (Verdun-sur-Doubs) ; Marie-Fr. Vuebat (Auxerre) ; Danielle, Marie de Verclos (Glux) ; Claudine Lacroix ; Marie-Th. Huilery (Chartres).

(A suivre).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Cette deuxième quinzaine d'août aura été marquée, au Mont Saint-Michel, par la reprise du grand tourisme, favorisée sans doute par les traditionnels congés payés, et, plus encore par le libre commerce de l'essence, au moins à titre provisoire, et la suppression des S.P. Aussi a-t-on vu de nouveau la foule des visiteurs, telle une puissante marée quotidienne, déferler, pas toujours sans peine à travers l'étroite rue montoise rétrécie encore par les alléchants étalages des hôtels et des boutiques. Ce fut, certains jours, un flot de 7 et 8.000 personnes qui, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, essayèrent de se frayer un passage jusqu'à ce piédestal fou d'audace que domine l'archange de Frémiet.

Dire que tout ce monde réussit à découvrir l'humble chapelle où dans le bas-côté de l'église paroissiale, saint Michel donne audience à ses vrais pèlerins, serait manifestement une contre-vérité. Il n'est cependant pas exagéré d'évaluer à plus de cinq mille le nombre de ceux qui, certains dimanches en particulier, se sont hasardés jusqu'aux pieds de la statue « d'argent ». Celle-ci, il est vrai, offrait un nouvel attrait, entourée qu'elle était des

précieux « ex-voto » offerts à saint Michel en reconnaissance de sa protection dans les temps passés. Ainsi nos visiteurs pouvaient-ils contempler avec admiration le collier héraldique de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel, fondé par le roi Louis XI ; un collier symbolique rappelant la protection de l'archange sur le peuple élu et sur les Apôtres, colonnes de l'Église, figurés par douze médaillons ; un calice en cristal de roche ; un calice et des burettes ayant appartenu à Mgr. Bravard, premier restaurateur du culte de saint Michel après la période des prisons ; une tête de Christ en pierre, du XV^e siècle, seul reste d'une « Pietà » de l'Abbaye ; et enfin l'épée de vermeil offerte en 1910 à saint Michel par l'amiral de Cuverville, au nom de la Ligue des Femmes de France. Emus et ravis à la vue de ces souvenirs, témoins de la confiance de leurs aïeux, nos visiteurs s'associaient volontiers aux prières récitées à haute voix en l'honneur de l'Archange.

✽

A côté de cette foule pressée qui se contente souvent d'un rapide salut au maître de céans, il convient de faire une place plus large aux vrais pèlerins venus tout exprès pour rendre hommage à l'Archange, lui offrir leur actions de grâces ou lui confier leurs supplications. De ce nombre furent, le lundi 19 août, les 40 jeunes gens du groupe Saint-Charles de *Saint-Brieuc*, remplacés bientôt par une centaine de paroissiens de *Noyers-Bocage*, bourgade terriblement éprouvée par la guerre. « Une messe royale » avait demandé le vénérable curé. Royale, elle le fut par la majesté du chant, soutenu par toute l'assistance, le souvenir des défunts et des absents, une communion imposante. Du Calvados encore nous venait le lendemain un petit groupe de jeunes filles, sous la direction de M. l'abbé Barrier, curé de *Bretteville-sur-Laize*.

Une mention spéciale est due aux pèlerins de *Genêts* qui, remettant en honneur une antique tradition, franchirent à pied, au matin du 21 août, les sept kilomètres de grèves qui les séparent du Mont, la croix de procession en tête, au chant de cantiques populaires. Un vieil ami de saint Michel, M. le chanoine Sauvanaud, célébra la messe, communia de nombreux fidèles, tandis qu'à l'harmonium, M. l'abbé Bourget, organiste des grands pèlerinages, soutenait le chant de ses paroissiens.

Nous attendions, le jeudi 22 août, 200 jacistes du secteur de *Percy*. Sans doute la bonne Vierge de Pontmain les retint-elle trop longuement. L'horaire ne permit pas le Salut prévu, mais seulement une brève visite à saint Michel. L'Archange ne leur en aura pas tenu rigueur.

La région de Valognes devait nous fournir cette année un nombre particulièrement imposant de pèlerinages, dont vous excuseriez, chers lecteurs, la sèche énumération, chacun d'eux se résument d'ordinaire en une messe de communion avec prières et cantiques en l'honneur de l'archange, sous la direction du chapelain. Ainsi se succédèrent, le 27 août, une quarantaine de fidèles de *Léstrès* et *Quinéville*, le lendemain, ceux de *Saint-Joseph*, près Valognes ; le jeudi 29, la J.A.C.F. de *Le Plessis* ; le 5 septembre, 60 pèlerins de *Vindfontaine* qui, pour honorer Notre-Dame de la Salette dont une gracieuse chapelle se dresse sur leur territoire, n'en aiment pas moins saint Michel ; le mercredi 11, c'est le tour de la paroisse d'*Orglandes* ; le 15, celui de *Portbail* et *Sortosville*, avec chacun 40 participants ; le 20, *Gorges* ; le 22, *Néhou* (Saint-Georges) ; le 26, *Lithaire*.

Signalons encore, à l'honneur du diocèse de saint Michel, 99

pèlerins de *Savigny-le-Vieux*, dont l'abbaye aujourd'hui en ruines rivalisa longtemps d'éclat avec celle du Mont; le 9 septembre, environ 200 jacistes du canton de *La Haye-Pesnel*; le 16, ceux de *Saint-Jean-des-Champs*, au nombre de 80; le 17, le groupe des enfants de cœur de la Sainte-Trinité de *Cherbourg*.

Les diocèses limitrophes ne restent pas en retard sur celui de Coutances. Celui de Rennes nous enverra le 25 août un groupe de jeunes filles de *Pléchâtel*; le 26 septembre, une centaine de paroissiens de *Dol*, renouvelant, sous la conduite de M. l'Archiprêtre et de ses vicaires leur beau pèlerinage de l'an dernier. Et nous nous en voudrions de ne pas signaler les très nombreux pèlerins bretons dont, à défaut d'autre indication, les chapeaux à rubans et les fines coiffes de dentelle nous permettent de reconnaître l'origine.

Le Calvados est représenté, le 27 août par la J.A.C. de *Cléville*; le 2 septembre par une soixantaine de paroissiens de *Livarot*, accompagnés de M. le Doyen, et de son vicaire provisoire. L'Orne enfin fait aux pieds de saint Michel une double apparition: le 28 août avec 65 pèlerins de *Bailleul*, le 5 septembre avec 76, de la même paroisse.



De toute cette chronique, une conclusion se dégage aisément: le culte de l'Archange n'est pas près d'être oublié sur la montagne sainte. Puisque nous sommes à une époque où voyages et tourisme sont comme une nécessité, que les amis de saint Michel, les curés de paroisses en particulier, veuillent bien user de leur influence pour diriger vers la montagne de l'Archange des pèlerins et pas seulement des touristes. « Faites-le, vous dis-je, et cela se fera! ».

Le 15 octobre 1946.

M. D.

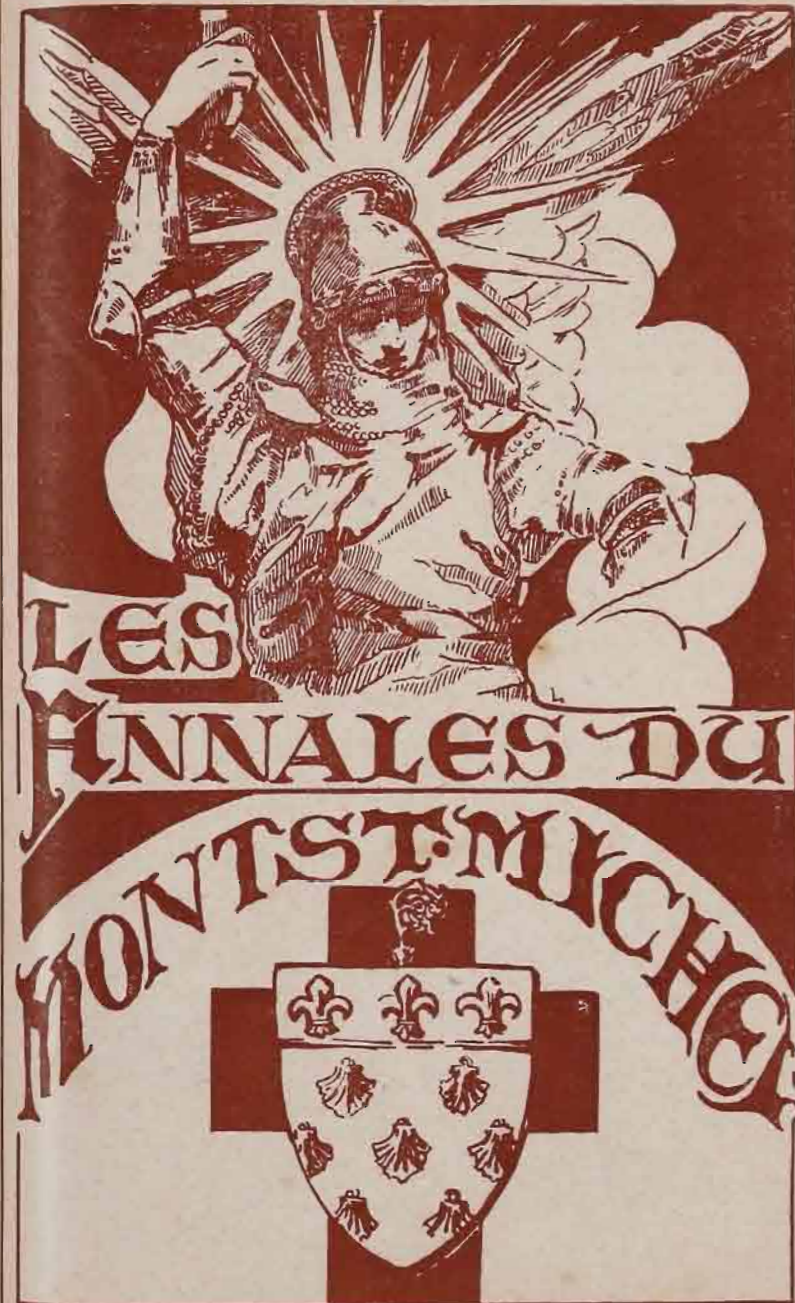
Adieux à nos chers Défunts

En ce mois de Novembre, nous demandons à tous nos Associés un souvenir dans leurs prières pour tous les membres défunts de l'Archiconfrérie, et spécialement pour ceux dont les noms suivent:

AVEYRON: *Rodez*, M. et Mme Belet. — CORNÈZE: *Chamboulive*, Mlle Jacqueline Guyoux. — HAUTE-GARONNE: *Lordenne*, M. l'abbé Marty. — LOIRET: *Cravant*, M. l'abbé Coudray. — MANCHE: *Cherbourg*, M. le Dr Renault. — CONTRIÈRES, M. l'abbé Brindejon, né à Saint-Michel du Havre et toujours dévot à saint Michel. — RANCOUDRAY, M. l'abbé Morin. — MORTAIN, M. Louis Foulon. — SAINTENY, Mme Pierre Mahieu. — SAINT-POIS, Le Marquis d'Auray de Saint-Pois. — VESSEY, Mlle Marie Helleu. — AVRANCHES, Mme Lemarchand. — PONTORSON, M. Simon, M. Henri Forget. — MARNE: *Dormans*, Mme Rochefort. — MEURTHE-ET-MOSELLE: *Nancy*, Mgr Prévost, fidèle abonné. — NORD: *Roubaix*, Mme Depuy. — OISE: *Compiègne*, Mlle Maherault; Mmes Laurent, Piérad, Poutrelle, Hardouin, de Mandell, Daëne, Hatté, Rousselle, du Roisel, de Moussaë, Defeute, Lesguendieu, Gibert, Lepeltier, de Rouvroy, Wagner, Tumerelle; M. Marcel Picon. — RHONE: *Lyon*, Mme Muller. — SARTHE: *Mamers*, Mlle de la Boullaye. — SEINE: *Paris*, Mlle Goutro; Mme Deconchy. — VAR: *Toulon*, Mme Parmentier.

INDOCHINE FRANÇAISE: *Saigon*, S. Ex. Mgr François Lemasle, vicaire apostolique de Hué (Annam). — CANADA: *Chicoutimi*, Mgr Marie-Julien Leventoux, ancien vicaire apostolique du Labrador. — ABITIBI, Sœur Louise. — ETATS-UNIS: *New-Bedford*, M. José Carvalho, dévoué zéléateur de l'Archiconfrérie. — BRÉSIL: *Pernamboucs*, Sœur Angélique Beauvais. — LUXEMBOURG: Mgr Hartmann, fidèle abonné.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte!





Les Annales du Mont Saint-Michel

*A leurs Lecteurs et Amis
Les Annales du Mont Saint-Michel
offrent leurs Vœux
de Bonne et Sainte Année 1947 !*

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Janvier)

**APPRENONS A NOS ENFANTS A CONNAITRE
ET PRIER SAINT MICHEL**

Nos lecteurs savent que l'une — entre beaucoup d'autres — des préoccupations du Chef de l'Eglise, à l'heure actuelle, est la préservation et la formation chrétienne de l'enfance. Tous se souviennent de l'appel émouvant du Saint-Père, publié en partie dans les Annales de Mars-Avril, en faveur des enfants abandonnés matériellement et spirituellement, et « privés de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin ».

Plusieurs fois, dans le cours de cette année, Pie XII est revenu sur ce sujet. Dans son discours de Pâques, il dénonce ces causes de ruine spirituelle que sont, dans les enfants et les adolescents de 6, de 10, de 15 ans, l'influence continue de l'école aréligieuse, les dangers de la rue, l'air moralement malsain ou même corrompu de la fabrique et de l'atelier.

Dans son message au Congrès Catéchistique de Boston, il voit un ferment de faiblesse et de décadence de l'Eglise dans l'ignorance des vérités révélées, et fait appel aux laïques et surtout aux parents chrétiens pour donner une solide instruction religieuse à leurs enfants.

Ne serait-ce pas entrer dans les vues du Saint-Père, chers Associés de Saint-Michel, que de travailler avec une ardeur sans cesse renouvelée à répandre la dévotion au grand Archange, surtout parmi les enfants ?

Notre monde actuel, plongé dans le matérialisme tend de plus en plus à oublier le monde spirituel. Prince des légions angéliques, saint Michel, dont le nom tout au moins est bien connu de nos contemporains, ne semble-t-il pas tout indiqué pour leur rappeler qu'il y a, dans l'ensemble de la création, ce vaste monde des esprits

célestes qui, pour échapper à nos sens, n'en exercent pas moins une influence constante de lumière et de protection sur toute âme ici-bas.

Les enfants en particulier se montrent extrêmement curieux de faire connaissance avec ce personnage invisible. Leur rappeler dès le jeune âge, le rôle de l'Archange au service de Dieu et des hommes ; évoquer devant leurs jeunes imaginations ses combats chevaleresques, son triomphe sur Satan, ses nombreuses apparitions à Rome, au Mont Gargan, au Mont Saint-Michel, à Domrémy, n'est-ce pas un moyen concret de les initier à la vie mystérieuse du monde invisible, et de les arracher à l'emprise de la matière ?

Combien il devient facile alors de les engager à prier ce grand soldat de Dieu pour qu'il prenne leur défense dans la lutte contre le Mauvais, à se mettre sous la garde de son épée et à lui confier leur faiblesse, mieux que cela, à s'enrôler dans sa milice, afin de lutter avec lui au service du Seigneur.

Pendant ce mois consacré à honorer l'Enfance de Jésus, parents chrétiens, catéchistes, zélateurs et associés de l'Archiconfrérie, employons-nous, avec l'aide de saint Michel et par lui, à familiariser nos enfants avec ce monde merveilleux des esprits célestes auquel tant de nos contemporains semblent ne plus croire, ou dont ils méconnaissent tout au moins l'influence.

L'Archange soutiendra et bénira nos efforts, car il y va de sa gloire en même temps que de celle de Dieu.

M. DUCLOUÉ.

MEMENTO

MESSSES. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedi 4 Janvier et 1^{er} Février, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28 et 29 Janvier ; 4, 11, 18, 25 Février.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Janvier : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. Intention missionnaire : La bonne entente entre les peuples orientaux et occidentaux sur la base des principes chrétiens.

DU 15 AU 23 FEVRIER. — Intention générale : La reconnaissance des droits de Dieu à la prière publique.

Intention missionnaire : La prospérité des missions de Chine dans la paix retrouvée.

Le Parfait Abonné aux Annales :

1^o Renouvelle son abonnement, au plus tard en Janvier, indéfectiblement (50 fr.) ;

2^o Devient abonné d'honneur (100 fr. et au-dessus), quand il le peut, fort charitablement ;

3^o Recrute des abonnés, en tout temps, en tout lieu, inlassablement.

Annales du Mont Saint-Michel, Chèques Postaux, N^o 4-42, Rennes.

« Celui qui lit ou qui chante auprès d'un frère faible ou malade, exécute, avec les anges, un concert auprès du berceau de Jésus ».

THOMAS A KEMPIS.

GARDE ROYAL, FORÇAT ET MOINÉ LOUIS CHADEYSSON

en religion Père Ferréol,
Prisonnier politique au Mont Saint-Michel

Le R. P. Mouly, SS. CC. vient de faire paraître, à la Librairie Mignard, une charmante brochure intitulée : « GARDE ROYAL, FORÇAT ET MOINÉ » (1). Il y retrace, d'une plume alerte, la vie d'un jeune Ardéchois, Louis Chadeysson, fils d'un magistrat d'Aubenas, qui, entré en Juin 1830 parmi les gardes du corps de Charles X, devint, après le départ du roi pour l'Angleterre, chef d'un groupe d'insurgés en Ille-et-Vilaine, et fut saisi dans sa cachette, le 31 Juillet 1832. Incarcéré à Vitré, puis à Rennes, l'ancien garde fut bientôt transféré au Mont Saint-Michel. C'est là que, la grâce de Dieu aidant, Louis Chadeysson sentit naître en son âme une vocation qui devait le conduire au noviciat des Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus où, religieux austère et fervent, il reçut le sacerdoce des mains de Mgr de Quélen, et prit le nom de Père Ferréol. Il devait mourir à Rennes, âgé de 35 ans à peine, en la paroisse des Sacrés-Cœurs récemment fondée par sa Congrégation.

Avec la gracieuse autorisation du R. P. Mouly, nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs les « Réflexions d'un Bagnard », chapitre consacré au séjour de Louis Chadeysson au Mont Saint-Michel.

Rénovation d'une âme

Incarcéré à Vitré, Louis Chadeysson connut des jours amers. Couché sur la paille, puis mis au cachot pour avoir coupé la barbe qui le signalait aux témoins, il ne reçut que peu de secours. Les habitants craignaient de se compromettre en rendant visite à cet homme voué à la guillotine. Seul, un prêtre des environs lui fit parvenir un habit.

Lorsque son affaire vint en jugement, l'ancien combattant vit ses meilleurs amis le traiter avec dédain et, ce qui était pour lui pire que la mort, le soupçonner d'être vendu au gouvernement de Juillet.

Au mois de Novembre, Louis fut transféré à Rennes. Il pensait que là du moins, dans cette ville où il avait jadis eu de nombreuses relations, il retrouverait des sympathies et une aide. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apprendre que la personne qui lui avait voué sa vie avait elle-même émigré à Jersey et contracté mariage avec le fils du comte Onffroy.

Cet ensemble de déceptions bouleversa le garde du corps ; sa douleur fut telle que son âme en fut retournée jusqu'à mettre à vif les premiers sentiments de l'enfance, ceux que la pieuse mère y avait déposés jadis.

Enthousiasme de l'adolescence, fierté du garde royal, fièvre du combattant, emballement du cœur, tout cela s'éclipsa pour faire place à une décision irrévocable, celle de se vouer à Dieu qui seul ne trompe pas.

(1) On peut demander la brochure « Garde royal, Forçat et Moine » au R. P. Mouly, 8, rue J.-J. Rousseau, SARLAT (Dordogne). Prix : 10 fr. C. C. Paris, 3046-13.

Avec l'aide de l'Abbé Thiercelin, le prisonnier revit dans le détail toute sa vie, pour n'y laisser ni souillure, ni égoïsme, ni mondanité. Ensuite il entreprit avec sa franchise et son impétuosité habituelle, l'œuvre ardue de la sanctification totale.

Cette œuvre intime qui n'était pas encore pour lui celle de la vie religieuse, Chadeysson allait la poursuivre dans le plus extraordinaire des monastères, la solitude du Mont Saint-Michel, alors prison d'Etat. Condamné à la réclusion, il y était transféré à l'automne 1832.

Citadelle en plein désert

Comme chacun sait, le Mont Saint-Michel forme dans la baie normande jadis peuplée de forêts, puis envahie par l'Océan, une curieuse pyramide dans un désert de sable et d'eau. La mer découvre 17 kilomètres de sable à marée basse ; elle remonte à la vitesse de 62 mètres à la minute, par grandes marées. De l'extérieur, le mont offre l'aspect d'un extraordinaire chaos de pignons sévères, de toits pointus, de contreforts et d'arcs-boutants, avec de rares poternes fortifiées, dont l'accès devait être impossible.

Merveille de grâce et de force qui se termine aujourd'hui très haut dans le ciel à 171 mètres du niveau de la mer, par une statue de bronze de l'archange Saint-Michel aux grandes ailes déployées.

Ce roc de 100 mètres d'élévation et d'un kilomètre de tour fut de tout temps, un refuge précieux qui vit passer les barbares, les invasions et les révolutions.

Depuis l'apparition de l'archange Saint-Michel à Saint-Aubert, en l'an 708, le roc était devenu une citadelle de foi, un centre de pèlerinage et, par surcroît, monastère bénédictin. Les trois basiliques superposées, l'immense salle de travail des moines, le réfectoire, le cloître aux fines colonnettes, la salle des hôtes, l'aumônerie, le cellier lui-même sont autant de merveilles accrochées on ne sait comment, au roc solitaire.

Lorsque Louis Chadeysson y arriva vers la fin de 1832, le monastère était considérablement mutilé. De sanctuaire, il était devenu prison, en 1793, d'abord pour les prêtres insermentés, puis pour les royalistes. Napoléon en avait fait une maison de force. La Restauration y avait installé un atelier de filature pour les condamnés. Des ouvriers tisserands d'une espèce particulière, s'étaient donc installés dans le pourtour du chœur de l'admirable abbatale ; dans les chapelles avaient fonctionné les métiers à fabriquer des chapeaux.

Le gouvernement de juillet, sans supprimer l'œuvre de la Restauration, envoya au Mont Saint-Michel, nombre de condamnés politiques, insurgés républicains de Paris, chouans de Bretagne ou de Vendée, pris les armes à la main.

Nous avons là déjà l'atmosphère composite et fiévreuse dans laquelle le garde royal allait se mouvoir.

Au-dessus de la galerie des cloîtres, on avait aménagé à l'Est, des loges, tristes étouffoirs qui servaient de prison à certains détenus politiques. Le groupe où se trouvait Chadeysson fut logé, par contre, dans un quartier aéré, salubre et donnant sur les rivages d'Avranches et de Granville.

Le site, le point de vue, l'aspect de la forteresse, la solitude auraient, en toute autre circonstance, inspiré l'enthousiasme d'un poète ou d'un archéologue. Mais les barreaux, la sévérité de la

consigne, le voisinage de tant d'indésirables, l'incertitude de l'avenir n'y prêtaient guère. C'est cependant dans ce milieu si particulier et par les différentes épreuves faciles à prévoir, que l'ancien garde royal décida de mener à bien son projet de sanctification.

Premières impressions

Les détenus politiques comme les condamnés de droit commun, recevaient une tenue de prisonnier. Lorsque Louis vit à ses pieds l'habit gris de toile, malgré sa décision de détachement, il eut un frisson et ne put retenir ses larmes.

Les détenus étaient d'origines diverses, ouvriers, paysans, artistes, aristocrates. Les uns, près d'une centaine, étaient des républicains de Paris, saisis aux barricades de Juin : cœurs sincères peut-être, mais têtes exaltées qui étaient assez loin de la mentalité chrétienne. Ils seraient donc peu enclins à admirer l'attitude d'un converti comme Chadeysson.

Parmi les royalistes, la plupart étaient croyants, mais comprendraient-ils mieux, ces hommes habitués à un milieu de violence, les dispositions de cet ancien garde devenu taciturne comme un moine ? Nous ne serions pas loin de penser d'ailleurs que plusieurs de ceux qui avaient combattu pour les Bourbons, avaient mis en avant leurs aspirations politiques, autant, sinon plus, que leur pensée religieuse. Aigris peut-être, mal disposés dans ce milieu disparate, beaucoup d'entre eux, ne se décidaient pas à faire leurs Pâques.

Etroitement surveillés par des gardiens fidèles au nouveau régime, ils étaient quotidiennement menés sous la férule au travail forcé.

Pareil pénitencier ne pouvait ressembler à la réunion de moines groupés en oraison.

L'apostolat à tout prix

Les prisonniers étaient placés par deux, quatre, cinq, six, selon la dimension des cellules. De grands corridors leur permettaient de communiquer entre eux. En dehors des heures de travail, leur temps se passait à jouer, à causer ou à comploter. L'officier Chadeysson, lui, parlait peu, jouait moins encore.

Par contre, volontiers il laissait ouverte la porte de sa chambre et sans ostentation comme sans respect humain, il ne lui déplaisait pas de se montrer à genoux, un crucifix à la main. Les dimanches et fêtes, les prisonniers avaient la liberté d'assister à la messe. Chadeysson, s'avancant des premiers à la Sainte Table. Comme pour souligner son exemple, il obtint parfois de s'y présenter en uniforme écarlate, ce qui rappelait assez haut son grade.

Chaque jour, pour l'ardent néophyte, était d'ailleurs un jour de prière et de conquête. Levé à cinq heures du matin, il restait à genoux jusqu'à huit heures. Puis, non content d'exhorter son compagnon de cellule, il longeait les couloirs, pénétrait dans certaines loges et recommandait instamment à ses camarades de détention, une conduite plus chrétienne. La bordée d'injures et de blasphèmes qui était, parfois, le seul accueil fait à l'ancien garde royal ne le déconcertait pas.

Les résultats de la patience

Envers cet homme qu'on savait amène parce que plus attaché aux choses du ciel qu'à celles de la terre, on usa quelquefois de procédés violents. Un jour, un détenu pris de boisson se jeta sur

lui, le frappa dans le but avoué de le voler. Les amis de Chadeysson pensèrent que c'était un indice d'une entente organisée contre celui qui était un reproche vivant. Ils se proposaient d'intervenir vigoureusement en sa faveur ; mais Chadeysson leur recommanda de n'en rien faire.

« Seigneur, accordez-moi la fidélité à l'égard de mes amis, et faites que je sois indulgent pour mes ennemis ». Telle était sa prière.

Cette attitude de modération dont la plupart des prisonniers devinaient le mobile chrétien, finit par lui attirer l'estime générale. Le jour où les républicains armés de couteaux, décidèrent de tomber sur les royalistes, au moment de la récréation commune, Chadeysson fut à même de s'interposer, sans blesser ses amis les royalistes, ni rebuter les républicains.

Délicatesse incomprise

Il était cependant des points de conduite où le nouveau converti déconcertait ses compagnons. Pour la fête patronale du jeune prince Henri V, les détenus légitimistes avaient organisé un grand banquet avec les victuailles achetées au dehors. Les conversations allèrent leur train. Les vins échauffèrent les têtes. Au dessert, quelqu'un proposa aux convives de prêter serment solennel de fidélité au roi, devant le portrait d'Henri V appendu aux murs.

A la vue de cette assemblée en effervescence, Chadeysson fut pris d'un scrupule. Parmi ces hommes invités à prêter serment dans la chaleur du banquet, n'y en aurait-il pas qui le feraient par entraînement ou opportunisme ? Dans ces circonstances, il préféra s'abstenir et profitant d'un incident, il s'esquiva.

Cependant, le comité royaliste d'Avranches, qui cherchait à porter secours aux légitimistes incarcérés, demandait à avoir, dans la forteresse, un homme de confiance pour assurer la distribution équitable des objets. Son président, le Comte d'Auxais s'informa : l'ancien garde royal lui fut indiqué comme étant le plus qualifié par sa modération et sa charité, pour cette œuvre délicate.

Le rôle de correspondant du Comité ne manquait pas d'avantages. En premier lieu, il avait la facilité de nouer des relations avec l'aristocratie française, ce qui était une excellente recommandation pour le cas de la restauration toujours escomptée des Bourbons.

Il y avait aussi des avantages matériels. Le représentant du comité auprès des détenus recevait cinquante francs par mois. A cette époque et dans un pays sans débouchés économiques, c'était tout ce qu'il fallait pour vivre au large.

Tout autre que Chadeysson aurait été heureux de cette charge doublement estimable ; mais la rumeur courut selon laquelle ses marques de dévotion n'avaient d'autre but que de s'attirer les secours de l'extérieur.

Dès lors, Chadeysson fit savoir à M. le Comte d'Auxais que pour mettre fin à ces bruits, sa décision irrévocable était de ne plus rien recevoir de son comité.

Pauvreté et détachement

Cette décision de scrupule ne mit pas fin aux actes de charité du converti toujours aux aguets des occasions d'apostolat. Durant les grandes chaleurs, il s'en allait porter des rafraîchissements aux travailleurs. L'hiver, il se privait de feu pour porter le bois à ses

compagnons. Sa bourse était souvent épuisée car Chadeysson avait caché sa situation de prisonnier à sa famille, dans le but de lui épargner des envois. Malgré tout, on savait que ses maigres revenus étaient à la disposition de tous. Il était fréquent de voir les détenus négocier, chez lui, ces prêts qu'on ne rembourse jamais. Un de ses compagnons racontera qu'il le trouva toujours disposé pour payer les dettes des prisonniers, à vendre ses propres habits.

La réputation de Chadeysson avait dû se répandre au loin ; car en l'année 1834, parvint à l'ancien garde royal, prisonnier sans doute pour des années encore et vivant dans la pauvreté voisine de la misère, une proposition flatteuse. Le comte du Chatellier lui offrit la main de sa fille avec une rente annuelle de quinze mille francs. Louis Chadeysson répondit qu'il avait pris une autre voie, celle de la donation à Dieu.

La disette

Ces décisions ne manquaient pas de mérite. Sans aucun secours, Louis avait essayé différents moyens pour se procurer l'indispensable. A l'aide de cordonnets, il avait, notamment, tenté de confectionner de petits ouvrages, mais sa marchandise n'avait pas trouvé preneurs.

Pendant le carême de 1834, il crut faire d'une pierre deux coups — pénitence et économie — en préparant lui-même sa cuisine. Deux fois par jour, il faisait cuire dans sa cellule, quelques œufs et des pommes de terre : repas sommaire et toujours mal accomodés, car le cuisinier était malhabile. En réalité, ce régime devait répugner considérablement à l'ancien chef d'état-major replet et haut en couleurs qui déclarait un jour, à ses compagnons d'armes : « Moi, je mourrais, si je devais faire maigre ».

Louis Chadeysson ne devait pas mourir. Mais son zèle et ses austérités allèrent au-delà de ses forces. Un dimanche, pendant la messe, on vit l'ancien soldat s'écrouler sur son prie-Dieu et on le transporta inerte dans sa cellule. Il était évident que si la délivrance ne venait pas, Louis Chadeysson transformerait sa prison en vestibule du cimetière.

Le feu à la prison

La délivrance sembla apparaître pour tous lorsque éclata un incendie dont on ne sut jamais les causes.

Dans la nuit du 21 au 22 Novembre 1834, à onze heures de la nuit, le feu se déclara dans les ateliers chargés de paille. Les habitants du village refusèrent de prêter leur concours à une administration qu'ils estimaient sans doute indésirable. L'eau manquait, la marée étant basse et les citernes vides.

Les prisonniers se virent entourés de feu de tous côtés. Vigoureux, hardis, menacés d'être brûlés vifs, sous la direction de l'aumônier, l'abbé Lecourt, ils se jetèrent dans les flammes pour en arrêter les progrès. Ce fut inutile. On allait ouvrir les portes du château et évacuer tous les détenus, lorsque soudain, le vent changea et permit d'arrêter l'incendie.

Comme les autres détenus du Mont, Louis Chadeysson avait espéré que l'incendie mettrait fin à sa captivité. Mais, dans les ateliers considérablement réduits, le travail des paillassons reprit pour les détenus. Il se poursuivait ainsi depuis 40 jours lorsqu'un

courrier exceptionnel arriva de Paris au Mont Saint-Michel. Il était porteur d'une liste de 27 noms de détenus appelés à bénéficier de la liberté. On devine l'anxiété de chacun des reclus pris entre le doute et l'espoir. Louis Chadeysson se trouvait compris parmi les heureux libérés.

P. MOULY, ss. cc.

La Chapelle Saint-Michel de Mortain dans la Bataille

L'imprimerie Maurice Simon, de Rennes, vient de publier un très intéressant volume sur « *Mortain et sa bataille* » par les docteurs Jules et Gilles Buisson. Les deux auteurs qui connaissent admirablement la région ont, au cours de leur vaste enquête, restitué l'ensemble des combats qui accompagnèrent l'offensive allemande de Von Kluge, en départ de Mortain pour atteindre Avranches. L'enjeu était pour les Allemands le colmatage de la brèche ouverte par l'armée Patton en bordure de la baie du Mont Saint-Michel, et par laquelle elle se répandait en éventail vers Mayenne, Rennes et Brest.

Selon l'expression d'un journaliste américain, la ville de Mortain fut « le point focal » de cette attaque, et la lutte se concentra plusieurs fois sur le rocher de la Montjoie et autour de la « *Chapelle Saint-Michel* » qui lui fait face à quelques centaines de mètres.

Le 5 août, les Américains occupaient les deux crêtes, et un de leurs bataillons s'installa largement en arrière de la Montjoie. Le lundi 7 Août, les troupes de choc allemandes avançaient de nouveau vers Mortain, dont, dans la soirée, elles avaient repris possession.

Le bataillon américain accroché aux rochers de la Montjoie, encerclé, continue la lutte. Il reçoit, le mercredi des vivres et des munitions par parachutes ; des pansements, indispensables pour les nombreux blessés, lui sont envoyés par boulets de canon ; le médecin est tué dans l'accomplissement de son devoir. A l'extrémité du promontoire, les Allemands réussissent à contrôler la petite chapelle Saint-Michel, l'oratoire qui s'élève à 45 kilomètres du Mont, en souvenir de l'ancien ermitage saint Michel, et d'où l'on aperçoit la silhouette du Mont.

Le 11 Août, les Américains ont déclenché une nouvelle offensive ébauchant un mouvement de tenailles autour de Mortain. Leurs troupes sont chargées de faire la jonction avec le bataillon assiégé. Elles progressent péniblement à travers les landes et les bois où elles sont encerclées sans pouvoir atteindre leur but, laissant de nombreux prisonniers aux mains de l'ennemi. En fin de soirée, des groupes de fantassins traversent la lisière nord de la forêt et, fendant sur les batteries, prennent les Allemands à revers. Au cours de la nuit, le bataillon américain de la Montjoie est délivré.

En conséquence, les Allemands en déroute qui avaient laissé de nombreux morts autour de la Chapelle Saint-Michel abandonnaient la position.

L'oratoire n'avait pas été incendié. Au milieu des arbres fracassés, sa silhouette n'accusait pas une grande ruine, mais à l'intérieur, tout était détruit : la statue de saint Michel, l'autel, la table de communion, les vitraux avaient été brisés ou arrachés

par les obus qui avaient traversé la toiture et disloqué en partie la corniche extérieure de l'abside. Un rétable ancien en bois sculpté, polychromé et doré, d'une facture assez fruste, avait été épargné par les rafales.

Aujourd'hui la chapelle, restée ouverte à tous les vents, appelle sa restauration. Quand les dévôts, de saint-Michel y retrouveront-ils leur messe si pieuse du 29 Septembre ? Les pèlerins de passage s'attristent à la vue de la désolation qui règne en ce petit sanctuaire. Pourquoi, en souvenir de tous ceux qui dans les siècles de foi acclamèrent de ce lieu leur première vision du Mont, ne contribueraient-ils pas à son relèvement ?

L. B.

GRAND AMI DE LA FRANCE

M. THIBAudeau-RINFRET, le « second » Canadien visite la Normandie et le Mont Saint-Michel

CABINET DU JUGE EN CHEF

COUR SUPRÊME DU CANADA, OTTAWA,

tel était, surmonté des armes du Canada et de sa devise : « *A mari usque ad mare* » l'en-tête d'une lettre dans laquelle M. Thibaudeau-Rinfret, ancien abonné aux « *Annales du Mont Saint-Michel* », nous priait, à la date du 10 Septembre dernier, de noter son changement de résidence survenu au cours des années de guerre, et nous exprimait son désir de continuer à recevoir notre bulletin.

Nous ne pouvions prévoir à ce moment la joie qui devait être la nôtre, le 9 Novembre suivant, à la nouvelle de l'arrivée à Cherbourg, de l'honorable « second » Canadien.

Canadien bien français d'origine, puisque ses aïeux étaient des nôtres : les Rinfret, de Saint-Malo, les Thibaudeau, du Poitou ; mais surtout Français de cœur, membre de nombreux groupements franco-canadiens, et portant un vif intérêt à tout ce qui se passe en France, surtout dans les domaines intellectuel et littéraire.

Ami de la France dont il foule le sol pour la treizième fois — la dernière en 1938 — l'illustre visiteur entreprend cette fois un pèlerinage douloureux à travers les cimetières alliés et les ruines de nos provinces sinistrées. Après Caen dont il a entrepris de reconstituer la Bibliothèque universitaire, après Saint-Lô, la ville qui lui a causé le sentiment le plus pénible, et Coutances dont il admire à nouveau la cathédrale échappée par miracle à la destruction et où il donne une Conférence sur « le Mouvement intellectuel au Canada et les relations avec la France », le Mont Saint-Michel devait avoir l'honneur de recevoir la visite de M. Thibaudeau-Rinfret.

Il y arrivait au soir du 22 Novembre, juste à temps pour voir le rocher entouré par la mer, accompagné de M. Lecomte et de Mlle Mauriac, du ministère de l'Information, accueilli par M. le Maire du Mont Saint-Michel, M. le Marquis de Verdun, M. le Conseiller général de Pontorson, M. le Sous-Préfet d'Avranches. Combien il nous fut agréable, le lendemain matin, de présenter nos hommages à notre honorable correspondant qui, malgré un pro-

gramme chargé, tint cependant à visiter l'humble mais gracieuse église paroissiale, et à s'arrêter un instant devant l'image de l'Archange ! « Quelle chance vous avez eue, nous dit M. Thibaudeau-Rinfret, de traverser indemnes ces années de guerre, et quelle joie pour nous de retrouver intacte votre merveilleuse Abbaye ! Vraiment saint Michel a bien protégé son Mont. Puisse-t-il continuer de protéger la France ! »

Après une rapide visite de l'Abbaye, dont les honneurs lui furent faits par M. le Gardien-Chef, le « second » Canadien nous quittait pour Saint-Malo, patrie de ses ancêtres, salué à son départ par MM. les Préfets de la Manche et d'Ille-et-Vilaine, M. Teitgen, ministre de la Justice, et Son Exc. le général Vannier, ambassadeur du Canada.

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M. Renaux (Paris) ; M. Bègue (Fourmies) ; Mlle M.-L. Leroy (Meknès) ; M. et Mme Henri Gredt (Metz) ; Mme de Gurgy (Chambéry).

Nouveaux Associés. — Du 15 Octobre au 15 Décembre, 244 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Zélateur. — M. l'abbé Adolphe Gautier, curé de Beauvoir.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 162 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Georges Dardenne ; Julienne, Marie, Thérèse Bardel ; Blanche, Jeanine Besnard ; Suzanne, André Chauvin ; Solange Debos ; Louis, Yves Angot ; Aubert Leroy ; Marcelle, Christiane, Thérèse, Lucienne Lucas ; Francis Provost ; Jeannine, Maryvonne Bodin ; Marie-Thérèse, Lucienne Le Bris ; Denise, Jacqueline Desclos ; Denise, Louis Durosset ; Jeannine, Marie, Paule, Thérèse Louiche ; René, Solange, Jacques Gautier ; Clotilde, Thérèse Coureul ; René, Eliane Gautier ; Christiane, Monique, Danièle Roger ; Michelle, Monique Veslin ; Michel, Paul, Solange, Camille, Georges, Bernadette Rebillon ; Yvette Ruaux, Germaine Schneiderlin ; Louis, André, Isidore, Gérard Théault ; Paul Dordé ; Marie-Josèphe, Michelle, Paulette Beaudoin ; Christiane Plassart ; Jeanne Desvages ; France Faguais ; Marie-Madeleine, Danièle, Annick, Jean Fillâtre ; Jeanne Lechat ; Marcelle, François Bellis ; Suzanne, Jacqueline Quemerais ; Joëlle Dupuis ; Michelle Ruaux ; Michelle Faguais (Beauvoir).

Louis, Maria, Jeannine, Marcel, Jean-Claude Lucas ; Louis Berder ; Louis, Christiane Foissnel ; Marthe Renault ; Marguerite, Michel Villalard ; Denise, Gérard Massé ; Michel, Solange, Jean Leguerche ; François, Robert, Marie-Madeleine, Léone, Michelle Théault ; Odette, Simone Aufray ; Annick, Henri, Emile Chaumont ; Arsène, Maria Chancerel ; Laurent, André Boyaux ; Geneviève, Odile Deroyand ; Maryvonne, Marcel, Pierre Douabin ; Marie-Josèphe Fresneau ; Francis, René, Gabriel, Liliane Pellois ; Thérèse Delavenne ; Renée, Françoise Roger ; Jean, Daniel Bazire ; Armand, Louise Desfeux ; Louis Desfeux ; Jean, Yves Gavaud ; Claudine, Jean-Claude Petitpas ; Jeannine, Annick, Pierrette Le-grand. (Les Pas).

Jean Feuillat ; Madeleine Gaspar ; Christiane Goutal ; Jeanne, Andrée, Claudine Vandyck ; Liliane, Annick le Meurloy ; Simone Buscarlet ; Jean Le Méc ; Robert Le Normand ; Jean Sylard ; Jean Maëstracci ; Jean, Bernard Benech ; Robert Egot ; Christiane Guegou ; Christiane Brandou ; André Reméis ; Gilbert Le Borgne ; Mireille, Martine Le Péron ; René Gailly ; Brigitte Kaminsky ; Marie Quener ; Marie Fontana ; Michel, Louis Chapelain ; Jean Bourgeois (Paris) ; Simone, Bernard Maguyet (Lyon) ; Pierre, Anne-Marie Royer (Douala) ; Jean, Céline, Gilbert, An-

dré, Colette Paillet ; Marie Caugondel ; Lucienne, Gaston, Marylène Moreau (Périgueux) ; Georges, Geneviève, Jeanne Pousset (Donville) ; Jean Mathieu (Paris) ; Annie Beillevert (Nantes) ; Madeleine Gruson ; Catherine Jaluin ; Bernadette Courcy ; Françoise Montsellet ; Nicole Lèveillé ; Anne-Marie, Bernard Hublot ; Frédérique, Fabienne Baudin, Philippe Ginestet ; Bertrand Duval-Arnoult ; Michel Goujon ; Michel Robin ; Jean Pottier (Compiègne) ; Françoise Le Pape (St-Laurent-Plérin) ; Jacques, Arlette Limonier ; Michel Clerc ; Françoise Chevrey (Verduns-Doubs) ; Maurice, Monique, Christiane, Michel, Jean-Claude, Alain Péronne (Papleux) ; Marie Vissière (Toulouse) ; Marie Guyenno ; Marie, Charles, Albert, Bernard, André, Monique Vernot.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Il n'est bon chroniqueur qui n'ait ses oublis. Celui de saint Michel tient du moins à confesser les siens, et, autant que possible à les réparer. Comment avons-nous pu omettre, par exemple, de signaler le joli geste de ces petits Chanteurs de Saint-Michel de *Roubaix*, qui, le 10 Août dernier, sous la direction de M. Léon Moniez, leur fondateur, demandèrent à chanter un Salut au sacre-luaire de leur saint Patron ? Citons en même temps ces autres petits chanteurs de *Lille*, qui quelques instants auparavant, faisaient entendre des voix non moins ravissantes.

Deux autres groupes sont à ajouter à la liste déjà longue pour tant des pèlerins du nord de la Manche : le 17 Juillet, les enfants de chœur d'*Equedreville*, conduits par un fervent de saint Michel ; le 27 août, une équipe de l'Institut Saint-Paul de *Cherbourg*.

Signalons encore, le 31 Août, les 75 fillettes de la colonie de vacances de *Savigny-sur-Orge*, heureuses d'entourer leur curé, M. l'abbé Chapitreau ; le 1^{er} Septembre, une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles de *Sainte Anne-de-Marcillé* chantaient avec une ce fier refrain :

Saint Michel, montre ta puissance,
Garde, garde le sol français,
Fais fleurir chez nous la vaillance,
La foi, le bonheur et la paix.

Le 22 Septembre, la paroisse Notre-Dame de la Paix, de *Suresnes* était représentée par une délégation de cinquante fidèles, pieux assistants de la messe célébrée par leur curé. En la fête des Saints Anges Gardiens, M. le Doyen de *Saint-Jores* célèbre la messe avec les jeunes filles de sa paroisse ; de même que le lendemain, M. le curé de *Ruffigné* (Loire-Inf.) et celui de *Mesnil-Villemant* (Manche) entouré d'une quarantaine de ses jeunes gens.

Nos lecteurs savent avec quelle ardeur, en sa paroisse Saint-Michel de *Lille*, M. le chanoine Desmet entretient le culte de l'Archange. Cette année, une Neuvaine de prières, prêchée par M. l'abbé Lamcoot, docteur ès-Lettres, attirait à tour de rôle les paroisses de la cité, le matin pour la messe de pèlerinage, le soir pour la récitation du Chapelet de Saint-Michel, le sermon et le salut solennel. Non content de cet hommage qui atteint pareille ampleur en trop peu de paroisses, M. le curé de Saint-Michel suscite un pèlerinage au Mont Saint-Michel pour le 16 Octobre, fête de l'Apparition. Si le nombre des pèlerins n'atteint pas les 300, comme avant guerre, la ferveur est la même qui se manifeste aussi bien à la messe de communion à l'église paroissiale, qu'à la grand'

messe chantée à la Basilique, et à la procession aux flambeaux, le soir, sur les remparts et dans la rue de la ville. Secondés par M. Margez, sacristain ponctuel et avisé, MM. les Vicaires suppléent honorablement leur curé ; rien n'est oublié, pas même les feux de bengale qui embraseront Belle-Chaire, le Châtelet et la façade Est de la Merveille.

La saison des pèlerinages devait s'achever, le dimanche 20 Octobre, avec celui du Doyenné de Pontorson. Présidé cette année par Son Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, il attira une très nombreuse assistance. En une immense procession, les pèlerins se rendirent à pied, de l'entrée de la Digue jusqu'à l'église Abbatiale, au chant des cantiques à saint Michel. A l'autel majeur, célébrait M. le chanoine Villalard, ancien curé de Notre-Dame des Champs, à Avranches, tandis que M. le chanoine Béranger, supérieur de l'Institut Notre-Dame exhortait ses auditeurs à témoigner leur reconnaissance envers saint Michel, protecteur de la Baie, et à implorer de lui le courage et la paix. La cérémonie du soir connut un égal empressement, et, leurs vœux accomplis, les fidèles reçurent avec reconnaissance les félicitations et encouragements de Celui qui dans une de nos belles colonies, s'emploie à promouvoir le culte de saint Michel.

M. D.

PÈLERINS ET VISITEURS

La fin de l'année est propice aux revisions et aux bilans. C'est alors que l'on regarde en arrière et dresse des tableaux synoptiques. Opération profitable toujours, sinon toujours amusante.

Voulez-vous savoir combien de prêtres, étrangers au Mont Saint-Michel, ont célébré au moins une fois la sainte messe dans le sanctuaire de l'Archange, au cours de l'année 1946 ? Deux cent trente-cinq, (en augmentation de 105 sur 1945).

Ces 235 prêtres appartiennent à 59 diocèses différents, dont 13 hors de France. Les pays étrangers représentés par des prêtres au Mont Saint-Michel sont les suivants : Belgique, Canada, Suisse, Italie, Maroc, Angleterre, Chine, Philippines.

Parmi les ecclésiastiques de marque, nous citerons pour mémoire, les illustres prélats qui honorèrent de leur présence les fêtes de saint Michel : Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville, primat de Normandie, accompagné de M. le Vicaire Général Cahard, le 29 Septembre ; Son Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, le 20 Octobre, sans oublier notre évêque vénéré, toujours « chez lui » au Mont Saint-Michel.

On sait par ailleurs que Son Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique à Paris, était au Mont les 19 et 20 Juillet, ainsi que Mgr Vagnozzi, conseiller à la Nonciature, et M. le chanoine Queval, vicaire général d'Arras.

On sait moins que Mgr Rocco, conseiller à la Nonciature également, visitait le Mont, le 1er Septembre ; le T. R. P. Barbaroux, Procureur des Trappistes à Rome, le 30 Juin ; Mgr Leo Parker, évêque de Northampton, le 19 Septembre, à son retour du Pèlerinage des anciens Prisonniers et Déportés à Lourdes.

Et puisque nous en sommes aux pèlerins, constatons que, dans l'année 1946, ont été reçus plus de 5.000 pèlerins, « groupés, encadrés, dirigés », appartenant à une soixantaine de groupes différents et provenant de neuf diocèses de France : Coutances, Bayeux, Sées, Laval, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Arras, Paris.

Il convient d'ajouter à ces chiffres ceux qui ont été donnés comme représentant approximativement les assemblées du 29 Septembre et du 20 Octobre, soit environ deux mille à chacun de ces pèlerinages. Nous nous interdisons d'évaluer le nombre des pèlerins isolés, des familles, des groupements non signalés à notre attention.

Ces chiffres pourront paraître minimes en regard du nombre d'en-

trées payantes à l'Abbaye, qui — assure-t-on — aurait dépassé cette année 200.000. Il y a lieu toutefois de ne pas oublier que, le plus grand nombre de visiteurs passant au Mont le dimanche, une fraction importante d'entre eux a pu s'associer aux prières de la messe et à celles organisées dans le cours de l'après-midi. Combien de fois n'avons-nous pas vu notre église paroissiale, de dimensions restreintes, il est vrai, remplie d'une assistance qu'elle ne suffisait pas à contenir !

Des balustres du ciel, saint Michel devait accueillir avec bonheur la prière de ses fervents pèlerins.

DE LA PRESSE A L'ÉCRAN

« Fêtes et Saisons », revue illustrée de la famille et de la paroisse, a enveloppé son numéro de septembre, mois consacré à saint Michel, sous une vue aérienne de l'Abbaye du Mont Saint-Michel des mieux réussies. L'église abbatiale y apparaît avec ses clochetons et pinacles émergeant au milieu des inexpugnables constructions qui l'enserrent comme d'une ceinture fortifiée : remparts de l'ouest, logis abbatiaux, Châtelet, Merveille. Deux pages intérieures sont consacrées au culte de l'Archange au-péril-de-la-Mer. M. Jacques Simon illustre de crayons évocateurs d'anciennes légendes du Mont, et souhaite que le Mont qui fut pendant des siècles un des hauts lieux de la prière redevienne bientôt un grand pèlerinage.

Les mêmes Editions du Cerf ont lancé, sous la direction de M. François Matey, « Nefs et Clochers », collection de vulgarisation qui se propose de « rendre sensible au grand public des touristes et des fidèles le témoignage artistique, esthétique et sacré que porte chacune des églises de France ».

Dans un album illustré par Jean Roubier, M. l'abbé M. Morel présente « Vézelay », « promontoire sublime auquel ne répond chez nous que le Mont Saint-Michel. Il y a là, en effet, deux acroïdes qui se ressemblent comme deux sœurs, nous donnent le même genre de joies et de tristesses. Mais des deux merveilles qui les couronnent, la moins populaire, celle d'au-dessus des champs, est encore plus riche, plus précieuse, et aujourd'hui plus féconde que celle d'au-dessus des flots ». On sait en effet que les fils de saint Benoît, revenus sur la colline sacrée dont ils étaient bannis depuis quatre siècles ont entrepris de ranimer ce célèbre monastère, et accueilli de très nombreux pèlerins à l'occasion des fêtes du VIII^e centenaire de la deuxième Croisade.

Souhaitons que bientôt un « Mont Saint-Michel » figure au catalogue de cette jeune et brillante collection !

Signalons au passage la réimpression, chez Calmann-Lévy, du bel ouvrage de J. de La Varende, « Le Mont Saint-Michel », « la demeure historique française qui reçoit le plus de visiteurs », collection « Châteaux, Décors de l'Histoire ».

Saint Michel, le premier des chevaliers, n'a pas tenté seulement les littérateurs. Des imagiers ont voulu aussi transposer son histoire à l'écran, pour le mieux faire connaître en particulier de la gent enfantine.

Déjà les éditions *Bloud et Gay* nous avaient donné un « Mont Saint-Michel » dans les Grands Pèlerinages, et, dans les Cathédrales et Eglises de France, une « Abbaye du Mont Saint-Michel ». Leur catalogue s'est enrichi d'une série de sept films retraçant « La Merveilleuse histoire du Mont Saint-Michel ». Il s'agit, on le devine, de ces gracieuses et poétiques légendes qui ont fleuri à côté de l'histoire, surtout aux origines, au temps des apparitions de l'Archange à saint Aubert. J.-E. Durand évoque, en un langage adapté aux jeunes auditoires, le méchant loup de la forêt de Scissy, le dragon chassé par l'évêque Aubert, la grosse pierre renversée par le petit pied de Bain, le plan de l'église dessiné par le taureau, les deux moines qui affrontèrent les périls des routes de France et d'Italie, la colère de la mer à l'équinoxe de 709. Son récit explique et complète les images souvent impressionnantes du dessinateur C. Chaix.

Déjà cinq jolis contes tirés de vieilles légendes normandes étaient sortis des ateliers J. Thoquet, « *Le Cinéma dans les œuvres* : « Le Pont du Diable », « Saint Michel et le Sabotier », « Les trois pactes de saint Michel » avec dessins de R. Galover, « Le trésor de Montferti », « Messire Satan Bafoué », illustré par M. Choinard.

Tout récemment, Mlle Cécile Bruel, bien connue pour ses travaux catéchistiques vient de nous donner, aux mêmes éditions, en collaboration avec Marc Choïnard, quatre films accompagnés d'un livret de conférence sur « *Saint Michel Archange* » (1). Ce travail, fruit de recherches consciencieuses dans l'Écriture Sainte, la Liturgie, l'Histoire et l'Art, forme une documentation complète sur le rôle de l'Archange, et sera accueilli avec joie par tous ceux qui désirent remettre en honneur cette ancienne et fidèle dévotion nationale. Les deux premiers films nous redisent les titres et les missions de saint Michel, ses apparitions et son culte ; les deux derniers le montrent dans son rôle de Protecteur de la France. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'œuvre capable de mieux faire comprendre aux enfants et même aux grandes personnes toute l'ampleur de la mission toujours actuelle de saint Michel, défenseur des âmes chrétiennes.

(1) On peut se procurer les quatre films sur « Saint Michel, Archange », chez M^{me} C. Bruel, 3, rue Voltaire, Saint-Etienne (Loire).

Dans la Légion d'Honneur

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que, sur proposition du Ministre des Armées, M. Maurice Simon vient d'être créé « Chevalier de la Légion d'Honneur », pour services exceptionnels rendus pendant l'occupation aux armées françaises et alliées.

Avec les membres de sa famille et tous ses amis, nous nous réjouissons de cette distinction qui vient récompenser les nombreux mérites de notre dévoué imprimeur.

Actions de Grâces

De La Réunion. — C'est avec plaisir que nous revoyons les chères « *Annales* ». Les années de guerre et de persécution religieuse sont celles où la dévotion à l'Archange doit être plus vive ; aussi nous n'avons pas cessé de prier beaucoup le Saint Archange, de célébrer solennellement sa fête dans le sanctuaire qui lui est consacré et de propager sa dévotion.

Deux fois la fête de saint Michel a pu être précédée d'un Tridum de prières. Les cérémonies ont attiré l'élite de la paroisse et les nombreuses communions avaient été préparées par les sermons du R.P. Eckert, S.J.

Tout le long de l'année les pèlerins isolés visitent la chapelle, déposant fleurs et offrandes, et, le 29 Septembre, il en vient un grand nombre des paroisses voisines et quelques-uns de localités éloignées. Ils ont un grand mérite avec les difficultés de communication.

Les numéros des « *Annales* » et de la « *Semaine Religieuse* » reproduisent la notice du R. P. Houchet, S. sp. ; et nous allons de nouveau solliciter les inscriptions et les consécrations, car le pays est bouleversé par les menées des communistes qui ont eu du succès déjà et voudraient établir leur domination sur le pays ; mais les violences, les brigandages et les meurtres ont révolté toute la population, éclairé ceux qui s'étaient laissés séduire et il y a contre eux une ligue de tous les honnêtes gens, qui, avec l'aide de Dieu et le secours de saint Michel, auront raison des suppôts de l'enfer.

De Golbey (Vosges). — Veuillez, bien remercier Dieu et saint Michel de nous avoir si bien protégés. Tous nos absents sont revenus sains et saufs. Merci pour notre grande famille de neuf enfants et seize petits-enfants. — *De Toulon.* — Je dois tant à saint Michel ! Ma maison placée sous sa protection a miraculeusement échappé aux bombardements qui ont fait de Toulon une cité martyre ! Sa statue a veillé sur ma demeure alors qu'à quelques mètres d'elle tout n'est que ruines ! — *De Cazaux.*

— Je vous envoie un mandat pour la grâce à nous accordée pour mon frère journallement menacé d'être déporté. Merci à Saint-Michel. — *De Castres.* — Ayez la bonté de célébrer une messe en reconnaissance de la guérison de mon mari et mettre aussi un cierge à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. — *De Belgique.* — Namur : Je profite de l'occasion pour dire ici toute notre reconnaissance à saint Michel qui nous a si visiblement protégés mon mari et moi-même pendant toute cette affreuse tourmente. Je demande à saint Michel de m'obtenir une santé qui puisse me permettre de me rendre en pèlerinage au Mont.

Adieux à nos chers Défunts

Le Mont Saint-Michel : M^{me} Charles Deshayes, née Louise Poulard, fervente associée de l'Archiconfrérie. — M. Albert Duval, maire du Mont Saint-Michel pendant 33 ans. — *Aisne* : Etreux, M^{me} Marie Fougny. — *Allier* : Chassimpierre, M^{me} Siret. — *Ariège* : Luzenac-Garannon, M. Jérémie Espy. — *Corrèze* : M^{me} André Bécard. — *Côtes-du-Nord* : Crèhen, La R. Mère Saint Jean-Baptiste, ancienne supérieure des Sœurs de la Divine Providence ; Erquy, MM. Besnier. — *Eure* : Evreux, M^{me} Trébustien. — *Eure-et-Loire* : Chartres, M^{me} Savigny. — *Finistère* : Ploudalmézeau, M^{me} de Parcevaux, née Dolorès le Fer de la Motte. — *Haute-Garonne* : Toulouse, M. Pierre Brunot ; M^{me} de Sanbuçy. — *Loire-Inférieure* : Haute-Goulaine, M^{me} L. Guérande. — *Loiret* : Cravant, M. l'abbé Coudray. — *Lot* : Sauliac-sur-Célé, M. Paul Croux. — *Manche* : La Chapelle-sur-Vire, M^{me} Augustine Anne ; Cherbourg, M. le Chanoine Adam, curé de Notre-Dame du Vœu ; Coutances : Sœur Saint Athanase, née Marie Saint ; Mortain, M. l'abbé Jeanne ; Souilles : M^{me} la Baronne Denys Cochin ; Qetreville-sur-Sienne, A. Girard, G. Leguchinel, A. Duterre, E. Rachinel, B. Letourneur, A. Renard, M. Renard, A. Leloup. — *Sacey* : M. l'abbé Constant Marqué, ancien curé de St-Cyr-du-Bailleul. — *Marne* : Mourmelon-le-Grand, M^{me} Louise Hardy. — *Mayenne* : Chéméré-le-Roi : M. Jean-Marie Chaumont. — *Meurthe-et-Moselle* : Metz, M^{me} Henri Credit, née Marie Petitmangin. — *Oise* : Compiègne, M^{me} d'Ademar de Cransac. — *Orne* : La Ferté-Macé, M. René David-Mousset. — *Pas-de-Calais* : Hydrequant, M^{me} Léonce Quéva. — *Puy-de-Dôme* : Charensat, M. Blaise Laussedat. — *Basses-Pyrénées* : Lagor, M. Robert Davéau. — *Bas-Rhin* : Strasbourg, M^{me} Riette. — *Haut-Rhin* : Ste-Croix-aux Mines, M^{me} Jeanne Petitdemange. — *Rhône* : Villefranche, R. P. Pedro Descoqs. — *Haute-Saône* : Amage, M^{me} Marie Fréchin ; Luxeuil-les-Bains, M. Claude Simonin, soldat Bellaize, M. et M^{me} Cabuz, M. et M^{me} Fagotte. — *Seine* : Paris, M. Ernest Aboine ; M. René Tassi, Mgr Mériot, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — *Seine-Inférieure* : La Ferté Saint-Samson, M^{me} Florentin-Dumont. — *Tarn* : Sémalens, M^{me} Augustine Cabral. — *Tarn-et-Garonne* : Beaumont-de-Lomagné, M^{me} A. Maifère. — *La Réunion* : Entre-Deux : M. Elysée Hoaran ; Saint-Gilles-les-Hauts : M. Frédéric de Villèle. — *Etats-Unis* : Putnam, Sœur Marie-Onésime. — *Belgique* : Bruges, Maria Van de Vyvere.

« Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte ! »

Bibliographie

« *Saint Michel, notre grand Ami et Protecteur* », par Henri BAIKTHE : Brochure 56 pages, prix : 15 fr. Œuvre de Propagande du Sacré-Cœur, Lyon.

Saint Michel, vainqueur de Satan et Patron de notre pays a veillé à la Formation de la France. Redoutant sa puissance, l'enfer s'efforce de ruiner parmi nous le culte qui lui fut rendu par nos pères. Déjournons les manœuvres des esprits de ténèbres. Apprenons à mieux connaître notre grand Ami et Protecteur, à l'aider davantage et à bénéficier de son merveilleux pouvoir.

« *Saint Isidore, le Laboureur* », par Charles BAUSSAN. Récit captivant de la vie d'un cultivateur, époux, père de famille, parvenu à la sainteté dans l'accomplissement de ses devoirs d'état.

« Notre-Dame de Boulogne », histoire de la dévotion à la Madone de Boulogne, dont l'une des statues, transportée à travers la France, fut l'occasion des cérémonies du « Grand Retour ».

Deux brochures illustrées de propagande catholique, 32 pages. Prix : 10 fr. l'une ; franco, 12 fr. Editions Ch. Paillart, Abbeville (Somme).

« La Constitution Moderne », par Hubert SESMAT, Docteur en Droit, broch. 62 pages ; 32 fr. Bonne Presse, Paris.

Cette étude de sociologie constructive élabore pour la première fois un projet de constitution qui préconise au grand complet — et sous des formes approuvées par le Saint-Père — toutes les articulations désirables du point de vue religieux, entre l'Eglise et l'Etat.

Du même auteur, « L'Education Moderne », fort volume de 352 pages, traitant, à l'usage des parents, élèves, professeurs universitaires, politiques, les grands problèmes actuels de scolarité, orientation, apprentissage, études, grades.

TARIF 1947

Messe : 100 fr. — Neuvaine de messes : 975 fr. — Trentain : 3.150 fr. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Consécration des enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 10 fr. — Luminaires : 10 fr. par jour. — Annales : 50 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 100 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonné, 3 fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10, 75 fr. le cent ; couleur, 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts : saint Michel Ange gardien de la France, le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvaine à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges* (Dom Meunier) : 20 fr. — *Saint Michel et la France* (Rastoul) : 20 fr. — *Saint Michel, Archange* (R.P. Gasnier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C.C.P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes.

SERVICE D'AUTOBUS : PONTORSON - LE MONT SAINT-MICHEL (Tous les jours à partir du 7 octobre 1946)

Départ de Pontorson (gare) ..	7,40	9,45	A 12,50	B 14,35	18,55
Départs du Mont Saint-Michel	8,5	10,10	A 11,15	B 16,45	19,20

A : le mercredi seulement. — B : n'a pas lieu le mercredi.

Durée du trajet de Pontorson au Mont Saint-Michel : 20 minutes environ.





Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE
(Du 15 au 23 Mars)

*L'église reconnue comme principe de vie et de salut
pour la Société*

Il ne fait de doute pour aucun cœur chrétien, ni même pour aucun esprit impartial, que l'Eglise possède les principes de vie et de salut de toute société. La civilisation lui doit ce qu'elle a de meilleur et de plus durable. « Les fêtes chrétiennes, écrivait peu avant la guerre le cardinal Verdier, les pratiques religieuses, les temples magnifiques élevés par nos pères et qui restent la vraie parure de la France, les manifestations solennelles de la piété commune, les beaux exemples de nos saints, et, soutenant et vivifiant toute cette vie pratique de beauté morale, la vie de Jésus, sa doctrine, ses institutions, la sainte Eglise qui le continue à travers les siècles, voilà la morale agissante, voilà la vraie vie, celle-là seule qui peut sauver le monde. »

Chrétiens, nous pourrions appliquer à l'Eglise, notre mère, la réponse de Pierre à Jésus : « Maître, tu as les paroles de la vie éternelle. »

Mais, hélas ! comme il s'en faut que cette influence bienfaisante de l'Eglise soit comprise de tous nos contemporains ! Nombreux sont ceux qui ignorent tout de la doctrine morale et sociale de l'Eglise ; nombreux les indifférents auxquels tout souci du lendemain est étranger ; nombreux les lâches qui, pris individuellement, reconnaissent la valeur sociale du Christianisme, mais qui, en public, hésitent, reculent, pâlisent devant les ordres d'un parti ou d'une loge ; nombreux enfin ceux qui luttent ouvertement contre l'Eglise, pour réduire de plus en plus sa zone d'influence.

Faut-il s'étonner dès lors de voir le Pape en butte à des manifestations hostiles, des cardinaux critiqués pour l'accomplissement de leur mission, un évêque jeté en prison, les principes chrétiens éliminés systématiquement de nos institutions et du texte même de notre Constitution ?

Et cependant, parce qu'ils n'ont rien trouvé qui puisse remplacer efficacement son action salutaire, c'est à l'Eglise, à sa morale, à son vocabulaire même que se voient obligés d'avoir recours ceux qui ont le souci de sauver la société. Ce sont des vertus chrétiennes : la patience, l'esprit de sacrifice, la conscience au travail, l'entraide

fraternelle que réclament de leurs concitoyens les esprits même les plus laïques, démarquant ainsi, sans s'en douter, nos sermonnaires et notre catéchisme.

Pourquoi, au lieu de l'entraver dans son action, ne pas reconnaître et faciliter à l'Eglise l'accomplissement de sa tâche ?

Quant à nous, associés de saint Michel, c'est pour cette reconnaissance, sinon officielle, au moins tacite, du rôle de l'Eglise dans la société, que nous prions de tout cœur pendant ce mois de mars. L'Archange que nous aimons n'est-il pas le Défenseur attitré de l'Eglise ? Partout où l'ennemi se montre particulièrement menaçant, il sera là, si nous l'en prions, pour contenir les forces du mal. Puisse-t-il éclairer les esprits victimes du doute ou de l'erreur, ranimer le courage des hésitants, donner, en un mot, à la sainte Eglise une liberté sûre et sans entrave, des fils courageux et conquérants !

O saint Michel, gardez l'Eglise et son Chef auguste ; sauvez notre patrie, convertissez ses fils égarés !

DU 15 AU 23 AVRIL

L'Œuvre Pontificale des Vocations Sacerdotales

La même pensée qui nous invite à prier pour l'Eglise doit aussi nous guider dans notre prière pour le Sacerdoce. Les prêtres ne sont-ils pas la portion choisie du troupeau confié à la garde du Saint-Père ?

Sur eux, plus encore que sur le reste des chrétiens, doivent se porter les efforts et les ruses de Satan. Combien il serait intéressant à cet égard, de relever dans le cérémonial des ordinations les nombreux avertissements qu'à chaque étape de son Sacerdoce s'entendent rappeler les futurs prêtres ! « Que par leurs exemples et leurs paroles, ils sachent fermer au démon et ouvrir à Dieu les temples invisibles que sont les cœurs des fidèles... Qu'ils soient comme des empereurs spirituels, capables de chasser les esprits immondes, comme des médecins éprouvés, réputés pour leurs guérisons multiples et leur puissance toute céleste... Soyez des défenseurs de l'Eglise qui a sans cesse à lutter contre ses ennemis, les dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits mauvais répandus dans les airs... » Prions, chers Associés, pour l'Œuvre Pontificale des Vocations sacerdotales, qui a pour but de subvenir aux besoins des séminaristes peu fortunés. Attirons les grâces du Ciel sur les futurs ordinands. Prions pour eux l'archange saint Michel, qu'ils invoquent eux-mêmes au moment de recevoir les ordres majeurs, dans le chant si émouvant des Litanies des Saints.

LE DIRECTEUR.

BULLETIN

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedi 1^{er} mars et 5 avril, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, les 4, 11, 18, 25 et 29 mars ; les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 avril.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 mars : Intention générale. L'Eglise reconnue comme principe de vie et de salut pour la société.

— Intention missionnaire : L'application des lois chrétiennes dans la condition des ouvriers et des paysans des pays de Mission.

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : L'Œuvre pontificale des Vocations sacerdotales. — Intention missionnaire : Les écoles catholiques des Indes et de Ceylan.

LE COURRIER DE L'ARCHICONFRÉRIE

Le culte de saint Michel à travers le Monde

Nous vous invitons, chers lecteurs et amis de l'Archange, à faire avec nous votre tour du monde. Les relations postales étant à présent rétablies avec la plupart des pays, notre courrier reprend peu à peu son extension d'avant-guerre ; et nos lecteurs seront intéressés, pensons-nous, de constater que dans beaucoup de pays, saint Michel reste très aimé, et son culte prêt à reflorir comme aux plus beaux jours.

BELGIQUE

Commençons notre voyage, ami lecteur, par la chère nation voisine. Les nouvelles qui nous en parviennent ne sont pas des plus réconfortantes et montrent bien le besoin d'une prière ardente au Prince des Anges.

Ancien missionnaire au Brésil, dans une région de 65.000 âmes, le P. Van Lan Berghe, fidèle abonné aux « Annales », se voit avec peine, réduit à n'administrer que deux paroisses du Hainaut, comptant ensemble à peine 297 âmes. « La propagande, écrit-il, en souffrira énormément. » Mais voici le pire : « La dénatalité est effrayante, par ici. C'est le pays qui se meurt. »

A D., paroisse minière, la mission a été un succès. Mais la persévérance est nulle. Notre zélatrice fait son possible pour propager la dévotion à saint Michel. « En ces temps troublés où la Loge mène tout ce qui se dit à gauche (et personne n'ose le dire), la protection de saint Michel nous est bien nécessaire. »

ANGLETERRE

M. Dreves, curé de Sainte-Thérèse de *Princes Risborough*, une église à coupes imitant la basilique de Lisieux, accompagnait au Mont Saint-Michel, le 19 septembre dernier, Mgr Parker, évêque de Northampton. A l'écoute de la B. B. C., le 29 septembre, vers les 7 h. 20 du soir, il se félicite d'avoir entendu très distinctement le message de M. le Curé du Mont Saint-Michel.

A *Farnborough*, un actif zélateur se recommande à saint Michel, ainsi que son épouse, née le 16 octobre, fête de l'Apparition, et son fils qui reçut le nom de Michel à sa confirmation. Il s'emploie à promouvoir le culte de l'archange dans son pays et au-delà des mers. Un de ses amis des Indes ne le prie-t-il pas de lui adresser une douzaine de chapelets et notices et divers renseignements sur l'apparition de saint Michel à Antonia d'Astonac, qu'il n'a pu découvrir dans les publications catholiques des Indes.

De *Saint-Michel-en-Cornouailles*, Lord St. Levan a bien voulu se dire très touché de l'envoi des « Annales » relatant son noble message à la communauté de Saint-Michel en Normandie, et se propose de revenir visiter notre Merveille dès que les circonstances seront favorables.

CANADA

Le culte de saint Michel fleurit abondamment dans ce vaste pays catholique, grâce à nos zélatrices et à diverses communautés religieuses. A *Napierville*, Sœur Marie des Archanges inscrit dans l'Archiconfrérie les vingt-deux religieuses de son Pensionnat Saint-Cyprien, et près d'une centaine d'élèves, parmi les plus grandes.

De *Montréal*, Sœur Marie Jeanne-d'Arc Guy O. F. J., nous adresse de son Hôpital Saint-Joseph des Convalescents une liste d'associés, commencée depuis plusieurs années, et demande des billets d'affiliation.

Sœur Marie de Sainte-Joséphine, S. C. I. M., de la Maison Sainte-Madeleine, à *Québec*, espère rencontrer les désirs du Défenseur de la gloire de Dieu en confiant à sa protection une longue liste de ses amis.

De même, M^{lle} Marie F. Lemaire, à *Saint-Norbert* (Manitoba); M^{lle} Joséphine Bécon, à *West-Mount*; M^{lle} Annette Préfontaine, à *Montréal*.

Sœur Marie de Lourdes, des Sœurs grises de la Croix d'*Ottawa*, supérieure de l'Orphelinat Saint-Joseph, zélatrice depuis 1911, se réjouit de pouvoir correspondre régulièrement. Trois numéros des « *Annales* » ont fini par l'atteindre à sa nouvelle adresse, après avoir fait bien du chemin pour y parvenir. « Notre maison de Retraites fermées féminines écrit-elle, a été cédée à la « Couronne » dès le début de la guerre pour loger les aviatrices. Notre œuvre si belle et si consolante a été confiée aux Comités de l'Action Catholique ». Dans son nouveau champ d'apostolat, près des petits enfants, elle s'efforcera de continuer son recrutement avec le même enthousiasme, sinon avec le même succès.

EQUATEUR

A *Cuenca*, en pleine Cordillère, le R. P. Joachim Spinelli, des missionnaires Salésiens, demande qu'on lui continue le service du bulletin, pour divulguer la dévotion à saint Michel, « pour que Dieu mette dans ses mains la paix et le salut de la France et du monde entier ». Son église, consacrée à Marie-Auxiliatrice, renferme un « autel-maitre où se vénère saint Michel : tous les lundis et les 29 du mois, on élève des prières particulières ». Beaucoup de personnes se font inscrire dans l'Archiconfrérie du Mont, et plus de 5.000 enfants sont consacrés à la Vierge des Anges.

CHINE

Au cours de son séjour en France, où il est atterri après soixante-six heures d'avion le Père Simon Senez, des Missions Etrangères, a tenu à célébrer une messe à l'autel de l'Archange, patron de sa Mission, dans le Vicariat de *Chefoo*, en Chine. Heureux était-il de repartir du Mont, nanti de cartes et de vues en couleurs, de chromos et encadrements que ses chrétiens, vieillards comme enfants, ne manqueront pas de lui réclamer, à corps et à cris, à son retour parmi eux.

ETHIOPIE

« C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu hier même un numéro de vos « *Annales* » que depuis bientôt cinq ans je ne recevais plus. *Deo gratias*. Veuillez m'écrire ce que j'ai pu faire pour reprendre notre ancienne correspondance, et me continuer vos envois à l'adresse ci-dessous : « Abba Mekonnen Sahele-Mariam, Prêtre catholique, *Harar* (Ethiopie). »

COTE DE L'OR (A. O. F.)

Appréciant l'avantage d'être inscrit parmi les protégés de saint Michel et d'avoir part aux nombreuses bénédictions dont Sa Sainteté a enrichi cette dévotion, Sébastien Abiassi se propose d'y faire adhérer ses amis et connaissances de *Sekondi*. De même, M. Diolot, à *Abidjan* demande qu'on lui envoie médailles, images et chapelets pour soumettre au Prince des milices célestes ses compatriotes catholiques menacés par des influences contraires.

TCHÉCOSLOVAQUIE

En octobre dernier, deux jeunes étudiantes de Sorbonne passaient au mont, l'une grecque, l'autre tchécoslovaque. Cette dernière, aujourd'hui professeur à *Olomouc*, nous écrit sa joie d'avoir quelques nouvelles du Mont par les « *Annales* », et nous adresse ses vœux pour Noël et la nouvelle année.

ITALIE

De *Padoue*, la Princesse Ferdinanda Colonna, heureuse de reprendre contact avec le Mont, fait inscrire à l'Archiconfrérie le T. R. P. Andrea Eucher, O. F. M. Conv., recteur de la Basilique Saint-Antoine et ministre de la Province Vénitienne, qui, cette année, a choisi pour protecteur de ses moines saint Michel. Images, billets de consécration, litanies, ouvrages de Dom Meunier et du P. Gasnier, l'aideront dans son apostolat.

A *Rome*, notre distingué collaborateur, M. l'abbé Jacqueline, se défend d'oublier, au milieu de l'enchantement de la vie romaine, le Mont Saint-Michel auquel il pense chaque matin, en traversant le Pont Saint-Ange. Peut-il nous en donner meilleure preuve qu'en nous adressant le fruit de ses recherches sur les fêtes pascales à l'Abbaye, que nos lecteurs trouveront par ailleurs ?

SUISSE

D'un abonné de *Fribourg*, ce mot auquel nos lecteurs de France ne seront pas insensibles : « Je vous adresse, en sus de mon réabonnement, une petite offrande, pour féliciter saint Michel d'avoir sauvé votre belle et noble patrie, ce dont tous les Suisses se sont grandement réjouis, et ce qu'ils avaient toujours souhaité. »

A tous nos correspondants étrangers, nous sommes heureux de rappeler que nous pouvons leur procurer, sur simple demande, *billets d'affiliation* à l'Archiconfrérie Universelle, *Méthode de chapelet et Litanies* de saint Michel dans les langues suivantes : anglais, espagnol, portugais, italien, hongrois, allemand, letton, polonais, tchécoslovaque, flamand. Adresser toute demande de renseignements à M. le Directeur des « *Annales* », Le Mont Saint-Michel (Manche), France.

UN BEAU GESTE A IMITER...

A la suite de l'article publié dans les « *Annales* » de Janvier-Février, et intitulé : « *La Chapelle Saint-Michel de Mortain dans la Bataille* », nous avons reçu de l'une de nos fidèles lectrices la communication suivante que nous sommes heureux de reproduire, pour l'édification de tous nos abonnés :

« Le 16 février 1947 sera le cinquantenaire de notre mariage. Hélas ! n'ayant pas le bonheur d'avoir d'enfants, je suis seule à remercier de toutes les grâces et de la joie que cette union m'a valu.

« Et en mémoire de mon cher disparu, décédé le 8 septembre 1944, j'ajoute mille francs pour contribuer à l'achat de la statue de saint Michel qui remplacera celle de la chapelle de Mortain... »

L. J.

L'HIVER AU MONT SAINT-MICHEL

Novembre avait arrêté le flot des visiteurs. Seuls quelques attardés, par petits groupes, demandaient encore accès à l'Abbaye. Peu à peu, dans la rue, des portes se fermaient, signal de départs pour la campagne voisine ou pour la capitale. Les étalages de bibelots ne franchissaient plus le seuil des demeures. La population montoise prenait ses quartiers d'hiver.

N'allez pas penser pour autant, chers lecteurs, qu'elle se soit endormie dans une molle paresse. Tant s'en faut ! L'hiver, avec l'arrêt du commerce et de la circulation étrangère, est, au contraire, la saison idéale pour les menues occupations d'intérieur aussi bien que pour les gros travaux d'entretien ou d'aménagement.

L'Abbaye donne le signal, qui, à peine libérée de ses visiteurs, nous attire, dès les premiers jours d'automne, une importante équipe de peintres. Pendant près de six mois, nous les vîmes à l'œuvre dans les innombrables salles de l'Abbaye, des « Gros Piliers » aux fenêtres du « clerestory », des Logis Abbaticaux aux bâtiments de la « Merveille », ici, debout sur le dernier échelon, là, suspendus dans le vide, à l'aide d'échelles de corde. Jour après jour, portes et fenêtres, abandonnées depuis la guerre aux intempéries et à l'action de l'air salin, ont repris l'aspect du neuf ; grilles de défense des croisées, ferronneries des verrières se sont dépouillées de leur épaisse couche de rouille sous le marteau, le grattoir et la brosse, pour s'envelopper d'un frais vernis de « Philofer » ; poutrelles de bois et voûtes lambrissées ont reçu leur bienfaisante couche d'huile de lin.

La ville, elle aussi, procède à des transformations, en vue de la saison prochaine.

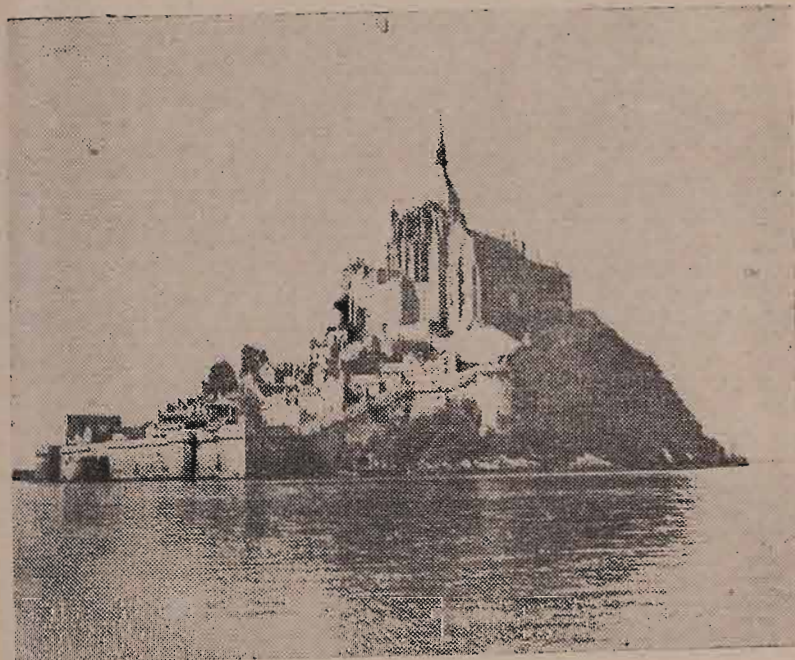
Une puissante hôtelière se fait aménager, pour ses vieux jours, une rustique demeure à toiture en essente.

La « Sirène » échange son parquet de chêne usé par le piétinement des clients contre un clinquant dallage en céramique. Pour remédier à des fissures occasionnant des pertes de chaleur, le boulangier doit faire remplacer en entier la voûte de son four à pain ; tandis que de l'autre côté de la rue, souvenirs, faïences, bijoux, ont soudain disparu des vitrines, laissant la place à la pioche des démolisseurs qui, bientôt y réinstalleront quelque nouvel établissement toujours plus alléchant pour le client.

Du haut en bas de la rue, hôtels, magasins, maisons particulières se réapprovisionnent, qui en pièces de vin ou de cidre, qui en caisses de bibelots et d'articles souvenirs, qui en stères de bois indispensables pour compléter une trop maigre attribution de charbon.

Se doutera-t-il de tout ce branle-bas, de ce va-et-vient de brouettes ou de camions, de cette joyeuse animation qui, à certains moments, règne dans la ville, le touriste qui, cet été, s'exclamera devant les devantures bien achalandées ou s'empressera aux terrasses des hôtels ? Songera-t-il qu'un travail de trois mois, sans relâche et à plein rendement, ne se peut improviser, mais nécessite une longue et soigneuse préparation, et qu'ainsi, ne lui en déplaise, notre Mont, à l'hiver, n'a rien d'une marmotte endormie dans l'attente de jours meilleurs ?

Un entr'acte cependant à toute cette activité : c'est Noël, la fête aimée de tous, la fête qui, mieux que Pâques, met les cœurs en joie, à l'église aussi bien qu'au foyer. Point d'appel à des concours étrangers, en ce Noël 1947 ; pas de train de plaisir, ni d'amateurs de réveillon. La messe de minuit est célébrée entre nous, en famille autant dire. Une douce température la favorise. Notre douzaine d'enfants — tous ceux qui sont en âge — suffit pour évoquer, aux yeux ravés des anciens, les mystères de cette veillée unique. Et les prophètes surgissent de l'ombre pour clamer leur message ; et Marie et Joseph s'engagent sur la route de Bethléem, tandis que tour à tour anges et bergers s'inclinent devant l'Enfant-Dieu et font entendre les vieux refrains repris par toute l'assistance.



Le Mont Saint-Michel, côté Est.

(Cliché de M. Mesny, Rennes.)

Lundi 3 février : que peut bien nous annoncer ce ciel alourdi et grisâtre ? Déjà dans l'après-midi de légers flocons se balancent dans l'air. Joie des enfants !

Le lendemain matin, une clarté inusitée envahit nos demeures, d'ordinaire sombres et obscures. Lorsque je mets le pied dans la rue, un épais tapis blanc s'étend sur le sol. Il recouvre les feuillages du laurier et des fusains et les plus hautes branches des arbres du bois de la Merveille. Pour jouir du spectacle, bien rare chez nous, je tente de gravir le degré dont on ne distingue plus les marches.

Du sommet des remparts, la grève, hier noirâtre, déroule ce matin à perte de vue son manteau immaculé. Seuls, quelques

minces filets gris la sillonnent, de « Roche-Torin » à « Tombe-laine », étrange, lui aussi, sous sa blanche chevelure.

Spectacle curieux, vraiment, et grandiose, que celui du Mont sous la neige ! Il faudrait pour le décrire la plume d'un Vercel ou d'un La Varende.

L'affreuse digue échappe aux yeux, pour l'instant, fondue dans une blancheur uniforme, pour le plus grand bonheur des esthètes. Mais, où sont-ils à cette heure ?... A défaut de l'onde verdâtre et traîtresse qui semble une ennemie jalouse de ce roc indéracinable, ils pourraient contempler le Mont reposant, paisible, sur cet immense et doux linceul.

Chaque toit dresse vers le ciel son blanc capuchon. Jardins et arbustes, au pied de l'Abbaye, ont revêtu leur robe immaculée. Mais, la féerie, c'est là-haut qu'elle se joue, sous l'action d'un soleil dont les premiers feux font vibrer d'une vie intense ce paysage tout à l'heure lourd de sommeil. Ce n'est plus, l'Abbaye, cette masse de constructions serrées, s'épaulant les unes les autres comme pour mieux soutenir la tour carrée et la flèche qui porte l'Archange ! Tout cela est dégagé, épuré, stylisé, réduit à quelques lignes simples, les unes jaillissant du sol pour se perdre sous un chaperon de neige, les autres décrivant dans le ciel les figures de géométrie les plus variées. Telles galeries, jadis inaperçues, déploient ce matin le tracé de ses arcatures en ogive. Mâchicoulis des Logis Abbatiaux, crénelages de la *Tour Perrine* ou du *Châtelet*, élégantes fenêtres de *Belle-Chaise* ou du *Réfectoire* des Moines apparaissent avec une netteté rarement égalée, tandis que, au chevet de l'église, frises et arc-boutants et pinacles et fleurons, *escalier de dentelle*, soumis à un éclairage indirect, laissent voir les mille détails de leur architecture.

M. DUCLOUÉ.

A LA VIERGE EN PLEURS

Je prie pour que le monde
Devienne bien meilleur.
Tant de plaies immondes
Troublent mon pauvre cœur.

J'invoque tous les Anges
Pour calmer votre douleur.
Et saint Michel Archange
Pour qu'il essuie tous vos pleurs.

Punissez l'âme méchante
Qui vous fait si souvent pleurer.
Priez Dieu pour qu'elle se repente
Afin de pouvoir la sauver.

Denise RIVAL.

A TRAVERS NOS VIEUX MANUSCRITS

« LE MYSTÈRE DE PAQUES » à l'Abbaye du Mont Saint-Michel ⁽¹⁾

« Aux Matines de Pâques avant le *Te deum laudamus* un frère qui fera Dieu aura pour costume une aube comme teinte dans le sang avec une couronne, une barbe et nu pieds. Avec une croix, il traversera le chœur vers la fin du dernier répons et reviendra à la sacristie. Trois qui seront les femmes après le dernier répons, vêtus de dalmatiques blanches ayant des amicts sur la tête à la façon des matrones, portant des vases d'albâtre, venant par le bas du chœur chanteront vers l'autel :

« *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?* »
(Qui nous enlèvera la pierre de l'entrée du sépulcre ?)

Celui qui sera l'ange sera sur l'autel vêtu d'une chape blanche tenant une palme à la main, une couronne sur la tête ; il chantera ensuite :

« *Venite, Venite, nolite timere vos :
Quem quæritis in sepulchro o christicolæ ?* »
(Venez, venez, ne craignez pas,
Qui cherchez-vous dans le sépulcre, chrétiennes ?)

Que les femmes disent :

« *Ihesum Nazarenum crucifixum, o cœlicola.* »
(Jésus de Nazareth qui a été crucifié.)

Que l'ange parle de nouveau :

« *Non est hic, surrexit, enim sicut dixit ; venite et videte locum ubi positus fuerat, et euntes dicitis discipulis ejus et Petro quia surrexit.* »

(Il n'est pas ici car il est ressuscité comme il l'a dit ; venez et voyez l'endroit où on l'avait mis ; allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité.)

Et quand on dit : « *Venite et videte* », elles s'approchent du sépulcre et disent :

« *Iam cernere.* »

Deux frères dans le sépulcre qui seront deux anges vêtus de chapes rouges disent :

« *Mulieres, quid ploratis ?* »
(Femmes (2), pourquoi pleurez-vous ?)

Les femmes disent ensuite :

« *Quia tulerunt Dominum meum et nescio ubi posuerunt eum.* »
(Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis.)

Les anges du sépulcre disent :

« *Quid quæritis viventem cum mortuis ? Non est hic, surrexit enim sicut dixit ; venite et videte ubi positus fuerat et euntes dicitis discipulis ejus et Petro quia surrexit.* »

(Pourquoi le cherchez-vous parmi les morts alors qu'il est vivant ?)

(1) Ms. 214. Bibl. d'Avranches (xv^e s.), p. 201 sq. *Cat. gén. des mss. des Bibl. publiques de France*. Départ. t. X. Paris, 1889.

(2) Il y a ici le pluriel et dans les rubriques suivantes ; c'est sans doute une erreur du scribe sans qu'on puisse l'affirmer.

Il n'est pas ici car il est ressuscité comme il l'a dit ; venez et voyez l'endroit où on l'avait mis et allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité.)

Et quand on aura dit *Venite et videte* que les femmes entrent dans le sépulcre ; et quand on aura dit *Euntes*, qu'elles sortent ; et que les femmes fassent le tour de l'autel et disent.

« *In sepulchro.* »
(Dans le sépulcre.)

Que Dieu vienne par un autre côté et se place devant l'autel et quand les femmes seront revenues vers l'autel, que Dieu dise à la première femme :

« *Mulier, quid ploras ? Quem quæris ?* »
(Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?)

Que la femme réponde :

« *Domine si tu sustulisti eum, dicito mihi, et ego eum tollam.* »
(Maître si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi et je l'enlèverai.)

Que Dieu dise :

« *Maria !* »
(Marie.)

Que la femme dise :

« *Rabb (o) ni !* »
(Maître !)

Et qu'elle se prosterne à terre comme si elle voulait le toucher et reste ainsi. Que Dieu dise ensuite :

(Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum ; vade autem ad fratres meos et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.)

(Ne me touche pas car je ne suis pas encore remonté près de mon père ; va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.)

Qu'il bénisse et après la bénédiction il revienne à la sacristie. Que la première femme, debout, dise :

« *Christus vivens.* »
(Le Christ vivant.)

Que la seconde femme dise :

« *Laniatur.* »
(Il est lacéré.)

Que la troisième femme dise :

« *Ergo clausa.* »
(Donc fermé.)

Que l'ange de l'autel dise :

« *Resurrexit.* »
(Il est ressuscité.)

Que les anges du sépulcre disent :

« *Alleluia, Resurrexit.* »
(Alleluia, Il est ressuscité.)

Qu'ensuite les femmes revenant d'où elles sont venues au début disent :

« *Alleluia, Resurrexit.* »
(Alleluia, Il est ressuscité.)

Et qu'après on dise : « *Te Deum* » (1).

(1) Avranches, Bibl. de la Ville, Ms. 214, Ordin. Monasteril Sancti Michaëlis sæc. xiv. pp. 236-8.

comme on le voit, ni la désignation des acteurs, ni le décor n'étaient abandonnés au hasard. La cathédrale de Coutances avait, elle aussi au xiv^e siècle conservé l'usage de mimer les scènes du matin de Pâques et le texte des paroles est à peu près identique (1). Notre propre diocésain a conservé l'usage de la procession du Saint-Sacrement, au matin de Pâques, avec station aux autels de la Sainte-Vierge, de sainte Madeleine et de saint Thomas, au chant de l'« *O Fili* » et du « *Victimæ Paschali laudes* ».

B. JACQUELINE.

LE MONT SAINT-MICHEL DE CORNOUAILLES

De l'autre côté de la Manche, sur la côte anglaise, existe toujours cet autre Mont Saint-Michel dont l'histoire se mêla souvent à la nôtre. C'est un rocher aussi, battu par les flots, et situé presque à la pointe ouest de l'Angleterre, en cette Cornouailles qui est un peu la Bretagne de là-bas. Son histoire est même plus ancienne que la nôtre et nous aimerions la rappeler encore. Son monastère lui-même est un peu l'œuvre des moines normands et nous remercions saint Michel d'avoir su le garder intact.

C'est en 495 que l'Archange apparut sur ce roc, au bord de la mer, à des pêcheurs du pays, en un point où se voit encore le dallage de quelque ancienne chapelle, bâtie à l'endroit même de l'apparition, premier sanctuaire sans doute de ce lieu, mais sans histoire jusqu'en 1044. Ce n'est qu'en cette année-là qu'Edouard le Confesseur y fit construire un monastère « pour la rédemption de son âme » et en confia la garde à des moines Bénédictins. Après la conquête normande, Robert, Comte de Mortain, devait reprendre cette fondation. Ce Robert, frère utérin du Conquérant, avait fait porter devant lui à la guerre l'étendard de saint Michel, « en considération de ce qu'un fils lui avait été donné par Dieu, par les mérites de saint Michel et les prières des moines. » Et le voilà fait duc de Cornouailles ! Il en profitera pour augmenter la fondation du monastère et y bâtir une église. Est-ce lui aussi qui fit entrer les moines normands en ce lieu ? Toujours est-il qu'ils s'y trouvaient présents en 1135, et dépendirent, à partir de cette époque, du Mont Saint-Michel normand.

Ce fut Robert du Bec, en effet, le bâtisseur de notre tour romane actuelle, qui, à cette date, passa l'eau pour relever la maison anglaise. C'est à lui qu'on doit les bâtiments actuels que bénit, en 1154, l'évêque d'Exeter, Robert, bâtiments qui comprenaient notamment une église et un prieuré pour douze moines. La maison, d'ailleurs, ne fut plus qu'un prieuré dépendant de l'abbaye nor-

P. Gout, Le Mont Saint-Michel, I., Paris, 1910 pp. 318-320, a décrit ce manuscrit.

Pour la Bibliographie, voir Gasti. Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen. Evreux 1893, p. 62.

Une Visitation très semblable à celle d'Avranches, Ms. 214, a été publiée par E. du Meril. Origines latines du théâtre moderne, Paris, 1849.

(1) Paris Bibl. Nat. Ms. lat., 1301, Ordin. Constantienne sæcul. xv. fol. 143-5.

mande. Son prieur devait s'y rendre une fois par an, à la Saint-Aubert, ou, si l'état de la mer ne le permettait pas, à la Dédicace, le 29 septembre. Il devait même y apporter son terme : « 16 marks d'argent, pour servir aux utilitez de ce monastère ». Heureux temps où, moyennant cette modeste redevance, les moines montois abandonnaient à leurs frères d'Angleterre tous leurs droits et revenus dans ce pays !

Avec la Guerre de Cent ans les choses changèrent. Les inventaires d'abord ! Sous Edouard III, ils ne révélèrent que la pauvreté du monastère. Puis des tracasseries ; et enfin, avec Henri V la dissolution et la confiscation du prieuré en tant qu'étranger. Le dernier prieur fut Lambert, un moine de Tutbury. En 1425, un chapelain fut nommé à la place des quelques derniers moines et la propriété donnée au couvent des Brigittines de Sion. Leur Prieure y fit bâtir, en 1465, la chapelle de la Sainte Vierge. C'est à ce nouveau chapelain qu'on doit une jetée établie pour faire un mouillage plus sûr pour les nombreux pèlerins qui affluaient vers le sanctuaire. En compensation le Parlement lui alloua un droit sur le tonnage : « 12 pence sur les bateaux de 120 tonnes ou plus ; 8 sur ceux de 60 à 120 tonnes et 12 sur les bateaux de pêche étrangers ; heureux chapelain !

Puis vint la Réforme, et les Brigittines, elles-mêmes durent disparaître. En fait le mont devint propriété privée et fut souvent muni d'une garnison et d'un gouverneur, ce qui lui donne une analogie de plus avec le nôtre. Parmi ces détenteurs figurera le poète John Milton, qui ne l'eut qu'à bail, et, en 1612, un comte de Salisbury. Depuis trois cents ans et plus, il est la propriété de la famille de Saint-Aubyn qui s'y est maintenue jusqu'à nos jours, en la personne de son détenteur actuel, Lord St. Levan. A cette famille revient l'honneur d'avoir maintenu en état les bâtiments. En 1750, John de Saint-Aubyn releva la chapelle de la Sainte Vierge ; et, au siècle dernier, un de ses descendants restaura les bâtiments, y compris la tour de l'église sur laquelle, pendant longtemps, avait été entretenu un « Feu de saint Michel » dont on voit encore l'emplacement de la lanterne.

Aujourd'hui, le Mont de Cornouailles est encore comme le nôtre un lieu de tourisme ! Rocher abrupt, rattaché à la terre par une chaussée de sable — sans digue cette fois — on y peut accéder à pied ou en bateau en partant du petit port de Marazion, situé en face, sur la côte. Un havre permet toujours d'y aborder, près d'un petit village qui ne compte guère plus de soixante-cinq habitants ! Par le sentier assez raide qui mène au sommet, on peut atteindre les constructions actuelles : église, chapelle de la Sainte Vierge, bâtiments conventuels où se trouve un grand réfectoire. Le tout est dominé par la tour de l'église et celle où se trouvait autrefois ce « Feu de saint Michel », signal maritime beaucoup plus que symbole religieux. En côté des bâtiments claustraux se trouve le manoir des Saint-Aubyn, élevé par Pierre Saint-Aubyn au XIX^e siècle, juste au-dessus du précipice.

Tel est ce Mont Saint-Michel de Cornouailles, si apparenté au nôtre par sa position géographique, son histoire et même sa situation présente. A son propriétaire actuel était réservé d'y contempler un jour un des plus merveilleux spectacles : « Ce fut en juin 1944, « au jour « J », déclarait-il à la radio de Londres, le 29 septembre dernier, quand, venant des ports de l'Ouest, une partie de la flotte d'invasion, navires de guerre et cargos de toutes classes et de

toutes tailles, contourna majestueusement le cap « *Land's End* » en un défilé sans fin. Elle traversa la baie du Mont dans sa longueur, mais au cap « *Lizard* », tourna au sud, vers la France. Nous qui la surveillions, nous pensâmes que c'était là un point tournant de l'histoire, et que la France et l'Europe seraient de nouveau bientôt libres. »

C'était bien la flotte et l'armée de la Victoire qui passaient au large du Mont de Cornouailles, en marche vers notre France et sa libération. Saint Michel les a gardées du haut du ciel, du haut de ses deux sanctuaires réunis une fois de plus dans une même pensée, dans une même prière pour la salut du monde.

Ch. de V.

SAINT MICHEL EN GUYANE FRANÇAISE

Nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire in-extenso le texte de l'allocution de S. Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, aux pèlerins du doyenné de Pontorson, le dimanche 20 octobre dernier. Remercions du moins Son Excellence d'avoir bien voulu, à défaut du texte écrit, nous en confier, à l'intention de nos lecteurs, les passages les plus susceptibles de les intéresser.

Pour encourager ses auditeurs dont il a remarqué l'affluence nombreuse, l'édifiante communion, les chants pleins d'entrain, l'évêque missionnaire évoque le culte non moins fervent de ses diocésains envers l'Archange Saint Michel. Car la dévotion au Prince des Anges, si elle s'impose davantage aux populations voisines du Mont, est une dévotion universelle. Elle est particulièrement chère au cœur de nos colons des Antilles et de la Guyane Française.

Le 29 septembre 1945, Monseigneur présidait un pèlerinage à Mathoury, petite bourgade de la Guyane, dont saint Michel est le patron. Aux habitants de la paroisse s'était jointe une foule de pèlerins accourus des centres voisins : Remire, Tonnegrande, Montjoly et même de Cayenne. Avant comme après l'office liturgique, des cantiques à saint Michel étaient chantés là-bas, en français, comme à l'abbaye du Mont.

Pour essayer de faire comprendre aux indigènes le rôle de saint Michel il n'est pas de meilleur moyen que de se reporter vers le Mont normand, d'évoquer l'image de l'Archange foulant aux pieds le démon, l'épée levée vers le ciel en signe de triomphe.

Les Noirs, du reste, ont une confiance pour ainsi dire instinctive en la puissance du Prince des Anges qu'ils invoquent pour être délivrés de tout mal, aussi bien physique que moral. Portés par de longues traditions ancestrales à attribuer une réelle importance à l'influence des esprits malfaisants, ils saisissent tout naturellement la nécessité de se réfugier sous la protection du Chevalier céleste, vainqueur de l'esprit de ténèbres. Aussi lui vouent-ils un culte fervent, assurés qu'ils sont de ne jamais l'invoquer en vain.

Puissent les chrétiens du monde entier, ceux de France et de Normandie les premiers, mais aussi ceux des pays de mission, continuer de rivaliser ainsi de confiance et d'attachement envers saint Michel !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) :

Mme Burel ; Mme Wurtz (Mulhouse) ; Mlle Marie Hubert (Marseille) ; Mme Wattedled (La Neuville-Champ-d'Oisel) ; Famille Bertholon (Saint-Chamond) ; M. Monod (Oyonnax) ; Mme Roman (Capesterre, Guadeloupe) ; Mme L. Joly (Saint-Servan).

Zélateurs. — Ont reçu le diplôme de Zélateurs de l'Archiconfrérie : M. René Lebègue, à Epernay ; M. l'abbé Georges Hulin, vicaire à Pontorson.

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 1.262 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie, chiffre jamais atteint depuis bien longtemps, mais qui s'explique en cette période des réabonnements. et aussi par l'envoi de longues listes de l'étranger.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, nous avons confié à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel 527 petits enfants :

Robert, Marthe, Madeleine, Pierre, Jacques, André Gallois (Chalon-sur-Saône) ; Anne-Marie, Marguerite, Jean Talhouarn ; Michel Foy ; Michel Sicre ; Marie-Thérèse, Françoise Jamelin ; Dominique de Tinguy (Lagny) ; Antoine, Jeanne d'Erceville (Laval) ; Christiane Lievens (Anvers) ; Godeline Maréchal ; Anne-Marie Bovy (Bruges) ; Andrée, Michelle Restoux ; Alexandre Dupas ; Bernadette Doré ; Amand Blanchard ; Jean Charles ; Claude, Maurice Lemaitre ; Victor Plucey (Moidrey) ; Daniel Lecuyer ; Marie Lelièvre ; Michel Busnel ; Thérèse, Roger Carouge ; Françoise Chaignon ; Christiane Barbier ; Pierre Basset ; René Leroux ; Roger Lepoitevin ; Ernest Lebedel ; Paul, Henri Montroq ; Marie Boudin ; Marcel Grodc ; Emilienne, Marie Lebreton ; Irène, Geneviève Isabelle ; Nelly, Danielle Lehaut ; Mari, Edith, Michelle Mottin ; Jacqueline, Monique, Jean Lechevallier ; Michel, Agathe Lenourry ; Jacqueline Paysant ; Jacqueline, Claude, Michel, Colette Duval ; Michl Dupré ; Jeanne, Yvette, Albert Lecrosnier ; Guy Marie ; Emile Delacour (Quettreville-sur-Sienne) ; Jean, Pierre Richard (Vrdun-sur-Doubs) ; Yvette, Anne Boyer ; Francis, Marie Amen ; Jean Rouquère ; François Auriol ; Aimé, Rose, Michel, Jean-P. Rouanet ; Bernard, Denys Landes ; Jacqueline Hiriar ; Jean Chabert (Mazamet) ; François Recklin ; Laurent, Alphonse, Anne Eby ; Paulette Benoît ; Gisèle Gerher ; Andrée Villemin ; Michel Bindreiff ; Astrid Vicille ; Gilbert, Jean, Roger, André Mettemberg (St-Croix-aux-Mines) ; Marie-Thérèse Bedouet (Sillé-le-Guillaume) ; Arlette, Michel, Yves, Guy, Christian Burguet (Vauxains) ; Gérard, Hélène, Henri, Jeanne, Jean Coulaud (Mensignac) ; Marie-Rose, Jean-Claude Mazé (St-Martin-de-Ribérac) ; Jean-François, Philippe, Dominique Legendre (Périgueux) ; Dominique Ozier (Talence) ; André dos Santos (Liétraç) ; Monique Dagneaux (Castelnau) ; Franck, William, Yves, Jeannine Allaire (Bordeaux) ; Danielle, Lilliane Sauze (Neuilly-la-Souterraine) ; Jean-Marie Ruysen (Cannes) ; Brigitte, Bernard Wautrey (Lens) ; Saturnin Verge-Depré (St-François) ; Jean-Louis Boyer (Perpignan) ; Nicole Glaudel ; Michel, Marie Tassel (Thaon-les-Vosges) ; Brigitte, Françoise, Remy Pös ; Françoise, Alain Tesnière ; Jean-Pierre, Annick Lachèvre (Yvetot) ; Alec, Inès Boyer-Vidal ; Gérard Tetrel (Darnétal) ; Pauline, Marie-Rose Gaffori (Soccia) ; Jean-François Bertucat (Neuilly) ; Marc Pourouch (St-Nazaire-d'Aude) ; Marie-Thérèse, Pierre Helleu ; Bernard, Marie-Thérèse Brault (Vessey) ; Jean-Marie Hollier (Girac) ; Michel, Marie-Louise Crombez (Bruay) ; Françoise de Montjoye ; Anne-Marie Julien (Menton) ; Françoise Mourét (Compiègne) ; Jean Sicard (Caen) ; Jean-Marie Raoult ; Geneviève Bourgeois ; Jacqueline, Jacques Hermant ; François Caillieret ; Christian Lewandoski (Paris) ; Marie-Françoise, Michelle Roy (Atibiti) ; Thérèse Saint-Jacques, Michel Shedleur ; Guy, Pierre, Paul, André Landry ; Michel Bourdeau ; Michelle Lalonde (Montréal).

(A suivre.)

MON SANCTUAIRE CELTIQUE

Aux premiers jours de 1946, un aimable correspondant de Los Angeles (Californie), M. Bill Trevorrant, lieutenant en retraite de l'U. S. N., qui visita, en 1937, « notre grandiose et vieille abbaye », nous adressait un feuillet imprimé dont le titre : « Noël d'Action de grâces — Nouvelle année d'espérance », disait tout le sens. En première page, au-dessous du « Notre Père » en dialecte de la Cornouaille, une gravure présente l'église de Saint-André de Tywardreath, prieuré fondé vers 1067, par des moines bénédictins, près duquel se dresse encore une élégante croix celtique, et où prièrent jadis les ancêtres maternels de notre correspondant. Sur les pages intérieures, trois poésies consacrées à la Cornouaille. L'une d'entre elles, dédiée à l'église de Morwenstow, fondée au IX^e siècle par Morwenna, princesse de Galles, nous a paru particulièrement intéressante pour nos lecteurs, car ils y retrouveront, puissamment évoqués par un prêtre poète, les sentiments de tout visiteur qui pénètre sous les voûtes de notre vénérable Abbatale :

Mon sanctuaire celtique ! Le seul coin de terre où mon cœur fatigué trouve le repos : pendant combien d'années les oiseaux de Dieu ont trouvé le long de tes murs leur nid sacré ! Les coups de l'orage, du vent, de la tempête se sont en vain abattus sur ces murs ; il reste debout — fils du roc — temple éternel de Dieu qui ne change pas.

Ferme était leur foi, à ces antiques sociétés, les sages de cœur-travailleurs du bois et de la pierre, qui élevèrent de leurs mains rudes et pleines de confiance, ces tours gris foncé, de jours ignorés : ils remplirent ces bas-côtés de mainte pensée, ils chargèrent chaque coin de révéler quelque vérité : la voûte soutenue par des piliers apporte ses légendes, le toit et les murs un enseignement.

Enormes, puissantes, massives, dures, solides, étaient les pierres de choix qu'ils soulevèrent alors : la vision de leur espérance fut longue, ils connaissaient leur Dieu, ces croyants. Ils ne dressèrent pas une tente pour changer de demeure ou pour mourir, une maison qui ne durerait que la vie de l'homme qui fuit comme une ombre ; là, là, le souffle éternel durerait des siècles entiers.

Comme tout est plein de vie ardente et de pensée, dans tous les endroits où nos pères croyants ont posé le pied ! La terre même est pleine de paroles, l'air parle de Dieu. C'est en vain que le doute ou la moquerie voudrait étouffer les échos ensevelis du passé ; une voix de force, une voix de fierté continue de se faire entendre ici, au milieu de la tempête et du vent.

Toujours la tour pointe vers le ciel et la cloche plaide dans sa prière ; les voûtes solennelles respirent dans la prière ; les vitraux et les murs ont des lèvres pour dire la foi puissante des jours inconnus. Oui, torrent, brise et chocs des batailles se briseront en vain sur cette église : elle se dresse, fille du roc, temple éternel du Dieu qui ne change pas.

Robert Stephen HAWKER,
son curé de 1834 à 1875.

(Traduit par M. l'abbé Janson, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AUDE : Mlle E. Saunier. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille*, Mlles Fernande et Marie Hubert. — CÔTE-D'OR : *Ladoix-Servigny*, Mme Greneau. — Eure-et-Loir : *Bonneval*, Mme Hubert. — GIRONDE : *Lugon*, Mme du Mas Larroque, fidèle abonnée et zélatrice. — INDRE-ET-LOIRE : *Tours*, Mme Harlé-Leclercq. — MAINE-ET-LOIRE : *St-Martin-du-Bois*, Mme Misière. — MANCHE : *Coutances*, M. le Docteur Etienne Fauvel. — *Fleury*, M. l'abbé Fauchon. — *Juvigny-le-Tertre*, Mlle Marie Bresson. — *Pontorson*, M. Auguste Hervé. — *Saint-Lô*, Mlle Olive Lechevallier. — *Virandeville*, M. l'abbé Bihel. — MAYENNE : *Niort-la-Fontaine* : Mme Hercent-Huignard. — *Pontmain*, Mgr Michel Even, Recteur de la Basilique, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — MOSELLE : *Metz*, Mme Henri Gredl, née Marie-Léonie Petitmangin. — *Forbach*, Sœur Jean-Etienne, de la Congrégation de la Providence de Peltre, Supérieure de l'Hôpital Sainte-Barbe et du Centre de Réadaptation de Plappeville, zélée propagandiste du culte de saint Michel. — NIÈVRE : *Luzy*, Mme Valentine Chavanton. — BASSES-PYRÉNÉES : *Asclain*, M. Jean Songaret. — *Palau del Vidre*, Mme Maria Farré. — RHÔNE : *Lyon*, Sœur Marie-Alexis Guillardet, de la Visitation Sainte-Marie. — Mlle Louise Chalvin. — SEINE-INFÉRIEURE : *Boisguillaume*, Mlle Lucie Legrand. — SEINE-ET-MARNE : *Melun*, Mme Lioret. — TARN : *Castres*, La Révérende Mère Supérieure Générale des Sœurs de l'Immaculée-Conception.

LA GUADELOUPE : *St-François-Bourg*, Mme Sidoine Blémand. — CANADA : S. Em. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, grand ami de la France.

BELGIQUE : *Bruges*, Mme Van Sull-Dubois ; Mlle Claeys. — *Loochristy-les-Gand*, Mlle Marie Delaere. — *Mons*, Mme de Goupy de Beauvalers de Quabeck.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte !

TARIF 1947

Messe : 100 fr. — Neuvaine de messes : 975 fr. — Trentain : 3.150 fr. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Consécration des enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 10 fr. — Luminaire : 10 fr. par jour. — Annales : 50 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 100 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonnée, 3 fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10 ; 75 fr. le cent ; couleur, 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel* et *Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts* : *saint Michel Ange gardien de la France, le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvaine à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges* (Dora Meunier) : 20 fr. — *Saint Michel et la France* (Rastoul) : 20 fr. — *Saint Michel, Archange* (R.P. Gasnier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C.C.P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : **100** francs. — *Neuvaine de Messes* : **975** francs. — *Trentain grégorien* : **3.150** fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : **20** fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : **10** fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : **50** fr. par an pour la France ; **100** fr. pour l'Etranger ; **100** fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : *cocotine* : **25, 30, 35, 40, 50** fr. l'unité ; imitation pierres fines : **35, 40** fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : **5** fr. Feuille simple : **1** fr.
- II. — MÉDAILLES : *Aluminium*, la douzaine : **24, 36, 48** fr. — *Métal patiné, artistique* : **5, 6, 8, 15, 20** fr. l'unité
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : *noir ou bistre avec prière* : **20** fr. les 10, **180** fr. le cent ; *couleurs* : **3** fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : **3** fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : **5** fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre **4,50** de timbre.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : **5** fr. les 10 ; **45** fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : **5** fr. les 10 ; **45** fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : **5** fr. l'unité.
- V. — LIBRAIRIE : L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : **10** fr. — Mois de St-Michel : **20** fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : **20** fr. — Saint-Michel, Archange (R. P. Gasnier, o. p.) : **50** fr.

Ce tarif annule les précédents.

C. G. P. Directeur des Annales, 4-42 RENNES



Les Annales du Mont Saint-Michel

AU XIV^e CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT BENOIT S. S. Pie XII exalte le Fondateur de l'Ordre Bénédictin

Brillant comme un astre dans les ténèbres de la nuit, Benoît de Nursie honore non seulement l'Italie, mais l'Eglise tout entière... Né de noble race, dans la province de Nursie, Benoît fut « rempli de l'esprit de tous les justes », et il soutint merveilleusement le monde chrétien par sa vertu, sa prudence et sa sagesse. Car, tandis que le siècle s'était vieilli dans le vice, que l'Italie et l'Europe offraient l'affreux spectacle d'un champ de bataille pour les peuples en conflit, et que les institutions monastiques elles-mêmes, souillées par la poussière de ce monde, étaient moins fortes qu'il n'aurait fallu pour résister aux attraites de la corruption et les repousser, Benoît, par son action et sa sainteté éclatantes, témoigna de l'éternelle jeunesse de l'Eglise, restaura par la parole et l'exemple la discipline des mœurs, et entoura d'un rempart de lois plus efficaces et plus sanctifiantes la vie religieuse des cloîtres. Plus encore ; par lui-même et par ses disciples, il fit passer les peuplades barbares d'un genre de vie sauvage à une culture humaine et chrétienne, et, les convertissant à la vertu, au travail, aux occupations pacifiques des arts et des lettres, il les unit entre eux par les liens des relations sociales et de la charité fraternelle.

Mont-Cassin, tout le monde le sait, a été la demeure principale du saint patriarche et le principal théâtre de sa vertu et de sa sainteté... C'est là que Benoît porta l'institution monastique à ce genre de perfection auquel, depuis longtemps il s'était efforcé par ses prières, ses méditations et ses expériences. Tel semble bien être en effet le rôle spécial et essentiel à lui confié par la divine Providence : non pas tant apporter de l'Orient en Occident l'idéal de la vie monastique que l'harmoniser et l'adapter avec bonheur au tempérament, aux besoins et aux habitudes des peuples de l'Italie et de toute l'Europe. Par ses soins donc, à la sereine doctrine ascétique qui florissait dans les monastères de l'Orient, se joignit la pratique d'une incessante activité permettant de « communiquer à autrui les vérités contemplées », et, non seulement de rendre fertiles des terres incultes, mais de produire par les fatigues de l'apostolat des fruits spirituels. Ce que la vie solitaire avait d'âpre, d'inadapté à tous et même parfois de dangereux pour certains, il l'adoucit et le tempéra par la communauté fraternelle de la famille bénédictine, où, successivement adonnée à

la prière, au travail, aux études sacrées et profanes, la douce tranquillité de l'existence ne connaît cependant ni oisiveté ni dégoût...

C'est ainsi qu'aux coutumes et préceptes propres à la vie érémitique, succéda la Règle monastique de saint Benoît, chef-d'œuvre de la sagesse romaine et chrétienne, où les droits, les devoirs et les offices des moines sont tempérés par la bonté et la charité évangéliques, et qui a eu et a encore tant d'efficacité pour stimuler un grand nombre à la poursuite de la vertu et de la sainteté...

Lorsque, par une pieuse mort, le très saint patriarche se fut envolé au ciel, l'Ordre de moines qu'il avait fondé, loin de tomber en décadence, sembla bien plutôt non seulement conduit, nourri et façonné à chaque instant par ses vivants exemples, mais encore maintenu et fortifié par son céleste patronage, au point de connaître d'année en année de plus larges développements.

Avec quelles force et efficacité l'Ordre bénédictin exerça son heureuse influence au temps de sa première fondation; que de nombreux et grands services il rendit aux siècles suivants! Car, outre que les moines bénédictins furent presque les seuls à garder intacts les savants manuscrits et les richesses des belles lettres, à les transcrire très soigneusement et à les commenter, ils furent encore des tout premiers à cultiver les arts, les sciences, l'enseignement et à les promouvoir de toutes leurs industries...

De fait, non seulement l'Angleterre, la Gaule, les pays bataves, la Frise, le Danemark, la Germanie et la Scandinavie, mais aussi de nombreux pays slaves se glorifient d'avoir été évangélisés par ces moines qu'ils considèrent comme leurs gloires et comme les illustres fondateurs de leur civilisation.

De leur Ordre, combien d'évêques sont sortis... Combien qui, dans les rangs de la famille bénédictine s'efforcèrent d'atteindre selon leurs forces la perfection évangélique... Les noms de ces apôtres, de ces évêques, de ces saints, de ces pontifes suprêmes sont écrits en lettres d'or dans les annales de l'Eglise, et ils tiennent dans l'histoire une si grande place qu'il est facile à tous de se les rappeler...

Lettre Encyclique « Fulgens radiatur ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Mai et Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Samedi 3 mai, jeudi 8 mai (fête de saint Michel au Mont-Gargan, samedi 7 juin, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 mai ; 3, 10, 17, 24, 29 juin.

Indulgences plénières. — En Mai : 1° jour au choix : récitation quotidienne du Chapelot de Saint-Michel. — 2° Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel. — 3° jour au choix pendant la neuvaine générale ou l'un des huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine. — 4° le 8 mai : scapulaire de saint Michel.

En juin : Mêmes jours et mêmes conditions qu'en mai. En outre, le 29 juin : Archiconfrérie de saint Michel.

Neuvaine générale en juillet. — Du 15 au 23. — Intention principale : L'oubli du péché. — Intention missionnaire : Les Religieuses enseignantes et charitables des Missions.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Mai)

LA SAINTETÉ DES ÉPOUX

Parmi les signes de renaissance spirituelle que les observateurs réfléchis distinguent en notre pays de France, il faut compter un grand nombre de jeunes foyers chrétiens, bien décidés à vivre la loi de l'Évangile et qui constituent autour d'eux comme autant de centres missionnaires d'où rayonne l'exemple d'une vie ennoblie, courageuse et charitable.

Ces paroles qu'il y a peu de temps un prêtre éminent adressait à deux de ses paroissiens avant de bénir leur union furent pour moi un trait de lumière et un puissant réconfort. Il y a donc encore dans notre pays, apparemment si matérialisé, des âmes capables d'entendre, dans toute sa profondeur, le noble langage de l'Église, désireuses même de vivre dans toute sa beauté idéale du mariage chrétien.

Ces âmes, à coup sûr n'envisagent pas le mariage comme un simple contrat, ni comme un sacrement passager qui, passé l'instant où il s'accomplit, perdrait toute efficacité. Elles savent que le mariage chrétien leur apporte à l'assurance d'une bénédiction permanente de Dieu, d'une effusion permanente de grâces particulières, destinées à maintenir, purifier, perfectionner l'union conjugale, pour en faire un reflet fidèle de l'union du Christ et de l'Église.

Fidèles aux recommandations du Saint-Père dans son encyclique *Casti connubii*, ces époux se souviennent qu'en vue de leurs devoirs et de la dignité de leur état ils ont été préparés et fortifiés par un sacrement spécial, dont la vertu efficace dure perpétuellement, tout au long de leurs journées et de leur vie conjugale et familiale, ils savent qu'ils peuvent compter sur les grâces qui s'accroissent : grâces de compréhension mutuelle, d'union, d'obéissance, grâces de chasteté, de continence, grâces de force, de conseil, de prudence pour le gouvernement de la communauté familiale et l'exercice de l'apostolat ; grâces pour la formation spirituelle des enfants ; et, enfin, grâces matérielles de toutes sortes. Pour eux, le mariage sera vraiment source de grâces, richesse vivante, don royal à la mesure de la tâche à réaliser, vocation sainte et sanctifiante.

En ce beau mois de mai, demandons, chers Associés, à Notre-Dame et à l'Archange saint Michel, ange de la famille, d'obtenir à notre pays dévasté par la guerre, de ces foyers de sainteté qui par leur vie intérieure, leur confiance en Dieu et leur désir de se rendre utiles à tous, seront les meilleurs apôtres de notre foi !

Neuvaine du 15 au 23 Juin

L'Intelligence du Rôle Social de la Messe

C'est peut-être l'un des dangers de notre époque, que de risquer, sous prétexte de spécialisation de faire perdre de vue à nos jeunes chrétiens le sens social de la Messe. Quel mouvement, quel groupe en effet n'a pas « sa messe », au détriment parfois de la messe paroissiale ? Un liturgiste romain du VII^e siècle ne serait pas peu surpris de voir ces messes de groupes célébrées parfois à la porte de l'église, en dehors de la communauté chrétienne ; encore plus d'assister à certaines messes privées où les fidèles ne viennent qu'en très petit nombre, quand ils ne font pas totalement défaut.

C'est que la messe veut être selon le mot du regretté Monsieur Paris, « le type de la prière catholique ». Elle joue un rôle social de première importance. D'abord elle rassemble en un même lieu, en un même sanctuaire tous les membres de la communauté chrétienne ; quelque soient leur âge, leur situation, leur fortune, elle ne voit qu'une seule chose : le culte filial que tous doivent rendre d'un même cœur à notre Père commun. Combien n'est-il pas émouvant de voir ainsi réunis dans une même pensée les classes sociales les plus différentes : maîtres et élèves, patrons et serviteurs, chefs et subordonnés... !

Cette union se marque encore dans les prières de la messe. La liturgie, écrit quelque part Romano Guardini, ne dit pas « Je », mais « Nous ». Cela est vrai surtout de la messe : le fidèle n'y prie pas isolément, mais uni aux autres assistants, aux croyants du monde entier, à toute la communion des saints, et d'abord au Christ, chef mystique de tout ce corps, qui vient, dans la messe, s'unir à ses membres pour orienter et présenter leur prière. Aussi le célébrant parle-t-il au pluriel, au moins dans les formules les plus anciennes et les plus importantes. Ainsi la messe confond dans une même prière toutes les variétés humaines.

Enfin le rôle social de la messe paraît encore dans les intentions qui y sont proposées, et qui toutes, visent au plus grand bien de la société. Le souci de Dieu, base et fondement de toute société, apparaît au premier rang : lui rendre grâce, le reconnaître comme maître souverain, n'est-ce pas déjà réaliser son règne ? L'Eglise catholique ayant reçu mission de promouvoir ce règne, le prêtre supplie qu'elle s'étende « sur tout l'orbe des terres », et prie ensuite pour le Pape, l'Evêque, pour tout le peuple chrétien, pour ceux-là enfin auxquels il entend appliquer les fruits du sacrifice.

Aimons à méditer ces textes vénérables de la messe, si souvent méconnus ou négligés, où l'Eglise fait preuve d'un sens social si profond, nous remettant en mémoire les intérêts essentiels de toute société. En ce mois de juin, mois eucharistique par excellence, amis de saint Michel, prions l'Archange, défenseur de l'ordre divin, de nous aider tous, dirigeants comme membres de la grande société humaine, à découvrir et à réaliser à travers et par la messe les conditions de la vraie paix sociale !

Les Sanctuaires de Saint-Michel pendant la guerre

LA BASILIQUE DU MONT-GARGAN AU MILIEU DES COMBATS

Nous n'avons pas la prétention d'apprendre à nos lecteurs les liens historiques qui unissent au sanctuaire du Mont-Gargan, en Italie, notre Mont Saint-Michel de Normandie.

On sait que le Mont-Gargan fait partie d'un massif montagneux de l'Italie méridionale, long d'environ 50 kilomètres, formant ce qu'on appelle vulgairement « l'éperon de la botte ». Jadis couverte de belles forêts, aujourd'hui dénudée, la montagne baigne son flanc oriental dans l'Adriatique, et vue du côté de la plaine, « elle ressemble à un navire colossal échoué, ou à un monstre qui cherche à se dérober dans les flots ».

Au pied du Gargan, vers le sud, s'élevait jadis la ville de Siponte, siège d'un évêché qui ne fut pas sans gloire, puisque le pape Léon IX y tint un concile en 1050, à l'occasion d'un pèlerinage au Mont-Saint-Ange. Siponte garde, au milieu de sa désolation, un précieux souvenir religieux et artistique dans son église aux riches sculptures, pour laquelle le peuple conserve une vive dévotion, bien qu'elle ait été dépouillée de ses œuvres d'art au profit de Manfredonia.

De Manfredonia, assise au bord du joli golfe qui lui a emprunté son nom, on gravit le Mont-Saint-Ange, dont la population compte vingt mille habitants, et, par un chemin pittoresque, on arrive au sommet qui se dresse à huit cents mètres au-dessus de l'océan. De là, l'œil ravi embrasse la mer Adriatique et toute la campagne de la Pouille.

Cet endroit charmant fut témoin, vers la fin du V^e siècle d'une apparition de saint Michel. L'Archange y déclara à l'évêque de Siponte que la grotte du Mont-Gargan était sous sa protection, et qu'il voulait y avoir un sanctuaire consacré sous son nom en l'honneur des saints anges. Un oratoire en forme de rotonde y fut bientôt dressé que les pèlerins entourèrent d'une grande vénération. C'est le souvenir de cette apparition que célèbre l'Eglise universelle à la date du 8 mai. C'est au Mont-Gargan que saint Aubert, en 708, envoya deux chanoines du Mont Saint-Michel chercher des reliques sanctifiées, disait-on, par l'apparition de saint Michel : un morceau du voile rouge demeuré sur l'autel de la grotte mystérieuse, et un fragment du marbre portant l'emprunte du pied de l'Archange.

Plus tard, la rotonde primitive fut remplacée par un sanctuaire de dimensions plus vastes, doté d'un clocher hexagonal et d'un portique à double arcade.

C'est surtout au Mont-Gargan que l'Italie doit sa dévotion pour l'Archange. Durant tout le Moyen-Age, ce haut-lieu attira des foules innombrables de pèlerins, et, après Saint-Pierre de Rome, c'était le centre de pèlerinage le plus fréquenté du pays, et l'un des sanctuaires les plus vénérés du monde entier.

Vint, au cours de l'année 1944, la bataille pour la libération de l'Italie. Ayant déjà une trop longue expérience des ruines causées par la « guerre totale » — « Il n'y a pas de ville historique qui tienne », disait le commandant allemand de la forteresse de Saint-Malo — douloureusement ému par la destruction complète du cèle-

bre monastère du Mont-Cassin, le monde chrétien pouvait, semblait-il, s'attendre à voir le Mont-Gargan subir le même sort.

A titre de renseignement à l'usage de nos lecteurs, nous avons tenu, dès que les relations postales ont pu reprendre avec l'Italie, à nous informer de la situation présente de la Basilique, et des cérémonies qui s'y déroulent. Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs l'aimable réponse que nous avons reçue du R. P. Dom Alfonso Giuseppe Marinelli, moine bénédictin, Archidiaque de la Basilique.

« Notre sanctuaire n'a été aucunement touché par les événements de guerre, bien que des combats terrestres et aériens se soient déroulés tout près de nous. Cette protection, nous la devons à la très puissante intercession de l'archange saint Michel.

« Le sanctuaire est pourvu d'un Chapitre de RR. Chanoines du clergé séculier qui y célèbrent l'office tous les jours ; en outre, depuis une vingtaine d'années je suis ici, religieux bénédictin de l'Abbaye de Praglia, près de Padoue, en qualité de Supérieur, mandaté par le Souverain Pontife Pie XI.

« Je fus en relations épistolaires avec votre prédécesseur au célèbre sanctuaire. Je reçois votre Bulletin ; le nôtre, nous avons dû le suspendre, faute de moyens.

« Le sanctuaire se trouve à l'intérieur de la Cité. Les pèlerins le fréquentent en mai et en septembre ; mais il est en grande souffrance : depuis trois ans, nous n'avons pu réparer les toitures, et l'état des bâtiments est en décadence ».

Nos lecteurs et tous les amis de saint Michel se réjouiront avec nous de savoir que la guerre a épargné le vénérable sanctuaire du Mont-Gargan, le plus ancien peut-être en Occident. Ils se réjouiront plus encore d'apprendre que le culte de l'Archange y demeure toujours vivant, entretenu par la prière quotidienne de l'Eglise, et appelleront de leurs vœux le jour où saint Michel sera pareillement honoré et invoqué chez nous, sur le mont qu'il s'est choisi au péril de la mer.

M. DUCLOUÉ.

— Du 15 mai au 30 septembre, des messes sont célébrées, les dimanches et fêtes, à l'église paroissiale du Mont Saint-Michel, à 6 h. 1/2, 8 h. et 11 h.

— En semaine, messe à 7 heures.

— L'Abbaye est ouverte aux visiteurs, le matin de 8 h. à 11 heures ; le soir, de 13 à 18 heures.

Souvenirs d'il y a trois siècles

La Vie au Mont Saint-Michel au printemps de 1647

Le 1^{er} janvier 1647, Dom Thomas Le Roy traçait les premières lignes de ses « *Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel* ». Quatre cent quatre-vingt-cinq pages d'une écriture fine et serrée devaient suivre, où l'annaliste, observateur malicieux et piquant a consigné les « choses plus notables arrivées à l'Abbaye du Mont Saint-Michel ». Nous en extrayons aujourd'hui quelques paragraphes susceptibles, pensons-nous, de donner à nos lecteurs un aperçu de la vie au Mont Saint-Michel, il y a trois siècles.

« L'an 1647, le 2^e jour de janvier, le nommé Lespine Le Cocq, soldat au chasteau de l'abbaye du Mont Saint-Michel, ayant la fièvre chaude, saulta de dessus le pinacle ou garde-fou de la tour nommée Perrine, où sont les chambrettes et logements desdits soldats du chasteau, jusque sur le rocher d'en bas, auprès des pièces d'artillerie vertes ; à cause de l'accès de fièvre chaude qui le tourmentait, il ne sentit point s'estre fait mal, car quand il fut en bas, il commença à marcher comme à l'accoutumée et n'avait rien de rompu, néanmoins il mourut dans six à sept heures après ce saut ; du depuis le vulgaire de la ville de ce Mont Saint-Michel ont appelé cet endroit le sault du Cocq, faisant allusion au sault de ce pauvre homme et au sault Gaultier, qui peut estre a pris sa dénomination en cas pareil. »

Suit une convention passée le 5 février, entre le R. P. Dom Dominique Huillard, prieur, pour messire Jacques de Souvré, abbé commendataire, et messire Gabriel de la Luzerne de Bricqueville, gouverneur du chasteau et ville dudit Mont Saint-Michel, et noble homme Jacques Le Hoult, sieur de la Guillonnière, son lieutenant. Il y est stipulé :

« En premier lieu, que sera la citerne du Solier entretenue en estat pour tenir l'eau à la nécessité des soldats, de la garde et provision de la place, et, en défaut d'eau, en sera baillé ausdits soldats par lesdits Révérends Pères.

En second lieu, le senechal de Monseigneur l'Abbé et desdits Religieux fera la police en cette ville, conformément au règlement du 10 septembre 1610...

En cinquième lieu, les soldats ny bourgeois n'iront tirer ny chasser sur les terres de l'abbaye...

En septième lieu, les soldats ne feront monter communément les pèlerins dans la tour par la chapelle de l'Annonciation, ainsi par la porte de dessous l'Œuvre (crypte des Gros Piliers), et ce à la réservation des personnes de condition et d'éminente dignité... »

Et Dom Le Roy continue :

« L'an 1647, le 25^e jour de mars, les pescheurs de la ville du Mont St-Michel ont pris un poisson dans la rivière, près de Tombelaine, appelé un turbot, lequel était de trois pieds de long et deux pieds de large, compris teste et queue ; lesdits pescheurs l'ont apporté aux moynes qui leur ont donné trois livres et dix sols pour boire ; quoyque par le bail desdites pescheries ils soient assignés de leur apporter gratis tous les poissons à lard et

autres notables sans que lesdits moynes soient obligez en rien payer. Je l'ay mesuré moy-mesme et remarqué cecy le 4 may, l'an de N. S. J. C. 1647 ».

La notation suivante relate le don fait, le 27 mars 1647, par Jehan Giroult, seigneur de Ronthon, frère de dom Aubert Giroult, cellerier de l'abbaye, de « deux beaux grands tableaux, l'un rempli d'un parfaitement beau crucifix et garny d'un cadre blanc et ouvragé, et l'autre d'un Jésus portant sa croix dans un bois ou désert, iceluy sans cadre auquel on y en a fait un de la mesme fasson qu'à l'autre ; et le R. P. prieur les a fait mettre en la grande salle de la dite abbaye du costé de la procure. Depuis lesdits deux tableaux ont esté mis en l'église ».

Il nous faut réserver pour plus tard le récit détaillé du différend qui s'éleva entre le Prieur de l'Abbaye et l'Evêque d'Avranches, au sujet du droit de regard revendiqué par celui-ci sur la discipline intérieure du monastère. Passons à l'embellissement de l'Abbaye :

« Le 13 avril, jedy de la Cène de N. S., M^{re} Pierre Lourdel, sculpteur, ayant parachevé les figures qu'il avoit, il y a longtemps commencées, le R. P. dom Huillard les luy fit mettre à place es niches et corniches de l'autel de S. Michel, élevé, en la nef de l'église, l'an 1644. Premièrement fut mise à place la figure de l'ange gardien au milieu de l'autel en la place d'un tabernacle, laquelle revient, avec les figures de l'âme et du démon, doreure et fasson, à 200, ll. Les deux petites figures de S. Martin et S. Aubert, 90, ll ; les figures de S. Maur et S. Placide, peintes de couleur noire, 200, ll ; les figures de S. Baptiste, tenant un agneau paschal, et de S. Joseph, conduisant le petit Jésus, 300, ll. Toutes les figures sont de potterie et terre cuite. Le crucifix (1), S. Benoît et Ste Scholastique ; les deux anges et le démon qui est sous les pieds de S. Michel, sont de bois ».

La veille de Pâques, 20 avril 1647, le Prieur fait pendre « la porte neuve qui se voit à présent à la porte d'entrée de la dite abbaye, près le Sault-Gaultier »...

Dom Le Roy note ensuite l'état du revenu de la manse abbatiale, l'état de ce que doit l'abbé du Mont Saint-Michel à ses moines, puis les démarches du Prieur pour empêcher le marquis de Courcy, fils de M. le marquis de Canisy, de faire loger son régiment sur les paroisses de la baronnie d'Ardevon :

« Les moynes, sachant l'affront que leur vouloit faire ce seigneur voisin, joint que le bruit estoit qu'ils y devoient estre dix jours pour se remplir, que la ville de Pontorson estoit toute déserte, les habitants ayant fuy et enlevé tous leurs meubles, que lesdits soldats avoient en passant proche le bourg d'Huynes, estropié deux ou trois femmes à coups d'espées, lesquelles ne vouloient peut-être obéir aux volontez effrénées de ces insolents, et plusieurs autres choses, ledit Prieur envoya le R. P. Dom Giroult, procureur-cellerier trouver ledit seigneur marquis, à Avranches, avec lequel il ne peust rien faire sinon que d'obtenir deux jours de delay jusques à ce qu'on eust parlé au seigneur de Malignon à sa maison de Thorigné ; lequel luy donna un département pour le régiment

(1) Le crucifix en bois qui surmontait jadis l'autel Saint-Michel de l'église abbatiale, œuvre de Pierre Lourdel, sculpteur de la ville de Rouen, se voit aujourd'hui dans la nef de l'église paroissiale.

dudit marquis avec deffences très-expresses d'attenter au logement sur les paroisses desdits Pères en Ardevon, Huynes et autres ». Le marquis de Courcy admira la vigilance et la puissance des moines et répondit au Père qu'il avait trouvé autre lieu pour loger son régiment, « mais en vérité c'étoit pour faire le bon amy simulé voyant que ce luy estoit un faire le fault : par ainsy, lesdites paroisses ont esté deschargées des gens de guerre qui les auroient achevé de ruisner, le peuple y estant misérable, particulièrement les fermiers des moynes auroient supporté la plus grande partie de ce chocq, n'y ayant qu'iceux qui ayent du moyen ».

Notons encore au passage l'hommage rendu aux moines, en la personne de dom François Le Sueur, le 6 février, par René de Verdun, pour ses fiefs de Balent, Mesnard, Le Bourdonnet, le Moulin ; et, le 13 juin, par Messire Jacques de Montgommery, comte de Lorges pour son fief de Soligny dépendant d'Ardevon, « ce qui, note avec malice notre chroniqueur, fait bien estonner les esprits qui savent les altercations passées entre ledit seigneur de Lorges et les moynes auxquels, nonobstant sa puissance, biens, calité et naissance, il a esté contrainct de se soumettre ».

Naturellement notre chroniqueur porte un intérêt tout particulier aux pèlerinages signes des sentiments de dévotion des peuples les plus éloignés envers le saint temple du Mont-de-Tombe. Citons seulement celui du 8 Mai.

« L'an 1647, le 8 may, jour et feste de l'Apparition du Saint Archange au Mont Saint-Gargan, pour la première fois de cet an, sont venues en pèlerinage deux compagnies de pèlerins en ce monastère.

La première estoit composée de cinquante jeunes hommes assez bien faits, ayant pour capitaine un fort honneste gentil-homme et un brave bourgeois pour lieutenant et semblablement pour enseigne avec le curé et le vicquaire, tous de la paroisse de Regmalard en Perche, de l'evesché de Saye. Ils ont monté en grand ordre en l'église de ce monastère sur les deux heures, peu de temps après leur arrivée en la ville, deux à deux, l'enseigne déployée et le tambour battant, où ils ont assisté aux vespres.

Et durant icelles la deuxiesme est arrivée en ladite ville, composée de quarante hommes, non compris le capitaine, porte-enseigne et le tambour, estant de la paroisse de Courtemont, évesché du Mans, laquelle a tout aussy tost monté en ladite église avec mesme ordre que la première. Et toutes deux ont chanté des hymnes, versets et oraisons devant l'autel du Saint Archange, situé en la nef, en son honneur... »

Terminons en signalant le récit de Dom Le Roy relatif à deux violents orages survenus au Mont sans y rien endommager. « ...Le 4 juin, à l'heure du souper, le foudre tomba du ciel : les uns des religieux disent qu'il entra dans le réfectoire par la porte de la lavanderie, les autres par le vitral du coin de la piscine : le serviteur me dist qu'il luy avoit frizé la barbe ; les autres assurent qu'il n'entra point du tout. Quoy qu'il en soit, personne n'en fut endommagé, ny mesme le bâtiment dudit monastère, si ce n'est qu'il monta à l'horloge située au faiste de la tour des cloches, où estant, il couppa tous les fils de fer qui servent à faire frapper les deux appeaux et ledit horloge, laquelle coupure j'ai veüe, touchée et visitée avec plusieurs de nos confrères... »

Quelques jours plus tard, le 15 du même mois, les moynes ayant parachevé la sclennité de la feste de la Très-Sainte-Trinité, le Dieu

tout-puissant la voulut aussi solenniser à sa façon et volonté... Le R. P. prieur incontinent se leva et tous les moynes et domestiques pour aller sonner les cloches. Peu de temps après, la tempeste s'éloigna de ce Mont et s'alla décharger sur l'église cathédrale d'Avranches, chastiant l'extravagance et indiscretion des Avranchins qui disaient haultement et sans fondement que, pour avoir mérité l'excommunication de leur évesque, le foudre était tombé sur le Mont St. Michel et avoit tout fracassé. Par la grâce de notre bon Dieu et par l'intercession de S. Michel, nous avons été conservez sains et saulves, cela nous doit exciter à servir fidèlement la divinité en ce lieu pour y honorer son S. Archange, et moy particulièrement à mettre en pratique les bonnes résolutions que je fis durant ceste tempeste ».

Dom Thomas LE ROY,
« Les Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel »,
T. II, P. 366 et sq.

Où en est la Restauration des Logis Abbatiaux ?

Entraînés par leur guide, pressés d'atteindre le sommet du « Grand Degré » pour échapper à l'emmurement et retrouver les vastes horizons, bien peu nombreux sont les visiteurs qui prêtent attention à ces hautes constructions qu'ils laissent à leur gauche depuis l'entrée de l'Abbaye ou « salle des Gardes » jusqu'à la plate-forme du « Saut-Gautier ».

Essayons à leur intention de bien situer et distinguer les uns des autres ces divers bâtiments qui enveloppent l'église de l'est au sud-est et qui furent exécutés du XIII^e au XVI^e siècle.

En haut de l'escalier « du Gouffre » que surplombe le « Châtelet », le visiteur pénètre dans l'Abbaye par la Porterie ou « Salle des Gardes ». Au-dessus de cette pièce se trouve l'« Officialité », ou salle du Gouvernement, œuvre de Richard Turstin qui l'acheva en 1257, dans laquelle l'Abbé, seigneur féodal et gouverneur militaire, tenait ses conseils de guerre, et, peut-être, ses assises de justice. On la trouve parfois désignée sous le nom de « Belle-Chaise », en souvenir d'un riche trône abbatial dont l'aurait doté Pierre Le Roy.

Vers la fin du XIV^e siècle, lorsque l'Abbaye devint une place forte, la Porterie prit le nom de « Salle des Gardes ». Cette transformation nécessita la construction d'un bâtiment adjacent, pour le logement de la garnison. L'abbé Pierre Le Roy fit élever à cet effet, sur le flanc ouest de Belle-Chaise, une tour divisée en six étages et qui, de son nom fut appelée « Tour Perrine ». Le rez-de-chaussée de cette tour communique avec la Porterie, et sert actuellement de poste des gardiens. A son sommet elle est surmontée d'un mâchicoulis et d'un crénelage qui la rendent aisément reconnaissable du chemin de ronde de l'Abbaye.

Les bâtiments abbatiaux proprement dits ne sont pas, comme la Merveille, un monument d'une magnifique unité, mais une série de cinq constructions juxtaposées, d'époques diverses, et du plus pittoresque effet.

Adossé à Belle-Chaise, un peu en retrait sur la Tour Perrine,

voici un premier bâtiment dont l'entrée sur le Grand Degré se trouve tout près du corps de garde. Paul Gout lui donne le nom de « Bailliverie », mais il n'est pas sûr, dit M. Germain Bazin, que telle fût sa destination. « Tout ce que nous savons sur le premier bâtiment est qu'il contenait les infirmeries des religieux. » Il comprend un rez-de-chaussée et trois étages, et doit être attribué, au moins pour les étages supérieurs, à Pierre Le Roy, qui les fit construire de 1386 à 1400.

Au-delà du bâtiment de la Bailliverie, s'élève le « Logis Abbatial », qui comporte un rez-de-chaussée et trois étages sur sous-sol. Du grand degré, on accède directement par une porte basse au rez-de-chaussée, d'où l'on peut se rendre à la Bailliverie, mais qui n'a aucune communication avec l'étage supérieur du Logis Abbatial. La décoration dénote incontestablement le XIV^e siècle. C'est là, selon Dom Le Roy, que se trouvait la procure ou bailliverie. Les dispositions de cette pièce, pourvue d'armoires et coupée de toute communication avec les appartements de l'abbé, semblent bien confirmer cette destination.

Les étages du Logis Abbatial sont desservis par un escalier dont l'entrée extérieure se trouve dans le bâtiment voisin. Au dehors il est facile de remarquer que cette porte se trouvait ainsi à l'abri, derrière une herse dont la rainure verticale subsiste encore, témoin de la prudence extrême des habitants du rocher. Un pont fortifié faisait communiquer le logis abbatial avec le chœur roman. Disparu avec celui-ci, il fut remplacé, au XV^e siècle, par le pont si gracieux qui relie aujourd'hui encore le Logis à la crypte des Gros-Piliers.

Le bâtiment voisin du Logis Abbatial est divisé en un rez-de-chaussée et trois étages sur cave. Le deuxième étage doit dater de Pierre Le Roy, le troisième de Guillaume de Lamps, au début du XV^e siècle. Selon les indications de Dom Le Roy, ce bâtiment devait contenir le service des cuisines. Le caveau a été transformé en ossuaire. On y a rassemblé tous les ossements trouvés çà et là au cours des restaurations.

Après le bâtiment des cuisines s'élève un logis portant trois étages, abritant au rez-de-chaussée la chapelle « Sainte Catherine », ou « des Acurés », élevée en 1283 par Geoffroy de Servon, transformée et surélevée au XIV^e par Pierre Le Roy. L'étage supérieur, dû à Guillaume de Lamps, communique avec le transept de l'église par un pont de bois, couvert, rétabli par Petitgrand.

Le dernier logis à l'ouest, haut de deux étages, est également l'œuvre de Guillaume de Lamps, qui dut en faire son nouveau logis abbatial, plus réduit et plus intime que celui de Pierre Le Roy. Le parloir de l'Abbé, situé au niveau du Saut-Gautier, était relié à l'église par une galerie couverte. Il conserve encore son lambris de bois orné de panneaux en serviette.

Ce qui rend difficile une reconstitution exacte de tous ces bâtiments, ce sont les nombreuses modifications dont ils furent l'objet au cours des temps, selon les usages auxquels ils furent affectés. Les moines de Saint-Maur modifièrent la division des étages. L'administration pénitentiaire fit cloisonner les pièces pour les transformer en cellules à l'usage des détenus politiques. Les surnoms de « petit exil » et « grand exil » donnés par les prisonniers indiquent bien l'état de délabrement dans lequel se trouvaient

alors ces logements peu éclairés, mal clos, difficiles à chauffer, et où le vent humide et froid de la mer pénétrait trop facilement.

En 1909, des fouilles exécutées par Paul Gout firent apparaître un certain nombre de témoins, grâce auxquels l'architecte restitua, aussi exactement que possible, les dispositions anciennes. Mais ces fouilles elles-mêmes ne firent qu'achever le délabrement de ces pièces. M. Gout ne put, par la suite qu'en assurer le nettoyage.

Une restauration d'ensemble, préparée avec le plus grand soin par M. Herpe, fut entreprise il y a une dizaine d'années. Ralentie ou même interrompue par les difficultés de la guerre, elle a repris activement depuis quelques mois et fait en ce moment un nouveau pas en avant.

La *Tour Perrine* et la *Bailliverie* sont rétablies de fond en comble depuis qu'on a procédé tout dernièrement au dallage des salles basses en pierre de « *Saint-Cast* ». De même le *Logis Abbatial*, sauf l'étage supérieur, réservé aujourd'hui à l'habitation de M. le Gardien-chef.

Le gros œuvre se poursuit en ce moment dans le bâtiment des cuisines. Travail d'envergure, qui a nécessité l'enlèvement des deux étages intérieurs, la remise en place et la reconstitution des ouvertures, le rejointoiement à l'intérieur comme à l'extérieur des murs dépouillés de leurs enduits et enfin la reconstruction complète des différents étages. Actuellement, le rez-de-chaussée est pourvu de son dallage en granit de « Sougeal ». Un escalier intérieur, dont l'axe déporté rendait la restitution particulièrement délicate, est en grande partie rétabli. Deux cheminées ont été refaites entièrement à neuf. Le plancher du premier étage repose sur ses corbeaux, avec ses trois poutres en cœur de chêne de Villers-Cotterets, ses solives et ses planches intercalaires. Reste à le recouvrir de plaques de ciment, d'une couche de mortier et d'un pavé en carrelage de grès rouge, avant de poursuivre la restauration des deux derniers logis.

Si l'on ne peut espérer, avant de longs mois encore, voir ouvrir au public ces bâtiments dont certains dénotent une conception grandiose, il est du moins permis de se réjouir des progrès de leur restauration et de l'attention minutieuse qu'y apporte l'administration des Beaux-Arts.

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en seule fois) : Mère Marie-Madeleine de Jésus (Nice) ; M. le chanoine Paul, supérieur de l'Institution Saint-Michel (Château-Gontier) ; M. et M^{me} Blin (Saint-Just-des-Marais) ; M. Beauvils (Dangeul) ; M^{me} Bonneau-Massé (Saint-Pierre-de-Maillé) ; Sœur Louis du Sacré-Cœur, Provinciale F. S. E. (Putnam, U. S. A.) ; M^{me} Guir (Saint-Denis).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 1^{er} mai, 219 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 106 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Daniel Lecuyer ; Marie-Joseph Lelièvre ; Michel Busnel ; Thérèse, Roger Carouge ; Françoise Chaignon ; Christiane Barbier ; Pierre Basset ; René Leroux ; Roger Lepoitevin ; Ernest Lebedel ; Paul, Henri Montrocq ; Marie-Françoise Boudia ; Marcel Grodoc ; Emilienne, Marie Lebreton ; Irène, Geneviève, Isabelle ; Nelly, Danielle Lehaut ; Marie,

Edith, Michelle Mottin ; Jacqueline Lechevallier ; Michel, Agathe Lenourry ; Jacqueline Paysant ; Jean, Monique Lechevallier ; Jacqueline, Claude, Michel, Colette Duval ; Michel Dupré ; Jeannine, Yvette, Albert Lecrosnier ; Guy Marie ; Emile Delacour (Quettreville-sur-Sienne) ; Jean, Pierre Richard (Verdun-s-Doubs) ; Yvette, Anne-Marie Boyer ; Francis, Marie-France Amon ; Jean-Louis Rouquère ; François Auriol ; Aimé, Rose-Marie, Michel, Jean-Pierre Rouanet ; Bernard, Denis, Vincent Landes ; Jacqueline Hiriart ; Jean-Paul Chabert (Mazamet) ; François Recklin ; Laurent, Alphonse, Anne Eby ; Paulette Benoît ; Gisèle Gerber ; Andrée Villemain ; Michel Bin cheff ; Astrid Vieille ; Gilbert, Jean, Roger, André Mettemberg (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Bernadette Guimard (Chaumont-en-Vexin) ; Monique Garnier (St. Christophe-en-Bazelle) ; Marie-Th. Laleuf (Valençay) ; Bernadette Bouille (La Tronche) ;
(A suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

• AISNE : *Blérancourt*, M^{me} H. Goutte. — ARIÈGE : *Luzenac-Garonne*, M^{me} Jérémie Espy. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille*, M. Faletti. — CALVADOS : *Saint-Sever*, M^{me} Molinié. — MAINE-ET-LOIRE : *Combrée*, M^{me} A. Fouin. — MANCHE : *Agon*, M. le chanoine Bailleul ; *Avranches*, M. François Halbout ; M^{me} Zoé Enée ; *Brécey*, M. le chanoine Morin ; *Caméfour*, M. l'abbé James ; *Coutances*, M^{me} Beuve ; M^{me} Albert Bosquet ; *Ducey*, M. Harivel ; *Grimesnil*, M. Georges Letousey ; *Picauville*, M. l'abbé Lecroisey ; *Plomb*, M. Descoqs, président de la Société d'Archéologie et d'Histoire Naturelle de la Manche ; *Pontorson*, Sœur Julien, religieuse de la Miséricorde ; *Sauxemesnil*, M. Henri Brix, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, et M^{me} H. Brix ; *Villedieu*, M^{me} Dumesnil ; *Les Pas*, M. Armand Desfeux ; M. Victor Sanson. — MAYENNE : *Renaillé*, M^{me} Chauvin. — PUY-DE-DÔME : *Clermont-Ferrand*, M^{me} Genestier. — HAUTES-PYRÉNÉES : *Pau*, M^{me} Durieu. — RHONE : *Sainte-Foy-l'Argentière*, M^{me} Tranchand. — SEINE-ET-OISE : *Soisy-sur-Montmorency*, M^{me} Charlotte Rambert. — YONNE : *Pont-sur-Yonne*, M^{me} Beaudet.

LA GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre*, M. Valentin Arenate ; M^{me} Hélène Lepitre.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte !

HORAIRES DES CARS

Pontorson - Le Mont Saint-Michel
(tous les jours à partir du 4 Mai 1947)

Départ de Pontorson (gare) ..	7 15	10	»	11	»	12	»	15 15	18 30
Départ du Mont St-Michel ..	7 40	10 30	11 30	14 05	16 25	18 55			
Durée du trajet : Pontorson-Le Mont, 20 minutes environ.									

GRANDES MARÉES

Dates	MATIN			SOIR		
	Arr. du flot	Pleine mer	Haut.	Arr. du flot	Pleine mer	Haut.
4 Juin ..	4 54	6 44	12,50	17 11	19 01	12,70
20 Juin ..	5 23	7 13	13,50	17 48	19 38	13,60
4 Juillet ..	5 13	7 03	12,00	17 32	19 32	12,50
19 Juillet ..	5 10	7 00	12,30	17 41	19 31	13,80

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40, et le cordon de pierre du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10. Erreur possible de 30 à 50 cent. par le fait des variations atmosphériques.



Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. l'unité ; imitation pierres fines : 35, 40 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Foreat et Moine, Histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Boubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

EN ROUTE VERS LE MONT!...

« Ce sont les visites des pèlerins aux Sanctuaires qui ont permis autrefois à nombre de Français de découvrir les splendeurs des sites de la France ». Exacte pour des temps plus anciens, où les congés payés étaient inconnus et le goût des voyages plus modéré, cette phrase, lue récemment dans un prospectus de « tourisme religieux », vaut-elle encore pour notre époque ?

Il est indéniable que nos lieux de pèlerinage, même les plus vénérables, sont devenus pour beaucoup des centres de tourisme, où le visiteur moderne accomplit trop souvent par snobisme, ou simple curiosité le voyage que le pèlerin de jadis faisait par dévotion. Cette constatation à laquelle n'échappent pas entièrement d'autres lieux de pèlerinage importants, est surtout vraie du Mont Saint-Michel. On va au Mont Saint-Michel en promenade, non, ou peu, en pèlerinage. On visite le Monument historique, l'Abbaye, les Musées, et l'on oublie Celui qui fut à l'origine de ce haut-lieu et qui en demeure le Prince, l'Archange saint Michel.

En face d'une telle situation n'y a-t-il rien à faire ? Deux attitudes sont évidemment possibles. Les uns se contenteront d'en prendre leur parti, de regretter, de se lamenter et de laisser faire. Ainsi la France achèvera, avant peu, d'oublier son Gardien séculaire, et se sera définitivement privée de l'appui de son vigilant Protecteur. Mais ni nous, ni le peuple de France en qui circule encore un peu de sève chrétienne ne saurions accepter pareille démission. Voilà pourquoi, à une heure où, à la faveur des vacances et des congés, trop de gens s'approprient à visiter le Mont en touristes, comme une quelconque station thermale ou balnéaire, nous croyons devoir réagir et inviter tous les groupements catholiques à réagir avec nous, pour restituer au Mont Saint-Michel, dans la plus grande mesure possible, son caractère de lieu de pèlerinage.

Faut-il rappeler à ce propos quelques vérités élémentaires ?

Ce qu'est un pèlerinage

C'est un voyage entrepris par piété au lieu vénéré où a vécu ou bien est apparu quelque saint personnage. Un chrétien, un groupe, une paroisse part en pèlerinage, non comme à une excursion, mais comme à un acte de religion. D'ordinaire on s'y propose une intention bien arrêtée : obtenir quelque grâce particulière pour soi ou pour les siens ; témoigner sa reconnaissance pour une faveur obtenue ; intensifier sa confiance en nos célestes protecteurs.

Un pèlerinage à saint Michel

Sans doute saint Michel n'est pas de notre monde. Satan non plus ; et cependant quelle n'est pas son influence parmi nous ! Comment ceux qui sont victimes de ses tentations oublierait-ils de se confier au Défenseur des âmes justes, au Vainqueur du démon ?

Saint Michel est de l'autre monde ! Mais, chrétiens, ne sommes-nous pas constamment en relations avec l'autre monde ? Par lui, Prince des anges, monteront jusqu'à Dieu nos prières, nos sacrifices, nos mérites. Par lui, ange médiateur, nous viendront les grâces d'en-haut.

Et puis, ne sommes-nous pas tous appelés à pénétrer un jour dans ce monde invisible ? Alors, saint Michel sera pour nous l'Ange de l'Agonie, notre Défenseur au jour du jugement, notre introducteur en Paradis. Comment ne pas songer à l'invoquer pour ces heures si graves ?

Enfin saint Michel est intervenu dans l'histoire humaine. La France l'a choisi et honoré comme son « ange gardien ». Qui ne sent qu'il y a, aujourd'hui encore, « grande pitié en France », et que le secours de saint Michel lui est plus nécessaire que jamais ?

Un pèlerinage au Mont Saint-Michel

Un pèlerinage, s'il doit être dominé par des intentions spirituelles, n'exclut nullement de légitimes curiosités d'histoire, d'architecture, ou autres... Il est normal d'en profiter pour s'instruire, voire même se détendre quelque peu, surtout en période de vacances. Or, à ce point de vue encore, chacun sait que le Mont Saint-Michel répond admirablement à de telles préoccupations. Une fois faite la « part à Dieu » et à son Serviteur, le Mont n'offre-t-il pas aux âmes avides de détente ou de nobles agréments, l'immensité de ses grèves, la splendeur de son site, l'impénétrabilité de ses marées, l'inépuisable richesse historique et artistique de son Abbaye ?

Tels sont les nombreux avantages que présente un pèlerinage au Mont Saint-Michel. Et comme nous souhaitons de voir s'étendre et se renforcer ce mouvement des pèlerinages !

Sortir ou demeurer ?

Nous sommes à une époque où chacun éprouve comme un besoin de sortir de chez soi, de quitter sa vie routinière, de voir du nouveau, de voyager en un mot. Ne pas vouloir tenir compte de cette tendance actuelle serait s'exposer à méconnaître l'une des grandes aspirations modernes. Ne pas s'efforcer de canaliser dans un sens chrétien ce goût de plus en plus général pour les voyages serait manquer une réelle occasion d'apostolat.

Le devoir des catholiques

On sait comment aujourd'hui le tourisme est entre les mains d'organisations neutres ou laïques. Grâce à Dieu, il reste, là comme partout, un vaste champ d'action pour les catholiques. Encore faut-il que ceux-ci sachent entrer dans le courant et n'hésitent pas à développer ces sorties-pèlerinages, plutôt que de laisser ce soin à d'autres qui se contenteront de banales excursions. Les loisirs sont une occasion de détente qui n'est pas toujours sans danger pour la vie religieuse et morale. Là, autant sinon plus

qu'ailleurs, des précautions sont à prendre. Voilà pourquoi nous croyons utile d'insister auprès de tous ceux qui jouissent de quelque autorité : directeurs d'écoles, de patronages, de colonies de vacances, responsables de tous les mouvements d'action catholique, et, à leur défaut, curés de paroisses, même rurales, pour qu'ils prennent l'initiative et les responsabilités de ces sorties. Tâche généralement facile, alors que tant d'entreprises de transport ne demandent qu'à travailler, avec lesquelles il suffit d'entrer en relations. Le voyage une fois décidé, reste à lui donner, selon l'état d'esprit des participants un caractère plus ou moins accentué de pèlerinage. Car il faut se souvenir que tout voyage, à plus forte raison tout pèlerinage, ne s'improvise ni matériellement, ni spirituellement.

Préparation matérielle

Nous reconnaissons volontiers qu'un pèlerinage au Mont Saint-Michel présente certaines difficultés matérielles. Sur notre rocher, et aux abords immédiats, les groupes de campeurs auront parfois peine à trouver le bois de chauffage, le cidre, et même à certains moments de sécheresse, l'eau indispensable. Le ravitaillement, les repas et couchages à l'hôtel, les abris pour groupes posent parfois de réels problèmes. Le directeur des pèlerinages regrette infiniment de ne pas pouvoir offrir ce qu'il n'a pas ; mais il se fera un devoir de donner tous les renseignements utiles pour un séjour au Mont ou dans les environs.

De même est-il en mesure d'obtenir de l'Administration des Beaux-Arts un tarif réduit pour la visite de l'Abbaye, pour les groupes de pèlerins qui l'auront demandé environ un mois à l'avance.

Faut-il rappeler enfin que, pour le bon ordre, il importe que les organisateurs de pèlerinages se concertent avec le gardien du sanctuaire de l'Archange, et fixent, d'accord avec lui les date et programme, au risque de ne pas trouver place dans notre étroite église paroissiale (il nous est arrivé d'accueillir successivement six groupes de pèlerins au cours d'une matinée). Il serait bon aussi de se munir à l'avance du recueil de cantiques à Saint-Michel, d'un guide pour la visite du Mont, de tracts ou de brochures faisant mieux connaître l'Archange et son rôle.

Préparation spirituelle

Plus encore que la préparation matérielle, important, pour le succès d'un pèlerinage, les dispositions spirituelles. Pourquoi tant de nos visiteurs n'emportent-ils du Mont que le souvenir des personnages de cire, des cachots, de la « grande roue », des sables mouvants ou des marches escaladées ? Parce qu'ils ne sont aucunement préparés à cette visite. N'est-il pas décevant de constater que certains directeurs d'œuvres se donnent tant de soucis et consacrent parfois des sommes importantes pour offrir à leurs jeunes gens ou enfants une promenade-récompense dont ils ne tireront qu'un médiocre profit, faute d'y avoir été suffisamment préparés ? C'est que, pour comprendre une telle merveille, il faut l'étudier à l'avance, et ne pas trop attendre d'une visite nécessairement rapide et faite au milieu de combien de distractions. Nous pourrions citer tel aumônier qui, avant de conduire ses normaliennes au Mont, n'a pas cru inutile de leur en faire connaître l'histoire, l'architecture, la vie religieuse, au moyen de conférences et de projections.

Les âmes surtout ont besoin d'être préparées à comprendre « Saint-Michel-du-Péril ». Nous sommes si loin de l'atmosphère religieuse qui imprégnait les pèlerins du Moyen-Age, de « ce saint vertige » qui les précipitait vers le Mont. Il nous faut un véritable effort pour essayer de retrouver intégralement l'âme des chevaliers, des pasteurs, des moines, des pèlerins qui pendant dix siècles ont prié en ce lieu.

Il nous faut un véritable effort surtout pour saisir la grande leçon de l'Archange ; nous arracher au naturalisme et à l'orgueil de notre époque, pour savoir redire en toute humilité, avec et comme saint Michel : « Qui est semblable à Dieu ? ».

Offrons à l'Archange, chers visiteurs de l'été 1947, cet effort de préparation à notre pèlerinage ; puis, ayant gravi les pentes du Mont, « les mains innocentes et le cœur pur », arrêtons-nous d'abord en cet humble sanctuaire paroissial, où se trouve la chapelle Saint-Michel, pour y saluer, louer, supplier le Prince de ce haut-lieu.

N'allons pas céder à l'engouement ni à la précipitation des touristes, toujours en quête de nouveauté ou de records de vitesse. Le Mont Saint-Michel, pour être compris, demande à être goûté, savouré, exploré dans le calme et le repos. Seuls ceux qui l'auront cherché dans l'étude et la prière l'auront pleinement découvert. Puissiez-vous être de ceux-là !

Le Directeur du Pèlerinage.

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

(Du 15 au 23 Août)

La pureté des mœurs, par le culte du Cœur Immaculé de Marie

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! ». N'est-ce pas en cette fête de l'Assomption qui domine tout ce mois d'août, que se réalise à la lettre la promesse de Jésus ?

La pureté, cette vertu si noble et si radieuse qu'on a suffisamment désignée quand on l'a nommée la « belle vertu », la « vertu angélique », elle a surtout brillé dans la vie de la Vierge Marie. De son pied virginal, elle a écrasé la tête du serpent. Elle est la toute pure, la toute chaste ; son nom même respire la pureté. Son cœur surtout, son âme préservée de toute tache, sanctuaire inviolable où Dieu est perpétuellement béni, loué, aimé, surpasse en pureté les âmes les plus saintes.

Dans le cœur très pur de Marie, tout chrétien est donc assuré de trouver le plus bel exemple, le parfait modèle de pureté. Aussi les saints le louent à l'envi. Saint Epiphane appelle la sainte Vierge « princesse de la chasteté » ; saint Ambroise, « la maîtresse de pureté » ; saint Grégoire « la reine de la chasteté ».

Mais un modèle n'est pas fait seulement pour être admiré. Tout chrétien sait qu'une des formes les plus efficaces du culte de la Sainte Vierge c'est l'imitation de sa pureté. Le Souverain Pontife ne laisse jamais passer une fête de l'Immaculée sans rappeler la nécessité d'une imitation plus réelle de Marie, par un retour aux règles de prudence et de modestie chrétienne dans les modes, le langage, les danses, les sports, dans la vie conjugale et familiale.

Idéal de pureté, le Cœur virginal de Marie, son cœur de mère est aussi toujours prêt à servir de refuge aux malheureux égarés de la vie. Que de grâces de conversion obtenues, grâce à son intercession, par ceux-là qui, même au milieu de leurs désordres, ont su garder l'habitude de l'« Ave Maria » !

Suivons le conseil de saint Bernard qui nous invite, avec quelle instance, à recourir à son puissant secours en toutes nos difficultés : « O vous, qui que vous soyez, qui vous sentez ballotté par les vagues des passions, invoquez Marie : elle est l'étoile resplendissante au firmament des cieux, suivez-la ; si les séductions de la chair agitent le frêle esquif de votre âme, jetez un regard vers Marie ; dans les périls, dans les angoisses, songez à elle. En la priant, vous ne pouvez désespérer ; en pensant à elle, vous ne pouvez vous perdre. Elle vous soutiendra dans le droit chemin de la vertu ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de juillet-août, messes pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Les samedi 5 juillet et 2 août, messes pour les zélés et bien-faiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 1. 8, 15, 22, 29 juillet ; 5, 12, 26, 29 août.

Indulgences plénières. — En juillet : 1^{er} jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours qui la suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^e Jour au choix ; récitation quotidienne du chapelet de saint Michel. — 3^e Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel.

En Août : Mêmes jours et mêmes conditions qu'en juillet. En outre, le 2 août, fête de Notre-Dame des Anges. Indulgence de la Portioncule ; le 11 août, Archiconfrérie de saint Michel.

Conditions ordinaires.

Neuvaine générale en septembre. — Du 21 au 29 : Intention principale : Une jeunesse vaillante. — Intention missionnaire : L'accroissement des vocations missionnaires en Amérique latine.

Le Mois de Septembre est consacré à saint Michel.

Demandez donc dès maintenant au bureau des *Annales* (Mont Saint-Michel)

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par M. l'Abbé A. VIDELOUP.

Joli volume illustré de 128 pages. Nouvelle édition.

Prix : 25 fr. c. c. P. 4-42 Rennes.

N'oubliez pas,

lorsque vous aurez lu les ANNALES, de les faire lire autour de vous !

A NOS VISITEURS DE L'ÉTÉ 1947

Pour mieux comprendre le Mont Saint-Michel
Œuvre Française et Chrétienne

Mont Saint-Michel... mot magique qui évoque pour tous les Français cette merveille jaillie des grèves immenses, comme pour entraîner d'un jet puissant vers le ciel des esprits et des cœurs trop souvent enlisés dans les choses de la terre.

Pas un Français qui n'ait devant les yeux ce rocher unique au monde par sa situation et les merveilles d'art accumulées. Pour expliquer ce merveilleux jaillissement sujet d'étonnement à notre époque, il suffit d'y voir extraordinairement nette et puissamment concordante la rencontre de deux souffles : le souffle chrétien, le souffle français.

Monastère, forteresse, tout est là. Il semble que le regard perçant du grand Archange, qui en 708 fit connaître à saint Aubert son choix sur ce rocher de France pour en faire un lieu sacré, l'ait jugé digne du grand rôle qu'il en attendait, lui, le Chevalier de Dieu, digne aussi du couronnement d'art qu'il lui destinait.

Souffle chrétien qui vient droit du ciel par l'Archange, le grand serviteur de Dieu, en gage de la confiance à lui manifestée par le jeune royaume qui s'est donné comme soldat de Dieu, en témoignage aussi des bienfaits qu'il destine à ce peuple de France qui l'a choisi comme protecteur principal.

Il somme le bon mais prudent saint Aubert de faire que la prière ne défaille point en ce lieu, mais qu'elle monte sans cesse, présentée à Dieu par lui comme une belle fumée d'encens de France.

Certes sur son coussin de grèves molles le jaillissement du Mont porte lui-même à la prière; mais quelle admiration porter à ces générations de moines qui du IX^e siècle au XVI^e, poussés par un souffle chrétien puissant, malgré les ruines, malgré les incendies, malgré les guerres, couronnent le Mont de ces joyaux d'architecture que sont l'église et les Logis de l'Abbé!

Lourdes, mais solides constructions romanes des X^e XI^e et XII^e siècles; perfection du XIII^e; la Merveille, les bâtiments abbatiaux; exubérance et raffinement du XV^e.

Les grandes époques d'art et de foi dans cet étroit espace sont marquées par des chefs-d'œuvre qui se soudent dans une merveilleuse et riche harmonie.

Et c'est toute la France chrétienne qui a construit cela. La France avec ses moines, gardiens de la science et de l'art; la France avec ses rois aux largesses magnifiques, avec ses nobles, les grands défenseurs; mais aussi la France avec ses innombrables pèlerins, qui durant ces siècles de foi, sillonnant les routes, viennent « au péril de la mer » déposer leur modeste offrande, prier et remercier le grand Archange.

C'est toute la France qui a édifié là.

C'est toute la France qui a prié là, et cette prière des siècles passés, comme figée là dans la pierre, semble, par elle, se continuer pour appeler, entraîner et soulever la nôtre.

Voilà le souffle chrétien.

Souffle français : réponse au désir de l'Archange d'être honoré

sur la terre de France. Et cela fut pris au sérieux, car jamais cette terre, ce roc, n'est passé aux mains étrangères.

Epargné par les Normands, le Mont reçut ses premières défenses, oh! bien sommaires.

Au XIII^e siècle, il s'entoure de murs pour devenir monastère fortifié. Les Abbés sont de droit capitaines du Mont. Aidés de leurs vassaux et des moines, ils en sont les gardiens vigilants.

Aux XIV^e et XV^e siècles, pendant la guerre de Cent Ans, le danger devient plus sérieux. Le Mont reçoit sa forte ceinture de murailles et de tours. Les Anglais viennent s'établir à Tombelaine pour le menacer, essayer de le surprendre. Mais on y fait bonne garde et plusieurs sorties des Montois, dont les énormes bombardes restent le souvenir, découragent par de cuisantes défaites, les Anglais de s'en emparer jamais. Faut-il rappeler l'Ordre de Saint-Michel, fondé en 1469 par l'un de nos rois?

Aux XVI^e et XVII^e siècles, on perfectionne et adapte le système de défense, qui se trouve un beau témoin de l'architecture militaire de ces époques.

A travers ces murailles et ces tours imposantes, ce que nous devons le plus admirer, maintenant, c'est la puissance du souffle français, de ce souffle patriotique, ce courage, cette ténacité, cette force de résistance qui a su faire surgir ces ouvrages et animer ces défenseurs qu'aucun siège, si long, si difficile fût-il, n'a jamais pu réduire.

Certes l'Archange a bien veillé sur son fief!

Tout cet appareil défensif, si heureusement restauré, pourtant bien impuissant et désuet avec nos moyens de guerre, hélas! ne semble-t-il pas nous indiquer le sens de cette vocation du Mont de continuer son rôle de forteresse française, mais alors de forteresse spirituelle.

De différents côtés d'ailleurs, il semble que cette magie du Mont se fasse comprendre. S'il paraît muet et sans vie, l'Etat, c'est-à-dire la France par l'administration des Beaux-Arts, s'est appliqué et s'applique encore, sous la direction d'architectes éminents à restaurer le Mont pour nous mettre sous les yeux l'Abbaye avec sa ville et ses remparts tels qu'ils furent aux belles époques. Tout cela avec une connaissance et un amour du passé auxquels on ne peut manquer de rendre hommage.

La France a su marquer par là en quelle estime elle tenait ce joyau unique de son trésor si riche. Cette œuvre s'achèvera bientôt par la restauration des bâtiments du sud qui eurent tant à souffrir au siècle dernier.

La guerre a respecté le Mont. L'Archange saint Michel a veillé, lui qui, à certains jours encore récents put apercevoir les lueurs sinistres de la bataille et des incendies.

Dieu n'a pas voulu que ce joyau eût à souffrir, afin qu'il reste pour nous un témoin du passé de grandeur, de ténacité, de courage et surtout de foi qui a fait la France. Plus que jamais nous devons jeter nos regards vers saint Michel, qui de ce « haut-lieu sacré » est resté notre protecteur, et, avec la Vierge et nos Saints de France, a su bouter l'ennemi hors du pays.

Déjà avec les touristes, les pèlerins viennent au Mont, ils y viennent plus nombreux. Ils continueront...

Du haut de la flèche l'Archange domine une demeure digne de lui, digne de la France. Il nous reste à faire que ce merveilleux

« encensoir », posé là devant Dieu sur les grèves, devienne, aux mains de l'Archange Michel, un encensoir brûlant du feu de l'amour, un encensoir d'où monte sans cesse, légère et claire, la louange et la prière de la France, pour dire à Dieu son merci et son espoir. Car la foi chrétienne et la foi patriotique qui ont fait surgir ces merveilles sont encore capables de les animer et de les rendre vivantes et brûlantes au flot des pèlerins.

A. CUSSONNEAU, vicaire à N.-D. de Toutes-Joies, Nantes.

Deux nouveaux évêques de chez nous

Trop tard pour nous permettre de le signaler dans notre dernier numéro, la « Semaine Religieuse » de Coutances annonçait, le 1^{er} mai, la nomination de *M. le chanoine André Fauvel*, aumônier d'Action catholique, à l'Evêché de *Quimper et Léon*.

Lorsque paraîtront ces lignes S. Exc. Mgr Fauvel aura été intronisé dans son nouveau diocèse, après avoir reçu, le jeudi 3 juillet, en la cathédrale de Coutances, la consécration épiscopale des mains de S. E. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, en présence de S. E. le cardinal Petit de Julleville, primat de Normandie.

Aux vœux du Directeur de l'Archiconfrérie, son ancien servant de messe à l'Institut libre de Saint-Lô, S. Exc. Mgr Fauvel, très attaché au Mont St-Michel, a bien voulu répondre en nous demandant de prier pour lui le saint Archange. Au nom de tous nos Associés, nous assurons à nouveau le digne successeur de Mgr Duparc de nos plus ferventes prières pour le succès de son apostolat.

Originaire de Saint-Clément de Cherbourg, le *T. R. P. Amédée Lefèvre*, ministre provincial des Franciscains de Paris, a été nommé Vicaire Apostolique de *Rabat*, au Maroc. Les associés de saint Michel demanderont avec nous à l'Archange, défenseur du sacerdoce catholique, de bénir la mission de ce nouvel élu, originaire de son diocèse.

FÊTE DE SAINT-MICHEL

Elle sera célébrée, le *Lundi 29 Septembre*, sous la présidence de *S. Exc. Mgr Louvard*, évêque de Coutances et Avranches, entouré de hautes personnalités ecclésiastiques. Nous en donnerons le programme dans notre prochain numéro.

AVIS IMPORTANTS

— Pendant les mois de juillet, août et septembre, *trois messes sont assurées chaque dimanche, à l'église paroissiale, à 6 h. 30, à 8 h. et 11 heures.*

En semaine, la messe est célébrée à 7 heures.

— L'Abbaye est ouverte aux visiteurs, le matin de 8 heures à 11 h. 30; le soir, de 13 à 18 heures. La visite dure au moins une heure. Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet.

— Organismes de pèlerinages, Attention... ! Le *prix des entrées à l'Abbaye* vient d'être porté à *15 francs*. Demi-tarif, le dimanche, ou sur demande adressée à l'Administration des Beaux-Arts. *Entrée gratuite* pour les enfants des écoles et étudiants accompagnés de leur maître.

Un pèlerin du Mont Saint-Michel

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

(1673-1716)

(Extrait de Sa Vie, par Mgr Laveille.)

A l'heure où le Souverain Pontife vient d'accorder les honneurs de la canonisation à Louis-Marie Grignon de Montfort, nos lecteurs aimeront à connaître les sentiments de profonde dévotion qui portaient le « Serviteur de Marie » à invoquer avec non moins de confiance l'Archange saint Michel.

Lors de son pèlerinage à Rome, Louis Grignon de Montfort recut du pape Clément XI la mission de faire reflourir parmi les enfants et le peuple de France l'esprit du christianisme. Avant de se charger d'une tâche si délicate il crut nécessaire d'aller demander à saint Michel de multiplier en sa faveur les secours dont il avait déjà tant de fois ressenti l'influence. Bien qu'il fût brisé de fatigue par un voyage de cinq à six cents lieues qu'il venait de faire à pied et en mendiant son pain, il se remit en route pour le Mont Saint-Michel, passant, après Saumur et Angers, par Vitré et Fougères.

Avant rencontré, chemin faisant, un mendiant courbé sous une trop lourde charge, il s'empressa de le soulager, et ne fut satisfait qu'après s'être emparé lui-même du fardeau.

Ils arrivèrent, en cet équipage, à une hôtellerie, où M. de Montfort demanda un gîte pour lui et son compagnon. A l'aspect du loqueteux, l'hôtesse se récria, et n'accepta de l'héberger que sur l'assurance que la dépense entière serait payée par le missionnaire.

Enfin, le 28 septembre 1706, voici le pèlerin en vue des grèves normandes. Là-bas, isolé dans sa plaine de sable bleu qui va bientôt disparaître sous la marée montante, un roc formidable élève à trois cents pieds du sol une église dont la tour massive se perd dans les nues.

Là, le prince de la milice céleste s'est manifesté à la France dans une apparition fameuse. Là, des miracles sans nombre ont attesté sa prédilection pour cet écueil battu des flots; là, souverains et sujets, empereurs et mendiants, bataillons armés et processions conduites au chant des psaumes sont venus, de toutes les provinces françaises et jusque du fond de l'Allemagne, supplier, remercier et bénir.

Le secours promis à Charlemagne et à saint Louis, la victoire donnée à Jeanne-d'Arc, Louis Grignon de Montfort vient à son tour les réclamer de l'Archange. Car de nouveau c'est « grande pitié » au royaume des Francs : non que l'Anglais menace encore son indépendance ; mais sa foi séculaire, son âme catholique et romaine ne sont-elles pas en butte aux pères assauts de l'hérésie ?

Mieux que personne, M. de Montfort connaît le péril ; mais sa confiance aux divines promesses s'est affermie sous la triomphante coupole de Saint-Pierre : aussi quelles ardentés invocations montent aujourd'hui de son âme, vers ces voûtes de granit, muette prière des siècles disparus !

Le Mont Saint-Michel après Saint-Pierre de Rome ! Le roc battu par les orages après la grandiose basilique assise, en son calme éternel, sur la pierre que n'ébranlera pas l'enfer ! Le sanctuaire aérien dont les ogives emportent en des régions meilleures l'âme exilée et souffrante, après le dôme étincelant, figure de la gloire où reposent les élus : quels symboles de lutte et de victoire, quelles images des vicissitudes sans trêve de l'Eglise militante !

Les Moines de Saint-Maur peuplaient encore l'abbaye forteresse. Arrivé au Mont Saint-Michel, le pèlerin breton peut entendre au cours de leurs offices les pures mélodies du chant bénédictin, peut-être même lui fut-il donné de prendre part à une de ces délicieuses processions en barque que les religieux faisaient parfois les soirs de marée, autour des remparts. En tout cas, en présence de la salle des Chevaliers aux voûtes solennelles, des réfectoires allongeant en files pressées leurs élégantes colonnes et de ce cloître digne, au dire des chroniqueurs, de servir aux anges de palais, il sentit s'épanouir son âme éprise de beauté. Ces merveilles des arts, dans ce décor plein de grâce et de grandeur, lui firent vite oublier la fatigue des six cents lieues récemment parcourues.

Après les émotions de la piété et les enchantements de la poésie, les grossières réalités de la vie d'auberge. M. de Montfort avait pris son gîte, dans une de ces cabanes de pêcheurs où, pour quelques liards, on servait aux pèlerins un peu de lait et de la galette de blé noir. Son sommeil fut troublé, la première nuit, par une querelle de gens avinés qui vociféraient et blasphémaient. Indigné de tels propos, il se lève, va trouver ces malheureux, leur reproche leur impiété, et finit, à force de menaces, par les faire quitter le logis. « Lui-même dit le frère Mathurin, compagnon de ces courses apostoliques, disparaît et va expier, par quelque rude pénitence, les excès de ces misérables ».

Le lendemain, fête du glorieux Archange, M. de Montfort gravit, aux premières lueurs du jour, l'escalier monumental qui conduit à la basilique. Il alla s'agenouiller au pied du grand autel de la nef, que surmontait la belle statue de saint Michel, en or, donnée au sanctuaire de l'archange par Philippe le Bel. Quand il se releva, on eût dit qu'une vigueur surnaturelle multipliait ses forces : c'était bien le vaillant chevalier que le prince des milices célestes venait d'armer pour les prochains combats.

Les bénédictions qu'il était allé demander à son glorieux protecteur, ne tardèrent pas à se manifester dans sa vie apostolique. « Lorsqu'il est question d'aller faire une mission en quelque lieu, disait-il, il semble que les démons prennent les devants, pour la traverser ou la faire manquer; mais lorsque j'y ai mis le pied, je suis le plus fort. Jésus, Marie et l'Archange saint Michel les obligent à me céder le champ de bataille, à se taire, ou du moins à ne m'attaquer que de loin ». Aussi, en témoignage de sa dévotion envers l'archange, et en reconnaissance de sa protection, il voulut lui ériger une chapelle, dans la paroisse de La Chêze au diocèse de Saint-Brieuc.

Son pèlerinage au Mont Saint-Michel devait laisser au missionnaire un vivant souvenir. Toujours le culte de saint Michel comptera parmi ses dévotions préférées. Pour prolonger le fruit de ses missions, il créera la confrérie des « Soldats de saint Michel », élite de chrétiens sans peur qui s'engageaient à être de bonne vie et mœurs, à se confesser souvent, à s'imposer chaque semaine quelque mortification corporelle, à éviter les procès, cabarets.

Instruire et renouveler dans l'esprit chrétien les provinces de l'Ouest, spécialement par la lutte contre le jansénisme, sauver les âmes par la dévotion à Marie, et le spectacle d'une vie crucifiée, telle sera l'œuvre unique des années qui lui restent. Fort de la bénédiction du Saint-Père, des encouragements de la Reine des Vierges et de saint Michel, il va s'y consacrer sans délai.

JEU CHORAL DE SAINT MICHEL.

Deux chœurs (10 à 15 routiers chacun) se groupent en courant de part et d'autre de deux feux dirigés tantôt vers le public, tantôt vers la scène, suivant le jeu.

PROLOGUE

- C. 2. — Frères Routiers
 C. 1. — Sœurs Guides et Cheftaines
 C. 2. — Voici que notre route s'achève
 C. 1. — Et que va commencer notre prière en la terrestre demeure de l'Archange.....
 C. 2. — Avant la dernière route silencieuse
 C. 1. — Et la veillée
 C. 2. — Pour vous aider.....
 C. 1. — « JEU CHORAL A LA GLOIRE DE SAINT MICHEL ».

PREMIER JEU

- C. 1. — Il est le batailleur
 C. 2. — Le défenseur de l'honneur de Dieu
(six routiers se détachent de chaque chœur et s'alignent entre les deux feux, les deux du milieu, sont en aube, l'une à parements dorés : saint Michel ; l'autre croisée de deux bandes noires par le devant : Satan).
 S. — (S'avancant un peu) Dieu ?
(Murmures des 5 routiers qui sont avec lui)
(ricanement horrible) DIEU ? — NON... Non je ne le servirai pas.
 Les cinq. — (Qui se sont rapprochés de lui). Nous ne le servirons pas.
 S. M. et les Cinq. — Quelle différence entre lui et nous !
(pendant ce temps saint Michel s'est avancé aussi. Les Cinq qui sont avec lui se grouperont derrière lui en opposition avec les autres).
 S. M. — Qui ose ?..... (avec colère). Qui ose refuser le service ?
 S. M. et les Cinq. — Qui ose se faire l'égal de Dieu ?.....
(silence..... puis les Cinq de Satan tombent successivement et Satan lui-même.)
Michel se place au centre et en élévation — un peu en avant de lui 5 routiers à sa droite, 5 routiers à sa gauche, en ligne).
 S. M. — Frères humains, la lutte n'est point achevée : en chacun d'entre vous elle continue (fort) et saint Michel est le premier allié, si vous lui demandez secours.
 — Satan se relève et va parler successivement à l'oreille de 3 routiers pendant que.....
 C. 1. — Orgueil.....
 C. 2. — Luxure.....
 C. 1. — Egoïsme.....
(chacun des routiers regarde fixement devant lui, puis se retourne vivement et va s'agenouiller aux pieds de saint Michel, puis de même les 7 routiers restants, Satan s'enfuit derrière un feu).
 Les Dix, plus C. 1, C. 2, plus la foule :
 Saint Michel, archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon, que Dieu exerce sur lui son empire, nous le demandons en suppliant et vous, prince de la milice céleste, repoussez en Enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits malins qui errent dans le monde pour la perte des âmes.
 Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JEU

Tous reprennent place comme au début, sauf saint Michel qui reste au milieu.

- C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Chambellan des cieux
 C. 1. — Cérémoniaire de Dieu.....
 (deux routiers en aube se détachent de C. 1 et C. 2, et, à mi-distance entre les feux et saint Michel, font la cérémonie de l'imposition de l'encens puis ils vont se mettre de chaque côté de saint Michel, les deux premiers tenant l'encensoir élevé, les deux suivants mains jointes, tout ceci pendant que...).
- C. 1. — lent
Per inter-cessionem beati Michaelis stantis a dextris altaris incensi
 C. 2. — Par l'intercession de saint Michel qui se tient à droite de l'autel des parfums
 C. 1. — *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*
 C. 2. — Que ma prière monte en votre présence, Seigneur, comme l'encens
 C. 1. 2. — (fort) par l'intercession de saint Michel Archange
 Saint Michel élève les deux mains en geste d'offertoire
 C. 1. — *pro omnibus fidelibus Christianis vivis atque defunctis*
 C. 2. — pour tous les fidèles vivants et morts.
 Une voix. — La prière de la veuve
 C. 1. 2. — La prière de la veuve
 (un routier va se placer aux pieds de saint Michel, attitude du suppliant antique).
 Une voix. — La prière des sans logis.
 C. 1. 2. — La prière des sans logis
 (un routier va se placer à mi-distance entre saint Michel et le feu, bras pendants légèrement écartés paumes en dehors, attitude prostrée).
 Une voix. — La prière de l'orphelin
 C. 1. 2. — La prière de l'orphelin
 (un routier, petit, va se placer complètement accroupi aux pieds de saint Michel)
 Une voix. — La prière du mourant
 C. 1. 2. — La prière du mourant
 (un routier faisant pendant au sinistré, bras croisés sur la poitrine, tête renversée en arrière)
 Une voix. — L'office des moines
 (on entend le chant du *Sanctus*)
 Une voix. — La marche des routiers
 C. 1. 2. — la marche des routiers
 C. 1. 2. — (se déplaçant en faisant un vaste demi-cercle, vont vers saint Michel en jouant le jeu de la marche ; ils s'arrêtent avant d'avoir achevé le demi-cercle).
 C. 1. — Par notre route
 C. 2. — Et ton intercession
 Saint Michel. — (Bras étendus, yeux vers le Ciel, voix puissante avec arrêt et *crescendo*)
 par mon intercession que monte leur prière.....
 que vers Toi monte la prière et la souffrance du monde.....
 que vers Toi montent ces routiers
 qui l'apportent la prière et la souffrance du monde !
 C. 1. 2. — « Voici Seigneur tes fils routiers » (continué par la foule)

TROISIÈME JEU

Tous reprennent place comme au début sauf saint Michel qui reste au milieu.....

- C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Introduceur des âmes dans le Ciel
 C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Qui tient la balance où sont pesées les âmes.....
 C. 1. — Frère routier au long des routes
 C. 2. — Vous l'avez-vu au tympan des Cathédrales
 Voix. — Vezelay...., Bourges...., Paris...., Chartres....
 C. 1. — Balance en main
 C. 2. — Et l'âme n'en mène pas large
 C. 1. — Quand Satan dispute
 C. 2. — Ainsi en sera-t-il de vous.
 (4 routiers se détachent lentement de C. 1. et vont vers saint Michel en chantant : « Fais-nous quitter l'existence..... » puis le chœur chante un couplet du chant des adieux, gestes lents des routiers qui se groupent à droite de saint Michel)
 C. 1. — Finie la comédie !
 C. 2. — Il y a l'âme d'un côté
 (Satan sort du feu et va se placer à gauche de saint Michel)
 C. 1. — Satan de l'autre
 C. 1. 2. — Et Michel qui se tient au milieu (fort)
 Satan. — Travail baclé
 C. 1. — Trop souvent
 Satan. — Egoïsme
 C. 2. — Quand on a promis de SERVIR
 Satan. — Sans gêne
 C. 1. — Le scout est courtois
 Satan. — Tristesse
 C. 2. — Le Scout sourit et chante.....
 (les quatre routiers repris par C. 1. 2. et la foule en *crescendo*)
 Les Quatre. — Saint Michel ! Jadis nous avons pèleriné vers toi
 C. 1. 2.
 Les Quatre. — Saint Michel ! Jadis nous avons pèleriné vers toi
 Les Quatre. — Saint Michel ! nous sommes venus en ton palais de la terre
 C. 1. 2.
 La foule. — Saint Michel ! nous sommes venus en ton palais de la terre
 Les Quatre. — Saint Michel Archange, ne nous abandonne pas à l'heure du jugement !
 C. 1. 2.
 La foule. — Saint Michel Archange, ne nous abandonne pas à l'heure du jugement !
 C. 1. C. 2. — Les Quatre, plus deux
 Seigneur, que saint Michel, le porte-étendard, nous conduise dans la sainte lumière qu'autrefois vous avez promise à Abraham et à sa postérité.
 Le Démon s'enfuit dans la nuit ; saint Michel se retourne et prenant les quatre routiers par les épaules s'en va dans la nuit vers le Mont. C. 1 C. 2 entonnent les litanies que la foule continue, et tous vont vers le Mont en silence, les litanies achevées.....

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Pourouch (St-Nazaire d'Aude) ; M. Girardin (La Rochelle) ; M. Chantegreil (Bordeaux) ; M^{me} Albane (Fort-de-France, La Martinique) ; M^{me} Clément Saint-Pierre (Criqueboeuf. S.-Inf.) ; M. Lemoine.

Zélateurs. — M. l'abbé Georges Bernès, curé de Brugnens, par Fleurance (Gers); M. l'abbé Cussonneau, vicaire à Notre-Dame de Toutes-Joies (Nantes); M^{me} Clément Saint-Pierre (Criqueboeuf); M^{me} Albane (Fort-de-France); M. Hardy (Neuville-aux-Bois); M^{me} Thérèse Paris (Lille).

Associés nouveaux. — Du 1^{er} mai au 15 juin, 243 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 72 enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Claude Vêlon (Lyon); Daniel Saluelle (Orbec-en-Auge); Patrick Cornet (Paris); Marie-Th. Lapalu (Toulouse); Liliane Chapey (Cambremer); Noëlle Chevallier (Versailles); Bernard Mancipoz (Optevoz); Marie-Claire Catherine; Colette Richez (Cerfontaine); Marie-Claude Nérou (Paris); Josianne Hubert; Marie-Paule Didry; Martine Mouzon (Fillières); Maria Sabine Barbieri (Como); Michel Millet; Jean Tonon (Fumay); Jacques, Claude Brudieu; Henri Denmark (Meknès); Michèle Vilette; Pierre Gambier; Jean Rey; Marie Durdez; Bernard Delbès (Périgueux); Anne Dubois; Fredy Radelet, Jean Bourgeois (Etreux); Michel Bouvier (Choisy); Denis Roger (Bretteville); Michel, Marc Plissonneau (Bergerac); Joël Couerre (Nantes); Bernard, Gérard Gaudry (Demeurs); Jacques, Colette, Chantal Minguet; Monique Paris (Hauteville-sur-Mer); Bernadette Legrand; Marielle Langlois (Versailles); Michel Peytel; Michel Syngerman; Emile, Jean, Claude, François, Monique Morin (Lagny); Françoise, Elisabeth, Gérard Carnetto (Alger); Jacques Flocard; Marie Morisot; Claude Morel; Thérèse Depétasse (Esnoma-au-Val); François Brainville; France Pécot; Jean, Alain Ridet; Jacques Tharel; Jacques Deschamps; Josiane Trividie; Yvette, Josette Emo; Marihe, Denis Gruel; Claude Osmont, Françoise Sougnel (Néville); Josette Terrier, Michèle Morel; Françoise, Pierre Meunier (Verdun-s-Doubs); Diane Dangasse (Paris); Marie-Christine Desdoity (Parigné); Louis, Suzanne, Annie Collombet (Belley); Thérèse Cottenceau (Chémillé); Bernard, Philippe, Claude Pouquet; Marie, Christian, Christiane Duclaud; Michèle Renard, Périgueux; Eliaue, René, Henri, Arnel, Maryvonne, Jean-Baptiste, Louis, Armelle, Marie, Marcelline, Anne, Alain de Nagard; Thérèse Riguler; Marie Caillé (Xeranten-en-Pielauf); Jacques Guernalice (Tours); Marie, Chantal Laudes (Mazamet); Marie Bazin (Rennes).

(A suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

AIS : Farges, M^{me} Anne Piron. — **AISNE :** Blérancourt, M. H. Coulle; Etreux; M. Eugène Caudron. — **ARDENNES :** Sedan, M. G. Piesvaux. — **GARD :** Navacelles, M. l'abbé Genestoux, directeur des Volontaires du Sacré-Cœur, grand et dévoué Zélateur de saint Michel. — **HÉRAULT :** Cesserois, M^{me} Serres. — **ILLE-ET-VILAINE :** Rennes, M^{me} Turpin. — **MAINE-ET-LOIRE :** Saumur, M^{me} Raymond. — **HAUTE-GARONNE :** Toulouse, M. Lucien Racand. — **MANCHE :** Ardevon, M^{me} Ferdinand Dery, et M. Dery, ancien conducteur des travaux de restauration de l'Abbaye du Mont Saint-Michel. — **AVRANCHES :** Mme Béchet; M. le chanoine Louis Geffroy, Directeur honoraire de l'Institut Notre-Dame; Méautis; Mlle Durosié; Moidrey; M. l'abbé Legendre; Mortain; Mme Henry Gaultier de Carville, née de Beaudrap; M. Ernest Gosselin; M. Auguste Legoupil; Bricquebec; M. Auguste Moëme; Parigny; Comte Gérard du Fay de Carsix; Pontorson; Mme Guillaume Mazier; Octeville; M. l'abbé Onfroy, curé-doyen; Quettreville-sur-Sienne;

Mlle Marie Monroq, dévouée zélatrice. — **MARNE :** Avenay, M^{me} Botz. — **MAYENNE :** Châtillon-sur-Calmont, M. l'abbé Boullier. — **NOIR :** Lille, M^{me} Clotilde Paris; M^{me} Madeleine Terrier; M^{me} Eugène Thiébaud. — **RUOSE :** Lyon, Sœur Marie-Aimée Chirat; M^{me} Louise Chalvin; M^{me} Aline Perchel. — **SARTHE :** Le Mans, M^{me} Chanteau. — **SAONNE-ET-LOIRE :** Autun, M. Henri Debise et les défunts des familles Debise et Bourdieu. — **SEINE :** Paris, M^{me} d'Ymouville; Sèvres, M. l'abbé Duprey. — **HAUTES-PYRÉNÉES :** Bize, M. Morère. — **PYRÉNÉES-ORIENTALES :** Perpignan, M^{me} Anna Sidvat; M^{me} Justin Cammas, associées. — **SEINE-ET-OISE :** M. le curé de Villeneuve-le-Roi.

ALLEMAGNE : Camp de Dora, Lieutenant Jean Commerçon, de Toulouse, mort pour la France.

BELGIQUE : M^{me} Rambaux; M^{me} Gilson-Ghende.

CANADA : Lachine, Mère Marie de Sainte-Colombe.

ITALIE : Grugliasco; le R. P. Roguin.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte!

L'ECHO DE LA BAIE

Sous ce titre vient de naître un jeune et allègre Bulletin adressé par leur curé aux paroissiens de Huisnes et Ardevon. L'Echo de Mai 1947 relate la découverte, dans la « Baie aux sables dangereux », de trois noyés dont un jeune aviateur qui effectuait un vol à voile au-dessus de Champeaux, et qui disparut dans la grève.

CHEMINS DE FER NORMANDS

Services Voyageurs assurés par Autobus

Pontorson - Le Mont Saint-Michel

(tous les jours à partir du 1^{er} juin 1947)

Départs de Pontorson (gare) ..	7 15	10 15	11 45	14 20	15 45	18 40
Départs du Mont Saint-Michel ..	7 40	10 40	13 40	15	16 25	20 05

Durée du trajet, Pontorson-Le Mont : 20 minutes environ

Granville - Le Mont Saint-Michel

(Dimanche et fêtes, par la côte)

Granville Avranches Mont St-Michel

7	8 10	9
19 45	18 20	17 40

Rennes - Le Mont Saint-Michel

(Tous les jours, sauf vendredi et samedi)

Rennes (Croix de la Mission) ..	7 h. 30	18 h. 45
Le Mont Saint-Michel ..	9 h. 45	16 h. 15

En outre de nombreux Services assurent chaque dimanche le transport des voyageurs pour le Mont Saint-Michel, à partir de Cherbourg, Trouville, Argentan, Laval, Le Mans, Saint-Malo. Se renseigner auprès des Syndicats d'Initiative.

SAINT-MALO — PONTMAIN

(avec correspondance à Pontorson pour le Mont Saint-Michel)

(Autocars Collyer)

Saint-Malo ..	7 h. 30	Pontmain ..	16 h. 30
Pontorson ..	8 h. 55	Pontorson ..	17 h. 15
Pontmain ..	10 h. 10	Saint-Malo ..	18 h. 50
Départ du Mont pour Pontorson ..			7 h. 40
Départ de Pontorson pour Le Mont ..			18 h. 30

A L'USAGE DES PELERINS

Dans le diocèse de Coutances, et au Mont Saint-Michel par conséquent, les fidèles peuvent faire la sainte communion, à partir de 10 heures, après avoir pris de la nourriture liquide : lait, café, café au lait, chocolat, etc., à l'exclusion de toute boisson alcoolisée,

- 1^o) les dimanches et fêtes de précepte ;
- 2^o) en semaine, à l'occasion des ordinations, mariages, funérailles, pèlerinages, réunions d'action catholique.

Chaque fidèle ne peut user de ces facultés qu'une fois par semaine, en dehors des dimanches et fêtes de préceptes.

Semaine Religieuse, du 3 Juillet 1947.

BIBLIOGRAPHIE

— *Jeune Gars*, le grand journal des Jeunes, paraissant tous les deux samedis, a publié un reportage de son envoyé spécial, Max Champavier, sous ce titre qui fait rêver : « La 8^e Merveille du Monde deviendra-t-elle une Centrale électrique ? »

— M. l'abbé Launay, curé de Tournai-sur-Dives (Orne), venu en pèlerinage au Mont, nous a fait hommage de son intéressante brochure : « Dans la Tourmente de la Guerre ». L'auteur y relate, à l'intention des bienfaiteurs de ses églises sinistrées la phase finale de la Bataille de Normandie.

— *Brest, ville héroïque et martyre*, par ses photographies saisissantes, évoque ce que fut et ce qu'est devenu, au cours des années de guerre, le grand port breton.

— Une de nos abonnées nous adresse un volume intitulé *Héroïque mère de douze enfants*, paru aux éditions de la Revue « les Alpes », Grenoble. L'auteur, Myriam de G..., y retrace en 230 pages, agrémentées de hors-textes, la vie d'Augustine Letomellier, femme du peuple, épouse d'un modeste ouvrier, qui, par sa foi chrétienne, sut trouver le bonheur dans la misère.

GRANDES MARÉES

Dates	Arr. du flot	MATIN		Arriv. du flot	SOIR	
		Pleine	Haut.		Pleine	Haut.
19 Juillet	5 10	7 00	12,30	17 41	19 31	13,80
3 Août	5 33	7 23	12,30	17 49	19 39	12,80
18 Août	5 53	7 43	13,70	18 14	20 04	14,20
2 Septembre	5 42	7 32	13,00	17 58	19 48	13,30
15 Septembre	4 51	6 41	13,80	17 12	19 02	14,30

La mer franchit le cordon de pierre du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10, et le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40. Erreur possible de 20 à 30 cm. de hauteur par le fait des variations atmosphériques. L'heure indiquée dans le tableau ci-dessus est l'heure solaire.

DISTRACTION DE VACANCES

Pour occuper vos loisirs

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2		■			■						
3									■		
4		■			■						■
5								■			
6					■					■	
7				■							
8			■								
9							■				

Réponse au prochain numéro.

Horizontalement. — 1. Elles défendaient l'entrée du Mont. — 2. Cousine du Couësson; Pavé l'Abbaye. — 3. Rêvait sur une terrasse du Mont; Fin de rêve. — 4. Jonchent les souterrains de l'Abbaye; Dans la bouche de Pilate. — 5. Celui du Mont porte des coquilles; Initiale et finale d'un écrivain qui naquit non loin du Mont. — 6. Coule dans la province voisine; Voyelles. — 7. Parcourue des yeux; Sables gris de la baie du Mont Saint-Michel. — 8. Phon; prénom féminin; Entrée de l'Abbaye. — 9. Grottes célèbres; Ce que dut faire un certain Gaulhier.

Verticalement. — 1. Elle fait l'admiration du monde. — 2. Abbaye cousine du Mont Saint-Michel. — 3. Habit des anciens moines du Mont. — 4. Sur elle, les soldats du Mont appuyaient leurs armes; Adverbe. — Les Anglais en buvaient peut-être durant le siège. — 6. De bas en haut; mesure algérienne. — 7. Qualificatif qui convient au Mont Saint-Michel; Fin de chant. — 8. Fabriqué, dit-on, à Venise; Ceux du Mont Saint-Michel sont éternels. — 9. Dans Talbot; Le Mont St-Michel ne le fit jamais. — 10. Canton du Morbihan; Voyelles. — Se jette dans la baie du Mont; Anagr.: celui que les Anglais firent au Mont ne fut pas réussi.



Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Etranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. Unité : imitation pierres fines : 35, 40 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombé (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

LUNDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de
SON EXCELLENCE Mgr GRENTE
de l'Académie Française
Archevêque-Evêque du Mans

en présence de

S. Exc. Mgr Louvard, Evêque de Coutances et Avranches,
S. Exc. Mgr Florent de la Villerabel, Archevêque d'Enos,
S. Exc. Mgr Pasquet, Evêque de Sées,
et de plusieurs prélats.

A partir de 6 h. 30, messes à l'autel de saint Michel, à l'église paroissiale.

En la Basilique Abbatiale :

... A 10 h. 30 : Grand'Messe solennelle et Communion.

Sermon par M. l'abbé Bouteloup, curé-doyen de Saint-James.

A 18 heures : Vêpres solennelles de saint Michel, et Salut du T. S. Sacrement.

Saint Michel, protecteur et gardien de la France, n'est-ce pas aujourd'hui comme alors, si je l'osais dire, un article du *Credo* national? La foi des pères demeure la foi des fils. Nous irons, une fois de plus, le proclamer au Mont ; nous croyons qu'en France, chevalier du Christ et de Notre-Dame, le prince des Anges remplit une mission providentielle. Il a établi chez nous son poste de commandement : c'est sur un piédestal de granit, entre ciel et terre, au péril de la mer, face à la tempête le sanctuaire qu'il a voulu et que, docile, saint Aubert lui donna.

Allons y penser et prier en chrétien, demander à l'Archange de « garder Dieu à la France et la France à Dieu ».

Monseigneur Louvard.

AVIS IMPORTANT

Les Messes du Dimanche sont célébrées, dans l'église paroissiale du Mont Saint-Michel : en Septembre, à 6 h. 30, 8 h., et 11 h., légale ; à partir d'octobre, à 7 h. 30 et 10 heures.

En semaine, messe à 7 heures.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 21 au 29 Septembre)

Nous invitons très particulièrement tous nos chers Associés à s'unir dans une commune et fervente prière, en cette neuvaine préparatoire à la grande fête de saint Michel.

Tous auront à cœur de lui confier leurs multiples intentions personnelles, familiales, nationales.

A l'Ange du Pardon que nous invoquons chaque jour dans le Confiteor, confions nos âmes repentantes et les pécheurs endurcis.

A l'Ange de la famille et de l'enfance, recommandons nos foyers, pour qu'il les garde unis, paisibles, à l'abri de la misère et des tentations.

... Ange de la Patrie, saint Michel, si nous l'en prions, saura mettre fin aux divisions si funestes entre Français, aux difficultés matérielles, sources de tant de haines, aux conflits sociaux, à l'esprit antireligieux qui menace de détruire tout ce qui, chez nous, porte le nom de chrétien.

A l'Ange de la force enfin, nous confierons cette intention que nous recommandons l'Apostolat de la Prière : *Une jeunesse vaillante.*

« Nous vivons, écrit l'auteur du « Mois de saint Michel », dans un temps où les âmes sont atteintes d'une déplorable faiblesse... faiblesse surtout dans le jeune homme devenu si tôt la victime de l'entraînement, l'esclavage des passions. » Grâce à Dieu, il en est, et nombreux, qui échappent à ce torrent de démoralisation et d'impiété. Mais qu'il leur faut, à ceux-là aussi, de courage et de vaillance pour tenir ferme contre une ambiance de paganisme ou de laisser-aller ! Pour ces jeunes, la relève de demain, implorons le secours de l'ange chevalier, modèle et protecteur du jeune chrétien.

(Du 15 au 23 Octobre)

L'intention signalée pour ce mois est l'Enfance abandonnée. Les « Annales » ont fait écho en son temps à l'appel pressant du Souverain Pontife du 6 janvier 1946, pour ces multitudes d'enfants « épuisés par le froid, la faim, les maladies... privés non seulement de pain, de vêtements et de toit, mais de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin ». Prions, chers Associés, le céleste Protecteur de ces petits dont les anges voient sans cesse la face du Père, de faire « qu'aux séductions du vice qui poussent si facilement de travers les enfants abandonnés, succèdent les attraits de la vertu ; qu'à leur oisiveté sans fruit mette fin un travail honnête et joyeux ; et que leurs privations obtiennent de la charité de Jésus-Christ de ne pas rester sans les secours qui leur sont nécessaires ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. --- Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le samedi 6 septembre, lundi 29 (fête de saint Michel), samedi 4 octobre et jeudi 16 (dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel), messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures autant que possible),

messes pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 30 septembre ; 7, 14, 21, 28 octobre.

Indulgences plénières en Septembre et Octobre. — 1° Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choix, récitation quotidienne du chapelet. — 3° Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4° Le 29 septembre et le 16 octobre : a) pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel. — 5° Le 2 octobre (SS. Anges Gardiens), et le 24 (Saint-Raphaël), récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.

Neuvaine générale de Novembre. — Du 15 au 23 : Intention principale : Les morts de la guerre. — Intention missionnaire : La conversion des élites des pays de mission.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Schmitt (Anzin) ; M^{me} Lemaitre-Lepers (Lille).

Associés nouveaux. — Du 15 juin au 1^{er} septembre, 619 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 70 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Marie-Thérèse Guillot (Le Mont Saint-Michel) ; Marie-Brigitte Dela-londe (Vire) ; Paul Laizé (Mortain) ; Michel de Schrevel (Gand) ; Liva, Nicaise, Néneta Jassavant (Le Moule) ; Marie Bernadot (Verdun-sur-Doubs) ; Bernad, Guy Dulou (Noailles) ; Gilbert Tirach ; Marie-Madeleine Rozès ; Monique Carrère (Perpignan) ; Daniel Ragieuvic (Rousies) ; Michel Mayaux, Anita Heurand ; Robert, Claudine, Claudette Billet (Clerfontaine) ; Pierre Mahé (Golleret) ; Louisiane, Colette, Roger, Daniel, Marcel Royer (Lixières-Fleville) ; Jean-José Fournier (Paris) ; Michel, Maurice, Christiane Laffargue (Tarbes) ; Françoise Moreau ; Chantal Joignault (Fontaine-Française) ; Béatrice, Françoise, Agnès Le Corsu (Oustréham) ; Anic Roquejoffre ; André Marnet ; Michel Gardy ; Michel Simondin (Cadouin) ; Francine Lesieur (Falaise) ; Michel Naugeroni (Antony) ; Daniel Mazeau ; Annick Lamuzel ; Pierre, Christian Guenolé (Nantes) ; Jean, Nicole Ledoux ; Marie Danger ; Remy, Marcelle Brainville ; Michèle Pourrobert ; Michelle Tiercé ; Jean Sampie ; François, Pierre Malandin ; Jacques, Jean, Philippe Thierry ; Jean Dutertre ; Maurice, Alain, Pirierte Barthélemy ; Elisabeth, Rolande, Remy Basire ; Monique, Danielle, Colette Devers ; Thérèse Crevel ; Antoine Chartier (Neville) ; Denise, Michel, Alain Douzé ; Agnès Zingermann ; Guy Poillet (Lagny) ; Jean Henri (Pierrefitte-en-Auge) ; Alain Blanchard de la Buha-raye (Dinan) ; Michel Sailliart (Estrées-St-Denis) ; Michel Dubois (Raismes) ; Hubert, Denise Huguette ; Jean Roux ; Michel Bralet ; Jean Ferarin ; Jacques Brunet ; Elisabeth, Georgette, Moïse, Michel Blondel (Dijon) ; Marie Peyer (Savigneux-en-Forez) ; Lucien Coureul ; Marie-Paule Nové ; Marie, Huguette, Paul Gilbert ; Archange, Paulette Roger (Beauvoir) ; Claudette Garrigues ; Henri, Michel, Olivier, Guy, André, Jean, Odile Couffon ; Alain, Patrick Duchesne (Lavelanet).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

De vingt diocèses de France les pèlerins affluent au Mont Saint-Michel

Pour une fois, le compte rendu des pèlerinages s'écartera de sa forme habituelle de chronique au jour le jour, afin de mettre davantage en relief l'effort et le mérite des divers diocèses d'où nous sont venus les nombreux pèlerins de cet été 1947. C'est en effet, de tout l'ouest de la France que nous avons vu apparaître, les uns après les autres, les groupes de fidèles dévôts à saint Michel.

DIOCÈSE DE COUTANCES. — A tout seigneur, tout honneur ! Le diocèse de Coutances, qui a l'avantage de posséder sur son territoire « la Merveille », se devait d'être le plus empressé à venir y prier Celui à qui il en est redevable. Disons à sa louang qu'il n'a pas été infidèle à son devoir. Du 1^{er} mai au 1^{er} septembre, plus de trente paroisses ont envoyé leur délégation aux pieds de l'Archange, sous la conduite, généralement, de MM. les Curés, à qui le Directeur des pèlerinages est heureux d'exprimer à nouveau ici sa très vive gratitude.

Le jeudi 1^{er} mai, fête du travail, ouvre la série de ces pèlerinages, par celui de 50 jeunes gens et jeunes filles de *Saint-Nicolas-de-Pierrepont*.

La paroisse voisine de *Saint-Georges-la-Rivière*, nous envoie le dimanche suivant, 4 mai, environ 60 jeunes de la J. A. C. Au regret de ne pouvoir emmener avec eux leur curé, un ancien chapelain du Mont, ils ont chargé l'un des leurs de s'assurer de l'heure des offices, « pour être sûrs de ne pas manquer leur messe ».

Le 10, ce sont les « Ames Vaillantes » de *Granville*, qui, au nombre d'une centaine, viennent implorer du Prince des Milices célestes la force indispensable pour les combats de la vie.

Le 23, venant de *La Chapelle-Enjuger*, la paroisse sans doute la plus sinistrée du diocèse, 45 jeunes gens apprendront au cours de leur visite du Mont le secret des reconstructions matérielles et spirituelles.

Une mention particulière est due au Pèlerinage Jaciste du canton de *La Haye-Pesnel*, le mardi de Pentecôte, 27 mai. 110 garçons bien comptés y entendirent la parole adaptée du R. P. Blondel, missionnaire diocésain, et bon nombre reçurent la sainte communion des mains de M. le Doyen, heureux et fier d'encourager ses jeunes.

Le lendemain, messe et salut marquèrent le passage des petites filles de l'école libre de *Saint-Brice-de-Landelles*.

Dans la soirée du 30, après avoir assisté à la fonte des cloches de leur église, 70 paroissiens des *Motiers-d'Allonne* vinrent chanter leur action de grâces près de saint Michel.

A la suite d'une mission, 50 J.A.C.F. de *Helleville* et *Stouville* viennent à confier à l'Archange, modèle d'action catholique, leurs résolutions, au cours d'une messe de communion rehaussée de fort beaux chants.

Le 10 juin, une trentaine de pèlerins de *Gouvets*.

Le 12, les enfants de l'école Saint-Michel de *Brécéy*, bientôt remplacés par un groupe de 40 paroissiens du *Mesnil-Villemain* qui assistent à la messe célébrée par leur curé. Le jeudi suivant, les

80 petites filles de l'école Notre-Dame de *Brécéy* auront également leur sortie-pèlerinage.

Le mois s'achèvera, le lundi 30, avec la visite de l'école du Sacré-Cœur de *Coutainville*. Mais, pressés par l'heure, ces enfants durent se contenter d'une rapide prière à saint Michel, à défaut du salut prévu.

Le mois de juillet n'étant pas encore celui du grand tourisme, connu, lui aussi, de beaux jours de pèlerinage.

Le lundi 7, M. le Curé de *Saint-Germain-le-Gaillard* conduit 25 jeunes filles de sa paroisse.

M. l'aumônier de l'Orphelinat de *Ducey* nous vient le 3, avec ses 35 petits enfants ; le 9, un professeur de l'Institution Saint-Joseph de *Villedieu* avec 30 garçons.

La paroisse de *Fieville-les-Mines* est représentée, le 14, par 60 pèlerins. Le 17 voit passer, le matin, 13 enfants de *Beauvoir* et *Les Pas*, qui, avant de quitter les catéchismes, viennent, à pied, en vrais pèlerins, se confesser et communier au sanctuaire de saint Michel, puis s'inscrire dans l'Archiconfrérie. Le soir, 30 pèlerins de *Montfarville* qui avaient abandonné l'idée d'une messe au Mont Saint-Michel pour y assister à Saint-Sauveur-le-Vicomte, en la fête de sainte Marie-Madeleine Postel, firent à l'Archange une courte visite de réparation.

Le dimanche 20 juillet fut, au Mont l'occasion d'une manifestation qui mérite d'être signalée. Le Directeur du pèlerinage, pour maintenir la tradition qui veut que chaque année le grand Séminaire de Coutances figure parmi les pèlerins de saint Michel, avait invité à célébrer la messe de 11 heures, l'un de ses compatriotes, ordonné prêtre le 24 juin dernier. Le curé du Mont pouvait-il faire autrement que dire sa joie de mettre à l'honneur une paroisse méritante, *Saint-Georges-de-Bohon*, qui, comptant à peine 400 habitants, a donné à l'Église cinq prêtres actuellement vivants ; et un prêtre méritant, puisque, blessé deux fois au cours des combats de la libération, et gravement amputé, il lui a fallu dispense du Saint-Siège pour recevoir en un mois le sous-diaconat, le diaconat et le sacerdoce. Ajoutons que parents et amis, au nombre d'une cinquantaine, témoignaient, par leur présence, leur joie et leur sympathie envers le nouveau prêtre.

Lundi 21, pèlerinage d'actions de grâces des enfants de *Saint-Laurent-de-Terregatte*, au lendemain de leur communion solennelle.

Le jeudi 24, la Hague est en route vers le Mont avec 50 jeunes gens et jeunes filles de *Tocqueville-Gouverville* et 80 paroissiens d'*Urville-Nacqueville*. Le lendemain, 80 pèlerins des *Loges-Marchis*. Le dimanche 27, une quarantaine de *Barneville-sur-Mer*, guidés par M. le Doyen. Signalons encore, le mardi 29, la messe d'action de grâces et du souvenir célébrée à l'occasion d'une réunion de cours organisée par M. le curé de *Servon*.

En août, les pèlerinages devaient être plus rares. Quarante pèlerins représentaient, le dimanche 3, les paroisses du *Vrétot* et *Les Perques*. Le 6, cinq cars conduisaient 190 pèlerins de *Brix* pour une très belle messe de communion. Moins heureux, M. le Doyen de *Cerisy-la-Salle* ne vit qu'un petit nombre de ses paroissiens à sa messe de pèlerinage. *Saint-Jacques-de-Néhou* arrivait le 20, avec 30 participants, et *Saint-Maurice-en-Colentin*, le dimanche 24, avec 70 fidèles dont plusieurs, usant des facilités accordées relativement

au jeûne eucharistique, reçurent la sainte communion. Deux paroisses se succédèrent aux pieds de saint Michel, le 27 : *Munville-le-Bingard* avec 55, et *Saint-Clair-sur-Elle* avec 35 pèlerins. Dans l'après-midi du 28, le cher Père Lemaitre, qui a laissé si bon souvenir au Mont Saint-Michel, comme prédicateur d'une mission en 1938, nous revenait accompagné de 80 de ses fidèles de *Saint-Martin-d'Aubigny*.

DIOCÈSE DE SÉES. — Voisin du diocèse de Coutances, placé sous la houlette d'un évêque originaire de ce même diocèse et fervent de saint Michel, nul ne s'étonnera de constater l'empressement du diocèse de S. Exc. Mgr Pasquet pour le culte de saint Michel.

La ville épiscopale donne l'exemple. Le lundi de Pentecôte, 26 mai, 46 jeunes filles du Patronage Notre-Dame de Sées viennent faire leurs dévotions à l'Archange.

« Un pèlerinage de foi et d'art », tel fut le programme que s'était fixé M. le chanoine Bellenger, aumônier de la Communauté de la Providence et du Cours Normal, « *les Marguerites* ». Tel il fut réalisé, le mercredi 28. Messe et communion à l'autel de saint Michel ; visite détaillée, sous la direction experte de M. l'Aumônier, qualifié mieux que nul autre, puisque ancien chapelain du Mont Saint-Michel ; et, avant le départ, salut au cours duquel les quarante participantes firent leur consécration à saint Michel. Ajoutons que plusieurs conférences avec projections avaient permis une étude approfondie de l'histoire et de l'architecture du monastère.

Le même jour, 65 paroissiens de *Putanges*, et le lendemain les 40 élèves de l'École Ménagère de *Mantilly*, pour qui le Mont est de vieille date, le lieu de pèlerinage traditionnel ; sans oublier les 40 pèlerins de *Rabodanges*.

En juin, nous recevions, le lundi 9, M. le Curé de *Saires-la-Verrière* avec 75 de ses paroissiens ; le 26, 120 élèves de l'École du Sacré-Cœur de *Domfront*, au regret de n'être pas accompagnés de leur très aimé archiprêtre, mais qui, après un fervent pèlerinage, se payèrent le luxe d'une joyeuse promenade à Tombelaine.

Le dimanche 3 août, M. le curé de *Champeaux-en-Auge* célèbre la messe pour 60 pèlerins de sa paroisse et de celle de *Camembert*, paroisse où existait jadis une florissante confrérie de saint Michel dont un oriflamme avait été offert au sanctuaire du Mont et se voyait, il y a encore peu d'années.

Le 5 août, c'est le tour de la Colonie de garçons de *Sées*. Après une messe suivie avec ferveur, a lieu, sur l'esplanade de Jérusalem, une remise solennelle, aux plus méritants, d'une médaille de saint Michel, patron de la colonie.

DIOCÈSE DE BAYEUX ET LISIEUX. — Après la colonie de vacances de *Mondeville*, fin d'avril, *Saint-Ouen-les-Pins* nous envoyait 50 pèlerins ; une centaine, le 4 mai, du *Pré-d'Auge* ; 40 paroissiens de Saint-Léonard de *Honfleur* accompagnaient, le 18 mai, leur vicaire ; le dimanche 29 juin, le Mouvement Populaire des Familles de la paroisse *Saint-Michel de Cabourg* organisait un pèlerinage pour 55 de ses membres ; *Pontfarcy* nous faisait, au matin du 22 juillet, la joie d'une messe royale, chantée avec beaucoup d'entrain, sur des airs bayeusains, par un groupe de 50 jeunes gens et jeunes filles. Et, le dimanche suivant, guidés par un S. F., soucieux de satisfaire au précepte du Seigneur, une trentaine de garçons de *Familly*, participaient avec grand intérêt au programme de notre messe dominicale.

DIOCÈSE DE ROUEN. — Plus éloigné, le diocèse de Rouen ne devait nous envoyer que quelques groupes de pèlerinages : M. le Curé de *Gournay-en-Caux* nous vint une première fois, le 25 juin, avec une quarantaine de personnes ; un vicaire de *Saint-Aubin-les-Elbeuf*, le 10 août, avec une trentaine de garçons ; et, le 29, M. le Curé de *Gommerville*, avec 30 paroissiens.

M. le Curé de *Freneuse* campa pendant une semaine près du Mont où il conduisit chaque jour son groupe de garçons.

DIOCÈSE D'EVREUX. — Deux pèlerinages : le lundi de Pentecôte, la Manécanterie des Petits Chanteurs de Saint-Michel, en séjour au château de *Romilly-la-Puthenaye*, accompagnée d'un groupe de pèlerins de cette paroisse, nous donna, à 11 h. 30, une messe agrémentée de jolis chants. Une assistance convenable était venue pour entendre cette filiale des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois ». Le mardi 8 juillet, paroisse de *Umpeau*.

DIOCÈSE DE CHARTRES. — Notons un groupe de 40 paroissiens de *Châteauneuf-en-Thimerais*, le 6 août, et autant de *Nogent-le-Rotrou* le lendemain.

DIOCÈSE DE VERSAILLES. — M. le Curé de *Pontchartrain* ignorait, paraît-il, que le Mont Saint-Michel fût encore lieu de pèlerinage. Il s'en confessa devant ses 50 paroissiens, en leur commentant le « Confiteor », et, mieux informé, satisfait sans doute d'une messe de pèlerinage très réussie, promit de revenir à la charge l'an prochain.

DIOCÈSE DU MANS. — Toute la Sarthe sait l'attachement de Mgr l'Archevêque-Evêque du Mans pour son diocèse d'origine, et pour le Mont qui fait la gloire de ce diocèse. Nombreux sont les cars qui, du Mans, prennent la direction du Mont. A deux reprises, la paroisse de *Montfort-le-Rotrou*, dotée de bons éléments d'action catholique, fit acte de pèlerinage à saint Michel.

Le lundi 28 juillet, S. Exc. Mgr Grente célébrait la sainte messe au sanctuaire de l'Archange.

DIOCÈSE DE LAVAL. — M. le Curé d'*Evron* célèbre, à l'autel de saint Michel, le dimanche 29 juin, pour un groupe d'anciennes élèves de son école libre. M. le Curé de *Mézangers* tient à ce que la visite de ses 30 paroissiens au Mont soit « avant tout pèlerinage : nous visiterons après », avait-il dit. A défaut de la messe célébrée, le matin, à Pontmain, un salut avec mot du chapelain rassembla, au début de la soirée, le groupe et les curieux qui s'y adjoignirent. Un militant jaciste de *Saint-Martin-de-Cannée* demande pour son curé l'autorisation de célébrer le 27 juillet. A l'heure convenue, les 40 pèlerins entouraient l'autel de l'Archange. N'ayant pu venir le 4 juillet, comme prévu, M. le Curé de *Saint-Pierre-sur-Orthe* avait reporté au 4 août son pèlerinage paroissial. Nous espérons qu'il eut plus de succès ce jour-là, mais regrettons de n'avoir pas eu l'occasion de le saluer.

DIOCÈSE DE RENNES. — La centaine de pèlerins de *Cesson-Sévigné* qui nous arriva dès le matin du lundi de Pentecôte 26 mai, suffit pour donner l'impression d'une paroisse très vivante. Une heure plus tard, environ 40 pèlerins de *Saint-Lunaire* entendaient également la messe, et communiaient. M^{lle} la Directrice de l'École des filles de *Balazé* tenait avant tout à faire voir la mer à ses

enfants. Nous ne doutons pas qu'elle leur ait fait voir aussi la chapelle de saint Michel et sa statue d'argent. De même pour les 40 J.A.C.F. de *Rannée*, annoncées pour le 6 juillet, et que nous sommes au regret de n'avoir pas rencontrées.

DIOCÈSE DE QUIMPER. — A diverses reprises, les coiffes de dentelle et les gilets courts de l'extrême Bretagne firent sensation parmi nos visiteurs. Que pouvait-il donc se passer chez nous ? Peut-être le désir d'entendre parler à l'avance de ce prêtre normand que le Ciel leur envoyait comme évêque. C'est possible. La curiosité explique tant de choses. On voudra bien nous croire, toutefois, si nous affirmons que ce motif peut justifier le passage au Mont de nombreux recteurs et curés de Quimper et Léon aux alentours du 3 juillet, mais non les groupes de 50 pèlerins qui nous vinrent, le 22 mai, de *Combrit* et *Bénodet* ; le 23, de Saint-Michel de *Brest* ; le 12 juin, de *Pont-l'Abbé* ; le 26, de *Penmarc'h* ; le 4 juillet, de *Pleyben*, *Le Trévoux*, *Scaër* ; le 10, de *Bannalec* ; le 18, du *Creisker en Saint-Pol-de-Léon*. La véritable explication, c'est qu'il s'est trouvé, à Pont-l'Abbé un entrepreneur de transport, parfaitement chrétien, organisant lui-même avec grand soin un pèlerinage circulaire à Sainte-Anne d'Auray, Lisieux, Pontmain, Le Mont Saint-Michel et invitant toujours quelque prêtre à accompagner le groupe pour lui assurer la messe à chaque centre de pèlerinage.

DIOCÈSE D'ANGERS. — Une vingtaine de pèlerins, le 27 avril ; les 3 et 4 juin, 40 jeunes filles du patronage de *Neuvy-en-Mauges* ; le 6 juillet, la chorale de Saint-Nicolas de *Saumur*, et le lendemain, un groupe de pèlerins de *Cizay*.

DIOCÈSE DE TOURS. — Là non plus, saint Michel n'est pas oublié. Et ce ne fut pas la faute du vénérable curé de *Montbazou*, qui, à 73 ans, n'avait pas redouté de prendre le Mont comme but de sa « journée annuelle de pèlerinage », si le succès ne couronna pas ses efforts. Mais que faire contre deux pannes successives dont l'une — une roue s'étant détachée du car — fit perdre quatre heures de voyage ? Les courageux pèlerins n'arrivèrent au Mont qu'à 18 h. 1/4, et ne purent que se promener autour des remparts, après avoir récité une prière d'actions de grâces à saint Michel qui les avait protégés de toute blessure. Malgré la déception, les pèlerins repartirent enchantés : « Avec la marée montante, le vol des mouettes, et le soleil-couchant, la journée s'est terminée en apothéose. Ce fut un sourire du grand archange « *custos Galliae*. »

Plus heureux que les 120 pèlerins du 21 juillet, la troupe scout de *Tours* voulut commencer son camp d'été par un pèlerinage à son saint Patron, au matin du vendredi 25.

DIOCÈSE DE LUÇON. — Le 22 juillet au soir, nous arrivaient une quarantaine d'Enfants de Marie, d'*Aizenay*. Après une nuit passée sous la tente, en vue du Mont, elles y revenaient le lendemain pour une messe de communion très recueillie.

DIOCÈSE D'AUCH. — A deux reprises, M. le Curé de *Brugnens*, en colonie de vacances à Vannes, fit le trajet du Mont dont il sait apprécier les charmes multiples, avec, chaque fois, une quarantaine d'enfants.

DIOCÈSE D'ARRAS. — De *Caulers*, 45 paroissiens firent, le 2 juillet, bon pèlerinage, sous la conduite de leur curé.

DIOCÈSE DE LILLE. — La distance n'est pas un obstacle infranchissable quand le cœur est là. Les Lillois, si fidèles à saint Michel avant guerre ne l'oublent pas et reprennent volontiers le chemin du Mont, témoins ces trois groupes d'une quarantaine de pèlerins venus, le 3 juin, de *Vred* ; le 2 août, de *Bourbourg* ; le 27 août, de *Steenvoorde* ; ces derniers, surtout, chargés par leur curé, de représenter la paroisse placée officiellement sous le patronage de saint Michel, le 20 juillet 1939, et de porter à l'Archange l'action de grâces de tous. « L'église paroissiale fut démolie par les bombardements, le presbytère gravement endommagé ainsi que plusieurs maisons autour de l'église, la statue de saint Michel qui se dressait dans le square de l'église fut réduite en miettes ; mais il n'y eut aucune victime parmi les paroissiens. »

DIOCÈSE DE MOULINS. — Le mardi 5 août, M. le curé de *Diou* célèbre à l'autel de saint Michel, en présence de 35 garçons de sa paroisse.

DIOCÈSE DE BEAUVAIS. — Une trentaine de pèlerins de *Balagny-sur-Thérain*, sous la direction de leur curé, firent connaissance avec saint Michel, le 2 août.

DIOCÈSE DE METZ. — La paroisse d'*Avricourt* était représentée, le 2 août, par son curé, escorté d'une trentaine de fidèles.

Une mention particulière est due au *Pèlerinage des Cheminots Catholiques*, réunis en Congrès à Rennes, le 10 août, et en pèlerinage au Mont, le lendemain. Mgr Larroche, aumônier général des Cheminots, présidait, entouré de M. le chanoine Gandon, d'un vicaire de Toussaints, de Rennes, de M. le Curé de Folligny. La messe, qui groupait à l'église paroissiale plus de deux cents congressistes, fut précédée de la procession, drapeaux et bannières en tête, à la chapelle Saint-Michel. En attendant l'heure de la visite, un frugal dîner sur les bords du Couesnon, prolongea la joie des congressistes, venus de Lille, Metz, Lyon et de toute la région de l'Ouest. Qui n'admirerait pas la fierté et l'à-propos de leur cantique :

Nous entrerons dans votre *Compagnie*,
O Trinité, ô Vierge, anges et saints,
Vous serez là, notre tâche finie,
Pour nous admettre au partage des gains,
Un coup d'œil donc à la *locomotive*,
O *cheminot*, dont bientôt c'est le tour,
Le *contrôleur* l'attend sur l'autre rive,
C'est le pays qui n'a pas de retour.

Le dimanche 12 octobre, *Pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson*, au Mont Saint-Michel.

A 11 heures, Grand'Messe solennelle, à la Basilique Abbatiale. Communion.

A 15 heures, vêpres, salut du Saint-Sacrement.

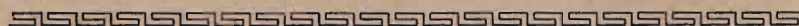
A L'USAGE DES PELERINS

Dans le diocèse de Coutances, et au Mont Saint-Michel par conséquent, les fidèles peuvent faire la sainte communion, à partir de 10 heures, après avoir pris de la *nourriture liquide* : lait, café, café au lait, chocolat, etc..., à l'exclusion de toute boisson alcoolisée,

1°) les dimanches et fêtes de précepte ;

2°) en semaine, à l'occasion des ordinations, mariages, funérailles, pèlerinages, réunions d'action catholique.

Chaque fidèle ne peut user de ces facultés qu'une fois par semaine, en dehors des dimanches et fêtes de préceptes.



Les Préfaces de Saint Michel

Dans les *Annales du Mont Saint-Michel* de septembre 1938, M. Paris établit que le 29 septembre est originairement la fête de la Dédicace des Eglises consacrées à saint Michel et aux saints Anges.

A l'appui de sa thèse, il cite une préface du sacramentaire léonien qui met bien en relief ce caractère de dédicace.

Vere dignum... Teque profusis gaudiis prædicare in die festi- vatis hodiernæ qua in honorem beati archangeli Michaelis sac- crata nomini tuo loca divinis sunt instituta mysteriis : quam- vis enim illius sublimis glorio- sæque substantiæ sit habitatio semper in cœlis ; tuorum tamen fidelium præsumit affectus, pro tuæ reverentia potestatis, per hæc piæ devotionis officia, quoddam retinere pignus in ferris adstantium in conspectu tuo jugiter ministrorum. Et ideo...

Vraiment il est digne... Et dans l'effusion des joies de te célébrer en la festività de ce jour, où en l'honneur du bien- heureux Archange Michel ces lieux consacrés à ton nom furent dédiés par les divins mystères ; bien qu'en effet de cette sublime et glorieuse nature l'habitation soit toujours dans les cieus, cependant le senti- ment de tes fidèles, plein de respect pour ta puissance pré- sume par ces pieux et dévots offices retenir sur terre quelque gage de ces ministres toujours présents devant ta face.

La curiosité nous a poussé à chercher si dans ce sacramentaire léonien il ne se rencontrait pas d'autres préfaces de saint Michel.

Pour ce jour : *Pridie Kalendas octobris, Natale Basilicæ Angeli, in Salaria*, nous en avons trouvé quatre.

I. — Vere dignum... teque in omni factura tua laudare mira- bilem, in qua principaliter an- gelica natura præcellit, quæ, etsi humano generi corporeo conspectu subtrahitur, negatur aspectu, fidel tamen videtur in- tuitu. Dignum est per honorifi- centiam nos eorum, tuam suscipere majestatem per quos multa præsidia nostræ salutis operaris ; tuamque magnificen- tiam hoc potius prædicare, quod præcelsum atque cœles- tium potestatum te Dominum confitentur. Per quem, etc...

Il est vraiment digne de te louer, toi admirable dans toute ton œuvre. De la création, l'an- gélifique nature occupe les som- mets. Dénuée d'aspect corporel, elle se dérobe au genre humain et se refuse à son regard ; la lumière de la foi, cependant, nous la fait entrevoir. Il est digne que par leur excellence nous approchions de ta majesté, puisque par leur intermédiaire tu nous octroyes de nombreux secours pour notre salut. Il est d'autant plus digne de proclamer ta magnificence qu'ils te reconnaissent comme le Maître des Puissances célestes.

II. — Vere dignum... multoque magis in Archangelis tuis tua præconia non tacere ; quia ad excellentiam tuam recurrit et gloriam, quum angelica creatura quæ a conditione sui tuis sub- jecta servitiis, probabilis existi- tit, honoratur ; et quum illa sit digna venerari, tu, quam sis immensus, et super omnia præ- ferendus, ostenderis. Per quem, etc...

Il est digne... et bien plus de ne pas taire les louanges que tu reçois de tes Archanges, car lorsque la nature angélique qui de sa condition est soumise à tes services, comme il paraît, est honorée, cet honneur remon- te à ton excellence et à ta gloire, et dans la mesure où elle est digne de vénération, tu montres combien tu es immense et com- bien tu dois être préféré à tout.

III. — Vere dignum... Qui non solum nos sanctorum tuorum confessionibus beni- gnissime consolaris, sed etiam ad cœlestium familiaritatem provehis Potestatum, non tan- tum Martyrum intercessione sustollis, sed ipsorum quoque patrociniis erigis angelorum. Per quem, etc...

Il est digne... toi qui non seulement nous consoles avec grande bonté par les hauts faits de tes Saints, mais qui aussi nous élèves jusqu'à l'intimité avec les célestes Puissances ; toi qui non seulement fais porter nos prières jusqu'à toi par l'in- termédiaire des Martyrs, mais les soutiens par le patronage des Anges eux-mêmes.

IV. — Vere dignum... Qui sicut nos per apostolum tuum dignanter informes, jam conver- sationem nostram in cœlis esse, benignus instituis, ut illuc attol- lamur mente, ubi quo venera- mur, assistunt, et in excelsa tendamus, quæ in beati Archan- geli Michaelis festività con- templamur affectu.

toi qui... comme tu nous ap- prends avec raison par ton Apôtre que notre société est déjà dans les cieus, ainsi dé- crètes dans ta bienveillance que nos esprits s'élèvent là où ceux que nous vénérons sont pré- sents, et que nous tendions à ces hauteurs qu'en la fête du bien- heureux archange Michel, nous contemplons avec amour.

Per quem... Le latin décadent de ces préfaces a mis à dure épreuve notre technique de la traduction. Nos efforts ont-ils réussi ? Toujours est-il que ces préfaces ramassent quelques idées sur la grandeur de Dieu et la noblesse des Anges qu'il n'en reste pas moins sanc- tifiant de méditer.

Charlemagne avait le culte de saint Michel au Mont Tombe. Pour célébrer dignement le 16 octobre, il ordonna à quelque liturgiste de composer une préface inscrite dans les suppléments gallicans du sacramentaire grégorien.

Vere dignum... nos, sancti Michaëlis Archangeli merita prædicantes. Quamvis enim nobis sit omnis Angelica veneran- da sublimitas, quæ in conspectu tuæ Majestatis assistit ; illa in ejus ordinis dignitate cœlestis militiæ meruit principatum... Et ideo...

Il est digne... en ce jour où nous proclamons les mérites de saint Michel Archange. Si, en effet, nous devons vénérer tous les Anges qui se tiennent en présence de ta Majesté il n'en est pas moins que dans cette hié- rarchie céleste, saint Michel a mérité le premier rang.

Dans le diocèse de Coutances, nous lisons cette préface carolin- gienne aux fêtes du 8 mai, du 29 septembre et du 16 octobre.

« Cette préface, sans relief dans la pensée ni l'expression, se

contente, écrit M. Paris, d'affirmer que saint Michel est grand parmi les Anges. »

C'en est assez pour élever bien haut nos esprits.

A. BEUVE.

LE MONT SAINT-MICHEL

par Emile MALE, de l'Académie Française

Quand on aperçoit de très loin le Mont Saint-Michel, on croit voir la grande pyramide de Chéops surgissant de la mer au lieu de surgir des sables. Lorsqu'on approche et que l'on commence à discerner les lignes générales, une autre image se présente à l'imagination. On pense à cette montagne du Purgatoire, mélange d'architecture et de rochers que Dante a placée de l'autre côté de la terre. C'est de son sommet, nous dit-il, que les âmes purifiées s'élancent vers les sphères éternelles. Comment n'y pas penser lorsque, en avançant, on distingue au sommet de la montagne normande, sur la haute flèche de l'église la statue ailée de saint Michel, le vainqueur de Satan, et l'introducteur des âmes. Il est peu d'endroits dans le monde qui donnent une pareille impression de spiritualité et d'aspiration vers le ciel.

Le culte de saint Michel remonte en Occident à une date précise. On racontait qu'en 492 il avait apparu dans l'Italie méridionale sur le Mont Gargano qui domine l'Adriatique, et on montrait dans la grotte qui s'ouvrait au sommet, la trace de ses pieds. Cette caverne devint, pendant le Moyen-Age, un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Europe. Elle inspirait une religieuse terreur et on y lisait cette inscription : « *Terribilis est iste locus* ». L'Empereur d'Allemagne, Henri II, y eut une vision. Saint Michel lui apparut suivi d'une légion d'anges ; un de ces anges en passant lui toucha la hanche, et l'Empereur, pendant toute sa vie, porta la marque du céleste contact.

Ce qui s'était passé en 492 en Italie se reproduisit en 708 en Normandie. Saint Michel apparaissant à saint Aubert, évêque d'Avranches, lui demanda de lui élever un sanctuaire sur la montagne qu'entourait la mer et qui porterait son nom. Il lui toucha le front de son doigt de feu et pendant des siècles on en montra aux pèlerins la marque sur le crâne du saint évêque, conservé dans un reliquaire. Le sanctuaire normand de Saint-Michel en fit naître plusieurs autres dont le plus pittoresque est celui du Puy qui semble, comme on disait, apporté par des anges au sommet de son pic volcanique.

Les pirates scandinaves qui conquièrent la Normandie, une fois convertis au christianisme, professèrent pour l'Archange et son sanctuaire une respectueuse dévotion. Un de leurs ducs voulut se marier dans la petite église qu'on y voyait alors. Lorsque Guillaume le Conquérant eût préparé sa flotte pour l'expédition d'Angleterre, il attendit pour donner le signal du départ, sans redouter les tempêtes de l'équinoxe, le 29 septembre, date de la fête de Saint-Michel.

La célébrité toujours grandissante du Mont y attira dès le x^e siècle d'innombrables pèlerins. La France entière était alors en fermentation et les grands pèlerinages annonçaient la première croisade. A partir de ce moment, et pendant des siècles, les pèlerins affluèrent toujours plus nombreux au Mont Saint-Michel. On y venait non seulement de la France mais de toute la Chrétienté.

L'accès du Mont n'était pas sans danger et ce n'est pas sans raison qu'on appelait le sanctuaire : « Saint-Michel au péril de la mer ». La marée épouvantait les pèlerins ; elle arrivait au moment de l'équinoxe avec la rapidité d'un cheval fougueux. Quand elle se retirait, on risquait de s'enliser dans les sables mouvants. Dans les siècles de foi profonde, on voyait arriver parfois des pèlerinages d'enfants bravant tous les périls pour se mettre sous la protection de l'Archange. Jeunes ou vieux, tous ces pèlerins, le bourdon à la main, marchaient en chantant derrière la bannière de l'Archange. Les pèlerinages donnèrent à la montagne une physionomie nouvelle ; des hôtelleries s'élevèrent dans la ville basse et des boutiques où se vendaient les « enseignes de pèlerinage », médailles ajourées où se découpait l'image de saint Michel. On attachait ces enseignes sur sa pèlerine à côté d'une de ces belles coquilles striées que l'on recueillait sur la grève. C'est aux pèlerinages que l'abbaye du Mont Saint-Michel dut sa prospérité. Les foules laissaient de modestes offrandes, mais les donations des souverains et des grands seigneurs étaient vraiment royales ; c'était des fermes, de vastes domaines, des forêts, des moulins, des cassettes pleines d'or déposées sur l'autel. L'abbaye était une des plus riches de France et cette richesse permit à ses grands abbés de la reconstruire avec magnificence.

Dès le x^e siècle s'élevait une belle église romane, une des plus anciennes de la Normandie, dont la nef est encore debout. Au commencement du xiii^e siècle, une armée de Bretons détruisit par le feu la plus grande partie des constructions élevées au xii^e siècle. Cette catastrophe ne découragea pas Jourdain, le plus illustre des abbés du Mont Saint-Michel et il entreprit sur le flanc nord du Mont un édifice cyclopéen. Nous sommes au xiii^e siècle, c'est-à-dire au siècle de la grandeur ; les cathédrales de Chartres, de Reims, d'Amiens, de Beauvais s'élèvent, les unes après les autres, toujours plus vastes, toujours plus hautes. L'élan qui avait fait naître les croisades, fait maintenant surgir les cathédrales de la terre. Au xii^e siècle, comme au xiii^e, la France reste à l'état héroïque. L'œuvre grandiose de l'abbé Jourdain en témoigne. Les Normands, qui n'ont pas l'habitude d'exagérer, appelèrent ce vaste mur de granit aux longues fenêtres ouvertes entre des contreforts « la Merveille ». Il n'y a rien en effet de comparable en France, sauf le palais des papes d'Avignon, dont les murs et les tours crénelées, font comme disent les félibres, des « dentelles dans les étoiles ». Au Mont, un simple abbé devançait d'un siècle les majestueuses entreprises des souverains pontifes.

L'œuvre de l'abbé Jourdain était difficile ; faute de place sur le Mont, son abbaye devait être construite non en largeur mais en hauteur. Que l'on songe aux vastes espaces qu'occupaient les abbayes clunisiennes avec leurs dépendances et leurs jardins. Au Mont tout devait se superposer. La Merveille se composait de deux corps de logis réunis. Dans le premier on monte de l'aumônerie des pauvres à la salle des hôtes et de la salle des hôtes au réfectoire des moines. Dans le second, on s'élève du cellier à la salle des chevaliers et de la salle des chevaliers au cloître. Tout est parfaitement conçu ; les salles inférieures, qui portent le poids de l'édifice, sont basses et massives, les autres sont à la fois robustes et élégantes. La salle des chevaliers avec sa double rangée de colonnes normandes aux chapiteaux circulaires et ses hautes cheminées est un des plus beaux ensembles qui subsistent

en France. Elle ne reçut son nom que plus tard ; c'est en réalité le chauffoir des moines bénédictins et leur salle de travail ; c'est là qu'ils copiaient et décoraient avec tant de soin ces manuscrits dont la bibliothèque d'Avranches possède quelques exemplaires.

Avec la salle des Chevaliers, le cloître est le chef-d'œuvre de la Merveille. C'était le seul endroit où les moines n'eussent pas une voûte au-dessus de la tête. On pouvait dans ce haut cloître avoir le vertige ; car on se sentait suspendu entre deux infinis, celui de la mer et celui du ciel. Mais les heureuses proportions du cloître et l'élégance de ses colonnes en quinconce, rendaient à l'âme l'équilibre et le sentiment de l'harmonie.

La Merveille nous semble incomparable ; un abbé du milieu du XIII^e siècle, Richard Turstin, rêva pourtant de l'agrandir encore. Il voulait y ajouter un corps de logis où seraient contenues la bibliothèque et la salle capitulaire. Rien n'aurait pu se comparer à cette muraille colossale. Il put à peine en poser les premières assises, occupé comme il l'était à élever une autre « Merveille » au flanc sud du Mont. Il avait voulu avoir là son palais abbatial, sa chambre de justice, sa salle des gardes. Riche et puissant, l'abbé était devenu un souverain féodal. Il acheva son œuvre que le XIX^e siècle déshonora en la transforma en prison. On travaille aujourd'hui à faire disparaître ces hideuses cellules et à rendre au monument sa beauté.

L'œuvre monastique terminée, l'œuvre militaire commença. Le Mont avait déjà des murs et des tours, mais la guerre de cent ans les multiplia. L'abbé Jolivet s'y employait lorsqu'il apprit en 1419 que les Anglais avaient occupé Rouen. Il crut la cause française perdue et vint leur faire sa soumission. Il fit en conscience son métier de traître et il accompagna les troupes anglaises qui venaient assiéger le Mont. Ses moines indignés se préparèrent à défendre l'abbaye avec cent dix-neuf vaillants chevaliers normands qui s'y enfermèrent avec eux. Leur chef, Louis d'Estouteville fut héroïque et le Mont resta inviolé. Le XV^e siècle est au Mont Saint-Michel le siècle des d'Estouteville. Pendant le siège, le chœur de la vieille église romane s'était écroulé ; le Cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen et abbé commendataire du Mont Saint-Michel, le fit refaire dans le style flamboyant, œuvre admirable où la pierre semble avoir la solidité du bronze. Dans le même temps, ce prélat éclectique faisait construire à Rome l'église sant'Angostino dans le plus pur style de la Renaissance. Mais il fit quelque chose de plus noble encore, car c'est lui qui demanda l'ouverture du procès de réhabilitation de Jeanne-d'Arc. Il est beau de voir l'abbé de Saint-Michel rendre honneur à la jeune Sainte qui entendait la voix de saint Michel.

La terrible guerre qui vient de s'achever en dévastant la Normandie a laissé le Mont Saint-Michel intact. Il est de notre devoir de le restaurer et de le conserver avec soin. Le monde verra ce que c'est que ces grands jets de foi, d'enthousiasme et d'amour que la France lance, de siècle, en siècle, vers le ciel.

Préface à l'Album « *Le Mont Saint-Michel* », collection « *Charme de la France* », M.-J. CHALLAMEL, éditeur.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces et faits rapportés sous ce titre

n'ont qu'une valeur purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Aude. — « Ci-joint une petite somme en reconnaissance à saint Michel, pour grâces obtenues, et pour le rétablissement de l'un de mes petits-fils, malade depuis quelque temps. » — J. P.

... *Calvados.* — « Pour remercier saint Michel de nous avoir protégés tout pendant la guerre et surtout lors de notre libération, car nous étions à 40 kilomètres de Caen, notre commune aura à fêter la bénédiction d'une très belle statue de saint Michel, et nous désirerions distribuer des images-souvenir et des prières de consécration. » — M. CH.

« Etant orphelin de la guerre 14-18, j'ai eu un oncle qui portait le nom de cet archange si célèbre, et qui s'est comporté envers moi comme un père... Par son intervention, j'ai été retiré d'un milieu anticlérical avec lequel j'ai rompu toutes relations. A présent, j'essaye, par l'exemple, d'éclairer mes camarades ouvriers et de les ramener à de meilleurs sentiments sur notre religion. » — P. CH.

Ile-et-Vilaine. — Vitré : « Mon fils a été blessé assez légèrement à la main gauche, exactement le 29 septembre, ce qui a nécessité son évacuation ; deux jours plus tard, son auto-mitrailleuse était réduite en miettes par un obus. » — M^{me} O. V.

... *Loire-Inférieure* — Je vous ai recommandé un père de famille qui était sans travail : saint Michel nous a exaucés. Je le remercie... » — M. B.

Nord. — Guines : « Vous vous souvenez sans doute de moi, pour m'avoir écrit à la prison de Loos-lès-Lille. Revenu d'Allemagne, après un séjour de deux ans, je suis indemne, grâce à la protection de l'Archange... » — R. R.

Bas-Rhin. — « Merci à saint Michel de m'avoir conservé ma propriété intacte après plusieurs bombardements intenses qui ont laissé des ruines effrayantes, avec beaucoup de victimes. Que saint Michel m'aide à disposer librement de cette propriété qui se prêterait bien à être un lieu de prières. » — V. W.

Seine. — « Le 10 octobre 1894, j'ai été reçue dans l'Archiconfrérie. En ce 52^e anniversaire, je vous adresse une modeste offrande, en reconnaissance des bienfaits obtenus... » — M. V.

Seine-et-Oise. — Saint-Germain-en-Laye : « Croyez que les deux jours passés, il y a deux ans au Mont saint Michel ne sont pas restés infructueux, et que je garde une vive reconnaissance à saint Michel... » — J. TH., Scout routier, élève d'H. E. C.

Versailles : « Il y a deux mois, j'ai subi un tel fléchissement du cœur, que si la crise avait duré quelques instants de plus, j'y aurais succombé. Elle a été conjurée par un dernier et suppliaut appel à notre bon protecteur. » — J. DE L.

Vosges. — « Une personne d'A. a promis un ex-voto ou une offrande, au moment de l'exode, si toute sa famille reutrait saine et sauve. Elle voudrait tenir sa promesse et savoir le montant... » — G. L.

Meurthe-et-Moselle — Vous pouvez publier : « Merci à saint Michel pour la grande grâce demandée et obtenue le jour de sa fête. — Baccarat, M. C. »

Maroc. — « Dans un cas ennuyeux, où des sommes d'argent nous étaient injustement réclamées, j'avais commencé, le 23 septembre, une neuvaine à saint Michel, et j'ai été exaucée le 28 octobre. Merci mille fois à saint Michel. Ci-joint par mandat 1 % sur le montant des sommes que nous n'avons pas été obligées de payer, plus une

offrande pour la guérison d'une sœur presque immobilisée par des plaies à une jambe... » — M.-L. L.

Italie. — « Ci-joint 100 francs pour une messe d'action de grâces, pour nous avoir préservés pendant la guerre, nous, nos enfants et les amis que nous avons confiés à sa spéciale protection. Nous ne l'avons jamais appelé à l'aide en vain... » — Rome Couvent du S. C. M.

Canada. — « Ma très chère maman avait une grande dévotion à saint Michel, et elle le priait tous les jours. Je veux continuer moi-même cette dévotion, car ma mère a fait une très sainte mort. J'ai vu la puissance de saint Michel Archange... » — Montréal, M^{me} Ph. A.

Adieux à nos chers défunts

ARDENNES : *Ligny-l'Abbaye* : M^{lle} Céline Robert. — GARD : *Montmiral*, M^{lle} Maria Verdelle. — LOIRET : *Courtenay*, M^{me} Alphonsine Lucchini. — MAINE-ET-LOIRE : *Saint-Aubin-de-Pouancé*, M. Henri Gautier. — MANCHE : *Avranches*, M. Michel Fauchon ; Mère Marie du Calvaire, visitatrice de la Congrégation de Notre-Dame du Mont-Carmel ; *Beauchamps* : M. l'abbé Marc Maincent ; *Carentan* : M^{lle} Marie Durosier ; *Champcervon* : M. l'abbé Mauviel ; *Clitourps* : M^{lle} Eugénie Lamache ; *Lingard* : le Prince Augustin de Broglie ; *Saint-Georges-de-Bohon* : M. Louis Maurouard ; *Saint-Jean-du-Corail* : M^{me} Veuve Tréhet. — CALVADOS : *Saint-Sever* : M^{me} René Le Ray, née Yvette Hesnard.

PUV-DE-DOME : *Chamalières*, M. l'abbé Painblanc ; *Riom* : M^{lle} Francon. — BASSES-PYRÉNÉES : M. Paul Dubul. — BAS-RHIN : *Laclagnette-Rothau*, M. Charles Straub. — SEINE-ET-MARNE : *Neufmoutiers-en-Brie*, M. Philippe Thorel.

BELGIQUE : *Nivelles*, M. Beaudoux.

Le Mont Saint-Michel : M^{me} Veuve Barthélémy.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

CHEMINS DE FER NORMANDS

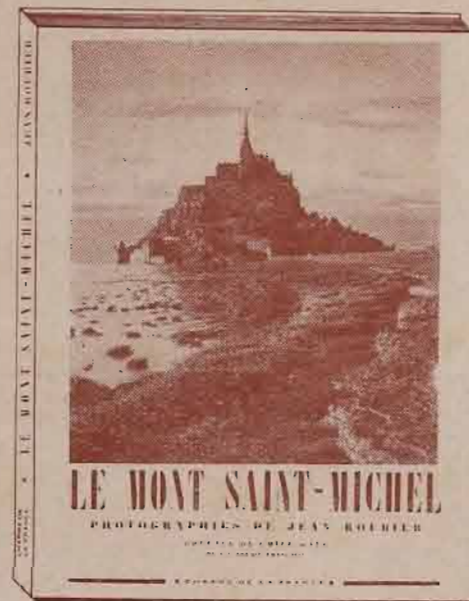
Services Voyageurs assurés par Autobus

Pontorson - Le Mont Saint-Michel

(tous les jours à partir du 1^{er} juin 1947)

Départs de Pontorson (gare)...	7 15	10 15	11 45	14 20	15 45	18 40
Départs du Mont Saint-Michel:	7 40	10 40	13 40	15 »	16 25	20 05

Durée du trajet, Pontorson-Le Mont : 20 minutes environ





Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. l'unité.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
 - II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
 - III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent : couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.
 - IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videlpoup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-12, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

(du 15 au 23 Décembre)

Le Retour des Egarés à l'Unité de l'Eglise par le Culte du Sacré-Cœur

Depuis l'année 1923, — il y aura, le mois prochain, vingt-cinq ans, — la Direction de l'Archiconfrérie de Saint-Michel a sollicité l'autorisation de proposer à ses Associés les intentions données à ses membres par l'Apostolat de la Prière, puissante organisation, universellement répandue, prenant à Rome, près du Saint-Père en personne, le mot d'ordre de chaque mois, et qui réunit dans la prière, sous toutes les latitudes, un nombre immense de chrétiens.

Dans une lettre datée de Rome, le T.R. Père Directeur Général de l'Apostolat de la Prière soulignait, voici quelques semaines, l'heureuse harmonie qui règne entre nos deux associations. « Je suis trop honoré, nous écrivait-il, de votre collaboration pour la restauration sociale et chrétienne du monde par la Prière, et je prie l'Archange saint Michel qu'il fasse prospérer votre Archiconfrérie ».

Il va de soi que chaque union garde son autonomie. Nos associés savent par les « Annales » les faveurs et indulgences auxquelles leur titre leur donne droit. Ils savent aussi que pour gagner les indulgences propres à l'Apostolat de la Prière, il faut être inscrit dans l'un ou l'autre des Centres de cette Œuvre. (1)

Du moins seront-ils heureux de se souvenir que pendant les jours de la Neuvaine Mensuelle, plus spécialement, où ils mettent en commun leurs prières pour une intention déterminée, la multitude des Associés de l'Apostolat de la Prière fait chorus avec eux, grâce en particulier à son offrande quotidienne, bien connue même de nos membres.

Pendant cette neuvaine de Décembre, outre les intentions si nombreuses qui nous sont recommandées, nous confierons donc à saint Michel celle, plus étendue, qui nous est proposée par le Saint-Père : « Le retour des Egarés à l'Unité de l'Eglise par le culte du Sacré-Cœur ». A une époque où les forces du mal se lignent pour faire front contre l'Eglise, n'est-il pas à souhaiter que tous ceux qui se réclament comme les disciples du Christ, protestants, orthodoxes, schismatiques, comprennent qu'il est

(1) Direction de l'Apostolat de la Prière, pour la France : 9, rue Montplaisir, Toulouse.

souverainement urgent de s'unir dans une même société qui ne peut être que la vraie Eglise de Jésus, l'Eglise Catholique, Romaine. Puissent nos prières, nos mérites, nos appels au Cœur de Jésus, « Roi et centre de tous les cœurs », éclairer nos frères égarés, et les rapprocher de nous !

A cette intention principale, joignons celle qui nous est encore conseillée : « *Le relèvement et l'accroissement des Séminaires indigènes* » Devant l'insuffisance du nombre des missionnaires, la nécessité du clergé indigène apparaît plus impérieuse que jamais, pour l'avenir des Missions. Mais, où préparer à leur tâche future ces pionniers de demain, sinon dans les séminaires, et qui ne sait que ceux-ci, déjà bien insuffisants avant la guerre, ont été en partie détruits ou endommagés par les combats.

A toutes ces intentions nous aimerons, chers Associés, à redire la belle formule d'offrande de l'Apostolat de la Prière : « Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, (et par l'intermédiaire de saint Michel), les prières, les œuvres, les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier aux intentions des membres de l'Archiconfrérie, pour le retour des égarés à l'unité de l'Eglise, et pour le relèvement et l'accroissement des séminaires indigènes. »

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et morts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le samedi 6 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 h. 30, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29, 30 décembre.

Indulgences plénières en Décembre. — 1° Jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel. — 3° Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4° Le jour de Noël, Archiconfrérie.

ABONNEMENTS

Le moment est venu, pour nos chers lecteurs de renouveler leur abonnement aux « Annales ». Qu'ils veuillent bien y penser sans remettre à plus tard... L'empressement à régler son dû est une manière comme une autre de témoigner de l'intérêt à notre œuvre.

Savez-vous, chers lecteurs, qu'en 1924, le prix de l'abonnement était de 5 francs ? Jugez, vous-mêmes, à combien il nous faudrait le porter aujourd'hui, si nous tenions compte de l'augmentation du prix de toutes choses depuis cette époque.

Néanmoins, ne voulant pas écarter des œuvres de saint Michel des personnes pauvres qui s'y intéressent, souvent depuis fort longtemps, nous maintenons le *prix de base à 50 francs*. Mais il va sans dire, et beaucoup l'ont compris dès l'an dernier, que l'abonnement de soutien, fixé à 100 francs, est le seul qui corres-

ponde à nos frais considérables d'impression et d'envoi du bulletin.

Enfin, nous supplions tous ceux qui connaissent et qui aiment saint Michel et son Mont, de recruter aux « Annales » des abonnés en très grand nombre. C'est la meilleure façon de leur venir en aide, sans compter qu'il y a là un excellent moyen d'apostolat !

Pour renouveler son abonnement, on est prié de bien vouloir utiliser notre chèque postal : DIRECTEUR DES ANNALES, Mont Saint-Michel, C.C.P. 4-42, Rennes.

Ne pas oublier de mentionner sur le talon du chèque : Abonnement nouveau, ou bien Réabonnement 1948, avec votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

La prière au Mont Saint-Michel

Nous empruntons au grand quotidien catholique de Paris, le compte-rendu, fait par son envoyé spécial, des fêtes du 29 Septembre.

Dans le ciel chargé de nuages, la silhouette de l'archange, sur l'extrême pointe d'une flèche élancée, couronne près de dix siècles d'histoire enclose dans cette abbaye qui s'élève, comme une prière, au-dessus des lieues de grève.

C'est sa fête.

Et la foule des pèlerins accourus de Normandie et de Bretagne est venue l'honorer dans ces hauts lieux où jadis l'évêque saint Aubert reçut, sous son sceau, les confidences célestes.

Depuis quelques années, l'église abbatiale reprend vie à la Saint-Michel. Et elle laisse au cœur des hommes un je ne sais quoi qui se traduit par cette question : « Pourquoi ceux qui ont mis pierre sur pierre la « Merveille », qui l'ont animée, embellie, développée, sont-ils absents de ces murs, de ces salles dans lesquelles résonnent tristement les monologues des gardiens de monuments historiques ? »

Mais en ce jour grave, parmi tant de jours graves, la voix des pèlerins, auxquels se sont agrégés — déferents et respectueux — les derniers contingents des touristes, n'est qu'une prière ardente que sont venus cette année présider LL. EExc. NN. SS. Grente, archevêque-évêque du Mans ; Florent de La Villerabel, archevêque d'Enos ; Pasquet, évêque de Séez ; Louvard, évêque de Coutances.

Dans le chœur des moines, S. Exc. Mgr Grente a chanté la Grand'Messe, et, à l'Evangile, M. le curé doyen de Saint-James s'est plu à voir dans ce pèlerinage un acte de confiance au grand archange, vainqueur du démon.

Et cet acte de confiance ne prend-il pas une particulière valeur dans ce mont qui reste un lieu de silence après avoir été un lieu de prière ?

« Quand on regarde ce monde moderne avec ses misères, ses molleses, ses séductions, ses fascinations, le nombre des aveugles nous apparaît encore plus nombreux. »

Et l'orateur de supplier saint Michel d'intervenir près de Dieu pour que les égarés rentrent dans la voie du salut, pour que les consciences redeviennent honnêtes et pures, pour que la loi soit plus ardente et la justice plus vraie et parlant plus sainte.

Pour qu'avec le secours de Notre-Dame les lourdes menaces d'orage s'éloignent et que règne la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Alors, sous les hautes voûtes, jaillit le *Credo*, l'office se poursuit.

Un peu plus tard, précédée de la croix et des dignitaires ecclésiastiques, la procession des prélats s'effilait sur la terrasse, face à la mer qui barrait la ligne d'horizon.

L'après-midi, les Vêpres solennelles et le Salut du Saint-Sacrement mirent le point d'or final à « la Saint-Michel », laissant dans les nefs le subtil parfum des traînées d'encens et dans les cœurs le souvenir d'une prière collective qui, en dehors de tout faste, fut ardente dans le plus grandiose des décors.

La Croix (1^{er} Octobre 1947).

A. B.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Cros, Bort-les-Orgues (Corrèze); M. le comte de Florian, Tréveneuc (Côtes-du-Nord); M^{me} Guibert-Rouxel, Roz-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine); M. le capitaine Aubry, Huisnes-sur-Mer (Manche); M. le chanoine Chantepie, Curé de Notre-Dame de Laval (Mayenne); M^{me} Clouet, Dinard; M^{me} Mounot-Lallemant, Châteauneuf (Vosges); M^{lle} de Villèle, Saint-Gilles-les-Hauts (La Réunion); M^{lle} Anette Desilets, Trois-Rivières (Canada); Sœur Louis du Sacré-Cœur, Putnam-Conn (Etats-Unis).

Consécrations. — Pendant la même période, 292 enfants ont été placés sous la protection de l'Archange :

Jean-Michel Brault (Ardevon); Chantal Delahaye; Alain Desobres (Compiègne); Philippe Darras (Villers Saint-Frambourg); Bernard Mancheron (Erquinvillers); Didier, Dominique Dollé (Amiens); Adelino Bononcetti (Attilio); Jean Renard (La Varenne-Saint-Hilaire); Michel Pichon (Chérencé-le-Roussel); Marie-Brigitte Delalonde (Vire); Dominique Dubois, Michel Amoureux, Jean Boyen (Montpellier); Marie-Cl. Gilot (Chazé-Henry); Jean, Dominique, Annie le Gloanec; Patrick David; Monique della Pista; Marie-Fr., Jean Bouché (Ecommoy); Anne, Alain Descamps (Versailles); Claudine Fronville (Ixelles); Christiane de Beuyzer, Rita Parmentier; Lina Lapierre (Bruges); Michel Adam (Bruxelles); Raymond Delay (Verdun-s.-Doubs); Michel Louette (Cerfontaine); Jean-Marie Blairon (Marpent); Robert Denis (Haumont); Madeleine Campion (Béthune); Henri, Isabelle, Marie-Louise, Olivier Sallantin (Briey) Eric Joubert (Chalamond); Marie-J. Malbois (Angers); Michel, Jacques, Alain Ribout (Cazaux); Jean Pourchi; Monique, Guy Coustès (Miramas); Christian Joly (Istres); Roland Delrieu; Christian, Daniel, Jean Wary (Fécamp); François, Michel Fabre (Marseille); François-Joseph Rebeyrotte; Michelle Fossard; Christian Guillard; Fernande Coursin; Michelle, Marguerite de Verdun; Marie-Yvonne Videloup (Aucey-la-Plaine); Monique Claudel (Saint-Mandé); Jean-P. Scheins (Sternokerzeels); Marie-Th., Marie-Joseph Maesen; Bernard Collignon (Dunkerque); Yves, Claude Moricard (Cadouin); Alain, Jacqueline, Bernard, Hervé Dassonville; Yvonne, François, Albert Descoqs (Plomb); Gérard Godrie; Renée Victor (Gondregnies); Marie-Claude Mesnildray (Avranches).

Louis, Lucien Limouza (Pointe-à-Pitre); Christine des Dorides (Ploujean); Bernard Gaidard; M. Colette Genot; Jean Bruichon; Marie Legrand; Michel, Yves Seymond (Châlons-s-Saône); Irène Martin; Anne-M. Alet; Marie-Th. Garcia; André, Maryse Amoureux (Toulouse); Antoinette Casanova; Eugénie, Xavier Pastinelli; Pauline, Rose, Paul Jensilius; Madeleine, Marc-Ant. Gaffori (Orto); Louis, Gérard, Renée, Max, Alain, Danielle Bénard; Gilbert, Jacqueline, Alain, Marie Trotet (St-Denis, de La Réunion); Bernadette Drubay (Viesly); Anne, Thlerry, Nicole, Louis de Naulchier; Anne-Marie de la Rochefordière; Marie-Chr., Olivier, Yann, Stanislas, Anne Raguenet de Saint-Albin (Meslay-du-Maine); Guillemette Hubert (Saint-Charles-la-Forêt); Marie-Th., Paul, Bernadette, Victor Gilles; Henri, Remy, Marie-J. Leligny (Bacilly); Jean-Cl., Anne-M. Riva (Avranches); Roger Nivaud (St-Martin-des-Champs); Jacques, Jean-Cl. Nivaud (La Haye-Pesnel); Anne-M.; Gérard Beuve (Céren-cès); André, Thérèse Gontier (Virey); Anne-M. Vialloux; Anne-M. Chabrelié; Maryvonne Deller; Michel, Jean, Guy, Gérard, Norbert, Michèle, Daniel Buinat; Anne-M. Geneste (Périgieux); Chantal de Bourmont (Montbert); Michelle Millot, Michel Roucher; Pierre, Dominique, François Garnier; Michel Starace (Versailles).

(A suivre).

DISCOURS

prononcé par M^r l'Abbé BOUTELOUP

Curé-doyen de Saint-James

en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel

le 29 septembre 1947

Excellences. (1)

Mes Frères.

Les *Annales* nous ont précisé le mois dernier ce que doit être un pèlerinage au Mont Saint-Michel : un acte de confiance au grand Archange « défenseur des âmes justes et vainqueur du démon ».

C'est pour défendre ces âmes justes et éloigner d'elles l'influence des anges déchus que partout où vous passez, Excellences, vous sollicitez sans répit les bénédictions du Dieu Tout Puissant. Nous en serons aujourd'hui les bénéficiaires : daignez agréer notre reconnaissance. C'est dans ce même but que selon les termes d'acclamations chantées en votre présence au 75^e anniversaire de mon église paroissiale, à Coutances, Monseigneur « par la parole et l'action vous accomplissez avec grande diligence l'œuvre du Christ » ; au Mans, Mgr l'Archevêque « chef infatigable, par votre labeur, vous vous montrez le modèle de votre clergé et du peuple confié à votre sollicitude » ; tandis qu'à Sées, Monseigneur, vous régissez votre église avec autorité et bonté, vous occupant avec zèle du salut de votre troupeau ».

« Per intercessionem Beati Michaelis... » Que par l'intercession

(1) S. Exc. Mgr Grente, Archevêque, Ev. du Mans.
S. Exc. Mgr de la Villerabel, Archevêque d'Angers.
S. Exc. Mgr Louvard, Evêque de Coutances.
S. Exc. Mgr Pasquet, Evêque de Sées.

de saint Michel, nos prières aident à la pleine fécondité de vos labours apostoliques.

« Le Mont Saint-Michel, disent encore les *Annales*, pour être compris, demande à être goûté, savouré, exploré dans le calme et le repos. Seuls ceux qui l'auront cherché dans l'étude et la prière, l'auront pleinement découvert ». Faire savourer la merveille, le cadre où on honore l'Archange dépasse ma compétence. Je n'essaierais pas. Mais on nous conseille le calme et la prière : tenons compte du conseil et même si mes pensées et leur expression ne méritent pas retenir l'attention, que notre recueillement suffise à attirer sur nous quelque profit spirituel.

Saint Michel, vainqueur du démon « *Contra nequitiam et insidias diaboli esto praesidium* » : Soyez notre secours.

Dans sa 2^e Epître aux Corinthiens, saint Paul dit : « Si notre Evangile est encore voilé, c'est pour ceux dont le dieu du siècle — le démon — a aveuglé l'intelligence afin qu'ils ne voient point briller la splendeur de l'Evangile ; et ses ravages sont terribles dans le paganisme. Depuis... pour emprunter des paroles autorisées : « Essor ou déclin ? »

D'après Sa Sainteté Pie XII « Quand on regarde les conditions dans lesquelles nous nous trouvons, les conceptions et habitudes de la vie d'aujourd'hui, le monde moderne avec ses misères, ses molleses, ses séductions, sa fascination, la pression tyrannique d'organisations d'une monstrueuse puissance », les aveugles de notre siècle paraissent encore bien nombreux. A leur secours, Saint Michel ! N'êtes-vous point avec les autres anges et selon les écritures « des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut ! »

Hélas ! les héritages qui comptent trop de nos jours ne sont peut-être que des héritages d'argent, de biens matériels, de faux plaisirs, d'honneurs ou de faux succès ? Et ce qu'ils transmettent n'est pas souvent la joie de cœurs levés, honnêtes et purs, de vies dignes, estimables et appréciées : c'est trop souvent des héritages de mort, de guerre, non pas de gains et de salut, mais de pertes et de damnation.

S'il vous plaît, Saint Michel, transmettez aux hommes les instructions divines — puisque c'est l'une des missions angéliques — et inversement transmettez à Dieu nos prières pour tous les égarés.

Mais, mes frères, appeler au secours quand des dangers menacent autour de nous, c'est sans doute devoir de charité et même de justice. Seulement, si nous prenons conscience d'être nous-mêmes en danger, ne croyez vous pas que le cri d'appel ne doit être encore plus spontané et plus fervent ? Je ne parle pas de maux qui peuvent encore s'abattre sur le monde et d'ant, comme les autres, nous pourrions souffrir demain. Sur ce terrain des pronostics je ne m'aventurerai pas, si ce n'est toutefois pour dire que s'il y a des menaces réelles et que selon certaines voix à prendre au sérieux, pour les écarter, il n'y a qu'un espoir : l'action toute puissante et miraculeuse de Dieu, pour dire que c'est une raison de plus de ne pas attendre à prier. Mais je ne veux parler que du spirituel. Saint Michel, ange protecteur de notre pays, veillez pour que nous ayons la paix.

Le démon ne travaille-t-il pas pour nous empêcher nous-mêmes de voir briller les splendeurs de l'Evangile ?

Agités, housculés par un monde qui paraît de plus en plus pressé... d'aller où ?... c'est sur les routes qu'on roule, comme après les records, c'est dans la rue qu'on fait vite, qu'on parle fort, ce

sont trop souvent des conversations alarmantes, des articles de journaux troublants, des faits divers qui font peur, des fêtes bruyantes, des jeux où l'on s'excite, des querelles et animosités qui naissent des difficultés de la vie, des mouvements sociaux qui se répètent dans l'agitation, des alertes de toutes sortes après celles qui hier avaient fortement ébranlé les nerfs. Mais, au milieu de tout cela, trouve-t-on le temps de rencontrer Dieu ? d'étudier son Evangile, de méditer sur le « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice : le reste vous sera donné par surcroît » ? Aveuglés par trop de jeux de lumières et de ténèbres, abasourdis par trop de sons inégalement harmonieux, le silence se fait difficilement en nous, la paix intérieure ne s'y établit peut-être pas assez et la prière que Saint Michel « toujours debout à la droite de l'autel des parfums voudrait présenter à Dieu ne monte plus assez, comme un parfum suave. Saint Michel, repoussez en enfer tous ces démons qui, d'une façon ou d'une autre, nous empêchent de savourer Dieu dans le calme et la prière.

Mes frères, dans la lumière de Dieu, toute compromission avec le mal doit provoquer une répugnance, mais, moins en sa présence, le démon a beau jeu pour aveugler nos intelligences. Et c'est ainsi, mes frères, que nous nous surprenons peut-être avec des consciences moins nettes.

Pour nous l'avouer, il nous faudrait une profonde humilité, méfions nous du démon de l'orgueil, celui que saint Michel a vaincu. A nos premiers parents il dit bien équivalement en présentant le fruit défendu : bagatelle d'en manger, insignifiant ce geste en soi inoffensif, et puis... vous y trouverez des avantages... un peu plus de jouissances... ». Et, mes frères, il n'est pas dit que sur nous-mêmes, chrétiens, il n'agisse pas de même façon et ne nous prenne au même piège. Une prière manquée ; une messe omise ; un petit gain, pas très honnête, mais que tout le monde prend ; une parole un peu blessante pour le prochain, mais comment y échapper ; un petit excès, mais dont personne ne s'apercevra ; un propos un peu libre ; un geste, oh ! si peu déplacé ; une tenue... bien acceptable auprès de bien d'autres si désinvoltes ; etc... Ce n'est pas cela qui va bien loin, souffle sans doute le démon... Eh bien, si ! mes frères, cela va si loin que, chrétiens, nous ne révélons plus au monde le vrai visage du Christ et que notre manière d'être et de vivre peut être un scandale et empêcher l'extension de son règne et de sa paix.

« *Quis ut Deus* », ce n'est pas à notre petit jugement qu'il faut nous en rapporter, mais humblement à celui de Dieu trois fois saint, et qui nous veut saints. Saint Michel, comme au temps où Jean contemplait le mystère sacré, sonnez de la trompette pour secouer nos langueurs et brisez tous les sceaux qui nous tiendraient captifs du démon. *Defende nos in praelio* : défenseur des âmes justes, dans le combat que nous acceptons en vue de la sainteté : Saint Michel à notre secours !

Dans les directives d'Action Catholique, ne nous a-t-on pas donné cette consigne : « Pour enrayer le paganisme grandissant, tout catholique doit tendre à la sainteté... Il ne suffit plus aujourd'hui de parler du Christ à un monde qui l'ignore, il faut lui montrer sur des visages humains sa rayonnante image.

Non seulement par docilité, mais par conviction ; n'est-ce pas, mes frères, nous acceptons cette consigne. Seulement en fait la

réalisons-nous dans nos vies ? Comment envisageons-nous la Sainteté ? Je risque quelques points de vues : Ne serait-ce pas simplement.

— comme un bien bel état de vie, oui ! mais lointain, qu'on ne tient pas, qu'on ne peut guère espérer que... peut-être à nos derniers jours... plus tard... au ciel.

— comme un trop rude métier, une espèce de vocation réservée à quelques privilégiés, à quelques natures faites exprès, une affaire qu'on ne peut guère mener de front avec les exigences matérielles de la vie présente.

— comme une entreprise dans laquelle quelques-uns ont réussi, mais dans laquelle beaucoup font faillite.

Conclusion : il faudrait presque que la sainteté se fasse en nous, sans nous. Et, presque sans agir, nous attendons...

Si nous en sommes là, Saint Michel, premier défenseur, — on dirait aujourd'hui, premier militant de la sainte cause de Dieu, — c'est qu'il nous manque l'enthousiasme, la ferveur, la foi. Alors, intercédez pour nous. Le Souverain Pontife disait à l'Action Catholique italienne : « C'est l'heure de l'effort. Servir la paix, c'est soulever les esprits vers le ciel, et les arracher à la domination de Satan ». Entendons l'appel ! Sans doute, nous sommes loin du « non serviam » délibéré des anges déchus, mais nous reconnaissons avoir sérieusement besoin d'être secourus pour mieux servir. Peseur d'âmes obtenez-nous de voir le poids, la valeur réelle de nos vies et décidez-nous à mettre au plus tôt dans la balance qui nous fixera pour l'éternité, non pas des demi-mesures dans la générosité, mais l'élan de tout nous-même vers la sainteté.

Ames justes, nous voudrions bien l'être, mes frères, mais la parfaite justice, c'est la sainteté : nous devons être saints.. Grand Archange, encouragez notre décision.

C'est un état de vie dans lequel il faut nous fixer sans tarder et non pas une vague expérience pour plus tard.

N'allons donc pas attendre la disparition de ce qui est ou nous paraît être un ou des obstacles à notre sainteté, ceux que nous voyons aujourd'hui seront remplacés demain par d'autres.

La sainteté n'est pas la conséquence d'une situation idéale mais la conséquence de l'idéal que l'on met à vivre la situation dans laquelle on est placé.

Ne laissons pas s'atrophier nos énergies physiques, intellectuelles, morales ou spirituelles et risquer d'avoir moins à donner. Plus nous avons, plus il faut faire rendre de suite.

Chaque matin, nous adressant à l'un de ces anges à la tête desquels saint Michel se trouve au premier rang « *caelestis militæ meruit principatum* » nous disons : « Ange du ciel... obtenez-moi d'être si docile à Vos inspirations et de régler si bien mes pas que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu ». Mais, ce n'est pas autre chose la sainteté : être fidèle à tous les préceptes divins et répondre à tous les appels de la grâce. Pour n'avoir aucune faiblesse dans la réalisation de ce programme, nous avons besoin d'être défendus. « *Sancte Michaël, defende nos in prælio* ». Saint Michel, soutenez-nous.

La semaine dernière, nous chantions à la Vierge de Lourdes :

« Nous sommes d'un pays où l'on vit la merveille
jaillir un jour du flot amer
Et c'est sur nos rochers qu'il se dresse et qu'il veille
l'Archange au péril de la mer ».

Comme pour faire plaisir à leur commune maman, les enfants de chaque diocèse évoquaient ainsi devant Elle quelque titre de fierté. Le nôtre n'était pas parmi les moins glorieux. Mais préparons-en d'autres encore. L'une des préfaces citées dans les dernières *Annales* s'adresse ainsi au Dieu Tout-Puissant et éternel : « Décrétes dans ta bienveillance que nos esprits s'élèvent là où ceux que nous vénérons sont présents et que nous tendions à ces hauteurs qu'en la fête du bienheureux Archange Michel nous contemplons avec amour ». Dans la prière et la contemplation, dans la lutte et l'effort vigoureux pour la vertu, soutenu par Notre-Dame et Saint-Michel, préparons au diocèse, à la France, et à l'Eglise, des saints. Soyons Saints !

29 septembre 1947

Ainsi soit-il !

LE CULTE DE SAINT MICHEL EN HOLLANDE

Continuant nos recherches sur le culte de saint Michel à travers le monde, nous avons interrogé, à son passage au Mont, l'un de nos confrères hollandais. Après nos relations sur : Saint Michel en Cornouailles et au Mont-Gargan, en Guyane Française et au Canada, nous pensons être agréable à nos lecteurs, en leur livrant ces quelques détails concernant le culte rendu à saint Michel au royaume des Pays-Bas.

En Hollande, le culte de saint Michel est moins répandu qu'en France. On ne trouve que rarement des églises sous le patronage de saint Michel, et, au baptême, on préfère donner d'autres noms que celui de l'Archange. Quelle en est la raison ? Il me semble que l'évangélisation de notre pays, qui est postérieure à celle de la France, a conservé un caractère très personnel. Les noms des saints prédicateurs de la religion chrétienne en Hollande, comme saint Willibrord, saint Lambert, saint Servais, saint Hubert et saint Boniface sont tellement liés à la religion, que des siècles durant on les a pris comme patrons des individus, des corporations et des églises. Et on continue.

Il y a cependant quelques paroisses consacrées à saint Michel. Parmi elles, la paroisse de Saint-Michiels-Gestel (= terre de saint Michel), petite ville du diocèse de Bois-le-Duc, est remarquable du point de vue historique aussi bien que religieux.

Au commencement du VIII^e siècle, saint Willibrord fit construire à cet endroit une chapelle qu'il dédia à saint Michel. Peut-être que, précisément, en ce temps-là on a voulu, dans l'Eglise, répandre davantage le culte de l'Archange. Car c'est également au commencement du VIII^e siècle, en 708, qu'en France, Aubert, évêque d'Avanches, éleva la célèbre église, en l'honneur de saint Michel, sur un rocher qui s'élève dans la mer entre la Normandie et la Bretagne.

La chapelle, construite par saint Willibrord, tomba en ruines et elle fut enfin remplacée, quelque temps avant la Réforme, par une grande église de style gothique avec un haut clocher.

Après avoir été longtemps entre les mains des Protestants, l'église de Saint-Michel revint aux Catholiques, grâce à Napoléon I^{er} qui, avant conquis notre pays, ordonna que plusieurs églises soient restituées aux anciens propriétaires.

En 1836, une violente tempête arracha la flèche du clocher et

la précipita sur l'église qui s'écroula sous le poids. Avec l'aide de l'Etat, on commença déjà, l'année suivante, à bâtir une nouvelle église sur l'emplacement de la précédente. Dans un rapport de l'architecte de cette église, nous trouvons qu'en orientant l'église « on a tenu compte de la petite déclinaison qui se produit le jour de la Dédicace, la fête de saint Michel ». Dans cette église, il y avait une statue de saint Michel en bois blanc. Elle se trouvait contre la première colonne du côté de l'épître.

L'église fut démolie en 1930 et on a bâti une magnifique église moderne à un autre point de la ville. L'emplacement de la vieille église est maintenant une place publique avec au centre le vieux clocher qu'on a laissé et restauré. Dans la nouvelle église, on a donné la première place à la vieille statue de saint Michel.

Pendant la guerre et la libération, la petite ville a peu souffert, tandis que plusieurs villages dans les environs ont été gravement endommagés. Les habitants attribuent cette protection particulière à l'Archange qu'ils ont souvent invoqué en ce triste temps.

Et voici, pour finir, le texte, traduit en français d'un cantique qu'on chante souvent dans l'église de Saint-Michiels-Gestel :

» Guerrier de Dieu, regardez du ciel le peuple qui, durant des siècles, vous a prié et qui n'a jamais perdu confiance en votre protection. Ecoutez nos prières, écoutez nos demandes, écoutez les supplications de notre chant. Aidez-nous à supporter nos peines. Ah ! n'oubliez pas votre peuple !

« Michel, vous avez combattu Satan, vous avez mis en fuite l'armée des diables. Vous chassez toujours les esprits malins, vous les expulsez toutes les fois. Déployez vos ailes sur tous ceux qui vous sont consacrés. Faites sentir à Satan et à ses satellites que c'est vous qui combattez avec nous.

» *Qui est comme Dieu ? C'est là votre devise. Qu'elle soit aussi la nôtre ! — Cherchons toujours Dieu le premier et tous nos soucis deviendront légers. Donnez-nous votre force, à nous, vos enfants. Aidez-nous dans cette rude lutte. Que la Foi chez nous ne baisse jamais. Montrez-vous notre Protecteur ».*

FR. GEBOERS,

Professeur au Séminaire de Saint-Michiels-Gestel.

En Marge du Jubilé Thérésien

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET L'OFFICE DIVIN

Grande moniale, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus estimait à sa juste valeur la prière liturgique.

Le 18 mai 1897, quatre mois avant sa mort, sur son lit de souffrances, elle n'acceptait pas d'être dispensée de la récitation de l'Office des Morts, prescrit par les Constitutions au décès de chaque sœur.

« Je vous en prie, disait-elle à Mère Agnès, sa sœur Pauline, qui l'a noté dans les « *Novissima Verba* », ne me faites pas dispenser des Offices des Morts, c'est tout ce que je puis faire pour les âmes de nos Sœurs qui peuvent être en Purgatoire ».

Et, le 6 août, Mère Agnès notait cette confiance, à propos de l'Office divin : « Que j'étais fière quand j'étais semainière à l'Office (1) et que je disais les oraisons à haute voix au milieu du Chœur ! Je pensais que le prêtre récitait les mêmes oraisons à la Messe et que j'avais, comme lui, le droit de parler tout haut devant le Saint-Sacrement, de donner les bénédictions, les absolutions, de lire l'Evangile quand j'étais première chantre.

» Je puis dire que l'Office a été à la fois mon bonheur et mon martyre, parce que j'avais un si grand désir de le réciter sans faute ! J'excuse les Sœurs qui oublient d'annoncer un verset ou qui se trompent. Je me suis vue quelquefois au moment de dire quelque chose et après l'avoir bien marqué, bien prévu, le laisser passer sans ouvrir la bouche, par une distraction tout à fait involontaire ».

« Je ne crois pas cependant qu'il soit possible de désirer plus que moi de réciter parfaitement l'Office divin et d'y assister au Chœur ».

Le dernier office auquel elle participera sera celui de saint Michel archange, le 29 Septembre 1897, la veille de sa mort. Laissons la parole à la Mère Agnès :

« 29 septembre, veille de sa mort. Dès le matin, elle paraissait à l'agonie. Elle avait un râle très pénible et ne pouvait pas respirer. Je lui lus, en français, l'office de saint Michel archange, et les prières des agonisants. Lorsqu'il fut question des démons, elle eut un geste enfantin comme pour les menacer, et s'écria en souriant : « Oh ! Oh !... » d'un ton qui voulait dire : « Je n'en ai pas peur »

Sainte Thérèse avait terminé ses psalmodies terrestres. Dans l'après-midi et toute la journée du lendemain, ce fut le dernier combat qui se termina par la parole connue :

« Oh !... je l'aime !... Mon Dieu !... Je... Vous... Aime !!... »

(1) On désigne ainsi, au Carmel, la Sœur qui est nommée chaque semaine pour remplir le rôle d'officiante.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Le Mont Saint-Michel : M^{me} V^{ve} Videloup, née Françoise Royer. — CHER : Vierzon, M^{me} Raymond Habaut. — GARD : *Montmirat*, M^{me} Maria Verdeille. — HAUTE-GARONNE : *Grenade*, M^{me} Serres. — ILLE-ET-VILAINE : *Louvigné-du-Désert*, M^{me} Marest ; D^r Paul Radiguer ; M^{lle} Céline Destais ; *Châteaubourg* : R.P. Lemarchand, Salésien ; M^{me} Roule. — INDRE : *Châtillon-sur-Indre*, M. Richard Houel. — INDRE-ET-LOIRE : *Larçay*, M^{me} Behoghel. — LOIRE : *La Gresle*, M^{lle} Pélissier. — MANGHE : *Avranches*, M^{me} V^{ve} François Bonneau ; *Cherbourg*, M. le chanoine Adam, curé de St-Clément ; *Granville*, M^{me} V^{ve} Lhermitte ; *La Haye-Pesnel*, M. l'abbé Ameline, ancien curé de Lolif ; *Parigny*, M. Alphonse Dubois ; *Picauville*, M. et M^{me} Xavier Jossot ; *Quettreville-sur-Sienne*, M^{me} Marie Basset, M^{me} Ernestine Bouchard, M^{me} Adèle Carouge, M^{me} Louise Dupuy, M^{me} Marie Fabre, M. Alphonse Lechevallier, M. Gratien Leroux, M^{me} Alphonsine Lihard, M^{lle} Armandine Vadet. — ORNE : *Bagnolles-de-l'Orne*, M. Renouf. — RHONE : *Lyon*, M. Jean Broallier, M^{me} Jeanne Dumaine, Sœur Marie Régis Verdaulon, religieuse de la Visitation Sainte-Marie. — SAVOIE : *Seynod*, M. l'abbé Sallaz. — SEINE : *Paris*, M. le comte Jean le Gonidec de Peulau, M^{me} Henry de Contard, M^{lle} Cécile Gautrot, M^{me} Durcy, D^r Alfred Contour, M. Ernest Miliott, M. et M^{me} Théodore Contour, D^r Jean Restif. —

SEINE-ET-OISE : Limeil-Brevannes, M. Georges Thiébaud. — VAR : Draguignan, M^{me} Marie Frache. — BASSES-PYRÉNÉES : Tarbes, M^{me} V^e Ganté.

LA RÉUNION. — Saint-Denis : M. Louis Wislez; Saint-Gilles : M. Henri Chapelle, M^{me} Russel-Dubois. M. Dentremont-Hoareau.

LUXEMBOURG. — Brionne : M. Pabbé Kustler.

ÉTATS-UNIS. — Worcester (Mass.) : M. Cyrille de Celles.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les Années 1939 à 1947

des

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

Ordre. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés (*Memento*). — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Histoire et Art. — VI. Echos et Nouvelles. — VII. Actions de grâces. — VIII. Adieux aux Défunts.

ANNÉE 1939

I. — Doctrine et Piété

Conversion (de) des Mahométans.....	78
Développement (de) de l'Action Catholique.....	22
Intentions (les) générales et particulières du Souverain Pontife....	3
Lettre Pastorale de Mgr Louvard.....	54
Missions (les) bouleversées par la guerre de Chine.....	22
Parents et enfants.....	37
Pour le Clergé Catholique.....	22
Préservation (de) du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes.....	39
Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié.....	77
Retour (de) de toutes les brebis errantes à l'unité de l'Eglise.....	3
Sauvegarde (de) des droits des chrétiens en Palestine.....	23
Tous les hommes ont même origine, même fin surnaturelle, même Rédempteur.....	115
Sermon donné par M. le chanoine Legendre, le 29 Septembre 1938..	54

II. — Bulletin des Associés (*Memento*)

Indulgences.....	4, 24, 40, 60, 78, 102, 117
Intentions générales.....	3, 21, 22, 37, 77, 102, 118
Intentions missionnaires.....	3, 22, 39, 78, 102, 118
Messes pour la France.....	4, 23, 40, 60, 78, 102, 117
Messes pour les associés, zélateurs, bienfaiteurs	4, 23, 40, 60, 78, 102, 117

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique L.B.....	13, 107, 114
Diocèse (de) et la France implorent l'Ange de la Paix (D.A.).....	79
Fête de Saint Michel.....	39
Guerre (de).....	97
Pèlerinages.....	39
Pèlerinage d'Action Catholique et de Prières nationales pour la Paix (programme).....	53
Saint-Michel (de) 1939 au Sanctuaire National de l'Archange (D.A.)	98

IV. — La Vie de l'Œuvre

Associés.....	12, 27, 44, 60, 93, 105, 123
Avis.....	23, 29, 39, 53, 114
Consécration.....	12, 27, 44, 60, 93, 105, 123
Pour notre sacristie.....	12
Protecteurs.....	12, 105
Zélateurs.....	44, 93

V. — Histoire et Art

Chronique du Mont Saint-Michel... il y a 100 ans.....	45
Le Mont St-Michel à travers les siècles : (Ce qu'à pu voir mon âme).....	15, 30, 48, 114
Le Mont St-Michel, Sanctuaire national de la prière et de la reconnaissance, Temple de la paix.....	61
Pie XI.....	40
Pie XI et les Saints de France.....	42
Pie XII.....	42
Un Légume archéologique au Mont St-Michel. P. Frémy.....	118
Un Pèlerin de saint Michel et de Notre-Dame, au xx ^e siècle.....	102
Pèlerins (des) d'Argentan, J. de La Varenne.....	24
Petites Cités de la Prière.....	28

VI. — Echos et Nouvelles

Digne (de) est solide.....	29
Eglises (des) de saint Michel en Alsace.....	95
Pie XI et les Saints de France.....	47
Variétés :	
En Lorraine.....	93
La Prière du policeman.....	105
Vieilles coutumes du pays d'Avranches.....	29

VII. — Actions de Grâces

35, 52

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

20, 36, 52

ANNÉE 1940-1946

I. — Doctrine et Piété

Aillons à saint Michel.....	Sept. 43-1
A saint Michel, sur le « <i>Caelitum Regi</i> », P. Jourdan.....	Janv. 46-13
Au Mont St-Michel, le 9 juin 1940.....	Avr. 40-27
— le 29 Septembre 1941.....	Sept. 41-1
Au seuil de l'an nouveau.....	Déc. 41-1
Dévotion (de) à saint Michel.....	Janv. 44-1
Discours de M. le chanoine Aubry.....	Mars 42-5
— de M. l'abbé Beuve.....	Sept. 45-3
— de M. le chanoine Blouet.....	Janv. 46-3
— de M. le chanoine Rontis.....	Déc. 43-2
— de M. le chanoine Rachine.....	Nov. 46-5
Données (des) de la Ste-Ecriture sur saint Michel.....	Nov. 45-3
Grave (une) allocution du Pape.....	Mars 42-5
Prière à saint Michel pour le temps de guerre.....	Avr. 40-1
Priens pour les Morts de la Guerre.....	Avr. 40-26
Recours (de) à saint Michel.....	Nov. 46-1
Saint Michel e tles Ames du Purgatoire. J.V.....	Sept. 41-2
Saint Michel, Ange de la Patrie, Mgr Louvard.....	Nov. 46-11
Saint Michel et la France, P. Gasnier.....	Mars 45-1
Saint-Michel, serviteur de Marie.....	Janv. 41-3
Saint-Père (de) et les Enfants malheureux.....	Juil. 46-1
Zélateurs (des) pour saint Michel.....	Mars 46-1
	Mars 44-1

II. — Bulletin des Associés (Memento)

1940 : Janv. 4; Avr. 25.
 1941 : Sept. 7; Déc. 2.
 1942 : Mars, 2; Déc. 1.
 1943 : Mars, 1; Juin, 2; Sept. 2.
 1944 : Janv. 1; Mars, 2.
 1945 : Janv. 3; Mars, 1; Juin, 2; Sept. 1; Nov. 1.
 1946 : Janv. 1; Mars, 3; Mai, 2; Juill. 2; Sept. 2; Nov. 2.

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Au fil des jours..... Nov. 46- 3
 Chronique du Mont St-Michel : Sept. 41-3; Déc. 41-3! Déc. 42-2; Sept. 43-2; Juin 45-4; Nov. 45-7; Janv. 46-6; Mai 46-2! Juil. 46-3; Sept. 46-9.
 D'une année à l'autre..... Sept. 43- 2
 En famille..... Janv. 45- 1
 En marge de Notre-Dame-du-Puy..... Juin 43- 1
 Entrée (1^o) des Alliés au Mont St-Michel, B. J..... Juin 43- 3
 Fête (1a) de l'Archange au Mont St-Michel, G. H..... Sept. 45- 6
 Fête (1a) de la Victoire au Mont St-Michel, D.A..... Déc. 43- 1
 J'ai revu le Mon Saint-Michel, L. B..... Mars 45- 2
 « Merci » (1e) des Rapatriés à l'Archange saint Michel.. Janv. 40- 1
 Mont St-Michel (1e) pendant la guerre..... Nov. 45- 2
 » » » sous l'occupation..... Mars 44- 2
 » » » fête l'anniversaire de sa libération.. Mars 45- 3
 Notre deuxième pèlerinage de guerre à saint Michel..... Sept. 45- 2
 Noëlistes (les) au Mont St-Michel..... Avril 40-22
 « Saluons le Mont St-Michel libéré..... Sept. 46-14
 Saint-Michel (1a) au Mont de l'Archange..... Janv. 45- 1
 Un bel hommage à « Monseigneur Saint Michel »..... Juin 45- 2

IV. — La Vie de l'Œuvre

1940 : Janv. 6; Avr. 31. 1943 : Mars, 3; Juin, 3; Sept. 3.
 1941 : Sept. 7; Déc. 3, 9. 1944 : Janv. 3; Mars, 3.
 1942 : Mars, 8; Déc. 2, 3. 1945 : Janv. 4; Mars 3; Sept. 6; Nov. 7
 1946 : Janv. 11; Mars, 8; Mai 2; Juillet 2; Sept. 3; Nov. 14.

V. — Histoire et Art

Bretagne ou Normandie..... Mars 42- 8
 V^e Centenaire de la Crypte des « Gros Piliers »..... Sept. 46-11
 Culte (1a) de saint Michel..... Mars 43- 1
 Délivrance du Mont St-Michel pendant la Guerre de Cent ans, Ch. Péguy..... Juil. 46- 4
 Impression d'un pèlerin, G. R. Voisin..... Janv. 40- 4
 Légende (1a) du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel, H. Aurenche..... Janv. 40- 4
 Le Mont St-Michel à travers les siècles : Ce qu'à pu voir mon âme, Janv. 40-15; Avril 40-32..... Avril 40-22
 Le Mont sacré de Normandie..... Déc. 41- 4
 Origine (1^o) Copie du type de saint Michel debout sur le Dragon, R.P. G. de Jerphanion..... Janv. 40- 9
 Quelques sanctuaires de saint Michel..... Mars 42- 3
 Rives (des) du Tchad aux bords du Rhin, en passant par le Mont St-Michel : le R.P. Houchet, aumônier de la Division Leclerc..... Mars 46- 4
 Saint Michel, Patron de la Normandie..... Sept. 46- 4
 Souvenirs de saint Louis en Basse-Normandie, Dom de Puniat..... Avril 40-28
 Vieux registres de l'église paroissiale du Mont St-Michel.. Déc. 41- 7
 Vieux souvenirs Montois : Les Montjoie-Saint Michel.... Mars 43- 2

VI. — Echos et Nouvelles

Arthur Von Pasquali et Notre-Dame des Victoires..... Mai 46- 6
 A travers le monde..... Janv. 46-14
 A travers revus et journaux..... Juil. 46- 7
 D'un Mont à l'autre : Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie à la B.B.C..... Nov. 46- 9
 En Avant !..... Juin 45- 1
 Fouilles Archéologiques..... Janv. 46-12
 Jeûne Eucharistique..... Sept. 46- 3
 Moines (les) et la France, R.P. Riquet..... Mai 46- 7
 Noces d'argent épiscopales de Mgr Louvard..... Mars 44- 1
 Nos projets pour 1946..... Nov. 45- 2
 Promotions prélétales..... Nov. 45- 3
 Promotions cardinalices..... Janv. 46-10
 Retour (1e) des Manuscrits du Mont St-Michel à la Bibliothèque d'Avranches..... Mai 46- 5
 Saint Michel sur les Monts..... Janv. 46-15
 Son Excellence le Nonce Apostolique au Mont St-Michel Janv. 46-10
 Visiteurs et Amis..... Sept. 46- 1

VII. — Actions de Grâces

Sept. 41-8; Déc. 42-4; Sept. 43-3; Mars 45-4; Janv. 46-14.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

1940 : Janv. 20; Avril, 36. 1943 : Mars, 4; Juin, 4; Sept. 4.
 1941 : Sept. 9; Déc. 10. 1944 : Janv. 4; Mars, 4.
 1942 : Mars, 9. 1945 : Nov. 8.
 1946 : Janv. 16; Mars, 8; Mai, 7; Juil. 8; Sept. 15; Nov. 16.

ANNÉE 1947

I. — Doctrine et Piété

Apprenons à nos enfants à connaître saint Michel..... Janvier - 1
 Discours de M. l'abbé Bouteloup..... Déc. - 5
 Eglise (1^o) reconnue comme principe de vie et de salut pour la Société..... Mars - 1
 En route, vers le Mont !..... Juillet - 1
 Intelligence du rôle social de la Messe..... Mai - 4
 Œuvre (1^o) Pontificale des Vocations sacerdotales..... Mars - 2
 Retour (1e) des Égarés à l'Unité de l'Eglise par le Sacré-Cœur..... Déc. - 1
 Relèvement (1e) et l'accroissement des Séminaires indigènes..... Déc. - 2
 Sainteté (1a) des époux..... Mai - 3
 S.S. Pie XII exalte le Fondateur de l'Ordre Bénédictin.. Mai - 1
 Préfaces (des) de saint Michel, A Beuve..... Sept. -10
 Pureté (1a) des Mœurs, par le Cœur Immaculé de Marie.. Juillet - 4

II. — Bulletin des Associés (Memento)

Janv. 2; Mars, 2; Mai, 2; Juill. 5; Sept. 5; Déc. 2.

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique du Pèlerinage..... Janvier -11
 De Vingt diocèses de France, les pèlerins affluent au Mont Sept. - 4
 Pête (1a) de Saint Michel (programme)..... Sept. - 1
 Hiver (1^o) au Mont St-Michel..... Mars - 6
 Où en est la Restauration des Logis Abbatiaux ?..... Mai -10
 Prière (1a) au Mont St-Michel..... Déc. - 3

IV. — La Vie de l'Œuvre

Janv. 10; Mars. 14; Mai. 12; Juil. 13; Sept. 3; Déc. 3.

V. — Histoire et Art

Basilique (la) du Mont-Gargan au milieu des Combats..	Mai	- 5
Chapelle (la) Saint-Michel de Mortain, dans la Bataille..	Janvier	- 8
Culte (le) de saint Michel en Hollande, Fr. Gehoers.....	Déc.	-12
Garde royal, Forçat et Moins, Louis Chadeysson, prisonnier politique au Mont St-Michel, R.P. Mouly.....	Janvier	- 3
Mont St-Michel (le), Em. Mâle.....	Sept.	-12
Mont St-Michel (le) de Cornouailles, Ch. de V.....	Mars	-11
Mystère (le) de Pâques à l'Abbaye du Mont St-Michel....	Mars	- 9
Pèlerin (un) du Mont St-Michel, saint L.-M. Grignon de Montfort.....	Juillet	- 9
Pour mieux comprendre le Mont St-Michel, A Cussonneau.	Juillet	- 6
Vie (la) au Mont St-Michel, au printemps de 1647.....	Mai	- 7

VI. — Echos et Nouvelles

A la Vierge en pleurs, D. Rival.....	Mars	- 8
Beau (un) geste à imiter.....	Mars	- 5
Courrier (le) de l'Archiconfrérie.....	Mars	- 3
Deux nouveaux évêques de chez nous.....	Juillet	- 8
Marées de la Baie.....	Déc.	-
Mon sanctuaire Celtique, R. S. Hawker.....	Mars	-15
Monsieur Thibaudeau-Rinfret, visite le Mont.....	Janv.	- 9
Pèlerins et Visiteurs.....	Janv.	-12
Presse (de la) à l'Ecran.....	Mars	-13
Saint Michel en Guyane Française.....	Janv.	-13

VII. — Actions de Grâces

Janv. 14; Sept. 14.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

Janv. 15; Mars. 16; Mai. 13; Juil. 14; Sept. 16; Déc. 12.

SOLUTION

Des Mots Croisés parus dans les « Annales » (N° 4)

HORIZONTALEMENT. — 1. Michelettes. 2. Aa - Dalle. 3. Ragueneil -
Ve. 4. Os - Ecce. 5. Ecusson - RN (Renan). 6. Ille - Ao. 7. Lue - Tangues.
8. LN (Hélène) - Châtelet. 9. Eyzies - Saut.

VERTICALEMENT. — 1. Merveille. 2. Cluny. 3. Cagoule. 4. Hausse - Ci.
5. Thé. 6. Aas (Saa). 7. Edéen - NT. 8. Talc - Ages. 9. TL - Croula.
10. Elven - EEU. 11. Sée - Estt (Test).



